Diocèse de Quimper & Léon
Document numérisé en 2015

17e Année. Novembre-Décembre 1930
NOUVELLE SÉRIE. Nos 134-135 30-34

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La Pitié de nos Chapelles bretonnes, p. 1. — 2. Impressions d'Examen, p. 3. — 3. La « Vie physique » des Collégiens, p. 7. — 4. Apologie pour les Etudes Classiques, p. 11. — 5. Chronique des Anciens, p. 14.

Bonne, Heureuse, Sainte Année !

La Pitié de nos Chapelles Bretonnes

UNE VISITE A COADRY

La chapelle de Coadry est une petite église de hameau que l'on trouve à moitié route en allant de Scaër à Coray, en pleine campagne cornouaillaise : entouré de grands arbres, tapi dans une ombre fraîche, c'est un sanctuaire des plus accueillants, et qui attire d'ailleurs une foule de fidèles à son pardon annuel.

Si la plupart de nos chapelles bretonnes sont placées sous le vocable de Sainte Anne, de la Vierge, de Saint Yves ou d'un autre des nombreux saints de chez nous, c'est au Christ-Roi qu'est dédiée celle de Coadry. Et il ne faut pas s'imaginer que cette dédicace soit récente : bien avant que l'Eglise eut instituée une fête en l'honneur du Christ-Roi, nos paysans de Cornouaille adoraient N. S. et l'invoquaient sous ce nom, depuis plusieurs siècles. On peut voir en effet au-dessus du maî-

tre-autel les trois Personnes de la Sainte-Trinité surmontées de cette inscription datant de plus de cent ans : « Cette chapelle est dédiée au Christ-Roi. » Le gardien, qui a déjà un certain âge, déclare à tous les visiteurs étonnés que ses parents et grands-parents avaient, disaient-ils, toujours connu la chapelle dans son état actuel.

Adossées aux piliers, quelques statues assez banales représentent des saints bretons. Elles n'intéressent guère le visiteur, tout entier conquis dès son entrée par les lumineuses couleurs dont sont revêtus les murs de la nef. La vie du Christ y est reproduite en une douzaine de fresques, toutes baignées d'une lumière éclatante, éblouissante, très suggestive du soleil d'Orient. La Nativité ? Le Christ en Croix ? La Samaritaine ? On ne sait vraiment quelle scène préférer. Ces admirables peintures sont signées de Fischer et datées de 1870 ; mais certains connaisseurs attribuent l'œuvre primitive à Yan d'Argent lui-même.

Hélas ! il est fort probable que, dans quelques années, ces chefs-d'œuvre auront disparu, car la pauvre chapelle est délabrée, tombe littéralement en ruines. Le toit est un crible par temps de pluie et l'humidité aura vite raison de ces tableaux : sur douze scènes, six à peine sont intactes ; les autres sont parsemées de taches de moisissure grisâtres ou déjà même complètement noircies.

Avant de quitter la chapelle, le gardien vous donne quelques petits cailloux taillés en forme de croix ; les uns forment des croix de saint André, d'autres des croix latines, d'autres des croix grecques, mais tous représentent une croix de quelque côté qu'on les regarde. On les ramasse en quantité dans les champs, les sentiers, les ruisseaux des environs. Elles sont très recherchées des géologues et des collectionneurs sous le nom de *staurotides*, à cause de cette curieuse cristallisation de la roche en forme de croix. Il semble qu'on les trouve chez nous de préférence, car on leur donne aussi le nom vulgaire de *croisettes de Bretagne*.

Naturellement, les légendes abondent pour expliquer ce phénomène bizarre. Pour les uns, Coadry est aux antipodes de Jérusalem (!). D'après d'autres, les Anglais auraient mis le feu, un jour, au sanctuaire et toutes les pierres lêchées par la flamme se seraient croisées à l'instant. Bien malin, qui trouvera l'explication scientifique !

Il est en revanche naturel de croire que la présence de ces pierres — regardées sans doute comme miraculeuses — a donné l'idée de bâtir en ce lieu une chapelle au Christ-Roi.

Docteur JEAN CHARDRONNET.

Impressions d'Examen

Pendant deux jours, j'ai assisté, à Rennes, aux épreuves orales de la première et de la seconde Partie du baccalauréat. J'ai eu tout loisir pour observer l'attitude des examinateurs, pour discerner d'après les questions posées leurs exigences et leur tour d'esprit, pour noter suivant leurs réponses très variables les aptitudes et l'état de préparation des candidats, lesquels étaient convoqués de différents centres, de Brest, de Saint-Brieuc, d'Angers, etc... Il m'a semblé que la relation de ce que j'ai vu et entendu d'intéressant pouvait être utile à l'intelligence et au zèle pédagogiques des maîtres, à l'ambition et à la curiosité des élèves.

Et d'abord une remarque qui a son prix et qui est de nature à dissiper une prévention injustifiée. Certains se croient parfois autorisés à taxer les jurys de sévérité excessive, à suspecter même leur impartialité. La vérité veut que, d'une façon générale, je rende hommage non seulement à leur esprit de justice, mais à leur esprit de constante bienveillance. Des candidats de collèges libres ont été « rachetés » à dix, et à douze points à l'écrit, et jusqu'à quinze points à l'oral, grâce à des livrets scolaires particulièrement élogieux. C'est dire que les jurys sont invariablement enclins à reconnaître la valeur de l'enseignement de nos maîtres et l'autorité de leurs appréciations. Un professeur de philosophie, dans un lycée, me faisait même l'aveu, que le fait pour des élèves d'appartenir aux collèges de Lesneven ou de Saint-Pol était déjà une sorte de présomption favorable : tel n'a dû de réussir, à l'oral, que grâce à la réputation bien assise de ces Maisons.

De l'examen des élèves de Première je ne dirai que peu de choses. Rares ont été ceux dont les explications de textes, grecs ou latins, n'aient été laborieuses et trop peu élégantes, ce qui attestait de leur part un certain manque de goût et de vocabulaire. Il est vrai que les candidats de cette session représentaient comme des sujets de seconde ligne, qui avaient certainement moins de mordant que la troupe qui, en juillet, avait aisément franchi le barrage. Mais ne serait-il pas à désirer, pour mieux assurer la formation intellectuelle des élèves et pour accroître leurs chances de succès à tous, qu'à l'instar de ce qui se pratique dans quelques collèges de la région parisienne, une bonne partie du programme de Première fût déjà enseignée en Seconde et que la coordination des études fût encore mieux établie ? L'industrie

privée, qui a la liberté de son organisation et de ses méthodes, réussit toujours mieux que l'industrie d'Etat.

Je me suis particulièrement intéressé à l'examen de la seconde Partie. Parmi les candidats, quelques-uns se sont vu adresser le reproche de n'avoir inscrites sur leurs livrets ni notes ni places de composition, concernant les matières d'appoint, telles que les mathématiques. Mais je n'ai pas remarqué qu'on leur ait tenu rigueur d'une omission qui ne leur était pas imputable.

En ce qui concerne les sciences, aussi bien les sciences naturelles que les sciences physiques et mathématiques, les candidats étaient naturellement invités à déployer leur savoir par des calculs ou par un dessin au tableau. Si quelques-uns jonglaient facilement avec les formules et réussissaient à trouver la dérivée, d'autres s'arrêtaient court et se retournaient de temps en temps vers l'examinateur, comme pour solliciter de lui une aide ou une marque d'approbation. Il y en a eu un qui, après avoir dessiné une figure concernant la loi très simple des cordes vibrantes, parut tout à coup désemparé et ne put se ressaisir. Etait-ce timidité de sa part ou inhabitude du tableau ? ?

Pour le français, comme le programme est indéterminé et que la première Partie constitue déjà une sanction suffisante, il m'a semblé que les examinateurs étaient bien sages en demandant aux candidats s'ils avaient étudié de préférence un auteur ou une école. Leur intention serait donc que l'élève restreignît son champ d'études pour mûrir davantage ses connaissances et faire preuve de réflexion personnelle.

Les interrogations portèrent le plus souvent sur le Parnasse et sur le Symbolisme.

Qu'on me permette de raconter au sujet de cette épreuve une anecdote qui mit un peu d'émoi dans la salle.

Un candidat déclara avoir surtout préparé comme question littéraire l'exotisme. Et le voilà d'entamer avec brio son exposé. L'examinateur écoute, visiblement intéressé. Puis il interroge sur *les Orientales*, et demande quelques précisions sur le mouvement de l'indépendance hellénique. « Cette guerre dura, Monsieur, de 1821 à 1829 ».

« En êtes-vous sûr ? »

« Oui, Monsieur, je crois bien posséder la question ».

« Ne commença-t-elle pas et ne finit-elle pas plus tôt ? »

« Non, Monsieur; demandez plutôt à M. le professeur d'histoire qui est là ».

Et l'examinateur, obéissant par une étrange suggestion à l'injonction de l'élève, s'adressa au professeur voisin.

Et l'élève de reprendre, tout fier de la réponse obtenue et escomptée :

—« Vous voyez, Monsieur, que j'avais raison ! »

Une telle impertinence provoqua naturellement une sévère admonestation. Mais ce fut tout, et l'élève put se féliciter de l'avoir échappée belle.

Je ne conseille pas de l'imiter : l'assurance gagne toujours à s'envelopper de politesse.

L'histoire et la géographie ne parurent ni dérouter ni défavoriser personne. Quelques-uns se sont cependant mal trouvés d'avoir été interrogés sur l'histoire de l'Eglise. Je revois encore tel candidat qui fut prié de parler du Concile du Vatican. Au terme de son exposé, qui fut exact mais un peu court, il s'entendit dire à sa grande confusion : « C'est piteux, Monsieur ». — Et ce même candidat, qui déclarait ensuite avoir, dans l'année, conquis le premier prix d'histoire et de géographie, regrettait de n'avoir pas été interrogé sur d'autres questions qu'il savait pertinemment : Cavour, Gladstone, le compromis austro-hongrois, etc... de l'expérience il convient de retenir que les élèves de nos collèges, s'ils doivent aussi bien que les autres connaître l'histoire générale, doivent, avec plus de soin et d'intelligence que les autres, s'intéresser à l'histoire de l'Eglise. On pourrait leur en vouloir de ne l'avoir pas suffisamment étudiée; on leur saura gré de la bien connaître. Témoin, ce candidat qui, interrogé sur le socialisme, utilisa judicieusement et avec l'approbation marquée de son juge, l'encyclique *Rerum novarum*. Ceci était une question posée par le professeur de philosophie à la Faculté, M. L. J'en viens à l'épreuve de philosophie. M. L. se plut, avec une insistance significative, à interroger sur la morale et, dans la morale, sur la morale particulière: ne disons pas la morale pratique, puisqu'il est entendu que la morale est une science essentiellement normative, dont toutes les parties intéressent la conduite.

Voici un aperçu des questions posées : « Le principe égalitaire ; Les applications de la solidarité ; Part de vrai et de faux contenue dans le socialisme ; Raison d'être et valeur du courage ; La morale internationale; Les entreprises coloniales : comment se justifient-elles et quelles sont les obligations qu'elles entraînent, etc... »

A la fin de la session j'abordai le professeur et lui demandai son impression. « Eh bien ! me dit-il, les candidats m'ont fait l'effet de n'avoir de la morale qu'une connaissance plutôt livresque. Trop d'entre eux n'ont pas songé à confronter leurs formules de cours ou de manuel avec les faits de l'histoire contemporaine ou avec l'évo-

lution des mœurs actuelles. Je regrette de n'avoir pas senti chez eux la curiosité et l'intelligence des problèmes de morale ».

Et, comme j'essayais d'excuser les candidats, en alléguant leur jeunesse et leur inexpérience : Non, non, me répondit-il, avec la conviction d'un homme noblement passionné pour ce qu'il enseigne ; il faut que les jeunes gens apprennent à bien connaître et à aimer leur temps, à retrouver dans le progrès de la législation, dans l'orientation des mœurs, dans la suite des événements historiques, la vie même et le rôle des grandes notions, des grands sentiments, dont les livres ne leur donnent qu'une image décolorée. C'est la seule manière de les intéresser et même de leur être vraiment utile; car, ne l'oublions pas, la morale a avant tout pour objet de préparer les jeunes gens à être des hommes ».

Et voilà quelques-unes des observations que cette session m'a permis de recueillir. Je souhaite que les futurs candidats en fassent leur profit, pour leur propre satisfaction d'abord, et aussi pour l'honneur du Collège, qu'ils représenteront. Il y a quarante-trois ans environ, une section de candidats s'en alla du Collège à l'examen, bien exercée et bien résolue, par l'effet d'une féconde et inlassable émulation. Ils étaient 18 ; ils furent 15 reçus. Et comme trophées ils s'adjugèrent 3 mentions Bien et 5 mentions Assez Bien. Aux futurs candidats je souhaite, pour qu'ils renouent la tradition, d'avoir une ambition aussi haute, la même volonté ardente de percer, une aussi constante et aussi générale application, une aussi heureuse alliance de l'esprit géométrique et de l'esprit de finesse.

XXX.

LES DERNIERS DRUIDES. Par l'abbé Jules LEMOINE. Un volume in-16 Jésus de 120 pages. Broché 10 fr. Affranchissement: France 0.65, Etranger 1.50 — Avignon 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel frères, fondée en 1744. imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Pour les Directeurs de patronages, de cercles d'études, pour les Curés obligés de donner de temps en temps des séances récréatives au profit de leurs œuvres, voici une pièce qui sort assurément de la banalité et qui leur permettra de laisser de côté un répertoire trop souvent joué. On peut comprendre, par le titre de ce drame, qu'il transporte sur la scène un sujet des plus intéressants dont tous plus ou moins nous avons entendu parler alors que nous apprenions les premières pages de l'histoire de notre pays.

LA " VIE PHYSIQUE " DES COLLÉGIENS

La Pratique inconsidérée du Sport a fait disparaître celle des excellents Jeux récréatifs d'autrefois

Nous n'entendons point sous ce titre nous livrer à une étude complète de la question des sports scolaires. Notre ambition est plus modeste et se borne à vouloir soumettre quelques observations qu'il nous a été donné de faire, soit comme élève, soit comme maître, dans différents collèges universitaires.

Nous n'en sommes plus à l'époque où le sport était totalement ignoré dans les collèges. Dans beaucoup même il compte de nombreux et fervents adeptes et des sociétés fonctionnent régulièrement. Et il est bien peu d'établissements où sa pratique rencontre une hostilité formelle de la part de la direction. Voici quelque temps un hebdomadaire sportif avait ouvert une enquête sur la situation du sport dans les collèges et lycées et, selon les renseignements qui lui étaient fournis, distribuait l'éloge ou le blâme aux chefs d'établissement. Mais dans le seul cas qu'il nous fut possible de vérifier, ces renseignements étaient fortement sujets à caution et il est probable qu'il doit se trouver d'autres maisons d'éducation où la réserve des maîtres — qui tout naturellement se placent à un point de vue assez différent de celui des rédacteurs et des correspondants occasionnels de l'hebdomadaire en question — se justifie également par de très sérieuses raisons. Et il faut convenir que le sport qui pouvait, qui devait trouver sa place dans le cadre de l'éducation telle que doivent la concevoir des maîtres dignes de ce nom, leur a procuré parfois de sérieux mécomptes, tel qu'il est conçu et pratiqué par ses jeunes adeptes.

Nous ne nous arrêterons pas au reproche qui fut parfois adressé au sport de détourner les jeunes scolaires de leurs études. Nous avons gardé le souvenir d'un grand nombre de camarades et d'élèves sportifs pratiquants, qui figuraient avec honneur chaque année au palmarès de leur collège et qui, depuis, ont fait leur chemin très convenablement dans les diverses carrières qu'ils ont suivies. Mais — et c'est un point important — ces jeunes gens appartenaient à des établissements où ne sévissait pas le fléau des championnats et des exhibitions en public. Le sport y était pratiqué en son temps, une fois leur large part faite aux études, comme un délassement hygié-

nique, une détente salutaire également favorable au corps et à l'esprit, et non en vue de succès individuels ou collectifs destinés à flatter la petite vanité des participants. Nous ne pouvons que considérer comme très sage cette conception quand nous voyons les ravages — que nous avons pu constater d'autre part — produits dans le cerveau de certains scolaires par ses rencontres qui opposent leurs équipes à celles d'autres établissements ou à des équipes étrangères à leur milieu. Plusieurs jours avant une rencontre, celle-ci hante tous les esprits: elle est le seul sujet de conversation pendant les récréations: et comme celles-ci ne suffisent pas, pendant les études, pendant les classes même, l'on échafaude des combinaisons d'équipes sur des papiers que l'on se transmet en grand mystère... Vienne le jour de la rencontre, et l'on ne se tient plus, surtout s'il y a un déplacement à effectuer... Le moment de la rencontre venue, l'on se dépensera sans compter, surtout s'il y a une galerie de scolaires ou de quelques badauds et l'on s'efforcera au besoin, au delà des limites raisonnables. Au retour, ce sera une véritable fièvre.... Et le lendemain et les jours suivants, l'on fera aux camarades le récit de cette épopée et, pour soi-même, l'on revivra le détail de la rencontre, exaltant ses propres exploits, refaisant par la pensée le moindre mouvement de jeu, jusqu'à ce que la perspective d'une nouvelle rencontre fasse rentrer dans les limbes le souvenir de la précédente. Pendant huit jours donc, ces jeunes gens auront vécu dans un état d'exaltation et de nervosité préjudiciable également à leur santé et à leurs études. L'on comprendra que devant pareille situation certains chefs d'établissement hésitent et qu'insoucieux du satisfecit d'un hebdomadaire illustré, ils aient voulu espacer ces rencontres et contraindre leurs disciples à des ébats moins glorieux, mais plus modestes et plus profitables.

Si le sport, exception faite pour les écarts que nous venons d'indiquer, ne nuit pas, à proprement parler, aux études de nos collégiens, contribue-t-il beaucoup à l'amélioration de leur état physique ? Nous tiendrons tout d'abord à faire cette remarque : ceux de nos camarades comme de nos élèves que nous avons vu s'adonner avec passion à la pratique des sports et y réussir brillamment étaient tous, sans exception, de solides gaillards doués par la nature d'une excellente santé et de parfaits réflexes, en fait de ceux pour qui la pratique des exercices physiques paraissait superflue. Les autres, en général, s'abstenaient : ou, lorsqu'ils tentaient l'expérience, le résultat était en général pitoyable, et, bien vite, découragés par le sentiment de leur gaucherie et de leur insuffisance, ils renonçaient pour toujours. Il en est de très rares

que nous avons vu s'obstiner sans guide et sans méthode et, pour de piètres résultats, dépasser la limite de leurs forces et parfois compromettre cette santé chétive qu'ils désiraient améliorer. Pareil accident arrivait du reste aussi parfois à leurs camarades mieux doués par la nature, mais qui, faute de conseils judicieux, faute de savoir s'arrêter à temps ou par vaine gloriole, demandaient des efforts excessifs à un organisme encore en période de croissance. Mais les plus pitoyables à nos yeux étaient certainement ces petits qui, un jour, honteux de leur poitrine étroite et de leurs membres grêles, en dépit des terreurs maternelles se jetaient à corps perdu dans la pratique de sports au-dessus de leurs forces, à la fois ridicules et touchants dans leurs efforts désespérés pour égaler ces athlètes-nés qui triomphaient près d'eux. Ils avaient voulu mettre la charrue avant les bœufs et c'était leur frêle organisme qui payait les rançons de leur erreur. Ils avaient une excuse, c'est qu'ils ne savaient pas. Bien rares sont ceux de nos collèges qui possèdent des maîtres qualifiés pour faire comprendre à ces néophytes pleins de zèle qu'une éducation physique rationnelle doit précéder la pratique des sports, que ceux-ci doivent être le délassement de corps robustes et sains et non le moyen de les former.

Il n'est pas en dehors du cadre de cet article de formuler un regret, c'est que dans beaucoup de collèges les élèves semblent abandonner de plus en plus la pratique des jeux en honneur dans notre enfance. Il nous est arrivé plus d'une fois de faire cette réponse à des élèves qui se plaignaient de n'avoir pas de société sportive, ou de rencontres au dehors : « qu'il était d'autres exercices que le foot-ball, et qu'au lieu de se contenter d'une heure et demie de sport par semaine, mieux vaudrait employer leurs récréations quotidiennes à des jeux mieux appropriés à leur âge ». Et combien de fois n'avons-nous pas été peiné du spectacle de ces cours où des groupes d'élèves, frileusement engoncés dans des cache-nez, le col du pardessus relevé, les mains enfouies dans les poches, devisent d'on ne sait quoi, en attendant avec impatience, semble-t-il, la fin de la récréation. La séance hebdomadaire de gymnastique, bien anodine pourtant, semble également leur être en horreur et les prétextes les plus variés sont mis en avant pour s'en évader. Détail à remarquer : les petits jouent encore — un petit peu — et les grands ne jouent plus du tout. Ce sont pourtant ceux-là qui clouent au pilori des journaux sportifs les proviseurs et principaux, coupables de ne pas assez favoriser la pratique du foot-ball au gré de ces messieurs. Faut-il en conclure qu'ils sont guidés par d'autres soucis que celui de l'exercice physique ? Et en présence de

cette inertie nous avons souvent évoqué les souvenirs de notre jeunesse et les enragées parties de barres, de poursuites, de différents jeux de balle dont nous fûmes alors témoin. A supposer qu'une administration ménagère de ses vitres interdise les jeux de balle, le répertoire des jeux resterait encore asssez fourni pour permettre d'animer ces nécropoles que sont maintenant trop souvent nos cours de collège à l'heure de la récréation.

Nous ne voudrions pas que de ce qui précède, l'on pût conclure que nous sommes ennemi de ces sports que nous avons au contraire favorisés de notre mieux, toutes les fois que l'occasion nous en fut donnée. Nous avons signalé quelques faits à notre avis regrettables, mais qui ne nous empêchent pas toutefois de souhaiter que tous nos établissements scolaires soient pourvus de sociétés de sports athlétiques fonctionnant régulièrement et groupant le plus grand nombre possible d'élèves, mais soumises à une direction éclairée et capable de leur éviter le retour de semblables erreurs. Nous reconnaissons, en effet, tous les bienfaits des sports judicieusement pratiqués et la part heureuse qu'ils peuvent avoir dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, à condition de ne pas dégénérer en manifestation de snobisme.

L. LE CHEVALIER,
Professeur au collège d'Eu.

(*Extrait de « l'Education physique », n° de Juillet* 1930).

Docteur VALLET, *Président du Bureau des Constations Médicales*

Les Guérisons de Lourdes enregistrées au bureau Médical en 1927-1928-1929. In-12 de 332 pages. Prix : 10 fr. ; franco 11 francs ; étranger 12 francs.

Des miracles à Lourdes, le Docteur Vallet est le témoin des témoins. Voici le nom des Miraculées en 1927-1928 et 1929 : Sœur Marie d'Assise (24 spt. 1925) ; Mme Eugénie Desgrée (27 juillet 1927) ; Mlle Yvonne Hanselin (27 juillet 1927) ; Mlle Suzanne Gestas (4 août 1927) ; Mère Marie-Joseph de la Croix (20 août 1927) ; Henri Mieuzet (23 août 1927) ; Mlle Jeanne Bonvarlet (24 août 1927) ; Mlle Marie Laplaud (2sept. 1927) ; Mme François Marsat (2 sept. 1927) ; Sœur Marie-Josèphe Bosseau (5 sept. 1927) ; Mlle Gabrielle Pochlt (30 mai 1928) ; M. Auguste Aerts (21 juin 1928) ; Mlle Heuscher (23 juin 1928) ; Sœur Marie Aloysia (19 juillet 1928) ; M. Viannès (24 juillet 1928) ; Mlle Louise Michel (5 août 1928) ; Mlle Yvonne Mondine (8 août 1928) ; Mme Fernande Lelong (22 août 1928) ; M. Albert Dessailly (16 sept. 1928) ; Mlle Jeanne Benech (27 sept. 1928) ; Mlle Germaine Desfontis (20 octobre 1928) ; M. Théophile Thiem (25 mars 1929) ; Pseudo-guérison de Lourdes. Rapport sur les exhumations de la Bienheureuse Bernadette.
Chez P. Téqui, Paris.

Apologie pour les Etudes Classiques

QUELQUES DOCUMENTS

... Nous souhaitons ardemment rapprocher les uns des autres tous ceux qui sentent le prix, pour l'avenir de notre pays, des humanités classiques. Le péril qui les menace n'est pas imaginaire. J'ai attiré déjà, il y a quatre ans, l'attention de l'Assemblée sur cette mutilation brutale de la culture classique que constitue l'existence, dans nos lycées, d'une section A', où le grec n'a plus de place, et où le vide qu'il laisse n'est rempli par rien. Il semble qu'on ait voulu créer ainsi une véritable prime à la paresse. Les conséquences de cette erreur s'étendent au delà de l'enseignement secondaire. Un fait récent nous en fournit un indice significatif. On a proposé que la version grecque exigée jusqu'ici au Concours d'entrée à l'Eco'e Normale Supérieure fût considérée désormais comme une épreuve « spéciale » et n'entrât plus en ligne de compte pour l'admissibilité. Le grec devenait ainsi, pour de futurs professeurs de lettres, une « spécialité » ! La proposition a été rejetée. Mais il n'est pas sûr qu'elle ne soit pas reprise un jour, et adoptée par surprise. Elle correspond à une conception, avouée chez les uns, inconsciente chez les autres, mais très répandue, et dont nous ne saurions dénoncer trop haut le danger : c'est que l'humanisme a fait son temps, et qu'il faut donner à l'enseignement secondaire une base exclusivement scientifique. C'est oublier l'objet essentiel de l'enseignement, qui est de former les esprits, et non d'y entasser des connaissances disparates sans apprendre en même temps à l'intelligence la manière de s'en servir. Nous sommes très loin d'être hostiles aux sciences et de vouloir réduire leur part dans les programmes. Si notre Association avait existé en 1902, elle eût été la première à protester contre l'absence de tout enseignement scientifique approfondi dans la section latin-grec. Et il ne nous viendrait pas un seul instant à l'esprit de considérer les mathématiques dans un examen de fin d'études comme une « spécialité » — ainsi que les adversaires de la culture antique le font pour le grec. Mais nous pensons qu'il convient d'établir une hiérarchie entre les enseignements, aussi bien scientifiques que littéraires, de distinguer ceux qui servent à former l'esprit de ceux qui servent seulement à le remplir. L'enseignement mathématique est indiscutablement de ceux-ci, et la valeur n'en peut être mise en doute, sous la seule réserve qu'il ne soit pas donné trop tôt. Mais l'en-

seignement du français et celui des langues anciennes restent ceux qui exigent le plus de temps et d'exercice. Tout le monde reconnaît que l'esprit géométrique et l'esprit de finesse doivent être également cultivés ; mais c'est un fait d'expérience, contre lequel toutes les théories pédagogiques du monde ne sauraient prévaloir, que l'esprit de finesse demande un plus long apprentissage. On ne peut sans risque l'abréger ni l'alléger. Réduire la part du grec dans les programmes, c'est, en fait, se priver volontairement de quelques-uns des moyens les plus efficaces d'affiner l'intelligence de l'enfant en même temps que d'affermir sa raison.

P. Mazon, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

(Extrait du *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, octobre 1930).

⁂

L'abbé Bossut, professeur au Collège de Brienne, écrivit un jour en tête d'un devoir de mathématiques qu'il venait de corriger : « Cet élève réussira dans la Marine. » L'élève réussit dans une autre carrière : il n'avait pas été déformé par les Humanités dites modernes (Section B) et il s'appelait Bonaparte.

⁂

On sait à la suite de quelles réclamations des notabilités du commerce et de l'industrie, les grandes Ecoles scientifiques ont été obligées de faire une place considérable aux épreuves littéraires dans leurs concours d'entrée. On a reconnu qu'il ne suffisait pas, pour être un bon ingénieur, d'avoir de solides connaissances en mathématiques et en physique, mais qu'il fallait en outre être en état de rédiger un rapport, d'exposer une question avec simplicité, clarté et suite, et, autant que possible, sans fautes d'orthographe. »

(« *Revue universitaire* », *oct.* 1930, *p.* 263).

⁂

L'illustre physicien Biot, dans son discours de réception à l'Académie française (5 février 1857), disait aux jeunes gens entrant dans la carrière des sciences: « Appliquez-vous à exercer, assouplir, perfectionner les ressorts de votre esprit par l'étude des lettres. N'écoutez pas ceux qui les dédaignent. On n'a jamais eu lieu de s'apercevoir qu'ils fussent plus savants pour être moins lettrés. »

(« *Revue universitaire* », *oct.* 1930, *p.* 263).

⁂

Il y a quelques jours, les catholiques belges célébraient le centenaire de la fondation du Petit Séminaire de Malines qui compta jadis parmi ses élèves, puis parmi ses professeurs le futur cardinal Mercier.

Ces fêtes furent présidées par le cardinal Van Roey qui est lui-même ancien élève d'établissement jubilaire et à l'assemblée qui suivit la messe d'actions de grâces, Mgr Micara, nonce apostolique, donna lecture d'un *Bref adressé par le Souverain Pontife* au Primat de Belgique.

La partie la plus importante de ce document est consacrée à un éloge des humanités gréco-latines qui sera certainement lu partout avec grand intérêt :

Nous tenons aussi — écrit S. S. Pie XI — à féliciter chaleureusement votre Séminaire d'avoir dès le début cultivé avec soin les lettres grecques et latines. Le prestige de pareille culture est si grand et si nécessaire à notre époque que ceux qui s'en sont nourris jouissent de la plus haute considération. Au contraire, ceux qui en sont dépourvus manqueront toujours d'un titre important à la considération des hommes instruits.

Ajoutez à cela que le latin est la langue de l'Eglise et que presque toute la sagesse antique s'exprime en ces deux langues.

C'est donc à juste titre qu'après avoir rendu grâces à Dieu vous avez tourné vos regards vers le Siège Apostolique, qui a sauvegardé pour une grande part les livres latins et grecs. Vous voulez bien demander au Père Commun de prendre part à votre joie : les paroles sorties de la bouche d'un père ne sont-elles pas d'ailleurs le plus puissant encouragement au bien ?

Dès lors, c'est bien volontiers que Nous vous congratulons de cet heureux événement dans l'histoire de votre Séminaire, et cela d'autant plus que toujours jusqu'ici il s'est montré des plus dévoués à l'Eglise.

(Extrait de *La Vie Catholique*).

Abbés Emile Bosson, Jean Morvan, Louis Soubigou : *L'abbé Jean Le Moal*, professeur au Grand Séminaire de Quimper. Division de l'ouvrage : l'Adolescent; Soldat et Séminariste; l'Apôtre de l'Antialcoolisme ; l'Etudiant à Rome ; Directeur et Profsseur au Grand Séminaire ; la Maladie et la Mort. — Aux Editions de la « Croi xd'or », 55, rue Littré, Bourges. — Prix : 4 franes.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Mademoiselle Jeanne Le Chevalier, sœur de Louis Le Chevalier, professeur à Eu, belle-sœur de Joseph et tante de Marcel Lesconnec, marchands-bouchers à Lesneven, décédée à Lesneven, le 20 Août 1930, à l'âge de 47 ans.

M. René Thomas, grand-père de l'abbé Kerleroux, surveillant au Collège l'an dernier, décédé à Plabennec le 31 Août 1930, à l'âge de 95 ans.

M. Pierre Le Goff, ancien élève, père d'Alexandre, élève de 6e R., et de Jean Le Goff, ancien élève, décédé à Tréflez le 19 Juillet 1930, à l'âge de 51 ans.

M. l'abbé Yves Le Maout, ancien surveillant au Collège, ancien vicaire de Gouesnou, décédé dans sa famille à Saint-Evarzec, le 7 Août 1930, à l'âge de 50 ans.

M. Hippolyte Coué, ancien élève, ancien négociant, décédé à Landerneau, le 29 Août 1930, à l'âge de 83 ans.

M. Clément Le Gall. ancien Capitaine d'Infanterie, inhumé à Saint-Renan, le 3 Septembre 1930, à l'âge de 50 ans.

Mme Jézéquel, sœur d'Arsène Le Roux, élève de Première, décédée à Saint-Urbain, le 4 Août 1930, à l'âge de 29 ans.

M. Guillaume Carric, oncle de l'abbé Bernard Merdy, séminariste, et de Noël et Hervé Merdy, élèves de Troisième et de Septième, décédé à Lambézellec, le 7 Septembre 1930, à l'âge de 49 ans.

Mme Philomène Kerréneur, grand'mère de l'abbé Gabriel Eliès, séminariste, et grand'tante de Louis Déniel, comptable-centralisateur régional des P. T. T., décédée à Lampaul-Ploudalmézeau, le 8 Septembre 1930, à l'âge de 86 ans.

M. Guillaume Abautret (Cours 1870), père de nos anciens élèves : le R. P. Melchior Abautret, des Sacrés-Cœurs de Picpus, supérieur du Collège de La Recoleta, Lima (Pérou), Yves (Cours 1927), décédé, et Benjamin (Cours 1925), décédé à Kerlouan, le 18 Août 1930, à l'âge de 80 ans.

M. le docteur-médecin Léon Landouaré, ancien élève, inhumé à Saint-Pierre-Quilbignon, le 11 Octobre 1930.

M. l'abbé Emile Laîné, de Lambézellec, curé de Bérengeville-la-Campagne, diocèse d'Evreux, décédé à 44 ans dans un accident d'automobile.

M. Aimé Corcuff, père de Bernard Corcuff et cousin de l'Abbé Le Hir, aumônier du Calvaire à Landerneau, décédé à Châteaulin le 1er octobre 1930, à l'âge de 54 ans.

M. Albert-Henri Peignian, Lieutenant-Colonel d'Infanterie en retraite, Chevalier de la Légion d'Honneur, beau-père d'Emile Le Loarer, intendant militaire à Str sbourg, décédé en son domicile à Bais (Mayenne), le 2 octobre 1930, dans sa 84e année.

Mme Jestin, mère de Louis Jestin (Troisième Blanche), décédée à Coat-Méal, le 26 Octobre 1930, à l'âge de 51 ans.

M. Le Berre, grand-père de Roger Ramonet, séminariste, décédé à Plouider, le 30 octobre 1930, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Rozec, membre de l'A. A., ancien recteur de Saint-Urbain, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 27 octobre 1930 et inhumé à Saint-Méen, à l'âge de 64 ans.

M. Hervé Piriou, grand-père et parrain de Joseph Piriou (Seconde Blanche), décédé à Milizac, le 15 novembre 1930, à l'âge de 82 ans.

M. René Péron, oncle et parrain de Félix Morvan (Première Blanche), décédé à Sizun, le 13 novembre 1930, à l'âge de 53 ans.

Mme Forest, grand'mère de François Forest (Seconde Blanche), décédée à Plourin-Ploudalmézeau, le 11 novembre 1930, à l'âge de 75 ans.

M. Goulven Gouez, grand-père de Auguste Abjean (4e), décédé à Plabennec, le 12 novembre 1930.

M. Maurice Doll, fils de M. Doll (« Ancien » du Cours 1881), décédé à Lambézellec, le 27 octobre 1930, à l'âge de 43 ans.

M. Joseph Corre, oncle de Joseph Landuré (Seconde Blanche), décédé le 23 septembre 1930, à Lannilis, à l'âge de 63 ans.

Aline-Marie Lossec, sœur de Jean-François Lossec (2e Rouge), décédée à Lesneven, le 14 octobre 1930, à l'âge de 4 mois.

Recevez-les, Seigneur, dans le séjour de consolation, de lumière et de paix!

MARIAGES.

M. Raoul Péron, ancien élève, pharmacien, avec Mademoiselle Marie Penanhoat, à Bégard (Côtes-du-Nord), le 26 Août 1930.

M. Mathieu Donnart, ancien élève, ingénieur, avec Mademoiselle Jeanne Gourvenec, à Saint-Martin de Brest, le 16 Septembre 1930.

M. Louis Parc, ancien élève, frère d'Alexis Parc, vicaire de Plourin-Ploudalmézeau, et d'Ambroise Parc, élève de Philosophie, avec Mademoiselle Herveline Ollivier, à Kerlouan, le 4 Septembre 1930.

M. l'abbé Kerveillant, professeur au Collège, a béni le 23 Juillet 1930 — le lendemain même de son ordination — à Landudec, le mariage de son frère M. Jean Kerveillant, avec Mademoiselle Marie-Jeanne Jégou, et celui de sa sœur Mademoiselle Marie Kerveillant avec M. Louis Jégou.

M. Alain Le Bihan, de Lesneven, ancien élève, docteur en Médecine, avec Mademoiselle Magdeleine Casse, Sainte-Eulalie de Bordeaux, le 9 Septembre 1930.

M. Pierre Simottel, enseigne de Vaisseau, fils de René Simottel (ancien élève), avec Mademoiselle Paule Richard, Notre-Dame du Mont-Carmel, Brest, le 20 Août 1930.

M. Hervé Morvan, du Faou, ancien élève, avec Mademoiselle Jeanne Goas, à Châteaulin, le 14 Octobre 1930.

Mademoiselle Geneviève Cozanet, sœur de Xavier Cozanet, notaire à Morlaix, avec M. Auguste Le Doré, receveur de l'Enregistrement, Saint-Michel de Lesneven, le 12 Novembre 1930.

Mademoiselle Louis Chardronnet, sœur de nos anciens élèves André, Jean, Joseph et Albert Chardronnet, avec M. Elie Bodeau, docteur en Médecine, Saint-Louis de Brest, le 18 Novembre 1930.

M. André Doll, Etudiant à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, fils de M. Doll (membre de l'A. A. du Cours 1881), avec Mademoiselle Anna Gonidec, de l'île de Sein, le 22 Septembre 1930.

Mademoiselle Jeanne Mazé, cousine d'Yves Le Gall (7e), avec M. Léon Ducro, et son cousin M. Henri Mazé, avec Mademoiselle Christiane Potard, à Brest, le 29 Juillet 1930.

Mademoiselle Marie Labasque, sœur d'Yves Labasque (Cinquième Rouge), avec M. Jean-Louis Rolland, à Plouédern, le 28 Octobre 1930.

M. François Marc, oncle d'André Lagadec (6e Blanche), avec Mademoiselle Jeanne Ollivier, à Plounéour-Trez, le 19 Novembre 1930.

Mademoisele Marie Lagadec, tante d'André Lagadec (6e Blanche), avec M. Baptiste Le Guen, à Goulven, le 11 Novembre 1930.

Mademoiselle Yvonne Jézégou, tante de Georges Kerboul (Troisième Blanche), avec M. Jean Morvan, neveu de M. l'abbé Jézéquel, professeur au Collège, à Ploudaniel, le 26 Novembre 1930.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES.

Mme et M. Louis David, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Thérèse; Brest, 11, rue Duguay-Trouin, le 16 Août 1930.

Mme et M. Alphonse Le Taro, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur fils Paul; Saint-Marc, le 5 Août 1930.

Arsène-Yves-Marie Jézéquel, neveu et filleul d'Arsène Le Roux, élève de Première, né le 21 Juillet 1930, à Saint-Urbain.

M. Yves Jézéquel (Cours 1902), commis des Poudres, conseiller municipal de Saint-Marc, nous a fait part de la naissance de son septième enfant Simone-Henriette, sœur et filleule de Simon et sœur d'Antoine Jézéquel, eux aussi anciens élèves.

Avant d'entrer au Séminaire, Jean Vergos a eu la joie de tenir sur les fonts baptismaux un petit neveu Mathieu-Claude-Marie Le Gall, né le 8 septembre 1930 à Plougastel.

L'abbé Jean Guermeur, (cours 1914), vicaire à Saint-Thégonnec, a baptisé au Bourg-Blanc, un neveu Yves Guermeur, le 24 août 1930.

Eugène Abiven, élève de Seconde, a été parrain d'une nièce, Eugénie-Jeanne-Marie Abiven, née à Plounéour-Trez, le 25 octobre 1930.

Jeanne-Clarisse-Marie Léon, cousine et filleule de Léon Dantec, née à Saint-Méen, le 1er novembre 1930.

Anne-Marie Pellen, sœur et filleule de Guillaume Pellen (2e Bl.), née à Plougastel, le 17 novembre 1930.

Joseph Bellec, frère et filleul de Robert Bellec (5e R.), né à Lesneven, le 21 novembre 1930.

M. Sparfel, professeur au Collège, a baptisé un neveu, Louis-René Stricot, né à Plounévez-Lochrist, le 21 novembre 1930.

Nos compliments et nos vœux les plus cordiaux !

PROFESSION RELIGIEUSE.

Mlle Marguerite Guéguen, sœur de François Guéguen — élève de 4e — de Goulven, a fait profession, le 21 août dernier, à la Maison Mère des Filles du Saint-Esprit, sous le nom de Sœur Colette.

UN CENTENAIRE.

Le « Bleun-Brug » a fait célébrer, à Cléder, le 18 septembre dernier, le Centenaire de la naissance de M. l'abbé Guillou, surnommé « le Mistral breton ».

Monsieur le Supérieur a été heureux de s'y rendre, à l'invitation du Comité, pour représenter, à la Fête, le Collège de Lesneven, où M. Guillou fut professeur de 1855 à 1857.

AU GRAND SEMINAIRE.

« En Avant » a publié, dans son numéro de Juillet-Août, la liste des *treize* anciens de Saint-François élevés, cette année, au Sacerdoce. C'est le même chiffre de Séminaristes que notre Collège a donné, en octobre, au Séminaire diocésain : la relève sera donc assurée.

MM.

Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Alain Kervella, de Plougastel.
Pierre Kervella, de Milizac.
Louis Le Berre, de Saint-Méen.
Joseph Le Brun, de Trégarantec.
Charles Le Goaster, des Carmes, Brest.
François Le Reun, de Plabennec.
Jean Luguern, de Saint-Divy.
Jean Mével, de Plouvorn.
Ernest Monot, de Guipavas.
Roger Ramonet, de Plouider.
Pierre Simon, de Ploudalmézeau.
Jean Vergos, de Plougastel.

PROMOTIONS, SUCCES, DISTINCTIONS.

Maurice Bourel nous a appris que son ami, Pierre Quéré, a conquis le Certificat d'Etudes Latines, à la session de Juin, devant la Faculté des Lettres de Paris.

Jean Baoudour est admissible au Certificat d'Etudes Grecques, qu'il a passé à la session de Novembre, devant la Faculté de Rennes.

Pierre Pouliquen a obtenu, à la session de Juillet son 1er Baccalauréat en Droit.

Paul Pochard, professeur d'Anglais au Collège de Pontarlier, a reçu la distinction d'Officier de l'Instruction Publique (promotion du 14 juillet). Il a été aussi désigné pour faire partie des jurys de Baccalauréat (sessions de juin et d'octobre 1930), pour les sections de Philosophie et de Première A'.

François Bothorel, étudiant en Pharmacie, a été reçu à son examen de validation de stage avec la mention Bien ; qui entraîne pour le lauréat la dispense des droits d'inscription, de travaux pratiques et d'examens à la Faculté.

Léon Le Bris a été reçu à Tours, avec félicitations du jury, à son examen de fin de 2e année de Médecine.

Me Jean Barjou, notaire à Lesneven, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire.

Alain Jézéquel a été reçu 7e sur 94 admis, au concours d'entrée à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux ; il nous apprend aussi le succès au même examen d'un autre « Ancien » de Saint-François : Louis Taburet, du Conquet.

Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal de Brest, a été décoré du Mérite agricole pour les nombreux services qu'il a rendus (et continue d'ailleurs de rendre) à l'agriculture.

Eugène Le Roy a été promu Commissaire de 2e Classe et affecté à l'Aviso « Altaïr », de la Division Navale d'Extrême-Orient.

Henri Provostic, licencié en Droit, a été nommé par décret présidentiel, en date du 27 septembre 1930, notaire à Ploudalmézeau, en remplacement de son oncle, Me Provostice, décédé.

A sa sortie de Saint-Cyr, le sous-lieutenant F. Aubert de Vincelles, a été affecté au 117e R. I., Le Mans.

M. Coué, Lieutenant de Chars d'Assaut, a été admis à l'Ecole Supérieure de Guerre, Paris.

Eloy Boutin a obtenu son 1er Baccalauréat en Droit, avec la mention Assez Bien.

Le Médecin Général Couloigner a été affecté au Ministère des Colonies.

Le Général Huntziger a été choisi comme Chef de la Mission Militaire Française au Brésil.

...

A tous ces chers Anciens nos plus vives félicitations !

NOMINATIONS DANS LE CLERGE.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Professeurs au Collège : M. Pierre Quéinnec, licencié ès-lettres, et M. Yves Kerveillant, jeune prêtre de Landudec.

Maître d'études au Collège, M. Jean Le Goff, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist.

Professeur au Collège N.-D. du Bon-Secours, à Brest, M. Jean Lozac'h, jeune prêtre de Ploudalmézeau, professeur à Saint-François l'an dernier.

Curé-doyen d'Elliant, M. Abjean, recteur de Plouin-Morlaix.

Instituteur-adjoint à Portsall, M. J.-L Léost, jeune prêtre de Plabennec, surveillant au Collège l'an dernier.

Directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix, M. J.-F. Kermoal, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist, surveillant au Collège l'an dernier.

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. Le Roux, directeur d'école à Plouzané.

Aumônier à la Retraite de Brest, M. Auguste Batany, vicaire à Saint-Thégonnec.

Vicaire à Penmarc'h, M. Louis Bernard, jeune prêtre de Lesneven, surveillant au Collège l'an dernier.

Instituteur-adjoint à Plabennec, M. Paul Le Pape, jeune prêtre de Loctudy.

Vicaire à Audierne, M. Théophile Calvez, jeune prêtre de Plouguerneau.

Directeur d'école à Pluguffan, M. Guillaume Guennégan. instituteur à Sainte-Croix de Quimperlé.

NOUVELLES ADRESSES.

François de Vincelles, Sous-Lieutenant au 117e Régiment d'Infanterie, Le Mans (Sarthe).

Déniel. Comptable Centralisateur Régional des P. T. T., 5, Boulevard de Beaumont, Rennes (I.-et-V.).

Aimé Le Goff, Inspecteur de l' « Urbaine », 1, rue Nivet, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Abbé Joseph Tréguer, Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Claude Le Goff, Ecole libre de Pluguffan.

Frère Magloire Perrot (René Perrot. de Guilers), Abbaye de Thymadeuc. par Bréhan-Loudéac (Morbihan).

Marcel Jestin, Sergent au 2e R. I. C., 11, rue Kerampéré, Saint-Marc.

Amédée Riou. Hôpital Militaire. Lille.

Joseph Grall, Percepteur à Vaiges (Mayenne).

Eugène Morizur, Surveillant, Ecole Saint-Joseph, Plabennec.

Jean Roudaut, Surveillant, Ecole Jeanne d'Arc, Crozon.

Paul Paugam, 23, rue La Hire, Paris (XIIIe).

Hervé Poullaouec, Surveillant, Ecole Notre-Dame, Avenue de Longchamp, Boulogne-sur-Seine (Seine).

Yves Fagon et Ambroise Cozanet, Surveillants, Ecole Albert de Mun, Nogent-sur-Marne (Seine).

R. P. Jean Lamendour, Mission catholique de Cayenne (Guyane Française).

Louis Bescond, Officier d'Artillerie, Ecole de Fontainebleau (S.-et-M.).

Yves Thomas, frère de Jean, Second-Maître torpilleur, à bord du sous-marin « Redoutable », Cherbourg (M.).

Yann Le Gall, Surnuméraire de l'Enregistrement, chez Mme Vignon, 34, rue Pasteur, Lyon (7e).

Jean Rolland, 1er Groupe d'Artillerie d'Ecole, 3e Batterie, Fontainebleau (S.-et-M.).

François Floc'h, soldat au 8e R. I., 10e compagnie, Cherbourg (Manche).

Joseph Rolland, 1re compagnie, Prytanée militaire de La Flèche (Sarthe), école préparatoire à Saint-Cyr.

Alain Mailloux, Surveillant, Ecole Fénelon, 23, rue du Général Foy, Paris (8e).

François Bothorel, Surveillant-suppléant à l'Ecole Bossuet, 6, rue Guynemer, Paris (6e).

Jean Quiniou, 125, Boulevard Sévigné, Rennes.

Frère Marie-Urbain (Person), Capucin, 9, rue Haute-Roche, Nantes.

Frère Médard (Jacques Dourmap), Capucin, au Noviciat du Mans...

Charles Herry est allé rejoindre à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, à Maisons-Alfort (Seine), Michel Jézéquel (dernière année) et Raymond Cornic (2e année).

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS ».

Guillaume Vourch nous a envoyé son meilleur souvenir du Mont-Blanc et des Alpes, où il a fait, les dernières grandes vacances, avec ses scouts de Chantilly « une merveilleuse randonnée de trois semaines en auto-car. A patiner aujourd'hui sur la neige gelée mes scouts ont oublié leurs cinq heures d'escalade. Je regrette de n'avoir pu passer à Lesneven pendant mon camp de Bretagne ; mais je ne pouvais vraiment pas m'absenter. » Heureusement que le jour de la rentrée nous avons pu revoir et féliciter l'auteur de « Nino, scout de France ».

Yves Fagon est allé remplacer Yann Le Gall comme surveillant à « Albert-de-Mun » (cf. adresses) après des vacances très occupées à Saint-Renan: travaux de la moisson, récolte des pommes de terre, préparation au Patronage, d'un drame en 5 actes « Le Pirate de la Baltique » (où étaient également acteurs les autres collégiens Sparfel, Iliou, Floc'h), remplacement d'un acteur dans l' « Engrenage », collaboration à « Nos Vacances », etc... Nous sommes sûrs qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin et qu'il n'oubliera pas les bulletins. ni surtout le Cercle Saint-François, dont il fut un très actif président.

Yves Inizan (cf. adresses) préapre son P. N. C., à Paris, « où, cette année, ne manquent pas les anciens élèves de Lesneven. J'ai ici Louis Le Bars comme camarade de

surveillance et, à dix minutes de marche à peine de l'Ecole, se trouvent Fagon et Cozanet. Mon étude est intéressante ; ce sont des petits de 7 à 10 ans, faciles à surveiller. Je suis chargé aussi d'un dortoir et, de ce fait, je me trouve libre de 8 h. 1/2 du matin à 6 heures du soir, ce qui me permettra de suivre tous les cours à la Faculté ».

« *Emile Guiader* nous annonce quelques notes sur Bruxelles, Liège, Genève et les Alpes ; mais pas toutes à la fois sans doute... Si j'étais un fidèle de la mosquée voisine — elle dresse son minaret à deux pas de mon domicile — je m'agenouillerais sur le trottoir et, tourné vers La Mecque, je me cognerais trois fois le front contre le ciment en proclamant qu'il est écrit que je n'assisterai à la Fête des Anciens que toutes les décades... d'années. Mais Dieu merci! je ne suis pas mahométan, et j'espère fermement pouvoir en 1931 revoir la cité du comte Even et son clocher trapu que — collégiens — nous comparions irrévérencieusement à une bouteille. »

L'abbé Jean Rolland, séminariste de Saint-Méen, (cf. adresses), est assez content de sa garnison. « Fontainebleau nous offre d'abord à visiter son immense forêt — 90 km. de pourtour — d'où la vue est si belle sur la ville et le château. Ce dernier, assez décevant au premier aspect, quand on le voit de l'extérieur, bien qu'il possède de beaux jardins et, dans son étang. de grosses carpes gloutonnes, est surtout remarquable à l'intérieur. C'est un vrai résumé d'histoire de France depuis Saint-Louis... Mais rien n'émeut comme les appartements de Napoléon : son petit chapeau, le fac-similé et le guéridon de l'abdication, le berceau du Roi de Rome. Je ne puis enfin oublier le fameux escalier en fer à cheval qui fut témoin des adieux de l'Empereur à sa vieille garde... J'ai hâte qu' « En Avant » vienne m'apporter ici un parfum du Pays et du Collège, avec des nouvelles des Anciens ».

Athanase Pronost, O. M. I., Liège, a vu dit-il, dans les treize Anciens élevés cette année au Sacerdoce « un témoignage de la faveur dont jouit notre collège auprès du Cœur de Jésus », et il prie pour que les vocations y fleurissent plus nombreuses encore que par le passé. — «Nous avons joui, ajoute-t-il, d'excellentes vacances dans un château déjà centenaire, puisqu'il date de l'Empire. mais qui était à peu près abandonné quand nous en sommes devenus acquéreurs. Par bonheur les scolastiques étaient là. avec l'enthousiasme de leurs vingt ans et la force de leurs bras ; chacun s'est transformé en terrassier, menuisier, jardinier ou bûcheron, fleuriste, peintre, cireur ou électricien et, grâce à ce débordement d'activité joyeuse. la vieille demeure s'est trouvée rajeunie.

Tous ces travaux ne nous ont pas empêchés de faire

de grandes promenades dans la région, toute nouvelle aussi pour nous. Au cours de nos explorations hebdomadaires, c'était à qui découvrirait la vallée la plus fraîche ou le coin le plus pittoresque; parfois à qui battrait le record de vitesse ou de distance: préparation prochaine à dévorer les milles et les lieues des steppes glacées ou des sables brûlants. »

Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu, nous écrit: « Je vous remercie d'avoir signalé à nos camarades la revue l'*Education physique,* que je vous avais fait adresser pour faire plaisir au lieutenant Hébert, dont j'ai eu l'honneur de faire la connaissance l'an dernier, à bord de son école nautique féminine l'*Alcyon.* Je puis vous affirmer que la valeur morale du lieutenant Hébert est au niveau de ses hautes capacités et que son œuvre en porte la marque... La revue a publié dans son numéro de juillet un article de votre serviteur sur la pratique des sports dans les collèges. Si vous jugiez ma prose digne d'intéresser les lecteurs d'*En Avant,* vous avez toute licence pour la reproduire. »

Nous le faisons d'autant plus volontiers que vos idées sur le sport sont tout à fait les nôtres; elles ne feront que renforcer l'éducation sportive que nos directeurs de foot-ball pratiquent depuis toujours et ont à cœur d'inculquer à leurs équipes.

Alain Mailloux (cf. adresses) est libre de tout son temps, à part 3 ou 4 heures de surveillance par jour.

« Tout le monde ici est charmant: M. le Directeur, que nous ne voyons jamais; le surveillant général, qui est des plus aimables; les autres surveillants, avec qui je m'arrange comme entre frères. Et pourtant, rien de moins homogène que notre groupe: un Soissonnais, grand ami de René Troadec, et reçu comme lui à l'Ecole Coloniale; un Auxerrois, qui suivra des cours au Conservatoire de Paris ; un Italien ; un Parisien, étudiant en Droit, notre cicerone pour la capitale ; enfin, nous deux, Bretons et, qui plus est, Lesneviens. »

Il nous apprend aussi qu'il a, le même dimanche, répondu la messe à deux « Anciens » dans la Basilique de Montmartre : « M. l'abbé Louis Bernard, avec qui j'ai passé une agréable journée, et M. l'abbé Laurent Déniel, de Ploudalmézeau. » Enfin, il a vu, à Montparnasse, l'abbé Louis Floc'h, en visite chez des parents vers la fin des vacances.

Urbain Person, en religion Frère Marie-Urbain (cf. adresses), vient de commencer sa seconde année de théologie. « Elle doit être la dernière, et j'espère m'embarquer dans quelques mois pour les Missions. Peut-être

même irai-je y recevoir la Prêtrise; je n'ai qu'à attendre les événements... J'ai eu quelques échos de Lesneven par Albert Villacroux et Jacques Dourmap; Je suis heureux de savoir que tout va bien dans mon collège, qui a sa bonne part dans mes prières...

J'ai visité naguère la Trappe de la Meilleraye, car il faut savoir que les capucins se paient aussi quelques petites vacances: nous n'avons sans doute pas le bonheur d'aller revoir nos Lanarvily, mais nos études chôment aussi de juillet à septembre. Nous en profitons pour nous dégourdir l'esprit et les jambes à l'aide des « grandes promenades ». On part, sac au dos, de très bonne heure le matin ou même aussitôt après la récitation au chœur de l'office de minuit, et ce n'est pas banal de nous voir traverser par groupes de trois, en silence, comme des conspirateurs, la ville de Nantes encore endormie. Pour ma part, je trouve un charme tout spécial à ces randonnées nocturnes : sans être un Jean-Jacques Rousseau ni un Lamartine, on ne peut s'empêcher d'y trouver de la poésie... »

Claude Le Goff et Pierre Kerspern nous apprennent qu'ils comptent préparer le concours de contrôleur-adjoint des Douanes, qui a lieu le 5 janvier. « Malheureusement, nous dit le premier, il n'y a plus de places d'auxiliaires, ce qui me fait perdre quarante points. En attendant, je me mets à la disposition de l'Inspection diocésaine des écoles primaires libres, qui trouvera, j'espère, à m'employer. » (Cf. adresses).

Marcel Dessommes a quitté au début de septembre le bureau de Receveur d'enregistrement de Mezidon (Calvados), pour une nouvelle affectation.

L'abbé Joseph Omnès, du Drennec, nous annonce qu'il a reçu la tonsure le 23 novembre. Il est le confrère de l'abbé Jean-Louis Roudaut au Séminaire des Colonies, 30, rue Lhomond, Paris (VI[e]).

Frère Marie-Benoît Cannic, de Ploudalmézeau, recommande à nos ferventes prières sa profession du 8 décembre prochain à l'Abbaye de N.-D. de Thymadeuc. « Profession, et non pas hélas! perfection, fin pourtant de la vie religieuse. Mais si l'habit ne fait pas le moine, il y aide rudement, surtout dans une communauté nombreuse et fervente comme la nôtre (où mon frère Magloire Perrot est venu me rejoindre; *cf. adresses*). Si la nature se plie toujours péniblement aux exigences de la règle trappistine, toute de prière et de pénitence, elle en observe pourtant les « dura et aspera » avec moins de difficultés après deux années d'entraînement. Puissé-je obtenir, par une régularité de plus en plus fervente, durant ces trois années de vœux temporaires, moyennant le secours de vos prières, la grâce de la profession solennelle... J'ai été heureux d'apprendre de mon compatriote Jean Lozach la prospérité toujours croissante du vieux Collège Saint-François : nombre des élèves, projet d'agrandissement de la chapelle, etc... Avec l'assurance de mes faibles prières, veuillez agréer... »

La Révérende Mère Louise a eu la bonté de nous écrire pour nous remercier d'avoir mentionné dans le numéro de Juillet-Août, ses Noces d'Or de vie religieuse : « En parcourant hier « En Avant » des lignes bien délicates m'ont sauté aux yeux et remué les fibres sensibles de mon vieux cœur. Merci! de prendre part ainsi à mes joies et de les doubler pour ainsi dire par cette part que vous y prenez... Votre vieille supérieure de Lesneven : Sœur Louise. »

Charles Herry (cf. adresses), après nous avoir demandé de « donner un bon coup d'accélérateur » pour qu' « En Avant » paraisse au plus tôt, nous donne quelques nouvelles de Maisons-Alfort : « Ce que je trouve de plus dur, ce sont les dissections qui durent de 1 heure à 6 heures tous les jours, sauf le jeudi où elles ont lieu le matin... Ici, ce n'est plus la stricte discipline de Lesneven; mais j'ai déjà connu avec mon année de P. C. N. l'apprentissage de la liberté, de sorte que j'y suis maintenant habitué... Nous avons tout près d'ici, à Saint-Mandé, un vieil ecclésiastique plein de bonhomie qui réunit une fois par semaine les catholiques de l'Ecole. C'est réellement le prêtre qu'il faut pour un établissement comme le nôtre. Il est triste cependant de voir la pauvreté de la chapelle, qui se trouve dans une sorte de grenier : c'est ici que l'on comprend le livre du P. Lhande « Le Christ dans la Banlieue »... Je suppose que les Anciens de Lesneven sont nombreux à Paris; et pourtant je n'ai pas encore eu le plaisir d'en remontrer un seul sur les boulevards ni dans le métro, tandis que l'an dernier ces heureuses rencontres étaient fréquentes... Mon souvenir et mes respects à M. le Supérieur et à mes anciens professeurs.

P. S. — Je salue tous les Philo-Math. qui sont, je n'en doute pas, en nombre imposant cette année. »

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

Le malheur, c'est le mois de retard qu' a pris, sans permission, le compte rendu de la Fête annuelle.

La Rédaction l'a bien déploré, mais elle ne le fait plus: elle a reçu de ce fait — de vive voix, par intermédiaires ou par lettres — trop de réclamations... consolantes.

Toutefois, que le titre du Bulletin suffise à tranquilliser nos chers « Anciens »: *En Avant* ne saurait être souvent *en retard*.

Une lettre de Yann

Lyon, 8 octobre 1930. — J'espère que la direction d'*En Avant* consentira à me considérer comme étudiant pendant une année encore ou deux, car je le suis toujours, pour une année au moins qu'il me reste à tirer. J'ai lieu de craindre, en effet, que ma qualité de fonctionnaire appointé ne fasse naître dans l'esprit de M. Ollivier des pensées de spéculation tout à fait illicite. Qu'il médite donc ces deux vers que m'a laissés sur ma table un de me prédécesseurs et qui n'ont pu naître sous sa plume qu'un jour voisin de la fin du mois:

« Je vais, le front penché, triste surnuméraire,
« Hâve, l'esprit farci de l'impôt cédulaire... »

Je suis sûr qu'après cela il acceptera mes dix francs... J'ai bien regretté de ne pouvoir me rendre à la Réunion des Anciens; c'est la première fois que je la manque. Mais l'an prochain, j'espère être placé dans le Finistère avant le mois de septembre.

Pour le moment, je suis à Lyon et j'y resterai sans doute jusqu'au mois de mai, à moins que, d'ici là, je n'attrape une méningite, car le travail que je dois fournir est inimaginable. Je suis peu habitué à ce train d'enfer et le « métier » d'étudiant en droit vaut cent fois mieux que celui-ci. Enfin, j'y suis, j'y reste; mais vivement la décongestion cérébrale.

Je n'ai pas encore eu le temps, bien entendu, de considérer le paysage lyonnais. Fourvières est très bien comme site, mais la Basilique m'a paru drôlement fabriquée: avec ses arabesques, on la dirait une mosquée. Mais l'intérieur en est richement décoré de superbes mosaïques. De là-haut, la vue est très étendue: on voit le Mont-Blanc par temps clair, ce qui est bien rare ici, car nous vivons dans le brouillard. Le Rhône monte aujourd'hui comme une soupe au lait; un de ces jours je recevrai sa visite dans ma chambre. Hier, c'était à peine un filet d'eau, et ce matin, il me rappelait la rade de Brest; oh! très vaguement, bien sûr: ses eaux sont si sales que toute comparaison de ce côté est impossible. C'est à peu près tout ce que je connais à Lyon, avec le parc de la Tête d'Or, qui mérite un coup d'œil. Je ne parle pas de mon église paroissiale: elle est vilaine au possible et guère plus grande que la chapelle du Collège.

Allons! replongeons-nous dans les impôts cédulaires et l'enregistrement, puisque l'Administration exige que nous apprenions deux métiers pour n'en exercer qu'un en définitive. Avec ce système-là, on devrait, je trouve, les apprendre tous, quitte à n'en prendre aucun après. Mais « jugulaire, jugulaire », il n'y a pas à discuter; cela me donne d'ailleurs un avant-goût de la caserne, où je serai « bleu » dans un an. Recevez, etc... YANN.

Retraite à Solesmes

— Le Père Hôtelier, s'il vous plaît, mon frère?

Le Frère Portier de l'Abbaye de Solesmes acquiesce aimablement et va quérir le moine.

— Bonjour, mon Père.

— Monsieur ?...

— Auriez-vous l'amabilité de m'offrir l'hospitalité pendant trois jours, que je désire consacrer à une retraite?

— ...

Le Père Hôtelier me regarde d'un air désolé. Pour être reçu dans l'Abbaye même, il faut s'annoncer longtemps à l'avance.

Au cours de la conversation, je demande au Père Hôtelier s'il n'y a pas de Breton dans la Communauté et, plus particulièrement, s'il n'y a pas d'Anciens du Collège de Lesneven.

— D'où êtes-vous donc? me demande-t-il.

— Je suis de Kerlouan, mon Père.

— Comment, vous êtes de Kerlouan et ancien de Lesneven? Vous connaissez alors M. le chanoine Dujardin?

— Je connais très bien M. le Supérieur du Collège. Je suis, d'ailleurs, très fier d'avoir été son élève en Rhétorique.

La physionomie du Père Hôtelier s'éclaire ; une seconde, il s'arrête... puis:

— Attendez un instant, me dit-il; je vais voir le Frère Portier.

Quelques minutes après, le Père revient et me déclare:

— Eh bien! nous allons nous serrer un peu, afin de pouvoir vous loger à l'Abbaye.

Voilà comment, pour avoir vu le jour dans la capitale de la Paganie, pour avoir été élève du vieux collège de Lesneven, j'ai eu le bonheur de vivre trois jours dans la paix du monastère. (Je le dois aussi, il convient de le dire, à l'amabilité toute bretonne du R. P. Hôtelier, auquel je tiens à exprimer ici, en passant, toute ma reconnaissance).

Pour réfléchir et pour prier, Solesmes offre évidemment un milieu idéal: les moines ne sont-ils pas, avant tout, des hommes de prière? Leur vie, en effet, se passe à la préparer, à la méditer, à la perpétuer...

Je laisse à d'autres plumes plus souples que la mienne le soin de vous décrire, comme il convient, la douceur du plain-chant et la splendeur des cérémonies liturgiques.

Amis, croyez-moi — c'est un laïque qui vous parle d'expérience — allez faire votre retraite annuelle dans les murs de Solesmes. Veillez, cependant, à vous annoncer quelques semaines à l'avance. Je vous l'assure, c'est prudent, même pour un Ancien de Lesneven. J. C.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

2 *octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit chantée par M. le Supérieur assisté de MM. Quéinnec et Troadec.

5 *octobre.* — Solennité du Saint Rosaire : grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de MM. Kerveillant et Kériel.

19 *octobre.* — Notions sur la Liturgie : M. l'abbé Jézéquel.

26 *octobre.* — Solennité du Christ-Roi : grand'messe chantée par M. l'abbé Kerveillant, assisté de MM. Sparfel et Le Roux.

Sermon de M. l'abbé Le Borgne.

1er *novembre.* — Solennité de la Toussaint : grand'messe chantée par M. l'abbé Le Goff, assisté de MM. Quéinnec et Bihan-Poudec.

Sermon de M. l'abbé Le Borgne.

2 *novembre.* — Sermon sur les Trépassés : M. l'abbé Fichoux.

3 *novembre.* — Fête des Fidèles défunts : grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Le Guen et Troadec.

9 *novembre.* — L'Education liturgique : M. l'abbé Lozac'hmeur.

16 *novembre.* — La Participation des fidèles : M. l'abbé Stéphan.

23 *novembre.* — Les églises : M. l'abbé Le Guen.

30 *novembre.* — L'Avent et le Propre du Temps : M. l'abbé Jézéquel.

7 *décembre.* — La Dédicace des églises : M. l'abbé Paul.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREAT.

Sessions de Juillet et d'Octobre 1930.

PREMIERE PARTIE : 18 *reçus ;* 5 *admissibles.*

Reçus :

Yves Barjou, de Lesneven.
Jacques Cornic, de Lesneven.

Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay.
Roger Dauriac, de Saint-Cast (C.-du-N.).
Yves Jacob, de Ploudalmézeau.
Jean Kerdreux, de Crozon.
Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas (*Assez Bien*).
Pierre Laviec, de Morlaix (Saint-Martin).
Marcel Léal, de Brest (Saint-Sauveur).
Gabriel Le Borgne, de Plouvien.
Nicolas Le Gall, de Logonna-Daoulas.
Pierre Loaëc, de Kernilis.
Joseph Page, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.
Ambroise Parc, de Plouider.
François Person, de La Forest.
Marcel Peton, de Landunvez.
Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne (*Assez Bien*).
Olivier Quéméneur, de La Forest.

Admissibles :

Jacques Abgrall, de Lesneven.
Jérôme Grall, d'Elliant.
Jean-Marie Le Gall, de Plougastel-Daoulas.
Charles Le Goaster, de Brest (Carmes).
Ernest Quélen, de Crozon.

PHILOSOPHIE : 8 *reçus ;* 2 *admissibles.*

Reçus :

Louis Dornic, de Douarnenez.
Victor Le Guen, de Guipavas.
François Le Roux, de Plounéour-Trez.
Alain Mailloux, de Milizac.
Eugène Morizur, de Plounéour-Trez.
Hervé Poullaouec, de Lesneven.
Jean Roudaut, de Guipavas.
Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Admissibles :

Ambroise Cozanet, de Lesneven.
Alexandre Soubigou, de Ploudiry.

MATHEMATIQUES : 8 *reçus.*

Yves Fagon, de Saint-Renan.
Yves Inizan, de Gouesnou.
Pierre Kerspern, de Telgruc.
Claude Le Goff, du Relecq-Kerhuon.
Ernest Monot, de Guipavas.
Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.
Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Rémi Soubigou, de Lesneven (*Assez Bien*).

TABLEAU D'HONNEUR.

Mois d'Octobre

Philosophie et Mathématiques. — Corolleur, Dantec, Dauriac, Guillou, Jacob, Kervella, Loaëc, Laviec, Le Borgne, Page, Péton, Prigent, Quéméneur, Uguen.

Première. — Balcon, Bégoc, Bergot, Berthou, Calvez, Cariou, Chaussy, Craveur, Dilasser, Donval, Falc'hun, Goaoc, Guillou, Jestin, Jézégou, Kéraudren, Le Bec, Le Guen, Le Reste, Martin Louis, Gabriel Nicolas, Paugam, Person, Phélep, Roudaut, Roué, Troadec.

Seconde. — *S. B.* — Abiven, Calvez, Corfa, Dilasser, Forest, Gourvennec, Iliou, Lamour, Landuré, Le Dall, Le Hir, Le Reste, Monot, Page, Pellen, Piriou, Uguen.

S. R. — Bodénès, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, E. Kermarec, Le Bris, Le Goaster, Le Goff, Le Moign, Mazé, Pierre Morvan, Yves Morvan, Poullaouec, Rosec.

Troisième. — *S. B.* — Broc'h, Férelloc, Floc'h, Galliou, Guéguen, Ily, Le Guen, Le Joliff, P. Madec, Saliou, Squiban, Tanguy.

S. R. — Abiven, Cadiou, Corfa, Hily, Pennec, Thérénê, Tréguer, Vergos, Vézo.

Quatrième. — A. Billant, J. Billant, Castel, Déniel, Féroc, Floc'h, F. Gac, Jacob, Y. Kermarrec, J.-L. Kervella, L. Kervella, Le Bris, E. Person, Quil'évéré, M. Rolland, Sévère, Trébaol, Pascoët.

Cinquième. — *S. B.* — Ascoët, Bouguen, J. Corre, Herry, Le Borgne.

S. R. — Arzel, Bégot, Bourlès, Broc'h, Cochard, J. Corre, Guivarc'h, Jaouen, Kerléguer, I. Kervella, Le Bot, Le Goff, C. Le Roux, Lescop, Marzin, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, Falc'hun, J. Guéguen, P. Guéguen, Kermarrec, A. Lagadec, Le Meur, A. Le Roux, Le Vourch, Loaëc, Martin, Mingam, Morizur, Petton, Saliou, Sénéchal, Thomas, Tual, Féreloc.

S. R. — Beuzen, Bleuzen, Defienne, Falc'hun, Labbat, Le Bihan, A. Le Goff, Le Guen, A. Le Roux, Nédélec, Nicolas, Nicol, Paugam, Postic, Rolland, Roué.

Septième. — J. Bégot, Jestin, Le Gall, Madec, Marc, Merdy, Sparfel, Barjou, Jézéquel.

Huitième. — Bégot, Guiziou, Hénault, Ladan, Le Mestre, Manac'h, J. Morvan, F. Morvan, Quéran.

Neuvième. — Jacq, Jézéquel, Moal, Moysan.

Dixième. — Le Dreff.

CROIX DE COMPOSITIONS.

Octobre-Novembre

Philosophie et Mathématiques. — *Logique :* Dauriac, Prigent, Laviec et Peton. — *Géométrie :* Prigent, Page. — *Histoire :* Laviec, Prigent, Dantec. — *Chimie :* Dauriac, Dantec. — *Algèbre :* Page, Prigent.

Première. — *Version grecque :* Le Bec, Paugam, Chaussy, Martin. — *Version latine :* Roudaut, Balcon, Odeyé, Martin. — *Dissertation française :* Le Moënner, Paugam, Berthou, Martin. — *Thème latin :* Paugam, Le Bec, Martin, Roudaut. — *Anglais : S. B. :* Paugam, G. Nicolas ; *S. R. :* L. Martin, Morcrette. — *Géométrie : S. B. :* Bergot, Balcon ; *S. R. :* Kéraudren Le Bec. — *Chimie : S. B. :* Cann, Odeyé ; *S. R. :* Le Bec et Morcrette, Le Moënner. — *Thème grec : S. B. :* Falc'hun, Paugam ; *S. R. :* C. Nicolas, Person.

Seconde : S. B. — Version grecque : Page, Landuré. — *Version latine :* Forest, Calvez. — *Thème latin :* Abiven, Gourvennec. — *Narration :* Dilasser, Pellen. — *Histoire littéraire :* Abiven, Calvez. — *Géographie :* Abiven, F. Kermarec. — *Chimie :* Abiven, Calvez. — *Anglais :* Dilasser, Page. — *Thème grec :* Gourvennec, Corfa. *S. R. : Version grecque :* Le Goff, Bodilis. — *Version latine :* Poullaouec, Le Goff. — *Thème latin :* Le Goff, Moal. — *Narration :* Bodilis, Galmiche. — *Histoire littéraire :* Bodilis, Poullaouec. — *Géographie :* Bodilis, Dantec. — *Chimie :* Mazé, Poullaouec. — *Anglais :* Bodilis, Poullaouec. — *Thème grec :* Bodilis, Falc'hun.

Troisième : S. B. Version grecque : Broc'h, Ily. — *Thème latin :* Floc'h, Le Guen. — *Version latine :* Le Joliff, Bougaran. — *Narration :* Le Joliff, Madec. — *Histoire littéraire :* P. Madec, D. Ily. — *Thème grec :* P. Madec, D. Floc'h. — *S. R. : Narration :* Cadiou, de Guéléran. — *Version latine :* Pennec, Ollivier. — *Thème latin :* Hily, Abiven. — *Version grecque :* Bilcat, Tréguer. — *Histoire littéraire :* A. Abiven, M. Pennec. — *Thème grec :* A. Abiven, M. Bilcot et R. Cadiou.

Quatrième. — Version grecque : Déniel, Trébaol, L. Kervella. — *Narration :* P. Uguen, P. Cléach, E. Person. — *Géographie :* A. Abjean, R. Abjean, A. Billant. — *Arithmétique et Géométrie :* A. Abjean, R. Abjean, A. Billant. — *Version latine :* P. Cléach, P. Trébaol, H. Sévère. — *Prosodie :* Trébaol, Uguen, J.-L. Kervella. — *Anglais :* Trébaol, L. Kervella, Sévère. — *Arithmétique :* A. Billant, Trébaol, J.-L. Kervella. — *Thème grec :* Trébaol,

Féroc, Sévère. — *Thème latin :* P. Trébaol, P. Uguen, P. Cléach.

Cinquième. — S. B. — Version latine : P. Bihanéis, Y. Méar, J. Herry et N. Le Borgne. — *Orthographe :* N. Le Borgne, J. Beuzen, A. Herjean et Y. Méar. — *Exercice de style :* Y. Méar, N. Le Borgne, P. Bihanéis et J.-M. Herry. — *Anglais :* Herry, Le Borgne, Méar et Le Roux. — *Arithmétique :* Herry, Beuzen, Rosec. — *Grammaire latine :* P. Bihanéis, Y. Méar, J. Herry et Le Borgne. — *Analyse :* P. Bihanéis, J. Herry, Le Borgne. — *Thème latin :* P. Quéré, P. Bihanéis, Le Borgne. — *S. R. — Version latine:* Cl. Le Bot, G. Marzin, Muzellec. — *Orthographe :* G. Marzin, P. Bourlès, J.-F. Muzellec. — *Exercice de style :* Kerléguer, Cl. Le Bot, P. Bourlès. — *Géographie :* Pennec, Lescop, Kerléguer. — *Analyse :* Cl. Le Bot, Marzin, R. Bellec et Muzellec. — *Grammaire latine :* Guivarc'h, Marzin, Cl. Le Bot. — *Thème latin :* Marzin, Guivarc'h, Muzellec.

Sixième. — S. B. — Orthographe : Le Meur, Gourmelon, Guézennec. — *Exercice de style :* Cadiou, Férelloc, Lesconnec. — *Analyse :* Le Meur, Guéguen J., Thomas. — *Géographie :* Saliou et Guéguen, Cadiou et P. Martin. — *Sciences naturelles:* Guézennec, Cadiou, P. Gourmelon. — *Thème Latin :* Cadiou, Mingam, Saliou. — *Arithmétique :* Le Roux, J. Guéguen, Kermarrec, Le Vourc'h. — *Anglais:* Kerjean, Loaëc, Cadiou. — *S. R. — Analyse :* Roué, Labbat, Kernéis. — *Exercices de style :* Le Roux, Nicol, Rolland. — *Orthographe :* Roué, Rolland, Le Bihan. — *Géographie :* Falc'hun, Nicol, Le Roux. — *Sciences Naturelles :* Nicol, Roué, Defienne. — *Thème Latin :* Kernéis, Defienne, Rolland. — *Anglais :* Nicol, Kernéis, Defienne. — *Arithmétique :* Nicol, Falc'hun, Postic.

Septième. — Ecriture : Sparfel, Madec. — *Lecture :* Letty, Piriou. — *Orthographe :* Letty, Coulm et Marc. — *Sciences :* Jestin, Sparfel. — *Arithmétique :* Jestin, Sparfel. — *Analyse :* Madec, Sperfel. — *Exercice de style :* Piriou, Merdy.

Huitième. — Exercice de style : Hénault, Le Fourn. — *Orthographe :* Ladan, Guiziou. — *Ecriture :* Guiziou, J. Morvan. — *Lecture :* Hénault, Tréguer. — *Géographie:* Hénault, Dantec. — *Histoire de France :* J. Morvan, Le Mestre. — *Analyse :* Ladan, Tréguer. — *Arithmétique :* Ladan et Quéran.

Neuvième. — Lecture : Moal, Jézéquel. — *Orthographe:* Jézéquel, Uguen. — *Analyse :* Marzin, Moysan. — *Ecriture :* Moal, Huon. — *Arithmétique :* Moysan, Moal. — *Géographie :* Jézéquel, Marzin. — *Grammaire :* Marzin, Jézéquel.

Une Conférence de M. Maurice GUÉRIN

Le comité d'Action Catholique du Diocèse a organisé, au début d'octobre, une tournée de conférences sur le thème « l'Eglise et l'action sociale ». M. le Supérieur toujours à l'affût des occasions de nous former, de nous instruire et de nous distraire, a profité de son passage à Lesneven pour demander au conférencier, M. Maurice Guérin, de vouloir bien prendre la parole devant notre division des Grands. Aussi quelle n'a pas été notre surprise, ce 9 octobre au soir, de voir entrer en étude, entouré de M. le Supérieur, de M. le Chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres de Jeunesse, et de quelques professeurs de la Maison, un Monsieur, dans toute la force de l'âge, que rendait presque vénérable sa luxuriante barbe d'ébène.

M. le Supérieur nous a appris, en nous le présentant, que M. Guérin a été formé par M. le Chanoine Desgranges, au Cercle d'Etudes de Limoges, et qu'il a porté pour la première fois la contradiction, à la place de son maître, dans une réunion publique à Nontron (Dordogne), à l'âge de 17 ans. Nous avons su, depuis, qu'il s'est mesuré à maintes reprises avec Sébastien Faure, Jules Guesde, Paul Faure, Marcel Cachin, etc..., bref, tout le dessus du panier de l'anarchie. Une voix de tribun, une phrase toujours musicale et bien construite, une dialectique serrée, telles sont, de l'avis unanime, les caractéristiques de son beau talent de conférencier populaire.

L'orateur s'excuse d'abord de nous parler « ex abrupto », mais nous sentons tout de suite qu'il est plein de son sujet, qu'il désire nous communiquer le feu sacré dont il est lui-même dévoré, et qu'il sera intéressant.

De quoi parler à des jeunes gens catholiques, s'est-il dit, sinon de leur avenir et de la façon de se préparer au rôle qu'ils auront à jouer bientôt, s'ils veulent être utiles à la religion et au pays ? Et M. le Conférencier d'insister tout d'abord sur la nécessité pour nous d'acquérir ici une forte *culture générale :* il souligne les bienfaits des études classiques et nous montre que le latin et le grec ont un autre but que l'ennui des collégiens.

Pour devenir une influence sociale, ajoute-t-il, il faut joindre à cette formation une solide *instruction professionnelle:* « il faut connaître son métier, et le connaître

à fond, étudier avec conscience et méthode pour devenir de véritables compétences, car notre pays souffre surtout du manque d'élites ».

Il est indispensable aussi de nos jours d'acquérir une connaissance approfondie des *questions sociales,* car de la façon dont elles seront résolues dépend l'avenir de la religion en France et, par suite, la prospérité matérielle, fruit de la concorde, dans le pays tout entier.

Mais il est plus nécessaire encore au jeune homme catholique de posséder une vie intégrale chrétienne, de *vivre pleinement sa foi.* On a tué Dieu dans le cœur des Français et les résultats sont là, désastreux. M. Guérin nous cite la réplique de cet anarchiste de Seine-et-Oise au jury qui l'a trouvé coupable et au juge qui l'a condamné : « De quel droit me châtiez-vous ? S'il n'y a pas de Dieu pour déléguer son autorité aux hommes, aucun de nous n'a le droit de commander aux autres. Seule l'anarchie est logique dans son cri: « Ni Dieu, ni maître ! » et votre ordre social, qui ne repose sur rien, est purement ridicule. » Oui, la haine des classes, la lutte des ouvriers et des patrons, la guerre sociale enfin sont inévitables, si les catholiques ne paient pas d'exemple, pour infuser de nouveau dans le cœur des Français, du haut en bas de l'échelle sociale, l'immense charité du Christ.

L'orateur se fait enfin pathétique pour nous supplier d'avoir à cœur d'*assurer la relève.* Voilà 25 ans que, pour sa part, il lutte par la parole ; il continuera jusqu'au bout sans défaillance et il espère que se lèvera bientôt une nouvelle équipe de jeunes à l'ardeur conquérante, qui récoltera, il en a l'assurance, de superbes moissons.

Cet exposé clair, précis, enflammé, nous a saisis au-delà de toute expression, et M. Guérin a pu mesurer à quel point il nous avait remués, par la frénétique ovation qui répondit à sa péroraison. Sa conférence a été pour nous la meilleure introduction que l'on pût souhaiter à la reprise des travaux du Cercle Saint-François. A nos oreilles à nous aussi « l'appel du Christ résonne », cet appel qui enthousiasma la jeunesse de nos aînés, et c'est avec un entrain renouvelé que nous nous préparons au rôle sublime des hommes de demain.

J. P. (*Math. Elém.*).

Pour nos Etudiants

Les parents qui désireraient trouver des chambres pour leurs fils étudiants à Rennes peuvent s'adresser à M. le Chanoine Graland, 11, rue des Dames, Rennes.

VARIA VARIORUM

Un Programme pour l'année

Que vous souhaite-t-on ? Que vous demande-t-on ?

L'obéissance : partout. Pour servir l'intérêt de tous, pour former son énergie, pour avoir la sécurité de faire la volonté de Dieu.

L'exactitude : dans le lever, le coucher, l'arrivée au collège, départ du collège. Etre prompt, et être prêt. Ne pas être de ceux qui « traînent ».

Le silence : sur les rangs, par discipline ; en classe et en étude, par souci du bon travail; à la chapelle, intérieur, prenant l'âme entière, pour écouter Dieu.

La distinction de la tenue : par respect pour soi et pour les autres. Dans le jeu, au foot-ball, durant les repas, dans la rue, en promenade, dans le langage. Avoir horreur de la vulgarité. Modestie, simplicité, élégance.

L'effort physique : en récréation, aux sports... et toujours pour la tenue extérieure.

L'effort intellectuel : Vouloir faire sa tâche chaque jour. L'attention en classe. La fantaisie combattue. Le choix des lectures. Le travail personnel. Horreur de l'à peu près.

L'effort moral : Connaître son âme et vouloir la rendre meilleure. La droiture. Le dédain de la critique dénigrante. La vigilance dans la pureté. La camaraderie généreuse. L'entrain. La joie chrétienne. L'acceptation de l'autorité qui prépare les chefs.

L'effort religieux : le choix réfléchi d'un Directeur de conscience ; la confiance courageuse en son Directeur. La régularité de la prière. Le sérieux dans les rapports avec Dieu, dans la vie sacramentelle. Mettre de la logique entre la foi et la vie.

Le souci de l'avenir : la recherche de la vocation. Le dégoût d'une vie égoïste et inféconde. Etre un serviteur laborieux et fidèle de la Patrie et de l'Eglise.

Quel magnifique programme !... Ne le connaissez-vous pas ? C'est pourtant celui que nous développons dans nos sermons, causeries, conseils de tous les jours. Et certains demandent : Que faut-il faire pour le réaliser ? Nous répondons : Faites humblement, énergiquement, jour par jour, votre devoir d'enfant de Dieu ; suivez avec docilité votre règle de l'Ecole; aimez Dieu, priez-le, ayez confiance en Lui. Le reste vous sera donné par surcroît (1).

(1) D'après l'*Echo de Massillon,* Oct. 1927, reproduit par *Le Prêtre Educateur,* Janv. 1929.

Le Collège Chrétien

Après la « Semaine Religieuse » du Diocèse, que la « Croix » de Paris s'est hâtée d'imiter, « En Avant » est heureux de reproduire cet extrait d'un discours prononcé par un ancien élève et ancien professeur du Collège de Lesneven à l'occasion d'une récente distribution des Prix. C'est en effet la raison d'être et la supériorité incontestable du Collège chrétien qui s'y trouvent exposées de main de maître. — Puisssent tous nos élèves actuels méditer surtout dans la dernière phrase une conclusion rigoureuse.

« Dans les collèges catholiques, Jésus-Christ est Roi. La prière, la messe, les communions générales ou régulières, les retraites d'entrée, les prédications sont des exercices officiels et suivis par tout le monde. Les matières profanes sont enseignées par des maîtres ecclésiastiques ou profondément pénétrés de l'esprit chrétien, qui relèvent les erreurs ou font, tout en allant, les rapprochements nécessaires avec la doctrine de l'Eglise. Les sciences religieuses ne sont pas reléguées au dernier rang ; on leur donne toute l'importance et tout le développement qu'elles comportent, et elles figurent au programme de toutes les classes. Ainsi l'équilibre se maintient entre les différentes connaissances ; toutes progressent en même temps, et la formation religieuse et morale n'est jamais en retard sur la formation intellectuelle. De la sorte, le collège n'est plus qu'une grande famille où toutes les croyances du foyer sont raisonnées, étendues, affermies, mises en lumière sous la direction de spécialistes qui y consacrent plus de compétence et de loisir que n'en peuvent avoir en général les parents.

Le jeune homme qui profite de cet enseignement, armé de pied en cap, serait inexcusable de déserter son drapeau. »

Chanoine LE VASSEUR.

LEMIUS (R. P.). — *LE CULTE DU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS.* In-12. Prix: 6 fr.; franco: 6 fr. 50; étranger: 7 fr. 50.

Sous ce titre, le R. P. Lemius, ancien Supérieur des chapelains de Montmartre, a réuni six conférences qu'il a données à la paroisse Notre-Dame de Grâce, à Paris. Il y fait connaître la nature de la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus, ses grandeurs, son efficacité; la pure doctrine y est présentée avec la chaleur et la flamme qui caractérisent l'éloquent prédicateur. Excellent ouvrage, d'un genre très simple, pieux, attachant. (Semaine Religieuse de Troyes.) *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris VI*e.

Recensement

Le 5 novembre est la date traditionnelle du dénombrement de notre population scolaire.

Au 5 novembre 1930, nous comptions 428 élèves, dont 34 externes et 394 pensionnaires : c'est le chiffre le plus élevé de pensionnaires que le Collège ait connu. Il a bien abrité jusqu'à 399 internes : mais 27 d'entre eux étaient chambriers.

C'était en 1925 ; depuis, le nombre des chambriers n'a fait que décroître, pour tomber à 0 en 1929.

A signaler le chiffre de 22 en Philo-Math.; celui de 55 en 1re; celui de 51 en 2e; celui de 74 en 6e.

Quo non ascendam, c'est-à-dire : A quand les cinq cents ?

Aux Baccalauréats

Statistique des examens du Baccalauréat (Université de Rennes, session d'octobre 1930)

		Inscrits	Admis	Proportion
Séries A (ancien régime).		12	7	58 %
Série B	(d°)	94	39	41 %
Série C	(d°)	9	5	55 %
Série D	(d°)	13	7	54 %
Philosoph.	(d°)	266	135	50 %
Mathémat.	(d°)	51	21	41 %
Série A (nouveau régime).		308	102	33 %
Série A'	(d°)	458	150	32 %
Série B	(d°)	310	86	28 %
Philosoph.	(d°)	153	93	61 %
Mathémat.	(d°)	179	71	39 %

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

Sommaire de Juillet-Août 1930 : I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses de Quimper et de Léon : Lothey-Landremel. — II. Dom Malgorn : Les Monitoires. — III. Chanoine A. Le Roy: Un évêque breton: Mgr de Léseleuc. — IV. Nécrologie: Mgr le chanoine Cornou. — V. le chanoine Mesguen, lauréat de l'Académie. — VI. Bibliographie : *Biographie de Monseigneur Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest,* par M. le chanoine Saluden.

Sommaire de Septembre-Octobre 1930 : I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses de Quimper et de Léon : Lothey-Landremel. — II. P. Armel : Une question de préséance au Couvent des Capucins de Quimper. — III. Chanoine A. Le Roy : Un évêque breton: Mgr de Léseleuc. — IV. H. Pérennès: Chapelle de N.-D. du Crann, en Spézet.

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 30 Octobre 1930.

Les élections ; le programme de l'année

Les Philo-Math. et trois Rhétoriciens se précipitent, au début de la récréation, dans la salle de nos réunions « circulaires ». Après le « Veni Sancte » tout à fait de circonstance — M. Creignou nous engage à voter avec le maximum de conscience. Puis il nous découvre au tableau noir deux listes de candidats proposés à notre choix. Voici les nouveaux membres appartenant tous à la classe de Première : *J. Abgrall, Grall, R. Martin, Cariou, L. Martin, Odeyé, Person, Troadec.* On court leur annoncer la bonne nouvelle et peu après ils nous rejoignent « magno cum plausu ».

Au moment où se prépare l'élection du Président, notre camarade Charles Le Goaster, de passage au Collège, nous fait l'agréable surprise d'une visite. Deux concurrents sérieux semblent se disputer la palme: *Roger Dauriac* et *Pierre Laviec,* tous deux philosophes. Finalement c'est ce dernier qui l'emporte... d'une seule voix. On l'applaudit ferme, avant de lui remettre l'insigne de sa fonction, la fameuse sonnette !

A défaut de l'honneur suprême, R. Dauriac se voit confier la lourde charge de secrétaire que *Jean Prigent,* Math. Elém., accepte de partager avec lui, pour la rédaction des comptes rendus de nos séances bimensuelles.

Restent encore à désigner le bibliothécaire et le trésorier. *Robert Martin,* qui réunit le plus grand nombre de voix, est chargé de nous distribuer les publications auxquelles nous sommes abonnés et *J.-F. Paugam* déjà notre banquier, garde notre confiance pour une nouvelle année; pouvant partir avec la caisse, il ne l'a pas fait: le passé est donc garant de l'avenir.

Le bureau ainsi solidement constitué, M. le Directeur nous résume les dispositions qu'il nous faut apporter à chacune de nos réunions fraternelles: bon ordre, esprit de collaboration dans la recherche de la vérité, esprit de charité aussi, qui devra d'abord s'exercer entre nous, avant de se répandre sur la masse de nos camarades privés de la faveur de participer à nos débats. Puis M. Creignou nous annonce les deux sujets qui vont retenir notre attention durant les deux premiers trimestres : *L'Education de la Jeunesse chrétienne* et le *Syndicalisme chrétien.* Deux questions dont nul n'ignore l'importance ni l'actualité. Nous étudierons la première en nous inspirant de l'Encyclique du Pape Pie XI, dont nous possédons chacun un exemplaire édité par la « Bonne Presse ». Elle ne nous demandera pas moins de six conférences. La deuxième, nous l'envisagerons rapidement au point de vue théorique, à l'aide de la Lettre au Cardinal Liénard, pour nous étendre de préférence sur les réalisations déjà faites ou à faire.

Et maintenant à l'œuvre tous ensemble et sans défection aucune: nous pourrons alors constater avec plaisir en fin d'année, par le bilan de nos gains, de quelle utilité aura été le Cercle Saint-François pour le perfectionnement de notre formation intellectuelle, morale et religieuse.

J. P.

⁂

Séance du Jeudi 6 Novembre.

Nature de l'éducation chrétienne

Tout le C. E. est au complet. Dans le plus grand silence, nous écoutons avec respect le commentaire de M. Creignou sur la scène évangélique: Jésus au milieu des enfants . A voir le divin maître marquer d'une façon si touchante sa prédilection pour les petits, nous touchons pour ainsi dire du doigt la grandeur et l'excellence de l'œuvre éducatrice, comme aussi nous apparaît criminelle la prétention de certains théoriciens qui au fond ne cherchent qu'une chose: ravir au Christ l'âme des enfants.

Lecture est ensuite donnée par J. Prigent du compte rendu de la précédente séance. Puis *Roger Dauriac* monte à la tribune. Il doit, nous annonce le président, P. Laviec, nous entretenir de *l'essence, de l'importance et de la fin de l'Education chrétienne.* Nous sommes tout de suite conquis par la netteté de pensée et la diction claire de l'orateur.

Qu'est-ce donc que l'éducation? Après nous avoir dit ce qu'elle n'est pas, après avoir signalé les multiples théories pédagogiques qui se sont succédé au cours des siècles, Dauriac ne trouve rien de mieux à nous présenter que cette définition même de Pie XI dans son Encyclique: « l'éducation consiste dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé. » Il s'attache alors à nous développer les divers éléments de cette définition. Formation de l'homme et de l'homme tout entier, avec l'ensemble de ses facultés physiques, intellectuelles, morales; de l'homme, non pas isolé, mais vivant en société; de l'homme tel qu'il doit être ici-bas, selon les règles que lui dictent et la raison et la foi révélée, et cela

non pour des fins terrestres, naturelles, mais en vue de son existence et de sa vie. Il en arrive à cette conclusion du Pape « qu'il n'y a pas et qu'il ne saurait y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne. »

Après cet exposé de « principes clairs et sains » dont Pie XI déplore l'absence chez les meilleurs esprits, Dauriac n'a pas de peine à montrer la souveraine importance de l'éducation chrétienne tant pour chaque individu que pour les familles et toute la société. Son excellence aussi: de quoi s'agit-il en effet? « d'assurer aux âmes la possession de Dieu et à la communauté humaine le maximum de bien-être réalisable sur cette terre. »

Cela dit, Dauriac nous donne une vue d'ensemble de l'Encyclique et nous en énumère les principales divisions. Enfin, dans une vibrante péroraison, il nous exhorte à prendre conscience de l'urgence des problèmes scolaires, afin que l'heure venue nous soyons prêts à remplir, sur ce terrain comme sur tous les autres, notre rôle de militants de l'Action Catholique.

Yves Jacob se lève et félicite chaudement le Conférencier. Puis il demande quelques précisions. N'a-t-on pas coutume, dit-il, d'exagérer le mal fait par l'école laïque ou l'école neutre? Dauriac répond que le mal est assurément incalculable: car passer Dieu sous silence revient en fait à le nier; l'école sans Dieu devient vite, et par la force des choses, l'école contre Dieu.

La critique se fait plus animée avec *Nicolas Le Gall, Loaëc, Guiriec, Laviec et Peton:* ils trouvent une foule d'objections à formuler sur la part qui revient à l'instruction, à la politesse, aux sports, à la pédagogie, etc..., *Noël Kervella* réclame à son tour une réfutation en règle des théories pédagogiques de Rabelais, Montaigne et Rousseau. Dauriac consulte un moment son dossier et démêle ce qu'il y a de vrai et de faux dans leurs conceptions; il ne manque pas de souligner qu'ils sont les précurseurs du laïcisme moderne: négation de Dieu, exaltation de l'homme et de ses instincts. M. Creignou y ajoute quelques faits empruntés à la chronique de la presse, entre autres cette rencontre significative du Chanoine Desgranges avec un jeune agrégé professeur de Philosophie, adversaire passionné de toute influence religieuse dans l'éducation de l'enfant.

Une courte harangue de *J. Prigent* nous presse ensuite d'acquérir les *qualités* qui font les *orateurs:* culture générale, politesse, simplicité, maîtrise de soi, sens de l'auditoire. Les futurs meetings de la F. N. C. comptent sur nos talents en herbe. Songeons dès maintenant à faire

la relève de nos aînés: ils luttent avec d'autant plus de courage qu'ils espèrent que nous continuerons leur effort.

J. P.

⁂

Séance du Jeudi 20 Novembre.

Les droits de l'Eglise sur l'éducation

C'est la rencontre de N. S. avec le jeune homme riche de l'Evangile que nous a rappelée ce soir M. le Directeur. « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? » Question qui révèle une âme d'élite, travaillée par l'idéal. Hélas! le jeune homme, retenu par des attaches terrestres, recula devant le sacrifice que lui conseillait Jésus. Au « Si vis » de la vocation plusieurs d'entre nous ont déjà consenti dans le secret de leur cœur; mais les autres non plus ne refuseront pas de suivre les traces du Christ à leur manière, en pratiquant l'apostolat laïque.

La parole est ensuite donnée à notre président, *P. Laviec.* A qui appartient l'éducation? Il importe, nous déclare le Conférencier, de résoudre tout d'abord cette question d'une façon nette et précise. L'homme, nous rappelle l'Encyclique, vit au sein de trois sociétés qui, pour être distinctes, n'en sont pas moins harmonieusement unies entre elles, selon le plan même de la Providence: l'Eglise, qui est d'ordre surnaturel, la famille et l'Etat, qui sont d'ordre naturel. Il s'ensuit que l'éducation de l'homme, considérée comme individu ou comme être social, dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce, appartient à la fois à l'Eglise, à la famille et à l'Etat, d'après la mesure fixée par leurs fins respectives.

Ces notions préliminaires permettent à Laviec d'aborder avec plus d'assurance le problème spécial des droits de l'Eglise en matière d'éducation. L'Eglise, nous dit-il en substance, présente deux titres suréminents à la formation de la jeunesse: d'une part la *mission* expresse, accompagnée du privilège d'infaillibilité qu'elle en a reçue du Christ même: « Euntes docete omnes gentes »; d'autre part, la *maternité* surnaturelle par laquelle elle engendre, nourrit et élève les âmes dans la vie de la grâce. De cette double prérogative découle pour elle une indépendance absolue et l'exercice de son rôle éducateur.

Jusqu'où s'étendent ces droits? Sur tout genre d'enseignement et d'éducation qu'elle estime nécessaire (enseignement religieux) ou utile (enseignement profane) au salut des âmes. N'a-t-elle pas le devoir rigoureux de veiller sur ses fils pour les mettre à l'abri des dangers de tout empoisonnement doctrinal ou moral? En fait — et Laviec nous trace ici une belle page d'histoire — l'Eglise ne s'est pas fait faute d'user de ce droit inaliénable: au cours des siècles, elle a fondé nombre d'écoles

et d'institutions florissantes pour le plus grand bonheur des familles et des nations. Jusqu'à la Révolution, ne s'est-elle pas trouvée la seule à vouloir et à pouvoir distribuer à toutes les classes de la Société l'enseignement gratuit? Preuve que les droits de l'Eglise se concilient parfaitement avec ceux de la famille et de l'Etat. Du reste, l'ordre surnaturel, loin de détruire ou d'amoindrir l'ordre naturel, contribue à l'élever et à le perfectionner; aussi de la subordination de l'un à l'autre on ne peut qu'espérer les plus heureux résultats. Ayons confiance, proclame l'orateur, que dans un avenir prochain les justes revendications du Pape seront enfin écoutées et satisfaites.

Gabriel Le Borgne adresse ses compliments au Conférencier, en louant surtout l'ardeur de ses convictions. Puis il sollicite quelques éclaircissements sur plusieurs points de son travail. En quoi consiste au juste le droit de contrôle de l'Eglise sur les matières profanes de l'enseignement privé ou public? L'Eglise, répond Laviec, agit en vertu même de son pouvoir indirect sur le domaine temporel, dans la mesure où la religion et la morale s'y trouvent intéressées. C'est ainsi, par exemple, que l'enseignement de la morale civique ne saurait échapper à son magistère, pas plus que celui de la philosophie ou de l'histoire (deux cours où il est si facile d'endoctriner et de fausser les esprits, si l'on manque d'orthodoxie ou de probité); il en va de même de toutes les sciences, y compris peut-être les mathématiques, puisqu'elles confinent toutes au mystère et posent devant tout esprit, de près ou de loin, le problème de l'origine et de la destinée humaine.

J.-M. Dantec soulève ensuite la question des manuels scolaires condamnés. Ne faut-il pas regretter ce conflit qui, en provoquant des représailles, a troublé la paix et la tranquillité publiques? Avec de pareils principes, riposte Laviec, il faudrait livrer les citoyens à la merci des assassins et ne pas les punir, dans la crainte que leurs frères ou leurs amis ne crient à l'injustice ou à la cruauté. Le salut des âmes étant en jeu, les évêques n'ont fait que remplir un grave devoir de leur charge pastorale.

Et le progrès scientifique, est-ce qu'il ne souffre pas des sévérités de l'Index? A cette objection de *Nicolas Le Gall,* le Conférencier se contente de faire observer que le Dieu de la foi s'appelle aussi le « Dieu des sciences ».

De plus, ajoute-t-il peut-on reprocher à une mère de ne pas laisser des fioles de poison ou des bombes explosives entre les mains de ses enfants?

Mais pourquoi, demande *Dauriac,* l'Eglise a-t-elle refusé en 1848 le monopole de l'enseignement primaire que lui offrait Thiers? Précisément, explique Laviec, pour cette raison qu'elle ne se reconnaît pas le droit exclusif et

absolu de distribuer l'enseignement. D'autres qu'elle peuvent exercer un droit analogue, à la condition de ne porter atteinte ni à la morale ni à la religion.

A la suite de cette discussion serrée, une détente était nécessaire. *F. Person* nous l'apporta dans une harangue destinée à nous montrer que, de nos jours plus que jamais, *Science et Foi* ont coutume de vivre en parfaite intelligence. Sous nos yeux a défilé une liste impressionnante de noms illustres dans tous les domaines: « as » de la science politique et sociale, membres des diverses Académies, lauréats des Sociétés savantes, etc..., et certes les apôtres laïcs comme les ministres de la religion catholique y tiennent un rang fort distingué. Aussi avons-nous applaudi à ce jugement du « *Figaro* » (*du 2 Mai* 1926) « Ce vieux duel entre la Religion et la Science est à la fois le plus absurde et le plus coupable qui soit. »

R. D.

Journal d'un Philosophe

Mercredi 1er *octobre.* — Rentrée. — Je croyais que trois longs mois avaient versé sur ma mémoire les flots d'encre de l'oubli et pourtant j'ai reconnu mon collège, malgré ses embellissements et ses superbes diffuseurs électriques, tout à fait « modern-style », qui vont désormais inonder études et réfectoires de leur lumière éclatante. — Nous nous retrouvons encore plus nombreux que l'an dernier; le teint rosé, la mine replète, prêts à affronter dix mois de labeur. Précisément, la retraite prêchée par le Révérend Père Eugène, Prieur de l'Abbaye de Kerbénéat, nous remet bien en face de nos obligations religieuses, morales et intellectuelles, et de l'idéal où nous devons tendre ; et c'est le cœur tout rempli des enseignements élevés du Père Prédicateur et de sa chaude parole que nous entamons nos cours.

1-11 *novembre.* — Aujourd'hui, jour de la Toussaint. Comme d'habitude, nous nous rendons tous, professeurs et élèves, pour prier et mettre ainsi un peu de baume sur les souffrances des âmes du Purgatoire. — Même cérémonie le 11, fête de la Victoire ; le ruban tricolore orne la plaque commémorative de nos Anciens tombés au Champ d'honneur.

Lundi 3 *novembre.* — Un flot de sept vainqueurs, couronnés du laurier Latin-Grec, nous arrive ; cinq d'entre eux vont se plonger dans les sinus et les tangentes ; tandis que les deux autres vont se délecter de ce Baudrin, « lac et mel ! »

Jeudi 13 *novembre.* — Sortie. — Un 13 ; nombre fatidique ! Par quel prodige le bon Saint Pierre arrête-t-il donc, là-haut, vents et pluies pour favoriser les collégiens sortants, d'un beau soleil de Mai? Toujours est-il que l'animation est grande dans la cour d'honneur, avant les trains du matin; où donc est le mot du poète: « Partir c'est mourir un peu ! » Du reste, la trentaine des « pseudo-bûcheurs » restés au collège n'a pas été oubliée par la sollicitude de M. le Supérieur. Une séance cinématographique leur est donnée le soir au patronage : « Tarcisius », un drame des Catacombes, et « Cœurs d'Apôtres » ou le miracle des prières d'un enfant et d'une épouse. Une larme d'émotion perlait, dit-on, aux yeux d'un farouche spectateur !

Dimanche 23. — Ces messieurs les philosophes et math-élém. fêtent la Sainte-Catherine. Et ce fut un fantagruélique festin où la haute direction de Monsieur l'Econome, la maternelle attention de la Révérende Mère Supérieure, la compétence hors-ligne des préparateurs firent merveille. Cette réunion est certainement la plus belle soirée de ma vie ! D'ailleurs pas de fête sans lendemain, ou plutôt sans surlendemain ! en effet, le mercredi, les murs de la classe de philosophie disparaissaient sous la parure de gracieuses plantes vertes. Bien des anciens de l'an dernier, entre autres Inizan et Paugam, s'étaient unis de cœur avec nous: « Que nous regrettons de n'être plus math.-élém. d'à présent ». Il va sans dire qu'à la messe du matin, nous avions tous communié et prié Sainte Catherine de nous donner un peu de sa science et beaucoup de sa vertu.

R. D., *philo.*

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Abjean, recteur de Tréméoc.
Abjean, curé-doyen d'Elliant.
Abbé Y. Bellec, économe au Collège de Lesneven.
Abbé F. Bervas, directeur de l'école libre de Guipavas.
L. Bihan-Poudec, receveur-municipal, Lesneven.
E .Bodénès, économe au Collège Saint-Louis, Brest.
Abbé Branellec, vicaire à St-Pierre-Quilbignon.
R. P. Cardinal, Iles St-Pierre-et-Miquelon, Amérique du Nord.
B. Corcuff, étudiant, 6, Quai de Brest, Châteaulin.
J. Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
Abbé Aug. Denniel, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Denniel, vicaire à Roscoff.

P. Denniel, Plounévez-Lochrist.
Dr Dijonneau, 16, rue Emile Fourcan, Bordeaux.
Doll, rue E, au Douric, Lambézellec.
Domalain, commis des P. T. T., 19, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe.
B. Egaret, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
M. Fabre, professeur au Collège, rue Nationale, Lectoure.
R. P. Favé, curé de Maïssade, Haïti.
F. Floch, séminariste, Loc-Brévalaire.
Abbé Gélébart, vicaire à Clohars-Carnoët.
H. Gloaguen, Trévidiern, en Mahalon, par Pont-Croix.
E. Guéguen, clerc de notaire à St-Thégonnec.
A. Théven de Guéléran, pharmacien à Plouescat.
Guézennec, recteur de Trégarvan.
L. Guillerm, Séminaire, Quimper.
R. Guiraud, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
E. Hélias, Lariégat, Lopérec.
L. Hénault, chaussures, Place Le Flô, Lesneven.
Huerre, 10, rue Dervallières, Nantes.
P. Inizan, Kergunic, Kernouès.
Y. Inizan, Kerléo, Kernouès.
Jacolot, vicaire à Sainte-Croix, Quimperlé.
P. Jézéquel, vicaire à Scrignac.
Simon Jézéquel, sergent au 48e R. I., E. O. A., C. M. 3, Caserne La Tour d'Auvergne, Guingamp.
M. Jézéquel, étudiant, Ecole vétérinaire, Alfort.
J. Kéraudy, maire de Landéda.
Kérouanton, curé de Plouigneau.
F. Kerguélen, professeur agrégé de l'Université, 43, rue Michel-Ange, Paris.
R. P. Lamendour, missionnaire à Cayenne.
Y. Lamendour, vicaire à Taulé.
Lannuzel, vicaire à Recouvrance, Brest.
L. Le Berre, Grand Séminaire, Quimper.
J. Le Gall, surnuméraire de l'enregistrement, 31, rue Pasteur, Lyon.
Le Hir, aumônier aumônier du Calvaire, Landerneau.
A. Le Menn, 7, Place du Château, Brest.
F. Le Reun, Grand Séminaire, Quimper.
L. Loaëc, vicaire à Saint-Martin, Brest.
Abbé C. Lozachmeur, professeur au collège de Lesneven.
G. Lucas, Kernévéno, Bohars.
Madame Marrec, rue Jean Jaurès, Brest.
Maurice, curé de Chambray-les-Tours (I.-et-L.).
F. Moysan, contributions Indirectes, Reims.
Y. Noël, Pelleuz, Plounéour-Trez.
J.-F. Quéré, recteur d'Argol.
H. Quillévéré, vicaire à Plougastel-Daoulas.
J. Quiniou, Lesperbé, en Ploaré, par Douarnenez.

Docteur Quintin, rue Saint-Pol, Plouescat.
René Simottel, 91, rue Jean-Jaurès, Brest.
Chanoine F.-L. Soubigou, curé-doyen de Briec.
J.-M. Sparfel, vicaire à Plouguerneau.
Abbé Louis Sparfel, professeur au Collège, Lesneven.
A. Thiry, 6, Chemin des Blés, Fourmies, Nord.
Jean-Vigouroux, Kerdraon-Vras, Plougastel-Daoulas.
Liste arrêtée le 30 novembre.

Carnet Bibliographique

MILLOT. — *LA TRES SAINTE VIERGE ET LE PURGATOIRE.* Entretiens et histoires pour le mois de novembre. In-12. Prix: 9 fr.; franco: 10 fr.; étranger: 11 fr. 50.

Continuant le cours de ses études sur la Très Sainte Vierge, Monsieur le Chanoine Millot nous donne dans ce volume des pages très doctrinales et très consolantes sur la médiation de Marie en faveur des chères Ames souffrantes du Purgatoire. Des traits nombreux accompagnent chaque entretien. Cet ouvrage est bien fait pour ranimer la dévotion envers Marie dont la royauté s'exerce non seulement au ciel et sur la terre, mais aussi dans ce royaume de la souffrance et de l'amour qu'est le Purgatoire. *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris VI*e.

CHAMBELLANT (R. P.). — *DE L'ART D'ETRE MALADE,* ou comment on se sanctifie dans la maladie à l'école de saint François de Sales. In-12 à 4 fr.; franco, 4 fr. 50; étranger: 5 fr.

« Voilà le chemin du ciel le plus assuré et le plus royal » dit l'illustre saint, en parlant de la maladie sanctifiée. Beaucoup de malades ont tant besoin d'être encouragés! Rien ne saurait les aider, leur inspirer patience, résignation, comme l'union à Dieu dans la souffrance. Si leur mal est incurable, pourquoi a-t-on si généralement peur de les disposer à la mort? C'est bien peu chrétien, et c'est une cruauté à leur égard, bien loin d'être de la bonté. La mort est une naissance à la vie définitive, un bonheur quand on l'a préparée et quand on meurt dans un acte d'amour envers Dieu. Ce petit livre rappelle opportunément tout cela. Que de malades auraient profit à le méditer. Uni à Notre-Seigneur souffrant sur la Croix, on ne peut avoir peur de mourir. (Notre-Dame de Provence). *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris VI*e.

1° *ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA.*

La couverture est une belle et fine trichromie, fort pieuse, d'un artiste connu, D. Breton. En première page une reproduction d'après une *superbe gravure sur bois,* médaillée du Salon, du même artiste. Nombreuses illustrations aussi à l'intérieur. — Excellent almanach, intéressant et qui fera du bien!

En vente aux « Bureaux des Trois Ave Maria », Blois (L.-et-C.). Prix : 1 fr. 60 et 16 fr. la douz. (*Etr.* : 2 fr. et 20 fr.).

2° *ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA.*

Nous le recommandons très volontiers à nos lecteurs, en raison de son intérêt et du bien qu'il peut faire, aux enfants tout d'abord, mais également aux grandes personnes.

Bien illsutré. — *Prix franco :* 1 fr. 35 et 13 fr. 50 la douz. — (Etranger : 1 fr. 85 et 18 fr. 50), aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

ABBE HENRI DE LA SELLE, Supérieur des missionnaires diocésains de Notre-Dame du Chêne. — *LA DEFENSE DE L'INTELLIGENCE* ou *UN PEU DE BON SENS THOMISTE.* Prix 8 fr.; franco, 8 fr. 50; étranger, 9 fr. 50.

Un livre de philosophie attrayant comme un roman... voilà qui est un chef-d'œuvre.

Avec une physionomie alerte, un style nerveux, sans termes inaccessibles, ce petit livre se présente avec le sourire. Il s'offre à conduire son lecteur dans les secrets du plus pur thomiste.

Il décrit le duel philosophique de tous les temps. Tous les philosophes en contradiction avec la foi catholique, quels qu'ils soient, nous apparaissent dans ces pages comme les adversaires de l'*Intelligence,* de qui cependant orgueilleusement, ils s réclament, et que saint Thomas, le plus actuel, le plus précis, le plus profond des génies, a su défendre, devenant ainsi le chef de tous les apôtres de la vérité.

Dans les pages de ce petit volume, ce drame séculaire se déroule dans un ensemble passionnant et profondément instructif. Tous eux qui désirent prendre contact avec la philosophie y trouveront un magnifique aperçu des vérités fondamentales qui intéressent à un si haut point l'esprit humain.

Les jeunes gens qui entrent en classe de philosophie, les clercs qui débutent dans l'étude du thomisme, tous les esprits curieux doivent lire l'ouvrage de M. de la Selle; il sera pour eux un admirable introducteur dans le Temple sacré de la Philosophie catholique. *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris VI*e.

YVONNE DE LA VERGNE, petite-nièce du Cardinal. — *LE BON CARDINAL RICHARD,* d'après des souvenirs de famille. 1 vol. in-12, 280 pages, 4 hors texte. Prix: 12 fr.; franco: 13 fr.; étranger: 14 fr.

En publiant cette vie du *Bon Cardinal Richard,* avec tout l'amour et le respect dû au saint oncle qui l'avait baptisée, Mlle Yvonne de la Vergne rend un service éminent à l'histoire de notre temps et à la mémoire du vénérable Archevêque de Paris. On ne connaissait guère en lui que le personnage officiel, le grand évêque qui a si dignement et si courageusement présidé aux destinées de l'Eglise de France pendant la plus vilaine période de la persécution maçonnique. Mais on ignorait trop les détails de la vie intime de ce prêtre modèle, si pieux, si zélé, si charitablement héroïque dans sa surprenante et inlassable bonté. L'auteur avait en mains sa famille, et les souvenirs très précis, enregistrés par des

témoins [illegible]. De ces sources Mlle de la Vergne a tiré un récit [illegible] d'une telle simplicité que l'écrivain disparaît totalement pour faire place à la grande figure du Pontife.

A l'heure où le procès diocésain de Paris vient de partir à Rome toutes les personnes, et elles sont nombreuses, qui s'intéressent à la béatification du Cardinal Richard, seront heureuses de lire ces admirables pages. Elles leur rappelleront un passé tout récent, et leur montreront qu'aux plus mauvaises heures Dieu n'abandonne pas son Eglise, car Il permettait que, sur le trône archiépiscopal de Paris s'assît, en face des persécuteurs, le doux et fort François Richard, qui y renouvelait les vertus de saint François de Sales, son patron. *P. Téqui, Paris.*

EUGENE CORGNE: *LA REQUISITION DES CLOCHES DANS LE DISTRICT DE PONTIVY* (Echo de N.-D. de Joie, bulletin paroissial de Pontivy, octobre 1930).

ELEVATIONS SUR L' « AVE MARIA ». — 4e fascicule. Chaque fascicule, franco 2 francs. S'adresser à M. le Directeur du Propagateur, à Blois (Loir-et-Cher).

Ce fascicule, comme les trois précédents, est un recueil d'articles parus d'abord dans le Propagateur, organe de l'Archiconfrérie des Trois *Ave Maria*. Il contient un commentaire, aussi profond que pieux, de la parole de l'Ange à Marie : *Vous êtes bénie entre les femmes.*

MONSEIGNEUR TISSIER, *Evêque de Châlons*

Les Puissances morales et surnaturelles des Femmes : Puissance du Dévouement. Puissance de la Vertu. Puissance de la Foi. Puissance de la Douleur. Puissance de la Douceur. Puissance de la Bonté. Puissance de l'Education. Puissance du Sacrifice. In-[illegible] prix: 9 fr.; franco: 9 fr. 75; étranger: 11 fr. *Chez P. Téqui, Paris.*

Imp., 4, rue du Château, Brest — *Le gérant:* F. GEORGELIN.

17e Année. Janvier-Février 1931

NOUVELLE SÉRIE. N.os 136-137

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour l'agrandissement de notre Chapelle, p. 49 — 2. La plus belle Ile du plus beau golfe, p. 53 — 3. Virgile agronome, p. 56 — 4. Au « Patro », p. 59 — 5. Chronique des Anciens, p. 62. — Chronique de Saint-François, p. 76. — 7. Carnet bibliographique, p. 98.

Pour l'agrandissement de notre Chapelle

Bâtie en 1874-75 pour une population scolaire de 260 à 300 élèves, notre chapelle est devenue notoirement insuffisante.

Quatre cent trente élèves s'y pressent aujourd'hui, sur des bancs dont la simplicité toute primitive favorise assez peu l'attention et la bonne tenue: nous songeons à leur procurer des sièges plus confortables, munis de dossiers et d'accoudoirs.

La veille des fêtes, des rideaux suspendus à des tringles inesthétiques indiquent les encognures où s'administre le sacrement de Pénitence: le moment nous semble venu d'y substituer d'authentiques confessionnaux.

Notre personnel compte deux fois plus de prêtres qu'il y a un demi-siècle: il conviendrait que le nombre des autels s'accrût, à tout le moins, dans la même proportion.

Le jour de la Communion solennelle et le jour de notre Fête patronale, la plupart des familles doivent se résigner, faute de place, à ne suivre que du dehors les offices liturgiques.

Pour ces divers motifs nous avons résolu d'entrepren-

***

On se rendra aisément compte des transformations pr
jetées en examinant, à l'aide de la légende, le dess
publié dans le présent fascicule (1).

Nous ne touchons pas à la première travée de l'édifi
actuel (façade, clocher, tribune).

Les douze piliers consacrés seront également respecté
ainsi que les arcades, les murs et les fenêtres de la nef,
maître-autel, la partie supérieure des murs du chœur,

Les murs de la 2e et de la 3e travées des bas-côtés et ceu
des bras de croix tomberont pour faire place, sur tou
leur longueur, à de nouveaux bas-côtés qui mesureron
chacun six mètres de large.

Pour dégager cet espace, les contreforts seront amputé
de leurs bases qui masqueraient sur plusieurs points
vue du maître-autel: ils s'appuieront sur de grands arc
intérieurs qui reporteront la poussée sur un tirant appro
prié et donneront, grâce aux décorations prévues, un effe
satisfaisant.

Cet agrandissement formera comme un vaste transep
où trouveront place deux nouvelles rangées de bancs e
un bon nombre de confessionnaux.

L'harmonie de l'ensemble trouvera son compte à ce qu
les murs du chœur, dans leur partie inférieure, s'ouvren
largement sur un déambulatoire donnant accès à trois cha
pelles absidales pourvues chacune d'un nouvel autel, ainsi
qu'à l'ancienne sacristie agrandie et à la nouvelle sacris
tie qui lui fera pendant du côté de l'épître.

Ces divers travaux ne modifieront pas sensiblement
l'aspect général de notre chapelle: les lignes principales
de l'édifice primitif n'en subiront aucune atteinte et nos
chers Anciens retrouveront sans effort la place où ils
goûtèrent jadis les plus pures émotions de leur temps de
collège.

***

Nous leur disions, le 3 septembre dernier: « Ce sont vos
aînés qui ont construit cette chapelle: nous possédons la
liste des principaux souscripteurs de 1875. C'est à vous
que nous demandons de l'agrandir, pour la commodité des
générations à venir; et *En Avant* publiera vos offrandes
afin de témoigner que dans la nouvelle chapelle comme
dans l'ancienne vous aurez le droit de vous dire absolu-
ment « chez vous ».

Un document conservé dans les archives du Collège
nous livre, en effet, les noms des bienfaiteurs qui « ayant

(1) Ce dessin a été composé pour *En Avant* par M. l'abbé
Y. Kerveillant, professeur, d'après les plans de M. L. Heuzé,
architecte diplômé, 16, quai de Léon, Morlaix.

***

ompte des transformations pro
üide de la légende, le dessin
cule (1).
la première travée de l'édifice
une).
és seront également respectés
urs et les fenêtres de la nef, le
ieure des murs du chœur,
travées des bas-côtés et ceux
t pour faire place, sur toute
ux bas-côtés qui mesureront

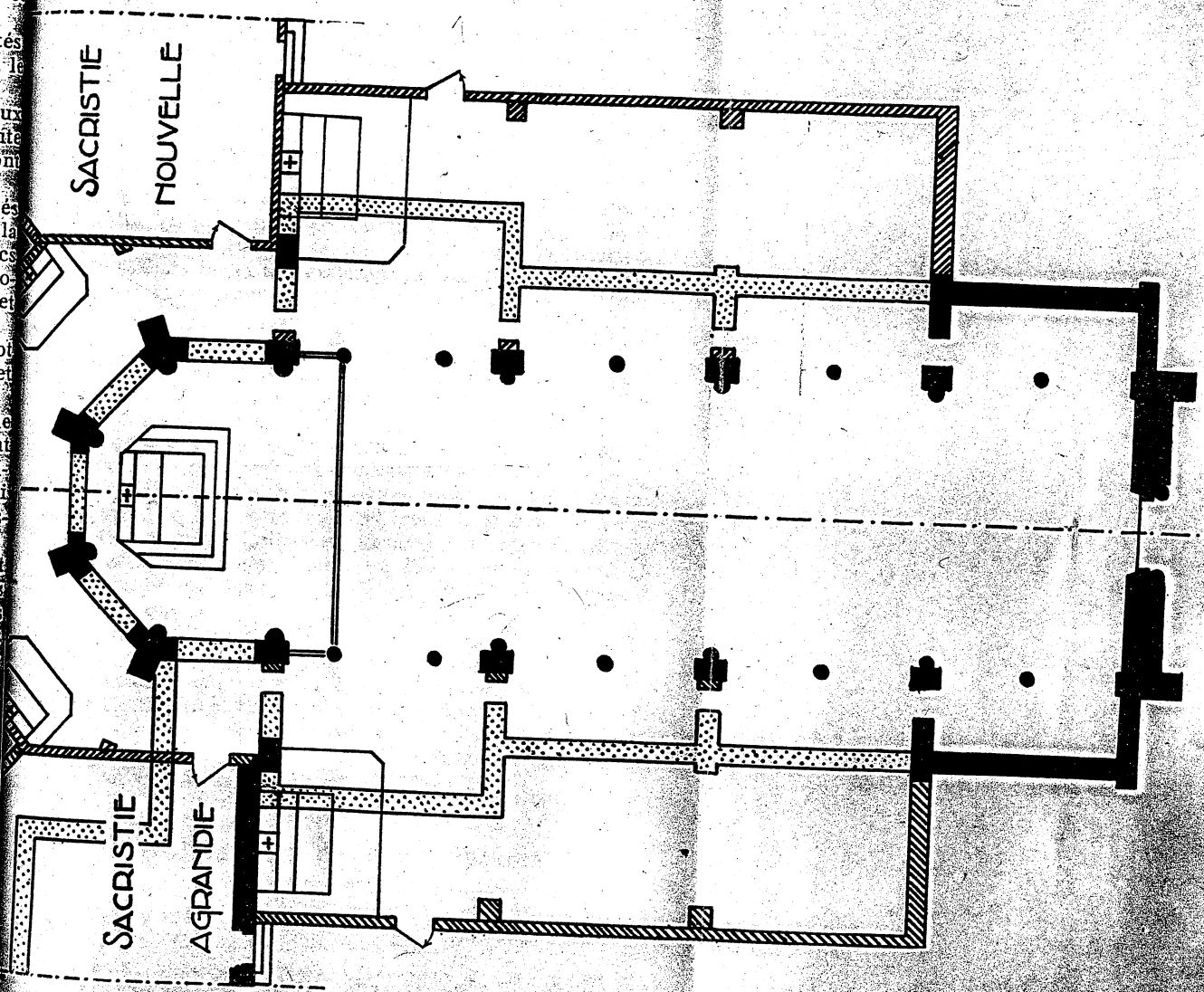
es contreforts seront amputés
aient sur plusieurs points la
puieront sur de grands arcs
poussée sur un tirant appro-
décorations prévues, un effet

a comme un vaste transept
ouvelles rangées de bancs et
nnaux.
rouvera son compte à ce que
partie inférieure, s'ouvrent
re donnant accès à trois cha-
cune d'un nouvel autel, ainsi
ndie et à la nouvelle sacris-
côté de l'épître.
difieront pas sensiblement
pelle: les lignes principales
ront aucune atteinte et nos
sans effort la place où ils
émotions de leur temps de

nbre dernier: « Ce sont vos
hapelle: nous possédons la
eurs de 1875. C'est à vous
dir, pour la commodité des
ant publiera vos offrandes
nouvelle chapelle comme
droit de vous dire absolu

les archives du Collège
es bienfaiteurs qui « ayant

our *En Avant* par M. l'abbé
les plans de M. L. Heuzé
on, Morlaix.



Commandant Paul Pichon, Etat-Major, Maroc (1er versement)	250
M. L., à Pl.	25
Chanoine Boucher, Quimper	500
M. Joseph Boucher, Ploudiry	100
Mlles Louise Rohel et Anne Boucher	100
Chanoine Bars, Quimper	2.000
Anonyme, S.	80
Mme P., G.	50
En mémoire d'un prêtre défunt	600
Alexandre Masseron, Brest	500
Chanoine Affret, Saint-Pol-de-Léon	1.000
Une mère de famille	200
Abbé Y. Léon, Pleyben	500
Une Tertiaire de Saint-François	2.000
S. R., D.	75
Une servante	50
Un prêtre reconnaissant	500
Louis Arnould, Brest	500
Mme P., K.	25
En souvenir d'un ancien maître	200

Prière d'adresser les souscriptions à Monsieur Y. Bellec, Econome du Collège Saint-François, Lesneven (Compte courant postal 596, Rennes).

On peut, à l'occasion, utiliser le C. C. P. 39.75, Rennes, au nom de M. A. Dujardin, Supérieur du Collège, — ou le C. C. P. 81-46, Rennes, au nom de F. Ollivier, professeur au Collège, en ayant soin d'indiquer la destination du versement : « Pour la Chapelle ».

N. B. — Quelques amis nous font savoir que les circonstances ne leur permettent pas de verser immédiatement la somme intégrale qu'ils se proposent d'offrir. Rien ne les y oblige: la souscription devant rester ouverte toute l'année, il leur est loisible de procéder par versements partiels, qui seront publiés au fur et à mesure de leur réception.

Un enseignement religieux très opportun.

Le « Petit Propagateur des Trois Ave Maria » commence une série d'articles mensuels qui semblent devoir être fort utiles aux enfants. Le but est de les éclairer sur quantité de questions religieuses qu'ils pourraient entendre défigurer, à l'école ou plus tard, d'une façon dangereuse pour leur foi. Il est à souhaiter que beaucoup d'enfants (et même de grandes personnes) lisent et *conservent* ces articles.

Pour encourager les enfants dans ces « études », le *Petit Propagateur* en fait l'objet d'un concours annuel, avec distribution de récompenses.

S'adresser à *M. le Directeur du Propagateur*, Blois (Loir-et-Cher). — Prix de l'abonnement: 2 fr. 50 seulement pour la France. Etranger: 7 francs.

La plus belle Ile du plus beau Golfe

A cette affirmation orgueilleuse extraite du texte d'un vieux cantique de l' « Ile-aux-Moines », j'ai souscrit assez volontiers en rentrant d'une visite que j'y ai faite en juin dernier, sur un des petits vapeurs qui assurent le service du Golfe du Morbihan.

A marée basse, le port de la vieille cité des Vénètes n'offre pas un spectacle des plus agréables avec ses bancs de vase grisâtre sur lesquels de lourds caboteurs ont couché leur flanc fatigué... Un coup de sifflet prétentieux et voici notre « paquebot » qui largue ses amarres et suit le milieu de l'étroit chenal. Il semble glisser sur l'eau jaune tellement son hélice en trouble peu la surface. Mais le soleil, sans lequel, affirme avec raison l'auteur de « Chantecler », les « choses ne seraient que ce qu'elles sont », commence à percer la brume matinale et à faire valoir le vert tendre des arbres de la Rabbine... Les vases elles-mêmes ont des reflets d'un charme inattendu.

Puis les rues s'écartent, les eaux prennent sensiblement des couleurs plus maritimes, une brise chargée d'effluves du large vient soulever de petites vagues et les faire clapoter doucement aux flancs du petit steamer... Voici Couleau, villégiature et promenade préférée des Vannetais, avec ses villas roses, bleues, blanches et ses jardins fleuris, après vient une petite île surmontée d'une minuscule chapelle et d'un calvaire et, au fond d'une large échancrure, Séné, port de pêche important, « repaire », oserai-je dire de l'innombrable flottille des « Sinagos », les écumeurs du golfe...

Et puis, c'est le golfe lui-même, c'est-à-dire un enchantement, une féerie... Nous semblons voguer bientôt au milieu de cette célèbre Mer Intérieure, chantée par Loti dans le récit d'une de ses croisières au poétique pays de Madame Chrysanthème.

Des îles devant nous, des îles derrière nous, et aussi à droite, à gauche, partout enfin, de formes, d'aspects, de grandeurs, de couleurs délicieusement variées. Il n'en est pas une qui soit indigne d'être vue avec plaisir... Et je salue avec enthousiasme ce beau coin de ma Bretagne, tandis que le joyeux refrain de Botrel me vient aux lèvres, ce refrain, dont les simples paroles, adaptées à un vieil air de chez nous, exaltent la joie, l'allégresse de ceux qui se trouvent

« Dans le golfe, landerirette,
Dans le golfe du Morbihan... »

J'aime, certes, mon pays natal, ma chère rade brestoise si grandiose dans son cadre de falaises de granit et le fond impressionnant que fournit au site la croupe bleutée du Méné-Hom... J'aime ma côte léonarde, déchiquetée, sauvage, frangée d'écume et sans cesse balayée par l'âpre norois...

Mais le « Golfe » possède un charme si particulier qu'il suffit d'avoir été porté une fois, par un jour ensoleillé sur ses eaux calmes, pour garder la persistante nostalgie de ses horizons et leur faire, dans son souvenir, une place de choix. Quelle palette serait assez riche, quel pinceau assez habile pour transposer sur la toile l'incomparable vision? Je ne pense pas qu'il soit possible de rendre exactement le charme qui se dégage du Golfe. Car un tableau, si bien exécuté soit-il, ne peut représenter qu'un « moment », qu'un aspect fugitif, alors que le passage d'un nuage ou d'une « risée » suffit ici à transformer le spectacle. Et puis, l'œil ne procure qu'une partie du plaisir que l'on éprouve. Il faut, pour en goûter pleinement le charme non seulement voir la couleur de l'eau, du ciel, des terres, mais aussi entendre le murmure des petites vagues et humer l'effluve particulier du lieu, effluve fait de senteurs marines et terrestres, composition spontanée où les fins parfums de fleurs et d'herbes des îles se mêlent aux odeurs plus vigoureuses des algues et du sel marin.

...Cependant nous avançons toujours, croisant des barques de Séné aux voiles rousses ou vertes, et nous avons déjà fait quelques escales le long des petits môles de quelques îles... Et voici la Reine du Golfe qui surgit: « l'Ile-aux-Moines », la plus grande et la plus peuplée, celle qui mérite une visite prolongée. Nous accostons près de la flottille des dundees thonniers, dont les supports de lignes ressemblent à des antennes accouplées de grands insectes. Et nous voilà dans le « Bois d'Amour », pinède plantée sur un promontoire d'où l'on découvre le merveilleux panorama du Golfe. Mais ce n'est qu'un petit coin de la « grande » île, et il nous faut maintenant grimper vers le bourg. De jolies maisons aux murs colorés, aux intérieurs reluisants comme ceux de navires, bordent le chemin, à demi enfouies dans des buissons d'églantines roses. Le bourg est important et coquet et les Iliennes, avec leurs coiffes aux bords roulés, encadrant le visage comme des diadèmes, ont vraiment grand air. On les surnomme, dans le pays vannetais, les « matrones » du Golfe, en raison de leur ressemblance, sans doute, avec les portraits que nous a transmis l'histoire, des femmes de la Rome antique.

Onze cents habitants environ vivent dans l'Ile-aux-Moines, mais ce nombre est plus que doublé pendant la « saison », car — faut-il le regretter? — les beautés de notre Bretagne attirent de plus en plus les touristes... Mais ce n'est pas encore l'été, et je puis, à mon aise, parcourir la terre des « Matrones ». Lorsqu'on suit un des chemins qui traversent l'île dans le sens de la longueur, on se croirait, en vérité, sur le continent. Le chemin est étroit et creux, bordé de chaque côté de haies d'églantines — celles-ci semblent prospérer dans l'Ile-aux-Moines! — qui ne s'ouvrent que pour laisser apercevoir de beaux champs de blé ou d'avoine et donner quelques rares échappées sur la mer. Mais, au bout d'une demi-heure de marche, le terrain se dénude, devient rocheux: les églantines disparaissent, les haies s'effacent et voici la lande bretonne, avec ses genêts et ses ajoncs. C'est le bout de l'Ile, sorte d'arête de granit sur le point culminant de laquelle, au milieu d'une sorte de plateau bordé de grosses pierres, se dresse un énorme dolmen. Quelle impression de calme on éprouve lorsque, couché sur la « table » millénaire, on laisse errer son regard sur l'immense panorama du Golfe. Pas un bruit humain... pas un bruit « artificiel »... Et, à quelqu'un qui habite Paris, on devine quelle jouissance peut procurer cette absence de bruit!

Au loin, vers l'Ouest, on distingue le phare de Port-Navalo, qui éclaire l'entrée de la « Petite Mer ». De l'autre côté de la passe, voici Arzon, dont le clocher pointe au-dessus de la ligne bleue des falaises. Et l'on distingue encore la grande traînée blanche des plages de Carnac et de Port-Blanc, l'embouchure de la Rivière d'Auray... Mais le vent fraîchit et le soleil baisse à l'horizon: il est temps de regagner l'embarcadère où mon « ersatz » de transatlantique est déjà sous pression. A regret, je m'arrache au spectacle magnifique pour reprendre le sentier des églantines. Et c'est en descendant vers le port, entre les maisons colorées, aux intérieurs vernis comme des cabines, que le bon recteur de l'Ile-au-Moines, mon aimable hôte et « cicérone », m'assura qu'au dire de ses paroissiens, qui le chantent avec conviction et fierté dans un de leurs vieux cantiques, j'avais visité — je ne fis d'ailleurs aucune difficulté pour l'admettre — « la plus belle Ile du plus beau Golfe ».

EMILE GUIADER (Cours 1918).

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE.
SOMMAIRE DE NOVEMBRE-DECEMBRE.

I. — *H. Pérennès :* Notices sur les paroisses du Diocèse: Maël-Carhaix, Maël-Pestivien, Mahalon.
II. — *H. Pérennès :* N.-D. du Crann, en Spézet (suite).
III. — *H. Pérennès :* Un ancien texte de la complainte de l'abbé Branellec, guillotiné à Brest, le 17 avril 1794.
IV. — Chanoine *Le Roy :* Mgr de Léséleuc.
V. — *H. Pérennès:* un chef-d'œuvre de M. Guillou, recteur de Penmarc'h.

Virgile agronome

« Les manifestations organisées, en France, pour célébrer le bi-millénaire de Virgile ont été l'occasion pour beaucoup de ses admirateurs absorbés par leurs fonctions et leurs préoccupations journalières de reprendre contact avec le poète de Mantoue et de relire, avec d'autant plus de profit que l'expérience des années est plus grande, les œuvres charmantes du poète latin. »

Ainsi s'exprime l'un des maîtres de la chimie moderne le professeur Matignon, du Collège de France (1). Il est certain que, quelle que soit sa profession ou sa tournure d'esprit, l'homme cultivé trouvera toujours en Virgile des pages à son choix: le rêveur flânera avec lui « sub tegmine fagi », l'homme pratique relira avec soin les Géorgiques, l'amoureux d'épopée s'intéressera aux aventures d'Enée et de ses compagnons, il n'est pas jusqu'au mystique qui ne voie en lui le chantre du Messie, une sorte de prophète païen qui devra à cette qualité son admission au Paradis, ce qui fut pour le Moyen-Age, et pour Dante en particulier, une quasi-certitude.

Nous nous garderons de revenir sur cette interprétation que naguère le variétiste distingué de l' « *Echo Paroissial* » de Brest étudia avec assez de détail et, retournant ses conclusions, nous reconnaîtrons que si objectivement le texte de Virgile s'applique au Messie (2), subjectivement il faut plutôt entendre le fils de Pollion si bien que Virgile « aurait été sans l'être tout en l'étant » le chantre du Messie.

Lors de l'avant-dernière fête des Anciens, mon ami Le Corre demandait que l'agriculture fût enseignée au Collège; je crois répondre à son désir en extrayant des œuvres de Virgile une petite anthologie agricole dont je puiserai la matière dans ses Géorgiques qui, de l'avis du professeur Matignon, sont la somme des connaissances agricoles de l'époque.

Notre poète préconise le repos des terres soit par la jachère, soit par l'alternance des cultures, en y joignant l'effusion d'abondants engrais, voire même des « cendres immondes » (3), puis vient la pratique de l'écobuage (4).

(1) C. Matignon, Chimie et Industrie, avril 1930, p. 809.

(2) « Il n'est pas impossible que, dans la vision du poète il y ait eu, alors même qu'il songeait au fils de Pollion, pressentiment confus et voilé du Sauveur qui devait venir quarante ans plus tard », (Virgile, édition Plessis-Lejay, p. 29.

(3) Géorgiques. Livre I, vers 71 à 81.

(4) Ibid., vers 84 à 93.

Plus loin, nous parlons maintenant « de la nature des terrains, de leur force, de leur couleur... Terres ingrates, terres grasses, terres noirâtres, gravier stérile, terrain poreux qui n'attache point au fer de la bêche les sels mordants de la rouille » (5). Puis ce sont « ces signes auxquels vous pourrez reconnaître les qualités d'une terre et distinguer si elle est forte ou légère, si elle est salée, amère... » (6).

N'oubliez pas non plus, quels que soient les rejetons que vous plantez, d'y ajouter le noir fumier... et d'enfouir à leur pied des pierres spongieuses ou des coquillages (7); ainsi se trouve condensé en ces quelques vers le principe des amendements après celui des engrais.

Telle est résumée en quelques lignes la pratique culturale que nos amis pourront relire dans le texte.

Vient ensuite la Zootechnie qui fait l'objet du Livre III; sans nous appesantir longuement sur ce sujet, notons en passant que si Virgile était canonisé comme chantre messianique, il ne manquerait pas d'être pris comme patron par la confrérie des fraudeurs en général et des laitiers fraudeurs en particulier.

En effet si, en passant, il nous indique parmi les causes de ce « Fortunatos nimium » que tous nous avons appris et récité à satiété, que pour cet heureux agriculteur « le mélange de la Case (Casia) ne dénature pas la pure liqueur de l'olive » (8), c'est surtout un petit cours de technologie laitière appliqué aux falsifications que nous donne le doux poète.

Il sait fort bien que le lait du matin et celui du soir ne sont pas identiques ; aussi, réservant le premier pour l'écrémage (« ils le font épaissir pendant la nuit »), il livre le second à l'alimentation des villes (9).

Sans doute il déclare aussi, « quant aux vaches qui sont devenues mères », qu'il ne faut pas, « comme faisaient nos pères, emplir ses vases de leur lait blanc comme la neige » (10), proscrivant ainsi l'emploi du colostrum, mais il sait également comment un éleveur habile peut, au moyen de fourrages salés et d'eau, provoquer la polylactie, l'écrémage avant la traite: « sème de sel, nous dit-il, leur herbage, le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage et le lait retient quelque chose de sa piquante saveur » (11).

(5) Livre II, vers 177 à 220.

(6) Ibid., vers 221 à 258.

(7) Livre II, vers 346 à 353.

(8) Livre II, vers 458 à 466.

(9) Livre III, vers 400 à 404.

(10) Vers 176 à 178.

(11) Livre III, vers 394 à 397.

Cependant, le bien mal acquis ne profite jamais; de même que de nos jours de longues files de voitures s'échelonnent aux portes de pâtissiers en renom, de même dans l'ancienne Rome les « bergers qui portaient le lait à la ville » dépensaient leurs gains et leurs profits. N'est-ce point notre ami Virgile qui nous avoue en effet:

« C'est en vain que je pressai mon plus pur laitage... jamais je ne revenais les mains chargées d'argent » (12).

Ainsi donc, notre berger déçu s'en revient à ses champs. Mais son cœur est resté en ville, moins toutefois que celui du Daphnis de la VIII[e] Bucolique: « Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux » (13).

Le gracieux Daphnis répondit-il aux vœux de sa soupirante? Virgile ne vous le dit pas. Il est probable que, séduit par la vie plus bruyante et plus facile des villes, Daphnis préféra la nouvelle vie et laissa se morfondre son amoureuse transie. Lui jetterons-nous la pierre? Dix-sept siècles plus tard, La Bruyère devait nous tracer des paysans un portrait peu encourageant et Madame de Sévigné se réjouir de ce que le gouverneur de Chaulnes leur fit l'aimable intermède de faire pendre quelques Bretons révoltés « pour leur apprendre à vivre ». A cette époque où l'épi n'avait pas encore sauvé le franc, tout en se sauvant lui-même, aussi bien qu'aujourd'hui, reconnaissons avec Virgile que l'on n'obtient aucun résultat si « bêtes et gens ne se sont donné beaucoup de mal » (14), et concluons par une dernière citation de notre cher poète : « C'est Jupiter lui-même qui a rendu difficiles les procédés de culture; le premier, il a voulu qu'on remuât la terre avec méthode, aiguisant par les soucis l'intelligence des mortels, et il n'a pas permis à ses sujets de s'engourdir dans la torpeur et la paresse, pour que le besoin, à force d'exercice, créât peu à peu les différents arts, cherchât dans les sillons l'herbe du froment et fît sortir des veines du caillou le feu qui s'y cache » (15).

L. FARCY (Cours 1904)
LICENCIÉ ÈS-SCIENCES
Chimiste détaché du Laboratoire Central des Finances,
Directeur du Laboratoire Municipal,
5, rue Danton, Brest

(12) Bucoliques, 1re églogue, vers 32 à 36.

(13) Bucoliques, églogue VIII, vers 62 et sq.

(14) Géorgiques, livre I, 325.

(15) C. Matignon, loc. cit. p. 810.

Au Patro, gratis pro Deo

Pourquoi, au siècle du machinisme et de la vitesse, continuer à prôner les études classiques et astreindre les élèves à pâlir pendant six ans sur des pages de latin et de grec, deux langues mortes, qui ne leur seront sans doute dans la vie d'aucune utilité ? — Pour une foule de raisons, dont la seule énumération serait ici trop longue. Nous n'en retiendrons qu'une pour le moment : Cette étude met nos jeunes gens en contact quotidien avec les grandes vertus morales des héros de l'antiquité ; aussi, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que dans leurs âmes croissent des vertus qui sont moins fréquentes, dit-on, chez la jeunesse « modern-style », que leur générosité préfère à la féroce lutte pour la vie l'ardente lutte pour l'idéal, à la course effrénée vers l'argent le dévouement aux nobles causes, au « time is money » le désintéressement du « gratis pro Deo ». Témoin cette lettre que nous adresse un jeune Ancien.

Cher Monsieur, je vous avais promis, le jour de la Fête des Anciens, de vous envoyer mes impressions sur Paris. Si j'ai attendu pour vous écrire le dernier jour de l'année, c'est afin de vous communiquer d'un coup les observations faites au long de mon premier trimestre de vie nouvelle.

Mes impressions en arrivant à Paris ? Celles sans doute de tout provincial qui a eu jusque là pour tout horizon, les collines et les bois de son village ou de sa petite ville. Ce fut l'éblouissement à la vue des magnifiques avenues, des monuments et surtout des musées. Ce fut aussi une sorte de crainte devant la vie trépidante et bruyante des Parisiens ; un sentiment enfin d'inquiétude, de malaise indéfinissable, provoqué par cet attirail si brillant qui cache tant de misères et tant de dangers. Puis, peu à peu, ma vie d'étudiant s'est organisée : le Droit prend la majeure partie de mon temps, la surveillance à « Albert-de-Mun » m'enlève quelques heures par jour, et le reste est du temps libre, que j'employai, au début, à visiter la Capitale. Depuis Novembre je partage mes moments de liberté entre les réunions du Cercle des Etudiants catholiques, où l'on écoute des conférences faites par des « as » : Garric, le Chanoine Desgranges, Mgr Baudrillart, etc..., et le Patronage, où je passe mes après-midi du jeudi. Cette dernière occupation est celle qui m'intéresse le plus, parce qu'elle me fait toucher du doigt les maux que cache... la lumière de Paris. A mon plus vif regret je n'ai pu me consacrer à un « Patro » de la Ban-

lieue rouge ; il m'aurait pris en un temps que je dois employer à la surveillance. Aussi me suis-je mis à la disposition de M. le Directeur de celui de Saint-Roch. Cette paroisse a beau être située au cœur de la ville, les misères n'y sont pas moins tristes qu'en banlieue ; peut-être même davantage, parce qu'elles sont plus cachées par le luxe qui les écrase.

Notre patronage occupe un local au cinquième étage d'une maison habitée par plus de soixante locataires. C'est là qu'il faut tenir — le mot est juste — cinquante petits gavroches qui ne demandent qu'à crier et à hurler. Le « Patro » s'ouvre à une heure par un avis du Directeur ou, en son absence, du Sous-Directeur — vous avez deviné que ce titre m'est attribué ; je suis d'ailleurs très fier de le porter. Après l'avis, s'il fait beau, nous allons jouer aux Tuileries, et là il faut veiller à ne rien casser, car les gardes sont impitoyables. Mais si le temps est mauvais je dois surveiller mes gamins au « Patro » en les occupant à des jeux tranquilles ; ce qui n'est pas plus commode. A cinq heures, salut du Saint-Sacrement où je dirige le chant ; oui, moi qui n'ai jamais eu l'honneur au Collège de monter à la tribune, je suis établi ici chef de schola, et c'est avec le plus grand naturel que je marque la mesure pendant le chant de l' « O Salutaris » ou du « Tantum ergo » ! Après le Salut, petite séance de cinéma suivie, à six heures, de la fermeture du « Patro ».

Cette petite occupation paraît sans importance ; mais je permets ainsi à l'abbé directeur de se livrer à d'autres œuvres paroissiales, sans compter que, les enfants se confiant plus facilement à un « grand copain » qu'à un prêtre, il m'arrive de recevoir parfois de bien tristes confidences, ce qui me fournit l'occasion de leur faire, je crois, un peu de bien. Inutile de vous dire que je suis résolu plus que jamais à faire du « Patro » dans la mesure du possible.

Une petite histoire maintenant pour finir, comme avec mes poulbots. Je les gardais un jour au Square des Tuileries, quand vient à passer un monsieur qui arborait à sa boutonnière la rosette de la Légion d'Honneur. Mon groupe d'enfants l'intrigua :

— C'est une école qui joue là ? me demanda-t-il.

— Non, Monsieur ; c'est un Patronage.

— Ah ! un « Patro de Curés » ?

— Oui.

— Et vous, qu'est-ce que vous êtes dans ce « Patro » ?

— Je suis l'aide du Directeur.

— Sans indiscrétion, combien gagnez-vous à ce travail ?

— Mais, Monsieur, rien ; je fais « ce travail » à titre bénévole.

— Ah !... et qu'est-ce que vous faites autrement.

— Je suis étudiant.

— Sans blague! Et au lieu d'aller vous amuser, vous aidez un « curé » à garder une bande de morveux comme ça, et pour rien ? Non mais ! !...

Et il partit en riant. Incapable sans doute de comprendre que l'on s'occupe d'une bande de petits Parisiens pauvres... pour rien, il a dû penser ou bien que j'avais perdu la tête, ou que je voulais me payer la sienne. Hélas ! je crois remarquer que cette mentalité est assez répandue, et je félicite Pierre l'Ermite de l'avoir récemment mise au pilori sous les traits du peu reluisant « Monsieur en gris. »

YVES FAGON, (*Cours* 1928).

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

A la séance du 31 juillet de la Société archéologique du Finistère, M. Waquet a présenté un mémoire de M. *Farcy sur le château de Penmarch, en Saint-Frégant.*

« M. Farcy, dit le compte-rendu, s'est attaché à des recherches généalogiques sur la famille de Penmarc'h et présente une histoire aussi complète que possible du domaine appartenant aujourd'hui à la Ville de Brest et transformé en école de plein air. »

Un extrait de cette étude paraîtra prochainement dans le Bulletin de la Société. Il formera la matière d'un opuscule d'une trentaine de pages (avec gravures et photographies), vendu au profit de l'Œuvre.

Le Jeu de Saint Nicolas. Par J. LENFANT. — Mystère en deux actes, avec chants, pour enfants. — Prix franco: France: 3 fr. 75; Etranger 4 fr. — Aubanel fils aîné, 15, Place des Etudes, Avignon.

Tout le monde connaît la chanson de saint Nicolas: « Il était trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs... » Ces trois petits enfants sont ici: le Petit Poucet, le Petit Chaperon rouge et Cendrillon. L'auteur a heureusement réuni autour du saint évêque ces trois personnages. L'idée est jolie et fort gentiment rendue.

Le Boisseau et le Chandelier. Par Marguerite PERROY. — Un volume in-8 couronne. — Prix franco: France: 13 fr. 20; Etranger: 14 fr. 40. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Titre fort clair à qui sait son Evangile. Titre prometteur pour quiconque a déjà lu « Sous le Signe de l'Idéal » du même auteur, placé par l'abbé Bethléem, dans son « surchoix d'ouvrages » et que l'Académie des Sciences Morales et Politiques couronna.

Exaltant pour les cœurs épris de Lumière, ce nouveau livre dit son fait aux amateurs de Boisseaux avec esprit et sans phrases... à la manière... de l'auteur.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

Mme Cabon, née Catherine Bergot, mère de Jean-Baptiste Cabon (Cours 1905), décédée à Ploudaniel, le 2 décembre 1930.

Mme Marie-Anne Laurent, grand'mère de Louis Le Bars (Cours 1925), inhumée à Plougonven, le 11 décembre 1930.

M. Jean Le Guen, chef du Secrétariat de Mairie de Guipavas, officier d'Académie, père de notre ancien élève Joseph Le Guen, frère de M. l'abbé G. Le Guen, recteur de Kernilis, oncle de Jean, Antoine et Victor Le Guen (anciens élèves), décédé le 14 décembre 1930, à l'âge de 64 ans.

M. Jean Laot, cousin de Jean Le Berre (3e R.), décédé à St-Thonan, le 16 décembre 1930, à l'âge de 17 ans.

M. Nicolas Floc'h, grand'oncle de François Corfa (3e R.), décédé à Plouider, le 20 décembre 1930, à l'âge de 87 ans.

La grand'mère de Pierre Bourlès (élève de 5e), décédée à Hanvec, le 26 novembre 1930.

M. Léon Breton, ancien élève, neveu de M. Félix Bellec, décédé à Lesneven, le 23 décembre 1930, à 34 ans.

Mme Abjean, née Séraphine Loaëc, femme de M. René Abjean, maire de Plouguerneau, mère de Pierre Abjean (Cours 1922) et de René (élève de 4e), belle-sœur de M. l'abbé F. Abjean, recteur de Tréméoc, — inhumée à Plouguerneau, le 26 décembre 1930.

Mme Thésée, mère de M. le docteur Thésée, grand'tante de Joseph Odeyé (1re), inhumée à Lesneven, le 26 décembre 1930.

Mme David, tante de Roger Le Bris (2e R.), décédée à Quimper (St-Corentin), le 20 janvier 1931, à l'âge de 28 ans.

M. François Le Guen, oncle de l'abbé Fr. Le Guen, professeur au Collège, décédé le 14 janvier 1931, à St-Marc, à l'âge de 52 ans. (Il était père de 13 enfants, dont 12 vivants).

M. l'abbé J.-F. Roudaut, vicaire à Laz, décédé le 18 décembre 1930, à l'âge de 28 ans.

Mlle Emilie Falc'hun, cousine de Joseph Thérénè (3e R.), de Jean Cochard (5e R.), d'Ambroise Cochard (8e), et d'Emile Falc'hun (6e Bl.), décédée à Kerlouan, le 4 janvier 1931, à l'âge de 20 ans.

Adrienne Fichoux, en religion Sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la Congrégation de Jésus au Temple, sœur et filleule de l'abbé Fichoux, professeur au Collège, décédée à Lesneven, le 23 décembre 1930, et inhumée à Plouguerneau le 26, dans sa 22e année, la 4e de sa profession.

Le grand-père de Jean Nédélec (élève de 6e R.), inhumé à Irvillac, le 8 janvier 1931.

Mme Bellec, mère de M. l'Econome, décédée à Ploudaniel, le 14 janvier 1931, dans sa 77e année.

Pierre Corre, domestique au Collège depuis 14 ans, inhumé à Plouider, le 27 décembre 1930, à l'âge de 54 ans.

Goulven Ségalen, ancien jardinier au Collège, frère de Guillaume notre portier, décédé à Kernouès, le 28 janvier 1931, à l'âge de 74 ans.

M. François Séné, oncle de M. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun, cousin de M. Tournellec, recteur de Mahalon, grand'oncle de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, décédé au Bourg-Blanc, le 31 janvier 1931, dans sa 81e année.

Jean Renaud (Cours 1929), décédé dans sa famille, à Saint-Martin de Brest, le 4 février 1931, à l'âge de 19 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

MARIAGES.

On nous a fait part du mariage de :

Mlle Joséphine Malgorn, cousine de l'abbé Bernard Merdy, séminariste, de Noël Merdy (3e R.) et d'Hervé Merdy (7e), avec M. Jean Miossec, à Bodilis, le 17 novembre 1930.

Mlle Alexandrine Simon de Kergunic, cousine des précédents, avec M. François Boulc'h ; Landivisiau, le 29 novembre 1930.

M. Jean-Pierre Denniel, frère de l'abbé Auguste Denniel, séminariste, et d'Yves Denniel (4e), de Plounéventer, avec Mlle Marie-Aimée Loriant, cousine de nos élèves Jacques Loriant (3e Bl.) et Olivier Quéméneur (Philo), à Kersaint-Plabennec, le 19 novembre 1930.

Mlle Marie Potin, sœur de Joseph Potin (4e), avec M. Roger Tanguy, à Lannilis, le 10 janvier 1931.

M. Pierre Bleuzen, frère de Louis Bleuzen (6e R.), de Saint-Yvi, avec Mlle Charretour, de Kerniou, en Ergué-Armel le 11 février 1931; mariage célébré par M. l'abbé Bleuzen, vicaire à Fouesnant, frère du nouveau marié.

Mlle Yvonne Huntziger, fille du général Clément Huntziger, petite-fille de M. Huntziger, notre vaillant profes-

sœur de Musique, avec M. Jacques Martin-Sané ; à Saint-Louis des Invalides, le 24 janvier 1931. Les témoins étaient, pour la mariée : l'intendant général Chayrou, commandeur de la Légion d'Honneur, et M. Louis Nicol, directeur général des Chargeurs Réunis, officier de la Légion d'honneur ; pour le marié : M. Maurice Picot, chevalier de la Légion d'honneur, et M. Taittinger, député de Paris, chevalier de la Légion d'honneur. La bénédiction nuptiale et le discours de circonstance ont été donnés par le R. P. Huntziger, des Pères Blancs, oncle de la mariée. Le Maréchal Pétain s'était fait excuser, et l'on remarquait dans l'assistance, le Maréchal Franchet d'Esperey, les généraux Claudel et Guillaumat, membres du Conseil supérieur de la Guerre, et une trentaine d'autres généraux, dont l'ancien élève du Collège de Lesneven, le médecin-général Couloigner, sans oublier M. le député Vincent Inizan, le colonel Barjou et le médecin-commandant Quéméner, trois autres Anciens de Lesneven.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Gabrielle-Guillemette Tréguer, nièce de l'abbé Joseph Tréguer, séminariste de Saint-Brieuc, née à Saint-Pierre-Quilbignon, le 10 novembre 1930.

Jean-Yves Ollivier, fils d'Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret, nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Jacqueline; le 21 novembre 1930.

Jérôme-Nicolas-Marie Denniel, neveu de Jean-François Morvan (ancien élève) et de Julien Denniel (3e Bl.), né à Irvillac, le 22 juillet 1930.

Marie Dantec, nièce de l'abbé Jean-Louis Dantec, vicaire à Gouesnou, qui l'a baptisée, de Jean-Marie Dantec (élève de Philo), et de François Joly (4e), née à Saint-Vougay, le 6 décembre 1930.

Anne-Marie, Françoise et Geneviève Tanguy, filles de Félix Tanguy, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Marie-Thérèse ; Vanves, le 13 Septembre 1930.

Claude-Noël Squiban, neveu de Joseph Squiban (3e Bl.), né à Ploudalmézeau, le 13 décembre 1930.

Jeanine Martin, sœur de Robert Martin (Elève de 1re), née à Lannilis, le 31 décembre 1930.

Marguerite-Charlotte-Marie Abiven, nièce de Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé, d'Auguste Abiven et d'Eugène (élève de 2e), baptisée à Plounéour-Trez, le 24 décembre 1930.

Marcel-Louis-Marie Tanguy, né à Plouider, le 17 janvier 1931.

Christiane Mouden, nièce de Jean Monot (2e Bl.), baptisée à Gouesnou, le 1er décembre 1930.

François Mouden, neveu de Jean Monot, baptisé à Lambézellec, le 19 janvier 1931.

Henriette Tréguer, nièce de Paul Tréguer (3e R.), née à Kernilis, le 25 janvier 1931.

Monique Le Roy, fille du docteur Gabriel Le Roy (Cours 1912), médecin-major à l'Hôpital Maritime de Lorient, née en janvier 1931.

Madame et Pierre Dantec, pharmacien-capitaine (Cours 1922), nous ont fait part de la naissance de leur fille Mireille ; Asnières, le 20 novembre 1930.

M. l'abbé Batany, professeur au Collège, a baptisé un neveu, Louis Batany, à Plounéour-Trez, le 1er février 1931.

Gisèle-Marie Cadiou, nièce de Robert Cadiou (3e R.), née à Saint-Louis de Brest, le 30 janvier 1931.

Julienne-Marie-Suzanne Kernéis, nièce de Julien Denniel (ancien élève) et d'Yves Denniel (3e Bl.), née à Irvillac, le 1er février 1931.

M. l'abbé Le Goff, surveillant au Collège, a baptisé un neveu, Jean-Louis Tanguy, à Plounévez-Lochrist, le 6 février 1931.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge et en sagesse !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

R. P. Germain Cazuguel (Cours 1905), O. M. I., vicaire général de Mgr l'Archevêque de Colombo, Ceylan.

Germain Frabolot, sous-lieutenant, 14e Batterie, 10e R. A. D., Rennes (I.-et-V.).

Victor Le Guen (Cours 1929), surveillant au Collège Saint-Yves, à Quimper ; a pris sa première inscription à la Faculté de Droit de Rennes.

François Falc'hun, soldat au 2e R. I. C., 5e compagnie, caserne Fautras, Brest.

Léon Le Bris, étudiant en Médecine, surveillant aux Cours Préparatoires de l'I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille (Nord).

François Bothorel, interne en Pharmacie, au Sanatorium de Brévannes (Seine-et-Oise).

Remi Soubigou (Cours 1929), élève de Mathématiques Spéciales au Lycée de Rennes (I.-et-V.).

Abbé Henri Normand, séminariste de Lanvéoc, Sanatorium du Clergé, à Thorenc (Alpes-Maritimes).

R. P. Louis Rivoal, des PP. Blancs d'Afrique, Séminaire Sainte-Anne, Jérusalem, B. P. 135, Palestine.

Médecin-Major Louis Guermeur, Ambulance de l'Arsenal, à Brest.

Pierre Quéré a rejoint Guillaume Vourch à Saint-Aspais de Melun, où ils sont tous deux professeurs de Lettres.

Louis Le Vaillant, en congé, 1, Place Armand-Cloarec, Morlaix.

Pierre Auffret, étudiant en Droit, 16, rue de la Palestine, Rennes.

Albert Tanguy (Cours 1913), 13, rue Spontini, Paris (16e).

Le Médecin en Chef de 1re Classe Le Berre, professeur de Clinique chirurgicale et de Chirurgie d'Armée, Ecole d'Application du Service de Santé de la Marine, Hôpital Sainte-Anne, Toulon (Var).

Yves Hamon, 1er Chasseurs à cheval, 2e Escadron, P. E. B., Alençon (Orne).

François Le Roux (Cours 1929), surveillant au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Pierre Creff, Contrôleur des Douanes, à Dieppe (Seine-Inférieure).

Joseph Chardronnet (Cours 1926), Maison des PP. Oblats, 6, rue du Parc, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

Docteur Gabriel Le Roy, Médecin de la Marine, 10, rue de Kerlin, Lorient.

Général Clément Huntziger, chef de la Mission militaire française au Brésil (s'est embarqué le 12 février à Bordeaux, pour l'Amérique du Sud).

Jean Lazennec, 71e R. I., peloton des E. C., Saint-Brieuc.

NOMINATIONS.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Kerbonne, M. l'abbé Yves Favé, vicaire à Bénodet.

Aumônier à La Norgard, Le Trévoux, M. l'abbé Michel Baron, instituteur à Quimperlé.

Vicaire à Plouguerneau, M. l'abbé J.-M. Sparfel, directeur d'école à Plouescat.

Recteur de Plounéour-Trez, en remplacement de M. Saliou, démissionnaire pour cause de santé, M. l'abbé Augustin Conq, recteur de Locquénolé.

Vicaire aux Carmes (Brest), M. l'abbé Charles Le Corre, vicaire à Plounéventer.

Recteur de Plourin-Morlaix, M. l'abbé Aristide Riou, recteur de Spézet.

Recteur de Botsorhel, M. l'abbé Daré, vicaire à Taulé.

ORDINATIONS.

Mgr l'Evêque a conféré le Diaconat, le 20 décembre 1930, aux abbés Louis Bihan-Poudec, Charles Kériel, Jean Le Roux et Marcel Troadec, surveillants au Collège.

L'abbé Paul Perramant, séminariste de Saint-Brieuc, a reçu les premiers ordres mineurs de Portier et de Lecteur le 20 décembre 1930.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Jean Chardronnet (Cours 1923) a été reçu docteur en Médecine devant la Faculté de Bordeaux avec la mention Très Bien.

Yves Colin (Cours 1921), pharmacien de l'Ecole Polytechnique, a été promu capitaine.

Un prix Lamy de 10.000 francs a été décerné à la famille Lossec, de Traongurunvian en Lesneven, qui compte 14 enfants, dont Jean-François Lossec, élève de Seconde.

A sa sortie de l'Ecole de Guerre, le Capitaine Paul Pichon, a été promu commandant et affecté à l'Etat-Major de la Région de Meknès, Maroc.

Mgr l'Evêque a décerné la médaille d'argent du Mérite diocésain à MM. J.-L. Bihan-Poudec (ancien élève) et J. Colin, grand-père de nos anciens élèves Paul et Jean Colin, d'Emmanuel (1re) et de Jacques Colin (4e) — tous deux conseillers paroissiaux du Folgoët depuis 37 ans.

Me Kernéis, bâtonnier de l'ordre des Avocats à Brest, a été nommé juge de paix suppléant pour le 2e canton de Brest.

Me Fernand Le Corre, docteur en Droit, conseiller général, notaire à Lesneven, a été nommé juge de paix suppléant pour le canton de Lesneven.

Antoine Jézéquel, de Guipavas (« ancien » du Cours 1916), s'est vu attribuer la médaille de bronze des Belles Actions pour s'être, à la suite de l'accident du rapide Paris-Nantes, à Oudon, courageusement employé à dégager les voyageurs des wagons renversés dans la Loire.

M. l'abbé Luguern, vicaire de Plouguin, s'est vu attribuer la médaille de bronze de la Prévoyance sociale pour services innombrables rendus aux œuvres de prévoyance dans sa paroisse.

Dans la liste des prix spéciaux Cognacq-Jay (10.000 fr.) qui ont été attribués cette année, nous avons relevé avec plaisir le nom de Goulven L'Her (« ancien » du Cours 1913), capitaine au 6e Régiment du Génie, à Angers (M.-et-L.), père de 5 enfants.

Albert Tanguy (Cours 1913) a été promu contrôleur principal de 1re Classe dans les Contributions Directes.

M. Perrot, président du Conseil d'Arrondissement de Brest, conseiller municipal de Lesneven, père de nos « Anciens » Joseph et Vincent Perrot, a été promu officier du Mérite Agricole.

Maurice Bourel (Cours 1928), a été reçu externe des hôpitaux de Paris dans un rang fort honorable pour un étudiant de première année : 43e sur 350 classés et 1.100 candidats. Il s'est mis aussitôt à préparer le concours, plus sérieux encore, de l'Internat.

Pierre Quéré a été reçu à Paris en novembre dernier à son troisième certificat de Licence (licence d'enseignement) : « Grammaire et Philologie », avec la mention Assez-Bien, premier de la session.

Joseph Keraudren, constructeur à Camaret-sur-Mer, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Cornic, vétérinaire à Lesneven, père de nos anciens élèves André et Raymond et de Jacques Cornic (Math. Elém.), a été fait chevalier du Mérite agricole.

Le contre-amiral Berthelot est promu vice-amiral et a été nommé préfet maritime de Cherbourg.

A tous ces chers « Anciens » nos plus vifs compliments.

« 52 ANS DE MINISTÈRE APOSTOLIQUE »

Nos lecteurs ont appris avec la satisfaction la plus vive que la Légion d'Honneur vient de s'honorer en appelant dans ses rangs Son Excellence Monseigneur Duparc.

Nous prions notre Evêque vénéré de vouloir bien agréer à cette occasion, l'hommage respectueux et filial des Anciens du Collège Saint-François.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS ».

Le docteur Jean Chardronnet (cf. adresses) nous écrit: « Me voici donc installé à Port-Louis, et pour onze mois encore, à moins que le ministre n'ait la gentillesse de me déplacer jusqu'à Brest. C'est une existence bien douce: j'ai sans doute pas mal de malades, et de toutes sortes, et je passe quelques quarts d'heure de la journée sur l'eau, mais je suis à peu près mon maître; il faudrait être difficile pour n'être pas satisfait. Une seule chose me déplaît: l'isolement où je me trouve ici; je vais tâcher de tirer le meilleur parti de la situation, de profiter de ma demi-retraite: le vrai travail ne se fait-il pas dans la solitude et le silence? Au point de vue religieux je n'ai pas à me plaindre, et je suis particulièrement heureux de pouvoir communier en moyenne un jour sur deux... Le bulletin « *En Avant* » est, je trouve, d'autant plus intéressant qu'on prend soi-même une part plus active à sa rédaction. Il faudrait que nous — anciens — nous restions tous, par lui, en relations constantes avec notre maison. On y trouve d'ailleurs les pensées religieuses qui font si souvent défaut dans le monde et c'est, dans une certaine mesure, la suite de l'enseignement chrétien qui nous a été dispensé au Collège. »

Pierre Auffret (cf. adresses) veut nous rassurer dès l'abord: « Ne craignez pas que « ma plume libérale d'officieux papiers fournisse tout le Bulletin »: la seule perspective d'être « imprimé et relié en veau » serait assez puissante pour briser net l'élan de mon inspiration. (*Vraiment? en voilà une raison!*) Il continue: « Je regrette beaucoup d'avoir si tôt péché contre « *En Avant* » et de m'être déjà présenté à lui comme mauvais payeur, presque comme débiteur récalcitrant. Mais je crois prouver aujourd'hui tout mon repentir : il ne sera pas dit qu'une âme estudiantine formée à Lesneven n'est pas « maîtresse du portefeuille *qui* l'anime »... Je fais donc du Droit à Rennes ; je crois que beaucoup de mes camarades de cours ont pris la même voie : je laisse à celui d'entre eux qui en aura le courage le soin de vous chanter les beautés de cette science ou, à défaut, sa vertu essentiellement soporifique. (*C'est après un défi de ce genre que le « Lutrin » vit le jour; « Droit, bien de tous »* (1), *pourquoi n'aurais-tu pas ton Boileau !*)

Remi Soubigou (cf. adresses) ne s'est pas trouvé dépaysé à Rennes : « J'ai pour professeur de philosophie, M. Dalbiez, que vous connaissez sans doute, puisqu'il écrit dans « La Vie intellectuelle » ; mes autres professeurs sont aussi d'un esprit très libéral. Quant aux élèves, s'il s'en trouve un bon nombre d'indifférents, je n'en ai pas encore rencontré d'hostiles. Nous jouissons ici d'un régime spécial, intermédiaire entre celui des lycéens et celui des étudiants ; c'est ainsi, par exemple, que nous pouvons sortir sans correspondant, le jeudi de 4 à 5 heures et le dimanche de midi à 6 heures et demie... Notre aumônier est un homme charmant, aussi aimable que cultivé, qui nous réunit de temps à autre. Pour ma part, c'est avec un réel plaisir que j'assiste à ces réunions d'une simplicité presque familiale... Tous ces agréments

(1) Victor Hugo: « Contemplations », « Ibo ».

ne me font pas oublier mon vieux collège et les bons moments que j'y ai passés, ni mes anciens maîtres et supérieurs, à qui je conserve une reconnaissance et un respect profonds. »

Victor Le Guen (cf. adresses) vient de découvrir que « le métier de surveillant a ses joies et ses peines, ses « grandeurs et servitudes »; l'on est parfois optimiste au possible, parfois énervé et maussade, mais au bout du compte, comme nous le disait il y a quelques années un prédicateur de retraite : « Ça ne va pas si mal que ça, ça va même bien !»... Tout en faisant du Droit, je compte préparer quelque concours administratif dont le programme coïncide à peu près avec la première année d'études juridiques. Si j'ai besoin de conseils, je puis en demander, car j'ai trouvé ici un supérieur, des professeurs et des surveillants avec qui je me suis vite mis à l'aise... J'attends avec impatience le cher et désiré « En Avant » et aussi une lettre de mon frère Jean, dont je sais seulement qu'il est parvenu à bon port après une excellente traversée. »

Yves Inizan, de Gouesnou, nous écrit de Fontenay-sous-Bois : « ... 50 de nos élèves à peine sur 300 pratiquent la religion; la plupart ont l'air surpris de nous voir, Louis Le Bars et moi, nous rendre à la messe; mais nous sommes heureux de prêcher d'exemple. Les fondements de notre foi sont bien établis et nous avons bon espoir de ne pas sombrer dans la tourmente que constitue pour nous la vie parisienne... Je vais préparer le P. C. N. supérieur et il est fort probable que je donnerai le concours de Lyon (troupes coloniales) dès la fin de l'année. J'aurai d'ailleurs un ami sérieux en la personne de Paul Paugam. »

François Bothorel est bien à plaindre s'il est atteint, comme il le dit lui-même, « de cette affreuse maladie qui a nom la « bougeotte ». Au Collège, j'ai pu tenir à peu près en place, mais depuis, c'est autre chose : après une année à Boulogne, je suis entré à Bossuet, où je bénéficiais d'un service merveilleux (libre de 8 du matin à 8 du soir), ce qui ne m'a pas empêché, aussitôt après la réussite de mon examen de stage, de faire les démarches pour entrer dans un hôpital, où l'on touche un joli traitement. Et me voilà, pour le quart d'heure, interne provisoire au sanatorium de Brévannes. »

Louis Le Vaillant (cf adresses) n'a certainement pas pris goût en Afrique au métier d'explorateur : « Je vous évrivais des environs de Lorient, au début de Septembre dernier, une longue lettre qui, hélas! est demeurée trois mois enfouie dans une poche jusqu'ici inexplorée... La rencontre que j'ai faite récemment de Laviec, grave philosophe, a ravivé en moi de vieux souvenirs du Collège,

qui m'ont poussé à réparer ma noire ingratitude envers Lesneven. Vous serez bien bons d'accorder à mes vœux un effet rétroactif sur les quelques jours déjà écoulés : en Côte d'Ivoire, je m'y prenais un mois à l'avance pour les adresser en France; mon arrivée au pays n'est tout de même pas une raison suffisante pour qu'une lettre écrite seulement le 9 janvier vous arrive le 1er. » (*Non, surtout cette année !*).

Louis Bescond, sous-lieutenant d'Artillerie à Fontainebleau, où l'a atteint le dernier numéro d' « En Avant », vient d'écrire à l'un de ses anciens maîtres combien l'a touché ce signe amical que lui faisait son vieux collège, « ... car je tiens à vous dire combien sont fraîches encore dans mon esprit toutes les bonnes impressions gardées de la Maison accueillante où je fus élevé, instruit et utilement conseillé pendant mes six premières années d'études... Après mon départ du Collège, j'ai passé quatre ans au Prytanée de La Flèche. Le départ pour le Maroc d'un de mes amis, séminariste, me décida à m'engager dans le 64e d'Artillerie, où j'arrivai en 1926, aux premiers jours de l'année. Nommé brigadier, puis sous-officier dans le courant de l'année, je visitai le Maroc en tous sens pendant trente mois, pour rentrer en France en 1928. En 1929, après avoir parachevé à Strasbourg ma préparation au concours d'entrée à l'Ecole militaire d'Artillerie, je me présentai, sans trop escompter une réussite à cause de mon âge qui, me disait-on, était un handicap. Reçu — votre ancien « bon en Français » décrochait à l'oral un 18 en la matière, ce qui fut d'un certain poids en raison du coefficient imposant — je passai à Poitiers une année peu agréable certes, mais que j'acceptai allègrement à cause de la récompense finale : la nomination au grade d'officier. Aujourd'hui, en face du résultat tant convoité, enfin obtenu, j'ai conscience de tout ce que je dois à mon vieux collège, à ses dirigeants, à ses professeurs, auxquels je garde la plus respectueuse sympathie, la plus sincère reconnaissance. Je suis heureux de pouvoir renouer avec eux, avec vous, comme avec mes anciens camarades, des relations amicales par la voix d' « En Avant », en attendant qu'il me soit donné d'aller vous faire, à Saint-François, la visite du souvenir. »

Joseph Chardronnet (Cours 1926) suit le peloton du 71e R. I. à Saint-Brieuc et ne le trouve pas trop dur, bien que le sac se fasse lourd en fin de journée. « Ce que j'apprécie surtout ici, c'est de pouvoir sortir tous les soirs chez les Pères Oblats, de 6 à 9 heures ; énorme avantage sur Guingamp. Cette sortie journalière m'aide beaucoup à faire mon deuil de toutes les permissions que la grippe a fait supprimer. Il paraît qu'au mois de mars

nous passerons une quinzaine au Camp de Coëtquidan ; ce changement apportera, espérons-le, un peu de variété dans la monotonie du service militaire et de la vie de garnison. »

« *Le Club parisien des A. S. F.* (Anciens de Saint-François) est en formation. Cinq jeunes Anciens se sont réunis aujourd'hui et vont essayer de joindre les autres camarades. Ils envoient, en attendant, à leur vieux collège leur meilleur souvenir reconnaissant. Signé : *Yves Fagon, Yves Inizan, Alain Mailloux, Paul Paugam et Louis Petton* ». Une carte postale, ainsi libellée, nous a appris ce joyeux événement. Oui, nous sommes vraiment au siècle de l'association et c'en est une preuve de plus : après les Lesneviens de Bordeaux, voici les Lesneviens de Paris. Il nous reste à féliciter les nouveaux clubistes pour leur heureuse initiative et à leur souhaiter de passer bientôt de cinq à un chiffre supérieur jusqu'au... Quinze-Vingts... exclusivement!

REMERCIEMENTS

Nous prions les chers Anciens qui ont adressé leurs vœux de nouvel an au Collège et à l'A. A., de trouver ici l'assurance de notre vive gratitude et de nos meilleurs souhaits de bonheur.

Docteur Xavier Soubigou.
Maurice Soubigou, Guyane Française.
Rémi Soubigou, Math. spéciales, Rennes.
Pierre Barjou, New-York (31 décembre).
Alain Mailloux, Ecole Fénelon, Paris.
Paul Paugam, étudiant P. C. N., Paris.
A. Cozanet, Ecole A. de Mun, Nogent-sur-Seine.
H. Poullaouec, Ecole N.-Dame, Boulogne (Seine).
Y. Fagon, Ecole A. de Mun, Nogent-sur-Seine.
F. Bothorel, interne en pharmacie, Hôpital de Brévannes (Seine-et-Oise).
Félix Tanguy, 53, rue de Paris, Vanves.
Frère Marie-Urbain Person, capucin ,9, rue Haute-Roche, Nantes.
E. Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, où E. Le Pézennec est venu le rejoindre en Octobre.
Le Père Athanase Pronost, Oblat de Marie, 41, rue Soubre, Liège.
René Guiraud, externe des hôpitaux, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Jean Ramée, Liverdun (Meurthe-et-Moselle).
Louis Arnould, 78, rue V.-Hugo, Brest.
Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry.
Pierre Coat, 132, rue J.-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
Abbé J. Lozach, professeur à Bon-Secours, Brest.

Abbé J.-F. Kermoal, directeur de l'Ecole de Saint-Martin, Morlaix.
Pierre Creff, contrôleur des Douanes, 26, rue Thiers, Dieppe (Seine-Inférieure).
Vicomte Charles de Coataudon de Kerdu, administrateur des Services civils de l'Indochine, président du Tribunal mixte, Territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine).
Louis Le Gall, diacre, Séminaire des Pères Blancs, Carthage.
Jean Mével, sous-lieutenant d'administration, Intendance coloniale, Brest.
Joseph Appéré, clerc tonsuré, Séminaire, Quimper.
Yves Colin, pharmacien-capitaine, Ecole Polytechnique, 21, rue Descartes, Paris 5e
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 24, rue Censier, Paris 5e.
R. P. Louis Rivoal, des Pères Blancs, Sainte-Anne de Jérusalem.
Emile Le Loarer, intendant militaire, Strasbourg.
François Troadec, surnuméraire de l'enregistrement, Châteaulin.
Claude Le Goff, avenue Ghilino, Le Relecq-Kerhuon.
Yves Grall, ingénieur des Arts et manufactures, 9, rue Callot, Nancy.
Les Pères et Frères de Kerbénéat, anciens élèves de Lesneven (E. Guillerm, J. Garo, F. Garo, H. Quioc, F.-L. Picart).
Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu.
Abbé Jean Tanguy, ancien surveillant, Séminaire de Quimper.
Jean Ségalen, étudiant, Guipavas.
Adrien Salaün, 64, Quai de l'Odet, Quimper.
Auguste Denniel, Pierre Simon, Louis Le Berre, Gabriel Elies, au Grand Séminaire, Quimper.
Pierre Vigouroux, prêtre, noviciat S. J., 37, Boulevard de Tours, Laval.
Alain Kervella, Jean Mével, Séminaire, Quimper.
Marcel Le Corre, Banque nationale de Crédit, 29, rue Albert-Joly, Versailles.
Antoine Bouguen, Charles Le Goaster, Séminaire, Quimper.
Célestin Guennégan, surveillant, Ecole libre, Locronan.
Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan.
Yves Le Rest, ancien surveillant, Loperhet.
Abbé F. Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.
Abbé Y. Bervas, vicaire à Porspoder.
Alphonse Salaün, Ploudalmézeau.
J.-M. Abiven, principal du Collège de Sablé.
Guillaume Vourc'h, professeur, Saint-Aspais, Melun.
R. P. René Jaouen, Lazariste, Casa Internazionale della missione, Roma, 33, via Marcantonio Colonna, 21 a.

Alain Grall, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Charles Herry, étudiant en Médecine Vétérinaire, Alfort.
Marcel Jestin, sergent, 2e Colonial, Brest.
Maurice Bourel, étudiant, 108, Boulevard Richard-Lenoir, Paris 11e.
Jean Prigent, place de l'Eglise, Plestin-les-Grèves.
Louis Daniel, Pont-l'Abbé.
Louis Bernard, capitaine-aviateur, 47, rue Chanzy, Chartres.
Joseph Omnès, Séminaire du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris 6e.
Alain Jézéquel, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Frère Médard (Jacques Dourmap), novice O. M. C., 40, rue Prémartine, Le Mans.
Docteur Louis Guermeur, médecine de 1re classe de la Marine, ambulance de l'Arsenal, Brest.
Yves Tournellec, instituteur libre, Plouescat.
Théodore Paul, répétiteur, Lycée de Rennes.
Louis Cornec, Croiseur Tourville, La Guayra (15 déc.).
Jean Vigouroux, Kerdraon, Plougastel-Daoulas.
Charles Gouriou.
R. P. Joseph Blons, missionnaire à Yercand (Salem Dt), Indes Anglaises.
Pierre Quéré, professeur à Saint-Aspais, Melun.
Yves Le Guen, étudiant en Droit à Paris.
Simon Jézéquel, sous-officier au 48 R. I., Guingamp, C. M. 3.
Louis Domalain, 19, rue du Cherche-Midi, Paris, 6e.
Jean-Louis Roudaut, Séminaire du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris, 6e.
R. P. François Guillerm, M. A., Pondichéry.
Eugène Le Roy, commissaire, Aviso *Altair* (E. O.).
Pierre Cornec, V. A. E. O. R., Ecole de Cavalerie, Saumur (30 décembre).
Henri Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine.
Abbé Paul Le Pape, instituteur à Plabennec.
Jean Fily, Guissény.
François Le Roux, étudiant, à Bon-Secours, Brest.
Victor Joulou, P. T. T., Falaise (Calvados).
Eugène Morizur, étudiant-surveillant, école libre, Plabennec.
Abbés Joseph Tréguer et Paul Perramant, séminaristes, à Saint-Brieuc.
Abbés Joseph Le Brun, Louis Guillerm, Jean Luguern, Roger Ramonet, Joseph Quéméneur, François Le Reun, Joseph Le Bris, Pierre Kervella, François Loaëc, Claude Philippot, Jean Le Bars, Ernest Monot, Guillaume Yvinec, Louis Floc'h, Jean-Marie Pelleau, au Séminaire de Quimper.
Pierre Auffret, étudiant, 16, rue de la Palestine, Rennes.

Henri Denniel, Câbles, 50, rue du Château, Brest.
Raymond Cornic, Ecole Vétérinaire d'Alfort.
Louis Le Vaillant, 1, Place A. Cloarec, Morlaix.
Abbés Jean Vergos, Louis Simier, Yves Nicolas, André Kerhoas, Joseph Quéméneur, Jean Iliou, Joseph et Alexis Kérébel, au Séminaire de Quimper.
Louis Le Bars, étuudiant en Médecine, Fontenay-sous-Bois (Seine).
Antoine Ollivier, pharmacien, Plouaret.
Maurice Sanson, P. T. T., Avranches (Manche).
Antoine Toullec, lieutenant, Sous-Intendance, Camp de Chalons.
Léon Le Bris, étudiant en Médecine, Lille.
Louis Bescond, sous-lieutenant, 7, rue de la Corne, Fontainebleau.
Abbé M. Baron, aumônier à La Norgard, Le Trévoux.

Livre de Piété de l'Enfance, par Fidélis (nouvelle édition).

Ce livre, si excellent, a dû être encore une fois réimprimé, ce qui est la meilleure preuve du bien qu'on l'estime capable de procurer. Le voilà arrivé au *soixante-douzième mille*.

Nombreuses illustrations, dont beaucoup sont nouvelles. En tout, 222 pages partagées en quatre parties: Exercices de la vie chrétienne ; Dévotions et pratiques de Piété ; Vertus de l'enfant chrétien; Prières liturgiques.

Il y a l'ordinaire de la messe, les vêpres du dimanche, des prières pour la bénédiction du Saint-Sacrement ; — les répons du servant de messe... Le livre se termine par un article bien au point sur les vocations et par une petite *Bibliographie* dont pourront tirer grand profit tous ceux qui s'occupent des enfants.

Broché : 3 fr. 50. — Cartonné, tr. rouges : 5 fr. — Relié, tranches dorées: 8 fr. 50. — Aux Bureaux du Propagateur des Trois Ave Maria, à Blois (Loir-et-Cher). C. C. 306.10. Paris.

Heures Saintes. (Troisième série de douze méditations, pour les Adorations du T.-S. Sacrement). Par le chanoine de Martrin-Donos. — Un volume in-8 couronne. Prix franco : France: 9 fr. 35; Etranger: 10 fr. 20. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Après l'année du centenaire de l'Heure sainte, M. l'abbé de Martrin-Donos nous donne une troisième série de méditations pour les adorations du T.-S. Sacrement.

Si les précédentes séries ont été toujours accueillies avec faveur par le public religieux, c'est que l'auteur a une méthode qui produit dans les âmes des fruits de vertus et fait aimer davantage Jésus Hostie et son Cœur-Sacré.

De nombreux fidèles, de nombreuses paroisses suivent cette méthode et ils seront heureux de posséder cette nouvelle œuvre leur offrant de nouveaux sujets de méditations.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

14 *décembre.* — Sermon sur le Propre diocésain : M. l'abbé Ollivier.

21 *décembre.* — Noël et Epiphanie : M. l'abbé Guéguen.

18 *janvier.* — Les Cloches, la Chaire : M. l'abbé Sparfel.

25 *janvier.* — Le Baptême et la Confession : M. l'abbé Fichoux.

1er *février.* — La Septuagésime et le Carême : M. l'abbé Batany.

8 *février.* — La Pénitence : M. l'abbé Kerveillant.

15 *février.* — L'autel : M. l'abbé Le Guen.

18 *février.* — Les Cendres : M. l'abbé Creignou.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête, le 14 décembre

Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur: M. l'abbé Sparfel, professeur de Sixième.

Ont été reçus Approbanistes: Joseph Kérébel, Yves Lescop, Yves Arzel, Charles Le Roux, Marcel Mingam, Michel Nicolas, Jean Cabon, Camille Ronvel, Yves Labasque, Yves Le Pape, André Cloarec, François Branellec, François Le Roux, Pierre Quéré, Joseph Guéguen, Goulven Marzin, Joseph Corre, Hervé Coat, Isidore Kervella, Claude Le Bot, Anselme Ropars, Henri Kerhoas, Jean Bouguen, Yves Méar, Pierre Bourlès, Jean Abiven, Henri Sévère, Paul Uguen, François Talabardon, Georges Kernéis, Antoine Bégot.

Œuvre de la Propagation de la Foi.

Fête, le 11 janvier

Directeur : M. l'abbé C. Lozac'hmeur. — Grand'Messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Troadec et Kerveillant.

Sermon de M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête, le 8 Février

Directeur : M. l'abbé Herry. — *Prédicateur* : M. l'abbé Quéinnec, professeur de Seconde.

Ont été reçus congréganistes : P. Le Hir, F. Forest, P. Morvan, E. Kermarrec, P. Héliez, F. Traon, J. Théréné, J. Piriou, J. Mazé, J. Dilasser, G. Falc'hun, R. Le Bris, A. Calvez, L. Dantec, G. Le Dall, G. Quillévéré, L. Corfa, A. Bodénès, J. Landuré, J. Favé, G. Pellen, J. Gourvennec, P. Caroff, G. Moal, Paul Bodilis.

Ont été reçus approbanistes : F. Bervas, V. Tanguy, J. Loaëc, J.-M. Gac, F. Le Saint, P. Madec, A. Uguen, J.-C. Bastard.

La Vie Intellectuelle

DEVOIRS DE VACANCES (1930).

CLASSE DE DIXIEME. — *Prix :* Pierre Le Mouël et Pierre Moysan (Bien).

CLASSE DE NEUVIEME. — *Prix :* Maxime Hénault ; Pierre Guiziou ; Xavier Piriou ; Ambroise Cochard (Assez bien) ; Emile Tréguer (Passable).

CLASSE DE HUITIEME. — *Prix :* Paul Siou (Bien) ; Fernand Jacopin ; Jean Labbé ; Antoine Jacq ; François Morvan (Assez bien) ; Aristide Billant ; Lucien Goger ; Jean-Louis Quéré ; Jean Coulm (Passable).

CLASSE DE SEPTIEME. — *Prix :* Yves Nicol ; Jean Morizur ; Yves Defienne (Très bien) ; Louis Berthou (Bien) ; Georges Kernéis ; Jean Cann (Assez bien) ; Paul Gourmelon ; François Talabardon ; Armand Petton ; Yves Le Gall ; Jean Guéguen (Passable).

Accessits : Pierre Kerdoncuff; Pierre Merrien.

CLASSE DE SIXIEME. — *Prix :* Noël Le Borgne ; François Kerléguer ; Henri Kerhoas ; Jean Bouguen ; Pierre Bihanéis (Très bien) ; Joseph Corre ; Yves Lescop ; Pierre Bourlès ; Mathieu Kervella (Bien) ; Olivier Rosec ; Isidore Kervella ; Jean Cochard ; Claude Le Bot ; Marcel Mingan (Assez bien) ; Jean-François Muzellec; Albert Noël ; Jean Prémel ; Joseph Kérébel ; Pierre Morvan (Passable).

Accessits : Jean Cabon ; Paul Tréguer ; Roger Le Goff; Jean Abiven.

CLASSE DE CINQUIEME. — *Prix :* Pierre Trébaol ; Augustin Billant (Très bien) ; Joseph Billant ; Joseph Pascoët (Bien) ; Louis Castel ; Louis Stéphan ; Paul Uguen ; Joseph Potin (Assez bien) ; Pierre Cléach ; Henri Sévère ; François Féroc (Passable).

Accessits : François Gac ; Jacques Lamandé ; Yves Kermarrec ; Dominique Gac ; Eugène Person ; René Abjean ; Noël Merdy ; Yves Denniel.

CLASSE DE QUATRIEME. — *Prix :* Paul Tréguer ; François Corfa ; Joseph Bougaran ; Yves Le Guen ; Désiré Floc'h (Bien) ; François Yézo ; Louis Jestin (Assez bien) ; Joseph Thérené ; Joseph Habasque (Passable).

Accessits : Joseph Squiban ; Vincent Jestin ; François Fichoux ; Goulven Gac ; Jean Madec ; Antoine Hily ; Jean Quentel.

CLASSE DE TROISIEME. — *Prix:* Pierre Morvan; Alain Calvez ; Goulven Le Dall (Très bien) ; Roger Le Bris (Bien) ; Gabriel Falc'hun ; Joseph Gourvennec (Assez bien) ; Pierre Salou ; Yves Stéphan ; Jean-Marie Gac ; Pierre Goalès (Passable).

Accessits : François Le Saint ; Louis Kerriou.

CLASSE DE SECONDE. — *Prix :* François Person ; Louis Jestin (Très bien) ; Gabriel Nicolas ; Henri Phélep ; François Falc'hun (Bien) ; François Roue ; Eugène Riou ; Joseph Cabon (Assez bien) ; Félix Morvan (Passable).

TABLEAU D'HONNEUR.

Mois de Novembre.

Philosophie et Mathématiques. — Corolleur, Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Laviec, Le Borgne, Loaëc, Parc, Peton, Quéméneur, Uguen, Barjou, Cornic, Guillou, Kervella, Page.

Première. — *S. B.* — Bergot, Calvez, Cariou, Chaussy, Grall, J. Herry, J.-P. Le Guen, G. Nicolas, Roudaut, Troadec.

S. R. — Abgrall, Bégoc, Berthou, Craveur, Dilasser, Goaoc, Jestin, Keraudren, Le Bec, J.-M. Le Gall, Le Roy, Morcrette, Paugam, Person, Phélep.

Seconde. — *S. B.* —Abgrall, Calvez, Corfa, Forest, Gourvennec, Lamour, Le Dall, Le Hir, Monot, Landuré, Pellen, Piriou.

S. R. — Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, R. Le Bris, Le Goff, Moal, P. Morvan, Y. Morvan, Quillévéré.

Troisième. — *S. B.* — Bougaran, Broc'h, Floc'h, Galliou, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, J.-L. Péron.

S. R. — A. Abiven, Tréguer, Vergos.

Quatrième. — A. Billant, J. Billant, Castel, Colin, G. Déniel, Féroc, Jacob, L. Kervella, Pascoët, Quillévéré, Stéphan, Toullec, Trébaol, Uguen, F. Guéguen.

Cinquième. — *S. B.* — Bouguen, Coat, Le Borgne, Herry, Mingam, Quéré, O. Rozec.

S. R. — Broc'h, J. Corre, Guivarc'h, Kerléguer, Le Bot, Lescop, Marrec, Marzin, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, J. Guéguen, P. Guéguen, Kermarrec, A. Le Roux, Le Vourc'h, Martin, Mingam, Morizur, Saliou.

S. R. — Bleuzen, Defienne, C. Falc'hun, Kernéis, Labbat, Le Goff, Le Guen, A. Le Roux, Nédélec, Nicolas, Nicol, Pengam, Roué.

Septième. — Jestin, Marc, Merdy, Morvan, Siou, Sparfel.

Huitième. — Ladan, Hénault, F. Morvan, J. Morvan.

Neuvième. — A. Jézéquel, Marzin, Moal, Moysan.

Dixième. — Branellec, Réfloc'h, Pellé.

Mois de Décembre.

Philosophie et Mathématiques. — Barjou, Cornic, Dantec, Corolleur, Guillou, Guiriec, Jacob, Kervella, Léal, Le Borgne, Loaëc, Parc, Person, Peton, Quéméneur, Uguen.

Première. — Abgrall, Bégoc, Bergot, Cariou, Chaussy, Craveur, Dilasser, Falc'hun, Goaoc, Guillou, J. Herry, Jestin, Le Guen, Morcrette, Morvan, G. Nicolas, Paugam, Person, Phélep, Roudaut.

Seconde. — *S. B.* — Calvez, Corfa, Favé, Forest, Gourvennec, Landuré, Le Dall, Le Hir, Piriou.

S. R. — Bodilis, Caroff, Falc'hun, Le Bris, Le Goff, Moal, P. Morvan, Quillévéré.

Troisième. — *S. B.* — Broc'h, Floc'h, Hily, Kerboul, Le Joliff, P. Madec, V. Tanguy.

S. R. — Abiven, Cadiou, Corfa, Tréguer, Vergos.

Quatrième. — A. Billant, Castel, Colin, G. Denniel, Féroc, L. Floc'h, Jacob, Guéguen, L. Kervella, Pascoët, Sévère, Toullec, Trébaol, Uguen.

Cinquième. — *S. B.* — Bouguen, Herry, Le Borgne.

S. R. — Arzel, Bégot, Broc'h, G. Corre, Guivarc'h, Jaouen, Kerléguer, J. Kervella, Le Bot, Le Goff, Lescop, Marrec, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, P. Guéguen, Kermarrec, A. Le Roux, Le Vourc'h, Loaëc, Mingam, Morizur, Saliou.

S. R. — Defienne, Falc'hun, Labbat, Le Goff, Le Roux, J. Nédélec, Nicol, Nicolas, Pengam, Postic, Rolland, Roué, L. Lagadec.

Septième. — Jestin, P. Jézéquel, Labbé, Madec, Marc, Merdy, Morvan, Sparfel.

Huitième. — Dantec, Guiziou, Hénault, Jestin, Ladan, Le Fourn, J. Morvan, F. Morvan, Tréguer.

Neuvième. — André, Corcuff, Jacq, Jézéquel, Moal, Salou.

Dixième. — M. Quéné, Branellec, Le Dreff, Pellé.

Mois de Janvier.

Philosophie et Mathématiques. — Corolleur, Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Laviec, Le Borgne, Loaëc, Parc, Peton, Quéméneur, Uguen, Barjou, Guillou, Kervella, Léal, Le Gall, Page.

Première. — *S. B.* — Bergot, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, Le Guen, G. Nicolas, R. Nicolas, Odeyé, Paugam, Roudaut, Troadec.

S. R. — Abgrall, Berthou, Craveur, Goaoc, Jestin, Le Gall, L. Martin, Morcrette, Person, Phélep.

Seconde. — *S. B.* — Abiven, Calvez, Corfa, Favé, Forest, Gourvennec, Herroux, Landuré, Le Dall, Le Hir, Monot.

S. R. — Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, Le Bris, Le Goff, Moal, P. Morvan, Y. Morvan, Rosec.

Troisième. — *S. B.* — Bougaran, Broc'h, Floc'h, Ily, Le Guen, Le Joliff, P. Madec, Péron, Saliou, Squiban.

S. R. — A. Abiven, Cadiou, Corfa, Guédès, Hily, Tréguer, Vergos.

Quatrième. — A. Billant, Castel, Denniel, Féroc, Jacob, Pascoët, Sévère, Trébaol.

Cinquième. — *S. B.* — Ascoët, Bihanéis, Guénégan, Herry, Launé, Le Borgne, Méar, Mingant, Rosec.

S. R. — Arzel, Bégot, Broc'h, Guivarc'h, Kerléguer, I. Kervella, Le Bot, Le Goff, Lescop, Marzin, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, P. Guéguen, Kerjean, Kermarrec, Le Cann, A. Le Roux, Le Vourc'h, H. Mingam, Thomas.

S. R. — A. Le Roux.

Septième. — Jézéquel, Letty, Madec, Marc, Merdy, Morvan, Sparfel.

Huitième. — Guiziou, Hénault, Jestin, Ladan, J. Morvan, F. Morvan, Quéran.

Neuvième. — Corcuff, Jézéquel, Kerboul, D. Martin, Marzin, Moal, L. Morvan, Moysan, J. Salou.

Dixième. — Branellec, Le Dreff, Réfloc'h, Salou, Pellé.

Forces relatives du 1er trimestre.

Philosophie et Mathématiques. — Dauriac, Laviec, Kervella, Guillou.

Première. — *S. B.* — Paugam, G. Nicolas, Falc'hun. — *S. R.* — L. Martin, Le Bec, Person.

Seconde. — *S. B.* — A. Calvez, E. Abiven, J. Dilasser. — *S. R.* — P. Bodilis, J. Poullaouec, G. Falc'hun.

Troisième. — *S. B.* — D. Ily, J. Le Joliff, P. Madec. — *S. R.* — Aug. Abiven, J. Vergos, P. Tréguer.

Quatrième. — P. Trébaol, A. Bihan, L. Kervella.

Cinquième. — *S. B.* — N. Le Borgne, J.-M. Herry, Y. Méar. — *S. R.* — G. Marzin, C. Le Bot, J. Guivarc'h.

Sixième. — *S. B.* — J. Cadiou, J. Saliou, Habasque. — *S. R.* — Y. Nicol, J. Roué, Defienne.

Septième. — G. Sparfel, J. Jestin.

Huitième. — M. Hénault, M. Ladan.

Neuvième et Dixième. — R. Marzin, P. Le Mouël.

1er Examen trimestriel.

Ont obtenu la note Très Bien :

Philosophie et Mathématiques. — Dauriac, Laviec, — Guillou.

Première. — Paugam, G. Nicolas, Falc'hun, Le Guen, — Le Moenner, Person, Morcrette, L. Martin, Phélep, Berthou.

Seconde. — Calvez, Abiven, Dilasser, — Bodilis, Falc'hun, Poullaouec, Mazé, P. Morvan.

Troisième. — Madec, Floc'h, Ily, Saliou, Le Joliff, Le Guen, — Abiven, Vergos, Jestin, Le Berre.

Quatrième. — Trébaol, Sévère, Uguen, Pascoët, Cléac'h, Aug. Billant, Féroc, Jacob, Kermarrec, Péron.

Cinquième. — Le Borgne, Méar, Herry, Herjean, Bihanéis, Launé, Barjou, Quéré, Rosec, — Kerléguer, Le Bot, Guivarc'h, Marzin, Le Roux, Lescop, Muzellec, Bourlès, Broc'h, Bégot.

Sixième. — Cadiou, Abasq, Saliou, P. Guéguen, Mingam, Sénéchal, Cloâtre, Le Vourc'h, — Nicol, Falc'hun, Roué, Defienne, Le Roux, Labbat.

Septième. — Sparfel, Jestin, Jézéquel, Merdy, Morvan.

Huitième. — Hénault, Dantec, Tréguer, J. Morvan, Ladan, Le Fourn, Le Mestre, Bégot, F. Morvan.

Neuvième et Dixième. — Marzin, Martin, J. Salou, Corcuff, L. Morvan, André, — G. Salou, M. Quéré, — Branellec.

CROIX DE COMPOSITIONS.

Décembre-Janvier.

Philosophie et Mathématiques. — *Anglais :* Loaëc, Kervella, Dantec. — *Histoire Naturelle :* Dauriac, Guiriec, Laviec. — *Chimie :* Kervella, Page. — *Physique :* Loaëc, Laviec. — *Physique :* Kervella, Guillou. — *Psychologie:* Parc, Dauriac. — *Géographie :* Jacob, Kervella, Dauriac. — *Catéchisme :* Dauriac, Parc et Dantec. — *Histoire :* Parc, Guiriec. — *Géométrie :* Page, Barjou. — *Mathématiques :* Jacob, Le Borgne. — *Chimie :* Guillou, Barjou et Kervella.

Première. — *S. B.* — *Histoire littéraire :* Roudaut, Paugam et Troadec. — *Physique :* Paugam, R. Martin, Falc'hun. — *Algèbre.* — Paugam, Le Guen, Cann. — *Apologétique :* Paugam, Le Guen, Gabriel Nicolas. — *Récitation :* Paugam, G. Nicolas et Odeyé. — *Histoire :* Troadec, Roudaut, Grall. — *Géographie :* Le Guen, Balcon, Cann. — *Version latine :* Roudaut, Chaussy, Falc'hun. — *Version grecque :* Falc'hun, Paugam, Chaussy. — *Thème latin :* Paugam, Bergot, R. Nicolas. — *Thème grec :* Paugam, Chaussy, Falc'hun.

S. R. — *Histoire littéraire :* Le Moënner, Colin Berthou. — *Physique :* Morcrette, Jestin et Jézégou. — *Algèbre :* Le Bec, Abgrall, C. Nicolas. — *Apologétique :* Moënner, Cabon, Morcrette. — *Récitation :* Le Gall, Person, Morcrette et Guillou. — *Histoire :* Claquin, Le Roy, Le Gall. — *Version latine :* Person, Jestin, Le Bec. — *Version grecque :* Person, L. Martin, Le Bec. — *Thème latin :* Le Bec, Person, Goaoc. — *Thème grec :* Jestin, Phélep, Keraudren.

Seconde. — *S. B.* — *Algèbre :* Eugène Abiven, Géléoc. — *Géométrie :* Abiven, F. Kermarrec, Dilasser. — *Récitation :* Calvez, Le Hir, Le Dall. — *Instruction Religieuse :* Calvez, Monot et Le Hir. — *Version latine :* Dilasser, Landuré et Le Hir. — *Thème latin :* Le Hir, Abiven, Gourvennec. — *Composition française :* Abiven, Page, Gourvennec.

S. R. — *Algèbre :* Falc'hun, P. Morvan, Poullaouec. — *Géométrie :* Bodilis, E. Kermarrec, Falc'hun. — *Récitation.* — Bodilis, Falc'hun, Le Bris et P. Morvan. — *Instruction religieuse :* Bodilis, Caroff, Le Goff. — *Version latine :* Le Goff, Bodilis, P. Morvan. — *Thème latin :* Le Hir, Abiven, Gourvennec. — *Composition française :* Poullaouec, Le Goaster, Galmiche.

Troisième. — *S. B.* — *Catéchisme :* Ily, Floc'h, Madec. — *Géométrie :* Broc'h, Squiban, Férelloc. — *Dessin :* Ily, Le Joliff, Tanguy. — *Récitation :* Madec, Ily, Floc'h. — *Narration :* Le Joliff, Guéguen, Madec. — *Version grecque :* Ily, Saliou, Le Joliff. — *Thème grec :* Saliou, Floc'h, Ily. — *Thème latin :* Floc'h, Le Guen, Broc'h. — *Version latine :* Saliou, Péron, Madec.

S. R. — *Catéchisme :* Corfa, Fichoux, Abiven. — *Géométrie :* Abiven, Vézo, Le Berre. — *Dessin :* Cadiou, Pennec, Le Berre. — *Récitation :* Tréguer, Guédès, Abiven. — *Narration :* Pennec, Merdy, De Guéléran. — *Version latine :* Ollivier, Corfa, Méar. — *Version grecque :* Corfa, Jestin, Pennec. — *Thème latin :* Guédès, Abiven, Corfa. — *Thème grec :* Abiven, Guédès, Madec.

Quatrième. — *Catéchisme :* Sévère, Uguen, Castel. — *Dessin :* A. Billant, Sévère, Jacob, Potin. — *Géographie:* Trébaol, Toullec, Kermarrec. — *Récitation:* Trébaol, Colin, Cléach. — *Histoire:* Trébaol, A. Billant, L. Kervella. — *Géométrie:* A. Billant, Trébaol, Pascoët. — *Version latine :* L. Kervella, Cléach, Uguen. — *Narration:* Cléach, Vourc'h, Uguen. — *Thème latin:* Trébaol, Uguen, L. Kervella. — *Version grecque:* Trébaol, Sévère, L. Kervella.

Cinquième. — *S. B.* — *Sciences naturelles :* Le Borgne, P. Quéré, Méar. — *Vocabulaire latin :* Le Borgne, Herry, Méar. — *Dessin :* Launé, M. Kervella, Kerhoas. — *Catéchisme:* Le Borgne, Bihanéis, Herry. — *Récitation:* Herry, Le Borgne, Méar et Bihanéis. — *Orthographe :* Le Borgne, Méar, Bihanéis. — *Thème latin :* Bihanéis, Méar et Quéré. — *Exercices de style :* Le Borgne, Méar, Barjou. — *Version latin :* Le Borgne, Bihanéis, Beuzen et Rosec.

S. R. — *Sciences naturelles :* Muzellec, Broc'h, Pennec. — *Dessin :* Muzellec, Arzel, Le Bot. — *Instruction religieuse :* Guivarc'h, Kerléguer, Broc'h et Lescop. — *Récitation :* Kerléguer et Muzellec, Guivarc'h et Lescop. — *Orthographe :* Marzin, Lescop et Le Bot. — *Thème latin:* Guivarc'h, Lescop et Muzellec. — *Exercices de style :* Marzin, Kerléguer, Muzellec. — *Version latine :* Le Bot, Muzellec, Marzin.

Sixième. — *S. B.* — *Histoire ancienne :* Saliou, Cadiou, Férelloc. — *Dessin :* Tual, Mingam, Saliou et Martin. — *Vocabulaire latin :* Cadiou, Mingam, Saliou. — *Version latine :* Abasq et Cadiou, Saliou, Loaëc. — *Récitation :* Saliou, Cadiou, Sénéchal et Guéguen. — *Instruction religieuse :* Saliou, Cadiou, Mingam et Férelloc. — *Orthographe :* Gourmelon, Saliou, Guézennec. — *Analyse :* Cadiou, Saliou, Falc'hun. — *Exercices de style :* Saliou, Gourmelon, Cadiou. — *Thème latin :* Cadiou, Saliou, Mingam.

S. R. — *Histoire ancienne :* Nicol, Defienne, Roué. — *Vocabulaire latin :* Nicol, Defienne, Le Bihan. — *Catéchisme :* Le Roux, Nicol, Le Guen. — *Dessin :* Le Fourn, Le Roy, Gourvénec et Kerméis. — *Catéchisme :* Le Roux, Nicol, Le Guen. — *Récitation :* Rolland et Pengam, Nicolas. — *Orthographe :* Le Roux, Rolland, Le Goff. — *Analyse :* Le Goff, Beuzen, Nicol. — *Exercices de style :* Rolland, Nicol, Le Roux. — *Thème latin :* Nicol, Falc'hun, Roué.

Septième. — *Histoire de France :* Sparfel, Jézéquel. — *Géographie :* Jézéquel, Sparfel. — *Catéchisme :* Marc, Madec. — *Récitation :* Marc, Le Gall. — *Dessin :* Pellen, Sparfel. — *Orthographe :* Madec, Jézéquel. — *Lecture :* Piriou, Letty. — *Ecriture :* Merdy, Madec. — *Exercices de style :* Piriou, J. Jestin.

Huitième. — *Grammaire :* Ladan, Hénault. — *Catéchisme :* F. Morvan, Dantec. — *Récitation :* Hénault, Tréguer. — *Orthographe :* Hénault, Guiziou. — *Lecture :* Hénault, Le Fourn. — *Ecriture :* Guiziou, J. Morvan. — *Exercices de style :* Tréguer, J. Morvan.

Neuvième. — *Exercices de style :* Corcuff, Simon. — *Histoire :* Corcuff, J. Salou. — *Catéchisme :* Marzin, Simon. — *Récitation :* Huon, Marzin. — *Orthographe :* Jézéquel, Uguen. — *Analyse :* Marzin, Uguen. — *Lecture :* Jézéquel, Corcuff. — *Arithmétique :* André, Moysan.

Dixième. — *Exercices de style :* Réfloc'h, Branellec. — *Bible :* M. Quéré. — *Catéchisme :* M. Quéré, Pellé. — *Récitation :* M. Quéré, Branellec. — *Orthographe :* Le Mouël, Pellé. — *Analyse :* Réfloc'h. — *Lecture :* Le Mouël, Branellec. — *Arithmétique :* M. Quéré, Branellec.

Fête de M. Le Supérieur

L'usage désormais « antique et solennel » veut que la fête de Monsieur le Supérieur se fasse la veille de la sorte de février. A midi, un menu délicat nous en avait fait goûter le côté matériel ; vers 3 h. 1/2, nous nous rendîmes au patronage pour jouir du côté « spirituel » de la chose.

A peine les derniers « Philo.-Math. » ont-ils pris position aux tribunes, que l'orchestre de M. Huntziger attaque résolument « Vas-y-Edmond ! ». Sur les dernières notes de ce morceau encourageant, François Paugam, jeune « première » tout orné de la fine fleur de Rhétorique, entreprend, sans trop d'émotion, d'être l'interprète de tous ses camarades auprès de Monsieur le Supérieur. « Le genre académique est un genre ennuyeux et, il est fort heureux qu'un songe soit venu le tirer d'embarras ! La nuit dernière, il s'est rencontré près de la loge de Guillaume avec une dame élégante, style XVII^e^ siècle, qu'il reconnait pour être Madame de Sévigné ». On est bien un peu étonné de voir la « Marquise » en Bretagne : le duc de Chaulnes aurait-il fini par « apprendre à vivre » à nos grands-pères et à leurs petits-enfants ? Mais aussi bien y fait-elle peut-être, pour avoir trop médit des Bretons, quelques siècles de purgatoire. Toujours est-il qu'elle a daigné rendre visite au Collège. Monsieur le Supérieur passant fort à propos par là, notre camarade le présente à la bonne dame et lui fait l'éloge « de la formation intellectuelle qu'il nous donne avec le concours de maîtres dévoués et compétents, ainsi que de cette formation morale et religieuse qui nous permettra un jour de défendre la foi et de combattre pour elle ». Madame de Sévigné nous prend déjà tous pour de petits saints ! Mais la franchise de notre camarade croit devoir lui avouer nos multiples petites imperfections. « Et que de faveurs pourtant: les séances théâtrales, les sorties, les matches de football, etc... » Mais quoi ! effrayée sans doute par les mots techniques de notre jargon sportif, la Marquise vient de s'enfuir au grand galop des six chevaux de son carrosse, et notre camarade, bien éveillé, est cette fois obligé d'y mettre un peu du sien pour présenter à Monsieur le Supérieur « nos sentiments de reconnaissance avec nos promesses de devenir meilleurs, pour le plus grand honneur du Collège Saint-François ! »

« Madame de Sévigné, répond M. le Supérieur, est trop bien élevée pour ne pas vous apparaître dans un nou-

veau songe : elle vous dira toute sa satisfaction du rôle que vous lui faites jouer dans cette soirée familiale et des qualités littéraires qu'elle a dû admirer dans votre relation.

« Vous avez su y encadrer des vœux de fête dont je vous remercie avec d'autant plus d'émotion que vous représentez la classe qui commençait ses études secondaires à l'heure où j'entrais dans mes actuelles fonctions. Il y a six ans que je vous recevais des mains de vos parents et vous êtes à même de juger si je me soucie de les suppléer auprès de vous, d'entrer dans leurs vues, de partager leurs joies et leurs peines. Depuis six ans vous avez pu vous rendre compte, si vous êtes pour le Collège et son Supérieur des hôtes passagers, ou des fils adoptifs que nous ne perdons pas de vue même quand ils nous ont quittés.

« Vos prières, chers élèves, s'ajoutant à vos constants efforts pour mériter les saines et utiles distractions que vous me savez gré de vous procurer, aideront votre Supérieur à s'acquitter d'une tâche dont votre docilité habituelle, ainsi que vos déclarations et vos promesses de ce soir lui font oublier les inévitables difficultés. »

M. le Supérieur se félicite de la collaboration intelligente et dévouée qu'il trouve auprès de M. l'Econome, de MM. les Professeurs et surveillants, des Religieuses, des institutrices, de tout son personnel.

Il a un souvenir spécial pour M. Huntziger, qui vient d'avoir le bonheur d'assister, dans la chapelle Saint-Louis des Invalides, au mariage « féerique » de la fille du général Huntziger, et l'en félicite respectueusement.

Quelques brèves consignes sur l'obligation de nous préparer, par l'esprit de sacrifice et de désintéressement, aux éventualités d'un avenir que le Souverain Pontife et le Président de la République s'accordent à entrevoir comme fort incertain, et M. le Supérieur termine en cédant la parole aux acteurs de M. Quéinnec : « Je n'ai pas moins hâte que vous de les entendre et de les applaudir. »

En réponse à l'invitation de Monsieur le Supérieur, on annonce aussitôt : « Le secret de Montalvan », drame en cinq actes, et après les trois coups de sonnette « canoniques », le rideau se lève. Sur la scène, quatre bohémiens festoyent gaiement; survient un soldat trouble-fête et, aussitôt, premier coup de dague : un mort! Et pendant cinq actes nous vivons dans l'Italie des Borgias, des Gonzagues, des Visconti. Enlèvements, coups de poignard, empoisonnements ; six meurtres, dont deux pour la même victime, par suite d'une quasi-résurrection ! C'était pathétique au possible : les petits se sentaient pris aux entrailles et, chez les grands, les plus sceptiques même s'y laissèrent parfois prendre. Les acteurs surent donner une juste interprétation de leurs rôles. Le brave et généreux Claudio eut toute notre admiration ; l'infortuné prince Raphaël, toute notre compassion ; Montalvan resta pour nous un personnage énigmatique ; quant au bonhomme Bartholoméo, ami de la dive bouteille, il conquit tout de suite notre indulgence et notre sympathie amusée...

Après les émotions du drame, une petite « Comédie sur la Tour Eiffel » vient fort à propos calmer nos imaginations surexcitées. Nous voyons défiler successivement au premier étage de la Tour Eiffel Master Plum-Pudding, citoyen de son « pétrie », la libre Angleterre : blasé de la vie, il veut se faire sauter la cervelle « avec sa pétite pistolette » : « Tout souite ?? Nô, pas tout souite » et finit par descendre dîner à l'hôtel X..., — l'ineffable M. Prudhomme et son fils Clodomir, — d'adroits pickpockets qui « refont » d'abord de naïfs Auvergnats et se dévalisent mutuellement ensuite, — deux hommes du monde, très distingués, qui se... soufflètent, — et enfin l'astronome, M. Copernic, qui découvre un reptile dans la lune, soit en l'espèce un malheureux lombric que deux farceurs lui ont « collé » dans sa lunette!

Les deux pièces furent superbement enlevées et nous en remercions bien respectueusement les deux organisateurs : MM. Quéinnec et Kerveillant.

L'orchestre qui, dans les entr'actes, nous a déjà donné « Douce ivresse », « Les Violettes », « Sylviane », « Cavaliera Rusticana », termine la séance par « Fontaine brillante », en harmonie parfaite avec la fraîcheur de la nuit étoilée qui nous attend dehors.

P. L., *Philo.*

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 3 Décembre. — LES DROITS DE LA FAMILLE SUR L'EDUCATION.

Guidés par Saint Luc, nous faisons aujourd'hui une courte visite à la Sainte Famille de Nazareth, avant de l'accompagner dans son pèlerinage à Jérusalem, à l'occasion de la douzième année de Jésus. Dans le texte évangélique, M. Creignou se plaît à nous découvrir comme une illustration et une mise en pratique idéale *des droits et des devoirs des parents et des enfants en matière d'éducation.*

C'est précisément le sujet que le conférencier *Pierre Loaëc* va développer ce soir. Il commence par souligner la parfaite concordance qui existe entre la mission éducatrice de l'Eglise — objet de la précédente conférence — et le rôle spécifique de l'Eglise; en effet, l'Eglise, dans l'ordre surnaturel, la famille dans l'ordre naturel, procèdent pareillement de Dieu, qui leur communique fécondité et autorité.

Les parents ont donc reçu immédiatement de Dieu la charge d'élever et de former leurs enfants. Ce devoir strict est aussi le fondement de leur droit, et, comme ils ont sur l'Etat une priorité logique et réelle, leur droit est, par là-même, antérieur à celui de l'Etat et ne peut être violé par quelque puissance terrestre que ce soit.

C'est là du reste une prérogative qui leur est pleinement reconnue et par le sens commun de l'humanité, et par la jurisprudence civile et canonique, et par la pratique même de l'Eglise, qui s'interdit, par exemple, de baptiser les enfants des infidèles, contre la volonté des parents, du moins sans des garanties et des conditions bien déterminées. Toutefois, le pouvoir du père et de la mère, s'il ne peut être ni supprimé ni absorbé par l'Etat, n'est pas pour autant arbitraire et absolu: il reste toujours subordonné à la fin dernière et à la loi divine et naturelle.

Quoi qu'il en soit, conclut le conférencier, deux faits d'une très haute importance, comme le déclare Pie XI, établissent d'une façon irréfutable les droits imprescriptibles des parents: l'Eglise met à la disposition des familles son rôle d'éducatrice et de maîtresse hors ligne, et les familles, de leur côté, lui confient leurs enfants par milliers. A lui seul, ce double fait proclame assez « que la mission éducatrice appartient avant tout et en premier lieu à l'Eglise et à la famille; qu'elle leur appartient de droit naturel et divin, donc, inévitablement, sans dérogation et sans remplacement possible. »

Corolleur, désigné avec *Guillou* pour la critique du travail, félicite Loaëc d'avoir réussi à débiter sa conférence presque par cœur, d'une voix énergique quoique un peu trop martelée. Puis, il engage la discussion sur divers points: incapacité de l'Etat à remplacer la famille dans l'œuvre si délicate de l'éducation; droits sacrés de l'enfant; obligation scolaire qui s'impose aux parents; choix de l'école et des maîtres, etc.. Chacun de ces points provoque un échange de vues assez animé où Philos., Math-Elem. et Première rompent quelques lances. Calme, en dépit de son air un peu farouche, Loaëc jette de temps à autre dans la controverse quelques phrases chargées de lumière: telle cette boutade de Clemenceau, à l'une des séances du Sénat, en 1902: « L'Etat a trop d'enfants pour être un bon père de famille. » Il montre, avec exemples à l'appui, que, dans la plupart des cas, rien ne peut suppléer le dévouement naturel et sans bornes du père et de la mère auprès de leurs enfants. A propos des droits de l'enfant, Loaëc fait justement remarquer que ce dernier appartient d'abord à Dieu, et qu'il doit être traité, non comme un moyen, mais comme une fin, car il est une personne, c'est-à-dire un être doué de raison, de sensibilité, de volonté, d'une âme immortelle, et à tous ces titres il possède des droits individuels (à la vie naturelle et surnaturelle; à l'instruction; à l'éducation; à la vérité; au respect; etc...) qu'il n'est permis à qui que ce soit de violer. L'évocation de la fameuse affaire Mortara offre à l'auditoire l'occasion de rappeler et de préciser les principes catholiques auxquels Pie IX a cru devoir conformer sa conduite, à l'encontre des protestations et des récriminations de ses adversaires. La Providence semble du reste avoir béni sa manière d'agir: car le Juif Mortara, non seulement est resté fidèle à ses devoirs de baptisé, mais est même devenu prêtre, et il a toujours témoigné à l'auguste Pontife la plus vive reconnaissance.

Guillou interroge le Conférencier sur les responsabilités des parents en ce qui concerne le choix de l'école et des maîtres. Ne pas oublier, répond Loaëc, que l'école doit être une succursale du foyer domestique et que les maîtres y tiennent la place des parents, dont ils sont les délégués et les mandataires, comme le reconnaissent d'ailleurs beaucoup d'hommes d'Etat modernes et non des moindres.

Le Conférencier nous fournit ensuite des renseignements utiles sur les associations des pères de famille,

dont le principal objectif est précisément la défense
leurs droits scolaires. Pour terminer, nous nous exerçon
sous la conduite de M. le Directeur, à réfuter des extra
de journaux à tendance laïque cités par la Chronique
la « Croix ».

Loaëc cède maintenant la place au haranguer
Nicolas Le Gall, qui nous retrace avec âme nos devo
envers nos parents. Il les résume en ces trois mots: r
pect, reconnaissance et amour. Sans doute n'avons-no
pas attendu jusqu'à ce jour pour nous rendre compte
nos responsabilités de fils; mais les formules à l'empor
pièce dont s'est servi l'orateur n'ont pas peu contribu
à nous faire réfléchir sur nos obligations présentes
futures.

N. K. (*Math.-Elem.*).

Séance du Jeudi 14 Janvier. — LES DROITS DE L'ETA
SUR L'EDUCATION.

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qu
est à Dieu. » Sous l'apparente simplicité des termes, la
parfaite raison et le divin jugement du Maître se révè
lent. Et M. le Directeur s'attache à nous souligner que
c'est là une véritable règle d'or qui, dans la vie sociale et
politique, doit faire la part du temporel et du spirituel
et les concilier l'un et l'autre.

Précisément, nous allons étudier ce soir les *droits de
l'Etat dans l'éducation*, droits que certains exagèrent et
que d'autres diminuent singulièrement. C'est *Olivier Qué
méneur* qui va nous exposer ce grave sujet. Tout d'abord
il va établir quels sont les droits de l'Etat, puis les rap
ports de l'Eglise et de l'Etat au point de vue de l'éduca
tion. — A côté des droits naturels de la famille et des
droits surnaturels de l'Eglise, l'Etat a, lui aussi, une fonc
tion non moins authentique et réelle, celle qui consiste
à assurer aux citoyens le maximum possible de bien-être
spirituel et matériel. Protéger les droits de la famille,
sauvegarder ceux de l'enfant, respecter ceux de l'Eglise;
suppléer à la déficience physique et morale des parents;
favoriser et aider l'initiative privée, la compléter
au besoin, et même au moyen d'écoles de son
ressort ; exiger un minimum d'instruction ; se ré
server même l'éducation physique des citoyens ou
l'institution et la direction d'écoles préparatoires aux
services publics: voilà en résumé les devoirs de l'Etat,
supposé bien entendu qu'il se conforme en tout aux règles
de la raison et de la foi. L'orateur fait remarquer à pro
pos de la R. P. S. que ce serait manquer gravement à la
justice distributive que d'établir, soit directement, soit
par des moyens détournés, tout monopole contraire à la

liberté de conscience et aux légitimes exigences des famil-
les.

Le réglement de ces questions délicates réclamerait un
accord loyal entre l'Eglise et l'Etat; car l'éducation est
un terrain où ils doivent se rencontrer tous deux, bien
que d'une manière toute différente. De cet accord on ne
peut attendre que des avantages pour le bien public,
comme l'attestent les féconds résultats obtenus, pour
l'éducation de la jeunesse et la paix sociale, dans les pays
où l'entente cordiale existe entre les trois sociétés dont
l'homme dépend: la famille, l'Eglise et l'Etat. Et le Con-
férencier nous cite, pour terminer, ce beau passage de
Saint Augustin: « Que ceux qui prétendent que la doc-
trine de l'Eglise est ennemie de celle de l'Etat, nous don-
nent des soldats, des sujets, des maris, des épouses, des
parents, des fils, des maîtres, des serviteurs, des juges
et enfin des contribuables et des agents du fisc tels que
l'exige cette doctrine chrétienne et qu'ils osent ensuite
nous dire que cette doctrine est nuisible à l'Etat; qu'ils
n'hésitent pas au contraire à proclamer que là où on lui
obéit, elle est le salut par excellence de l'Etat. » —
L'exposé de Quéméneur, remarquable par la concision
et la clarté des termes, fut bien mis en valeur par un
organe puissant.

Mais à peine les applaudissements terminés, *A. Guiriec*
s'est levé; comme il a sérieusement étudié les questions
relatives au monopole, la discussion promet d'être serrée.
Le monopole serait-il d'abord nuisible au progrès des
sciences? Oui, répond Quéméneur, car la science gagne
à jouir de toute indépendance et de toute initiative; elle
a d'ailleurs trop de fierté pour se laisser jamais estam-
piller comme les briquets ou monopoliser comme les allu-
mettes. Un enseignement rationnel et fécond réclame la
liberté dans les méthodes: « A mesure que la science se
discipline, elle diminue », a-t-on pu dire. Un des autres
avantages de la concurrence, c'est qu'elle favorise l'ému-
lation entre l'enseignement public et l'enseignement
privé. — Qui, d'ailleurs, veut le monopole? C'est surtout
la Franc-Maçonnerie, afin de faire passer tous les enfants
par le même moule d'athéisme et de réaliser ainsi « la
conscription de l'enfance ». — Certains objectent que la
division de l'enseignement nuirait à l'union morale du
pays. L'idée n'est pas nouvelle: elle a servi à tous les
Césars, à tous les despotismes, qu'ils se nomment Caton,
Inquisition espagnole, Révolution, Napoléon ou Musso-
lini. Mais c'est là un sophisme; cette union morale, on
ne l'obtiendra pas par la violence. Pour n'avoir pas deux
jeunesses, faut-il en escamoter une? Pour n'avoir pas
deux Frances, voudra-t-on qu'il n'y en ait point du tout,
en lui ôtant l'amour du droit et de la liberté ? — Mais,

demande *Barjou*, le second critique, l'Etat a-t-il le droit d'enseigner? Certainement, comme le reconnaît la Lettre Collective de l'Episcopat français, en 1908. Certains théologiens vont même jusqu'à admettre qu'au nom du bien commun dont la satisfaction est sa raison d'être il organise un enseignement public (1). — Avec *Nicolas Le Gall*, une bataille s'engage sur les moyens de favoriser et d'aider l'action de l'Eglise et des familles. Ce pourrait être en reconnaissant aux Universités Catholiques le droit de conférer les grades, en fournissant des subsides pour la contruction des bâtiments, des subventions pour les enfants pauvres, des suppléments aux traitements insuffisants des maîtres. — Puis M. le Directeur nous lit la Communication du Cardinal Liénard au Congrès catholique de Lille, mettant les catholiques en garde contre toute surenchère et toute fâcheuse tendance à réduire au minimum les droits de l'Etat en matière scolaire. Au lieu de pratiquer la politique du « tout ou rien », qui rendrait l'entente impossible, pourquoi ne pas chercher plutôt un terrain de rencontre en proposant un projet de réforme pondéré et mesuré? Dans la vie politique ou sociale il faut partir du réel et, sans jamais perdre de vue la thèse, idéal à viser, s'attacher à réaliser l'hypothèse ou possibilités de l'heure présente.

La harangue est confiée au rhéteur — pardon, rhétoricien ! — *Gabriel Le Moënner*. Il va dérouler devant nous les péripéties au bout desquelles les catholiques français conquirent la liberté d'enseignement. En cette émouvante séance de Haute-Cour du 19 septembre 1831, Montalembert, pair de France à 20 ans, prend la parole pour dénoncer les collèges universitaires devenus « d'horribles repaires du vice et de l'irréligion », et s'écrie en terminant : « Je recommande à Dieu ma glorieuse et sainte cause ». Lacordaire monte après lui à la tribune et, s'appuyant sur la Charte, prouve que le monopole est en contradiction avec la loi; il demande la liberté pour tout citoyen d'ouvrir une école: « La liberté, s'écrie-t-il, ne se donne pas, elle se prend. » L'énergique campagne catholique aboutira enfin à la loi Falloux sur l'enseignement secondaire et à la loi de 1875 sur l'enseignement supérieur, grâce auxquelles la France se couvrit d'établissements libres, de ces institutions dont Léon XIII a pu dire qu'ils étaient « les boulevards derrière lesquels s'abrite la foi des jeunes générations. »

Pour finir, M. Creignou nous lit une lettre d'Yves Fagon qu' « *En Avant* » publie d'autre part pour le plus grand plaisir, nous n'en doutons pas, de ses nombreux lecteurs.

R. D. (*Philo.*).

(1) Cf. « Vie Intellectuelle », n° de janvier 1931, page 14.

Journal d'un Philosophe

Dimanches 4 et 11 décembre. — Un incendie le 1er mai dernier a dévasté l'église de Plougonven, dont le Recteur, M. Herry, est un Ancien du Collège. Monsieur le Supérieur a décidé que l'on mettrait en vente parmi les élèves les cartes postales représentant les pans de murailles calcinées qui subsistent de l'édifice. Les quelques centaines de cartes ont été bien vite emportées. — Nous sommes heureux de songer que le Christ de là-bas aura bientôt un toit pour s'abriter. — D'autre part, c'est aussi l'époque de la vente du timbre antituberculeux; suivant le désir de Monseigneur l'Evêque, la vignette n'a pas été offerte, mais nous avons tous donné généreusement notre obole, puisque nous avons atteint le total de 488 francs, soit 50 francs de plus que l'an dernier...

Mardi 23 décembre. — Vacances!

« Quand revoiray-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage? »

Ne pleurons plus! Nous y sommes! Le petit collégien rêve d'une immense cheminée où un immense sabot de bois s'endort en attendant le passage de l'Ange... Et dans la campagne lesnevienne, c'était la fuite éperdue des trains, motos, autos, bicyclettes, et... piétons.

Mardi 6 janvier. — Rentrée. — Une nouvelle page de notre vie qui commence! Puissions-nous y inscrire beaucoup de victoires à l'exemple de Joffre, ce grand soldat qui restera l'une de nos plus pures gloires militaires; Monsieur le Supérieur nous fait réciter un « De Profundis » à son intention et nous recommande en même temps la mémoire de Pierre Corre, domestique au Collège depuis 13 ans, décédé pendant les vacances. Sa fin fut des plus édifiantes et termina dignement une vie qui aux yeux du monde resta peut-être obscure, mais qui certainement compte beaucoup devant Dieu.

7 Janvier. — Plusieurs camarades sont venus me demander une explication au sujet de la photographie parue dans « *En Avant* », numéro de Novembre-Décembre. « A-t-on idée de publier une *photo* sans une légende explicative? Pour qui « *En Avant* » nous prend-il? — Mes bons amis, ai-je répliqué, il est probable que c'est là encore un accident d'imprimerie; mais en tout cas, si « *En Avant* » a eu tort, c'est de vous prendre pour des lecteurs attentifs;

veuillez donc regarder le numéro de Septembre-Octobre, page 272! »

Dimanche 11 *Janvier.* — « Battez le fer tant qu'il est chaud »; ce qui veut dire: « dépêchez-vous de quêter en faveur de la « Propagation de la Foi » en ce début de trimestre, car c'est le moment des bourses rondelettes. » Voilà pourquoi le bataillon des présidents et des sacristains monte aujourd'hui à l'assaut des porte-monnaie. Le butin ne fut pas si mauvais, puisqu'il atteignit sensiblement celui de l'année dernière, malgré la crise économique qui sévit depuis quelque temps sur l'Europe et donc sur les collégiens. *Propagation de la Foi:* 1.960 francs. *Sainte-Enfance:* 120 francs.

Mercredi 14 *janvier.* — Dimanche nous assistions au match du Stade rennais contre le Stade lesnevien; ce soir, nous goûtons un plaisir plus intellectuel et — oserai-je l'affirmer malgré les « sportifs »? — plus savoureux. Monsieur le Supérieur a fait venir cette année encore la troupe du « Théâtre d'Art et d'Education », dirigée par M. Norville.

M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché et ancien professeur du Collège, le R. P. Apollinaire, capucin, MM. le Recteur et le Vicaire du Folgoat, ont rehaussé par leur présence l'éclat de cette fête.

Beau programme: *Servir,* de Lavedan, et *Le Médecin malgré lui,* d'une exécution splendide. La pièce de Lavedan rappelle par moments *l'Horace* de Corneille, et c'est beaucoup dire!

Jeudi 5 *Février.* — Sortie. — Des imaginatifs à tous crins (!), plongés toute la nuit dans des cauchemars où la Tour Eiffel et le sinistre secret de Montalban devaient faire une horrible salade russe, se réveillent ce matin au milieu d'une douce auréole de lumière: le jour de la sortie! Et puis, pensez donc, les trains de retour ne partent de Landerneau et de Brest que vers 7 heures du soir, tandis qu'autrefois... Nous avons vraiment de la chance!

R. D. (*Philo.*).

La Vie Sportive

Etoile d'Arvor II contre Stade Lesnevien III

21 *Décembre* 1930. — Après les Vêpres, tout le Collège s'est rendu au terrain des sports de Lescoat pour assister à la rencontre de l'Etoile d'Arvor II (maillot rouge, parements verts) et du Stade Lesnevien III (maillot vert, parements blancs).

Voici les équipes en présence :

S. L.		Abautret		
	Calvez (a. é.) (1)		Le Bars	
	Lossec	Moal	Ollivier	
Morice	Quéré (a. é.)	Gac (a. é.)	Simon	Rosec
Sparfel	Le Gall	Guillou	Uguen	Phélep
	C. Nicolas	Merrien	M. Berthou	
	Abjean	Claquin		
E. A. :		Goalès		

Le sifflet est confié à Jacques Abgrall, équipier premier de l'Etoile et Lesnevien (double garantie d'impartialité).

La Partie. — Dans les premières minutes, la balle voyage d'un camp à l'autre sans succès; les joueurs s'étudient. Bientôt les Stadistes descendent, mais la balle sortira. Cette descente est suivie d'une attaque des Stellistes: après une série de belles passes, notre avant-centre passe à l'extrême-droit qui shoote... à côté (émotion, sans doute !). Les deux équipes font des essais infructueux ; nous remarquons cependant un shoot de Sparfel au raz de la barre. Sur descente des verts, la balle sort en corner, mais il ne s'ensuit aucun effet. Les rouges attaquent ; Guillou et Uguen font du beau jeu et notre avant centre ouvre la marque, malgré un beau plongeon du goal. E. A. : 1 ; S. L. : 0.

Une nouvelle descente échoue ; le goal des Stadistes se distingue par deux beaux arrêts fort applaudis, puis se laisse tromper une seconde fois par Guillou. E. A. : 2 ; S. L. : 0.

Le jeu fin des Collégiens déroute quelque peu les visiteurs. Mais bientôt les verts se ressaisissent et le jeu devient plus égal. Les attaques des Collégiens se font surtout par l'aile droite ; il faut cependant signaler quelques beaux centres de l'ailier gauche Phélep. Sur une descente des verts, Berthou fait une main dans la surface de réparation : Penalty ! Bravo pour le geste sportif des visiteurs, qui le shootent amicalement. Sur la fin de la première mi-temps, les verts dominent ; nos demis surtout faiblissent.

* **

A la reprise du jeu, la partie est menée tantôt par une équipe, tantôt par l'autre. Sur une échappée des verts, l'inter-Quéré reprend bien une passe de l'extrême et marque : E. A. : 2 ; S. L. : 1.

(1) Ancien élève du Collège.

Les Collégiens descendent avec ardeur, l'extrême-droit fait un shoot qui longe la barre et sort. Une nouvelle descente des nôtres donne l'occasion à Uguen d'augmenter le score : E. A. : 3 ; S. L. : 1.

Plusieurs descentes de part et d'autre demeurent sans effet et les deux goals ont à dégager du poing par suite de corners. Les rouges dominent, Sparfel shoote et provoque un bel arrêt du gardien adverse. Les Stadistes font une échappée et menacent notre but pendant un instant ; la situation est bientôt éclaircie. Sur une descente les rouges manquent une belle occasion de faire un nouveau but. Les verts reviennent encore à la charge; sur corner, Goalès dégage du poing, mais un avant adverse reprend et marque. E. A. : 3 ; S. L. : 2.

Nos avants réagissent; après quelques passes, Phélep shoote au coin, et le ballon rentre malgré le goal: E. A.: 4; S. L.: 2.

Sparfel file le long de la touche et botte au but ; la balle frappe le dessous de la barre: E. A.: 5; S. L.: 2.

Les visiteurs se découragent (ou se fatiguent) ; les rouges dominent malgré la défaillance de certains joueurs. Sur corner, l'Etoile d'Arvor marque son sixième but, et le coup de sifflet final retentit : E. A. : 6. ; S. L. : 2.

Nous remarquons chez les Stadistes des individualités, mais surtout, le goal, le demi-centre et l'inter-gauche. Chez nous, sans aucun chauvinisme, toute l'équipe est à féliciter et en particulier: Merrien (capitaine), Guillou, Uguen, Sparfel. Bon arbitrage de J. Abgrall.

Ce trimestre se termine donc par un succès bien net ; il nous reste à souhaiter à la première équipe dans les prochaines rencontres, un égal entrain et de pareilles victoires.

J. P. (*Seconde*).

« *Etoile d'Arvor* » *contre* « *Ecole Navale* »

Dimanche 25 *janvier* 1931. — M. le Supérieur nous annonce un match pour l'après-midi contre l'Ecole Navale. — Chic alors! dit un Minime, des officiers contre des collégiens! (*Le prestige du galon*). Chez les Grands on se raconte les derniers exploits de nos visiteurs en face du « Stade Morlaisien » et de la « Landernéenne ». Pour un premier match, cela promet d'être intéressant; mais Olivier, qui en a vu d'autres, encourage son équipe de son mieux.

Après les vêpres, ce fut la ruée générale vers le terrain de Lescoat que nous a réservé, cette année encore, M. Perrot, le sympathique Président du Conseil d'Arrondissement de Brest. Heureuse coïncidence: les journaux publiaient ce même jour, sa promotion comme Officier du Mérite agricole et nos équipiers n'étaient pas peu fiers de le voir sur la ligne de touche, en compagnie de M. Bour, lieutenant de Vaisseau, officier chargé des Sports à l'Ecole, et d'un autre officier de Marine.

Voici les équipes : *Ecole Navale* (vert) :

Desmoulins
Giraud Abel
Luthereau Le Roux Drogou
Poncelet Tournefier Lahaye (capitaine) Maucorps Le Roux

Grall Nicolas Paugam Abgrall Jacob
Quéméneur (cap.) Phélep Calvez
Lossec Corolleur
Poullaouec

Etoile d'Arvor (bleu).

Signalons que l'Ecole Navale, ainsi annoncée, va jouer en réalité avec trois remplaçants. L'arbitrage est assuré par M. l'abbé Fichoux, professeur au Collège, et c'est tout dire.

Une récente averse a transformé le terrain en marécage: les joueurs auront mille peines à garder l'équilibre et à contrôler la balle. Mais il n'y a pas de quoi effrayer de vrais sportifs et hardi, les gâs! Un moment le ballon volé d'un bout à l'autre; on sent que les équipes s'observent. Bientôt, sur une passe de Quéméneur, Abgrall reprend de la tête, sert Paugam, qui dribble l'arrière et rentre le premier but. Les Bordaches alors de foncer vers nos bois, mais Lossec fait bonne garde ; il dégage; Paugam a de nouveau la balle et shoote, fournissant à Desmoulins l'occasion d'un superbe arrêt. Ils obtiennent coup sur coup deux corners, mais vite, d'une tête, Calvez et Quéméneur, les deux vieux piliers de l'équipe (3e et 4e année), sauvent la situation. C'est au tour des bleus d'attaquer ; sur cafouillage, René Nicolas — « de son petit shoot » (petits shoots, grands effets !) — rentre un second but. La mi-temps est sifflée tôt après.

Orange juteuse... Echange d'impressions... Supputation de succès (n'est-ce pas, Jérôme?)... et la balle rebondit.

Bientôt Paugam inquiète Desmoulins, et quelques minutes lui suffisent pour marquer un nouveau but, malgré le courageux plongeon du goal. L'attaque des bleus reprend, pour se briser chaque fois sur une défense en éveil, jusqu'au moment où Paugam (encore lui !) se faufile et shoote un imparable au but. L'arbitre accorde un penalty aux nôtres; Quéméneur, chevaleresque, pousse gentiment la balle dans les mains du goal. Et la lutte reprend ; un nouveau but, entré par les bleus, leur est refusé pour off-side. Mais les Bordaches réagissent et descendent par l'aile gauche ; Corolleur les arrête, dégage ; une passe rapide de Paugam à Nicolas, et le cinquième but est fait. L'attaque se fait de nouveau menaçante, elle campe devant nos bois, mettant à diverses reprises Poullaouec à l'ouvrage. Mais bien en vain; rien ne passe et la fin est sifflée sur ce résultat :

E. A. : 5 ; E. N. : 0.

Les Bordaches méritaient un score moins inégal. Belle partie de la défense, du centre et de l'extrême-gauche de nos visiteurs. Chez nous on a surtout remarqué la grande homogénéité de l'équipe.

N. K. (*Math. Elém.*).

P.-S. — Le 31 janvier, une lettre officielle de Saint-Pol nous fait savoir que, pour cause de grippe, les matches projetés n'auront pas lieu, cette année, entre les deux collèges.

Carnet Bibliographique

Les Dons du Saint-Esprit. Dons, Charismes, Fruits, Béatitudes, d'après Saint Thomas d'Aquin et les Epitres de Saint Paul. — Par l'abbé Joseph Biard, docteur en théologie, licencié en Ecriture Sainte, licencié ès-lettres. — Un fort volume in-8 coquille. — Prix franco : France : 20 fr. Etranger: 22 francs. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

M. l'abbé Biard est l'auteur des excellentes « Instructions aux fidèles sur le Saint Sacrifice de la Messe ». Son nouvel ouvrage est parfait pour ceux qui sont avides à la fois d'un peu de théologie et de beaucoup de vie intérieure.

Pour certains lecteurs, le titre du livre pose une énigme. Qu'est-ce que Dons? Qu'est-ce que Charismes? Qu'est-ce que Fruits? Qu'est-ce que Béatitudes? Qu'est-ce que saint Thomas et saint Paul ont dit de tout cela ensemble? Qu'ils lisent et ils seront clairement renseignés.

Pour d'autres lecteurs, un peu théologiens, le titre du livre pose un problème: quel est le rapport des Charismes aux Dons, des Fruits aux Béatitudes? Quel est le rapport des Fruits et Béatitudes aux Dons et Charismes? Où saint Paul enseigne-t-il tout cela?

Mais les uns et les autres enrichiront leur esprit et leur cœur, à la lecture extrêmement facile de ces pages denses et neuves et y apprendront à connaître « l'instinct surnaturel ».

Semailles dernières. Par l'abbé Jean Lagardère. Préface de S. G. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen. — Un volume in-16. Prix franco: France: 11 francs; Etranger: 12 francs. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Ce livre a le désir d'être utile. Il contient des extraits des lettres de direction de l'abbé Lagardère qui, avant de partir au front comme engagé volontaire où il fut tué le 4 novembre 1918, avait exercé le ministère de la direction spirituelle.

Prédicateur connu en France et à l'Etranger, aumônier de communautés religieuses, il eut l'occasion d'exercer un apostolat fécond.

Dans ses écrits, on le voit le confident et le consolateur de ses dirigés. Ennemi du découragement, il cherche à vous faire monter toujours plus haut. Il vous oblige à prendre conscience des énergies déposées en vous par la nature et que féconde la grâce divine, à ne pas se contenter d'un à peu près, mais à aller jusqu'au bout, car son but était de former des volontés.

Cette direction se trouve décrite dans des pages ardentes qui rendront de bons services non seulement à des âmes trop souvent languissantes, mais encore à toutes les âmes.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Janvier-Février:

H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Mahalon (suite). — II. H. Pérennès : D. du Crann, en Spézet (suite). — III. Extraits du Journal d'Anna-Louise du Parscau du Plessix (1792-1797 et 1800. — H. Pérennès: Un grand poète breton: Jean Guillou, recteur de Penmarc'h (1830-1887).

*
**

QUELQUES REFLEXIONS POUR L'APOSTOLAT

— Un grand sociologue catholique, Paul Bureau (1), a justement que nul ne pouvait s'élever à une vie morale vraiment puissante et féconde, s'il ne commençait par communier à la vie sociale de son pays et de son temps. Si nous voulons avoir quelque influence, il n'est qu'un moyen: vivre la vie de notre époque, nous intéresser à tous les problèmes contemporains, combattre toutes les injustices et favoriser tous les redressements. » (*Jean Lacroix*, « Correspondant » 10 janvier 1931, art. « L'Esprit chrétien et la Cité moderne », page 25.

« Le catholique est, par définition même, celui qui a le sens de l'universel : sa compréhension des âmes n'est pas limitée aux âmes françaises, mais s'étend à toutes sans limites de frontières. Il sait que si certaines doivent être préférées, ce sont celles de ceux qu'on appelle les humbles, les petits, sans doute par antiphrase, puisque le royaume de Dieu leur est promis. Un catholique n'a pas la superstition de l'élite et le snobisme de l'intellectuel, parce qu'il sait la valeur infinie de toute âme humaine. » *Jean Lacroix*, ibid., p. 27).

« Il faut être extrêmement compréhensif: on ne connaît une âme qu'en la comprenant entièrement, et jusqu'à ses erreurs mêmes. Mais l'intransigeance dogmatique et la parfaite cohérence de la doctrine catholique, le sentiment qu'on a avec elle, de toucher le roc solide et stable de la vérité, font convertissent pas moins d'âmes que les mouvements du cœur. Il faut lier l'amour des âmes à l'amour de la vérité. » (*Jean Lacroix*, ibid., p. 29).

Nos Papes. — Pie IX, le lutteur intrépide; Léon XIII, le hardi voyant; Pie X, le pasteur mystique; Benoît XV, le père pacifique; Pie XI, le puissant réalisateur. Quelle belle histoire est la leur!

Pour ne parler que du Chef actuel de l'Eglise, de quelle prodigieuse activité ne donne-t-il pas l'exemple: l'ascension encyclique des Missions, l'accroissement des relations diplomati-

(1) Paul Bureau, « Crise morale des temps nouveaux »,

Carnet Bibliographique

Les Dons du Saint-Esprit. Dons, Charismes, Fruits, Bé
tudes, d'après Saint Thomas d'Aquin et les Epitres de S
Paul. — Par l'abbé Joseph Biard, docteur en théologie,
cencié en Ecriture Sainte, licencié ès-lettres. — Un
volume in-8 coquille. — Prix franco : France : 20 f
Etranger: 22 francs. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, p
des Etudes, Avignon.

M. l'abbé Biard est l'auteur des excellentes « Instruct
aux fidèles sur le Saint Sacrifice de la Messe ». Son no
ouvrage est parfait pour ceux qui sont avides à la fois
peu de théologie et de beaucoup de vie intérieure.

Pour certains lecteurs, le titre du livre pose une énig
Qu'est-ce que Dons? Qu'est-ce que Charismes? Qu'est-ce
Fruits? Qu'est-ce que Béatitudes? Qu'est-ce que saint Th
et saint Paul ont dit de tout cela ensemble? Qu'ils lise
ils seront clairement renseignés.

Pour d'autres lecteurs, un peu théologiens, le titre d
vre pose un problème: quel est le rapport des Chari
aux Dons, des Fruits aux Béatitudes? Quel est le ra
des Fruits et Béatitudes aux Dons et Charismes? Où
Paul enseigne-t-il tout cela?

Mais les uns et les autres enrichiront leur esprit et
cœur, à la lecture extrêmement facile de ces pages d
et neuves et y apprendront à connaître « l'instinct s
turel ».

Semailles dernières. Par l'abbé Jean Lagardère. Préfa
S. G. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen. — Un v
in-16. Prix franco: France: 11 francs; Etranger: 12
Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avig

Ce livre a le désir d'être utile. Il contient des e
des lettres de direction de l'abbé Lagardère qui, av
partir au front comme engagé volontaire où il fut
4 novembre 1918, avait exercé le ministère de la di
spirituelle.

Prédicateur connu en France et à l'Etranger, aumô
communautés religieuses, il eut l'occasion d'exercer ur
tolat fécond.

Dans ses écrits, on le voit le confident et le cons
de ses dirigés. Ennemi du découragement, il cherche
faire monter toujours plus haut. Il vous oblige à prend
science des énergies déposées en vous par la nature
féconde la grâce divine, à ne pas se contenter d'un
près, mais à aller jusqu'au bout, car son but était
mer des volontés.

Cette direction se trouve décrite dans des pages
qui rendront de bons services non seulement à d
trop souvent languissantes, mais encore à toutes les

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Janvier-Février:

I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Mahalon (suite). — II. H. Pérennès : N.-D. du Crann, en Spézet (suite). — III. Extraits du Journal d'Anna-Louise du Parscau du Plessix (1792-1797 et 1800. — IV. H. Pérennès: Un grand poète breton: Jean Guillou, recteur de Penmarc'h (1830-1887).

*
**

QUELQUES REFLEXIONS POUR L'APOSTOLAT

— Un grand sociologue catholique, Paul Bureau (1), a dit justement que nul ne pouvait s'élever à une vie morale vraiment puissante et féconde, s'il ne commençait par communier à la vie sociale de son pays et de son temps. Si nous voulons avoir quelque influence, il n'est qu'un moyen: vivre la vie de notre époque, nous intéresser à tous les problèmes contemporains, combattre toutes les injustices et favoriser tous les redressements. » (*Jean Lacroix*, « Correspondant » du 10 janvier 1931, art. « L'Esprit chrétien et la Cité moderne », page 25.

— « Le catholique est, par définition même, celui qui a le sens de l'universel : sa compréhension des âmes n'est pas limitée aux âmes françaises, mais s'étend à toutes sans limites de frontières. Il sait que si certaines doivent être préférées, ce sont celles de ceux qu'on appelle les humbles, les petits, sans doute par antiphrase, puisque le royaume de Dieu leur est promis. Un catholique n'a pas la superstition de l'élite ou le snobisme de l'intellectuel, parce qu'il sait la valeur infinie de toute âme humaine. » *Jean Lacroix*, ibid., p. 27).

— « Il faut être extrêmement compréhensif: on ne conquiert une âme qu'en la comprenant entièrement, et jusqu'à ses erreurs mêmes. Mais l'intransigeance dogmatique et la parfaite cohérence de la doctrine catholique, le sentiment qu'on a, avec elle, de toucher le roc solide et stable de la vérité, ne convertissent pas moins d'âmes que les mouvements du cœur. Il faut lier l'amour des âmes à l'amour de la vérité. » (*Jean Lacroix*, ibid., p. 29).

— *Nos Papes.* — Pie IX, le lutteur intrépide; Léon XIII, le hardi voyant; Pie X, le pasteur mystique; Benoît XV, le pontife pacifique; Pie XI, le puissant réalisateur. Quelle belle histoire est la leur!

Pour ne parler que du Chef actuel de l'Eglise, de quelle prodigieuse activité ne donne-t-il pas l'exemple: l'ascension indigène des Missions, l'accroissement des relations diplomati-

(1) Paul Bureau, « Crise morale des temps nouveaux »,

ques et des Concordats, la solution magnanime de la Question Romaine, l'impulsion d'estime et d'amour vers les « Eglises orientales, enfin et surtout l'exaltation de l'Action Catholique » dans l'Univers entier. (*D'après les « Dossiers de l'Action Populaire »*, art. « Les paroles d'or », p. 59).

— Laïcisme et laïcité! Que de confusions à propos de ces deux mots. Que de personnes les emploient l'un pour l'autre, à tort et à travers! Or laïcisme n'est pas laïcité. Le laïcisme est une doctrine, la laïcité est un fait. Le laïcisme est la doctrine selon laquelle l'homme peut et doit se passer de Dieu; que ce Dieu existe ou n'existe pas, qu'il soit personnel ou non, l'homme ne lui doit rien, l'homme est son seul maître; en somme, le laïcisme est proprement la déification de l'Homme; c'est la grande hérésie des temps modernes, à combattre sans répit, partout et toujours.

La laïcité, au contraire, est cette attitude de tolérance que prend l'Etat à l'égard des diverses religions professées par les citoyens. Condamnable en tant qu' « attitude de pensée » — c'est-à-dire si elle signifiait que toutes les religions se valent ou ne valent rien, car ce serait nier les droits imprescriptibles de la vérité — la laïcité est admise par l'Eglise et reconnue comme légitime dans nos Etats modernes, dans le sens d'une simple « attitude pratique » *hic et nunc*, en tant que sauvegarde de la paix sociale.

— L'Eglise a pour mission d'incarner à toute heure, l'œuvre rédemptrice du Christ; elle doit donc marcher avec l'humanité mouvante, pour en mieux assurer le salut. Elle est, par définition, la contemporaine des générations successives, au sein desquelles son rôle salutaire ne peut s'exercer que si elle garde avec elles le plus étroit contact, si elle chemine constamment à leur pas. Il ne lui est point demandé de les précéder sur les chemins nouveaux où, à leurs risques et périls, elles aiment courir leur chance de bonheur, chacune avec son rêve fugitif et souvent déçu. Mais leur Mère entend les suivre pour leur témoigner sa sollicitude et orienter — autant qu'on le lui permet — leur marche incertaine vers leur véritable bien. Sans renier le passé, c'est au présent qu'elle s'attache et réserve toute sa tendresse, parce que c'est en lui que vivent les âmes dont il faut qu'elle se fasse aimer pour leur faire aimer son Dieu. (*D'après le Chanoine Thellier de Poncheville*).

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, Fr. Georgelin

108124

17 Année — Mars-Avril 1931

NOUVELLE SÉRIE, Nos 138-139

En Avant!

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle, p. 101 — 2. Aux bords du Tigre, p. 107. — 3. Les gaîtés du Peloton, p. 114. — 4. Chronique des Anciens, p. 116. — 5. Chronique de Saint-François, p. 126.

POUR LA CHAPELLE

Deuxième liste de souscriptions

F. M. C.	300
Abbé J.-M. Abguillerm, aumônier, Lesneven	500
R. P. T.	10
François de Vincelles, sous-lieutenant au 117e R. I., Le Mans	100
Abbé Charles Paul, professeur, Lesneven	500
Anonyme, L.	300
Anonyme, R.	300
Charles de Coataudon, Services civils, Indochine (1er versement)	100
Abbé F. Ollivier, professeur, Lesneven	500
Abbé F. Le Guen, professeur, Lesneven	500
Alexandre Rouquet, Ploudalmézeau	100
Jean et Annick C.	20
Chanoine Cogneau, Quimper	50
Abbé Joseph Foll, économe, Pont-Croix (1er v.)	50
La mère d'un Ancien, mort pour la France	200
Une famille, P.	1.500
Abbé Alain Herry, professeur, Lesneven	500

Abbé Y. Creignou, professeur, Lesneven	500
Abbé F. Falc'hun, professeur, Lesneven	500
Abbé J.-Y. Guéguen, professeur, Lesneven	500
Anonyme, T.	1.000
Docteur Odeyé, Lesneven	500
Jean Guéguen (de Saint-Renan), notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne)	100
Jacques Riou (Bourg-Blanc), O. M. I., Cluny, Alberta, Canada	2.500
Un père de famille, G.	200
Un vétéran du sacerdoce	500
Abbé P. G., recteur, T.	20
Chanoine F. Corre, curé-doyen, Landivisiau	500
Abbé F. Grall, aumônier, Quimperlé	100
Ch. de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau	100
Abbé F. Rozec, recteur, Plonévez-du-Faou	100
Abbé Louis Déniel, vicaire à Roscoff	200
Abbé G.-L. Monot, recteur de Saint-Thurien	100
Anonyme (L. père)	400
Anonyme (L. fils)	200
Abbé Pierre Batany, professeur, Lesneven	200
Abbé Hervé Jézéquel, professeur, Lesneven	200
Abbé Laurent Déniel, instituteur, Concarneau	150
C. B., P.	300
Famille Guéguen, Lesneven	50
Famille Réfloc'h, Lesneven	20
Famille Le Mouel, Lesneven	20
Famille Sévère, Lesneven	20
Famille Herry, Landerneau	100
Famille Ladan, Ploudaniel (2e versement)	50
Famille Floc'h, S. R.	20
Anonyme, S. R.	200
Anonyme, B.	100
Anonyme J.	20
Famille C., Pl.	10
Famille Le C., L.	15
A. S.	200
Chanoine H. Calvez, curé-doyen, Lesneven	500
Chanoine G. Uguen, curé de Plougastel-Daoulas	500
Fernand Le Corre, conseiller général, Lesneven	500
P. R.	200
Léon Le Bris, étudiant, Lille	50
Famille B., Pl.	20
Jean Conq, Ploudalmézeau	20
Famille Salaün, Ploudalmézeau	50
Famille Briant, Pen-ar-c'hréac'h, Milizac	100
Famille Berthou, Plouguin	100
M. B., G.	300

Famille N., L.	10
Famille M., R.	10
Reconnaissance	200
C. L. R.	300
Abbé G. Le Guen, recteur, Kernilis	1.000
Abbé F. Stéphan, professeur, Lesneven	500
Abbé J.-F. Prémel, vicaire, Roscoff	300
Chanoine Le Jacq (inscrit en 1875 sur la liste des fondateurs de la chapelle), Crozon	200
Abbé Le G., R.	15
Abbé Le Dant, Saint-Eutrope	25
Famille Guéguen, Plounéventer	20
Paul Larvor, 6, Place de la Paix, Brest	20
P. K., S.	100
J. G., Pl.	200
L. T., L.	200
Famille M., L.	100
La veuve d'un Ancien qui aimait son Collège	100
Famille G., S. P.	10
Famille Guillou, Guimiliau	20
Famille Beuzen, Brest	20
Famille Morvan, Saint-Marc	20
Famille M., P.	100
Jo et Gabi Pellé	20
Famille R., G.	50
Abbé A. P., vicaire, B.	20
François Bégot, de Plouédern, inspecteur de l'Union des Syndicats agricoles, Quimper (1er versement)	50
Chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis, Brest	2.000
Abbé Claude Pasteur, vicaire, Saint-Sauveur (Brest)	100
Abbé J.-M. Guéguen, recteur du Folgoat	100
Mme veuve Cloître, Plougonvelin	50
Famil'e René Cloître, Plougonvelin	50
Famille Marc, Brélès	50
Abbé Kersalé, Argol	50
Chanoine Dujardin, supérieur du Collège	2.000
Abbé Y. Bellec, économe du Collège	1.000
Abbé J. Fichoux, professeur, Lesneven	500
Abbé P. Quéinnec, professeur, Lesneven	500
Abbé L. Sparfel, professeur, Lesneven	500
Abbé Y. Kerveillant, professeur, Lesneven	500
Anonyme, K.	300
Y. P.	100
J. P.	100
E. H., B.	200

Une servante	100
Anonyme (cours 1917)	50
F. L.	200
Famille F., K.	20
Famille Quélen, Le Fret, Crozon	50
R. Q.	100
En mémoire d'un frère	200
Abbé P. Luguern, vicaire, Plouguin	500
Abbé F.-L. Nicolas, vicaire, Coray	100
Abbé G. Kervran, curé-doyen, Daoulas	500
F. T.	200
J. T.	200
A. et R. T.	100
François Miossec, Lannilis	25
Famille Le Goff, Saint-Marc	25
Famille Bouguen, Plougastel-Daoulas	100
J. M., S.	200
E. P.	100
Une religieuse	20
Famille Gourmelon, Saint-Pierre	20
Un vieux congréganiste du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge	100
Famille Cloâtre, S. R.	20
Famille Launé, R. B.	20
Famille Tréguer, Bourg-Blanc	30
Un élève de 5e blanche	100
Mme Veuve Ollivier, Menmeur, Plounéour-Trez	50
Un vicaire	100
Y. B. (B.)	10
Louis Guillerm, séminariste, Ploudaniel	30
Y. M. S.	100
F. M., S.	100
Famille Cadiou, Ploumoguer	20
Famille Mazé, Ploudalmézeau	20
Famille Bécam, Lesneven	20
Famile Bilcot, Plouzané	50
Famille Quillien, Concarneau	25
A. B. et L. B.	200
Chanoine Le Vasseur, curé-doyen, Lambézellec	1.000
R. K., Pl.	250
Abbé G. Sparfel, recteur, Saint-Thonan	1.000
Abbé J. Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez	100
L. C., R.	200
Chanoine Louvière, Vimiera, Guernesey	250
Famille Nicol, Lesneven	20
Famille Le Gall, K.	20
Famille G., G.	25
Anonyme, G.	200

G. M., G.	100
« Dilexi decorem domus tuae » (1er versement)	150
Famille Page, Roscoff	50
Famille Legendre, Landéda	50
Famille Jacq, Plouédern	50
P. L. P., Pl.	300
A. M. P., Pl.	100
Famille Méar, Brest	20
Famille Le Guen, Plourin	25
Jacques Mesguen (cours 1914), pharmacien, 38, rue Thiers, Vannes	100
Famille Cabon, K.	25
Famille Cochard, K.	35
J. L. F.	150
Abbé J.-M. Le Berre, recteur de Goulien	500
Famille Kerdoncuff, Lanneufret	100
Famille Bougaran, Plourin	30
Famille Billant, Landerneau	50
Y. G., T.	200
Famille Fagon, Ploudalmézeau	50
Famille Pellen, Ploudalmézeau	50
Famille Corbé, Le Folgoat	20
Famille C., Plabennec	25
J. et Y. B., Pl.	100
Famille Géléoc, Plouvien	100
Une vieille grand'mère	15
H. et Y. Madec, Pl.	20
Famille Kervennic, Guilers	50
H. G., Pl.	200
Abbé Laurent Bleuven, vicaire, Plouzané	100
Famille Guéguen, Kérider	100
Famille Jestin, Coat-Méal	50
Famille Nicolas, bourg, Dinéault	50
Y. L., D.	30
E. R., D. (1er versement)	100
Famille Pennec, Briec	50
Famille Jestin, Bourg-Blanc	50
Famille M. G., K.	50
H. L. M., B.	250
Abbé Bossus, recteur de Plonévez-Porzay	100
Famille Tual, Molène	50
Famille Parc, Plouider	50
Famille Berthou, Plouider	50
En souvenir de M. l'abbé Féroc	100
J. L. N., P. (1er versement)	75
F. Pouliquen, Penanrun, Plouédern	100
Abbé G. Nicolas, chapelain, Brest	100
Anonyme, Z.	300
Famille Abjean, Kergounézoc, Plourin	100

Famille Jacob, Kerizaouen, Plourin	100
M. et Mme Héliez, Guipavas	25
M. et Mme Bervas, Guipavas	20
M. et Mme G., P., B.	10
Famille Le Bec, Plouguin	50
Veuve Perrot, Penfrat, Guipavas	100
Famille Loriant, Guipavas	100
Famille G., C.	25
Famille Marzin, La Forest	50
J. P., M.	10
Pour un élève de Troisième	50
Famille L., B.	25
Francis Sparfel, Guingamp (1er versement)	15
A. T., P.	200
Famille V., Pl.	100
Famille D., L.	20
Famille P., B.	20
Famille K., G.	300
Famille C., S. R.	20
L. B. (1er versement)	150
Roger Ramonet, Plouider	30
Pierre Trémintin, député-maire, Plouescat	1.000
Vincent Inizan, député-maire, Kernouès	1.000
Famille de Jean Dilasser, Kerivin, Guipavas	100
Une mère reconnaissante, Ploudalmézeau	500
Yves Fagon, étudiant, Paris	50
J. J., Pl.	200
F. Floc'h, vicaire, Loc-Maria, Plouzané	100
Famille C., P.	200
Famille S., S. P.,	10
Madame Grall et ses enfants, Elliant	300
F. M., G.	200
E. K., A.	500
C. S., L.	200
Y. Acquitter, vicaire, Plouénan	100
Un militaire	50
Une Tertiaire pauvre	30
La sœur d'un Ancien mort pour la France	100

Liste arrêtée le 25 avril.

A. BLANC-PERIDIER. — **L'Homme qui porte le Ciel et la Terre.** 1 acte en prose avec ballet. Durée: une demi-heure. Décor: Plein-air. 1 homme, 9 enfants. Prix: 2 fr. 50; franco: 2 fr. 65; étranger: 3 francs.

Cette pièce est la Légende de Saint Christophe traitée avec beaucoup de fantaisie poétique, ce qui n'exclut pas le respect de la tradition.

Chez Téqui, Paris.

Extraits du Courrier

Un Ancien : « Non seulement vous *pouviez,* mais vous *deviez* faire appel à la reconnaissance des Anciens : combien d'entre nous ont besoin qu'on leur rappelle tout ce qu'ils doivent au Collège! » B.

Y. F. « En souvenir de huit bonnes années passées au Collège, modeste obole d'un étudiant. »

Pâques : « Témoignage d'amitié et de religieux dévouement. »

Un vicaire : « Modeste obole, avec regret de ne pouvoir offrir davantage *pour le moment.* Sentiments de respectueuse gratitude. »

J. G. : « Cordiale réponse à votre appel. Que Dieu continue à bénir le Collège Saint-François! »

J. P. : « Profondément reconnaissant au cher Collège je lui adresse bien volontiers ma modeste contribution de petit vicaire, avec mes vœux les meilleurs pour le prompt et complet succès de votre souscription. »

Un ami : « Je ne dois personnellement rien au Collège de Lesneven : mais je me rends compte de ses besoins et je tiens à lui donner cette marque de sympathie. »

Un curé-doyen : « Corde magno et animo volenti : une obole pour une grande dette. »

Un ami : « En souvenir de mes amis lesneviens, et en particulier de Y. Laurent, J. Féroc et Auguste Faudeuil. »

G. S. « En témoignage de reconnaissance et de sympathie, un vieil ami du Collège vous envoie ce bon billet pour la chère Chapelle. »

Ch. de C. « De Fort-Bayard j'entends votre appel pour l'agrandissement de la chapelle de notre vieux Collège. Je vous adresse par ce courrier un premier mandat, et je prends la meilleure des assurances sur l'éternité, puisque c'est Notre-Dame Auxiliatrice qui garantit le contrat. »

Un missionnaire : « Ayant passé toute ma vie de missionnaire parmi les Indiens, je ne connais aucun des richissimes Américains qui auraient pu vous fournir le demi-million dont vous avez besoin, et suis encore moins connu d'eux. Mais ce que je puis faire, je le ferai de grand cœur pour payer au moins une faible partie de ma grosse dette envers notre vieux Collège. Vous trouverez ci-inclus un chèque représentant le fruit de mes épargnes et de mes

privations : je suis très heureux de vous l'offrir pour l'agrandissement et l'ameublement de notre chère Chapelle. »

Une mère : « Je vous adresse une modeste offrande pour l'agrandissement de la Chapelle de cette Maison où mon mari (cours 1869) avait fait ses études et où mon fils a fait un séjour auquel j'attribue tant de bien ! Mon beau-frère aussi, le Docteur E. L., y avait passé plusieurs années; c'est Monsieur Cohanec, son ancien principal de Lesneven, qui était venu bénir son mariage. Vous y avez connu son fils, le Docteur L. L., médecin de Marine. Mon beau-frère est mort le 15 janvier 1890: quelques mois auparavant il ne se possédait pas de joie d'avoir été invité, pour la procession de la Fête-Dieu, jour traditionnel de la Communion Solennelle, à porter un cierge près du Saint-Sacrement dans son ancien Collège. Tous ces souvenirs m'obligent... »

⁂

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Collège Saint-François, Lesneven (C. C. 596, Rennes).

On peut, à l'occasion, utiliser le C. C. postal 3.975, Rennes, au nom de M. A. Dujardin, Supérieur du Collège, — ou le C. C. P. 81-46, Rennes, au nom de M. Ollivier, professeur au Collège, en ayant soin d'indiquer la destination du versement : « Pour la Chapelle ».

⁂

Nous publierons dans notre prochain numéro, d'après le document dont nous avons parlé, les noms des bienfaiteurs qui « ayant fait don d'une somme d'au moins cent francs » ont mérité, en 1875, le titre de « Fondateurs de la Chapelle ».

A ces noms s'ajouteront, en 1931, ceux des bienfaiteurs qui auront fait don d'une somme d'au moins *cinq cents francs.*

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois à l'autel privilégié de N.-D. Auxiliatrice, à l'intention des Fondateurs et des Bienfaiteurs de la Chapelle.

Un service solennel avec messe de *Requiem* est célébré à la fin de chaque année scolaire pour le repos de l'âme des Fondateurs et des Bienfaiteurs défunts.

A. BLANC-PERIDIER. — **Philidor Savoureux.** 1 acte en prose. Décor: une cuisine. Durée: une demi-heure. 7 jeunes gens de 9 à 20 ans. 2 jeunes filles ou fillettes. Costumes XVIII[e] siècle et marmitons. Prix: 3 fr.; franco: 3 fr, 25; étr. 3 fr, 75. *Chez Téqui, Paris.*

Aux bords du Tigre

Circuit d'inspection scolaire

La Providence est bonne, qui ménage, de temps à autre, au missionnaire que son occupation quotidienne oblige à mener une vie sédentaire, l'agrément d'une tournée de quelques jours hors des murs de son couvent.

C'est ainsi que, l'autre jour, je partais de Mossoul pour faire l'inspection des écoles de villages tenues par nos Sœurs dominicaines indigènes.

Il s'agissait, avant tout, de fixer l'itinéraire : il n'est pas toujours indifférent de parcourir un circuit dans un sens ou dans l'autre. Nonobstant la pluie tombée la nuit précédente, je fis retenir une place dans l'auto postale, qui m'amènerait non loin de Mar-Yacoub, point extrême de ma randonnée, d'où je pourrais plus facilement revenir par étapes, de village en village.

Je me rends donc au garage, où le chauffeur a déjà arrimé sur les marchepieds de sa voiture les sacs de lettres avec d'autres bagages. Si bien que pour prendre ma place, il me faut — gymnastique à laquelle on s'accoutume en ce pays — escalader le chargement et me glisser sous la capote, pour me trouver assis sur la banquette à côté du volant. Derrière moi, deux femmes sont déjà installées, et un jeune homme fait le bazar pour obtenir à bon compte la place encore libre. Il n'a que 12 anas, et les présente au chauffeur, qui le toise et refuse. Nouvelles instances; le quémandeur propose son manteau en gage : le chauffeur n'en a cure. Cela se passe au milieu de cris, de protestations, de jurements dont la langue arabe fournit un copieux assortiment. Tout naturellement, les spectateurs interviennent, les uns pour tâcher de rendre le chauffeur plus conciliant, les autres, pour soutenir son point de vue. C'est là une caractéristique de la vie orientale : tout s'y passe au grand air, et chacun s'adjuge le droit d'exprimer son avis. Pour moi, j'attends patiemment, car mon intervention ne changerait rien à l'affaire.

Le chauffeur finit enfin par se laisser convaincre, le jeune homme embarque, et le moteur ronfle.

Nous passons le Tigre sur le vieux pont de bateaux hérité des Turcs; et, en route vers les chaînes de montagnes qui se dressent à quelques soixante kilomètres au nord.

Le ciel, toujours couvert, laisse prévoir des averses, et sur l'immense plaine que nous devons traverser, on distingue la chute de la pluie que nous aurons à subir. Il y a, d'ailleurs, plus à craindre du sol déjà détrempé; pourtant, la voiture, une Ford dont la résistance est à l'épreuve des cahots d'une piste ravinée ou sillonnée d'ornières pleines d'eau, fait laborieusement son chemin, et la direction n'est pas toujours obéie par le train d'arrière : dans les dérapages incessants, nous marchons en crabe.

Mais voici le premier des trois villages que nous devons rencontrer : un village de cultivateurs musulmans. Sur le pont qui franchit le torrent ordinairement à sec, se dresse un gendarme, la main levée pour faire signe d'arrêter. Le chauffeur obtempère, et la conversation s'engage :

— Que Dieu te donne un bon matin !

— Que la paix soit sur toi!

— Que Dieu te garde, mon frère! N'aurais-tu pas une place pour ce garçon que je dois mener à six heures de marche d'ici et qui a mal au pied?

— Oh! mon frère, tu vois que toutes les places sont prises et qu'à cause de la boue je ne puis prendre un supplément de charge.

— Que Dieu te récompense! Je te paierai ce que tu voudras, mais ne me laisse pas en si pénible situation. Je ne trouverai pas d'autre occasion aujourd'hui, et comment pourrai-je arriver à faire marcher ce garçon?

Les pourparlers durent encore un moment. Le gendarme se tourne même vers moi : « Eh quoi! Abouna, ne m'aideras-tu pas à le convaincre ? Voilà que je suis à jeun, et comment pourrai-je faire une si longue marche sans boire, ni manger, ni fumer? » (Nous étions en Ramadan, où les musulmans ne prennent rien de toute la journée).

Enfin le chauffeur cède. Il est toujours prudent, n'est-ce pas, de ne pas s'attirer l'animosité de la maréchaussée: le jour où il serait pris en défaut, le souvenir du service rendu pourrait aider le gendarme à fermer les yeux. Je me serre donc près du chauffeur et le « Pandore » arabe, me passant son fusil, se glisse pour s'asseoir près de moi, pendant que son prisonnier s'installe comme il peut entre les jambes des voyageurs assis derrière ; et encore une fois, en avant!

Cependant en même temps que le ronflement du moteur, commence une litanie aussi longue que variée : notre gendarme éructe sa reconnaissance en appelant sur le chauffeur toutes les bénédictions qu'il connaît :

« Que Dieu te récompense! Qu'Il prolonge tes jours! Qu'Il augmente tes biens! »

« Dieu est certainement très satisfait de la bonne action. Quant à moi, de ma vie je ne l'oublierai pas. »

« Que le Prophète te préserve de tout mal! non seulement notre prophète, mais tous les prophètes : Moussa (Moïse), Aïssa (Jésus). »

Longtemps encore, la faconde de mon voisin laisse couler des flots de paroles de gratitude, sur la sincérité desquelles il eût été malséant d'émettre le moindre doute.

Cependant, la voiture continue d'avancer, non sans heurts, ni détours brusques, pour éviter les ornières où elle risquerait de s'enliser. Le compteur marque un parcours de 50 km depuis le départ de Mossoul, et nous voici à la hauteur de la première ligne de montagnes. Au village, deuxième sur notre route, descendent le gendarme et son prisonnier.

Encore une vingtaine de kilomètres avant d'arriver à l'autre chaîne, au flanc de laquelle se blottit Mar-Yacoub. Les nuages restent accrochés aux sommets, qu'ils dissimulent à nos regards.

Me voici enfin au chemin qui, en deux heures, me mènera au village. Il est onze heures et demie. La plaine qui me sépare encore du pied de la montagne est vite traversée. Puis je m'engage en une gorge resserrée, où un campement de Kurdes nomades s'est installé à l'abri des vents trop violents qui soufflent dans la plaine. Les troupeaux, moutons et chèvres, éparpillés sur les flancs, broutent l'herbe qui commence à pousser.

Arrivé à proximité des tentes, je suis signalé par les aboiements des chiens qui déjà s'avancent, menaçants. Alertés par ces bruits insolites — car il n'y a pas grand passage par cette gorge en hiver — quelques hommes paraissent. Je les hèle pour qu'ils rappellent et chassent leurs bêtes.

Plus loin, au fond de la gorge, se dresse, inévitable, l'éperon rocheux dont l'escalade s'impose, tellement rude qu'il y faut parfois s'aider des mains. L'ascension terminée, je passe le col, d'où apparaissent tout proches les pics saupoudrés de neige, buts de promenade en été. Avant de redescendre, tandis que je m'arrête un instant pour reprendre haleine, je puis à loisir contempler la falaise en forme de cirque au bas de laquelle sont situés le couvent et le pensionnat, dominant le village de Mar-Yacoub aux maisons recouvertes de terre.

J'ai vite dévalé les pentes en sautant de roche en roche, et je reçois l'accueil le plus fraternel du Père qui,

seul, réside en ce nid d'aigle, où il dirige le pensionnat spécialement fondé pour les nestoriens (1).

Une école pour les jeunes enfants du village y est annexée ; elle est tenue par une Sœur indigène. J'y vais faire une visite. Ils sont là une trentaine, bambins et bambines, installés en deux groupes sur des nattes. J'interroge sur le catéchisme, qu'après s'être signés ils récitent imperturbablement en leur langue chaldéenne, moins rude et plus simple que l'arabe. La lecture, l'écriture et le calcul témoignent d'une application dont je fais compliment à leur institutrice et dont ils seront récompensés par une distribution d'images pieuses, le plus coloriées possible. Peu de chose suffit à les rendre heureux.

***

Mais Mar-Yacoub n'est que la première halte de ma tournée. Il me faut maintenant poursuivre mon voyage. Seulement, en Orient plus que partout ailleurs, l'homme propose et Dieu dispose. Alors que je pensais repartir le lendemain de bonne heure, je fus réveillé au milieu de la nuit par une pluie torrentielle qui faisait cascader tous les ruisseaux sur les pentes du cirque. Il me fallut en prendre mon parti; je ne pourrais partir le matin. Peut-être même, devrais-je attendre le lendemain. De fait la pluie continua jusqu'à midi, et il eût été impossible à ma monture de marcher dans la terre détrempée de la plaine. Je n'en fus d'ailleurs pas autrement fâché: Mar-Yacoub, même en hiver, a ses charmes, et le Père R. sait les rendre encore plus attrayants par son affable cordialité.

Enfin le ciel se dégage donc vers midi, mais la distance qui me sépare d'Alcoche nécessiterait au moins six heures de cheval; impossible, même par des chemins secs, d'arriver avant le coucher du soleil. C'est donc partie remise au lendemain; « Inn cha Allâh », selon la formule qui soumet toute prévision ou tout projet à la volonté souveraine du Très-Haut.

Le lendemain, le ciel ne paraissant pas trop menaçant, je descends de Mar-Yacoub, dès le point du jour, par le chemin des caravanes. Le moucre qui mène la jument a pris les devants, car les lacets que trace le sentier allongent considérablement le parcours jusqu'à la plaine, qu'un piéton peut gagner presque directement.

(1) Rappelons, en passant, que l'Eglise fêtera le 22 juin de cette année, le 15e centenaire du Concile d'Ephèse, où Nestorius fut déclaré hérétique, déchu de l'épiscopat et exclu du collège sacerdotal, pour refus de reconnaître à Marie le titre de *Théotokos* (Mère de Dieu)

En bas je rejoins ma monture, dont les sabots laissent des traces profondes dans la terre détrempée. Vers le Sud-Ouest, apparaît la ligne de hauteurs abruptes derrière lesquelles se cache le gros village d'Alcoche. Rien ne rompt la monotonie sévère de ces plaines, qu'un ruisseau qui roule des eaux sales dévalées des montagnes les jours précédents. Plus loin, un tertre isolé entre deux lignes de collines dénudées, attire les regards : il y a trois quarts de siècle, un Père y fut assailli par des brigands qui voulaient le dépouiller ; le Frère convers qui l'accompagnait, d'une force restée légendaire, réussit à les mettre en fuite, mais non sans avoir été grièvement blessé. Avant et pendant la guerre, il eût été imprudent de s'aventurer en ces parages sans un guide armé jusqu'aux dents. Maintenant la sécurité est relativement assurée.

Tantôt chevauchant, tantôt marchant — quand le sol est assez ferme — j'arrive au défilé qui traverse la chaîne d'Alcoche. Il est midi, et il me reste une heure de route. J'aurai le temps d'inspecter les classes avant le soir. Le défilé franchi, au fond duquel bouillonne un torrent, me voici devant la large plaine bornée à l'horizon par les deux lignes de colllines qui dominent Mossoul à l'Ouest et au Sud.

Il me faut maintenant longer la chaîne, et franchir une série de ravins où descend le chemin pierreux.

Au bout d'une heure, nous sommes à Alcoche dont les maisons en maçonnerie semblent chevaucher les unes sur les autres, à flanc de montagne; si bien que la terrasse de l'une est au niveau du rez-de-chaussée de sa voisine.

Ici aussi il a plu, et les ruelles mal pavées, où deux cavaliers peuvent à peine se croiser, suintent d'une boue visqueuse qui fait hésiter ma bête.

L'école et la maison du Patriarche chaldéen, qui sert de résidence aux Sœurs, sont à l'autre extrémité du village. M'y voilà, déjà signalé par les cris des enfants : « Thélé Abouna » — « voici le Père! » Mouvement général de tout ce petit monde qui voudrait à qui mieux mieux baiser la main du visiteur. Il y en a trop et, pour couper court à ces démonstrations, j'entre dans le divan, dont l'accès leur est interdit.

Il est d'ailleurs temps de reprendre la classe. Elles sont là plus de deux cents enfants de six à douze ans, vêtues déjà, pour la plupart, comme leurs mères ou leurs grandes sœurs : sur la tête un large turban où pendent des franges légères du plus gracieux effet; à leurs tresses, passées dans la ceinture, sont ajoutés de gros glands dont les franges viennent frapper leurs talons, cependant que

la robe et le « zeboune » ou vêtement de dessus, sont serrés à la taille par la ceinture aux agrafes d'argent fort bien ciselé.

Les trois classes sont maintenant en rangs dans la cour, et s'acheminent en silence chacune vers sa salle. Le matériel scolaire y est des plus simples : ni bancs, ni tables — l'usage leur en est inconnu; — les enfants, accroupies sur des nattes, en rangs parallèles, écrivent sur leurs genoux ; aux murs des tableaux de lecture en chaldéen et en arabe, et c'est tout.

Successivement, dans chaque classe, les différents programmes sont passés en revue, et, lorsque je m'en vais, il y a du désappointement sur bien des visages : c'est que je ne puis les interroger toutes. Catéchisme, Histoire Sainte, lecture, grammaire, arithmétique, c'est à qui répondra le plus vite. Je ne sache pas qu'on puisse trouver plus d'entrain dans une école de France.

A constater, une fois de plus, une telle application chez ces enfants, je me prends à regretter que le manque de ressources retarde le développement de leurs écoles. Force nous est, en effet, de refuser l'entrée au noviciat de nos Sœurs indigènes à beaucoup de vocations sérieuses qui viendraient renforcer le nombre des maîtresses de classes. Nous ne pouvons demander aux parents des postulantes une dot qui aiderait à pourvoir à leur entretien. Outre que cela est totalement opposé aux coutumes du pays, qui veulent au contraire que ce soit le fiancé qui donne aux parents une somme parfois assez forte, comme dédommagement de la perte qu'ils font en se privant des services de leur fille, les gens sont en général trop peu fortunés pour pouvoir débourser une somme même modeste. C'est ce qui nous oblige de recourir à la charité de nos bienfaiteurs et d'attendre d'elle les ressources introuvables sur place.

Mon inspection terminée à Alcoche, il me faut continuer mon voyage, toujours à cheval; car s'il y a bien un chemin pour automobiles d'Alcoche à Mossoul, la pluie tombée les jours derniers l'ont rendu impraticable à tout véhicule.
chemin jusqu'à Batanai, village moins important, où l'incurie des habitants laisse la salle d'école tomber en ruine, et a contraint les Sœurs d'abandonner provisoirement leur résidence. Je passe sans m'arrêter et continue mon chemin jusqu'à Batani, village moins important, où l'intelligence des enfants est loin d'être aussi éveillée qu'à Alcoche. Les filles y viennent pourtant à l'école assidûment, et tout en tressant les nattes dont la vente vient augmenter les ressources familiales, elles apprennent le catéchisme, l'Histoire Sainte, et les éléments de lecture,

d'écriture, de calcul, qui leur permettront de rendre service à leurs parents.

Toujours vers Mossoul ; il me reste à voir le village le plus important de la région, Telkef, qui ne compte pas moins de 9.000 habitants. C'est aussi le village où l'étude est le plus en honneur. Les Telkéfiens sont en effet cultivateurs, commerçants et voyageurs; il n'est pas chez eux de famille qui ne compte quelqu'un de ses membres à Bagdad, où ils forment la plus grande partie de la communauté chaldéenne, soit encore aux Etats-Unis, au Mexique, en Argentine; et pour entretenir les relations avec ces parents éloignés, il faut savoir écrire; si l'on veut aussi être un jour apte à gagner sa vie au loin, il faut s'instruire. C'est en partie pour cette raison que notre école de Telkef compte plus de 400 élèves, pour la plupart intelligentes, et très assidues. Mais ici encore, rien de ce que peut imaginer un cerveau européen. L'école se fait dans les dépendances de l'église; l'une des salles sert même à deux classes, avec pour toute séparation un rideau qui peut arrêter la vue, mais n'empêche pas les enfants qui lisent ou comptent en chœur de se faire entendre de l'autre côté.

Si ce sont là de bien lourds inconvénients, ils n'arrêtent pas le zèle de nos Sœurs indigènes. Elles s'estiment bien récompensées de leurs peines, lorsqu'elles ont préparé à la confession et à la communion tout leur petit monde, et qu'elles lui ont inculqué solidement les principes de vie chrétienne que chacune des élèves maintiendra plus tard à son foyer.

Les Sœurs réunissent aussi chaque dimanche les femmes, qui viennent parfaire auprès d'elles leur instruction religieuse et recevoir les conseils dont elles ont besoin pour rester de bonnes mères de famille.

Telkef était la dernière halte du circuit que devait fermer mon retour à Mossoul. Plus encore qu'à mes précédentes inspections, j'emporte l'impression du bien qui se fait par nos Sœurs indigènes, non seulement dans l'âme des enfants qu'elles éduquent et instruisent, mais aussi pour les grandes personnes dans les villages où elles sont établies : l'exemple de leur vie religieuse et le dévouement avec lequel elles se donnent à l'œuvre éducatrice sont, comme toujours, la meilleure prédication de vertu et la plus sûre réclame pour notre sainte religion.

La Grâce aidant, de nombreuses vocations naissent, au spectacle de leurs vertus, dans l'âme des jeunes filles qui en sont témoins. Que ne nous est-il possible de recevoir au noviciat toutes celles qui demandent instamment à y

entrer! Car si les ressources en personnel nous le permettaient, le bien que font nos Sœurs serait décuplé par la fondation de nouvelles résidences dans les villages chrétiens qui n'ont encore pas d'école, et où les enfants ignorent jusqu'à leur « Pater, ».

C'est toujours l'éternelle question, que la charité des bienfaiteurs permet seule de résoudre.

R. P. BERTRAND LABBE (Cours 1911)
de l'Ordre des Prêcheurs.

FLORENCE O'NOLL. — **La Vie et les Œuvres d'Eugénie Bonnefois, Fondatrice de l'Ecole Foraine.** Edition illustrée, revue et augmentée. Prirx: 10 fr.; franco: 10 fr. 75; étr. 12 fr.

Quelle admirable figure que celle de cette saltimbanque qui, dans sa roulotte, a dès sa jeunesse des désirs d'apostolat! Ambulancière en 1870, elle est sur les remparts et dans les tranchées du siège, de Bagneux à Montretout. Puis, elle fonde son œuvre pour les coureurs de grands chemins et enseigne à leurs enfants qu'il y a un Dieu dans le ciel et 25 lettres dans l'alphabet. A cette œuvre principale, s'adjoignent de nombreuses autres, auxquelles l'infatigable apôtre se dévoue, sans jamais songer à elle-même, juqu'à plus de 80 ans.

Ce volume, écrit d'une plume alerte et nuancée, fait revivre cette figure demeurée dans la mémoire de quiconque l'avait entrevue. Originale assurément dans ses boutades comme dans sa mise extérieure, Eugénie Bonnefois poussait à un degré héroïque la bonté compatissante et le zèle chrétien des âmes.

Bibliographie faite pour intéresser tous les lecteurs, aussi captivante qu'édifiante, certainement plus intéressante, plus passionnante que bien des romans.

Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

BOHLER (R. P.). — **Sœur Marie de Bon-Secours,** Franciscaine de Notre-Dame du Temple. Une petite privilégiée de Notre-Dame du Bon-Secours et de Saint-Antoine. Préface de S. G. Mgr Castel. In-12. Prix: 12 fr.; franco: 12 fr. 75; étr. 14 fr.

Nature d'élite. Jeune fille vertueuse et pure qui. sous les charmes de la simplicité, montre en toute sa conduite, une force d'âme extraordinaire.

Religieuse dévouée aux prêtres, elle marche avec aisance dans la « Petite Voie ». Sourire perpétuel au milieu de nombreuses souffrances. Elle s'offre en holocauste à Jésus, Souverain prêtre, pour tous les prêtres « présents et à venir ».

Le pieux auteur révèle cette âme dans un récit attachant et émouvant qui ravira et fera du bien, spécialement aux religieuses, aux jeunes filles, aux séminaristes et aux prêtres.

Chez Téqui, Paris.

Les Gaîtés du Peloton

Le séminariste-soldat auteur de cet article ne nous écrit, s'il faut l'en croire, qu'à son corps défendant ; mais la verve qu'il y déploie nous permet-elle de le prendre bien au sérieux ?

J'ai eu, un jour, la candeur d'avouer le plaisir que j'éprouvais à lire dans « En Avant » des nouvelles de mes condisciples. Aussitôt M. Ollivier, au nom de la justice commutative, m'a sommé de rendre à autrui ce que j'en reçois. Il me faut donc m'exécuter... Je n'essaierai pas de démontrer que la caserne est une école de discipline et, pour tout esprit tant soit peu réfléchi, la société en miniature dont l'étude enrichit son expérience; cela n'est-il pas évident? Qu'elle soit aussi pour un séminariste une occasion unique de mesurer ses forces et de s'exercer à l'apostolat, je ne crois pas que personne en doute. Je laisserai même à Ernest Dimnet le soin de nous confier, dans son « Art de penser », pourquoi il aime voir les Français devenir soldats : « parce que, dit-il si nos étudiants ont des fronts d'hommes — ils ont des poitrines d'enfants et que le service militaire leur élargit les épaules ». Mon seul but est de laver la vie militaire du reproche de monotonie dont on l'accable trop souvent, en insistant surtout — mais sans la moindre prétention de damer le pion à Courteline — sur les « gaîtés du... peloton ».

L'un de mes meilleurs souvenirs de caserne restera sans nul doute notre déménagement du Château à Fautras. L'opération nous prit trois jours entiers et occasionna à travers les rues de Brest les défilés les plus pittoresques, vu que la compagnie ne voulait rien perdre de son matériel, pas même un vieux manche à balai ou une cruche percée. Oh! cette colonne qui partit du Château « Direction de Fautras, en avant,.. arche! » et fit tout le trajet au pas cadencé, le fusil en bandoulière, un balai sur l'épaule droite et une cruche à la main gauche! Quelle scène inoubliable ! Jamais Brest n'admira défilé d'allure si martiale : les vieux pavés eux-mêmes en tremblaient d'émotion. Jamais non plus soldats n'eurent le plaisir de compter sur leur passage autant de figures réjouies. Comme par hasard, pour corser le tableau, une maison brûlait en ville, et un officier haut gradé s'informa, avec un malin sourire, si cette poignée de braves s'était armée de cruches pour éteindre l'incendie.

Quand le sinistre se déclara, il ne restait au Château qu'un groupe de caporaux que l'on croyait en corvée et qui vidaient des litres de « pinard » sur une tourelle. Aussitôt ils descendent s'offrir comme volontaires. Refus: il fallait le piquet d'incendie, qui faisait l'exercice à Recou-

vrance. Un loustic alors demanda s'ils pouvaient continuer ce qu'ils faisaient. — Mais oui, continuez. On regagna la tourelle avec un enthousiasme frénétique. Le tourbillon joyeux traversa un couloir que je balayais en même temps qu'un camarade: nos balais nous tombèrent des mains et nous fûmes emportés par le courant. Quel magnifique panorama nous attendait là-haut: les allées et venues en rade des navires de guerre, des vedettes, des sous-marins, les envols et amérissages des hydravions, le goulet, les rives bleuâtres de la presqu'île de Crozon, les rochers de Plougastel et le fameux pont qui, sous un furtif rayon de soleil, resplendissait parfois au loin comme une superbe dentelle blanche.

A présent je loge au troisième, à Fautras, près de l'Observatoire de la Marine. Pour être moins grandiose, notre horizon n'est pourtant pas banal. A travers les deux rangées d'arbres qui bordent la cour du quartier, le regard plonge sur un coin de la rade et de l'arsenal, sur Recouvrance et les blanches maisons neuves de Saint-Pierre qui commencent à dévaler les pentes de la Penfeld, sans compter la belle échappée vers la campagne, du côté de Lambézellec. La nuit, mille lumières perçant le rideau d'arbres donnent au paysage un aspect féerique.

De ma place je contemple en ce moment le spectacle, malgré les « polochons » qui dans la chambrée sillonnent l'espace, abattant les paquetages et menaçant les communications du poêle avec la cheminée. Il faut bien tuer le temps: un cas de rougeole nous a fait consigner et nous voilà enfermés pour dix ou quinze jours. Pour ma part je ne m'en plains pas, ayant fait une ample provision de livres, de quoi m'occuper pendant cette période de réclusion.

Et j'ai gardé pour la bonne bouche une aventure tragi-comique survenue ici au début de février et que les journaux n'ont pas manqué de relater. Le 1er Février j'avais pris la garde à la prison de 1 à 3 heures du matin sans la moindre appréhension. Tout se passa d'ailleurs dans le calme le plus absolu. Mais désormais il y faudra ouvrir l'œil, car le jeudi suivant, vers les 7 heures et demie du soir, des cris de désespoir sortaient de la prison. C'étaient les détenus qui essayaient simplement d'étrangler leur sentinelle. Emotion à la caserne, puis, l'ordre rétabli, rires et plaisanteries. Un camarade de ma chambrée proposa une nouvelle définition pour l'attitude de la sentinelle aux punis: « Une main sur le fusil, et l'autre sur la clenche de la porte. » Je ne sache pas que la définition ait été adoptée.

Ai-je tort de ne pas trouver trop monotone le service militaire? Aux lecteurs d'en juger.

François FALC'HUN (*Cours* 1926).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

M. Joseph Le Her, beau-frère d'Athanase Pronost, O. M. I. Liège, décédé à Goulven le 21 janvier 1931.

M. Goulven Bihan-Poudec, oncle de l'abbé Louis Bihan-Poudec, surveillant au Collège, décédé à Goulven le 5 février 1932, à l'âge de 66 ans.

Jean Calvez, neveu de Gabriel Le Borgne (Philo), cousin de François, Gabriel et Claude Falc'hun (élèves de 1re, 2e et 6e Bl.), décédé à Plouvien le 4 mars 1931, à l'âge de 3 mois.

Mlle Catherine Jacolot, tante de l'abbé Jean Jacolot, vicaire à Quimperlé, inhumée à Guipavas, le 5 mars 1931.

Mlle Louise Ségalen, sœur de Jean Ségalen (Cours 1928), décédée à Guipavas le 5 mars 1931, à l'âge de 20 ans.

Mme Pilven, née de Saint-Haouen, mère du lieutenant-colonel Pilven (Cours 1895), belle-mère de M. Coué, ancien professeur d'Anglais au Collège, grand'mère de René et Marcel Coué (anciens élèves), inhumée à Lesneven le 23 mars 1931.

Mme Floc'h, née Radegonde Affret, sœur de Pierre, Adrien et Alexis Affret (anciens élèves), nièce de M. le chanoine Affret, Supérieur de la Maison de Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon, inhumée à Plouvien le 25 mars 1931, à l'âge de 27 ans.

Mme Le Verge, mère d'Antoine Le Verge (ancien élève). décédée à Lesneven le 24 mars 1931.

Le « Courrier du Finistère » nous a appris la mort de M. Théophile Coativy, ancien surveillant au Collège, décédé à Plougonven dans les premiers jours d'Avril.

Mme Poulhazan, grand'mère de Jean Poulhazan (de Kerfeunteun), mère de M. le Recteur de Plougonvelin, décédée à l'âge de 94 ans.

Mme Kervella, mère du Docteur François Kervella, médecin-principal de la Marine (Cours 1908), décédée à Plougastel-Daoulas, le 13 avril 1931, dans sa 70e année.

Mme Vve Quillien, grand'mère de Claude Le Bot (élève de 5e R.), inhumée à Plougastel le 14 avril 1931, à l'âge de 78 ans.

M. Louis-Marie Vigouroux, cousin de Jean-Claude Calvez (élève de 5e Bl.), inhumé à Plougastel le 27 mars 1931, à l'âge de 23 ans.

Mme Condé, mère de Pierre Condé (Cours 1912), méde-

cin de 1re classe de la Marine, Chevalier de la Légion d'honneur, décédée à Rennes, le 15 mars 1931, inhumée le 18 à Brest.

Mme Conseil, grand'mère de Stanislas Conseil (ancien élève), décédée à Châteaulin le 9 avril 1931 et inhumée le 11 à Cléder, à l'âge de 82 ans.

M. Jean-François Léost, décédé à Lesneven, quartier du champ de foire, le 1er avril 1931, à l'âge de 82 ans. Ancien combattant de 70, récemment décoré de la médaille d'honneur du Travail, le défunt est le grand-père de trois de nos « Anciens » : l'enseigne de vaisseau de 2e classe Louis Cornec, l'abbé Christien Cornec, séminariste, et Jean Léost, de Landerneau.

De Profundis!

NAISSANCES.

Nous sommes heureux de saluer la naissance de :

Michel Noël, neveu de Joseph Pengam (ancien élève), I. C. A. M. de Lille, né à Nantes le 26 janvier 1931.

Yvonne-Jeanne-Marie Miossec, nièce d'Auguste Abiven (3e R.), née à Landerneau le 28 février 1931.

Marie-Thérèse Thomas, nièce et filleule de François Roué (1re), née à Plouider le 22 février 1931.

Annick Le Chevalier, fille de Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu, née le 22 février 1931.

M. et Mme François Cornec nous ont fait part de la naissance au Traon, en Ploudry, le 22 janvier 1931, de leur fils Charles, petit-fils de M. Rohel (ancien élève) et neveu des frères Pierre Cornec (Cours 1924) et Jean (élève de 5e).

Michel Le Corre, fils de Marcel Le Corre (Cours 1919), nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise à Versailles, le 15 mars 1931.

L'abbé Sparfel, professeur au Collège, a baptisé, le 1er avril 1931, sa nièce Jeanne-Louise Sparfel, née le même jour à Plounévez-Lochrist.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en forces et en sagesse !

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Marie Le Moigne, sœur de Marcel Le Moigne (élève de 6e) avec M. Yves Le Gall, à Logonna-Daoulas, le 21 avril 1931.

L'abbé Falc'hun, professeur au Collège, a béni au Bourg-Blanc le 23 avril 1931, le mariage de sa cousine Mlle Marie Falc'hun, avec M. Louis Kervella, de Milizac, frère de l'abbé Pierre Kervella, séminariste.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

R. P. H. Péran, O. M. I., Spirit River, Alberta, Canada.

Docteur Yves Palud, Médecin-capitaine, 23e R. I. C., à Dreux (Eure-et-Loir).

Yves Renévot, 37e Régiment d'Aviation, à Rabat (Maroc). Adresse communiquée par Alain Jézéquel, qui a regretté que la fièvre de l'embarquement n'ait pas permis à son ami de lui pousser une visite à l'Ecole de Santé Navale.

Frère Médard (Jacques Dourmap), Couvent des Capucins, 40, rue Prémartine, Le Mans.

Docteur Alain Le Bihan, médecin des Troupes Coloniales à Bambari, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale française).

François Bothorel, interne en Pharmacie, a quitté Brévannes pour le Sanatorium de l'Assistance Publique de Champrosay, par Draveil (Seine-et-Oise).

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

L'abbé Miossec, curé de Fontaine-Lavagagne (Oise) a été fait chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Pierre Cornec (Cours 1924), de Plouédern, vient d'être reçu Docteur-Vétérinaire avec une Thèse richement documentée sur « l'exportation du cheval breton et particulièrement de celui du Finistère ».

Arsène Jézéquel, hôtelier à Lesneven, vient de se voir décerner par le Ministre des P. T. T. la médaille de bronze, en témoignage de satisfaction pour ses 35 ans et 7 mois de bons services administratifs.

Nos plus vifs compliments!

ORDINATION, PROFESSIONS RELIGIEUSES.

M. l'abbé Charles Dauriac, frère de Roger Dauriac (Philo.), élève au Grand Séminaire de Bayeux (Calvados), nous a fait part de son ordination au Sous-Diaconat, qui lui a été conféré le 21 mars 1931 dans la Cathédrale de Sées (Orne).

Mlle Joséphine Gac, cousine de Jean Roualec (Première), a fait profession à Saint-Brieuc, dans la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, le 18 mars 1931, sous le nom de Sœur Saint-Evariste.

La sœur de *Jean-Louis Morvan* (Septième) a pris, à la même profession religieuse, le nom de Sœur Irène.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Un ami, de passage à Rennes, nous apporte des nouvelles de *Rémi Soubigou*, élève de Spéciales au Lycée: notre jeune Ancien y fait très bonne figure et obtient pour ses « colles » des moyennes pleines de promesses. D'autre part, comme l'on s'ennuyait, à la messe dominicale, d'entendre toujours le même chantre rabâchant les mêmes chants d'une voix monotone, R. S., avec quelques camarades, a décidé de fonder une chorale: aumônier, organiste, administration, tout le monde y consent, et la chorale comprend aujourd'hui une quinzaine de « taupins ». Cela fait très bien, nous le croyons volontiers; et surtout, l'on n'a plus envie de dormir à la chapelle.

L'abbé Pierre Simon, séminariste, écrit à propos de son ami Jean Renaud, l'auteur du poème « A mon Collège » — d'une inspiration si élevée — que la mort a frappé si brusquement en février dernier: « Vous avez appris la mort du pauvre Jean et assisté à ses funérailles. Au Séminaire, nous avons pu suivre les phases de sa maladie, grâce à trois lettres que m'a écrites son frère Yves, qui nous priait de considérer la dernière comme une lettre de deuil; tout espoir était donc perdu de le sauver, et de fait, trois jours après, nous apprenions la fatale nouvelle. Nous en avons quand même été surpris et, je vous l'avouerai, douloureusement. — Quand je relis la dernière lettre de Jean, en date du 31 décembre, cette phrase surtout me frappe maintenant: « Avant de rejoindre Ploudal, à Pâques, j'espère que vous pourrez vous arrêter chez moi une minute. » Hélas! c'est au cimetière qu'il nous faudra chercher la tombe de notre ami pour le retrouver en Dieu, par la prière, et lui parler. — Un souvenir encore: au nouvel an, Gabriel Eliès et moi avions témoigné à J. R. notre surprise de le savoir élève à Saint-Louis. Il nous répondit par ce que vous lui aviez dit vous-même: que ce n'était pas le moment de mettre en doute ses sentiments envers le Collège Saint-François, alors qu'il venait de le chanter avec tant de cœur. Je vois, pour ma part, une disposition de la Providence dans le fait que son chant du cygne ait été ce vibrant témoignage de reconnaissance au Collège... Voilà donc déjà deux amis du Cours disparus en moins d'un an! Comme cette remarque nous aide à faire de salutaires réflexions sur la mort! »

Guillaume Vourc'h nous annonce la mort de M. Magniez, ancien surveillant au Collège. « Comme « *En Avant* » n'en a pas fait mention, je suppose que cette nouvelle ne vous est pas parvenue. Il est décédé d'une méningite, à Amiens, le 2 octobre dernier. Il avait passé ses vacances à Saint-Aspais, et c'est mourant qu'il a été transporté chez lui. Depuis deux ans d'ailleurs, sa santé était bien précaire. » Le cher Ancien ajoute qu'il a lu, avec le plus vif intérêt, les « Impressions d'Examen » publiées par notre bulletin et qu'il attend avec impatience les « Quelques notes sur Bruxelles, Liège, Genève et les Alpes » que nous a annoncées Emile Guiader. Lui-même est disposé à nous envoyer aussi « un article sur le lac d'Annecy, Chamonix, la Grande Chartreuse ou la Salette, au choix. » (*Qu'il choisisse donc lui-même — nous nous fions à son jugement — celui qui sera de nature à intéresser davantage nos lecteurs.*) « Mes scouts de St-Aspais, note-t-il en terminant, ont gardé un excellent souvenir des trois semaines passées, l'été dernier, en Bretagne. Dois-je vous dire que le titre d'Ancien de Lesneven a été pour leur chef la meilleure des recommandations? Mon aumônier n'en revenait pas: il n'entendait parler partout que de Lesneven et enviait pour le Collège dont il est directeur la même popularité. »

Le R. P. Hily, le seul religieux que compte le Diocèse dans les Missions Maristes de Lyon, nous écrit de Pounérihouen (Nouvelle-Calédonie), à la date du 14 janvier: « Alors que vous devez grelotter à Lesneven, nous transpirons ici sous 33° de chaleur. D'ailleurs en juillet, au plus fort de l'hiver, nous comptons une moyenne de 15°, rarement le thermomètre descend au-dessous de 12°, sauf dans les vallées de l'intérieur de l'île, où l'on a parfois enregistré la température... rigoureuse de + 6°... Ci-joint le prix de mon abonnement au très intéressant « *En Avant* ». Avec mes sentiments les plus respectueux, bonne et excellente année à tous. »

Les « Annales de Marie », numéro du 15 mars 1931, nous apprennent, d'autre part, que le R. P. Hily — qui se trouve là-bas depuis 22 ans — travaille au terrassement en vue de la future église « qui doit remplacer l'actuelle, ancienne maison de colon transformée, mais tout-à-fait trop petite. Le district comprend 141 Européens ou métis, 1.500 indigènes dont 508 catholiques, une soixantaine de Javanais et Japonais, dont 8 catholiques. »

Un *jeune Ancien* nous écrit de Paris ces réflexions que nos grands élèves feront bien de méditer: « J'avoue qu'il faut un certain éloignement pour remarquer tout le rôle que joue la vie de Collège dans la formation d'un jeune homme. Il nous suffit, dans une ville comme Paris, d'observer un peu la conduite de nos camarades étudiants pour nous estimer des privilégiés. Quelle est triste trop souvent l'attitude de ceux qui n'ont pas, comme nous, bénéficié d'une éducation chrétienne! Mais on comprend aussi, en face des dangers de la vie, que les principes forts et les idées justes sont nécessaires plus que

jamais. Un jeune homme, même élevé dans un collège catholique, mais qui n'a pas assez de cran pour résister, est perdu d'avance. Pour ma part, je ne saurais assez montrer ma reconnaissance envers les maîtres qui m'ont armé de principes solides avant mon départ du Collège: grâce à eux, j'ai pu me prémunir, dès le début, contre les dangers de la Capitale. Les séances du Cercle des Etudiants Catholiques placé sous la haute direction de M. Champetier de Ribes m'aideront beaucoup à persévérer dans cette voie. »

Le *R. P. Péran,* O. M. I. (cf. adresses), en retard dans le règlement de sa cotisation, n'a rien trouvé de mieux pour se mettre, comme il dit, « up to date » que de nous expédier un mandat de poste international de 3 dollars (*Au nom de l'A. A., merci, cher Ancien, pour ce geste princier!*). « Je n'ai passé que trois ans à Donnelly (Alberta), assez de temps pour y faire bâtir un beau couvent où les petits garçons et les petites filles de la paroisse sont pensionnaires gratuitement et sous la surveillance des Religieuses de Sainte-Croix, congrégation enseignante du Canada. La paroisse avait pris à sa charge la construction et l'aménagement des deux dortoirs qu'elle a loués ensuite à la Commission scolaire pour 2.000 dollars par an. Ce système, approuvé par les lois de la province, donne les meilleurs résultats, mais, pour des raisons faciles à comprendre, seules les religieuses s'en tirent très bien, et les écoles laïques ne l'ont guère employé jusqu'ici... C'est à la construction de cette école que je fus victime d'un accident qui manqua de me coûter la vie. J'aidais un ouvrier à tourner une grue à deux manivelles pour monter les matériaux. Soudain, mon compagnon manqua d'attention et lâcha prise; il me fut impossible de résister à la charge — trop pesante pour un seul — et je reçus sur la tête un coup de manivelle qui m'assomma. Le médecin cousit l'entaille (elle avait 5 pouces de long), mais je restai deux jours sans connaissance et ensuite un mois au lit. C'en était donc fait de moi, si je n'avais pas eu un crâne de Breton... Mes meilleurs souhaits de prospérité à « *En Avant* », qui m'apporte au pied des Montagnes Rocheuses des nouvelles si intéressantes de mon vieux Collège. »

Au cours de son assemblée générale, tenue à Landerneau, le 23 février 1931, la P. A. C. (Union finistérienne des prêtres anciens combattants) a modifié l'art. V de ses statuts en portant à 20 le nombre des membres du Conseil. Dans la nouvelle liste des dignitaires de l'Association nous avons relevé avec plaisir les noms de 9 Anciens de Lesneven: MM. *Yves Léon,* vicaire à Pleyben, vice-président; *Louis Boucher,* chanoine honoraire, secrétaire à l'Evêché, secrétaire; *Foll,* économe au Petit-

Séminaire de Pont-Croix; *Goulven Séité,* vicaire à Plogonnec ; *Jaffrès,* vicaire à Guissény ; *Lespagnol,* vicaire aux Carmes, Brest; *Cotten,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon; *Auguste Séité,* ancien surveillant au Collège, vicaire à Bannalec; *Blons,* vicaire à Crozon, membres. (*A tous nos plus vifs compliments.*)

La Rédaction d' « *En Avant* » demande, en toute confidence, au *R. F. François Guillerm, des Missions Etrangères,* si M. Vingadakichenassamy, secrétaire de Section pour l'Inde Française du « Syndicat national des Instituteurs » (année 1931), domicilié rue des Missions à Pondichéry, est un personnage dont l'importance est en raison directe de la longueur de son nom. A ce compte, en effet, tout l'Indoustan serait bientôt « Vingadakichenassamysé », c'est-à-dire gagné au socialisme international, et Gandhi le mahatma, comme lord Irwin le vice-roi, n'auraient plus, l'un et l'autre, qu'à se tenir bien sages.

François Bothorel (cf. adresses), nous signale que s'il a pu passer quelques mois comme interne provisoire en Pharmacie à l'Hôpital de Brévannes, il le doit surtout à l'amabilité de *Louis Lecoq,* de Brasparts, lui aussi fidèle Lesnevien, qui l'a guidé dans ses démarches. Nous sommes heureux de le souligner, non pas comme s'il s'agissait d'une rareté, mais pour rappeler à cette occasion aux « Anciens » du Collège de Lesneven et de l'Institution Saint-François (l'expression « Anciens de Lesneven » pourrait, semble-t-il, prêter à équivoque) qu'ils doivent s'entr'aider en vrais enfants d'une même famille: si charité bien ordonnée commence par soi-même, elle continue... par les siens.

Louis Le Gall, diacre, au Séminaire des PP. Blancs, a été heureux de faire, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Carthage, la connaissance d'Alexandre (*Brave recteur de Lanriec, ajustez vos binocles, et appréciez ce croquis,*) « J'ai pris d'autant plus de plaisir à la lecture du toast de M. Le Roy que je connais maintenant la volubilité et la verve du personnage. Je le vois encore faisant la rencontre de M. Trémintin dans la cour de notre scolasticat et tout de suite s'installant en face de lui sur son pliant — ce siège bon marché et pratique était, pour ainsi dire, le complément obligé de tout congressiste. Aussitôt les histoires de commencer: nous n'avions qu'à écouter, à sourire, à rire. Quel gai compagnon! »

Félix Tanguy a provoqué, au cours d'une réunion des membres de la « Chambre Syndicale des Réparateurs d'Automobiles de France », une collecte en faveur des familles de thonniers si durement éprouvées par la tempête de septembre dernier. La somme de 200 francs ainsi

recueillie a été adressée, sur son indication, à M. le Supérieur du Collège, qui s'est hâté de la transmettre au « Comité diocésain de Secours aux Sinistrés de la Mer », après avoir remercié M. le Président de la Ch. S. de sa généreuse offrande. Inutile d'ajouter qu'il a été lui-même très touché de la délicate attention par laquelle on lui laissait « le soin de distribuer cette somme en *son* nom aux familles nécessiteuses. » (*Bravo! cher Ancien, ce geste vous honore grandement.*)

Le Vicomte Charles de Cotaudon de Kerdu, administrateur des Services Civils de l'Indochine, président du Tribunal mixte, Territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine), nous apprend qu'il dépend du Vicariat apostolique de Pac-Khoi — l'ancien Canton « où S. G. Mgr de Guébriant a laissé les plus vivantes traces de son apostolat. Dans une communauté distante de cent kilomètres du Territoire, en plein pays dévasté par la piraterie, deux Pères bretons prêchent la parole du Christ: le P. Poulhazan, d'Audierne, et le P. Jégo, d'Etel. Lorsqu'ils viennent à Fort-Bayard, je les réunis chez moi avec les autres Bretons du Territoire, et la consigne, très sévère, est de ne parler que breton. »

Le *R. P. Louis Rivoal, des Pères Blancs,* nous écrit de Jérusalem: « c'est à Bethléem que j'ai demandé au petit Jésus de la crèche, le jour même de Noël, de bénir mon cher collège... Depuis mon arrivée ici je suis très occupé. Outre la préparation de ma classe de Septième et la correction des devoirs, je suis chargé de la direction du chant grec et du chant latin. Le chant grec est complètement différent du chant occidental, ce qui m'impose de nouvelles études. »

L'A. A. S. F. P. est fondée (pour les non-initiés: l'Association des Anciens de Saint-François à Paris). Quelques camarades avaient chargé Fagon d'organiser la première réunion; Mailloux l'aida de son mieux, ainsi qu'Inizan qui s'était occupé des apprentis-médecins. « Bref, hier 8 mars, nous tenions notre réunion générale à 14 heures, au Restaurant des « Enfants de Bretagne », près de la gare Montparnasse. Un ancien Math.-Elém., qui semble avoir perdu toute notion de la précision mathématique, est arrivé avec une heure de retard; mais ce fut la seule anicroche. Après que chaque assistant eut dit son mot, le bureau fut constitué par acclamation et, bien entendu, chaque fois à l'unanimité des votants; en voici la composition: Président: *Louis Le Bars;* Vice-Président: *Paul Paugam;* Trésorier: *Hervé Poullaouec;* Secrétaire: *Yves Fagon;* Secrétaire-adjoint: *Yves Mailloux;* Membres: *Y. Inizan, P. Pouliquen, F. Bothorel, Ch. Herry, R. Cornic, A. Cozanet, L. Petton, A. Affret.* Nous nous sommes ren-

dus ensuite tous en chœur à une matinée artistique organisée par un cercle celtique. Et maintenant, puisse notre association prospérer pour le plus grand bien des Lesneviens de Paris. »

Dom Félix (François Garo), O. S. B., Monastère de Kerbénéat, Plounéventer, espère de Lesneven le renfort dont le besoin se fait sentir. « Voici que *Dom Augustin Quioc,* l'un des derniers venus, acolyte depuis l'Avent, n'attend plus que la Profession solennelle de fin d'année pour franchir rapidement les dernières étapes du Sacerdoce. Et il n'a pas de successeurs! Espérons qu'il en aura! Nous sommes à l'arrière, il est vrai, mais l'arrière importe beaucoup; ceux du front ne disaient-ils pas: « Nous tiendrons, pourvu que l'arrière tienne »? Nos prières accompagnent en effet ceux qui mènent le combat; puissent-elles devenir de plus en plus nourries pour les fortifier dans la lutte!.. Nous avons lu avec intérêt le compte rendu de la Réunion annuelle. Que n'étions-nous là, en séance d'études, pour présenter une motion tendant à faire au moins une petite place au Grégorien, dans la partie religieuse de la journée! »

Une lettre d'*Alfred Petton* (Cours 1925) nous apprend que Rennes par son seul nom donne la nostalgie aux étudiants. Aussi les Lesneviens aiment-ils à se retrouver ensemble soit au Cercle Saint-Yves, ou à l'Association des Etudiants, au Théâtre, ou encore sur les terrains de football. « Le Cercle, qui a subi l'an dernier de notables transformations, est fait pour nous retenir. Rien n'y manque: salle de jeux, avec deux billards, où *Jean Quiniou* et moi nous nous livrons des luttes épiques, au bout desquelles je suis toujours battu. M. l'Aumônier est un bon père qui ne laisse échapper aucune occasion de nous distraire et de nous former : séances récréatives, conférences contradictoires, jusqu'à des séances de « chahut »... La Maison des Etudiants, voisine du Cercle, nous offre à peu près les mêmes attraits, avec en outre un restaurant coopératif, un bar et les sports... La direction du Théâtre nous a gâtés cette année: *Jean Baoudour,* farouche classique, était un jour dans tous ses états parce qu'on jouait « Athalie »: Brave Racine, avais-tu prévu, en écrivant cette pièce pour les jeunes filles de Saint-Cyr, les applaudissements enthousiastes d'un Plouguernéen ? *Jean Quiniou,* en revanche, la raison personnifiée et presque Boileau réincarné, ne se sentait plus vivre à la représentation d' « Hernani »: comprendra qui pourra ! Quant à notre jeune *Louis Dornic,* il n'est plus de notre temps à nous, « les vieux » : il ne jure que par « Faust », « Werther » et « Paganini », et la formation musicale acquise au contact de M. Huntziger lui permet d'éblouir aisément les pauvres profanes que nous sommes...

L'après-midi du dimanche nous rassemble d'ordinaire au Parc des Sports du « Stade Rennais ». Le plus amusant sur la ligne de touche, c'est *Jean Quiniou:* comme il n'a rien tant en horreur que le sectarisme sportif, il est rare qu'il ne soit pas aux prises avec quelques farouches « supporters » de l'un ou l'autre camp. »

Madame Charbonnier de Sireuil nous envoie des nouvelles de son fils aviateur, Adolphe, ancien de Lesneven: « Adolphe vient de passer un contrat de deux ans avec l'Aéropostale à Dakar. En ce moment, il est chargé d'installer un poste météorologique dans l'ilot Saint-Paul, en plein Océan. Comme je le sais très expos', je viens le recommander tout spécialement à vos bonnes prières. J'ajoute que, de son côté, il suit toujours avec beaucoup d'intérêt et d'affection tout ce qui concerne son collège, dont il garde le meilleur souvenir. »

Le Frère Médard (Jacques Dournap), novice O. M. C. (cf. adresses), n'oublie pas, dit-il, de prier pour son Collège: « Je dois même vous avouer que de temps à autre je demande à Dieu que le Collège Saint-François d'Assise n'oublie pas son saint Patron et qu'il ait toujours à cœur de lui donner des enfants: il ne faut pas que les deux capucins lanarvilyens soient les derniers à sortir de Lesneven... Je m'excuse auprès de M. Ollivier de ne pouvoir lui adresser ma cotisation d'Ancien: je suis « nihil habens »; mais je reste de cœur avec vous. »

Alain Jézéquel, Ecole de Santé Navale, Bordeaux, se plaît beaucoup là-bas, surtout en compagnie de ses bons camarades lesneviens. « Nous devions nous réunir avant Noël ; l'absence du commandant Cariou a fait différer la réunion... C'est « *En Avant* » qui m'a appris la mort de Job Vigouroux. Cette nouvelle m'a profondément bouleversé, car Joseph était en même temps qu'un élève modèle, un condisciple affectueux. Sa mort m'en rappelle d'autres: la disparition brutale aux colonies, d'une morsure de serpent, d'Eugène Parrat, ancien voisin de classe; le rapide enlèvement de François Foll, mon voisin au dortoir Saint-François; la mort édifiante de René Bourhis, Joseph Vigouroux est donc le quatrième disparu de notre pauvre Cours 27. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

22 *Février.* — Le service de l'autel : M. l'abbé Kerveillant.

2 *Mars.* — La messe : M. l'Econome.

3 *Mars.* — La Messe : M. l'abbé Falc'hun.

15 *Mars.* — La Messe : M. l'abbé Stéphan.

22 *Mars.* — La Passion et la Semaine Sainte : M. l'abbé Guéguen.

19 *Avril.* — La Messe : M. l'Econome.

26 *Avril.* — L'Ordre : M. l'abbé Lozac'hmeur.

Congrégation du Sacré-Cœur: Fête le 15 Mars.

Directeur : M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur : M. l'abbé Kerveillant, professeur de Dessin.

Ont été reçus Congréganistes : Joseph Kérébel, Yves Lescop, Yves Arzel, Charles Le Roux, Marcel Mingam, Michel Nicolas, Jean Cabon, Yves Labasque, Yves Le Pape, André Cloarec, François Branellec, François Le Roux, Pierre Quéré, Goulven Marzin, Joseph Corre, Hervé Coat, Isidore Kervella, Claude Le Bot, Anselme Ropars, Henri Kerhoas, Jean Bouguen. Yves Méar, Pierre Bourlès, Henri Sévère, Paul Uguen, François Talabardon, Georges Kernéis, Antoine Bégot, Joseph Guéguen.

Ont été reçus Approbanistes : Hervé Pennec, Louis Lichou, François Broc'h, Yves Nédélec, Alexandre Le Goff, Emmanuel Pengam, Joseph Jaouen, Joseph Salaün, Emile Falc'hun, René Le Guen, Joseph Thomas, Emile Corre, Joseph Pascoët, Pierre Tréguer, Claude Falc'hun.

Congrégation des Saints Anges : Fête le 22 *mars.* — *Directeur :* M. l'abbé Le Guen. — *Prédicateur :* M. Jacques Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR.

Février.

Philosophie et Mathémathiques. — Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Le Borgne, Loaëc, Parc, Quéméneur, Uguen, Barjou, Cornic, Léal, Le Gall, Page.

Première. — *S. B.* — Bergot, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, Le Guen, Le Reste, R. Martin, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Troadec.

S. R. — Berthou, Craveur, Goaoc, Guillou, Jestin, Kéraudren, Le Bec, Le Gall, Le Moënner, Morcrette, Person, Phélep.

Seconde. — *S. B.* — A. Calvez, Corfa, Forest, Gourvennec, Landuré, Le Dall, Le Hir, Piriou.

S. R. — Bodilis, Caroff, E. Kermarec, Dantec, Falc'hun, Le Goff, Moal, P. Morvan, Quillévéré, Rosec.

Troisième. — *S. B.* — Bougaran, Broc'h, Floc'h, L. Guéguen, Ily, Le Joliff, Péron, Squiban, Tanguy.

S. R. — A. Abiven, Cadiou, Corfa, Tréguer, Vergos.

Quatrième. — A. Abjean, A. Billant, J. Billant, Castel, Trébaol, Colin, G. Déniel, Féroc, Jacob, Y. Kermarrec, L. Kervella, Pascoët, Sévère, Toullec. Uguen.

Cinquième. — *S. B.* — Herry, Le Borgne, Méar, Rosec, Quéré.

S. R. — Bégot, Broc'h, Guivarc'h, Kerléguer, Le Bot, Lescop, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, P. Guéguen, Kermarrec, Le Cann, Le Roux, Le Vourc'h, Martin, Mingam, Morizur, Saliou, Thomas.

S. R. — Defienne, Falc'hun, Guéguen, Labbat, Le Goff, Le Roux, Nédélec, Nicol, Roué.

Septième. — Bécam, Jestin, Jézéquel, Labbé, Le Gall, Letty, Madec, Marc, Merdy, Morvan, Quéré (de la Forest), Siou, Sparfel.

Huitième. — Dantec, Guiziou, Hénault, Jestin, Ladan, Le Fourn, Le Mestre, J. Morvan, F. Morvan, Quéran.

Neuvième. — André, Corcuff, Jézéquel, Kerboul, Marzin, Moal, L. Morvan, Moysan, Salou.

Dixième. — Branellec, Le Dreff, Pellé, G. Salou.

Mars.

Philosophie et Mathématiques. — Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Laviec, Le Borgne, Parc, Peton, Quéméneur, Uguen, Kervella, Léal, Le Gall, Page.

Première. — *S. B.* — Balcon, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, J. Herry, Le Guen, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Roudaut, Roué.

S. R. — Abgrall, Bégoc, L. Berthou, Craveur, Goaoc, Kéraudren, Le Bec, Le Gall, L. Martin, Morcrette, Person, Phélep, Riou.

Seconde. — *S. B.* — Calvez, Corfa, Forest, Gourvennec, Kermarrec, Le Dall, Le Hir.

S. R. — Caroff, Dantec, G. Falc'hun, E. Kermarrec, Le Bris, Le Goff.

Troisième. — *S. B.* — Broc'h, Floc'h, Ily, Le Guen, Le Joliff, Péron, Saliou, Squiban.

S. R. — A. Abiven, Cadiou, Corfa, Hily, Tréguer.

Quatrième. — A Billant, Castel, Féroc, Jacob, Pascoët, Sévère, Toullec, Trébaol, P. Uguen.

Cinquième. — *S. B.* — Bihanéis, J.-M. Herry, Le Borgne, Quéré, A. Rosec.

S. R. — Bégot, Broc'h, Guivarc'h, Kerléguer, Le Bot, Lescop, Marzin, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Abasq, Cadiou, E. Falc'hun, P. Guéguen, Kermarrec, Le Cann, A. Le Roux, Le Vourch, Mingam, Saliou, Thomas.

S. R. — Defienne, Cl. Falc'hun, Kernéis, Labbat, Le Guen, A. Le Roux, J. Nédélec, Nicol, Rolland, Roué.

Septième. — Jézéquel, H. Madec, Marc, Merdy, J. Morvan, Sparfel.

Huitième. — Guiziou, Hénault, Jestin, Ladan, Le Fourn, Le Mestre, J. Morvan.

Neuvième. — André, Corcuff, Jézéquel, Kerboul, Moal, Moysan, Salou.

Dixième. — Branellec, Le Dreff, Pellé, Salou.

2e Examen trimestriel.

Oont obtenu la notre Très bien :

Philosophie et Mathématiques: — Laviec, Dauriac, Guillou, Page.

Première. — *S. B.* — Odeyé, Falc'hun, Grall, Roudaut, G. Nicolas.

S. R. — Le Moënner, Person, Le Bec.

Seconde. — *S. B.* — Calvez, Abiven, Dilasser, Le Hir.

S. R. — Bodilis, Falc'hun, Le Bris, P. Morvan, Bastard.

Troisième. — *S. B.* — Madec, Ily, Le Joliff, Floc'h, Saliou, Squiban, Le Guen, Jestin, Tanguy.

S. R. — Abiven, Tréguer.

Quatrième. — Trébaol, L. Kervella, Uguen, Pascoët, Sévère, A. Billant, Cléac'h, Jacob, Féroc, Colin.

Cinquième. — *S. B.* — Le Borgne, Herry, Méar, Bihanéis, Kerjean.

S. R. — Marzin, Kerléguer, Guivarc'h, Lescop, Broc'h, Muzellec.

Sixième. — *S. B.* — Saliou, Cadiou, Abasq, P. Guéguen, Thomas, Kermarrec, Sénéchal. *S. R.* — Nicol, Falc'hun, Le Guen, Kernéis, Defienne, Roué, Le Roux, Le Moigne.

Septième. — Sparfel, Merdy, Bégot, Jestin, Jézéquel, Le Gall, Morvan, Madec, Siou.

Huitième. — J. Morvan, Tréguer, Hénault, Le Mestre, Ladan, F. Morvan, Le Fourn.

Neuvième et Dixième. — Jézéquel, J. Salou, André, Corcuff, Marzin, Séité, M. Quéré, Réfloc'h, G. Salou.

Forces relatives du 2e trimestre.

Philosophie et Mathématiques. — Dauriac, Dantec, Guillou.

Première. — *S. B.* — Paugam, Falc'hun, Odeyé.

S. R. — Le Bec, Person, Le Moënner.

Seconde. — *S. B.* — E. Abiven, J. Dilasser, J. Gourvennec.

S. R. — G. Falc'hun, P. Bodilis, J. Poullaouec.

Troisième. — *S. B.* — Ily, P. Madec. J. Le Joliff.

S. R. — A. Abiven, J. Guédès, P. Tréguer.

Quatrième. — P. Trébaol, L. Kervella, A. Bihan.

Cinquième — *S. B.* — N. Le Borgne, Y. Méar, J.-M. Herry.

S. R. — J.-F. Muzellec, Cl. Le Bot, Y. Lescop.

Sixième. — *S. B.* — J. Saliou, J. Cadiou, J. Abasq.

S. R. — Y. Nicol, J. Roué, Y. Defienne.

Septième. — G. Sparfel, H. Madec.

Huitième. — M. Hénault, M. Ladan.

Neuvième. — A. Jézéquel, R. Marzin.

Dixième. — M. Quéré, J. Pellé.

Pupilles de la Nation.

Ont été reçus à l'examen des bourses :

Jean-Marie Gac, de Seconde, en 6e série; Louis Jestin, de Troisième (S. B.), en 5e série.

CROIX DE COMPOSITIONS.

Février-Mars.

Philosophie et Mathémtaiques. — *Logique* — *Morale :* Dauriac, Corolleur, Kervella. — *Histoire Naturelle:* Kervella, Loaëc et Quéméneur. — *Psychologie :* Dauriac, Laviec. — *Histoire :* Guillou, Parc, Jacob. — *Algèbre :* J. Page, Kervella et Guillou. — *Catéchisme :* Uguen, Guillou. — *Physique :* Guillou, Barjou. — *Mathématiques :* Guiriec, Jacob. — *Physique :* Dauriac, Dantec. — *Géographie :* Cornic, Jacob. — *Anglais :* Loaëc, Peton, Léal.

Première. — *S. B.* — *Chimie :* Cann, Odeyé, Le Guen. — *Dissertation française :* Paugam, Troadec, Falc'hun. — *Géométrie :* Cann, Troadec, G. Nicolas. — *Anglais :* Grall, Falc'hun, Paugam. — *Histoire :* Roudaut, Troadec, Falc'hun. — *Physique :* Le Guen, Grall, Odeyé. — *Algèbre :* Falc'hun, R. Martin et Balcon. — *Histoire littéraire :* Paugam, Troadec, Roudaut. — *Apologétique :* Falc'hun, F. Corre, G. Nicolas. — *Géographie :* Falc'hun, Grall, Roudaut.

S. R. — *Chimie :* Morcrette, L. Martin, Le Moënner. — *Dissertation française :* Le Bec, Person, Le Moënner. — *Géométrie :* Kéraudren, Jestin, Le Bec. — *Anglais :* L. Martin, Person, Le Bec. — *Histoire :* Le Roy, Claquin, Le Moënner. — *Physique :* Jestin, Le Bec, Kéraudren. — *Algèbre :* Le Bec, C. Nicolas, Le Gall. — *Histoire littéraire :* Le Moënner, Cabon, Berthou. — *Apologétique :* Morcrette, Le Roy, L. Martin. — *Géographie :* Person, Phélep, Claquin.

Seconde. — *S. B.* — *Thème grec* : Corfa, Abiven, Le Hir et Favé. — *Version grecque :* Le Hir, Page, Abiven. — *Histoire littéraire :* Calvez, Abiven, Gourvennec. — *Géographie :* Dilasser, Uguen, Calvez. — *Algèbre :* Abiven, Favé, Stéphan. — *Physique :* Abiven, Calvez, Lamour. — *Anglais :* Dilasser, Le Hir, Abiven. — *Apologétique :* Calvez, Monot, Le Hir. — *Chimie :* Favé, Le Reste, Le Hir. — *Géométrie :* Favé, F. Kermarec, Lamour. — *Récitation :* Calvez, Abgrall, Gourvennec.

S. R. — *Thème grec :* Falc'hun, P. Morvan, Le Goff. — *Version grecque :* Moal, Y. Morvan, Falc'hun. — *Histoire littéraire :* Bodilis, Poullaouec, Bastard. — *Géo-*

graphie : Bodilis, Falc'hun, Em. Kermarrec. — *Algèbre :* Poullaouec, Le Bris, P. Morvan. — *Physique :* Goalès, Bodilis, Poullaouec. — *Anglais :* Falc'hun, Bodilis, P. Morvan. — *Apologétique :* Bodilis, Caroff, Falc'hun. — *Chimie :* Goalès, Bodilis, P. Morvan. — *Géométrie :* Loaëc, Falc'hun, P. Morvan. — *Récitation :* Falc'hun, Bodilis, Dantec.

Troisième. — *S. B.* — *Algèbre :* Le Joliff, Ily, Guéguen. — *Anglais :* Floc'h, Madec, Le Joliff. — *Géographie :* Madec, Broc'h, Bougaran. — *Histoire littéraire :* Ily, Madec, Guéguen. — *Histoire :* P. Madec, Saliou, Ily. — *Dessin :* Floc'h, Ily, Galliou. — *Géométrie :* Ily, Broc'h, Floc'h. — *Instruction religieuse :* Ily, Floc'h, Le Joliff. — *Récitation :* Madec, Saliou, Floc'h.

S. R. — *Algèbre :* Vergos, Tréguer, Vézo. — *Anglais :* Abiven, Guédès, Tréguer. — *Géographie :* Fichoux, Vézo, Guédès. — *Histoire littéraire :* Guédès, Abiven, Pennec. — *Histoire :* Vézo, Abiven, Guédès. — *Dessin:* Abiven, de Guéléran, Le Berre. — *Géométrie :* Tréguer, Abiven, Théréné. — *Instruction religieuse :* Abiven, Le Berre, Pennec. — *Récitation :* Guédès, Abiven, Tréguer.

Quatrième. — *Géométrie :* Trébaol, A. Billant, Pascoët. — *Anglais :* Trébaol, A. Billant, Uguen. — *Arithmétique:* A. Billant, Jacob, Y. Kermarec. — *Géographie :* Toullec, Trébaol, Sévère. — *Thème grec :* A. Billant, Quentel, Toullec. — *Prosodie :* Trébaol, L. Kervella, Uguen. — *Dessin :* Sévère, Pascoët, Potin. — *Histoire :* L. Kervella, Trébaol, Uguen. — *Récitation :* Trébaol, Sévère, L. Kervella. — *Catéchisme :* Cléac'h, Trébaol, Uguen.

Cinquième. — *S. B.* —*Analyse :* Le Borgne, Herry, Bouguen. — *Grammaire latine :* J. Herry, Le Borgne, Bihanéis. — *Géographie :* Herry, Le Borgne, Bihanéis. — *Sciences naturelles :* Herry, Ascoët, Méar. — *Anglais :* Rosec, Herry, Le Borgne. — *Arithmétique :* Bougaran, Le Borgne, Herry. — *Dessin :* Launé, M. Kervella, Le Borgne. — *Exercices grecs :* Le Borgne, Herry, Méar. — *Histoire romaine :* Le Borgne, Méar, Herry. — *Vocabulaire latin :* Méar, Herry, Bihanéis. — *Catéchisme :* Le Borgne, Herry, Méar. — *Récitation :* Herry, Le Borgne, Méar.

S. R. — *Analyse :* Le Bot, Lescop, Guivarc'h et Marzin. — *Grammaire latine :* Muzellec, Guivarc'h, Le Bot. — *Vocabulaire latin :* Broc'h, Guivarc'h, Le Bot. — *Géographie :* Pennec, Guivarc'h, I. Kervella. — *Sciences naturelles :* Lescop, Pennec, Broc'h. — *Anglais :* Muzellec, Guivarc'h, Kerléguer. — *Arithmétique :* Le Bot, Muzellec, Jaouen. — *Dessin :* Muzellec, I. Kervella, Labasque. — *Histoire romaine :* Muzellec, Le Bot, Marzin et Kerléguer.

Exercices grecs : Lescop, Muzellec, Le Bot. — *Catéchisme:* Marzin, Lescop, Guivarc'h. — *Récitation :* Kerléguer, Muzellec, Broc'h et Marzin.

Sixième. — *S. B.* — *Anglais :* Cadiou et Saliou, Gourmelon. — *Version latine :* Cadiou, Le Roux, Saliou. — *Géographie :* Saliou, Cadiou, J. Guéguen. — *Grammaire latine:* Saliou, Falc'hun, Abasq. — *Histoire ancienne :* Cadiou, Saliou, Sénéchal et J. Guéguen. — *Catéchisme :* Saliou, Cadiou, Thomas. — *Dessin :* Abasq, Mingam et Tual. — *Arithmétique :* A. Le Roux, Corre, Guézennec. — *Vocabulaire latin :* Cadiou, Mingam et Saliou. — *Sciences naturelles :* Saliou, Cadiou, Morizur. — *Récitation :* Cadiou, Saliou, Mingam et Morizur.

S. R. — *Anglais :* Nicol et Labbat, Kernéis. — *Sciences Naturelles :* Defienne, Falc'hun, Nicolas. — *Arithmétique:* Falc'hun, Postic, Gourvennec. — *Version latine :* Labbat, Falc'hun, Nicol. — *Géographie :* Defienne, Nicol, Falc'hun. — *Grammaire latine :* Kernéis et Nicol, Falc'hun. — *Histoire :* Defienne, Nicol, Kernéis. — *Vocabulaire latin :* Defienne et Nicol, Nédélec. — *Catéchisme :* Le Guen, Nicol, Kernéis.

Septième. — *Arithmétique :* Sparfel, Madec, Siou. — *Analyse :* Labbé, Madec, Jézéquel. — *Sciences :* Coulm, Chopin, Morvan. — *Histoire :* Sparfel, Le Gall, Jézéquel. — *Géographie :* Jézéquel, Sparfel, Siou. — *Instruction religieuse :* Le Gall, Coulm, Marc. — *Orthographe :* Morvan, Coulm, Jézéquel. — *Dessin :* Pellen, Madec, Merdy.

Huitième. — *Analyse :* Hénault et Tréguer, Guiziou. — *Arithmétique :* Ladan, F. Morvan et J. Morvan. — *Histoire de France :* Hénault, Dantec, Ladan. — *Géographie :* Dantec, Quéran, J. Morvan. — *Grammaire et vocabulaire :* Tréguer, Le Fourn, Quéran. — *Catéchisme :* Hénault, Ladan, Dantec. — *Orthographe :* Hénault, Jestin, Duval.

Neuvième. — *Grammaire :* Marzin, Jézéquel et J. Salou. — *Géographie :* André, J. Salou. — *Ecriture :* Moal, Kerboul. — *Exercices de style :* Corcuff, Marzin. — *Histoire:* Corcuff, Jézéquel. — *Catéchisme :* J. Salou, André. — *Orthographe :* Marzin, Uguen. — *Récitation :* L. Morvan, Corcuff.

Dixième. — *Grammaire :* G. Salou, Branellec. — *Bible:* M. Quéré, Branellec. — *Ecriture :* M. Quéré, Branellec. — *Exercices de style :* G. Salou, Pellé. — *Arithmétique :* G. Salou, Branellec. — *Catéchisme :* M. Quéré, Pellé. — *Orthographe :* M. Quéré, Le Dreff. — *Récitation :* Réfloc'h, Pellé.

L'Enfer au XX^e siècle

M. le Supérieur nous a ménagé la semaine dernière une grande et — dirai-je? — terrible surprise: un voyage en Enfer! Seuls y participeront les élèves de Philosophie-Mathématiques, de Première, de Seconde et de Troisième. Les élèves des classes inférieures en sont exclus, sans doute parce que leurs nerfs, encore à fleur de peau, ne sont pas assurés de résister à « l'horreur de la profonde nuit » dantesque. Nos appréhensions se renforçaient à la pensée que le voyage s'accomplirait le premier dimanche du Carême et sous la direction d'un ancien bâtonnier du barreau de Brest. Elles étaient même très profondes à cinq heures, quand nous vîmes entrer dans la salle *M. Alexandre Masseron*, accompagné de M. le Supérieur, de M. le Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, de M. Abguillerm, Aumônier de la Retraite, et de MM. les Professeurs.

⁂

A ceux d'entre nous qui ne le connaissaient pas encore, M. le Supérieur présenta notre conférencier de ce soir, en nous rappelant certaine séance d'il y a trente-huit ans; à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII, un devoir sur le pape avait été proposé, dans chaque classe, et les lauréats devaient lire leur travail devant tout le collège rassemblé; c'est ainsi qu'il avait entendu, la même soirée, M. Pierre Trémintin, élève de Seconde, et M. Alexandre Masseron, élève de Cinquième; le premier racontait, en vers français, une visite d'un Roscovite au Souverain Pontife ; l'autre, en une prose qui les avait tous « sidérés », une promenade de Léon XIII dans les jardins du Vatican; si M. Trémintin, que l'on considérait déjà comme un second Lamartine, est devenu le Président de notre A. A. et a fait son chemin dans la politique, M. Masseron, lui, a pensé que « les livres sont plus faciles à manier que les hommes »; malgré son dur labeur d'avocat « à la dent redoutable » pour plusieurs, il trouve encore le temps d'écrire dans « *Le Correspondant* », « *La Croix* » ou « *Le Courrier du Finistère* », d'étudier les villes d'art en même temps que les légendes bretonnes, de se faire le biographe de sainte Anne, de saint Yves, de saint Antonin, de saint François d'Assise, de sainte Catherine de Sienne, de déchiffrer les énigmes de la Divine Comédie; il y a d'ailleurs acquis un tel renom que, récemment, il fut délégué pour représenter la France aux fêtes du centenaire de Dante. De tels éloges ne pouvaient qu'accroître notre impatience d'entendre M. Masseron. Bien loin de « laisser toute espérance », comme à la porte de l'Enfer de Dante, nous entrions dans le sien avec l'espoir de voler de surprise en surprise, sous la conduite de ce nouveau Virgile.

⁂

Les applaudissements de toute la salle prouvèrent à M. le Conférencier qu'il avait déjà obtenu notre sympathie. Il remercia vivement M. le Supérieur de tous ces compliments, qui l'honoraient, beaucoup trop à son avis; modestement il confessa que ce devoir, qu'il avait lu devant toutes les classes, n'était pas de lui; c'était sa mère, une fervente chrétienne, — et il en évoquait le souvenir avec émotion — qui avait versé dans cette « narration » son amour et sa vénération pour le Pape. — Puis il nous raconta comment le hasard lui fit acquérir une édition de Dante, datant du début du XVIII^e siècle; peu intéressante par elle-même, elle ne vaut que par des annotations marginales manuscrites qui, fait curieux, commencent toutes par le même mot: « Aujourd'hui... aujourd'hui ». L'auteur de ces notes supposait ce que Dante aurait écrit s'il avait recommencé son voyage de nos jours. En tout cas, il faisait preuve, sinon de génie, du moins d'une mauvaise humeur continuelle, et témoignait d'une maigre estime pour l'humanité; et, de même que « l'on ne peint pas les viandes de Jordaens avec le pinceau de Fra Angelico », notre « anonyme... parisien » ne se gênait pas, lui non plus, pour employer des expressions crues, que M. Masseron s'excusait de conserver pour maintenir la fidélité de la transcription; et c'était à la lumière des incriminations de ce nouveau misanthrope que nous allions ce soir nous risquer dans l'Enfer du XX^e siècle.

⁂

Dès leur entrée, Dante et Virgile avaient eu l'impressionnant spectacle d'hommes à la face couverte de sang et de larmes, hurlant de douleur et de désespoir. — Cet état misérable, réservé aux âmes de ceux qui vécurent sans vice et sans vertu et ne surent pas choisir entre le bien et le mal, est aujourd'hui le sort d'une certaine catégorie de politiciens, qui font de leur métier le moyen par excellence de tenter la réconciliation du diable avec l'eau bénite; ces hommes lâches et ingrats ont pour seule ambition d'arriver; ils flattent les plus bas instincts du peuple, font triompher les Loges, votent les lois antireligieuses, tout en essayant de se conserver les bonnes grâces de leur curé. Ils diraient volontiers avec la chauve-souris du bon La Fontaine:

« Je suis oiseau: voyez mes ailes.
Je suis souris: vivent les rats. »

Auprès de ces caméléons de la politique, dans le second cercle de l'Enfer, où se tient Minos, Dante trouve les pécheurs charnels qui s'enfoncent dans la fange la plus ignoble. Lorsque Dante interroge Francesca de Rimini emportée avec Paolo de Malatesta à travers les espaces ténébreux, elle raconte comment la lecture d'un roman les a conduits à la faute irréparable.

Hélas! le livre n'a fait qu'étendre son pouvoir de séduction; aussi la place est-elle bien occupée aujourd'hui par les directeurs de journaux et de cinémas, qui, ne distinguant plus le bien du mal, crient sur tous les tons que la passion justifie tout, que le plaisir est la loi suprême et disent à l'homme, aux applaudissements de la foule: « Conduis-toi comme un animal ». Leur précepte de morale est: « Ama et fac quod vis ! » Encore faudrait-il s'entendre sur les sens que les pornographes, ces nouveaux professeurs de vertu, donnent à cette formule. C'est par eux, et aussi par l'indulgence complice des jurys, que se multiplient les crimes passionnels, tandis que se dresse devant eux la seule puissance morale, l'Eglise. — « L'anonyme parisien » range volontiers « dans le même sac » tous ceux qui, en particulier sur les plages, ont oublié les règles de la décence la plus élémentaire et ont trouvé le moyen de s'habiller sans utiliser de vêtements; il y met avec non moins de plaisir tous ceux qui, en introduisant les danses d'origine exotique ou les boissons plus ou moins alcoolisées, ont occasionné chez nous un tel dévergondage que le succès d'un roman ou d'un film est en raison inverse de sa moralité. Certes tous ces pervertisseurs sont bien à leur place dans cette partie du royaume de Satan.

*
**

Dans le cercle voisin deux troupes d'individus se frappent et s'injurient roulant en sens contraire d'énormes poids. Ce sont les avares et les prodigues. — Il y a toujours des avares, mais il ne semble point que leur nombre augmente; les nouveaux riches, au contraire, se rencontrent de plus en plus et leur vanité encombrante leur attire la colère et le mépris des honnêtes gens; ils ont l'art de savoir dépenser; et ces fortunes rapidement acquises entraînent l'homme à la dérive, à moins qu'il ne soit soutenu par une forte culture intellectuelle ou une grande valeur morale. Par leur désir continuel d'éblouir, ces nouveaux adorateurs du veau d'or ne peuvent que se rendre ridicules et malfaisants.

Leur faute est cependant d'un autre ordre que celle de tous ceux, tyrans ou bandits de grands chemins, qui

ont répandu le sang et ont infligé la peine du talion; Dante leur consacre le Chant des Centaures: en effet, ils brûlent éternellement dans le sang bouillant sous la garde des centaures sagittaires. Quel supplice infligerait-il à ceux qui de nos jours, selon la loi du Progrès, ont perfectionné les moyens de tuer? Comment traiterait-il nos voleurs d'aujourd'hui, dignes émules des usuriers d'autrefois. Leurs ignominies n'ont pas encore disparu et ils méritent bien les châtiments du ciel.

Qu'ils se consolent pourtant, car ce n'est rien encore auprès des peines infligées aux flatteurs et aux adulateurs. M. le Conférencier dit que toute la diatribe de Dante contre eux pourrait se résumer par la célèbre réponse de Cambronne à Waterloo! Aristophane, dans sa comédie des « Chevaliers », les livre à la risée du public ; « C'est une belle chose, vieillard, que ta puissance, mais tu te laisses séduire, tromper. » Que diraient aujourd'hui Dante et Aristophane, s'ils voyaient les affiches électorales où les candidats semblent promettre à leurs électeur de « changer en alcool toute l'eau des fontaines »? Ne crions pas à l'exagération, mais notons, en passant, une réminiscence chez notre « anonyme parisien » : Fourrier, un des patriarches du Socialisme, promettait de transformer tous les travaux en plaisirs, de changer les monstres marins en animaux domestiques et annonçait que « l'eau salée des océans serait changée en limonade ». — Véritables « chiens couchants » du pauvre « Dêmos », ces aigrefins méritent bien de partager le sort de ces « maîtres pleins de colère, de ces vieillards rageurs, de ces lâches esclaves » de l'antiquité.

*
**

Mais nous voici brusquement en présence de « la bête à la queue effilée, la Fraude » qui empoisonne le monde entier; aussi lui a-t-on attribué, à cause du grand nombre de délinquants, le huitième et le neuvième cercles. Encore les malheureux qu'y aperçurent Dante et Virgile n'avaient-ils sans doute pas fait preuve d'autant de génie que nos contemporains; ceux-ci inventent stratagèmes sur stratagèmes pour tourner les lois ; tous les moyens leur semblent honnêtes qui permettent de s'enrichir; d'objet non fraudé, il n'y en a pas: les laitiers baptisent le lait des enfants; les minotiers falsifient leur farine; on nous fait du vin sans qu'il y entre une grappe de raisin; d'ailleurs, fraudé ou non, tout cela n'est-il pas de l' « ersatz », de l'équivalent? on est aujourd'hui si accoutumé à « prendre des vessies pour des lanternes! » Les alchimistes, qui occupent le dernier bolge, voisineront désormais avec les financiers et avec tous ceux qui falsifient les instruments du crédit moderne, délivrent faux chèques et fausses si-

gnatures, allant jusqu'à faire voter des lois nouvelles pour se couvrir, tant est formidable l'autorité de la « cavalerie de Saint-Georges », et ces actes honteux sont si fréquents que « le dernier scandale éclate toujours avant que le précédent ne soit réglé ». Auprès d'eux, dans le dixième bolge, les menteurs de l'antiquité raconteront leurs forfaits à nos journalistes contemporains qui s'entendent si bien à déformer la vérité et se rappellent sans doute le mot de Voltaire: « Mentez, mentez toujours, il en restera quelque chose »; ils trouveront certainement des gobeurs, « stultorum numerus infinitus est! » Ils seront réduits, pour racheter leurs mensonges passés, à écouter les discussions des représentants de la Science, qui ont su si bien parader en un « équipage cavalier », si bien faire le « bluff ». Ils ne seront séparés des mauvais conseillers, qui remplissent le huitième bolge, que par les semeurs de discorde, qui occupent le neuvième. La majorité de ces derniers sera constituée par des politiciens, dont la règle de vie est la formule de... je ne sais plus qui (du reste, mérite-t-il pour si peu de passer à la postérité?): « Promettre beaucoup et tenir peu te fera réussir. » Partisans de la « philosophie du Pot-de-vin », ils se laissent aller aux crimes les plus abjects; l'Etat est, pour eux, la propriété d'un parti: « Périsse la France, disent-ils, pourvu que triomphe la République des Camarades ». Méritent-ils un autre sort que celui des fraudeurs ?

⁂

Mais il nous faut quitter ce gibier de potence, pour parcourir la montagne du Purgatoire et nous élever jusqu'à la sphère du Paradis; l'anonyme parisien ne s'y attarde pas; la critique est, en effet, plus facile que la louange, « le fouet un instrument plus divertissant que l'encensoir » ; il reconnaît même l'existence de belles âmes, chez d'humbles femmes ou d'obscurs ouvriers, qui souffrent brimades sur brimades, brûlées de la flamme impérissable de l'apostolat, prêtes, comme les douze apôtres de Jésus, à transformer le monde des Césars. — Au quatrième chant du Purgatoire; il se retrouve lui-même au portrait de la négligence: « La paresse, dit Dante, semble être sa propre sœur ». C'est l'état qu'il espère; c'est aussi celui que lui souhaite M. Masseron; il ne s'y ennuiera pas, car il y trouvera certainement les directeurs de conférence et tous ceux qui condamnent leurs amis à parler en public, que Monsieur le Supérieur se tienne donc sur ses gardes!

⁂

M. le Supérieur remercie M. Masseron de l'avoir mis au Purgatoire, car il lui reste l'espoir d'arriver un jour au

Ciel, et le félicite de l'intérêt qu'il a su donner à sa conférence ; il le prie de lui faire parvenir l'adresse de son « anonyme... parisien », dès qu'il l'aura trouvée — car il est impossible qu'il ne la trouve un jour — et lui souhaite de faire une nouvelle découverte semblable. S'il est vrai que « le Français, né chrétien, se sent contraint dans la satire », il n'est pas moins juste de dire que M. Masseron sait s'en tirer à merveille; et si, comme sa conférence pourrait nous le faire croire, plusieurs de nos contemporains, hélas ! sont destinés à l'Enfer, M. Masseron, lui, ne manquera pas de trouver au Ciel une bonne place à côté de saint Yves, ne serait-ce que pour le bien qu'il fait tout autour de lui et à notre collège en particulier, et par cette conférence, M. Masseron n'a fait qu'acquérir un nouveau titre à notre reconnaissance.

Nous nous permettons de joindre nos remerciements à ceux de M. le Supérieur. Nous sommes heureux et fiers de penser que M. Masseron, après avoir été un professionnel des triomphes scolaires à Lesneven, vienne nous faire goûter les fruits de son érudition et de son humour. Nous partageons son admiration pour « le maître de la sublime colère », si bien qu'après cette brillante conférence, nous revenait sur les lèvres le compliment d'Hérédia « au tragédien E. Rossi, après une récitation de Dante » :

« Car, j'ai goûté l'horreur et le plaisir sublimes,
Pour la première fois, d'entendre les trois rimes
Sonner par ta voix d'or leur fanfare de fer.
Et, rouge du reflet de l'infernale flamme,
J'ai vu — j'en ai frémi jusques au fond de l'âme —
Alighieri vivant dire un Chant de l'Enfer. »

Je n'ose dire davantage; car, si je froissais la modestie de M. Masseron, je me verrais précipiter aussitôt dans l'Enfer ! Y. J., (*Philo*).

SAINTE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS, modèle de vie eucharistique. — **Le Prêtre. — La Jeune Fille. — L'Enfant,** par Mgr Louis PRUNEL, protonotaire apostolique, vice-recteur honoraire de l'Institut catholique de Paris. In-32 de 64 pages. Prix: 2 francs; franco: 2 fr. 50; étranger: 3 francs.

C'est la première fois que la Sainte de Lisieux est étudiée sous cet aspect spécial: Modèle de vie eucharistique.

L'auteur a présenté cette étude au Congrès eucharistique de Caen, en juillet 1930, à la demande du Carmel de Lisieux, à la journée des Prêtres, à la journée des Jeunes Filles et à celle des Dames.

Les prêtres, les jeunes filles, les mères de famille qui désirent préparer à son école leurs enfants à la première communion, y trouveront les pieuses leçons de l'aimable sainte dont la mission universelle s'affirme de plus en plus.

Chez Téqui, Paris.

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 28 Janvier.

Le milieu de l'Education.

Emotion inaccoutumée ce soir : une fois de plus, M. le Supérieur nous fait la surprise et l'honneur d'assister à nos débats. Nos vifs applaudissements saluent son arrivée. Prière, mot de bienvenue de M. le Directeur, et la séance commence aussitôt.

M. Creignou lit et commente la parabole de « la Vigne et les Sarments ». Puissions-nous rester toujours unis à Jésus par la foi et par la grâce; ne jamais oublier non plus le mot de Saint Augustin: « aut vitis, aut ignis », c'est-à-dire demeurer attachés au cep divin ou être condamnés au feu éternel; il n'y a pas pour nous d'autre alternative.

Et la parole est donnée à *Jean Troadec,* élève de Première, pour traiter ce sujet: *le Milieu de l'Education.* Par là, déclare le conférencier — s'inspirant de l'Encyclique de Pie XI — il faut entendre l'ensemble des circonstances extérieures qui concourent à la formation de l'enfant: Famille, Eglise, Ecole. Or il importe qu'entre ces divers facteurs règne une complète harmonie pour assurer l'éducation idéale.

La famille constitue le premier milieu naturel et nécessaire. Heureux les enfants qui bénéficient au foyer de la prédication des bons exemples! Mais pourquoi faut-il que trop de parents ne soient pas suffisamment préparés à leur rôle d'éducateurs? Aussi le Pape rappelle-t-il aux pasteurs l'obligation qui leur incombe d'éclairer les parents sur leurs devoirs : autorité, vigilance, patience.

Leur tâche est du reste facilitée, grâce aux moyens innombrables d'éducation que leur offre l'Eglise: sacrements, liturgie, écoles, associations et institutions de tous genres, catéchismes, patronages, cinémas, théâtres, cercles d'études, etc...

De tous ces moyens, l'un des plus indispensables est sans contredit l'école, mais à la condition qu'elle ne soit ni neutre ou laïque, c'est-à-dire étrangère à la religion et plus souvent hostile ; ni mixte c'est-à-dire ouverte sans distinction aux catholiques et aux non-catholiques ; ni surtout monopolisée au mépris de la liberté des parents. L'école, pour les chrétiens, doit être catholique dans son esprit et son organisation : enseignement, personnel, programme, livres.

De ces principes découle pour l'Etat le devoir de respecter et de favoriser — en aidant les écoles libres — la liberté d'enseignement, sous peine de ne l'accorder en fait qu'aux riches, ce qui serait scandaleux dans un pays

démocratique. (1) Il s'ensuit encore que les catholiques, en se groupant sur le terrain scolaire, pour la revendication et la défense de leurs droits, loin de faire œuvre politique, ne poursuivent qu'un des principaux objectifs de l'action catholique : sauver et armer pour la vie l'âme de leurs enfants. Ils doivent s'y employer au prix des plus durs sacrifices, surtout en multipliant, pour y adhérer en masse, les associations spéciales qui s'y appliquent avec zèle.

Le Conférencier nous exhorte en terminant à travailler dès maintenant, ne fût-ce que par reconnaissance, à la prospérité de nos écoles libres et de notre vieux collège en particulier.

Jacques Abgrall, chargé de la critique du travail, félicite discrètement son camarade Troadec et le prie de lui fournir quelques nouveaux aperçus sur divers points de sa conférence. — Vous avez dit tout-à-l'heure que l'école laïque est une pépinière de libres-penseurs? Est-ce que vous ne généralisez pas à l'excès? Troadec maintient son affirmation et cite, à l'appui, certains faits de sectarisme dont il a été personnellement témoin ou qu'il a entendu reprocher à nombre d'instituteurs publics. D'autres membres du Cercle viennent à la rescousse, tandis que quelques-uns, qui ont également passé par l'école laïque, déclarent y avoir rencontré des maîtres consciencieux et respectueux de la religion. M. le Supérieur se trouve amené à dire son mot. Il nous invite à distinguer entre l'institution (école) et les hommes (instituteurs): la première, s'il s'agit de l'école laïque, est certainement incomplète, dangereuse et, par suite, d'une manière générale, interdite aux parents catholiques, qui ont le devoir de procurer à leurs enfants une éducation chrétienne. Mais il faut se garder d'englober dans une même réprobation *tous* les instituteurs. Il peut s'en trouver parmi eux un assez grand nombre qui possèdent, sinon un esprit chrétien, au moins des vertus d'honnêteté naturelle ; et M. le Supérieur de citer plusieurs exemples. Il importe donc d'éviter, en cette matière, les formules absolues et tranchantes; dans l'application des principes aux cas concrets, sachons — par prudence autant que par charité — arrondir les angles et nous garder de toute exagération.

D'autres questions sont soulevées, qui suscitent un échange de vues assez animé: violation de la neutralité par les 75.000 maîtres cégétistes et les 15.000

(1) L'Etat français a solennellement décrété la liberté d'enseignement. Il a en outre promulgué l'enseignement obligatoire. De quelle manière entend-il que les pauvres puissent jouir de cette liberté? « (*Vie intellectuelle,* 10 Avril 1931, p. 59).

communistes; ravages exercés par les écoles normales, sous l'impulsion de la « Ligue de l'Enseignement », qu'inspire la Franc-Maçonnerie; situation de l'enseignement public et privé aux divers degrés.

Louis Cœriou, deuxième critique, désire des renseignements sur la R. P. S. tout court et la R. P. S. communale. Troadec le sert à souhait: il note que la R. P. S. communale est légale, qu'elle autorise des subventions, non pas aux écoles publiques ou privées, mais aux enfants indigents qui les fréquentent. Le critique demande encore de quels moyens disposent nos admirables instituteurs libres pour la sauvegarde de leurs droits et l'amélioration de leur sort. Le Conférencier signale, entre autres organisations, les Syndicats des Maîtres de l'Enseignement libre, les « Amicales », les Caisses diocésaines de secours ou de retraite, les Congrès annuels, les Bulletins périodiques de leurs associations, etc... En attendant les justes subventions de l'Etat, il reste beaucoup à faire pour assurer à nos instituteurs chrétiens un traitement digne et convenable ; il y a lieu de se demander si les parents catholiques comprennent à ce point de vue tout leur devoir.

Comment sortir de la situation trouble où nous vivons, en ce qui concerne l'école ? interroge de nouveau Cariou. Il semble, répond Troadec, que la seule solution qui s'impose soit un accord officiel entre le Pape et l'Etat français, accord qui ne saurait tarder, au dire de personnalités bien renseignées. M. le Supérieur nous montre la nécessité de travailler au retournement de l'opinion publique en faveur de l'enseignement chrétien, et il cite encore des faits extrêmement suggestifs.

Aujourd'hui pas de harangue: l'orateur est couché. Notre Président *Pierre Laviec* y supplée par un mot bien senti à l'adresse de M. le Supérieur. Il le remercie, en notre nom à tous, de cette nouvelle marque de bienveillance qu'il vient de témoigner au Cercle Saint-François et des lumières qu'il a bien voulu apporter au cours de nos discussions. Il tient aussi à le féliciter de sa récente promotion — cette après-midi même — à la Présidence de la Section cantonale des Pupilles de la Nation. M. le Supérieur reçoit avec le sourire cette « flèche du Parthe » et nous présente à son tour ses compliments pour le bon travail déjà accompli, et ses souhaits pour ces progrès toujours croissants du Cercle Saint-François.

N. K. (*Math. Elem.*).

Séance du Jeudi 12 Février.

L'Ecole Unique.

« Vous n'avez tous qu'un seul Maître »: telle est la parole de Notre-Seigneur que M. le Directeur nous commente aujourd'hui. Ce doit être la devise de nos écoles,

comme celle des catholiques militants: partout et en tout obéir au Christ en la personne de nos chefs autorisés, le Pape et les Evêques, ses représentants sur terre.

C'est là une idée fondamentale que notre camarade *Joseph Odeyé,* de Première, ne perdra pas de vue, en nous entretenant de l'*Ecole Unique.* Mot mal choisi, observe-t-il dès le début, et qui a donné lieu à de nombreuses confusions. Et voici qu'il entreprend de nous retracer l'historique de la question pour démêler ensuite la part du vrai ou du faux qu'elle comporte.

L'origine de l'E. U. est à chercher dans l'initiative d'un groupement d'Universitaires qui prirent en 1919 le nom de « Compagnons de l'Université nouvelle ». Réformer l'enseignement officiel dans un sens démocratique et national: tel est leur but. Selon leurs projets, dans les écoles, tous les enfants, sans distinction de classes sociales, se trouveront réunis sur les mêmes bancs, comme autrefois leurs pères ont fraternellement veillé dans les tranchées. Le recrutement des élèves pour le 2e et le 3e degré sera effectué par voie de sélection; puis leur orientation comme leur formation se feront dans le sens indiqué par leurs aptitudes et capacités. Quant à « l'unité » proprement dite, elle sera assurée par la suppression des barrières entre les trois ordres d'enseignement, par le rapprochement des formations primaire et secondaire et surtout par l'accès du lycée et de l'Université rendu facile aux élèves méritants au moyen de la gratuité.

La libéralité de ces réformes trouve bon accueil, dès le début, auprès de l'opinion publique. Aussi la Franc-Maçonnerie s'empresse-t-elle de s'emparer de ces vues neuves, et, afin de mieux détruire l'enseignement confessionnel, se sert-elle du projet d'E. U. pour ouvrir progressivement la voie au monopole scolaire. Bien entendu, la « Ligue des Droits de l'Homme », la « Ligue de l'Enseignement », et le Parti radical-socialiste font chorus et portent aux nues l'enfant de leurs pensées. Aux côtés de M. Herriot, qui, au Ministère de l'Instruction Publique, s'y dévoue corps et âme entre 1924 et 1928, M. Roger Ducos met au service de l'E. U. le talent d'un rapporteur singulièrement habile et tenace. Cependant rien de précis encore, aucun plan d'ensemble que l'on puisse envisager objectivement.

Quelle sera l'attitude d'un catholique en face de l'E. U.? Tout d'abord, il serait maladroit de la rejeter en bloc, car elle répond à nombre d'aspirations fort légitimes : désir de dispenser la culture à tous les esprits qui en sont capables, quelle que soit leur condition de fortune; souci de développer les enfants suivant leurs aptitudes, de façon que chacun s'applique autant que possible à la

tâche qu'il a le plus de chance de mieux remplir; dissiper les malentendus entre les divers ordres d'enseignement; préparer le rapprochement des esprits et les collaborations entre primaires et secondaires, entre intellectuels et travailleurs manuels ou techniciens. Ce sont là des objectifs que l'Eglise elle-même a réalisés au cours des siècles par la gratuité et l'accès aux plus hautes fonctions ouvert et facilité aux enfants du peuple.

Mais à côté de ce que l'E. U. contient de légitime et d'acceptable, le Conférencier ne nous cache pas ce qu'elle présente de dangereux et de condamnable : gratuité des frais de scolarité dans les lycées, qui exempte les enfants riches des villes, alors que les enfants bien doués des campagnes n'en peuvent profiter; dangers de la sélection par l'examen (incompétence ou favoritisme); création de nouvelles classes plus artificielles parce qu'établies par des examens; discrédit qui peut rejaillir sur les conditions ouvrières et paysannes; violation des droits de la famille, dans les projets de certains politiciens; orientation vers le monopole sinon de droit, au moins de fait, etc... Pour toutes ces raisons, n'est-il pas à craindre que l'E. U., telle que la conçoivent certains partis, ne prépare l'avènement du Socialisme et ne consacre l'omnipotence de l'Etat ?

Heureusement, se hâte d'ajouter le Conférencier, il y a moyen de redresser la conception de l'E. U. Tout d'abord, il convient de répondre au désir de culture qu'éprouve le peuple, en lui assurant en premier lieu les connaissances élémentaires. De plus, ne pourrait-on pas créer un office national des Bourses (dans l'esprit de celui qui existe pour les Pupilles de la Nation), permettant à tout enfant bien doué de poursuivre ses études dans une institution de son choix? Et puis, qu'on établisse des examens de passage sévères qui écartent les enfants sans aptitudes pour les études secondaires classiques; que parallèlement à l'enseignement classique, on en institue un autre, de caractère pratique, très diversifié, pour répondre aux besoins de la vie moderne, et capable de donner une formation générale, condition d'une véritable élite; qu'on introduise l'enseignement religieux à l'école publique, ce qui serait la meilleure manière de préparer l'unité des esprits et l'union des cœurs, etc...

A la suite de ces suggestions pratiques, le Conférencier adresse, en terminant, un appel ému à son auditoire et l'adjure de se tenir en éveil comme nos adversaires et de travailler pour la conquête de la justice et de la liberté scolaires.

Jérôme Grall se lève pour la contradiction. Il se déclare peu rassuré par les deux grandes idées préconisées

par l'E. U. : gratuité et sélection. En soi, répond Odeyé, elles n'ont rien de contraire à la foi et à la morale, pour la bonne raison que l'Eglise les a pratiquées dans le passé et les pratique encore en bien des cas. Le tout est de ne pas les monopoliser au seul profit des écoles officielles ; qu'on les applique aussi à l'enseignement privé ou confessionnel, selon les règles de l'équité, et l'on n'aura rien à redire. Comme le suggère le projet Bastianelli, pourquoi les écoles et établissements libres ne bénéficieraient-ils pas des faveurs de l'Etat, à la condition de se soumettre à son contrôle administratif et technique ? — Fort bien, observe Laviec, et les enfants riches éliminés par la sélection, que vont-ils devenir ? — On pourra, déclare Odeyé, laisser à leurs familles la faculté d'instituer un enseignement libre et payant.

— Mais comment empêcher les abus en matière de sélection? demande Grall. — Le mieux, répond Odeyé, ce serait d'établir des Conseils d'Ecole qui comprendraient, outre les représentants de l'Etat et des Maîtres de l'Enseignement public et privé, les délégués des Associations de pères de famille et des groupements professionnels : ce serait ainsi la collaboration cordiale des éducateurs les plus qualifiés de l'enfance.

— Ne vous semble-t-il pas que les essais d'E. U. tentés en Russie et en Turquie inpirent peu de confiance? — Il est vrai, remarque Odeyé, qu'en Russie — et pour cause — l'E. U. aboutit à une lamentable banqueroute; en Turquie, à une pléthore de carrières libérales et à la désertion de l'agriculture et de l'industrie; mais la faute en est aux erreurs initiales qui ont été commises : là le monopole, ici l'insuffisante sévérité des examens de sélection.

A son tour, *F. Person,* de Première, demande si la gratuité ne deviendrait pas une charge écrasante pour le budget déjà si grevé. — Il faut le reconnaître, dit le conférencier, la réforme coûtera cher aux contribuables : cependant comme la gratuité est, en principe ,subordonnée à une sélection sévère, les frais seront de ce fait réduits; du reste, le sacrifice en vaut la peine, puisque l'intérêt général du pays réclame la formation d'une puissante élite.

La discussion continuait encore, si *Alain Le Roy* n'avait gravi les marches de la tribune. Sa haute taille, l'ampleur de sa voix, et la sûreté de son débit lui acquirent la sympathie de l'auditoire. La belle page empruntée à la conclusion même de l'Encyclique de Pie XI : une citation de Saint Augustin sur le rôle incomparable de l'Eglise comme éducatrice des peuples, a vraiment trouvé en notre

camarade de Première l'interprète de choix qu'on pouvait souhaiter.

Ainsi prit fin la série de nos modestes études sur « l'Education chrétienne de la Jeunesse ». D'avoir médité, au cours de nos six réunions consécutives, la parole même du Pape, nous aura valu, nous l'espérons, l'acquisition d'un solide bagage d'idées justes et saines que nous aurons sans doute plus d'une fois l'occasion d'opposer aux sophismes de nos adversaires ou même aux incompréhensions de certains de nos coreligionnaires.

R. D. (*Philo*).

F. NEYEN, S. C. J. — **Notre Vie spirituelle, Essai d'analyse et principes de Direction.** In-12, 12 fr.; franco. 13 fr.; étr. 14 fr.

Ce nouveau traité de vie spirituelle, simple et concis, envisage nos états d'âme sous un jour tout particulier. Il nous permet de mieux nous rendre compte des étapes successives par lesquelles notre âme peut passer en travaillant à son salut et à sa perfection. De même que dans le cours de sa vie ici-bas, l'homme subit des alternatives de combat, de lassitude et de repos, ainsi l'âme, dans sa vie spirituelle, passe par des combats, ressent des lassitudes et peut jouir d'un certain repos lorqu'elle a su sortir victorieuse des combats et des lassitudes.

Ces trois phases: combat, lassitude, repos, toute âme de bonne volonté doit les envisager, et les subir, étant certaine que le repos spécial où Dieu daignera la placer, grâce à son travail énergique et persévérant, sera une récompense qui dépassera bien au delà tout ce qu'elle aurait pu espérer dans ces moments de lutte ou de lassitude.

Ainsi considérée dans ce cadre simple, net et complet, l'analyse de notre vie spirituelle nous devient plus facile, et nous nous sentons plus aptes à mieux nous y reconnaître, et à mieux nous y diriger.

Ce traité rendra service à de nombreuses âmes qui savent difficilement lire en elles-mêmes parce qu'il leur semble qu'en elles tout se confond ou reste obscur. Elles y trouveront un guide sûr qu'elles liront et reliront avec grand profit. Ce sera, nous en sommes persuadés, leur livre de chevet.

Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e.

Villégiature

Deux petites maisons se composant chacune de trois pièces sont à louer pour toute la saison sur la côte de Plouescat. Ecrire à « En Avant », qui transmettra au propriétaire, ami de notre œuvre.

Journal d'un Philosophe

Jeudi 5 *mar.* — Sortie. — Rien d'anormal, mais que d'eau! que d'eau! et toute la journée!

Mardi 10 *mars.* — Effets de neige. — « Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche. » En effet — mirabile visu — toutes choses sont aujourd'hui recouvertes d'un vaste linceul blanc. On a remarqué l'étonnement d'un petit élève de 7^e (11 ans) qui n'avait jamais encore vu de neige. Ne soyez pas stupéfaits! Il faut dire qu'il est né en Algérie, pays des orangers en fleurs, et qu'il y a habité jusqu'en 1929. C'est le cas ou jamais de parler de cette « innocence de l'œil », chère à Ruskin.

Mardi 17. — *Mercedi* 1F *mars.* — Philosophes, Math.-Elém., Rhétoriciens, le front lourd de leurs denses idées, noircissent à longueur de journées, des feuilles, des feuilles... Ce sont les épreuves préparatoires au baccalauréat, proposées par le Cours Bonal. La suite devant apprendre que 13 Philo.-Math. et 27 élèves de Première étaient admissibles ! glorieuse aurore d'un jour prochain !

Vendredi 27 *mars.* — Les examens trimestriels sont venus faire plier nos pauvres épaules déjà meurtries « sous le harnais » de douze semaines de dur labeur (?) Mais voici qui va dérider tous les visages. Monsieur Montana, le prestidigitateur bien connu parmi nous, vient ce soir nous donner séance, dans le réfectoire des Moyens, transformé en vaste salle de spectacle par les soins de M. l'Econome. Parmi les 100 tours ingénieux et stupéfiants qui nous charmèrent, le « coup du lapin » et l'audition de plusieurs morceaux de flûte... joués par le nez, provoquèrent l'enthousiasme. Nous avions de quoi faire les frais de la conversation au dîner, le soir, et à notre arrivée à la maison.

Samedi 28 *mars.* — « L'ajonc fleurit et la bruyère est déjà rose ». Nous allons nous en rendre compte et nous rentrons dans nos familles, avec le ferme espoir de passer de joyeuses fêtes de Pâques.

Jeudi 16 *avril.* — Rentrée. Eh oui! les choses humaines sont ainsi faites : il faut rentrer pour sortir (La Palisse). Dernier trimestre d'année scolaire. M. le Supérieur nous invite à le sanctifier par notre conduite et l'application dans le travail, sous le regard du Maître. Comme vous le voyez, amis lecteurs, peu de choses dans ce Journal. Que voulez-vous ? nous partageons le sort des peuples heureux.

La prochaine fois je vous entretiendrai de l'agrandissement de la Chapelle, car les travaux sont déjà commencés et menés à vive allure. R. D., (*Philosophie*).

La Vie Sportive

Etoile d'Arvor I contre Phalange du Créisker I

Comme le Collège a la spécialité des matches humides, cette rencontre du 8 février ne fit pas exception à la règle; c'est donc par un crachin pénétrant que les maillots, encore immaculés, firent leur apparition sur le terrain entre deux haies de capuchons.

Le coup d'envoi retentit. Deux minutes après, le premier but est marqué par René Nicolas qui a, d'un shoot-éclair, aveuglé le goal Saint-politain. Bientôt Paugam surgit à son tour devant le but adverse et y loge adroitement la balle. Après ce début prometteur, d'un style impeccable, le jeu languit. Un moment même, on croit que les deux « teams » s'oublient jusqu'à organiser un concours de patinage. Mais vite le rire « inextinguible » qui fuse le long des touches à chacune de leurs chutes, décide les joueurs à reprendre leur partie de football.

Brusquement le jeu est arrêté. Un accident ou quoi? Non, un petit incident tout au plus: un Saint-Politain s'est abattu, frappé de la balle au ventre: le vigoureux massage, les pieds en l'air, que lui administre M. Le Guen, remet bientôt notre homme d'aplomb.

Cependant les buts s'espacent désormais. Nos joueurs mollissent, soit certitude de la victoire ou désir de rassurer leurs adversaires que pourraient démoraliser les shoots tonitruants d'un Jacob dans l'attaque et d'un Corolleur dans la défense. Le sifflet de la mi-temps vient arrêter le score, ouvert par le Collège, de 6 buts à 0.

A la reprise du jeu, le vent change de camp et rend les chances moins inégales. Personne, du reste, n'en est fâché: ni les spectateurs, qui se promettent plus de beaux coups; ni notre goal Jean Poullaouec, désireux de se donner enfin un peu de mouvement.

Au bout d'un quart d'heure de courageux efforts, les visiteurs réussissent à marquer leur premier but sur un corner botté, je dirai,... de pied de maître. La riposte ne se fait pas attendre, sous la forme d'un 7e but rentré par J. Abgrall.

Et c'est ici que la ténacité saint-politaine se trouva bien récompensée: deux fois, coup sur coup, nos buts furent visités malgré les prodiges de Lossec. Mais Jacob lava cet affront par un 8e but, suivi bientôt d'un 9e.

Pourtant, les deux dernières minutes, où notre goal soutint un siège en règle, devaient être encore les plus captivantes de toute la partie: si la défense résista de son mieux, le ballon aussi s'obstina à revenir, pour passer finalement entre nos bois quelques instants avant la chute du rideau.

« Etoille d'Arvor »: 9. — « Phalange du Créisker »: 4. Nous eûmes alors un spectacle peu banal: tandis que les nôtres, certains d'avoir été inférieurs à eux-mêmes, avaient

le triomphe bien modeste, nos visiteurs, au contraire, pour avoir craint l'écrasement — tout est relatif, n'est-ce pas! — se montraient à bon droit enchantés du résultat. Battus et cependant contents! Le fait nous semble plutôt rare : que les phalangistes reçoivent donc, pour leur belle humeur sportive, nos plus vifs compliments. J. D. (*Seconde*).

⁂

Etoile Sportive de Bon-Secours I contre Etoile d'Arvor I

Jeudi 19 *février.* — Deux étoiles l'une contre l'autre! Le choc promet d'être rude, d'autant que les équipiers en présence sont de force; qu'on en juge plutôt:

« *Etoile Sportive de Bon-Secours* »:

Chapel
Le Gall Meyroux
Conan (cap.) Stéphan Mathuri.
Le Roux Wilhem Le Clec'h Biger Grall

« *Etoile d'Arvor* »:

Poullaouec
Corolleur Lossec
Calvez Quéméneur (cap.) Berthou
Sparfel Jacob Paugam Nicolas R. Grall J.

Le coup d'envoi est sifflé à 2 heures sur le terrain du Guelmeur, terrain qui semble une véritable position stratégique. L'*Etoile d'Arvor* occupe le bas de la pente et, par surcroît d'infortune, tous les vents sont déchaînés contre elle. Une première descente de Bon-Secours échoue de peu. L'aile gauche lesnevienne essaiera à plusieurs reprises de remonter, mais se heurtera aux Le Gall et Meyroux et, à plusieurs reprises, la balle piquera du nez vers le fond du terrain où Corolleur et Poullaouec sauvent des situations souvent critiques. Mais Jacob, bien servi, s'enfuit à toutes jambes vers Chapel; hélas! il est pris en sandwich et doit rester quelques minutes sur la touche. Un penalty est sifflé sur faute de Lossec; il sera transformé: E. S. B.: 1.

Le Roux et Le Clec'h descendent plusieurs fois; la balle plonge et replonge dans les filets: E. S. B., 3. Ces buts semblent donner un regain d'ardeur à la ligne lesnevienne, qui oblige Le Gall à concéder trois corners. Précisément, c'est sur un corner non exécuté que l'arbitre siffle la mi-temps.

La reprise voit la partie complètement retournée. Sparfel botte un joli corner; la balle rencontre le poteau arrière et, par suite de la mauvaise position du goal, tombe dans le but. C'est le premier but lesnevien; désormais, durant un quart d'heure, les bois de Bon-Secours vont être littéralement bombardés et Chapel. avec toute sa maîtrise, devra s'employer à fond. Servi par Quéméneur, Jacob descend et place un shoot-éclair: Lesneven, 2. Une tête de Quéméneur

est semblablement récompensée. Mais Bon-Secours réagit et remonte; Poullaouec doit sortir de ses bois. L'aile gauche lesnevienne se sauve; Jérôme dribble et shoote: Lesneven, 4. Malheureusement, une faute est sifflée contre Lesneven, ce qui donne l'occasion à Conan de réaliser un quatrième but. Dans la suite, le jeu revient encore dans les 25 mètres de Bon-Secours, mais impitoyablement le sifflet final retentit: Bon-Secours: 4; Saint-François: 4.

R. D. (*Philo*).

***

Le match-revanche à Lesneven

Jeudi 19 *mars.* — L'*Etoile d'Arvor* présentait une formation sensiblement différente: Poullaouec et Calvez, malades, remplacés respectivement par Lossec et C. Nicolas; J. Abgrall ayant cédé sa place à Uguen pour devenir arrière gauche.

Bon-Secours engage, mais la défense lesnevienne ne semble pas d'humeur à badiner. Voici Corolleur qui, du milieu du terrain se mêle d'envoyer une jolie balle dans les bras de Chapel! Peu après, Paugam, d'un retour de pied, ouvre la marque: Lesneven, 1. Un cafouillage devant les buts de Bon-Secours donne l'occasion à une demi-douzaine de pieds de réussir le même exploit: Lesneven, 2.

On note alors quelques tentatives d'échappées de la part de Bon-Secours, mais Abgrall et Corolleur se posent un peu là. Un penalty est magnifiquement transformé par O. Quéméneur — loi du talion. Lesneven: 3. Le kecper de Bon-Secours nous donne l'occasion d'applaudir à un audacieux plongeon qui soulève l'admiration de la nombreuse galerie. Mais quelques avants visiteurs semblent un peu découragés, tandis que la ligne d'attaque lesnevienne, multipliant les passes courtes, s'avance sûrement, jusqu'au moment où Grall battra Chapel pour la 4e fois. Et la mi-temps retentit sans que Bon-Secours ait encore sauvé l'honneur.

A la reprise, ses avants paraîtront plus résolus, ils paraîtront vouloir même dominer pendant quelque temps et réaliseront un jeu parfois plus fin, plus homogène que celui des Lesneviens, fatigués. Lossec devra s'incliner par deux fois devant les shoots d'un Stéphan et d'un Le Clec'h. Mais bien vite Quéméneur lancera ses ailiers qui porteront le jeu dans les dix-huit mètres de Bon-Secours. Aux dernières minutes, grâce à Wilhem, qui fournit durant toute la partie un très gros travail, Bon-Secours ajoutera deux autres buts à sa marque.

Le score final est de 6 buts à 4, en faveur de Lesneven.

Nous ne dirons rien de ces deux rencontres, sinon qu'elles eussent gagné à ne pas nous donner parfois, par une certaine rudesse dans le jeu, l'illusion d'assister à des matches de rugby.

R. D. (*Philo*).

Imp., 4, rue du Château, Brest — *Le gérant:* F. GEORGELIN.

17e Année — Mai-Juin 1931

NOUVELLE SÉRIE, Nos 140-141

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle, p. 153. — 2. Beaux-Arts et Pigeons-voyageurs, p. 161. — 3. Constructions navales, p. 164. — 4. Sous le Tropique du Cancer, p. 167. — 5. Association des Parents d'élèves, p. 169. — 6. Chronique des Anciens, p. 172. — 7. Chronique de Saint-François, p. 181. — 8. Carnet bibliographique, p. 210.

Pour la Chapelle

Troisième liste de souscriptions

Une veuve, Pl.	10
R. P. Jacques Le Berre, de Plouguerneau, curé de Rufisque (Sénégal)	1.000
Une communauté	200
Abbé G. Fily, aumônier à Brest	200
Un obligé du Collège (2e versement)	150
Un étudiant (2e versement)	20
Famille Boucher, T.	30
Famille T., Pl.	25
J. M. M. (1er versement)	200
Goulven Gac, Kerlouan	100
Marcel Rolland	20
Pierre Quéré	20
Auguste Abjean, Plouguerneau	100
Un dévot de saint François	250
Famille Siou, Plouédern	25
Famile K., Pl.	20
E. R., D. (2e versement)	100
J. C., G.	10
Veuve Toullec, Milizac	30
Famille Le Dreff, G.	35
F. M., Pl.	10
Mme Veuve Le Dall, Pl.	30

E. K., L.	15
Y. P. (2e versement)	100
J. P. (2e versement)	100
A. S., étudiant	10
E. M., étudiant	10
Famille K., L.	20
Un prêtre	20
Un séminariste	10
Jean Iliou, séminariste	30
Une famille nombreuse	75
Abbé L. Le Hir, aumônier du Calvaire, Landerneau	200
Famille Donval, Lesneven	100
Famille M., P. (2eversement)	100
Eugène LeCam, Port-Louis	50
M. D., L.	10
Anonyme, Pl.,	10
Famille Bourlès, Hanvec	50
Mme Poiret, Amiens	100
M. Cosserat, Amiens	20
L. Cariou, Plougastel	25
Un ancien élève reconnaissant	200
Mme Veuve Péron, Plounéventer	50
Charles Le Roux	20
Jean Morizur	20
Julien Creff	20
Famille Cabon, K. (2e versement)	25
A. B., K.	10
Anonyme, R.	300
L. S., G. (1er versement)	150
René Abjean, Plouguerneau	100
P. S., Pl.	10
Un mère reconnaissante, K.	300
J. L. K.	20
Abbé Charles Le Corre, Carmes, Brest	100
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat	500
Abbé Y. Le Roux, recteur de Cléder	500
Anonyme, Plougastel	50
Anonyme (S. S. A.)	500
Y. L. S.	200
Abbé Hunant, recteur de Primelin	150
Quelques professeurs de Saint-Vincent	100
Un professeur de lycée	50
A Notre-Dame Auxiliatrice	100
Famille Guédès, Lopérec	200
A la mémoire d'Henri Tanguy (1902-05)	200
Famille Kerleroux, Ploudalmézeau	50
V. J., L.	10
Famille Roué, Goulven	50
Famille Jestin, vins, Plounévez-Lochrist	100
Famille Thomas, Ploudaniel	50

François Person, Plabennec	30
Anonyme, Tr.	20
Grand père d'élèves et père d'anciens élèves	100
Une communauté	100
Abbé J. Bervas, recteur de Bodilis	100
Famille Talabardon, Trégarantec	30
Un vétéran du sacerdoce	400
Anonyme, hospice, Lesneven	50
Anonyme, Lesneven	75
Famille Tual, Molène (2e versement)	50
Un ami du Collège, L.	150
M. et Mme Le Roch, Lesneven	50
Anonyme, S. T.	10
Anonyme, Lanhouarneau	50
M. et Mme Baley, Lesneven	100
Pierre Craveur	20
R. Herjean	20
Ollivier, marchand boucher, près de l'église Lesneven	20
Goulven H.	25
Famille Lossec, Lesneven	100
André K.	50
Une mère, La Forest	50
Une famille, La Forest	50
Mme veuve Forest, Plourin	50
Mère de pupilles	100
Famille Jacob-Calvarin, Ploudalmézeau	500
Un recteur	300
J. M. L. B., Pl.	10
P. et J. Saliou	25
Abbé Félix Rannou, vicaire, Lesneven	100
Abbé L. Le Cléach, recteur, Saint-Méen	50
Nicolas Le Gall	20
R. P. (1er versement)	30
Abbé Jean Le Borgne, professeur, Lesneven	500
Madame Le Roy, Rosporden	400
Abbé R. Bossennec, curé-doyen de Carhaix	1.000
Robert Galmiche, Brest	100
Pierre M., (1er versement)	50
Abbé Eugène Creignou, recteur de Loperhet	50
J. Abasq	20
D. Floc'h	20
Gabriel Quillévéré, Milizac	30
J. Q., Pl. (1er versement)	100
Abbé L. Bernard, vicaire à Penmarch (1er versement)	100
Abbé Alcide Guillermit, Quimper	100
Abbé Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec	500
Abbé Olivier Hernot, directeur d'école à Collorec	300
Abbé G. Broc'h, recteur de Pouldreuzic	200

Mademoiselle de Kerautem, Kersaint-Plabennec	50
Madame Ségalen et Jean Ségalen, Guipavas	50
Anonyme	200
Chanoine Mesguen, Supérieur de N.-D. du Créisker	200
Abbé Charles Henry, recteur de Plounévézel	250
P. P., séminariste	20
Jean K., P. B., L.	15
Lucien Le Goaster	25
Anonyme, Brest	30
Jean Tromelin, Pontours, en Plouguin	50
H. F. (1er versement)	100
Abbé Guillaume Bernard, curé des Poteaux, diocèse des Gonaïves (Haïti)	200
Docteur H. Lucas, Saint-Renan	100
F. M., Plouguerneau	20
F. B., Ploudiry	20
Jean M., Lesneven	5
Famille Roualec, Plounéour-Trez	100
Trois frères	20
Une mère de sept enfants	30
Famille Denniel, Guiler, Irvillac	100
Le Saint, marchand boucher, Lesneven	50
Anonyme, Gouesnou	35
Anonyme, S. R.	25
Robert Cadiou	100
Abbé Louis Léost, école de Portsall	100
Une mère de famille, Bodilis	30
A. R., G.	15
E. D., G. (1er versement)	30
Famille Moysan, Ploudaniel	50
Famille Dantec, Ploudaniel	50
Vital Simon, Lesneven	100
Famille R.	200
MMlles Le Grand, Brest	50
L. et M., Brest	60
Une grand'mère	50
M. et Mme F. Dilasser, vins, Lesneven	100
« Dilexi decorem domus tuæ » (2e versement)	150
J. L. N., P. (2e versement)	75
Joseph Jacolot	25
Famille S., L.	10
Yves Colin, pharmacien-lieutenant, Ecole Polytechnique	250
Abbé Joseph Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun	1.000
Un Ancien qui aurait donné davantage s'il avait pu, Quimper	100
Joseph Tanguy, L.	25
Une famille, Landivisiau	20
Un vieil ami du Collège	250
En souvenirs de mes chers disparus	300

Veuve Pascoët, Kerlouan	50
Mme Letty, Guipavas	50
Famille Puluhen-Le Guen, Guipavas	200
Anonyme G.	30
Une mère et grand'mère, Lesneven	50
Emile Corre	20
Francis Férelloc	20
Anonyme, Plouarzel	10
Anonyme, Ploudalmézeau	30
Offrande à Saint François d'Assise	50
J. L.	25
C. H.	25
J. Salaün	20
Mlle Kérébel, Lampaul-Plouarzel	100
Yves Falc'hun, ancien élève, Bourg-Blanc	100
M. et Mme Le Roux, Kernilis	200
A. L. R.	30
J. P. L. G.	20
Mathieu Rolland	25
Un officier	250
Une tertiaire, Guipavas	5
J.-M. Gac, Plounéventer	20
Anonyme Saint-Vougay	20
Anonyme, Brest	100
Anonyme, Camaret	50
F. Chaussy, Lennon	30
Yves Stéphan	20
Louis Stéphan	20
Famille Morvan, Lanhouarneau	50
C. Ronvel	20
G. A.	200
R. C. B. B.	100
R. L. B.	10
Chanoine Bourvon, recteur de Brasparts	100
L. G., Pl.	20
Joseph Cabon, Tréflez	30
Famille Loaec, Kernilis	50
Commandant Paul Pichon, Etat-Major, Maroc (2e versement)	250
Anonyme (Seine)	100
Anonyme (Seine)	100
J. L. Le Roux, recteur de Plouvorn	200
En mémoire d'un Ancien, décédé	300
Un futur collégien	20
Abbé F. Uguen, vicaire à Camaret	100
Famille Morvan, Lesgall, Ploudaniel	50
Un ancien élève reconnaissant (B.)	200
Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy	100
M. et Mme Amédée Bellec, Lesneven	50
M. et Mme Renaud, Brest	50
Joseph Le Goff, commis de marine, Le Relecq	25

Joseph B.	100
Un prêtre, en souvenir de la Communion solennelle de son filleul	500
Chanoine Messager, supérieur du Grand Séminaire de Quimper	1.000
M. Huntziger, professeur au Collège, déjà inscrit en 1875 comme fondateur	300
Vve Abiven, Lesneven	20
Famille Sparfel, Plouider	25
Famille X., en souvenir d'une belle fête	100
Paul Le Pape, prêtre instituteur, Plabennec	100
Abbés Laviec et Picard, Keraudren	100
Un vicaire	250
Famille Bleuzen, Saint-Yvi.	50
Famille Cornec, Plouédern	100
Vve Quentel, Ploudalmézeau	50
Famille Madec, Morlaix	50
Un petit fonctionnaire	100
Chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff	300
C. C.	200
Famille Kermarec, Penarven, Logonna-Daoulas	50
François Gac, Kerlouan	50
Abbé Féroc, aumônier de Saint-Jacques	100
Madame de Kerdanet, Brest	500
Gustave Le Guen, Kerlouan.	50
M. et Mme Pennec, Recouvrance, en mémoire de leur fils Maurice.	50
M. et Mme R. et leurs enfants	150
H. N.	100
Offrande à N.-D. Auxiliatrice (Y. D.)	50
J. L. Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix	100
Ernest Serré, Brest	200
F. T. G.	300
Abbé Déniel, recteur de Brélès	200
Madame de Parcevaux, Brescanvel, Brélès.	100
J. M. Cadiou, recteur de Poulgoazec	300
Anonyme, Lesneven	200

⁂

Le quart des dépenses prévues est actuellement souscrit.

Le gros ouvrage du nouveau bas-côté droit est terminé: ce bas-côté a même pu être utilisé partiellement pour notre Fête patronale et pour la Communion solennelle.

Les travaux du bas-côté gauche, de l'abside et des sacristies sont activement poussés.

Tous les vitraux seront renouvelés, ainsi que tous les bancs et toutes les stalles.

Chaque bas-côté comprendra six confessionnaux, quinze bancs de 8 places, une rangée de stalles; chaque côté de la nef, neuf bancs de 8 places, dix bancs de 6 à 7 places et une rangée de stalles; l'abside, trois autels.

Au total, la nouvelle chapelle aura six autels, douze confessionnaux fixes, quatre rangées de stalles, et soixante-huit bancs à dossier et accoudoir.

Nous l'inaugurerons, s'il plaît à Dieu, le jour de la fête des Anciens.

Bien que la souscription doive rester ouverte toute l'année, nos amis tiendront à retarder le moins possible le versement de la contribution que beaucoup d'entre eux ont déjà promise.

Ceux de nos bienfaiteurs qui auront fait don d'une somme d'au moins *cinq cents francs* auront leurs noms inscrits au tableau des *Fondateurs*.

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois à l'autel privilégié de N.-D. Auxiliatrice, à l'intention des Fondateurs et des Bienfaiteurs de la Chapelle.

Un service solennel avec messe est célébré à la fin de chaque année scolaire (cette année, le 2 juillet) pour le repos de l'âme des Fondateurs et des Bienfaiteurs défunts.

⁂

Plusieurs correspondants, en envoyant leur offrande, expriment leurs « sentiments de respectueuse gratitude » et leurs « meilleurs vœux pour le succès de la souscription. »

D'autres évoquent « leurs chers disparus » et recommandent leurs défunts à nos prières: nous portons leur souvenir au saint autel.

Quelques-uns « regrettent de ne pouvoir faire plus », soit à cause des « réparations » ou « constructions » qu'ils entreprennent eux-mêmes, soit à cause du « déséquilibre financier » dont ils ont été ou craignent d'être victimes.

Des prêtres redisent quils font de bon cœur un prélèvement « sur leurs modestes ressources pour aider à l'agrandissement de la Chapelle où s'est affirmée leur vocation. »

Tantôt c'est « un Pagann fortement attaché à son vieux collège », tantôt un officier « très heureux de montrer un peu son attachement pour son vieux collège ».

Du Sénégal, un vénérable missionnaire nous écrit: « Le 15-4-31. — Je viens de recevoir *En Avant* et vois avec plaisir que vous allez agrandir votre Chapelle, où j'ai prié sept ans, de 1875 à 1882. C'est un devoir pour moi de vous aider dans ces constructions qui coûtent si cher aujourd'hui: Devoir de reconnaissance envers mon Collège, et spécialement envers Monseigneur Roull, notre Principal d'alors, qui fut si généreux pour moi au cours de mes études. Agréez donc, je vous prie, mon obole, que j'envoie avec la joie d'un cœur qui paie ses dettes d'antan... »

De Rufisque à Paris, la forme seule diffère: « Cher Mon-

sieur l'Econome, je me souviens fort bien de votre nom: vous étiez, je crois élève de Troisième quand nous quittâmes, mon frère Henri et moi, le Collège où nous n'avions fait que trois ans: juste le temps d'aimer cette bonne vieille Maison où nous avons, pour ma part du moins, été si heureux.

«Monsieur Gloanec était, à ce moment, « princippal », comme prononçait le vieux Jacques...

« En Huitième, M. Bernard, trapu, aimable et débonnaire, nous dégrossissait avec bonne humeur. Je le vois encore tirer gentiment d'une de ses vastes poches une tabatière bien garnie, l'ouvrir béatement, et du pouce et de l'index gracieusement rapprochés en extraire une pincée de poudre noire, qu'il humait ensuite avec une si visible satisfaction, que nous ne pouvions lui en vouloir pour l'émotion causée par le coup de trompette final...

« Je vois ensuite la Septième... un jeune prêtre... Ce fut l'année de notre première Communion, année de bonheur, s'il en fut... Je revois mon père, arrivant de Paris: j'étais secrètement flatté par le port superbe, le gibus et le ruban rouge du papa... Je me retrouve, dans la pieuse chapelle, transporté d'amour pour le bon Dieu et prêt à tout pour Lui... J'ai encore ici, dans mon bureau, la petite « Imitation de Jésus-Christ » que m'offrit à cette occasion le jeune prêtre dont je vous parle...

« L'année suivante, le latin, mystérieux, si redouté de nous, et si vite aimé... Le peu que j'en ai retenu m'a été martelé par un maître dont nous sentions quelquefois la main d'acier sous un gant de velours...

« Brusquement nos études s'arrêtent là... C'est le départ pour Paris... le souci terrible du pain quotidien...

« Je me souviens aussi avec attendrissement du bon et doux abbé Colin, qui me faisait penser au Curé d'Ars; de M. l'abbé B., si alerte; de la facilité avec laquelle nous abordions nos maîtres ecclésiastiques... Mais ne voyez dans l'évocation de ces souvenirs qu'une preuve de l'attachement que tant d'entre nous gardent pour le Collège et les maîtres qui nous formèrent...

« Veuillez trouver ci-joint un chèque... à la mémoire de mon frère Henri, tué à Gorcy le 22-8-14: il avait fait, lui aussi, sa première communion dans la Chapelle que vous allez agrandir. Dès que je le pourrai, je vous enverrai autre chose. Comptez sur moi... »

⁂

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Collège Saint-François, Lesneven (C. C. 596, Rennes).

On peut utiliser le Compte-courant postal 39.75, Rennes, au nom de M. A. Dujardin, Supérieur du Collège; — ou le C. C. P. 81.46, Rennes, au nom de M. Ollivier, professeur au Collège, en indiquant la destination du versement: « Pour la Chapelle. »

La *Distribution solennelle des Prix* aura lieu le 11 juillet, sous la présidence de *M. Vincent Inizan*, député du Finistère, président d'honneur de l'Association des Anciens Elèves.

Beaux-Arts et Pigeons-voyageurs

« Prenons l'occasion, tandis qu'elle est propice. »
(Corneille, « Cinna »).

Nous sommes tous consignés. Ma situation présente me rappelle les quelques jours mélancoliques de mon temps de collège où, le cœur gros à la pensée de la promenade manquée, j'expiais en retenue un malheureux 4 de conduite. Peut-être, au fond, suis-je encore en pénitence! Je crois à la justice immanente et, si c'est elle qui me touche en ce moment, je la trouve bien indulgente d'exiger si douce compensation de mes dernières promenades et des escapades que je me suis payées par-dessus le marché.

Je rentre en effet enchanté de ma tournée aux châteaux de la Loire, faite à la faveur ou, si l'on veut, sous le prétexte d'un stage de colombophilie au pigeonnier de Montoire. J'ai visité un peu Tours à l'aller et Le Mans au retour; et, dans l'intervalle, admiré Blois, Chambord, Amboise, Chenonceaux, Chaumont, sans compter les ruines féodales de Lavardin, Montoire et Montrichard, et quelques curiosités comme la pagode de Chanteloup.

Comme il me fallait faire vite — le stage n'étant que de trois semaines — je devais user avec une rare économie de mes jours de liberté. Je crois, sans fausse modestie, avoir trouvé une nouvelle formule de tourisme à bon marché qui est précieuse par ce temps de vie chère, et je la livre aux lecteurs d' « *En Avant* », garantie S. G. D. G. Je partais donc de bonne heure, muni d'une carte d'Etat-Major et d'un guide touristique et emportant sur ma bicyclette de quoi me restaurer. Je cassais la croûte au haut d'un coteau, au bord d'un champ de vigne, à la clairière de l'une des nombreuses et belles forêts que je traversais, ou même, comme à Chenonceaux, devant le parc d'un château en attendant l'heure de la visite. A la nuit tombante, je rentrais au pigeonnier, où m'attendait un lourd sommeil réparateur: j'avais les jambes rassasiées de kilomètres, et les yeux, de belles choses.

C'est ainsi que tel dimanche, après une matinale messe de communion, j'ai visité Blois, avec ses étroites et tortueuses ruelles en escalier où l'on se croirait en plein Moyen Age, et surtout son château unique au monde. Dans ce bijou d'architecture qu'est l'aile François 1er, aux appartements admirablement restaurés, le récit circonstancié du guide fait revivre encore l'atmosphère tragique des Guerres de Religion: de derrière une tapisserie, on croit épier, avec Henri III, le duc de Guise se débattant contre ses assassins. Mais, à part Amboise, où vous obsèdent les cadavres que jadis le vent brimbalait au haut des remparts, les autres châteaux, heureusement, ne sont pas entachés de souvenirs si sombres: Chambord évoque les dames de la cour assistant, du toit en terrasse, à une chasse de François 1er dans la forêt prochaine; Chenonceaux est plein de Diane de Poitiers; un peu partout aussi les hermines et cordes de lierre rappellent Anne de Bretagne et Claude de France. En me rendant d'un château à l'autre, j'admirais les superbes forêts ou bien encore la Loire et le Cher qui, sans étaler comme en aval leurs bancs de sable nus, laissaient émerger çà et là des îlots dont les taillis s'habillaient de vert tendre.

Comme les châteaux de la Loire étaient à 50 kilomètres en moyenne au sud de mon pigeonnier, j'ai dû leur consacrer les trois jours de quartier libre que j'ai passés là-bas. Mais ces grandes manœuvres hebdomadaires ne m'ont pa empêché de rayonner, chaque soir après la soupe, en pointes rapides, vers les curiosités des environs immédiats, comme à 2 kilomètres les ruines imposantes de Lavardin (« Dis-moi » en breton), dont le donjon domine une immense plaine et la vallée du Loir. Puis je rentrais, tout doucement, après le coucher du soleil, écoutant la crécelle des rainettes dans les marais du Loir ou regardant s'allumer dans les coteaux les habitations de nos modernes troglodytes: vers luisants au bord d'un talus ou étoiles au fond du ciel noir, c'était tour à tour l'un et l'autre, selon la perspective que l'obscurité suggérait.

Ah! certes, j'étais plus préoccupé — on le voit bien, n'est-ce pas? — de châteaux sur la Loire ou de flâneries à la Jean-Jacques que de pigeons-voyageurs. Il faut convenir cependant que je n'ai pas négligé, autant qu'on pourrait le croire, mes devoirs de colombophile. Quand j'étais de service, c'est-à-dire un demi-jour sur deux, je faisais de mon mieux le « ménage des pigeons », expression des plus riches de sens et... de parfum; je criais « au vol! » ou « en case! » à mes pigeons dociles; je veillais à ce que la concorde régnât entre voisins et j'attendais placidement l'heure de la soupe. J'ai même mis une certaine application à m'assimiler le « manuel pour l'instruction des colombophiles »: j'en ai su par

cœur des passages admirables, notamment le chapitre qui traite des qualités et devoirs de l'ami des pigeons. Ces qualités sont: « la patience, la prudence, la douceur, la fermeté, l'esprit de discipline, l'esprit d'observation, l'esprit de suite... » et trois autres grandes vertus dont j'ai oublié le nom, qu'on pourrait, à la rigueur, après une vie de pénitence, acquérir dans une Trappe, mais bien plus facilement à Montoire, rien qu'en aimant à la folie de nobles et tendres volatiles, car « l'amour passionné du pigeon est un talisman infaillible, qui confère au colombophile la plupart de ces qualités dès qu'il pénètre au colombier. Le plus turbulent et le plus emporté devient doux et placide devant ces oiseaux; le plus malpropre les entoure de soins qu'il néglige pour lui-même, etc..., etc... » Toute la page est de ce lyrisme enthousiaste, que l'on savoure en silence comme un bel extrait de Bossuet ou de Chateaubriand.

Malgré mon ardeur au travail, mon examen de sortie ne fut pas brillant. Le manuel ne dit pas tout. Je répondis, comme je l'avais appris du sergent, qu'un colombogramme rédigé en 5 exemplaires s'envoie par 3 pigeons; le capitaine voulait que ce fût par 4. D'où, en pleine session, explication publique de l'examinateur avec l'instructeur. Evidemment c'était le premier qui avait raison. Il ne me fut pas posé d'autre question, mais, par acquit de conscience, on me demanda si je savais lire et écrire; je répondis par un « oui » modeste qui fit plaisir à tout le monde et me valut une note un peu supérieure à la moyenne. Et depuis j'arbore fièrement un petit pigeon, qui voyage de mon calot à ma capote et de ma capote à mon calot... sans colombogramme.

Avant de quitter Montoire, notre capitaine nous fit visiter les pigeons admis à la retraite. Les derniers héros de Verdun sont morts il y a deux ans; mais les vétérans de la Campagne de Syrie (1924-1925) survivent toujours. L'un d'eux est grand blessé de guerre et a été opéré trois fois. Plusieurs sont titulaires de la « bague de guerre », voire même de la « bague d'honneur », mais « ils n'en sont pas plus fiers pour cela ».

En ralliant mon régiment j'ai trouvé, qui m'attendaient depuis le 1er avril, mes « sardines » de caporal et ma nouvelle nomination... Plus je réfléchis et moins j'estime que j'aie lieu d'être mécontent de mon séjour à Montoire; que serait-ce donc, par Zeus! si j'avais acquis toutes les qualités et les vertus au contact de mes pigeons?!

Un caporal de « Marsouins ».

Constructions Navales

A l'énoncé de ce titre, certains de nos camarades penseront que je vais les emmener à La Ciotat ou à Saint-Nazaire en d'immenses chantiers encombrés d'un peuple d'ouvriers, d'ingénieurs galonnés, avec d'imposants bureaux et partout la sévère consigne « défense d'entrer ». Non: le chantier où je me propose de vous conduire est plus simple d'allures et se situe simplement à Fécamp, l'un des rares ports qui aient gardé la tradition de la construction en bois. Il n'est est pas le seul, mais il en est, à mon avis, le plus intéressant.

Figurez-vous, entre la jolie rivière qui vient achever dans le port son cours paisible et le fond d'un bassin à flot où de vieilles carcasses de barques abandonnées achèvent de se désagréger dans la vase, un vaste terre-plein encombré de troncs d'arbres d'où s'exhale encore la senteur de la sève, et de billes de bois de toutes formes et de toutes dimensions. Nulle part d'écriteau rébarbatif vous interdisant de « rentrer sur le chantier ». Le promeneur circule à sa guise et pourrait se croire transporté en pleine forêt dans un campement de bûcherons, n'étaient le cadre maritime qui l'entoure, le ronflement de la scie circulaire sous un hangar voisin, le joyeux bruit des marteaux et aussi les charpentes des bateaux qui s'édifient çà et là, semblables aux gigantesques vertèbres de quelque monstrueux cétacé. De-ci de-là quelques constructions de planches car l'administration des Domaines, à qui appartient le terrain, n'en tolérerait point d'autres: sous cet abri des machines étranges vers lesquelles des ouvriers poussent parfois sur un chariot monté sur rails un tronc d'arbre soigneusement maintenu, tel un patient conduit vers le « billard » de la salle d'opération. Aussitôt s'élève le ronflement du moteur dissimulé dans le sous-sol et le bruit strident de la scie qui, nette, précise, implacable, avec une rapidité terrifiante découpe en planches ce qui était, voici quelques semaines, un vieux chêne plein d'oiseaux. Des manœuvres passent d'un pas lent et régulier, portant sur leurs épaules des « formes » soigneusement ajustées: accroupi sur un billot, un charpentier trace des lignes mystérieuses au long desquelles la hache, le rabot, la scie entrent aussitôt en action. Au flanc d'un bateau, déjà en voie d'achèvement, d'autres poussent la tarière, ajustent, cognent.

Au milieu de toute cette activité ordonnée et laborieuse, va et vient la haute silhouette de M. Argentin, seigneur du lieu, en bleu de travail, rectifiant ici un détail, mettant là la main à la pâte pour une besogne délicate, encourageant celui-ci, gourmandant celui-là, l'œil à tout,

sans cesse en mouvement à travers les trois mille mètres carrés de son chantier, posant à peine dans la petite cabane qui lui sert de bureau et trouvant le temps de serrer, d'une énergique étreinte, avec un bon sourire, la main des amis qui traversent en flâneurs ce vaste domaine. De l'autre côté de la rivière, il est un hangar de modestes dimensions où s'achève un petit canot: c'est là que, voici dix ans, il vint s'établir avec une dizaine de compagnons et quelques novices et se mit à construire des doris et des barques de pêche. Puis il eut un pied-à-terre sur l'autre rive où l'on accédait alors par un bachot solidement ancré, que deux planches reliaient à chaque bord. Cette installation primitive a disparu, et c'est maintenant une solide passerelle qui relie la « maison-mère » à sa vaste filiale, symbole, semble-t-il, d'une aisance sans cesse accrue à force de labeur et d'énergie.

A mesure qu'augmentait l'entreprise, augmentait aussi le tonnage de ses constructions: aux doris et aux barques de la première heure, s'ajoutaient des chalands pour la Seine-Maritime et des bateaux de pêche aux dimensions de plus en plus considérables. C'est un véritable tableau d'honneur que forment les noms affichés au mur d'un des hangars: tous les saints du calendrier y sont mis à contribution, mais d'autres témoignent de plus de fantaisie et, tandis que l'un conseille paternellement : « Laisse-les-dire », un autre porte le nom bien local de « Mâqueux d'nourolles (1) ». Encore le constructeur vous fera-t-il remarquer que ce tableau de tous les bateaux d'un tonnage supérieur à cinq tonneaux sortis de ses chantiers est incomplet et qu'il construit en outre quantité d'embarcations de dimensions plus restreintes.

Les ouvriers de la première heure sont toujours là: tous ceux qui figurent sur une photographie, seul ornement du bureau directorial: les novices ont grandi, sont devenus des hommes et les dix compagnons du début sont maintenant quarante ou cinquante, tous ouvriers spécialistes, charpentiers, calfats, connaissant à fond leur délicate profession. Ce ne sont pas des ouvriers d'usine, rouages anonymes, esclaves de la machine, prisonniers de vastes ateliers sans air et sans horizon, rivés à une besogne sans intérêt pour eux. Ces charpentiers travaillent au grand soleil et dans le vent du large; appliqués à un travail dont ils ont la fierté, ils voient chaque jour grandir l'œuvre dont ils sont les collaborateurs conscients : chaque fois qu'à la proue d'un navire achevé ils attachent le bouquet symbolique, il leur semble que c'est un nouveau triomphe de leur labeur patient qu'ils célèbrent, et chaque lancement est pour eux une nouvelle victoire sur la mer voisine. Restés par l'organisation et

(1) « Mangeur de brioches ».

la conscience professionnelle les héritiers des antiques corporations, ils en ont aussi gardé les traditions religieuses et célèbrent chaque année avec dévotion la fête de Saint Joseph, patron des charpentiers. Comme les artisans d'autrefois, ils reconnaissent aussi pour l'un des leurs ce patron en cotte bleue, aux mains calleuses, que les plus anciens ont vu peiner à leurs côtés comme le plus humble des tâcherons et dont ils ont suivi la progression, dans un esprit de sincère et cordiale camaraderie.

Aussi leur renommée s'est-elle étendue: il y a beau temps qu'ils ne travaillent plus seulement pour ce port qui vit autour d'eux: sur les flots bleus de la Méditérranée; sur les eaux troubles du Congo se balancent des navires dont la quille fut posée sur ce chantier. Et voici aujourd'hui une autre consécration: pour la première fois depuis de longues années, un trois-mâts vient d'être mis en construction à Fécamp: déjà sa quille longue de trente-huit mètres s'allonge sur le terre-plein et autour d'elle s'agite l'essaim des charpentiers aux geste précis. Encore quelques mois, et le beau navire battant neuf déploiera ses ailes vers les mers du Nord, où l'attendent les armateurs scandinaves qui, en venant le commander si loin, ont rendu un bel hommage à la renommée de labeur et de conscience de l'artisan français.

L. C. (*Cours* 1908).

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

LES FRANCISCAINS, par M. Alexandre MASSERON. Editions Bernard Grasset. Collection « Les Grands Ordres monastiques et Instituts religieux ». — 15 francs.

Ecrire ce volume était une gageure.

Les Franciscains... eh! tout le monde comprend qu'il s'agit des fils de S. François d'Assise. Mais y a-t-il des Franciscains, ou à plus strictement parler, un Ordre franciscain? Hélas!... Les Frères Mineurs sont une branche de la famille innombrable du Poverello, les Conventuels une autre, les Capucins une troisième : tous Franciscains, tous par conséquent remplis de la plus fraternelle charité; et cependant!...

Fallait-il donc trois volumes? M. Masseron, conseillé par des Mineurs et par des Capucins du plus haut mérite, a cru pouvoir tenter la réunion de toutes les branches : par une fortune qui n'étonne pas ceux qui connaissent son érudition, son tact et sa foi, il a réussi et son livre est un maître livre.

(*Courrier du Finistère*).

DANS LES COLLEGES SOUS LA RESTAURATION, de M. Eugène CORGNE, dans le « Journal de Pontivy », 10 mai 1931.

Sous le Tropique du Cancer

Les tribulations d'un automobiliste

Dédié à ceux qui seraient portés à croire que tout est rose dans le métier de médecin colonial. — Mais un conseil, cher Ancien: demandez donc au plus tôt à votre administration de vous débarrasser de cette patraque d'auto dont les vilains tours ne se comptent plus. Elle n'a plus aucune rdison de demeurer en activité, maintenant surtout qu'elle vous a fourni l'occasion d'un article original pour « En Avant ». *Vite une réforme définitive: C'est tout ce qu'elle mérite.*

... Parti le 1er février de Bossangoa pour Bouca, je fus en panne au moins huit fois ce jour-là. C'était un beau début: les pneus crevaient comme par enchantement, et je n'en avais pas de rechange. Pendant ce temps le soleil, lui, ne se faisait pas faute de taper dur, et la mince toile de tente qui me protégeait ne m'empêchait nullement de souffrir de cette chaleur, équatoriale ou « sénégalienne », comme disent les journaux en France. Mais ni l'auto en panne, ni le cuisant soleil ne m'enlevèrent l'appétit, et quand il fut midi je partais, une bouteille sous un bras, sous l'autre deux ou trois assiettes, flanqué de mon boy et de mon « cuistot », à la recherche du campement. Hélas! le vin était chaud et l'eau était chaude. Après le repas, nouveau démarrage, suivi de pannes continuelles, si bien que je n'arrivai à Bouca que vers les 6 heures du soir, avec une auto... à trois pattes.

Le lendemain matin je pris une réquisition et, avec un commerçant de ma connaissance, en route sur Batangafo; R. A. S. ce jour-là. Vingt-quatre heures après nous repartons, mais pas assez tôt sans doute, puisqu'il nous fallut faire au moins 40 kilomètres dans la nuit noire, à la seule lumière d'une lampe tempête. Par bonheur, les automobilistes à la colonne ne se chagrinent pas pour si peu. Malgré les nombreux accidents de terrain et surtout les bas-fonds humides où nous devions passer, notre voiture marchait bon train: du 20 à l'heure pour le moins (Tout est relatif). Bref, il était 11 heures quand nous arrivâmes à Bozoum, pour y faire un arrêt de deux jours.

Au jour prévu pour le départ j'étais encore en tournée sanitaire; j'avais d'ailleurs pris d'office à moitié pension chez les Pères Missionnaires de l'endroit. Nouveau départ en direction de Paoua, bien au nord de Lia. Jusqu'à midi tout alla bien, et au passage de la Barya nous prîmes le plus tranquillement du monde un bon apéri-

tif: du whisky arrosé de l'eau fraîche du fleuve. Nous étions loin de prévoir alors ce qui nous attendait dans l'après-midi! A peine eûmes-nous entamé les 40 derniers kilomètres, que l'auto cessa de tirer. Pour passer le temps et combattre l'ennui j'appris à démonter le carburateur. Comme j'avais été obligé de « charger » le chef de Circonscription, le « cuistot » avait cru bon de laisser à Bozoum la table, les chaises et jusqu'à mon lit, qui s'était déchiré par le milieu; ce qui ne simplifiait pas la situation. Nous arrivâmes pourtant pour la nuit, mais péniblement, à Paoua. Là, deux jours d'arrêt bien gagnés.

Au départ le moteur ronflait bien; hélas! au bout d'un kilomètre l'auto refusa d'avancer. Je me mis en devoir de chercher partout des gens de bonne volonté pour pousser ma carriole. Mais tout le monde était à la chasse. Au loin, sur plusieurs kilomètres s'élevaient de grosses colonnes de fumée noire qui ne me laissaient plus d'espoir de secours. Force me fut finalement de faire appel à cinq vagues nourrices dont les enfants avaient plus de quatre ans. D'être ainsi dérangés ne fut pas, bien entendu, du goût des petits bonshommes, qui prenaient tranquillement leur apéritif; aussi se mirent-ils à beugler comme seuls des négrillons savent le faire, en mêlant des « mama! » « mama! » à leurs cris lamentables. Ces dames aux jupons verts se mirent quand même à pousser, et il nous fallut même leur donner un sérieux coup de main. A notre arrivée au campement, à 3 heures, je n'avais encore rien mangé. Et le soir, même comédie à l'affiche; mais cette fois, quelques hommes se trouvèrent là pour nous aider.

Le lendemain, ma tournée achevée, je repris le chemin du retour. Ce fut d'abord une vraie marche triomphale, puisque pendant quelques temps il y avait près de nous plus de cent indigènes qui poussaient tour à tour. Sous leur vigoureuse impulsion, l'auto fit ses 70 kilomètres dans la journée. Quand tomba la nuit, les travailleurs recrutés s'armèrent de torches et nous aidèrent à continuer notre route. Ainsi à 1 heure du matin, nous étions de nouveau à Bozoum. La chance ne nous favorisa pas davantage qu'à l'aller, car l'auto ne marcha que pendant les 3/4 du chemin. Mais je vous fais grâce de toutes les péripéties du voyage: cela ressemblerait trop à une deuxième édition. »

DOCTEUR J. I. (*du Cours* 1920)
à Bossangoa (Oubangui-Chari).

Association des Parents d'Elèves et d'Anciens Elèves

Depuis 1911, le Collège avait son *Association amicale des anciens élèves et maîtres,* dont l'objet, d'après l'article 2 des statuts est 1°) d'établir entre ses membres un centre commun de relations amicales; 2°) de venir en aide dans leurs frais d'études aux élèves les plus méritants, de préférence aux fils et aux neveux des associés.

Depuis le 17 mai 1931, le Collège a son *Association de Parents d'élèves.* Le but de ce nouveau groupement est indiqué dans le pressant appel que vingt chefs de familles, en plein accord avec la Direction du Collège, adressait le 9 mai aux parents de tous les élèves.

« Pourquoi, demandaient-ils, les parents des élèves de l'enseignement secondaire libre ne sont-ils jamais consultés lorsque les pouvoirs publics traitent de questions intéressant l'instruction et l'éducation des enfants : école unique, nouveaux programmes, surmenage scolaire, etc. ?

« Uniquement parce qu'ils ne sont pas associés. Les élèves de l'enseignement secondaire libre l'emportent cependant aujourd'hui en nombre sur les élèves de l'enseignement secondaire public. Leurs parents sont liés par les mêmes intérêts et possèdent les mêmes droits que les parents des élèves des lycées de l'Etat. Mais ils demeurent isolés, et par suite on les ignore.

« Pour remédier à cet état de choses, plusieurs Associations régionales de Parents d'élèves de l'Enseignement secondaire libre se sont déjà constituées à Marseille, Bordeaux, Toulouse, Reims, Tours, Clermont, Paris, etc. ; elles se groupent, à l'heure actuelle, en une Fédération nationale dont le Comité directeur, présidé par M. Philippe de Las-Cases, se propose uniquement, mais fermement, la défense des intérêts généraux des familles qui ont confié leurs enfants aux Collèges libres.

— « Cette organisation, ajoutait l'appel, apparaît comme particulièrement opportune dans ce temps de débats scolaires sur des questions de toute première importance... Il importe que le mouvement s'étende et que les Associations se multiplient, afin que le Comité National puisse intervenir avec plus d'autorité dans la discussion prochaine des projets de loi qui menacent la *liberté des familles:* car il n'y a dans ce domaine de véritable et pleine liberté que si elle est garantie par la reconnaissance officielle, pratique et efficace de *l'égalité de toutes les familles*

françaises devant les subsides de l'Etat comme devant l'impôt. »

Les chefs de famille signataires de l'appel invitaient enfin les parents des élèves et anciens élèves du Collège à venir, le dimanche 17 mai, présenter leur carte d'adhésion à l'Assemblée constitutive de l'Association qu'ils avaient décidé de former (1).

C'était le jour de la Fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

Il n'y avait plus une place libre sur les bancs de la grande salle d'étude où les familles avaient été convoquées pour 1 h. 1/4, lorsque M. le Supérieur, sur l'invitation du Comité d'initiative, ouvrit la séance en félicitant son auditoire d'avoir réservé à « l'appel aux parents » un accueil si cordial et si empressé.

Après avoir évoqué le geste généreux qui instaura en France, il y a un siècle, la liberté d'enseignement et fait acclamer les noms de Montalembert et de Lacordaire, M. le Supérieur se déclare d'accord avec les signataires de l'appel pour estimer que le moyen le plus efficace de défendre, en 1931, la liberté d'enseignement, c'est *l'Association des Chefs de Famille en vue de soutenir, devant l'opinion et auprès des pouvoirs publics, les droits essentiels des parents en matière d'éducation.*

Les Chambres ont affirmé leur respect du « principe » de la liberté d'enseignement. Les familles en prennent acte; mais elles redoutent qu'à défaut d'un monopole de droit on ne prépare l'institution d'un monopole de fait.

Les récentes discussions parlementaires autour du budget de l'Instruction publique et de la *gratuité de l'enseignement secondaire public* ont illustré l'opportunité de formations solides, susceptibles d'appuyer les légitimes revendications des familles voulant assurer à leurs enfants l'éducation et l'instruction de leur choix.

C'est le *droit des familles* à la liberté réelle et complète de l'enseignement, avec les justes applications et

(1) L'appel était signé de MM. Vincent Inizan, député-maire de Kernouès; Docteur Odeyé, Lesneven; René Abjean, maire de Plouguerneau; Jean Barjou, notaire, Lesneven; L. Abiven, maire de Ploudaniel; F. Berthou, maire de Plouguin; G. Cornec, maire de Plouédern; J. Landuré, maire de Kernilis; Chr. Le Borgne, maire de Plounéour-Trez; Léon Colin, Le Folgoat; N. Goalès, Crozon; Ch. Herry, Landerneau; L. Iliou, Saint-Renan; F.-M. Jacob, Ploudalmézeau; F. Kermarec, Logonna-Daoulas; Veuve M. Kervella, Plougastel-Daoulas; Y. Morvan, Saint-Ségal; J. Madec, Morlaix; Veuve Le Roy, Rosporden; Olivier Mingam, Ploudiry.

les équitables mesures que comporte cette liberté, que les Associations de parents veulent soutenir.

Cette cause essentielle de l'enseignement libre, elles la serviront par une action ferme, concertée, disciplinée, sans aucune pensée d'hostilité à l'égard des pouvoirs publics, en souhaitant avec M. le Président du Conseil que « les questions d'enseignement se posent moins sur le plan politique que sur le plan social. »

M. le Supérieur, soutenu jusqu'au bout par l'assentiment unanime de l'assemblée, termine son exposé en exprimant sa vive satisfaction de voir les parents de ses élèves célébrer par un *acte* le centenaire du *geste* de Montalembert : « Les vingt promoteurs de cette belle réunion auront bien mérité de l'enseignement libre en amenant les familles qui ont entendu leur appel à prendre une conscience plus nette des *droits imprescriptibles* qu'elles tiennent de la nature et de Dieu. »

Lecture est donnée des statuts de la nouvelle Association, qui sera déclarée dans les formes prévues par la loi du 1er juillet 1901.

L'Assemblée élit ensuite un Conseil d'administration de douze membres, qui forme ainsi son bureau : président, M. Vincent Inizan, député, maire de Kernouès; vice-présidents, M. le Docteur Odeyé, Lesneven, et M. René Abjean, maire de Plouguerneau; secrétaire, M. Jean Barjou, notaire, Lesneven; Trésorier, M. Léon Colin, Le Folgoat. Les autres membres du Conseil sont M. Joseph Perrot (Lesneven), Madame Soubigou (Lesneven), MM. Abiven, maire de Ploudaniel; Berthou, maire de Plouguin; Cornec, maire de Plouédern; Landuré, maire de Kernilis; Le Borgne, maire de Plounéour-Trez.

Au nom du Conseil élu, M. Jean Barjou remercie M. le Supérieur de son précieux concours; il assure l'assemblée du dévouement de ses délégués; il invite toutes les familles présentes à remettre au plus tôt leurs cartes d'adhésion; il espère que les familles absentes suivront volontiers le mouvement.

La séance est levée : c'est l'heure des Vêpres. Dans la journée, 700 cartes et 500 petits drapeaux commémoratifs du Centenaire sont vendus par les membres du Cercle d'études Saint-François.

Le mardi soir 19 mai, le secrétariat de l'Association des Parents avait déjà reçu 227 adhésions. Il espère en avoir recueilli, pour le jour des prix, 140 de plus, soit la totalité des familles qui sont actuellement représentées au Collège par un ou plusieurs fils, sans compter les parents d'anciens élèves qui veulent participer à cette œuvre de justice et de liberté.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

Mme Le Gall, grand'mère du Frère Louis Le Gall, Séminaire des PP. Blancs (Carthage), de Jean-Marie Le Gall (1re) et de Joseph Le Gall (6e R.), décédée à Plougastel, le 7 mars 1931, à l'âge de 88 ans.

Mme Séité, mère de M. l'abbé Séité (Cours 1902), vicaire à Plogonnec, et grand'mère de Goulven Séité (10e), inhumée à Plouider, le 23 avril 1931.

Amélina Gac, sœur de Jean-Marie Gac (4e), décédée à Plounéventer, le 21 avril 1931, à l'âge de 2 ans.

M. Jean Géléoc, oncle de Jean Géléoc (2e Bl.), inhumé à Plouvien le 21 avril 1931, à l'âge de 48 ans.

Mlle Marie-Anne Gac, cousine de François Gac (4e), décédée à Plounéour-Trez le 24 mars 1931, à l'âge de 27 ans.

M. Jean Page, père de Jean Page (2e), et beau-frère de M. l'abbé Creignou, professeur au Collège, décédé à Roscoff, le 10 mai 1931, à l'âge de 48 ans.

M. Albert Paul, frère de M. l'abbé Paul, professeur au Collège, et de M. Théodore Paul, répétiteur au Lycée de Rennes, ancien répétiteur au Collège, chef de Service à la Société Générale de Rennes, décédé à Paris, le 6 mai 1931, à l'âge de 37 ans.

M. François Prigent, beau-frère de M. l'abbé Herry, professeur au Collège, décédé à Plougoulm, le 28 avril 1931, à l'âge de 55 ans.

Mlle Anne-Marie Traon, cousine de François Traon (3e Bl.), décédée à Plounéour-Trez, le 10 mai 1931, à l'âge de 28 ans.

Mme Vve Vourch, mère du Docteur Vourch, médecin à Plomodiern, et grand'mère des frères Guillaume Vourch, professeur à Saint-Aspais (Melun) et Pierre (4e), décédée à Guipavas, le 17 mai 1931, à l'âge de 86 ans.

Louis Roudaut (Cours 1927), frère d'Yves et de Jean (Anciens élèves), cousin d'Emile Tréguer (8e), sergent au 10e R. T. S., décédé à Tunis, le 10 mai 1931, inhumé à Saint-Renan, le 31 mai.

M. Vincent Blons, frère de M. l'abbé Blons, vicaire à Crozon, décédé accidentellement à Ploudaniel, le 29 avril 1931, dans sa 37e année.

M. René Guéguen, frère de Joseph Guéguen (6e R.), décédé à Kerider-C'éder, le 18 mai 1931, à l'âge de 29 ans.

Mme Ily, belle-sœur de Denis Ily (3e Bl.), décédée à Saint-Michel de Brest, le 25 mai 1931, à l'âge de 22 ans.

Maurice Pennec, élève de 3e R., décédé dans sa famille, à Recouvrance, le 28 mai 1931, à l'âge de 15 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Véronique Meudec, nièce de Jean-Yves Meudec (3e R.), née à Bizerte (Tunisie), le 2 mars 1931.

Aimé Le Berre, neveu de Jean Le Berre (3e R.), né à Saint-Thonan, le 6 avril 1931.

Emmanuel Le Saout, neveu et filleul d'Emmanuel Kermarrec (2e), né à Pencran, le 11 avril 1931.

Victor Jou'ou et Madame nous ont fait part de la naissance de leur fils Yves, à Ploudalmézeau, le 16 avril 1931.

Marie-Thérèse Ramée, fille de Jean Ramée, nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise, à Liverdun (M.-et-M.), le 23 avril 1931.

Marie-Rosalie Bléas, nièce d'Yves Le Pape (5e Bl.), née à Landivisiau, le 24 avril 1931.

Simone, Marie-Louise, Jean et Fernand Le Corre, enfants de Me Fernand Le Corre, notaire à Lesneven, nous ont annoncé la naissance de leur petite sœur Madeleine, à Lesneven, le 29 avril 1931.

Auguste Merceur et Madame nous ont fait part de la naissance de leur fils Yves, à Dieppe (S.-I.), le 4 mai 1931.

Thérèse-Marie Bocher, cousine et filleule de Jean-François Paugam (1re), née à Plouescat, le 8 mai 1931.

Maxime Hénault (8e) nous a annoncé la naissance de son petit frère Louis-Emile, à Lesneven, le 28 avril 1931.

Madeleine Ily, nièce de Denis Ily (3e Bl.), née à Saint-Michel de Brest, le 18 mai 1931.

Yvonne-Perrine Bléas, nièce d'Yves Le Pape (5e Bl.), née à Landivisiau, le 29 avril 1931.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en force et en sagesse!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Claude Cozanet, ancien élève, frère de Jean et d'Ambroise Cozanet, avec Mlle Marie Vaillant, à Saint-Louis de Brest, le 26 mai 1931.

Mlle Marie-Yvonne Morvan, cousine et marraine de Jean-Louis Kervella (4e), avec M. Claude Jestin, de Plouvien, à Lannilis, le 28 avril 1931.

M. Charles Kermarrec (Cours 1925), avec Mlle Louise Le Gac, sœur de Jean Le Gac (Cours 1926); à Plouzané, le 20 mai 1931.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

PRISE D'HABIT.

A la dernière Prise d'habit dans la Maison-Mère de la Congrégation de l'Immaculée-Conception, Mlle Antoinette Craveur, sœur de Pierre Craveur (1re), a pris le nom de Sœur Marie de Saint-Yves ; Mlle Joséphine Lossec, sœur de Jean-François Lossec (2e), celui de Sœur Madeleine-Joseph ; Mlle Henriette Théréné, sœur de Joseph Théréné (3e R.), celui de Sœur Henriette de Marie. — Saint-Méen-Le-Grand, le 8 mai 1931.

Nos meilleurs vœux de sanctification !

ORDINATIONS.

Parmi les 19 séminaristes auxquels Monseigneur l'Evêque a conféré le Sous-Diaconat à l'ordination du samedi 30 mai, nous sommes heureux de compter 6 Anciens de Saint-François :

MM. Joseph Quéméneur, de Lanrivoaré ;
François Guéguen, de Plounéventer ;
Yves Kermarrec, de Lesneven ;
Jean-Marie Morvan, de Guipavas ;
Louis Simier, de Plouguerneau ;
Joseph Kerleroux, de Plabennec.

Nos chers « Anciens » apprendront avec plaisir que tout le Collège a dit, ce matin-là, le chapelet à leur intention.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS ».

L'abbé Paul Perramant écrit du Grand Séminaire de Saint-Brieuc à l'un de ses anciens maîtres : « J'ai reçu *En Avant*. J'aurais bien voulu y écrire moi aussi, mais je laisse ce soin aux étudiants de Paris, de Rennes et d'ailleurs, qui ont une vie plus mouvementée que la nôtre... Quelques confrères préparent l'examen du B. P. M. E., qui leur permettra de devancer l'appel. La barre fixe, le sautoir et les autres appareils de gymnase ont transformé notre cour en cour de patronage... Joseph Tréguer, lui, prépare le B. E., qu'il passera le 20 juillet... Nous sommes actuellement 6 Finistériens au Séminaire de Saint-Brieuc et, comme le font les « Anciens » dans les villes universitaires, il nous est doux, à nous aussi, de nous réunir le dimanche à la récréation du soir, pour nous entretenir du pays... J'espère assister cette année à la Fête annuelle de notre association. »

Louis Cornec (Cours 1925), aspirant, Croiseur Tourville, école d'application des élèves officiers de la Marine, qui nous écrivait, le 15 décembre dernier, de La Guayra (Vénézuéla), a bien voulu nous envoyer de Jérusalem, à la date du 29 avril, un aimable souvenir : à l'église du Saint-Sépulcre son esprit de foi n'a pu que s'affermir. (*Heureuse fin de Croisière !*)

Le P. Pierre Vigouroux, S. J., Laval, nous signale une touchante rencontre de saint Ignace avec saint François. — Au Ciel, sans doute? — Non, sur la terre, à Nantes. — Quel anachronisme ! — Je ne plaisante pas ; lisez plutôt : « La Compagnie de Jésus a donné une grande Mission à Nantes, pendant les 4 dernières semaines du Carême, et j'y ai travaillé aussi du samedi des Rameaux au dimanche de Pâques. Comme *En Avant* m'avait appris l'arrivée dans cette ville d'*Urbain Person*, j'ai profité de l'occasion pour lui faire visite. Ce fut, vous le comprenez, une grande joie pour nous deux de nous retrouver ainsi. Le bon Frère Urbain a une mine superbe sous sa robe de bure, malgré sa belle barbe touffue, qui lui cache la moitié du visage. Quand je lui ai demandé : « Et ton poumon ? Comment va-t-il ? » il m'a répondu en levant les bras au ciel : « Mon poumon ! Il y a longtemps que je ne m'en occupe plus ! » Et si le physique va bien, le moral va peut-être mieux encore : Urbain est toujours aussi gai et plein d'entrain, tel que nous l'avons connu au Collège. Tout adonné aux choses de Dieu, il ne rêve que courses apostoliques à la poursuite des âmes, là-bas, dans la brousse de quelque lointain pays...

Nous avons eu vers le milieu d'avril, à Laval, un Triduum en l'honneur des saints martyrs canadiens de la Compagnie, 6 prêtres et 2 frères coadjuteurs, appartenant tous à la Province de Paris, qui se devait par suite de les honorer. J'ai noté que l'un de ces saints missionnaires, le futur saint Isaac-Jogues, passa par la Bretagne en revenant du Canada. Il débarqua même à Roscoff, où il demeura quelques jours aux environs des fêtes de Noël. »

Mais Marcel Le Corre a le sourire. Un anachronisme de trois siècles, semble-t-il nous dire, c'est bien timide ; j'en ai trouvé sans peine un de quatorze. Et puis, quoi de plaisant à mettre en présence deux fondateurs d'ordres, émules en sainteté? Parlez-moi d'un tête à tête de Saint Benoît avec.. Oustric ! Est-il rien de plus distant et dans le temps et dans ...l'espèce ? Rien surtout de plus à la page ? — Voici sa carte : « Je vous adresse mon meilleur

souvenir de Vézélay, ce lieu historique où fut prêchée la Troisième Croisade. J'ai eu l'heureuse surprise de rencontrer sur le quai de la gare d'Avallon, un brave Père bénédictin à qui j'ai fini par trouver un vague air de ressemblance avec le « prospère » Paul Guillauma. Nous avons bien bavardé. Heureusement qu'on ignorait ma profession de banquier, sans quoi le cher religieux eût scandalisé tout le monde : chacun sait, en effet, que nous ne sommes plus des gens à fréquenter ! »

Noël Merdy (de 3e R.), que la maladie a contraint de rentrer dans sa famille à Quimerc'h, peut cependant suivre les Cours Complémentaires de l'école de Pont-de-Buis. « Je me suis bien plu, ajoute-t-il, pendant mes deux premières années de collège, et je commence déjà à connaître quelle différence il existe entre un collège libre et une école publique comme celle-ci. Aussi je demande au Bon Dieu de me donner la grâce de rester toujours bon chrétien. Ici, on travaille surtout les sciences : géométrie, physique, chimie ; mais si je suis bien en retard pour ces matières, dont quelques-unes ne sont pas étudiées au Collège avant la classe de Seconde, je gagne par contre une assez forte avance en arithmétique et en français... N'oubliez pas, je vous prie, de m'expédier « En Avant » quand il paraîtra : j'ai hâte d'avoir des nouvelles du Collège et de mes camarades. »

François Le Moign, instituteur à l'école libre de Plouzané, s'est fait une douce obligation de se joindre à nous par la pensée, le jour du pardon du Collège, et d'invoquer N. D. Auxiliatrice à toutes nos intentions. Malgré les quelques difficultés qu'il a éprouvées au début, sa vie nouvelle lui plaît beaucoup, grâce surtout à la bonne compagnie de M. le Directeur et des deux autres maîtres.

Le R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, se trouve de nouveau à Yercand, où il fut envoyé étudier l'anglais à son arrivée dans l'Inde. « Mais aujourd'hui je suis chargé de la paroisse et du couvent : la « high-school », tenue par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, comprend une centaine de pensionnaires. Yercand est un petit joyau de montagne : moins élevée que les Nilgiris, puisqu'elle ne dépasse guère 6.000 pieds au point culminant, elle a l'avantage d'être aussi plus tranquille ; c'est le pays idéal pour la culture du café, qui en occupe la presque totalité des pentes, sur tous les versants. C'est encore le pays idéal pour les fonctionnaires européens (qui ne veulent plus retourner en Angleterre) et pour les Anglo-Indiens. Tous ces gens donnent à Yercand un cachet de petite ville où les commérages vont bon train.

Nous avons le plaisir de compter 5 ou 6 temples protestants. De sectes différentes, je crois qu'il y en a autant que de familles, et les mécontents inventent de leur côté une nouvelle religion quand il leur en prend fantaisie. Mais où tout ce monde s'entend à merveille, c'est pour tomber sur nous et, si l'Union des sectes protestantes se réalise un jour, ce ne sera que sur la formule : guerre au catholicisme. Les protestants d'Europe sont bien plus nombreux ici que les catholiques ; en revanche, mes catholiques indiens l'emportent en nombre sur tous les protestants réunis, et cela grâce surtout à nos deux « high schools » : celle des Sœurs, dont j'ai déjà parlé, et celle des Frères du bienheureux Grignion de Montfort, qui font de Yercand une forteresse imprenable du catholicisme.

Et la question de l'Inde ? me direz-vous. — Notre évêque a ordonné des prières pour la réussite au point de vue catholique de la Round Table Conference, et nos chrétiens ont bien prié, mais assez peu, parmi mes Indiens, connaissaient l'existence de ces fameuses assises qui ont fait couler tant d'encre. On peut dire que les 9/10 des Indiens n'en ont jamais entendu parler et, si on demandait l'avis de tous les habitants de cet immense pays, le quart à peine, j'en suis persuadé, voterait pour le départ des Anglais. L'Inde, malgré tout, n'a jamais été si heureuse, ni surtout si tranquille. Le gouvernement par les Indiens, c'est très beau à distance ; en réalité, ce serait de nouveau l'injustice érigée en loi.

Je suis toujours avec intérêt les faits et gestes racontés par « En Avant ». Saint-François continue toujours, je le constate, à fournir un contingent respectable de séminaristes au Diocèse, mais n'y aurait-il pas aussi quelques vocations missionnaires ?

Madame Renaud nous écrit sur la fin édifiante de son fils les détails suivants, que tous les camarades de *Jean* nous saurons gré de leur communiquer. « ...Jean a beaucoup souffert avant de mourir, mais avec un courage surprenant, sans révolte ni murmure. Au début de sa maladie, il récitait deux chapelets par jour : un le matin, l'autre l'après-midi. Il nous disait : « Ce qui me frappe beaucoup, c'est de penser que du dernier moment dépend l'éternité. » Il disait encore : « Dieu donne sa grâce, mais Il laisse libre de choisir le bien ou le mal. » L'immobilité complète à laquelle il a été condamné pendant les quinze derniers jours, avec de la glace nuit et jour sur la poitrine, ne lui a pas arraché la moindre plainte. Huit jours avant sa mort il s'est confessé et a communié. Le samedi suivant, 31 janvier, il a reçu l'extrême-onction et l'indulgence de la bonne mort avec la plus grande piété. Le lendemain, après la communion, il a eu une crise de souf-

france d'une heure et demie : on devait entendre de la rue sa respiration sifflante; comme il souffrait! Un moment, sa cousine se souvint d'un mot de Jean : « Retire-toi un peu : j'aime bien voir l'image de la Sainte-Vierge. » Elle détacha l'image pour la lui donner. Il la pressa sur son cœur avec amour, et sa figure devint souriante. Quand la douleur se fut calmée, il se mit à nous adresser à chacun des paroles affectueuses et à donner même, avec l'autorité que confère la mort toute proche, des conseils et des recommandations. C'est ainsi qu'il dit à mon neveu : « Tu as une gentille petite fille; élève-la sérieusement, car elle aura des tentations à surmonter. » Et à son jeune frère Georges : « Toi, tu seras peut-être prêtre un jour à ma place. » Il faisait ainsi allusion à l'appel à la vie religieuse qu'il croyait entendre depuis septembre dernier, époque où il échangea plusieurs lettres avec son ami *Pierre Balch,* à qui il demandait surtout des précisions sur le monastère bénédictin de « La Pierre-qui-Vire ». Le lundi 2 février, il communia de nouveau sur sa demande, pour fêter la Purification. Le lendemain, veille de sa mort, il disait à son oncle, en tenant le crucifix des deux mains : « Tu vois comment meurt un chrétien et un Français : en combattant le bon combat jusqu'à la fin. »

Il est entré en agonie à 9 h. 1/2 du soir pour ne mourir que le jour suivant à 4 h. 1/4 de l'après-midi. Je demande à ses anciens maîtres et à ses amis de prier pour lui et pour ses parents qui le pleurent. »

Le Chanoine Arthur Louvière, aumônier à Vimiera, Guernesey (Iles Anglo-Normandes), nous signale une petite aventure qui pourrait s'intituler : *all ' s well, that ends well !* « Pour la deuxième fois en un an j'ai cru devoir écrire à un journal guernesiais afin d'y faire cesser une publication anticatholique. Il s'agissait d'une conférence sur « La Sorcellerie à Guernesey », où était étalé tout ce qui pouvait jeter du discrédit sur l'Eglise romaine, le reste étant passé sous silence. L'auteur en était venu aux diableries de Loudun — qu'est-ce que cela peut bien avoir à faire avec Guernesey ? A bout de patience, j'ai écrit mon écœurement au Rédacteur, en lui donnant quelques preuves du parti-pris de son conférencier. J'ai même tenu à faire une visite audit rédacteur, qui m'a reçu fort courtoisement, m'a assuré qu'il n'avait vu aucun mal dans ces articles, mais que sur ma protestation (pour éviter toute rancune, comme il disait), il en cessait la publication. « Mais, ajouta-t-il, nous sommes souvent à court de copie française ; si vous découvrez quelque récit — ni politique, ni religieux — susceptible de plaire à nos lecteurs, nous serions heureux de la bonne aubaine. » J'ai pensé tout de suite à la charmante promenade d'*Emile Guiader* à *La plus belle île du plus beau golfe* et, pour adoucir le coup que je venais de porter, je l'ai proposée, en me portant garant du consentement de l'auteur et du Bulletin *En Avant.* Ai-je eu tort? (*Non, bien sûr, n'est-ce pas Emile? Et les commerçants de l'Ile-aux-Moines ne vous en voudront pas non plus si quelques Guernesiais se trouvent de ce fait cet été au nombre des touristes qu'ils recevront avec le sourire*). Je ne sais pas encore si ni quand le journal publiera ce récit. (*C'est la livraison du* 23 *May* (sic) *qui le portait en première page, s'il vous plaît ; nous nous sommes hâtés, bien entendu, de transmettre à l'auteur le numéro-surprise*).

Le R. P. Trébaol, O. M. I., Rome, nous a adressé un petit livret de *Refrains de chez nous,* édité par la Librairie d'Action Canadienne-Française, Montréal, dans la pensée sans doute que nos collégiens auraient plaisir à les apprendre et à les chanter au long de leurs grandes promenades. C'est aussi notre avis. D'ailleurs ces chansons, à part quelques-unes spéciales au Canada, sont de vraies chansons de chez nous, de la plus authentique origine. Et puis n'est-il pas émouvant de penser qu'aux deux rives de l'Océan, distantes de mille lieues, les enfants de la vieille France et ceux de la nouvelle chantent avec un égal entrain « Il était un petit navire » et « Malbrough s'en va-t'en guerre » ?

Isidore Le Guen (*Cours* 1931), qui termine ses études classiques au Séminaire des PP. Blancs à Tournus (S.-et-L.), nous signale qu'ils ont reçu là-bas cette année, une visite qui sort de l'ordinaire. « Mgr Basile Khoury, archevêque grec catholique de Homs, en Syrie, a profité d'un séjour en France nécessité par son état de santé, pour venir rendre visite à son ancien professeur de Rhétorique, qui est actuellement le nôtre. Ce Père a, en effet, enseigné pendant une vingtaine d'années au Séminaire Sainte-Anne de Jérusalem, tenu par les Pères Blancs et chargé spécialement de la formation du clergé catholique melkite, auquel appartient Mgr Khoury. Son passage ici nous a valu le plaisir d'entendre plusieurs fois la messe — basse et chantée — en rit grec. J'ai surtout noté, par exemple, que l'épître se lit face aux fidèles ; que le prêtre, chaque fois qu'il se retourne, bénit le peuple à l'aide d'une croix qu'il tient à la main ; qu'au lieu de dire comme chez nous les paroles de la consécration à voix basse, il les chante au contraire. Nous avons eu la faveur de communier aussi à sa messe et, comme chaque prêtre catholique communie les fidèles selon le rit auquel il appartient, nous l'avons fait sous les deux espèces. Ainsi donc nous avons, avant d'être prêtres, participé à l'un des privilèges du Sacerdo-

ce, et je ne crains pas de me tromper en affirmant que c'est la communion la plus fervente que j'aie jamais faite. Dans une courte conférence, Monseigneur nous a entretenus de sa petite Eglise catholique, si éprouvée naguère par les attaques successives des fanatiques musulmans que sont les Druses, et des Grecs schismatiques. Nous avons été fiers de l'entendre nous déclarer que s'il n'était pas Français de race, il l'était par autre chose : outre le bienfait de sa formation qu'il doit à des religieux français, il remercie encore la France d'avoir été, par le prestige de ses consuls et la force de ses armes, le plus ferme soutien de ses ouailles persécutées. »

Le Caporal François Falc'hun, du 2e Colonial, Fautras, Brest, a lu avec le plus vif intérêt la lettre d'*Alfred Petton:* « J'y ai vu revivre les amis *Jean Quiniou* et l'épique *Jean Baoudour*. Mais pourquoi y a-t-il donc si peu de notre cours à écrire dans « En Avant » ? Que deviennent *Albert Villacroux, Auguste Ramon*, l'unique « *Justice* » et les autres? Ils savaient tenir une plume autrefois... Je m'intéresse aussi au Cercle Saint-François, beaucoup plus que du temps où j'en faisais partie, parce que j'ai pris contact depuis avec le véritable terrain de l'apostolat moderne, dont les livres ne donnent qu'une trop vague connaissance. Que mes jeunes successeurs apprennent donc au Cercle à vaincre leur timidité, à exposer clairement leurs idées, et surtout à vivre en accord avec leurs principes, car on fait beaucoup plus de bien par ce que l'on est que par ce que l'on dit : c'est ici d'expérience quotidienne... Je vous ai déjà dit comment je jouissais de mes trois semaines de consigne sanitaire dans toute sa rigueur ; mais voilà que le 21e jour, quand notre période de réclusion allait expirer, un second cas d'oreillons s'est déclaré, nous reconsignant pour 21 autres jours. Pour le coup, trop est trop : Plaignez-moi d'être réduit à me rassasier par la fenêtre des insolences du printemps. »

BULLETIN DIOCESAIN D'ARCHEOLOGIE. — Mars-Avril 1931.

I. — H. PERENNES : Notice sur les paroisses du diocèse: *Mahalon* (suite).

II. — Chanoine CALVEZ : Languengar. Notes sur la vie et la mort d'une petite paroisse.

III. — Abbé GUEGUEN, recteur du Folgoat : Les prônes d'un recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite).

IV. — Père ARMEL : Mission prêchée à Quimper par le Père Honoré, capucin, en 1686.

V. — H. PERENNES : A propos des cantiques de M. Guillou.

VI. — Nécrologie : L'Abbé François Quiniou.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

10 *Mai.* — Solennité de sainte Jeanne d'Arc : grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux assisté de MM. Troadec et Sparfel.

Sermon par M. l'abbé Guéguen.

14 *Mai.* — Solennité de l'Ascension : grand'messe chantée par M. l'abbé Le Borgne, assisté de MM. Bihan-Poudec et Quéinnec.

Sermon de M. l'abbé Batany.

17 *Mai.* — Solennité de N.-D. Auxiliatrice, Pardon du Collège : grand'messe chantée par M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas, assité de MM. Le Roux et Le Guen.

Sermon de M. Jacq, recteur de Plouider.

24 *Mai.* — Solennité de la Pentecôte : grand'messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Kériel et Kerveillant.

Sermon de M. l'abbé Quéinnec.

30 *Mai.* — Pèlerinage à N.-D. du Folgoat : allocution de M. le Supérieur.

31 *Mai*-4 *Juin.* — Retraite de Communion prêchée par M. le chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff.

7*Juin.* — Solennité de la Fête-Dieu : grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de MM. Le Goff et Le Borgne.

Sermon de M. l'abbé Sparfel.

12 *Juin.* Solennité du Sacré-Cœur : grand'messe chantée par M. l'abbé Sparfel, assisté de MM. Guéguen et Troadec.

Sermon de M. l'abbé Ollivier.

14 *Juin.* — Les Sacramentaux : M. l'abbé Quéinnec.

21 *Juin.* — Le Bréviaire : M. l'abbé Creignou.

28 *Juin.* — La Liturgie des Mourants : M. l'abbé Herry.

5 *Juillet.* — La Liturgie des Morts : M. l'abbé Falc'hun.

Congrégation de la Sainte Vierge: Fête de l'Ascension.

Directeur : M. l'abbé Herry.

Prédicateur : M. l'abbé J. Lozac'h, professeur de Seconde au collège N.-D. de Bon-Secours.

Ont été reçus Congréganistes : François Bervas, Victor Tanguy, Jean-Marie Gac, Pierre Madec, Albert Uguen, Jean Guédès.

Approbaniste : Jean Géléoc.

Fête de l'Apostolat de la Prière, 14 juin. .. Directeur : M. l'abbé Guéguen. — *Prédicateur :* M. l'abbé Abguillerm, aumônier des Dames de la Retraite, Lesneven.

La Première Communion Solennelle

La retraite de communion s'ouvrit cette année le 31 Mai. Elle fut prêchée par M. Gargadennec, doyen honoraire, recteur de Roscoff. Dès le sermon d'ouverture, le prédicateur nous indiqua clairement le bien qu'il comptait faire à nos âmes : il venait les encourager si elles étaient fortes, les guérir si elles étaient malades, les ressusciter si elles étaient mortes. Il tint sa promesse et nous nous souviendrons longtemps de l'accent avec lequel il s'efforçait de convaincre et de persuader son auditoire pourtant si divers, et des principes qu'il lui a inculqués. En nous rappelant la soudaineté de la mort et l'importance capitale du jugement sévère qui la suit, il nous exhorta en conséquence à nous y tenir toujours prêts, en conservant à notre âme sa pureté, à notre foi sa fermeté, sa vivacité, son désir d'apostolat. Car il faut être apôtre dès le collège, et ne pas attendre qu'on en soit sorti. La communion fréquente nous aidera à le devenir, en entretenant en nous la ferveur, et l'union intime avec Celui qui est « la voie, la vérité, la vie », et qui s'offre comme victime tous les jours sur l'autel, par l'entremise du prêtre. Aussi, pour magnifier et exalter le sacerdoce, qui fait des heureux appelés d'autres Christ, le prédicateur ne put que nous dire combien était grand, beau, sublime, le rôle des prêtres, qu'il ne pouvait définir autrement, car le Christ les « appellera non plus ses serviteurs, mais ses amis ». La retraite, alimentée par des instructions si pleines de leçons et si étoffées d'exemples, fit certainement à tous beaucoup de bien, et la joie intérieure qui animait et vivifiait les âmes se reflétait sur les physionomies. Le temps, qui demeurait superbe, était de nature à favoriser cette gaîté; lorsque nous descendîmes du dortoir le jeudi, 4 juin, pour dire la prière du matin, dans la chapelle elle aussi tout en fête, comme

l'attestaient les oriflammes suspendues de tous côtés, et les fleurs de toutes sortes : pivoines, géraniums, pâquerettes, qui entouraient l'autel. Tout était ainsi préparé pour recevoir les premiers communiants, qui sous la direction de M. Le Guen, entrèrent en procession à la chapelle, au chant du « Laudate pueri », précédés de la croix, des enfants de chœur, de M. le Supérieur et de MM. les professeurs. Pendant la messe de communion qui suivit, des chants appropriés nous préparèrent à recevoir convenablement la sainte Hostie, et nous nous unîmes à M. Kersalé, dans sa messe d'action de grâces, pour remercier Dieu « parce qu'il a fait en nous de grandes choses ».

A 10 heures, tous les élèves et beaucoup de parents se réunirent de nouveau à la chapelle pour la grand'messe. Elle fut chantée par M. Abguillerm, notre ancien économe, assisté de MM. Le Borgne et Quéinnec. Les chants, cela va sans dire, furent brillamment exécutés sous la direction de MM. Huntziger et Stéphan.

Après la grand'messe et le copieux déjeuner qui la suivit, les philosophes s'en allèrent au jardin, et, inspirés par M. Kerveillant, ils en ornèrent artistiquement les allées, de motifs inspirés par la fête, en y mettant vraiment toute leur peine, pour que tout exalte et chante le Dieu qui devait passer là.

La procession sortit en effet vers 4 heures, aussi magnifique que jamais; en tête venait la croix, qui est l'étendard du Chrétien; les choristes suivaient et faisaient monter dans l'air des volutes de fumée embaumée, rendant ainsi hommage au Dieu de l'Eucharistie.

Puis venaient les oriflammes et les bannières encadrées par deux rangées d'élèves.

Les vingt-trois premiers communiants suivaient portant chacun un cierge : *Divy André* (Ploudaniel) ; *Alain Barjou* (Lesneven); *Albert Baume* (Lesneven); *Jean Chopin* (La Forest); *Jean Coulm* (Boissy, Seine-et-Oise); *Lucien Goger* (Brest); *Paul Gourmelon* (Lambézellec); *Prosper Guiziou* (Tréglonou); *Antoine Jacq* (Plouédern); *Jean Jestin* (Plounévez-Lochrist); *François Kerboul* (Le Drennec ; *Jean Kersalé* (Argol); *François Lannuzel* (Saint-Renan); *Louis Le Bihan* (Tourc'h); *Henri Le Borgne* (St-Thonan); *Jean Le Fourn* (Brest); *Louis Lichou* (Ploudaniel); *Jean Manac'h* (Plouider); *Hervé Merdy* (Plougar); *François Morvan* (Ploudaniel); *Jean-Louis Morvan* (Trégarantec); *Pierre Moysan* (Ploudaniel); *François Talabardon* (Trégarantec).

Le dais était porté par quatre « Philo.-Math. » et entouré par des pères de premiers communiants, armés de flambeaux.

Dans les rangs du clergé nous avons reconnu : M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, MM. Le Guen, recteur de Kernilis, Calvarin, recteur de Tréglonou, MM. Prigent, aumônier, Soubigou, Couloigner, vicaires, Kersalé, MM. Le Brun et Ramonet, séminaristes.

La journée se termina par la rénovation des vœux du baptême, l'acte de consécration à la Sainte-Vierge, la bénédiction, et après le souper, eut lieu, dans la cour des Moyens, la cérémonie des adieux. Dauriac se fit l'interprète des sentiments de tous à l'égard de M. le Prédicateur, et s'en acquitta naturellement à merveille.

Discours de Roger Dauriac

Elève de Philosophie

Monsieur le Prédicateur,

Nous eûmes une agréable surprise quand, dimanche matin, M. le Supérieur nous annonça que le Prédicateur de la Retraite serait M. Gargadennec, doyen-honoraire, recteur de Roscoff. Que voulez-vous, Monsieur le Recteur ? Nous savons tous par expérience ce qui peut sortir de bon de Roscoff. Aussi entrions-nous dimanche soir à la chapelle avec l'espoir de faire, sous votre habile direction, une excellente Retraite.

Je ne sais si c'est vous qui, dans un récent numéro de la Nouvelle Revue Théologique, attiriez l'attention des prédicateurs sur les auditoires d'enfants, les plus difficiles de tous, et indiquiez le choix des sujets et la meilleure façon de les traiter; en tout cas, vous auriez pu le signer, car vous venez de nous montrer que vous vous y connaissez merveilleusement bien. Jamais, nous n'avons eu l'impression d'écouter un maître trônant dans une chaire, mais toujours de nous trouver seul à seul avec un père, qui sait colorer la vérité d'une légère teinte d'humour. Vous avez rejeté métaphores, hyperboles... tous les engins rouillés du vieil arsenal littéraire, car vous saviez le peu d'empire qu'exerce sur les jeunes d'aujourd'hui ce qu'on appelait autrefois « les fleurs » et aujourd'hui « les trucs » de la vieille Rhétorique. Mais vous nous avez donné un peu de votre cœur, un peu de votre foi, tant il est vrai que « l'apôtre est un vase tout plein de Jésus qui déborde. » Il me semble qce ce résultat, vous le devez à l'admirable modèle que vous avez su prendre: l'Evangile. C'est là que vous avez puisé la simplicité, la naïve fraîcheur, le ton direct et pénétrant qui nous ont charmés; car c'est là que tout est concret, aisé, imagé, humble et profond à la fois.

De la série de vos instructions, nous emportons une ample provision d'idées-force. Vous nous avez montré que l'unique but auquel nous devons tendre, c'est le salut par Jésus-Christ en l'autre vie, car la vie présente n'a de prix véritable et ne mérite d'être vécue qu'en vue de ses répercussions sur notre sort futur. Vous nous avez fait contempler dans sa terrible splendeur l'éternel et poignant problème de la misère et la grandeur humaines. Nous avions besoin de passer quelques instants. face à face avec nous-mêmes et avec Dieu; ces trois jours consacrés à la méditation, au recueillement, à l'examen loyal de nous-mêmes, ont été pour nous la plus forte et la plus salutaire préparation à la vie.

Nous vous le promettons, nous n'oublierons pas le fervent appel que vous nous adressiez mardi. Nous voulons être, nous serons de ces hommes, de ces « viri » qui auront su donner à leur vie un maximum de rendement. En nous voyant, nous les Jeunes, on s'interroge: « Seront-ils, ceux-là, les rédempteurs? Ont-ils ce qu'il faut pour relever le prestige de l'Eglise chez nous? rendre au Christ sa vraie place dans la société? Ou bien, ne seront-ils, pour employer une métaphore mathématique, que de pâles zéros devant des chiffres expressifs? » Fi de ces pâles zéros; notre idéal est de rayonner, de répandre autour de nous le plus possible de lumière, de chaleur et d'élan pour le bien; et ce, non seulement plus tard, mais dès maintenant, dans le cadre de notre vie de tous les jours.

Votre première parole, Monsieur le Prédicateur, fut celle du prophète Ezéchiel: « Ces ossements vivent-ils? Avant tout, jeune homme, vis-tu? Es-tu un vivant ou un mort? » Tous nous vous répondons aujourd'hui par l'affirmative: oui, nous vivons. Autefois, nous ne pouvions peut-être pas secouer le fardeau de notre médiocrité et de notre tiédeur, comme l'arbre trop couvert de neige dont les branches alourdies, engourdies, ne réagissent plus. Mais voilà que le souffle ardent du Christ, par votre intermédiaire, a passé sur nos âmes. Tout a fondu; les branches se sont redressées et palpitent au vent généreux qui réveille la forêt. Et maintenant, en route sur le sentier de perfectionnement intérieur, en avant vers les hautes cimes!

Vous ne faites que passer parmi nous, Monsieur le Prédicateur, mais soyez assuré de la surnaturelle reconnaissance et du souvenir toujours vivant de ceux que vous avez sauvés de la pente où peut-être ils glissaient, de ceux qui cherchaient leur vocation et que vos conseils ont éclairés. « Opera eorum sequuntur illos ». Oui, M. le Recteur, vos œuvres vous suivront devant Dieu; mais nos prières vous y auront déjà précédé. Puisse cette retraite fructifier abondamment et constituer ainsi un peu de la gloire, un des fleurons de la couronne qui vous est préparée dans l'éternité!

M. l'abbé Gargadennec remercie Roger Dauriac des sentiments exprimés et de leur tournure élégante. Mais il déclara sans ambages qu'il ne partageait pas du tout l'avis de cet écrivain qui prétend très difficile un auditoire d'enfants: Il a constaté chez les collégiens de Lesneven tant d'humilité, de confiance et de simplicité que sa tâche lui a paru extrêmement facile. Bien plus, venu pour édifier, il a été édifié lui-même par leur docilité, par leur esprit de discipline. Qu'ils continuent dans cette voie et ils seront des « viri » dans toute la force du terme, c'est-à-dire de saints prêtres — Lesneven en fournit de plus en plus chaque année — ou des apôtres laïques, maîtres dans leur spécialité et animés d'ardeur conquérante.

Et M. le Recteur de Roscoff dit tout cela et bien d'autres choses encore avec une bonhomie et un humour inanalysables qui charmèrent une fois de plus tout son jeune auditoire.

A. P., *Philo.*

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION

Avril-Mai.

Philosophie et Mathématiques. — *Chimie :* Guillou, Kervella. — *Mécanique :* Page, Barjou. — *Chimie :* Laviec, Loaec, Dauriac. — *Physique :* Loaec, Laviec, Quéméneur et Uguen. — *Histoire :* Dauriac, Loaec, Laviec. — *Morale :* Parc, Quéméneur, Dauriac. — *Apologétique :* Parc, Guillou, Dauriac.

Première. — *S. B.* — *Chimie :* Cann, Grall, G. Nicolas et Quélen. — *Thème Grec :* Chaussy, Falc'hun, Paugam. — *Thème latin :* Paugam, R. Nicolas, Bergot. — *Dissertation française :* Paugam, Roudaut, Odeyé. — *Physique :* Balcon et Grall, Cann. — *Version Grecque :* Le Guen, Falc'hun, Chaussy. — *Version Latine :* Falc'hun, Le Guen, Grall. — *Algèbre :* Grall et Troadec, Paugam. —*Géométrie :* Paugam, Grall, et Robert Martin. — *Anglais :* Falc'hun, G. Nicolas, Paugam. — *Géographie :* Quélen, Troadec, Corre. — *Histoire :* G. Nicolas, Quélen, Roudaut.

S. R. — *Chimie :* Morcrette, Le Moenner, Le Bec et L. Martin. — *Thème Grec :* Jestin, Phélep, L. Martin. — *Thème Latin :* Le Bec et Kéraudren, Berthou. — *Dissertation française :* Le Bec, Le Moenner, L. Martin. — *Physique :* Person, Le Moenner et Morcrette. — *Version Grecque :* Person, L. Martin, Le Moenner. — *Version Latine :* Person, Phélep, Le Bec. — *Algèbre :* J. Abgrall, Cabon, Jestin. — *Géométrie :* J.-M. Le Gall, Jestin et Corentin Nicolas. — *Anglais :* Person, Herry, Le Bec. — *Géographie :* Person, Le Bec, Claquin. — *Histoire :* Person, Le Roy, Le Moenner.

Seconde. — *S. B.* — *Version Latine :* Corfa, Pellen, Landuré. — *Français :* Dilasser, Corfa et Pellen. — *Version Grecque :* Corfa, Le Hir, Kermarrec. — *Thème Grec :* Gourvennec, Abiven, Corfa. — *Thème Latin :* Corfa, Landuré, Le Hir.

S. R. — *Version Latine :* Bodilis, Le Goff, Kermarrec. — *Français :* Bodilis, Mazé, Poullaouec. — *Version Grecque :* Bodilis et Poullaouec, Falc'hun. — *Thème Grec :* Falc'hun, Bodilis, P. Morvan. — *Thème Latin :* Le Goff, Bodilis, Falc'hun.

Troisième. — *S. B.* — *Version latine :* Le Joliff, Floc'h, Madec. — *Narration :* Ily, Le Joliff, Madec. — *Thème latin :* Ily, Le Joliff, Saliou. — *Thème grec :* Saliou, Ily, Madec. — *Version grecque :* Le Joliff, Tanguy, Ily.

S. R. — *Version latine :* Ollivier, Guédès, Corfa. — *Narration :* Pennec, Cadiou, Fichoux. — *Thème latin :* Guédès, Abiven, Tréguer. — *Thème Grec :* Abiven, Vézo, Le Berre. — *Version Grecque :* Madec, Le Berre, Corfa.

Quatrième. — *Narration :* Cléach, Uguen, Vourch. — *Version Grecque :* Trébaol, Pascoët, Sévère. — *Thème latin :* Trébaol, Uguen, Féroc. — *Arithmétique :* Augustin Billant, Sévère, Trébaol. — *Thème latin :* Trébaol, Uguen, Augustin Billant. —*Version latine :* Cléach, Trébaol, Uguen.

Cinquième. — *S. B.* — *Thème Latin :* Bihanéïs, Le Borgne, Herry. — *Analyse :* Herry, Bihaneïs, Le Borgne. — *Exercices de style :* Le Borgne, Launé, Cloarec, — *Version latine :* Le Borgne, Herry, Méar. — *Orthographe :* Le Borgne, Herry, Bihaneïs et Cloarec. — *Anglais :* Herry et Le Borgne, Rosec.

S. R. — *Orthographe :* Marzin, Kerléguer, Corre. — *Exercices de Style :* Marzin, Le Goff, Muzellec. — *Thème latin :* Lescop, Guivarc'h et Marzin. — *Analyse :* Guivarc'h et Muzellec, Broc'h et Le Roux. — *Version latine :* Le Bot, Muzellec, Marzin.

Sixième. — *S. B.* — *Thème latin :* Cadiou, Saliou, Le Roux. — *Anglais :* Cadiou et Saliou, Abasq. — *Version latine :* Gourmelon, Cadiou et Stéphan. — *Analyse :* Cadiou, Saliou, Mingam. — *Exercices de style :* Cadiou, Gourmelon, Saliou. — *Orthographe :* Cadiou, Guézennec, Martin.

S. B. — *Thème latin :* Nicol, Kernéis, Falc'hun. — *Analyse :* Roué, Kernéis, Le Bihan. — *Exercices de style :* Le Fourn et Roué, Le Roux. — *Version latine :* Labbat, Roué, Falc'hun. — *Orthographe :* Falc'hun, Defienne, Labbat.

Septième, — *Sciences :* Merdy, Sparfel, Letty. — *Analyse :* Sparfel, Jean Jestin, Madec. — *Orthographe :* Madec, Letty, Coulm. — *Ecriture :* Merdy, Arsène Bégot, Jacq. — *Arithmétique :* Merdy, Sparfel, Jean Jestin. — *Lecture :* Piriou, Letty, Marc. — *Latin :* Barjou, Baume, Bécam. — *Dessin :* Barjou, Baume, Bécam. — *Exercices de style :* Piriou, Coulm, Jean Jestin.

Huitième. — *Orthographe :* Hénault, Ladan, Cochard. — *Arithmétique :* Tréguer, Billant, Quéran. — *Analyse :* Tréguer, Le Mestre, Dilasser. — *Exercices de style :* Duval, Hénault, Jestin. — *Lecture :* Hénault, Tréguer, Le Mestre. — *Ecriture:* Ladan, Le Fourn, Guiziou. — *Histoire de France :* Cochard, Tréguer, Dantec et Hénault.

Neuvième. — *Exercices de style :* Corcuff, Jézéquel. — *Grammaire :* André, Jézéquel et Uguen. — *Lecture :* Jézéquel, Corcuff. — *Ecriture :* Moal, Simon. — *Orthographe :* Uguen, Jézéquel. — *Géographie :* Corcuff, André.

Dixième. — *Exercices de style:* Martin, Quéré, Pellé. — *Grammaire :* Salou, Branellec. — *Lecture :* Salou, Le Dreff. — *Ecriture :* Cabon, Branellec. — *Orthographe :* Salou, Branellec. — *Bible :* Réfloc'h, Bégot.

Une vocation d'apôtre : LA JEUNESSE DU VENERABLE PERE MAUNOIR, par le Père d'Hérouville, S. J.

(St-Brieuc, Prud'homme, « Les Presses bretonnes », 1931).

Tout breton a entendu parler du Père Maunoir. Beaucoup de paroisses gardent encore le souvenir de son passage: ici, c'est une croix de Mission, plantée par le grand apôtre; là, on montre un calvaire au pied duquel il prêcha. Cependant rares sont, je crois, ceux qui connaissent la vie du Vénérable. On a entendu parler de ses courses apostoliques à travers la Bretagne. mais son enfance et sa jeunesse sont très peu connues. Le livre du Père d'Hérouville comb'era cette lacune en faisant connaître la vie du Père Maunoir depuis sa plus tendre enfance jusqu'à la fin de sa formation religieuse.

Nous voyons le petit Julien gardant la vache de ses parents, et aimant à se retirer à l'église pour prier; puis, au collège, où il se fait déjà apôtre auprès de ses compagnons d'étude. par son exemple et par sa parole; enfin, nous le suivons dans sa formation religieuse: au Noviciat, en Philosophie, au collège de Quimper comme professeur, en Théologie, puis à Rouen où il termine ses années de formation par une troisième année de Noviciat. C'est après cela qu'il fut envoyé à Quimper pour y consacrer le reste de sa vie à l'évangélisation des Bretons.

Cette histoire illustrée de la vocation et de la formation religieuse et apostolique du grand apôtre breton est de nature à intéresser les jeunes gens, et sèmera peut-être dans le cœur de plus d'un le germe de la vocation.

POUR ETRE APOTRE

Conférence de M. l'Abbé LE BERRE

Le jeudi 23 avril, à 16 h. 45, les classes supérieures (jusqu'à la Troisième inclusivement) étaient réunies avec le corps professoral en première étude, pour y entendre une conférence de M. l'abbé Le Berre, ancien recteur de Saint-Melaine de Morlaix. M. le Supérieur nous présente le conférencier, qui pour plusieurs d'entre nous n'est pas un inconnu : quelques-uns connaissent le zèle pastoral qu'il a prodigué à Morlaix; nos camarades de Brest ne sont pas non plus sans avoir entendu leurs aînés parler de ces deux jeunes vicaires qui les enthousiasmaient jadis à Saint-Louis : MM. Calvez et Le Berre. M. Calvez, aujourd'hui curé-doyen de Lesneven, a voulu venir constater une fois de plus ce soir que son ami n'a rien perdu de la flamme de sa jeunesse. Car, malgré les atteintes de la maladie, M. l'abbé Le Berre a gardé « l'âme jeune et vigoureuse d'un apôtre maîtresse du corps qu'elle anime ».

Aussi était-il tout désigné pour clore la série annuelle des Conférences de notre Cercle d'études.

Après s'être excusé des éloges de M. le Supérieur. le Conférencier nous tiendra pendant trois quarts d'heure sous le charme de sa parole, pleine d'enseignements profitables et d'ardente conviction. « Lorsque je commençai mon ministère, nous dit-il, les classes lettrées étaient, à tout le moins, indifférentes en matière religieuse. Aujourd'hui l'Eglise porte de nouveau le flambeau de la science avec les savants. C'est à vous de marcher sur les traces de vos aînés et d'achever l'œuvre de rechristianisation qu'ils ont commencée dans les milieux cultivés ». Nous nous acquitterons certes mieux de cette tâche. quand M. l'abbé Le Berre nous aura donné les conseils qui doivent aujourd'hui et demain nous guider à son accomplissement.

Aujourd'hui. de quinze à vingt-cinq ans nous vivons nos années les meilleures. celles dont l'abondance doit par anticipation réparer l'infertilité des dernières. Souvenons-nous-en : « L'homme ne chante, hélas ! que ses paradis perdus ». Aujourd'hui tout le monde travaille pour nous; demain nous serons livrés à nos propres moyens. Nous sommes aujourd'hui à l'âge de la plasticité, et ce que nous n'apprendrons pas maintenant, nous ne l'apprendrons jamais. Plus tard nous dirons avec le poète : « Mes années les plus belles sont mes années de collège : le Ciel et les hommes les avaient faites belles! »

Hâtons-nous donc, non pas d'en jouir, mais d'en user.

Mais demain, que serons-nous? Avocat, officier, ingénieur, prêtre, quoi que nous soyons, écoutons l'abbé Perreyve nous donner la formule de l'apostolat : « Si vous voulez, nous dit-il, satisfaire cette grande ambition, le meilleur moyen est d'exceller dans votre profession ». Et avant même les connaissances spéciales à notre branche, soyons bien attentifs à posséder ces connaissances communes dont nul ne saurait se dispenser sans s'attirer discrédit et peut-être mépris. Par ailleurs, les principes que nous aurons acquis au collège, nous aurons demain à les appliquer à des faits concrets. Dans notre apostolat nous nous heurterons, en effet, à des hommes prodigieusement divers; mais trois qualités nous serons toujours nécessaires. Il nous faudra d'abord rester inébranlables sur les principes. Ne transigeant jamais en matière de foi, nous n'en communiquerons le dépôt qu'avec une extrême prudence, et dans l'ordre de la logique et de la persuasion. En second lieu, nous serons tolérants pour les opinions : « *In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* ». Méfions-nous des équivoques et des malentendus qui mêlent les opinions aux dogmes; faisons nôtre la parole de M. Tardieu : « Les éléments confessionnels que s'étaient annexés certains partis, ont repris leur indépendance et reconnu le danger de mêler la politique à la religion ». « On est pour vous, quand on n'est pas contre vous », disait Jésus à ses disciples : ne touchons donc aux préjugés que dans la mesure où ils blessent notre foi, et toujours avec la plus grande délicatesse. En troisième lieu enfin, nous devrons être accommodants et charitables envers les personnes : « Un cœur se donne, mais ne se violente pas ». On ne fait du bien à l'homme que dans la mesure où on l'aime : « Il faut aimer, aimer quand même, aimer toujours ». « *Et nos credidimus caritati* » (S. Jean).

Sur quelles âmes agirons-nous? Les mouvements spécialisés de jeunesse (J. E. C., J. O. C., J. A. C., J. M. C...) offrent un vaste champ à notre activité. La culture classique nous a affinés et polis, mais nous ne devrons pas en jouir en esthètes, pour qui le monde n'est qu'un immense humus destiné à nourrir quelques fleurs. L'homme vaut par le cœur encore plus que par l'esprit. Apôtres, notre premier apostolat nous l'exercerons les uns sur les autres. Demain les liens familiaux vont nécessairement se relâcher dans notre vie d'étudiants, et nous devrons chercher une compensation dans nos amitiés solides et vraies. Dans notre ville universitaire, nous connaîtrons surtout les rues qui mènent à l'église, au cours et au cercle d'études. Les équipes sociales de M. R. Garric, les conférences de Saint-Vincent de Paul, les patronages et les

œuvres de toutes sortes attendent notre concours, et nous le leur apporterons généreusement.

Pour conclure, M. l'abbé Le Berre nous propose un triple idéal : « Soyez, nous dit-il, *l'homo faber, l'homo sapiens, l'homo spiritualis;* et vous le serez, en tournant vos regards vers Rome et la Sainte Eucharistie, Rome pour diriger votre intelligence, l'Eucharistie afin d'y puiser les forces dont vous avez besoin pour résister aux assauts du mal et féconder votre apostolat ».

P. Laviec, élève de Philosophie, président du Cercle d'études, remercia ensuite M. l'abbé Le Berre au nom de ses camarades. Son discours fut très bref, car les applaudissements nourris qui avaient de temps à autre interrompu le Conférencier, avaient montré que ses idées avaient pénétré l'âme de tout l'auditoire.

P. L., *Philo.*

VOUS SEREZ PECHEURS D'HOMMES. Par Marguerite PERROY. Lettre-Préface de S. Exc. Mgr Dubourg, Evêque de Marseille. Un volume in-8° couronne. Prix franco : France : 5 fr. 50; Etranger : 6 francs.
AUBANEL FILS AINE, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Dans un article paru en tête de « La Libre Belgique » du 20 décembre 1925 « La pêcherie des âmes », M. Georges Goyau, de l'Académie Française, signalait aux catholiques l'existence d'un groupe, fondé pendant la guerre, et dont le Bulletin, « Pêcheurs d'Hommes », se proposait d'intensifier la pratique de l'apostolat individuel et de l'adapter aux besoins de notre époque.

Ce groupe dont le nom : *l'Apostolat par l'Amitié* suffit à indiquer l'esprit et les intentions, s'est développé depuis et a précisé ses méthodes. C'est l'histoire de ses origines, de ses difficultés, de ses conquêtes, que nous raconte Mademoiselle Perroy dans sa nouvelle brochure. Elle le fait avec ce sens psychologique, cette netteté et cette vigueur qui sont la marque de ses ouvrages. On comprendra qu'il y ait toute une leçon à retrouver exposées et réfutées sous sa plume, les contradictions, les préjugés et les ironies auxquelles s'est heurtée une formule qui, à tout chrétien vivant pleinement sa foi, devrait paraître si claire et si simple.

⁂

VIE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE, par le T. R. P. Clovis de Provin. Deuxième édition, élégante plaquette illustrée, à répandre particulièrement à l'occasion du septième centenaire de ce saint si populaire (juin 1931-1932). Franco : 2 *fr.* 50 *aux bureaux du « Propagateur des Trois Ave Maria », Blois (Loir-et-Cher).*

Foot-Ball, Psychologie et Morale

Le trimestre dernier, en revenant du match, un camarade m'aborda et me dit avec sa franchise habituelle: « Penses-tu, vraiment, que le foot-ball te soit utile? Je me demande s'il n'exige pas des efforts trop fatigants et s'il ne nuit pas à la santé du corps. — Je ne suis pas de ton avis, lui répondis-je. Le foot-ball, c'est l'opinion des médecins et aussi la mienne, peut-être pratiqué par toutes les personnes bien portantes, pourvu, évidemment, que l'on sache en faire un usage modéré. — Les promenades à la campagne sont bien plus profitables; la marche est un genre de sport très recommandé; l'air pur que nous respirons ne suffit-il pas largement à oxygéner nos tissus? d'ailleurs, les promenades, tout en reposant l'esprit, éveillent notre curiosité intellectuelle, tandis que dans ton foot-ball le corps travaille seul. — L'esprit aussi. — L'esprit? Allons donc! et c'est à moi que tu dis cela! — Je puis t'en apporter les preuves. — Je les attends avec l'espoir qu'elles auront plus de valeur que celles qui expliquent l'influence de la queue des oiseaux sur la vitesse du vent. »

Mon cher ami, les voici donc sur un plat. Puisse ton appétit être assez robuste et assez soutenu pour les déguster jusqu'au bout!

⁂

D'abord, en quelques mots, l'historique de la culture physique. De tout temps on l'a préconisée. Chez les Grecs, quelle ardeur déployaient les athlètes aux Jeux Olympiques! Pindare n'a pas dédaigné de consacrer son génie à chanter les exploits des vainqueurs. Au Moyen-Age, les paladins et les preux n'auraient pu, sans entraînement préalable, remplir le monde du bruit de leurs brillants faits d'armes. Elles sont célèbres, les joutes de la même époque, où un Duguesclin, encore tout jeune, désarçonnait les chevaliers les mieux réputés de l'Europe. Rousseau, quelques siècles plus tard, consacra un chapitre spécial dans son livre de pédagogie à l'éducation physique d'Emile. Son élève essayait ses forces à des jeux divers, comme à la course et à la nage. Ce n'est que vers 1820 qu'il était bien porté d'avoir l'air maladif : les épaules tombantes et une atrophie générale étaient alors une marque de distinction. La Grande Guerre est venue et elle a montré l'utilité des corps sains, des muscles bien développés, des poitrines larges et ouvertes. Aujourd'hui la culture physique est en honneur dans tous les pays. Le foot-ball, en particulier, est l'un des sports les plus connus : il

est tout désigné pour assurer au corps les qualités de souplesse, de vigueur et de résistance, qui en font un bon outil pour l'âme. Ce qui, en lui, peut surtout intéresser le « philosophe », c'est qu'il procure de nombreux avantages à la vie intellectuelle et à la vie morale.

⁂

Montaigne parle, quelque part, de l' « étroite couture du corps et de l'âme s'entrecommuniquant leur fortune. » L'esprit et le corps sont solidaires au point que toute action sur l'un a son retentissement sur l'autre. En développant l'organisme, le foot-ball favorise par là même le bon équilibre du système nerveux, et comme la pensée dépend étroitement de celui-ci, l'exercice et le mouvement que nous prenons à ce jeu sont en rapport direct avec l'intelligence. Madame de Maintenon disait : « Pour bien juger, il faut premièrement se bien porter. » Les forces physiques de l'homme maladif diminuent progressivement; puis les forces intellectuelles, qui interviennent dans le jugement, le raisonnement et le souvenir, s'affaiblissent en même temps. Le meilleur moyen de conserver intactes ses facultés est donc de veiller à la maladie en prenant des exercices restaurateurs. Le foot-ball, où toutes les parties du corps collaborent à un même travail, est le meilleur remède aux inconvénients de l'inertie. A côté de ces avantages généraux, ce sport en procure d'autres plus particuliers. Un entraînement modéré, mais régulier, doit donner au joueur la docilité des sens qui fourniront des instruments plus sûrs à la perception, source de la plupart de nos connaissances. L'un des « extrêmes » veut-il « passer » à l' « avant-centre »? Il est obligé d'apprécier rapidement et le plus exactement possible la distance qui l'en sépare; cela fait, il calcule la quantité de force avec laquelle il doit frapper du pied de manière à envoyer le ballon ni trop près, ni trop loin du but visé. Un « psychologue » dira que le joueur résout constamment des problèmes d'adaptation de ses mouvements à la distance perçue et qu'il s'efforce d'obtenir le plus de résultats avec la moins grande dépense d'énergie. Les Grecs et les Latins voyaient, comme les modernes, dans cette économie de gestes et de forces *l'up to date* de l'élégance. C'est là, en tout cas, une excellente éducation de la vue et même du toucher, surtout chez le « goal » qui bloque la balle et ne la laisse point tomber. De plus le foot-ball n'est pas un pur automatisme; sans doute l'idéal serait qu'une première sensation déclanche le mécanisme des mouvements, dirige ceux qui sont utiles et retienne les autres; mais le joueur atteint difficilement cette perfection et force lui est de recourir sans cesse à l'attention. S'il est vrai de dire de cette fonction qu'elle est la « con-

centration de la conscience sur l'action du moment », ici autant qu'ailleurs, elle est toujours tenue en éveil. Tel matcheur qui a la balle ne se contente pas de s'en débarrasser n'importe comment; il surveille ses mouvements, prend telle attitude suivant qu'il est seul ou entouré d'adversaires, et passe le ballon à l'équipier qui n'est gêné par personne. C'est par une attention soutenue que le capitaine de l'équipe a bientôt fait de comprendre la tactique de l'équipe opposée et forme en conséquence son dispositif de bataille; ainsi, même au foot-ball, il est possible, sans prétention, de parler d'une intelligence pratique, amie de l'ordre. Le foot-ball stimule aussi nos fonctions de conservation. L'étude de la mémoire apprend que l'on ne fixe, retient et retrouve ce qu'on a vu ou entendu qu'en tenant compte de certains procédés pratiques de mémorisation : il faut choisir le temps de plus grande fraîcheur cérébrale et appliquer la loi des habitudes sur l'alternance des exercices et des repos. Le foot-ball délasse l'esprit en l'éloignant des préoccupations uniquement intellectuelles, il assure une bonne irrigation sanguine nécessaire à la réparation des cellules nerveuses et une oxydation abondante des tissus, conditions du fonctionnement des centres mémoriels. Les fonctions d'élaboration, elles aussi, interviennent constamment. La pensée du joueur, aidée par le travail de l'imagination créatrice qui invente de nouvelles combinaisons suggérées par les expériences passées, opère avec une activité inlassable. Le bon sens, ou raison critique, ne doit pas faire défaut au foot-balleur. Il faut savoir deviner l'adversaire, se ménager, profiter du flottement qui se fait sentir dans la défense ou l'attaque. Ainsi donc, il est bien établi que le foot-ball, étant la formule optima entre l'inertie et le surmenage, maintient l'équilibre entre les énergies mentales et les énergies physiques. Inutile d'insister, n'est-ce pas? Je ne voudrais pas transcrire ici la table des matières d'un traité de Psychologie. Il le faudrait, si tu avais été un de ces esprits maussades et chagrins, toujours opposés à ce que pense leur milieu social et qui, sous prétexte d'être originaux tombent dans la bizarrerie. Mais, comme tu n'es pas de ces gens qui, pour vouloir dominer de haut le sens commun, manquent au bon sens tout court, j'arrête là ce paragraphe, persuadé que la démonstration est acquise.

⁂

Si la vigueur physique conditionne la vie intellectuelle, elle favorise également la bonne santé morale. « L'oisiveté est la mère de tous les vices », dit la sagesse des nations. En s'engageant dans une Société sportive, le jeune homme trouve une saine occupation. La rêverie dangereuse est

dissipée et au lieu de traîner misérablement, comme tant d'autres, une vie désœuvrée, le sportif ne songe qu'à s'amuser en toute franchise. Il prend contact avec la réalité et ne vit pas dans un idéal romanesque qui ne tendrait qu'à diminuer ses forces morales. Bien au contraire, il forme sa volonté en apprenant à dominer ses instincts. Que de fois est-il arrivé au joueur de se mordre les lèvres pour retenir une parole déplacée ! Il avait pourtant à vaincre une habitude contractée depuis longtemps ; et aujourd'hui il a fallu s'en débarrasser, car tel est le règlement de toute équipe qui se respecte. C'est par le courage et la hardiesse qu'il arrive à la victoire :

« L'irrésistible élan de la course l'entraîne,
Et passant par-dessus son propre piédestal,
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène. »

Il est nécessaire en effet d'avoir de la fermeté devant le danger, de surmonter les douleurs d'un coup de pied, et de posséder une grande maîtrise de soi devant les décisions irrévocables d'un arbitre partial ou incompétent. En un mot, le foot-ball bien compris peut servir d'école de formation pour le caractère du jeune homme. Ce jeu est aussi une école de solidarité. Si, dans quelques associations, on est parfois tenté de chercher un peu son intérêt personnel, en général on joue pour le bien de l'équipe. Chacun s'efface et ne voit que le bien commun. Voilà pourquoi, quand on veut louer une équipe, on parle d'équipe homogène et de jeu de passes. Et l'on déconsidère un jeu désordonné où pourtant quelques unités ont pu se faire remarquer. Mais ceci nous montre bien la dépendance de chaque joueur envers ses camarades. Tous sont soumis aux lois rigoureuses de la justice ; quelqu'un a-t-il commis une infraction aux règlements, la réparation s'opère aussitôt. Aussi la franchise est-elle de règle. D'autre part, le joueur est récompensé selon ses mérites par l'estime de ses camarades et les applaudissements des spectateurs ; qu'il soit riche ou pauvre, intellectuel ou simple ouvrier, « philosophe » ou élève de Seconde, il peut aspirer aux meilleures places dans l'équipe : il n'y a plus de distinction d'origine ni de conditions. Le foot-ball est une école de rapprochement : plusieurs se sont connus, et ont noué de bonnes amitiés, lors des rencontres sportives. Les déplacements des équipes étrangères font naître des relations plus intimes entre les différentes nations et, en dissipant certains préjugés, facilitent le rapprochement entre des pays hostiles. J'ose espérer qu'en lisant cela tu n'iras point crier à l'exagération et, dans ton impatience, frapper la terre du pied. Eh bien ! frappe, si tu veux, mais écoute ou plutôt lis la citation suivante. Je l'emprunte au *Corres-*

pondant du 25 mars 1931. Elle est due à la plume d'un homme très informé de la politique européenne, M. Edouard Trogan. Puisse-t-elle te persuader que mon affirmation n'est pas une gasconnade de sportif breton ! « Détail encore, mais dont il paraît bien qu'on mesure mieux la valeur, que la toute récente rencontre franco-allemande dans le stade de Colombes, où l'équipe allemande fut battue par l'équipe française, et qui se passa dans la plus symptomatique correction. De douze à quinze mille Allemands, qui avaient accompagné leur équipe, occupaient les gradins côte à côte avec une trentaine de mille Français. On ne gagnerait rien à exagérer les conséquences de ce premier contact en nombre, depuis les tragiques événements de la guerre. Mais il est juste de ne pas davantage en sous-estimer l'importance... Il faut amorcer le rapprochement par tous les bouts. Et il serait assez curieux qu'au moment même où les intellectuels et les politiques font profession de se cantonner en des formules temporairement sans issue, les sportifs prouvassent, pratiquement, le mouvement en marchant dans la voie où hésitent les autres... Je n'ai pas la prétention de déduire, de la rencontre pacifique de Colombes, des conclusions aventureuses... Mais il doit être permis de prendre acte qu'un match... se soit déroulé non seulement sans fausse note, mais à la satisfaction réciproque des nombreux tenants de chaque équipe. Pour s'entendre, il faut se bien connaître. Cette première « connaissance » de paix est de bon augure. Puissent maintenant les politiciens ne pas troubler la modeste mais utile besogne des sportifs ! »

Ainsi, mon cher, morale personnelle, morale sociale et morale internationale trouvent leur compte dans le foot-ball!

♣

Toutefois, ici, comme dans beaucoup de domaines, il ne faut pas exagérer. Je n'irais pas jusqu'à prétendre avec Spencer : « La première condition de succès dans le monde, c'est d'être un robuste animal, et la première condition de la prospérité nationale, c'est que la nation soit formée de bons animaux. » Non ; Spencer parle en Anglais et pour des Anglais. Si nos voisins d'outre-Manche abusent du sport, ce n'est point là pour nous une raison de nous en abstenir. Nous ne sommes pas des Nordiques. Mais, en vrais héritiers de la culture gréco-latine, sachons nous tenir dans un juste milieu. Assurons à notre vie spirituelle de bonnes conditions de développement ; nous en trouverons dans la pratique modérée des exercices corporels. Tel a été l'idéal de la sagesse antique. La philosophie naturelle n'a point trouvé mieux depuis. « Mens sana in corpore sano » ;

oui, ayons une âme saine dans un corps sain ; que le corps se porte bien et il fera un tremplin magnifique d'où l'âme pourra déployer ses ailes pour la conquête de l'idéal surnaturel.

Olivier QUEMENEUR, *Philo*,
capitaine de l'Etoile d'Arvor, 1931.

Au Cercle Saint-François

Séance du jeudi 26 février.

LA LEGISLATION SYNDICALE

Ce soir, rappel et commentaire de l'épisode évangélique : Jésus et Zachée. Avec la foule qui entoure le divin Maître, nous admirons tour à tour la belle crânerie de Zachée perché sur son sycomore, la condescendance de Jésus, qui daigne s'arrêter pour l'inviter à descendre et à le recevoir dans sa maison, la généreuse humilité du publicain si digne d'être proposée comme exemple.

A la suite du compte rendu réglementaire, le Philo. *Ambroise Parc* se présente pour traiter de la *législation syndicale*. L'orateur nous dresse d'abord l'inventaire du champ d'activité offert par la loi française (21 mars 1884 et 12 mars 1920) aux syndicats professionnels. Le syndicat, explique-t-il, intéresse toutes les professions, en leur présentant un cadre normal de groupement pour la défense de leurs intérêts corporatifs et économiques. Il nous détaille ensuite les dispositions légales concernant la composition et l'objet du syndicat et les extensions du droit syndical. Suit l'énumération des capacités exceptionnelles dont jouit cet organisme : droit d'ester en justice, d'acquérir, de contracter, de faire du commerce pour le compte de ses membres; privilège de l'insaisissabilité de certains biens meubles ou immeubles. A ces facultés si larges du syndicat viennent s'ajouter une foule d'initiatives ou d'attributions secondaires, qui ont pour but d'assurer le bien des syndiqués : institutions de prévoyance ou d'ordre professionnel, économique, hygiénique; marques ou labels, pouvoirs consultatifs, etc...

Ce coup d'œil d'ensemble sur les avantages que la loi procure aux syndicats professionnels permet au Conférencier de conclure sur cette judicieuse observation : si les syndicats d'inspiration socialiste ont su profiter de cette législation pour une œuvre surtout négative, pourquoi d'autres syndicats, animés d'un esprit plus pacifique et plus clairvoyant, n'en auraient-ils pas davantage tiré parti pour une action positive ?

Marcel Peton, le premier critique, félicite le Conférencier pour la solidité du fond, mais déplore une certaine précipitation dans le débit et un manque presque total d'action oratoire. Il demande alors des renseignements sur la fondation et le fonctionnement d'un syndicat. Deux conditions essentielles sont exigées par la loi, répond Parc, pour faire partie d'un syndicat : 1°) exercer une profession, c'est-à-dire accomplir habituellement un travail lucratif ou tendant à l'être en quelque manière; 2°) les personnes composant le syndicat doivent appartenir à une même profession ou à des professions connexes.

Pourquoi, continue le contradicteur, la loi interdit-elle au syndicat la poursuite d'un but religieux? Le motif en est facile à deviner : la loi, d'inspiration neutre et laïque, veut se placer sur le terrain uniquement professionnel. Toutefois elle ne s'oppose aucunement à la formation de syndicats réunissant des professionnels qui s'inspirent des mêmes croyances et des mêmes principes, comme ceux de la C. F. T. C.

Combien de sortes de syndicats connaissez-vous? — On distingue les syndicats séparés (de patrons ou d'ouvriers) et les syndicats mixtes (composés à la fois de patrons et d'ouvriers); ces derniers deviennent de plus en plus rares ; à s'en tenir à leur origine et à leur esprit, il y a les syndicats socialistes (C. G. T.); communistes (C. G. T. U.); jaunes (briseurs de grèves); neutres; chrétiens (C. F. T. C.). Et Parc nous fournit d'amples détails sur chaque espèce d'organisation.

Le second critique, *Ignace Uguen,* prie le Conférencier de revenir avec plus de précisions sur les services rendus par le syndicalisme. Parc nous signale en particulier les offices de renseignements pour les offres et demandes de travail; les caisses destinées à constituer des fonds collectifs de grève ou de chômage; les caisses de dotation et de capitalisation; les secours mutuels, jardins ouvriers et habitations à bon marché; les marques ou labels (droit de certifier l'origine et les conditions de tout produit ou objet de commerce), etc... A noter encore que le syndicat se voit souvent consulté soit par le Ministère du Travail, soit par le Tribunal de Commerce.

La discussion finie, *J.F. Paugam,* de Première, nous interprète avec émotion quelques extraits du beau discours prononcé par Pie XI « Urbi et Orbi », à l'inauguration au Vatican d'un poste émetteur de T. S. F. Nous n'avons pu nous défendre d'applaudir vivement les paroles de vérité et de charité que le Pape adresse « aux pauvres et aux riches », « aux ouvriers et aux employeurs », fidèle écho de la voix du grand Léon XIII dans « Rerum Novarum », l'immortelle « Charte du Travail ».

N. K. (*Math-Elem.*).

Séance du Jeudi 12 *mars.*

LA DOCTRINE CHRETIENNE DU SYNDICAT

« Je suis la porte des brebis, tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands. » (Jn. X. 7-8.) L'Eglise, nous fait remarquer M. Creignou, peut s'appliquer à elle-même, cette parole du Christ. La masse ouvrière s'est laissé prendre aux arguments spécieux de faux bergers; aux catholiques militants de la ramener à son vrai Pasteur, « à Celui qui seul donne sa vie pour ses brebis ».

C'est la dernière conférence de notre programme d'études. Elle nous sera donnée par *Louis Martin,* de Première, sur la *Doctrine chrétienne du Syndicat.* Tout d'abord, se demande-t-il, pourquoi l'Eglise intervient-elle dans le domaine social? La réponse est fournie par la lettre au Cardinal Liénart : l'Eglise a reçu du Christ lui-même la mission de veiller sur la foi et la morale; elle se présente du reste comme l'institution sociale la plus parfaite, la plus ancienne et la plus universelle.

Voici donc comment l'Eglise envisage la légitimité et même la nécessité du droit syndical. Le syndicat satisfait les aspirations naturelles de l'homme vivant en société; bien plus, il s'impose en raison des circonstances économiques de l'heure : il constitue en effet une sérieuse protection contre la concurrence, l'insécurité de la vie, l'avilissement des salaires, la détresse familiale des travailleurs; il sauvegarde la dignité humaine comme le devoir social de l'ouvrier. Aussi bien, contester cette légitimité et cette nécessité, sous prétepte d'abus possibles, ce serait tomber dans l'injustice.

Dans l'application de ces directives, l'Eglise veut que le syndicat chrétien soit vraiment tel et par ses principes et par son recrutement. Il n'obéira donc qu'à des mobiles de justice et de charité, et toujours avec une extrême prudence. Il ne sera composé, dans la mesure du possible, que de catholiques, pour éviter ainsi les dangers des syndicats neutres ou hostiles à la religion, car l'expérience condamne la méthode de pénétration des catholiques dans ces genres d'organisations. Toutefois, au cas où il serait impossible de constituer des syndicats chrétiens, l'Eglise tolère certains états de fait, pourvu que les fidèles se groupent par ailleurs en vue de sauvegarder les droits de la vraie morale.

L'Eglise encore ne cesse de prêcher, à qui veut l'entendre, la politique des rapprochements et des accords entre employeurs et employés, sous deux formes spé-

ciales de collaboration : le *Conseil d'usine* et la *Commission mixte*. Le premier a pour effet de faciliter les contacts, de prévoir et d'aplanir les difficultés, d'éveiller le sens social de tous; en un mot, il apparaît comme un puissant organe d'émulation et de pacification, puisqu'il réunit, dans des proportions rationnelles, ouvriers, patrons et techniciens. Mais la Commission mixte permanente, réunissant les délégations patronales et ouvrières d'une même profession sur le terrain local, régional ou national, exerce une influence bien plus considérable encore, au point qu'on ne saurait l'écarter, sans risquer de voir les rapports syndicaux réglés par la force des plus riches ou des plus violents.

Hâtons-nous d'ajouter que l'importance de la tâche assumée par le syndicalisme chrétien exige de la part de ses adhérents une formation sérieuse, que les Souverains Pontifes recommandent avec force et insistance. A l'exemple des socialistes, les catholiques doivent posséder aussi leurs écoles et collèges ou tout au moins leurs cercles d'études de formation sociale et économique. Les Ecoles normales sociales, les Semaines sociales, les Journées ou Semaines syndicales y pourvoient déjà en partie par l'exposé qu'on y fait des éléments de sociologie et de législation industrielle et syndicale. Mais cela ne suffit pas — car la question sociale est avant tout une question morale; c'est par là que les syndiqués acquerront, avec cette vertu d'abnégation qui porte à sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général et à se faire tout à tous, le respect de la justice, de la charité, de l'équité, le secret aussi d'une activité patiente et intelligente.

La discussion aura revêtu cette fois un caractère de plus grande spontanéité, du fait qu'aucun critique n'avait été désigné à l'avance. A tour de rôle, moyennant la permission du président, Philos., Math.-Élém. et Rhétos. ont pu satisfaire leur curiosité sur la situation numérique et morale des divers syndicats qui se disputent la masse ouvrière. Le Conférencier nous édifie sur la doctrine, les méthodes, les résultats du syndicalisme chrétien : guidées par les principes de « Rerum Novarum » (ordre, justice, charité, entente des classes), sa propagande et son action répandent partout la vérité sociale. Et de fait, ses effectifs progressent dans une proportion impressionnante : fondée le 1er Novembre 1919, la C. F. T. C. comprend aujourd'hui plus de 700 syndicats, s'étend à 82 départements, renferme 21 Unions régionales et 11 Fédérations de métier ou d'industrie; et ces groupements publient 30 journaux ou bulletins. On n'en finirait pas de dresser la liste de ses réalisations et résultats tangibles; pour n'en citer qu'un seul: le nombre de conseillers prud'hommes appartenant à la

C. F. T. C. est passé en peu de temps de 67 à 140. Aussi s'affirme-t-elle comme une œuvre d'apostolat de premier plan, dont la fécondité est proclamée par les plus hautes autorités religieuses ou civiles (notre Saint-Père le Pape et M. Pierre Laval, ancien ministre du Travail).

Les interpellateurs ont paru plus avides encore d'apprendre l'état numérique des organisations syndicales dans le Finistère. M. le Directeur nous apporte à ce sujet les renseignements qui lui ont été gracieusement communiqués par M. le *Chanoine Le Goasguen* et un fervent militant de la C. F. T. C., *M. Michel Floc'h*, de Saint-Pierre-Quilbignon. Il y a « l'Union des Syndicats agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord », organisation mixte et indépendante dont l'organe bimensuel est « Ar Vro Goz », et même des syndicats ouvriers spécifiquement affiliés à la C. F. T. C., à Brest, Morlaix, Carhaix, Landerneau. M. Floc'h nous confie que, dans l'ensemble, ils ne sont pas très nombreux: « il ne manque pas, ajoute-t-il, de bonnes volontés syndicables, mais presque partout les cadres font défaut. Créer un syndicat même chrétien n'est pas difficile, mais autre chose est de le faire vivre. Nous avons besoin de toute une pléïade d'hommes ou de jeunes gens formés dans nos collèges ou nos Cercles d'Etudes à leur rôle de militants et au courant des besoins de leur milieu et du temps où nous vivons. » Courage et confiance, cher Monsieur, la J. O. C., la J. A. C., et aussi la J. E. C. sont en marche : les jeunes assureront la relève! — Dieu merci! nous apprenons que les syndicats socialistes sont plutôt à l'état squelettique dans notre département : à Brest, par exemple, une bonne dizaine d'entre eux n'existent que sur le papier; « ils font du mal quand même, nous affirme notre correspondant, car ils praticipent comme les nôtres, mais avec plus de voix, aux élections des membres du Comité des Pupilles de la Nation, du Bureau national du travail, de l'Office d'habitations à bon marché, etc... »

Nous quittons le terrain syndical pour revenir, avec la harangue de *Robert Martin*, à un sujet déjà effleuré à propos de l'Ecole : *la R. P. S. communale*. Notre spirituel bibliothécaire a imaginé un petit discours en trois points, pour montrer à une assemblée de conseillers municipaux et d'électeurs influents que cette mesure d'élémentaire justice envers nos écoliers pauvres est parfaitement conforme à la loi et s'applique partout... Donc, conclut-il, elle doit se réaliser aussi chez vous! A l'unanimité l'auditoire a proclamé l'adoption immédiate de l'ordre du jour proposé par l'orateur.

Puis, selon la tradition, le Président du Cercle Saint-François, *P. Laviec*, s'est fait un devoir d'exprimer à M. le Directeur nos sentiments d'affectueuse gratitude. M.

Creignou félicite à son tour dignitaires, conférenciers, critiques, de leur régularité et de leur entrain aux réunions : six mois durant, dit-il, nous avons approfondi d'un commun accord et dans la joie, en union d'esprit et de cœur avec le Saint-Père le Pape, deux grandes questions qui passionnent de nos jours le monde catholique : *l'éducation chrétienne de la jeunesse et la question syndicale*. Loin de nous en tenir à la théorie, nous nous efforcerons, dès à présent, de la traduire en actes par l'exercice courageux et discipliné de l'apostolat laïque.

R. D. (*Philo*).

Maurice PENNEC

Une implacable maladie vient de terrasser en quelques jours notre camarade Maurice Pennec.

Rien ne semblait l'y prédisposer, sinon peut-être d'assez fréquents maux de tête auxquels il ne voulait attacher lui-même aucune importance.

Le 12 mai cependant il dut s'aliter et trois jours après on jugea prudent de le transporter à l'infirmerie. Le 23 mai sa famille le recevait, à Recouvrance, dans un état désespéré, et le 28, à dix heures un quart du soir, il rendait son âme à Dieu.

Il n'avait pas quinze ans. D'une constitution qui paraissait robuste, bien doué du côté de l'intelligence, il allait, semble-t-il, donner toute sa mesure et autoriser tous les espoirs. Mais la Providence a ses desseins: sans doute, malgré son jeune âge, le jugeait-elle déjà mûr pour le Ciel.

A vrai dire, bien qu'il fût des nôtres depuis le mois d'octobre 1928, ce n'est que cette année qu'il nous a révélé quelques-uns des secrets de sa riche nature. Avait-il le pressentiment du sort qui l'attendait et voulait-il, comme dernier souvenir, nous laisser l'exemple d'efforts méritoires et constants, d'ailleurs couronnés de succès, pour dompter un tempérament que nous avions connu moins souple? Les leçons de parents et de maîtres chrétiens (notre camarade venait de l'école paroissiale de Saint-Sauveur en passant par celle de Plounéour-Trez) produisaient peu à peu leurs fruits, et il nous plaît de les recueillir pour notre édification et celle de nos lecteurs.

Sa gaieté et sa droiture lui avaient gagné nos sympathies. Caractère entier, âme ardente, il se surveillait pour pratiquer la douceur et demeurer maître de tous ses mouvements. En récréation, par goût et par discipline, il s'adonnait au jeu: nous lui savons gré d'avoir plusieurs fois usé de son influence pour introduire, même en cette

matière, plus de charité et de patience: « Ne te mets pas en colère, disait-il un jour à l'un de nous: cela ne te servira de rien; il vaut mieux être toujours de bonne humeur. »

Cette bonne humeur, il l'entretenait, par exemple, en promenade par le récit de ses aventures de vacances: récit pittoresque et humoristique où se glissait, à l'occasion, une parole bienfaisante. Il ne souffrait pas que l'on prononçât devant lui ni mots inconvenants, ni plaisanteries irrévérencieuses: il amenait plutôt la conversation sur les auteurs étudiés ou les lectures que nous venions de faire. Il n'admettait pas les critiques méchantes; tel professeur était-il accusé d'avoir été sévère à son égard: « J'ai mérité d'être puni, répliqua-t-il: je n'avais pas suffisamment travaillé. » Les éloges de ses maîtres ne le laissaient pas insensible ; mais il ne recherchait point nos félicitations pour les bonnes places qu'il obtenait.

C'est à son travail consciencieux qu'il devait d'occuper l'un des premiers rangs de notre classe. Au début de ce dernier trimestre, il confiait à l'un de nous: « Pendant ces trois mois, je vais en mettre un coup! » Il était résolu à ne pas perdre un instant des heures réservées à la préparation des classes; friand de lectures, il n'en faisait point avant d'avoir achevé sa tâche journalière. Loin que les difficultés le rebutassent, il ne plaisait à lutter contre les obstacles: combien d'entre nous oseraient, en toute sincérité, reprendre à leur compte cette déclaration de Maurice Pennec: « Pour moi, ce que j'aime le plus, ce sont les difficultés »? Ainsi s'explique l'acharnement qu'il mit à étudier, cette année, la langue grecque, une fois convaincu de l'utilité de cette étude pour la culture générale: « J'avais beaucoup de répugnance pour le grec, avouait-il: maintenant c'est la matière que je travaille le plus. » Et s'il réussit à se plier à certaines exigences du règlement qui lui avaient d'abord coûté, c'est bien parce qu'il avait pris pour maxime: « A cœur vaillant, rien d'impossible! »

Rien d'impossible, avec la grâce de Dieu. Et c'est bien ainsi que l'entendait Maurice. Dans cette lutte qu'il menait si courageusement contre lui-même, son ardeur se renouvelait dans la prière et les sacrements. Un de nous qui fut son voisin de dortoir affirme que Maurice ne s'endormait point sans avoir récité quelques « Ave Maria ». Il ne perdait pas en rêveries le temps qu'il passait à la chapelle, et quand il communiait, c'était, disait-il à l'un de nous, « afin d'y puiser de nouvelles forces pour les luttes de la vie ». Il apprit, cette année, à servir la messe, afin d'avoir une part plus active au saint sacrifice. Et c'est pour y trouver un moyen de sanctification qu'il s'inscrivit, dès sa première année de collège, à la

Congrégation du Sacré-Cœur et qu'il en suivait régulièrement les réunions. Comme tout bon congréganiste, il savait discrètement pratiquer l'apostolat de la parole: « Bien des fois, nous rapporte un de ses amis, Maurice m'a donné de ces petits conseils qui réconfortent dans les moments difficiles. »

Ses sentiments intimes transparaissaient jusque dans ses devoirs: il écrivait, dans sa dernière composition en Narration (où il était, d'ailleurs, classé premier): « Qu'il fait bon de s'agenouiller sur les dalles de nos vieilles églises bretonnes où se sont inclinées tant de générations! Qu'il fait bon y prier, à la lueur de la lampe solitaire, sous le seul regard de Dieu! » Il concluait ainsi une composition de catéchisme: « Tout tend vers une fin. Notre fin, c'est le Ciel, c'est Dieu: nous y atteindrons en aimant et en servant Dieu. Si nous n'aimons pas Dieu, à quoi nous serviront les sciences terrestres à l'heure de notre mort? »

Déjà en 1928, à Plounéour, après avoir joué dans le drame de « *Tarcisius* » le rôle de Pancrace, il disait à un ami en parlant de la mort du Martyr de l'Eucharistie: « Puissions-nous en avoir une aussi belle! » « Quelques jours avant de tomber malade, écrit un camarade, il me parlait de Chateaubriand et me citait en particulier ce texte de la Sainte Ecriture reproduit dans le récit des funérailles d'Atala : « J'ai passé comme une fleur, j'ai séché comme l'herbe des champs. » — Je lui objectai qu'il était encore loin de la mort et qu'il ne fallait pas y songer. Il me répondit: « Il est bon quelquefois de songer à la mort; d'ailleurs, si elle vient me prendre, je suis prêt. »

Il se prépara plus immédiatement en sanctifiant, par une confession et une communion qui devaient être les dernières, notre fête patronale de Notre-Dame Auxiliatrice, le dimanche 17 mai. Il offrait au bon Dieu ses souffrances en expiation de ses fautes et remerciait avec un sourire les maîtres et les religieuses qui l'assuraient de leurs prières et de celles de ses camarades.

A ses parents inquiets il affectait de cacher ses souffrances et demandait aussi des prières: « J'ai communié pour la fête de Notre-Dame Auxiliatrice: est-ce que vous aussi vous l'invoquez?.. Dans une semaine je ne serai plus sur la terre: c'est dur de mourir si jeune; mais j'irai au Ciel... J'ai hâte d'aller au Ciel! »

Nous formons au Collège une grande famille: dès la première nouvelle, communiquée aux classes, du décès de notre ami, le *De Profundis* a été partout récité pour le repos de son âme. Des messes étaient recommandées par ses camarades de classe et de congrégation. Le lendemain, M. le Supérieur présidait ses obsèques à Saint-Sauveur de Brest, entouré du clergé de la paroisse et de

quatre de nos maîtres. Deux religieuses du Collège et la classe de Troisième Rouge, conduite par son professeur, suivaient le corbillard. Quatre d'entre nous tenaient les cordons du poêle; plusieurs portaient des couronnes. Nous avons ainsi accompagné Maurice Pennec jusqu'au cimetière de Recouvrance, où ses restes reposent en attendant la résurrection.

Puissent ces témoignages de respectueuse et chrétienne sympathie alléger la douleur de Monsieur et Madame Pennec et de leurs enfants!

« Il est plus heureux que nous, disait Madame Pennec à M. Fichoux: veuillez cependant continuer à prier pour lui! »

Nous prions pour notre camarade et pour ceux qui le pleurent. Son intercession nous vaudra, en retour, la grâce de mériter, par une vie vertueuse, une mort aussi belle que la sienne!

Les Elèves de Troisième Rouge.

La Vie Sportive

La Fête des Jeux

Jeudi 4 Juin. — Le beau ciel bleu s'est couvert de nuages; allons-nous être moins favorisés que ce matin? Mais non, rassurez-vous, les petits, le soleil ne s'est caché que pour réserver aux jouteurs une ombre salutaire.

Minimes, Moyens et Grands se sont rangés sous les arbres du parc; quelques heureux jouissent encore de la présence de leur parents, prudemment retranchés derrière la balustrade et ses barbelés, avec MM. le Supérieur et les Professeurs. Tout à coup surgit d'entre les Grands une troupe bigarrée qui eût fait hurler d'horreur les classiques de la bataille d' « Hernani », mais provoqua le fou-rire dans toute la galerie: ce sont les « Philo-Math. » sous la conduite endiablée d'un petit paysan breton, le fifre aux lèvres (pourquoi pas la bombarde ou le biniou?). Déguisés, qui en marquis, qui en fantassin, qui en snob au « huit reflets » gondolé, ils nous exécutent un monôme disgracieux où la gavotte se mêle au charleston... Des chaises sont vite disposées en rond, une de moins que de joueurs (c'est la règle du jeu); le fifre s'assied à l'écart, le dos tourné aux acteurs; et les airs de « patro » de nous vriller le tympan, tandis que nos guignols tournent autour des sièges. Rien de plus amusant que leur ronde prudente! chacun d'eux ne lâche une chaise que lorsque la suivante est libre et ils se poussent

l'un l'autre sans vergogne. Dès que le fifre se tait, chacun se hâte de s'asseoir sur la chaise qu'il trouve derrière soi; mais hélas! il y a chaque fois un dégourdi sans malice qui se laisse prendre au piège; il est exclu; une chaise est enlevée, et la ronde recommence, jusqu'à extinction. Bientôt il ne reste plus que deux géants; on dirait à leurs bonds qu'ils ont chaussé les bottes de l'Ogre. Enfin Corolleur triomphe: une couronne de fraîche verdure lui est enfoncée sur la tête, et... houp! de peur sans doute qu'on ne le remarque pas assez, le voilà sur les épaules de ses camarades, « dominant la situation ».

Le concours des « mangeurs de ficelle » voit les équipes Siou-Vergos gagner dans les Moyens et Martin-Le Meur dans les Minimes; les Grands, gens sérieux, préfèrent s'en abstenir. Par contre, ils ont organisé un « monter à la corde lisse », où plus d'un prouve ses qualités athlétiques. Leur « course de vitesse » voit le triomphe de Quéméneur : la fougue y a été si grande, le désir de gagner si ardent qu'à l'autre bout du parc la pauvre borne humaine est emportée par le torrent et couchée de tout son long. Après un départ précipité, le « mille mètres » proclame la victoire d'Iliou, tandis que la « course en sac » est enlevée par Tanguy dans les Grands (Comment! messieurs les philosophes, vous vous laissez battre par un Troisième?) et Quentel dans les Moyens.

Mais voici que tous les regards convergent vers le centre du terrain où des joueurs, emmaillotés dans des sacs, ont vite fait de nous conquérir au « sacket-ball »: ils sautent, heurtent le ballon, s'efforcent de le placer dans le but adverse, tombent, se relèvent, tombent encore les uns sur les autres; mais l'on ne dispose pas de beaucoup de temps — « tempus fugit » — et, après dix minutes de jeu, la fin est sifflée sur un score vierge. Les équipes de « tir à la corde » les remplacent; nous assistons à une belle lutte entre les « redoublards » et les « jeunes » de première; finalement ceux-ci l'emportent, mais pour être à leur tour battus par les « Philos », qui sont proclamés champions des Grands; dans les Moyens, la supériorité de l'équipe Jestin-Saliou-Ropars-Bihan-Gac était évidente; elle triomphe bien vite.

Les traditionnelles « courses aux œufs » et « aux grenouilles » ont aussi fait partie du programme; mais on semble s'y intéresser de moins en moins, malgré les efforts faits, cette année, pour varier la dernière. Au lieu de pousser chacun sa brouette, les concurrents étaient constitués en équipes de trois, munies chacune de deux brouettes; l' « homme du milieu » tenait obligatoirement un brancard de chaque brouette; les deux autres, celui qui restait de chaque côté: et les grenouilles sau-

taient se cacher dans l'herbe fleurie de la pelouse, et les véhicules décrivaient des courbes divergentes du plus bel effet...

La « course à la valise », que gagna Quéméneur, fut suivie d'un « cortège de noce »... bretonne ou tout ce que l'on voudra. Les deux nouveaux mariés, émules de Doublepatte et Patachon, étaient attifés d'une bien drôle de manière: le mari, plutôt petit, sur le dos un smoking tout râpé, un canotier jaunâtre sur la tête; la femme, immense, vêtue d'un tablier autrefois blanc, d'un fichu noir, d'un foulard rouge vif et d'une vieille coiffe en bataille.

A ce moment devait avoir lieu un lancement de ballons. Hélas ! il a été impossible de les gonfler au gaz ou à l'hydrogène ! Les joueurs sont donc réduits à courir un « push along ball »; mais le vent s'en mêle; heureux ceux qui parviennent au but. Les spectateurs essaient de rendre à leurs possesseurs les ballons récalcitrants ; résultat: l'un est crevé d'un coup de parapluie, une autre éclate sur le mur où il a été précipité, et MM. les professeurs s'en donnent aussi à cœur joie. Seule une petite fille, encore peu renseignée sur les droits de propriété, serre avec force dans ses menottes la ficelle d'un ballon vert qu'elle ne veut plus lâcher. Elle ne jouit pas longtemps de son larcin, a pauvrette ! car la pointe traîtresse d'un fil barbelé se charge bientôt de venger la justice. Mais tout amusement a une fin, surtout au Collège, et le sifflet du surveillant vient nous rappeler combien ici-bas le bonheur est fugitif.

La fête connut donc un franc succès; chaque joueur y mit d'ailleurs du sien pour en augmenter encore l'intérêt. On semble avoir goûté particulièrement les nouveautés : la « flûte enchantée » et le « sacket-ball », tant il est vrai que l'homme est surtout friand d'inédit.

Nous tenons à exprimer nos plus respectueux remerciements à MM. les Maîtres d'études, qui se sont faits les dévoués organisateurs de ces réjouissances.

D. I. (3e *Blanche*).

Journal d'un Philosophe

Dimanche 19 *Avril.* — Le zèle et l'éloquence persuasive de Messieurs les présidents, en l'occurrence « questeurs » de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol, se trouvent magnifiquement récompensés, puisqu'ils rapportent la somme exacte de 1638 francs, soit une augmentation de 88 francs sur l'année précédente, à M. l'abbé Jézéquel, directeur de l'Œuvre.

Dimanche 17 *mai.* — Nous empruntons au « *Courrier du Finistère* » (23 mai) la relation de notre Pardon annuel.

« Le Dimanche 17 Mai 1931, le Collège de Lesneven célébrait à la fois la solennité de Notre-Dame Auxiliatrice et le centenaire de la Liberté d'enseignement.

« La fête religieuse fut encore plus suivie que de coutume, sans rien perdre de sa piété habituelle: un des nouveaux bas-côtés dont s'agrandit la chapelle avait pu être partiellement dégagé pour les offices de la journée, M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas, chanta la grand'messe et présida les cérémonies de l'après-midi. Le sermon de M. Jacq, ancien professeur au collège de Saint-Pol, recteur de Plouider, particulièrement adapté aux besoins de l'auditoire, fut goûté à l'égal des chants exécutés par la chorale de M. Huntziger et la schola de M. l'abbé Stéphan.

« On peut évaluer à près de 500 personnes la longue théorie des fidèles qui suivirent autour du parc la procession de Notre-Dame, dans un ordre et un recueillement impressionnants.

« Les familles accompagnèrent ensuite leurs enfants à la représentation de *Jeanne d'Arc,* le drame si vrai et si émouvant de M. Pierre Dumaine, que la troupe de M. Maurice Norville interpréta avec talent, dans la salle paroissiale du Folgoat, au profit de la chapelle du Collège. »

Jeudi 28 *mai.* — Sortie trimestrielle. Beaucoup en profitent pour aller se détendre un peu les méninges en famille. Les quelques « grands » qui restent poussent une pointe jusqu'à la côte de Goulven où ils hument avec délices l'âpre odeur du sel et du goëmon marins!

Samedi 30 *mai.* — Nous terminons aujourd'hui notre mois de Marie par le pèlerinage traditionnel au Folgoat. A l'issue de la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, les

vendeurs de cierges furent pris d'assaut, surtout par ceux qui voulaient mettre sous la protection de la Vierge leurs examens futurs.

Jeudi 4 *juin.* — Communion solennelle.

Vendredi 5 *juin.* — Voici le collège transformé en base aéronautique. Moyens et Minimes opèrent un lancer de ballons. Parlons d'abord de celui des Minimes. Il ne paraissait pas avoir une envie folle de s'élever; aussi fallut-il lui infliger force coups de poing, et « moult » bras, paraissant aux fenêtres de l'aile neuve, lui communiquèrent un peu de l'énergie cinétique qui lui manquait. Enfin, avec la complicité du vent, il fit un bond et partit pour les contrées lointaines. Mais à peine fut-il rendu au Saint-Esprit qu'il voulut atterrir et se mit à descendre; des gamins — cet âge est sans pitié — lui lancèrent des pierres et voilà comment périt le ballon des Minimes. Les assassins ramassèrent les dépouilles et y trouvant une adresse, s'empressèrent de la ramener à bon port. Il y avait exactement 16 minutes depuis le départ du ballon! Brillant record de vitesse. Quant à celui des Moyens, après avoir décrit une superbe parabole, il s'éleva, disparut; on l'aperçut, dit-on, du côté de Guissény. Depuis, on ne l'a plus revu; peut-être court-il vers les mystérieuses mers de l'Islande; peut-être trouvera-t-on un jour l'adresse du Collège sur la banquise du Groenland ou du Pôle Nord; peut-être...

Lundi et mardi 15 *et* 16 *juin.* — Examen du Séminaire. — Les compositions sont présidées par M. Joncour, vicaire général. Le Collège présente 28 candidats, dont 27 de Première, et 1 de Philosophie.

Les Concours organisés par l'Association des Pères de Famille de la Région brestoise entre les Institutions diocésaines d'enseignement secondaire furent présidés, cette année, au collège Saint-François, par M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.

M. Louis Arnould, membre du Comité de notre Association d'anciens élèves et maîtres, nous a menés à la bataille du Concours général de l'Ouest.

R. D., *Philosophie.*

Carnet Bibliographique

J. VERNHES, P. S. S. (Abbé). — **Le Vrai Chemin du Paradis ou La Prière.** In-16 de 360 pages. Prix: 10 fr.; franco: 11 fr.; étranger: 12 fr. 50.

La prière est pour l'âme chrétienne un impérieux devoir et un pressant besoin. Aussi tous les auteurs spirituels ont-ils écrit abondamment sur cette matière, et il semble que vraiment tout a été dit de ce qui intéresse ce point de la vie chrétienne. Et pourtant voici un livre qui en traite. Il s'intitule: *Le vrai chemin du Paradis ou la Prière.* Et ce livre est réellement de nature à aider les âmes à répondre à l'ordre divin: « Priez, priez sans relâche ». Il expose d'une manière simple. claire, précise et complète tout à la fois la vraie nature de la prière, les joies qu'elle procure et les dégoûts qui s'y rencontrent, les facilités et aussi les difficultés qu'elle présente, les obstacles qui s'y opposent et les moyens de les prévenir ou de les vaincre, la puissance que lui assurent les promesses divines, et que n'ébranlent point les contradictions des rationalistes, la nécessité qui nous l'impose et sa méconnaissance trop générale; enfin, les conditions requises pour son efficacité, conditions dont l'oubli hélas! explique trop des échecs si souvent et si douloureusement éprouvés. Le dernier chapitre a pour objet: *Jésus modèle de la prière et source de l'esprit de prière.*

C'est donc bien un traité complet de la prière que présente *Le vrai chemin du Paradis.*

Un pareil livre se devait d'ouvrir à ses lecteurs *la porte d'or de l'Oraison mentale.* Il le fait dans un appendice considérable destiné à faciliter cet exercice aux âmes désireuses d'une vie plus parfaitement chrétienne, qui permette de dire avec saint Paul: « *Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Et le Christ a dit: « *Je suis la voie, la vérité, la vie.* » Il est « Le vrai chemin du Paradis ».

Avant de donner l'Imprimatur, le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, a voulu, malgré ses accablantes occupations, lire lui-même cet ouvrage. Cette particulière sympathie sera pour l'auteur une bénédiction, pour le livre un gage de diffusion et pour les lecteurs une promesse de progrès spirituel.

Pierre VALAT.

Supérieur du Grand Séminaire, de Rodez, Vicaire général.

Librairie P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris-VI^e^.*

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* FR. GEORGELIN.

17e Année — Juillet-Août 1931
NOUVELLE SÉRIE, Nos 142-143

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle p. 212. — 2. La Distribution des Prix p. 221. — 3. « Les Franciscains » : p. 230. — 4. Mon baptême de l'air : p. 233. — 5. Chronique des Anciens p. 236. — 6. Chronique de Saint-François : p. 243.

Association Amicale

des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven

Le lundi 7 Septembre, l'A. A. tiendra sa 16e Assemblée générale et inaugurera la Chapelle agrandie, sous la présidence de Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

A 10 *heures,* Messe aux intentions des Associés vivants et défunts, par M. le chanoine *Messager,* supérieur du Grand Séminaire. — Le sermon sera donné par M. le chanoine *Moënner,* curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous avons expédié à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*En Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 31 août.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

Pour la Chapelle

Quatrième liste de souscriptions

Un ancien élève (S. M.)	200
Un petit instituteur libre	10
Famille Mathieu Kervella, Plougastel	200
Madame Raoul Prévost, Amiens	20
Madame Y. P. M.	100
En mémoire d'un prêtre, ancien élève du Collège de Lesneven	500
Abbé Picart, recteur de Ploumoguer	100
Un étudiant	25
En mémoire d'un Ancien, mort pour la France	200
Abbé H. Kerouanton, curé-doyen de Plouigneau	600
Un vicaire	50
Abbé Eucher Corre, recteur, Henvic	100
Famille C., Lambézellec	10
Madame G., Guipavas	20
M. et Mme V., Pl.	200
Famille Corfa, Brignogan	50
Famille B., L.	100
Famille Traon, Kerlouan	50
Famille Le Berre, Trémaouézan	100
F. C., Pl.	20
Famille Bégot, Plouédern	50
Louis S., G.	300
Mlle S., G.	100
Eugène Roudaut, élève de Première	50
Famille des abbés Kérébel, séminaristes, Kerdiviziant, Brélès	100
M. et Mme K., Guipavas	20
Paul D., B.	300
Abbé J. Kervran, vicaire à Briec	100
Famille Cornec, rue Neuve, Landerneau	25
Famille Le Bris, Prat, Plouguin	50
René M.	30
P. R., Ploudiry	300
Famille Le Bars, Daoulas	30
Madame Veuve Kerspern, Telgruc	25
Yves Le D.	50
Une famille reconnaissante, D.	150
Famille P., L.	10
Jean Le Roux, greffier, Tribunal civil de Château-Gontier	100
Famille Le Bris, Penkear, Gouesnou	50

Famille Le P. Pl.	25
P. L., Brest	500
Famille Salaün, Trébéolin, Dirinon	40
Henri T. Pl.	50
Abbé Broudeur, vicaire à Scaër	100
Docteur Louis Guermeur, médecin de 1re classe, Ambulance de l'Arsenal, Brest	500
Famille Le M.	40
Abbé F.	50
Un père d'ancien élève, Plougastel	100
Famille L., Pl.	30
Charles H., C.	50
Abbé Tournellec, recteur de Mahalon	200
Un prêtre ami (Bas-Léon)	100
Joseph Page, Math.-Elém.	50
Famille C., M.	10
Georges et Marcel R.	60
Famille Floc'h et Cozian, Runavel, Guipavas	30
Une famille, Saint-Renan	50
Anonyme, Saint-Renan	100
Le M., K.	10
Offrande à Saint François d'Assise	50
Laurent B. P., L.	20
A. R., T.	200
Famille G., T.	10
Abbé J.-L. Prigent, chapelain de l'école du Sacré-Cœur, Lesneven	500
Félix Lotrian, de Lannilis, étudiant à l'Université Catholique d'Angers	100
Abbé F. Colloc, vic. auxil., Henvic	500
Une famille d'ouvriers	50
Famille E. K. L.	10
Un directeur d'école libre (1er versement)	100
Le Docteur et Madame A. Le Meur, Ploudalmézeau	500
Reconnaissance à N.-D. Auxiliatrice	100
Rév. Père Laurent Le Goff (cours 1860), Oblat de Marie, Mission de Saint-Albert, Alta, Canada	200
En mémoire de J.-M. Cozanet, mort pour la France	100
Monsieur et Madame Cornic, Lesneven	300
Pour que N.-D. Auxiliatrice veille sur mon fils	100
Abbé Thénénan Gouriou, Crozon	100
M. M.	20
Un séminariste reconnaissant	30
Abbé Inizan, recteur de Collorec	200
Un sous-officier	50
Famille Noël, Peleuz, Plounéour-Trez	50
Anonyme (S., P.)	10
Famille Séité, Pont-du-Châtel	50
Abbé Y. Lamendour, vicaire à Taulé	100
Famille Roué, Plouider	30

Famille Joseph Lichou, Roudous, Ploudaniel	100
Famille Cann, Saint-Derrien	50
Joseph N., T.	200
Abbé Joseph Herry, recteur de Plougonven	100
B. J., Pl.	30
Famille Kervella-Runavot, Plougastel	40
Anonyme, Plougastel	300
Abbé J. Bossennec, recteur de Camaret	100
Un vieux Lesnevien	100
Maison Troadec, coiffeur, Lesneven	50
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur au Collège	300
J. L. (1er versement)	100
Abbé Y. Pouliquen, recteur de Tréflez	100
L. Abiven, maire de Ploudaniel (1er versement)	100
Abbé L. Rolland, recteur du Bourg-Blanc	50
Anonyme, Plouvorn	10
Abbé S. Dantec, recteur de Saint-Derrien	50
Abbé G. Prigent, recteur de Plougar	50
Eun den divar 'r meaz	100
Anonyme, Plounévez-Lochrist	30
Famille Auguste Dilasser, peintre, Lesneven	100
Famille Goalès, Crozon	50
Anonyme de Recouvrance (2e versement)	10
Famille P., Landerneau	50
Famille Sénéchal, Crozon	30
Une famille amie, Crozon	20
Famille C., Landerneau	20
Anonyme	10
Anonyme de Plounéour-Trez	100
Famille Herry, Saint-Vougay	20
Famille T., Pl.	30
Auguste C., Pl.	100
Une famille de La Forest	50
Un père de six enfants	100
Famille P., Pl	35
Famille B., L.	15
Famille Le Guen, Saint-Thonan	50
Claude Le Bot, Plougastel	30
A. U., B.	200
Famille Ascoët, Irvillac	70
Abbé Nicol, recteur du Drennec	100
G. Le R.	100
Anonyme Tréglonou	10
Anonyme Lannilis	10
X., Lannilis	50
Abbé Y. Abgrall, recteur de Goulven	50
Abbé J. Jacq, recteur de Plouider	50
Abbé Cann, recteur de Trémaouézan	50
Henri S.	100
Abbé Prigent, curé-doyen de Ploudiry	50

Sergent Goasdoué, Rennes	50
Famille Gourmelon, Saint-Pierre (2e versement)	20
François et Emile, anciens élèves	100
Un père de famille, ancien élève	200
Abbé G. Guillerm, recteur de Guimaëc (1er v.)	300
Un jeune vicaire	100
Famille Croute, coiffeur, Lesneven	50
Famille Morvan, Saint-Ségal	100
Une domestique	20
Famille R. B.	300
Abbé Guézennec, recteur de Trégarvan	100
Famille Goaoc, Plounévez-Lochrist	50
Un futur collégien	30
Maison Brénéol, horlogerie-bijouterie, Lesneven	50
F. M., étudiant	25
A. Huon, père de dix enfants, Lesneven	100
Abbé Le Corre, recteur de Rumengol	200
Famille Chardronnet, Brest	300
Abbé F. Abjean, recteur de Tréméoc	500
M. et Y. D.	100
Un ancien enfant de chœur du Collège	50
Abbé B., vicaire de L.	50
Eugène L., L.	50
Abbé Cloâtre, recteur de Saint-Evarzec	500
Abbé Rolland, doyen honoraire, ancien recteur de Landéda	100
Famille de François Lannuzel, Saint-Renan	30
Anonyme, Saint-Renan	25
Un curé ami (Pl.)	100
Un prêtre ami (Quimper)	100
Abbé B., recteur de G.	50
La famille d'un Ancien, décédé	30
Joseph Quentel, maire de Lannilis	200
Abbé F. Kerouanton, recteur de La Martyre	100
Abbé F. Berrou, recteur de Landéda (2e v.)	250
Un pupille de la nation	20
F. le R., Br.	10
Henri Le Bras, Brest	20
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, Paris (1er versement)	25
Abbé F. Jézéquel, recteur de Bohars	100
Abbé F. Grall, curé-doyen de Crozon	300
Joseph B. (2e versement)	100
Vicomte Charles de Coataudon (2e versement)	100
Famille de Louis Corfa, Kernilis	20
Une institutrice laïque (Côtes-du-Nord)	50
E. D., G. (2e versement)	30
Abbé Laot, vicaire, Plonévez	70
Abbé Calvez, recteur de Tourc'h	100
Une famille cornouaillaise	50

Abbé L. Abjean, curé-doyen d'Elliant	500
M. le M., Logonna	10
Famille de Jean-Marie Le Gall, Plougastel	50
Reconnaissance (Pl.)	100
Abbé Le Moign, recteur de Saint-Urbain	50
Une mère de famille nombreuse (Pl.)	10
Abbé Benjamin Berthou (cours 1861), doyen honoraire, Kerlouan	200
Une famille de Kerlouan	20
Une famille de Plouédern	20
Famille C. T.	10
Une famille de Goulven	20
Une famille de Lannilis	20
Un petit recteur	100
Madame de M.	100
Emmanuel Pengam, Ploudaniel	50
Alain Mailloux, Milizac	50
Madame Veuve Léon, Plouvien	500
Famille Coat, Saint-Pierre	20
Abbé Branellec, vicaire à Saint-Pierre	200
Anonyme, Saint-Pierre	100
Famille Bergot, Plouvien	50
Un vicaire ami	50
Veuve Philippot, Penarc'hoat, Plouzané	50
Pierre Auffret, étudiant, Le Relecq	50
Abbé J. Hervé, recteur de Milizac	300
Un vicaire (2e versement)	20
Un Kerne anonyme (F. D.)	50
Mère de prêtre	100
Famille d'Isidore Le Guen, Kernilis	25
L. Abiven, maire de Poudaniel (2e versement)	100
Une religieuse	100
Madame Le Roux, Hôtel de la Grande Maison Lesneven	50
Abbé Quillévéré, vicaire à Plougastel	100
Famille Vigouroux, Kerdraon, Plougastel	100
Famille Coulm, Saint-Eloy	100
Pour demander une conversion	20
Louis Colin, ancien élève, Plouédern	50
Merci à Saint Roch	50
Madame Joseph Roudaut, commerçante, Lesneven	20
Abbé Sparfel, vicaire à Plouguerneau	100
Abbé Goulven Ollivier, recteur de Plouri	200
François Falc'hun, caporal au 2e R. I. C.	50
Abbé Lichou, vicaire au Relecq	100
Yves Tournellec, Le Relecq	20
Abbé Stang, recteur de Loc-Brévalaire	200
Famille Joseph Keraudy, maire, Landéda	100
Un jeune Ancien	30
Tutrice de Pupille, Brignogan	35

Un séminariste	20
Famille Broc'h, Guissény	20
Anonyme, Lesneven (F.)	20
Un élève de Tréflez	30
Un Ancien de Lanhouarneau	30
Abbé P. Bihan, recteur de Plouvien	500
Abbé P. Pleiber, vicaire de Kerlouan	100
Un gagne-petit	25
Une religieuse	50
Abbé Seznec, vicaire de Plouider	50
Famille de Paul Tréguer, Brignogan	50
Abbé Caill, vicaire à Ploudalmézeau	100
Abbé Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau	200
Abbé F. Le Bloas, Saint-Pabu	200
Pierre Briant, ancien élève, Brélès	50
Abbé J.-L. Dantec, vicaire, Gouesnou	100
Y. Caill, conseiller général, maire de Plouzévédé	100
Abbé Y. Le Roux, vicaire, St-Thégonnec	100
Abbé A. Salou, vicaire, Pleyber-Christ	100
Abbé Eucher Le Gall, vicaire, St-Martin, Brest	100
A. Heurtault, pharmacien, Lannilis (1er vers.)	200
Abbé L. Bihan, vicaire, Plouguerneau	200

Liste arrêtée le 6 août.

***

Les travaux de maçonnerie seront entièrement terminés quand paraîtra le présent numéro.

Les murs du chœur sont ouverts sur le déambulatoire et les trois chapelles absidales.

L'ancienne sacristie est considérablement agrandie.

Les plâtriers sont à l'œuvre.

Tous les vitraux seront en place pour le jour de l'inauguration.

Nous espérons que les nouveaux bancs pourront être utilisés pour ce même jour.

Et nous voudrions qu'il n'y restât plus une place libre à l'heure où commencera, le lundi 7 septembre la cérémonie d'action de grâces que Monseigneur l'Evêque daigne venir présider.

***

Bien que la souscription doive rester ouverte toute l'année, nos amis tiendront à retarder le moins possible le versement de la contribution que beaucoup d'entre eux ont déjà promise.

Ceux de nos bienfaiteurs qui auront fait don d'une somme d'au moins *cinq cents francs* auront leurs noms inscrits au tableau des Fondateurs.

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice pour les Fondateurs et les Bienfaiteurs de la Chapelle.

Un service solennel avec messe est célébré à la fin de chaque année scolaire pour le repos de l'âme des Fondateurs et des Bienfaiteurs défunts.

Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Collège Saint-François, Lesneven (Compte courant 596, Rennes). — On peut utiliser le Compte courant postal 39.75, Rennes, au nom de M. A. Dujardin, Supérieur du Collège; — ou le C. C. P. 81.46, Rennes, au nom de M. Ollivier, professeur au Collège en indiquant la destination du versement : « Pour la Chapelle ».

Fondateurs de la Chapelle

(Liste établie en 1876)

Mgr Dom Anselme *Nouvel,* évêque de Quimper et de Léon.

Charles Nouvel de la Flèche, né à Quimper le 26 décembre 1814, fit ses études de droit à Rennes où son père était conseiller à la Cour. Après avoir exercé quelque temps comme avocat, il entra en 1838 au Séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre, il rentra dans le diocèse de Rennes, où il fut successivement vicaire à Saint-Germain, professeur de Théologie morale au Grand Séminaire, aumônier de l'Hôpital Saint-Yves, curé de Toussaints, puis vicaire général de Mgr Godefroy Saint-Marc, archevêque de Rennes. En 1869 il se retira au monastère des Bénédictins de la Pierre-qui-Vire, au diocèse de Sens (où enseigne aujourd'hui notre cher Père Guillauma). Mais à peine avait-il fait profession sous le nom de Dom Anselme qu'un décret de M. Thiers, président de la République, le désigna pour remplacer Mgr Sergent, évêque de Quimper (mort subitement en gare de Moulins dans la nuit du 25 au 26 juillet 1871).

Sacré à la Pierre-qui-Vire, le 4 février 1872, il fit son entrée solennelle à Quimper le 15 février. Le 5 août 1872, il présidait les Prix au Collège de Lesneven (M. l'abbé Follioley était Principal du Collège, depuis 1868 ; M. Roull allait le remplacer le 5 avril 1873). Le mardi 18 mai 1875, il consacrait la nouvelle chapelle bâtie par M. Roull et souhaitait qu'elle fût pour le Collège « un gage de vie, de prospérité, de perpétuité. »

Mgr Nouvel conserva pendant son épiscopat son costume religieux et suivit en tout point sa règle qui prescrit l'abstinence quotidienne d'aliments gras. Il couchait tout habillé sur une simple paillasse. Il fonda un couvent de son ordre à Kerbéneat : cinq de nos anciens élèves y sont aujourd'hui réunis (les Pères et Frères Joseph Garo, Eugène Guillerm, François Garo, Hervé Quioc, François-Louis Picart).

Mgr Dom Anselme Nouvel mourut le 1er Juin 1887, huit jours après être rentré à Quimper de sa visite pastorale. Il est inhumé dans l'enfeu de la chapelle de Saint-Corentin, en la cathédrale de Quimper.

*
**

M. le général *Le Flô,* ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg.

Adolphe-Emmanuel-Charles Le Flô naquit à Lesneven le 2 novembre 1804 : une plaque commémorative désigne sa maison natale, voisine de la Retraite. Son père, Agathon-Bernard Le Flô, né à Saint-Pol-de-Léon en 1761, était juge de Paix à Lesneven, où il mourut le 17 octobre 1839. Sa mère s'appelait Julie-Marie-Célestine Condamain: elle mourut le 18 janvier 1865, dans sa 90e année.

Sorti de Saint-Cyr en 1825, grièvement blessé à la prise de Constantine (1837), colonel en 1844 (Mostaganem), Adolphe Le Flô fut nommé en 1848 général de brigade et ministre plénipotentiaire en Russie. Il représenta le Finistère à la Constituante et fut réélu à la Législative. Banni après le 2 décembre, il se réfugia en Angleterre. Il rentra en France à la suite de l'amnistie et se retira en son manoir de Nec'hoat, en Ploujean. Au 4 septembre il rentra dans la vie publique et fut nommé ministre de la Guerre dans le Gouvernement de la Défense nationale, puis réintégré dans l'armée avec le grade de général de division. Aux élections de 1871 il représenta de nouveau le Finistère à l'Assemblée nationale et fut maintenu au ministère dans le cabinet du 19 février 1871. Après le second siège de Paris, le général démissionne du ministère de la guerre. Il est alors envoyé représenter la France comme ambassadeur à Saint-Pétersbourg, où il resta jusqu'au mois de février 1879. Personne n'ignore que c'est à lui personnellement que la France doit d'avoir évité en 1875 une seconde invasion prussienne : l'amitié dont l'honorait Alexandre II, la grande influence qu'il exerçait sur ce souverain nous valurent, à ce moment d'angoisse, l'appui formel de la Russie, qui fit reculer Bismarck.

Le 31 juillet 1879, le général présidait les Prix au Collège de Lesneven: « Je ne suis pas un orateur, déclarait-il, mais je suis peut-être *un exemple*... Oui, chers élèves, je suis un exemple : car, enfant modeste comme vous de cette modeste et honnête cité de Lesneven; né, comme la

plupart d'entre vous, sans fortune et sans autre protecteur que moi-même ; fils d'un simple juge de paix de cette ville, homme de bien s'il en fut, dont la sainte mémoire a toujours été ma force et mon soutien; mais résolu, dès le début de ma carrière de soldat, à frayer ma route où à rester en chemin, c'est-à-dire à me faire rapporter, comme les enfants de Sparte, sur mon bouclier, je suis devenu général de division; j'ai eu la bonne fortune de représenter trois fois notre département dans les assemblées de la nation, et j'étais encore, il y a quelques mois à peine, le doyen des ambassadeurs accrédités auprès de Sa Majesté l'auguste et noble Empereur de Russie... Je ne m'en enorgueillis pas, chers élèves; je reconnais, au contraire, que ces grands honneurs étaient bien au-dessus de mes faibles mérites; mais je les rappelle parce qu'ils justifient, au moins dans une certaine mesure, la qualification que j'osais me donner tout-à-l'heure, et parce qu'ils sont, en tout cas, la preuve que le courage, la ferme volonté de bien faire, le sentiment profond du devoir et l'amour passionné de la Patrie suffisent souvent, avec l'aide de Dieu, à vaincre les difficultés et à franchir les obstacles. »

Le général venait de perdre son fils, officier d'avenir, mort en Algérie.

Son petit-fils, le lieutenant de vaisseau Alfred de Nanteuil, a été tué à Dixmude.

Le général passa ses dernières années à Nec'hoat, où il mourut le 16 décembre 1887.

L'inauguration de sa statue à Lesneven a eu lieu le 29 octobre 1899. Le 27 juillet de la même année, M. Bernard, professeur au Collège, chargé du Discours d'usage pour la Distribution des Prix, retraça la carrière du général Le Flô.

*
**

M. Edouard *Le Flô*, frère du général, né à Lesneven le 19 juillet 1799, entreposeur des tabacs en retraite, décédé à Lesneven le 16 décembre 1874.

Mlles *Le Flô*, sœurs du général : Julie, née à Lesneven le 10 février 1797, décédée à Lesneven le 9 mars 1880; Armandine, née à Lesneven le 27 mars 1803, décédée à Lesneven le 2 avril 1890.

(*A suivre*).

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie. — Sommaire de mai-juin 1931 :

I. — Henri Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Mahalon (suite). — II. — *Chanoine H. Calvez* : Langengar : Notes sur la vie et la vie et la mort d'une petite paroisse (suite). — III. — Chanoine Saluden : Douze places en 28 ans. — IV. — Bibliographie.

La Distribution des Prix

La distribution solennelle des prix a eu lieu le 11 juillet, sous la présidence de M. *Vincent Inizan*, député du Finistère. Un grand nombre de notabilités s'était joint à la foule des parents et aux professeurs pour ajouter à l'éclat de la fête : M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, M. Fernand Le Corre, conseiller général, MM. le docteur Odeyé et Louis Arnould, du Comité des Anciens Elèves, MM. les Recteurs de Kernilis, du Folgoat, du Bourg-Blanc, de Trémaouézan, de la Forest-Landerneau, de Guimiliau, de Kersaint-Plabennec, de Plouider, de Goulven, de Saint-Méen, de Lanhouarneau et du Drennec, M. l'abbé Férec, directeur d'Ecole à Plabennec, MM. Henri Denniel et Le Roch, notaire, le R. P. Pichon, des Missions étrangères, M. Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven, M. Prigent, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur, MM. Rannou et Couloigner, vicaires à Lesneven, MM. Kérébel, vicaire à Plouvien, et Le Brazidec, vicaire à Plouédern, MM. Ommès et Ramonet, séminaristes.

M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, M. Pierre Trémintin, député du Finistère et président de l'Amicale des Anciens, MM. les chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven, et Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, M. Alexandre Masseron, M. Prigent, curé-doyen de Ploudiry, et M. Barjou, trésorier de l'Amicale des Anciens, se sont excusés d'être retenus ailleurs par des obligations urgentes.

Pendant que le cortège présidentiel arrive et s'installe, l'orchestre de M. Huntziger joue la traditionnelle *Marseillaise*. Et, aussitôt après, un élève de Seconde nous annonce la pièce de théâtre dont ses condisciples vont nous régaler : *Les nouveaux maîtres de M. Jourdain*, de M. Oudon. Brève et bien troussée, elle présente assez de variétés de comiques pour mettre en relief de jeunes talents : Champagne nous divertit par le comique de mots (ses « astuces » firent sourire tout le monde, même les plus graves « Philosophes »), le professeur de culture physique y ajouta le comique de gestes par une distribution généreuse de coups de poing et de savate ; les goûts plus délicats trouvèrent satisfaction dans le comique de contraste ou parfois de caractère que leur offraient les professeurs de musique et de mathématiques, Trissotin, devenu professeur de littérature, et, naturellement, M. Jourdain lui-même. Nos jeunes Léonards, transformés pour un instant en personnages du XVII[e] siècle par leurs costumes somptueux et l'art savant de M. l'abbé Kerveil-

lant, jouèrent leur rôle avec un brio qui fait le plus grand honneur à leur maître, M. l'abbé Quéinnec.

La représentation achevée, les discours commencent.

Discours de M. le Supérieur

M. le Supérieur remercie les parents, toujours plus nombreux chaque année, d'avoir confié leurs enfants au Collège Saint-François. Et pour les engager à continuer dans cette voie, il leur apporte mieux que des discours : des faits. Qu'ils s'arment de patience pour écouter les listes des succès de fin d'année, car elles sont chargées de noms.

Concours général des Institutions libres de l'Ouest organisé par l'Université catholique d'Angers

Philosophie

Dissertation philosophique (98 concurrents).
10e mention : Ambroise *Parc*, de Plouider.
Science physiques (76 concurrents).
13e mention : Roger *Dauriac*, de Saint-Cast.
Sciences naturelles (82 concurrents).
5e mention : François *Corolleur*, de Plourin-Ploudalmézeau.

Mathématiques Elémentaires

Mathématiques (61 concurrents).
12e mention : Noël *Kervella*, de Plougastel-Daoulas.

Première

Instruction religieuse (113 concurrents).
8e mention : François *Paugam*, de Plounévez-Lochrist.
Devoir français (113 concurrents).
14e mention : Eugène *Roudaut*, de Lesneven.
19e mention : Gabriel *Le Moenner*, de Quimper.
Mathématiques et Physique (102 concurrents).
11e mention : Louis *Jestin*, du Bourg-Blanc.

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne

Philosophie

Dissertation philosophique (22 concurrents).
2e copie : Roger *Dauriac*, de Saint-Cast.

Seconde

Version latine (99 concurrents).
5e copie : Eugène *Abiven*, de Plounéour-Trez.

Concours de l'Association catholique des Chefs de famille de la Région brestoise

Philosophie-Mathématiques

Dissertation philosophique (94 concurrents).
2e prix : Ambroise *Parc*, de Plouider.
2e accessit : Noël *Kervella*, de Plougastel-Daoulas.
6e accessit : Pierre *Loaëc*, de Kernilis.
5e mention : Marcel *Peton*, de Landunvez.
7e mention : Roger *Dauriac*, de Saint-Cast.

Première

Devoir français (110 concurrents).
3e accessit : Gabriel *Le Moenner*, de Quimper.
1re mention : Louis *Martin*, du Folgoat.
3e mention : Jean-François *Paugam*, de Plounévez-Lochrist.

Concours des Bourses nationales

(*Pupilles de la Nation*)

Première Série

Hervé *Merdy*, de Plougar.

Deuxième Série

Jean-Hervé *Cadiou*, de Ploumoguer.
Yves *Defienne*, de la Forest-Landerneau.

Cinquième Série

Louis *Jestin*, de Coat-Méal.

Sixième Série

Jean-Marie *Gac*, de Kerlouan.

BACCALAURÉATS (admissibilités)

2e *Partie.* — Philosophie

François *Corolleur*, de Plourin-Ploudalmézeau.
Jean-Marie *Dantec*, de Saint-Vougay.
Roger *Dauriac*, de Saint-Cast.
Alphonse *Guiriec*, de Roscoff.
Yves *Jacob*, de Ploudalmézeau.
Pierre *Laviec*, de Morlaix.
Pierre *Loaëc*, de Kernilis.
Ambroise *Parc*, de Plouider.
Marcel *Peton*, de Landunvez.
Olivier *Quéméneur*, de la Forest-Landerneau.
Ignace *Uguen*, de Saint-Derrien.

2e *Partie.* — Mathématiques

Jean *Guillou*, de Pleyben.
Noël *Kervella*, de Plougastel-Daoulas.
Marcel *Léal*, de Brest (Saint-Sauveur).
Nicolas *Le Gall*, de Logonna-Daoulas.

1re *Partie.* — (Section A)

Jacques *Abgrall*, de Lesneven.
Joseph *Balcon*, de Crozon.
Guillaume *Bergot*, de Plouvien.
Louis *Berthou*, de Lambézellec.
Joseph *Cabon*, de Tréflez.
François *Cann*, de Saint-Derrien.
Louis *Cariou*, de Plougastel-Daoulas.
François *Chaussy*, de Lennon.
Jean *Dilasser*, de Lesneven.
François *Falc'hun*, du Bourg-Blanc.
Jérôme *Grall*, d'Elliant.
Marcel *Kéraudren*, de Crozon.
Jean-Marie *Le Bec*, de Plouguin.
Jean-Marie *Le Gall*, de Plougastel-Daoulas.
Jean-Pierre *Le Guen*, de Guipavas.
Gabriel *Le Moenner*, de Quimper.
Louis *Martin*, du Folgoat.
Joseph *Morcrette*, du Faou.
François *Person*, de Plabennec.
Henri *Phélep*, de Kernouès.
Corentin *Nicolas*, de Rosporden.
René *Nicolas*, de Rosporden.
Jean-François *Paugam*, de Plounévez-Lochrist
Eugène *Roudaut*, de Lesneven.

1re *Partie.* — (Section A prime)

Robert *Martin*, de Lannilis.

Soit, au total : 40 admissibles.

Ajoutons, pour être complet, que 27 élèves ont pris part à l'examen d'admission au Grand Séminaire diocésain, et que 26 d'entre eux ont reçu l'avis officiel de leur admission à Quimper.

*
**

« Cette abondante moisson justifie pleinement la confiance des familles ; elle est comme la garantie officielle de la compétence et du zèle de nos maîtres ; elle récompense dignement le labeur de nos chers élèves.

« Elle signifie, en outre, que si nous visons d'abord à faire de nos élèves des hommes de caractère, des chrétiens convaincus et des apôtres dévoués ; si nous les exerçons à une discipline salutaire, tempérée à l'occasion par la bonté la plus paternelle ; si nous les formons à une piété virile qui n'admet rien de mièvre ni de factice ; si nous les mettons en garde contre les instincts et les habitudes qui font les arrivistes ou les jouisseurs ; si nous bénissons la Providence de faire éclore dans cette enceinte de si nombreuses vocations ecclésiastiques ou religieuses ; si notre premier acte, enfin, dès la signature du contrat qui nous garantit pour seize ans la jouissance du domaine de Saint-François, a été d'entreprendre l'agrandissement de la chapelle où nos élèves comme nos maîtres puisent chaque jour le meilleur de leurs énergies, — cela ne veut point dire que nous fassions bon marché de la culture de l'esprit ni de la valeur intellectuelle.

« A tout instant nous répétons à nos élèves que noblesse oblige et que précisément parce qu'ils sont destinés à être l'élite, et l'élite catholique, ils doivent avoir à cœur de montrer à tous, selon ce qu'écrivait, à dix-huit ans, Montalembert à son ami Cornudet : « *qu'on peut être excellent chrétien sans être rétrograde, et servir Dieu tout en étant partout au premier rang par l'intelligence et par la distinction.* » Nous leur répétons qu'ils doivent travailler à faire leur place dans le monde, non point, il est vrai, pour jouir de la vie en égoïstes, ni pour la dépenser en plaisirs et en fêtes, mais pour se rendre utiles tout en s'enrichissant de vertus et de mérites...

« Ce sont bien là, n'est-ce pas, Monsieur le Président, les principes qui s'enseignaient au Collège de Lesneven lorsque, il y a de cela bien près d'un demi-siècle, le nom de Vincent Inizan retentissait, sous ce même préau, au jour de la Distribution des Prix, et que l'estime et la sympathie de vos camarades comme de vos maîtres vous élevaient déjà aux préfectures et aux présidences... C'était, Mesdames et Messieurs, comme le prélude de la haute mission que les concitoyens de M. Vincent Inizan devaient lui confier plus tard auprès des Pouvoirs publics et dont il s'acquitte avec une si parfaite conscience : Rien ne lui est indifférent de ce qui concerne la mise en valeur des ressources matérielles de notre région léonaise. Et s'il s'agit de questions qui touchent à ce que nos familles bretonnes ont de plus cher, s'il s'agit de leur patrimoine moral ou de leur foi religieuse, de leur dignité ou de leur liberté directement ou indirectement menacées, sans hésitation M. Vincent Inizan se range toujours du côté où l'on s'attend à trouver un Ancien de Lesneven. Voilà pourquoi, pères et mères de famille, nul n'était plus digne que M. Vincent Inizan de présider l'Association que vous venez de fonder en vue de défendre vos droits essentiels en matière d'éducation, et dont j'attends beaucoup

pour resserrer les liens qui doivent unir les parents et les maîtres de nos enfants.

« Je ne doute pas que M. Vincent Inizan ne vous donne, à vous, nos chers aînés qui allez nous quitter, — et à vous, les plus jeunes, que nous reverrons dans trois mois, prêts à reprendre le travail interrompu, — les conseils les plus sages pour l'orientation de votre vie. Ecoutez-le attentivement : je m'étonnerais qu'il ne vous dise comme moi : « Enfants, jeunes gens, voulez-vous ne connaître jamais le remords ? Voulez-vous toujours marcher le front haut ? Montrez-vous partout, en vacances comme au collège, en famille comme dans le monde, en public comme en privé, de dignes fils de la Maison de Saint-François ! »

⁂

Le *Courrier du Finistère* a donné dans le compte rendu de notre distribution des Prix un excellent résumé du discours de M. Vincent Inizan. Mais les lecteurs d'*En Avant* auront cependant mieux, car voici le discours lui-même. Ils en goûteront comme les auditeurs du 11 juillet, la haute tenue littéraire, tout en rendant hommage aux sentiments élevés de notre sympthique Président et à sa grande expérience des hommes et des choses.

Discours de M. le Président

Mesdames,
Messieurs,
Chers élèves,

Depuis le jour où les instances de M. le Supérieur m'ont aimablement imposé la présidence de cette distribution solennelle des prix, bien des fois le souvenir m'est revenu — non, je l'avoue, sans quelque mélancolie — d'une cérémonie semblable où j'avais l'honneur de participer, à cette même place, dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui.

Il y a de cela dix-huit ans! Pendant ces dix-huit ans, que d'événements, et quels événements! Que de changements dans le monde depuis lors!

Ici, rien ou presque rien ne paraît changé et, si changements il y a, ils paraissent bien superficiels et bien bénins.

Le chef de l'établissement, qui portait alors le titre de Principal, s'appelait M. l'abbé Moënner, aujourd'hui curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, chanoine honoraire et digne remplaçant de Monseigneur Roull, dont il était déjà le fervent continuateur à la tête du collège de Lesneven.

Autour de lui se groupait un corps de professeurs, prêtres et laïques nommés par l'Université, et parmi lesquels j'étais heureux de saluer plusieurs de mes anciens maîtres et de mes anciens condisciples.

Une détestable politique, malgré les efforts de M. le Dr Odeyé, malgré les démarches et l'émouvante plaidoirie de mon dévoué et regretté prédécesseur, M. Louis Soubigou, rompait, dès l'année suivante, en 1914, les liens qui depuis 80 ans, unissaient le collège de Lesneven à l'Université de France: le collège communal de Lesneven devenait établissement libre.

⁂

A la tête de cet établissement, je suis heureux de saluer aujourd'hui un maître éminent, M. le chanoine Dujardin, digne continuateur de M. le chanoine Moënner et de Mgr Roull. Et après avoir été un des premiers collèges communaux de France, votre collège, messieurs, — malgré la guerre et l'occupation de ses locaux, malgré la crise du personnel et les difficultés de toute sorte qui ont entouré sa réorganisation — votre collège Saint-François est devenu, tant par le nombre de ses élèves que par la valeur de son enseignement, l'un des premiers établissements libres de l'Ouest et même de France.

Combien d'établissements universitaires même pourraient se vanter d'avoir remporté, ces dernières semaines, une aussi forte proportion de succès, tant aux examens qu'aux divers concours?

C'est qu'il y a ici une force, une énergie, une vie, une âme, pour tout dire — qui survit aux changements de régime — une tradition faite d'esprit chrétien, d'amour du travail, de confiance réciproque entre les élèves et les maîtres, de discipline consentie enfin, qui assure au collège de Lesneven une existence durable et une prospérité toujours croissante.

De cette tradition, M. le Supérieur est le dépositaire et le gardien, et vous savez, parents qui m'écoutez, combien la tradition est bien gardée.

Parmi les collaborateurs que Monseigneur lui a donnés, et dont il louait tout à l'heure la compétence et le dévouement, je suis heureux de retrouver et de saluer le professeur qui, en 1913, prononça le discours d'usage, sur *l'utilité d'une langue internationale pour le rapprochement des peuples*. J'ai nommé M. l'abbé Paul, et encore ce noble fils de la vieille Alsace, qui sert votre collège depuis 60 ans et dont la vie, toute de labeur, de probité et d'honneur, trouve aujourd'hui sa récompense dans la rapide ascension de son fils: Clément Huntziger, le plus jeune général français. Nous sommes fiers de lui, comme de Charles Berthelot, actuellement préfet maritime à Cherbourg, l'un de nos plus jeunes et de nos plus brillants vice-amiraux, comme de Joseph Couloigner, médecin-général, et de beaucoup d'autres encore. Un autre de vos fils, cher M. Huntziger, fait partie de cette légion de vaillants serviteurs de l'Eglise et de la France qui s'appellent les Pères-Blancs et dont j'ai pu, à plusieurs reprises, et l'an dernier encore, apprécier l'œuvre admirable sur la terre d'Afrique, arrosée de leurs sueurs et souvent fécondée de leur sang. Si se dévouer pour Dieu et pour sa Patrie est la plus évidente tradition de cette maison, on doit dire que vos fils, cher M. Huntziger, l'ont noblement pratiquée.

Votre collège, messieurs, a la noble ambition de former des hommes de science, mais surtout des caractères en formant ses élèves à l'esprit de sacrifice et de générosité. Prêtres ou laïques, les Anciens de Lesneven ne sauraient cesser d'être des hommes de devoir et de dévouement sans renier les traditions de notre cher collège.

Et c'est pour cela qu'il faut que la maison de Saint-François aille sans cesse se développant et marche de progrès en progrès.

Le contrat qu'elle vient de conclure avec la ville de Lesneven pour une longue période, à la grande joie de ceux qui s'intéressent à la prospérité du collège et de la ville, lui permettra d'atteindre ce résultat et d'entreprendre des travaux qui procureront à ses élèves un surcroît de confortable.

Il peut, votre collège, compter, je le sais, pour réaliser ses projets, sur le concours de tous ceux qui constatent la bienfaisante influence qu'il exerce.

⁂

On parle beaucoup aujourd'hui d'*école unique* que l'on présente comme une innovation merveilleuse.

S'il s'agit d'une école qui permette à des enfants pauvres de participer aux bienfaits de l'enseignement secondaire, l'innovation n'en est pas une.

Je l'ai vue, pour ma part, réalisée au collège de Lesneven depuis plus de quarante ans, sans qu'il en coûtât un centime au budget national, grâce aux libéralités de personnes dévouées.

L'idée fait aujourd'hui son chemin, que l'Etat doit concourir à cette œuvre, et reconnaître, par des subventions accordées aux écoles libres, les services qu'elles rendent à la Nation.

J'y suis évidemment tout acquis. Mais, comme le disait récemment M. le Supérieur, la gratuité généralisée de l'enseignement public pose une question de liberté d'enseignement.

La disproportion énorme qu'on se prépare à créer entre les conditions d'existence de l'enseignement public et celles de l'enseignement libre, ne laissera pas à beaucoup de familles la liberté réelle et sérieuse d'opter selon leur conscience entre l'un et l'autre enseignement. Certains pays étrangers, la Hollande, par exemple, ont résolu le problème par des subventions budgétaires à l'enseignement libre.

Mais dans le Parlement français actuel, toute participation d'un enseignement confessionnel aux ressources budgétaires se heurte à un refus absolu.

Il me semble que le bon terrain est celui sur lequel se place la « Fédération Nationale des Associations de Parents d'élèves » : *Les familles françaises sont-elles égales devant l'impôt? Qu'elles le soient aussi devant les subsides de l'Etat.*

Sur ce terrain, il n'est plus question d'écoles confessionnelles ou non confessionnelles: *il est question seulement de familles françaises.* Comment refuser aux unes, ce que l'on accorde aux autres?

Je suis donc partisan déterminé de l'Office National des Bourses, en faveur duquel la Commission de l'Enseignement vient d'émettre un vote de principe et qui aiderait (sans

distinction d'école), suivant la méthode employée par l'Office des Pupilles de la Nation, les familles peu fortunées à donner l'instruction à leurs enfants.

Sans attendre la réalisation de cette réforme, peut-être lointaine, je veux féliciter les parents qui restent fidèles au vieux collège de Lesneven.

Ce que je disais en 1913 est toujours vrai. « Cette maison n'a rien de ces grands établissements, vastes et froides casernes où élèves et maîtres se coudoient presque sans se connaître. » Ici, on sent la communion des esprits et des cœurs, entre professeurs et élèves. Le collège est bien le prolongement de la famille: la collaboration est constante entre les parents et la Direction, et je ne doute pas que la création de l'Association des Parents d'élèves ne contribue, ainsi que le disait tout à l'heure M. le Supérieur, à rendre cette collaboration plus étroite encore et plus efficace.

⁂

Jeunes gens, qui avez terminé vos études et pour qui va s'ouvrir un cycle nouveau, au moment où vous allez entrer dans le monde qui, *actuellement, semble vaciller sur sa base,* vous êtes, grâce à la collaboration de vos parents et de vos maîtres, puissamment armés pour la lutte, car vous êtes imprégnés de cet esprit issu de la croyance à l'Idéal, à Dieu, qui fait les hommes forts et qui est éminemment un esprit de Progrès et de Liberté. Souvenez-vous toujours des enseignements reçus dans ce cher collège de Lesneven auquel je me félicite d'avoir appartenu et à l'esprit duquel je crois être resté fidèle.

Vous, les plus jeunes, après de bonnes vacances, passées au foyer familial, revenez en octobre pleins de force et d'ardeur, retrouver cette autre famille du collège, où vous attendront vos maîtres si dévoués pour déverser dans vos âmes les leçons qui font les hommes forts.

J'ai foi, messieurs, dans l'avenir de notre collège. Il aura bientôt un *siècle* d'existence. Mon vœu le plus cher, mon plus ferme espoir est que, des *siècles* encore, les générations successives puissent profiter de ses bienfaits.

Et j'ai foi aussi, messieurs, dans les destinées de la France qui reste encore la terre du bon sens, de la bonne foi, des mouvements généreux, de l'apostolat désintéressé, et je souhaite que, tout en ayant les yeux fixés vers l'avenir pour le plus grand bien de l'humanité, elle veuille rester fidèle aux traditions qui ont fait sa force, sa prospérité et sa grandeur.

Vint ensuite la lecture du palmarès, faite par MM. Lozac'hmeur et Stéphan et interrompue de temps à autre par l'orchestre qui exécuta magistralement des morceaux aussi intéressants que variés et que l'assistance écouta dans un religieux silence : *Le Canigou, La Provençale, Java, Douce Ivresse, Vas-y Edmond.*

Quand MM. Herry, Creignou, Falc'hun eurent fini de répartir les prix proportionnellement aux mérites, M. le Supérieur leva la séance en fixant la rentrée des classes au jeudi 1er octobre.

« Les Franciscains »

Je me rappelle avoir gravement violé une fois la règle qui demande aux religieux novices de pratiquer toujours la modestie des yeux. Etait-ce curiosité, était-ce distraction? En tous cas, je ne pus m'empêcher ce soir-là, au réfectoire, de jeter plus d'un regard furtif dans la direction de la table des supérieurs où s'égeait, à la place d'honneur, un hôte qui ne m'était pas inconnu. Monsieur Masseron, en quête de documents en vue d'un travail sur la vie franciscaine, avait bien voulu venir partager notre repas. Nous ne devions le posséder que pendant quelques heures hélas! Et c'est à peine si je pus trouver un instant pour me présenter à lui en qualité d'Ancien de Lesneven. « Notre cher et illustre franciscanisant » (c'est en ces termes que nous le présenta le R. Père Gardien à la fin du repas) n'a pas dû être aussi parcimonieux de son temps dans toutes nos maisons. La preuve en est la riche documentation du livre intitulé « Les Franciscains » récemment paru dans la collection des grands ordres monastiques.

Ce n'est pas une apologie, encore moins un panégyrique, (on aurait pu s'y attendre de la part d'un avocat!) mais le fruit d'un long travail d'observation judicieuse, joint à une vaste érudition et à un amour scrupuleux de la vérité. Tout y est décrit avec simplicité et parfois même avec une liberté toute franciscaine que l'on souhaiterait volontiers à tous les ouvrages de la même collection : « amici franciscani, magis amica veritas ». Le but de l'auteur était de faire connaître, aux laïques, l'histoire d'abord, la vie intime, ensuite, de la famille franciscaine. L'une et l'autre partie sont traitées avec une inaltérable bonhomie et revêtues du style pétillant, vif, alerte de M. Masseron.

***

La banalité, la fréquentation des chemins déjà mille fois battus est le premier écueil que doit éviter l'écrivain désireux d'entreprendre une histoire de la famille franciscaine. Ici plus que partout ailleurs « tout a été dit ». Aussi n'est-ce pas le moindre mérite de M. Masseron d'avoir su présenter la vie de Saint François et de son Ordre d'une manière toute neuve : la brièveté et la concision exigées par le caractère même du livre n'en excluent nullement les descriptions les plus savoureuses. Quelques pages bien venues suffisent pour nous renseigner sur le caractère du jeune François; « son père lui enseignait avec succès comment on gagne de l'argent; le jeune homme

n'avait besoin d'aucune leçon pour savoir comment on le dépense ». Après avoir suivi le jeune homme dans sa vie brillante et frivole, nous assistons au changement subit qui se produit en lui : après le songe de Spolète, « son âme avide de recueillement se met à rechercher la solitude des grottes et des chapelles abandonnées. « Son baiser au lépreux marque son triomphe sur sa sensibilité; la lecture de l'Evangile à Sainte Marie de la Portioncule est le trait de lumière pour son esprit enténébré. Désormais, son genre de vie est choisi : François sera le pauvre, le « Poverello ». Mais son « merveilleux don de séduction » a vite conquis les foules : une armée se lève innombrable qui veut partager la vie pénitente du nouveau converti. En quelques phrases courtes, pittoresques, suggestives, M. Masseron nous décrit la vie de ces premiers frères, « prédicateurs sans feu ni lieu, qui n'avaient que les vêtements qu'ils portaient sur le dos. Ils gagnaient leur nourriture en travaillant, en rendant aux laboureurs d'humbles services, et ils mendiaient quand cela ne suffisait pas ». Tout, chez eux, respirait la joie et l'entente parfaite, sous la conduite d'un père plutôt que d'un chef.

Hélas! cette « communauté de sentiments, d'admirations, d'intimes mouvements de l'âme » devait être éphémère. Un temps vint où les fils de l'humble François semblèrent oublier la devise de leur bienheureux père : « Pax et bonum », ou du moins leur attention fut moins vive de ce côté.

Après la vision de paix, Monsieur Masseron fait passer devant nos yeux des scènes plus tristes : la longue révolte des spirituels (« à qui l'humilité et l'obéissance ne paraissaient pas toujours des vertus indispensables »), suivie des interminables discussions entre observants et conventuels. Faut-il chercher dans l'esprit franciscain lui-même la cause de toutes ces dissensions? C'est l'opinion de M. Masseron et elle ne manque pas d'originalité : « Saint François, écrit-il, avait gardé de son tempérament de jeune homme et de sa formation romanesque, le goût passionné des aventures. Il l'a transmis à ses fils. La discipline n'a pas toujours été la qualité maîtresse des Franciscains : sans doute, parce que leur fondateur était un poète et qui n'a réussi que vers la fin de sa vie, péniblement et sous la pression des circonstances, à établir une différence entre l'autorité et l'amour. Les Fils du Poverello ont conservé à travers les siècles comme une lointaine nostalgie des temps héroïques où leur règle n'était que d'imiter François dans la pauvreté et dans la liberté ». En tous cas, deux choses sont certaines : d'abord, que ces « épisodes tumultueux » n'ont jamais empêché, dans l'ordre franciscain, l'éclosion « des plus sublimes vertus »; en-

suite, que ces « querelles mesquines » tendent à disparaître, si même elles n'ont pas complètement disparu.

*
**

Après avoir ainsi éclairé le labyrinthe de l'histoire franciscaine et nous y avoir conduits avec l'aisance d'un savant, M. Masseron nous fait pénétrer dans les cloîtres d'aujourd'hui. Ce n'est plus l'érudit qui parle : on ne devine plus sous les dates et les noms propres « la poussière sacrée des bibliothèques ». C'est un observateur pénétrant qui nous raconte avec finesse ce qu'il a vu au cours de ses nombreuses visites dans nos couvents. L'étranger y est reçu avec la plus fraternelle cordialité, entouré des soins les plus prévenants. La chambre y est, sinon luxueuse, du moins confortable. « Chez les capucins à la barbe vénérable, il arrive parfois qu'on ne trouve pas de glace : à quoi servirait un miroir à des moines qui ne se rasent point. A l'extrême rigueur, le verre qui protège une image pieuse, supplée au miroir défaillant : on se rase fort convenablement devant un Saint François qui réfléchit la lumière; et cette opération incite à méditer sur le problème de la barbe du Poverello, auquel les érudits n'ont pas encore donné une solution définitive. » Que nos anciens se rassurent donc et n'hésitent pas à venir frapper à notre porte à la première occasion. Ils expérimenteront (plusieurs d'entre eux l'on déjà fait) combien les fils de Saint François savent pratiquer le précepte de la charité reçu de leur séraphique Père. Ils pourront aussi constater que la saveur et le coloris des descriptions brossées par M. Masseron de la vie franciscaine n'enlèvent rien à leur exactitude. Les années de formation religieuse : noviciat, études, éloquence; la vie religieuse elle-même avec ses exercices conventuels : office de minuit, oraison, office du jour, études, repas, récréations; la vie de ministère si variée : prédications, missions à l'intérieur, missions chez les infidèles, directions des tiers ordres, tout y est décrit avec le souci constant de dire « la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ».

L'ouvrage se termine par une étude de l'âme franciscaine. C'est une question qui a fait couler des flots d'encre, et il ne m'appartient pas de la trancher : M. Masseron parle quelque part dans son livre, de « ses diplômes inconsistants ». Dieu d'Israël, qu'ai-je donc les miens! Aussi n'essaierai-je pas de « torturer les textes » et d'apprécier l'opinion d'un savant franciscanisant.

⁂

L'excellent ouvrage de M. Masseron a été accueilli avec faveur. Il ne semble pas avoir soulevé de protestations

et je serais tenté de dire que c'est là un tour de force: les diverses branches de l'Ordre ont leur esprit, leurs coutumes, leurs traditions, toutes choses respectables mais choses aussi que certains peuvent défendre avec une susceptibilité trop jalouse. Je n'ai cependant entendu aucune discordance dans les éloges. Peut-être les Frères mineurs penseront-ils que Duns Scot est laissé un peu dans l'ombre, peut-être jugeront-ils que la plupart des usages décrits sont empruntés à la vie capucine. Mais on ne peut tout mettre dans un livre déjà plein à craquer. Et je suis persuadé que le tact, la bonne humeur et l'autorité de M. Masseron contribueront à fortifier encore la bonne entente qui règne entre les Franciscains.

F. URBAIN,
Capucin.

Mon baptême de l'air

Epilogue de la Fête Aérienne du 28 Juin

MOT D'ENVOI. — *Vous me demandez un article détaillé sur mon baptême de l'air : il y aurait vraiment mauvaise grâce de ma part à vous refuser ce plaisir... d'autant plus facile à vous procurer, que jamais je ne me lasserai de revenir sur cette inoubliable « cérémonie ». Je vais donc essayer de faire goûter à mes anciens condisciples — bien faiblement sans doute — les impressions d'une première chevauchée aérienne.*

Depuis deux heures déjà les avions avaient commencé leurs promenades : tour à tour ils s'envolaient, puis après quelques minutes revenaient se poser gracieusement près de nous : les passagers descendaient pour faire place à d'autres « amoureux de l'espace ». J'étais de ces derniers et j'attendais, bouillant d'impatience, le moment bienheureux où j'allais enfin m'élancer dans les airs. Je brûlais de voler comme l'esclave enchaîné souhaite la liberté.

... Enfin, mon tour est venu; « Pégase » atterrit : un superbe Caudron vert et rouge à moteur Salmson 120 C. V. Il prend doucement contact avec le sol, roule une trentaine de mètres, puis s'arrête, tout frémissant.

Un « mécano » me fait signe; je cours vers l'avion, et, heureux comme je ne l'avais jamais été, j'enfourche *Pégase*, suivi bientôt d'un second passager, qui prend place derrière moi.

— Ne craignez pas de faire l'acrobate, Monsieur, je n'aurai pas peur, dis-je au pilote en lui tendant mon billet de vol. — Entendu! me répond-il.

Le moment est venu : l'appareil roule sur le sol, lentement d'abord pour faire face au vent, le moteur, tout à l'heure encore à l'extrême ralenti, ronfle maintenant à pleins gaz et l'hélice vrombit furieusement, avec un bruit enchanteur, enivrant !... Et soudain, comme sous l'effet d'un coup de fouet, « *Pégase* » s'élance sur la piste... un frémissement parcourt tous ses membres, la carlingue se soulève... nous décollons, nous volons! Et moi, enthousiaste, debout dans l'avion, de la main je faisais signe à ma mère qui me regardait m'envoler pour la première fois.

Cependant, nous montons rapidement : les détails de la terre s'estompent, les couleurs se révèlent nettement.

On n'entend plus maintenant que le bruit du moteur, très régulier. Non pourtant, moi j'entends autre chose : au fol enthousiasme du départ a succédé un profond recueillement silencieux... Une sensation de sécurité, de bien-être indéfinissable m'envahit tout entier... je ne suis plus le même... je suis heureux... heureux d'un bonheur immense, incommensurable, et une voix me dit que je ne suis pas monté sur « *Pégase* » pour aller combattre une « chimère », mais pour mieux comprendre, pour aimer davantage ma puissante vocation...

Soudain une secousse brusque, inattendue, m'arrache violemment à mes réflexions : nous tombons comme une pierre dans un trou d'air, et je dois m'agripper à ma ceinture pour n'être pas « vidé », car l'avion descend très vite... Tout à coup, « Pégase » se cabre violemment, nous remontons en « chandelle »... et ma folle ardeur me revient : de la main je fais signe au pilote de monter encore, de monter toujours... 2.000 mètres! Il commence à faire frais; l'appareil se stabilise.

Debout dans l'avion, accoudé au rebord de la carlingue, je regarde au-dessous de nous : c'est un amalgame étrange de couleurs vagues dont les longs rubans des routes blanches rompent un peu la monotonie. Sur la ligne d'horizon, à demi-noyée dans la brume, quelque chose que l'on prendrait volontiers pour une quille, entouré d'une masse noire : c'est Plabennec... quelle pitié!

Puis je m'étonne un peu de ne pas éprouver le moindre vertige; mais comment avoir peur quand vous entendez tout près de vous le ronron du moteur et que vous voyez s'étendre sous vos yeux les grandes ailes protectrices?

Subitement, plus rien : un silence de mort succède au vacarme rassurant. Le pilote tient sa promesse, me dis-je aussitôt. Mon compagnon pourtant, moins rassuré, a lâché un cri étouffé : je me retourne et le vois qui, enfoui au fond de la carlingue, ramassé sur lui-même, pâle comme un linge, les dents serrées, se cramponne furieusement à mon siège. Le pilote éclate de rire, et le timbre clair et sonore de sa voix retentit gaîment là-haut. Nous descendons toujours, assez vite; l'appareil oscille d'un côté, puis de l'autre; mais je ne goûte pas longtemps les charmes exquis du vol plané : à quelques centaines de mètres au-dessus de Saint-Thonan, l'hélice ronfle de plus belle, nous reprenons un peu de hauteur et, avec une maîtrise parfaite, l'aviateur nous fait un beau virage à la verticale, ou presque : lentement, majestueusement les plans s'inclinent, et mon compagnon de voyage, qui n'a pas encore risqué un œil dehors, peut admirer à loisir le superbe panorama : un vaste carrelage bariolé, inondé de soleil.

Puis l'avion reprend sa position, le moteur se met au ralenti, nous commençons à descendre. Voici Guipavas, le camp d'aviation avec son immense hangar. Encore deux ou trois beaux virages, très impressionnants pour les spectateurs, la terre semble monter vers nous, très vite, nous passons au ras des palissades et, bien doucement, nous atterrissons : un petit choc très doux, quelques légères secousses et, « ça y est », je suis baptisé.

Mes amis pourront voir par ce récit que, si « Pégase » ne m'a pas mené détruire une chimère, il ne m'a pas conduit davantage à la source de l'Hippocrène : quoique « sur Pégase monté », je n'ai point rencontré les Muses. Mais, n'empêche : l'avion, quelle merveille ! Volez tous pour vous en rendre compte, et puissiez-vous en raffoler comme votre serviteur!

A. K., *Guipavasien.*

Votre royaume... Madame. Par P. BEAUFORT. Un volume in-8 couronne. Prix franco : France, 7 fr. 15 ; étranger, 7 fr. 80. AUBANEL fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Voici une œuvre remarquable. Il n'y a qu'à l'ouvrir et, dès les premiers mots, on est empoigné par sa richesse simple, deux fois riche.

Le titre, suggestif et piquant, indique que ce livre s'adresse plus particulièrement aux femmes. Il comprend deux parties: la première partie *vers la paix* : la paix en soi, afin de se connaître, pour rester à sa place au foyer, mais aussi quand il le faut, hors du foyer ou dans l'ombre du clocher. La deuxième partie est le livre de la *femme forte,* sur le modèle de celle de l'Ecriture, épouse aimante et vertueuse, mère vigilante et prévoyante, travailleuse et économe, charitable pour le pauvre et, à la fin de sa vie, aïeule respectée et aimée.

Prenez donc cet ouvrage, les femmes et les jeunes filles pour s'en nourrir, les hommes parce qu'ils y trouveront le portrait d'une épouse chère, ou d'une mère ou d'une aïeule dont le souvenir ne les a jamais quittés.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

M. Emile Cornily (Cours 1891), licencié en Droit, receveur de l'Enregistrement, décédé à Châteaulin, le 1er Juin 1931, dans sa 58e année ; inhumé à Ploërmel, le 4 juin.

M. l'abbé Gabriel Saliou, ancien recteur de Plounéour-Trez, décédé le 4 juin 1931, à l'âge de 73 ans.

M. Alain Hamonou, oncle de Léon Guéguen (3e Bl.), décédé à Brest, le 24 mai 1931.

M. Pierre Thomas, oncle de Jean Le Bihan (3e R.), décédé à Plabennec, le 28 mai 1931, à l'âge de 53 ans.

M. François Bourel, père de Maurice (Cours 1927), receveur des P. T. T., décédé à Paris, inhumé à Saint-Brieuc, le 8 juin 1931, à l'âge de 61 ans.

Mme veuve Billant, grand'mère de Joseph et Augustin Billant (élèves de 4e), décédée à Saint-Urbain, le 4 juin 1931, à l'âge de 71 ans.

M. Joseph Kervella, grand'père d'Isidore Kervella (5e R.), décédé à Plougastel-Daoulas, le 24 juin 1931, dans sa 85e année.

Mlle Anne Raoul, cousine de Joseph et Augustin Billant (4e), décédée au Relecq-Kerhuon, le 22 juin 1931, à l'âge de 24 ans.

Mme Kerlidou, grand'mère de François Kerboul (9e) et tante de Jean Le Berre (3e R.), décédée à Ploudaniel, le 10 juin 1931.

M. Paul Cuinet, grand'père de Jacques Lamandé (4e), décédé à Versailles, le 29 juin 1931, dans sa 80e année.

M. Marc Riou, oncle de Jean Guédès (3e R.), décédé à Lopérec, le 3 juillet 1931.

Mme Calvez, grand'mère de François, Gabriel et Claude Falc'hun (1re, 2e et 6e R.), inhumée à Plouvien, le 9 juillet 1931.

Mme veuve Jean Quentel, née Corric, mère de Mme Joseph Keraudy et de M. Marcel Quentel, décédée à Porspoder à l'âge de 68 ans.

Mlle Anna Lannuzel, sœur de l'abbé Yves Lannuzel, vicaire à Recouvrance, décédée à Saint-Renan à l'âge de 25 ans.

M. Raymond Quéméneur, frère d'Olivier (Philosophie), décédé à la Forest-Landerneau, le 13 juillet, à l'âge de 26 ans.

Monseigneur Guillemant, protonotaire apostolique, président de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne, décédé le 16 juillet 1931, à la Maison Saint-Emile d'Haubourdin, dans sa 67e année.

Mère Marie-Amice, Supérieure de la Communauté des Filles du Saint-Esprit du Collège, décédée à Saint-Brieuc, le 24 juillet 1931.

M. Alfred Marzin, frère de René, élève de 9e, décédé à La Forest-Landerneau, le 26 juillet 1931, à l'âge de 30 ans.

François Person, élève de Math. Elém., inhumé à La Forest, le 12 août 1931, à l'âge de 19 ans.

De Profundis !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Célestine Gourvennec, nièce de Joseph Gourvennec (2e), née à Coat-Méal, le 19 mai 1931.

Henri-Jean Kerboul, neveu de Joseph Guivarc'h (5e R.), né à Kersaint-Plabennec, le 10 juin 1931.

M. l'abbé Le Guen, professeur au Collège, nous a fait part de la naissance de sa nièce Marie-Michelle Puluhen, 4e enfant de Jean Puluhen (Cours 1921), née à Guipavas, le 16 juin 1931.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, a baptisé un neveu, Jacques-Joseph-Marie Abiven, second enfant d'Auguste Abiven, neveu de Jean-Marie Abiven, principal au Collège de Sablé (anciens élèves), et d'Eugène Abiven (2e); à Plounéour-Trez, le 29 juin 1931.

M. l'abbé Kerveillant, professeur au Collège, a baptisé une petite nièce, Yvette, fille de Jean Kerveillant (Cours 1921), née à Landudec, le 27 juin 1931.

Jean Le Gall, neveu de François Le Roux (5e Bl.), né au Relecq-Kerhuon, le 2 juillet 1931.

Michel et Jacqueline Kerguélen, enfants de François Kerguélen (Cours 1913), professeur agrégé de l'Université, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Anne-Marie; à Paris, le 26 juin 1931.

Alain Calvez (2de Bl.) a tenu sur les fonts baptismaux une petite cousine, Marcelle Le Bec, à Plabennec, le 11 juillet 1931.

Le Capitaine et Madame Louis Le Bras, de Saint-Thégonnec, nous ont fait part de la naissance de leur fils François, à Brest, le 18 juillet 1931.

Nos compliments aux heureux parents; aux bébés tous nos vœux !

MARIAGES.

Nous avons été informés du mariage de :

M. Yves Poullaouec (Cours 1915), avec Mlle Louise Hamonic; Le Bourg-Blanc, le 2 juin 1931.

M. François Le Guen, frère d'Yves Le Guen (3e Bl.), avec Mlle Joséphine Balcon; à Paris, église Saint-Pierre du Gros-Caillou, le 6 juin 1931.

Mlle Anne Madec, sœur de Pierre Madec (3e Bl.), avec M. Alain Simon; au Relecq-Kerhuon, le 16 juin 1931.

Mlle Jeanne Colin, sœur de Paul, Emmanuel, Jean et Jacques Colin, du Moulin du Folgoat, avec M. Charles Le Hir, propriétaire à Guilers, neveu de Charles Pellan et de Mme Renaud ; au Folgoat, le 29 juillet 1931.

M. Jean Cavarec, ingénieur à Lyon, avec Mlle Jeanne Taoc; à Saint-Melaine de Morlaix, le 5 août 1931.

M. Jean-François Le Roux, de Kernilis, avec Mlle Caroline Leroux; à Saint-Denis de Candé (Maine-et-Loire), le 28 juillet 1931. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NOS JEUNES PRETRES.

Nous sommes heureux de donner ci-dessous la liste de nos jeunes prêtres avec le lieu de leur ordination, la date, le lieu et le prédicateur de leur première messe solennelle.

M. l'abbé Louis Bihan-Poudec, Quimper; 2 août à Goulven; M. Madec, aumônier du Refuge, Brest.

M. l'abbé Charles Kériel, Quimper; 15 août à l'île Molène; M. Le Gall, recteur de Kerlas.

R. P. Louis Le Gall, des Pères Blancs, Carthage; 2 août à Plougastel-Daoulas ; M. Sparfel, recteur de Saint-Thonan.

M. l'abbé Jean Le Roux, Quimper; 9 août à Lambézellec ; M. Le Guen, professeur au Collège.

R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Liège (1930);; 26 juillet 1931 à Goulven; le R. P. L'Helgouarc'h, O. M. I.

M. l'abbé Marcel Troadec, Quimper; 26 juillet à Lambézellec; M. Gestin, directeur au Grand Séminaire de Quimper.

M. l'abbé Conseil, ancien surveillant au Collège, prêtre du diocèse d'Oran; 26 juillet à Plouguerneau; M. Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.

Nous y ajoutons M. l'abbé Charles Dauriac, frère de Roger Dauriac (Philo), Bayeux; 5 juillet à N.-D. de Guibray, Falaise (Calvados); M. Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.

Nos meilleurs vœux de long et fructueux ministère !

SUCCES, DISTINCTIONS.

MM.

L'abbé Jean Lozach, professeur au Collège l'an dernier, a été reçu au certificat d'Etudes Latines, valable pour la Licence ès-Lettres.

Jean Baoudour (Cours 1926) a remporté à la fois devant la Faculté des Lettres de Rennes les deux certificats de Licence d'Etudes Grecques et de Grammaire et Philologie.

Yves Inizan et *Paul Paugam* (Cours 1929) ont passé le P. C. N. à Paris.

Yves Fagon (Cours 1928) et *Victor Le Guen* (Cours 1929) possèdent depuis le 1er juillet leur premier baccalauréat de Droit.

Pierre Quéré vient de conquérir le titre de licencié ès-Lettres-Grammaire en passant son dernier certificat, celui d'Etudes grecques, avec la mention Bien (l'une des deux mentions Bien accordées à la session). Il a aussi passé avec succès le « Diplôme d'études supérieures » et va préparer maintenant l'Agrégation.

Eloy Boutin a passé son 2e baccalauréat de Droit avec la mention Assez Bien.

Alain Mailloux a été déclaré admissible à l'Ecole Coloniale. *Nos meilleurs vœux pour l'oral !*

Pierre Kerspern a subi avec succès le concours de Contrôleur stagiaire des Douanes.

Le docteur *Louis Guermeur,* médecin-major à l'Ambulance de l'Arsenal, Brest, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur à la promotion du 14 juillet.

Eugène Morizur (Cours 1929) est reçu à l'examen de l'Enregistrement et Directes.

A tous nos plus chaudes félicitations !

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS ».

D'une lettre d'*Yves Fagon* (cf. succès) : « Enfin, tous les soucis d'examen écartés, je me repose comme une brute : manger, dormir, me promener au Bois de Vincennes, faire mon petit service de surveillance, tel est l'emploi de ma journée. Il me semble qu'à ce régime-là je vais reprendre des forces... Dimanche dernier, en compagnie d'Inizan, j'ai rendu visite à Alain Mailloux. A l'aide de divers journaux de la région que le « père Iniz » avait découverts, nous avons pu compter des nombreux succès qu'a remportés notre collège, cette année encore, aux examens de Juin-Juillet. Mais nous avons en

vain cherché le nom de Dauriac, successeur de Victor Le Guen (*Rassurez-vous : il est reçu, n'en déplaise aux journalistes*)... Les élèves d'Albert de Mun partent en vacances le 10 juillet et mes 52 mioches sentent déjà venir... la fuite. (*A qui le dites-vous ? Ce flair particulier — vous le savez — n'est pas spécifiquement parisien*).

Laurent Pochard, de Saint-Pierre-Quilbignon, un de nos bons élèves de Troisième en 1927-28, vient d'échapper à un terrible accident. « Elève-pilote au centre d'Aviation militaire d'Angers, lisons-nous dans le *Courrier du Finistère*, il se préparait, unique occupant d'un appareil, à atterrir, lorsqu'un deuxième avion, conduit par son propriétaire M. Martin, vint lui couper la ligne d'atterrissage. Un choc: voici les deux avions à terre et brisés. Laurent Pochard, après quelques instants d'évanouissement, revient à lui : il est sain et sauf. L'autre pilote est tué. » (*Nous offrons au cher Ancien nos plus vifs compliments*).

Maurice Bourel nous a appris que son père, avant de mourir, a eu la joie de le voir reçu à tous ses examens de cette année. Mais Maurice a naturellement oublié de nous détailler ses succès. C'est bien dommage !

Louis Arnould, membre du Comité de notre association, a bien voulu nous envoyer son bon souvenir de Lourdes, où il a prié pour le Collège.

Emile Guiader a enfin eu par *En Avant* l'explication de l'honneur fait à sa prose dans un journal de Guernesey. « Je ne puis que remercier M. le chanoine Louvière d'avoir utilisé mon récit pour la Bonne Cause. Non, à la réception du journal anglo-normand je n'ai pas songé un instant à me précipiter vers une étude chicanière pour intenter au directeur-gérant de la dite feuille une action en dommages-intérêts. Je suis heureux au contraire d'avoir aidé M. l'Aumônier de Vimiera à « adoucir le coup qu'il venait de porter » et procuré à nos voisins insulaires l'occasion de connaître un peu un des coins les plus charmants de notre Bretagne. En somme, pratiquement, la description d'un site armoricain a pris la place d'une diatribe sectaire, et c'est donc une heureuse application de la devise : Catholique et Breton toujours !

Mes pérégrinations professionnelles m'ont mené, ces derniers temps, à Calais, Bruxelles, Liège d'une part, Marseille, Nice, Monte-Carlo, Menton et la côte italienne de Vintimille-San-Remo de l'autre. Aussi, je ne sais si ce seront les Flandres brumeuses ou les sites ensoleillés de la Méditerranée qui tenteront ma plume; ce qui est sûr, c'est que je ne manquerai pas d'en tirer quelque récit pour *En Avant*. (*Merci d'avance !*)

Guillaume Vourch nous a envoyé son bon souvenir de la ville de Bossuet, où il a passé avec ses scouts, après avoir campé cinq jours à l'abbaye de Jouarre. Il a assisté le 18 mai, aux fêtes célébrées à Compiègne en l'honneur de Jeanne d'Arc. Il faut croire que les Bourguignons ont voulu effacer de leur mieux le crime de leurs aïeux, car « ces fêtes ont été plus éclatantes encore que celles d'Orléans ».

L'abbé Abguillerm, notre ancien économe, de passage à Lisieux au début de Juillet, n'a pas manqué « de recommander à Sainte Thérèse tous les intérêts du Collège, de prier pour M. le Supérieur, les Professeurs, élèves, religieuses et domestiques ».

Le R. P. Goulven Trébaol, O. M. I., Rome, en route vers la Bretagne; nous a envoyé son meilleur salut de Saint-Foy-les-Lyon « Voilà trois semaines que je foule le sol sacré de la Patrie: de Marseille, où j'ai assisté aux superbes fêtes de N.-D. de la Garde, j'ai poussé jusqu'à Aix-en-Provence, puis jusqu'à N.-D. de Lumières (Vaucluse) et N.-D. de Bon-Secours (Ardèche), et me voici à Lyon, non loin de Fourvière, d'où je vous envoie à tous mes meilleurs vœux, avec l'assurance du secours de mes pauvres prières. » A notre tour souhaitons la bienvenue au pays au dévot pèlerin de Marie.

Roger Dauriac nous écrit de Saint-Cast (C.-du-N.) qu'il a le bonheur de servir la messe tous les jours à son frère, jeune prêtre de cette année. « Nous avons tous assisté à sa Première Messe Solennelle à Falaise le 5 juillet. Jamais encore je n'avais pris part à une si belle et si touchante cérémonie. M. l'abbé Abguillerm nous a régalés d'un superbe sermon, fort remarqué parmi les Falaisiens: le diocèse de Quimper et le Collège de Lesneven ont donc été là-bas fort bien représentés. »

Le Père Urbain Person, capucin, est arrivé à Southampton après une traversée excellente, en dix heures de mer de Saint-Malo, par un temps splendide. « Je suis arrivé ici en capucin; cela m'a donné l'occasion d'expliquer un peu la vie monastique à plusieurs Anglais qui n'en avaient pas la moindre idée. J'ai rencontré sur le bateau des Bretons de Santec, Sibiril et Roscoff, qui s'en allaient vendre leurs oignons en Angleterre. Plusieurs d'entre eux demeurent à Southampton même: j'ai pris leur adresse et compte leur faire visite un de ces jours. Leur petit commerce doit être une chose bien curieuse, à en juger d'après ce qu'ils m'en ont dit. Je vous raconterai cela un jour, si j'en ai le temps. Continuez, je vous prie, à m'adresser « En Avant ». Il me sera désormais d'autant plus cher que mon exil ne fait que commencer : après un mois passé ici et à Londres, je passerai en Hollande. Agréez, etc... »

PRIX MONTYON.

M. Alexandre Masseron, vient de recevoir de l'Académie française un prix Montyon pour son livre *Aux saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui.*

Rappelons qu'en 1923 M. Alexandre Masseron avait déjà obtenu de l'Académie française le prix Bordin pour son premier ouvrage *Les énigmes de la Divine Comédie.*

POUR LE SEMINAIRE.

Vingt-sept de nos élèves ont pris part à l'examen d'admission au Grand Séminaire diocésain.

Vingt-six d'entre eux ont reçu l'avis officiel de leur admission à Quimper.

Travaux de nos Anciens

Léon FARCY. — *Les Seigneurs de Penmarc'h, en Saint-Frégant.*

M. L. Farcy, le distingué directeur du laboratoire municipal, vient de publier une étude du plus vif intérêt sur les seigneurs de Penmarc'h, en Saint-Frégant. Ce travail, plein d'érudition, représente une appréciable contribution à l'histoire locale.

On sait que le château de Penmarc'h est situé à l'intersection des routes de Lesneven à Plouguerneau et de Brest à Guissény, par Plouvien et Loc-Brévalaire. Ce domaine abrite actuellement l'école de plein-air de la municipalité brestoise et aussi des pupilles de l'œuvre Grancher.

M. Farcy s'attache d'abord à donner les renseignements les plus complets sur le blason des Penmarc'h. Il montre que le blason à tête de cheval que l'on estime généralement être celui des Penmarc'h, n'est apparu qu'au XVII^e^ siècle, à l'époque où sévissait la mode des jeux de mots héraldiques.

Au contraire, un sceau d'Henri de Penmarc'h, apposé sur un acte en date du 17 mai 1421 est ainsi décrit : « L'escu à la fasce accompagnée de 6 merlettes support deux lions, cimier une tête de griffon. » Un sceau de 1397 est identique à celui-là.

M. Farcy donne ensuite une histoire très savante et complète des seigneurs de Penmarc'h depuis Alain 1^er^ (1300-1350), jusqu'à la mort de Louis-François de Penmarc'h, survenue le 23 février 1804.

L'auteur nous mène d'ailleurs dans son histoire de cette famille, dont le rôle en Bretagne fut si important, jusqu'à l'époque actuelle et ce n'est qu'à regret qu'on voit arriver la dernière page de cette étude écrite d'une plume alerte et mesurée.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que notre ami abandonne généreusement le bénéfice du tirage à la caisse de l'œuvre de Penmarc'h.

Chez l'auteur : M. Léon Farcy, directeur du laboratoire, 5, *rue Danton, Brest.*

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus:
Fête, le 21 Juin

Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur: M. l'abbé Sparfel, vicaire à Plouguerneau.

Ont été reçus Congréganistes: Hervé Pennec, Louis Lichou, François Broc'h, Yves Nédélec, Alexandre Le Goff, Emmanuel Pengam, Yves Jaouen, Joseph Salaün, Emile Falc'hun, Joseph Thomas, Emile Corre, Joseph Pascoët, Pierre Tréguer, Claude Falc'hun, René Le Guen.

A été reçu Approbaniste: Louis Stéphan.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR.

AVRIL

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES : Corolleur, Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Laviec, Le Borgne, Loaec, Parc, Peton, Quéméneur, Uguen, Barjou, Guillou, Kervella, Page.

PREMIERE. . . *S. B.:* Balcon, Bergot, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, Le Guen, Nicolas, Odeyé, Paugam, Roudaut, Roué, Troadec, Quélen. — *S. R.:* Abgrall, Bégoc, Berthou, Craveur, Dilasser, Goaoc, Guillou, Jestin, Kéraudren, Le Bec, J.-M. Le Gall, Le Moënner, L. Martin, Morcrette, C. Nicolas, Person, Phélep, Roualec.

SECONDE. — *S. B.:* Abiven, Calvez, Corfa, Gourvennec, Landuré, Le Dall, Le Hir, Piriou. — *S. R. :* Bastard, Bodénès, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, Le Bris, Le Goff, Moal, P. Morvan, Y. Morvan.

TROISIEME. — *S. B.:* Broc'h, Floc'h, Galliou, Ily, Le Joliff, Squiban. — *S. R.:* Abiven, Cadiou, Corfa, Meudec, Thérénê, Tréguer.

QUATRIEME. — Aug. Billant, Castel, G. Déniel, Féroc, Guéguen, Jacob, Pascoët, Sévère, Trébaol, Uguen.

CINQUIEME. — *S. B.:* Ascoët, Herry, Le Borgne, Mingam, Quéré, Rosec. — *S. R.:* Arzel, Bégot, Bourlès, Broc'h, Y. Corre, Guivarc'h, Jaouen, Kerléguer, Is. Kervella, Le Goff, Lescop, Marzin, Muzellec.

SIXIEME. — *S. B.:* Abasq, Cadiou, P. Guéguen, Kermarrec, Aug. Le Roux, Le Vourc'h, Martin, Mingam, Saliou, Thomas. — *S. R.:* Defienne, Cl. Falc'hun, Kernéis, Labbat, Al. Le Goff, Ant. Le Roux, Lichou, Nédélec, Nicol, Nicolas, Roué.

SEPTIEME. — J. Jestin, P. Jézéquel, Le Gall, Letty, Y. Madec, Marc, Merdy, Morvan, Siou, Sparfel.

HUITIEME. — Dantec, Guiziou, Hénault, R. Jestin, Ladan, Le Fourn, Le Mestre, J. Morvan, F. Morvan, Tréguer, Le Borgne.

NEUVIEME. — André, Corcuff, Jacq, Jézéquel, Kerboul, Marzin, Moal, Salou.

DIXIEME. — Branellec, Le Duff, F. Morvan, Salou.

MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Corolleur, Dantec, Dauriac, Guiriec, Jacob, Laviec, Le Borgne, Loaec, Parc, Peton, Quéméneur, Uguen, Barjou, Cornic, Guillou, Kervella, Léal, Person, N. Le Gall, Page.

PREMIERE. — *S. B.:* Balcon, Bergot, Cann, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, Herry, Le Guen, Le Roux, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Quélen, Roudaut, Roué, Troadec. — *S. R.:* Abgrall, Bégoc, Berthou, Cabon, Craveur, Dilasser, Goaoc, Guillou, Jestin, Kéraudren, Le Bec, J.-M. Le Gall, Le Moënner, L. Martin, Morcrette, Person, Phélep, Roualec, Tanguy.

SECONDE. — *S. B.:* Abgrall, Abiven, Calvez, Corfa, Dilasser, Favé, Forest, Gourvennec, F. Kermarec, Landuré, Le Dall, Le Hir, Le Reste, Monot, Piriou. — *S. R.:* Bodénès, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, E. Kermarrec, Le Bris, Le Goff, P. Morvan, Y. Morvan, Quillévéré, Rosec.

TROISIEME. — *S. B.:* Broc'h, Floc'h, Galliou, Guéguen, Héliez, Ily, Le Guen, Le Joliff, Madec, Péron, Saliou, Squiban, Tanguy. — *S. R.:* Abiven, Cadiou, Corfa, Guédès, Le Bihan, Madec, Méar, Meudec, Thérené, Tréguer, Vézo, Vergos.

QUATRIEME. — Aug. Billant, J. Billant, Castel, G. Déniel, Féroc, Guéguen, Jacob, Kermarrec, Pascoët, Stéphan, Toullec, Trébaol, Uguen.

CINQUIEME. — *S. B.:* Ascoët, Bihanéis, Bouguen, Coat, Herry, Le Borgne, Le Pape, Mingam, O. Rosec. — *S. R.:*

Arzel, Bégot, Bourlès, Guivarc'h, Kerléguer, I. Kervella, Le Bot, Lescop, Marrec, Muzellec.

SIXIEME. — *S. B.:* Falc'hun, J. Guéguen, P. Guéguen, Mingam, Abasq, Cadiou, Kermarrec, Le Roux, Le Vourc'h, Martin, Morizur, Sénéchal. — *S. R.:* Bleuzen, Defienne, Falc'hun, Kernéis, Kersalé, Labbat, Le Bihan, Le Gall, Le Gendre, Le Roux, Lichou, Nédélec, Nicol. Nicolas, Postic, Roué.

SEPTIEME. — J. Bégot, Chopin, J. Jestin, Jézéquel, Labbé, Lannuzel, Le Gall, Letty, Madec, Marc, Merdy, Morvan, Pellen, Siou, Sparfel.

HUITIEME. — Dantec, Hénault, Jestin, Ladan, Le Borgne, Le Mestre, J. Morvan, Tréguer.

NEUVIEME. — André, Corcuff, Huon, Jézéquel, Kerboul, Marzin, Moal, L. Morvan, Moysan, Salou, Simon.

DIXIEME. — Branellec, Le Dreff, Pellé, Salou.

CROIX DE COMPOSITIONS.

(Mai-Juin).

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — *Anglais:* Dantec, Guillou, Kervella. — *Géographie:* Jacob, Dantec, Guillou. — *Psychologie:* Dauriac, Parc. — *Physique:* Kervella, Guillou.

PREMIERE. — S. B. — *Histoire littéraire:* Paugam, Roudaut, Falc'hun. — *Apologétique:* G. Nicolas, Corre, J.-B. Calvez.

S. R. — *Histoire littéraire:* Le Moënner, Cabon, Le Bec. — *Apologétique:* Morcrette, L. Martin, Le Bec.

SECONDE. — S. B. — *Géographie:* F. Kermarec, Uguen, Calvez. — *Physique:* Abiven, Calvez, Dilasser. — *Récitation:* Calvez, Abiven et Le Reste. — *Instruction Religieuse:* Calvez, Abiven, Monot.

S. R. — *Géographie:* Bodilis, Mazé, Caroff. — *Physique:* P. Morvan, Poullaouec, Bodilis. — *Récitation:* P. Morvan, Mazé et Poullaouec. — *Instruction Religieuse:* Bodilis, Y. Morvan, Caroff.

TROISIEME. — S. B. — *Anglais:* Ily, Floc'h, Saliou. — *Histoire Littéraire:* Madec, Floc'h, Péron. — *Algèbre:* Broc'h, Le Joliff, Guéguen. — *Catéchisme:* Ily, Floc'h, Guéguen. — *Récitation:* Madec, Ily, Le Joliff. — *Dessin:* Le Joliff, Tanguy, Ily. — *Géométrie:* Le Joliff, Galiou, Tanguy. — *Géographie:* Madec, Ily, Broc'h. — *Histoire:* Ily, Floc'h, Madec.

S. R. — *Histoire littéraire:* Guédès, Abiven, Le Berre. — *Anglais:* Abiven, Tréguer, Guédès. — *Géométrie:* Bilcot, Vezo, Abiven. — *Histoire:* Corfa, Guédès, Abiven. — *Géographie:* Le Berre, Le Bihan, Abiven. — *Algèbre:* Abi-

ven, Madec, Le Berre et Vergos. — *Récitation:* Corfa, Abiven, Guédès. — *Catéchisme:* Corfa, Jestin, Meudec. — *Dessin:* Cadiou, Abiven, Le Berre.

QUATRIEME. — *Anglais:* Trébaol, Augustin Billant, Uguen. — *Géométrie:* Pascoët, Trébaol, Augustin Billant. — *Histoire:* Cléach, Uguen, Trébaol. — *Géographie:* Trébaol, Toullec, Jacob. — *Récitation:* Féroc, Trébaol, Billant. — *Catéchisme:* Uguen, Trébaol, Cléach. — *Dessin:* René Abjean, Jacob, Colin.

CINQUIEME. — S. B. — *Dessin:* Kerhoas, Kervella et Launé. — *Arithmétique:* Bihanéis, Bouguen, Launé. — *Histoire romaine:* Ascoët et Herry, Le Borgne. — *Exercices grecs :* Herry et Rosec. — *Catéchisme :* Herry, Launé, Méar. — *Récitation:* Herry, Méar, Bouguen. — *Sciences naturelles:* Méar, Ascoët, Quéré.

S. R. — *Dessin:* Labasque, Arzel et Le Bot. — *Arithmétique:* Marzin, Le Bot, Broc'h et Le Fur. — *Histoire romaine:* Kerléguer, Bourlès, Broc'h et Lescop. — *Exercices grecs:* Guivarc'h, Marzin, Lescop et Pennec. — *Récitation:* Kerléguer, Guivarc'h, Lescop. — *Catéchisme:* Le Bot, Muzellec, Lescop.

SIXIEME. — S. B. — *Dessin:* Pierre Guéguen, Tual, Martin. — *Arithmétique:* Saliou, Fagon, Kermarrec. — *Histoire:* Saliou, Abasq, Kermarrec. — *Sciences naturelles :* Kermarrec, Saliou, Le Vourc'h. — *Catéchisme:* Saliou, Lesconnec, Cadiou et Morizur. — *Récitation:* Cadiou, Saliou, Mingam.

S. R. — *Dessin:* Le Fourn, Falc'hun et Le Roy. — *Arithmétique:* Falc'hun, Le Goff, Le Roux. — *Sciences naturelles:* Defienne, Kernéis et Kersalé. — *Histoire:* Defienne, Nicol, Falc'hun. — *Catéchisme:* Falc'hun, Le Gendre, Nicol. — *Récitation:* Defienne et Kernéis et Le Roux.

SEPTIEME. — *Histoire:* Madec, Jézéquel, Coulm. — *Rédaction:* Le Gall, Bécam, Coulm. — *Arithmétique:* Sparfel, Merdy, J. Jestin. — *Dessin:* Madec, Chopin et Pellen. — *Latin:* Barjou, Baume, Bécam. — *Catéchisme:* J. Bégot, Lannuzel, A. Bégot. — *Géographie:* Sparfel, Coulm, Merdy.

HUITIEME. — *Géographie:* Hénault, Le Mestre, Dantec. *Récitation:* Hénault, Tréguer, Le Fourn. — *Histoire:* Le Mestre, Cochard, Ladan. — *Catéchisme:* Dilasser, Quéré, Hily.

NEUVIEME. — *Analyse:* Marzin et Moysan. — *Récitation:* Morvan, Huon. — *Catéchisme:* Jézéquel, André. — *Arithmétique:* Jézéquel, André. — *Histoire:* Simon, Jézéquel.

DIXIEME. — *Analyse:* G. Salou, Branellec. — *Récitation:* Le Mouël, Pellé. — *Catéchisme:* Salou, Pellé. — *Arithmétique:* Salou, Pellé. — *Histoire:* Salou, Bégot.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

(3e trimestre).

DIXIEME

Deuxième Division

Prix	Louis Le Dreff.
Acc.	Joseph Pellé.

Première Division

1 Prix	Germain Salou.
2 —	Martin Quéré.
1 Acc.	Pierre Le Mouël.
2 —	Goulven Séité.

NEUVIEME

1 Prix	François Uguen.
2 —	Divy André.
1 Acc.	Arsène Jézéquel.
2 —	Divy Martin.
3 —	Joseph Salou.

HUITIEME

1 Prix	Maxime Hénault.
2 —	Emile Tréguer.
3 —	Jean-Marie Dantec.
1 Acc.	Jean Morvan.
2 —	Auguste Le Mestre.
3 »	Marcel Ladan.
ex-æq.	François Morvan.

SEPTIEME

1 Prix	Guillaume Sparfel.
2 —	Hervé Merdy.
3 —	Pierre Jézéquel.
1 Acc.	Jean Jestin.
2 —	Arsène Bégot.
3 —	Joseph Bégot.
4 —	Jean-Louis Morvan.

SIXIEME BLANCHE

1 Prix	Joseph Saliou.
2 —	Jean Cadiou.
3 —	Louis Stéphan.
1 Acc.	Pierre Guéguen.
2 —	Jean Abasq.
3 —	Jean Kerjean.
4 —	Emile Falc'hun.

SIXIEME ROUGE

1 Prix	Claude Falc'hun.
2 —	Yves Nicol.
3 —	Jean Roué.

1 Acc. Yves Defienne.
2 — Antoine Le Roux.
3 — Georges Le Gendre.
4 — Antoine Labbat.
5 — Emmanuel Pengam.

CINQUIEME BLANCHE

1 Prix Raymond Herjean.
2 — Yves Méar.
3 — Jean-Marie Herry.
1 Acc. Pierre Bihanéis.
2 — Marcel Launé.
3 — Jean Bouguen.
4 — Pierre Quéré.

CINQUIEME ROUGE

1 Prix Goulven Marzin.
2 — Joseph Guivarc'h.
3 — François Kerléguer.
1 Acc. Claude Le Bot.
2 — Jean-François Muzellec.
3 — Yves Lescop.
4 — François Broc'h.

QUATRIEME

1 Prix Pierre Trébaol.
2 — Pierre Cléach.
3 — Paul Uguen.
1 Acc. Joseph Pascoët.
2 — François Féroc.
3 — Jean Jacob.
4 — Jacques Colin.
5 — Augustin Billant.

TROISIEME BLANCHE

1 Prix Denis Ily.
2 — Pierre Madec.
1 Acc. Désiré Floc'h.
2 — Léon Guéguen.
3 — Joseph Squiban.

TROISIEME ROUGE

1 Prix Auguste Abiven.
2 — Jean Le Berre.
1 Acc. Joseph Vergos.
2 — Jean Guédès.
3 — Vincent Jestin.

SECONDE BLANCHE

1 Prix Eugène Abiven.
2 — Jean Dilasser.

1 Acc. Alain Calvez.
2 — Pierre Le Hir.
3 — Joseph Gourvennec.

SECONDE ROUGE

1 Prix Gabriel Falc'hun.
2 — Pierre Morvan.
1 Acc. Jean Poullaouec.
2 — Joseph Mazé.
3 — Yves Morvan.

PRIX D'EXCELLENCE.

PHILOSOPHIE. — Roger *Dauriac* (1), de Saint-Cast; Pierre *Laviec*, de Morlaix.

MATHEMATIQUES. — Jean *Guillou* (1), de Pleyben.

PREMIERE. — *S. B.:* Jean-François *Paugam* (1), de Plounévez-Lochrist; François *Falc'hun*, du Bourg-Blanc. — *S. R.:* Jean-Marie *Le Bec* (1), de Plouguin; François *Person*, de Plabennec.

SECONDE. — *S. B.:* Eugène *Abiven*, de Plounéour-Trez; Alain *Calvez*, de Plabennec. — *S. R.:* Paul *Bodilis*, de Ploudaniel; Gabriel *Falc'hun*, du Bourg-Blanc.

TROISIEME. — *S. B.:* Denis *Ily*, de Saint-Marc; Jean *Le Joliff*, de Lesneven. — *S. R.:* Auguste *Abiven*, de Ploudaniel; Jean *Guédès*, de Lopérec.

QUATRIEME. — Pierre *Trébaol*, de Plabennec; Augustin *Billant*, de Landerneau; Henri *Sévère*, de Lesneven.

CINQUIEME. — *S. B.:* Noël *Le Borgne*, de Plounéour-Trez; Jean-Marie *Herry*, de Saint-Vougay; Yves *Méar*, de Lanhouarneau. — *S. R.:* Goulven *Marzin*, du Relecq-Kerhuon; Claude *Le Bot*, de Plougastel-Daoulas; Jean-François *Muzellec*, de Saint-Urbain.

SIXIEME. — *S. B.:* Joseph *Saliou*, de Guipavas; Jean *Cadiou*, de Ploumoguer; Jean *Abasq*, de Coat-Méal. — *S. R.:* Yves *Nicol*, de Lesneven; Claude *Falc'hun*, du Bourg-Blanc; Jean *Roué*, de Goulven.

SEPTIEME. — Guillaume *Sparfel*, de Plouider; Hervé *Merdy*, de Plougar; Henri *Madec*, de Ploudaniel.

HUITIEME. — Maxime *Hénault*, de Lesneven; Marcel *Ladan*, de Ploudaniel; Emile *Tréguer*, de Lannilis.

NEUVIEME. — Arsène *Jézéquel*, de Lesneven; René *Marzin*, de La Forest.

DIXIEME. — *Première Division:* Germain *Salou*, de Ploudaniel; Martin *Quéré*, de Plouguin. — *Deuxième Division:* Joseph *Pellé*, de Lesneven.

(1) Ce prix a été offert par l'Association Amicale des Anciens Maîtres et Elèves du Collège.

Les *prix d'honneur* ont été décernés en Première blanche à *Jean-François Paugam,* de Plounévez-Lochrist, et à *Eugène Roudaut,* de Lesneven; en Première rouge, à *Jean-Marie Le Bec,* de Plouguin, et à *Gabriel Le Moenner,* de Quimper.

BACCALAUREATS:
Session de Juillet 1931.

On a lu plus haut la liste des admissibles; nous donnons ici les résultats des examens oraux:

DEUXIEME PARTIE. — *Philosophie*

François *Corolleur,* de Plourin-Ploudalmézeau (Mention *Assez Bien*).
Jean-Marie *Dantec,* de Saint-Vougay.
Roger *Dauriac,* de Saint-Cast.
Yves *Jacob,* de Ploudalmézeau.
Pierre *Loaëc,* de Kernilis.
Ambroise *Parc,* de Plouider.
Marcel *Peton,* de Landunvez.
Ignace *Uguen,* de Saint-Derrien.

DEUXIEME PARTIE. — *Mathématiques*

Jean *Guillou,* de Pleyben.
Noël *Kervella,* de Plougastel-Daoulas.

PREMIERE PARTIE. — *Section A*

Jacques *Abgrall,* de Lesneven.
Joseph *Balcon,* de Crozon.
Guillaume *Bergot,* de Plouvien.
Joseph *Cabon,* de Tréflez.
François *Cann,* de Saint-Derrien.
François *Falc'hun,* du Bourg-Blanc.
Jérôme *Grall,* d'Elliant.
Jean-Marie *Le Bec,* de Plouguin.
Jean-Pierre *Le Guen,* de Guipavas.
Gabriel *Le Moenner,* de Quimper.
Louis *Martin,* du Folgoat.
Joseph *Morcrette,* du Faou.
François *Person,* de Plabennec.
Corentin *Nicolas,* de Rosporden.
René *Nicolas,* de Rosporden.
Jean-François *Paugam,* de Plounévez-Lochrist.
Eugène *Roudaut,* de Lesneven.

Bon courage aux candidats malheureux, pour qu'à leur tour ils franchissent l'obstacle à la session d'Octobre !

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

47e Année — Septembre-Octobre 1931
NOUVELLE SÉRIE. Nos 144-145

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

LA FÊTE DES ANCIENS

(7 SEPTEMBRE 1931)

SEIZIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION AMICALE

Notre réunion annuelle des Anciens Elèves et Maîtres a revêtu un éclat inaccoutumé, à l'occasion de l'inauguration de la chapelle agrandie et du fait de la présidence de Mgr Duparc (1).

L'arrivée de Monseigneur

A 9 h. 1/4, Son Excellence descend de la voiture de M. le docteur Odeyé, accompagné de M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché. Elle est accueillie par M. le chanoine Dujardin, Supérieur du Collège, et par M. le député Trémintin, président de l'Association Amicale. Monseigneur reçoit d'abord MM. les Professeurs, qu'il félicite et encourage paternellement.

Puis M. le député Inizan, président de l'Association des Parents d'Elèves, lui présente les membres de son Comité : MM. le docteur Odeyé et René Abjean, maire de Plouguerneau, vice-présidents; M. Jean Barjou, secrétaire; M. Léon Colin, du Folgoët, trésorier; MM. Landuré, maire de Kernilis; Le Borgne, maire de Plounéour-Trez; Abiven, maire de Ploudaniel, et l'assure de leur dévouement absolu à la cause de la liberté d'enseignement.

(1) Nous faisons dans ce compte rendu les plus larges emprunts à la fidèle relation de la Fête qu'a publiée le *Courrier du Finistère* (n° du 19 septembre).

Discours de M. INIZAN

Monseigneur,

Je suis heureux de vous présenter les Membres du Comité de l'Association des parents d'élèves du collège de Lesneven.

Nous sommes groupés sur le terrain *purement familial* pour défendre les droits menacés, à l'heure actuelle, par les projets d'école unique.

Je tiens à déclarer, Monseigneur, que l'initiateur et le réalisateur de cette idée a été M. le Supérieur, le chanoine Dujardin, auquel je rends un hommage mérité.

Malgré tous ses soucis d'ordre intérieur en vue de la bonne marche de la Maison, malgré les lourdes et continuelles préoccupations que lui a données l'œuvre d'agrandissement de la Chapelle qui reçoit aujourd'hui de vous son couronnement, il ne perd pas de vue les intérêts plus généraux de nos familles et du pays.

Au nom de ces familles je vous demande, Monseigneur, la permission de lui en exprimer notre reconnaissance.

Votre Excellence peut compter sur le dévouement de notre Association : les droits de la famille sont liés aux droits de la vraie liberté.

Et je suis assuré d'interpréter les sentiments de tous ces messieurs qui m'entourent, en promettant à votre Excellence de faire ce qui dépend de nous pour assurer le succès de la journée du 27 septembre au Folgoët, où les droits de la famille doivent être proclamés et défendus.

*
**

Dans sa réponse, Monseigneur se déclare très heureux de pouvoir compter sur les parents chrétiens pour la défense de leurs droits imprescriptibles : il y faudra, leur dit-il, autant de patience que d'énergie, surtout — l'histoire nous l'enseigne — une inébranlable confiance. Fa la personne des membres du Comité groupés autour de lui, Monseigneur bénit ensuite de tout cœur les familles qu'ils représentent.

La Cérémonie Religieuse

Monseigneur traverse la cour d'honneur, respectueusement salué sur son passage par les groupes d'Anciens qui s'y sont formés. Malgré la date gênante pour beaucoup — la veille du Pardon du Folgoët — la chapelle se trouve à peu près remplie, quand l'Evêque entonne l' « Asperges » et procède à la bénédiction des nouvelles *sacristies*, des *chapelles absidales* et des *bas-côtés*. 250 Anciens sont réunis dans la nef et débordent sur les chapelles latérales, où ils sont mêlés aux nombreux collégiens des environs, accourus avec leurs parents. Toute cette foule garnit le nouveau mobilier de la chapelle : 75 *bancs* en chêne massif et à dossier, solides, élégants, pratiques.

Hâtons-nous de rassurer les Anciens absents de la Fête : de l'avis de tous les visiteurs, les nouvelles constructions ont été judicieusement imaginées et s'harmonisent aussi bien que possible avec la nef de l'ancienne chapelle, qui n'a pas subi la moindre atteinte. Il leur sera donc possible de retrouver sans efforts leurs places de jadis. Quant aux collégiens actuels, s'ils ne sont pas indifférents à l'élargissement d'un édifice bâti en 1874-75 pour une population scolaire de 260 à 300 élèves et où, tant bien que mal, ils se pressaient cette année à 430 bien comptés, ils seront plus sensibles encore, j'imagine, aux sièges confortables qui remplacent ces fameux bancs de torture, d'une simplicité par trop primitive, familiers à toutes les générations de « Lesneviens ».

Pendant le chant du « Te Deum », s'est placée une cérémonie sommaire prévue par le Code — quatre onctions et deux oraisons — pour revalider la consécration du maître-autel, dont la table de pierre avait été, au cours des travaux, séparée de sa base.

*
**

Puis Monseigneur prend place au trône, assisté de MM. les chanoines Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, et Calvez, suré-doyen de Lesneven, tandis que M. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, monte à l'autel pour y célébrer la sainte Messe à l'intention des associés vivants et défunts.

Là-haut, à la tribune, les doigts de M. Huntziger courent, alertes, sur les claviers; et une schola improvisée de professeurs et de séminaristes, sous la direction de M. l'abbé Stéphan, répond à la foule chantant avec entrain l' « Ave Maris Stella », le « Credo », le « Nous voulons Dieu », tous les autres chants prévus au programme, qu'on a eu la bonne idée d'imprimer sur quatre pages et de distribuer à la porte de la chapelle.

Le sermon a été donné par M. le chanoine Moënner. Nul n'était plus qualifié pour exalter les heureuses réalisations de l'heure et marquer le rôle primordial de la chapelle dans la vie d'un collège chrétien : n'est-il pas ancien élève, devenu tour-à-tour professeur, principal et supérieur de Saint-François ? Accents enflammés, diction parfaite, forme châtiée, ses anciens élèves ont eu plaisir à le retrouver, avec toutes les caractéristiques de son éloquence.

Allocution de M. Moënner

« *Complevit Salomon domum Domini* ». (II Par. VII 11). *Salomon acheva la maison du Seigneur.*

MONSEIGNEUR,

MES FRÈRES,

Il est dans les traditions du Collège de Lesneven de se renouveler sans cesse, comme tout ce qui vit, et de se fortifier en se développant. J'imagine qu'elle ne devait pas être luxueuse, la première chapelle qui reçut ses premiers disciples dans les ruines du couvent désert des Récollets. Celle qui, pour la remplacer, fut édifiée sous un préau ne l'était guère davantage, à en juger par la description qu'en ont laissée les témoins de cette époque : quatre pans de murs enduits de stuc, une seule fenêtre, une seule porte; pas de chaire à prêcher; au fond dans un coin, derrière les stalles des « régents », une modeste tribune pour les chantres.

Aussi quel progrès immense, le jour où M. Roull, tout jeune Principal, lui substitua la chapelle dont nous occupons en ce moment la nef, une merveille de grâce ! Plus on la contemple, et plus on l'admire dans la blancheur virginale de sa robe, la pureté de ses lignes, la finesse de ses colonnes et de ses chapiteaux, la légèreté de sa voûte et l'élégance de son ossature. Il était cependant réservé à M. Dujardin d'ajouter au bel air de l'édifice et aux facilités de son usage, et c'est à l'inauguration de cet heureux complément que nous avons le bonheur d'assister.

Monseigneur, en acceptant de venir présider cette fête de famille, vous n'avez eu qu'à céder, une fois de plus, à l'inclination de votre cœur pastoral, qui ne veut connaître ni fatigue, ni gêne, lorsqu'il s'agit de faire plaisir à vos prêtres ou de procurer vos bénédictions aux fidèles et aux œuvres de votre diocèse. C'est une nouvelle marque d'intérêt que votre bonté daigne accorder à cette maison. Laissez-moi dire à Votre Excellence que les disciples et les amis de Saint François ne sont pas insensibles à ce précieux témoignage de bienveillance et l'assurer de nos plus filiales et reconnaissantes prières. La fête de ce jour marquera une date dans nos annales.

Vous aurez contribué à son éclat, mes bien chers « Anciens » par votre nombre et votre empressement. Dans cette assistance, où je distingue non sans émotion tant de visages familiers, évocateurs pour moi d'une longue carrière d'élève, de professeur, de principal et de supérieur, j'aime à noter la manifestation d'une sympathie puissante et constante à l'égard de l'œuvre qui s'accomplit dans cette maison et de ceux qui président à sa destinée avec un admirable succès.

Pour m'en tenir à ce qui fait l'objet spécial de cette réunion, les difficultés ne manquaient pas à sa préparation. Oui, certes, il fallait agrandir la chapelle. Mais comment? Dans quel sens? N'y avait-il pas à craindre d'ébranler la solidité de l'édifice ou de gâter son esthétique? Etait-il prudent de bâtir sur un sol prêté seulement pour un bail de prochaine échéance? Et puis, où trouver les ressources nécessaires? Autant de problèmes qui se résolvaient en hésitations.

La vaillante audace d'un Supérieur résolu, l'activité d'un économe entreprenant, l'habileté d'un architecte passé maître ont su vaincre tous les obstacles et surmonter toutes les résistances. Répondant à l'appel de M. le Supérieur et de son Conseil, les secours sont venus sous la forme de souscriptions petites ou grosses, mais toutes d'un même cœur et d'un empressement égal. Un art judicieux s'est emparé de ces offrandes et nous avons aujourd'hui sous les yeux, sans préjudice du reste à venir, ce qu'il en a fait: de profonds transepts harmonieusement soudés à la nef primitive, des autels discrètement ménagés dans les retraits de l'abside, des sacristies élargies, des verrières au dessin net, aux couleurs douces et chatoyantes, un mobilier rajeuni présentant l'avantage, en reposant le corps, de rendre l'esprit plus libre et le recueillement plus facile. Dorénavant, la maison du Seigneur a son achèvement.

Je devais cet hommage aux ouvriers zélés qui l'ont réalisé. Et maintenant que c'est fait, est-il besoin de justifier leur initiative? Vous avez déjà répondu. Il me sera facile de montrer combien vous avez eu raison, en vous rappelant ce qu'est une chapelle dans un collège comme celui-ci.

C'est la maison du Seigneur, ai-je dit. Eh quoi! un collège chrétien n'est-il donc pas dans l'ensemble de ses parties la maison du Seigneur? Il s'en prévaut, et il en a bien le droit. Là est son caractère essentiel, spécifique, celui qui le distingue des lycées et collèges officiels, qui peuvent bien prescrire réglementairement quelques vagues leçons philosophiques sur Dieu, sauf à l'exclure pratiquement. Au contraire, en un collège chrétien, tout le rappelle. Son image, le Crucifix, figure aux murs de toutes les classes et, à lui seul, il vaut n'importe quel cours de morale et de philosophie. Sa doctrine pénètre, imprègne et vivifie toutes les branches de l'enseignement, telle la sève qui nourrit l'arbre. Dans un Collège vraiment chrétien, le Grand-Maître, c'est Dieu; le supérieur, c'est Dieu; le professeur, c'est Dieu; le surveillant, c'est Dieu. Tout dans l'établissement porte le signe de Dieu. C'est bien, je le répète, la maison du Seigneur.

Encore convient-il pourtant de signaler que ce temple ne va pas sans un sanctuaire. De même que dans les vastes demeures occupées par les puissances de ce monde, y a l'appartement du Maître, le lieu où il se tient d'ordinaire, où il admet à ses audiences et à ses entretiens, où il distribue ses faveurs, de même dans une maison comme celle-ci, bien qu'il remplisse tout, le Seigneur doit avoir, si j'ose parler de la sorte, son appartement réservé, qui est la chapelle. *Hic habitabo...* J'habiterai ici, proclamait-il naguère à propos du Temple de Jérusalem: avec combien plus de raison a-t-il le droit de le répéter à propos des temples de la nouvelle Loi! Il est là: ma foi le dit et mon cœur le sent: il est là, plus présent que nulle part ailleurs sur la terre, et cette présence n'est pas une présence indifférente, inerte, mais génératrice de lumière et d'énergie, secourable à l'œuvre éducatrice.

Eduquer la jeunesse revient, a-t-on dit, à en tirer ce qui n'y est qu'en germe: l'homme et le chrétien. Faire de l'enfant un homme, non pas au sens vulgaire, non pas cet *homo* dont l'étymologie s'apparente à *humus,* terre, et qui trop souvent ne représente qu'une masse de matière plus ou moins informe, mais un homme au sens noble, le *vir* qui emprunte à la vertu sa valeur comme il lui donne son nom: voilà la mission des vrais éducateurs. Je ne dis pas assez: ils doivent et ils veulent faire plus que des hommes, car ils travaillent sur des enfants baptisés: ils ont à former des chrétiens : des chrétiens, c'st-à-dire des âmes, qui à toutes les vertus naturelles en joignent d'autres plus sublimes et plus fécondes; qui, se sachant faites pour atteindre et posséder Dieu, aspirent et s'élèvent jusqu'à Lui par la foi, l'espérance et l'amour; en un mot, d'autres Jésus-Christ menant ici-bas à son exemple une vie qui réponde à leur titre de Fils de Dieu et qui leur mérite de participer à l'héritage de sa gloire.

Et cette œuvre, je vous prie de le remarquer, a son centre principal à la chapelle, car c'est là principalement que Dieu dispense les vérités et les grâces salutaires.

Ah! sans doute, des maîtres choisis ne manqueront pas d'enseigner dans leurs classes tout ce qui s'apprend ailleurs: les lois des langues, les lois de la littérature, les lois de l'histoire, les lois des nombres, les lois de la nature, en attendant plus tard les lois de la pensée. C'est la science des hommes, si vous le voulez, celle-là; nous la mettons à très haut prix et n'avons pas, que je sache, à trop redouter nos rivaux, même sur ce champ de bataille. Les résultats aux examens, en dépit de conditions inégales, le prouvent. Mais, franchement, est-ce là tout l'homme? Est-ce là toute la science? Et au dessus de l'homme et de la science de l'homme n'y a-t-il rien? Oh! la pauvre intelligence que celle qui n'aurait pas d'aliment plus relevé que cette pâture

terrestre, si distinguée qu'on la suppose! Oh! la basse éducation que cette éducation de l'homme de la nature, éducation de sous-sol, sombre, froide, rétrécie, sans air, sans horizons, sans perspectives vers l'infini, sans ouverture vers le ciel! Autre est notre école, grâce à Dieu et... grâce à la chapelle. Ici Dieu convoque les âmes pour les instruire par son propre enseignement, pour leur révéler les mystères de la destinée, les défaillances de la nature, les bontés célestes et les espérances futures. Ces vérités, il les enseigne par la voix de professeurs, qui doivent s'effacer en ce lieu pour n'être que les porte-parole du Très-Haut; il les enseigne encore par la pompe des cérémonies et les magnificences de la liturgie.

Avec les vérités religieuses, Dieu dispense encore les grâces salutaires. J'en atteste l'expérience: nul de ceux qui l'ont tentée ne me démentira. Quand il s'agit de corriger les défauts d'un enfant, de redresser ses penchants, de contenir ses passions, de lui communiquer les énergies de la vertu, ni la discipline, ni les châtiments, ni les récompenses, ni rien d'humain ne suffit; il faut une force divine; et cette force, c'est du fond de son sanctuaire que Dieu la veut distribuer avec plus d'abondance.

Ici, l'écolier — et le maître tout autant — viendra implorer la grâce et lui ouvrir son âme par la prière. Chaque matin et chaque soir sa voix s'élèvera dans le concert de la prière collective, à laquelle la toute-puissance est promise. Parfois en plus, à ses heures de tristesse, d'abattement et de souffrance — et cela se trouve même au sein de la jeunesse la plus courageuse, la plus pure et la plus heureuse — il viendra s'agenouiller solitaire devant le tabernacle pour se relever, après quelques instants de silencieux épanchements, soulagé, consolé, fortifié.

Ici encore il assistera tous les jours au divin sacrifice; et pendant que l'auguste Victime, s'immolant sur l'autel, lui apprendra à se dévouer, son exemple l'excitera aux saintes immolations de l'obéissance et du travail, et son sang répandu lui en obtiendra le courage.

Ici enfin et surtout il communiera. Mystères des rencontres de Jésus avec la jeunesse à la table sainte d'une chapelle de collège chrétien, qui pourra jamais vous raconter dignement? D'une part, mystères de divine tendresse qui renouvellent les scènes les plus touchantes de l'Evangile: comme aux jours de sa vie mortelle, le Sauveur trouve de ces petits, frères des anges, qu'il peut caresser et bénir, de ces adolescents généreux qu'il peut regarder de ce regard où passe le plus profond de son amour, de ces autres Jean, disciples bien-aimés, qu'il peut presser contre son cœur dans une délicieuse intimité. Mystère de transformation humaine aussi, d'autre part: nourrissant les âmes de sa chair très chaste et les abreuvant de son sang vir-

ginal, Jésus fait Hostie apaise en elles le feu des convoitises mauvaises, y enflamme les saintes ardeurs du bien, leur inocule sa propre vie, jusqu'à faire de ces êtres légers, sensuels, emportés, orgueilleux, d'autres lui-même, croissant en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Messieurs, descendez en vous-mêmes et sondez votre passé. N'est-ce pas ici qu'aux heures troubles de la jeunesse vous avez senti passer sur votre âme quelqu'un de ces souffles bienfaisants et vu briller dans les ténèbres quelqu'un de ces rayons mystérieux qui révèlent Dieu? Et vous, chers confrères, qui êtes prêtres aujourd'hui, n'est-ce pas au pied de cet autel, sous le regard protecteur de Notre-Dame auxiliatrice et de Saint François, que votre vocation hésitante a pris conscience d'elle-même et s'est affermie ?

Ne vous étonnez donc pas si pour abriter de tels mystères on ait bâti ce splendide sanctuaire. On a voulu faire de la chapelle le chef-d'œuvre d'une belle œuvre: c'était justice. Ailleurs, dans des cours spacieuses, dans de vastes salles où l'air et le soleil entrent à flots, les corps se fortifieront et les esprits s'enrichiront. Ici les âmes recevront leur lumière et leur pain. Ailleurs, la science humaine donnera ses leçons; ici la science divine dévoilera ses secrets. Ailleurs se préparera une jeunesse saine et robuste, des littérateurs et des savants: c'est ici surtout que se formeront des hommes et des chrétiens aux convictions solides et aux fortes vertus, serviteurs utiles à la Patrie, fils dévoués à l'Eglise, graine d'élus pour le Ciel.

Après avoir détaillé tout ce que le plus sage des rois avait fait pour la construction d'un temple à Jéhovah, la Bible ajoute: « Et prosperatus est », « Et son règne fut prospère ». C'est aussi le vœu que je formule en terminant. Qu'il nous soit donné de voir dans cette chapelle une jeunesse nombreuse et docile, qu'elle y grandisse dans la science et dans la vertu, pour qu'elle aille ensuite, armée pour la vie, porter partout où la Providence l'appellera, le nom et le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il!

La messe achevée, M. le Supérieur nous lit la liste des 14 membres de l'Association décédés depuis la dernière réunion, et nous chantons pour eux le « De Profundis », que préside Monseigneur.

NÉCROLOGE DE L'ASSOCIATION

1930-1931

MM.

Le docteur-médecin *Léon Landouaré,* inhumé à Saint-Pierre-Quilbignon, le 11 octobre 1930.

L'abbé *Emile Lainé,* de Lambézellec, curé de Bérengeville (Eure), décédé — à 44 ans — dans un accident d'automobile.

L'abbé *Rozec,* ancien recteur de Saint-Urbain, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 27 octobre 1930, à l'âge de 64 ans.

L'abbé *Jean Cloarec,* ancien recteur de Saint-Vougay, décédé à Keraudren (Lambézellec), le 21 novembre 1930, à l'âge de 81 ans.

L'abbé *René Calvez,* chapelain de la Providence à Landerneau, décédé le 26 novembre 1930, à l'âge de 47 ans.

L'abbé *Jean-François Roudaut,* vicaire à Laz, décédé le 18 décembre 1930, à l'âge de 28 ans.

Léon Breton, décédé à Lesneven, le 23 décembre 1930, à l'âge de 34 ans.

Jean Renaud, décédé à Saint-Martin de Brest, le 4 février 1931, à l'âge de 19 ans.

Théophile Coativy, ancien surveillant au Collège, décédé à Plougonven, dans les premiers jours d'avril 1931.

Louis Roudaut, décédé à Tunis, le 10 mai 1931, inhumé le 31 à Saint-Renan, à l'âge de 22 ans.

Emile Cornily, licencié en droit, receveur de l'Enregistrement, décédé à Châteaulin, le 1er juin 1931, dans sa 58e année.

L'abbé *Gabriel Saliou,* ancien recteur de Plounéour-Trez, décédé le 4 juin 1931, à l'âge de 73 ans.

François Person, élève de Mathématiques, décédé à La Forest-Landerneau, le 11 août 1931, à l'âge de 19 ans.

L'abbé *Jean-Yves Ulvoas,* clerc-minoré de Lanarvily, décédé dans sa famille, le 19 août 1931, à l'âge de 20 ans.

De Profundis !

C'est aussi Monseigneur qui préside la bénédiction du T. S. Sacrement, puis la cérémonie à la chapelle se clôt par le fameux cantique « A Saint François », aussi populaire désormais parmi les Anciens que parmi les élèves actuels du Collège.

⁂

La Séance d'Études

Le temps de serrer quelques mains amies, et les Anciens se trouvent de nouveau rassemblés, dans le vaste réfectoire des Moyens, pour la réunion amicale prévue par les Statuts. Les applaudissements éclatent quand Monseigneur fait son entrée, escorté de M. Trémintin, président, et de M. Messager, président d'honneur. Dès qu'il s'est assis au milieu de l'estrade, M. Trémintin lui souhaite la bienvenue en notre nom à tous ; il salue en l'Evêque du Diocèse le Père de nos âmes et le prie de se considérer comme chez lui au Collège Saint-François, tout à fait comme un père au milieu de ses enfants. Il ajoute que l'originalité du Collège de Lesneven est un grand esprit de fraternité, qu'il tient sans doute de ses modestes origines, à moins qu'il ne l'ait hérité, par l'intermédiaire des Récollets de jadis, de son séraphique patron.

Et Monseigneur de lui répondre avec une amabilité charmante que les réunions qui lui plaisent sont les réunions de famille comme les nôtres, où l'on sent tous les cœurs vibrer et battre à l'unisson. Il nous confie ensuite ses inquiétudes devant les projets d'école unique, préconise et réclame l'éducation « totale » de la jeunesse, avec Jésus-Christ pour base, et, tout naturellement, nous donne rendez-vous à la réunion de masse que l'Action Catholique organise pour le Léon, le 27 septembre au Folgoat. Monseigneur termine son discours, fréquemment applaudi, en faisant des vœux pour la liberté de l'enseignement et la prospérité croissante de notre Collège.

Avec Me Jean Barjou, notaire, trésorier de l'Amicale, nous avons eu la satisfaction de constater que nos finances sont des plus prospères, gérées qu'elles sont par lui jusqu'au dernier centime « en bon père de famille » ; aussi notre balance marque-t-elle à la fin de l'année 1931 un excédent de plusieurs milliers de francs, après la distribution de plus de 4.000 fr. de secours à des élèves méritants, fils ou neveux d'associés. La voici d'ailleurs, établie par notre trésorier avec la plus scrupuleuse exactitude.

RAPPORT FINANCIER

	Recettes	Dépenses
Au total du compte présenté le 12 Juillet 1930, lequel se chiffrait par un excédent de recettes de	4.357,52	
il y a lieu d'ajouter les intérêts des fonds en Banque au 31 décembre 1929 omis dans ce compte, soit.....	57,19	
Lors de la dernière réunion des Anciens, l'actif réel de la Caisse de l'Association était donc de.....	4.414,71	
Le 29 novembre 1930 il a été payé au « Courrier du Finistère », pour diverses fournitures et impression de programmes		360,65
Le 19 décembre Monsieur l'abbé Ollivier, secrétaire, a fait un 1er versement de cotisations de.....	4.000	
Les intérêts des fonds en Banque pour le 1er semestre 1930 ont été de	57,59	
Ceux du 2e semestre arrêtés au 31 décembre 1930, de.....	29,33	
Dans le courant de Mai 1931, j'ai reçu un nouveau versement de cotisations de — défalcation faite d' « En Avant » de septembre et d'octobre....	1.150	
Les intérêts au 30 Juin 1931 sont de	49,20	
Enfin, le 11 Août 1931, il a été versé à Monsieur l'Econome pour subventions aux élèves 3.900 fr., et pour prix 300 fr.		4.200 »»
Les recettes étant de.....	9.700,83	
Et les dépenses de.....		4.560,65
Il reste un excédent actif de.....	5.140,18	

RAPPORT MORAL

Non moins réconfortant, continue le chroniqueur du « Courrier », a été le rapport moral de l'Association, lu par M. l'abbé Ollivier, secrétaire. « Nous ne sommes pas, dit-il, une association-banquet, mais — la plupart d'ailleurs le comprennent — une société d'entr'aide à l'ombre de cette Maison dont nous sommes tous au même ti-

tre les fils et où nous aimons à venir revivre, entre frères, nos belles années de jeunesse. Nos libéralités ne sont pas perdues, comme en fait foi le grand nombre de prix et d'accessits remportés, cette année encore, par nos pupilles. Le palmarès de cette année leur attribue exactement 84 nominations — dont 38 prix et 46 accessits. C'est un beau résultat pour une douzaine d'élèves !

« Nous ne sommes pas davantage une de ces associations fantômes, comme il en est tant, qui n'existent que sur le papier. Notre affluence à cette Fête, le témoigne assez, comme aussi les relations suivies que tant d'associés gardent entre eux et avec l'Amicale par l'intermédiaire du bulletin « En Avant ».

Les Absents Excusés :

M. le Secrétaire, pressé par le temps, avait dû omettre dans son rapport la liste des absents qui, retenus par leurs occupations ou empêchés par la distance ou la maladie, ont exprimé par écrit ou oralement leurs vifs regrets de ne pouvoir assister à la solennité du 7 septembre.

« *En Avant* » n'a point les mêmes raisons de se taire. Voici donc cette liste des anciens qui se sont unis à nous, en ce jour, de cœur et d'esprit.

Mgr Léon Gry, protonotaire apostolique, recteur des Facultés catholiques de l'Ouest, a daigné nous écrire « *qu'il nous rejoint par la pensée et la prière, et demande à Dieu que le Collège agrandi connaisse plus encore d'autres agrandissements qui ne sont point matériels, ceux qui se mesurent au nombre, à la science, à la vertu toujours croissantes des élèves.* » MM. le général Clément Huntziger, chef de la Mission militaire française au Brésil; le chanoine Bars, Quimper; le chanoine Goret, Quimper; le chanoine Steun, Morlaix; le chanoine Louvière, rentré à Vimiera (Guernesey), après un voyage d'un mois en Irlande; Alexandre Masseron nous adresse de Pau, son souvenir inaltérable; le chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau; le chanoine Affret, retenu par une profession au monastère de la Pierre-Qui-Vire; le chanoine Guillermit, supérieur du Collège Saint-Louis; Emile Le Loarer, intendant militaire, Strasbourg; le colonel Barjou, Paris; le colonel Pilven, Vannes; René Bossennec, curé-doyen de Carhaix; Louis Soubigou, professeur au Grand Séminaire; le docteur Duterque, maire de Lesneven, empêché par son état de santé; Eug. Lecam, Port-Louis; le R. P. de Kerdanet, O. P., prêche une retraite en Belgique; Antoine Cardaliaguet, administrateur du « *Courrier du Finistère* »; docteur Dujardin, St-Renan, en voyage; P. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis, empêché par son service paroissial; Marc Guiavarch, a dû

s'excuser à la dernière minute; F. Berthou, maire de Plouguin; L. Faivre, 35, rue Puebla, Lambézellec; H. Denniel, commis principal des Câbles français, Brest: « *Aux larmes de l'Eté décevant j'ajoute les miennes très amères... Hélas! chers amis, cette année je ne pourrai être des vôtres... Trois immenses câbles, qui ne veulent pas se détendre, m'enchaînent à mon rocher sauvage. Pensez à moi qui pense à vous.* »

J. Bervas, recteur de Bodilis, obligé de partir le 7 septembre pour une prise d'habit à Saint-Méen-le-Grand; Louis Le Bars, étudiant en médecine, Paris, adresse, du fond du quartier latin, son souvenir ému et affectueux à tous ses anciens maîtres et à tout le cours 25; Jos. Chardronnet, caporal au 71e R. I., Saint-Brieuc; docteur Thésée, Brest; abbé L. Morvan, Saint-Pol-de-Léon; Eloy Boutin, étudiant, Saint-Eloy; F. Doll, Douric, Lambézellec; Emile Guyader, contrôleur des Douanes, Paris; abbé Th. Gouriou, Crozon; P. Pouliquen, étudiant, Levallois-Perret; J.-M. Floc'h, vicaire à Edern, retenu par une profession à Saint-Méen; docteur Louis Martin, médecin de marine; le R. P. Goulven Tournellec, Mataïca, Tahiti; G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan, dont le « jour » coïncide avec notre Fête; Aug. Conq, recteur de Plounéour-Trez, contraint par les circonstances de mettre ce même jour sa tournée pastorale; Olivier Quéméneur, La Forest, cruellement frappé par un deuil récent; Jos. Botéraou, vicaire à Landivisiau, que ses obligations d'ancien vicaire de Plouzévédé enchaînent ailleurs; Pierre Vigouroux, S. J., Laval; R. P. Pérès, mission catholique de Moossou, par Grand Bassam, Côte d'Ivoire; nos Bénédictins de Kerbénéat, dont le Frère Maurice se fait l'interprète: « *Kerbénéat ne sera pas encore représenté cette année à votre réunion du 7 septembre: la règle monastique c'est la règle ! Mais, si personne ne s'y trouve de corps, tous les Anciens de Lesneven y seront d'esprit. C'est avec la plus grande joie que nous avons appris la nouvelle de l'agrandissement de votre Chapelle, et avec le plus grand intérêt que nous avons suivi les travaux. Aussi prendrons-nous notre part à votre bonheur de lundi. Si nous ne vous avons pas donné notre aumône matérielle, vous pouvez être assuré que nous vous avons donné une abondante aumône spirituelle: chacun donne ce qu'il a, et la vérité, c'est que* « *Nisi Dominus ædificaverit domum...* » *Et maintenant que la maison du bon Dieu est agrandie, peut-être verra-t-on celle des enfants devenir également plus grande. Jamais on ne recevra assez d'enfants et de jeunes gens dans nos Collèges. Le salut et la gloire de notre sainte mère l'Eglise est dans la jeunesse, une jeunesse pleine de foi et de foi apostolique, celle que, nous le voyons par* « En Avant », *vous formez aujourd'hui dans votre Collège. Si vous saviez*

comme il est doux et comme il est facile de prier pour vous, pour vos prêtres et vos enfants: car, on le sait, cela en vaut bien la peine; oui, à Kerbénéat, on prie beaucoup pour le Collège de Lesneven... »

Docteur Guermeur, médecin de l'ambulance de l'arsenal, Brest, empêché au dernier moment par son service; sergent Marcel Jestin, 18e Tirailleurs Sénégalais, Gabès, Tunisie ; A. Heurtault, pharmacien, Lesneven ; Martin, vicaire à Tréboul; O.-T. Paul, Rennes; abbé J. Maurice, oratoire de la Sainte-Face, 8, rue Bernard Palissy, Tours; abbé Masson, au Dreff, Porspoder: « *A mon grand regret, mes* 82 *ans m'interdisent tout déplacement. Je serai de cœur et de prières avec tous les condisciples, jeunes et vieux, plus heureux que moi.* » F. Jézéquel, recteur de Bohars; J.-L. Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix; Lamendour, vicaire à Taulé, retenu par la préparation du pardon de Penzé; L. Huntziger, des Pères Blancs, Billère-Pau, Basses-Pyrénées; G. Broc'h, recteur de Pouldreuzic, prépare le pardon de Penhors, lieu de grande dévotion pour les Bigoudens; Y. Grall, 9, rue Callot, Nancy; H. Guillerm, recteur de Plomelin, ne peut s'absenter la veille du 8 septembre; J. Appéré, séminarirste, Quimper, en voyage; P. Jézéquel, vicaire à Scrignac; J. Cadiou, recteur de Poulgoazec: « *Regrette vivement de ne pouvoir assister à l'Assemblée du* 7, *en raison de la distance et de la difficulté des communications qui ne me permettraient pas d'être ici le* 8 *au matin... Suis toujours de cœur avec le cher collège de Lesneven et ses maîtres.* »

Abbé Alcide Guillermit, absorbé par ses courses dominicales à travers le diocèse, s'excuse auprès des Anciens et leur demande le secours de leurs prières pour sa future église; Eug. Vicaire-Lévec, 105, rue Jean-Jaurès, Brest, en voyage dans le Nord; Eug. Corgne, professeur à Pontivy, rentre d'une saison à Vichy; L. Goarant, maréchal des logis au 11e R. A. C., Coëtquidan; docteur Jean Chardronnet, Etablissement d'Indret; abbé J. Kersalé, Argol; N. Donval, 33 ans, rue Puébla, Lambézellec, retenu par son service; docteur Alain Grall, retenu à Bannalec; Paul Grignou, 19, rue Jean Jaurès, Brest; Jean Grignou, 113, rue Jean Jaurès, Brest; Y. Branellec, vicaire à Saint-Pierre; H. de Dieuleveult, Kéromnès, Carantec; F. Manuel, 38, rue Yves Collet, Brest; M. Donnart, directeur des Fonderies de Zarzouna, Bizerte; J.-L. Bihan-Poudec, vicaire auxiliaire à Primelin; docteur A. Le Meur, Ploudalmézeau, nous dit ses grands regrets de ne pouvoir assister le *lundi* à la réunion des Anciens; Tournellec, recteur de Mahalon, ne peut s'absenter au loin la veille du 8 septembre; Y. Cotten, vicaire à Saint-Marc, retenu par une profession religieuse; le lieutenant de Vincelles nous envoie son meilleur souvenir du camp de Coëtquidan;

F. Moysan, contrôleur des C. I., Nantes; A. Rouquet, Ploudalmézeau; L. Le Boëtté, recteur, Le Tréhou, nous exprime « *tous ses regrets de ne pouvoir être de la Fête, en ce trentième anniversaire de son passage au cher collège de Lesneven.* » Jacques Anglade, ingénieur principal de l'Artillerie navale, Cherbourg; A. Le Berre, 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; G. Saout, recteur de Saint-Goazec; A. Soubigou, Roscoff; abbé J.-M. Le Guern, Saint-Pol-de Léon; J.-L. Monot, recteur de Saint-Thurien; F. Bégot, syndicat agricole, Quimper; J.-Y. Cozic, recteur de Plonéis : « *A mon très grand regret, la distance et surtout mon état de santé ne me permettent pas d'affronter le voyage de Lesneven entre un dimanche et un jour de fête. J'ajouterai ce sacrifice à tant d'autres, mais ne pourrai renoncer à être par le cœur avec vous, heureux de voir le cher collège plus prospère que jamais.* » Louis Jestin, Bourg-Blanc, voyage en Normandie; G. Nicolas, Dinéault; abbé H. Jézéquel, Plonévez-Porzay; abbé Grall, aumônier, Kerbertrand, Quimperlé; G. Ollivier, recteur de Plourin, travaille à l'Adoration de Landunvez; Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret, C.-du-N.; P. Larvor, 6, Place de la Paix, Brest; Alain Riou, 6, rue Kléber, à Houilles (S.-et-O.); Léon Farcy, directeur du Laboratoire municipal, Brest: « *Tu voudras bien excuser mon absence à la Fête des Anciens; l'Exposition coloniale m'a invité à déplacer ma Tribu pour ce grand carrefour des nations qu'est Paris. Nous n'avons d'ailleurs, en passant par Lisieux, pas oublié le collège de Lesneven, non plus que le vénérable président de la fête d'aujourd'hui, Mgr Duparc. Pour lui et pour vous tous nous avons demandé la santé et le bonheur.* » R. P. Yves Tranvouez, mission de Gonecké par Beyla, via Conakry, Guinée française; François Corre, Saint-Thonan.

M. le Secrétaire est heureux ensuite de citer à l'Ordre de l'A. A. les braves, toujours plus nombreux, qui ne craignent pas l'impression et en particulier ceux qui, cette année scolaire, ont envoyé à la Rédaction un ou plusieurs articles, grâce auxquels le Bulletin est demeuré intéressant et varié. Il ne craint pas d'ajouter qu'il faut reconnaître dans cette collaboration spontanée une des marques les plus sûres de la vitalité d'une association d'Anciens. Honneur donc à ces vaillants camarades, et puisse leur exemple être imité par beaucoup d'autres ! Ce sont : le professeur de l'Université *Louis Le Chevalier,* le surnuméraire *Jean Le Gall* (*Yann* pour ses condisciples), l'ingénieur *Joseph Cavarec,* le contrôleur des Douanes *Emile Guiader,* le directeur du Laboratoire Municipal de Brest *Léon Farcy,* l'étudiant en Droit *Yves Fagon,* le futur aviateur *Auguste Kerdilès,* le médecin de

Marine *Jean Chardronnet,* le caporal de Marsouins *François Falc'hun* et le médecin-capitaine *Joseph Iliou ;* sans oublier les représentants des familles religieuses les plus diverses : les RR. PP. *Bertrand Labbé,* dominicain ; *H. Péran,* oblat de Marie ; *Joseph Blons,* des Missions Etrangères ; *Pierre Vigouroux,* de la Compagnie de Jésus ; le Fr. *Urbain Person,* capucin — ce qui ne signifie pas, ajoute le Rapporteur, que tous nos élèves entrent en religion (sur 27 candidats au Séminaire cette année, 26 ont reçu l'avis officiel d'admission à Quimper et 1 à Saint-Brieuc). Le clergé diocésain mérite aussi une citation pour la collaboration de M. le Chanoine *Louvière,* qui nous trouve des lecteurs jusque parmi les Anglo-Normands de Guernesey, et de l'auteur de l'article très remarqué « Impressions d'examen », paru dans le numéro de nov.-déc. 1930, M. *Joseph Quentel,* recteur de Lanneuffret. Et M. *Ollivier* termine en remerciant les écrivains en herbe, élèves de Philosophie-Mathématiques, de Première, de Seconde et de Troisième, autres collaborateurs du Bulletin chez qui le talent s'est révélé — et c'est tout dire — au niveau de la bonne volonté.

Malgré les invitations pressantes et réitérées de M. Trémintin, la tribune libre, qui s'ouvre toujours après le rapport du Secrétaire, est restée cette fois sans amateurs : il faut dire qu'il était midi sonné. Aussi, la séance fut-elle levée, aussitôt que Monseigneur eut donné à l'assemblée sa paternelle bénédiction.

***

Le banquet fraternel

Le banquet a été servi, pour la première fois, dans un des superbes dortoirs de l'aile neuve, aucun réfectoire ne se trouvant assez vaste pour recevoir les 250 convives. M. l'Econome avait été bien inspiré de faire distribuer des cartes d'entrée où chaque Ancien était invité à écrire ses nom, prénoms, qualités et les dates extrêmes de son temps de collège : ce qui facilita la tâche des secrétaires chargés du pointage et supprima la perception de l'écot au cours du repas. A chaque Ancien qui entrait, la salle réservait, autour de ses trois tables aux nappes blanches et aux vases fleuris, et dans le sobre décor d'une haute guirlande de verdure, avec le sourire aimable de nos bonnes religieuses comme de nos séminaristes-servants, l'accueil le plus engageant et... un menu individuel.

MENU

MELON
JAMBON SAINT-FRANÇOIS
TIMBALE RICHELIEU
POULET RÔTI
POMMES FRITES
SALADE
PETITS POIS A LA FRANÇAISE
PAIN DE VELOURS
GATEAU ÉPONGE
DESSERT
VIN BLANC — VIN ROUGE
CAFÉ

Inutile d'ajouter que ce menu, comme d'habitude fort bien exécuté, fit le plus grand honneur à M. l'Econome et à son personnel, et qu'il régna parmi les convives, d'un bout à l'autre du banquet, cette gaîté de bon aloi et cette franche camaraderie sans lesquelles, vraiment, ne se comprendrait pas une réunion d'Anciens.

Ont pris part à la Fête :

Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.
MM.
Fernand Abgrall, séminariste, Brest.
Jacques Abgrall, Collège de Lesneven.
Jean-Marie Abguillerm, aumônier, Lesneven.
Louis Abiven, maire de Ploudaniel.
François Abjean, recteur de Tréméoc.
Louis Abjean, curé-doyen, Elliant.
Pierre Abjean, Plouguerneau.
Louis Arnould, Brest.
Pierre Auffret, étudiant, Rennes.
Pierre Balch, séminariste, Ploudalmézeau.
Jean Barjou, notaire, Lesneven.
Yves Bégoc, séminariste, Ploudalmézeau.
Guillaume Bergot, Collège de Lesneven.
Emmanuel Bernard, séminariste, Guissény.
R. P. Guillaume Bernard, Haïti.
Laurent Berthélémé, Loqueffret.
Louis Berthou, Lambézellec.
Yves Bervas, vicaire Porspoder.
Laurent Bleunven, vicaire à Plouzané.
J.-F. Blons, vicaire à Crozon.
Emile Bodénès, commerçant, Brest.
Chanoine Louis Boucher, secrétaire à l'Evêché, Quimper.

Antoine Bouguen, séminariste, Plougastel.
Maurice Bourel, étudiant, Paris.
Joseph Cabon, Collège de Lesneven.
J.-B. Calvez, Brignogan.
Chanoine Hervé Calvez, curé-doyen de Lesneven.
François Cann, Collège de Lesneven.
Louis Cariou, Plougastel.
Albert Cochard, étudiant, Bordeaux.
Emmanuel Colin, Le Folgoat.
Léon Colin, Le Folgoat.
Yves Colin, Ecole Polytechnique.
Corcuff, entrepreneur, Morlaix.
Christian Cornec, séminariste, Landerneau.
Joseph Cornec, Lambézellec.
Louis Cornec, enseigne de vaisseau, Toulon.
Pierre Cornec, docteur vétérinaire, Plouédern.
Jacques Cornic, étudiant, Lesneven.
Raymond Cornic, étudiant, Alfort.
François Cornen, vicaire aux Carmes.
François Corolleur, étudiant, Plourin-Ploudalmézeau.
Jean Corre, séminariste, Plougastel-Daoulas.
A. Couloigner, vicaire à Lesneven.
Eugène Courtois, pharmacien, Brest.
Pierre Craveur, séminariste, Kersaint.
Hervé Creff, inspecteur Association agricole, Guingamp.
Abbé Yves Creignou, professeur au Collège.

⁂

Jean-Marie Dantec, séminariste, Saint-Vougay.
Auguste Denniel, séminariste, Quimper.
Joseph de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat.
Jean Dilasser, séminariste, Lesneven.
Louis Dornic, étudiant, Douarnenez.
Gabriel Eliès, séminariste, Quimper.
Yves Fagon, étudiant, Nogent-sur-Marne.
Abbé François Falc'hun, professeur au Collège.
François Falc'hun, séminariste, Bourg-Blanc.
François Faudet, Lesneven.
Abbé Jacques Fichoux, professeur au Collège.
Guillaume Fily, aumônier, Brest.
Chanoine Francès, Kernilis.
Joseph Garo, séminariste, Portsall.
Yves Goaoc, séminariste, Plounévez-Lochrist.
Albert Goasguen, étudiant, Plouzévédé.
Louis Gogé, tanneur, Landivisiau.
Jean-Marie Grignoux, pharmacien, Saint-Renan.
Abbé François Guéguen, surveillant au Collège.
Abbé Jean-Yves Guéguen, professeur au Collège.
Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.
Guillaume Guillerm, recteur de Guimaëc.

Jean-François Guillerm, séminariste, Quimper.
Jean Guillou, étudiant, Pleyben.
Mathieu Guillou, entrepreneur, Pleyben.
Alphonse Guiriec, étudiant, Roscoff.
Gabriel Héliès, aumônier à Lesneven.
Charles Henry, recteur de Plounévézel.
Olivier Hernot, prêtre instituteur, Collorec.
Abbé Alain Herry, professeur au Collège.
Charles Herry, étudiant, Alfort.
Docteur Paul Herry, Berven.
Joseph Hervé, recteur, Milizac.
Heuzé, architecte, Morlaix.
Léon Hunfziger, professeur au Collège.
Jean Iliou, séminariste, Saint-Renan.
Docteur Joseph Iliou, Saint-Renan.
Yves Inizan, étudiant, Gouesnou.
Vincent Inizan, député-maire de Kernoués.
Louis Izenic, notaire, Landerneau.
Yves Jacob, étudiant, Ploudalmézeau.
Pierre Jestin, directeur du Crémant Français, Brest.
Joseph Jézégou, séminariste, Saint-Divy.
Michel Jézéquel, étudiant, Lesneven.

⁂

Auguste Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.
Alexis Kérébel, séminariste, Brélès.
Joseph Kérébel, séminariste, Brélès.
Joseph Kerjean, séminariste, Loc-Brévalaire.
André Kerhoas, séminariste, Plounéour-Trez.
Jean Kerhoas, séminariste, Plounéour-Trez.
Abbé Yves Kermarrec, surveillant au Collège.
Hervé Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau.
Abbé Yves Kerveillant, professeur au Collège.
Alain Kervella, séminariste, Plougastel-Daoulas.
Noël Kervella, étudiant, Plougastel-Daoulas.
Landuré, maire de Kernilis.
Pierre Laviec, séminariste, Quimper.
Jean Le Bec, Collège de Lesneven.
Louis Le Berre, séminariste, Quimper.
Ch. Le Borgne, maire de Plounéour-Trez.
Gabriel Le Borgne, séminariste, Plouvien.
Jean Le Bras, étudiant, Tréflévénez.
Léon Le Bris, étudiant, Bourg-Blanc.
Joseph Le Brun, séminariste, Quimper.
Yves Le Brun, séminariste, Quimper.
Charles Le Corre, vicaire aux Carmes.
Fernand Le Corre, notaire, conseiller général, Lesneven.
Jean Le Gac, étudiant, Santé-Navale, Bordeaux.
Jean-Marie Le Gall, étudiant, Plougastel-Daoulas.
Louis Le Gall, des Pères Blancs, Saint-Maurice-en-Valais (Suisse).

Nicolas Le Gall, étudiant Logonna-Daoulas.
Yves Le Gall, recteur de Locquirec.
Charles Le Goaster, séminariste, Brest.
Abbé Jean Le Goff, surveillant, Lesneven.
Guillaume Le Guen, recteur de Kernilis.
Abbé François Le Guen, professeur au collège.
Jean-Pierre Le Guen, Collège de Lesneven.
Yves Léon, vicaire à Pleyben.
Abbé Paul Le Pape, instituteur, Plabennec.
François Le Reun, séminariste, Plabennec.
Arsène Le Roux, séminariste, Trémaouézan.
François Le Roux, surveillant, Ecole libre, Plougastel Daoulas.
Abbé Jean Le Roux, surveillant, Collège de Lesneven.
Jean-Louis Le Roux, recteur de Plouvorn.
Yves Le Roux, recteur de Cléder.
Alain Le Roy, Rosporden.
Auguste Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest.
Jean-Marie Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire.
Chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
François Le Vourc'h, séminariste, Quimper.
Pierre Loaëc, séminariste, Kernilis.
Jean Lozach, professeur à Bon-Secours.
Jean Lozach, professeur, Ecole Supérieure Commerce, Le Caire.
Jean Luguern, séminariste, Saint-Divy.
Pierre Luguern, vicaire à Plouguin.

⁂

Alain Mailloux, étudiant, Paris.
Gabriel Malabous, séminariste, Quimper.
François Malléjac, séminariste, Quimper.
Ernest Monot, séminariste, Quimper.
Jean Martin, Lesneven.
Louis Martin, bourg du Folgoat.
Abbé Joseph Mazé, Directeur d'Ecole, Landivisiau.
François Ménez, séminariste, Bourg-Blanc.
Yves Menut, Rennes.
Bernard Merdy, séminariste, Plougar.
François Merrien, séminariste, Plouguerneau.
Chanoine Messager, supérieur Grand Séminaire, Quimper.
Chanoine Alain Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.
Paul Monot, recteur de Saint-Ségal.
Jean Montfort, aspirant, Ecole Navale, Brest.
Joseph Morcrette, Collège de Lesneven.
Félix Morvan, séminariste, Ploudiry.
Docteur Odeyé, Lesneven.
Joseph Odeyé, étudiant, Lesneven.
Abbé F.-M. Ollivier, professeur au Collège.

Joseph Page, étudiant, Pilier-Rouge, Lambézellec.
François Paugam, Plounévez-Lochrist.
Paul Paugam, étudiant en médecine, Paris.
Abbé Charles Paul, professeur au Collège.
Paul Perramant, séminariste de Saint-Brieuc.
François Person, Collège de Lesneven.
Alphonse Pichon, séminariste.
Paul Pichon, chef d'Escadron, Maroc.
Claude Philippot, séminariste, Plouzané.
Jean Plantec, Ecole Navale, Brest.
Joseph Podeur, séminariste, Quimper.
Mathieu Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
François Pouliquen, expert, Plouédern.
Hervé Poullaouec, étudiant, Boulogne-sur-Seine.
Docteur Edouard Prat, Pleyber-Christ.
Jean Prigent, chapelain, Lesneven.
Jean Pulurhen, commerçant, Guipavas.

⁂

Abbé Pierre Quéinnec, professeur au Collège, Lesneven.
Joseph Quéméneur, surveillant au Collège.
Joseph Quentel, recteur de Lanneufret.
Jules Quentel, contrôleur P. T. T., Brest.
Pierre Quéré, étudiant, Paris.
Tanguy Quiec, séminariste, Quimper.
Jean Quiniou, étudiant en Pharmacie, Ploaré
Roger Ramonet, séminariste, Plouider.
Félix Rannou, vicaire à Lesneven.
Docteur Joseph Rannou, des T. C., Brest.
Amédée Riou, étudiant, Lesneven.
Eugène Riou, séminariste, Bourg-Blanc.
Pierre Rohel, propriétaire, Ploudiry.
Joseph Rolland, étudiant, Plougastel.
Jean Rouallec, séminariste, Plounéour-Trez.
Eugène Roudaut, Collège de Lesneven.
Georges Roudaut, étudiant, Lesneven.
François Roué, séminariste, Plouider.
Jean Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
Athanase Ruellen, séminariste, Lesneven.
Jean Salaün, étudiant, Dirinon.
Ambroise Salou, vicaire à Pleyber-Christ.
Guy Salou, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Christian de Silguy, propriétaire, Landerneau.
Abbé Louis Simier, Ecole libre, Molène.
Pierre Simon, séminariste, Ploudalmézeau.
Alexandre Soubigou, étudiant, Ploudiry.
Rémi Soubigou, étudiant, Rennes.
Abbé Louis Sparfel, professeur au Collège.
Abbé François Stéphan, professeur au Collège.
Joseph Tanguy, séminariste, Loqueffret.

Joseph Tréguer, séminariste, Saint-Brieuc.
Pierre Trémintin, député-maire de Plouescat.
Jean Troadec, étudiant, Gouesnou.
Michel Tual, enseigne de vaisseau, Toulon.
Yves Thomas, maître-torpilleur, Toulon.
Ignace Uguen, étudiant, Saint-Derrien.
Chanoine J. Uguen, curé de Plougastel.
Jean Vennéguès, instituteur libre, Courville (E.-et-L.).
Jean Vergos, séminariste, Quimper.
Jean Vigouroux, cultivateur, Plougastel.
Guillaume Vourch, professeur au Collège d'Orient, Tartous (Syrie).

Les Tostes

Cette année, nous n'avons pas eu la longue série traditionnelle de tostes, chants et monologues : toute la gamme et toute la lyre dont le charme ensorcelant raccourcit les heures et nous fait manquer parfois le train du retour. L'honneur et le bonheur — d'autant plus appréciés qu'ils sont plus rares — de posséder notre évêque au milieu de nous, ont fait que personne n'a été tenté de se plaindre, surtout après la très honnête compensation fournie par les quatre tostes qu'il nous a été donné d'entendre et d'applaudir. Ajoutons même que, pour une fois, malgré l'avis contraire du poète, les délicats n'ont pas eu lieu du tout de se sentir malheureux.

C'est M. le Supérieur qui, au dessert, prit le premier la parole. Il la mania, comme toujours, en maître, distribuant à la ronde remerciements et compliments avec un tact et un naturel parfaits.

Toste de M. le Supérieur

MONSEIGNEUR,

Votre présence ici en ce jour est un honneur dont nous sentons tout le prix.

Le souci des grands intérêts dont vous partagez la charge avec vos frères dans l'épiscopat; les préoccupations de tout ordre qu'entraîne l'administration d'un vaste diocèse; les fatigues inhérentes aux tournées de confirmation, aux manifestations d'Action catholique, aux journées de pèlerinages, de retraites pastorales, de visites canoniques, tout cela suffirait à épuiser vos forces physiques, si votre âme vaillante était moins maîtresse du corps qu'elle anime.

Mais rien de cela ne saurait porter la moindre atteinte aux trésors de bonté dont votre cœur déborde à l'égard des âmes que le Seigneur vous a confiées. Vous les aimez, comme l'apôtre saint Paul, sans limite et sans mesure : *quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.*

Et il vous a suffi d'apprendre que le personnel du Collège Saint-François, que l'Amicale des anciens élèves, que la jeune et déjà florissante Association des Parents d'élèves seraient ! eureux et fiers de vous voir participer à cette fête, qu'ils y trouveraient le plus précieux des encouragements et la plus douce des récompenses, il vous a suffi de l'apprendre pour que vous, le Chef, mais un chef qui est Père aussi, vous ayez répondu sans hésitation: « Comptez sur moi: je serai des vôtres ! »

Nos éminents amis, M. Vincent Inizan et M. Pierre Trémintin, ont été auprès de vous les éloquents interprètes des Associations qu'ils président si dignement. Il m'appartenait, Monseigneur, de vous remercier au nom de la Maison de Saint-François et de son personnel tout entier.

Lorsqu'en 1875 Mgr Nouvel vint à Lesneven consacrer la chapelle édifiée par M. l'abbé Roull, l'évêque dit au principal: « Je suis certain que cette chapelle sera pour le Collège un gage de vie et de prospérité. » Cinquante-six ans se sont écoulés depuis lors: et voici qu'en dépit des tempêtes qui l'assaillent périodiquement, le Collège Saint-François vit et prospère si bien qu'il se voit contraint de doter sa chapelle des nouvelles annexes que Votre Excellence a daigné bénir ce matin.

Dieu en soit loué le premier, Monseigneur! Mais grâces en soient rendues aussi à ceux qui ont été ici les instruments de ses desseins! Nous vivons de la vie qu'ont instaurée et entretenue dans ce Collège les éducateurs qui nous y ont précédés: ils ont semé, nous récoltons. Que si nous semons à notre tour, Dieu veuille Monseigneur, que votre bénédiction de ce matin affermisse le Collège dans sa fidélité aux traditions qui ont assuré jusqu'à présent sa vitalité et son succès!

Je ne doute pas, Monsieur le Supérieur du Séminaire, de la confiance avec laquelle vous avez demandé au bon Dieu cette même grâce, en offrant tout à l'heure le saint Sacrifice par l'entremise de la Vierge Auxiliatrice. Vous représentiez à l'autel cette phalange innombrable de prêtres dont la vocation s'est épanouie dans notre chapelle sous le regard et la protection de Notre-Dame et de Saint François. Le nombre considérable de séminaristes que vous envoie chaque année le Collège de Lesneven garantit, je crois, mieux que tout autre brevet, l'esprit dont s'inspire toujours l'activité de son personnel: c'est ce même esprit que votre vigilance paternelle s'applique à développer dans l'âme de nos futurs prêtres.

Pour définir cet esprit, pour en rappeler l'origine divine et l'efficacité morale, nul n'était plus qualifié que M. le chanoine Moënner: c'est, en effet, par là et par là seulement que s'explique le zèle à la fois si entreprenant et si sage dont il nous a laissé le salutaire exemple et

dont la paroisse de Saint-Louis de Brest se félicite, à juste titre, de bénéficier à son tour.

En nous exposant, avec son éloquence coutumière, le rôle primordial de la chapelle dans la vie d'un collège chrétien, M. le chanoine Moënner m'a, du même coup, dispensé de m'étendre sur les obligations contractées par notre Maison envers tous ceux qui ont collaboré à la préparation et à l'exécution des travaux qui ont reçu, ce matin, leur couronnement. Il m'en coûterait cependant de ne pas faire écho à l'hommage rendu par M. Moënner à l'inlassable dévouement d'un économe qui a manifestement hérité de la parfaite abnégation de ses trois prédécesseurs.

Je dois aussi une mention spéciale aux amis de la première heure, — je devrais dire aux amis de toujours, — qui se sont inscrits les premiers sur notre liste de Fondateurs. Nul ne m'en voudra de proclamer la joie que j'éprouve à y lire les noms de mes chers collaborateurs: ils ont renouvelé le geste des professeurs de 1875 dont M. le chanoine Le Jacq et notre vénéré M. Huntziger sont les deux derniers survivants...

Leur exemple a été suivi: la liste des Fondateurs de 1875 comprenait 40 noms; celle de 1931 en compte, jusqu'à présent, 67. A ces insignes donateurs; à tous nos bienfaiteurs présents ou absents; aux souscripteurs de tout rang et de toute condition; aux familles de nos élèves, représentées à ce banquet par les membres du Comité de l'Association des Parents ; à tous nos chers Anciens, dont la fidélité nous réconforte; à leur Association amicale et à son vivant et serviable bulletin; à l'architecte qui a conçu et à l'entrepreneur qui a réalisé une œuvre délicate; à tous ceux qui ont contribué au succès de cette inoubliable journée; à vous, Monseigneur, dont la bienveillance me confond, j'adresse avec émotion, je renouvelle de tout cœur l'expression de ma vive, profonde et respectueuse reconnaissance.

⁂

Et la parole est donnée à un jeune, Pierre Laviec, de Morlaix, philosophe de l'an dernier et président du Cercle Saint-François, dont l'accent d'ardente conviction a frappé tous les assistants.

Toste de Pierre Laviec

MONSEIGNEUR,
M. LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

« Il est bon, m'écrivait dernièrement M. le Supérieur que vous prépariez pour lundi le toste traditionnel. » Pour ma part, je vous l'avouerai, je n'ai pas trouvé la chose si bonne, et cette quasi-sommation, m'atteignant

dans l'éparpillement de mes pensées, conséquence inévitable de deux mois de vacances, m'a mis fort dans l'embarras. Enfin, il a bien fallu m'y résoudre, et vous aurez la bonté de m'excuser si je donne une expression insuffisamment idoine aux sentiments des philo-math. 1930-31, dont ce toste prétend être en quelque sorte le discours de réception dans l'Amicale des Anciens.

Aujourd'hui nous allons entrer dans des voies nouvelles. Devant nous s'ouvre un horizon plein de nouveautés et d'espérances, vers lequel nous mettrons bientôt à la voile. Et voilà que, pour s'établir à l'unisson de nos sentiments, notre vieille chapelle revêt une parure nouvelle et écarte ses murs pour se faire plus accueillante et plus vaste. Pour elle et pour nous quelque chose commence et quelque chose finit aujourd'hui. Mais pour nous l'avenir s'annonce plein d'incertitudes, tandis qu'elle, embellie et agrandie — qu'importe! — restera toujours ce qu'elle fut pour nous, c'est-à-dire la source où nous puisions chaque jour la force et la joie, le centre même de notre vie profonde pendant notre collège.

Et maintenant que ce temps de collège est terminé, permettez-moi d'exprimer toute notre reconnaissance aux professeurs que nous quittons, à eux dont la sollicitude toujours en éveil a travaillé sans relâche au développement harmonieux de nos facultés, et surtout s'est penchée sur nos âmes pour les grandir et les préserver du mal... Aujourd'hui nous sentons mieux tout ce que nous leur devons et nous leur savons gré d'avoir usé parfois envers nous de sévérité. Nous croyons que nous leur devons d'être meilleurs à la sortie qu'à l'entrée. Grâce à eux nous allons pouvoir aborder la vie avec un esprit apte à comprendre et une âme forte, armée pour la lutte.

Nous aurons probablement des destinées diverses, mais je suis certain que — mes camarades comme moi-même — nous tâcherons tous de nous montrer dignes du titre que nous venons d'acquérir aujourd'hui: Anciens du Collège Saint-François. N'avons-nous pas d'ailleurs devant nous l'exemple de ceux qui dans cette maison nous ont précédés? Le vôtre, chers camarades, qui, rudement, en vrais chrétiens et en vrais Bretons, avez su vous frayer une route un peu pénible peut-être et rocailleuse comme les chemins de chez nous, mais sûre de son but, vers Dieu.

Oui, quelle que soit notre vocation, nous sommes bien résolus à faire rayonner partout autour de nous cette foi qu'ici on a consolidée et éclairée en notre âme. Nous mettrons toujours en avant la grande vertu de charité, si chère à notre saint patron François d'Assise, et nous promettons de travailler tous à son exemple, à la grande œuvre de la « paix du Christ dans le règne du Christ. »

Puis vint le tour du Président de l'Association. M. Trémintin, en fils aimant et soumis, heureux d'incliner sa haute dignité civile devant la suprême autorité religieuse du Diocèse, remercia Monseigneur avec effusion d'avoir accordé deux faveurs signalées aux Anciens du Collège de Lesneven.

Toste de Pierre Trémintin, Président de l'Association.

Monseigneur,
Messieurs et Chers Camarades,

Parler après un jeune philosophe, et ajouter quelques mots aux paroles si persuasives, si pleines de sens et de cœur, du chanoine Dujardin, n'est-ce pas une gageure ? Je ne m'y résignerais pas, si je ne devais obéir à une consigne que le Président de votre Association ne saurait trahir moins que tout autre.

Quand M. le Supérieur, en m'invitant à cette belle fête de famille, m'en soumit en même temps le programme, je lui répondis : « mais, c'est une journée ministérielle », avec tout ce qu'elle comporte de décorum et de fatigues... C'est mieux que cela. Et aujourd'hui, je pourrais répéter ce mot familier à Michel Le Nobletz, au soir de ses grandes missions : « voilà un jour ! » Jour de joie et plein d'espérance, n'est-ce pas, mes chers Camarades ? Vous m'excuserez donc d'interrompre, pour une fois, la tradition des tostes juvéniles et des douces chansons qui clôturent nos banquets annuels, pour essayer de traduire seul vos sentiments de légitime gratitude à la fin d'une cérémonie dont la date restera gravée et dans nos souvenirs, et dans les annales de cette maison.

A vous, Monseigneur, un double et respectueux merci. D'abord pour avoir ajouté aux charges si lourdes de votre ministère, celle de venir bénir notre chapelle agrandie, et présider notre réunion d'anciens élèves. Excusez cette note de mélancolie bretonne : je n'étais pas rassuré en venant ici : car, je me disais que j'allais une fois de plus, constater la tristesse des choses qui s'en vont... Je croyais trouver une chapelle, embellie, sans doute, mais transformée — où mes souvenirs de collégien n'auraient plus situé, comme par le passé, la place des douces émotions et des courageuses résolutions. — Et voici que l'art d'un architecte renommé et l'exécution d'un habile entrepreneur permettent, sans bousculer nos souvenirs, de posséder une chapelle, double de l'ancienne, mais qui conserve les mêmes lignes harmonieuses et le même aspect extérieur. A eux aussi, un cordial merci !

Qu'il me soit permis d'évoquer la figure du premier bâtisseur de l'édifice actuel : Monseigneur Roull; et de

confondre, en sa personne vénérée, ses successeurs, également respectés et aimés. Le principal Roull n'a-t-il pas résumé, en sa longue carrière de professeur et de directeur d'établissement secondaire, la devise qui orne le médaillon de son prédécesseur, M. Follioley : « Dicendi — Docendi — Ducendi — Peritissimus » ? Aussi Monseigneur, nous, les Anciens de Lesneven, nous vous devons une particulière reconnaissance pour avoir fait élever à la prélature, celui que vous connaissiez et appréciiez surtout comme curé de Saint-Louis de Brest, mais que nous, nous affectionnions, en premier lieu, comme le maître de nos jeunes années. Mon condisciple, le Chanoine Moënner, ancien principal lui aussi, puis supérieur de notre collège, ne me démentira pas. Il nous a ravis, ce matin, par l'ordonnance d'un discours, d'une belle élévation de pensées et d'une forme impeccable, qui m'a fait songer — que sa modestie excuse cette réminiscence classique — à Bossuet.

Le vieux collège — bientôt centenaire, — de Lesneven, peut regarder fièrement le présent et affronter résolument l'avenir. Aux générations qui se succèderont sur ses bancs, la science et l'apostolat de ces maîtres qui continueront les traditions — franciscaines oserai-je dire — de leurs devanciers, donneront le bienfait de cette *éducation totale* dont vous avez bien voulu, Monseigneur, souligner ce matin, et la formule et la valeur.

Mais cette éducation ne puise-t-elle pas sa force dans la confiance des familles ? Qui de nous, mes chers Camarades, refuserait d'apporter à l'efficacité de cette œuvre, l'appui de son propre témoignage ? Et cependant, en présence des complexités de la vie moderne, la confiance même renouvelée et accrue, ne suffit pas. Il faut y ajouter un élément plus actif: il faut la collaboration des familles. Voilà le palladium de la liberté d'enseignement. C'est aussi la pensée profonde qui se dégage de toute la doctrine traditionnelle de l'Eglise, et que traduisent les évêques faisant écho aux récentes encycliques de Pie XI.

Ah! certes, l'exemple de ceux qui se faisaient, il y a cent ans, les pionniers de la liberté d'enseignement, nous prouve la justesse de cette formule d'action de l'abbé Piat que, pour ma part, j'ai bien des fois méditée : « les œuvres de Dieu sont de longues espérances fécon- « dées par de longs dévouements. » Le législateur de toutes les époques n'enregistre trop souvent que les résultats acquis par l'effort tenace des précurseurs et rendus possibles par l'état de l'opinion et des mœurs. Et cependant, je ne saurais sous-estimer certains gestes heureux et récents : tel ce rappel dans la loi du 1er Avril

1931, du principe de la liberté d'enseignement, fondement de la République.

Mes chers Camarades, instruits par le passé, comptables du présent, et soucieux de préparer à ceux qui montent à la vie un meilleur avenir, apportons non seulement notre gratitude émue à nos maîtres d'hier, mais aussi notre appui, notre concours, aux éducateurs d'aujourd'hui et de demain. Je lève mon verre aux succès de cette fraternelle collaboration, où je vois le présage du rayonnement pacifique de la France et des conquêtes de la civilisation chrétienne.

⁂

Il revenait à Monseigneur de clore la série par une de ces brillantes improvisations dont il a le secret. Son premier mot va droit au cœur de tous les Anciens : c'est l'Evêque qui parle, proclamant sa reconnaissance « à cette maison de Lesneven qui, depuis plusieurs années donne au Diocèse plus de vocations sacerdotales qu'aucun autre de nos collèges ». « C'est, M. le Supérieur, ajoute-t-il, le plus bel éloge que je puisse adresser à votre établissement, et cet éloge contient implicitement beaucoup d'autres. » Un mot aimable à M. le Supérieur du Séminaire, « vieil élève de cette Maison bientôt centenaire »; un autre à M. le Curé de Saint-Louis pour sa « grande page d'histoire et de doctrine » — et Monseigneur se tourne vers M. Trémintin pour le féliciter, ainsi que les Anciens du Collège, « de donner dans le monde, comme laïques, l'exemple de cette Action Catholique dont le Souverain Pontife nous entretient maintenant en toute occasion. » Mais la question qui lui tient au cœur, comme évêque et ancien professeur « ayant gardé la nostalgie du professorat », c'est — on le sent bien — la liberté de l'enseignement, remise de nos jours en péril. Aussi, pour nous exciter à la défense de la première des libertés : ce droit sacré du père de famille de donner à ses enfants une éducation chrétienne, évoque-t-il devant nous, en terminant, les vaillants lutteurs du siècle dernier qui engagèrent cette croisade et, à force de ténacité, en sortirent vainqueurs.

L'auditoire, empoigné par cette éloquente péroraison, fait à évêque une ovation prolongée, et l'on se sépare dans l'enthousiasme.

« Simplicité, vie, cordialité » — et Monseigneur ne me contredira pas — ont caractérisé l'inoubliable journée. Oui, « Ecce quam bonum... habitare fratres in unum », surtout quand ces frères se trouvent groupés, comme ce jour-là, autour d'un Père aimé et vénéré.

TESTIS.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos prières l'âme de :

M. Hervé L'Helgouac'h, ancien élève, inhumé à Tréméoc, le 3 août 1931, à l'âge de 26 ans.

Mme Vve Falc'hun, grand''mère de l'abbé François Falc'hun, séminariste ; d'Yves Falc'hun, ancien élève ; de Louis Jestin (Philo.); tante de M. l'abbé Falc'hun. recteur de Cléden-Cap-Sizun ; grand'tante de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège ; de François, Gabriel et Claude Falc'hun, élèves de Philo, Première et Cinquième; décédée au Bourg-Blanc, le 15 août 1931, à l'âge de 87 ans.

M. l'abbé Jean-Yves Ulvoas, séminariste de Lanarvily, décédé dans sa famille, le 19 août 1931, à l'âge de 20 ans.

Mme Déniel, mère de l'abbé Louis Déniel, vicaire à Roscoff, décédée au Relecq-Kerhuon, le 30 septembre 1931.

Francis Lozac'h, frère de l'abbé Jean Lozac'h (Cours 1924), professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, inhumé à Ploudalmézeau, le 6 octobre 1931, à l'âge de 10 ans.

M. Branellec, père de l'abbé Yves Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, grand'père de François Branellec (4e R.), décédé à Ploudiry, le 19 juin 1931, à l'âge de 79 ans.

Mlle Marie-Jeanne Beyer, tante et marraine de Jean-Louis Broc'h (2de), décédée à Guissény. le 10 août 1931, à l'âge de 76 ans. *De Profundis !*

NAISSANCES.

Micheline et Jean Berthou, enfants d'Albert (Cours 1912), nous ont fait part de la naissance de leur petit frère François-Daniel, à Ploudaniel, le 26 septembre 1931.

Mme et Paul Rannou, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur fils Maurice-Jean-Paul, à Quimper, le 7 septembre 1931.

Yves et Jean Madec (1re et 2de) nous ont fait part de la naissance d'un petit frère Alain, à Morlaix, le 24 août 1931.

M. Louis Izenic, ancien élève, notaire à Landerneau, nous a fait part de la naissance de son Petit-fils Pierre Izenic, à Landerneau, le 16 août 1931.

L'abbé Yves Kerveillant, professeur au Collège, a baptisé, le 26 septembre, à Landudec, un neveu, Louis Jégou.

François Person (Mat. Elém.) a été parrain d'une cousine, Marie-Ange Person, à Plabennec, le 1er octobre 1931.

Joseph Hily, neveu d'Antoine Hily (2de), né à Landerneau, le 8 juillet 1931.

Jacques Bernard, fils de Louis Bernard (Cours 1914), capitaine-aviateur, et neveu de Jacques Lamandé (3e), né à Chartres, le 25 septembre 1931.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en forces et en sagesse !

MARIAGES.

L'abbé J.-F. Prémel (Cours 1914), vicaire à Roscoff, a béni le mariage de sa cousine et filleule, Mlle Joséphine Prémel avec M. Yves-F. Abaléa, Plounéour-Trez, le 18 août 1931.

Mlle Marie Iliou, sœur de Joseph (médecin-capitaine), de Jean (séminariste), et de Louis (élève de 1re), avec M. Paul Aballain ; Saint-Renan, le 26 août 1931.

M. Joseph Ily, frère de Denis (élève de 2de), avec Mlle Anne Jézéquel ; Plougonven, le 2 septembre 1931.

Mlle Angèle Jaouen, sœur de Joseph (4e R.), avec M. Louis Abiven, ancien élève, cousin d'Auguste Abiven (2de) ; Ploudaniel, le 17 septembre 1931.

Mme et M. P. Colin, ancien élève, avoué à Brest, nous font part du mariage de leur fils, M. Paul Colin, docteur en Droit, avocat au barreau de Brest, avec Mlle Thérèse Coubert; église Saint-Antoine de Padoue, Le Chesnay (Seine-et-Oise), le 15 octobre 1931.

M. Jean Noël, ancien élève, avec Mlle Rosalie Calvez, nièce de M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel, qui a béni le mariage ; Plounéour-Trez, le 30 septembre 1931.

Mlle Joséphine Martin, sœur de Louis (Philo), avec M. François Bleunven ; église de N.-D. du Folgoat, le 3 septembre 1931.

Mme Vve Jacopin nous a fait part du mariage de sa fille Françoise avec M. Louis Hamon ; Lesneven, le 10 septembre 1931.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

THESE DE DOCTORAT.

Deux Anciens de Saint-François, élèves à l'école de Santé Navale de Bordeaux, viennent de subir avec succès les épreuves du Doctorat en Médecine. A cette occasion, *En Avant* leur offre ses plus chaleureuses félicitations et les remercie du témoignage de reconnaissance

que, dans leur thèse, ils ont réservé à leur vieux collège.

Docteur Alain Grall, d'Elliant : thèse sur « Les Ostéites colibacillaires ».

« Qu'il nous soit permis d'avoir un souvenir pour nos Maîtres du Collège de Lesneven : leur abnégation et leur dévouement sont restés gravés dans la mémoire de leur ancien élève. »

Docteur Louis Martin, du Pilier-Rouge : « Contribution à l'étude du Cancer du sein chez l'homme ».

« Nous voulons remercier tout d'abord nos Professeurs du Collège de Lesneven, dont la bienveillance et le dévouement nous ont toujours confondu. »

PROFESSION RELIGIEUSE.

Mlle Louise Le Vourc'h, sœur de l'abbé François Le Vourc'h, séminariste, a fait profession à la Maison Mère des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, le 25 août 1931, sous le nom de Sœur Marie-Norbert.

LE COLLEGE A LOURDES.

Quand le pèlerinage diocésain à Lourdes a lieu en septembre, on est sûr d'avance que le Collège y sera bien représenté. Mais tous les records ont été sans doute battus cette année. Sans compter de nombreux prêtres du ministère Anciens de Saint-François, dont il nous semble impossible de dresser la liste, on pouvait rencontrer sur l'Esplanade, devant la Grotte ou le Rosaire, voire au sommet du Pic du Jer, au détour d'un rue ou dans une boutique d'objets de piété, outre trois professeurs: MM. Jézéquel, Falc'hun et Le Guen, tout un lot de jeunes Anciens : Jean Le Bras et Hervé Miossec, étudiants en Médecine; Jean Montfort, élève de l'Ecole Navale; Augustin Salou (Ploudaniel); Quéré (Saint-Renan); Louis Fily (Guissény); Jean Salaün (Dirinon), plus un chœur de neuf séminaristes: les abbés Bernard, Floc'h, Riou, Kerjean Al. Kervella, Malléjac, Ramonet, Simon, Vergos, auquel faisait pendant un autre groupe de neuf collégiens: Guillaume Bergot, Jean-Marie Le Bec, Alain Le Roy, Roger Le Bris, Joseph Vergos, Goulven Herroux Robert Cadiou, Joseph Squiban, Antoine Jacq.

La bonne Vierge de Lourdes n'aura pu que sourire maternellement à cette nombreuse délégation d'un collège où sa statue est en si bonne place et son culte en si grand honneur.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

R. P. J. Lamendour, curé de Kourou, par Cayenne, Guyane Française.

Marcel Le Corre, Banque Nationale de Crédit, 6, rue Charles Abel, Metz.

R. Father Urbain (Person), Bugle Street, 13, Southampton, England.

Yves L'Helgouarc'h, de Tréméoc, fait son service militaire au C. E. T., 9e Zouaves, Alger.

Abbé Pierre Vigouroux, surveillant, Collège Saint-François-Xavier, Vannes.

R. P. Mathias Nicolas, des Augustins de l'Assomption, curé de Monsempron, par Monsempron-Libos (Lot-et-Garonne).

Marcel Jestin, sergent, 18e Rég. de Tirailleurs Sénégalais, 5e Compagnie, Gabès (Tunisie).

R. P. Yves Tranvouez, des PP. Blancs d'Afrique, Mission de Gouecké, par Beyla, viâ Konakry (Guinée Française).

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Louis Abiven, maire de Ploudaniel, père d'Auguste (2de), a été promu Officier du Mérite Agricole.

Pierre Colin, agriculteur au Folgoat, président du Syndicat agricole, et Pierre Jestin, agriculteur, maire de Plabennec, ont été faits Chevaliers du Mérite Agricole.

Pierre Auffret a passé à Rennes son 1er Baccalauréat de Droit.

Yves Colin, pharmacien-capitaine, a obtenu en Sorbonne, une certificat de Physiologie générale.

NOMINATION DANS LE CLERGE.

Par décision de Monseigneur ont été nommés :

Aumônier du Likès à Quimper, M. l'abbé Corentin Lozac'hmeur, professeur de Mathématiques au Collège, où l'a remplacé M. l'abbé Georges Le Gélébart, licencié ès-sciences.

Vicaire à Névez, M. l'abbé Charles Kériel, jeune prêtre de l'île Molène, l'an dernier surveillant au Collège.

Recteur de Roscanvel, M. l'abbé Paul Jézéquel, vicaire à Scrignac.

Vicaire à Elliant, M. l'abbé J.-L. Dantec, vicaire à Gouesnou, ancien professeur au Collège.

Vicaire à Plonévez-du-Faou, M. l'abbé Marcel Troadec, jeune prêtre de Lambézellec, l'an dernier surveillant au Collège.

Chapelain du Mur, en Plouigneau, M. l'abbé Samuel Pengam, économe de l'Ecole Saint-Joseph à Morlaix.

Doyen honoraire, M. l'abbé Le Roux, recteur de Plouvorn.

Professeur au Collège, en remplacement de M. l'abbé Héliez, aumônier de l'Hospice, M. l'abbé Frédéric Le Paul, jeune prêtre de Saint-Corentin (Quimper).

Maître d'études au Collège, M. l'abbé Jean Le Roux, jeune prêtre de Lambézellec, déjà surveillant l'an dernier.

Vicaire à Guerlesquin, M. l'abbé Louis Bihan-Poudec, jeune prêtre de Goulven, surveillant l'an dernier au Collège, et qui était auxiliaire à Primelin.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Eugène Le Roy, Commissaire de Marine, Aviso « Altaïr », des Forces Navales d'Extrême-Orient, nous apprend que ses premiers mois de campagne ont été assez mouvementés, puisqu'il a déjà vu, assez rapidement il est vrai, une grande partie de l'Asie et de l'Insulinde : « De Saïgon, l' « Altaïr » nous a promenés à Bornéo et aux Philippines. Après avoir fait connaissance avec la Chine à Hong-Kong et à Canton, nous avons remonté toute la côte jusqu'au Petchili. Une escale de huit jours dans le golfe nous a permis de faire l'excursion de Pékin. Depuis le 15 avril nous restons — et c'est bien regrettable — à peu près immobiles, à monter la garde devant nos concessions de Shanghaï et de Hankéou. Fini le tourisme depuis cette date, et pour quelques semaines encore. J'espère que nous ferons une tournée de détente au Japon en automne; en attendant l'été est très pénible sur le fleuve : à Hankéou, où nous stationnons depuis un mois, la moyenne est de 36° à l'ombre... Mes respects à M. le Supérieur et à mes anciens professeurs. »

Du *P. J. Lamendour, des PP. du Saint-Esprit,* heureux de nous apprendre sa nomination comme curé guyanais: « J'ai quitté Saint-Laurent-du-Maroni depuis quelques mois, et l'aumônerie du bagne pour la paroisse de Kourou, située à 40 km. de Cayenne, face aux Iles-du-Salut, et donc sur le bord de l'océan. Il y a malgré tout deux camps de déportés sur le terrain de ma paroisse, en sorte que je ne cesse pas encore d'être en relations avec les bagnards.

Le nom de ma paroisse ne doit pas dire grand'chose en France, et pourtant Kourou est célèbre dans l'histoire de la Guyane : c'est ici que les Jésuites fondèrent, de 1709 à 1714, le premier centre de la future église guyanaise, en convertissant les peuplades qui occupaient alors le pays. Aujourd'hui Kourou est un peu triste, et sa population peu dense, à cause sans doute de la proximité du bagne. Mais une autre raison encore explique

que les habitants y soient si clairsemés : lorsque, en 1763, le duc de Choiseul, premier ministre de Louis XV, eut formé le projet d'une vaste colonisation en Guyane, environ 14.000 individus débarquèrent à Kourou et se jetèrent sur les terres défrichées par les Indiens. Ces derniers, devant les exigences des intrus, préférèrent l'exil à la patrie et se retirèrent en Guyane hollandaise. Mais la maladie et la famine s'abattirent sur les nouveaux venus, dont un millier à peine, dit-on, purent rentrer en France. Un certain nombre, 500 peut-être, se réfugièrent dans les Iles du Diable, à 4 lieues du continent, et leur donnèrent par reconnaissance le nom d'Iles-du-Salut. Comme il y en a trois, la plus grande fut appelée île Royale, la seconde île Saint-Joseph et la troisième conserva le nom d'île du Diable ; elle est plus connue que les deux autres depuis l'affaire Dreyfus. Il y aurait encore bien des choses à dire sur ces îles: que de prêtres, par exemple, y ont été déportés; que de victimes de la Révolution y ont trouvé la mort !... J'ai appris qu'un Lesnevien était actuellement à Saint-Laurent comme Commis des travaux de l'Administration pénitenciaire (*oui, Maurice Soubigou*). Je n'en ai pas été trop surpris : où ne trouve-t-on pas aujourd'hui un Ancien de Saint-François ? »

Emile Guiader, contrôleur des Douanes, Paris, nous apprend qu'il a souvent le plaisir, au cours de ses tournées, de rencontrer des camarades du Collège devenus « gabelous » comme lui : « Henri Mével, François Piriou, Henri Le Reste, par exemple. J'espère d'ailleurs en retrouver d'autres encore, dispersés aux quatre coins des frontières terrestres et maritimes. Il y a quelque temps c'est L. Poupon que j'ai rencontré. Il était en instance de départ pour la Nouvelle-Calédonie, où le voici installé comme contrôleur depuis quelques mois. Toujours nous évoquons des souvenirs lesneviens, lorsque nous rapprochent les hasards de la vie administrative, et c'est bien ce qui prouve l'attachement que nous gardons tous, malgré les apparences parfois, à la chère vieille Maison. »

Le Frère Urbain (Person), capucin, a été envoyé par ses supérieurs faire un séjour de trois mois à Southampton pour s'y perfectionner dans la langue anglaise. De là il doit se rendre au couvent de Breust (Hollande), où il remplacera jusqu'à son ordination le professeur de théologie fondamentale, tombé malade.

De Marcel Le Corre, Banque Nationale de Crédit, Metz: « Me voici, une fois de plus, à l'autre bout de la France, et sans doute pour quelque temps ! Las de mes pérégrinations incessantes, qui me privaient presque constamment des joies de la famille, j'ai demandé et obtenu d'être

stabilisé. Comme séjour j'aurais pu tomber plus mal ! Metz est une ville superbe, que les Allemands ont embellie — un peu lourdement certes, mais avec beaucoup de sens pratique. C'est ainsi que j'ai pu me loger dans les nouveaux quartiers tracés par eux, aux rues très larges et à proximité des jardins. La vieille ville a aussi son charme et remue bien des souvenirs, mais franchement elle manque de confort. J'ai trouvé la population assez froide, mais mieux disposée pour les « gens de l'intérieur » que les Alsaciens. Malheureusement la plus grande partie du commerce est entre les mains des Juifs, et c'est surtout avec ces derniers que nous travaillons. Il y a également dans le petit commerce et l'artisanat une invasion étrangère contre laquelle on ne semble guère lutter : Italiens, Polonais, Centraux, etc... C'est à croire qu'en France la jeunesse n'a plus d'autre ambition que les galons de sous-officier rengagé. Malgré la crise nous ne chômons pas, car nous avons la clientèle de la grosse métallurgie, sans compter que les travaux de fortifications qui se poursuivent ont amené dans la région par mal d'entreprises en plein rendement. »

Le P, Goulven Tournellec, des PP. de Picpus, nous prie de transmettre son « meilleur souvenir aux vieux amis d'il y a trente ans passés » et nous apprend que la crise économique mondiale se fait sentir jusqu'aux antipodes et à Tahiti, la perle de l'Océanie. « Notre vanille est bien malade : il y a trois ans nous la vendions, verte, 60 francs le kilo, aujourd'hui on nous l'achète à 5 francs. Il est vrai que, préparée, elle était vendue en France, en 1927, 300 fr. le kilo, et qu'elle a de la peine à s'y vendre actuellement 30 fr., si j'en crois les journaux. — Quant à nos pêcheurs de nacre et de perles, des Touamotou, ils sont réduits à laisser leurs pintadines au fond des lagons. Il est vrai qu'il y a là une question de scaphandre, grâce auquel on a pu nettoyer les fonds, mais qui a donné surproduction : aujourd'hui les sacs de nacre attendent sur les marchés des Etats-Unis et d'Europe, et même à Tahiti, des acquéreurs qui ne viennent pas. — Comme enfin le coprah (noix de coco séchée), qui se vendait naguère 2 francs, est à 50 ou 60 centimes, nos indigènes n'auront bientôt plus qu'une ressource : retourner à leur ancienne vie primitive. Les Chinois, qui sont les grands et les petits commerçants de l'île, les y aideront d'ailleurs en leur donnant à crédit, quitte à se payer en accaparant toutes leurs terres. — On se console de la crise grâce à l'épithète *mondiale,* que je paraphrase ainsi : tout le monde trinque ! Fiat ! »

Le sergent Marcel Jestin (cf. adresses) nous envoie un aimable bonjour des confins du Sahara, nous assurant

qu'il est toujours « le collégien d'hier, un peu plus homme », qui semble avoir été créé et mis au monde pour voyager. « Né en Indochine, où je suis retourné deux fois, élevé en France, ayant séjourné en Cochinchine et à Madagascar, me voici maintenant à Gabès, dans le bled tunisien, continuant mon tour du monde déjà si bien entamé. Il m'est inutile, je crois, d'aller à l'Exposition Coloniale pour avoir une idée de nos possessions d'outre-mer... Je ne vous dirai rien de Gabès, petit trou obscur dont le nom est très moderne à prononcer; et je termine en disant mon meilleur attachement au vieux collège qu'anime et berce la voix suave de Franciscа-Maria ».

Le P. Pierre Vigouroux, S. J. (cf. adresses), nous apprend qu'après ses deux ans de noviciat à Laval il a été admis, le 21 septembre dernier, à prononcer ses premiers vœux de religion. Il en profite pour dire, une fois de plus, toute la reconnaissance qu'il porte au fond du cœur au Collège où il a passé « de si bonnes années comme élève et comme surveillant ».

« Aussi je dirais volontiers avec le Psalmiste, en appliquant ses paroles au Collège Saint-François : *Adhaereat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* Ce qui m'a causé un très grand plaisir cette année, c'est de constater qu'il continue toujours son œuvre magnifique d'éducation : 40 admissibles au baccalauréat, c'est merveilleux ! et une floraison de vocations incomparable qui, je vous l'avoue, a fait tressaillir de joie mon cœur de prêtre. Je me réjouis aussi de l'agrandissement de la chapelle. Que de souvenirs n'évoque-t-elle pas en mon esprit : prières sous le regard de Marie, contacts fréquents, pleins de douceur et de consolation avec Jésus-Hostie ! C'est là aussi (ou plus précisément à la sacristie) qu'un jour un professeur — qui l'a sans doute oublié depuis — me dit en passant : « Vous, je suis sûr que vous vous ferez Jésuite ». A ce moment je ne songeais encore qu'au sacerdoce. Et voici que la prophétie est en passe de se réaliser... Je quitte Laval pour Vannes, où je suis nommé surveillant au collège de la Compagnie. Je devrai en même temps y étudier le breton du Morbihan en vue de mon ministère futur. »

Du P. Pérès, des Missions Africaines de Lyon : « La fièvre jaune vient de sévir au Grand-Bassam. Elle s'est déclarée tout d'un coup en faisant quatre victimes en huit jours parmi la population européenne. J'ai fait l'enterrement des deux premiers morts en l'absence du curé. Grâce à des mesures sévères le mal a été enrayé et, depuis, nous n'avons pas eu une seule victime, mais nous sommes toujours sous le régime de la quarantaine et il

nous faut, pour circuler, un laissez-passer sanitaire. Pendant un mois il nous a fallu, pour sortir après six heures du soir, mettre des gants, des bottes et, sur la tête, un moustiquaire.

Même dans les maisons on devait, à partir de six heures du soir, se mettre sous le moustiquaire par ordre de la Faculté. Le docteur (un médecin-commandant de la promotion d'Emile Quéméner) a fait irruption, la nuit, dans plusieurs maisons, et les occupants surpris à jouer aux cartes sans souci du stégomia, le fameux moustique qui colporte le mal, ont été frappés d'amendes de 500, 1.000 et 1.500 francs pour n'avoir pas observé les consignes ». (*On ne plaisante pas à la Côte d'Ivoire !*)

Yann Le Gall, surnuméraire des Directes, se morfond, dit-il, « dans le coin le plus désertique de la Sibérie sarthoise ». Mais ne le plaignons pas trop, son supplice touche à sa fin. « Egaré par les ukases administratifs dans cet ex-chef-lieu d'arrondissement où l'isolement me pèse, je remercie la grande bonté de M. Maginot qui m'appelle dans le courant d'octobre au service de la Patrie. Je vais épeler journellement les devoirs du bon soldat jusqu'au dernier jour du dernier de mes dix-huit mois. Ce ne sera peut-être pas plus gai, et il se peut que je rêve souvent au lacustre trou de Saint-Calais. Pour le moment, je n'ai qu'une hâte : en sortir ».

Le P. Mathias Nicolas, assomptioniste (cf. adresses), nous fait part de sa nouvelle affectation. « Le P. Provincial, jugeant sans doute que 21 ans d'enseignement étaient une préparation suffisante au ministère paroissial, m'a fait quitter l'Abbaye de Saint-Maur-sur-Loire pour la cure de Monsempron, dans le diocèse d'Agen. Monsempron ! vous ignoriez sans doute l'existence de cette localité ; j'étais, il y a trois semaines, dans la même ignorance que vous. Et pourtant Monsempron jouit dans l'Agenais d'une grande célébrité.

C'est un vieux prieuré, fondé au x^e^ siècle, sous la règle de Cluny, par saint Géraud (Geraldus), moine d'Aurillac. L'église paroissiale n'est autre que celle du prieuré. Du plus pur style roman, elle date du xii^e^ siècle et est classée monument historique. Les bâtiments actuels du prieuré, bien que délabrés, sont de construction moderne. Ils ont servi de collège, puis d'école de filles et sont aujourd'hui la propriété de la congrégation diocésaine des Filles de la Croix. Mon presbytère, vaste, sale, chancelant, occupe une partie des dits bâtiments.

Je ne suis pas le premier prieur breton du lieu. En fouillant les archives j'ai déjà fait une surprenante découverte, en attendant d'autres. « En 1766, y lit-on, Messire Jean-Louis Roussel, docteur en Sorbonne, archi-

diacre de Léon, est le prieur de Monsempron et, en même temps, possède droit d'assistance au chœur de la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ; et une pension sur l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois, au diocèse de Saint-Brieuc ».

Ce brave prieur commendataire n'était pas à plaindre, puisque le revenu du prieuré était estimé au XVIII[e] siècle à 13.000 livres. Cette petite somme, ajoutée à la redevance de l'abbaye de Saint-Aubin, permettait à un homme de vivre, fût-il archidiacre. Il est vrai qu'il devait donner annuellement au curé qui'l nommait à Monsempron : 4 barriques de vin, 28 sacs de blé, un cochon et un agneau.

Si mes bons paroissiens me faisaient aujourd'hui cette libéralité, je céderais volontiers au Collège de Lesneven une barrique de vin et l'agneau, pour régaler les membres de l'Amicale le jour de la réunion annuelle. Je m'estimerais assez riche avec les 3 barriques de vin restantes, les 28 sacs de blé et le cochon.

La population de ma paroisse et assez mêlée : elle se compose, outre les indigènes, d'Italiens et d'Espagnols, qui parlent un vague français permettant d'entrer en relations avec eux. Il y a aussi des Bretons dans la région. Au temps pascal, ils réclament le ministère de prêtres bretonnants. Ils seront désormais servis à souhait puisque nous sommes, dans le canton, trois assomptionnistes bretonnants.

P. S. — Tous les trains, express compris, s'arrêtent à Monsempron-Libos, situé sur la grande ligne Paris-Agen par Orléans, Limoges, Périgueux ».

" IN MEMORIAM "

FRANÇOIS PERSON

Deux mois et demi s'étaient à peine écoulés depuis la mort de Maurice Pennec, quand le Collège a vu disparaître un autre de ses enfants: François Person, de La Forest-Landerneau, élève de Mathématiques.

Quelques jours après la rentrée de Pâques, François avait dû s'aliter une première fois pendant une semaine; puis il s'était remis au travail. Mais des maux de tête de plus en plus fréquents lui rendaient ce travail très pénible, si bien que, le 8 juin, il quitta le Collège pour le toit paternel, à l'effet d'y refaire sa santé compromise. Hélas! vers

la fin de juillet son état s'aggrava brusquement et, quinze jours après, le 11 août à huit heures du matin, notre ami rendait sa belle âme à Dieu.

L'impression la plus nette que laisse François Person à ses condisciples est celle d'un travailleur consciencieux et méthodique dont les devoirs et les leçons absorbaient la majeure partie des études et qui étudiait avec un zèle égal toutes les matières du programme. Son ardeur au travail, loin de s'affaiblir, s'est au contraire accrue d'année en année, à mesure que la besogne devenait plus accablante. En récréation, il montrait aussi au jeu un entrain endiablé, et sa conversation, émaillée, à l'occasion, de réflexions piquantes et de pointes malicieuses, était toujours relevée, charitable, d'une honnêteté parfaite. Parfois, certes, chez lui comme chez tout homme, on eut à déplorer quelques fâcheux écarts; il se comporta cependant d'ordinaire comme un pieux congréganiste du Sacré-Cœur, puis de la Sainte Vierge. Il évitait avec soin tout ce qui pouvait de quelque manière le faire valoir et pratiquait l'apostolat de l'exemple, de préférence à celui de la parole. Bref, malgré son tempérament un peu vif, par tous ces titres il avait mérité l'estime de ses camarades et de ses maîtres.

Et cependant, combien parmi eux eussent pu prévoir cette résignation, cette générosité, surtout cette foi ardente qu'il montra au cours de sa maladie? Il fallait sans doute que la souffrance brisât son âme, pour que ce précieux vase d'albâtre répandît tout son parfum. Durant les quelques semaines que François passa péniblement au Collège, après la rentrée de Pâques, la grâce travaillait déjà plus fortement son âme. Mais Dieu seul sait tout le progrès dans la perfection qu'il réalisa au milieu des siens, les deux derniers mois de sa vie.

C'est là qu'il dut s'astreindre à un repos absolu, inconnu de lui auparavant, puisqu'il s'adonnait en vacances aux travaux des champs avec la même ardeur qu'à l'étude au Collège. Est-il rien de plus pénible pour un jeune homme que l'inaction forcée? Il s'y résigna pourtant et ajouta même: « Si la volonté de Dieu est de me faire souffrir encore davantage, je l'accepte. » Aussi Dieu ne craignit pas de lui demander brusquement le suprême sacrifice. Vers la fin de juillet son état devint grave et lui-même se prit à envisager la mort à bref délai plutôt que la guérison: « Je serais heureux de guérir, disait-il à ceux qui lui parlaient d'amélioration, mais je suis content aussi de mourir si telle est la volonté de Dieu. » Il dit aussi vers cette époque: « Si je guérissais et si j'entendais l'appel de Dieu, avec quelle joie je me ferais prêtre, mais cet appel je ne l'ai pas encore entendu. »

Il sut rendre sa résignation vraiment héroïque par la générosité qu'il apporta dans son sacrifice. C'est avec le sou-

rire, témoigne M. le Recteur de La Forest, qu'il fit à Dieu le sacrifice de sa vie; il voulut même y associer sa mère, dont le cœur était, on le devine, dévoré d'angoisses à la pensée de perdre son unique garçon: « Je ne serai pas content, lui disait-il, si tu ne fais pas, toi aussi, ce sacrifice. » Et il ajoutait: « Pour moi, je l'ai fait, et maintenant je suis heureux. » Admirables sentiments, qui semblent être éclos dans son cœur à la suite d'une neuvaine de prières que sa famille avait fait dire pour lui à Lisieux. Sa générosité éclata encore dans la douleur qu'il ressentait de ne pouvoir s'acquitter de la dette contractée envers ses parents: « Que de soucis et de dépenses je vous ai coûtés, disait-il, sans aucune compensation! » et cette pensée l'affectait bien plus que la ruine de tous ses rêves d'avenir.

Mais que dire de sa foi profonde? Il demandait des prières à tout son entourage, à tous ceux qui le visitaient, faisant même écrire pour en réclamer à ses maîtres et à ses camarades. Lui-même priait dans la mesure de ses forces, un beau crucifix sur la poitrine pour se rappeler à tout instant d'unir ses souffrances à celles de son Sauveur. M. le Recteur raconte ce trait édifiant: huit jours avant sa mort, au cours d'une violente hémorragie, notre ami qui, à ces instants de dépression physique ou morale, avait encore la force de réagir, lui murmura: « M. le Recteur, parlez-moi un peu du Bon Dieu. »

« Le vrai regard sur la vie, a-t-on dit, est celui dont on l'enveloppe au moment où elle finit. » Parole profonde et juste, comme l'ont vérifié une fois de plus tous ceux qui ont approché le lit de François Person. Lui, si peu expansif et si peu loquace par nature, n'a pas cessé, durant sa maladie, de s'entretenir avec eux de Dieu, de la vie future, du péché, de la souffrance, etc..., faisant, peut-on dire, de son lit de douleur une chaire de doctrine chrétienne. « Il *prêchait* avec un accent si persuasif, déclare sa cousine qui aidait à le soigner, qu'il aurait converti, je crois, les mécréants les plus endurcis. »

C'est dans ces belles dispositions qu'il mourut, emporté par un accès de fièvre, alors que depuis quelques jours on recommençait à espérer sa guérison. Dès qu'il vit venir la mort, sans se troubler, il indiqua lui-même aux assistants les prières des agonisants, y répondit de son mieux tant qu'il le put faire, puis rendit l'âme en prononçant les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. Avec une prévoyance qui ne laissait rien au hasard, il avait réglé de la façon la plus minutieuse la distribution de ses livres entre plusieurs de ses condisciples; il avait même fait dresser la liste des personnes à prévenir par télégramme des date et heure de ses obsèques.

Dieu nous accorde à tous une si belle fin !

Nos prières, s'il en est besoin, hâteront la délivrance de notre ami et son entrée au Ciel, où il ira, auprès de M. Le Goaziou dont il fut quelques mois l'élève, grossir la glorieuse phalange des Anciens de Saint-François.

E. M.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Jean-Marie *Abguillerm*, aumônier de la Retraite, Lesneven.
Joseph *Abjean*, bourg, Ploumoguer.
Louis *Abjean*, curé-doyen d'Elliant.
F. *Abjean*, recteur de Tréméoc.
Y. *Abolivier*, aumônier du Passage, Plougastel-Daoulas.
Y. *Acquitter*, vicaire de Plouénan.
Chanoine P. *Affret*, supérieur de Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
J. *Anglade*, ingénieur principal de l'Artillerie Navale, Cherbourg.
J. *Appéré*, séminariste, Quimper.
L. *Arnould*, propriétaire, 78, rue Victor-Hugo, Brest.
R. *Arzel*, recteur de la Forest.
P. *Balc'h*, noviciat, maison Carrée, Alger.
Michel *Baron*, aumônier à La Norgard, Le Trévoux.
Chanoine Jean-Louis *Bars*, aumônier de l'Asile Saint-Athanase, 1, rue de l'Hospice, Quimper.
Auguste *Batany*, Aumônier, 14, rue Jean-Macé, Brest.
Yves *Bégoc*, séminaire, Quimper.
François *Bégot*, Syndicat Agricole, Quimper.
Abbé *Bellec*, Econome, Collège de Lesneven.
Guillaume *Bergot*, Collège de Lesneven.
Capitaine Louis *Bernard*, 22e Régiment d'Aviation, Chartres (Eure-et-Loire).
Laurent *Berthélémé*, conseiller général, Loqueffret.
Louis *Berthou*, Collège de Lesneven.
Yves *Bervas*, Vicaire à Porspoder.
Paul *Bihan*, Recteur de Plouvien.
L. *Bihan*, Vicaire à Plouguerneau.
J.-L. *Bihan-Poudec*, Vicaire auxiliaire à Primelin.
Laurent *Bleunven*, Vicaire, Plouzané.
F. *Bloas*, vicaire à Saint-Pabu.
J.-F. *Blons*, vicaire à Crozon.
J.-L. *Bodénès*, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.
Emile *Bodénès*, commerçant, place Wilson, Brest.
René *Bossennec*, curé-doyen, de Carhaix.
J. *Botéraou*, vicaire à Landivisiau.

Jean *Bothorel,* notaire à Belle-Isle-en-Terre.
Chanoine *Boucher,* secrétaire de l'Evêché, Quimper.
Antoine *Bouguen,* séminariste, Quimper.
Maurice *Bourel,* 49, rue Raspail, Bois-Colombes (Seine).
P. *Bourlès,* recteur de Pont-de-Buis.
Eloy *Boutin,* Saint-Eloy, par Hanvec.
Yves *Branellec,* vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.
Madame *Briat,* Lesneven.
Pierre *Briant,* à Kerveuleugan, en Brélès, par Lanildut.
G. *Broc'h,* recteur de Pouldreuzic.

⁂

Joseph *Cabon,* Collège de Lesneven.
J. *Cadiou,* recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix.
Y. *Caill,* vétérinaire, Kervingant, Plouzévédé.
Jean-Baptiste *Calvez,* Brignogan.
Théophile *Calvez,* vicaire à Audierne.
François *Cann,* Collège de Lesneven.
Docteur *Caraës,* Lannilis.
Louis *Cariou,* Collège de Lesneven.
Joseph *Caro,* Kerdreux, Pleyben.
François *Chaussy,* à Lennon, par Pleyben.
F. *Cloâtre,* recteur de Saint-Evarzec.
J.-F. *Caër,* recteur de Plounévez-Lochrist.
Yves *Colin,* pharmacien-capitaine, Ecole polytechnique, Paris.
Colin, recteur, Gouézec.
Emmanuel *Colin,* Folgoat.
F. *Colloc,* vicaire à Henvic.
Aug. *Conq,* recteur de Plounéour-Trez.
H. *Coquet,* recteur de Plouarzel.
E. *Corgne,* rue de Marengo, Pontivy.
Abbé Christian *Cornec,* séminaire, Quimper.
J. *Cornec,* rue C, Douric, Lambézellec.
Louis *Cornec,* enseigne de vaisseau, Toulon.
Pierre *Cornec,* Plouédern.
F. *Cornen,* vicaire aux Carmes, Brest.
Jacques *Cornic,* 31, rue du Folgoët, Lesneven
Chanoine *Corre,* curé-doyen de Landivisiau.
Abbé Jean *Corre,* séminaire, Quimper.
Y. *Cotten,* vicaire à Saint-Marc.
Mlle *Cotten,* Châteaulin.
Eugène *Courtois,* pharmacien, Brest.
P. *Craveur,* séminariste, Quimper.
Hervé *Creff,* rue des Lutins, Guingamp.
Pascal *Creignou,* Roscoff.
Pascal *Créignou,* Paris.
Abbé Y. *Creignou,* professeur au Collège.
F. *Crom,* recteur de Plougras, Côtes-du-Nord.

Louis *Daniel,* 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Abbé Jean-Marie *Dantec,* séminaire, Quimper.
R. *Dauriac,* Saint-Cast-Isle, Côtes-du-Nord.
Abbé Auguste *Denniel,* séminaire, Quimper.
Casimir *Déniel,* recteur de Brélès.
Louis *Déniel,* vicaire à Roscoff.
L. *Déniel,* 5, rue de Beaumont, Rennes.
Henri *Denniel,* contrôleur des Câbles, Brest.
J. *de Dieuleveult,* Le Folgoët.
H. *de Dieuleveult,* au Kéromnès, Carantec.
Abbé Jean *Dilasser,* séminaire, Quimper.
François *Doll,* rue E, au Douric, Lambézellec.
Mathieu *Donnart,* ingénieur, directeur des Fonderies de Zarzouna, Bizerte, Tunisie.
Nicolas *Donval,* 33, rue Puébla, Lambézellec.
Chanoine *Dujardin,* supérieur du Collège de Lesneven
Docteur *Dujardin,* Saint-Renan.

⁂

Baptiste *Egaret,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
Gabriel *Eliès,* Séminaire, Quimper.
Yves *Fagon,* étudiant, Saint-Renan.
Lucien *Faivre,* 35, rue Puébla, Lambézellec.
François *Falc'hun,* philosophie, au Collège.
Abbé François *Falc'hun,* professeur au Collège.
François *Falc'hun,* 2e Colonial, Brest.
Joseph *Falc'hun,* recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Léon *Farcy,* 5, rue Danton, Brest.
Jean *Féroc,* aumônier, à Saint-Jacques, Guiclan.
Abbé Jacques *Fichoux,* professeur au Collège.
Guillaume *Fily,* aumônier, 23, rue Massillon, Brest.
Jean-Marie *Floc'h,* vicaire à Edern.
Joseph *Garo,* Portsall, Ploudalmézeau.
Gélébart, recteur de Trézilidé.
Guillaume *Gélébart,* vicaire à Clohars-Carnoët.
Abbé Yves *Goaoc,* grand séminaire de Quimper.
Lucien *Goarant,* Maréchal des Logis, 11e R. A. C., 4e Bie, Camp de Coëtquidan.
Jean *Goasdoué,* sergent, 2e Cie, 41e R. I., Caserne Marguerite, Rennes.
Albert *Goasguen,* Berven-Plouzévédé.
Louis *Gogé,* industriel, Landivisiau.
Chanoine *Goret,* 23, rue du Frout, Quimper.
Charles *Gouriou,* 21, rue Vasco de Gama, Paris (XVe).
François *Grall,* Aumônier, Kerbertrand, Quimperlé.
Docteur Alain *Grall,* Elliant.
François *Grall,* curé-doyen, de Crozon.
J. *Grall,* percepteur, à Vaiges (Mayenne).
Pierre *Grall,* notaire à Pleuven.
Yves *Grall,* 9, rue Callot, Nancy.

Jean *Grignou*, 113, rue Jean-Jaurès, Brest.
Paul *Grignou*, 19, rue Jean-Jaurès, Brest.
Grignou, pharmacien, Saint-Renan.
J.-M. *Guéguen*, recteur du Folgoat.
Abbé J.-Y. *Guéguen*, professeur au Collège.
Docteur Louis *Guermeur*, Ambulance de l'Arsenal, Brest.
Jean *Guermeur*, vicaire à Saint-Thégonnec.
Emile *Guiader*, contrôleur des Douanes, 3, rue de Mirbel, Paris (V^e^).
Guillaume *Guillerm*, recteur de Guimaëc.
Henri *Guillerm*, recteur de Plomelin.
Abbé Louis *Guillerm*, Séminariste, Ploudaniel.
Abbé Alcide *Guillermit*, Quimper.
Chanoine Augustin *Guillermit*, supérieur du Collège Saint-Louis, Brest.
François *Guillermou*, vicaire à Cléder.
Jean *Guillou*, étudiant, Angers.
Abbé Alphonse *Guiriec*, séminariste, Quimper.

⁂

Guillaume *Hélièz*, aumônier à l'hospice, Lesneven.
Abbé Olivier *Hernot*, directeur d'école, à Collorec.
Charles *Herry*, étudiant, Landerneau.
Docteur Paul *Herry*, Berven-Plouzévédé.
Abbé Alain *Herry*, Professeur au Collège.
Joseph *Herry*, recteur de Plougonven.
Charles *Henry*, Recteur de Plounévézel, par Carhaix.
Joseph *Hervé*, Recteur de Milizac.
Albert *Heurtault*, pharmacien, Lesneven.
Albert *Heurtault*, pharmacien, Lannilis.
Hunault, recteur de Primelin.
L. *Huntziger*, des Pères Blancs, Billère-Pau (B.-Pyr.).
Léon *Huntziger*, professeur au Collège.
Jean et Joseph *Iliou*, Saint-Renan.
P. *Inizan*, Kergunic, Kernouès.
Yves *Inizan*, Kerléo, Kernouès.
Antoine *Jacob*, vins, Saint-Renan.
Pierre *Jacopin*, recteur de Sainte-Sève, par Morlaix.
Jean *Jacq*, *recteur* de Plouider.
Jaouën, pharmacien à Ploudalmézeau.
Jaouen, vicaire à Brionne (Eure).
Louis *Jestin*, étudiant, Bourg-Blanc.
P. *Jestin*, Crémant-Français, Brest.
Jézégou, Recteur de Plobannalec.
Abbé Hervé *Jézéquel*, professeur au Collège.
F. *Jézéquel*, recteur de Bohars.
P. *Jézéquel*, vicaire à Scrignac.
Yves *Jézéquel*, rue du C'Hoadic, Saint-Marc.
R. P. *de Kerdanet*, O. P., Lille.

André *Kerhoas*, séminariste, Quimper.
Kérouanton, curé-doyen, de Plouigneau.
P. *Kérouanton*, recteur de Saint-Yvi.
Abbé Alain *Kervella*, séminariste, Quimper.
Kervella, recteur, de Guiclan.
Docteur Emile *Kervella*, Daoulas.
Noël *Kervella*, Saint-Charles, Saint-Brieuc.
J. *Kervran*, vicaire à Bricc-de-l'Odet.

⁂

Lamendour, vicaire à Taulé.
Laot, vicaire, Plonévez-du-Faou.
P. Larvor, 6, place de la Paix, Brest.
P. *Laviec*, étudiant, Morlaix.
J.-M. *Le Bec*, Castellouroc, Plouguin (par Ploudalmézeau).
Louis *Le Berre*, Instituteur à Pluguffan.
Aug. *Le Berre*, 6, rue du Château, Pont-L'Abbé.
Marc *Le Berre*, 6, rue du Château, Pont-l'Abbé.
J.-M. *Le Berre*, recteur de Goulien (par Audierne).
Le Boëtté, recteur du Tréhou.
G. *Le Borgne*, bourg de Plouvien.
Léon *Le Bris*, étudiant, Lille.
Le Brun, séminariste, Quimper.
E. *Lecam*, 17, rue de la Brèche, Port-Louis (Morbihan).
L. *Le Cléach*, recteur de Saint-Méen.
Abbé R. *Le Clech*, 9, rue de Reims, Crozon.
Louis *Lecoq*, pharmacien, Champigny.
Charles *Le Corre*, vicaire aux Carmes, Brest.
E. *Le Dant*, recteur de Saint-Eutrope.
J. *Le Gac*, Plouzané.
J.-M. *Le Gall*, étudiant, Plougastel-Daoulas.
Louis *Le Gall*, Institut Lavigerie, Saint-Maurice en Valais (Suisse).
Le Gall, recteur de Locquirec.
Charles *Le Goaster*, séminariste, Quimper.
Abbé Jean *Le Goff*, surveillant au Collège.
Léon *Le Goff*, 25, rue Turenne, Brest.
Jean-Pierre *Le Guen*, au Collège de Lesneven.
Abbé François *Le Guen*, professeur au Collège.
G. *Le Guen*, recteur de Kernilis.
Abbé J.-M. *Le Guern*, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Chanoine *Le Jacq*, Crozon.
Francis *Le Lann*, Kéradraon, Lanhouarneau.
E. *Le Loarer*, intendant militaire, Strasbourg.
Docteur *Le Meur*, Ploudalmézeau.
Le Moign, recteur de Saint-Urbain.
Abbé *L. Morvan*, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Yves *Léon*, vicaire à Pleyben.

Abbé Louis *Léost,* directeur d'école, Portsall.
Léostic, vicaire à Plozévet.
Abbé Paul *Le Pape,* instituteur, Plabennec.
François *Le Renn,* séminariste, Quimper.
Arsène *Le Roux,* séminariste, Quimper.
J.-L. *Le Roux,* recteur, Plouvorn.
Le Roux, aumônier, Sanatorium, Roscoff.
Abbé Jean *Le Roux,* surveillant au Collège.
Yves *Le Roux,* recteur de Cléder.
Yves *Le Roux,* vicaire à Saint-Thégonnec.
Eugène *Le Roy,* commissaire de Marine, aviso « Altaïr », Extrême-Orient.
Docteur *Le Roy,* Médecin de la Marine, 10, rue de Kerlin, Lorient.
Adjudant *Le Ru,* 2e Colon., Brest.
Chanoine *Le Vasseur,* curé-doyen de Lambézellec.
R. P. *Le Vern,* O. M. I., Brocket, Alta, Canada.
François *Le Vourc'h,* séminariste, Quimper.
A. Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest.
Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire.
G. *Lichou,* vicaire au Relecq-Kerhuon.
François *Loaëc,* séminariste, Quimper.
Pierre *Loaëc,* séminariste, Quimper.
Corentin *Lozac'hmeur,* aumônier au Likès, Quimper.
Abbé Jean *Lozac'h,* professeur, Bon-Secours.
Guillaume *Lucas,* Kérozan, Bohars.
Docteur H. *Lucas,* Saint-Renan.
P. *Luguern,* vicaire à Plouguin.
Jean *Luguern,* séminariste, Quimper.
Abbé Yves *Lunven,* Croas-Autret, Landéda.

⁂

Alain *Mailloux,* Milizac.
Gabriel *Malabous,* séminaire, Quimper.
F. *Malléjac,* séminaire, Quimper.
F. *Manuel,* 38, rue Yves Collet, Brest.
Joseph *Martin,* Lesneven.
Jean *Martin,* Lesneven.
Louis *Martin,* Bourg du Folgoat.
Abbé François *Marzin,* Pont-l'Abbé.
Abbé *Masson,* au Dreff, Porspoder.
Abbé *Maurice,* Oratoire Ste-Face, 8, rue Bernard Palissy Tours.
Abbé *Mazé,* directeur d'Ecole, Landivisiau.
Abbé F. *Ménez,* Bourg-Blanc.
Abbé Julien *Ménez,* Séminaire, Quimper.
J. *Menguy,* propriétaire, Montagne, par Bordeaux.
Georges *Menut,* Séminaire, Quimper.
Yves *Menut,* adjudant, 10e R. A. D., Rennes.
Bernard *Merdy,* Séminaire, Quimper.

Chanoine Edouard *Mesguen,* Supérieur Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon.
Mesguen, pharmacien, Vannes.
Chanoine *Messager,* supérieur grand Séminaire, Quimper.
Jean *Moign,* recteur d'Hanvec.
François *Miossec,* commis de Pharmacie, Lannilis.
J. *Monot,* recteur de Saint-Thurien.
Ernest *Monot,* Séminaire, Quimper.
P. *Monot,* recteur de Saint-Ségal.
J. *Morvan,* Guersavret, Plouigneau.
Félix *Morvan,* Séminaire, Quimper.
François *Moysan,* contrôleur des C. I., Nantes.

⁂

Gabriel *Nicolas,* Collège de Lesneven.
G. *Nicolas,* Chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest.
R. P. Mathias *Nicolas,* curé de Monsempron, Lot-et-Garonne.
Abbé P. *Nicolas,* Henvic.
Y. *Nicolas,* Séminaire, Quimper.
Nicolas, vicaire à Coray.
Y. *Noël,* Pelleuz, Plounéour-Trez.
A. *Ollivier,* pharmacien, Plouaret, Côtes-du-Nord.
G. *Ollivier,* recteur de Plourin.
Abbé *Ollivier,* professeur au Collège.
Omnès, recteur de Lopérec.
Joseph *Page,* Kermabon, Pilier-Rouge, Lambézellec.
Y. *Pape,* Kéramerrien, Sizun.
Ambroise *Parc,* Séminaire, Quimper.
Jean *Pascoët,* représentant, Lesneven.
Claude *Pasteur,* vicaire à Recouvrance, Brest.
Abbé Charles *Paul,* professeur au Collège.
R. P. Pérès, mission catholique de Moossou, par Grand Bassam, Côte d'Ivoire.
Paul *Perramant,* séminariste, Saint-Brieuc.
François *Person,* Collège de Lesneven.
Marcel *Péton,* Ecole Fénelon, Paris.
Henri *Phélep,* Kernouès.
Claude *Philippot,* séminariste, Quimper.
Abbé Louis *Picart,* Kéraudren.
Alphonse *Pichon,* séminariste, Quimper.
Paul *Pichon,* chef d'escadron, Etat-Major, Meknès, Maroc
Louis *Pichon,* chapelain, Providence, Landerneau.
Lieutenant-colonel *Pilven,* 49, rue de Séné, Vannes.
Jean *Plantec,* aspirant, Ecole navale.
Jean *Pochard,* Etablissement Gaillard-Stiévenart, rue de Londres, Lens (Pas-de-Calais).
Joseph *Podeur,* séminariste, Quimper.
M. *Pondaven,* recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
Pierre *Pouliquen,* 69, rue Anatole-France, Levallois-Perret, Seine.

Jean-Pierre *Pouliquen,* notaire, Pont-l'Abbé.
François *Pouliquen,* Pennarun, Plouédern.
Hervé *Poullaouec,* Ecole Notre-Dame, Boulogne-sur-Seine.
Henri *Poupon,* vicaire à Bodilis.
Docteur Edouard *Prat,* Pleyber-Christ.
Jean-François *Prémel,* vicaire à Roscoff.
Paul *Paugam,* étudiant, Paris.
Abbé J.-M. *Pelleau,* séminariste, Quimper.
Abbé *Prigeac,* recteur de Meilars.
J.-L. *Prigent,* aumônier à Lesneven.
Jean *Puluhen,* commerçant, Guipavas.
Olivier *Quéméneur,* bourg de La Forest-Landerneau.
Abbé P. *Queinnec,* professeur au Collège.
Jules *Quentel,* contrôleur P. T. T., Brest.
P. *Quéré,* 3, place d'Anvers, Paris, XVII[e].
J. *Quillévéré,* vicaire à Lambézellec.
Jean *Quiniou,* étudiant en Pharmacie, Ploaré.

⁂

L. *Ramée,* pharmacien à Guipavas.
Abbé Etienne *Rannou,* directeur de l'Ecole secondaire, Guissény.
F. *Rannou,* vicaire à Lesneven.
Docteur J. *Rannou,* médecin des T. C., Fautras, Brest.
Roger *Ramonet,* séminariste, Quimper.
Alain *Riou,* 6, rue Kléber, à Houilles (S.-et-O.).
Amédée *Riou,* étudiant, Lesneven.
Auguste *Riou,* commerçant, Lesneven.
André *Riou,* chef de subdivision des Travaux publics coloniaux de Tananarive-Nord, Madagascar.
Eug. *Riou,* séminariste, Quimper.
Riou, notaire à Pont-Croix.
De Rodellec du Porzic, notaire à Saint-Renan.
P. *Rohel,* Le Traon, Ploudiry.
Rolland, Plougastel-Daoulas.
F. *Ropars,* 3, rue Neuve, Brest.
Abbé Jean *Roualec,* Grand Séminaire, Quimper.
Abbé F. *Roué,* Grand Séminaire, Quimper.
A. *Rouquet,* expert, Ploudalmézeau.
Abbé J. *Rozec,* Lesneven.
F. *Rozec,* recteur, Plonévez-du-Faou.
Abbé A. *Ruellin,* séminaire, Quimper.
Alphonse *Salaün,* Ploudalmézeau.
Jean *Salaün,* séminaire des PP. Blancs, Kerlois.
Salaün, recteur de Mellac, par Quimperlé.
A. *Salou,* vicaire à Pleyber-Christ.
Guy *Salou,* étudiant, 6, rue Bruat, Brest.
L. *Salou,* vicaire à Saint-Martin, Brest.
M. *Sanson,* P. T. T., Avranches.

G. *Saout,* recteur de Saint-Goazec, par Châteauneuf.
Gabriel *Scouer,* bourg de Guipavas.
Scléar, Kerveur, Plabennec.
J. *Ségalen,* ancien recteur de Mespaul, par Plouénan.
Félix *Serré,* 3, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
Comte Christian *de Silguy,* Ty-Loulic, Brignogan.
Jean *Simon,* secrétaire de mairie, Plouvien.
N. *Simon,* recteur de Guissény.
Abbé Pierre *Simon,* séminariste, Ploudalmézeau.
Al. *Soubigou,* étudiant, Ploudiry.
Auguste *Soubigou,* Roscoff.
Abbé L. *Soubigou,* professeur Grand Séminaire, 14, rue Verdelet, Quimper.
G. *Sparfel,* recteur de Saint-Thonan.
J.-M. *Sparfel,* vicaire à Plouguerneau.
E. *Stéphan,* vicaire à l'île d'Ouessant.
Chanoine *Steun,* Aumônier, à Morlaix.

⁂

Abbé J. *Tanguy,* séminaire, Quimper.
F. *Tanguy,* 53, rue de Paris, Vanves (Seine).
A. *Thomas,* Pennavern, Plougastel-Daoulas.
Docteur *Thésée,* 18, rue d'Aiguillon, Brest.
R. P. *Tournellec,* à Mataïca, Tahiti.
Tournellec, recteur de Mahalon.
R. P. Y. *Tranvouez,* mission de Gouecké, par Beyla, via Conakry, Guinée française.
F. *Trébaol,* médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec.
Abbé J. *Tréguer,* Séminaire, Saint-Brieuc.
J. *Troadec,* étudiant, Gouesnou.
J. *Tromelin,* à Pontours, en Plouguin.
Chanoine J. *Uguen,* curé de Plougastel-Daoulas.
J. *Uguen,* Saint-Derrien.
F. *Uguen,* vicaire à Camaret.
R. P. *Urcun,* O. P., école St-Thomas d'Aquin, Oullins (Rhône).
Abbé J. *Vergos,* séminaire, Quimper.
J. *Vicaire,* Recteur de Saint-Cadou.
E. *Vicaire,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest.
P. *Vigouroux,* S. J., Institution St-François-Xavier, Vannes.
J. *Vigouroux,* Plougastel-Daoulas.
Lieutenant F. *de Vincelles,* 30, rue de Beauverger, Le Mans.
Mme *Vinet,* Paris.
G. *Vourch,* bourg de Guipavas.

(*Liste arrêtée le* 5 *octobre*)

DERNIÈRE HEURE

M. Gustave Hervé, directeur de « La Victoire », avait pris, lui aussi, son bâton de pèlerin pour venir à notre Fête des Anciens, pour revoir ce vieux collège où il enseigna l'Histoire et la Géographie (d'avril 1893 à juillet 1895) et dont il a dit: « Le Collège de Lesneven! Un des plus beaux jours de ma vie, un jour qui dura un an et demi. »

Nous regrettons vivement qu'une panne d'auto nous ait privés du plaisir de le posséder parmi nous. Mais, nous l'espérons bien, ce n'est que partie remise, et d'ores et déjà, nous nous permettons de l'inscrire pour les Fêtes du Centenaire, qui arrivent dans deux ans (1833-1933).

Carnet bibliographique

Travaux de nos Anciens

Eugène CORGNE. — *Le Lycée de Pontivy* (1803-1931). Chez Marcel Anger, Pontivy.

L'Association Amicale des Anciens Elèves de Pontivy vient de célébrer le cinquantenaire de sa fondation. M. Eugène Corgne a publié à cette occasion une élégante plaquette de 42 pages, illustrée de huit photogravures. Elle débute par une préface de M. Brard, sénateur, président de l'Amicale des Anciens, et par une introduction, due à la plume de M. Garreau, proviseur. Elle traite de la fondation du lycée, des bâtiments, du personnel, des élèves, de l'enseignement et de l'Association Amicale. Nos Anciens, qui ont tous lu l'ouvrage que M. Eugène Corgne a consacré au collège de Lesneven auront plaisir à rencontrer dans la brochure sur le lycée de Pontivy les mêmes qualités: une érudition solide, appuyée sur de nombreuses références; un judicieux groupement de faits significatifs; le coup d'aile attendu qui permet de voir le sujet dans le cadre national; un style dense et robuste, un vrai style de professeur, dont la gravité n'exclut point le sourire au tournant d'un paragraphe.

⁂

M. LE BERRE. — *Un grand missionnaire breton: le Vénérable Père Maunoir.* — In-16 de 169 pages. Imprim, Francis Simon, Rennes, 9 francs.

« Le Père Maunoir, qui exerça un apostolat très fécond en Bretagne au XVII[e] siècle, avait déjà eu ses biographes. Le Père Séjourné lui avait consacré un gros ouvrage très nourri et très docte. Le petit volume de Mlle Le Berre (sœur de M. Léon Le Berre) a su résumer et mettre en pleine lumière les traits essentiels de cette grande figure apostolique. »

Paul COLIN, docteur en droit: *De la détermination du mandat salarié* (*mandat salarié et activité professionnelle*). Aux Presses universitaires de France 94, boulevard Saint-Michel Paris (V[e])

Ce livre est une thèse de doctorat en droit présentée à Paris cette année par M. *Paul Colin*, fils de notre ami M. *Pierre Colin*, de l'Association des Anciens de Lesneven.

Après un chapitre préliminaire où sont examinées les données historiques du problème du mandat salarié, l'auteur étudie, en quatre chapitres successifs, les divers éléments principaux de l'activité professionnelle et les caractères qui l'orientent: la rémunération de cette activité, son indépendance, la représentation dans l'activité professionnelle, l'objet qu'elle doit réaliser. Il fallait un esprit délié pour tirer de ces éléments, sans se perdre dans la confusion des solutions contradictoires du droit romain, de l'ancien et du nouveau droit, ou dans la confusion aussi grande des directives différentes dues, à notre jurisprudence, une détermination positive, claire et logique du mandat salarié. M. *Paul Colin* y a parfaitement réussi.

La thèse, bâtie sur une érudition solide et variée, où les auteurs latins, français, allemands et italiens se coudoient dans la bibliographie ou dans les références, est une œuvre de grande envergure. Elle ne manquera pas d'intéresser non seulement les juristes, mais aussi les professeurs de philosophie et de théologie morale, car elle se trouve, par certains aspects, — et c'est là chez l'auteur une marque d'esprit social — dans le prolongement immédiat de *Rerum novarum* et de *Quadragesimo anno*.

E. LAVEILLE, S. J. — *L'âme d'un prêtre.* — Mgr Laveille dans ses Souvenirs, ses Notes intimes et sa Correspondance. In-16 de 300 pages avec portrait, 12 fr.; franco, 12 fr. 75; étranger, 14 francs.

Le prélat, dont la plume évoqua tant de nobles et saintes figures, était lui-même demeuré presque totalement inconnu. Le présent livre nous le révèle, et il n'apparaît nullement indigne de figurer à côté des prêtres éminents qu'a fait revivre son talent de biographe.

Ces pages, recueillies par une main pieuse dans ses écrits inédits, nous font voir Mgr Laveille tel que l'ont connu ses amis, tel qu'il se jugeait lui-même devant Dieu. On y retrouve l'homme et le prêtre, l'apôtre et l'écrivain, le poète et l'amateur d'art, et l'on ne saurait dire lequel est le plus attachant.

Lecture aussi bienfaisante qu'agréable, non seulement pour les membres du clergé, mais pour quiconque saura reconnaître, dans le don de soi à Dieu et aux âmes, la meilleure joie et la suprême beauté de la vie.

Librairie P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VI[e]).

Collection de la Revue du *Christ-Roi*. N° 1. *Dom L. CHAMBAT*, O. S. B. — *La Royauté du Christ selon la doctrine catholique*. Préface de S. Exc. Mgr Chassagnon, évêque d'Autun. 1 vol. 20 × 13 de XVI-74 pages. Prix: 5 francs;

franco : 5 fr. 50; étranger: 5 fr. 60. Téqui. Paris, et Hiéron, Paray-le-Monial.

Depuis l'institution par Pie XI de la fête du Christ-Roi, la royauté de Jésus-Christ est devenue plus que jamais pour les catholiques le point central de leur pensée, de leur vie spirituelle et de leur action. Il a paru utile, dès lors, qu'un petit volume, facile à lire, mais rempli de doctrine, offrît à tous, comme en un tableau d'ensemble, les diverses vérités, théoriques et pratiques, qui sont impliquées dans cette notion de royauté. C'est le dessein du présent ouvrage: après avoir établi solidement, du point de vue théologique, « la nature et les fondements » de la royauté du Sauveur, il expose les conséquences nombreuses qui en résultent, pour celui qui reconnaît cette royauté, dans « l'ordre intellectuel et moral », dans « la vie familiale et sociale », enfin dans « le domaine politique ».

Dans une importante préface, E. Exc. Mgr l'évêque d'Autun vient appuyer les idées maîtresses du livre et préciser en quelques traits vigoureux la vraie nature de la dévotion au Christ-Roi.

La Royauté du Christ n'est que le volume d'introduction d'une collection qui s'ouvre sous les auspices de la revue du *Christ-Roi*. Les ouvrages suivant sont en préparation:

N° 2. Francis MUGNIER. — *La Passion du Christ selon saint Thomas d'Aquin.*

N° 3. Régis JOLIVET — *La Philosophie chrétienne et la Pensée contemporaine.*

G. JOANNES. — *Le Cardinal Mercier, docteur de la Vie intérieure*, préface de M. A. Tanquerey, P. S. S., Supérieur honoraire de la Solitude. In-12, 160 pages, illustré du portrait du Cardinal Mercier. Prix: 8 fr.; franco, 9 fr; étranger, 10 francs.

Ce nouvel ouvrage de G. Joannès nous donne une étude lumineuse et captivante de l'âme du grand Cardinal Mercier, qu'il a eu le bonheur de connaître très particulièrement.

Avec quel élan, il nous entraîne jusque dans les profondeurs de la vie intérieure de celui en qui on a reconnu « la plus haute et la plus complète incarnation du génie catholique, en ce premier quart du vingtième siècle », et combien nous sont précieuses les lettres inédites de direction qu'il nous communique ici! « C'est un portrait du Cardinal Mercier, écrit à l'auteur M. A. Tanquerey, que vous tracez avec toute la délicatesse d'une main féminine, comme avec toute la profondeur d'un psychologue accoutumé à pénétrer au plus intime des âmes. Votre livre ne ressemble donc à aucun de ceux qui ont paru sur le Cardinal. Aucun n'a décrit son âme comme vous l'avez fait, aucun n'a eu à sa disposition les documents intimes que vous avez su si bien utiliser. »

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, FR. GEORGELIN.

18^e^ Année — Novembre-Décembre 1931
NOUVELLE SÉRIE. N^os^ 146-147

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle, p. 1 — 2. A bord de l'« Alcyon », p. 7 — 3. Préparatifs d'enterrement, p. 12 — 4. Chronique des Anciens, p. 15 — 5. Association des Parents d'Elèves, p. 30. — 6. Chronique de Saint-François, p. 35. — 7. Accusés de réception, p. 49.

Bonne, Heureuse
Sainte Année !

POUR LA CHAPELLE

Cinquième liste de souscription

Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon	1.000
Paul Monot recteur de Saint-Ségal	250
Docteur Caraës, Lannilis	50
Docteur Thésée, Brest	50
Auguste Le Berre, 6, rue du Château, Pont-l'Abbé	35
Un collégien (économies de vacances)	25
Y. S., G.	100
François Bégot, Syndicats agricoles, Quimper (2^e^ v.)	35
Une mère de Pupille, reconnaissante	50
Madame Veuve L'Helgouarc'h, Tréméoc	50
J.-L. Roué, recteur de Kersaint-Plabennec	300
R. P. Lamendour, Kourou (Guyane)	50
Louis Lecoq, pharmacien, Champigny	100
Un étudiant pauvre	20
Laurent Berthélémé, Loqueffret	100
Abbé Jézéquel, doyen honoraire, Saint-Pabu	100

Un vicaire (2e versement)	50
Abbé Falc'hun, curé de Manneville (Eure)	50
Mlle Le Clech, 9, rue de Reims, Crozon	50
Abbé Louis Morvan, Saint-Pol-de-Léon	100
Lucien Goarant, maréchal des logis au 11e R. A. C.	15
Marc Le Berre, Pont-l'Abbé	35
Hervé Creff, rue des Lutins, Guingamp	100
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé	20
G. Guillerm, recteur de Guimaëc (2e versement)	200
P. Gélébart, recteur de Trézilidé (2e versement)	20
Anonyme, Lens	50
P. Jacopin, recteur de Sainte-Sève	300
Chanoine Guillermit, supérieur de Saint-Louis	200
Abbé Bodénès, économe de Saint-Louis	100
Un scout de France	45
L. Ramée, pharmacien, Poissy (S.-et-O.)	50
Chanoine Steun, aumônier, Morlaix (2e versement).	500
Un fervent de la J. E. C.	20
Abbé Kervella, Guiclan	50
Mlle Marie S., G.	30
F. Doll, rue E, Douric, Lambézellec	50
H. Provostic, notaire, Ploudalmézeau	100
Louis Prigeac, recteur, Meilars	200
Abbé Couloigner, vicaire, Lesneven	50
Un Congréganiste de la Sainte Vierge	50
R. P. J.-L. Le Vern, O. M. I., Mission de Brocket, Alta, Canada	100
J. Lesconnec, marchand boucher, Lesneven	100
En mémoire de Gaby	50
Famille Sparfel	15
Famille M., T.	30
Famille R., Plouider	10
Un recteur ami	100
Maison Martin, tailleur, Lesneven	50
Docteur Herry, Berven	100
Famille Guéguen, quinc.-chapellerie, Lesneven (2e v.)	50
Une famille reconnaissante, Tréflez	60
Anonyme, Lanhouarneau	100
Famille Marec, Lesneven	25
Une famille de Plounéventer	50
Madame Georges Briat, Lesneven	100
Une lingère du Collège	50
P. Bourlès, recteur du Pont-de-Buis	200
Jean Le Gall, Saint-Calais	10
Action de grâces pour succès obtenu	50
Abbé Pierre Nicolas, Henvic	50
Théodore Paul, répétiteur, Lycée de Rennes	50
R. P. Pérès, Moossou, par Grand Bassam	20

J.-M. Floc'h, vicaire à Edern	200
Famille S., Pl.	10
P. L.	100
Jean-Baptiste Calvez, Pl.	100
Louis Roudaut, pharmacien, Lesneven	500
G. R., étudiant	20
Famille Roudaut, rue Saint-Yves, Saint-Renan	100
Famille Le Bihan, Loc-Maria (2e versement)	20
H. F. (2e versement)	100
Chanoine Louvière, Vimiera (Guernesey) (2e v.).	300
L. S., G. (2e versement)	150
Un jeune homme de K.	50
Pierre Pouliquen, étudiant, Paris	25
Un vicaire du Haut-Léon	500
Gabriel Scouer, Guipavas	20
Marcel C., G.	20
Famille Hily, Plouédern	50
Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven (2e v.)	500
J.-M. Prigent, recteur de La Feuillée	500
Emm. Gaudiche, aumônier de La Villeneuve	100
Nicolas Donval, 30, rue Puebla, Lambézellec	50
Pierre Grall, notaire à Pleuven	50
Jean Simon, secrétaire de mairie, Plouvien	25
Yves Abolivier, aumônier, Plougastel	50
Rémi Arzel, recteur de La Forest-Landerneau	100
Aug. Conq, recteur de Plounéour-Trez	500
Louis Izenic, notaire, Landerneau	500
Maurice Bourel, étudiant, Paris	50
Pierre Quéré, étudiant, Paris	25
Auguste Riou, commerçant, Lesneven	300
Y. Le Gall, recteur, Locquirec	200
Chanoine Francès, Kernilis	100
Docteur Edouard Prat, Pleyber-Christ	100
Yves Bervas, vicaire, Porspoder	100
Abbé Le Vourc'h et sa famille, Plounéour-Trez	50
Anonyme, Plounéour-Trez	25
R. P. Yves Tranvouez, Gouecké, par Beyla, via Konakry (Guinée française)	100
Anonyme	20
Eugène Courtois, pharmacien, Brest	100
R. P. Louis Le Gall, Institut Lavigerie, Saint-Maurice en Valais (Suisse)	85
Jean Grignoux, pharmacien, Saint-Renan	200
Mlle Suzanne Lucas, Saint-Renan	200
Joseph Cornec, rue C, Douric, Lambézellec	50
E. B., B.	100
Famille de l'abbé Malabous, Lanildut	20
Louis Cornec, enseigne de vaisseau, Landerneau	50
Adjudant Le Ru, 2e Colonial, Brest	15

André Riou, ingénieur des Travaux Publics, Tananarive (Madagascar)	200
En mémoire d'un prêtre défunt	1.000
Anonyme	35
Le Docteur et Madame Le Joliff, Plabennec	250
M. Georges Argentin, constructeur de navires, Fécamp, en mémoire de sa fille Francine, décédée le 19 septembre 1931	100
François Breton, vicaire à Guilligomarc'h	100
Joseph Herry, vicaire à Douarnenez	100
Un jeune prêtre	85
Abbé Joseph Pengam, Lesneven	200
Docteur Joseph Iliou, médecin-capitaine	100
Famille Iliou, Saint-Renan	50
François Guillermou, vicaire à Cléder	200
Famille Guennégan	15
Famille Kervella, Lannilis (2e versement)	15
Louis Cléach, recteur de Saint-Méen (2e versement).	150
Joseph, Jean et Albert Martin, Lesneven	300
Joseph Morcrette, Le Faou	50
Pierre T., L.	30
Abbé Mazé, directeur, Landivisiau (2e versement).	100
J. Le R., L.	20
Eugène Le Roy, commissaire de 2e classe	250
Famille Soarfel (2e versement)	15
Famille Le Goff	20
Anonyme (P.), Lesneven	50
Abbé Berthou, recteur de Kerlouan	50
Anonyme (S.), Lesneven	25
Famille Abgrall, Lesneven	100
Une domestique du Collège	50
Famille Arzel, Portsall	20
Joseph Keraudren, Camaret	100
Famille Kerveillant-Jégou, Landudec	100
Famille M., Pl.	100
Famile Dolou, Le Relecq-Kerhuon	50
Famille Jean Branellec, La Roche	30
Famille Marrec	20
Famille Kerdreux, Crozon	100
Famille Kérébel, bourg, Brélès	50
Une grand'mère, Brélès	20
Famille Muzellec, Saint-Urbain	50
Famille Le Page, Plougastel	50
Famille Jaouen, Ploudaniel	30
Anonyme, Ploudaniel	100
R. P. (2e versement)	70
Famille Le Cann, Saint-Derrien	45
Famille V., T.	20
Famille M., T.	10

Famille B., B.	20
Un heureux parrain	50
E. D., G. (2e versement)	20
Famille Le Mouel	100
Maison Pétillon, boulangerie, Lesneven	50
Anonyme, Kerlouan	200
Un aumônier	50
Anonyme	15
Alexandre Le Roy, recteur de Lanriec	50
Abbé J. Bothorel, Brest	50
F., Cornen, vicaire aux Carmes, Brest	500
J. Abiven, vicaire à Plouvorn	200
J.-L. Tanguy, vicaire à Guiclan	100
J.-F. Quéré, recteur d'Argol	50
Henri Denniel, Câbles, Brest	500
Anonyme, Brest	100
Anonyme, Lorient	25
Un nouveau bachelier (J. P.) (2e versement)	50
J. Tanguy, aumônier, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé	50
N. Simon, recteur de Guissény	300
E. G., Ploudiry	50
Amiral Berthelot, préfet maritime, Cherbourg	100
Famille G., K.	100
J. Le Gall, recteur, Guilvinec	135
Abbé Joseph Maurice, Oratoire de la Sainte-Face, Tours	300
Yves Ollivier, marchand boucher, Lesneven	50
Famille Laot, Plouguerneau	100
François Laot, élève de 6e	50
Une domestique du Collège	50
Les cuisinières du Collège	150
Un séminariste de Lesneven	50
Famille Berthou, Lambézellec	50
Abbé Mazé, Landivisiau (3e versement)	100
Famille Keraudren, Crozon	50
Famille Troadec, Gouesnou	25
Famille K., L.	50
Abbé Bihan-Poudec, vicaire, Guerlesquin	50
Famille R.	20
Joseph Tanguy, vicaire à Brasparts (1er versem.)	200
Louis Goaoc, vicaire à Saint-Yvi (1er versement)	100
Jean Lozac'h, prêtre-professeur, Brest (1er v.)	200
Jean Quillévéré, vicaire, Lambézellec	200
Famille B., Lesneven	20
Famille Thomas, Plouider	50
Hervé Picart, Kernoter, Plougar	50
Commandant P. Pichon, 2e Rég. Spahis maroc. (2e v.)	500

Liste arrêtée le 30 *Novembre* 1931.

***

Les nouveaux bas-côtés attendront encore quelques mois l'ornementation prévue par l'architecte.

Ils ont reçu, tôt après la rentrée, les douze confessionnaux et les stalles qui achèvent de les meubler.

Peu à peu, à mesure que les circonstances le permettront, les nouvelles sacristies et les chapelles absidales seront munies du mobilier liturgique dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir : la nouvelle chapelle comptera sept autels au lieu de quatre.

Nous rappelons que ceux de nos bienfaiteurs qui auront fait don d'une somme d'au moins *cinq cents francs* auront leurs noms inscrits au tableau des Fondateurs: au 30 novembre, le nombre des Fondateurs s'élève à 75.

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice pour les Fondateurs et les Bienfaiteurs de la Chapelle.

Un service solennel avec messe est célébré à la fin de chaque année scolaire pour le repos de l'âme des Fondateurs et des Bienfaiteurs défunts.

Les souscriptions sont reçues par M. l'Econome du Collège (Compte-courant 596, Rennes). — On peut utiliser, à l'occasion, le C. C. 39.75, Rennes, au nom de M. A. Dujardin, Supérieur du Collège, — ou le C. C. 81-46, Rennes, au nom de M. Ollivier, professeur au Collège, en indiquant la destination du versement « Pour la Chapelle ».

GRIMAUD (Abbé Ch.). — *Bébé grandit.* In-12, 10 francs ; franco 11 francs; étranger, 12 francs.

La première éducation dès le berceau et au sortir du berceau, tel est l'objet du délicieux volume que M. l'abbé Grimaud ajoute à sa collection, si célèbre, désormais. Disons que ce dernier travail est une œuvre magistrale, dans laquelle l'auteur donne la clef du problème si ardu de l'éducation. En peu de mots, les grands principes directeurs sont tracés et démontrés avec cette science psychologique que tous les lecteurs de M. l'abbé Grimaud admirent. Heureux, peut-on dire, les enfants des parents qui liront et méditeront ce livre.

L'ouvrage est divisé en quatre parties dont l'énoncé est tout un programme: 1. *L'éducation est à base de sacrifices.* 2. *L'éducation est une création d'habitudes.* 3. *L'éducation est une imitation.* 4. *L'éducation est une prédication.*

D'une lecture émouvante, cet ouvrage, comme tous ceux de l'auteur, a le don de satisfaire pleinement l'esprit par la clarté qu'il projette sur tous points de la question traitée.

Chez Téqui, Paris.

L'EDUCATION PHYSIQUE du 15 octobre publie un article de notre camarade *Louis Le Chevalier* sur *La Balle au tambour.*

A bord de l'« Alcyon »

École nautique féminine, avec le lieutenant HÉBERT

Je n'entreprendrai pas de présenter le lieutenant Hébert à nos camarades, lecteurs d' « En Avant », qui tous connaissent, au moins de nom, l'ancien directeur de l'Ecole des fusiliers marins de Lorient et du Collège d'athlètes de Reims, apôtre en France de la méthode naturelle d'éducation physique. J'en avais beaucoup entendu parler, mais je ne l'avais jamais vu et, certes, j'étais loin de songer à lui en ce soir de Juillet 1929 qui me voyait flâner au long de la jetée d'un port de la Manche où je passais mes vacances. Il avait soufflé toute la journée et toute la nuit précédente un fort vent du sud-ouest, qui venait à peine de s'apaiser : de longues houles battaient encore les assises de pierre du phare au pied duquel je m'étais assis, mais les nuages avaient pris la fuite et me laissaient le spectacle d'un magnifique coucher de soleil. Et, dans cette gloire de pourpre et d'or, je vis s'avancer un trois-mâts goélette dont la haute superstructure et la voilure éployée, inondées de lumière, avaient dans cette splendeur quelque chose de grandiose et d'irréel qui me remirent en mémoire des vers de Hérédia. Le spectacle n'avait rien de bien inattendu en ce port qui envoie chaque année sur les bancs d'Islande et de Terre-Neuve de nombreux chalutiers et des goélettes hélas ! de moins en moins nombreuses. Il n'en avait pas moins sa poésie par ce beau soir, et je m'accoudai au parapet pour suivre l'entrée du navire, qui venait vers le port. Bientôt sa silhouette se précisa et je distinguai nettement tous les détails de son agréement et de sa coque, bien pimpante, me semblait-il, pour un pêcheur rentrant de campagne. Et soudain je restai surpris : là, au pied du mât, j'apercevais un matelot debout, mais qu'il ressemblait peu à un terre-neuvas avec son bonnet de laine crânement penché sur l'oreille, sa vareuse et sa culotte retroussée aux genoux d'une blancheur impeccable, son large col marin et surtout ses traits fins, sa tournure gracile, ses mains soignées : « On dirait d'une femme », murmura l'ami qui m'accompagnait. Et plus loin un autre se montra, puis un autre encore, aussi fins, aussi élégants et, de ci de là, cependant, quelques robustes gars en tricot, aux solides carrures, tels qu'on est accoutumé de les voir à bord de bateaux de cette sorte. Et le souvenir me revint d'un article lu récemment et consacré à l' « Alcyon », école nautique féminine créée et dirigée

par le lieutenant Hébert. C'était lui sans doute qui faisait voile vers nous et cette silhouette alerte, juvénile, encore que légèrement voûtée, qui s'agitait à l'arrière était celle du promoteur de la Méthode naturelle, dont le nom et l'œuvre nous étaient également familiers. Le fin bateau avec son gracieux équipage défila lentement devant nous et alla s'amarrer dans l'un des bassins.

Le lendemain j'étais à bord avec un autre ami, rédacteur en chef et unique de la gazette locale, qui, flairant le sensationnel reportage, m'avait demandé de l'accompagner. Une monitrice très distinguée dans sa tenue de marin nous reçut fort aimablement et nous apprit que M. Georges Hébert n'était pas à bord, mais qu'il ne tarderait pas à revenir. Appelé par d'autres occupations, mon ami partit me laissant le soin de l'interview à prendre. Une demi-heure après je faisais dans une cordiale poignée de mains la connaissance du lieutenant Hébert, et presque aussitôt la conversation s'engageait comme entre de vieux amis. Il est bien rare que l'on puisse approcher des hommes connus sans éprouver quelque déception, sans les trouver inférieurs à l'idée que l'on s'en était faite. Ici ce ne fut pas le cas : de l'officier de l'ancienne marine, Georges Hébert a la haute distinction alliée à la plus charmante simplicité et il parle de lui-même et de son œuvre en homme qui ne songe qu'à convaincre et non à se faire valoir. J'avais eu plaisir à trouver chez lui l'accent et même les tournures de langage de notre chère province ; je lui en fis la remarque et il s'exclama aussitôt : « vous êtes breton ? Mais tous mes hommes d'équipage le sont aussi. Venez les voir : ils seront contents de trouver ici quelqu'un de chez eux. » Et il m'entraîna à l'avant où, devant leur poste d'équipage, je fis la connaissance du second et de cinq loups de mer, anciens pêcheurs d'Islande que j'eus plaisir à trouver en respectueuse familiarité avec le chef qui me présentait.

Mais c'était naturellement le navire qui m'intéressait le plus; Georges Hébert ne me ménagea pas les explications. A la fin de la guerre il avait trouvé son collège d'athlètes de Reims entièrement détruit : lui-même blessé (j'avais remarqué le geste pénible du bras gauche quand il avait déployé un journal que je lui présentais), avait tourné son activité d'un autre côté et, désirant se consacrer à l'éducation physique féminine, avait fondé, avec le concours de Madame Hébert, une « Palestre » à Deauville. Peut-être a-t-il remarqué que je ne puis réprimer un sourire à ce nom, car il m'apprend aussitôt que le règlement de la Palestre est d'une simplicité et même d'une austérité de nature à rebuter les élèves attirées par la renommée tapageuse de la célèbre plage mondaine. Il veille

d'ailleurs à ce qu'aucun élément suspect ne se glisse parmi les jeunes filles confiées à sa garde · c'est ainsi qu'il élimine toutes les postulantes qui se recommandent de sociétés sportives, à moins qu'il ne s'agisse de patronages catholiques. Plus tard un journal m'apprendra que des américaines séduites par le nom de Deauville non moins que par l'attrait des exercices physiques, se sont retirées, elles aussi, devant les exigences du règlement de la maison.

L'originalité d'Hébert en effet est qu'il ne se confine pas dans l'éducation physique, mais prétend donner à ses jeunes élèves, toutes issues de familles aisées, une formation morale qui leur inspire le goût de la vie simple et utile. La vie à bord de l' « Alcyon » va m'en fournir la preuve. Les cinq hommes d'équipage ne s'occupent absolument que de la navigation : il n'y a pas de personnel de service : Ce sont les élèves elles-mêmes qui, sous la direction des monitrices, font la cuisine et tout le service du bord. Effectivement, quand nous reviendrons sur le pont, nous trouverons ces demoiselles en train de faire la corvée de patates. La même règle est appliquée à la Palestre et l'essai, m'apprend Georges Hébert, a si fort intéressé certaines directrices d'établissements libres qui y sont venues chercher des professeurs d'éducation physique, qu'elles ont décidé de tenter l'expérience dans leurs maisons. Dans la pensée de son directeur, l' « Alcyon » est une annexe et un complément de l'Ecole terrestre. Le régime de vie et de travail y est le même : éducation physique complète, apprentissage des travaux manuels, culture morale. Il comprend de plus une initiation maritime avec participation aux exercices et manœuvres de bord, agrémentée de croisières suivant la saison dans l'Océan, la Manche ou la Méditerranée. Le séjour au large, estime Georges Hébert, très différent du simple séjour au bord de la mer, constitue le meilleur des fortifiants de l'organisme, le calmant souverain de la nervosité aussi bien qu'un puissant moyen d'élever le moral et de tremper le caractère. La vie du bord, à condition de participer effectivement aux exercices et aux manœuvres, est par excellence l'école de l'initiative et du « débrouillage », du sang-froid et de la patience. Peut-être dans l'enthousiasme avec lequel il en parle y a-t-il encore autre chose : à plusieurs reprises dans ses paroles, j'ai senti percer le regret de l'officier pour le temps de l'ancienne marine à voiles, des puissants vaisseaux à l'énorme mâture, des gabiers, véritables athlètes complets du temps jadis. Mais ne croyez pas que Georges Hébert m'ait infligé une véritable conférence ; ce n'est nullement dans son caractère : tout cela il me le raconte à bâtons rompus, tout en me

promenant dans tous les recoins de l' « Alcyon ». C'est, m'explique-t-il, une ancienne goëlette paimpolaise, qui a reçu un aménagement spécial pour sa nouvelle destination.

L'aménagement est d'importance, et je puis en juger pour avoir maintes fois dans le même port, visité des « Islandais ». Ne parlons pas du poste d'équipage, où les braves gens que j'ai vus tout à l'heure, tous anciens pêcheurs, connaissent un confort qui eût fait ouvrir de grands yeux au grand Yann Gaos et à son ami Silvestre. J'en crois sans peine Hébert lorsqu'il me dit qu'il n'eut que l'embarras du choix à Saint-Malo pour recruter son équipage : il lui fallait cinq hommes, il s'en présenta plus de cent. Mais ailleurs, quelle transformation : l'ancienne cale à poissons a fait place à un « carré » large, confortable, bien éclairé d'en haut par un panneau vitré et qui est à la fois le réfectoire et la salle de réunion de ces demoiselles : autour de cette pièce, des alcôves renferment leurs couchettes, et des hamacs peuvent venir s'y ajouter en cas de besoin. A côté s'ouvre la cuisine : ce n'est plus comme sur les bateaux pêcheurs un étroit réduit sombre, enfumé, malpropre, où un malheureux novice confectionne l'inévitable soupe au poisson et une quelconque ratatouille. Pour n'avoir pas les dimensions de celle du collège Saint-François, ce n'en est pas moins un local avenant, clair et propre, et sur le poêle bout un potage à la julienne à l'odeur alléchante. A l'arrière se trouve l'appartement du commandant, d'une simplicité monastique, égayée seulement de cadres où sourient Madame Hébert, la dévouée collaboratrice de son mari et qui d'ailleurs souvent l'accompagne dans ses croisières, et leurs deux beaux enfants. Un étroit local abrite le moteur auxiliaire : Hébert et ses hommes ne s'en soucieraient guère, et c'est presque à regret qu'il m'en signale l'existence, mais il a le sentiment de ses responsabilités et tient à s'entourer de toutes les précautions. Revenus sur le pont, où l'ancien officier de marine me montre avec orgueil sa chambre des cartes, nous y retrouvons ses élèves. Deux ou trois portent la vareuse bleue à col marin, la jupe courte, le béret marin à pompon rouge, qui sont en quelque sorte la tenue de sortie, nullement obligatoire d'ailleurs, de l'Ecole : mais la plupart ont conservé le bonnet, la vareuse et la culotte de toile et, pieds nus, manches retroussées, vaquent à divers travaux ou profitent de ce moment de récréation. Les unes, accroupies en rond, écoutent un gramophone qui dévide un air d'opéra : une autre écrit, une autre lit, et en passant derrière elle je constate que c'est à la poésie que vont ses préférences. Hébert m'apprendra que ce matin l'une d'elles a adressé à

ses parents un récit en vers allègrement tournés de leur voyage et de la tempête de la veille, où toutes firent preuve, sinon d'un cœur vaillant, du moins d'une âme intrépide. D'ailleurs si Hébert se garde bien de les exposer, les monitrices et quelques-unes des élèves sont déjà à même de fournir à l'équipage une aide appréciable. L'heure de l'exercice arrive bientôt : en bon ordre, ces jeunes filles se portent chacune à leur poste et commencent à escalader les haubans où elles sont bientôt réparties à différentes hauteurs, très crânes et très à l'aise. Devant ce gracieux spectacle, le souvenir me revient d'une chanson de matelot que j'ai entendue dans mon enfance :

« Les gabiers de misaine
Sont des filles de quinze ans ».

Je la cite à Hébert, qui se souvient de l'avoir entendu chanter par ses fusiliers à Lorient et me donne immédiatement la réplique. Mais la cloche du bord annonce l'heure du repas; les élèves ne se font pas prier, et ces figures franches, réjouies, joyeusement animées par le grand air et l'exercice font vraiment plaisir à voir. Quand, leur séjour à l'Ecole terminé, elles se disperseront dans leurs familles, elles emporteront le souvenir de semaines d'une vie allègre, saine et simple et sans doute, dans bien des années, repassant en esprit les images de leur jeunesse, garderont-elles une pensée reconnaissante à l'éducateur avisé qui leur ouvrit les vastes horizons de la mer et sut leur façonner dans le vent du large un corps solide et une âme vaillante.

L. L. C. (*Cours* 1907).
Professeur de l'Université.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — *Somaire de juillet-août.* — I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse : Mahalon (suite et fin), La Martyre (à suivre). — II. Chanoine H. Calvez : Languengar : Notes sur la vie et la mort d'une petite paroisse (suite). — III. Chanoine A. Le Roy : Un évêque breton : Mgr de Lézéleuc.

Sommaire de juillet-août. — I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèses : La Martyre (à suivre). — II. Chanoine H. Calvez : Languengar : Notes sur la vie et la mort d'une petite paroisse (suite et fin). — III. Abbé J.-M. Guéguen : Les prônes d'un recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — IV. Chanoine A. Le Roy : Un évêque breton : Mgr de Léséleuc.

Dans le maquis bureaucratique

PRÉPARATIFS D'ENTERREMENT

Le personnel de la chambre de détails venait de se mettre à la besogne quand, vers 8 heures du matin, un secrétaire arrivé en retard annonça : « Doucet est mort ! » Ce fut une stupeur générale. « Mort, Doucet ? — Oui, c'est d'un infirmier que je viens de l'apprendre; la nouvelle de sa mort a été téléphonée de l'hôpital à l'infirmerie. » Ainsi la réalité du décès ne laissait place à aucun doute.

Le soldat Doucet avait été hospitalisé deux jours auparavant à la suite d'un accident à l'exercice qui lui avait causé une légère blessure à la jambe. Sa mort excitait donc une légitime surprise.

On s'exclama d'abord, puis silence général. Le sergent de semaine retrouva le premier sa loquacité : « Ça ne m'étonne pas du tout, quand j'y pense. J'ai vu des morts encore plus rapides à Dakar. » Et le voilà embarqué pour Dakar et l'A. O. F... Chacun y alla de son histoire.

Notre adjudant-comptable revient soudain au sens des réalités : « C'est que cette mort va me donner du travail supplémentaire. » Et il se mit à calculer : Doucet à rayer du contrôle trimestriel; des mutations ou des mentions à porter sur une douzaine de cahiers, livrets, fascicules, folios et carnets; communications à divers bureaux, une foule de notifications, le prêt à arrêter. Et puis, à qui le paierait-il, ce fameux prêt ? Autant de questions à régler, certaines assez épineuses.

A l'exemple du comptable, le fourrier supputa pour son domaine la répercussion de l'événement : Ce ne sera pas long : quelques inscriptions sur mon fascicule VI, et vérifier le fascicule 23 de Doucet. — Oui, fit le sergent de semaine, et n'oublie pas que c'est à toi d'enlever son paquetage et tout son *barda*. — C'est vrai, et quand j'irai au magasin d'habillement et au magasin Z rendre ses affaires, si tout n'est pas propre et au complet, je vais me faire *savonner*. — Laisse venir, je vais te donner des hommes de corvée. »

Le secrétaire qui avait annoncé le décès ne prévoyait comme surcroît de travail qu'un ou deux comptes rendus à transcrire. Mais il était l'ami de Doucet : « Je ne peux pas me figurer qu'il soit mort. Et dire qu'il y a trois jours encore je buvais le coup avec lui à la cantine. »

Le planton du bureau, je l'imagine, calcula de son côté le nombre de courses à faire et d'étages à monter; mais

il ne jugea pas utile de communiquer le résultat de ses réflexions.

Malgré moi, je suivis le mouvement, et comptai que cette mort me vaudrait quelques lignes à porter sur le fascicule 1, 5 ou 6 chiffres à changer sur la situation-rapport du lendemain, quatre mutations à porter sur le livret matricule de Doucet, deux sur son livret individuel et une sur son duplicatum de punitions, à supposer que par ailleurs tout fût à jour, mais il était prudent d'attendre des ordres, et même d'espérer un contre-ordre pendant un temps raisonnable, suivant les sages traditions en honneur dans tous les bureaux qui se respectent.

L'adjudant-chef de Compagnie, présent par hasard, écoutait d'un air distrait. Peut-être même prenait-il un malin plaisir à voir les bureaucrates s'empêtrer dans leurs paperasses. C'était leur affaire; quant à lui, il ne connaissait que défilés, exercices, maniement d'armes. « Ce n'est pas tout ça, fit-il soudain; il va falloir enterrer Doucet. Je parie que pour l'enterrement, le capitaine se déchargera sur moi de bien des choses. »

Et alors, qui irait à l'enterrement, où irait-on prendre le corps, où se feraient la cérémonie religieuse et l'inhumation ? Une question surtout angoissait l'adjudant-chef : l'achat de la couronne mortuaire. Est-ce la caisse du régiment qui la paierait? ferait-on une collecte dans la compagnie?

Tout le personnel du bureau débattait cette grave question, quand le capitaine survint fort à propos. L'adjudant-chef le mit rapidement au courant de la situation et lui soumit le cas : « Comment achètera-t-on la couronne? » Le capitaine après un moment de réflexion répondit : « Faites une collecte. » Puis, soulignant sa décision d'un énergique coup de cravache qui fendit l'air, il tourna sur les talons et s'enferma dans son bureau pour étudier les problèmes que lui posait cet événement.

Le bruit avait filtré dans les chambrées que l'ami Doucet n'était plus. On n'en croyait point ses oreilles. Mais d'où venait la nouvelle? « Tiens, fit un soldat surnommé Bouboule, j'ai un copain infirmier : je m'en vais le voir. » Et Bouboule de trotter sur ses courtes jambes jusqu'à l'infirmerie. « Est-il vrai que Doucet, de la 7, soit mort? — Mais non, c'est Gousset, de la C. H. R. » On s'expliqua; il y avait eu confusion de nom. Gousset était hospitalisé depuis si longtemps qu'à la caserne on en avait oublié son existence, et qu'à sa place on avait fait mourir Doucet. L'erreur, favorisée par une simple communication téléphonique, ne fut dissipée que par l'arrivée du certificat de décès.

Ce démenti provoqua au bureau une stupéfaction non moins vive que l'annonce du décès. Qu'il vous arrive de mourir, rien d'étonnant; mais que vous soyez encore en vie l'instant d'après, c'est plus étrange. Jusqu'à la couronne mortuaire, tout était prévu pour l'enterrement.

« Eh bien, fit le sergent de semaine après un moment, ça ne m'étonne pas trop. A Dakar, ça se comprenait... Mais ici... Moi, je ne pouvais pas croire qu'il fût mort. »

« Tant mieux donc, fit le fourrier, au moins je ne recevrai pas de « savon » à cause de lui. » Et il se réjouit.

Le secrétaire qui avait trinqué avec Doucet se félicita de la conservation d'un ami qu'il avait cru perdu. « Mais c'est égal, soupira-t-il, je comptais sur une journée de libre à l'occasion de l'enterrement. Tandis qu'à présent... » et un geste expressif acheva d'expliciter sa pensée.

« C'est bien le moment de se plaindre, grommela l'adjudant-comptable. Comme si nous n'avions pas déjà assez de travail! Avec tout cela, personne n'a rien fait depuis ce matin. Doucet nous a fait perdre deux heures : ça mérite huit jours de salle de police. » Tout le monde se remit au travail.

Mais il fallait prévenir le capitaine. L'adjudant-chef fut le trouver : « Mon capitaine, Doucet n'est pas mort. — Alors, au temps pour moi : ne faites pas de collecte. » Une fois de plus, mais sans cadavres, l'ordre régnait dans Varsovie.

Le seul que cet émoi général n'eut point troublé, c'est le soldat Doucet. Etendu dans son beau lit blanc d'hôpital, il ne rêvait guère, le pauvre, de révolutionner le régiment : du matin au soir il s'absorbait au contraire en de pacifiques méditations sur les vertus respectives des purges et des cataplasmes. Grand fut son étonnement d'apprendre à son retour que, par une mort imprévue et une résurrection non moins inopinée, il avait causé de graves perturbations dans toute la compagnie, et mérité de jouir par là, n'eût été son éloignement, des agréments multiples qui donnent tant de charme aux nuits de salle de police.

T. M.

BACCALAURÉATS

Statistiques de la Session de Juillet 1931

Première partie: 8.315 candidats inscrits; 262 ne se sont pas présentés ; 4.331 ont été refusés ; 552 admissibles ont échoué à l'oral; 3.120 seulement ont été reçus.

Deuxième partie : 6.295 inscrits ; 210 ne se sont pas présentés ; 2.390 ont été refusés ; 662 admissibles ont échoué à l'oral; 3.033 seulement ont été reçus.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières des associés l'âme de:

M. Jean-Marie Le Bot, oncle d'Yves Ascoët (4e blanche), décédé au Tréhou, le 17 octobre 1931, à l'âge de 26 ans.

M. Jean-Marie Le Lann (Cours 1907), oncle de Jean Le Goff, ancien élève, et d'Alexandre Le Goff (5e Bl.), décédé à Lanhouarneau, le 1er Septembre 1931, à l'âge de 43 ans.

M. Jean Lunven, grand-père de Jean et Paul Kerboul (élèves de 6e Blanche et 7e), décédé à Gouesnou, le 8 octobre 1931, à l'âge de 63 ans.

Mlle Louise Rohel, tante du chanoine Louis Boucher, recteur de Plouédern, décédée à Ploudiry, le 17 octobre 1931, dans sa 69e année.

Mlle Marie Herry, sœur de l'abbé Herry, recteur de Plougonven, du docteur Paul Herry, de Berven, du capitaine de l'Intendance Guillaume Herry, inhumée à Landéda, le 9 octobre 1931, à l'âge de 57 ans.

M. Louis Omnès (Cours 1902), notaire, décédé à l'âge de 49 ans, inhumé à Brest, le 29 octobre 1931.

Me Mauguin, président de la Chambre des notaires, a prononcé sur la tombe de notre regretté camarade le discours suivant:

J'ai un bien pénible devoir à remplir : celui d'adresser au nom des notaires de l'arrondissement de Brest un dernier adieu à notre regretté confrère, Me Omnès.

Tous, nous avons été profondément émus par sa disparition prématurée.

Il y a quelques jours, nous pouvions encore le rencontrer et il nous abordait avec l'affabilité toujours souriante qui était le trait caractéristique de sa personne.

Terrassé par la maladie d'une façon si soudaine, nous le pleurons aujourd'hui.

Originaire des environs de Brest, Me Omnès, après avoir accompli un stage notarial dans différentes études de la contrée, avait traité, en 1912, de l'étude de notaire de Taulé.

Dix ans plus tard, il prenait une nouvelle charge à Brest. Par son travail et son intelligence, il en augmenta la clientèle, qui, rendant hommage à ses qualités, lui accordait son entière confiance.

Ses rapports avec ses confrères furent non seulement corrects, mais cordiaux : il devint le camarade, l'ami de la plupart d'entre nous.

Nous savons, par ailleurs, l'homme privé qu'il était ;

rempli d'affection pour les siens auxquels il était tout dévoué.

Maintenant tout cela n'est plus. Mais soyez assuré, mon cher ami, que nous garderons pieusement le souvenir de votre trop court passage parmi nous.

L'émotion qui étreint la nombreuse assistance qui vous accompagne au champ du repos nous est un vivant témoignage de la sympathie dont vous jouissiez ici-bas.

Puisse la part que nous prenons à la douleur de votre famille, et particulièrement de Mme Omnès et de vos chers enfants, atténuer leur peine. C'est le vœu que nous formulons en les priant de trouver ici l'expression de nos condoléances respectueuses et bien attristées.

A vous, mon cher confrère, adieu! avec l'espérance de vous revoir dans la patrie céleste, suprême récompense accordée à ceux qui, y ayant cru, comme vous-même, l'ont méritée.

M. Jean Simier, père de l'abbé Louis Simier, sous-diacre, directeur d'Ecole à l'Ile-Molène, inhumé à Plouguerneau, le 31 octobre 1931, à l'âge de 69 ans.

M. Paul Kernéis, père de Georges (5e Blanche), décédé à Plouédern le 25 octobre 1931, à l'âge de 60 ans.

Mme Marie Bizien, grand'mère et marraine de Marc Paul (6e Blanche), grand'tante de Jean Géléoc (1re), inhumée à Plabennec, le 29 octobre 1931, à l'âge de 80 ans.

M. Jean Barjou (Cours 1919), fils du trésorier de notre A. A., frère de Paul, Robert, Pierre, Yves (anciens élèves) et de François (4e) et Alain (6e), décédé dans sa famille à Lesneven, le 8 novembre 1931, à l'âge de 30 ans.

Marie-Françoise Bernard, cousine de Yves Porhel (6e Blanche), décédée à Plounévez-Lochrist, le 3 octobre 1931, à l'âge de 6 mois.

Mlle Jeanne Nicolas, tante de Robert Galmiche (1re), décédée à Saint-Martin de Brest, le 27 octobre 1931.

Mme Kerdraon, cousine de Charles Letty, décédée à Kersaint-Plabennec, le 25 septembre 1931, à l'âge de 34 ans.

M. Jules Quentel, membre de l'A. A., contrôleur des P. T. T., père de Joseph (Math. Elém.), et de Jean (1re), frère de l'abbé Quentel, recteur de Lanneuffret, décédé à Saint-Louis de Brest, le 14 novembre 1931, à l'âge de 48 ans.

De l'éloge funèbre du défunt prononcé à ses obsèques par M. Clech, chef du Central télégraphique, nous extrayons ce qui suit :

« M. Quentel a bien rempli sa vie trop brève. Il est né le 19 août 1883, au Kerven, en Lambézellec; ses études secondaires ont été faites au Collège de Lesneven, auquel il est resté attaché. Après des séjours — trop longs à son gré — à Rennes, à Mayenne et au Havre-Central, après trois années de service militaire accomplies dans la télégraphie de la Marine, M. Quentel est revenu en 1906 au central télégraphique de Brest, où il devait jouer un rôle de premier plan.

« La mise au point et la surveillance d'un convertisseur à mercure lui valent, en 1909, un témoignage de satisfaction de l'ingénieur en chef du service d'études et de recherches. Un deuxième témoignage de satisfaction lui est décerné en 1926 par l'administration, pour la compétence et le dévouement dont il a fait preuve en professant des cours de Baudot, à Brest.

« Les larmes que j'ai vu couler dans les yeux des dirigeants actuels, tous formés par M. Quentel, disent avec éloquence, leur attachement et leur reconnaissance.

« Non content de préparer et de subir avec succès l'examen de contrôleur du service télégraphique, M. Quentel, soucieux de sauvegarder son avenir et celui de sa famille à laquelle il pensait toujours, se fait recevoir à l'examen de contrôleur du service téléphonique. Sa vie est fauchée au moment même où l'administration allait reconnaître des mérites accumulés au cours d'une carrière toute faite de travail méthodique et d'études incessantes, en lui confiant, sur la proposition chaleureuse et largement motivée de M. le directeur du Finistère, la direction d'un service important d'ordre électrique.

« Mesdames, Messieurs, pour dépeindre la valeur morale de l'homme auprès de qui j'ai vécu dans la plus étroite intimité pendant deux années d'amicale collaboration journalière, il me suffira de dire que vingt-quatre heures exactement avant sa mort soudaine, M. Quentel me conseillait avec sérénité, à l'occasion d'un incident, dont la petitesse me confond en ce moment, de tâcher de rendre le bien pour le mal et que cela me serait compté. Tout M. Quentel est dans ce trait qui, mieux que des paroles, met en relief sa grandeur d'âme habituelle et la beauté de sa conscience.

« Mesdames, mes chers enfants, M. le recteur, je conçois l'immensité de votre douleur, car je sais et tous ici nous savons, que ce modèle parfait du fonctionnaire a été aussi un fils, un mari, un père, un frère qui, avec un sentiment très vif de ses devoirs, les a remplis jusqu'à la fin avec le sourire d'une constante aménité sur les lèvres, avec la volonté toujours joyeusement renouvelée de se renoncer lui-même et de garder son équilibre intérieur, malgré le mal implacable qui, depuis longtemps, rongeait son organisme.

» Mesdames, Messieurs, l'harmonie si méritoire d'une telle vie paraîtrait humainement inexplicable si nous tous, quelles que soient nos propres convictions, nous ne savions que M. Quentel puisait dans sa foi chrétienne, personnellement raisonnée et amoureusement entretenue, l'énergie de se vaincre et de se dévouer. Elle été le réconfort de sa vie, qu'elle soit, Mesdames, mes biens chers enfants, M. le recteur, avec le tribut de nos plus vives sympathies, votre véritable consolation dans la grande épreuve que vous traversez.

« Mon cher M. Quentel, au nom de tous vos camarades qui vous ont beaucoup aimé et apprécié, en mon nom personnel, adieu! »

De profundis !

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Victorine Guéguen, sœur de François (3e), avec M. Jean-Marie Ollivier; Goulven, le 23 juillet 1931.

Mlle Claudine Meudec, sœur de Jean-Yves (2e), avec M. Jean-Marie Priser, de Plouvorn; Saint-Vougay, le 28 septembre 1931.

Mlle Anna Kervennic, sœur de François (3e), avec M. Joseph Pellé; Guilers-Brest, le 6 octobre 1931.

M. Yves Guiziou, frère de Prosper (7e), avec Mlle Marie Vézo, sœur de François (2e); mariage bénit le 5 novembre 1931 à Tréglonou, par M. Guillou, recteur de Bolazec, parent de la mariée.

L'abbé Théophile Calvez (Cours 1923), vicaire à Audierne, a béni le mariage de sa cousine, Mlle Marie Rosec, sœur d'Olivier (4e Blanche) et d'Albert (1re), avec M. Louis Le Moan; Plounévez-Lochrist, le 28 octobre 1931.

Mlle Marie Piriou, sœur de Joseph (1re), avec M. François Merceur; Milizac, le 3 novembre 1931.

Mlle Alexandrine Hily, sœur d'Antoine (2e), avec M. Michel Roué; Plouédern, le 17 novembre 1931; mariage bénit par M. l'abbé Hily, doyen honoraire, recteur de Plouzané, oncle de la mariée.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

« *En Avant* » *est heureux de saluer la naissance de :*

Louis Abjean, neveu de François Cann (Math. Elém.), né à Saint-Derrien, le 10 août 1931.

Geneviève-Marie Kerdraon, cousine et filleule de Jean-Claude Calvez (4e R.), baptisée à Plougastel, le 15 septembre 1931.

Louis-Joseph-Marie Abiven, neveu d'Auguste Abiven (2e), né à Ploudaniel, le 19 septembre 1931.

Louis Kersalé, frère et filleul de Jean (5e Rouge) 7e enfant de la famille, baptisé à Argol, le 29 septembre 1931.

Charles et René Mével, enfants d'Henri Mével, nous ont fait part de la naissance de leur sœur Marie-Thérèse, à Epinay-sur-Seine, le 8 août 1931.

Joseph Page, math. élém., l'an dernier, nous a fait part de la naissance d'un petit frère Jacques, au Pilier-Rouge, le 22 septembre 1931.

Joseph-Marie Quéméneur, neveu et filleul de l'abbé Joseph Quéméneur, maître d'étude au Collège, né à Lanrivoaré, le 15 octobre 1931.

Michel Lossec, neveu d'Antoine Le Roux (5e Rouge), né à Lesneven, le lundi 2 novembre 1931.

Yves Martin-Sané, petit-fils du Général Clément Huntziger, arrière-petits-fils de M. Huntziger, notre vaillant professeur de Musique, né à Paris, le 8 novembre 1931.

Marie-Thérèse Habasque, nièce de Goulven Gac (2e), née à Kerlouan, le 30 septembre 1931.

Nos compliments et nos vœux les plus ardents!

PROFESSION RELIGIEUSE.

Le Frère Médard (*Jacques Dourmap*), entré l'an dernier au noviciat des Capucins du Mans, y a fait profession le 29 Septembre 1931.

NOS TOUT JEUNES « ANCIENS ».

Pour faciliter la correspondance entre les jeunes Anciens, nous croyons bien faire de donner, sous cette rubrique, toutes les nouvelles adresses qui nous sont connues.

Roger Dauriac, professeur, Ecole Saint-Jean-Eudes, Vire (Calvados).

Marcel Léal, surveillant, Ecole libre des Garçons, Plabennec.

Olivier Quéméneur, surveillant, Ecole libre des Garçons, Landivisiau.

Joseph Grall, de Lesneven, petit Séminaire des PP. Blancs, Tournus (Saône-et-Loire).

François Loaëc, de Plabennec, et Pierre Simon, de Ploudalmézeau, tous deux soldats au 24e R. I., Caserne d'Artois, Versailles (S.-et-O.).

François Corolleur, surveillant, Collège de Lesneven.

Jean Kermarrec, de Lannilis, Association générale des Etudiants, rue Scribe, Nantes (L.-I.).

Jean Guillou, Yves Jacob et Ignace Uguen, P. C. N. aux Facultés Catholiques de l'Ouest, 2, rue Volney, Angers (M.-et-L.).

Alphonse Pichon, soldat au 48e R. I., 2e Compagnie, 1re Section, à Landerneau.

Auguste Denniel, Bernard Merdy, Claude Philippot, Jean-Marie Pelleau, élèves-caporaux au 48e R. I. à Landerneau, les deux premiers : 2e Compagnie, les deux derniers : C. M. 1.

Eugène Morizur, Ecole de perfectionnement de l'Enregistrement et des Directes, Pension Burnod, 49, rue Victor-Hugo, Lyon, 2e.

Noël Kervella, Cours de Navale, Collège Saint-Charles, Saint-Brieuc (C.-du-N.).

Louis Berthou, de Plouguin, au 503e R. C. C., 3e Compagnie, Camp de Satory, Versailles (S.-et-O.).

Marcel Péton, surveillant à l'Ecole Fénelon, Paris, où il prépare le concours d'admission à l'Ecole Coloniale.

AU GRAND SEMINAIRE.

24 élèves du Collège sont entrés cette année au Séminaire : 23 à Quimper et 1 à Saint-Brieuc.

Ce sont : 6 sortant de Philosophie, les abbés :

Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay.
Alphonse Guiriec, de Roscoff.
Pierre Laviec, de Morlaix.
Gabriel Le Borgne, de Plouvien.
Pierre Loaëc, de Kernilis.
Ambroise Parc, de Plouider.

18 sortants de Première, les abbés :

Yves Bégoc, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Emmanuel Colin, du Folgoët.
Pierre Craveur, de Kersaint-Plabennec.
Jean Dilasser, de Lesneven.
Yves Goaoc, de Plounévez-Lochrist.
Bernard Guillou, de Guimiliau.
Jean Herry, du Folgoët.
Joseph Jézégou, de Saint-Divy.
Jean Kerhoas, de Plounéour-Trez.
Arsène Le Roux, de Trémaouézan.
François Merrien, de Plouguerneau.
Félix Morvan, de Ploudiry.
Gabriel Nicolas, de Dinéault.
Eugène Riou, du Bourg-Blanc.
Jean Roualec, de Plounéour-Trez.
François Roué, de Plouider.
Joseph Tanguy, de Loqueffret.

Et, à Saint-Brieuc :

François Corre, de Saint-Thonan.

SUCCES.

André Soubigou nous apprend que son frère, Rémi, élève de Math. Spéciales, au Lycée de Rennes, après avoir préparé pendant ses vacances son baccalauréat de Philosophie, l'a passé à la Session d'octobre avec la Mention *Bien*. Ce succès lui vaut 15 points de majoration au Concours d'admission à Polytechnique en fin d'année.

NOUVELLES ADRESSES.

L'abbé Joseph Rosec est prêtre-instituteur à Saint-Pabu, où il aide un autre « ancien », l'abbé Bloas.

Jean Gourmelon, 68 bis, rue de Pornichet, à Saint-Nazaire (L.-I.).

André Soubigou, receveur rédacteur à la Direction de l'Enregistrement, 2, rue de Robien, Rennes; à l'angle de la place Hoche, il est le plus proche voisin de la Faculté.

Sœur Clotilde de Saint-Pierre (Mlle Léontine), Sainte Cécile ' Convent, Leeminster, Massachussetts (U. S. A.).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

L'Abbé Alexandre Le Roy, le brave recteur de Lanriec, dont tous les Anciens ont remarqué et... regretté l'absence à la dernière assemblée générale, vient de nous donner de bonnes nouvelles de sa santé, un moment compromise.

« Je n'ai pas pu aller à Lesneven pour la Fête. Le dimanche 6 au soir on m'avertit qu'un enterrement m'obligerait à garder le « home » le lendemain. Et d'une! Navré j'acceptai... ce que je ne pouvais éviter. Mais le 7, par la pensée je vivais à Lesneven. Et depuis, le processus d'un calcul rénal m'a fait souffrir une grande journée, le 17 septembre, et m'a forcé à garder le lit ou la chambre pendant trois semaines. Il ne m'en reste qu'une lassitude qui va heureusement en diminuant. Espérons donc que le mieux s'accentuera et me permettra d'aller voir les heureux changements de la chapelle sans attendre Septembre 32. »

Joseph Grall, qui nous avait quittés après sa Troisième pour apprendre un métier manuel, est entré en septembre dernier au Petit Séminaire de Tournus, où il continue ses études et se prépare au rude apostolat des missionnaires. D'une lettre qu'il a écrite à l'un de ses anciens maîtres nous extrayons ce qui suit : « Qui eût jamais pensé que je dusse un jour me trouver ici, à Tournus, à plus de 950 kilomètres de Lesneven, et dans un petit Séminaire de Pères Blancs? Le fait est pourtant vrai, depuis déjà plus d'un mois... Ce nouveau genre de vie qui, au début, m'a semblé naturellement tout différent de ce que j'ai fait jusqu'ici, me convient tout à fait, quoique j'aie quelque peu perdu au point de vue des études : voilà plus de cinq ans que j'ai quitté le Collège! Mais je ne désespère pas de rattraper vite le temps perdu et de réparer mes lacunes. Normalement, comme vocation tardive, j'aurais dû suivre pendant un an une classe spéciale; mais il m'a suffi, pour être admis en Seconde, de présenter au Père Supérieur mes bulletins trimestriels des trois années passées au Collège.

Nous sommes ici une cinquantaine, « tud a beb bro hag a beb yez » : Bretons, Normands, Basques, Aveyronnais, Parisiens, Alsaciens, Bourguignons, Suisses même et

jusqu'à un Tchéco-Slovaque qui parle déjà couramment le français... Jeudi dernier, je me suis fait dispenser de la grande promenade mensuelle, qui comportait une randonnée de 25 à 26 kilomètres. J'avais déjà beaucoup souffert à la première qui n'en avait que 16. Que c'est désolant de ne pas pouvoir suivre les autres! Mais je ne puis améliorer mes jambes du jour au lendemain ; je les ai d'ailleurs eues très faibles toujours. Et pourtant, il faut savoir marcher en mission. Avec la grâce de Dieu j'y arriverai quand même... La place va me manquer; avant de terminer mon brouillon, je dois vous assurer, vous et tous mes autres professeurs, de mon respect le plus profond et de mon meilleur souvenir. »

Eugène Morizur s'excuse de son retard à se mettre en règle avec l'Association en faisant retomber la faute sur l'Administration. « Elle juge que tout apprenti-fonctionnaire doit fournir un travail formidable, afin d'apprendre le meilleur moyen de plumer l'oie sans la faire crier. Aussi, depuis que nous sommes à Lyon, encaissons-nous, avec la patience qui caractérise le bon fonctionnaire appelé à subir les assauts du contribuable, tous les devoirs, résumés et leçons dont nous sommes gratifiés. Yann d'ailleurs, le célèbre Yann, dont tous les professeurs de Lyon conservent un si bon souvenir, pourrait vous répéter ses vers favoris :

Je vais, toujours courbé, pauvre surnuméraire,
Hâve, l'esprit farci de l'impôt cédulaire.

Roger Dauriac a trouvé, grâce à son frère, une place de professeur dans un petit collège ecclésiastique de 80 élèves. « J'y serai sans doute chargé des élèves aspirant au brevet. Pendant mon temps libre je continuerai à préparer le concours de Surnumérariat de l'Enregistrement et peut-être aussi ma licence en Droit... Mes vacances ont été d'autant plus agréables que j'ai allié le travail au repos, grâce aux leçons particulières de français et de mathématiques dont je suis ici abondamment pourvu. »

Sœur Clotilde de Saint-Pierre, Fille du Saint-Esprit, qui sous le nom de « Mademoiselle Léontine » est si connue des anciens élèves des classes élémentaires où elle enseignait depuis 1917, envoie d'Amérique son souvenir ému au Collège d'où l'a rappelée l'obéissance. « Paquebot *Paris,* C. G. T., le 30 août. — Nous sommes à la veille du débarquement. Depuis le 25 je me vois continuellement et avec tristesse m'éloigner de la France. Seuls ceux qui ont dû s'exiler comprendront le serrement de cœur que j'éprouve. Le ciel et l'immensité de l'océan, voilà nos seuls horizons... Nous avons été favorisés d'un beau temps pour la traversée...

Parmi les passagers se trouvent plusieurs prêtres américains et nous avons l'avantage d'assister chaque jour à la messe. Aujourd'hui, dimanche, un évêque américain a célébré la grand'messe à bord. Un petit commentaire de l'évangile, auquel je n'ai pas compris un seul mot, a été donné par un prêtre américain. Ces sons nasillards et gutturaux me font mal à entendre. Notre français est autrement doux et harmonieux. Il faudra cependant bien m'y habituer; aussi j'occupe mes après-midis à m'initier à la langue anglaise.

Je compte sur les bonnes et charitables prières de ceux avec qui j'ai vécu et qui ne me refuseront pas, j'en suis sûre, cette aumône que je sollicite instamment. De mon côté, je n'oublierai pas les nombreuses intentions du Collège, ni celles de ceux qui s'y dévouent. Par l'esprit et le cœur je serai à Lesneven le 7, fête des Anciens et bénédiction de la chapelle; je vous suivrai le 8 aux pieds de N.-D. du Folgoët; le 9, il faudra se mettre à la réalité : ce sera mon premier jour de classe en Amérique.

J'offre mon sacrifice pour que tous les élèves qui sortiront de Saint-François — qu'ils restent dans le monde ou se destinent au sacerdoce — ne soient pour la Maison qu'un sujet de joie et de consolation. »

André Riou, ingénieur à Tananarive, nous écrit que, depuis deux ans, il ne reçoit plus l'« *En Avant* » que comme un reproche. « Hélas! c'est moins négligence que malheureux concours de circonstances dont les principales s'appellent fuite du temps et accablement. Car je suis, croyez-le, accablé par le travail. C'est là une réalité, triste ou non, mais qui n'a rien à voir avec mon passage... à Marseille.

Et voilà pourquoi « En Avant » ne reçoit jamais de mes nouvelles, bien qu'à chacune de ses visites il réveille, avec mes souvenirs, mon ardeur parfois défaillante. Je n'oublie pas cependant de penser autant à mon vieux collège qu'à ma famille et à ma Bretagne si éloignées.

J'ai toujours eu l'intention de renseigner un peu les lecteurs du cher bulletin sur les mystères profonds dans lesquels peut s'abîmer un jour notre Grande Ile; mais l'occasion m'en a jusqu'ici fait défaut. Entre mes routes, mes digues, mes ponts et mes multiples travaux je ne trouve pas un moment de répit. Je me contente donc aujourd'hui, en envoyant mon obole pour la chapelle, de former des vœux pour la prospérité du Collège, pour que s'y développent aussi toujours plus nombreuses les vocations dont notre pays a tant besoin. »

Yves Paul, adjudant-chef en retraite à Lorient, profite du paiement de sa cotisation pour nous faire une inté-

ressante suggestion. « Il me serait bien cher de voir réunis par vos soins les noms des jubilaires (ceux qui se trouvaient au Collège voici 50 ans) qui pourront assister à la grande fête du Centenaire; depuis les élèves de Huitième jusqu'aux Philos d'alors. Comme nous sommes nantis de mémoires fidèles, il y aurait, je crois, plaisir pour nous à nous rajeunir en revenant sur mille petits détails qui, à l'époque, avaient pour nous toute leur saveur. Modestement mais toujours pour le plus grand Lesneven, etc... »

(*Merci bien, cher Ancien, nous tâcherons d'en tenir compte*).

Le R. P. Melchior Abautret, de Kerlouan, des SS. CC. de Picpus, est — chacun le sait — supérieur du beau collège de la Récoléta, à Lima (Pérou). « En Avant » est heureux de féliciter le cher Ancien de Lesneven du superbe succès sportif qu'ont remporté ses élèves au Concours interscolaire d'Athlétisme organisé au Stade National de Lima, le 12 Septembre dernier, par la Direction de l'Education Physique. Le numéro du 13 Septembre de « La Cronica », journal illustré du pays, nous apprend en effet que *El Colegio de la Recoleta ganô largo el campeonato « Novicios »* et que *Luis Miro Quezada* (capitaine de la Récoléta) *fué el héroe de la jornada atlética.* Voici d'ailleurs, à titre de curiosité, les performances réalisées par l'« as » Quezada : les 100 mètres plat en 11" 2/10; les 110 mètres haies en 16" 6/10; le saut en longueur : 5 m. 825. Avis aux amateurs!

Si la très grande majorité des spectateurs acclama, comme il convenait, l'équipe victorieuse, il y eut cependant un groupe de manifestants qui ne put se consoler de voir la Coupe échoir à un collège religieux. Après des démonstrations hostiles sur le terrain du Stade, ces énergumènes attaquèrent même les vainqueurs à leur sortie et leur jetèrent des pierres. D'où un pugilat en règle (où Quezada dut encore se faire remarquer; la bagarre ne prit fin que grâce à l'intervention de la police. (*On a le sang chaud au Pérou! Il est vrai que l'équateur n'est pas loin*).

D'une carte de *Louis Le Chevalier,* professeur au Collège d'Eu : « J'ai lu comme toujours avec le plus grand soin le numéro d'*En Avant* qui m'apportait le compte rendu de la Fête. Eloigné comme je le suis de tous les camarades et de la Bretagne natale, j'ai plaisir à entendre résonner dans ma mémoire ces noms du terroir qui se rencontrent à chaque ligne de notre chère revue et à évoquer derrière ces noms bien souvent des visages familiers et des souvenirs qui ont tout le charme et la fraîcheur de la jeunesse. *En Avant pourrait* s'appeler avec vérité *Le Souvenir* ou *Le Trait-d'Union.* »

Mais il y a mieux : notre brave ami a fait, comme l'on dit, d'une pierre deux coups : tout en collaborant au bulletin avec un dévouement au-dessus de tout éloge il a, sans le vouloir, travaillé aussi pour la chapelle. « M. Argentin, constructeur de navires à Fécamp me charge de vous transmettre la somme de 100 francs pour la chapelle. Il a trouvé cette façon délicate de remercier *En Avant* de la publication de l'article où j'avais essayé de rendre quelques aspects de son chantier. Vous avez ainsi fait plaisir à un brave homme qui a eu le mérite de créer, à force de travail et de persévérance, une entreprise prospère, tout en restant aussi simple et modeste qu'à ses débuts. » (*Au cher Ancien et au généreux bienfaiteur nous présentons le même cordial merci!*)

Le docteur Jean Chardronnet (Cours 1923), médecin de Marine, s'est libéré de toute obligation militaire en rachetant ses études à l'Ecole de Santé Navale, pour embrasser la vie religieuse sous la règle bénédictine au Monastère de Solesmes, par Sablé (Sarthe).

Au nouveau religieux nous offrons nos meilleurs vœux de sanctification, nous permettant en retour de recommander à ses prières la grande famille de Saint-François.

Enfin, nous saisissons cette occasion pour réparer un oubli et remercier notre cher Ancien de cet hommage qu'il rend à ses anciens professeurs dans l'avant-propos de sa thèse de doctorat sur « *Les Réactions Cutanées dans la gonococcie* » : « Si nous regrettons de ne pouvoir citer chacun des maîtres qui nous ont formé, notre pensée va cependant aux RR. PP. Oblats de Jersey et aux prêtres du Collège de Lesneven : leur renoncement total, leur dévouement, leur science solide restent pour nous le meilleur exemple. »

Charles Jourde, industriel 170, rue de la Vierge, Lambézellec.

Le Docteur Emile Quéméner, médecin-commandant à Clamart (Seine), nous apprend le succès au Baccalauréat 1re partie, à la session d'octobre, de son fils Yves, ancien élève de Troisième à Saint-François (1928-29) avec les notes de 56 en français et 36 en mathématiques. Puis il continue : « A ma sortie de l'Ecole Supérieure de Guerre, je viens d'être nommé médecin-adjoint au médecin général inspecteur du Service de Santé des Troupes Coloniales stationnées en France. Mon P. C. est au 6, Boulevard des Invalides, dans une vieille baraque du temps de guerre. Il est question de nous transférer dans des bâtiments plus luxueux, mais nous ignorons quand nous obtiendrons cette satisfaction... J'ai appris avec stupeur la mort de ce brave et vieil ami de collège Louis Omnès,

Il y a deux mois, il paraissait en bonne santé et me parlait de ses projets d'avenir! Le voilà maintenant dans son éternité. Nous avons prié pour lui... »

Louis Floc'h, soldat au 71e R. I., à Saint-Brieuc, nous apprend avec tristesse qu'il a passé le jour de la Toussaint à la caserne sans pouvoir sortir : « C'est que nous avons tous été vaccinés hier contre la typhoïde, de sorte qu'aujourd'hui nous sommes consignés. Pourtant dès ce matin la plupart des soldats se promenaient dans la cour du quartier. Dimanche dernier, nous avons pu nous rendre à la messe, mais conduits en rangs par trois. Nous formions d'ailleurs une nombreuse colonne... J'ai d'abord eu l'intention de suivre le peloton des élèves-caporaux, mais le capitaine m'en a dissuadé et m'a chargé de donner des leçons de latin à son fils. Il faut dire que le peloton est plein de B. P. M. E. et qu'il faudra en éliminer un certain nombre de candidats... Mes camarades de chambrée, de tout acabit bien entendu, sont tous cependant pleins de déférence pour moi, au point qu'il y en a très peu qui aient osé jusqu'ici me tutoyer. Jamais mes prières n'ont été l'occasion de réflexions désobligeantes; il est vrai que, de mon côté, je tâche d'être aimable pour tous...

Après la soupe, nous nous réunissons entre séminaristes : en tout 19, répartis ainsi : 12 à la caserne Charner, 7 à la caserne des Ursulines. Dès demain nous pourrons sortir le soir et passer ensemble d'agréables moments à l'Abri du Soldat. Je me recommande à vos prières. »

Olivier Quéméneur (cf. adresses), regrette le départ de Landivisiau de son ami Jean Roudaut, que la classe fatiguait trop, et l'impossibilité de se livrer là-bas au football, son sport favori. « J'en fais cependant un peu, le jeudi, avec les élèves à qui j'essaie d'inculquer quelques petits principes pour rendre leur jeu plus scientifique.

Mais je ne compte pas encore opposer mon équipe à l' « Etoile d'Arvor » : elle est en effet de la force de la 2e ou 3e des Moyens. J'espère que les « maillots bleus » de 1931-32 seront dignes de leurs aînés; en tout cas, l'ex-capitaine de l' « Etoile » ne saurait se désintéresser du sport au Collège, bien qu'il ait à préparer cette année le concours de stagiaire des contributions indirectes. »

MOT DE LA FIN.

L'attachement des Anciens à leur Collège est un sentiment qui les honore, mais il est si normal et si naturel que nul ne songera jamais à s'en étonner. Un cas plus rare et plus touchant est celui de cette vénérable dame qui fait dire tous les ans, avec une remarquable fidélité,

le Saint Sacrifice de la Messe pour ses chers disparus, son mari et son fils, dans cette chapelle du Collège, où jadis, ils se sont agenouillés si souvent. Elle est aussi abonnée à notre cher bulletin, dont elle garde précieusement la collection pour son petit-fils, ingénieur agricole colonial, qui fait actuellement son service militaire. Ce bel exemple méritait, n'est-ce pas, d'être signalé.

RECENSEMENT ANNUEL

Au 6 novembre 1931, nous comptions 465 élèves (dont 425 pensionnaires), se répartissant ainsi:

Philosophie	21	Cinquième	80
Mathématiques	7	Sixième	83
Première	59	Septième	37
Seconde	41	Huitième	25
Troisième	31	Neuvième	15
Quatrième	55	Dixième	11

La 6e, la 5e et la 4e sont partagées chacune en deux sections constituant autant de classes distinctes.

Un voyage intéressant

Supposons un instant les communications possibles entre ce que Joseph de Maistre appelait notre « orange » et tous les astres du firmament. J'entre à la gare dans le désir de prendre un billet pour l'étoile la plus rapprochée.

— Par quelle voie, me demande le guichetier.

— L'express est un peu lent, l'aérophane pas trop sûr; je prendrai la fusée.

— Dame, elle vous coûtera cher.

— Le prix n'y fait rien: je suis Américain. C'est le temps qui importe. Quand serai-je à l'Alpha du Centaure, l'étoile la plus rapprochée de nous?

— A raison d'un kilomètre par seconde, à six heures précises dans un million deux cent mille ans.

— Hein!.. Attendez un peu; y a-t-il moyen d'arrêter en route?

— Vous passerez à la lune dans quelques heures et au soleil dans deux ans.

— Alors, donnez-moi un billet pour le soleil. Mais je voudrais aussi envoyer un message radiotéléphonique à l'étoile la plus reculée de notre système stellaire. Faut-il attendre la réponse ici, car elle ne tardera guère, à la vitesse de trois cent mille kilomètres par seconde?

— Pas la peine; elle n'arrivera que dans quarante mille ans.

UN ANCIEN A L'HONNEUR

Félix BELLEC

décoré le 8 Septembre 1931

et comment il fit le « prêtre » le 8 Septembre 1914

Mardi 8 Septembre, à la fin de la messe de 8 heures, devant une foule de paroissiens remplissant l'église, Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, a remis à M. Félix Bellec, chantre depuis 35 ans à la paroisse de Lesneven, la médaille du Mérite Diocésain.

Monseigneur, en termes délicats, rappela les longs et loyaux services rendus par le vaillant et dévoué chantre, — cette voix claire et expressive, souple et harmonieuse qui, si souvent chanta les louanges de Dieu et la gloire du grand archange Saint Michel, patron de Lesneven. Il rappela aussi les temps déjà lointains où Félix Bellec, soldat au 62e d'infanterie à Lorient, faisait de l'apostolat auprès de ses compagnons d'armes, leur apprenant le chemin du Cercle militaire et, de là, les amenant jusqu'au confessionnal de M. le chanoine Duparc, alors curé-archiprêtre de Saint-Louis de Lorient.

Coïncidence heureuse! M. Félix Bellec reçoit sa décoration le jour du Pardon du Folgoat, l'une des grandes dévotions de sa vie! Que de fois n'a-t-il pas chanté ses louanges, en guerre comme en paix! Les survivants du 87e territorial, — le 87e au début de la guerre, — ont encore présent à la mémoire, souvenir extrêmement vivant, ce grand pardon de Notre-Dame du Folgoat organisé par Félix Bellec, le 8 Septembre 1914, en pleine bataille de la Marne. C'était à Vezze (Oise), où le 87e se trouvait en réserve, pour appuyer, si besoin était, les régiments d'active engagés contre l'armée allemande de Von Klück. A quelques kilomètres de là, les canons tonnent et la bataille fait rage. L'église du village est abandonnée, le curé et la population partis...

Les soldats bretons, soucieux, inquiets, déambulent par les rues.

Des hommes de Kerlouan, fiers gâs aux bras solides, abordent le caporal Félix Bellec : « *Hirio, Félix, pardoun bras ar Folgoat; ha ni, ama!* » Et Félix de leur répondre: « *Paotred, greomp ama Pardoun ar Folgoat.* » Et le voilà de donner ses ordres : « Vous, sonnez les cloches : trois sonneries, comme chez nous... » Et les cloches sonnèrent à toute volée, appelant à la prière les soldats de France.

De tous côtés, les soldats accouraient émus, ceux du 87e, et ceux d'autres régiments campés dans le voisinage ; parmi eux de nombreux officiers, supérieurs et généraux. L'église était archi-comble.

Un gâs de Bodilis, cousin de M. Héliez, aumônier de l'Hospice de Lesneven, alluma les six cierges liturgiques, ouvrit le tabernacle où se trouvait encore la Sainte Réserve, et la messe commença.

Le directeur du lutrin, Félix Bellec, d'une voix quelque peu tremblante d'émotion, entonna l'Introït, *Salve sancta Parens*, repris en chœur par un grand nombre de Bretons habitués aux chants d'église. Puis, ce fut le Kyrie Royal, le Gloria, le Credo. Après le Sanctus, pour « remplacer » l'Elévation, minute de silence. Après quoi, l'on chanta un motet au Saint-Sacrement. *O Salutaris*, et l'*Agnus Dei*. Pour finir, l'Angelus breton : *Ni ho salud gant karantez...* Et tous les Bretons chantaient avec cœur, à faire pleurer d'émotion...

Après le dîner, les camarades du pays de Lesneven ceux du Folgoat, Ploudaniel et Plouider dirent au caporal : « *Felix, deus adarre d'ober ar belek ganeomp, ha kanomp ar gousperou...* »

De nouveau, trois sonneries de cloches; foule encore plus grande que le matin, et débordant par toutes les portes de l'église.

Le chantre entonna : *Dixit Dominus...* Tous les Psaumes chantés sur les grands tons de chez nous, « largués » à pleine voix, à pleins poumons : « *Tregerni a ree an iliz...* »; jamais les vieux saints de l'église de Vezze n'avaient assisté à pareille fête...

Le *Magnificat* chanté, un capitaine (c'était le capitaine Magniez, l'officier « cassé » lors des fameux inventaires de 1902) vint trouver Félix Bellec :

— « Caporal, lui dit-il, montez donc en chaire, et faites-leur un sermon. »

— « Oh! répondit Félix, je ne peux pas ; *Kana, ya ; sarmoun avad ne ouezan ket...* Après quelques hésitations, le capitaine lui-même monta en chaire.

— « L'Ecriture, commença-t-il d'une voix mal assurée, l'Ecriture dit : s'il n'y a pas de prêtres parmi vous, que quelqu'un se lève de l'assemblée des fidèles, et qu'il parle...

— « Il parla, dit Félix — et ici nous laissons la parole à Félix lui-même — il parla pendant plus d'une heure, de Notre-Dame, dont c'était la fête, de Ste-Anne d'Auray, la grand'mère des Bretons, de Saint Georges et de Saint Maurice, patrons des soldats chrétiens, puis de la guerre, et de la mort toute proche et menaçante : l'heure du sacrifice est peut-être venue pour vous... Sursum Corda,

élevez vos cœurs..., c'est pour Dieu et pour la France... — « Oh! nous racontait Félix, comme il prêchait bien! Tout le monde pleurait...

« Après le sermon, comme personne ne voulait partir, je fis donner le Salut du Saint-Sacrement. (Le gâs de Bodilis avait de nouveau ouvert le tabernacle et il restait là, tout près, au garde-à-vous, comme s'il attendait le prêtre, le Recteur de chez lui). Chant de l'*Adoromp oll,* suivi du Cantique : *D'Hor Mamm Santez Anna,* puis, le *Tantum ergo.* Pour finir, d'une voix vibrante je lançai le cantique national : *Patronez dous ar Folgoat :* C'était le jour de sa fête, là-bas en Bretagne!... Oh! si vous aviez entendu ça!

Pebez mor!... Le cantique fut chanté « avec furie »... et les larmes aux yeux, et qui coulaient drues quand on chantait: « *An dour en hon daoulagad ni ho ped a galon...* »

Le cantique fut chanté d'un bout à l'autre, sans en omettre un couplet. Tout le cantique chanté, personne ne bougeait encore; on restait là comme figé sur place. A la fin, le Capitaine Magniez (1) fit fermer le tabernacle et dit :

— « Assez, mes amis, allez-vous-en maintenant. »

Petit à petit les soldats se retirèrent, à regret, émus à la pensée de ce pardon du Folgoat, célébré loin de chez nous, dans le voisinage de la bataille, au bruit terrifiant des canons...

A son dévot et féal serviteur, daigne Notre-Dame accorder la joie de chanter encore souvent ses louanges, avec les musiciens et chantres de Lesneven et tous les paroissiens, au grand Pardon du Folgoat.

J. M. G.
Ancien du 87e territorial.

(*Extrait du « Courrier du Finistère »*).

(1) Les journaux nous ont récemment appris sa mort (oct. 31).

ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR. — Présenté sous une couverture superbe en trichromie, cet almanach est fort édifiant. Signalons en particulier cette touchante légende: « Un miracle du petit Jésus »; la plus amusante et spirituelle histoire du « Curé et du maréchal-ferrant »; une très émouvante poésie sur saint Tarcisius; une notice particulièrement édifiante sur Maria Filipetto, la petite victime de Jésus; l'ancienne, mais toujours charmante histoire du Frère Pacome, pensant qu'on s'ennuirait dans le ciel; le très touchant « Noël de Jeannot »; plusieurs traits amusants, etc...

Franco: 1 fr. 35 et 15 fr. 50 la douzaine; étranger: 1 fr. 85 et 18 fr. 50 la douzaine. *Aux Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria »*, Blois (L.-et-Ch.), France.

Association des Parents d'élèves et d'anciens élèves du Collège

L'Association constituée, le 17 mai 1931, pour la défense des droits essentiels de la famille en matière d'éducation, groupait, en juillet, la presque unanimité des chefs de familles qui confient leurs enfants au Collège Saint-François.

Elle fait appel aux pères, mères, tuteurs des nouveaux élèves entrés au Collège depuis le 1er octobre et les invite très instamment à signer la carte d'adhésion qui leur est envoyée avec les bulletins du premier trimestre.

Elle les prie de vouloir bien, après avoir signé cette carte d'adhésion, la réexpédier par la poste, ou plus simplement la faire rapporter par leurs enfants à M. le Supérieur, à la rentrée du Congé de Noël.

Les diverses associations de parents d'élèves des Collèges catholiques de France sont groupées en une vaste fédération, dirigée elle-même par une Délégation nationale dont le Président est M. Philippe de Las Cases.

***

Voici en quels termes, après la rentrée scolaire, M. de Las Cases presse les familles d'entrer dans le mouvement:

« Est-il bien nécessaire de rappeler, une fois de plus, à des parents catholiques la nécessité de la nouvelle organisation ?

« Le sort de l'enseignement secondaire libre va se jouer dans les prochaines années, dans les prochains mois.

« Les études sont désormais gratuites pour les externes des classes de 6e et de 5e dans les lycées et collèges de l'Etat: il est difficile d'imaginer que cette gratuité ne sera pas étendue progressivement jusqu'à la philosophie. Dès cette année, 10 millions de bourses ont été votés en faveur des internes.

« Quoi qu'il en soit du principe de la gratuité, comme père de famille je constate un fait:

« Si je veux user de la liberté de l'enseignement dont la Chambre et le Sénat ont proclamé qu'elle était un des principes fondamentaux de la République, j'ai le choix entre deux écoles : l'école publique, où tout est gratuit ; l'école privée, où tout est payant. — Je constate donc que si la liberté est une des lois de la République, l'égalité ne figure que pour mémoire dans sa devise. — Les A. P. E. L. (Associations de Parents d'Elèves de l'Enseignement secondaire libre) ont pour premier objectif le respect de l'égalité.

« Je constate encore qu'un projet de loi, actuellement soumis au Sénat, réorganise le Conseil supérieur de l'Instruction publique. Par une très heureuse inovation les parents d'élèves y sont représentés par trois délégués. Par une très mauvaise lacune, les parents d'élèves de l'enseignement libre, qui instruit la moitié des enfants de France, en sont exclus. — Nous entendons faire cesser cet ostracisme.

« Je constate enfin que depuis vingt ans les parents d'élèves des lycées et collèges de l'Etat ont constitué une Fédération très vivante qui prend part à toutes les discussions sur la réforme des programmes, sur le surmenage, sur la coéducation. — Il est grand temps que les parents d'élèves de l'enseignement libre suivent cet excellent exemple.

« Nos Associations se multiplient. Des Unions régionales sont formées ou se forment dans les régions académiques. Au sein de la Délégation nationale, où sont représentées les Unions régionales, nous sommes unanimes pour écarter les vaines discussions théoriques et pour réaliser une œuvre immédiate d'organisation, de défense, d'action en faveur de l'enseignement secondaire libre.

« Sur la voie bien tracée et bien libre, nous avançons vers un double objectif:

1°) Obtenir du Parlement les mesures de justice que nous réclamons au nom des 150.000 enfants qui fréquentent les collèges libres;

2°) Constituer par l'entente entre les organisations de parents, d'anciens élèves, etc.., un Comité national de l'Enseignement secondaire libre, dont nous avons jeté les bases solides au cours de l'année scolaire qui vient de se terminer.

« L'œuvre est si belle, qu'elle mérite bien l'adhésion rapide de tous les chefs de famille.

« Qu'ils nous l'accordent donc sans plus tarder. »

⁂

M. de Las Cases avait appelé l'attention du Ministre de la Marine sur le cas d'officiers et sous-officiers de l'armée de mer qui désireraient faire partie des Associations de parents d'élèves des Collèges libres, en le priant de leur donner l'autorisation.

Voici la réponse du Ministre de la Marine: elle intéresse un bon nombre de nos lecteurs.

« Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai demandé au Président du Conseil, ministre de l'Intérieur, de me communiquer son avis. Il m'a été répondu ce qui suit:

« Je ne vois pas d'inconvénient, en ce qui me concerne, à ce que cette autorisation leur soit accordée, en admettant qu'elle soit nécessaire. La faculté laissée aux intéressés de choisir pour leurs enfants l'établissement secondaire de leur choix semble impliquer, en effet, la liberté pour eux d'adhérer aux groupements de cette nature, qui sont d'ailleurs légalement constitués.

« Dans ces conditions, comme ces Associations ne sont pas contraires au bon ordre et à la discipline et n'ont aucune préoccupation confessionnelle ou politique, j'estime que les officiers et sous-officiers des différents corps de la Marine n'ont pas besoin d'autorisation pour en faire partie. »

Il résulte de cette lettre officielle, non seulement que les officiers et sous-officiers ont le droit absolu d'envoyer leurs enfants au collège de leur choix, mais encore, qu'ils peuvent faire partie, sans avoir à en demander l'autorisation, des Associations qui poursuivent, comme la nôtre, en dehors de tout but politique ou confessionnel, la défense de la liberté d'enseignement.

⁂

L'A. P. E. L. du Collège de Lesneven a soumis à la Délégation nationale la question suivante:

« Dans quelles conditions les « bourses de Marine » sont-elles accordées aux fonctionnaires et officiers de la Marine, soit en activité de service, soit en retraite, en faveur de leurs fils poursuivant des études secondaires? Ces bourses sont-elles attribuées sans distinction d'école? Si elles sont réservées aux lycées de l'Etat, n'y a-t-il pas lieu d'agir auprès des Pouvoirs publics pour obtenir que les familles des marins français, égales devant l'impôt, le soient aussi devant les subsides de l'Etat, quelle que soit l'école dont elles ont librement fait choix? »

M. de Las Cases, après avoir consulté M. le chanoine Desgranges, particulièrement compétent sur toutes les questions intéressant la Marine nous a adressé la réponse suivante:

« Le Ministère de la Marine donne suite aux demandes de bourses qui lui sont adressées par les fonctionnaires et officiers en activité de service.

« Un retraité de la Marine peut aussi obtenir une bourse d'enseignement secondaire, mais par le Ministère de l'Instruction Publique: sa qualité d'ancien marin lui vaudra l'appui du Ministère de la Marine pour la présentation de sa requête au Ministre de l'I. P., mais la Marine ne peut qu'apostiller sa demande, et non y donner suite, ce qu'elle ne fait que pour les fonctionnaires et officiers en activité.

« Dans l'un et l'autre cas, les bourses ne sont accordées que pour les Lycées et Collèges de l'Etat, à l'exclusion de tous établissements privés. Il y a là une *inégalité* de traitement dont notre Fédération s'emploiera à demander

l'abolition. Elle l'obtiendrait plus aisément si toutes les familles dont les enfants fréquentent les collèges libres s'organisaient en Associations de Parents qui s'affilieraient, comme la vôtre, à notre Fédération nationale : l'union fait la force. »

⁂

L'A. P. E. L. de Lesneven s'est adressée aux Pouvoirs compétents pour demander l'assimilation des Pupilles de la Nation aux Boursiers de l'Etat en ce qui concerne la nouvelle rétribution de 50 francs imposée aux candidats au Baccalauréat.

La loi du 11 juillet 1931 dispense de cette rétribution les familles chargées de quatre enfants de moins de 21 ans: plusieurs de nos candidats en bénéficieront.

Mais elle dispense aussi les familles bénéficiaires de bourses ou de fractions de bourses nationales: or les bourses nationales ne s'accordent que pour les lycées et collèges de l'Etat.

Nous avons demandé si les Pupilles de la Nation, qui ont subi avec succès le même examen que les Boursiers d'Etat, et qui jouissent, dans les collèges libres, de subventions accordées par l'Office National des Pupilles, ne devaient pas être exemptés de la nouvelle taxe au même titre que les boursiers des lycées.

Le rapporteur de la loi du 11 juillet (qui n'est autre que le Chanoine Desgranges) nous a répondu que les Pupilles de la Nation n'étaient pas compris dans la formule d'exemption, mais que la Commission de l'Enseignement, saisie de la question, ne manquerait pas de s'y intéresser.

La solution ne ferait pas de doute, dans ce cas comme dans le précédent, si toutes les familles attachées à l'Enseignement libre s'agrégeaient à la Fédération nationale des A. P. E. L.

Les familles amies du Collège Saint-François ont compris leur devoir sur ce point: honneur à elles!

Le nouveau régime du Baccalauréat

Plusieurs pères de familles, qui s'intéressent aux études de leurs fils, nous demandent de les renseigner sur les modifications apportées aux examens du Baccalauréat par les derniers décrets et arrêtés ministériels.

Les épreuves de Sciences physiques sont supprimées à l'écrit, et celles de Mathématiques à l'oral de la 1re partie pour les séries A et A' (les seules que nous préparions au Collège).

Les épreuves orales de Physique et Chimie pour la 1re partie ne porteront désormais que sur les programmes de Première.

L'interrogation littéraire est supprimée à l'examen de 2e partie-philosophie.

Chaque explication de texte français donne lieu à une interrogation sur l'histoire de la littérature française.

L'examen de Géographie comporte obligatoirement une interrogation sur les Colonies françaises.

En 2e partie-mathématiques, les interrogations de Mathématiques, de Sciences physiques et de Sciences naturelles peuvent donner lieu à des questions sommaires sur l'histoire de ces sciences.

Après octobre 1932, aucun dictionnaire ne sera autorisé pour la composition écrite en langue étrangère.

Le coefficient de Mathématiques à l'écrit et de Physique à l'oral est 3 en A' au lieu de 2 en A.

Pour éviter les erreurs et les confusions dues aux différences de coefficients, chaque composition sera notée de 0 à 10. La note ainsi attribuée ne sera multipliée que sur les certificats d'aptitude, où chaque matière a son coefficient imprimé.

Les coefficients suivants sont attribués aux différentes épreuves écrites ou orales:

Première Partie

A (écrit)		A' (écrit)	
Français	2	Français	2
Version latine	2	Version latine	2
Version grecque	2	Langue vivante	2
Mathématiques	2	Mathématiques	3
A (oral)		**A' (oral)**	
Français	2	Français	2
Latin et grec	2	Latin	2
Langue vivante	1	Langue vivante	2
Histoire et Géographie	3	Hist. et Géographie	3
Physique	2	Physique	3

Deuxième Partie

Philosophie		Mathématiques	
Composit. philosoph.	2		
Sciences phys. et natur.	1	Compos. en Mathémat.	3
		— Physique.	3
Oral		— Philos.	2
Philos. et option	3	Interrog. de Mathém...	4
Histoire et Géographie.	3	— Physique.	3
Mathémat. et Cosmog.	1	— Sc. natur.	1
Physique - Chimie	1	— Philosoph	1
Histoire naturelle	1	Histoire et géographie	2,5
Langue vivante	1	Langue vivante	0,5

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

2 *Octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit. Allocution de M. le Supérieur.

4 *Octobre.* — Solennité du Saint-Rosaire: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Gélébart, assisté de MM. Le Paul et Quéméneur.

4-7 *Octobre.* — Retraite de rentrée, prêchée par M. Guermeur, recteur de N.-D. de Kerbonne.

18 *Octobre.* — Sermon sur la Loi de Dieu : M. l'abbé Jézéquel.

25 *Octobre.* — Solennité du Christ-Roi : grand'messe chantée par M. labbé Le Paul, assisté de MM. Le Borgne et Morvan. Sermon sur la Conscience: M. l'abbé Quéinnec.

1er *Novembre.* — Solennité de la Toussaint : grand'messe chantée par M. l'abbé Le Roux, assisté de MM. Kerveillant et Guéguen. Sermon de M. l'abbé Le Paul sur la fête du jour.

Aux Vêpres des Morts, Sermon sur les Trépassés : M. l'abbé Kerveillant.

2 *Novembre.* — Fête des Morts : grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Quéinnec et Kermarrec.

8 *Novembre.* — Sermon sur la Tentation : M. l'abbé Herry.

15 *Novembre.* — Sermon sur le Péché mortel: M. l'abbé Creignou.

22 *Novembre.* — Sermon sur le Péché véniel: M. l'abbé Creignou.

29 *Novembre.* — Sermon sur l'Orgueil et l'Humilité : M. l'abbé Le Guen.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREATS.

SESSIONS DE JUILLET-OCTOBRE 1931

Deuxième partie. — Philosophie. — Reçus :

François *Corolleur*, de Plourin-Ploudalmézeau (Mention *Assez Bien*).
Jean-Marie *Dantec*, de Saint-Vougay.
Roger *Dauriac*, de Saint-Cast (Côtes-du-Nord).
Alphonse *Guiriec*, de Roscoff.
Yves *Jacob*, de Ploudalmézeau.
Gabriel *Le Borgne*, de Plouvien.
Pierre *Loaëc*, de Kernilis.
Ambroise *Parc*, de Plouider.
Marcel *Peton*, de Landunvez.
Olivier *Quéméneur*, de La Forest-Landerneau.
Ignace *Uguen*, de Saint-Derrien.

Admissible: Pierre *Laviec*, de Morlaix.

Deuxième partie. — Mathématiques. — Reçus :

Yves *Barjou*, de Lesneven.
Jean *Guillou*, de Pleyben.
Noël *Kervella*, de Plougastel-Daoulas.
Joseph *Page*, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Admissibles : Jacques *Cornic*, de Lesneven.
Marcel *Léal*, de Brest (Recouvrance).
Nicolas *Le Gall*, de Logonna-Daoulas.

Tous les élèves de Philosophie et de Mathématiques ont été admissibles.

Première partie. — Section A. — Reçus :

Jacques *Abgrall*, de Lesneven.
Joseph *Balcon*, de Crozon.
Guillaume *Bergot*, de Plouvien.
Louis *Berthou*, de Lambézellec.
Joseph *Cabon*, de Tréflez.
François *Cann*, de Saint-Derrien.
Louis *Cariou*, de Plougastel-Daoulas.
François *Chaussy*, de Lennon.
François *Falc'hun*, du Bourg-Blanc.
Jérôme *Grall*, d'Elliant.
Louis *Jestin*, du Bourg-Blanc.
Jean-Marie *Le Bec*, de Plouguin.
Jean-Pierre *Le Guen*, de Guipavas.
Gabriel *Le Moënner*, de Quimper.

Alain *Le Roy*, de Rosporden.
Louis *Martin*, du Folgoat.
Joseph *Morcrette*, du Faou.
François *Person*, de Plabennec.
Corentin *Nicolas*, de Rosporden.
René *Nicolas*, de Rosporden.
Joseph *Odeyë*, de Lesneven.
Jean-François *Paugam*, de Plounévez-Lochrist.
Ernest *Quélen*, de Crozon.
Eugène *Roudaut*, de Lesneven.
Jean *Troadec*, de Gouesnou.
Admmissibles : Emmanuel *Colin*, du Folgoat.
Jean *Dilasser*, de Lesneven.
Marcel *Kéraudren*, de Crozon.
Jean-Marie *Le Gall*, de Plougastel-Daoulas.
Gabriel *Nicolas*, de Dinéault.
Henri *Phélep*, de Kernouès.

Section à prime. — Admissibles : François *Herry*, de Landerneau; Robert Martin.

CROIX DE COMPOSITIONS.

Octobre-Novembre.

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Physique :* Cornic, Le Corre, Le Bec. — *Physique:* Balcon. — *Anglais:* Martin, Abgrall, Bergot. — *Histoire :* Roudaut, Le Bec, Le Corre. — *Algèbre :* Balcon. — *Logique :* Paugam, Le Bec, Balcon.

PREMIERE. — *Section Blanche. — Version latine:* Abiven, Corfa, Falc'hun. — *Thème grec :* Falc'hun, Abiven, Corfa. — *Thème latin.* — Falc'hun, Le Borgne, Le Goff. — *Dissertation française :* Abiven, Donval, Madec. — *Anglais :* Le Hir, Calvez, Falc'hun. — *Algèbre :* Falc'hun, Madec, Salou. — *Histoire :* Caroff, Abiven, Donval. — *Physique :* Herry, Calvez, Falc'hun.

Section Rouge. — Version latine : Dilasser, Kermarrec, Abgrall. — *Thème grec :* Bodilis, Moalic, Le Reste. — *Thème latin.* — Moalic, Landuré, Dilasser. — *Dissertation française :* Poullaouec, Y. Morvan, Kéraudren. — *Anglais :* Dilasser, Gourvennec, Poullaouec. — *Algèbre :* Kéraudren, Favé, F. Kermarrec et Ruppe. — *Histoire :* Claquin, Bodilis, F. Kermarrec. — *Physique :* Kéraudren, Bodilis, Bastard.

SECONDE. — *Ver. latine :* Le Guen, Le Joliff, Loriant. — *Composition française :* Denis Ily, Le Joliff, Bleuzen. — *Thème grec :* Floch, Squiban, Le Joliff et Pierre Madec. — *Version grecque :* Denis Ily, Floch, Abiven et Pierre Madec. — *Algèbre :* Denis Ily, Abiven, Floch. — *Anglais :* Abiven, Pierre Madec, Saliou. — *Chimie :* Guéguen, Abiven, Bleuzen. — *Histoire littéraire :* Guédès, Pierre Madec, Denis Ily.

TROISIEME. — *Ver. latine:* Trébaol, Pascoët, Augustin Billant. — *Thème latin :* Féroc, Trébaol, Uguen. — *Version grecque :* Uguen, Augustin Billant, Pascoët. — *Thème Grec :* Trébaol, Pascoët, Féroc. — *Géographie :* Trébaol, Jacob, Cléac'h. — *Histoire littéraire :* Kermarrec, Trébaol, Augustin Billant. — *Anglais :* Trébaol, Féroc, Augustin Billant.

QUATRIEME. — *Section Blanche. — Ver. latine :* Muzellec, Le Borgne, Beuzen. — *Thème latin :* Le Borgne, Bihanéis, Lescop. — *Version grecque :* Henri, Beuzen, Bihanéis. — *Géométrie :* Le Borgne, J.-M. Gac, Muzellec. — *Anglais :* Le Borgne, Lescop, Rosec. — *Prosodie :* Le Borgne, Gac, Beuzen. — *Arithmétique :* I. Kervella et Le Borgne, Bihanéis et Bouguen. — *Thème Grec :* Muzellec, Lescop, Launé.

QUATRIEME. — *Section Rouge. — Ver. latine :* Guivarc'h, Le Bot, Kerléguer. — *Thème latin :* Herry, Guivarc'h, Marzin. — *Version grecque :* Quéré, Marzin, Herry. — *Géométrie :* Le Bot, Herry, Broc'h. — *Anglais:* Guivarc'h, Le Bot, Herry. — *Prosodie :* Herry, Marzin, Joseph Corre. — *Arithmétique :* Le Bot, Herry, Marzin. — *Thème Grec :* Guivarc'h, Herry, Marzin.

CINQUIEME. — *Section Blanche. — Version latine :* Saliou, Le Moigne, Beuzen et Le Goff. — *Thème latin :* Le Meur, Kernéis, Abasq. — *Orthographe :* Le Goff, Labbat, Dolou. — *Arithmétique :* Dolou, Abasq, Tigréat. — *Grammaire latine :* Saliou, Beuzen, Guéguen. — *Anglais :* Guéguen, Abasq, Saliou. — *Analyse :* Saliou, Kernéis, Le Moign. — *Géographie :* Defienne, Nédélec, Le Guen. — *Histoire Naturelle :* Saliou, Cornec, Nédélec.

CINQUIEME. — *Section Rouge. — Version latine.* Cadiou, Roué, Petton. — *Thème latin :* Cadiou, Roué, H. Mingam. — *Orthographe :* Cl. Falc'hun, H. Pouliquen, Cadiou. — *Histoire Naturelle :* Cadiou, Cl. Falc'hun, A. Le Dall. — *Anglais :* Cl. Falc'hun, Cadiou, Postic. — *Arithmétique :* Déniel, Pouliquen, Gouez. — *Grammaire latine :* Cl. Falc'hun, Cadiou, Mingam. — *Analyse :* Cadiou, Cl. Falc'hun, Stéphan. — *Géographie :* Cadiou, Roué, M. Nicolas.

SIXIEME. — *Section Blanche. — Ortographe :* J. Kerboul, Le Her, Sparfel. — *Analyse :* Roué, Rosec, Le Her. — *Arithmétique :* Le Bras, Saoût, Moalic. — *Thème latin :* Cabon, Saoût, L. Calvèz. — *Anglais :* Sparfel, F. Calvez et Saoût. — *Sciences Naturelles :* Le Her, Roué, Sparfel.

SIXIEME. — *Section Rouge.* — *Orthographe :* Daré, Louis Kerboul, Ellégoët. — *Analyse :* Marc, Le Roux, Léal. — *Sciences Naturelles :* Rannou, Méar, Le Roux. — *Anglais :* Le Roux, Piriou, Ellégoët. — *Arithmétique :* Laot, Cozien, Jestin. — *Thème latin :* Costiou, Ellégoët, Jestin.

SEPTIEME. — *Orthographe :* Le Fourn, Morvan, J.-L. Quéré. — *Ecriture :* Ladan, Le Fourn, Dantec. — *Exercices de style :* Castrec, Kervella, Le Fourn. — *Arithmétique :* Ladan, Jean Morvan, Quéré. — *Analyse :* Le Mestre, Jacopin, J.-F. Billant. — *Sciences :* J.-F. Billant, Le Mestre, Jean Morvan. — *Histoire :* Hénault, J.-F. Billant, Dantec.

HUITIEME. — *Ecriture :* Rucard, Jacq, Jézéquel. — *Orthographe :* Jacob, Abjean, Le Bris. — *Géographie :* Abjean, Corcuff, Uguen. — *Analyse :* Moysan, Jacob, Jézéquel. — *Arithmétique :* Abjean, Jacob, Le Bris. — *Histoire de France :* Abjean, Corcuff, Jacob.

NEUVIEME. — *Ortographe:* Salou, Martin Quéré. — *Arithmétique :* Salou, Séité. — *Exercices de Style :* Le Guen, Salaun. — *Ecriture :* Cabon, Martin Quéré. — *Analyse:* Martin Quéré, Salou. — *Grammaire:* Martin Quéré, Salou. — *Histoire :* Le Guen, Salou.

DIXIEME. — *Orthographe :* Pellé. — *Arithmétique :* Le Dreff, Dilasser. — *Exercices de Style :* Pellé, Dilasser. — *Ecriture :* Branellec, Bianéis. — *Analyse :* Le Dreff. — *Grammaire :* Branellec. — *Bible :* Branellec.

TABLEAU D'HONNEUR.

Octobre.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jacques Abgrall, Balcon, Bergot, Cabon, François Falc'hun, Grall, Le Bec, Le Corre, J.-P. Le Guen, Le Moënner, Martin, Morcrette, Corentin Nicolas, René Nicolas, Paugam, Person, Roudaut.

PREMIERE: *Section blanche.* — Eugène Abiven, Bescond, Alain Calvez, Caroff, Falc'hun, Gac, Géléoc, Emmanuel Kermarrec, Le Borgne, Le Goff, Le Hir, Loaec, Mazé, Monot, Pierre Morvan, Piriou, Rozec, Uguen, Madec, Corfa.

PREMIERE: *Section rouge.* — Maurice Abgrall, Berthou, Bodilis, Dantec, Dilasser, Favé, Forest, Goalès, Gourvennec, Herroux, François Kermarrec, Landuré, Le Bris, Le Reste, Le Saint, Moalic, Yves Morvan, Poullaouec, Quillévéré, Ruppe.

SECONDE. — Auguste Abiven, Bilcot, Bizien, Bleuzen, Bougaran, Broc'h, Cadiou, Corfa, Floc'h, Galliou, Guédès, Léon Guéguen, de Guéléran, Antoine Hily, Denis Ily, Louis Jestin, Vincent Jestin, Le Guen, Le Joliff, Loriant, Jean Madec, Pierre Madec, Meudec, Péron, Saliou, Tanguy, Théréné, Traon, Tréguer, Vergos, Vézo.

TROISIEME. — Augustin Billant, Joseph Billant, Castel, Féroc, Jean Jacob, Yves Kermarrec, Pascoët, Paul Uguen.

QUATRIEME : *Section blanche.* — Bouguen, Mathieu Kervella, Le Borgne, Lescop, Muzellec, Rozec.

QUATRIEME: *Section rouge.* — Bégot, Jean Corre, Joseph Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Marzin, Mingam.

CINQUIEME: *Section blanche.* — Abasq, Defienne, Pierre Guéguen, Kernéis, Labbat, Le Gendre, Péron, Saliou.

CINQUIEME: *Section rouge.* — Louis Bleuzen, Jean Cadiou, Déniel, Claude Falc'hun, Kerjean, Charles Le Bihan, Antoine Le Roux, Pouliquen, Thomas.

SIXIEME: *Section blanche.* — Joseph Bégot, Bleinhant, Cabon, Caroff, Louis Calvez, Guénolé, François Jestin, Jean Kerboul, Jean-Louis Le Bras, Le Her, Jean-Louis Morvan, Bosseur, Jean Pellen, Roué, Rozec, Salaün, Paul Siou, Sparfel, Saout.

SIXIEME: *Section rouge.* — Bourlès, Cornily, Daré, Ellégoët, Guennégan, F. Jestin, Louis Kerboul, Joseph Kervella, Labbé, Laot, Léal, Le Page, René Le Roux, Henri Madec, Yves Marc, Charles Mazé, Yves Méar, Hervé Merdy, Jean-Marie Piriou, Louis Rannou, Yves Salaün, Athanase Sénant.

SEPTIEME. — Billant, Raymond Jestin, Jean-Claude Kervella, Le Séach, Jean-Louis Quéré (St-Thonan), Kerboul.

HUITIEME. — Abjean, André, Joseph Bianéis, Corcuff, Hily, Jacob, Jacq, Jézéquel, François Kerboul, Le Borgne, Martin, Marzin, Louis Morvan, Moysan, Moal, Rucard, Joseph Salou, Vital Simon.

NEUVIEME. — Abhervé, Jean Jézéquel, Martin Quéré, Jean-Louis Quéré, Réfloc'h, Salaün, Germain Salou, Pellé.

DIXIEME. — Jean Bianéis, Branellec, François Dilasser, Francis Madec, Auguste Rucard.

Novembre

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — Balcon, Bergot, Berthou, Cariou, Chaussy, Cornic, François Falc'hun, Grall, Jestin, Le Bec, Le Corre, Le Guen, Martin, Morcrette, Odeyé, Paugam, Person, Quélen, Roudaut, Troadec.

PREMIERE. — *Section blanche.* — Bescond, Calvez, Caroff, G. Falc'hun, Donval, Le Goff, Le Hir, Moal, Morvan, Piriou.

PREMIERE: *Section rouge.* — Maurice Abgrall, Bodénès, Bodilis, Dantec, Dilasser, Forest, Goalès, Gourvennec, Kéraudren, Le Bris, Le Dall, Moalic, Poullaouec.

SECONDE. — Auguste Abiven, Bleuzen, Cadiou, Corfa, Fichoux, Floc'h, Guéguen, Le Guen, Le Joliff, Pierre Madec, Tréguer.

TROISIEME. — Augustin Billant, Joseph Billant, Féroc, Jean Jacob, Pascoët, Trébaol.

QUATRIEME: *Section blanche.* — Bouguen, Le Borgne, Roger Le Goff, Lescop, Muzellec.

QUATRIEME: *Section rouge.* — Bourlès, Broc'h, Joseph Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Mingam.

CINQUIEME: *Section blanche.* — Abasq, Defienne, Pierre Guéguen, Kermarrec, Kernéis, Labbat, Alexandre Le Goff, Le Moigne, Saliou.

CINQUIEME: *Section rouge.* — Jean Cadiou, Claude Falc'hun, Kérébel, Henri Launé, Antoine Le Roux, Auguste Le Roux, Mingam, Pengam, Pouliquen, Thomas.

SIXIEME: *Section blanche.* — Alphonse Berthou, Bosseur, Gabriel Cabon, Louis Calvez, Jean Jestin, Jézégou, Jean Kerboul, Jean-Louis Le Bras, Le Her, Jean-Louis Morvan, Roué, Rosec, Salaün, Saout, Paul Siou, Sparfel.

SIXIEME: *Section rouge.* — Costiou, Ellégoët, Guennégan, François Jestin, Laot, Léal, Rannou, René Le Roux, Yves Marc, Yves Méar, Merdy, Sénant.

SEPTIEME. — Jean-François Billant, Jean-Claude Kervella.

HUITIEME. — Divy André, Marcel Corcuff, Jacq, Jaouen, François Kerboul, Le Borgne, Marzin, Lucien Morvan, Moysan, Moal, Rucard, Joseph Salou, Vital Simon.

NEUVIEME. — Cabon, Jean Jézéquel, Le Guen, Henri Lossec, Martin Quéré, Salaün, Germain Salou, Séité.

DIXIEME. — François Bégot, Jean Bianéis, Branellec, François Dilasser, Le Dreff, Auguste Rucard.

Au Cercle Saint-François

Séance du 15 *octobre :* LES ELECTIONS.

Les nombreux Philos-Math. sortis vainqueurs du tournoi de juillet se réunissent au siège de l'œuvre — alias : la classe de Seconde — à l'effet d'élire 5 nouveaux membres qui, avec les « repêchés » de la session d'octobre, porteront aux environs de la trentaine habituelle l'effectif du Cercle d'Etudes. Chose inouïe dans les annales politiques, 18 candidats de Première sont présentés au choix des 18 électeurs. Après un vote fait « avec le maximum de conscience et de responsabilité » sont élus : Eugène Abiven, Paul Bodilis, Gabriel Falc'hun, Joseph Gourvennec et Jean Poullaouec, qui tôt après sont reçus au sein de l'assemblée avec tous les honneurs dus à leur nouvelle dignité.

Et l'on passe à l'élection du Bureau. Sortent de l'urne: président : J.-Fr. Paugam, de Philosophie ; secrétaires : Fr. Person (Math. Elém.) et Joseph Cabon (Phil.) ; bibliothécaire : J. Poullaouec ; trésorier : E. Abiven, désigné par le sort après ballottage avec G. Falc'hun.

M. le Directeur offre ses chaleureuses félicitations aux nouveaux dignitaires, et la séance est levée.

***

Le soir même a lieu la première séance régulière. Après la prière M. Creignou nous expose brièvement le but et l'utilité du C. E.: étude en commun des questions actuelles considérées comme le complément de notre formation intellectuelle, morale et religieuse, et cela, non pas d'une façon purement spéculative, mais en vue de l'action.

Le programme qui retiendra cette année notre attention est des plus captivants. Il gravitera autour de cette idée centrale de l'*Action catholique au Collège*, c'est-à-dire de l'apostolat des collégiens entendu dans le sens d'une « collaboration avec la hiérarchie pour l'extension du règne du Christ ». En 8 conférences bi-mensuelles nous examinerons : 1°) Le champ d'apostolat qui s'offre à notre activité : ses richesses, avec les moyens de l'exploiter ; ses déficiences aussi, avec leurs causes profondes et leurs vrais remèdes. 2°) La vie religieuse « âme de tout apostolat ». 3°) L'éducation du caractère, du sentiment et de l'amitié chrétienne. 4°) Le travail : sa nécessité, sa grandeur et ses avantages. 5°) Les distractions : jeux, récréations, sports; emploi de l'argent. 6°) L'apostolat individuel ou collectif au Collège et en vacances. 7°) La

formation du collégien à l'action sociale. 8°) La préparation immédiate à la vie d'étudiant; carrières, vocation.

Suit le rappel par M. le Directeur, à l'intention des nouveaux membres, de la physionomie habituelle de nos réunions : prière, bref commentaire d'une page d'Evangile, conférence débitée de 15 minutes, suivie d'une critique de 3/4 d'heure, d'une courte harangue et de communications diverses. Durée totale : 1 heure 1/2. Tout s'y passera avec ordre et discipline, sous la conduite effective de notre président, aidé — au besoin — de notre directeur. En dehors du travail en séance, il sera loisible à chacun de se documenter à notre bibliothèque, qui s'enrichit tous les ans grâce aux cotisations statutaires et aux dons de livres de plusieurs généreux bienfaiteurs, tels que, cette année encore, M. le Chanoine Steun et M. le Docteur Odeyé, à qui nous renouvelons ici l'expression de nos très vifs remerciements.

Pour finir, M. le Directeur nous cite l'exemple d'un regretté professeur de Saint-François, M. l'abbé Désiré Le Goaziou, qui, élève du Collège de Saint-Pol, sut communiquer sa flamme à une foule de camarades et demeure notre modèle dans cet « apostolat du collégien par le collégien ».

J. C.

Séance du 5 novembre : LA FAÇON DE COMPRENDRE NOTRE APOSTOLAT AU COLLEGE.

M. le Directeur nous commente le ch. X de Saint Matthieu sur la mission des Apôtres. N. S., en envoyant les Douze aux brebis perdues d'Israël, leur recommande la bienfaisance, le détachement, l'amour de la paix, l'esprit de prudence et de simplicité. Inspirons-nous des mêmes conseils dans le modeste champ d'apostolat où Dieu nous a placés.

Après lecture par Jos. Cabon de son compte rendu de la séance précédente, notre président *J.-F. Paugam* monte à la tribune : à tout seigneur tout honneur ; cette première conférence lui revenait de droit. Il évoque d'abord devant nous le récent pèlerinage de 1.200 jocistes français à Rome et nous prie de retenir pour devise le mot de Saint Paul que le Pape leur a appliqué : « Apostoli, gloria Christi ». Mais, ajoute-t-il, on n'acquiert pas sans peine cette gloire incomparable de l'apôtre. Demandons surtout à Dieu lumière pour bien connaître notre milieu avec ses ressources et ses déficiences, générosité aussi pour ne pas renoncer à user des remèdes appropriés, une fois que nous en aurons reconnu la nécessité. Et le Conférencier de passer en revue les divers problèmes que pose notre vie scolaire et dont la solution chrétienne dépend

de notre bonne volonté : vie spirituelle et vie intellectuelle, éducation du sentiment, éducation sportive, etc... Il souligne surtout la nécessité de dégager de la masse où nous vivons une élite chrétienne d'entraîneurs, et montre que, bien organisée, elle pourra ensuite, à l'occasion, tendre la main aux élites parallèles de la société, ferments dans leurs milieux respectifs : J. O. C., J. A. C., J. M. C., etc...

Nous applaudissons ferme notre président avant de le mettre sur la sellette. M. Creignou, qui dirige les débats à sa place, donne la parole au premier critique *Guillaume Bergot*. « Qu'entendez-vous au juste, demande ce dernier, par action catholique des collégiens ? » — « C'est leur participation comme laïques à l'apostolat social ». La réponse ne paraît pas satisfaisante, car Le Moënner, Balcon, Cann éprouvent le besoin tour à tour d'émettre leur avis. Force est à notre directeur de nous présenter enfin la formule exacte que nous cherchions : « La participation des laïques à l'apostolat hiérarchique, voilà l'Action Catholique ; appliquée aux collégiens, c'est leur collaboration avec le Pape, les évêques et leurs prêtres pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans le monde, mais à commencer par le milieu où ils vivent. »

Autre question : Comment concevez-vous l'action de cette élite au Collège ? » La réponse de Paugam a le don d'effrayer Le Roy, qui se représente ces collégiens d'élite avec des allures dominatrices. « Pas du tout, riposte Paugam, puisque par définition ils doivent tendre à réunir l'ensemble de qualités qui font le collégien exemplaire, donc aussi l'humilité et la charité. » M. le Directeur calme d'un mot toute appréhension : l'élite est faite pour servir, non pour être servie ; au service de la communauté, elle doit se caractériser par une charité constante et un tact parfait. Le Pape lui-même ne s'appelle-t-il pas « Servus servorum Dei ? »

Le Moënner doute que l'élite puisse se constituer au Collège, puisque les divisions ne se connaissent pas, ne peuvent pas communiquer. Fr. Falc'hun et Balcon trouvent en même temps la réponse : aussi bien faut-il une élite par division ; sur quoi tout le monde tombe d'accord. Quelqu'un ajoute qu'il faudrait même qu'une élite se dégageât dans chaque classe pour entraîner la masse amorphe par son travail, sa piété, son bon esprit, sa franche camaraderie.

Le deuxième critique *Joseph Quentel* a constaté, dit-il, que l'élite ouvrière semble plus ardente, sinon plus nombreuse que toute autre, surtout que l'élite des intellectuels. D'où viendrait cette supériorité ? Paugam répond que souvent les esprits cultivés

mènent une vie factice, se meuvent dans un monde idéal, trop loin des réalités, surtout quand leur existence matérielle est assurée. L'ouvrier au contraire, qui a fait l'expérience de la misère ou du moins de la gêne et les rencontre tous les jours dans le monde du travail, a de ce fait une grande facilité de compréhension et comme une faculté de sympathie sans cesse renouvelée ; sans compter que son peu de souci d'amasser du superflu le rend moins égoïste, plus détaché, plus généreux.

« Ne risquez-vous pas, poursuit le critique, en vous bornant à l'A. C. au collège, de perdre de vue cette année les graves questions de l'heure présente : vie internationale, crise économique, chômage, etc... ? » — « Rassurez-vous, les publications du C. S. F., entre autres la « Croix des Jeunes Gens » et « A la page » vous donneront là-dessus l'essentiel chaque semaine. La bibliothèque du C. E. est du reste à votre entière disposition. » Suivent quelques détails sur la naissance de la J. E. C. et son organisation, sur l' « Appel » et les « Messages », ses organes, dont trois exemplaires circuleront tous les mois dans l'étude des Grands, nous apportant un écho de ce qui se fait ailleurs, surtout dans les lycées de l'Etat et les E. P. S., au point de vue de l'Action catholique.

La discussion épuisée, la parole est donnée à *François Cann*, Math. Elém., qui nous débite sur un ton de causerie familière une harangue très pratique sur l'*Art de faire une conférence d'A. C.* Il faut, dit-il en substance: être compris, intéresser, convaincre et persuader. Il termine par quelques avis sur l'utilité d'un compte rendu exact dans les journaux régionaux et sur l'importance d'une campagne de tracts et d'affiches soit avant la conférence pour la préparer, soit après pour la prolonger et lui faire porter tous ses fruits.

Avant de nous congédier M. le Directeur nous demande de réciter chaque jour un « Ave Maria » pour rendre notre travail du C. E. pleinement fécond. Nous aurions eu bien mauvaise grâce à repousser une demande aussi raisonnable.

F. P.

LA VIE SPORTIVE

Légion Saint-Pierre de Plouescat (I et II) contre Etoile d'Arvor (II et III).

Dimanche 29 novembre. Tôt après la grand'messe, on nous fait une agréable suprise : les équipes II et III matchent, cette après-midi, contre Plouescat I et II, et les matches se joueront en même temps, sur notre terrain de Lescoat.

Nous y courons, à l'issue des Vêpres : les visiteurs nous y attendent, accompagnés de leur président sportif et de son nouveau vicaire, M. Paul Le Pape. L'aimable Président du Conseil d'Arrondissement, M. Perrot, propriétaire du champ, les a reçus et daignera assister à la partie malgré le mauvais temps.

L'Etoile d'Arvor II se présente ainsi :

Guédès
Claquin Moalic
Méar Abiven Quillien
Mazé Herry Madec Vezo Le Bihan

Arbitre : F. Paugam, capitaine de l'Etoile d'Arvor I.

Dès le coup d'envoi, les collégiens attaquent et imposent leur jeu ; sur passes d'extrêmes, Madec, Vézo et Herry marquent chacun un but, après un quart d'heure de jeu. Mais les « légionnaires » de Plouescat ne se laissent pas déconcerter, et ils défendent leurs bois avec acharnement. Ce n'est qu'à la dernière minute de la partie que l'on voit Quillien entrer un nouveau but, de toute beauté. Etoile : 4. Peu auparavant, les Plouescatais, d'un joli *shoot* de leur demi-centre, obtenaient un but bien mérité.

Etoile : 4. Plouescat : 1.

Les meilleurs ont gagné; bravo pour l'équipe d'Eugène. Félicitations aussi aux gars de Plouescat pour leur courage et leur ardeur sur la balle.

R. N., *Philo.*

♣

Dans le même temps, sur le terrain contigu à celui de nos premières équipes, se disputait l'autre match; Lossec, le doyen de nos équipiers, arbitrait la partie.

Voici la composition de notre troisième.

Y. Kermarrec
Tréguer Le Guen
Ily F. Kermarec Saliou
Goalès Bleuzen Tanguy E. Kermarec Forest

Prenant toujours exemple sur leurs anciens, nos cadets ont marqué, en un quart d'heure, trois buts bottés par Tanguy (2) et Bleuzen. A la mi-temps, ils se promirent de continuer, quittes à faire mieux que leurs aînés : ils tinrent parole; Tanguy, Bleuzen et Forest entrèrent trois nouveaux buts : Etoile : 6.

Les visiteurs réussirent assez souvent à *shooter* au but, et Le Guen, Y. Kermarrec durent se dépenser de la tête, du pied et du poing; si la balle ne passa qu'une fois entre les bois de Kermarrec, c'est qu'il s'y connaît pour bloquer et plonger.

De part et d'autre, il y eut du joli jeu; tous ont du cran et promettent pour l'avenir.

G. DE G., *Seconde.*

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

1er *Octobre.* — Rentrée... Jour mémorable qui rappelle les amusements de vacances, et laisse entrevoir les difficultés (imaginaires pourtant) de la vie de collège.

3 *à* 5 *Octobre.* — Retraite habituelle de rentrée... prêchée par M. Guermeur, recteur de Kerbonne, dont la parole simple et persuasive nous a complètement replongés dans la vie spirituelle et donné à tous l'élan indispensable pour accomplir au mieux notre rôle intégral de collégiens chrétiens.

2 - 11 *Novembre.* — Tous, professeurs et élèves, nous nous rendons au cimetière pour réciter le « De Profundis » traditionnel pour les morts.

2 *Novembre.* — Ce soir, nous arrivent joyeux les heureux vainqueurs de la lutte d'Octobre, et neuf nouveaux lauréats viennent porter à 28 l'effectif des Philo-Math., dont 21 Philo, et 7 Math.-Elém. C'est bien un record, je crois.

8 *Novembre.* — Etoile d'Arvor I et Stade Lesnevien II font match nul. Dès le début de la partie, les Stadistes, brisant successivement par trois fois la défense des « Stellistes » marquent trois buts. Sans se laisser démoraliser les collégiens remontent à l'assaut et sauvent l'honneur à la fin de la première mi-temps. A la reprise, ils réussissent à égaliser. Il ne faut pas oublier que l'Etoile est encore en début de saison. Que lui réserve l'avenir ?

12 *Novembre.* — Sortie du trimestre. — Temps superbe. Les collégiens ont vraiment de la chance, il faut bien le dire, sans compter que la rentrée, par extraordinaire, est fixée à 7 h. 25 minutes.

19 *Novembre.* — Hirondelle I bat Patronage de Lesneven par 6 à 2. Nette supériorité des collégiens.

21 *Novembre.* — Présentation de la Sainte Vierge. M. le Supérieur nous invite à nous unir dans nos prières à nos anciens condisciples qui, aujourd'hui à Quimper, célèbrent la fête du Séminaire.

25 *Novembre.* — Fête de la Sainte-Catherine, patronne des Philos-Math. Naturellement, nous ne tenions pas à laisser s'évanouir une tradition si chère. Le matin, nous fîmes nos dévotions à sainte Catherine, et le soir nous fîmes honneur au banquet. Nous remercions du mot amical qu'ils nous ont adressé à cette occasion les philosophes séminaristes de l'an dernier: Pierre Laviec, Biel Le Borgne, Pierre Loaëc, Alphonse Guiriec, Jean-Marie Dantec, Ambroise Parc.

26 *Novembre.* — Etoile d'Arvor IV bat Hirondelle I, par 5 à 2. — Il pleut durant toute la partie. Les mares d'eau qui recouvraient le terrain permirent aux moyens de s'excuser de leur défaite (imméritée, disent-ils), mais aussi de la laver. — A la revanche, « on » verra. — En tout cas, les grands (reste d'ailleurs à savoir s'ils étaient les plus grands) imposèrent leur jeu, si finement dirigé par le populaire « Jacquic ».

27 *Novembre.* — Représentation des « *Femmes Savantes* », et de « *L'Anglais tel qu'on le parle* », par la troupe du « Vrai Théâtre ». Directeur: M. Thuet. Séance très réussie. Interprétation plutôt moderne que classique, qui donne au mot tout son sens. Pas la moindre trace de monotonie. Et il est certain que les « Femmes Savantes » firent ce jour-là sur nous une impression toute différente de celle que nous en laisse la lecture en classe ou en étude.

C'est bien aux chandelles qu'il faut juger une pièce de théâtre. *J.-F. P.*, Philosophie.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

(2e liste)

MM.

Etienne *Abjean,* Kerloïs, Ploudaniel.
Ernest *Appéré,* vicaire à Milizac.
Jean *Baley,* Lesneven.
Abbé Pierre *Batany,* professeur au Collège.
Félix *Bellec,* ébéniste à Lesneven.
Louis *Berthou,* 503e R. C. C., 3e Compagnie, Satory, Versailles (S.-et-O.).
Bihan-Poudec, receveur municipal à Lesneven.
Joseph *Bleunven,* 60, rue Jean-Jaurès, Brest.
Abbé *Bothorel,* 24, rue Colbert, Brest.
F. *Breton,* vicaire à Guilligomarc'h.
François *Briant,* minotier à Milizac.
G. *Broudeur,* vicaire à Scaër.
J.-B. *Cabon,* Kerven, Ploudaniel.
Chanoine H. *Calvez,* curé-doyen de Lesneven.
Docteur *Caraës,* Lannilis.
R. P. *Cardinal,* Iles Saint-Pierre et Miquelon, Amérique du Nord.
Abbé *Chuiton,* Kéraudren, Lambézellec.
Albert *Cochard,* Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

Abbé *Colin,* à Guipavas.
Jean *Conq,* Enregistrement, Ploudalmézeau.
René *Conq,* recteur de Leuhan, par Coray.
Abbé Jean *Cotten,* secrétaire de l'Evêché, Quimper.
Julien *Denniel,* à Guilers, Irvillac.
Yves *Denniel,* à Guilers, Irvillac.
G. *Dessommes,* receveur de l'Enregistrement, La Trinité-Porhoët (Morbihan).
J. *Dorval,* Pharmacien, Saint-Pierre-Quilbignon.
F. *Floc'h,* Séminariste, Quimper.
Abbé J. *Foll,* Econome à Saint-Vincent, Pont-Croix.
R. *Gourlaouen,* vicaire à Santec.
L. *Goaoc,* vicaire à Saint-Thurien.
Gourmelon, rue de Pornichet, Saint-Nazaire.
Docteur Alain *Grall,* Elliant.
E. *Guéguen,* clerc de notaire, Saint-Thégonnec.
J.-F. *Guillerm,* séminariste, Quimper.
E. *Hélias,* Lariégat, Lopérec.
J. *Herry,* vicaire à Douarnenez.
Général Ci. *Huntziger,* chef de la mission militaire française, Rio de Janeiro, villa Santá Teresa, Brésil.
Y. *Inizan,* Kéralenoc, Gouesnou.
Y. *Jacob,* 2, rue Volney, Angers.
Ch. *Jourde,* Industriel, Lambézellec.
F. *Kerguélen,* professeur agrégé, rue Michel-Ange, Paris.
J. *Kermarrec,* rue Scribe, Nantes.
Abbé Y. *Kermarrec,* surveillant au Collège.
L. *Kerriou,* rue Quénéa, Lambézellec.
Abbé *Kerveillant,* professeur au Collège.
Abbé J. *Lazennec,* Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.
Abbé Y. *Lazennec,* Grand Séminaire, Quimper.
Abbé J. *Le Borgne,* professeur au Collège.
Capitaine *Le Bras,* rue de l'Alma, Rennes.
L. *Le Chevalier,* rue Clémenceau, Eu.
Abbé L. *Le Cléac'h,* recteur de Saint-Méen.
Abbé *S. Le Gall,* aumônier, Quimperlé.
Abbé J. *Le Gall,* Recteur de Guilvinec.
Le Guen, à Kérellec, en Guipavas.
R. P. Jean *Le Guen,* Archevêché de Port-au-Prince, Haïti.
Jean *Le Guen,* Tréverroc, Kernilis.
A. *Le Meur,* 7, place du Château, Brest.
Abbé F. *Le Paul,* professeur au Collège.
Gaston *Le Pors,* sous-lieutenant, Ecole Militaire de l'Infanterie, Saint-Maixent, Deux-Sèvres.
R. P. *Le Ru,* curé de Port-Margot, Haïti.
Alexandre *Le Roy,* Recteur de Lanriec.
Alexandre *Masseron,* Brest.

Pierre *Merrien,* Séminaire de Quimper.
Chanoine *Moiteaux,* aumônier à Argentan, Orne.
Eugène *Morizur,* Pension Burnod, 49, rue Victor-Hugo, Lyon, II[e].
R. P. Yves *Morvan,* vicaire à La Vallée, Haïti.
Jean *Ollivier,* Lesneven.
J. *Omnès,* Séminaire Colonial, 30, rue Lhomond, Paris.
A. *Parc,* vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.
Y. *Paul,* 7, rue de l'Etang, Lorient, Morbihan.
Hervé *Picard,* Kernoter, Plougar.
Emile *Prat,* Capitaine au long-cours, Hôtel de la Plage, Loctudy.
J.-F. *Quéré,* recteur d'Argol.
Tanguy *Quiec,* Grand Séminaire, Quimper.
Jean *Rolland,* Grand Séminaire, Quimper.
Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
Mme *Ségalen,* Brest.
Ernest *Serré,* 7, rue Foy, Brest.
R. P. *Simon,* Croix des Bouquets, Haïti.
André *Soubigou,* 14, rue des Fossés, Rennes.
Chanoine F.-L. *Soubigou,* curé-doyen de Briec.
Jean *Sparfel,* route de Brest, Saint-Renan.
Abbé Louis *Sparfel,* professeur au Collège.
Abbé F. *Stéphan,* professeur au Collège.
J.-L. *Tanguy,* vicaire à Guiclan.
J. Tanguy, Aumônier des Religieuses Augustines, Pont-l'Abbé.
Joseph *Tanguy,* vicaire à Brasparts.

Liste arrêtée le 5 décembre. Prière de nous signaler les erreurs ou les omissions.

Carnet bibliographique.

Travaux de nos Anciens

Notre camarade LÉON FARCY (du cours 1904), directeur du Laboratoire municipal de Brest, après avoir exhumé de la poussière des archives les seigneurs de Penmarc'h, vient d'achever une série d'expériences, entreprises depuis trois ans, sur la composition des eaux de pluie et le transport par le vent de divers sels minéraux. Les résultats de ses travaux, avec tableaux et cartes, ont été présentés à l'Institut d'Hydrologie, et publiés dans les *Annales d'Hygiène publique, industrielle et sociale* (n° de septembre 1931, p. 504-518).

L'ETOILE DE JACOB, ou *LE DRAME DE L'EPIPHANIE*, mystère évangélique en quatre actes, par FIDES. Huit principaux personnages, dont un rôle de femme. La scène représente une salle du Palais d'Hérode, à Jérusalem. — Prix franco : France : 5 fr. 50; étranger: 6 fr. *Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.*

Voici une pièce facile à apprendre et à jouer; le style en est d'un naturel parfait. De plus, *Fidès* connaît le métier d'auteur dramatique, les dialogues sont bien menés, les oppositions fermes, sans que tout cela nuise à la grâce et à la simplicité que demandent le beau sujet qui, par inspiration, semble tombé du Ciel.

ALMANACH DU « PROPOGATEUR DES TROIS AVE MARIA ». La couverture est une belle et fine reproduction en trichromie de l'annonciation de Fra Angelico.

Dans le texte, signalons la charmante légende du « Manteau de Sainte Zite » ; une petite scène humoristique : « Où André colle, et de la belle façon, monsieur son papa » ; « En cinq actes », très touchante histoire de vocation; une étude de *La Croix* sur Thérèse Neumann, la voyante moderne de la Passion du Christ; « Cado », où l'histoire d'une pauvre négresse; une étude aussi et une poésie sur Guy de Fontgalland, etc...

Le projet de la Basilique à Notre-Dame des Trois « Ave Maria » n'est pas oublié, comme de juste : une très belle poésie d'Eugène de la Croix, des extraits touchants de lettres et une reproduction de ce futur sanctuaire, moderne mais de bon goût, excitent à des générosités nouvelles.

Ce bel et bon almanach est en vente aux *Bureaux du Propagateur des Trois Ave Maria, Blois.* Prix franco: 1 fr. 60; 16 francs la douzaine ; étranger : 2 fr.; 20 francs la douzaine.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, FR. GEORGELIN.

18e Année — Janvier-Février 1932
NOUVELLE SÉRIE, Nos 148-149

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Louis Veuillot, maître d'apostolat, p. 53. — 2. Chronique des Anciens, p. 59. — 3. Chronique de Saint-François, p. 81. — Carnet bibliographique: Travaux de nos Anciens, p. 105.

La sixième liste de souscriptions pour la chapelle paraîtra dans notre prochain numéro.

Louis VEUILLOT, Maître d'Apostolat

Le 29 octobre 1931 amenait le centenaire de l'entrée de Louis Veuillot dans la presse. Les membres de la « Société des amis » du célèbre polémiste ne pouvaient laisser échapper cette occasion d'évoquer son œuvre magnifique.

Au cours d'une cérémonie dont les journaux ont rendu compte, M. Georges Goyau, de l'Académie française, président de la Société, s'est exprimé ainsi : « D'avoir, pendant quarante ans, revendiqué dans toute leur extension les droits de Dieu; d'avoir mis, en tête des droits de l'homme, celui de connaître la vérité et de la pratiquer; d'avoir été pour les catholiques un constant précepteur d'intransigeante fierté et d'avoir sans cesse bousculé les timidités du respect humain, dont tant de pensées demeuraient les captives, n'est-ce pas là une œuvre qui mérite la gratitude non seulement de tous les catholiques, mais de tous les amis de la vraie liberté ? »

Voilà pourquoi, sur les instances de notre Directeur, M. le Supérieur a bien voulu, le soir du 17 décembre, entretenir la division des Grands, où l'Action Catholique compte 65 adhérents, des leçons d'apostolat que nous donnent la vie et l'œuvre de Louis Veuillot.

⁂

Sans doute, depuis Veuillot, des conditions plus sûres, plus précises, ont été faites à la collaboration des fidèles avec la hiérarchie ecclésiastique, collaboration qui est l'objet propre de l'Action catholique. Mais si les droits et les devoirs respectifs ont pu être plus nettement délimités, le principe d'action reste le même : aujourd'hui comme il y a cent ans, l'âme et le ressort de tout apostolat c'est l'esprit de foi, c'est-à-dire une foi éclairée et agissante; une foi dont nous ne craindrons pas de nous montrer aussi fiers devant les hommes que reconnaissants devant Dieu; une foi généreuse, dévouée jusqu'au sacrifice de nos aises et de nos préférences ; une foi humble, soumise, obéissante, qui nous rende heureux de servir à notre rang; une activité désintéressée, qui ne recherche ici-bas d'autre gloire que de défendre l'honneur de l'Eglise, notre Mère, et de procurer aux hommes, nos frères, le vrai bonheur dont elle est l'unique dispensatrice; et de cela, jusqu'à la fin des temps, Louis restera l'un des plus admirables exemples que l'on puisse offrir à des militants de l'Action catholique.

⁂

On ne saurait comprendre l'œuvre de Veuillot sans connaître l'histoire de ses origines et de sa formation.

De l'émouvant récit que M. le Supérieur nous en a fait, le plus souvent d'après Louis Veuillot lui-même, retenons que c'est un enfant du peuple, qui a souffert et qui a vu souffrir autour de lui ; un autodidacte, qui s'est instruit tout seul au hasard des lectures et des rencontres; un converti, qui jusqu'à l'âge de 25 ans n'avait aucune notion sérieuse du bienfait de la foi chrétienne.

A 18 ans, il accepte une place de rédacteur à « l'Echo de la Seine-Inférieure » : le fils du tonnelier devient journaliste « à l'âge où les fils de bourgeois terminent à peine leurs classes ».

A Rouen, puis à Périgueux, puis à Paris, il gagne sa vie à « foudroyer l'anarchie, consolider l'ordre et rétablir les saines doctrines » auxquelles d'ailleurs il ne croit guère.

A de certains jours son âme foncièrement droite éprouve comme un remords de ce métier de journaliste ministériel. Quoi donc ? Il est pour la bourgeoisie contre le peuple, pour les jouisseurs contre ceux qui peinent ? « Si mon père pouvait comprendre ma situation, il refuserait le pain dont je le nourris. »

De vagues inquiétudes, des malaises indéfinissables le prennent tout à coup et le plongent dans une sombre tris-

tesse : « Seul avec moi-même je cherchais à pénétrer les mystères de l'homme intérieur. J'y trouvais de l'ennui ; l'ennui me semblait légitimer le goût du plaisir; mais le goût du plaisir blessait la conscience, jetait mille troubles dans l'âme, enfantait d'odieuses douleurs. Pourquoi cela ? Qu'est-ce que la conscience ? Je ne comprenais pas... »

Sans qu'il s'en rendît compte, il avait soif de la vérité totale qui lui échappait et il préparait son âme au travail secret de la grâce.

Une lettre de Gustave Olivier lui apprend que son ami, soudainement converti, est revenu aux pratiques de la religion. Ses aspirations se précisent : « Mon esprit sent que la foi serait douce et belle et que l'indifférence est une monstrueuse lâcheté. »

Il accompagne son ami à Rome et y trouve la réponse à toutes les questions que son âme, avide de certitude et d'amour, se posait avec tant d'anxiété.

Mais « le péché défendait sa proie » : le sacrement de Pénitence en triompha, Louis Veuillot communia, reçut la bénédiction de Grégoire XVI et s'en revint à Paris, décidé à vivre désormais en fils soumis de l'Eglise et en soldat de la vérité chrétienne.

⁂

Avec sa franchise, sa générosité et sa ténacité de plébéien, il se livre tout entier. Ayant trouvé à Rome la lumière que saint Paul rencontra sur le chemin de Damas, il en rapporte aussi des étincelles de ce feu sacré dont brûlait Polyeucte au sortir du baptême. Il a toutes les ardeurs, toutes les audaces, toutes les intransigeances du héros de Corneille. Il voudrait abattre toutes les idoles révolutionnaires : « J'ai vu une société dans un état tel, que l'homme qui est jeune, libre, et qui a une arme au flanc, ne peut se défendre de lui déclarer la guerre. »

La plume est l'arme moderne : cette arme, Louis Veuillot savait la manier : il la consacre dès lors à la défense de l'Eglise et à la libération des opprimés, des petits et des humbles que l'on trompe, que l'on exploite.

Le rôle du laïque, c'est d'être l'auxiliaire du prêtre. Veuillot se compare tantôt au sacristain qui prépare pour le prêtre la matière du sacrifice, tantôt au suisse « qui fait taire les mauvais drôles et met les chiens à la porte ». Il escorte l'Eglise, la plume à la main, « comme on escorte un convoi précieux, des pistolets à la ceinture ». Il est encore la sentinelle « dont le devoir va parfois jusqu'à faire feu : elle doit tout au moins examiner ce qui se passe et en rendre un compte fidèle. »

Le journaliste catholique a pour tâche de combattre, de ruiner les mauvaises feuilles et les mauvais livres qui tuent la foi et les mœurs dans le peuple : « Pourquoi la vérité, destinée à soutenir une guerre éternelle, n'aurait-elle pas des escadrons laïques, des soldats exercés aux combats de broussailles et toujours prêts à partir ? Voilà l'œuvre des laïques : ils sont bons à cela ; je dirai plus : ils y sont plus propres que d'autres. »

Enfant du peuple et disciple du Christ, Veuillot ressent, comme son Dieu, une immense pitié pour ses frères souffrants. Il est persuadé que Dieu aura pour les humbles, même révoltés, plus d'indulgence que les juges de la terre : s'ils sont coupables, le scandale est venu d'un autre : malheur à celui-là, et non au peuple !

Les vrais coupables, ce sont les hommes qui ont arraché au peuple sa foi chrétienne. C'est contre ces hommes que Louis Veuillot s'emportera. Tous les mépris, toutes les colères accumulées dans son âme sensible, il les déversera sur ces perturbateurs de la conscience publique.

Comment oublier ce passage fameux de la Préface des « Libres Penseurs » où semblent s'être concentrés ces mépris et ces colères : « Le peuple souffre, il devient sauvage... Il se fait des questions terribles... Mon père avait donc travaillé, il avait souffert et il était mort... Sur le bord de sa fosse, une lueur de vérité funèbre me fit maudire non le travail, non la peine, mais la grande iniquité sociale, l'impiété... » S'il n'avait été chrétien, dès ce jour Veuillot devenait socialiste. Du moins ne manquera-t-il jamais l'occasion de dénoncer le rationalisme athée, le voltairianisme jouisseur, la bourgeoisie vaniteuse et égoïste...

♣

En janvier 1843, il se fixe à l' « Univers ».

La campagne en faveur de la liberté d'enseignement, commencée en 1831, prend alors son vrai caractère et passionne l'opinion publique. Elle ne finira qu'en 1850, par la promulgation de la loi Falloux.

Louis Veuillot fait partie de l'état-major qui mène la grande lutte. Il est condamné à l'amende et à la prison. Les lettres qu'il écrit de Sainte-Pélagie témoignent de sa bonne humeur : « La prison, mais ce fut notre berceau : nous avons nos racines aux Catacombes. Mettre un Chrétien en prison, c'est le retremper dans l'air natal ! »

On soit que Veuillot subit la « demi-victoire » de 1850 à l'égal d'une défaite.

S'il se trompa, ce fut pour avoir voulu que les droits de l'Eglise fussent plus pleinement sauvegardés.

L'Eglise ! Avec quel enthousiasme et quelle passion il l'a chantée et glorifiée ! « L'Eglise m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur. C'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. »

Son neveu Pierre va faire sa première communion : « Cher enfant... souviens-toi de ce que je te dis là : le bonheur, le repos, la gloire de la vie c'est de servir l'Eglise. » Il l'invite à « faire le vœu d'écouter toujours la sainte Eglise, et cela est tout. »

C'est une règle que, pour sa part, Louis Veuillot a invariablement pratiquée. Il a d'ailleurs le sens profond de la foi et comme une connaissance innée des dogmes de la religion. « Ce néophyte a l'instinct de l'orthodoxie » : pendant quarante ans il fait de la théologie presque chaque jour, sans commettre une erreur dogmatique.

Il garde constamment la confiance du Pape. Il ne supporterait pas de vivre dans la défaveur du Vicaire de Jésus-Christ. Et si un jour Pie IX blâme dans la rédaction de l' « Univers » un « oubli de charité », Louis Veuillot accueillera humblement cette « bénédiction paternelle qui entre en brisant les vitres. »

*
**

Cette foi, pure de tout alliage et de toute compromission, inspire toute l'activité de Veuillot.

« Louis Veuillot, dit Jules Lemaître, ne lâche point la croix. » C'est du pied de la croix qu'il examine et juge tout ce qui se passe : « Au milieu des factions de toute espèce, nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la Patrie... Nous prenons la société comme l'ont prise les Apôtres. Nous ne sommes ni à Paul, ni à Céphas : nous sommes à Jésus-Christ. » Ainsi Pie X déclarera plus tard : « Politica nostra, crux est. »

Ainsi l'Action Catholique est en-dehors et au-dessus des partis : ses membres, pris individuellement, ont le droit et le devoir de s'intéresser au gouvernement de la cité; ils peuvent s'agréger à l'un ou à l'autre des partis qui acceptent les enseignements et la discipline de l'Eglise ; mais l'Action Catholique se tient, comme faisait déjà l' « Univers » de Veuillot, sur le seul terrain des libertés religieuses.

Louis Veuillot a combattu, non les gouvernements établis, mais leurs actes antichrétiens, non leur forme, mais leur esprit. Ses sympathies allaient indifféremment à tous les gouvernements dont il attendait la reconnaissance des droits de l'Eglise.

⁂

On peut, à la suite de Pie IX, reprocher à Veuillot certains procédés de polémique où la charité ne trouve guère son compte.

Il ne faudrait cependant pas, sous prétexte de charité, laisser le champ libre aux blasphèmes, aux calomnies, aux attaques des sectaires. « Vous allez, dit-on, les irriter : ne vaut-il pas mieux les ménager que de les rendre encore plus méchants et plus difficiles à ramener? » — « Nous voulons bien, répondait Veuillot, que les blasphémateurs sauvent leurs âmes; mais nous ne voulons pas qu'en attendant ils en perdent d'autres : leur âme n'en vaut pas deux, et encore moins en vaut-elle cent ou mille... Puisse Dieu les convertir demain : notre affaire est de leur échapper aujourd'hui. »

Il aurait pu ajouter que ses prières, ses exemples et ses écrits ont déterminé bien des conversions, depuis celle de son frère Eugène jusqu'à celle de ce pauvre chroniqueur de Bergougnioux, sans oublier Emile Lafon et ses deux frères, et ce brave garçon de Louis Chézaud dont il avait jadis fait la connaissance sur le pavé de Paris.

⁂

Ce qu'on ne saurait dénier à Louis Veuillot, c'est l'unité d'une carrière tout entière consacrée au service de la même cause; c'est le désintéressement de cet enfant du peuple qui ne courut jamais après la popularité, ni après les faveurs, ni après la fortune ; c'est l'humilité de cet impérieux qui, loin de se laisser éblouir par le rôle d'oracle qu'il joue auprès d'une bonne partie du clergé de France, écrit le lendemain d'un blâme autorisé : « Nous sommes des enfants d'obéissance »; c'est le courage avec lequel il a bravé les intrigues, les antipathies, les accusations calomnieuses, pour demeurer fidèle à ses engagements.

Et Jean-François Paugam, président du Cercle Saint-François, a traduit les sentiments de la Division tout entière en remerciant respectueusement M. le Supérieur d'avoir proposé à notre imitation l'exemple d'un tel « maître d'apostolat ».

J.-M. L. B., *Philosophie.*

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Gry, mère de Mgr Gry, recteur de l'Université Catholique d'Angers, décédée à Louvigné-du-Désert (I.-et-V.), le 30 décembre 1931, dans sa 83e année.

M. Pierre Laudren, grand oncle d'Antoine (6e Bl.), François (8e) et Joseph Jacq (9e), inhumé à Plouédern, le 12 novembre 1931.

M. Jean-Marie Le Gall, grand-père de Jean Prémel (4e Bl.), décédé à Plounéour-Trez, le 12 décembre 1931, à l'âge de 74 ans.

M. Gabriel Monot, père de l'Abbé Ernest Monot, séminariste, décédé à Ker-Jaouen-Vian, en Guipavas, le 30 décembre 1931, dans sa 54e année.

Mme Veuve Jan, grand'mère de Charles Herry (Cours 1928), de François Herry (1re) et d'Henri Mével, décédée à Landerneau, le 4 janvier 1932, à l'âge de 84 ans.

M. l'abbé F.-M. Berrou, membre de notre A. A., ancien recteur de Landéda, décédé à Pont-l'Abbé, le 9 décembre 1931, à l'âge de 59 ans.

M. l'abbé Jean-René Hunaut, membre de notre A. A., ancien recteur de Primelin, décédé à Milizac, le 6 décembre 1931, à l'âge de 54 ans.

M. le chanoine Jean-Marie Quéinnec, doyen du Chapitre, grand oncle de l'abbé Pierre Quéinnec, professeur au Collège, décédé à Quimper, le 25 décembre 1931, dans ses 79 ans.

Sœur Anna du Carmel, des Filles du Saint-Esprit — qui quitta le Collège en 1918, après s'y être dépensée 22 ans à la lingerie — décédée à la maison de Ker-Anna en Sainte-Anne d'Auray, le 11 août 1931, âgée d'une soixantaine d'années.

Mlle Yvonne Briant, sœur de François, ancien élève, décédée à Pen-ar-C'hreac'h, en Milizac, le 17 janvier 1932, à l'âge de 24 ans.

M. l'abbé Rémi Arzel, membre de notre A. A., recteur de La Forest-Landerneau, décédé le 23 janvier 1932, à l'âg de 56 ans.

Mme veuve Le Gall, grand'mère de Joseph Corre (4e Rouge), décédée à Guimiliau, le 8 janvier 1932, à l'âge de 82 ans.

M. Jean Marzin, frère de l'abbé François Marzin, décédé à Plabennec, le 27 janvier 1932, à l'âge de 27 ans.

Le R. P. Yves Favé (Cours 1914) de Trémaouézan, curé de Maïssade, diocèse de Gonaïves (Haïti), membre de notre A. A., décédé à l'Hospice de Hinche, le 6 décembre 1931, à l'âge de 35 ans.

Nous devons à l'obligeance du R. P. L. Aubin, économe de l'Ecole Apostolique d'Haïti, à Saint-Pol-de-Léon, les renseignements qui suivent concernant notre ami.

« *Le Père Favé*, mort à l'hospice de Hinche le 6 décembre dernier, a été enterré dans l'église qu'il venait de terminer à Maïssade. Il était usé par le travail de son église et par ses nombreuses courses aux chapelles et aux malades. Faible de tempérament, travailleur acharné, imprudent sous un climat tropical, ne se soignant pour ainsi dire pas, il ne pouvait continuer ce train-là bien longtemps. Il faut d'ailleurs y ajouter les mortifications qu'il s'imposait et qui perçaient malgré lui. Il avait parmi ses confrères et ses paroissiens la réputation d'un saint, et l'on peut dire de lui : « Consummatus in brevi, explevit tempora multa. » Il laisse une très belle église, faite au prix de sa vie, quelques dettes pour matériaux et, pour tout avoir, 27 cobs (le cob est le centime haïtien). Il ne possédait que deux pantalons et une seule paire de chaussettes. Pour moi, je perds en lui un bon voisin d'antan, serviable au possible, qui ne craignait pas de traverser la savane Pierre pour venir me donner un coup de main. Qui le remplacera ? ».

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

NAISSANCES.

Mme et François Kervella, médecin principal de la Marine, nous ont fait part de la naissance de leur fils Paul, à Tunis, 2, avenue de Carthage, le 22 octobre 1931.

Marie-Thérèse Le Roux, sœur et filleule de René (6e R.), née à Landivisiau, le 20 novembre 1931.

Jean-Noël et Jean-Yves Herry, cousins de Jean-Louis Le Bras (6e Bl.), qui a été parrain du second, nés à Plounéventer, le 25 décembre 1931.

Yves-Jean-Marie Géléoc, neveu et filleul de Jean-Marie Le Bras (5e R.), né à Ploudaniel, le 18 décembre 1931.

Jean-François Kerbrat, neveu de Joseph Corre (4e R.), né à Landivisiau, le 21 juin 1931.

François-Guillaume Corre, neveu du même, né à Guimiliau, le 6 décembre 1931.

André Madec, frère et filleul d'Henri (6e R.), né à Ploudaniel, le 7 janvier 1932.

Françoise-Marie Madec, cousine du même, née à Saint-Divy, le 20 janvier 1932.

Louise et Marie-Anne Le Gall, cousines du même, nées à Saint-Divy, le 15 décembre 1931.

Nos compliments aux parents, aux bébés nos vœux!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Pierre Pouliquen, ancien élève, de Penarun, en Plouédern, avec Mlle Marie Couloigner, de Penvern; Plouédern, le 24 novembre 1931.

Mlle Joséphine Creignou, sœur de Pascal, ancien élève, et nièce de M. l'abbé Creignou, professeur au Collège (qui a béni son mariage), avec M. Jean Cabioc'h, maître mécanicien de la Marine; N.-D. de Croaz-Batz, à Roscoff, le 28 décembre 1931.

M. Germain Dessommes, ancien élève, receveur de l'Enregistrement, avec Mlle Annie Le Bail; cathédrale de Vannes, le 6 janvier 1932.

M. l'abbé Hervé Martin a béni le mariage de son frère Louis, médecin de Marine, à Saint-Michel de Brest, le 29 décembre 1931.

Mlle Jeanne Mazé, sœur de Joseph (1re), avec M. Victor Louédoc; Ploudalmézeau, le 3 décembre 1931.

M. Paul Le Goff, frère de l'abbé Jean Le Goff, vicaire à Roscoff, avec Mlle Anne-Marie Berrou; Plounévez-Lochrist, le 28 janvier 1932.

M. l'abbé Baptiste Egaret, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, a béni, le 3 février 1932, à Kerlouan, le mariage de son frère Gabriel, avec Mlle Anne-Marie Fouasseur.

M. l'abbé Jean Le Borgne, professeur au Collège, a béni, le 3 février 1932, à Plounéour-Trez, le mariage de son frère Félix, avec Mlle Anne-Marie Bodennec.

M. Jean Poulhazan, ancien élève, de Kerfeunteun, avec Mlle Jeanne Guillou; Brasparts, le 3 février 1932.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

MM.

Claude Le Goff (cf. adresses) est sorti vainqueur du Concours de contrôleurs stagiaires des Contributions Indirectes.

Le R. P. Louis Labbé, O. P., a reçu, au début de novembre, le décret le nommant Supérieur du Séminaire de Mossoul (Mission dominicaine, Iraq).

M. et Mme Léon Colin, du Moulin du Folgoët, parents de nos anciens élèves Paul, Emmanuel, Jean et de Jacques (3e) et qui comptent 14 enfants vivants, se sont vu décerner, par l'Académie Française, l'un des prix de 10.000 francs de la fondation Etienne Lamy, créée en faveur des familles nombreuses paysannes et catholiques.

L'abbé Jean Cotten (Cours 1912), secrétaire de l'Evêché, a été autorisé à porter la mosette de doyen.

Baptiste Jaouen, pharmacien à Ploudalmézeau, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur, à titre militaire.

Louis Bihan-Poudec — élève au Collège de 1869 à 1871 — est lui aussi nouveau légionnaire. Il a mérité ce témoignage de la bienveillance du Gouvernement par de longs et loyaux services, que nous nous plaisons à détailler ci-après : Conseiller d'arrondissement pour le Canton de Lesneven pendant 29 ans, puis conseiller général pendant 9 ans, il a en outre gouverné comme maire la commune du Folgoët pendant 37 ans.

Le vice-amiral Berthelot vient d'être choisi pour commander en chef les Forces Navales Françaises d'Extrême-Orient.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant à cette occasion le « curriculum vitæ » de notre illustre Ancien, que nous avons trouvé récemment dans un quotidien régional.

Le vice-amiral Berthelot est né le 4 mai 1874 à Plounéventer (Finistère) et est entré à l'Ecole Navale en 1889 ; lieutenant de vaisseau en 1902, après avoir fait campagne en Extrême-Orient, il commande d'abord un torpilleur, puis de 1911 à 1913 le contre-torpilleur *Lansquenet*. En 1914, il fait partie de l'état-major du vice-amiral de Lapeyrère, est désigné comme officier de liaison entre l'armée navale et la flotte italienne. Promu capitaine de frégate en 1915, il occupe jusqu'en 1916 les fonctions de sous-chef d'état-major de la première escadre et prend à cette époque le commandement du *Champagne*. En 1918, comme capitaine de vaisseau, il commande le croiseur *Amiral-Aube*, puis en 1920, le croiseur *Ernest-Renan*. Après avoir ensuite professé au centre des hautes études navales, il est, en juin 1926, fait contre-amiral et désigné pour commander le secteur maritime de Bizerte, qu'il quitte pour prendre le commandement de la deuxième division de ligne.

Nommé vice-amiral en décembre 1930, il remplit d'abord les fonctions de major général à Brest, puis celles de préfet maritime à Cherbourg. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

A tous nos plus vifs compliments!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Plouédern, M. le chanoine Louis Boucher, secrétaire de l'Evêché.

Secrétaire de l'Evêché, M. l'abbé Jean Cotten, ancien vicaire de Saint-Pol-de-Léon.

Recteur de Loc-Maria-Plouzané, M. l'abbé Joseph Foll, économe du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Vicaire à Landivisiau, M. l'abbé Louis Déniel, vicaire à Roscoff.

Vicaire à Roscoff, M. l'abbé Jean Le Goff, maître d'étude au Collège.

Recteur de Plouider, M. l'abbé Guillaume Sparfel, recteur de Saint-Thonan.

Recteur de Gouesnou, M. l'abbé Joseph Vicaire, recteur de Saint-Cadou.

Vicaire à Combrit, M. l'abbé François Floc'h, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

Aumônier de l'Hôtel-Dieu, à Pont-l'Abbé, M. l'abbé Jean Tanguy (Cours 1892), aumônier du Mur.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Louis Ramée, pharmacien, Place du Petit-Marché, Poissy (S.-et-O.).

Frère Urbain (Person), Couvent des Capucins, à Breust-Eysden, Limbourg, Hollande.

Frère Isidore Le Guen, de Kernilis, Séminaire des Pères Blancs, Kerlois, par Hennebont (Morbihan).

Docteur Louis Martin, Ecole d'Application du Service de Santé de la Marine, à Marseille (B.-du-R.).

Abbé Joseph Maurice, Oratoire de la Sainte-Face, Tours (I.-et-L.).

Alain Le Gall, étudiant, 23, rue du Général Foy, Paris (8e).

Guillaume Vourch, professeur au Collège d'Orient, à Tartous (Syrie), d'où il nous promet un article pour « En Avant ».

Jean Vennéguès, directeur d'Ecole libre, Courville-sur-Eure (Eure-et-Loire).

Claude Le Goff, Contributions Indirectes, 48, rue de Metz, Reims (Marne).

Yves Le Rest, 1er G. O. A., C. H. R., Bastion 71, Boulevard Victor, Paris (XVe).

François Le Vourc'h, 41e R. I., P. E. C. V., Caserne Margueritte, Rennes.

André Kerhoas, 71e R. I., C. E. P., Ursulines, Saint-Brieuc.

AVIS. — *Prière de lire avec attention la rubrique « Remerciements », qui comprend aussi plusieurs nouvelles adresses.*

ORDINATION.

Le samedi 19 décembre, Mgr l'Evêque a ordonné 19 diacres et 1 sous-diacre. Sur ces 20 ordinands, 8 sont Anciens du Collège, à savoir :

Diacres, MM. les abbés :

Jean-François Guéguen, de Trégarantec;
Joseph Kerleroux, de Plabennec;
Yves Kermarrec, de Lesneven;
Jean-Marie Morvan, de Guipavas;
François Naour, de Lannéanou;
Joseph Quéméneur, de Lanrivoaré;
Louis Simier, de Plouguerneau;

Sous-diacre, le R. P. Augustin Quioc, de Lanhouarneau, profès bénédictin du monastère de Kerbénéat, qui a été élevé le lendemain au Diaconat et le 27 décembre à la Prêtrise.

REMERCIEMENTS.

L' « En Avant » est heureux de remercier ceux des Anciens qui ont daigné adresser au Collège ou au Bulletin leurs meilleurs vœux de prospérité pour 1932.

MM.

Louis Le Chevalier, professeur, Collège d'Eu.
Louis Le Bars, étudiant en Médecine, 19, quai Saint-Michel, Paris (Ve).
Maurice Bourel, étudiant en Médecine, Paris.
Docteur Alain Grall, médecin des T. C., villa Tabou, 233, Promenade de la Corniche, Marseille.
Marcel Jestin, sergent, 18e R. Tirailleurs Sénégalais, 5e Compagnie, Gabès, Tunisie.
Eugène Morizur, Surnuméraire des Directes.
Marcel Le Corre, 6, rue Charles Abel, Metz.
Abbé Joseph Tréguer, Séminaire de Saint-Brieuc.
Abbés Ambroise Parc, Jean Kerhoas, Jean Roualec, Jean-Marie Dantec, Gabriel Le Borgne, Pierre Loaëc, au Grand Séminaire.
Georges Roudaut, hôtel Thiers, Place Thiers, Nancy.
Maurice Sanson, commis des P. T. T., Avranches.
Père René Vincent Jaouen, prêtre de la Mission, 95, rue de Sèvres, Paris (VIe).
Louis Bernard, capitaine aviateur, Chartres.

Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 3, rue de Mirbel, Paris (Ve).
Abbé Déniel, directeur Ecole St-Joseph, Concarneau.
François Troadec, receveur-contrôleur des Directes.
Théodore Paul, répétiteur, 6, Place du Palais, Rennes.
Docteur E. Quéméner, Clamart (Seine).
Abbé Jean Le Goff, vicaire à Roscoff.
Louis Lecoq, pharmacien à Champigny (Seine).
Hervé Creff, inspecteur de l'Office Central, Guingamp.
Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé.
Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan.
Louis Arnould, 78, rue Victor Hugo, Brest.
Chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université Catholique, Angers.
Yves Le Guen, étudiant.
Docteur Louis Guermeur, Ambulance de l'Arsenal, Brest.
Victor Joulou, P. T. T., Falaise (Calvados).
Jean Ségalen, étudiant, Guipavas.
Claude Le Goff, Indirectes, 48, rue de Metz, Reims (Marne).
François Tanguy, Vérificateur des Indirectes, Clinique de l'Aber, Roscoff.
Emile Le Loarer, intendant militaire, Strasbourg.
René Guiraud, externe des Hôpitaux, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Louis Domalain ,165, rue de Grenelle (Paris (VIIe).
Roger Dauriac, professeur à Vire.
Henri Denniel, Câbles, 50, rue du Château, Brest.
Guillaume Vourch, professeur à Tartous (Syrie).
Yves Jacob, étudiant en P. C. N., 2, rue Volney, Angers.
Olivier Quéméneur, surveillant, Ecole Saint-Joseph, Landivisiau.
Jean Vennéguès, directeur d'Ecole libre, Courville (E.-et-L.).
Jean Mével, sous-lieutenant d'Administration, Sous-Intendance Coloniale de Brest.
Abbés Pierre Laviec et Alphonse Guiriec, au Grand Séminaire.
Chanoine Arthur Louvière, Vimiéra, Guernesey.
Abbé J.-F. Kermoal, directeur d'Ecole, Saint-Martin de Morlaix.
Gabriel Eliès, soldat, 46e R. I., 1re Cie, Reuilly, Paris (XIIe).
Louis Le Vaillant, Services financiers, Bingerville, Côte d'Ivoire (A. O. F.).
Eugène Corgne, professeur au Lycée, Pontivy.
Alphonse Salaün, 7, rue Bachaumont, Paris (IIe).
Nicolas Le Gall, étudiant, Logonna-Daoulas.
Abbé Eugène Soyé, professeur, Collège N.-D. du Bon-Secours, Brest.

Henri Mével, 5, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine.
Germain Tirilly, maire de Saint-Ségal.
Jean Fily, cultivateur à Kervelléré, Guissény.
Abbé François Floc'h, vicaire à Combrit.
Docteur Joseph Iliou, médecin des T. C., 23e R. I. C., Dreux.
Pierre Rohel, cultivateur au Traon, Ploudiry.
R. P. Athanase Pronost, O. M. I., 6, rue du Parc, Saint-Brieuc.
R. P. Louis Rivoal, des PP. Blancs, Séminaire Sainte-Anne, Jérusalem.
Adrien Salaün (Cours 1921), 33, rue Mazarine, Paris.
Abbé Victor Perrot, vicaire à Ergué-Armel.
Frère Joseph Chardronnet, Noviciat des O. M. I., 37, rue Soubre, Liège, Belgique.

Si quelque omission était constatée, nous prions l'intéressé de la considérer comme tout à fait involontaire et de nous en excuser.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le Docteur Louis Martin (cours 1924) a été d'abord affecté à Brest, où il résidait depuis le 1er octobre, après six semaines de remplacements à Pont-l'Abbé et à Plomodiern (ici, chez le Dr Vourc'h). Il passait tous les jours la visite à l'Infirmerie de la Direction du Port et deux fois par semaine à la Poudrerie de Saint-Nicolas, près de Kerhuon. Il est entré, en janvier, à l'Ecole d'application de Marseille.

L'abbé Joseph Maurice (cf. adresses) du cours 1896, a dû quitter, pour raison de santé, sa cure de Chambray-lez-Tours. Il réside à Tours, à l'Oratoire de la Sainte-Face, où il assure le service du cimetière de la ville. Il espère (nous aussi) que le bon Dieu lui prêtera vie, et qu'il pourra venir aux fêtes du Centenaire « afin d'admirer les transformations de la chapelle. »

Jean Guillou, Yves Jacob et Ignace Uguen, tous trois jeunes Anciens qui suivent les cours de P. C. N. à Angers, « sont enchantés de leur séjour aux Facultés Catholiques de l'Ouest, où ils s'efforceront de conserver les traditions de leur cher collège; tâche d'ailleurs facilitée par la présence de camarades sortis comme eux de maisons chrétiennes. Bien décidés à ne pas abuser de la plus grande liberté du moment, ils continueront à donner, comme par le passé, satisfaction à leurs anciens maîtres et à rester toujours dignes du Collège de Lesneven. »

Une lettre d'Ignace nous permet d'ajouter ce qui suit :

« Angers ne nous a pas offert, comme Paris à Marcel Péton et à tant d'autres, les spectacles féeriques de l'Exposition Coloniale; il n'en est pas moins vrai que c'était

du nouveau pour nous. Aussi, au début, comme nos cours nous laissaient libres trois après-midi par semaine, toute la bande des Finistériens en a-t-elle profité pour « trotter » dans tous les environs, depuis les bords de la Maine jusqu'à la Loire. Maintenant nous déchantons, car la semaine est complètement remplie. Guillou en effet fait le P. C. N. supérieur et votre serviteur est embarqué dans un certificat de Botanique, ce qui, sans être trop dur, exige pourtant du travail et une bonne mémoire. Il nous reste bien le dimanche sans cours, mais ce jour, loin d'être libre, est encore plus rempli que les autres: nous sommes en effet, pour la plupart, engagés dans quelque patronage de la ville, et je vous assure que ce n'est pas une petite affaire de mettre de l'ordre dans une troupe de 100 à 150 gosses turbulents. Heureusement que le soir nous avons des réunions ou des conférences. Pourtant je ne trouve de vraie distraction que le lundi soir, à la réunion de la Nation de Bretagne, dont nous faisons tous partie. Là on se sent vraiment en famille: on rit, on chante des airs bretons, et même on se laisse aller — oh! modérément! — au penchant incorrigible de la race en dégustant quelques bouteilles de cidre... Tout cela nous change de la discipline du Collège, et je ne vous cacherai pas que, pour ma part, je trouve le travail plus facile quand on a une chambre bien à soi et qu'on ne dépend plus d'une cloche inexorable. »

Léon Colin, du Moulin du Folgoët, trésorier de l'A. P. E. L. (1) du Collège, ne nous en voudra pas de transcrire ici la liste des 14 enfants vivants — deux autres sont morts — qui lui ont valu dernièrement de bénéficier d'un prix Etienne Lamy et de lire l'hommage des journaux régionaux « à l'une des plus belles familles de France ».

Jeanne, 20 ans, mariée à Guilers; Paul, 19 ans, à la ferme; Emmanuel, 18 ans, au Séminaire; Jean, 17 ans, à la ferme; Pierre, 16 ans, à l'Ecole d'Agriculture du Nivot; Jacques, 14 ans, en 3e au Collège; Pauline, 12 ans; Louis, 11 ans; Marie, 9 ans; Joséphine, 7 ans; Marguerite, 6 ans; Michel, 5 ans; Annie, 3 ans et demi; Léon, le tout petit, 2 ans.

Gabriel Eliès (cf. adresses) nous apprend que la vie militaire n'est guère intéressante même à Paris. « Le travail n'est cependant pas trop dur, surtout pour un soldat de 2e classe, pour un simple voltigeur comme moi. Courir, se coucher et se dissimuler de son mieux derrière une motte de terre, rien de plus facile pour un col-

1) Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement secondaire libre.

légien qui, naguère encore, s'est plus d'une fois caché au fond de l'étude des Grands, derrière une pile de bouquins, afin d'éviter les regards inquisiteurs d'un surveillant peu commode... Je profite des jours de repos pour visiter les monuments de la Capitale. Ma foi, ils ne disent pas grand'chose, je dois l'avouer, au Béotien que je suis, qui s'est hâté d'oublier les notions d'art inculquées au Collège. J'ai aussi rendu visite aux « Lesneviens » de Fénelon : une vraie colonie d'Anciens. Alain Mailloux vient très souvent me voir à la caserne. Quel plaisir de parler du Collège, de passer quelques moments en compagnie d'anciens condisciples! C'est avec la même joie que j'ai lu le dernier numéro d' « En Avant », plein de nouvelles des jeunes Anciens. Mais il est un article que j'ai particulièrement goûté, parce qu'il peint sur le vif la vie militaire et surtout du fait que les personnages mis en scène ne me sont pas inconnus. L'ami Doucet, gâs très gentil de Nantes, est mon voisin de chambrée. Bouboule dort tout à côté: c'est un très gros bonhomme, qui espère que la vie de régiment le fera maigrir. Quant à Gousset, il paraît qu'il existe à la C. H. R. Je n'ai pas su qu'il fût mort. Cette différence me permet seule d'affirmer qu'il ne s'agit pas du 46e R. I. C'est égal, vous pensez si cette histoire a eu du succès quand je l'ai lue dans la chambrée! »

Le R. P. Huntziger, des Pères Blancs, a présenté à Tarbes. au théâtre des Nouveautés, archicomble, un film missionnaire sur l'A. O. F., intitulé: *De Dakar à Gao,* qui a obtenu le plus vif succès. Au premier rang de l'assistance on remarquait: Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes; M. Boué, maire de Tarbes; les représentants du préfet des Hautes-Pyrénées et du général commandant la place, ainsi que des notabilités de toute la ville. (Filet lu dans « La Croix » du 2 Déc. 1931).

Louis Le Vaillant se porte bien en Côte d'Ivoire, malgré qu'il ait, dit-il « la tête farcie, tous ces derniers temps, de textes et de journaux officiels, au point de dépenser au bureau toute sa substance grise disponible. » Si sa correspondance en a souffert, « En Avant » ne s'en plaint pas trop, car le retard dans le paiement de sa cotisation a été largement racheté par un fort intérêt. Merci! — Il continue: « Pour le premier de l'an, j'ai déjeuné à la Mission en compagnie du P. Pérès. Nous sommes ici au midi de Marseille, et il est inutile de vous déclarer que le repas fut des plus gais... quoi de sensationnel à Lesneven? J'espère bien participer à la réunion du Centenaire en 1933 et reprendre contact, à cette occasion, avec l'atmosphère sympathique des Anciens. »

Claude Le Goff (cf. adresses) se plaît beaucoup à Reims, où pour le moment, il n'est pas accablé de travail. « Le matin nous avons 2 heures de cours; l'après-midi, 2 heures d'interrogations. A la fin du Cours, en juin, nous subissons un examen de sortie et, selon notre rang, nous pouvons choisir les localités que nous désirons. »

D'Alain Le Gall (cf. adresses): « Me voici depuis hier (19 nov.) dans la Ville-Lumière. La première impression a été bonne, mais rien d'un éblouissement. Marcel Peton est venu me prendre à la gare et m'a conduit à Fénelon, où j'ai trouvé trois autres anciens de Lesneven: René Troadec, Alain Mailloux et Louis Petton. Ce matin, je dois aller m'inscrire à la Faculté de Droit; Marcel m'accompagnera: je suis donc sans inquiétude. »

Jean Vennégues (cf. adresses) nous apprend qu'il lui arrive de songer « à ce collège aux bâtiments sombres » (*Il doit faire allusion aux classes de l'ancienne aile Saint-François avec leurs espèces de chatières garnies de gros barreaux le long de la cour des grands.*) qui abrita sa jeunesse intellectuelle vers 1903, 4, 5. Le cher Ancien continue: « Je n'ai en ce moment, qu'une grosse douzaine d'élèves de 6 à 14 ans, plus un collégien de 4e et 3e qui fait, sous ma direction, du latin, de l'anglais, de la géométrie, de l'arithmétique, du français, de la paléontologie. Ceci m'a obligé à renouer avec César et ses « Commentaires » et à me remettre à la Géométrie du célèbre Euclide, que je n'avais guère pratiqué depuis Lesneven. »

Louis Rivoal, des PP. Blancs, nous apprends que *Guillaume Vourch,* en pèlerinage à Jérusalem, n'a pas manqué d'aller lui rendre visite à Sainte-Anne: « Nous avons été heureux de nous revoir et de causer un moment du vieux Collège. » D'ailleurs, vers la même date, Guillaume nous adressait de là-bas un « Bon souvenir de Terre-Sainte; union de prières. »

Le chanoine Arthur Louvière, aumônier à Vimiéra, est en passe de devenir un grand fournisseur de « copie » à la *Gazette de Guernesey,* journal officiel hebdomadaire de l'île anglo-normande. Après l'article d'*Emile Gurader* sur l'Ile-aux-Moines, celui de *Louis Le Chevalier,* sur l' « Alcyon », école nautique féminine du lieutenant Hébert (1), vient d'avoir à son tour, le 30 janvier dernier, les honneurs du journal en question. Le cher Ancien a même daigné y ajouter ces mots aimables, qui feront plaisir à l'intéressé:

« Les Guernesiais ont pu voir l' « Alcyon » le long de

1) Cf. « En Avant », n° de nov.-déc. 1931.

leurs côtes, au cours de ses croisières dans la Manche. En tout cas, notre présent numéro de la « Gazette » ira dire au Lieutenant Hébert que sa goélette serait accueillie avec une particulière sympathie à Guernesey, qui offrirait à son gracieux équipage une relâche incomparable et pleinement assortie. — (Un ancien de Lesneven comme L. L. C.). » D'autre part, le brave chanoine, pris de scrupules, s'excuse du retard qu'il met à servir *En Avant*. « Il me semble d'ailleurs, ajoute-t-il, — et bien d'autres doivent avoir la même impression — que vous avez pléthore plutôt que pénurie de copie pour le Bulletin. (*Le mot est un peu fort: en fait nous ne stockons pas, nous fiant à la Providence, qui a toujours pourvu jusqu'ici à nos besoins.*) En tout cas, mon récit ne perdra pas d'actualité pour attendre; au contraire, à cause du Congrès Eucharistique de Dublin. Patience donc et espoir! »

Gustave Hervé, directeur de La Victoire, a fait don à la bibliothèque du Collège, « en souvenir du jeune mécréant de professeur qui y enseigna l'histoire en 1893-1894 », d'un exemplaire de ses trois derniers ouvrages : *Nouvelle Histoire de France* (1), « *Nouvelle Histoire de l'Europe* » (2), enfin l'un des cent exemplaires sur alfa de *France-Allemagne: La Réconciliation ou la Guerre* (3). Ce dernier livre, essai personnel de solution du malaise franco-allemand, Gustave Hervé espère, comme il nous l'écrit avec raison dans sa dédicace, « qu'il paraîtra bien dans la ligne de la politique pacifique du Saint-Père ». (« *En Avant* », *interprète du corps professoral du Collège, présente au cher Ancien ses plus vifs et plus respectueux remerciements.*)

Louis Le Chevalier (Cours 1908) nous reproche de l'avoir couvert de trop de fleurs dans le dernier numéro: « Il me paraît tout naturel de faire de mon mieux pour mon cher Collège et le bulletin qui en est l'agent de liaison avec ses Anciens dispersés par le vaste monde... Mon article sur l' « Alcyon » aura été un bouquet sur une tombe fraîchement ouverte, car une lettre du directeur de l' « Education Physique » m'apprend que, faute des concours financiers nécessaires, Hébert a dû renoncer à son intéressante entreprise... Ci-contre, vue de la cha-

(1) Chez Fayard et C^ie^, Paris ; prix : 12 francs (19^e^ édition).

(2) Editions de « La Victoire », Paris ; prix : 12 francs (31^e^ mille).

(3) Editions de « La Victoire », 24, Boulevard Poissonnière, Paris.

pelle de mon collège. J'ai en projet, pour « En Avant », une chronique sur ce collège d'Eu, l'un des plus pittoresques de France, bien qu'il soit loin d'atteindre le chiffre d'élèves de Saint François. » (*D'avance, Merci!*).

Le Père Athanase Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc, nous assure qu'il lit toujours avec joie « le bulletin où palpite le cœur, toujours jeune, de notre vieux collège. » Il y trouve même parfois la solution inespérée de certaines énigmes: « Ainsi, il y a trois mois, je reçus un jour une carte de Southampton. Je cherchais quel original avait oublié de signer son mot; peine perdue... jusqu'au moment où je me souvins d'avoir lu dans « En Avant » qu'U. Person était l'hôte d'Albion. Voilà, me dis-je, Urbain qui joue au grand homme en s'inscrivant sur le rôle des distraits! Il est vrai qu'on peut se permettre cette originalité quand on est appelé, avant de quitter le scolasticat, à occuper une chaire de Théologie. Ce brave Urbain! Qu' « En Avant » aille l'assurer que je lui permets de recommencer... Je me prépare actuellement pour la mission de Pordic. Bien que j'aie fait quelques « sorties » pour des adorations ou des retours de mission, ce sera là mon premier contact avec les missions proprement dite. Aussi le chômage est-il inconnu chez nous. Que de peine il faut parfois se donner, si l'on veut éviter de parler pour ne rien dire! Mais les âmes que nous évangélisons valent bien nos sueurs, puisque le Christ n'a pas hésité à verser pour elles tout son sang. C'est la grande force de l'Apôtre que cette pensée.»

De M. Yves Le Rest, ancien surveillant au Collège (cf. adresses): « ...Je me suis engagé pour quatre ans, afin de participer aux cours de mécanicien-électricien à l'Ecole Bréguet. Le début de la vie militaire m'a paru dur, mais je commence à m'y faire. Le travail ne nous manque pas, puisque nous devons en même temps préparer l'examen de caporal et suivre les cours de l'Ecole, où nous avons, outre le programme de Math. de 1^re^, le morse, l'ajustage, les moteurs électriques et les moteurs d'avions. Tout cela explique le retard de ma correspondance; veuillez m'en excuser... P. S. — Veuillez faire part de mes meilleurs sentiments à MM. les Professeurs et Surveillants du Collège. »

Alexandre Masseron, nous apprend « Le Courrier du Finistère », a parlé de l'Ordre franciscain, à Paris, devant un auditoire de plus de six cents personnes. « S. Exc. Mgr Baudrillart, de l'Académie Française, recteur de l'Institut Catholique, a présenté le Conférencier en termes fort délicats. Etaient présents, les RR. PP. Provinciaux des Franciscains et des Capucins, en résidence

à Paris. Le succès de M. Masseron a été complet. L'auditoire distingué et averti ne lui a pas ménagé ses applaudissements. On sait, du reste, que le volume « Les Franciscains », que M. Masseron a donné à la collection « Les grands ordres monastiques », a été traduit en anglais et que la traduction italienne va bon train. C'est dire si l'ouvrage est apprécié. »

Le frère Joseph Chardronnet nous apprend de Liège qu'il fera cette année son Oblation perpétuelle, qu'il a reçu la tonsure en février et que les deux premiers ordres mineurs suivront en juillet. « La théologie, ajoute-t-il, rentre peu à peu et sans trop de difficultés. Le moral, comme il convient, reste haut et, après mon année de service militaire, je me rends mieux compte encore, en reprenant la vie religieuse, de l'excellence de mon choix. C'est vous dire que je ne regrette rien; loin de là. »

A l'Abbaye de Kerbéneat

« *Et les fruits passeront la promesse des fleurs.* »
(Malherbe).

C'est le souhait cordial et sincère que formulait naguère l'heureux témoin d'une renaissance au Monastère bénédictin de Kerbéneat, près de Landerneau. Et voici que la grâce de Dieu, accordée aux prières des moines et de leurs amis, fait éclore sur ce coin de terre des vocations de choix qui, pour n'être pas encore nombreuses, n'en laissent pas moins espérer un avenir meilleur, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes...

En 1927 Dom Paul Garo, de Ploudalmézeau, y chantait sa première grand'messe tout à l'aube de la résurrection; en 1928, c'était le P. Maurice Guillerm, de Trégarantec ; en 1930, le P. Félix Garo, de Ploudalmézeau: Tous trois anciens élèves du Collège de Lesneven, pépinière de vocations pour toutes les portions du champ du père de famille.

Aujourd'hui, c'est le Père Augustin, lui aussi du Collège Saint-François, qui marque, par sa profession solennelle et son sacerdoce, une étape de plus sur le chemin de l'ascension. Après avoir prononcé ses vœux, le 13 décembre dernier, en présence de son Père Prieur et reçu des mains de S. Ex. Mgr Duparc, avec une sympathie marquée, les ordres majeurs du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise (19-20-27 décembre), voici que, par une faveur spéciale, les paroissiens de Lanhouarneau, ses compatriotes, sont admis à rendre grâces au Seigneur qui les comble d'un nouvel honneur en choisissant parmi eux un prêtre et un moine.

Le 3 janvier 1932, en la fête du Saint-Nom de Jésus, Dom Augustin Quioc, du village de Languily, a célébré, dans l'église de son baptême, sa seconde messe solennelle, ayant réservé pour l'église où il chantera toute sa vie les louanges du Seigneur, les prémices de sa voix et de sa prière liturgique. Dans ce vénérable sanctuaire de Lanhouarneau, qui s'honore de posséder une insigne relique d'Hervé l'aveugle, le saint barde errant, patron de la paroisse, et dont le clocher massif constitue au dire d'un connaisseur, le plus pur modèle de l'art breton, la cérémonie à laquelle il nous a été donné d'assister revêtait un sens et un attrait tout particuliers. Une schola improvisée de quelques amis, avec l'accompagnement discret de MM. les abbés Guennégan et Lagadec, s'essayait à rendre le moins possible les mélodies grégoriennes qui bercent si suavement la prière du moine. *Laudem Domini loquetur os meum,* chantait l'Alleluia, tandis que la foule des fidèles, alternant avec un groupe exercé de jeunes filles, faisait monter vers les voûtes les *Kyrie,* les *Gloria* et les *Credo :* pour les entendre, le célèbre musicien Joseph Bonnet, « qui aime pourtant avec passion son art », ferait taire son orgue, tant il est vrai que « l'orgue le plus parfait, et l'organiste le plus idéal ne remplaceront jamais les voix des chrétiens assemblés autour de l'autel. »

Les cérémonies, assurées par des séminaristes-soldats et bien conduites par leur maître, Dom Célestin Le Boulch, furent, elles aussi, une joie pour les yeux: MM. les abbés Floc'h, de Saint-Vougay, et Guéguen, de Plounéventer, bien drapés comme le célébrant, dans leurs riches ornements gothiques si amples et si gracieux, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Et, dans les stalles pour rehausser encore l'éclat de cette fête de famille et témoigner aux moines sa religieuse et déférente sympathie, un clergé ami, parmi lesquels nous avons remarqué, autour de M. le recteur de la paroisse et du R. P. Prieur de Kerbéneat, M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège Saint-François, et quelques-uns de ses professeurs: MM. les abbés Paul, Le Guen, Quéinnec, Morvan; M. le recteur de Telgruc; MM. les abbés Cloarec, Quillévéré Jean et Hervé, Taniou, vicaires; M. l'abbé Abolivier, chapelain, et le R. P. Baron, du diocèse d'Haïti, etc...

L'attention recueillie avec laquelle l'auditoire écouta la parole du prédicateur exaltant le sacerdoce, qui confère au prêtre la puissance même de Jésus, le seul et vrai sacrificateur et sauveur, fut pour M. l'abbé Mérien, le meilleur et le plus encourageant témoignage que son breton si pur avait charmé les oreilles autant que l'élévation des

pensées et la noblesse des sentiments avait ému les cœurs.

Et tous, en s'en allant, exprimaient à nouveau le vœu de voir fleurir sur la terre de Saint-Corentin et de Saint-Pol-de Saint Hervé et de Saint Guénolé, les vocations sacerdotales et religieuses, honneur de notre chère Bretagne et du pays de Léon.

Spectator.

(Extrait du « Nouvelliste », 7 janvier 1932).

LETTRE DE HOLLANDE

Une petite Société des Nations.

Je viens de recevoir « En Avant » et de constater que vous ne possédez pas mon adresse. J'ai cru de mon devoir de vous l'envoyer et j'en profite pour vous dire un peu ce que je deviens.

Avant de commencer cependant je voudrais vous exprimer la joie que j'ai éprouvée à la lecture du compte rendu de votre fête du 7 septembre. Tout y est empreint de fraternité, de joie, de simplicité, de ces vertus qui sont vraiment l'apanage de notre collège. J'ai lu le nom des heureux Anciens présents à la cérémonie et au banquet. J'y ai retrouvé une foule de noms amis, et quand on est loin de « chez nous », cela vous réchauffe toujours un peu le cœur. Quelques adresses m'ont étonné: Guillaume Vourch est en Syrie? Première nouvelle; et Louis Le Gall en Suisse! Que diable peut-il donc faire par là ?

Pour moi, je suis en Hollande, comme vous le savez, installé depuis déjà un mois. Je n'ai pas à me plaindre de mon sort. Le Limbourg hollandais, où se trouve bâti notre couvent, est une sorte de poche resserrée entre les frontières belge et allemande; nous sommes à deux pas de la Meuse, qui nous sépare de la Belgique, et à une vingtaine de kilomètres d'Aix-la-Chapelle. C'est tout près d'ici, à Visé, que l'armée de Von Klück franchit la Meuse en août 1914: les Allemands, furieux du retard subi devant Liège, détruisirent complètement cette petite ville de Visé. Nous y sommes allés l'autre jour en promenade: les gentilles petites maisons en brique rouge sont à peu près toutes rebâties. Seuls, çà et là, des murs calcinés rappelant les jours sombres de la guerre. Entre Visé et notre couvent se trouve la Maison-Blanche, où Guillaume II, fugitif, fut arrêté par les douaniers hollandais. Le pauvre empereur détrôné y reçut le coup de pied de l'âne sous une forme d'un comique achevé!.. Quand les beaux et longs jours vont venir, j'ai l'intention de pousser dans la

direction de l'Allemagne: j'ai les jambes solides, et c'est excellent de les dégourdir de temps à autre.

La population qui nous entoure est profondément et même farouchement catholique; ce qui étonnera peut-être plus d'un lecteur d' « En Avant », persuadé que toute la Hollande était protestante.

Comme je vous l'avais écrit d'Angleterre, je dois enseigner ici la Théologie fondamentale, au moins jusqu'en juillet prochain. J'espère pouvoir être ordonné en février-mars, et ne pas trop tarder ensuite à rejoindre notre mission. D'ici là, je vais tâcher de faire profiter mes élèves du peu que je sais. Notre couvent de Hollande ne comprend actuellement que les Etudes de Philosophie et la première année de Théologie. S'il est international par la position qu'il occupe, il ne l'est pas moins par la population qui l'habite; celle-ci, sans être aussi variée que celle de l'arche de Noé, peut du moins presque se proclamer « ex omni tribu et lingua ». Parmi les 73 religieux qui la composent on trouve en effet des Français (y compris des Bretons!), des Allemands, des Polonais, des Tchèques, des Hollandais, des Indiens. Je suis persuadé que si « Aristide » venait faire une tournée d'inspection dans ma classe, il en serait ému jusqu'aux larmes et m'obtiendrait la Légion d'honneur! — Tout ce monde-là d'ailleurs s'arrange très bien: les étrangers s'habituent vite à parler français et à fusionner. La lecture des jeunes au réfectoire n'est pas toujours des plus faciles à comprendre, mais on en prend son parti, quitte à sourire de temps en temps à certaines prononciations plus gauches.

Les professeurs et supérieurs sont tous Français de la province de Paris: la formation de ces jeunes religieux nous a été confiée par notre Supérieur général; tous doivent retourner dans leurs provinces respectives, une fois achevé le cours de leurs études. Ils nous viennent de pays remaniés après la guerre, qui n'ont pas encore de couvents réguliers.

J'ai passé trois délicieux mois en Angleterre avant de venir ici. J'y ai rencontré Georges Menut, qui passait quelques semaines chez une tante religieuse. Si je m'attendais à le voir! Nous avons parlé du collège, du Séminaire, de nos vieux professeurs et de nos vieux amis.

Je vous quitte pour me remettre à la « Crédibilité de la Révélation ». Rappelez-moi, je vous prie, au bon souvenir de mes anciens maîtres. Etc...

FRÈRE URBAIN (PERSON),
Capucin.

La Ville des Califes

Me voici dans le train qui me ramène vers Mossoul après un court séjour à Bagdad, et malgré les cahots, je puis vous taper quelques-unes de mes impressions.

Nœud de communication sur les routes de la Perse et de l'Inde, Bagdad, de tout temps, a été une grande ville. Située sur le Tigre, à quelques lieues de son illustre ancêtre Babylone, elle est à présent capitale d'un royaume à la veille sans doute d'entrer dans la Société des Nations. Et, vraiment, elle fait figure de capitale, du moins pour celui qui, comme moi, y arrive de Mossoul, que l'on pourrait appeler un gros village.

Bagdad a environ 300.000 habitants, musulmans en grande majorité. Le nombre des mosquées y est considérable; les coupoles et les minarets, revêtus de faïence aux couleurs chatoyantes donnent à la ville un aspect de richesse et de style remarquable. C'est là, d'ailleurs, une impression qui disparaît vite pour peu que l'on pénètre dans les ruelles tortueuses qui donnent accès aux différents quartiers.

On a défini Bagdad actuel « une longue rue parallèle au Tigre »; et, en effet, cette « djaadda », percée du nord au sud et à peu de distance du fleuve, est la seule artère vraiment commode pour la circulation; et, il faut le reconnaître, elle offre, à certains moments de la journée, le spectacle d'une animation ahurissante : les fiacres, les autos se succèdent, se croisent et se dépassent dans un va-et-vient incessant, au grand dam des piétons, qui, pour se garer, n'ont parfois pas de trottoirs. C'est que si Bagdad est une capitale, c'est une capitale très orientale où l'insouciance et l'imprévoyance n'ont pas été réprimées comme à Beyrouth par une réglementation qui, en cinq ans, a transformé la capitale du Liban.

Ici, l'alignement est appliqué sans grande rigueur, si bien que des maisons font encore saillie sur la ligne générale de la rue, tout au long de laquelle se succèdent les magasins et les échoppes surmontés d'enseignes en arabe, persan, anglais, arménien, hébreu, hindou; n'est-ce pas le lieu où naquit la confusion des langues ?

La même diversité apparaît chez les gens que l'on croise, depuis le portefaix déguenillé semblable à tous ses congénères de Syrie, de Turquie ou d'Egypte, jusqu'au grave mollah tout pénétré de son importance, en passant par les Anglais à la face enluminée, les Hindous au teint de chocolat, les Juifs à la barbe crasseuse et au nez crochu, les Bédouins au visage brûlé, autant de races qui se coudoient en restant étrangères sinon hostiles les unes aux

autres. C'est l'Orient avec ses particularismes accusés et irréductibles, ayant pris à l'Occident l'extérieur d'une civilisation factice.

Que l'on pénètre, en effet, dans l'une des mille ruelles inaccessibles aux voitures, un brusque changement de décor nous surprend; ici, c'est bien l'Orient et tout son laisser-aller: à la porte d'une riche maison artistement ornée de briques sculptées, un tas d'immondices attend plusieurs jours que les balayeurs passent; dans des échoppes obscures, les mouches forment un nuage tourbillonnant autour des fruits de l'étalage; ici, un mendiant offre sans vergogne aux passants le spectacle de difformités repoussantes, là-bas, une bédouine attend près de sa vache la clientèle qui emportera le lait fraîchement trait: tout cela, dans un dédale de voies sans direction et où, à chaque détour, il faut redemander son chemin, tant les points de repère manquent, et si semblables sont toutes ces maisons sans autre façade qu'un long mur de briques jaunes percé d'une seule porte.

Mais à Bagdad passe le Tigre, large et tranquille, si tranquille que, en dehors du temps des crûes, il est difficile de remarquer le sens du courant. Le long de ses bords, se succèdent les maisons à verandahs et à balcons, encadrées de verdure, et où les riches Bagdadiens viennent en été jouir de la douceur des nuits. L'été, en effet, est long. d'avril à octobre, avec deux mois torrides, juillet et août, alors que le vent brûlant du désert apporte des nuages d'une poussière qui pénètre partout. Aussi y vit-on surtout la nuit, tandis que pendant la journée chacun cherche un abri contre les atteintes d'un ciel de feu.

C'est un soulagement, en sortant de cette période, de goûter la tiédeur de l'hiver où, comme me le disait un Anglais, le soleil est encore plus chaud qu'en aucun jour de l'été britannique.

Mais, survienne la pluie, le manque de pente et la nature sablonneuse du terrain combinent leurs effets pour transformer en lacs de boue les étroites ruelles; il faut alors chausser des bottes pour circuler, et, à certains passages plus difficiles, des portefaix sont là, louant leur dos pour les franchir. Parfois, sur le sol qui lui manque, le porteur glisse avec son fardeau, et c'est la catastrophe dont aucun spectateur ne rit, exposé qu'il se sait à la même mésaventure.

La configuration du terrain a, heureusement, des effets moins désagréables. La campagne, plate comme un billard, se prête merveilleusement à l'irrigation, et ce ne sont partout que canaux, conduisant l'eau du fleuve aux jardins, où orangers, bananiers, lauriers-roses poussent à l'abri des palmeraies qui font à la ville une magnifique ceinture de végétation.

Tout cela cependant ne compense pas, à mon avis, l'absence des vastes horizons de la Mésopotamie du nord, où, si l'on gravit les montagnes, le regard s'étend sur des plaines, l'œil peut se reposer sur les cimes neigneuses qui forment à ces vastes étendues un décor féerique sous la variété et la délicatesse des teintes de l'aurore ou du crépuscule.

A Bagdad, l'horizon est borné aux palmiers du jardin voisin; et, si l'on dépasse la zone de verdure, le désert, sans un accident de terrain, fixe à quelques kilomètres la ligne d'un horizon fastidieux.

L'imagination, repliée sur elle-même ne cherche pas dans la nature un thème à ses rêveries: c'est ici que furent narrés les Contes des Mille et une Nuits, qui ont toujours sur l'esprit oriental une telle emprise que les bons conteurs retiennent autour d'eux, durant les nuits d'été, des auditoires toujours attentifs à leurs récits cent fois entendus, modulés sur ce rythme lent, méditatif, qu'impose à tout diseur l'articulation impeccable de la langue arabe...

Mais voici mon train arrivé au point terminus, me laissant encore 200 km. à parcourir en auto; dans cinq heures je serai au couvent, heureux de retrouver l'atmosphère familiale qu'on y respire.

Frère Bertrand Labbé, O. P.,
Supérieur du Séminaire, Mossoul.

Chez les Madécasses

Espérant que votre souscription n'est pas close, je vous adresse à nouveau et pour le même objet un nouveau mandat de trois cents francs, pour que la chapelle de notre vieux collège soit digne de l'établissement le plus réputé du pays du Léon et d'au-delà.

Je regrette de n'avoir été des vôtres, lors de votre dernière assemblée; mais 2.500 lieues sont une excuse et ma pensée n'était pas loin de vous, puisque périodiquement « En Avant » vient me rappeler les jours d'antan et ceux du temps présent: je n'ignorais point votre réunion et ne désespère pas de m'y joindre une prochaine fois...

On peut dire que ce matin, onze novembre, tout Tananarive était au sermon. Des files d'autos se pressaient innombrables le long de la double patte d'araignée que forment près de l'église de Faravohitra (1) les six rues qui

(1) Prononcez *Fara-ouithe* et traduisez « la dernière colline. »

descendent de la haute colline sur laquelle s'étage la ville. Heureusement un microphone pendait devant la chaire qui dispensa de nombreux auditeurs de se déranger: l'église en eût été trop exiguë, malgré ses recpectables proportions.

C'est qu'un prédicateur éminent, le Père Lhande, allait prononcer l'oraison funèbre du maréchal Foch après un pieux souvenir à la mémoire des maréchaux Joffre et Galliéni, deux gloires malgaches. Le Procureur général, gouverneur général par intérim, l'Evêque, le Général, un immense parterre d'officiers en tenue, les anciens combattants, étaient là réunis. La belle voix de l'orateur savait se rendre émouvante à l'occasion, ce qui n'est pas un mince mérite eu égard à la qualité du sujet qui n'était pas particulièrement triste. Evitant, lui simple brancardier de la guerre, de juger les talents stratégiques de son chef, il fit ressortir surtout les splendides qualités de l'esprit et les solides vertus du grand soldat, dont la bonté ne fut pas la moindre. Il se devait de faire justice des racontars malveillants attribuant à certain entretien du maréchal un sens qu'il n'avait jamais voulu leur donner, et de réunir dans une commune louange le Tigre et le chef des armées; un mot attendri regretta toutefois que ce serviteur de la Patrie lui aussi n'ait pas eu le courage de mourir ainsi qu'un Joffre. L'apologie de la bonté chez les chefs militaires fut pour lui l'occasion de célébrer la mémoire de Mangin, qu'au jour du défilé de la Victoire deux anciens soldats, apôtres de Moscou déjà, insultaient en le traitant d'assassin, comme il se profilait à cheval sous l'Arc impérial : quelques instants plus tard, sous l'œil de feu de cet homme de fer qui les transperçait d'un regard pénétrant, se ressouvenant tout à coup, ils se découvraient ensemble et poussaient un éclatant vivat. Ce furent enfin les derniers moments du maréchal, qu'approchait souvent le Père Lhande. Terrassé par le mal, et malgré son délire, apercevant le Père et le reconnaissant, l'illustre soldat qui avait vu devant lui des armées au garde-à-vous, voulant lui aussi se mettre au garde-à-vous devant l'envoyé du Souverain Juge, eut un geste éloquent: couché et haletant, il avait allongé les bras le long du corps, et dans un dernier effort, les raidissait... Je ne saurais traduire ici les sentiments élevés que cette mort chrétienne inspira au Père, ni les paroles émues qui l'évoquèrent pour nous. Les attitudes successives de Georges Clémenceau, du Roi des Belges, et de M. Doumergue au pied du maréchal défunt firent encore couler les larmes de plus d'un auditeur. Le Président Poincaré, enfin, sut noter les traits les plus profonds de la physionomie du maréchal, lorsqu'à l'entrée de son tombeau, sur l'immense esplanade, il rappela les qualités guerrières et morales du défenseur de la Patrie, et les qua-

lités les plus aimables aussi du génie et de l'esprit français qui ont fait dire: « Tout homme a deux pays, le sien et puis la France! »

C'est assez vous dire que Tananarive, malgré ses ruelles étroites et ses escaliers tortueux, n'est pas un pays de sauvages païens. Les bienfaits de la civilisation s'y font sentir de temps à autre et vous ne doutez pas que je m'efforce d'y contribuer en goudronnant les rues et les routes comme en construisant des ponts en béton armé...

En vous offrant par légère anticipation des vœux sincères pour la prochaine année 1932, pour vous-mêmes, pour le collège et pour sa grande famille, je vous prie de croire, Monsieur le Supérieur, à mes sentiments respectueusement dévoués.

ANDRÉ RIOU,
Chef de la Subdivision des Travaux Publics de Tananarive-Nord.

AVIS

Un prêtre de nos amis, recteur d'une paroisse chrétienne, demande un médecin catholique. S'adresser à « En Avant ».

Cours Préparatoires aux Indirectes

A la demande de M. le Supérieur, *Claude Le Goff* s'est fait un plaisir de donner les renseignements suivants à ses jeunes camarades qui songeraient à préparer le *Concours des stagiaires des Contributions Indirectes.*

« Outre la préparation pour l'Ecole Universelle, que les catholiques ne doivent pas favoriser, il existe encore les cours donnés par la *Librairie administrative P. Oudin, de Poitiers,* et la préparation *Lefèvre,* qui prépare également les Directes.

Comme le Concours n'est pas des plus difficiles, au moins pour le moment, on peut aussi le préparer seul ; c'est ce que j'ai fait, ce qui ne m'a pas empêché de décrocher un assez bon rang: 22e sur 136.

Si l'on tient cependant à suivre un cours, je conseillerais plutôt, comme la meilleure à mon avis, la préparation par la *Librairie Oudin.*

Si quelqu'un de mes jeunes camarades désirait d'autres renseignements complémentaires, je me tiens à son entière disposition. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

7 *Décembre.* — Sermon sur la Foi : M. l'abbé Falc'hun.
14 *Décembre.* — Les péchés contre la Foi : M. l'abbé Le Gélébart.
21 *Décembre.* — L'Espérance : M. l'abbé Batany.
10 *Janvier.* — Solennité de l'Epiphanie : grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Morvan et Le Paul.
17 *Janvier.* — Les péchés contre l'Espérance : M. l'abbé Fichoux.
24 *Janvier.* — La charité envers Dieu: M. l'abbé Ollivier.
31 *Janvier.* — La Charité envers le prochain : M. l'abbé Guéguen.
7 *Février.* — Les formes de la Charité et les péchés contre la Charité : M. l'abbé Fichoux.
10 *Février.* — Sermon sur la cérémonie des Cendres : M. l'abbé Falc'hun.
14 *Février.* — La vertu de Religion : M. l'abbé Le Guen.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Directeur : M. l'abbé *Herry.*
Prédicateur : M. l'abbé *Léran,* directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur, à Plounéour-Trez.
Ont été reçus Congréganistes : Jean Géléoc et Yves Le Guen.
Ont été reçus approbanistes : F. Chaussy, M. Bilcot, Joseph Squiban, Désiré Floc'h, Paul Tréguer, Aug. Abiven, P. Ruppe, J. Moalic, V. Le Borgne, F. Corfa, Jos. Billant, L. Castel, J. Potin, J. Galliou, F. Vézo, Ant. Hily, F. Bescond, H. Quillévéré, J. Bougaran, Y. Meudec, Y. Kermarrec, R. Bleuzen, François Gac, L. Broc'h, Léon Guéguen, J.-L. Péron, Goulven Jézéquel, Robert Cadiou, J. Le Joliff.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Directeur : M. l'abbé *Fichoux.*
Prédicateur : M. l'abbé *Quéinnec.*

Ont été reçus Approbanistes : Hervé Merdy, Louis Fagon, Antoine Labbat, Jean-Claude Calvès, Joseph Guivarc'h, Julien Creff, Mathieu Kervella, Jean Cadiou, Yves Defienne, Jean Morizur, François Le Fur, Joseph Le Vourc'h, Jean Kerjean, Joseph Saliou, Georges Le Gendre, Jean Roué, Marcel Rolland, Pierre Merrien, Jean-Louis Boucher, Pierre Kerdoncuff, Auguste Le Roux, Yves Le Gall, Jean Kersalé, Yves Marc, Hervé Mingam, Jean Abasq.

Œuvre de la Propagation de la Foi.

Directeur : M. l'abbé *Le Gélébart.*

Prédicateur : M. l'abbé *Paul Corre,* professeur à l'Institution de N.-D. du Créisker, Saint-Pol-de-Léon.

La Vie Intellectuelle

DEVOIRS DE VACANCES

CLASSE DE DIXIEME

Prix. — Joseph Pellé (Bien).
Goulven Séité (Bien).

CLASSE DE NEUVIEME

Prix. — Joseph Salou (Bien).
François Uguen (Assez Bien).
Marcel Corcuff (Passable).
Pierre Moysan (Passable).

CLASSE DE HUITIEME

Prix. — Marcel Ladan (Très Bien).
Jean Le Fourn (Bien).
Jean-Marie Dantec (Bien).
Auguste Le Mestre (Bien).
Maxime Hénault (Assez Bien).
Ambroise Cochard (Assez Bien).
Paul Billant (Assez Bien).
François Morvan (Assez Bien).
Prosper Guiziou (Passable).
Raymond Jestin (Passable).
Jean Manac'h (Passable).
Auguste Hily (Passable).
Henri Le Borgne (Passable).

CLASSE DE SEPTIEME

Prix. — Jean-Louis Morvan (Très Bien).
Jean Pellen (Très Bien).

Jean Jestin (Bien).
Aristide Billant (Assez Bien).
Yves Le Gall (Passable).

Accessits. — Lucien Goger; Charles Letty; Jean Labbé.

CLASSE DE SIXIEME

Prix. — Pierre Guéguen (Bien).
Hervé Mingam (Bien).
Claude Falc'hun (Bien).
Jean Roué (Bien).
Jean Abasq (Assez Bien).
Jean Beuzen (Assez Bien).
Jean Morizur (Assez Bien).
Jean Kersalé (Assez Bien).
Yves Defienne (Passable).
André Lagadec (Passable).
Joseph Le Vourc'h (Passable).
Jean Kerléroux (Passable).
Jean Cabon (Passable).
René Le Roy (Passable).

Accessits. — Alexandre Le Goff; Antoine Le Roux; Joseph Jacolot; Louis Fagon; Auguste Le Roux; Jean-Marie Le Bras; Pierre Merrien; Jean Guéguen; Olivier Lesconnec.

CLASSE DE CINQUIEME

Prix. — François Kerléguer (Très Bien).
Noël Le Borgne (Très Bien).
Yves Lescop (Bien).
Jean Bouguen (Bien).
Marcel Launé (Bien).
Henri Kerhoas (Bien).
Charles Le Roux (Bien).
Mathieu Kervella (Assez Bien).
Pierre Quéré (Assez Bien).
Olivier Rosec (Assez Bien).
Pierre Bihanéis (Assez Bien).
Joseph Corre (Assez Bien).
Joseph Kérébel (Passable).
Pierre Bourlès (Passable).
Jean-François Muzellec (Passable).
Dominique Gac (Passable).
Jean Cochard (Passable).
François Branellec (Passable).

Accessits. — Jean Prémel; Roger Le Goff; Joseph Guivarc'h.

CLASSE DE QUATRIEME

Prix. — François Féroc (Très Bien).
Joseph Pascoët (Bien).

Pierre Trébaol (Assez Bien).
Louis Castel (Passable).

Accessits. — Jean Quentel; François Gac.

CLASSE DE TROISIEME

Prix. — François Corfa (Bien).
Yves Le Guen (Bien).
Paul Tréguer (Assez Bien).
Joseph Habasque (Assez Bien).
Désiré Floc'h (Passable).
Joseph Théréné (Passable).
Louis Ollivier (Passable).
François Vézo (Passable).
Goulven Gac (Passable).
Robert Cadiou (Passable).

CLASSE DE SECONDE

Prix. — Joseph Gourvennec (Bien).
Alain Calvez (Bien).
Albert Rosec (Assez Bien).
Gabriel Falc'hun (Assez Bien).
Léon Dantec (Assez Bien).
Jean-Marie Gac (Passable).

Accessits. — Roger Le Bris; Pierre Salou; Goulven Herroux.

CROIX DE COMPOSITIONS. (Décembre).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Histoire naturelle :* Paugam, Falc'hun, Morcrette. — *Géographie :* Le Bec, Morcrette, Martin. — *Catéchisme :* Le Bec, Le Corre et Paugam. — *Mathématiques :* Bergot, Le Bec, Paugam. — *Chimie :* Le Bec, Morcrette, Le Corre. — *Psychologie:* Falc'hun, Le Corre, Martin. — *Trigonométrie :* Balcon. — *Chimie :* Le Guen.

PREMIERE. — *S. B. : Récitation Classique :* Loaëc, Abiven Calvez. — *Apologétique :* Calvez, Monot, Bescond. — *Géométrie :* Salou, Herry, Le Borgne. — *Histoire littéraire :* Calvez, Falc'hun, Piriou. — *Géographie :* Abiven, Calvez, Falc'hun. — *S. R. : Récitation classique :* Le Bris, Gourvennec, Abgrall. — *Apologétique :* Claquin, Poullaouec, Page. — *Géométrie :* Kéraudren, Poullaouec, Gourvennec. — *Histoire littéraire :* Gourvennec, Poullaouec, Morvan Y. — *Géographie :* Bodilis, Claquin, Kéraudren.

SECONDE. — *Physique :* Corfa, Le Joliff, Tréguer. — *Géographie :* Guédès, Guéguen, Abiven. — *Géométrie :* Abiven, Le Joliff, Guéguen. — *Instruction religieuse :* Guédès, Tréguer, P. Madec. — *Récitation classique :* P. Madec, Corfa, Floc'h.

TROISIEME. — *Catéchisme :* Trébaol, Cléac'h, Jacob. — *Récitation :* Trébaol, A. Billant, Uguen. — *Géométrie:* Trébaol, A. Billant, Uguen. — *Dessin :* Kerdreux, Pascoët et Toullec. — *Histoire :* Cléac'h, Trébaol, Jacob.

QUATRIEME. — *S. B. : Géographie :* Méar, Muzellec, Lescop. — *Dessin :* Launé, Rosec, Herjean et Le Borgne. — *Histoire :* Le Borgne, Méar, Muzellec et Herjean. — *Récitation :* Bihanéis, Méar, Le Borgne. — *Catéchisme :* Méar, Le Borgne, Rozec. — *S. R.* — *Histoire :* Herry, Le Pape, Bourlès. — *Dessin :* Herry, Le Bot, Bourlès et Cloarec. — *Géographie :* Le Bot, Pennec, Bégot. — *Catéchisme :* Kerléguer, Pennec, Guivarc'h. — *Récitation :* Guivarc'h, Kerléguer, Herry.

CINQUIEME. — *S. B. : Vocabulaire latin :* Saliou, Kernéis, Le Gendre. — *Dessin :* Le Fourn, Abasq et Le Roy. — *Catéchisme :* Saliou, Cornec, Le Guen. — *Histoire romaine :* Saliou, Dolou, Abasq. — *Récitation :* Saliou, Defienne et Kernéis. — *S. R. : Vocabulaire latin:* Cadiou, Claude Falc'hun, Pengam. — *Dessin :* Claude Falc'hun et Launé, Pouliquen. — *Catéchisme :* Claude Falc'hun, Cadiou et Pouliquen. — *Histoire romaine :* Cadiou, Claude Falc'hun, Stéphan. — *Récitation :* Cadiou et Falc'hun, Pouliquen et Stéphan.

SIXIEME. — *S. B. : Version latine :* François Calvez, Louis Calvez, Sparfel. — *Vocabulaire latin :* Louis Calvez, Sparfel, Le Her. — *Récitation :* Le Her et Sparfel, Kerboul. — *Instruction religieuse :* Le Her, Sparfel, Morvan. — *Dessin :* Guénolé et Sparfel, Jean Kerboul. — *Géographie :* Morvan, Le Her, Sparfel. — *S. R. : Version latine:* Laot, Rannou, J.-M. Piriou. — *Exercices latins :* Marc, Laot, Merdy. — *Récitation :* Jacolot, Guillermou, Ellégoët. — *Instruction religieuse :* Laot, Ellégoët, Thomas. — *Dessin :* Madec et Méar, Guénégan. — *Géographie :* Jestin, Ellégoët, Cornily. — *Histoire :* Ellégoët, Sénant, Le Page.

SEPTIEME. — *Exercices de Grammaire :* Dantec, Billant, Tréguer. — *Géographie :* Billant, Morvan, Le Mestre. — *Récitation :* Le Fourn et Hénault, Tréguer. — *Catéchisme :* Billant et Tréguer, Le Mestre.

HUITIEME. — *Exercices de grammaire :* Abjean, Jézéquel, André. — *Récitation :* Morvan, Jézéquel, Corcuff. — *Catéchisme et Histoire Sainte :* Abjean, Jézéquel, Jacq.

NEUVIEME. — *Géographie :* Salaün, Le Guen, Martin Quéré. — *Orthographe :* Martin Quéré, Salou, Le Guen. — *Géographie :* Salaün, Le Guen, Martin Quéré. — *Récitation ;* Salaün, Pellé, Quéré.

DIXIEME : *Première Division. — Arithmétique :* Bégot. — *Orthographe :* Branellec. — *Récitation :* Branellec. — *Deuxième Division : Récitation :* Dilasser. — *Arithmétique :* Jean Bianéis. — *Orthographe :* Rucard.

TABLEAU D'HONNEUR. (Décembre).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jacques Abgrall, Bergot, Cariou, Chaussy, Louis Berthou, Cornic, François Falc'hun, Grall, Louis Jestin, Le Bec, Le Corre, Martin, Odeyé, Paugam, Person, Quélen, Roudaut.

PREMIERE. — Eugène Abiven, Calvez, Caroff, Corfa, Gabriel Falc'hun, Emmanuel Kermarec, Le Hir, Monot, Pierre Morvan, Maurice Abgrall, Bodilis, Dantec, Favé, Forest, Gourvennec, Herroux, Kéraudren.

SECONDE. — Auguste Abiven, Bilcot, Bleuzen, Broc'h, Cadiou, Floc'h, Galliou, Léon Guéguen, Le Joliff, Pierre Madec, Thérené, Tréguer, Vergos, Vézo.

TROISIEME. — Augustin Billant, Colin, Féroc, Jacob, Pascoët, Toullec, Trébaol.

QUATRIEME. — *S. B.* — Bouguen, Le Borgne, Lescop, Muzellec, Olivier Rozec. — *S. R.* — Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Mingam, Quéré.

CINQUIEME. — *S. B.* — Abasq, Pierre Guéguen, Kernéis, Labbat, Le Goff, Le Moigne, Saliou. — *S. R.* — Cadiou, Claude Falc'hun, Emile Falc'hun, Gouez, Gourmelon, Mingam, Pengam, Pouliquen, Thomas.

SIXIEME. — *S. B.* : Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Caroff, Guénolé, Jestin, Jézégou, Kerboul, Le Bras, Le Her, Morvan, Rosec, Roué, Salaün, Saout, Siou, Sparfel. — *S. R.*: Cozien, Daré Guénégan, Jestin, Kervella, Laot, Léal, Le Roux, Marc, Méar, Merdy, Rannou, Salaün, Sénant .

SEPTIEME. — Jean-François Billant, Dantec, Hénault, Jean-Claude Kervella, Kerboul, Rohou, Bescond.

HUITIEME. — Abjean, André, Joseph Bianéis, Corcuff, Jaouen, Jézéquel, Le Borgne, Marzin, Morvan, Moysan, Moal, Rucard, Salou.

NEUVIEME. — Abhervé, Cabon, Jézéquel, Le Guen, Lossec, Martin Quéré, Jean-Louis Quéré, Réfloc'h, Salou, Pellé.

DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Branellec, Dilasser, Le Dreff.

EXAMENS DU 1er TRIMESTRE.

Ont obtenu la mention Très Bien :

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Paugam, Le Corre, Falc'hun, Le Bec.

PREMIERE. — Falc'hun, Calvez, Abiven, Poullaouec, Bodilis, Dilasser, Gourvennec, Le Bris, Moalic.

SECONDE. — Pierre Madec, Abiven, Guédès, Bleuzen, Guéguen, Tréguer, Vergos, Corfa, Floc'h, Broc'h.

TROISIEME : Trébaol, Cléac'h, Jacob, Colin, Féroc, Uguen, Pascoët, Kermarrec.

QUATRIEME. — *S. B.*: Le Borgne, Méar, Muzellec, Herjean, Lescop, Rozec. — *S. R. :* Kerléguer, Guivarc'h, Le Bot, Herry, Marzin.

CINQUIEME. — *S. B. :* Saliou. — *S. R. :* Cadiou, Claude Falc'hun, Stéphan.

SIXIEME. — *S. B. :* Sparfel, Le Her, François Calvez, Saout, Cabon, Rosec, Bosseur, Morvan, Kerboul, Louis Calvez. — *S. R. :* Laot, Ellégoët, Daré, Merdy.

SEPTIEME. — Hénault, Le Mestre, Jacopin, Jean-François Billant, Tréguer.

HUITIEME. — Abjean, Jézéquel, André, Morvan, Martin, Salou, Marzin, Corcuff, Le Borgne, Jacob, Jaouen, Hily, Uguen.

NEUVIEME. — Salou, Le Guen, Martin Quéré, Séité, Jézéquel, Réfloc'h, Pellé, Salaün.

DIXIEME. — Branellec, Bégot, Dilasser.

FORCE RELATIVE DU 1er TRIMESTRE.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean Le Bec, Yves Le Corre. — Joseph Balcon.

PREMIERE. — *S. B. :* Gabriel Falc'hun, Eugène Abiven, Alain Calvez. — *S. R. :* Paul Bodilis, Jean Dilasser, Jean Poullaouec.

SECONDE. — Auguste Abiven, Pierre Madec, Denis Ily.

TROISIEME. — Pierre Trébaol, Augustin Billant, Paul Uguen.

QUATRIEME. — *S. B. :* Noël Le Borgne, François Muzellec, Yves Méar. — *S. R. :* Claude Le Bot, J.-M. Herry, J. Guivarc'h.

CINQUIEME. — *S. B.*: Joseph Saliou, Jean Abasq, Antoine Labbat. — *S. R. :* Jean Cadiou, Claude Falc'hun, Henri Pouliquen.

SIXIEME. — *S. B. :* Guillaume Sparfel, Eugène Le Her, François Saout. — *S. R.:* Antoine Ellégouët, François Laot, François Jestin.

SEPTIEME. — Jean-François Billant, Emile Tréguer, Auguste Le Mestre.

HUITIEME. — Yves Abjean, Arsène Jézéquel, Jean Jacob.

NEUVIEME. — Martin Quéré, Salou.

DIXIEME. — Branellec, Dilasser.

CROIX DE COMPOSITIONS (Janvier).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Psychologie :* Le Bec, Paugam, Le Corre.

PREMIERE. — *S. B. : Thème latin :* Abiven, Le Borgne, Calvez. — *Thème grec :* Le Borgne, Abiven, Falc'hun. — *Version latine :* Le Goff, Abiven, Corfa. — *Version grecque :* Corfa, Loaëc, Donval. — *S. R. : Thème latin :* Dilasser, Landuré, Bodilis. — *Thème grec :* Bodilis, Moalic, François Kermarrec. — *Version latine :* Poullaouec, Dilasser, Gourvennec. — *Version grecque :* Forest, F. Kermarrec, Kéraudren.

SECONDE. — *Version latine :* Ily, Le Joliff, Guédès. — *Thème grec :* Le Joliff, Abiven, Ily. — *Version grecque:* Le Joliff, Ily, Guéguen. — *Thème latin :* Ily, Le Joliff, Abiven.

TROISIEME. — *Version grecque :* Uguen, Aug. Billant, Féroc. — *Version latine :* Aug. Billant Trébaol, Uguen. — *Narration :* Vourch, Pascoët, Uguen. — *Thème latin :* Trébaol, Aug. Billant, Cléac'h.

QUATRIEME. — *S. B.* — *Version latine :* Le Borgne, Bihanéis, Muzellec. — *Version grecque :* Lescop, I. Kervella, Muzellec. — *Narration :* Bellec, Le Borgne, Muzellec. — *Thème latin :* Muzellec, Le Borgne, Lescop et Bihanéis. — *S. R. : Version grecque :* Kerléguer, Guivarc'h, Broc'h. — *Version latine :* Marzin, Jean Corre, Joseph Corre. — *Thème latin :* Marzin, Le Bot et Quéré. — *Narration :* Kerléguer, Marzin, Le Bot.

CINQUIEME. — *S. B. : Orthographe :* Le Fourn, Defienne, Creff et Le Gendre. — *Thème latin :* Saliou, Kernéis, Pierre Guéguen. — *Version latine :* Pierre Guéguen, Saliou, Le Goff. — *Narration :* Pierre Guéguen, Le Fourn, Tigréat. — *S. R. : Version latine :* Cadiou, Cl. Falc'hun, Pouliquen. — *Narration :* Stéphan, Cadiou, Gourmelon. *Thème latin :* Cadiou, Cl. Falc'hun, Pengam. — *Orthographe :* Cl. Falc'hun, Gourmelon, Pouliquen.

SIXIEME. — *S. B.* — *Analyse :* Roué et Sparfel, Saout. — *Orthographe :* Le Her, Louis Calvez, Roué.

Exercices de style : Salaün, Saout et Rosec. — *Arithmétique :* Kerboul, Bosseur, Cabon. — *Dessin :* Guénolé et Morvan, Rosec. — *S. R.* — *Analyse :* Ellégoët, Letty, Jestin. — *Dessin :* Guillermou, Méar et Quillec. — *Exercices de style :* Le Roux, Ellégoët, Le Page. — *Arithmétique :* Merdy, Le Roux, J. Kervella. — *Orthographe :* Le Page, Coulm, Letty.

SEPTIEME. — *Orthographe :* Tréguer, Dantec, Le Mestre. — *Exercices de style :* J. Le Fourn, Le Berre, J.-Cl. Kervella et Le Mestre. — *Ecriture :* Le Fourn, J.-F. Billant, Guiziou. — *Lecture :* Hénault et Tréguer, Morvan. — *Arithmétique :* Billant, Hénault, Morvan.

HUITIEME. — *Arithmétique :* André, Salou, Moysan. — *Exercices de style :* Marcel Corcuff, André, Marzin. — *Lecture :* Jézéquel, Marzin, Corcuff. — *Orthographe :* Abjean, Jézéquel, Le Borgne. — *Ecriture :* Simon, Jacq, André.

NEUVIEME. — *Lecture :* Le Guen, M. Quéré. — *Exercices de style :* Salou, Salaün. — *Orthographe :* Salou, Abhervé.

DIXIEME. — *Première Division : Lecture :* Gac. — *Exercices de style :* Branellec. — *Analyse :* Gac. — *Orthographe :* Branellec. — 2e *Division : Lecture :* Rucard. — *Exercice de style :* Dilasser. — *Analyse :* Bihanéis. — *Orthographe :* Rucard.

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abgrall, Balcon, Berthou, Bergot, Cariou, Chaussy, Cornic, F. Falc'hun, Grall, Jestin, Le Bec, Le Corre, Martin, Morcrette, Cor. Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Roudaut, Troadec.

PREMIERE. — Calvez, Corfa, G. Falc'hun, Le Borgne, Le Goff, Le Hir, Moal, P. Morvan, Piriou, Abgrall, Bodilis, Claquin, Dantec, Dilasser, Favé, Forest, Landuré, Le Bris, Le Dall.

SECONDE. — Abiven, Bleuzen, Cadiou, Corfa, Fichoux, Floc'h, Hily, Le Guen, Le Joliff, Meudec, Péron, Squiban, Tréguer, Vergos.

TROISIEME. — Aug. Billant, Féroc, Jacob, Trébaol.

QUATRIEME. — *S. B.* — Isidore Kervella, Lescop, Muzellec, Olivier, Rozec. — *S. R. :* Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Mingam, Quéré.

CINQUIEME. — *S. B. :* Guéguen, Labbat. — *S. R. :* Cadiou, Cl. Falc'hun, Guéguen, Launé, Aug. Le Roux, Le Vourc'h, Mingam, Pouliquen, Thomas.

SIXIEME. — *S. B.* : Berthou, Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Caroff, Jestin, Jézégou, Le Her, Morvan, Rosec, Roué, Salaün, Saout, Siou, Sparfel. — *S. R.* : Cozien, Jestin, Kervella, Laot, Léal, Le Roux, H. Madec, Marc, Mazé, Méar, Merdy, Rannou, Sénant.

SEPTIEME. — Billant, Bescond, Dantec, Hénault, Jestin, J.-C. Kervella, Le Mestre, Rohou.

HUITIEME. — Abjean, André, Bianéis, Corcuff, Jézéquel, Kerboul, Le Borgne, Marzin, Morvan, Moysan, Moal, Salou.

NEUVIEME. — Cabon, Jézéquel, Le Guen, Lossec, Pellé, M. Quéré, J.-L. Quéré, Réfloc'h, Salaün, Salou.

DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Dilasser, Gac, Le Dreff, Marzin, Rucard.

La Fête de M. le Supérieur

Il y a cinquante-huit ans, M. Huntziger, à la tête de sa fanfare, apportait son concours à la première « fête du Principal ». Il y a seulement quelques jours — le 3 février 1932, — les « Jeunes talents » de M. Huntziger attaquaient « Fleur Eclose » devant le Collège réuni pour la « fête de M. le Supérieur ». Le prélude musical terminé (ce n'est qu'un prélude, car « La dame blanche », « Chansonia », « En trottinant » occuperont les entractes), « l'usage antique et solennel » place en cet endroit le discours: le délégué de la « Rhéto » porte à M. le Supérieur les vœux de tous les élèves. L'honneur redoutable revint ce soir-là à Eugène Abiven. La voix un peu tremblante d'émotion, il sut évoquer devant nous la grande figure qui, « pendant 20 ans, fut l'âme du Collège », Mgr Roull, dont notre Supérieur actuel fut jadis l'élève. Les éloges du dévouement de nos maîtres, de la prospérité du Collège agrandi, trouvèrent leur place sur les lèvres de Mgr Roull, qui fut « la personnification de ce même collège. » Eugène Abiven fut un excellent interprète de nos sentiments, dans le pur langage de la Rhétorique. C'est ce que reconnut M. le Supérieur dans sa réponse à notre camarade; avec émotion il remua le vieux passé du Collège où l'on trouve partout réunis les noms de M. l'abbé Roull et de M. Huntziger. Tous deux peuvent s'écrier avec Lusignan:

« Seigneur, j'ai combattu soixante ans pour ta gloire »... Pour tout cadeau de fête M. le Supérieur demande à chacun une pensée pour lui à la prochaine communion:

c'est la plus simple mais aussi la plus belle offrande...

Et maintenant, en avant les acteurs de M. l'abbé Quéinnec! « Sacerdoce », comédie dramatique en trois actes, par Pierre Dumaine, nous est annoncé... c'est prometteur: cette pièce n'a-t-elle pas été jouée par la troupe Norville en présence de Son Exc. Mgr Baudrillart? C'est un sujet tout à fait moderne: Vendôme, constructeur d'avions, a besoin du secours de l'Etat pour lancer un nouvel appareil, et pour cela il veut être député. Pour l'aider dans son travail, il compte sur son fils aîné, Jean, parti pour un voyage autour du monde: il ne peut en effet rien tirer de son cadet, Lucien, « enfant gâté, bien près d'être un homme pourri ». Mais hélas! L'arrivée de Jean cause les pires malheurs à la politique de son père qui s'appuie sur l'antireligieuse Mondiale-Presse. En effet, il ne veut pas signer la rétractation d'un livre intitulé « la Rencontre de Dieu », publié par lui au Canada. Et alors, c'est le scandale du « Curé de Vendôme », l'échec aux élections. L'industriel en accuse Jean, qui lui a annoncé sa prochaine ordination et le chasse. Pour comble de malheur, les plans, dernier espoir, ont disparu, volés par Lucien. Vendôme ne voit plus alors qu'un remède: le révolver. Il va tirer, quand Jean, prêtre depuis deux jours, entre. Peu à peu, par sa parole persuasive, par sa fermeté et sa douceur, il ramène son père dans la voie du devoir et lui fait pardonner à Lucien repentant et vaincu par lui. — Jean s'éloigne pour la conquête des âmes: « Il y a tant et tant de misères... où m'appelle... mon sacerdoce. »

« Sacerdoce » est une étude approfondie de la vie actuelle; c'est un bien triste milieu que celui où l'action s'agite. C'est l'industriel pour qui famille, patrie, ne sont que des choses à exploiter en vue du succès et de la fortune. Ruiné, il n'a qu'une idée: la mort. C'est encore le jeune mondain, Lucien, inutile, incapable, sans cœur. Autour de Vendôme rôde un individu de profession incertaine, obséquieux, fourbe, le type du maître chanteur, Lokoum-Azar, « né, comme l'aurore, aux pays de l'Orient », philosophe à toutes les sauces, même philosophe idéaliste (pas du tout à la manière de Zénon d'Elée car il croit au monde extérieur et surtout à l'argent). Et enfin, bien au-dessus de cette bassesse, le noble jeune homme, l'âme d'apôtre, ferme, aimante, victorieuse des épreuves, le prêtre accompli, Jean. Les jeunes acteurs surent garder la simplicité exigée, tout en s'adaptant parfaitement à la mentalité des personnages qu'ils représentaient.

Après cela, qu'allait être la comédie? Les rires et les applaudissements en marquèrent le succès: « Napoléon fait du ciné » amusa tout le monde, même les graves phi-

losophes — ce qui n'est pas peu dire. Il est impossible de résumer cet imbroglio étourdissant où s'agitent toutes sortes de personnages. Tout d'abord, Napoléon Patouillard, garde-champêtre-balayeur et acteur de ciné par occasion, etc...; puis un metteur en scène qui vient « tourner un fil pour épater les Frères, sous prétexte de descendre à Lyon »; (tirade « napoléonienne » à traduire ainsi: metteur en scène qui vient tourner un film pour la maison Pathé-frères, ceci dans un but de décentralisation, etc...). Vient ensuite Jean-Louis le chemineau, gai, farceur, « artiste de théâtre » en chômage, lyrique : (« Salut demeure chaste et pure », s'écrie-t-il en arrivant au poste); il est conduit par le brigadier Louchard — « nominalement parlant » — et le pauvre gendarme « Piédalou Eusèbe, de la 15e brigade », toujours en sueur et prêt à « s'évanouiller ». Tout cela s'enferme mutuellement — car chacun a son tour — dans le « local » disciplinaire. Comme Jean-Louis s'est déguisé en garde-champêtre à l'aide des habits apportés par l'opérateur de cinéma, il prête aux plus amusants quiproquos. — Et l'action fut menée avec entrain et verve. Chaque acteur sut vivre son homme: Napoléon, bon bougre, naïf parfois, fut bien interprété; Jean-Louis fit admirer sa belle voix de ténor dans les couplets de grand opéra: « Brigadier, lui répondit Pandore... » ou « Tiens v'la Mathieu... » Quant au brigadier, il fit ronfler à plaisir les phrases sonores et creuses qui conviennent au digne représentant de l'autorité. Le brave Piédalou suscita des murmures d'admiration par la vigueur de ses réponses héroïques — « Je vais mourir » — « Mourons » — « J'aime mieux périr » — « Pérons ». — Môssieu le Maire et l'opérateur gardèrent une dignité qui inspirèrent le respect. — En somme une joyeuse comédie qui ne tomba pourtant pas dans la grosse bouffonnerie.

« La vie est belle », s'écriait quelqu'un en guise de péroraison. En effet, selon la métaphore d'Eugène, si « la vie du Collège ressemble à la traversée longue et pénible de quelque désert, M. le Supérieur sait multiplier les étapes reposantes. » Celle de l'autre jour fut particulièrement agréable (si j'avais de l'imagination je parlerais, pour filer la métaphore, de palmeraies et de sources jaillissantes); aux plaisirs de la soirée se joignait la perspective d'une bonne sortie pour le lendemain. — Vraiment la vie était belle ce soir-là.

G. LE M., *Philo.*

Au Cercle Saint-François

Séance du 19 novembre : *La formation religieuse du collégien.*

La page d'Evangile que M. le Directeur commente ce soir, c'est la sublime prière sacerdotale (Saint Jean, ch. XVII), où N. S. demande à Dieu son Père: pour lui-même, la glorification au prix de sa mort; pour ses disciples et l'Eglise entière, l'union dans la charité et la préservation du mal. Puissions-nous également connaître et pratiquer, selon le mot de Pie X, « l'unité des esprits dans la vérité et l'union des cœurs dans la charité ».

Puis *Gabriel Le Moënner* nous parle de la vie religieuse au Collège: ce qu'elle est en soi, ce qu'elle est en fait parmi nous, ce qu'elle devrait être. — Bien comprise, nous dit-il, la vie religieuse c'est la vie du Christ en nos âmes, la vie de la grâce conservée ou vite recouvrée et sans cesse accrue par les moyens à notre disposition: vigilance, pénitence, prière, sacrements. — Ce qu'elle est en fait parmi les collégiens? « Sans risquer de faire un jugement téméraire, on peut, dit le Conférencier, déclarer qu'elle n'est pas en général prise suffisamment au sérieux. » Et de dresser un sévère réquisitoire contre nos déficiences: passivité, routine, irréflexion, ignorance, négligence plus ou moins volontaires, défauts qui se trahissent hélas! dans nos attitudes aux divers exercices de piété. — Les causes en sont multiples: ce sont, outre l'insouciance de l'âge, l'oubli ou plutôt la méconnaissance du sens réel du christianisme; l'ignorance des plus importantes vérités concernant la vie de la grâce, la charité, l'Eglise, la communion des Saints, le péché; une foi enfin trop à base de sentiment et on de volonté, parfois même entachée de superstition et de marchandage, par exemple, à l'époque des examens. — Le remède qui s'impose, c'est de réagir chacun pour son compte, afin de créer un courant contraire. Et Le Moënner nous avertit qu'il nous est indispensable, si nous voulons réussir, de mettre ordre à notre vie par la pratique courageuse de l'état de grâce, « âme de tout apostolat ».

Joseph Cabon, premier critique, commence par féliciter le Conférencier pour la netteté de son plan, son tact parfait, son débit naturel et vivant, avant de lui demander quelques précisions. « Le mot marchandages appliqué aux pratiques religieuses qui précèdent les examens me paraît, dit-il, fort exagéré. » Le Moënner répond qu'il a voulu fustiger certains candidats — partout possibles — qui tentent le ciel en l'invoquant pour le succès d'un

examen après toute une année de paresse. Par contre, à qui a fait son possible, il est bien permis de solliciter l'aide de Dieu. « D'où vient, demande encore le critique, que la piété soit moins prise au sérieux que le travail? — C'est, répond A. Le Roy, que la réponse du Conférencier n'a pas satisfait, c'est qu'on donne un but à son travail: « le Bac », tandis que trop souvent on n'en donne pas à sa prière. » M. Creignou souligne la justesse de cette réflexion et en conclut que si nous songions sans cesse à notre fin surnaturelle: procurer la gloire de Dieu et du même coup sauver notre âme, notre sanctification marcherait à grand'erre.

Le second critique, *Corentin Nicolas*, désire savoir comment, en pratique, exercer l'apostolat au Collège et en vacances. « Après des idées, dit-il, donnez-nous des faits. — Au Collège, par exemple, on peut détourner des mauvaises conversations; en vacances, aider les directeurs de Patronages. » D'autres suggestions sont émises: être gai, loyal, attentif à rendre service, etc... — Le critique trouve aussi trop poussé au noir le tableau des collégiens à la chapelle. Le Moënner, malgré nos protestations, reste bravement sur ses positions.

A son tour, le Président, J.-L. Paugam, demande au Conférencier de dire son opinion sur les œuvres religieuses fonctionnant au Collège. Le Moënner répond que l'Apostolat de la Prière vraiment vécu est d'un grand soutien, mais pour combien d'élèves seule compte la quatrième page des « billets bleus »? Quant à la Congrégation de la Sainte Vierge — celle qui intéresse les Grands — elle est certes un foyer par excellence de vie intérieure qui gagne à n'être ouvert qu'à une élite de vrais apôtres, lesquels, chauffés à blanc, exercent ensuite sur la masse une profonde influence. Suit une discussion très animée: J. Morcrette et J. Abgrall y font de justes réflexions et F. Falc'hun, préfet, n'a pas de peine à faire justice des exagérations évidentes de certains camarades. On tombe d'accord pour souhaiter que chaque congréganiste prenne complètement conscience de ses obligations. Et M. le Directeur de nous lire une page de la vie de M. l'abbé Le Guillou, organisateur de l'A. P. au Collège, en 1887, où le saint prêtre parle déjà de « l'apostolat du collégien par le collégien », formule que la toute jeune J. E. C. essaie de nos jours de réaliser.

La séance se termine par la harangue de *Joseph Balcon*, une page substantielle qui évoque *tout un siècle d'histoire des C. E.* Depuis Ampère jusqu'à nos jours, c'est un défilé de grandes figures catholiques, que nous saluons chapeau bas: Ozanam, Montalembert, Albert de Mun, etc..., et de vastes mouvements d'apostolat, comme

l'A. C. J. F. et le Sillon, qui aboutissent aux organisations spécialisées: J. O. C., J. A. C., J. E. C., J. M. C., etc... sur lesquelles l'Eglise fonde de si légitimes espoirs.

J. C., (*Philo*).

Séance du 3 Décembre : *La formation morale du collégien.*

Notre directeur nous fait d'abord un bref commentaire de la résurrection de Lazare (Saint Jn., ch. XI) : « Seigneur, celui que vous aimez est malade. » — « Lazare, notre ami, dort; je vais le réveiller. » Etre l'ami de Jésus, quel honneur pour Lazare et quel bonheur! Jésus nous offre à tous sa divine amitié, si sûre, si dévouée; la repousserons-nous?

Après lecture du compte rendu, *François Falc'hun* monte en chaire avec le calme d'un vieil avocat. Il doit nous entretenir du problème de la vie morale au Collège et en vacances. Trois divisions bien nettes dans son travail: l'éducation de la pureté, du sentiment, de la volonté. — Une œuvre délicate où nul ne peut se suffire, c'est l'éducation de la pureté; elle exige, déclare le Conférencier, l'appui des parents ou, à leur défaut, du directeur de conscience, qui a grâce d'état pour être le censeur, le guide et le protecteur de nos âmes. Il importe donc de le choisir avec soin et de lui témoigner ensuite sincérité, confiance, docilité; de le regarder en somme comme un ami sûr, absolument désintéressé, qui ne cherche que notre bien. — L'amitié est en effet nécessaire, mais comme la vraie amitié est rare et qu'elle a des contrefaçons! Deux amis doivent chercher à se rendre meilleurs par la correction mutuelle des défauts et la sainte émulation de la vertu. La franchise en amitié est un devoir sacré: « Un ami est un être prêt à déplaire cent fois pour être utile une fois. » Et, en passant, F. Falc'hun condamne certaines amitiés amollissantes, à base d'égoïsme et de sensualité, et a fortiori les amitiés foncièrement perverses et corruptrices. — Tout ce qui précède suppose la maîtrise de soi, ce qui ne s'acquiert que par la culture de la volonté : courageuse, patiente, persévérante. Le grand moyen à employer c'est la pratique des sacrifices. Et le Conférencier termine par une chaude exhortation à réaliser tous cette triple formation qui fera de nous des jeunes gens d'élite.

François Person, critique, félicite l'orateur de son aplomb: ni gêne, ni intimidation, à peine quelques rapides coups d'œil aux « écritures », puis lui demande de marquer les différences entre la direction et la confession. « La confession, répond Falc'hun, se borne à l'accusation des fautes, la direction va bien plus loin: remon-

tant aux causes de nos péchés, aux inclinations, au tempérament, au caractère, aux habitudes bonnes ou mauvaises; traitant de la vocation, de la pratique de telle vertu, des devoirs de notre état. Bien que confession et direction puissent aller de pair, il est cependant nécessaire parfois de demander un entretien plus prolongé à son directeur. — Que pensez-vous du « copiage » dans les devoirs et compositions? Quels remèdes préconisez-vous à cette malhonnêteté? — C'est là une injustice — parfois collective — doublée de mensonge et la manifestation d'une tendance fâcheuse, inquiétante pour l'avenir: un copieur invétéré c'est de la graine d'arriviste. Toute fraude devrait être considérée comme un délit qui mérite d'être dénoncé; tout coupable devrait à tout le moins être mis par ses condisciples dans l'obligation de se dénoncer. » Et le Conférencier de nous citer le cas d'un collégien qui s'était vanté d'avoir copié à l'examen toute une composition de sciences. Son supérieur, outré, réunit le conseil de discipline; résultat: renvoi du collège, fraude signalée à la Faculté, colle.

Le second critique, *Yves Le Corre,* demande ce qui distingue la dénonciation du mouchardage. Tout dénonciateur est tenu d'ordinaire pour un mouchard. « C'est à tort, répond Falc'hun; le mouchardage est une manœuvre odieuse provoquée par la jalousie ou le désir de nuire à autrui; la dénonciation est un acte de justice ou de charité qui peut s'imposer d'une façon grave, dans le cas, par exemple, où le bien général serait gravement compromis. Il va sans dire qu'il ne faut jamais dénoncer à la légère et sans avoir consulté une personne compétente. » Le critique demande d'autres éclaircissements sur la camaraderie, l'amitié d'équipe et l'amitié proprement dite.

Et l'on passe à la harangue. *Jean-Pierre Le Guen* obtient un succès de curiosité: comment va-t-il nous interpréter la page romantique de Lacordaire sur *Jésus l'éternellement aimé?* Ma foi, nous fûmes tous sidérés. Quelle conviction, mes amis, quel naturel dans les gestes, quelle science pour détacher et mettre en relief les passages les plus émouvants! Oui, le Cercle Saint-François peut-être fier de posséder dans son sein un orateur de haut vol; et nous donc, les Math.-Elém.!

En fin de séance, M. Creignou nous annonce une conférence extraordinaire de M. le Supérieur sur « Louis Veuillot, maître d'apostolat », dont les lecteurs d' « En Avant » ont pu lire d'autre part le compte rendu.

F. P., (*Math.-Elém.*).

Séance du 14 Janvier : *La formation intellectuelle du collégien.*

Après la prière, M. Creignou commente les premiers versets du Ch. XII de Saint Jean, où N. S. est sollicité par Philippe et André de se révéler à des Gentils qui « désirent voir Jésus ». Joie du Sauveur pour le triomphe prochain de la foi. Et nous, ne nous appartient-il pas de procurer aussi cette joie au divin Maître, en le révélant aux Gentils de nos jours, surtout à ce monde ouvrier qui ne lui est hostile que faute de le connaître? Mais comme le grain de blé ne produit du fruit que s'il meurt, il nous faut, pour être de vrais apôtres, ne pas reculer devant la souffrance.

Conférence, critiques, harangue, tout a été accaparé par les Rhétoriciens, de quoi rendre jaloux les Philo-Math., s'ils étaient accessibles à l'envie. *Jean Poullaouec,* avec une maîtrise parfaite, nous traite le problème du travail scolaire au collège: que doit-il être? Comment le rendre fécond? A quoi doit-il viser? Trois points qu'il développe tour à tour. — Avant tout, dit-il, il faut travailler dans un esprit surnaturel, parce que c'est notre devoir d'état; et donc, sans choisir dans les matières du programme, sans rien négliger. Et le Conférencier de nous vanter, à la suite de Gratry, les immenses avantages de la superposition des diverses disciplines et, par contre, les dangers de la spécialation trop poussée. — Notre travail est grandement aidé par l'observation de certains préceptes: aimer le silence, obéir au règlement, éviter tout surmenage. — Le but où tendre, c'est de faire honneur à la profession, à la profession que nous aurons judicieusement choisie, en consultant nos goûts, nos aptitudes physiques et morales et non par vanité, esprit d'imitation, emballement passager, goût des aventures ou recherche exclusive d'avantages matériels. Demandons-nous en toute loyauté quelle est la place où Dieu nous veut pour le plus grand bien de l'Eglise et du pays, car de toute façon nous devons aspirer à faire partie de l'élite des intellectuels, appelée à collaborer avec les élites ouvrière et paysanne en vue de la régénération de la société.

Eugène Abiven, critique, félicite le Conférencier de ne s'être pas montré inférieur à ses aînés et lui pose aussitôt quelques questions précises. « Que faut-il entendre par vrai travail intellectuel? — C'est le travail bien compris, celui qui profite, celui qui nous forme, donc ennemi de la passivité qui momifie l'esprit et du surmenage qui l'abrutit. » A ce propos, J. Troadec fait remarquer que les méthodes varient selon les matières et les tempéraments; J. Balcon veut que, sans faire fi de la mémoire,

on donne le pas au jugement; G. Bergot nous exhorte à bien écouter les cours et à beaucoup réfléchir ensuite pour trouver des rapprochements, des applications; F. Falc'hun estime qu'il faut aller droit au solide, au substantiel, aux sources et se créer, si possible, du travail personnel: on ne sait bien que ce qu'on est à même d'enseigner. Méthode, attention, mémoire intelligente, jugement tel est le résumé de cette vivante discussion... « La culture de l'esprit ne nuit-elle pas à la formation de la volonté? » F. Falc'hun prouve que les deux formations se renforcent au contraire l'une l'autre: « l'étude est une école de savoir et de vouloir ». Ainsi, la règle du silence, remarque J.-F. Paugam, trempe le caractère; à condition, ajoute J. Troadec, que l'obéissance à la règle soit intérieure, sincère, consentie.

Paul Bodilis, à son tour, demande au Conférencier quels sont les avantages de la formation classique. — Elle nous donne une culture générale et un esprit large, répond Poullaouec, le sens des nuances et l'horreur des formules absolues, tandis que toute spécialisation à outrance engendre l'étroitesse et empêche les vues d'ensemble, bref met des œillères à l'esprit. Autre question : « Comment supprimer l'antipathie entre primaires et secondaires? — La jalousie des uns ou la morgue des autres sont également condamnables: en définitive, l'élite se trouve à tous les degrés de l'enseignement, composée des plus chrétiens, des plus militants. — Mais, se demande A. Le Roy, l'antagonisme en question ne disparaîtrait-il pas si — comme les instituteurs publics le réclamaient à leur dernier congrès, pour protester contre l'appellation de « primaires », qu'ils jugent injurieuse — on donnait à tous les futurs maîtres une formation secondaire? — Parfait! répond M. le Directeur, ce serait peut-être la mort en France de l'esprit sectaire. » Et tout le Cercle d'applaudir. — Bodilis continue: « Notre formation intellectuelle se complète dans les conversations et les discussions d'idées, soit entre amis, soit avec des adversaires. Mais comment faut-il discuter? — Une bonne discussion, répond Poullaouec, suppose une atmosphère de camaraderie et, sinon d'intimité, de confiance mutuelle, donc ni colère, ni injures, ni même énervement. Ensuite il importe de se mettre d'accord sur les définitions et les principes; d'être humble et disposé à voir, comme le conseille Pascal, tout ce qu'il y a de vrai dans la thèse adverse et à le reconnaître franchement; de partir enfin du point de vue de son adversaire pour lui découvrir doucement ce qu'il soutient de faux ou d'exagéré. »

Une dernière question d'E. Abiven a trait à la lecture des journaux. Le Conférencier déclare que journaux et

revues sont à lire avec esprit critique, c'est-à-dire avec méfiance et sans la moindre superstition de l'imprimé; la raison en est que tout homme est faillible et un journaliste plus que tout autre. Ayons des idées justes et saines, une doctrine sûre puisée aux documents officiels de l'Eglise enseignante, surtout aux encycliques, et appliquons ensuite cette grille sur toutes nos lectures: erreurs, sophismes, inexactitudes apparaîtront alors avec clarté. M. le Directeur félicite Poullaouec de sa réponse et nous recommande d'éviter la lecture des journaux mauvais, bien entendu, mais aussi de ceux qui ne rendent pas un son catholique.

Joseph Gourvennec nous décrit dans sa harangue le *Portrait du Jéciste militant:* marcheur à l'étoile et pourtant homme d'action, maître de soi, mais d'une ardeur dévorante, âme intérieure et esprit réaliste, vivant sincèrement sa foi pour en faire vivre son entourage. Tout cela, dit d'une voix vibrante, avec une pointe d'émotion, qui n'était qu'un charme de plus.

J. C. (*Philo*).

La Vie Sportive

L'Etoile d'Arvor à Pleyber-Christ

Le dimanche 27 décembre, dix volontaires de nos trois premières équipes, auxquels vint s'ajouter notre ami Olivier Quéméneur, rencontrèrent à Pleyber-Christ, l'équipe première du patronage.

Notre équipe était ainsi formée:

Quéméneur Le Goaster Iliou F. Herry Le Bihan
Berthou Paugam E. Abiven
Moalic Lossec
Tanguy

La partie est à peine engagée que Paugam, saisissant la balle, lance les avants et menace le but de l'Hermine : Le Goaster reçoit la balle, shoote, mais le goal arrête; après une courte mêlée, Herry fait une passe à Iliou et le premier but est marqué.

Encouragés par ce succès, nos équipiers, malgré la résistance des « locaux », ne cessent de mener le jeu. Grâce à une jolie passe d'Herry, Le Bihan ajoute au score un second but.

L'Hermine alors se ressaisit, force notre défense, et bat Tanguy. La mi-temps est sifflée.

Etoile d'Arvor: 2; *Hermine:* 1.

A la reprise, quelques Lesneviens se montrent un peu fatigués; le jeu de l'adversaire devient plus serré: Lossec et Moalic doivent se dépenser. Cependant nos avants font une bonne descente, qui se termine en corner. Un shoot bien placé de Quéméneur et notre score est porté à 3 buts.

Les Pleybérois redoublent d'ardeur et, pendant dix bonnes minutes, le jeu se cantonne près de nos bois. Puis une belle échappée des nôtres, mais sans effet. La balle revient dans notre camp: trois ou quatre beaux arrêts attirent au goal les applaudissements du public, mais il ne peut parer une tête de l'avant-centre:

Etoile d'Arvor: 3; *Hermine:* 2.

A ce moment, le jeu devient encore plus intéressant ; le Collège semble se réveiller et les « locaux » sont émoustillés par l'espoir d'égaliser. Pour corser le tableau, 4 chevaux et 6 vaches qui paissaient à l'autre bout du champ viennent tout-à-coup se mêler aux matcheurs, ce qui provoque l'hilarité générale. On leur fait vite comprendre qu'ils peuvent aller matcher ailleurs. Bientôt les nôtres font un but que l'arbitre, le considérant comme douteux, décide de ne pas compter. Et la partie, si acharnée pourtant au dernier quart d'heure, se termine sans changement.

L'Hermine nous fit l'impression d'une équipe conrageuse et disciplinée, qui aurait fort bien pu nous ravir la victoire, et nous gardons de notre accueil là-bas le meilleur souvenir.

Ajoutons que notre directeur, M. Le Guen, se dévoua une fois de plus pour arbitrer ce match à la satisfaction de tous.

J. B. (*Première Rouge*).

*
**

" L'Etoile Saint-Laurent " (1) de Lambézellec bat " l'Etoile d'Arvor " (1)

Le 7 février — great event — l'Etoile d'Arvor recevait sur son terrain de Lescoat l'Etoile Saint-Laurent, l'une des équipes qui jouent en première série de la L.O.F.A. Rappelons que cette équipe battait la « Landernéenne » il y a deux semaines et que l'année dernière elle n'essuya aucune défaite. Il est vrai que l'Etoile d'Arvor avait aussi de son côté un joli palmarès: jamais battue depuis six ans sur son propre terrain, elle n'avait même connue, ces trois dernières années, le plus petit échec. La lutte promettait d'être sérieuse; reconnaissons tout de suite qu'elle ne le fut pas, et cela par la faute de nos joueurs.

Il y avait une minute que la partie était engagée quand, sur corner, l'Etoile d'Arvor marqua un but. La réplique ne se fit pas attendre: coup sur coup Lambézellec marquait deux buts en deux minutes. « A cette allure, dit un minime très fort en calcul, ils doivent terminer la partie par 30 à 60 ». Mais non, le Collège va d'abord dominer nettement et briser ce rythme fantastique. Cependant, sur descente des « Zèbres », notre équipe cède un troisième but. Peu après, René Nicolas

battait le goal visiteur. Et la mi-temps fut sifflée sur le score nullement catastrophique, on en conviendra, de 2 à 3.

A la reprise, le Collège avait la pente: on s'attendait à un jeu de plus en plus serré de notre équipe; mais ce fut l'Etoile Saint-Laurent qui marqua coup sur coup deux buts: le Collège prit sa revanche en faisant son troisième but; mais quelques-uns de nos équipiers sur lesquels on devait compter le plus, fatigués ou blessés, se virent dans l'impossibilité de tenir, ce qui produisit une dépression générale dans le team. Désormais le jeu n'offrit plus aucun intérêt. L'Etoile Saint-Laurent profita avec raison du découragement de nos joueurs pour bombarder nos bois jusqu'à la fin.

Etoile Saint-Laurent: 8.

Etoile d'Arvor: 3.

La première mi-temps fut attrayante: nos avants, malgré la résistance des visiteurs, se montrèrent bons joueurs par la justesse et la rapidité de leurs passes. Mais pourquoi ne shootent-ils pas au but avec plus d'énergie et d'adresse? A part l'arrière droit, notre équipe se montra très inférieure à la seconde mi-temps. Nous avons admiré le jeu rapide et la bonne tenue de nos visiteurs. Espérons qu'à la revanche, ils trouveront devant eux une équipe mieux en forme.

L. G. (*Seconde*).

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

6 *Décembre.* — Le cercle d'Etudes devait assister aujourd'hui à une conférence de M. l'abbé Bergey, dans la salle des fêtes des Carmes, à Brest. Mais hélas! la conférence annoncée n'a pas eu lieu. — Pour les dédommager de leur profonde déception, M. le Supérieur charge quelques philosophes de la vente annuelle des timbres antituberculeux, et quelques heures suffirent à la liquidation du stock de carnets mis à leur disposition. Le produit de la vente s'élève pour Lesneven à la somme de 2.297 francs. Au Collège seul, la vente a rapporté 467 francs, soit le cinquième de la somme totale.

15-16 *Décembre.* — Petit Bac. — Pendant deux jours, les Rhétoriciens s'escriment (n'est-ce pas, L...?) sur des sujets dont l'aridité ne fut pas trop « sèche », puisqu'il y eut 39 admissibles. — C'est magnifique! Puissent les épreuves de juillet donner des résultats aussi encourageants! Quant aux autres, moins « fortunés », qu'ils se fient à l'extrême indulgence des jurys actuels!

23 *Décembre.* — Vacances!!!... Mot évocateur qui se passe de commentaire!

4 *Janvier.* — Rentrée... Autre mot évocateur, « insondable et mystérieux », disait un collègue, qui se passe, lui aussi, de commentaire, surtout au début d'un second trimestre, même en Philosophie.

7 *Janvier.* — Quête annuelle pour la Propagation de la Foi. Présidents, sacristains, et... réglementaire, se dévouent dans les différentes cours, et ne ménagent point leur talent oratoire pour convaincre quelques rares indifférents. Professeurs et élèves se laissent toucher par leurs discours persuasifs et répondent généreusement à leur appel. La quête a rapporté encore cette année, le total ordinaire: 1.960 francs. En changeant de directeur, l'œuvre de la Propagation de la Foi, au Collège, peut toujours compter sur la générosité, immuable celle-là, du cœur des collégiens.

13 *Janvier.* — Représentation théâtrale au patronage par la troupe Norville, qui nous est connue depuis si longtemps. Elle nous permit de goûter, dans le détail, les beautés de « Cinna » et d'applaudir la « Vis comica » de Labiche dans « Embrassons-nous, Folleville ». Somme toute, séance agréable et instructive.

21 *Janvier.* — Hirondelle I bat le Patronage par 5 à 0. Les collégiens firent preuve d'une nette supériorité, et leur jeu, souple et scientifique, révéla en eux de dignes élèves de leur directeur sportif: « *qualis magister, tales discipuli* ».

24 *Janvier.* — Dans la cour des Grands, match sensationnel. Les plus petits de la cour contre les plus grands qui durent s'incliner par 7 à 3. Quelques mesures: le plus petit: 1 m. 43, 40 kilos; le plus grand: 1 m. 87, 77 kilos. Arbitre : le plus gros : 1 m. 25 de périmètre, 79 kilos. — Après midi, Hirondelle III et Première équipe des Minimes font match nul: 2 à 2.

28 *Janvier.* — Hirondelle IV bat la seconde équipe des Minimes par... 18 à 0!!! Résultat phénoménal qui « parle aux yeux ».

31 *Janvier.* — Visite médicale. — Nous dûmes tous passer, chacun à son tour, sur la balance et sous la toise. La balance pouvait aller jusqu'à 120 kilos; elle avait donc un certain jeu. Mais il n'en fut pas même pour la toise qui fut *royalement* insuffisante...

3 *Février.* — Sortie... Temps superbe, qui nous permit de nous « oxygéner » la constitution pour résister « philosophiquement » aux durs chocs de la Métaphysique « domecquienne ».

J.-F. P. (*Philosophie*).

Supplément à la Chronique des Anciens

REMERCIEMENTS.

MM.

Pierre Simon, soldat, 24e R. I., C. E. T., Camp de Satory (Versailles).

Frère Médard (Jacques Dourmap), capucin, 9, rue Haute-Roche, Nantes.

Abbés Yves Bégoc, Emmanuel Colin, Eugène Riou, François Roué, Félix Morvan, Joseph Tanguy, Gabriel Nicolas, Joseph Jézégou, Jean Herry, François Le Reun, François Merrien, Arsène Le Roux, Roger Ramonet, au Séminaire de Quimper.

Louis Cornec, enseigne de vaisseau, cuirassé « Lorraine ».

Joseph Grall, percepteur, Vaiges (Mayenne).

Abbé G. Fily, aumônier, Brest.

Le Père Vigouroux, S. J., Ecole Saint-François-Xavier, Vannes.

Noël Merdy, Quimerc'h.

Paul Le Callennec, Chemillé (Maine-et-Loire).

Abbés Paul Ferramant, Joseph Tréguer, François Corre, au Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Le Père Louis Le Gall, des Pères Blancs, Saint-Maurice-en-Valais.

Abbé Joseph Omnès, séminaire des Colonies, rue Lhomond, Paris.

Jean-Louis Roudaut, 5e génie, 6e comp., Caserne Joffre, Versailles.

Abbés Joseph Appéré, Ernest Monot, Louis Guilleron, Jean Vergos, Joseph et Alexis Kérébel, Albert Villacroux, Jean Dilasser, Pierre Craveur, Guillaume Yvinec, Jean Tanguy, Bernard Guillou, Jean Iliou, Antoine Bouguen, au Séminaire de Quimper.

Jean Sparfel, 182e R. A. L. T., 4e batterie, Vincennes.

Alain Le Gall, Ecole, Fénelon, Paris.

R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, Yercand, Salem, Indes.

DECES.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. Yves Breton, grand-père de François Talabardon (5e R.), décédé à Trégarantec, le 13 février, à 86 ans.

M. l'abbé J.-F. Berthou, ancien recteur de Saint-Nic, décédé à Guipavas, le 19 février, à 76 ans.

M. Joseph Laot, frère de l'abbé J.-M. Laot, vicaire à Plonévez-du-Faou, inhumé à Lesneven, le 19 février, à 32 ans.

Mme Vve Guéguen, née Marie-Anne Jézégou, mère de l'abbé Fr. Guéguen, surveillant au Collège, et sœur de M. le Recteur de Plobannalec, décédé à Plounéventer, le 18 février, à 64 ans.

Mme Thépaut, mère de l'abbé Thépaut, inhumée à Ploudaniel, le 4 février.

Mlle Louise Guillerm, sœur de M. le recteur de Saint-Martin de Morlaix, inhumée à Ploudaniel, le 9 février.

M. Yves Crom, sacristain à Guerlesquin depuis 36 ans, frère de l'abbé Crom, recteur de Plougras (C.-du-N.)., inhumé le 22 février.

M. François Rolland-Raoul, ancien élève (1884-87), commerçant à Plougastel, père de Joseph Rolland (Cours 1928), élève à Saint-Cyr, décédé le 7 février, à 61 ans.

Mme Jézéquel, grand'mère de Simon Jézéquel, décédée à Guipavas vers la mi-février.

M. Louis Farcy, chef-surveillant technique en retraite, père de Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal de Brest, décédé à Brest, le 18 février, à 80 ans.

Profondément émus des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été prodiguées, Léon Farcy et sa famille nous prient de remercier les chers Anciens qui n'ont pas hésité à faire mentir le *Tempora si fuerint...* du poète et les assurent de toute leur gratitude affectueuse.

Mlle Marie Pelleau, sœur et marraine de l'abbé Jean-Marie Pelleau, séminariste-soldat, cousine de Gabriel Quillévéré (1re), décédée le 15 janvier 1932.

Sœur Saint Afre, fille de la Sagesse, tante de M. l'abbé Sparfel, professeur au Collège, décédée à l'hôpital Saint-Louis, à Saint-Jean-d'Angély, le 29 janvier, dans sa 64e année.

Docteur Louis Le Coz, de Pont-l'Abbé, ancien élève de 6e, 5e et 4e (1893 à 1896), inhumé à Pont-l'Abbé, le 22 février.

Du discours prononcé au cimetière par M. le docteur Chauvel, maire de Combrit, nous extrayons ce passage :

« ... Quelques jours avant sa mort, le docteur Le Coz exprimait la volonté qu'aucun discours politique ne fût prononcé sur sa tombe, mais ne refusait pas qu'un dernier souvenir lui fût apporté par ses confrères.

Pendant les quatre mois et demi qu'a duré sa maladie, je peux même dire son agonie, car dès les premiers jours il n'avait aucune illusion sur son état, il a montré au milieu de ses souffrances, une énergie et un calme courage qui ont fait l'admiration de tous. Il avait recouvré, pendant cette longue épreuve, la foi de son enfance; elle fut son soutien, et il ne

s'en cachait pas. Grâce à elle, il a vu venir la mort avec une sérénité, une confiance et une lucidité d'esprit qu'il a conservées jusqu'à la dernière minute. » *De Profundis !*

NAISSANCES.

On nous a signalé la naissance de :

Albert Omnès, neveu de l'abbé Joseph Omnès, du Séminaire des Colonies, né à Ploudaniel, le 8 décembre 1931.

Marie-Thérèse Séité, sœur et filleule de Goulven (9e), née à Plouider, le 21 février.

François Stricot, neveu de M. l'abbé Sparfel, professeur au Collège, qui l'a baptisé, le 29 février, à Plounévez-Lochrist.

MARIAGE.

Charles Gouriou nous a fait part de son mariage avec Mlle Maria-Jeanne Masson, célébré le 27 février à l'église Saint-François de Sales d'Adamville, à Saint-Maur-des-Fossés.

ORDINATIONS.

Le Frère Urbain Person, capucin, recommande à nos prières sa profession religieuse solennelle (11 mars) et son ordination sacerdotale (28 mars).

L'abbé Joseph Omnès, du Séminaire des Colonies, 30, rue Lhomond (Paris), nous annonce qu'il a reçu, le 28 novembre dernier, les deux premiers ordres mineurs.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

NOUVELLE HISTOIRE DE L'EUROPE, par *Gustave Hervé*.

Cette *Nouvelle Histoire de l'Europe*, comme la *Nouvelle Histoire de France*, fait partie du plan d'action dont nous poursuivons méthodiquement l'exécution depuis la fin de la guerre. Notre but essentiel est d'arriver à un redressement national par la rechristianisation des masses populaires, en partie déchristianisées par l'école publique libre-penseuse, dite laïque.

Nous faisons porter notre effort principal sur le corps enseignant laïque, qui compte tant de braves gens égarés par la franc-maçonnerie, maîtresse depuis cinquante ans de l'enseignement public. Une souscription ouverte dans notre journal nous a permis, il y a un an, de distribuer *gratuitement* un exemplaire de la *Nouvelle Histoire de France* à 25.000 instituteurs laïques. Une souscription pareille, ouverte actuellement, nous permettra d'adresser la *Nouvelle Histoire de l'Europe* à 25.000 autres.

Mais l'effort que nous faisons du côté des maîtres laïques ne saurait dispenser les élites catholiques de propager nos

deux livres parmi les maîtres et les grands élèves des écoles chrétiennes.

Nous comptons sur ces élites pour nous aider puissamment à propager ces deux livres, dont la haute valeur pédagogique les frappera. Ce sera pour elles une façon de collaborer à notre Croisade de salut public.

(*La Victoire*).

Editions de la « Victoire », 25, boulevard Poissonnière, Paris (9e).

⁂

THE FRANCISCANS, by *Alexandre Masseron*, translated from the french by *Warre B. Wells*, Londres, Burns Oates and Washbourne Itd,. 1931. — 5 sh.

Traduction anglaise du livre de notre cher ancien Alexandre Masseron, *Les Franciscains*, Paris, Grasset, collection *Les Grands Ordres monastiques*. Ci-joint un éloge de poids :

« L'auteur est un des franciscains les plus célèbres et les mieux écoutés... « Il faut étudier chaque chose dans son meilleur exemplaire », conseillait Sainte-Beuve. Ceux qui veulent étudier les Franciscains devront dorénavant se reporter au livre de M. Masseron. »

(*Revue Franciscaine*, du Canada).

⁂

LA CHANSON DU CIDRE, par *Frédéric Le Guyader*. — 12 fr.

Les éditeurs Lafolye Frères et J. de Lamarzelle, de Vannes, viennent de mettre sur pied une nouvelle édition de cet ouvrage, présentée avec le plus grand soin, et pour laquelle l'artiste peintre et graveur E. Gaugue, de Quimper, a dessiné une couverture très artistique.

Cette nouvelle édition trouvera auprès du public le même succès que les précédentes.

En vente dans toutes les librairies de la région bretonne, et à Paris, à la librairie Morland, rue Villebois-Mareuil, et Beaufrère, rue de l'Armorique, 12.

⁂

DANS LA BEAUTE RAYONNANTE DES PSAUMES, par l'abbé SOUBIGOU, directeur au Grand Séminaire de Quimper.

Ce livre voudrait mettre les richesses du Psautier à la disposition de toute intelligence éprise de beauté et de toute âme de bonne volonté. S'adressant à des lecteurs qui pourraient n'avoir reçu aucune initiation spéciale aux questions d'Ecriture Sainte, l'auteur a résolument écarté tout étalage d'érudition, tout appareil critique et scientifique. Il suppose et utilise les travaux des spécialistes mais, fort de leurs conclusions, il expose son sujet de façon toute différente.

Une introduction rappelle brièvement ce qu'il est indispensable de savoir du Psautier : texte et versions, structure poétique des Psaumes célébrant le Dieu créateur, Psaumes du malade, Psaumes du pèlerin, Psaumes messianiques, etc.

Chaque Psaume est présenté dans une traduction française, faite sur le texe hébreu, et de style très limpide. Le commentaire a pour but de mettre en pleine lumière la *beauté littéraire* du poème et aussi sa *portée religieuse*.

« Ami lecteur » nous dit l'avant-propos, « te laisser ignorer les Psaumes serait priver d'un aliment de choix ton esprit avide de beauté. Tu saisiras bien vite pourtant que la séduction, exercée sur toi par ces Psaumes, leur viendra moins encore d'un langage éclatant et imagé que de l'intensité du sentiment religieux dont ils sont tout vibrants. C'est un élan impétueux de l'âme vers Dieu, ou une élévation paisible et confiante, qui t'entraînera au-dessus des mesquineries dont toute vie se laisse facilement envahir. Pour peu que tu savoures lentement ces formules touchantes, tu sentiras s'éveiller en toi des sentiments plus généreux à l'égard de ton Dieu. Ta vie en sera transformée. Et c'est avec l'espoir de te faire goûter *la consolation des Ecritures* que ces feuillets te sont adressés. »

Un volume in-16 jésus de 356 pages, 15 francs. — Franco, 16 francs. — Chez P. Lethielleux, éditeur, Paris.

MORICE (Ch.), docteur ès-lettres. — LA VIE MYSTIQUE DE SAINT PAUL. Un volume in-16 de 250 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 10 fr. 75 ; étranger, 12 francs.

Sur la vie et la doctrine de saint Paul on a composé des centaines d'ouvrages. Mais a-t-il jamais été considéré comme « mystique » ? Il est sûr pourtant qu'il a entendu des voix, qu'il a eu des visions, des extases. Ses états mystiques ont eu un retentissement sur sa piété, sur sa doctrine, sur son ascèse, sur son apostolat, sur sa personne tout entière, Analyser cette influence, en noter jusqu'aux plus subtiles manifestations, tel est le dessein que se propose M. le chanoine Morice dans son nouvel ouvrage. Ceux qui l'auront lu et médité se convaincront que plusieurs passages de saint Paul, par exemple : « Ma vie, c'est le Christ. Dieu opère en nous le vouloir et le faire, » n'ont tout leur sens que si on les envisage du point de vue mystique. C'est ainsi du reste que sainte Thérèse et saint Jean de la Croix les ont interprétés.

Comme on le voit, l'auteur fait œuvre de psychologue plutôt que d'historien au d'exégète. Il met en face de son modèle, un des personages les plus extraordinaires de l'histoire ; il essaie de le faire revivre, et met en lumière le trait essentiel de sa physionomie morale qui est, à n'en pas douter, le mysticisme.

Ce n'est pas sans préparation que l'auteur a entrepris cette tâche difficile. Il nous a donné déjà plusieurs études de psychologie religieuse: l'une sur sainte Thérèse, considérée surtout comme l'exploratrice du monde invisible; l'autre sur le caractère du Christ. Cet ouvrage considérable, intitulé *L'Ami de Jésus* a été remarqué par l'Académie française qui l'a couronné en 1927.

Nous souhaitons le même succès à la *Vie mystique de saint Paul*. Ce livre où les plus hautes considérations tournent à la pratique et invitent à mieux aimer et mieux agir, pourra intéresser, non seulement les prêtres et les religieux, mais encore tous les fidèles, si nombreux aujourd'hui, que préoccupent les problèmes de la vie spirituelle.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VIe.

⁂

MEUNIER (Dom G.), moine dominicain. — GERBES DE MERVEILLES. 1 vol. in-16 de x-141 pages, orné de gravures. Paris, Téqui, 82, rue Bonaparte, VI^e^. Prix : 7 fr.; franco, 8 fr.; étranger, 9 francs.

L'auteur a eu l'excellente idée de réunir en un seul volume, alerte et concis, les multiples prodiges de deux vies qui furent étroitement liées par la Providence : celle de sainte Marie-Madeleine Postel et celle de la « Bonne Mère » Placide Viel, fondatrices de l'Institut des Sœurs des Ecoles Chrétiennes, de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche).

« On les connaît trop peu », dit-il; et cela est très vrai. Son livre ne les fera pas seulement connaître; il amènera sûrement les lecteurs à aimer, à honorer, à prier ces saintes religieuses, — à imiter leurs vertus, à visiter le beau sanctuaire qui garde leurs tombeaux; c'est, du reste, à quoi il vise.

On peut appliquer à ce volume ce que *La Revue des Lectures* disait d'un précédent ouvrage de Dom Meunier : « Style coulant, chapitres courts et entraînants, gravures bien choisies : autant de qualités qui aideront la diffusion de ces pages ». *Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.*

⁂

E. GEORGES (R.P.). — AME DE PRETRE. Le R. P Henri Jalaber, de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes. Un vol. 18—12 de 250 pages; franco, 10 fr. 75; étranger, 11 fr. 50.

Né à Nantes le 26 juillet 1885 d'une famille très chrétienne, le P. Jalaber commença ses études à Saint-Sauveur de Redon, chez les Pères Eudistes, et, en 1903, suivit ses maîtres dans l'exil; il entra bientôt après au noviciat de Gysegem-les-Alost. Ordonné prêtre, il poursuivit ses études à Rome. A 27 ans, il était nommé Père spirituel du Séminaire de Bénévent. En 1914, il échappait à une maladie grave; trop faible pour être enrôlé à la déclaration de guerre, il servit à son poste de Père spirituel, puis de surveillant; mais il fut appelé sous les armes en 1917 et mena sur le front la vie du prêtre soldat. Après la guerre, il fut successivement professeur et supérieur d'un scolasticat.

C'est une vie tout unie que l'auteur nous présente, vie menée avec un souci de haute sainteté et qui mérite d'être proposée à ceux qui ont à se sanctifier dans l'accomplissement des humbles devoirs de la vie quotidienne. *Chez P. Téqui. Paris.*

⁂

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — *Sommaire de novembre-décembre* 1931. — I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : La Martyre (à suivre). — II. Abbé Guéguen : Les prônes d'un Recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — III. Chanoine A. Le Roy : Un évêque breton, Mgr Léopold de Léséleuc de Kerouara (suite).

Imp., 4, rue du Château, Brest — *Le gérant:* F GEORGELIN.

18^e^ Année — Mars-Avril-Mai 1932

NOUVELLE SÉRIE, N^os^ 150-151-152

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle, p. 109. — 2. Chronique des Anciens, p. 112. — 3. Chronique de Saint-François, p. 123. — — 4. Carnet bibliographique : Travaux de nos Anciens, page 154.

POUR LA CHAPELLE

Sixième liste de souscription

Jean Soubigou, Services civils, Bakouma (Oubanghi-Chari)	100
Madame Soubigou, en souvenir de son fils André	50
Xavier, Maurice, Rémi Soubigou	50
Un prêtre, ancien enfant de chœur de 1884 à 1888	50
Emile M. (L.)	100
Famille M.	50
Yves Pochard, Brest	100
R. P. Pochard, Prestatyn, Flint's (Angleterre)	100
G. S. (Lesneven)	10
H. J. (Brest)	30
Pierre Jestin, maire, Plabennec	100
Anonyme, Plabennec	100
Docteur Louis Martin (Brest)	70
Madame Jacolot, Guipavas	20
Anonyme, T	30
Un ancien surveillant	50
André Riou, chef de la Subdivision des Travaux Publics, Tananarive (Second versement)	300
Abbé Joseph Mazé, directeur de l'école de Landivisiau (Quatrième versement)	200
Anonyme, Landivisiau	50
Famille R.	50
Aimé Le Goff, inspecteur de l'Urbaine, 35, Place de Jaude, Clermont-Ferrand	200

Anonyme, Porspoder	100
Anonyme, Plouguerneau	50
Germain Tirilly, maire de Saint-Ségal	100
J.-B. Kerboul, dentiste, 24, rue de la Mairie, Brest	100
Famille Balcon, Crozon	50
Louis Le Bars, étudiant, Paris	15
Victor Perrot, vicaire à Ergué-Armel	100
Adrien Salaün, 33, rue Mazarine, Paris (1er versement)	15
Famille M. (Pl.)	30
Famille Kerboul, Saint-Renan	30
Un prêtre, Brest	100
En mémoire d'E. M.	50
Joseph Grall, Vaiges (Mayenne)	50
Goulven Kermarrec, recteur de Sibiril	200
J.-F. Hily, recteur de Plouzané	300
Un élève de Seconde	10
Famille J.	30
Une famille de G.	50
J.-M. Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix	100
Un étudiant	20
Francis Sparfel, sergent au 48e R. I. (2e versement)	15
Félix Tanguy, automobiles, 53, rue de Paris, Vanves (Second versement)	100
Charles Le Roux, Kerivoas, Leuhan	100
F. S.	20
Abbé E. Coeffeur, curé-doyen du Faou	50
Une famille amie	50
Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan	100
Madame Salaün, Ploudalmézeau (Second versement)	50
Anonyme	20
Anonyme	25
Georges Daquo, Lesneven	50
Hôtel Le Roux, Lesneven	50
Abbé J.-F. Kermoal, directeur de l'Ecole Saint-Martin, Morlaix	200
Un prêtre ami	100
Famille Lescop, Brélès	30
Famille Normand, Lanvéoc	50
Famille S., Pl.	100
Abbé Paul Corre, professeur, à N.-D. du Créisker	50
Eugène Morizur, Brignogan	10
Famille N., T.	30
Abbé H. Coquet, recteur de Plouarzel	200
Abbé J. Arhan, recteur de Ploudaniel	200
Un vicaire	50
Famille Kerboul, Gouesnou	50
Abbé J. Foll, recteur de Loc-Maria (2e versement)	50
Famille L. M.	50
Abbé G. Saout, recteur de Saint-Goazec	100

Famille Merdy, Plougar	20
Famille Labat, Guipavas	30
Mademoiselle Le Gall, Ploudalmézeau	20
Abbé Y. Cotten, vicaire à Saint-Marc	100
Famille R. B.	50
Abbé Jean Jacopin, Plouescat	50
Abbé Eugène Soyé, professeur au Bon-Secours, Brest	100
Une famille, Brest	30
Famille Caroff, Lesneven	50
Alexandre Soubigou	100
Le Verge, boulanger, Lesneven	100
Famille Moal, Lesneven	100
Un commerçant, Lesneven	50
Famille Dolou, Le Relecq	30
Famille Le Fourn, Brest	50
X., Le Folgoat	30
Abbé Alexandre Le Roy, recteur de Lanriec	50
Abbé Joseph Bothorel, professeur au Bon-Secours Brest	50
J. T. (Second versement)	30
Abbé Abiven, vicaire à Plouvorn	200
Abbé Chuiton, Keraudren	50
Famille L. B.	50

***

Depuis le dimanche des Rameaux, la nouvelle chapelle compte sept autels au lieu de quatre.

Les nouvelles sacristies et les chapelles absidales sont désormais munies du mobilier liturgique qu'elles attendaient.

L'ornementation du nouvel édifice est à l'étude.

Une messe est dite le 1er samedi de chaque mois, à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice, pour les Fondateurs et les Bienfaiteurs de la Chapelle.

Les souscriptions sont reçues par M. l'Econome du Collège (C. C. 596, Rennes).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Noël Abasq, grand-père de Jean Abasq (5e Bl.), décédé à Coat-Méal, le 9 mars 1932, à l'âge de 86 ans.

M. François Kerléguer, père de François (4e R.), décédé à Ploudaniel, le 11 avril, à l'âge de 67 ans.

M. Yves Cabon, grand-père de Jean Cabon (5e Bl.), décédé à Kerlouan, le 10 avril, à l'âge de 86 ans.

Denis Tréguer, frère de Pierre (5e R.), décédé à Plounéour-Trez, le 12 avril, à l'âge de 17 jours.

Mme Guéguen, mère de M. l'abbé Guéguen, professeur au Collège, décédée à Saint-Sauveur, le 9 avril, à l'âge de 62 ans.

M. l'abbé Christian Cornec, séminariste (Cours 1929), décédé dans sa famille à Landerneau, le 8 avril, à l'âge de 21 ans.

Jean-François Cann, ancien élève d'octobre 1921 à décembre 1931, décédé à Lansolot, en Saint-Derrien, le 17 avril, à l'âge de 18 ans.

M. Jean Colin, grand-père de nos « anciens »: Paul, abbé Emmanuel et Jean Colin, et de Jacques (3e), décédé au Moulin du Folgoët, le 18 avril, à l'âge de 82 ans.

M. Alexandre Berthou, père de M. le Recteur de Kerlouan, frère de l'abbé Benjamin Berthou, ancien élève, décédé à Kerlouan, inhumé à Carhaix, le 11 avril, dans sa 92e année.

Mme Arsène Jézéquel, née Marie-Anne Foricher, mère de nos élèves, Pierre (6e) et Arsène (8e), décédée à Lesneven, le 27 mars, dans sa 42e année.

Mme veuve Nédélec, mère de Jean Nédélec (5e Bl.), inhumée à Irvillac, le 4 avril.

Mme veuve Marec, mère d'Eugène, Joseph et Casimir Marec, anciens élèves, décédée à Lannilis, le 14 mars, à l'âge de 72 ans.

M. l'abbé François Moal, ancien surveillant au Collège, vicaire à Landudal, décédé le 28 février, à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 27 ans.

Mme Pinvidic, née Henriette Joly, sœur et marraine de François (3e), décédée à Plougar, le 2 mai, à l'âge de 29 ans.

Sœur Sainte Chrétienne, née Gabrielle Salaün, décédée le 2 avril à la Retraite de Lesneven, à l'âge de 76 ans, dont 49 de profession religieuse.

M. Henry de Mauduit, ancien élève du Collège, ancien zouave pontifical, capitaine de Mobiles du Finistère, ancien président du conseil de Fabrique de N.-D. de l'Assomption, chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé le 9 avril 1932, au château de Ker-Bertrand, Quimperlé, dans sa 95e année.

M. Yves Cabon, grand-père de Jean Le Berre (2e), décédé à Trémaouézan, le 10 avril, à l'âge de 86 ans.

M. André Soubigou (Cours 1920), receveur-rédacteur à la Direction de l'Enregistrement, décédé à Rennes le 5 mars, inhumé le 7 à Lesneven, à l'âge de 28 ans.

M. le Directeur de l'Enregistrement d'Ille-et-Vilaine, en présentant ses condoléances à Mme Soubigou, lui a dit la peine profonde qu'il a éprouvée d'apprendre, à son retour à Rennes, la fin subite d'André, son collaborateur.

« Il était, ajoutait-il, depuis peu près de moi, mais je n'avais pas été long à apprécier ses belles qualités de cœur et d'intelligence, son goût et son ardeur au travail, son dévouement, son entrain et son heureux caractère... Ma Direction est en deuil, et nous conserverons pieusement le souvenir de ce jeune camarade aimable et affectionné... »

Même note admirative et émue dans cette lettre d'un de ses collègues, dont nous extrayons ce qui suit :

« ... André était un beau caractère, d'une loyauté aussi complète que rare, et qui savait conquérir et s'attacher du premier coup ceux qu'il appelait dans son amitié. Son irrésistible gaîté était ce qui séduisait d'abord en sa personne... Mais, pour qui le connaissait bien, il y avait mieux en lui : une force morale puisée au foyer familial et qui lui donnait cette mâle fermeté dans ses convictions, cette ignorance du respect humain, cette fidélité dans ses amitiés, cette force dans l'adversité, à laquelle il sut toujours sourire... Comment pourrait-on douter de l'accueil fait là-haut à notre cher André qui a su si bien et si simplement être parmi nous l'exemple toujours à suivre du jeune homme chrétien ?... »

De Profundis.

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants:

M. l'abbé Léostic, vicaire à Plozévet, a béni le 5 avril 1932, à Saint-Pabu, le mariage de sa sœur Marie-Anne avec M. Jean-Marie L'Hostis.

M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, a béni le mariage de sa cousine, Mlle Marie-Anne Jestin, sœur de Louis (Philo.), avec M. Louis Léon, de Plouvien; Le Bourg-Blanc, le 21 avril.

M. Charles Bergot, frère de Guillaume (Philo.), avec Mlle Francine Le Guen; Mlle Jeanne Bergot, sa sœur, avec M. Joseph Le Guen; Plabennec, le 19 avril.

Mlle Anne Batany, sœur de MM. les abbés Auguste et Pierre Batany, de M. Magloire Batany, de Mlle Hélène Batany, en religion sœur Augustin de Jésus, des Filles du Saint-Esprit, avec M. Louis Guesguen, commis des P. T. T. à Caen ; Les Carmes, Brest, le 29 mars.

M. l'abbé Eucher Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest, a béni le mariage de son frère René, de Castel-Meur, en Kernouès, avec Mlle Thépaut; Trégarantec, le 20 avril.

Mlle Marie Kervella, sœur de l'abbé Alain Kervella (Cours 1930), séminariste, et de Joseph, ancien élève, avec M. Joseph Georgelin, de Gouesnou; Plougastel, le 5 avril.

M. Edouard Thomas, frère de Joseph (5e R.), avec Mlle Gabrielle L'Hostis; Kernouès, le 5 avril.

M. François Podeur, frère de l'abbé Joseph Podeur (Cours 1928), séminariste, avec Mlle Joséphine Arheur; Guissény, le 6 avril.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

On nous a signalé la naissance de:

Marcel Le Guen, neveu d'Yves Le Guen, (2e), né à Toulon, le 25 février 1932.

François Troadec (Cours 1925), Direction des Contributions directes à Brest, a été parrain d'un neveu, Alain Troadec, baptisé à Plounéour-Trez, le 15 mars.

Anne-Marie-Thérèse Vergos, nièce de l'abbé Jean Vergos, séminariste, et de son frère Joseph (2e), née à Plougastel, le 28 février.

Claude-André Le Gall, neveu des mêmes et filleul de Joseph, né à Plougastel, le 7 avril.

Jean-Louis Le Bras, neveu de Jean-Marie Le Bras (5e R.), né à Ploudaniel, le 14 avril.

François Trébaol et Madame nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Thérèse, à Lambézellec, le 8 avril.

Angèle Le Gall, nièce de M. l'abbé Eucher Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest, qui l'a baptisée à Kernouès au début d'avril.

Jean Le Berre, neveu et filleul de Jean Le Berre (2e), né à Saint-Thonan, le 28 mars.

Jean-Yves Luguern, neveu d'Emmanuel Pengam (5e R.) né à Ploudaniel, le 9 février.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce! (Rituel Romain).

SUCCÈS, PROMOTIONS, DISTINCTIONS.

Ont été promus — au grade d'Officier du Mérite Agricole:

M. Goulven Cornec, maire de Plouédern, membre du Comité de notre A. P. E. L., père de Pierre, vétérinaire à Quimper, et de Jean (5e Bl.).

Au grade de Chevalier:

M. Bellec, vétérinaire à Lesneven, père de Robert (4e Bl.) — et M. Jean Laot, ancien élève, père de François (6e R.), agriculteur à Plouguerneau.

L'abbé Joseph Pengam, de Lesneven, a été décoré de la Médaille Militaire.

François Le Roux, de Brignogan, a passé avec succès, le 15 février, l'examen de Contrôleur Stagiaire des Douanes.

Le R. P. Pochard, Eudiste, curé en Angleterre, a été nommé officier d'Académie, pour services rendus à l'influence française à l'étranger.

Mme Francine Stricot, sœur de M. l'abbé Sparfel, professeur au Collège, mère de 9 enfants, s'est vu attribuer la médaille d'argent de la Famille Française, en témoignage de reconnaissance nationale.

« En Avant » offre à tous ses plus sincères félicitations.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

François Camblan, sergent, 214 R. T. A., 7e Cie, en opérations, par Midelt, Maroc.

Yves Inizan (Cours 1928), étudiant en Médecine à l'Ecole Annexe, 3, rue Duperré, Brest.

Colonel Pilven, commandant le 117e Régiment d'Artillerie, 10, rue du Languedoc, Toulouse.

Nicolas Le Gall, soldat, 2e R.I.C., 2e Cie, Fautras, Brest.

Louis Kerriou (Cours 1932), matelot électricien à bord du Porte-avions « Béarn », Toulon.

NOMINATIONS DANS LE CLERGÉ.

MM.

L'abbé J.-L. Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, a été nommé sur place aumônier de l'Hospice civil.

L'abbé Pierre Luguern, vicaire à Plouguin, a été nommé Recteur de La Forest-Landerneau.

ORDINATION AU SOUS-DIACONAT.

Dans la liste des 32 clers minorés du Diocèse qui ont fait, le 21 mai dernier, à la Cathédrale de Quimper, le pas décisif du Sous-Diaconat, nous avons été heureux de relever les noms de *onze* anciens élèves du Collège. Ce sont les abbés:

Fernand Abgrall, de Saint-Martin, de Brest;
Emmanuel Bernard, de Guissény;
François Falc'hun, du Bourg-Blanc;
François Floc'h, de Loc-Brévalaire;
François-Louis Guillerm, de Ploudaniel;
Yves Lazennec, de Gouesnou;
René Le Clech, de Crozon;
Georges Menut, de Lanildut;
Athanase Ruellen, de Lesneven;
Albert Villacroux, de Kerbonne;
Guillaume Yvinec, de Saint-Martin, de Brest.

« *Domine, ut hos electos tuos sanctificare et consecrare digneris, te rogamus, audi nos !* ».

HORLOGES ET CARILLONS.

Les journaux nous apprennent qu'un ingénieur-électricien vient de monter à Dublin un carillon de 45 cloches, « le plus fort qui ait été construit, sorti des ateliers Brillé ».

Cet ingénieur-électricien n'est autre que notre ancien élève *Marcel Nimier* (fils de M. Paul Nimier, de Saint-Brieuc, ancien receveur de l'Enregistrement à Lesneven), qui suivit les cours du Collège, en même temps que son frère *Henri*, en 1907-08-09.

D'autre part, l'Observatoire de Paris vient d'inaugurer une horloge parlante qui a été présentée récemment à l'Académie des Sciences.

Jusqu'ici, l'horloge se contentait d'envoyer à l'abonné au réseau téléphonique, des signaux aux tonalités différentes, entre lesquels le profane était obligé de se débrouiller. Aujourd'hui, l'horloge parle et énonce l'heure exacte six fois par minute, soit toutes les dix secondes. Plus d'erreur possible ni de souci pour qui veut l'heure exacte: dès qu'il a obtenu la communication avec le poste spécial de téléphone, il peut entendre l'horloge lui énoncer à haute voix l'heure qu'il est.

C'est l'ingénieur Paul Nimier, frère d'Henri et de Marcel, qui en est l'inventeur.

Toutes nos félicitations!

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

D'une carte d'*Yves Jacob,* étudiant en P. C. N. à l'U. C. d'Angers:

« J'ai profité du congé des Gras pour pousser jusqu'à Solesnes avec deux camarades. Les quelque 55 kilomètres à franchir à bicyclette n'étaient pas pour effrayer nos jarrets de sportifs, même après un match animé de basket-ball comme celui que nous avions gagné la veille. Les deux jours que nous avons passés là-bas nous ont permis de visiter dans tous ses détails l'abbaye, qui domine la Sarthe de sa masse imposante, comme aussi de prendre à l'école de Dom Gajard et de ses moines le complément de la séance qu'il nous avait donnée, le trimestre dernier, en nous présentant les « disques de Solesmes ». La douce sérénité de la paix bénédictine, le défilé solennel des moines, la gravité harmonieuse du chant grégorien nous ont agréablement impressionnés. Je n'ai pas manqué de penser au Collège. J'ai d'ailleurs rencontré à Solesmes deux Anciens de Lesneven: le frère Jean Chardronnet et son ami René Guiraud... »

Emmanuel Guéguen et *Henri Morvan,* de Ploudiry, leur retraite terminée au Sacré-Cœur, se sont fait un devoir de pousser une visite à leur vieux collège et de présenter leurs adieux à M. le Supérieur avant d'entrer à la caserne.

Alexandre Soubigou est parti pour Rouen où il sert dans le service auxiliaire.

Célestin Guennégan est venu aussi faire ses adieux au Collège avant de partir pour Chartres. Nous espérons que tous ces Anciens et les autres n'oublieront pas de nous communiquer sans tarder leur adresse exacte.

Le Frère François Guénaff, au Séminaire des Pères Blancs à Carthage, commence, dit-il, à trouver déjà lointain son temps de collège révolu depuis quatre ans. « A la littérature ont succédé la philosophie, puis le noviciat, enfin me voici lancé dans la noble théologie. C'est mon dernier gîte avant le Sacerdoce, le nid bien chaud où je dois m'y préparer; maintenant que je le sens venir, j'y pense plus sérieusement que jamais. La série des étapes va bientôt s'ouvrir: je puis être appelé à recevoir la tonsure et les deux premiers ordres mineurs, le 29 juin prochain. Il a été en effet décidé que je me présente-

rai bientôt au conseil de réforme, où je serai certainement refusé pour faiblesse de la vue. Je me recommande aux bonnes prières de mes anciens et si dévoués professeurs: plus on s'approche de l'autel, plus on sent sa faiblesse et son indignité et le besoin du secours de Dieu... »

Noël Kervella (Cours 1930), nous écrit du Collège St-Charles, à Saint-Brieuc, où il prépare Navale: « Voilà déjà deux trimestres passés à Saint-Charles: l'esprit, le règlement, la discipline de la Maison sont à peu près les mêmes qu'à Lesneven... Je me maintiens en très bon rang dans ma classe de Marine III; nulle part, à aucun moment, je ne me suis senti débordé, ni en Math., ni en Français, ni en Anglais: je me plais à le dire pour attester ainsi l'excellence de la formation générale dispensée à Lesneven. A la fin de ce trimestre comme à la fin du premier, je suis 11e sur 28 au classement général de la classe, mais à noter que, sur les 10 qui me précèdent, 8 sont anciens. J'espère bien être admissible à Navale cette année, mais n'ai aucun espoir d'y être reçu, vu la faible proportion des places: 1 pour 8 candidats! Ce sera donc pour l'année prochaine. »

Le *P. Marie-Urbain (Person)*, de Lanarvily, Capucin, publie dans la « Vie Chrétienne » (1), revue mensuelle bretonne-française des Capucins de Lorient, une intéressante étude sur « La situation religieuse en Angleterre ». On sait qu'il a passé plusieurs mois dans ce pays pour se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise.

M. J. Le Poncin nous a informés qu'à la date de 2 avril dernier il a été nommé notaire à Brest, en remplacement de notre « Ancien », feu *Me Omnès*, son beau-père.

Yves Inizan, de Gouesnou (cf. adresses), nous assure qu'il mène à Brest une existence très laborieuse. Si encore il avait quelque espoir aux concours de fin d'année, mais hélas! « les concours deviennent de plus en plus difficiles et le nôtre promet un si petit nombre de places — 85 entre médecine et pharmacie — que ce sera sans doute la plus petite promotion qui se soit vue depuis longtemps. Le temps des places plus nombreuses que les candidats est révolu. D'autre part, la foule des « redoublards » devient chaque année plus considérable. Voici, par exemple, en face de ces 85 places à pourvoir, la masse des candidats qui vont se les disputer: 100 « carrés » inscrits dans les trois Ecoles Annexes, dont 35 à Brest; plus 25 inscrits à 7 inscriptions à la Faculté de

1) A partir du n° d'Avril 1932.

Bordeaux (et leurs chances de succès à ceux-là sont réellement fortes); puis le contingent des « bisus », au nombre de 200 environ dans les Ecoles Annexes; sans compter les candidats — on ne sait combien — provenant des Facultés civiles. De tout cela il résulte que les chances des « 1re Année » sont bien maigres. Tant d'efforts, se dit-on, pour une belle colle! Il est vrai qu'on s'en console d'avance en pensant que dans un an on sera « ancien » et mieux à même de réussir. »

Louis Cornec (Cours 1925), enseigne de Vaisseau, Cuirassé « Lorraine », nous apprend qu'il est, à son tour, passé professeur, « non pas seulement comme vous le croyez peut-être, de choses de la Marine, mais aussi d'arithmétique, d'orthographe et de tout ce qui peut constituer le bagage intellectuel d'un matelot; autrement dit, je suis chargé de l'instruction maritime, morale et de l'instruction tout court des 27 apprentis-gabiers de la « Lorraine ». Pour l'instruction je n'ai pas trop mal réussi puisque tous ou presque sont reçus à l'examen de fin de cours; quant à l'éducation, c'est une autre affaire: il est difficile, vous l'avouerez, de former convenablement des hommes en six mois... J'espère bien participer cette année encore, à la fête des Anciens. Agréez... »

Le Frère Médard (Dourmap), Capucin, n'oublie pas, dit-il, son Collège et les prêtres qui y ont veillé sur ses jeunes années. « Sans connaître les archives du Collège je crois pouvoir affirmer que la liste des religieux capucins n'y est pas démesurément longue, même en y inscrivant le nom du sympathique frère Marie-Urbain, qui vient de recevoir la Prêtrise. Aussi ne m'en voudra-t-on pas de demander au bon saint François de prendre pour lui l'un ou l'autre de ces quinze, vingt, vingt-quatre jeunes gens qui, tous les ans, quittent le Collège pour le Séminaire. Je ne désespère pas d'être exaucé et je suis sûr qu'à Lesneven vous vous réjouirez d'apprendre qu'il se trouvera un capucin de plus à prier saint François de vous bénir. »

Nous avons remarqué avec plaisir dans *La Vie Spirituelle* (1), sous la signature de M. le Chanoine Cardaliaguet, un article des plus intéressants sur « *Une paroisse agricole: Sainte Juvelte* », qu'on n'a pas trop de peine à identifier... entre Saint-Pol et Morlaix. « En Avant » ne pouvait que saisir au vol cette occasion de témoigner à l'abbé Pavaz (pseudonyme du héros de l'article), son plus respectueux et indéfectible attachement.

(1) Les Editions du Cerf, Juvisy (S.-et-O.); numéro de Février 1932.

C'est que le pasteur de Sainte-Juvelte n'est pas seulement un ancien de Saint-François attaché à son Collège et membre fidèle de notre Association; il est aussi le fondateur de notre bulletin, dont les premiers numéros ont vu le jour dans sa chambre de vicaire. C'était alors un modeste bulletin de vacances tiré, à quelques dizaines d'exemplaires (aujourd'hui rarissimes), par une poignée de Collégiens de Lesneven membres de la Croix-Blanche. Bientôt la guerre survint. « En Avant » se développa, en se transformant pour s'adapter aux circonstances: de bulletin antialcoolique », il devint « correspondance des Anciens de Lesneven » dispersés sur toute la ligne de feu. Enfin, s'il a reçu après la guerre sa destination définitive en devenant l'organe « de l'Institution Saint-François et de l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven », il est — comme on le voit — moins disposé que jamais à renier ses origines guipavasiennes; que le cher recteur d'Henvic, *l'abbé Eucher Corre,* en trouve ici le plus respectueux témoignage.

Paul Paugam (Cours 1929), étudiant à Paris, a profité du congé des Gras pour nous confier que sa nouvelle vie d'étudiant lui va à merveille. « Je dis *nouvelle,* car elle a changé du tout au tout, en passant du P.C.N., d'intérêt plutôt quelconque, à la médecine proprement dite. Tous les matins, à l'hôpital, nous sommes en contact avec ce peuple parisien, d'ordinaire si sympathique. A côté de rares individus qui n'y entrent que pour se faire nourrir et s'épargner la peine de coucher sous les ponts, nous trouvons des pères de famille vraiment malades, toujours heureux de sentir qu'on partage leur souffrance et de recevoir, à l'occasion, un conseil ou un mot de consolation. C'est vraiment un terrain unique pour exercer l'apostolat... L'après-midi notre temps est partagé entre la Faculté et le travail personnel. Et ceci m'amène à vous parler de la Conférence Laënnec, dont l'éloge n'est plus à faire. C'est un milieu idéal pour nous; tout s'y trouve réuni: des livres, des revues, précieux instruments de travail; des amis, des concurrents, qui nous entraînent irrésistiblement dans la voie des concours avec les plus grandes chances de succès; et je n'oublie pas l'essentiel: des avis, des exercices religieux, ce dont le jeune médecin catholique ne saurait se passer. »

Pierre Simon, séminariste-soldat au camp de Satory, Versailles, se plaît, dit-il, aux Engins et Transmissions. « Notre travail est assez intéressant: lecture au son, téléphone, optique, T. S. F. De plus, les camarades de la compagnie ont tous fait des études secondaires et sont

aimables dans l'ensemble, complaisants, de conversation agréable; par contre, souvent indifférents au point de vue religieux. Aussi suis-je heureux de me rendre tous les soirs, pour changer d'air, jusqu'au Grand Séminaire tout proche — à peine 400 mètres —, où nous sommes toujours fort bien accueillis, avec le sourire... Il m'arrive parfois de rencontrer des Anciens de Saint-François. Ainsi l'autre jour, nous faisions la pause près du camp, lorsque je crus reconnaître un sapeur du 8e Génie qui déroulait consciencieusement son fil téléphonique: et de fait, c'était Yves Laurans, de Saint-Renan. Une autre fois, un dimanche, j'ai assisté à la messe à l'église Saint-Augustin de Paris, avec Biel Eliès et Alain Mailloux; puis ce dernier nous a conduits à Fénelon, où nous avons trouvé Marcel Peton et Alain Le Gall... J'ai fini, la semaine dernière, un stage de dix jours au Bourget; vie reposante et calme de la caserne: abondantes permissions et travail minime. Nous nous exercions à correspondre par T. S. F. avec les avions. Nous en avons profité pour nous faire administrer le baptême de l'air. A part les « trous d'air », cette promenade en avion ne m'a pas fait grande impression: on se trouve réellement bien de voguer dans le « zinc » à travers l'espace... La dernière grande Journée Militaire à Montmartre a été vraiment émouvante; à cette occasion, nous nous sommes trouvés encore à plusieurs de Saint-François aux pieds du Sacré-Cœur... N'avez-vous pas entendu, ce soir, la voix de Biel Eliès ou la mienne dans l' « attende »? Nous rentrons en effet de la Conférence du P. Pinard de la Boullaye. Agréez... »

Un Séminariste, dans la première lettre qu'il nous écrit de Kerfeunteun, nous peint bien l'enthousiasme qu'inspire à nos abbés leur nouvelle demeure.

« ... Les bruits du chantier ne nous gênent guère et nous nous trouvons très bien au haut de cette colline. De partout, même des fenêtres donnant sur la cour intérieure — car l'aile ouest sort à peine de terre — nous pouvons admirer un splendide panorama. A nos salles communes, réfectoire, chapelle provisoire, je découvre chaque jour des beautés nouvelles dans l'harmonie des lignes et des proportions ou l'agencement des colonnes, des arcades et des fenêtres. Le cloître fait le plus bel effet, surtout la nuit, par clair de lune, quand ses arcades blanches dessinent sur l'ombre leurs contours élégants et d'une rare finesse; cela rappelle la cour intérieure d'un palais arabe, l'Alhambra de Grenade, je crois, que j'ai admiré au Collège dans mon livre d'histoire. Il n'y manque qu'un jet d'eau et des pelouses; qui sait si ce complément ne viendra pas en son temps! Tous les détails sont inspirés par un goût artistique raffiné dans sa

sobriété; c'est à en vouloir recommencer son séminaire, et nous regrettons tous d'être venus au monde quelques années trop tôt... »

Agapes Fraternelles

Nos " ANCIENS " de Bordeaux

On ne se fait peut-être pas une juste idée à Lesneven de la vitalité et de la luxuriance de l'Amicale du Collège. C'est ainsi que beaucoup s'étonneront sans doute d'apprendre que dix Anciens de Saint-François se sont retrouvés, pour la quatrième fois, dans un banquet fraternel, le 17 avril 1932. Le seul but de leur réunion ? affirmer la vitalité de l'Association et se remémorer tous ensemble avec plaisir les souvenirs déjà vieux ou vieillissants de leur temps de collège.

Nous nous sommes réunis cette année à Saint-Emilion, et ce choix n'avait pas été fait à la légère. Si cette cité est universellement connue pour ses vins et son curé, elle présente aussi le plus grand intérêt au point de vue archéologique. C'est ainsi qu'on y trouve, liée aux premiers temps de son histoire, la grotte où le saint ermite Emilion — venu, dit-on, de Bretagne — abritait son austérité. On y admire deux églises romanes, dont l'une, creusée dans le roc, l'église monolithe, est particulièrement curieuse: pour donner une idée de ses dimensions, disons qu'elle a servi d'église paroissiale, jusqu'à la Révolution, à une population plus nombreuse que celle du comte Even. Aujourd'hui, c'est — comme au Folgoët — une ancienne collégiale qui est devenue l'église de la paroisse: un beau monument des XIIIe, XIVe et XVe siècles, auquel est accolé un cloître très bien conservé. On note encore un joli cloître, celui des Cordeliers. Tous ces monuments sont enclos dans d'imposantes fortifications. De la tourmente révolutionnaire Saint-Emilion garde surtout le souvenir de l'héroïque résistance qu'y offrirent les Girondins: on montre, par exemple, un puits dont une anfractuosité servit, un moment, de cachette aux rebelles. Quant au panorama que l'on découvre de Saint-Emilion, ne demandez pas à un triste ancien Math. Elém. de vous le décrire: devant un tel paysage il met bas les armes. Pour ces motifs divers, archéologiques, historiques, touristiques, nous avons donc estimé que Saint-Emilion était un cadre approprié au banquet le plus gai et le plus joyeux qui se puisse rêver et dont

le menu, dressé avec soin, était composé de mets girondins de choix: huîtres d'Arcachon, lamproie, cèpes à la Bordelaise, foie gras du Périgord, etc... Les vins ont été généreusement offerts comme toujours, par Jean Menguy, de Montagne-Saint-Emilion, qui ne pouvait se faire une meilleure réclame. Avec notre propriétaire-viticulteur, citons comme convives: le docteur Creignou, président; Cavarec, capitaine d'artillerie coloniale, en retraite; Le Gac, Salou, Guiraud, Cochard, Le Bihan, Jézéquel et Bourhis, tous de l'Ecole de Santé Navale. S'étaient excusés: le docteur Dijonneau; Cavarec, ingénieur; Cariou, commandant du paquebot « Brazza ».

A l'occasion de leur quatrième réunion, les membres de la Section Bordelaise de l'A. A. de Lesneven offrent à leurs anciens professeurs et anciens condisciples leurs meilleures amitiés et leur plus respectueux souvenir.

RENÉ GUIRAUD, *secrétaire.*

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

21 *Février.* — Le second commandement de Dieu: M. l'abbé Sparfel.

28 *Février.* — Le troisième commandement: M. l'Econome.

6 *Mars.* — Les devoirs des enfants et des inférieurs: M. l'abbé Le Gélébart.

13 *Mars.* — La paresse et l'amour du travail: M. l'abbé Paul.

17 *Avril.* — Le cinquième commandement: le scandale: M. l'abbé Guéguen.

24 *Avril* — Les sixième et neuvième commandement: M. l'abbé Stéphan.

1er *Mai.* — Solennité de N.-D. Auxiliatrice: grand'messe chantée par M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan, assisté de MM. François Guéguen et Le Paul.

Sermon de M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez.

5 *Mai.* — Solennité de l'Ascension: grand'messe chantée

par M. l'abbé Creignou, assisté de MM. Kermarrec et Kerveillant.

Sermon de M. l'abbé Stéphan.

8 *Mai.* — Solennité de Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Paul, assisté de MM. Morvan et Sparfel.

Sermon de M. l'abbé Quéinnec.

15 *Mai.* — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. Le Gélébart, assisté de MM. Quéméneur et Quéinnec.

Sermon de M. l'abbé Le Borgne.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Directeur: M. l'abbé Herry.

Fête du 7 Février.

Prédicateur: M. l'abbé Creignou, professeur.

Ont été reçus Congrénanistes: Chaussy, Bilcot, Squiban, D. Floc'h, Tréguer, Aug. Abiven, Le Borgne, Fr. Corfa, Jos. Billant, Castel, Potin, Galliou, Hily, Bescond, H. Quilévéré, Bougaran, Bleuzen, Fr. Gac, Broc'h, L. Guéguen, Péron, Jézéquel, Cadiou, Le Joliff.

Ont été reçus Approbanistes: Rozec, Fichoux, Soriant, Cabon, Saliou, Vergos, Le Bihan,

Fête du 5 Mai.

Prédicateur: M. l'abbé Falc'hun, professeur.

Ont été reçus Congréganistes: Rozec, Fichoux, Cabon, Saliou, Vergos, Le Bihan, Y. Kermarrec, Vézo.

Ont été reçus Approbanistes: Aug. Billant, L. Floc'h, V. Jaouen, J. Madec.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Directeur: M. l'abbé Fichoux.

Prédicateur: M. l'abbé Le Guen, professeur au Collège.

Ont été reçus Congréganistes : Hervé Merdy, Louis Fagon, Antoine Labbat, Jean-Claude Calvès, Joseph Guivarc'h, Mathieu Kervella, Jean Cadiou, Yves Defienne, Jean Kerjean, Yves Le Gall, Hervé Mingam, Yves Marc, François Le Fur, Joseph Le Vourc'h, Georges Le Gendre, Jean Roué, Marcel Rolland, Pierre Merrien, Jean Abasq, Pierre Kerdoncuff, Auguste Le Roux.

Ont été reçus Approbanistes : Robert Bleinhant, Antoine Ellégoët, Joseph Dourmap, Jean Kerboul, Albert Le Dall, Guillaume Déniel, Joseph Gouez, Yves Costiou, François Saout, Henri Pouliquen, Jacques Piriou, Charles Henry, René Le Roux, Jean Rosec, Michel Péron, Maurice Dolou, Joseph Jézégou, Eugène Tigréat, Marc Paul, Alphonse Berthou, Jean Fily, Jean-Louis Le Bras, Antoine Le Roux, Pierre Bihanéis, Francis Cornily.

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITIONS. (Février-Mars-Avril).

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Catéchisme :* Paugam, Le Bec, Le Corre. — *Logique-Morale :* Paugam, Odeyé, Le Moenner. — *Psychologie : Le* Corre, Le Bec, Falc'hun. — *Histoire :* Berthou, Le Corre, Roudaut. — *Géographie* : Le Moënner, Falc'hun, Le Corre. — *Anglais :* Grall, Paugam, Martin. — *Mécanique :* Balcon. — *Géométrie :* Balcon. — *Cosmographie :* Jestin, Cornic, Paugam. — *Physique :* Le Moënner, Cornic et Morcrette. — *Physique :* C. Nicolas. — *Chimie :* Le Guen. — *Chimie :* Le Moënner, Morcrette, Abgrall et Cariou. — *Histoire naturelle :* Falc'hun, Morcrette, Odeyé et Berthou.

PREMIERE. — *S. B.* — *Apologétique :* Abiven, Calvez, Mazé. — *Version latine :* Falc'hun, Monot, Donval. — *Thème latin :* Le Borgne, Falc'hun, Abiven. — *Version grecque ;* Corfa, Calvez, Mazé. — *Dissertation française :* Abiven, Monot, Loaëc. — *Dissertation française ;* Abiven, Herry, Piriou. — *Chimie :* Abiven, Donval, Calvez et Le Hir. — *Physique :* Corfa, Abiven, Faudet et Herry. — *Géométrie* : Salou, Geléoc, Le Borgne. — *Algèbre :* Calvez, Péron, Pierre Morvan. — *Anglais :* Le Hir, Abiven, Corfa. — *Géographie* : Abiven, Calvez, Madec. — *Histoire* : Abiven, Calvez, Donval.

S. R. — *Apologétique* : Bodilis, Le Bris, Claquin. — *Version latine :* Dilasser, Poullaouec, Keraudren. — *Thème latin :* Landuré, Bodilis et Péron. — *Version grecque :* Landuré, Péron, Abgrall. — *Dissertation française:* Poullaouec, Dilasser, Claquin. — *Dissertation française:* Y. Morvan, Poullaouec, Le Bris. — *Chimie :* Bodilis. — *Physique:* Favé, Claquin, Péron. — *Géométrie:* Keraudren, Poullaouec, F. Kermarec. — *Algèbre :* Bodilis, Keraudren et Poullaouec. — *Anglais :* Dilasser, Bodilis, Poullaouec. — *Géographie :* Claquin, Bodilis, F. Kermarec. — *Histoire* : Claquin, Bodilis, Landuré.

SECONDE. — *Instruction religieuse* : Abiven, Le Berre, et Hily. — *Version latine* : Le Joliff, Abiven, Guéguen. — *Thème latin :* Péron, Le Joliff, Abiven et Saliou. — *Physique :* Tanguy, Bleuzen, Vergos. — *Chimie :* Le Joliff, Abiven, Bleuzen. — *Géométrie :* Le Berre, Vergos, Abiven. — *Algèbre* : Le Joliff, Vezo, Tréguer. — *Anglais:* Floc'h, Abiven, Denis Ily. — *Géographie :* Bleuzen, Gué-

dès, P. Madec. — *Histoire :* Bougaran, Guédès, Abiven. — *Français :* Le Joliff, D. Ily, de Guéléran.

TROISIEME. — *Dessin :* Pascoët, Jacob, Abjean. — *Anglais :* Trébaol, Cléac'h, A. Billant. — *Histoire littéraire :* Trébaol, Abjean, Cléac'h. — *Géographie :* Cléac'h, Trébaol, Jacob. — *Thème grec :* Trébaol, Jacob, Cléac'h. — *Algèbre :* Pascoët, A. Billant, Trébaol. — *Récitation:* Cléac'h, A. Billant, Trébaol. — *Géométrie:* Trébaol, Pascoët et Uguen. — *Instruction religieuse:* Trébaol, Cléac'h, Féroc. — *Histoire:* Trébaol, Kermarrec, Abjean. — *Narration.* — Cléac'h, Pascoët, Abjean. — *Version grecque:* Pascoët, A. Billant, Cléac'h. — *Thème grec:* Trébaol, Pascoët, Féroc.

QUATRIEME. — *S. B.* — *Arithmétique:* I. Kervella et Le Borgne, Muzellec. — *Thème grec:* Lescop, I. Kervella, Le Borgne. — *Prosodie:* Le Borgne, Lescop, Launé. — *Anglais:* Le Borgne, Muzellec, Lescop. — *Géométrie:* Launé, Le Borgne, Lescop. — *Histoire:* Herjean, Le Borgne, Méar. — *Dessin:* Muzellec, Launé, Le Borgne. — *Géographie:* Lescop, Méar, Le Borgne. — *Récitation:* Le Borgne, Lescop, Herjean. — *Catéchisme:* Le Borgne, Bihanéïs, O. Rosec. — *Narration:* Le Borgne, Muzellec, Launé. — *Version latine:* Le Borgne, Bihanéïs, Muzellec — *Thème latin:* Muzellec, Prémel, Herjean et Méar. — *Version grecque:* Le Borgne, Bihanéis, Bouguen.

S. R. — *Thème grec:* Guivarc'h, J. Corre, Kerléguer. — *Arithmétique:* Marzin, Herry, Le Bot. — *Anglais:* Guivarc'h, Kerléguer, Le Bot. — *Prosodie:* Le Bot, J. Corre, Marzin et Herry. — *Récitation:* Kerléguer, Quéré, Broc'h. — *Géométrie:* Le Bot, Kerléguer, Herry. — *Géographie:* Pennec, Marzin, Le Got. — *Catéchisme:* Le Bot, Quéré, Broc'h. — *Histoire:* Le Pape, Quéré, Bourlès. — *Dessin:* Marzin, Herry, Kerléguer. — *Version latine:* Marzin, Le Bot, Le Fur. — *Version grecque:* Pennec, Herry, Kerléguer. — *Narration:* Kerléguer, Marzin, Le Bot. — *Thème latin:* Marzin, Guivarc'h, Herry.

CINQUIEME. — *S. B.* — *Histoire romaine:* Saliou, Kerneis et Noël. — *Anglais:* P. Guéguen, Kerneis, Saliou, — *Grammaire latine* : Saliou, Kerneis, P. Guéguen. — *Analyse:* Le Goff, Saliou, Labbat. — *Géographie:* Saliou, Kervella, Defienne. — *Sciences naturelles:* Saliou, Creff, Nédélec. — *Arithmétique:* Tigréat, Saliou, Le Goff. — *Récitation:* Saliou, Defienne, Guéguen. — *Vocabulaire latin:* Saliou, Kervella, Abasq. — *Exercices grecs:* Saliou, Kernéis, Creff et Abasq. — *Dessin:* Le Fourn, Saliou, Abasq. — *Catéchisme:* Saliou, Guéguen, Kernéis. — *Orthographe:* Dolou, Kervella, Abasq. — *Version latine:* Guéguen, Abasq, Creff. — *Exercices de style:* Le Fourn, Dolou, Tigréat. — *Thème latin:* Saliou, Le Goff, Abasq.

S. R. — *Arithmétique:* Cadiou, Postic, Stéphan. — *Dessin:* Bleuzen, Cadiou, Déniel. — *Grammaire latine:* Cadiou, Cl. Falc'hun, Pengam. — *Anglais:* Cl. Falc'hun, Kerjean, Cadiou. — *Géographie:* Cl. Falc'hun, J. Thomas, Cadiou. — *Analyse:* Cadiou, Stéphan, Cl. Falc'hun. — *Sciences naturelles:* Cadiou, Cl. Falc'hun, Kérébel. — *Vocabulaire latin:* Cadiou, Cl. Falc'hun, Pengam. — *Catéchisme:* Cadiou, Cl. Falc'hun, Thomas. — *Dessin:* Pouliquen, Mingam, Cadiou. — *Histoire romaine:* Cadiou, Cl. Falc'hun, Stéphan. — *Exercices grecs:* Cl. Falc'hun, Cadiou, Launé. — *Récitation:* Stéphan, Cadiou, Pouliquen. — *Version latine:* Cadiou, Falc'hun, Gourmelon. — *Orthographe:* Cadiou, Rolland, Le Roux. — *Thème latin:* Falc'hun, Cadiou, Stéphan. — *Exercices de style:* Stéphan, Cadiou, Pouliquen.

SIXIEME. — *S. B.* — *Anglais:* Sparfel, Saout, Rosec. vez. — *Histoire ancienne:* Cabon, Saout, Le Her. — *Vosion latine:* Le Her, Saout, Calvez. — *Thème latin:* Calvez, Sparfel, Le Bras. — *Géographie:* Morvan, Cabon, Calvez. — *Histoire ancienne:* Cabon, Saout, Le Her. — *Vocabulaire latin:* Cabon, Le Bras, Caroff. — *Récitation:* Cabon, Rosec, Kerboul. — *Instruction religieuse:* Le Her, Saout, Morvan et Guénolé. — *Exercices de style:* Cabon, Salaun, Bervas. — *Orthographe:* Le Bras, Calvez, Le Her et Rosec. — *Analyse:* F. Calvez, Saout, L. Calvez.

S. R. — *Version latine:* Jestin, Léal, Ellégoët. — *Anglais:* Piriou, Ellégoët et Le Roux. — *Thème latin:* Jestin, Labbé, Guénégan. — *Géographie:* Ellégoët, Le Roux, Daré. — *Sciences naturelles:* Ellégoët, Madec, Mazé et Méar. — *Histoire:* Ellélgoët, Ernou, Le Roux. — *Vocabulaire latin:* Jestin, Piriou, Ellégoët. — *Catéchisme:* Madec, Jestin, Ellégoët. — *Récitation:* Ellégoët, Jacolot, Guénégan. — *Analyse:* Piriou, Ellégoët, Daré. — *Exercices de style:* Le Page, Piriou, Bourlès. — *Orthographe:* Le Page, Jestin, Kerboul.

SEPTIEME. — *Sciences:* J.-F. Billant, Le Mestre, J.-Cl. Kervella. — *Analyse:* J.-F. Billant, Dantec, Tréguer. — *Histoire:* Hénault, J.-F. Billant, Le Mestre et Le Fourn. — *Géographie:* J.-F. Billant, J.-Cl. Kervella, Ladan. — *Récitation:* Hénault, J.-F. Billant, Ladan. — *Grammaire:* J.-F. Billant et Le Mestre, Dantec. — *Instruction religieuse:* Hénault, J.-Cl. Kervella, J.-F. Billant. — *Orthographe:* J.-F. Billant, Hénault, Cochard. — *Lecture:* Le

Fourn, J.-F. Billant, Tréguer. — *Arithmétique:* Tréguer, F. Morvan, J.-F. Billant. — *Ecriture:* J.-F. Billant, Le Fourn, Guiziou. — *Exercices de style:* Tréguer, Le Mestre, Dantec.

HUITIEME. — *Grammaire:* Abjean, Marzin, André. — *Histoire de France:* Jacob, Abjean et Uguen. — *Analyse:* Abjean, Salou, Rucard. — *Géographie:* Abjean, André, Jacob. — *Catéchisme et Histoire Sainte:* André, Marzin et Jézéquel. — *Récitation:* Morvan, Marzin, Jézéquel. — *Orthographe:* Jézéquel, Abjean, Salou et Marzin. — *Lecture:* Corcuff, Abjean, Simon. — *Orthographe:* Simon et Abjean, Salou. — *Exercices de style:* Rannou, Corcuff. — *Ecriture:* Simon, Morvan, André. — *Arithmétique:* Le Borgne, Salou, André.

NEUVIEME ET DEUXIEME. — *Géographie:* Le Guen. — *Lecture:* Le Dreff, Dilasser. — *Ecriture:* Cabon, Branellec, Bianéis. — *Grammaire:* Salou, Gac. — *Arithmétique:* Salou, Bégot, Bianéis. — *Catéchisme:* J.-L. Quéré, Branellec, Dilasser. — *Histoire:* Le Guen, Branellec. — *Récitation:* Réfloc'h, Gac, Marzin. — *Orthographe:* Salou, Gac, Rucard. — *Lecture:* Pellé, Bégot, Dilasser. — *Exercices de style:* Séité. — *Analyse.* Salou, Gac.

TABLEAU D'HONNEUR. Février.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abgrall, Balcon, Berthou, Bergot, Cariou, Chaussy, Falc'hun, Grall, Jestin, Le Bec, Le Corre, Martin, Morcrette, Corentin Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Quentel, Roudaut, Troadec.

PREMIERE. — *S. B.* — Bescond, Calvez, Caroff, Corfa, Le Goff, Le Hir, Pierre Morvan, Piriou, Rosec. — *S. R.* — Bodilis, Dantec, Dilasser, Favé, Forest, Gourvennec, Herroux, Landuré, Le Bris, Poullaouec, Péron.

SECONDE. — Abiven, Bleuzen, Cadiou, Corfa, Floc'h, De Guéléran, Ily, Le Guen, Le Joliff, Meudec, Péron, Squiban, Thérénê, Tréguer, Vergos.

TROISIEME. — Billant, Colin, Déniel, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

QUATRIEME. — *S. B.* — Isidore Kervella, Le Borgne, Lescop, Méar, Muzellec, François Rosec. — *S. R.* — Bourlès, Broc'h, Calvès, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Le Got, Mingam, Quéré.

CINQUIEME. — *S. B.* — Abasq, Guéguen, Kerméis, Labbat, Le Goff. — *S. R.* — Cadiou, Cl. Falc'hun, Emile Falc'hun, Kérébel, Launé, Mingam, Pouliquen.

SIXIEME. — *S. B.* — Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Caroff, Guénolé, Jestin, Jézégou, Le Bras, Le Her, Morvan, Rosec, Roué, Salaün, Saout, Sparfel. — *S. R.* — Cozien, Guénégan, Jestin, Laot, Léal, Le Roux, Madec, Marc, Méar, Merdy, Sénant.

SEPTIEME. — Billant, Bescond, Dantec, Hénault, Jestin, J.-Cl. Kervella, Le Mestre, Jean Morvan, Rohou.

HUITIEME. — Abjean, André Corcuff, Jézéquel, Kerboul, Le Borgne, Marzin, Morvan, Moysan, Rucard, Salou, Uguen.

NEUVIEME. —Abhervé, Cabon, Jézéquel, Le Guen, Lossec, Pellé, M. Quéré, J.-L. Quéré, Réfloc'h, Salaün, Salou.

DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Branellec, Dilasser, Gac, Le Dreff, Madec, Marzin, Rucard, Siou.

Mars.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Balcon, Berthou, Bergot, Cabon, Cariou, Chaussy, Cornic, Falc'hun, Grall, Jestin, Le Bec, Le Corre, Le Moenner, Le Roy, Martin, Morcrette, Corentin Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Quentel, Roudaut, Troadec.

PREMIERE. — *S. B.* — Calvez, Caroff, Corfa, Falc'hun, Le Hir, Rosec. — *S. R.* — Bodilis, Favé, Forest, Le Reste.

SECONDE. — Abiven, Bleuzen, Floc'h, Guédès, Jestin, Le Guen, Le Joliff, Saliou, Squiban, Tanguy, Thérénê, Tréguer.

TROISIEME. — Aug. Billant, Joseph Billant, Cléac'h, Colin, Déniel, Féroc, Kermarrec, Pascoët, Trébaol.

QUATRIEME. — *S. B.* — Le Borgne, Lescop, Muzellec, Olivier Rosec. — *S. R.* — Bourlès, Broc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Le Got, Marzin, Mingam, Quéré.

CINQUIEME. — *S. B.* — Abasq, Creff, Defienne, Pierre Guéguen, Kernéis, Labbat, Le Goff, Péron, Saliou. — *S. R.* — Bleuzen, Cadiou, Cl. Falc'hun, Kérébel, Launé, Le Vourc'h, Mingam, Nicolas, Postic, Pouliquen, Thomas.

SIXIEME. — *S. B.* — Berthou, Bosseur, Cabon, François Calvez, Louis Calvez, Caroff, Jézégou, Kerboul, Le Bras, Le Her, Morvan, Rosec, Saout, Siou, Sparfel. — *S. R.* — Ellégoët, Guénégan, Jestin, Laot, Madec, Méar.

SEPTIEME. — Billant, Dantec, Hénault, J.-Cl. Kervella.

HUITIEME. — Abjean, André, Jacq, Jézéquel, Le Bor-

Marzin, Morvan, Moysan, Moal, Rucand, Salou, Simon, Uguen.

NEUVIEME. — Abhervé, Jézéquel, Lossec, Pellé, Réfloc'h, Salaün, Salou.

DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Branellec, Dilasser, Gac, Le Dreff, Madec, Marzin, Rucard.

EXAMEN DU 2e TRIMESTRE.

Ont obtenu la note TRES BIEN :

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Le Corre, Falc'hun, Paugam, Berthou, Le Moenner, Le Bec, Bergot, Cornic, Morcrette, C. Nicolas, Le Guen, Balcon, Person.

PREMIERE. — S. B. — Calvez, Abiven, Falc'hun, P. Morvan, Corfa, Le Hir. — *S. R.* — Bodilis, Péron.

Seconde. — P. Madec, Abiven, Guédès, D. Ily, Bleuzen, Floc'h, Le Joliff, Tréguer.

TROISIEME. — Trébaol, Cléac'h, Pascoët, Féroc, Uguen.

QUATRIEME. — S. B. — Le Borgne, Méar, Herjean, Muzellec, Lescop, O. Rosec, Bihanéis, Launé. — S. R. — Kerléguer, Marzin, Herry, Guivarc'h, Le Bot, Bourlès.

CINQUIEME. — *S. B.* — Saliou, J. Nédélec, P. Guéguen, Kernéis, Labbat, Le Goff. — *S. R.* — Cl. Falc'hun, Cadiou, Stéphan, Ant. Le Roux, Pouliquen, Gourmelon.

SIXIEME. — *S. B.* — Cabon, Le Her, Sparfel, Rosec, Le Bras, Saout, Morvan, F. Calvez, Caroff, L. Calvez. — *S. R.* — Laot, Ellégoet, Guénégan, Le Roux, Madec, Piriou, Daré, Merdy, Sénant.

SEPTIEME. — Hénault, Le Mestre, J.-Cl. Kervella, Dantec, Morvan, Le Fourn, Jacopin, Billant.

HUITIEME. — Jézéquel, Salou, Abjean, André, Morvan, Marzin.

NEUVIEME. — Le Guen, Salou, M. Quéré.

DIXIEME. — Branellec, Gac, Bégot.

FORCES RELATIVES DU 2e TRIMESTRE.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Y. Le Corre, F. Paugam, F. Falc'hun, C. Nicolas.

PREMIERE. — *Section Blanche.* — Alain Calvez, Eugène Abiven, Joseph Mazé. — *Section Rouge.* — Paul Bodilis, Marcel Keraudren, Louis Claquin.

SECONDE. — Jean Le Joliff, Auguste Abiven, Jean Guédès et Denis Ily.

TROISIEME. — Pierre Trébaol, Joseph Pascoët, Augustin Billant.

QUATRIEME. — *Section Blanche.* — Noël Le Borgne, François Muzellec, Pierre Bihanéis. — *Section Rouge.* — François Kerléguer, Jean-Marie Herry, Goulven Marzin.

CINQUIEME. — *Section Blanche.* — Joseph Saliou, Pierre Guéguen, Georges Kernéis. — *Section Rouge.* — Jean Cadiou, Claude Falc'hun, Henri Pouliquen.

SIXIEME. — *Section Blanche.* — Gabriel Cabon, Jean-Louis Morvan, Guillaume Sparfel. — *Section Rouge.* — Antoine Ellégoët, Jean-Marie Piriou, René Le Roux.

SEPTIEME. — Jean-François Billant, Maxime Hénault, Auguste Le Mestre.

HUITIEME. — Yves Abjean, Arsène Jézéquel, Divy André.

NEUVIEME. — Germain Salou, Martin Quéré, Le Guen.

DIXIEME. — *Première Division :* J. Branellec; 2e *Division :* Jean Bihanéis.

Au Cercle Saint-François

Séance du jeudi 28 *janvier.* — LA FORMATION SOCIALE AU COLLEGE.

La charité compatissante et la foi vive des quatre hommes qui présentèrent à Jésus le paralytique de Capharnaüm furent magnifiquement récompensés par la double guérison spirituelle et corporelle du malade. N'est-ce pas là, dit M. Creignou, le plus précieux encouragement donné par le divin Maître aux généreux disciples qui voudront travailler au bien et au salut de leurs frères ? Mais ce travail, ne l'oublions jamais, est obligatoire pour tout chrétien : « Aimez-vous les uns les autres », a dit Notre-Seigneur. A chacun de nous, même au collège, s'impose le devoir d'aider nos frères dans la mesure de notre pouvoir, parce que nous appartenons tous à une même famille, dont Dieu est le Père. A ces obligations générales, qui s'imposent à chacun des membres de la famille humaine, viennent s'ajouter les devoirs envers

les diverses sociétés dans lesquelles nous pouvons être pour ainsi dire insérés : famille, collège, profession, patrie, Eglise. Il s'agit pour nous de faire, au collège, l'apprentissage de ces devoirs. Le pouvons-nous ?

Oui, répond le Conférencier, J.-M. Le Bec, nous le pouvons. Les moyens ne nous manquent pas. *Notre piété,* trop souvent individualiste, gagnerait à se préoccuper des besoins de nos camarades, de nos maîtres, de nos compatriotes, à s'orienter vers les Missions et l'expansion dans le monde de la Royauté du Christ. *Notre travail* ne doit pas avoir pour unique ou principale fin le succès aux examens et la réussite dans la vie : il doit faire de nous des valeurs sociales. *Notre conduite morale* ne doit pas être guidée par le seul souci d'éviter la faute personnelle : avant de poser un acte, il faut toujours se demander si le prochain en sera édifié ou scandalisé. *Nos jeux* mêmes seront pour nous un moyen de développer notre sens social et d'acquérir une des vertus sociales le plus estimables, je veux dire la loyauté.

Cette formation sociale pratique, où les directeurs de nos consciences sont les meilleurs guides se trouve complétée au collège par un enseignement social que nous recevons principalement aux classes de catéchisme, de philosophie et d'histoire, ainsi que dans notre Cercle d'études. Grâce à nos maîtres, nous pourrons avoir une idée de la complexité des multiples problèmes à résoudre dans la vie sociale, et grâce à eux nous saurons qu'il faut en chercher la vraie solution dans l'Evangile et dans les enseignements de l'Eglise.

J'espère, dit en terminant notre éloquent philosophe, que nous saurons justifier, pour notre part, cette parole quasi-prophétique d'Albert de Mun: « Je regarde autour de moi et je vois de grands mouvements de jeunesse où toutes les ardeurs de la foi, toutes les ressources de l'intelligence s'unissent au service du peuple. »

A cette conférence bien ordonnée, riche d'idées, prononcée d'une voix claire et sans défaillance de mémoire, les critiques ne purent faire aucune objection sérieuse. *J. Odeyé* se contenta de demander à Le Bec des précisions sur les devoirs des élèves envers les domestiques, et *Louis Martin,* une définition de la *formation sociale* et la différence entre *question sociale* et *question ouvrière.* Les réponses de Le Bec parurent satisfaisantes, puisque les autres membres du Cercle, à l'exception de Le Moënner et Le Roy, ne crurent pas devoir intervenir dans la discussion.

Jacques Abgrall est maintenant invité à débiter sa harangue sur « La bonne humeur du jéciste ».

Pour avoir de l'influence et accroître son prestige, le jéciste sera toujours d'humeur égale et toujours joyeux. La bonne humeur, en effet, outre qu'elle est un facteur de santé physique et morale pour celui qui la possède, crée autour d'elle une atmosphère de joie éminemment propice à la pénétration des idées et à l'entraînement de l'action. Si les saints tristes sont de tristes saints, les apôtres à l'âme optimiste sont d'irrésistibles conquérants.

Sobriété des gestes, douceur prenante de la voix... Jacques Abgrall a tout ce qu'il faut pour nous gagner à son point de vue, et nous l'applaudissons chaleureusement.

Avant de clore la séance, M. Creignou donne quelques nouvelles d'un ancien président du Cercle, *Yves Fagon,* qui continue à consacrer ses après-midi du jeudi au service d'un « patro » parisien.

F. P. (*Math.-Elem.*).

Séance du jeudi 11 février. — LES DISTRACTIONS.

Quelques versets du chap. IX de S. Marc font aujourd'hui l'objet du commentaire de M. le Directeur.

La vanité s'est glissée même parmi les apôtres, qui n'ont pas encore compris la doctrine du Maître. Jésus veut leur donner une grande leçon d'humilité : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous. » *Servir* est en effet la devise de la véritable élite, et nous la faisons nôtre pour la pratiquer comme la pratiquent nos anciens. (Voir la fin du précédent compte rendu).

Cette austère méditation sur la vertu d'humilité nous prépare à écouter avec sérieux la conférence sur les Distractions : lectures, spectacles, jeux et sports. Pour traiter ce sujet, nul n'était plus qualifié que *Jérôme Grall.*

Jérôme constate que la jeunesse, aujourd'hui, dépense beaucoup pour son plaisir. Il rappelle, en passant, l'usage que nous devons faire de notre argent: après avoir pourvu au nécessaire, dit-il, il est bon de nous exercer à l'épargne pour être en mesure de venir en aide aux œuvres de charité.

Il n'est cependant pas défendu de nous procurer, par notre argent, des distractions honnêtes et qui peuvent être bienfaisantes. Nous pouvons *acheter des livres,* à la condition d'en faire un choix judicieux. Nous pouvons *assister à un spectacle* (théâtre, concert, cinéma), quand nous savons que la vertu n'y est pas en danger. Nous pouvons *nous livrer aux jeux* qui ne menacent pas excessivement notre bourse et qui ne mettent pas à l'épreuve notre santé morale ou physique : nous pouvons *pratiquer* notre sport favori, le *foot-ball.*

Dépenser modérément pour nous procurer ainsi de saines distractions spirituelles ou corporelles, c'est encore faire un bon usage de notre argent : notre esprit comme notre corps ont besoin de détentes pour conserver leur souplesse et développer leur force; et la santé physique est une des conditions de la santé intellectuelle et morale. « Que le corps se porte bien, proclame l'orateur dans sa conclusion, et l'âme pourra déployer ses ailes pour la conquête de l'idéal. »

Il est regrettable que notre camarade Math.-Elem., faute de temps, n'ait pu débiter par cœur que la première partie de sa conférence : son discours, était d'ailleurs tellement bourré d'idées et de faits que l'effort de mémoire pouvait en être devenu pénible. Notre camarade montrera bien, au cours de la discussion, qu'il est très maître de son sujet, car il trouvera facilement et rapidement les réponses aux questions les plus diverses qui lui seront posées un peu au hasard.

A Louis Berthou, il dira que les romans d'aventure ne sont pas à condamner en bloc, — que le chauvinisme d'une galerie sportive ne vient pas du sport, mais du manque d'éducation (ce mal n'existe pas au Collège), — que le professionnalisme dans le sport lui paraît peu recommandable (« c'est un genre de vie inutile et immoral », appuient Le Moënner, Le Roy, Poullaouec, Odeyé, Troadec), — que le sport au Collège ne nuit pas aux études (et l'on félicite la clairvoyance des dévoués directeurs, qui ont pris pour règle de ne pas annoncer le match trop à l'avance).

A *Chaussy,* Jérôme rappelle la règle formulée dans « Mes résolutions de Vacances » : *J'éviterai les mauvaises lectures et n'ouvrirai jamais ni un livre, ni une revue, ni un journal sans m'être assuré, auprès d'une personne éclairée et prudente, que je puis les lire sans danger.* Il déclare aussi que, pour jouer au foot-ball, il faut déjà une certaine robustesse, qu'on ne devrait pas jouer dans une équipe destinée à matcher avant d'avoir consulté le médecin, — que les jeux de la récréation et les promenades ordinaires du jeudi et du dimanche sont des exercices physiques plus profitables sans doute à la santé de plusieurs élèves que la pratique du foot-ball.

Au total, discussion des plus intéressantes.

La harangue que devait nous débiter Jean Troadec est reportée à la prochaine séance. M. Creignou veut nous entretenir du Congrès de la Jeunesse Catholique qui doit se tenir à Quimper le samedi 2 et le dimanche 3 avril. On devra, pour s'y rendre, s'imposer des sacrifices; mais on n'a pas peur des sacrifices quand on est jeune et que c'est pour une belle cause; le Cercle St-François sera bien représenté à Quimper.

J. C. (*Philo*).

Séance du 24 Février. — SAINT-LOUIS DE GONZAGUE

A la question posée par les disciples de Jean (« Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous fréquemment et vos disciples ne jeûnent-ils point ? ») Jésus répondit: « Les Fils de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux? Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. » Le chrétien n'est donc pas un vrai disciple du Christ, s'il ne fait pas à la pénitence une large place dans sa vie.

Cette obligation de la pénitence chrétienne, qui est plus dans le changement du cœur que dans le châtiment du corps a été fort bien comprise par Louis de Gonzague, ainsi que le montre notre « éminent » conférencier, *Alain Le Roy.* C'était un honneur d'avoir à présenter au Cercle Saint-François l'angélique modèle du jeune homme chrétien, le patron spécial de la jeunesse studieuse ; notre camarade a dignement rempli sa tâche.

Ce qui tranche dans la vie de Louis de Gonzague, nous dit Le Roy, c'est sa pureté, son grand esprit de foi, son ardent amour de Dieu, de l'Eglise et des âmes, l'inébranlable fermeté de son caractère, son humilité et sa condescendance affectueuse envers ses frères en religion, sa fidélité absolue à observer les moindres règles de son ordre. Au contact de saint Louis de Gonzague nous pouvons apprendre à travailler, à prier, à obéir, à devenir des saints et des apôtres.

« Quels sont, à votre avis, demande *Jestin,* les moyens d'acquérir l'amour du travail? — Le mieux, répond Le Roy, sera de favoriser, de fortifier le goût du savoir, le désir d'un succès, l'idée et l'habitude du sacrifice. — Comment combattre le respect humain, auquel nous pourrions être tentés de sacrifier lorsque nous serons hors du collège? — Le respect humain est dû à l'esprit de snobisme et surtout au manque de convictions. Il s'ensuit que le moyen le plus radical d'en triompher est d'avoir une foi raisonnée et de s'exercer au courage. — Qu'entendez-vous par bon esprit au collège? objecte *Louis Cariou.* — Le bon esprit, c'est la constante préoccupation de servir en tout le bien général de la maison où s'écoule notre existence, et cela par la soumission intérieure, intelligente et active aux volontés et aux désirs de nos maîtres, désirs et volontés qui sont d'ordinaire manifestés par les prescriptions du règlement et les traditions du Collège.

A toutes les questions posées Le Roy répond avec le

même calme, la même aisance et la même clarté. Inutile d'insister sur ses dons oratoires.

Jean Troadec lui succède à la tribune pour nous débiter un beau morceau d'éloquence: « Il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme. « C'est la devise des Equipes Sociales interprétée à la façon de Robert Garric. Excellente conclusion à la conférence de Le Roy et qui aura réjoui dans le Ciel notre saint patron Louis de Gonzague. F. P. (*Math.-Elém.*).

Séance du Jeudi 10 Mars. — LA J.E.C. ET LA POLITIQUE

Nous nous groupons aujourd'hui pour la dernière séance de l'année. M. le Supérieur nous a fait l'honneur et le plaisir d'y assister.

M. Creignou nous lit d'abord une page de l'Evangile sur l'abnégation chrétienne. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne chaque jour sa croix et me suive. » Tel est le principe d'apostolat que Jésus donne à ses disciples. On ne se sauve que par la Croix et on n'est sauveur que par la Croix: conseil utile à beaucoup de catholiques qui croient pouvoir sauver le monde par la politique.

« La J. E. C. et la Politique » : sujet délicat que traite avec tact et mesure notre conférencier *Joseph Morcrette.* La politique, dit-il en substance, est une question qui ne doit pas nous laisser indifférents. Ce n'est pas qu'il faille, dès aujourd'hui, se lier à un parti politique et adopter son programme et sa discipline; pour le moment, nous avons autre chose à faire. « La politique en son temps et à son heure », a dit le Pape Pie XI. Une heure viendra où nous serons dans l'obligation de prendre parti; en attendant, il s'agit de faire notre éducation.

Et comment? Avant tout, étudier notre religion: nous verrons ainsi les erreurs doctrinales qui rendent inac-

manœuvres indignes et de tractations odieuses; *politiques;* puis, nous exercer à la pratique de la charité, pour n'avoir en vue, toute notre vie, que la gloire de Dieu et le bien de nos frères: ainsi nous saurons, à l'occasion, sacrifier notre intérêt particulier au bien commun de la société; enfin acquérir un peu d'expérience par la participation aux œuvres d'Action Catholique et par une étude attentive de l'Histoire.

Jacques Abgrall a fort bien suivi la conférence puisqu'il doit en faire la critique. Il reconnaît que les conseils donnés par Morcrette sont dans la ligne des directives pontificales. Il voudrait cependant une définition plus précise de la politique. « C'est la science de l'organisation de la Cité », répond Morcrette. La définition est sans doute bonne, mais sa concision déroute un peu d'autres camarades, et Morcrette doit distinguer entre *politique:* synonyme d'action électorale, accompagnée de manœuvres indignes et de tractations odieuses; *politique:* signifiant la lutte d'idées sur la prééminence de l'une ou l'autre des formes de gouvernement; et *politique:* science et art de l'organisation de l'Etat. Heureux d'avoir provoqué ces explications, Jacques continue: « Supposons qu'un camarade de 18 à 20 ans, moins instruit, vous demande à quel parti politique il pourrait s'affilier, que lui répondriez-vous? — Je lui dirais de n'être pas trop pressé de donner son nom; je lui énumérerais les partis politiques dont les programmes ne sont pas contraires à la doctrine catholique et aux directions du Pape; j'ajouterais qu'il est libre de choisir entre ces partis celui qui aura ses préférences. »

Une intervention de *J.-M. Le Bec,* oblige le Conférencier à dire ce qu'il entend par journaux d'action catholique, et à montrer l'attitude de l'Eglise en face des partis politiques.

La discussion aurait pu se prolonger; mais le temps passe. On le fait remarquer à M. le Supérieur, qui donne à la Conférence sa conclusion pratique: « Au Collège, dit-il, toute participation à la lutte des partis politiques, toute lecture de journaux politiques est interdite aux élèves. Ayez le souci de vous constituer un stock d'idées justes; formez votre caractère; vivez dans la pratique de la vraie piété; exercez-vous à l'apostolat; priez pour les hommes qui ont la responsabilité du pouvoir spirituel ou temporel. Si vous faites tout cela au Collège, vous saurez plus tard donner au parti politique qui aura l'avantage de vous posséder comme membre dirigeant, un idéal et un programme de plus en plus conforme aux intérêts de l'Eglise et aux intérêts du pays. »

Une courte et délicieuse harangue d'*Eugène Roudaut,* traduisant Gratry, nous apprend la nécessité de « vaincre l'or et l'argent » si nous voulons compter parmi « les hommes absolument sincères et simples, croyant à la force de Dieu comme des enfants, mais courageux comme des martyrs... et qui forment l'*Ecclesia Dei.* »

Jean-François Paugam, notre président, remercie M. le Supérieur en notre nom à tous et lui promet que les membres du Cercle Saint-François, préparés à la vie dans un collège où l'éducation est dirigée avec tant de soin et de compétence, demeureront fidèles à leur foi, si rude que puisse être parfois « la montée à Jérusalem ». Il remercie vivement M. Creignou de la peine qu'il se donne pour rendre vivantes et utiles nos discussions et nos harangues. Dieu écoutera nos prières et l'en récompensera au centuple. J. C. (*Philo*).

UNE INTERVIEW AU PARADIS

Une conférence qui nous conduirait au Paradis, ne pouvait mieux tomber que le lendemain d'un « Petit Bacc » et la veille d'un examen trimestriel : tout en nous délassant du premier, elle nous encourageait à préparer le second; c'est pourquoi, M. le Supérieur nous l'a réservée pour aujourd'hui, 20 Mars; à cinq heures, tous les élèves des classes de Philo-Math, de Première, de Seconde et de Troisième sont réunis dans la salle d'étude des Grands. M. le Supérieur entre bientôt, suivi de M. Alexandre Masseron, notre illustre Ancien, de M. le Chanoine Calvez, de M. l'abbé Héliès et de MM. les Professeurs. En quelques mots, M. le Supérieur nous présente le conférencier, M. Alexandre Masseron, avocat au Barreau de Brest. « Vous le connaissez déjà; il a encore accru sa célébrité cette année; il vient en effet, d'écrire un volume sur les Franciscains, volume dont le mérite est partout reconnu, puisqu'on l'a déjà traduit en Anglais, tandis que la traduction italienne va bon train. De plus, M. Masseron a dernièrement donné une conférence à Paris sur saint Antoine de Padoue dont on fêtait le centenaire; l'auditoire, où se distinguaient S. Exc. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris et bon nombre de Franciscains, ne ménagea pas ses applaudissements à l'éminent conférencier. L'année dernière M. Masseron nous avait conduits en Enfer : aujourd'hui, il se propose de nous mener au Paradis. »

Après avoir donné un mot sur les Conférences du Souvenir fondées à Brest, il y a douze ans, par M. le Chanoine Cardaliaguet, M. Masseron nous raconte qu'il avait décidé d'interviewer un Bienheureux sur les hommes d'aujourd'hui; mais il nous demande de ne pas le confondre avec les médiums et les spirites qui prétendent nous mettre en communication avec l'autre monde; M. Masseron n'est pas de ceux-là; il se propose, simplement, de nous faire le récit d'un voyage qu'il fit au Paradis et de nous rapporter l'entretien qu'il eut avec le vénérable portier : le saint Pierre de la légende. Le Conférencier ne nous dira cependant pas, comment il a pu arriver jusqu'à saint Pierre, de crainte que nous ne soyons tentés d'y aller voir; d'ailleurs, peu importe, puisqu'il y est parvenu, « un beau matin de printemps ».

La porte du paradis était gardée par une troupe d'angelots minuscules, « marmaille céleste », qui conduisit notre conférencier à saint Pierre; celui-ci lui apparut

comme une « vieille statue à l'allure d'un aïeul respectueux ». Le bon Saint venait justement de terminer, sa statistique de fin d'année. M. Masseron arrivait donc à un bon moment. Saint Pierre se doutait de l'objet de sa visite, mais il ne se déclara prêt à répondre à son interviewer que lorsqu'il eut appris que c'était pour les « Conférences du Souvenir ». Celles-ci n'étaient pas inconnues du Saint; il les savait fondées par M. le Chanoine Cardaliaguet, auteur de « Mon Curé chez lui », livre dans lequel saint Pierre trouvait une idée de génie : « celle d'avoir fait du confessionnal un meuble confortable pour le confesseur et aussi pour le pénitent ! »

Saint Pierre commença donc par faire l'éloge des « Conférences du Souvenir » et de son directeur, puis le dialogue s'engagea entre lui et son interviewer ; il reconnaît d'abord à nos contemporains le mérite d'avoir tué le respect humain : « Quel progrès sur ce point depuis cinquante ans ? » Le visiteur lui en donne la raison : le catholicisme a repris sa place dans le domaine intellectuel et artistique, et « il faudrait être le dernier des imbéciles pour rougir de ses croyances, lorsqu'elles sont partagées par les hommes les plus éminents ». Saint Pierre aussi a constaté ce mouvement et il se réjouit au Paradis, de voir que « des pléiades d'artistes chrétiens se sont levées, dont les œuvres sont consacrées à rendre à l'autel du Dieu vivant la splendeur et la magnificence dont les hommes doivent l'entourer » ; les chrétiens veulent aujourd'hui « prier sur de la beauté » et beaucoup de brebis égarées n'ont été ramenées au bercail que par la voie mystérieuse de l'art; aussi, les artistes ont-ils toujours été les enfants chéris de l'Eglise. Saint Pierre reconnaît de plus l'essor qu'à pris de nos jours, l'hagiographie (il regrette toutefois qu'on romance un peu trop sa vie dans certains livres) et le succès que rencontrent à présent tous les livres religieux. D'où cela provient-il? Saint Pierre invite ici son interlocuteur à prendre des notes et il poursuit ses confidences.

Il sait que notre XXe siècle nous semble être la période la plus agitée de l'histoire : « l'homme danse sur un volcan » ; il est bien vrai qu'il y a crise; mais « il ne faut pas être dupe des apparences » ; sans doute, grâce à la diffusion de la presse et aux moyens de communication perfectionnés, les bouleversements actuels ont une amplitude beaucoup plus considérable que ceux qui les ont précédés dans l'histoire, mais il n'en sont pas plus graves. D'ailleurs, l'origine de la crise est à chercher avant tout dans l'intensité qu'a prise, au siècle dernier, le mouvement scientifique; les « demi-savants » en étaient venus à pro-

clamer que la religion était désormais inutile et que la science allait la remplacer; aujourd'hui, il y a un salutaire redressement et les « vrais savants » ne craignent pas de proclamer, au contraire, la fin du « scientisme », car « la science conduit à Dieu ». L'homme garde toujours sa soif de l'infini et elle n'a jamais pu être étanchée qu'à la source à laquelle Jésus fit boire la Samaritaine. Cependant, saint Pierre fait remarquer que cette renaissance religieuse ne se manifeste guère que dans les élites ; « la foule n'obéit que trop à de mauvais bergers »; aussi la parole du Christ reste éternellement vraie : « Misereor super turbam ». La foule, en effet, mérite plus de pitié que d'indignation ; les responsables, ce sont les « demi-savants », les financiers « ces agioteurs qui faussent artificiellement les cours de l'économie mondiale » les politiciens, c'est-à-dire « cette horde dévergondée d'arrivistes qui se ruent en période de crise sur les démocraties comme sur une proie facile, et qui, semblables aux champignons, pousent sur les fumiers ». La foule a été trompée par les financiers, bernée par les politiciens ; c'est à l'élite intellectuelle d'aujourd'hui de lui dessiller les yeux, de lui réapprendre le chemin de l'église et en un mot « de rendre aux hommes du XXe siècle, le sens du divin ».

Notre conférencier explique alors à saint Pierre que ses amis appartiennent à des professions qui permettent d'avoir une influence sur la foule; plusieurs sont écrivains, artistes; il n'en parlera pas, mais il a aussi des amis avocats : « Y eut-il jamais, un avocat autre que saint Yves à aller au ciel? » demande-t-il à Saint Pierre. Celui-ci reconnaît les dangers de la profession, mais il sait que les avocats ont à donner des paroles de concorde et à pratiquer la charité; ils doivent être les auxiliaires de la justice humaine, « laquelle doit devenir le reflet de la justice divine » et « il y a au ciel, des saint Yves de seconde zone ». Le visiteur s'en réjouit et nous avec lui! Il continue ses questions : « Et les officiers, et les professeurs et les médecins? » Les médecins catholiques, lui répond le bon Saint, sont nombreux ; ils peuvent faire beaucoup de bien à l'âme comme au corps ; « ils sont les apôtres de la divine charité »; on a confiance en eux et leurs paroles peuvent calmer des douleurs, elles peuvent sauver des âmes. Quant aux professeurs, Saint Pierre ne trouve pas de tâche plus ingrate que la leur, mais il n'en trouve pas, non plus, de plus belle ; c'est à eux, en effet, qu'il revient de former l'élite intellectuelle qui devra « dessiller les yeux de la foule »; le rôle des officiers est sensiblement le même ; ils sont la grande force de la nation et c'est par eux que doit se

réaliser la devise si chère à tous les Français : « Gesta Dei per Francos ».

Saint Pierre s'arrête ici ; son interviewer prend un air embarrassé, car il lui reste une dernière question à poser à saint Pierre et il n'ose pas; il hésite un bon moment; enfin, il se décide: « Et les Chanoines, très saint Pierre? » Le bon Saint ne paraît avoir aucun ennui à donner la réponse, ce qui étonne fort son interlocuteur: « Ils me donnent bien du tourment. » — « Ne seraient-ils pas tous sauvés? » — « Oh, si! tous, tous », répond Saint Pierre; mais pour lui, la difficulté se présente, lorsqu'il s'agit de doser le mérite d'un chanoine et son degré de sainteté; aussi, préfère-t-il juger cent dockers et cent politiciens qu'un seul chanoine; pour les premiers, en effet, de « grosses bascules lui suffisent, tandis que pour les chanoines, il lui faut des « balances ultra-sensibles »; et saint Pierre de faire l'apologie des chanoines; il veut que l'on se garde d'une erreur assez commune : celle de croire que N.-S. a institué le canonicat lorsqu'il a dit à ses apôtres : « Allez et reposez-vous. » Saint Pierre y voit une calomnie et espère que son visiteur n'y prête pas foi; celui-ci s'empresse de le rassurer; il s'en voudrait de partager cette opinion, car il compte beaucoup de chanoines parmi ses amis, les uns, curés de paroisse, les autres supérieurs de collège ou directeurs d'œuvres, tous absorbés par un labeur incessant.

Saint Pierre arrête là ses confidences; le moment est venu pour son interviewer de retourner sur la terre où il constatera l'aube d'un réveil religieux : « Allez, mon cher enfant, et que la joie soit avec vous. » Le visiteur s'est agenouillé pour recevoir la bénédiction de saint Pierre. Quand il se relève, l'apôtre a disparu, mais les angelots minuscules sont là et ils le reconduisent à la porte du Paradis. Le chef de ces angelots est mécontent; il a été blessé dans son amour-propre parce que notre visiteur ne l'a pas interviewé car, malgré sa taille méprisable, il se juge digne de donner « un tuyau »; l'interviewer de saint Pierre, pour faire plaisir à cet angelot, consent à recevoir son « tuyau », et le chef de la « marmaille céleste » de lui dire alors: « Je suis vieux; j'étais de la milice céleste qui chantait à Noël; homme du xxe siècle, toi qui ne peux échapper à l'inquiétude de ton époque, va dire à la terre que le message de Noël est éternel et que Jésus ne lui demande qu'un peu d'amour et de bonne volonté. »

Cette conférence que M. Masseron nous donna avec une diction d'autant plus éloquente qu'elle fut simple et plus familière, recueillit parmi nous le plus vif suc-

cès; témoin, les nombreux applaudissements qui arrêtèrent de temps à autre l'éminent conférencier. Et M. le Supérieur, après avoir remercié M. Masseron de sa brillante conférence, tient à nous rappeler que nous devons être de ces hommes d'élite dont parle saint Pierre; c'est à nous d'éclairer la foule et M. Masseron peut être assuré que plusieurs d'entre nous auront senti s'éveiller chez eux, en écoutant ce soir son grand cœur d'apôtre, le désir de l'apostolat; et je ne doute point que saint Pierre ne nous fasse plus tard bonne figure à la porte du Paradis où nous conduira un jour, pour de bon cette fois, l'ancien bâtonnier du barreau de Brest. L. M. *Philo.*

Saint François d'Assise

Pendant la classe, ce matin du 13 avril, un avis de M. le Supérieur nous a appris que le R. P. François de Paule, Capucin, devait nous faire une conférence avec projections au Patronage Saint-Joseph, vers où nous nous dirigeons une fois le souper terminé. Lorsque nous sommes arrivés à destination, M. le Supérieur nous présente le Conférencier et lui souhaite la bienvenue en notre nom à tous. C'est la vie de saint François d'Assise que doit nous expliquer le Révérend Père. Ce sujet ne manquera certainement pas de nous intéresser, puisque le Collège est depuis près de trois siècles la maison de saint François. Aussi M. le Supérieur put-il dire avec raison au R. P. : « En venant ici, vous êtes chez vous. »

Sur ce, la lumière s'éteint. Et les abbés Athanase Ruellin et Jean Dilasser font défiler sous nos yeux ravis de superbes vues que commente le R. P. François de Paule. La pointe de gaîté n'est pas oubliée, à la grande joie des petits. Nous voyons tout d'abord un portrait émouvant de saint François d'Assise, peint par Murillo, et qui appartient à la famille de Grammont. Puis nous sommes transportés à Assise en 1180. C'est la naissance de François Bernadone, dans une crèche, tout comme l'Enfant-Jésus. Le père était un riche marchand d'Assise et la mère, une Française, dit-on, du nom de Dona Picca. L'enfant grandit et nous le retrouvons à l'âge de douze ans environ, aidant son père dans le commerce. Sa bonté était déjà proverbiale. Mais rien ne faisait encore prévoir sa vie future. Jusqu'à vingt ans, en effet, il fréquenta la joyeuse compagnie des jeunes nobles d'Assise, avec lesquels il fit bien souvent des expéditions de guerre. Et c'est justement dans une campagne contre les Musulmans, débarqués en Sicile, qu'il trouva sa vocation. Une fois,

en effet, qu'il se reposait, il entendit une voix lui ordonnant de rentrer chez lui; il obéit aussitôt. Et, dès ce moment, ses amis remarquèrent en lui un changement singulier. Voudrait-il prendre femme ? « Oui, leur répondit François, et son nom est la Pauvreté. » Il part alors pour Rome, où, après avoir vendu ses riches habits, il se met à tendre la main sur le parvis des églises. Après y avoir enduré les plus dures misères, il rentre dans sa ville natale et aide encore son père pendant quelque temps. Vers cette époque, un jour que le futur saint voyageait à cheval, il rencontra un lépreux sur sa route; aussitôt, surmontant sa répugnance, il descendit de sa monture et embrassa le malheureux. Mais le père de François ne voyait pas d'un bon œil la transformation qui s'opérait en son fils; et c'est même avec la malédiction paternelle que le futur stigmatisé dut quitter le toit paternel. Il alla passer quelque temps dans les grottes des environs d'Assise. Et il priait un jour dans la chapelle de Saint-Damien pour demander à Dieu ce qu'il devait faire, lorsqu'il vit le Crucifix s'animer et il l'entendit parler ainsi : « François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruines ? Répare-là. » Et une vue, à la fois pittoresque et touchante, nous montre le saint rebâtissant de ses propres mains la petite église. Son travail achevé, il revint à Assise. Il fut une fois invité chez un de ses amis. Après le repas, ils allèrent tous les deux se coucher. Et alors que son ami dormait, ou du moins semblait le faire, saint François se mit en prière, et il resta ainsi jusqu'au matin. Mais l'ami, derrière les rideaux de son lit, regardait ce qui se passait. Enthousiasmé, il donna le lendemain tous ses biens aux pauvres et suivit son invité. Celui-ci s'adjoignit bientôt une douzaine de compagnons, et les emmena à Rome. Il retourna ensuite à Assise, où il prêcha un carême. Une jeune fille, nommée Claire, vint alors le trouver, lui demandant de lui inculquer son amour de Dieu. Et il fonda avec elle le deuxième Ordre franciscain, les « Clarisses ». Bientôt le couvent des « Pauvres Dames » fut menacé par les Maures. Sainte Claire alla prier à la chapelle, et elle entendit une voix qui lui dit: « Ego vos custodiam, je vous garderai toujours. » — Quant à saint François, il voyait chaque jour augmenter le nombre de ses compagnons. Il les envoya deux par deux prêcher à travers le monde, ce qui parut chose fort curieuse aux contemporains, qui n'avaient jamais vu jusque là de moines parcourir les rues. Saint François, lui, resta aux environs d'Assise, dans le monastère qu'il avait bâti. Et il convertissait non seulement les hommes, mais aussi les animaux ! Témoin sa prédi-

cation aux oiseaux, et la soumission du loup de Gubbio. Le saint fit un voyage en Espagne, au cours duquel il rencontra saint Dominique. Revenu en Italie, alors qu'il se reposait près de la petite église de la Portioncule, il eut un songe où il vit Jésus et la sainte Vierge qui lui demandaient de formuler un souhait : « Je voudrais, répondit-il, que tous ceux qui viendront dans cette chapelle obtiennent de nombreux mérites. » De là, les Indulgences dites « de la Portioncule ». Le saint partit prêcher parmi les Musulmans. Il osa même se présenter devant le Sultan Saladin, qu'il fut, dit-on, sur le point de convertir. De retour à Assise, il fonda pour les laïcs le Tiers-Ordre franciscain et institua la pieuse coutume des crèches de Noël. Deux ans avant sa mort, il reçut les Stigmates de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le Mont-Alverne. A partir de ce moment, il avait constamment Jésus devant les yeux; il passait à travers la foule sans s'en rendre compte. Puis il tomba gravement malade; mais, avant de mourir, il voulut voir encore une fois Assise, qu'il bénit. Il mourut en 1226; et on raconte que les alouettes vinrent chanter devant son corps. Ses compatriotes lui firent un tombeau dans sa ville natale et bâtirent en son honneur une église magnifique.

Puis c'est l'entr'acte. M. l'abbé Rannou, directeur du Patronage, nous fit entendre très aimablement quelques morceaux de Pick-Up, parmi lesquels tout le monde a dû reconnaître l'air bien connu de « Frère Jacques ».

Et, de nouveau, la lumière s'éteint. Le R. P. nous fait passer devant les yeux les différents aspects de la vie dans un monastère de Capucins. Une scène surtout nous frappa : celle du repas, le Vendredi Saint. Les Pères, ce jour-là, mangent à genoux leur maigre pitance, autour d'un grand drap noir sur lequel est couché un grand Crucifix.. Et nous voici transportés au milieu des paysages féeriques des Indes, où les courageux Franciscains remplissent avec tant de zèle leur rôle de missionnaires. Le Révérend Père nous demande de penser un peu aux Capucins lorsque nous aurons des disponibilités à utiliser pour ce monde et, par suite, pour l'autre. Et c'est ainsi que finit cette soirée si intéressante pour tous. Après un bref remerciement de M. le Supérieur, une courte prière du soir et le Cantique à saint François, nous reformâmes les rangs, pour retourner au Collège.

Que le R. P. Françcois de Paule veuille bien agréer l'expression de notre bien vive reconnaissance. Puisse le bon Dieu lui accorder un apostolat aussi fructueux que celui du saint fondateur de son Ordre.

J. O. *Philosophie.*

Congrès de la Jeunesse Catholique

Quimper, 2 et 3 Avril

Après tant de comptes rendus fournis par les journaux sur ces deux journées, inutile de s'essayer à répéter plus ou moins fidèlement ce qui a déjà été écrit. Ces quelques mots ne seront donc qu'une rapide impression du Congrès vu sous l'angle du groupe jéciste.

Ce fut un étonnement de voir le nombre de jeunes gens de tous les groupes accourus, dès le samedi soir, à la réunion des militants au Likès. Leur seule présence là signalait leur désir d'être des apôtres. Et ce désir ils le montrèrent dans la discussion du rapport de Jean Lemoine sur l' « Apostolat des Jeunes ». On parle de lutte des classes : il fallait être présent au Likès le 2 avril pour voir, fraternellement unis, paysans, marins, ouvriers, étudiants, prendre la parole avec ardeur et, sans fausse honte, chanter de tout leur cœur l'hymne de l'A. C. J. F.

Le lendemain, à 9 heures, après la messe de communion, le groupe jéciste rejoint son local de rassemblement, sous la présidence du R. P. Lepoutre, du comité national. L'afflux incessant de jeunes, qui rend beaucoup trop exigüe la grande salle où l'on est entassé, trouble à peine le silence avec lequel on écoute notre brave camarade de Philo, *J.-F. Paugam:* son rapport donne les résultats d'une enquête menée dans les collèges sur l'Apostolat des jeunes par les jeunes. A Paugam succéda Pascal Hamon qui parla de l' « Apostolat dans les Lycées ». Le petit effectif de lycéens présents ne donna pas autant de vie à la discussion du dernier rapport qu'à celle du premier. Collégiens, lycéens, scouts, éducateurs de jeunesse exposèrent leurs opinions avec ardeur — trop généreusement parfois, car ils oubliaient alors la réalité. Le R. P. Lepoutre conduisit tout avec méthode, et ses réponses, en donnant le dernier mot de chaque question, satisfirent les plus difficiles.

L'impression de la séance de la matinée fut, pour tous, celle d'appartenir à un groupe varié, nombreux et ardent : « la J. E. C. n'est pas morte ».

Le programme de l'après-midi comportait le chant du « Credo » à la cathédrale, le défilé pour se rendre au Likès — quel défilé imposant, que celui de 6.000 jeunes gens par rangées de trois ! — et enfin le grand meeting de toute la jeunesse catholique finistérienne : J. O. C., J. A. C., J. M. C., J. E. C., J. C...

Ce fut une réunion d'enthousiasme : enthousiasme aux discours, nombreux et variés; enthousiasme aux chants, quand tous les groupes disaient d'une seule voix :

« *Nous referons chrétiens nos frères* »
« *Par Jésus-Christ, nous le jurons* ».

N.-B. — Le Collège de Lesneven était représenté près du groupe des Collégiens Jécistes par une trentaine d'élèves de toutes les classes, jusqu'à la Cinquième, tandis que François Herry avait adhéré au groupe scout. M. le Supérieur et M. le Directeur du C. E. F., M. Creignou, avaient bien voulu assister au Congrès. On aperçut aussi M. Fichoux, au milieu d'un groupe jaciste.

G. Le M. et J. B. (*Philo-Math.*).

LISTE DES ELEVES QUI ONT ASSISTE AU CONGRES

Philo-Math.: Paugam, Balcon, Jestin, Le Roy, Grall, Corentin Nicolas, René Nicolas, Le Moënner, Martin.

Première: Le Bris, Ruppe, Le Goaster, Pierre Morvan, Iliou, Claquin, Abgrall, Kéraudren, Goalès, J.-L. Péron, Poullaouec, Landuré, Corfa, F. Herry, Le Reste, Lossec, Moal.

Seconde: Bleuzen, Le Joliff.

Troisième: Colin, Floc'h, Kerdreux, Le Bris, Mathieu Rolland.

Quatrième: Mingam, Le Bot.

La Fête du Collège
et
l'Assemblée Générale de l'Association des Parents

Cette année, le Collège commence le mois de Marie par la fête annuelle en l'honneur de la titulaire de notre chapelle, Notre-Dame Auxiliatrice. Malgré les élections du 1er Mai, les parents sont venus nombreux, et, dès la grand'-messe, à 10 heures, l'un des nouveaux bas-côtés et le fond de la chapelle, réservés pour eux, étaient déjà combles. Pendant la messe, chantée par M. le Chanoine *André*, curé de Saint-Renan, assisté de M. *Quéméneur*, surveillant et de M. *Guéguen*, professeur, M. Conq, recteur de Plounéour-Trez, monta en chaire, et nous entretint de la toute puissance de Marie ; après nous avoir montré que la Ste-

Vierge était vraiment la mère de Dieu, il nous fit comprendre que nous devions recourir à elle le plus souvent possible, parce qu'à sa Mère le Fils ne saurait rien refuser.

A deux heures moins un quart, les parents se rassemblent dans l'Etude des Grands, où se tient la réunion annuelle de l'Association des Parents d'Elèves du Collège. M. le docteur *Odeyé*, vice-président de l'A. P. E. L., préside la séance, entouré de M. *Colin*, trésorier; M. *Barjou*, secrétaire; Madame *Soubigou*, membre du comité. Il excuse le président, M. *Vincent Inizan*, qui se fait réélire ce jour même avec une majorité triomphale; MM. *Abjean*, second vice-président, et les autres membres du comité, retenus chez eux par leurs fonctions; puis il donne la parole à M. Léon Colin, « l'heureux gagnant du prix Lamy », pour la lecture de son rapport sur l'état financier de l'Association.

La situation est bonne : sur les 3.760 francs recueillis pour les cotisations, il reste en caisse 1.964 francs. Le reste a été versé comme contribution au bulletin « *En Avant* », soit 1.128 francs ; — aux frais de la Délégation Nationale, de son Secrétariat et de sa propagande, soit 308 francs; — comme attributions diverses, soit 360 francs. M. Colin termine en demandant aux parents de rester inscrits à l'Association, même après que leurs fils ont achevé leurs études secondaires : c'est là une condition de vitalité pour l'A. P. E. L.

M. le Président félicite M. Colin de sa bonne gestion, exprime la certitude que les familles se rendront à l'appel qu'il leur a adressé et invite M. Jean Barjou à les renseigner sur l'état moral de l'Association.

M. Barjou met en évidence la prospérité de l'Association : 376 cotisations ont été perçues; chiffre imposant, si l'on tient compte, d'une part, du nombre de familles (plus de 40) qui ont au moins deux fils au collège, — d'autre part, du nombre de pères de famille qui, souscrivant à l'Association amicale des anciens élèves, sont admis dans l'A. P. E. L. sans avoir à verser une nouvelle cotisation.

M. le Secrétaire rappelle les divers buts poursuivis par les Associations de parents d'élèves des Collèges libres : le premier de ces buts est la défense des intérêts généraux, aussi bien moraux que matériels, des familles associées ; qui, par exemple, ne félicitera la Commission de l'enseignement de la Chambre d'avoir exempté de la taxe supplémentaire de 50 francs ajoutée l'an dernier aux droits d'examen du Baccalauréat, les familles ayant au moins quatre enfants de moins de 21 ans? Vingt-et-une familles, au collège de Lesneven, ont bénéficié de cette exemption.

En attendant que l'Etat nous fasse justice sur toute la ligne, les A. P. E. L. organisent une entraide mutuelle au profit des enfants laborieux et peu fortunés, des étudiants dénués de ressources et des familles momentanément gênées.

Elles aident enfin les établissements eux-mêmes : telle A. P. E. L. contribue à enrichir une bibliothèque ; telle autre organise un laboratoire de physique et de chimie ; telle autre acquiert pour son collège un matériel de cinématographie avec films de projections scientifiques, etc...

« Nous en sommes encore, dit en terminant M. Barjou, à la période d'étude. Votre Comité ne s'engagera qu'avec prudence : mais il vous promet son dévouement le plus complet aux intérêts de vos familles et de l'enseignement secondaire libre. »

On applaudit chaleureusement et M. le Président prie M. le Supérieur d'entretenir l'Assemblée des progrès réalisés depuis l'an dernier par les A. P. E. L. et des revendications soumises par leur Délégation Nationale à l'opinion et aux pouvoirs publics.

La place nous manque pour rendre compte de cette intéressante causerie, qui se résume dans le vœu suivant, adopté par l'Assemblée unanime, sur la proposition de M. le Docteur Odeyé :

« *L'Association des Parents d'élèves du collège de Lesneven, en union avec les 26.000 familles actuellement groupées dans les A. P. E. L. — désireuse de seconder les intentions généreuses de ceux qui veulent faciliter l'accession au savoir de tous les enfants méritants — désireuse de voir appliquer le principe d'égalité entre toutes les familles françaises, sans le respect duquel la liberté demeure pour les plus pauvres inapplicable — remercie les candidats à la députation qui se sont déclarés partisans d'un Office national des Bourses secondaires, analogue à l'office national des Pupilles de la Nation et à l'Office national pour les prêts d'honneur aux étudiants, — et demande au Parlement d'instituer pour l'enseignement secondaire libre un système de bourses ou d'équivalences de bourses qui seraient distribuées en tenant compte de la situation de fortune des familles et des capacités contrôlées des enfants.* »

Les parents applaudissent à ces justes revendications et la séance est levée. Tôt après, tout le monde se rendait aux vêpres, suivies d'une procession dans le jardin et autour du parc. Après quoi, la fête religieuse se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, et l'acte de Consécration à Notre-Dame Auxiliatrice.

A 5 heures, tous les élèves, et beaucoup de leurs parents sont réunis dans la salle paroissiale du Folgoat : M. le Supérieur nous présente un professeur d'Anglais, aveugle, ancien élève du Collège, M. Marcel Liechty, qui va nous faire une causerie sur les aveugles. Il nous montre d'abord comment les aveugles peuvent lire et écrire : diverses méthodes ont été inventées: « l'écriture nocturne », de Charles Barbier (1819), où les lettres sont tracées en relief. Ce procédé assez peu commode a été remplacé par le « picotage » de Louis Braille (1809-1852), dont le système est basé sur les dispositions de « petits points » dans des rectangles. Cette méthode, actuellement connue par tout l'univers, permet aux aveugles de lire, d'écrire, de compter, de faire de la musique : bref, toute la vie intellectuelle leur devient presque aussi facile qu'aux clairvoyants. Et, M. Liechty de rendre un émouvant hommage à ce grand bienfaiteur de l'humanité, dont il nous raconte quelques détails biographiques, et il nous supplie de propager partout le nom du glorieux inventeur. Puis, il nous explique comment la suppléance des sens ou plutôt l'exploitation convenable de chacun d'entre eux rend aux aveugles la vie beaucoup plus facile qu'on ne le croit ordinairement. Enfin, il nous montre la manière d'écrire, et il fait passer parmi nous l'appareil qui lui sert à marquer les « petits points », en même temps que des brochures et des revues écrites en Braille. M. Liechty termine alors sa causerie en nous donnant des conseils pratiques pour éviter la cécité, et en adressant aux clairvoyants un appel à la pitié pour les aveugles.

Comme souvenir de son passage, M. Liechty faisait gracieusement cadeau, le 5 Mai, à la classe de Philosophie, d'une Revue américaine Braille, accompagnée d'une carte de visite. Ainsi qu'il nous l'a demandé, « nous conserverons cette Revue suspendue dans notre classe, afin de perpétuer en nous le souvenir du grand Louis Braille, et pour que... parfois aussi, le nom de notre Ancien renaisse en nos esprits ». Vraiment, suivant le désir de M. Liechty, nous tâcherons de répandre de plus en plus le nom de Louis Braille, pour qu'il donne en quelque sorte la vue aux aveugles. Et, avec M. le Supérieur dans son mot de remerciement, nous prions Saint Hervé, le céleste patron des aveugles de chez nous, d'aider M. Liechty dans son apostolat si généreux et si bienfaisant.

F. F., *Philo.*

La Vie Sportive

PLEYBER-CHRIST (I) contre « *ETOILE D'ARVOR* » (1)

Dimanche, 28 *février.* — Les deux équipes se présentèrent avec des remplaçants. Voici la composition de celle du Collège :

Guédès
Claquin Le Guen
F. Kermarec E. Abiven (cap.) Mazé
Herry Tanguy P. Madec Vézo Page

Pleyber débuta avec le vent, *le plus terrible des enfants que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs...* Et nous de plaindre nos camarades, après leur avoir recommandé surtout de faire leurs passes au ras de terre. Les nôtres résistent bien aux premières attaques, rondement menées par les visiteurs, et y répondent du tac au tac. Bientôt Page file le long de la touche (avec la balle, bien entendu) et centre impeccablement devant Madec qui réalise. C'est le premier but de la partie.

Pleyber et le vent, redoublant d'efforts, fournissent ensuite à notre goal l'occasion de jolis et nombreux dégagements. Mais pourquoi donc le brave Guédès poussait-il l'amabilité jusqu'à livrer la balle le plus souvent à l'avant-centre adverse ? Ce qui devait arriver arriva : le cadeau de retour au but avant l'arrivée du donateur. Bonne leçon! pensez-vous. Mais non! un peu plus tard, le ballon, trop faiblement remis en jeu, alla chercher le soulier de l'inter-droit pleybérois, qui se hâta, lui aussi, de profiter de l'aubaine. Et de deux! Notre portier n'était pas encore remis de son émotion que, sur un shoot du demi-centre, la balle, manquée par Le Guen, lui brûla encore la politesse. Et de trois! Là s'arrêta la série noire.

Cependant le vent soufflait toujours. Les collégiens se défendaient de leur mieux, attaquaient même en se courbant sous la rafale, si bien qu'ils réussirent à marquer un second but par Vézo.

Mi-temps: Pleyber: 3. *Etoile:* 2.

Et les conseils de pleuvoir : « Tenez compte du vent !... Shootez au but !... même de loin ! » A la reprise, nos avants, obéissants, shootent, shootent beaucoup, mais à côté ou dans les bras du gardien. Sera-t-il donc imbattable, ce nerveux petit goal ? A son tour Claquin vient essayer sur lui son adresse et sa force. Le goal attrape la balle, puis la laisse échapper; le moyen d'arrêter un bolide?

Du coup, la porte du camp adverse semble rouverte et nos demis en entreprennent un bombardement intense, sous la haute direction d'Eugène. Mais nos visiteurs ont un goal qui veille au grain et qui ne se laisse même pas surprendre par les superbes corners de Jean Page. Seul Tanguy, en suivant la balle, réussira par trois fois à battre de justesse ce portier élastique. Pendant ce temps Guédès, contraint au chômage à l'autre bout du champ — ajoutons qu'il n'en paraissait pas trop fâché, — admirait à loisir les prouesses de son vis-à-vis. La fin fut sifflée sur le résultat suivant :

Pleyber: 3. *Etoile II:* 6.

Les meilleurs ont gagné; ils méritent d'être félicités pour leur courage et leur bonne entente. Quant aux visiteurs, ils forment une équipe pleine d'allant et d'une tenue parfaite sur le terrain; y brillent surtout le goal, le demi-centre et l'avant-centre. La satisfaction de la galerie se rend bien en deux mots : Pleyber, Kenavo !

R. B. (*Seconde*).

⁂

« *ETOILE D'ARVOR I* » *CONTRE* « *ETOILE BON-SECOURS I* »

Jeudi, 25 *février.* — Heureuse surprise ! On nous annonce pour l'après-midi un match contre Bon-Secours. Nous dînons prestement, et l'auto file vers Brest à 80 à l'heure. C'est le calme et la confiance chez tous. Pour réparer la honte d'un récent échec infligé à nos couleurs on se promet de remporter, coûte que coûte, la victoire.

La rencontre eut lieu sur le terrain « neutre » des « Jeunes de Saint-Marc », mis fort aimablement à notre disposition, et la partie se joua par un temps passable : sans trop de soleil, avec seulement un fort vent du nord... Dans le lointain se dessinaient les grandes arches du Pont de Plougastel, dont la couleur gris terne, en ce jour plutôt sombre de février, contrastait avec le bleu sale de la mer.

A la première mi-temps, l' « Etoile-d'Arvor » joue contre le vent. Dès le coup d'envoi Lesneven attaque, mais ses descentes échouent, du fait de l'indécision de nos avants. L'aile gauche est fort à l'ouvrage. Bon-Secours contre-attaque, sans plus de succès d'ailleurs, car Lossec monte une garde vigilante, comme il convient à un conscrit. Bref le jeu est égal, sans être très animé. A l'occasion d'un corner, Paugam reprend et shoote, mais le goal de Bon-Secours arrête dans un beau plongeon. A force de dominer, les nôtres voient enfin leurs efforts récompensés : Abgrall botte, et la balle rentre dans les bois adverses, malgré toute la bonne volonté du petit chien fétiche en peluche que le goal brestois a chargé de conjurer le destin.

E. A. : 1. — E. B. S. : 0.

Encouragé par ce premier succès, l' « Etoile d'Arvor » attaque sans répit. Au centre, Abgrall est infatigable et distribue le jeu avec précision. Toutefois, secondés par leur demi-centre, les avants de B. S. essaient à leur tour de percer notre défense, et la balle voyage alors un moment d'un camp à l'autre. Poullaouec shoote serré, mais contre le poteau et, si le petit chien en a tremblé, ce n'est pas de peur. Un seul incident notable jusqu'à la fin, c'est que Le Roy — roi des chômeurs — grelotte de froid. Mi-temps !

A la reprise, l' « Etoile d'Arvor », jouant avec le vent, envahit net le camp adverse, et les nôtres dominent, sans réaliser; B. S. réussit même quelques vives échappées, légitimes

mais vaines tentatives pour sauver l'honneur. Enfin, sur passe de Paugam, Ruppe dégage et surprend le goal.

E. A. : 2. — E. B. S. : 0.

Pauvre petit chien ! Les Lesneviens sont maintenant déchaînés; mais nos avants, faute de perçant, ratent force occasions de rentrer des buts. A l'autre bout, calme comme il convient à un philosophe, Le Roy se prend à rêver : « Ah !, me dit-il, j'ai de longues jambes et le pays des fraises n'est pas loin. » Je me hâte d'ajouter qu'il sut résister à cette tentation de fugue; il est vrai que les fraises ne devaient pas encore être bien mûres ! Enfin, après un coup franc, il put toucher le ballon. Premier shoot qui, de toute cette mi-temps, fut aussi pour lui le dernier. Il faisait vraiment pitié à voir... Pendant ce temps, son vis-à-vis à l'autre bout se couvrait de gloire. Sur main sifflée contre B. S., Abgrall pourtant dégage; cafouillage devant les bois; René Nicolas, avec son « astuce » habituelle, reprend et rentre sans difficulté.

E. A. : 3. — E. B. S. : 0.

Aucun changement jusqu'à la fin : les nôtres dominant toujours, mais sans pouvoir tirer parti de leur supériorité.

Sans avoir été très mouvementée, la partie fut assez agréable à suivre, surtout grâce au jeu de passes de nos équipiers. Un seul regret, c'est qu'ils n'aient pas marqué davantage. Peut-être est-ce faute d'entraînement ou encore par suite de la légèreté du ballon, que le vent emportait comme la feuille des bois.

Chez nous se distinguèrent les arrières et le demi-centre; à Bon-Secours, le demi-centre et l'avant-centre, et surtout la défense, qui fut superbe.

E. A. (*Première*).

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

11 *Février.* — Tandis que l'Etoile d'Arvor I battait le Collège de Bon-Secours par le score de 3 à 0, l'Etoile d'Arvor IV s'inclinait piteusement sur le résultat de 4 à 1 devant l'Hirondelle I, après un premier match qui fut pourtant en sa faveur.

3 *Mars.* — Sortie. — Temps superbe.

18-19 *Mars.* — « Petit Bac. ». Philos-Math. et Premières se dépensent, de leur mieux, deux jours durant. Les résultats des épreuves ont sans doute déçu les espérances les plus légitimes...

22 *Mars.* — Jour mémorable dans notre monde sportif. — « Kerne » et Léonards se sont lancés un défi réciproque et, cet après-midi, le terrain de Lescoat a vu

évoluer les dignes représentants de chaque région. — Chacun fit son devoir. Et après une partie, où l'on eut à déplorer quelques phases de jeu parfois assez dures, la Cornouaille s'inclinait noblement devant le Léon, sur le score de 5 à 4. — La victoire des Léonards était-elle méritée ? Je n'ose donner mon opinion, que certains esprits trouveraient peut-être entachée de partialité. Qu'il me soit permis pourtant de transcrire ici l'avis d'un Trégorrois, libre de tout parti pris : « Les meilleurs ont gagné. »

23 *Mars.* — Vacances de Pâques. — Le temps n'a peut-être pas été favorable à nos ébats, mais qui sait ? cette « simili-épreuve », la nature ne nous l'envoyait-elle pas pour nous faire mieux sentir le charme de la rentrée, charme qui n'est saisi dans toute son « essence » que lorsque l'on rentre pour la dernière fois?

11 *Avril.* — Rentrée. — A 7 heures, nous franchissons le seuil de la porterie, joyeux et tristes, joyeux de nous replonger dans les douceurs de l'atmosphère du Collège, et tristes aussi, à la pensée que ces sentiments de joie qu'éprouve tout collégien de retrouver ses camarades, après une courte séparation, jamais plus nous ne les connaîtrions.

26 *Avril.* — Nous avons le plaisir d'entendre aujourd'hui, un miraculé du Sacré-Cœur, le Père Matéo. En esprit de reconnaissance, il s'efforce de développer le règne du Sacré-Cœur dans tous les coins du monde, depuis les cours de Belgique et d'Espagne, jusqu'aux fonds les plus reculés du Japon. Sa parole chaude et vibrante laissait entrevoir en lui une âme ardente d'apôtre, une âme de saint. Puisse l'idée qu'il nous a donnée de la beauté et de la grandeur du Sacerdoce avoir renforcé ou éveillé peut-être parmi nous de nombreuses vocations.

12 *Mai.* — Concours annuel organisé par les Pères de famille catholiques de la Région brestoise. Sujets donnés :

Philosophie: Exposez: 1° ce que la famille doit à l'Etat; 2° ce que l'Etat doit à la famille.

Première: Composez le compliment que vous lirez à votre mère le jour de la fête internationale des Mères (deux pages).

15 *Mai.* — Après la messe, nous avons chanté une absoute pour le repos de l'âme de M. Doumer, suivant la recommandation de Monseigneur l'Evêque.

16 *Mai.* — La quête en faveur de l'œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol a rapporté cette année la somme de 1.175 francs, ce qui fait une augmentation de 150 francs sur l'an dernier. Merci aux donateurs qui veulent favoriser le recrutement sacerdotal, aux présidents qui se sont dévoués pour la quête et à son dévoué directeur, M. l'abbé Jézéquel.

J.-F. P., *Philosophie.*

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Chanoine H. CALVEZ. — *LANVENGAR notes sur la vie et la mort d'une petite paroisse.* Dessins de Charles Corcuff. — Quimper, Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes.

M. le curé de Lesneven a recueilli dans une élégante plaquette de 52 pages les documents concernant l'ancienne paroisse de Languengar, aujourd'hui englobée dans celle de Lesneven. Peu de chose subsiste de cette petite paroisse, à peine de quoi alimenter la mélancolie d'un romantique attardé, *etiam periere ruinæ!* « Aujourd'hui la charrue passe et repasse là où furent l'église et le cimetière de Languengar. Une simple croix en granit au bord de la route, la fontaine toute proche, deux noms : Languengar, ar Presbital koz, c'est tout ce qui reste de l'antique paroisse de Saint-Guengar et de Sainte-Azénor ».

Les illustrations, dues à la plume experte de M. Charles Corcuff, montrent qu'il existe dans la banlieue de Lesneven de beaux motifs et un excellent artiste pour les rendre.

Elie MAIRE (Abbé). — Pour les cercles d'études : PRECIS DE DOCTRINE CHRETIENNE. Tome I : Jésus-Christ. Tome II : L'Eglise. Prix de chaque volume : broché, 5 fr.; franco, 5 fr. 75; étranger, 7 francs. Cartonnage de chaque volume : 1 fr. 50.

L'ouvrage de M. l'abbé Elie Maire: *Le Christ Total*, suit à la lettre le nouveau programme tracé par la « Commission des Catéchismes du diocèse de Paris » pour les Cours de Persévérance en deux années.

Nous n'avons pas à souligner l'originalité du plan. Il nous suffira de dire qu'il force à revoir, d'une façon vivante et nouvelle, les notions élémentaires des catéchismes préparatoires à la communion solennelle, qu'il les groupe autour de la personne du Christ, du « Christ total », comme dit notre auteur: l'Homme-Dieu et l'Eglise.

Mais nous attirons l'attention du lecteur sur la manière dont le sujet est traité.

Aucune discussion. Aucune longueur. De la précision. De la netteté. Une intéressante exposition de la doctrine qui plaît, qui retient, qui éclaire. A la fin de chaque chapitre, une lecture bien choisie met en relief la doctrine étudiée et la grave plus profondément dans la mémoire.

C'est un petit livre et c'est un ouvrage plein d'enseignements. Il servira d'excellent résumé aux élèves des collèges et des pensionnats, de plan détaillé aux professeurs, de manuel sûr, clair, concis, à tous ceux qui veulent connaître ou reviser les grandes lignes doctrinales de notre religion.

Ch. QUINIET,
Inspecteur diocésain de l'enseignement religieux du diocèse de Paris.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, *rue Bonaparte, Paris-VI .*

***

Duplessy (Chanoine). — COURS DE RELIGION EN FORME DE PETITS PRONES. 1re série: *Les vérités à croire,* 52 lectures. In-12 de 160 pages. Prix : 6 fr. ; franco, 6 fr. 50 ; étranger, 7 fr. 50. Cartonné, 1 fr. 50 en plus.

C'est un très grand service, — un de plus! — que vient de rendre à ses confrères M. le chanoine Duplessy, en publiant son *Cours de religion en forme de petits prônes:* ces prônes ne demandent pas plus de quatre minutes pour être lus, et il y en a 52 par an!... Et le cours complet prendra trois années: *dogme, morale, sacrements.* C'est un véritable trésor pour les prêtres, surtout dans les diocèses où l'autorité épiscopale a imposé la lecture d'un petit prône à *toutes* les messes dominicales: car il est temps d'opposer un remède héroïque au fléau de l'ignorance religieuse. C'est bien ce qu'a voulu l'auteur, qui a pris pour épigraphe le mot de saint Paul: « S'ils avaient connu le Roi de gloire, jamais ils ne l'auraient crucifié! »

J'ajoute que ce *cours* sera grandement utile, même là où n'est pas encore obligatoire la lecture dont il vient d'être question: le présent cours pourra servir de programme et de plan pour les *grands* prônes, là où il n'y en a point de petits. L'*Ami du Clergé* comparaît un jour l'esprit de M. Duplessy à un filtre clarifiant toutes les idées qui le traversent, et qui en sortent absolument limpides. Combien de fois je me suis rappelé cette image, en lisant les œuvres de l'écrivain que Mgr Landrieux aimait à appeler « le bienfaiteur de ses confrères ». Combien de curés et de vicaires, après avoir usé de ces petits prônes, approuveront cette définition épiscopale.

H. C.

T. Téqui, libraire-éditeur, 82, *rue Bonaparte, Paris VIe.*

E. Duplessy (Chanoine). — LA CHASSE AUX BEVUES. — Erreurs et Ignorances religieuses. In-12 de 228 pages. Prix : 10 fr.; franco: 10 fr. 75; étranger, 12 francs.

La *Revue des Lectures* disait récemment, au sujet du *Cours supérieur de Religion* du chanoine Duplessy, que l'auteur avait dû soumettre sa plume à la gravité du sujet traité, et imposer un frein à sa verve toujours prête à jaillir en feux d'artifice. Dans sa *Chasse aux Bévues,* où il nous offre une abondante moisson d'*erreurs et ignorances religieuses* découpées dans les livres et les journaux de nos jours, l'auteur des Matutinaud se retrouve tout entier, avec sa verve intarissable, avec son esprit endiablé et, ce qui ne gâte rien, avec son art de corriger sans faire crier: il est impossible d' « exécuter » les gens plus charitablement.

Lisez la *Chasse,* vous la relirez: c'est du Duplessy de derrière les fagots. L. B.

Chez P. Téqui, Paris.

***

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — *Sommaire de Janvier-Février* 1932 : I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse : La Martyre (suite). — II. Abbé J.-M. Guéguen : Les Prônes d'un Recteur de Landunvez au temps de Louis XIV (suite). — III. Père Armel : Mission prêchée à Quimper par le P. Honoré. — V. Chanoine A. Le Roy : Mgr de Léséleuc.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

18e Année — Juin-Juillet-Août 1932

NOUVELLE SÉRIE. Nos 153-154-155

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. En zig-zag à travers la France... et ailleurs, p. 198. — 2. Chronique des Anciens, p. 201. — 3. Chronique Saint-François, p. 208. — 4. La distribution des prix, p. 218. — 5. Journal d'un philosophe, p. 231. — 6. Carnet bibliographique, p. 232.

AVIS

La Réunion des Anciens
est supprimée cette année
pour vous permettre d'accourir
plus nombreux l'année prochaine
à la Fête du Centenaire
1833 - 1933

En zig-zag à travers la France... et ailleurs

La gare du Nord... 10 heures du matin. Une « compound » toute luisante, aux lignes souples et puissantes à la fois, halète son impatience. Un coup de sifflet strident, et voici le convoi lancé pour quatre heures consécutives, sans aucun arrêt, sur les « parallèles » d'acier. Derrière la machine, quelques voitures seulement: secondes et premières, coupées par un wagon restaurant bleu et or. Mais, sommes-nous bien en France? Nul ne parle Français, dans ce train qui roule déjà à grande allure vers les plaines d'Artois... Des femmes, lunettes d'écail et costumes confortables de voyage, lisent des « Nelson's » aux couvertures violemment illustrées, et fument des cigarettes au tabac odorant. Leurs compagnons, casquettes et larges culottes retombantes, échangent, entre deux bouffées de leurs courtes pipes, des propos rapides, sans que leur visage laisse transparaître les sentiments qu'ils éprouvent au cours de ces conversations hachées. Eh bien non! nous ne sommes pas en France! Ou plutôt, si les paysages que nous contemplons à travers les vitres sont bien de notre pays, le train, lui, est « étranger ». C'est le rapide Paris-Calais, qui emmène vers « Old England » quelques-uns de ses vagabonds enfants.

Mais voici le maître d'hôtel qui agite sa sonnette dans les couloirs... « Premier Service... First Service... » Et chacun s'installe de part et d'autre des tables étroites, en silence, comme au collège un jour de « chahut » sanctionné. Pendant une demi-heure, les fourchettes et les mâchoires font leur office, puis les convives regagnent leurs compartiments, sans hâte, avec cette impassibilité déconcertante qui fait reconnaître les Anglais partout où ils se trouvent, c'est-à-dire dans tous les coins du Monde.

Cependant, de grandes gares ont déjà été brûlées dédaigneusement, et nous apercevons la mer sur notre gauche, entre deux dômes de dunes de sable, puis, sur la droite, un immense champ de croix blanches, pressées autour d'un monument sévère surmonté du drapeau anglais, qui rappelle que la guerre est venue jusque-là, il y a quinze ans. Voici Etaples, avec ses villas et son champ de courses, Boulogne, avec son bassin où se distinguent des chalutiers, surplombé par la vieille ville d'où émerge, au milieu des magnifiques arbres de la promenade des remparts, le beffroi aux allures de clocher lesnevien. Enfin, c'est Calais et sa gare maritime, où, en uniforme bleu sombre, d'innombrables « porteurs » s'apprêtent à l'assaut des wagons.

Entassées dans d'immenses filets, les malles sont rapidement soulevées par les grues et enfouies dans les cales du paquebot, déjà sous pression et empanaché de fumée noire. Une demi-heure plus tard, on peut voir, accoudé au bout du môle, le bateau franchir les passes et piquer droit sur Douvres, dont, par temps très clair, on aperçoit le fameux château et les falaises blanches.

Mais puisque nous sommes à Calais, profitons de l'occasion pour visiter un peu cette vieille cité, mêlée à notre histoire depuis tant de siècles... Voici, d'ailleurs, les monuments qui évoquent quelques épisodes de cette histoire. Dans la vieille ville, sur une grande place, c'est un groupe de bronze représentant Eustache de Saint Pierre et ses compagnons, s'en allant, le visage accablé, et accoutrés comme on sait, remettre les clefs de la ville au roi Edouard d'Angleterre. Plus loin, sur le quai, une colonne rappelle qu'en ce lieu « Louis XVIII fut rendu à l'affection des Français », lorsqu'il revint d'exil, après les Cent jours. Puis, voici une belle église fortifiée, flanquée de tours, de poternes et dentelée de créneaux. On sent que Calais eut assez souvent l'occasion de recevoir la visite, peu cordiale à ces époques, des habitants de l'autre côté du « Channel ». Aujourd'hui, sans la moindre rancune, la ville accueille très nombreux, ceux qui sont devenus simplement des « voisins », et, jusqu'à ces derniers mois, ses clients. Il suffisait, lorsque j'y étais, de se promener le long des rues avoisinant le port pour entendre, dans les « bars » aux enseignes bilingues, des matelots anglais chanter lentement, gravement, en comparant le goût de la bière du Nord français à celui du « pale ale » de leur pays.

Mais ce coin du vieux Calais, bien que non dépourvu de pittoresque, avec ses monuments évocateurs, ses vieilles églises, son quartier des pêcheurs, aux ruelles étroites bordées de petites maisons roses et bleues, ne donne pas une idée complète de ce qu'est le Calais du XX^e^ siècle. Il faut franchir le pont, au centre de la ville pour trouver la cité industrielle, ses larges artères, ses cinémas, ses usines, à la sortie des ateliers, le soir, une foule d'ouvriers et d'ouvrières bourdonne dans les rues... ou plutôt bourdonnait, car, hélas! les premiers en France, les ouvriers de Calais, les « tullistes » renommés, ont été touchés par la terrible crise. Et il est probable qu'aujourd'hui les rues sont moins animées, les cheminées d'usines moins empanachées, et qu'il y a beaucoup de misère, derrière les rideaux à carreaux rouges et blancs du quartier Saint-Pierre...

Mais il est temps de regagner la gare maritime, car je ne voudrais pas vous laisser à Calais, quelque intéressantes que puissent être encore nos pérégrinations à travers

la ville. Nous voici de nouveau près d'un paquebot, mais qui vient, cette fois, d'Angleterre. Une partie des voyageurs sont déjà débarqués et un train « Pullman » les emporte vers Berlin et l'Europe Centrale. Notre train est rangé plus loin; il a une allure réservée, aristocratique, et des hommes galonnés, écussonnés des lettres d'or « W. L. », s'empressent autour des voyageurs. Ce n'est pas en effet un train ordinaire, c'est le « spécial » de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, qui va emporter ses occupants, dans ses longues voitures bleues, vers Nice. Beaulieu, Menton, Cannes... plus loin encore, vers l'Italie, l'Autriche, les Balkans, pour s'arrêter enfin à Stamboul, au long de la Corne d'Or. Bien que n'ayant pas l'intention d'aller si loin, installons-nous dans notre compartiment. Quand on s'est assis, on comprend que l'on n'hésite pas, nanti d'un tel confort, à franchir la distance qui sépare Calais de Stamboul. Jugez-en: un compartiment par personne, avec coussins de velours, traversins, oreillers, tablette d'acajou, lavabo, armoire, etc... Le tout d'un luxe de bon aloi. Un coup de sonnette, et un garçon, qui se tient en permanence dans le couloir, se précipite et vous apporte à votre guise thé et accessoires, cigares, etc... Inutile d'ajouter que les voyages dans le « train bleu » obligent à quelques débours supplémentaires. Il m'est arrivé de voir un wagon entier loué par une seule personne, pour elle et sa suite. Il est vrai qu'il s'agissait de Lord Rothermere, le plus gros propriétaire de journaux de Grande-Bretagne.

Mais laissons ces importants personnages dans leurs appartements roulants et contentons-nous, dans notre modeste compartiment, d'apprécier la mollesse des coussins et la douceur de l'oreiller, que deux courroies placent très exactement à hauteur de notre occiput... Et nous arrivons ainsi, sans fatigue, à Paris, où nous descendons. Il y a huit heures que nous avons quitté la gare du Nord et nous avons vu pas mal de choses dans la journée. Reposons-nous quelque temps. La prochaine fois, nous irons voir Bruxelles et plus tard Liège, sans préjudice du reste.

A bientôt un autre beau voyage!

EMILE GUIADER (*Cours* 1918).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

M. Tiburce Le Borgne, ancien élève (1924-1927), frère de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, décédé à Plounéour-Trez, le 16 mai, à l'âge de 20 ans.

M. François-Marie Manchec, du Fumé en Plouigneau, père d'Ignace, ancien élève, décédé le 20 mai, à l'âge de 74 ans.

René Cloître, fils de René, ancien élève, décédé à Plougonvelin, inhumé le 28 avril, à l'âge de 11 mois.

M. Hervé Poullaouec (Cours 1928), décédé à Lesneven, le 2 juin, à l'âge de 21 ans.

M. l'abbé Henri Guillerm, membre de l'A. A., recteur de Plomelin, décédé le 11 juin, à l'âge de 60 ans.

M. le chanoine Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, oncle de M. l'abbé Kerbiriou, ancien professeur d'anglais au Collège, décédé le 12 juin, inhumé le 15 à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 65 ans.

Eugénie Gac, cousine de François Gac (3e), décédée à Plounéour-Trez, le 18 juin, à l'âge de 9 ans.

M. le chanoine Jean Le Vasseur, ancien élève et ancien professeur du Collège, curé-doyen de Lambézellec, décédé le 22 juin, inhumé le 24 à Lambézellec, à l'âge de 57 ans.

M. Yves Le Gall, grand-père de Pierre Quéré (4e R.), décédé à Bodilis, le 17 juin, à l'âge de 74 ans.

De Profundis !

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants:

M. l'abbé Guéguen, professeur au Collège, a béni le mariage de sa cousine Mlle Anna-Marie Le Guen avec M. Emile Rumeur, ancien élève, Saint-Thégonnec, le 10 mai.

M. l'abbé Abolivier, chapelain au Passage (Plougastel) a béni le mariage de deux neveux: M. Goulven Abolivier avec Mlle Victorine Bellec et M. François Abolivier avec Mlle Marie-Yvonne Le Gall; Plounévez-Lochrist, le 8 juin.

Mlle Françoise Guivarc'h, sœur de Joseph (4e R.), avec M. Alain Léal; Mlle Jeanne Guivarc'h, sœur du même. avec M. René Béréhouc; Kersaint-Plabennec, le 30 juin,

M. Louis Le Vaillant, ancien élève, commis des Services financiers à Bingerville, Côte d'Ivoire, avec Mlle Alberte Féat, de Morlaix; Bingerville, le 13 juin.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Yvonne-Louise Abiven, nièce d'Auguste Abiven (2e), née au Drennec, le 11 avril.

Marie-Françoise-Thérèse Talec, cousine et filleule d'Eugène Guillermou (6e R.), née à Lesneven, le 23 mai.

Paulette Tanguy, nièce de Joseph Potin (3e), née à Lannilis, le 7 juin.

M. et Mme Jacques Anglade nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Claude, à Cherbourg, le 3 juin.

Hervé Ollivier, neveu de François Guéguen (3e), né à Plouider, le 17 juin.

Tous nos compliments et nos vœux les plus sincères!

NOMINATIONS DANS LE CLERGÉ.

Ont été nommés par décision de Mgr l'Evêque:

Recteur de Brennilis, M. l'abbé Jézégou, vicaire à Crozon.

Recteur de Lanrivoaré, M. l'abbé Goulven Le Borgne, recteur de Tréflénévez.

Recteur de Tréflévénez, M. l'abbé Yves Le Roux, vicaire à Saint-Thégonnec.

Vicaire à Plouzévédé, M. l'abbé Marc Guivarc'h, vicaire à Berrien.

Vicaire à Berrien, M. l'abbé François-Marie-Thépaut, ancien aumônier de la « Sainte-Jeanne d'Arc ».

Recteur de Lambert, M. l'abbé Prigent Gélébart, recteur de Trézilidé.

Recteur d'Audierne, M. l'abbé Jean-Marie Prigent, recteur de La Feuillée.

Recteur de La Feuillée, M. l'abbé Yves Acquitter, vicaire de Plouénan.

Recteur de Plomelin, M. l'abbé Louis Salou, vicaire à Saint-Martin de Brest.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Jean-Marie Le Gall (Cours 1930), apprenti-électricien, à bord du cuirassé « *Paris* », Toulon (Var).

Pierre Héliez, apprenti-torpilleur, à bord du « Condorcet », Toulon (Var).

Gabriel Séité, licencié en droit, nous informe que, par décret en date du 15 juin, il a été nommé notaire à Pontrieux (Côtes-du-Nord), sur la présentation et en remplacement de Me Louis Le Floc'h, et qu'en cette qualité il a prêté serment devant le Tribunal civil de Guingamp, à l'audience du 21 juin.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Le vicomte Charles de Coataudon de Kerdu (Cours 1918). administrateur des Services Civils de l'Indochine, président du Tribunal mixte, territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine), en permission de huit mois, a fait visite au Collège, où nous avons été heureux de le féliciter pour sa double décoration: Dragon d'Annam et Ordre royal du Million d'éléphants du Laos (royaume de Louang-Prabang).

Mgr l'Evêque a autorisé M. l'abbé A. Conq (ancien élève), recteur de Plounéour-Trez, président de Missions, à porter la mosette de doyen.

L'abbé Jean Lozac'h (Cours 1924), professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, a passé avec mention *assez bien* le Certificat d'Etudes Grecques, en vue de la licence d'enseignement.

L'abbé F. Falc'hun, professeur au Collège, a été décoré de la Médaille Militaire.

Eloy Boutin (Cours 1925) a passé devant la Faculté de Droit de Rennes les examens de la Licence en Droit avec la mention *assez Bien.*

Alain Mailloux (Cours 1928) a été reçu à l'examen d'entrée à l'Ecole Coloniale.

Yves Fagon (Cours 1928) a passé avec succès son Baccalauréat en Droit, devant la Faculté de Droit de Paris.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le Frère Jean Chardronnet nous écrit de l'Abbaye de Solesmes que chaque visite d' « En Avant » lui remet en mémoire, d'une façon précise et actuelle, le Collège et tous les amis que ce mot renferme. « Sans lui, continue-t-il, je demeurerais au 30 novembre dernier, jour de mon entrée au monastère: il me semble parfois que, depuis cet instant, la terre ait cessé de tourner... Je m'imprègne peu à peu de la vie religieuse: l'office remplit ou du moins dirige notre journée, puis l'étude, le travail manuel les jours de semaine et, le jeudi, la promenade. En vérité! le Seigneur nous a fait la part belle, et nous ne sommes pas à plaindre... »

Jean-Marie Le Gall (cf. adresses) a hâte d'en avoir fini avec ses six mois de cours d'apprenti-électricien: « Ce n'est pas que ce soit dur, surtout au point de vue de la théorie, dont je possédais déjà au Collège les premières notions, mais ce qui est agaçant ce sont les corvées... Un autre « Ancien » a. é. comme moi, c'est Jean Salou, de Guissény, qui est demeuré le grand sportif de naguère. Il me semble avoir aussi aperçu à bord du « Condorcet » un cousin de M. Le Guen, qui se trouvait en troisième l'an dernier (*Oui! Pierre Héliez; cf. adresses*). Les Bretons ne sont pas dépaysés sur le « Paris », puisqu'ils constituent près de la moitié de l'équipage: 500 sur 1.100, ni surtout les Plougastels, qui s'y trouvent à treize... Nous avons un aumônier à bord, celui de la Division d'instruction de la 1re escadre; c'est un Alsacien, ancien capitaine de corvette ou de frégate. Il nous chante la messe tous les dimanches à huit heures, avec accompagnement de la musique du bord. La plupart de nos officiers y assistent... Je termine en souhaitant à nos anciens condisciples de mieux réussir que moi au « bachot », surtout à l'oral, où la bonne fortune ne m'a jamais souri. Recevez, etc... ».

Nous avons relevé avec plaisir, dans un article sur le Brésil (1), ce bel éloge de la Mission militaire française, que dirige là-bas notre illustre Ancien, le *général Clément Huntziger*. « *La mission militaire française.* — On aurait pu croire que la faillite financière de la révolution aurait divisé les militaires et qu'il se serait formé des éléments indépendants à la manière des généraux mexicains de funeste mémoire, chacun devenant le chef suprême de son Etat, et plus ou moins indépendant des autres. Heureusement il n'en est rien. Il existe une cohésion et union de vue entre les chefs de l'etat-major que l'on n'avait jamais vue auparavant au Brésil, et le général Tasso Fragoso, au commencement de cette année-ci, ne craignait pas de proclamer, sans vouloir blesser les sentiments nationaux, que cet art de cohésion et de savoir diriger les troupes était dû à la mission française, si bien commandée à ses débuts par le général Gamelin, et aujourd'hui par le général Huntziger.

Je ne puis résister au désir de traduire un passage d'un bel article à ce sujet, écrit par le grand journaliste Assis Chateaubriand :

« Avant, pendant, après la révolution, j'ai eu plusieurs occasions de contact avec notre jeunesse de l'armée qui s'est formée à la lumière des leçons de la mission française. Nous avons de grands motifs d'être fiers de la haute culture professionnelle de ces jeunes officiers. Au contraire de ce que l'on croit, l'armée brésilienne est intacte des velléités de mouvements militaristes. Au contraire, il est énorme le nombre d'officiers qui s'appliquent à l'étude des questions militaires, dont les préoccupations constantes sont d'être un bon officier. »

(1) « *La Croix* », n° du 2 juin 1932.

Le R. P. A. Pérès, des Missions Africaines de Lyon (Cours 1906), nous communique quelques détails intéressants sur le mariage de Louis Le Vaillant. « La jeune fiancée arriva le 11 juin à Grand-Bassam, venant directement de Morlaix et de France par le « Brazza » (commandant Cariou). Le Vaillant est monté à bord du paquebot, tandis que je suis resté les attendre sur le wharf. Après les formalités de la douane, j'ai pris les deux fiancés et les ai conduits à Moossou. L'après-midi, ils ont rejoint Bingerville. Le 13, j'ai accompagné Mgr Moury, qui avait bien voulu bénir lui-même leur mariage. Si la famille était absente — et pour cause, — par contre, tout le gouvernement de Bingerville était présent : Secrétaire général, Chef du Cabinet du Gouverneur, Chef du Bureau des Finances, etc... Les témoins ont été le supérieur de Louis Le Vaillant, un Breton de Saint-Brieuc, et M. Rannou, le frère de l'abbé Rannou, de Guissény.. Je ne pourrai pas assister à la Réunion des Anciens avant 1935 ou 36 : la Côte d'Ivoire est si loin !.. Union de prières pour mes nègres !.. »

Le R. P. Léon Huntziger, des PP. Blancs d'Afrique, a fait au printemps dernier, « dans l'immensité silencieuse des steppes sahariennes », et toujours au volant de sa machine, une superbe croisière automobile, à l'effet d'y tourner un film missionnaire intitulé « Du sang sur les sables ». Nous remercions son vénéré père de nous avoir autorisés à en donner ce résumé dans notre bulletin.

Le 12 février, départ de Port-Vendres : « impossible de tenir sur le pont, car il gèle dur. Au passage des Baléares, un peu de tangage se mêle au roulis: rien de grave pour un estomac ordinaire, et le matin, de bonne heure, c'est Alger. Quel changement ! il y fait plutôt chaud... L'auto est débarquée, et en route pour Maison-Carrée. »

— Le 17, départ pour Ghardaïah, d'où l'on rayonne en tous sens pendant près d'un mois : « La principale randonnée a été celle de Guerrara, à 120 km. à l'Est. Ville très curieuse, juchée sur un pic. Je compte 350 marches jusqu'à la mosquée, dont le minaret quadrangulaire couronne le sommet. L'oasis est d'une prodigieuse fécondi-

té... verdure fraîche et vigoureuse, tranchant tellement sur l'aridité infinie du désert qu'on en est ébloui. »

— Le 14 mars, de bon matin, la voiture s'élance vers El Goléa, distant de 335 km. « La route a été dure : les cailloux du plateau du Mzab..., l'auto qui s'ensable à plusieurs reprises au passage du premier oued..., la piste qui rappelle une chaussée où va passer un rouleau..., les « cassis » sans nombre qui font craindre pour les ressorts., , les grosses rides du sol : on croirait rouler sur d'immenses tôles ondulées... Les secousses ont été telles qu'à midi, quand j'arrête, nos œufs durs s'étaient transformés en omelette dans le couffin. La chaleur et le vent s'en mêlent : 41° dans l'auto et, autour, un ouragan qui soulève des nuées de sable. Arrivée à 5 heures du soir : coup d'œil impressionnant, eau en abondance, chaleur aussi (28° à l'ombre), végétation magnifique. Prière sur la tombe du P. de Foucauld. »

— Le 19, leur auto se joint à deux autres, de passage, pour se rendre à Tamanrasset. « Première étape, la plus longue. El Goléa-In Salah : 420 km., puis Arak, aux gorges si pittoresques, et Tamanrasset. Ma « 9 chameaux » Citroën a fait merveille : 2.180 km. à travers le Hoggar sans coup férir, en dépassant même de beaucoup les moyennes ordinaires de voitures bien plus fortes. Avant In Salah 100 km. de sable pourri, comme disent les indigènes, du fech-fech: terrible; les roues y entrent comme un soc dans du terreau ; la voiture chasse, fait presque des tête-à-queue ou tombe dans des trous. En entrant dans le bordj d'In Salah j'ai poussé un soupir de soulagement : il régnait 51° dans la voiture !.. Le Hoggar ce sont nos grèves de Plouguerneau à marée basse, mais immenses, sans algues, et entourées d'énormes masses de rochers du plus beau mauve ou bleu de plomb montant à 2.000 et 3.000 mètres ; au milieu, du sable blanc parsemé de granit semblable à celui de Bretagne ; au fond, l'eau scintille, l'étang s'élargit rapidement, les roches dansent au-dessus du liquide qui vibre, brusquement cette mer se précipite et l'auto va s'y engloutir, mais non, soudain tout disparaît : ce n'était qu'un mirage. Passé le monticule, la même scène se reproduit et dans ce pays supersec, où pas un arbre ne pousse ni un être vivant ne se montre à part de rares gazelles, ces effets continuels d'illusions jettent le cerveau dans une réelle fatigue. »

A Tamanrasset, réception chaleureuse par la compagnie saharienne. « Nous avons passé la Semaine Sainte à l'ermitage du P. de Foucauld. Puis Pâques a été un vrai triomphe: j'ai célébré la messe en plein air devant le monument et en présence de la garnison. Nombreuses communions. Prise de beaux films. »

Le 5 avril, Ouargla: « Arrivé les bras moulus; 350 km. seulement, mais piste cahoteuse. Ouargla, grande oasis d'un million de palmiers ; beaucoup d'eau, mais salée; un lac plus salé encore que les sources, où j'ai abattu hier quelques bécassines retardataires ; les hirondelles passent, en route pour l'Europe. La nuit, concert de chiens (il y en a un ou deux sur chaque terrasse) ; hurlements d'une continuité effarante. L'accompagnement est fait par les ânes qui se répondent, dominant les glapissements étouffés des boucs. Si l'on ajoute à ce vacarme la cadence abrutissante d'un tam-tam arabe, plus fatiguant qu'un jazz américain, on aura une idée des harmonies nocturnes d'Ouargla. »

Laissant de côté l'ouest, moins intéressant, le P. Huntziger et son confrère ont terminé leur croisière par Touggourt, El Oued, Biskra, Batna, l'Aurès, Constantine et la grande Kabylie. Pour un voyage c'en est un et devant lui reculeraient la plupart des touristes: on n'est pas encore à la veille, semble-t-il, d'excursionner au Sahara pour son seul plaisir !

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Mars-Avril. — I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: La Martyre. — II. *Abbé Hily:* Le Saint-Siège et la Bretagne. — III. Extraits du journal fait par Anna-Louise du Parscau du Plessix, pendant les années 1792-97 et 1800. — IV. *H. Pérennès:* Chants bretons touchant l'Abbaye et la Vierge du Relec, en Plounéour-Ménez. — V. Descente de cloches sous la Révolution.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

22-26 *mai.* — Retraite prêchée par M. Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau.

29 *mai.* — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de MM. J.-Y. Guéguen et Fichoux. — Sermon de M. l'abbé Le Borgne.

3 *Juin.* — Solennité du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Le Roux et Le Guen. — Sermon de M. l'abbé Sparfel.

12 *Juin.* — Sermon sur les 7e et 8e commandements: M. l'abbé Le Paul.

19 *Juin.* — Sermon sur le jeûne et l'abstinence: M. l'abbé Kerveillant.

3 *Juillet.* — Solennité des Saints Apôtres, Pierre et Paul: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Roux, assisté de MM. Le Paul et F. Guéguen.

7 *Juillet.* — Service solennel pour les bienfaiteurs du Collège: messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Kerveillant et Kermarrec.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête le 5 Mai. — Directeur: M. l'abbé Herry. — Prédicateur: M. l'abbé Falc'hun, professeur.

Ont été reçus Congréganistes: Albert Rozec, François Fichoux, Joseph Cabon, Pierre Saliou, Joseph Vergos, Jean Le Bihan, Yves Kermarrec, François Vézo, Jacques Loriant.

Ont été reçus approbanistes: Augustin Billant, Louis Floc'h, Vincent Jestin, Jean Madec.

Réunion du 16 juin pour la *Cérémonie des adieux.*

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 19 juin. — Directeur: M. l'abbé Fichoux. — Prédicateur: M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoat.

Ont été reçus Congréganistes: Robert Bleinhant, Antoine Ellégoët, Jean Kerboul, Albert Le Dall, Guillaume Déniel, Joseph Gouez, Yves Costiou, Pierre Creff, François Saout, Henri Pouliquen, Jacques Piriou, Jean Rozec, Michel Péron, Maurice Dolou, Joseph Jézégou, Eugène Tigréat, Marc Paul, Alphonse Berthou, Jean Fily, Jean-Louis Le Bras, Antoine Le Roux, Pierre Bihanéis, François Cornily.

Ont été reçus Approbanistes: Jean-Marie Thomas, Jean Prémel, Pierre Guéguen, Noël Le Borgne.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Fête le 5 Juin. — Directeur: M. l'abbé Guéguen. — Prédicateur: M. l'abbé Yves Léon, ancien professeur au Collège, vicaire à Pleyben.

La retraite de Communion Solennelle

L'Octave de la Pentecôte venait de se terminer, le souffle de l'Esprit-Saint avait passé sur nos âmes engourdies dans la tiédeur, et sa divine lumière nous avait surnatumai pour y faire « l'inventaire de nos âmes » sous la paternelle direction de Monsieur Kerouanton, curé-doyen de Plouigneau.

En sa qualité d'ancien économe et professeur au collège, notre prédicateur avait droit par avance à notre sympathie et à notre confiance. Son sermon d'ouverture nous confirma dans ces excellentes dispositions.

« Quant à moi, nous dit-il, je vous parlerai bien simplement avec mon cœur. » Cette parole seule lui a conquis tout son jeune auditoire; seule elle suffirait à évoquer tous les entretiens de la retraite empreints d'une simplicité tout évangélique. Docilement, nous avons présenté nos âmes à sa direction et le Seigneur « a fait en elles de grandes choses » par son intermédiaire. Il a passé parmi nous tel le Christ sur les chemins de la Judée et de la Galilée, ranimant la flamme de la charité chez les tièdes, embrasant le cœur des fervents de l'amour divin. Pourquoi essayer d'évoquer l'accent de fermeté affectueuse qu'il mettait dans les substantielles instructions qu'il nous a faites sur la mort, la pureté, la charité, la vocation, l'apostolat? De la belle gerbe d'histoires et de comparaisons choisies et variées que contenaient ses instructions, il faisait sortir, pour les graver profondément en notre mémoire, de solides principes et des conseils pratiques goûtés aussi bien par les plus jeunes que par les aînés. Ces trois jours de méditations et de prières ont passé trop vite à notre gré; cependant nous voici purifiés et prêts à

recevoir notre Sauveur. Un jour délicieux en sa fraîcheur matinale nous invite à nous rendre, le cœur en fête, à la chapelle pour y attendre l'imposant cortège. des premiers communiants qui ne tarde pas à faire son entrée précédé de la procession. Sitôt après commence la messe de communion suivie avec ferveur par les collégiens et les parents accourus nombreux à la fête. Quel bonheur de recevoir enfin Jésus, après lui avoir préparé pendant trois jours une place dans son cœur! Un souhait identique chez tous: « Reste avec nous Seigneur parce que nous t'aimons! »

La grand'messe fut chantée par Monsieur Héliès, aumônier à l'hospice de Lesneven et ancien professeur au Collège. Les chants à partie, brillamment exécutés sous l'habile direction de M. Huntziger, furent plus nombreux et plus variés que les années précédentes, sans compter qu'il nous fut donné pendant l'Offertoire d'écouter tout en priant, des virtuoses du violon et du violoncelle. Après le dîner servi à l'issue de la messe avec un menu tout à fait relevé, les philosophes entreprirent sous la direction de M. Kerveillant la décoration des allées du jardin. Ils ont réussi, paraît-il, à faire « quelque chose d'artistique ». Jésus dut être content quand il passa, précédé de la belle procession du Collège et suivi par une foule de parents, sur l'immense tapis aux couleurs vives mais nuancées à l'infini qui s'étendait devant le reposoir.

Le soir, à l'occasion de la cérémonie de la rénovation des vœux du baptême, M. le Prédicateur nous donna ses derniers conseils. Enfin, après le souper, devant tout le collège réuni, un philosophe, J.-F. Paugam, se chargea de remercier en termes émus M. Kérouanton pour tout le bien qu'il nous avait fait...

M. le Prédicateur accepta avec plaisir les élans de notre reconnaissance, il loua fort notre sympathique et distingué interprète, et son collège qu'il osa placer au premier rang des maisons d'éducation qu'il avait connues. Puis il s'éloigna emportant les regrets unanimes d'un auditoire charmé par la simplicité de ses paroles.

J. T., *Philosophie.*

Ont fait leur Première Communion Solennelle:

Yves Abjean, de Plourin.
Albert Bégot, de Plouédern.
Henri Bervas, de Plounévez-Lochrist.
Paul Billant, de La Forest.
Ambroise Cochard, de Kerlouan.
Paul Conan, de Landudec.
Guy Dilasser, de Lesneven.
Antoine Falc'hun, de Plouider.
Jean Fily, de Saint-Derrien.

Jean Guéguen, de Lesneven.
Guy Herry, de Lesneven.
Jean Jacob, de Plourin.
Fernand Jacopin, de Lesneven.
Pierre Jézéquel, de Lesneven.
Henri Lossec, de Lesneven.
Yves Madec, de Ploudaniel.
Divy Martin, de Tréflévénez.
Joseph Moal, de Lesneven.
Jean Morvan, de La Forest.
Guy Poullaouec, de Plouider.
Yves Porhel, de Plounévez-Lochrist.
François Prigent, de Plougoulm.
Yves Rucard, de Plouguerneau.
Joseph Salou, de Ploudaniel.
Emile Tréguer, de Lannilis.
François Uguen, de Tréglonou.

La Vie Intellectuelle

CROIX DE COMPOSITION (Mai-Juin-Juillet)

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES. — *Morale:* Le Moenner, Troadec, Le Bec. — *Chimie:* Cornic, Le Corre, Falc'hun. — *Chimie.* — Person. — *Physique:* Cornic et Falc'hun, Le Bec et Le Moenner. — *Physique:* C. Nicolas. — *Mécanique:* Balcon. — *Histoire:* Le Moenner, Troadec, Le Bec. — *Géométrie:* C. Nicolas. — *Algèbre et Cosmographie:* Cornic, Abgrall et Le Moenner. — *Histoire naturelle:* Le Moenner, Morcrette, Falc'hun. — *Psychologie:* Cariou, Le Moenner, Paugam. — *Anglais:* Martin, Paugam, Falc'hun. — *Catéchisme:* Le Bec, Le Corre et Paugam.

PREMIÈRE. — S. B. — *Anglais:* Falc'hun, Calvez, Abiven. — *Dissertation française:* Abiven, Monot, Loaec. — *Géométrie:* Madec, Pierre Morvan, Calvez. — *Apologétique:* Calvez, Abiven, Le Hir. — *Algèbre:* Pierre Morvan, Madec, Calvez et Salou. — *Histoire :* Abiven, Calvez, Caroff. — *Géographie:* Calvez, Abiven, Caroff. — *Physique:* Calvez, Gac, Monot. — *Chimie:* Abiven, Calvez, Gac.

S. R. — *Anglais:* Dilasser, Le Bris, Bodilis. — *Dissertation française:* Poullaouec, Dilasser, Claquin. — *Géométrie:* Kéraudren, Péron, Poullaouec. — *Apologétique:* Poullaouec, Claquin, Gourvennec. — *Algèbre:* Kéraudren, Péron et Favé. — *Géographie:* Bodilis, Claquin, F.

Kermarrec. — *Physique:* Bodilis, Poullaouec, Favé et Péron. — *Chimie:* Bodilis, Dilasser, Claquin. — *Histoire:* Bodilis, Claquin, Gourvennec.

SECONDE. — *Chimie:* Le Joliff, Guéguen, Abiven. — *Anglais:* Saliou, Guédès, Bizien. — *Français:* De Guéléran, Le Guen, Ily et Le Joliff. — *Thème grec:* Tréguer, Le Joliff, Floc'h. — *Thème latin:* Péron, Le Joliff, Abiven et Saliou. — *Version latine:* Le Joliff, Abiven, Guéguen. — *Récitation classique:* Pierre Madec, Guédès, Vincent Jestin et Tréguer. — *Algèbre:* Vergos, Ily, Pierre Madec. — *Géométrie:* Pierre Madec, Tanguy, Vézo. — *Physique:* Le Joliff, Tanguy, Pierre Madec. — *Géographie:* Pierre Madec, Abiven, Saliou. — *Version grecque:* Ily, Abiven, Vergos. — *Histoire littéraire:* Ily, Guédès, Le Joliff. — *Histoire:* Pierre Madec, Guéguen, Ily. — *Instruction religieuse:* Abiven, Le Joliff, Tréguer.

TROISIÈME. — *Version grecque:* Pascoët, A. Billant, Cléac'h. — *Thème grec:* Trébaol, Pascoët, Féroc. — *Thème latin:* Trébaol, Féroc, Uguen. — *Narration:* Cléac'h, Pascoët, Abjean. — *Anglais:* Trébaol, Cléac'h, Kervella. — *Version latine:* Abjean, A. Billant, Uguen. — *Histoire:* Trébaol, Kermarrec, Jacob. — *Géographie:* Trébaol, Cléac'h, Féroc. — *Algèbre:* Trébaol, A. Billant, Pascoët. — *Géométrie:* Pascoët, Uguen, Trébaol. — *Histoire littéraire:* Trébaol, Abjean, Pascoët. — *Catéchisme:* Cléac'h, Trébaol, Uguen. — *Récitation:* Féroc, Quillévéré, Déniel. — *Dessin:* Colin, Floc'h, Jacob.

QUATRIÈME. — S. B. — *Narration:* Le Borgne, Muzellec, Launé. — *Thème latin:* Muzellec, Prémel, Méar. — *Version grecque:* Le Borgne, Bihanéis, Bouguen. — *Thème grec:* Le Borgne, Lescop, Méar. — *Anglais:* Le Borgne, Lescop, Méar. — *Dessin:* Abiven, Bellec, Berthou. — *Version latine:* Le Borgne, Bihanéis, Muzellec. — *Prosodie:* Le Borgne, Muzellec, Méar. — *Géographie:* I. Kervella, Bihanéis, Méar. — *Récitation:* O. Rozec, Herjean, Muzellec. — *Histoire:* Méar, Le Roux, Muzellec. — *Géométrie:* Muzellec, Launé, O. Rozec. — *Dessin:* Launé, M. Kervella, Kerhoas. — *Catéchisme:* Muzellec, Lescop, O. Rozec.

S. R. — *Anglais:* Marzin, Guivarc'h, Kerléguer. — *Thème grec:* Marzin, Herry, Kerléguer. — *Version grecque:* Pennec, Herry, Kerléguer. — *Narration:* Kerléguer, Marzin, Le Bot. — *Thème latin:* Marzin, Guivarc'h, Herry. — *Version latine:* Marzin, Le Bot, Le Fur. — *Dessin:* Mingam, Cloarec, Le Bot. — *Récitation:* Herry, Kerléguer, Marzin. — *Catéchisme:* Quéré, Le Bot, Guivarc'h. — *Géographie:* Guivarc'h, Pennec, Broc'h. — *Prosodie:* Le Bot, Marzin, Herry. — *Histoire:* Kerléguer, Bourlès,

Marzin. — *Arithmétique:* Marzin, Herry, Kerléguer. — *Géométrie:* Cloarec, Le Bot, Broc'h.

CINQUIÈME. — S. B. — *Orthographe:* Dolou, Kervella, Abasq et Pierre Guéguen. — *Anglais:* Saliou, Pierre Guéguen, Abasq et Defienne. — *Thème latin:* Saliou, Le Goff, Abasq. — *Analyse logique:* Creff, Labbat, Defienne et Saliou. — *Exercices de style:* Le Fourn, Dolou, Tigréat. — *Version latine:* Pierre Guéguen, Abasq et Creff. — *Orthographe:* Cadiou, Rolland, Antoine Le Roux. — *Dessin:* Le Fourn, Le Gendre, Le Guen. — *Catéchisme:* Saliou, Fagon, Labbat. — *Récitation:* Saliou, Kervella, Le Gall. — *Sciences naturelles:* Saliou, Defienne, Labbat. — *Arithmétique:* Tigréat, Dolou, Saliou. — *Exercices grecs.* — Kervella, Saliou, Kernéis. — *Histoire romaine:* Abasq, Saliou, Nédélec. — *Géographie:* Kervella, Kermarrec, Defienne.

S. R. — *Anglais:* Claude Falc'hun, Cadiou, Kerjean. — *Analyse:* Claude Falc'hun, Cadiou, Antoine Le Roux. — *Exercices de style:* Stéphan, Cadiou, Pouliquen. — *Thème latin:* Claude Falc'hun, Cadiou, Stéphan. — *Version latine:* Cadiou, Claude Falc'hun, Gourmelon. — *Arithmétique:* Launé, Claude Falc'hun, Cadiou. — *Sciences naturelles:* Claude Falc'hun, Pouliquen, Cadiou. — *Exercices grecs:* Cadiou, Claude Falc'hun, Postic. — *Histoire romaine:* Cadiou, Claude Falc'hun, Stéphan. — *Catéchisme:* Thomas, Stéphan, Pouliquen. — *Récitation:* Cadiou, Le Bihan, Postic. — *Dessin:* Pouliquen, Mingam, Postic. — *Géographie:* Mingam, Le Bihan, Pouliquen.

SIXIÈME. — S. P. — *Dessin:* J. Kerboul, Guénolé, Sparfel. — *Orthographe:* Le Bras, François Calvez, Le Her et Rosec. — *Exercices de style:* Cabon, Salaun, Bervas. — *Thème latin:* Saout, Morvan, Le Bras. — *Analyse:* François Calvez, Saout, Louis Calvez et Sparfel. — *Arithmétique:* Jean Kerboul, Le Bras, Rosec. — *Version latine:* Louis Calvez, Cabon, Saout. — *Vocabulaire latin:* Cabon, Le Bras, Louis Calvez. — *Instruction religieuse:* Le Her, Morvan, Sparfel et Rosec. — *Récitation:* Cabon, Kerboul, Saout et Sparfel. — *Anglais:* Salaun et Le Bras et Sparfel. — *Sciences naturelles:* Saout, Bosseur, Le Bras. — *Géographie:* Morvan, Cabon, Saout. — *Histoire ancienne:* Cabon, Morvan, Le Her.

S. R. — *Dessin:* Jestin, Guillermou, Cozien. — *Thème latin:* Piriou, Léal, Marc. — *Analyse logique:* Piriou, Ellégoët, Daré. — *Exercices de style:* Le Page, Piriou, Bourlès. — *Orthographe:* Le Page, Jestin, L. Kerboul. — *Histoire:* Laot et Cornou, Ellégoët. — *Version latine:* Piriou, Rannou, Laot. — *Géographie:* Cornily, Merdy, Ellégoët. — *Catéchisme:* Laot, Ellegoët, Jestin. — *Arith-*

métique: Ellegoët, Kervella, Labbé. — *Anglais:* Piriou, Y. Marc et Ellegoët. — *Récitation:* Guénégan, Ellegoët, Y. Marc. — *Exercices latins:* Cozien, Sénant, Piriou. — *Sciences naturelles:* Ellegoët, Cornily, Jestin.

SEPTIÈME. — *Orthographe:* J.-F. Billant, Hénault, Cochard. — *Lecture:* Le Fourn et J.-F. Billant, Tréguer. — *Ecriture:* J.-F. Billant, Le Fourn, Guiziou. — *Analyse:* J.-F. Billant, Tréguer, Le Mestre. — *Sciences:* J.-F. Billant, Dantec, Le Mestre. — *Arithmétique:* Tréguer et F. Morvan, J.-F. Billant. — *Exercice de style:* Tréguer, Le Mestre, Dantec. — *Récitation:* Tréguer, Hénault, Joseph Kervella. — *Histoire:* Le Mestre, J.-F. Billant, Dantec. — *Grammaire:* Ladan, Dantec et Tréguer. — *Géographie:* Le Mestre, J.-F. Billant, Dantec. — *Catéchisme:* J.-F. Billant et Le Mestre, Dantec.

HUITIÈME. — *Lecture:* Corcuff, Abjean, Simon. — *Analyse:* Abjean et André et Uguen. — *Histoire de France:* Abjean, Marzin, André. — *Arithmétique:* Le Borgne et Salou, André. — *Ecriture:* Simon, Morvan, André. — *Exercice de style:* Rannou, Corcuff, Jézéquel. — *Orthographe:* Simon et Abjean, Salou. — *Récitation:* Morvan, Martin, Abjean et Kerboul. — *Catéchisme:* André, Le Borgne, Corcuff. — *Géographie:* Abjean, Jacob, Corcuff. — *Grammaire:* Abjean, Salou, Marzin.

NEUVIÈME. — *Exercice de style:* Séité, Le Guen. — *Lecture:* Pellé, Martin Quéré. — *Exercices de grammaire:* Le Guen, Abhervé et Pellé. — *Ecriture:* Cabon, Martin Quéré. — *Analyse:* Salou, Le Guen. — *Récitation:* Abhervé, Martin Quéré. — *Catéchisme:* J.-L. Quéré, Jézéquel. — *Orthographe:* Abhervé, Le Guen. — *Géographie:* Martin Quéré, Jézéquel. — *Arithmétique:* Le Guen, Martin Quéré. — *Histoire:* Le Guen, Dilasser.

DIXIÈME. — *Analyse:* Gac, Bianéis. — *Ecriture:* Branellec, Marzin. — *Exercices de grammaire:* Gac, Bianéis. — *Lecture:* Gac, Dilasser. — *Exercices de style:* Bégot, Breton. — *Récitation:* Branellec, Rucard. — *Catéchisme:* Gac, Dilasser. — *Orthographe:* Gac, Rucard. — *Bible:* Gac, Bianéis. — *Arithmétique:* Gac, Rucard. — *Lecture:* Gac, Dilasser.

TABLEAU D'HONNEUR (Mai)

PHILOSOPHIE-MATHÉMATIQUES. — Abgrall, Balcon, Berthou, Bergot, Cabon, Cariou, Chaussy, Cornic, Falc'hun, Grall, Jestin, Le Bec, Le Corre, Le Guen, Le Moenner, Martin, Morcrette, R. Nicolas, C. Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Quélen, Roudaut, Troadec.

PREMIÈRE. — Bescond, Calvez, Caroff, Corfa, Falc'hun, Donval, Le Borgne, Le Goff, Le Hir, Loaëc, Moal, Monot, P. Morvan, Piriou, Rosec, Abgrall, Bastard, Bodénès, Bodilis, Claquin, Dantec, Dilasser, Favé, Forest, Gourvennec, Herroux, Kéraudren, Landuré, Le Bris, Le Dall, Le Reste, Y. Morvan, Péron, Poullaouec,

SECONDE. — Abiven, Bilcot, Bleuzen, Bougaran, Broc'h, Cadiou, Corfa, Fichoux, D. Floc'h, Galliou, L. Guéguen, de Guéléran, Hily, Ily, Le Berre, Le Bihan, Le Guen, Le Joliff, J. Madec, P. Madec, Ollivier, Péron, Saliou, Squiban, Tanguy, Thérémé, Tréguer, Vergos.

TROISIÈME. — Aug. Billant, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

QUATRIÈME. — S. B. — Bouguen, I. Kervella, Le Borgne, Guennégan, Lescop, O. Rozec.

S. R. — Bourlès, Broc'h, J.-C. Calvez, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Marzin, Quéré.

CINQUIÈME. — S. B. — Abasq, P. Guéguen, Kernéis, Labbat, Le Goff, Péron, Saliou.

S. R. — Cadiou, Cl. Falc'hun, E. Falc'hun, J. Guéguen, Ant. Le Roux, Aug. Le Roux, Mingam, Postic, Pouliquen, Thomas.

SIXIÈME. — S. B. — Bosseur, G. Cabon, Caroff, L. Calvez, Jestin, Kerboul, Le Her, J.-L. Le Bras, J.-L. Morvan, Rozec, Saout, Sparfel.

S. R. — Ellégoët, Cozien, Guennégan, F. Jestin, J. Kervella, Laot, Léal, H. Madec, Marc, Méar, Merdy, Sénant.

SEPTIÈME. — J.-F. Billant, Dantec, R. Jestin, J.-C. Kervella, Hénault.

HUITIÈME. — Abjean, André, Bianéis, Corcuff, Jacob, Jacq, Jaouen, Jézéquel, F. Kerboul, Le Borgne, Marzin, L. Morvan, Moal, Rucard, Salou, Uguen.

NEUVIÈME. — Abhervé, Le Guen, J. Jézéquel, H. Lossec, J. Morvan, M. Quéré, J.-L. Quéré, Réfloc'h, Salaun, G. Salou, Séité.

DIXIÈME. — F. Bégot, J. Bianéis, Gac, F. Madec, Breton, F. Morvan, Aug. Rucard, Marzin.

EXAMENS TRIMESTRIELS DE JUILLET

Ont obtenu la note Très Bien :

SECONDE. — Ily, P. Madec, Bleuzen, Le Joliff, Broc'h, Tréguer.

TROISIÈME. — Trébaol, Féroc, Cléac'h, Pascoët, Uguen, Kermarrec, Jacob.

QUATRIÈME. — S. B. — O. Rozec, Muzellec, Le Borgne, Méar, Herjean, Bihanéis, Bouguen.

S. R. — Guivarc'h, Marzin, Kerléguer, Le Bot, Bourlès, Pennec.

CINQUIÈME. — S. B. — Saliou, Kervella, Le Goff, Fagon, P. Guéguen, Nédélec, Péron.

S. R. — J. Cadiou, Stéphan, Cl. Falc'hun, Launé, Pouliquen.

SIXIÈME. — S. B. — G. Cabon, Le Her, Rosec, Le Bras, Saout, Kerboul, Sparfel, F. Calvez, Caroff.

S. R. — Piriou, Ellégoët, Sénant, Laot, Méar, Guennégan, Kervella, Jestin, Merdy.

SEPTIÈME. — Billant, Tréguer, Jacopin, Talgorn, Le Mestre, Le Fourn, Prigent.

HUITIÈME. — André, Abjean, Jézéquel, Le Borgne, Marzin.

NEUVIÈME. — Le Guen, Jézéquel, M. Quéré.

DIXIÈME. — Gac, Branellec.

PRIX D'EXCELLENCE

Philosophie. — Jean-François Paugam, Jean-Marie Le Bec.

Mathématiques. — Joseph Balcon.

PREMIÈRE. — S. B. — Alain Calvez, Eugène Abiven.

S. R. — Paul Bodilis, Jean Poullaouec.

SECONDE. — Auguste Abiven, Jean Le Joliff, Pierre Madec.

TROISIÈME. — Pierre Trébaol, Joseph Pascoët, Paul Uguen.

QUATRIÈME. — S. B. — Noël Le Borgne, Jean-François Muzellec.

S. R. — Jean-Marie Herry, Claude Le Bot.

CINQUIÈME. — S. B. — Joseph Saliou, Pierre Guéguen, Alexandre Le Goff.

S. R. — Jean Cadiou, Claude Falc'hun, Henri Pouliquen

SIXIÈME. — S. B. — Gabriel Cabon, Guillaume Sparfel, François Saout.

S. R. — Antoine Ellégoët, Jean-Marie Piriou, François Jestin.

SEPTIÈME. — Jean-François Billant, Auguste Le Mestre, Maxime Hénault.

HUITIÈME. — Yves Abjean, Arsène Jézéquel.

NEUVIÈME. — Germain Salou, Martin Quéré.

DIXIÈME. — Jean Branellec, François Dilasser.

BACCALAUREATS

Voici les noms des élèves définitivement reçus dès la *session de juillet :*

En 1re partie latin-grec. — Eugène Abiven, de Plounéour-Trez (mention assez bien); Jean-Claude Bastard, de Saint-Vougay; Paul Bodilis, de Ploudaniel (mention assez bien); Alain Calvez, de Plabennec; Louis Corre, de Kernilis ; Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc ; Marcel Keraudren, de Crozon; François Kermarec, de Logonna-Daoulas; Emmanuel Kermarrec, de Landerneau; Joseph Landuré, de Kernilis; Vincent Le Borgne, de Lennon ; Jean Loaëc, de Kernilis; Yves Madec, de Morlaix; Joseph Mazé, de Ploudalmézeau (mention assez bien); Jean Monot, de Gouesnou; Pierre Morvan, de Saint-Marc; Christophe Rannou, d'Elliant.

En 1re partie latin-langues. — Jean Dilasser, de Guipavas; François Herry, de Landerneau.

En 2e partie philosophie. — Gabriel Le Moenner, de Quimper (mention assez bien); Louis Berthou, de Lambézellec; Joseph Cabon, de Tréflez; Jacques Cornic, de Lesneven; François Falc'hun, du Bourg-Blanc; Jean-Marie Le Bec, de Plouguin; Yves Le Corre, de Landudec; Louis Martin, du Folgoat; Joseph Morcrette, du Faou; Eugène Roudaut, de Lesneven; Jean Troadec, de Gouesnou.

En 2e partie mathématiques. — Joseph Balcon, de Crozon; Joseph Quentel, de Brest.

La distribution des Prix

La distribution solennelle des prix a eu lieu le 11 juillet, sous la présidence de M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven.

Parmi les notabilités qui s'étaient jointes à la foule des parents et aux professeurs pour ajouter à l'éclat de la fête, citons M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec ; M. Abjean, curé-doyen d'Elliant ; M. Fernand Le Corre, conseiller général; MM. Odeyé, Barjou, Arnould, du Comité des Anciens Elèves; les RR. PP. Trébaol et Cazuguel, Oblats de Marie ; l'administrateur colonial Charles de Coataudon-Kerdu ; MM. les Recteurs de Kernilis, du Folgoat, de Lanneuffret, de Plouider, de Kersaint, de Loc-Brévalaire, de Saint-Vougay, de Saint-Méen, de la Forest; MM. les aumôniers Héliès, Fily, Abguillerm, Ollivier, Hamon, Prigent, Roudaut ; MM. Bizien, Morvan, Pengam, Bihan, Rannou, Couloigner, Cam, Pleiber, Guilcher, Bleunven, Le Corre, Goaoc, Abguillerm, Alain, Bléis, Soubigou, vicaires ; MM. Gouez, Gourmelon, Tréguer, séminaristes.

L'orchestre de M. Huntziger, qui exécutera parfaitement, au cours de la cérémonie, des morceaux bien choisis, salue l'entrée de M. le Président. Les élèves de Seconde intreprètent avec un remarquable talent « La Grammaire », de Labiche. Puis c'est l'heure des discours.

Discours de M. le Supérieur

M. le Supérieur bénit la Providence d'avoir brillamment couronné le labeur de nos élèves et « sanctionné l'enseignement des maîtres de valeur » qui les ont préparés aux concours et aux examens de fin d'année.

En voici les résultats :

Concours des Bourses nationales (*Pupilles de la Nation*). Reçus en 2e série : Lucien Goger, de Saint-Pierre-Quilbignon; Marcel Moysan, de Plougar. — Reçu en 3e série : Paul Gourmelon, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne. — Classe de Seconde (84 concurrents). Version latine : 1re copie, Jean Le Joliff, de Lesneven.

Concours de l'Association Catholique des Chefs de famille de la Région Brestoise (1932). — Classe de Première (84 Concurrents). — 5e accessit: Eugène Abiven, de Plounéour-Trez.

Classe de Philosophie (81 concurrents). — 2e accessit: Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas; 4e accessit : François Falc'hun, du Bourg-Blanc; 2e mention : Louis Martin, du Folgoat; 3e mention : Joseph Morcrette, du Faou ; 8e mention : Jean Troadec, de Gouesnou.

Université Catholique de l'Ouest. — Concours Régional d'Instruction Religieuse. — Première (117 concurrents). — 18e mention : Jean Poullaouec, de Lesneven.

Seconde (110 concurrents). — 5e mention : Jean Le Joliff, de Lesneven; 10e mention: Auguste Abiven, de Ploudaniel.

Concours Général. — Philosophie (97 concurrents). — 5e mention : Yves Le Corre, de Landudec.

Sciences physiques (philosophie) (74 concurrents). — 9e mention : Jacques Abgrall, de Lesneven.

Sciences naturelles (philosophie) (62 concurrents). — 1re mention : François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Première. — Devoir Français (123 concurrents). — 23e mention : Eugène Abiven, de Plounéour-Trez.

Première. — Version latine (113 concurrents). — 9e mention : Joseph Landuré, de Kernilis ; 19e mention : Jean Dilasser, de Guipavas.

Baccalauréat (*Session de Juillet* 1932). — Trente-quatre candidats sont admissibles en Première Partie, dont 31 en latin-grec et 3 en latin-langues.

Première Partie. — A (Latin-Grec). — Maurice Abgrall, de Lesneven; Eugène Abiven, de Plounéour-Trez ; Jean-Claude Bastard, de Saint-Vougay; François Berthou, de Plouguin; François Bescond, de Plounéventer. Paul Bodilis, de Ploudaniel; Alain Calvez, de Plabennec ; Louis Corfa, de Kernilis; Pierre Donval, de Lesneven; Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; Jean Favé, de Kernilis; François Forest, de Plourin ; Pierre Goalès, de Crozon ; Marcel Kéraudren, de Crozon; François Kermarec, de Logonna-Daoulas; Emmanuel Kermarrec, de Landerneau; Joseph Landuré, de Kernilis ; Vincent Le Borgne, de Lennon; Marcel Le Goff, de Plounéventer; Jean Loaëc, de Kernilis; Yves Madec, de Morlaix; Joseph Mazé, de Ploudalmézeau; Jean Monot, de Gouesnou; Pierre Morvan, de Saint-Marc; Yves Morvan, de Saint-Ségal; Jean-Louis Péron, de Plomeur; Jean Poullaouec, de Lesneven; Christophe Rannou, d'Elliant; Albert Rosec, de Plounévez-Lochrist; Pierre Ruppe, de Quimper; Pierre Salou, de Plounéour-Trez.

Première Partie. — A' (Latin-Langues). — Jean Dilasser,

de Guipavas; François Faudet, de Lesneven; François Herry, de Landerneau.

En 2e partie, 23 admissibles sur 26 candidats, dont 18 sur 20 en Philosophie et 5 sur 6 en Mathématiques.

Deuxième Partie. — Philosophie. — Guillaume Bergot, de Plouvien; Louis Berthou, de Lambézellec; Joseph Cabon, de Tréflez; Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas ; François Chaussy, de Lennon ; Jacques Cornic, de Lesneven; François Falc'hun, du Bourg-Blanc; Louis Jestin, du Bourg-Blanc ; Jean-Marie Le Bec, de Plouguin; Yves Le Corre, de Landudec; Gabriel Le Moënner, de Quimper; Louis Martin, du Folgoat; Joseph Morcrette, du Faou; René Nicolas, de Rosporden; Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist; Ernest Quélen, de Crozon; Eugène Roudaut, de Lesneven; Jean Troadec, de Gouesnou.

Deuxième Partie. — Mathématiques. — Joseph Balcon, de Crozon; Jérôme Grall, d'Elliant; Corentin Nicolas, de Rosporden; François Person, de Plabennec; Joseph Quentel, de Brest.

En tout, 57 admissibles sur 81 candidats qui ont été présentés ou se sont présentés d'eux-mêmes, soit 70 pour 100.

Plusieurs d'entre eux ne seront définitivement reçus qu'à la session d'octobre : à leurs noms s'ajouteront d'autres noms qui auraient mérité de figurer, dès juillet, sur les listes d'admissibilité.

Aussi est-ce avec assurance que M. le Supérieur se retourne vers les familles et les amis du Collège pour les prier de continuer leur confiance à une Maison dont tout le personnel est si dévoué à l'œuvre capitale de l'éducation chrétienne.

Il présente les excuses de MM. les députés Vincent Inizan et Pierre Trémintin, retenus à Paris; de MM. le chanoine Moënner et de MM. le Conseiller général Laurent Berthélémé, engagés ailleurs. Il salue, parmi les notabilités présentes, les chers Anciens qui, profitant d'un congé de Rome, de Ceylan ou de Chine, sont venus, selon les termes mêmes de l'un d'eux « goûter la joie profonde de revivre quelques instants leurs meilleurs et leurs plus doux souvenirs de jeunesse ». Une délicate allusion à la Médaille militaire qui vient de récompenser les « authentiques services de guerre » de M. l'abbé Falc'hun, professeur de Troisième. Un hommage ému à la mémoire de M. Le Vasseur qui « pendant vingt-cinq ans s'appliqua en ce collège à pétrir, avec tant de zèle et de savoir-faire, des intelligences françaises et chrétiennes ». Un bref rappel du but poursuivi, depuis un siècle, « par tous ceux qui nous ont ici précédés : l'héritage d'honneur

et de gloire qu'ils nous ont transmis, notre seule ambition est de le transmettre, à notre tour, encore accru si possible, à tout le moins intact, aux mains que Dieu destine à le recevoir de nous ». Et M. le Supérieur termine en faisant l'éloge du « fidèle ancien » qui préside la Cérémonie et en invitant l'auditoire à goûter le chapitre de « solide et claire érudition » que M. le chanoine Calvez a préparé à son adresse et qui pourrait, à la veille du Centenaire du Collège, servir de prélude à l'histoire de sa fondation.

⁂

Discours de M. le Chanoine CALVEZ curé-doyen de Lesneven

Mesdames,
Messieurs,
Chers enfants,

Le 14 octobre 1757, le Frère Mineur Michel Ange Kervoeden, résidant au Couvent de Lesneven, élu pour la seconde fois Ministre provincial des Récollets de Bretagne, écrivait ces mots: « Nous sentons à la fois, mes Révérends Pères et Chers Frères, et tout l'honneur qu'on nous a fait en nous élevant à cette dignité et tout le poids du fardeau qui l'accompagne. »

J'ai pensé que je ne pouvais mieux faire, en présidant aujourd'hui la Distribution des Prix du Collège Saint-François, que de redire ces paroles qu'a écrites ici il y a quelque 175 ans ce fils de saint François.

Oui, je sens moi aussi « tout l'honneur qui m'est fait » et comme « le fardeau qui l'accompagne » consiste surtout dans « *le Discours du Président* », j'ai demandé aux fils de saint François de Lesneven de m'aider un peu en nous racontant leur histoire.

Ce sera, si vous voulez, l' « *histoire ancienne* » du Collège. Je tâcherai qu'elle ne soit ni longue ni ennuyeuse.

⁂

Quand vous venez au Collège de Lesneven vous passez par la *Rue des Récollets* et vous entrez au *Collège Saint-François*.

Pourquoi la Rue des Récollets ? Pourquoi le Collège Saint-François ? — C'est qu'il y a eu ici même autrefois un couvent de Franciscains Récollets et leur maison était alors, comme le Collège d'aujourd'hui, sous le patronage de saint François d'Assise.

A quelle date remonte la fondation de ce couvent? — Les documents répondent : à 1625.

Depuis bien longtemps déjà les fils de saint François sont établis en Bretagne.

Saint François est mort le 3 octobre 1226. Six ans après, en 1232, il y a à Quimper un couvent de Frères Mineurs là où s'élèvent aujourd'hui les Halles au bord du Steir.

Si vous voulez connaître le développement et la vie intérieure de l'Ordre Franciscain, il faut à tout prix lire le beau livre, si documenté et si vivant, qu'un de nos Anciens a fait paraître dans la Collection des Grands Ordres Monastiques, chez Grasset, je veux dire : *Les Franciscains*, de M. Alexandre Masseron.

Vous apprendrez là que l'Ordre bénéficie d'une première réforme à la fin du XIVe siècle : c'est alors que les maisons dites *de l'Observance* se multiplient en Bretagne.

Comme nos Saints bretons autrefois, les Frères Mineurs recherchent la solitude et le dénuement des îles de la côte bretonne. Ils fondent les couvents de *l'Ile Verte*, près de Bréhat, 1434, de *l'Ile Vierge*, en Landéda, 1434, de *l'Ile Sainte-Catherine* du Blavet, dans la rade de Lorient, 1446, de *l'Ile aux Moines*, près de Vannes, de *l'Ile Césambre* près de Saint-Malo, 1468.

Mais pas plus que les Saints bretons, les fils de saint François ne peuvent tenir dans ces îles. Les religieux de l'Ile Vierge, obligés de quitter ce rocher, s'en vont fonder la maison de *Saint-François de Cuburien*, près de Morlaix, en 1445, plus tard le couvent de Landerneau en 1488 — (le Calvaire actuel) — et le couvent de Sainte-Marie des Anges à l'Aber-Wrach en 1507.

Bientôt, en 1517, les dix couvents de Bretagne forment une province régulière sous le vocable de *Saint Yves* — (Saint Yves avait toujours été l'ami fervent des fils de Saint François et était agrégé à leur Tiers Ordre). La Province franciscaine de Bretagne mérita d'être appelée la *Province Sainte* à cause de la vertu éclatante de ses religieux.

Au début du XVIIe siècle, après la crise protestante, une nouvelle réforme se fait dans l'Ordre franciscain. Les Religieux qui l'acceptent prennent le nom de *Récollets*, c'est-à-dire Religieux plus « recueillis », qui gardent une clôture plus étroite.

Tous les couvents de Bretagne acceptent la réforme et deviennent ainsi des *couvents de Récollets* et voilà pourquoi la maison qui va se fonder à Lesneven sera un couvent de *Récollets*.

***

C'est le 30 mars 1625 que les habitants de Lesneven s'engagent à bâtir un couvent pour les Religieux Récollets. Ils affectent à cette construction « 200 livres par quartier sur les deniers communs, au moyen d'un liard prélevé sur la vente de chaque pot de vin, bière ou cidre. »

Par acte du 19 juillet suivant, Mgr René de Rieux, évêque de Léon, donnait son consentement au projet de fondation.

Dès la première heure, le protecteur et bienfaiteur des fils de Saint-François fut Jacques Barbier, sieur de Kernô, gouverneur de Lesneven et membre de la Confrérie des Maîtres-ès-arts de cette même ville.

C'est lui qui, par achats successifs, acquiert pour 400 livres les terrains qui vont former l'enclos du couvent et sont, à peu de chose près, le domaine actuel du Collège.

Mais les bâtiments montent lentement : c'est que la ville a été obligée de consacrer à la subsistance des prisonniers de guerre les fonds votés pour les Récollets.

En 1629, sans qu'ils aient encore rien touché des subsides de la ville, les Religieux ont dépensé 9.000 livres, produit des aumônes de la plupart des paroisses du Léon et des dons de la noblesse du pays.

D'ailleurs la charité du seigneur de Kernô ne se refroidit pas. Il assure, un jour par semaine, la nourriture des Religieux, — ils sont huit ou dix — à raison de 6 livres chaque fois; il leur donne, en 1630, une partie de la bibliothèque de Kernô; il construit à ses frais, au côté nord de l'église du monastère, une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette, où il aura un enfeu et ses armoiries. Dans cette chapelle, le Maître sculpteur sur bois, Pierre Lourdel, de Saint-Malo, accepte de placer, pour 300 livres tournois, un rétable qui portera sept figures en bosse : La Salutation avec la Vierge et l'Ange, sainte Anne et saint Joseph, deux anges portant la chapelle de Lorette et un chérubin.

Quelques années après, le 13 février 1638, marché est conclu avec Rolland Doré, maître sculpteur et tailleur de pierres à Landerneau, sur le chiffre de 198 livres, pour faire en cette même chapelle une tombe élevée en Kersanton, avec un personnage qui aura sous sa tête un carreau soutenu de deux anges et un lévrier à ses pieds et sur les côtés du tombeau les armoiries de Kernô pleines et en alliance avec celles de Kergoff, avec le collier de Saint-Michel et 6 autres écussons des mêmes armes.

En retour des bienfaits reçus, les Religieux accordent au sieur de Kernô et à sa famille la participation aux prières générales des Récollets de la Province de Bretagne, s'engagent à dire une messe par semaine à ses intentions et lui concèdent le privilège de bâtir dans l'enceinte du couvent une petite maison pour l'exercice de ses dévotions.

Plus tard un autre Barbier de Kernô va se retirer dans cette petite maison, y vivre pendant 19 ans de la vie commune des Frères et y mourir, le 17 août 1763, presque en odeur de sainteté, apres avoir comblé de ses bienfaits la ville et le couvent.

Dans son testament, rédigé au couvent, il déclare « vouloir être inhumé dans l'église des dits Religieux, dans le caveau qu'il a fait rétablir, où sont les reliques de son père, et cela sans aucune cérémonie particulière. »

Il veut une messe quotidienne pendant 20 ans sur l'autel de la chapelle où est son caveau, messe suivie d'un *De profundis*, et pour cela il affecte les redevances du lieu de Mesnigoalen.

Il veut que tous les dimanches pendant 98 ans, on donne aux pauvres 3 livres, dont 36 sous à la porte de l'église des Récollets, entre 8 heures 3/4 et 9 heures, par un domestique du couvent et 24 sous aux pauvres honteux de la ville. Et pour ce, il affecte le lieu noble du Cosquer, au bourg d'Elestrec, plus le revenu de deux champs joignant l'enclos des Récollets.

Le tombeau de Barbier fut démoli et profané pendant la Révolution. La dalle à effigie guerrière est aujourd'hui sous l'autel de l'Hospice de Lesneven dont les Seigneurs de Kernô ont été aussi les fondateurs et bienfaiteurs.

En 1657 grâce à la bonne administration de Michel de Rodellec, sieur de Penc'haro, bailli de Lesneven et père spirituel (1) du couvent des Récollets, les 40 ou 50 toises qui manquaient encore à la clôture sont achevées.

Dès leur arrivée et pendant que le monastère se construit les fils de Saint François ont commencé leur ministère de prière et de prédication. Ils le poursuivent assez paisiblement durant les 150 années qui séparent la fondation de la Révolution.

Nous pourrions citer quelques noms d'après le Registre conservé aux Archives de Lesneven. Mais ne serait-ce pas aller contre le désir de ceux qui pendant leur vie ont recherché l'éloignement du monde et le silence et ont renoncé même à leur nom de famille ?

(1) Le « père spirituel » était un laïque ami, chargé des intérêts matériels de la communauté.

Retenons seulement le nom du *Frère Accurse, de Lesneven*, qui s'en alla comme missionnaire en Orient et mourut en 1651 à Tripoli en Syrie, laissant une relation intéressante de ses voyages apostoliques et un dictionnaire français-arabe à l'usage des jeunes religieux se destinant aux missions.

Par le Tiers-Ordre les fils de saint François rayonnent sur tout le pays et aux jours de la Révolution on trouvera des dénonciations contre ces Tertiaires qui luttent contre les intrus et sauvegardent la vie chrétienne.

Mais il y a beaucoup d'autres Confréries qui attirent la dévotion des fidèles, en particulier la Confrérie du Rosaire qui est fondée à Lesneven en 1635 et dont vous trouvez les beaux rétables en tant de paroisses du Léon.

Les grands événements sont rares pendant cette période. En 1669, les Récollets aident le Père Maunoir dans la grande mission qu'il donne à Lesneven. Il fallut beaucoup de confesseurs, puisqu'au jour de la clôture on distribua, dans l'église et les chapelles de Lesneven, 18.000 communions, ce qui montre que tout le pays venait profiter du bienfait de la mission.

En 1678, les Récollets voient s'établir non loin d'eux les Ursulines venant de St-Pol, dans la maison occupée aujourd'hui par les Dames de la Retraite.

En 1681 un décret de Louis XIV supprime d'un trait de plume la Collégiale du Folgoat et établit là un Séminaire d'aumôniers de marine. Les Jésuites, qui en prennent bientôt la direction, transfèrent à Brest cet établissement. Et ce sont les Récollets de Lesneven qui sont chargés de desservir les fondations. Et ainsi tous les matins, — comme aujourd'hui quelques professeurs — quelques Récollets s'en allaient dire la Messe au Folgoët.

En 1708, un terrible incendie, dû à l'imprudence d'un ouvrier qui réparait les orgues, détruit complètement l'église du Folgoët. Les Récollets disent alors les messes de fondations dans une petite chapelle voûtée que le feu a épargnée.

Les fils de Saint François ont été pendant ces heures sombres et durant tout un siècle, jusqu'à la Révolution, les fidèles serviteurs de Notre-Dame du Folgoët. Ils ont maintenu autant qu'ils l'ont pu la dévotion au grand sanctuaire du Léon.

On aimait à se faire enterrer dans la Chapelle du couvent, à y faire des fondations et à s'assurer les prières des religieux.

Parfois aussi il y avait des soutenances de thèses théologiques auxquelles étaient convoqués les principaux ha-

bitants de la ville et en particulier les avocats, procureurs et juges de la sénéchaussée de Lesneven.

***

Les heures de la Révolution vont sonner. Que vont devenir les Récollets de Lesneven ?

A ce moment le couvent, assez vaste pour loger 18 religieux, n'en comprend que 7:

Le P. Magloire (Guillaume Carré) nâtif de Landivisiau, gardien, 60 ans.

Le P. Constance (Pierre-Claude Tual de Boisroger), né à Plouaret, 68 ans, Custode de la Province de Bretagne.

Le P Colomban (Joseph Minguy), de Locminé (Morbihan).

Le P. Julien (Jacques Morgère), vicaire du couvent.

Frère Mathurin (Hervé Le Baut), clerc.

Frère Brieuc (Jacques Le Borgne), cuisinier.

Frère Pierre (Yves Le Rouzic), jardinier.

Le 13 février 1790, l'Assemblée Constituante, légiférant dans le domaine qui n'est pas le sien, le domaine des consciences, décrète que la loi ne reconnaît plus les vœux monastiques et que tous ceux qui sont dans les monastères peuvent en sortir en faisant leur déclaration à la Municipalité.

Ce décret a si peu d'effet que le 8 octobre de la même année la même Assemblée en porte un autre pour décider les hésitants à sortir et pour réduire les couvents à un très petit nombre.

Appelée à se prononcer sur la suppression ou conservation de la maison des Récollets, la Municipalité de Lesneven prend la délibération suivante : « Les Récollets sont installés à Lesneven depuis le XVII[e] siècle. Sans être d'une nécessité indispensable, ils sont vraiment utiles pour les secours spirituels qu'ils dispensent tant dans la ville que dans les campagnes du District, en prêchant, confessant, etc... Leurs consommations, en augmentant les débouchés pour les denrées, multiplient les richesses locales. Enfin la conservation du couvent serait avantageuse à l'Etat même en ce que la vente de cet établissement produirait moins ici que la vente d'autres établissements dans les villes du voisinage. »

La Municipalité, on le voit, emploie les arguments qu'elle peut, mais elle se prononce nettement pour le maintien du couvent.

Il en est de même des Administrateurs du District de Lesneven qui siègent aussi en cette ville : ils appuient fortement la demande de la Municipalité, si bien que

quand l'Administration départementale a rejeté leur requête, ils écrivent aux Pères ces mots respectueux et élogieux: « Nos Révérends Pères, nous voyons avec douleur que le Département n'entre point dans les vues que nous avions de vous conserver dans votre maison conventuelle. Il vous faudra, après la quinzaine de Pâques, en faire l'abandon absolu. — L'ordre que nous vous notifions ne diminue en rien l'affection que vos vertus s'étaient acquise dans nos cœurs, et nos regrets vous suivront partout. »

Les noms de ces Administrateurs du District si respectueux et si dévoués aux Récollets, méritent d'être retenus. Ce sont MM. Brichet, Le Jannic, Rolland, Le Clech et Cren, le Procureur-Syndic. Suspects de modérantisme dans l'application des décrets antireligieux, ils seront arrêtés le 21 août 1792 et jetés au Château du Taureau où ils languiront jusqu'au 28 février 1793. A cette date ils passent en jugement devant le tribunal criminel de Quimper et, grâce à l'influence de leurs parents et de leurs amis, ils sont acquittés et rendus à la liberté.

Telle fut l'attitude de la Municipalité et du District, quelle fut l'attitude des Religieux eux-mêmes?

Le 7 mai 1790, en réponse au premier décret, ils sont unanimes à demander leur maintien en communauté.

Mais, près d'un an après, le 11 février 1791, le P. Colomban adresse à la Municipalité une requête dans laquelle il déclare vouloir profiter du décret du 13 février 1790 : « Qu'il vous plaise, Messieurs, lui décerner acte de la déclaration qu'il fait de vouloir sortir de la Communauté des Récollets de Lesneven et en conséquence ordonner que les portes de la Communauté lui seront ouvertes. — Signé : Joseph Minguy, dit Père Colomban. »

Et ce jour-là même les délégués de la Municipalité se rendent au couvent, font part au Révérend Père gardien de la demande du P. Colomban, lui demandent s'il a « moyen opposant à la sortie du dit religieux »; le Père gardien répond qu'il n'a aucun moyen de l'empêcher. En coséquence la Municipalité ordonne que les portes soient ouvertes au P. Colomban qui quitte le couvent « après avoir reçu les effets à son usage, conformément au décret. » — Il se retira dans sa paroisse natale de Locminé dans le Morbihan. Nous ignorons ce qu'il devint par la suite.

Le 5 mars, le Frère Brieuc (Jacques Le Borgne) sort comme le P. Colomban et, le 9, le Frère Mathurin (Hervé Le Baut) les suit. Celui-ci qui n'était que clerc dut

se faire ordonner par Expilly car, le 4 décembre 1792, il était élu curé constitutionnel de Guiclan. La paix revenue et les situations régularisées, on le trouve desservant de Loc-Eguiner-Ploudiry, en 1804.

Nous ne savons ce que devient le P. Julien, à moins qu'il ne faille le confondre avec un Père Fidèle, qualifié Vicaire des Récollets de Lesneven, qui est élu à la cure de Hanvec en mars 1791 et vient recevoir Expilly à Landerneau le 3 avril suivant.

Ce sont là des défections. Mais à côté des malheureux qui passent au schisme, il y a les confesseurs de la foi, le P. Magloire et le P. Constance.

Ils restent dans leur couvent jusqu'à leur expulsion en avril 1792. Ils prennent alors résidence au presbytère ou chez quelque bon chrétien de Lesneven. Ils voient leur couvent servir de casernement aux troupes; dans la chapelle se font les assemblées électorales et les réunions de clubs. En avril 1793 le couvent sera vendu comme bien national et acheté par un sieur Nicolas Barthélémy de Brest.

Si les PP. Magloire et Constance ont trouvé refuge au presbytère, ils n'y resteront pas longtemps. Un décret du Département du Finistère, du 1er juillet 1792, a ordonné à tous les prêtres qui n'ont pas fait le serment, de quitter immédiatement leurs paroisses et de s'en tenir éloignés d'au moins quatre lieues.

Le Maire de Lesneven, M. Mioncec de Kerdanet, traduisant les sentiments de la population, proteste énergiquement contre ce décret qu'il déclare illégal. Il envoie une délégation à Quimper pour demander son abrogation. Mais tout est inutile. Lui-même devient suspect, il est suspendu de ses fonctions. Plus tard, au début de 1794, il sera arrêté, conduit au Château de Brest. Il passera devant le tribunal révolutionnaire de Brest, quelques jours après la condamnation de MM. Habasque et Peton, et ne devra son salut qu'à un incident de séance, soulevé par son avocat.

M. Jacques Coat, curé de Lesneven depuis 25 ans, a donc dû quitter sa paroisse quelques jours avant l'arrivée de l'intrus, le citoyen Pochart, récemment ordonné par Expilly, qui vient de Lambézellec et fait son entrée sous la garde des dragons, preuve qu'il n'était pas trop rassuré sur les sentiments de ses nouveaux paroissiens.

M. Coat s'est retiré à Saint-Thégonnec, sa paroisse natale. Le 4 septembre 1792, il est arrêté et conduit au Château du Taureau où il a pu consoler et réconforter ses anciens paroissiens, les Administrateurs du District de Lesneven, qui y sont depuis le 21 août.

C'est par erreur cependant qu'il est enfermé au Château du Taureau. Comme il est septuagénaire, il aurait dû être envoyé à Quimper avec les prêtres de son âge. Il adresse une requête au District de Morlaix.

Quand on fera droit à sa demande, cinq mois après, la dure détention qu'il a subie au Taureau l'a tellement affaibli qu'il meurt presque en arrivant à Quimper, le 30 janvier 1793.

M. de Kerdanet dans sa *Notice sur Lesneven* écrit ces mots : « Martyre de notre ancien Recteur, M. Coat, qu'on oublie sept jours entiers dans les cachots de Quimper où il périt de faim le huitième jour. Pax hominî pacis. » M. de Kerdanet était un paroissien qui aimait son Curé, il savait ce qui s'était passé et nous n'avons aucune raison de douter de son témoignage.

Quand M. Coat meurt à Quimper, les PP. Magloire et Constance s'y trouvent déjà en prison. Ils ont été arrêtés à Lesneven en septembre 1792 par suite du décret qui a ordonné la détention ou la déportation de tous les prêtres qui n'ont pas prêté serment. Ils sont détenus à l'abbaye de Kerlot, puis au Collège de Quimper avec tous les prêtres septuagénaires ou infirmes.

Le 19 juillet 1793, la Convention décrétait d'accusation les Administrateurs du Finistère pour avoir favorisé dans l'Ouest le mouvement fédéraliste. Par suite le chef-lieu du département était transféré de Quimper à Landerneau. Or la loi exigeait que les prêtres fussent détenus au chef-lieu du département.

Voilà pourquoi nous trouvons les PP. Magloire et Constance en septembre 1793 enfermés avec les prêtres âgés, aux Capucins de Landerneau.

Ils vont y rester jusqu'au 2 avril 1795. Ce jour-là, en vertu d'un arrêté des représentants du peuple Guesno et Guermeur, les prêtres détenus sont remis en liberté. Mais ils ont à indiquer les lieux où ils désirent se retirer « avec promesse d'y vivre paisibles, soumis aux lois de la République. » Les PP. Magloire et Constance désignent Lesneven comme lieu de leur résidence.

Mais après cette légère accalmie de 1795, la persécution religieuse reprend avec plus de violence que jamais sous le Directoire. Toutes les lois contre le clergé sont remises en vigueur.

Aussi l'agent révolutionnaire du District de Lesneven, dans son rapport mensuel, en juillet 1799, écrit-il: « Nous avons ici deux vieux prêtres réfractaires, ex-Récollets, envoyés deux fois au Département et deux fois renvoyés ici. Le gouvernement viole la loi en ce qu'il ne les reclut pas de nouveau. »

En octobre de la même année, il renouvelle sa dénonciation avec plus de virulence : « J'ai aussi deux réfractaires dont la présence seule insulte au gouvernement; fanatiques, disséminant le scrupule, la peur du diable dans l'âme de tous ceux qui les voient ou les entendent, vivant de conjungo, baptiso, absolvo, etc... deux fois ils ont été traînés à l'administration centrale, deux fois ils ont été renvoyés ici. » — Sous ces mots nous voyons, nous, le zèle sacerdotal des P. P. Magloire et Constance et la preuve que les fidèles de Lesneven vont à eux pour recevoir les Sacrements.

Ce ministère, plus ou moins clandestin, ils le continuent jusqu'au concordat.

Les P. P. Magloire et Constance, après avoir vu l'aurore du renouveau religieux, meurent en paix à Lesneven.

Le P. Magloire est mort le 8 décembre 1804.

M. de Kerdanet en deux mots lui fait cette belle oraison funèbre : « *Religieux d'une simplicité admirable, ami passionné du jeûne, de la prière et du travail.* »

Le P. Constance s'éteignit en 1806, âgé de 85 ans.

Les restes des deux derniers Récollets de Lesneven, *confesseurs de la foi,* reposent au cimetière de Lesneven confondus avec les restes de MM. Habasque et Peton, *martyrs de la foi.*

*
**

Quelques années plus tard, en 1833, s'établit dans le vieux couvent le Collège Saint-François.

Nous venons d'en toucher les assises matérielles et spirituelles. Elles sont antiques et profondes.

Du matériel du vieux couvent il ne reste plus rien, — le corps s'est complètement renouvelé ; — mais c'est toujours la même âme qui vit et rayonne en ce lieu.

En écoutant cette page « d'histoire ancienne », les enfants du Collège Saint-François d'aujourd'hui se sont peut-être sentis plus près des fils de Saint-François qui ont vécu ici autrefois, ils chanteront donc avec plus de cœur encore et plus de confiance leur beau cantique à Saint-François.

Et le Collège Saint-François, plus vivant et plus prospère que jamais à la veille de son centenaire, continuera sa noble tâche, grâce au dévouement sans mesure de ses maîtres et à la confiance si justifiée des familles, sous la protection de Saint François.

Après la proclamation du palmarès, faite par MM. Le Gélébart et Stéphan, M. le Supérieur annonce que la rentrée est fixée au jeudi 29 septembre.

La séance annuelle du Comité des Anciens Maîtres et Elèves se tint dans l'après-midi. M. Barjou, trésorier, exposa l'état financier de l'A. A., dont voici le résumé :

	Recettes	Dépenses
Septembre 1931 : En caisse au 6 septembre 1931	5.140,18	
Agios au 31 décembre 1931	44,05	
Janvier 1932 : Reçu de M. Ollivier	2.456	
Frais Crédit Nantais		8,79
Avril 1932 : Reçu de M. l'abbé Ollivier, solde cotisation	500	
Agios Crédit Nantais, 30 Juin 1932	35,26	
12 Juillet : Remis à M. l'Econome 3.800 + 260		4.060
Totaux...	8.175,49	4.068,79
Balance, 12 Juillet	4.106,70	

Les comptes approuvés, le Comité délibéra sur une proposition que lui ont soumise un bon nombre d'Anciens : ne vaut-il pas mieux, après la brillante Fête qui a marqué l'inauguration de la nouvelle chapelle et en attendant la splendide journée qui doit célébrer l'an prochain le Centenaire du Collège, s'abstenir de réunion ?

Le Comité leur a donné raison.

Il n'y aura donc pas d'Assemblée Générale en 1932.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

16 *Mai.* — Le dernier numéro d' « *En Avant* » portait un « erratum » relatif à la quête de Saint Corentin et de Saint Pol qui monte, non pas à 1.175 fr. mais à dix-sept-cent-quinze francs. Simple interversion de chiffres!

19 *Mai.* — Dernière sortie de l'année. Pendant que les uns se délectaient au foyer paternel, les autres, moins favorisés par la distance, allaient visiter la baie de Goulven qui donne, paraît-il, une idée de l'infini... comme... vous savez quoi!

28 *Mai.* — M. Baugas, directeur de l'Ecole de Commerce de la Faculté d'Angers et professeur de droit à la même Faculté, nous a parlé ce soir des avantages que présente

une Faculté catholique pour la formation intellectuelle et surtout morale de l'étudiant. J'espère, que, fidèles à une tradition chère au collège de Lesneven, il y en aura parmi nous à prendre cette année la direction d'Angers.

1er *Juin.* — Professeurs et collégiens visitent l'Exposition coloniale... au patronage de Lesneven. Malgré la distance qui nous sépare de Paris et surtout des colonies, nous avons pu ainsi nous rendre compte de la taille d'une « girafe », et de la magnificence d'un « temple d'Angkor ». — Cette représentation fut suivie d'un film comique: « le Filon du Bouif », encore une exposition... mais d'un autre genre.

J. F. P., *Philosophie.*

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

BUHEZ SANTEZ THERESA AR MABIG JESUS, SAVET GANT AN AOTROU JEZEGOU, PERSON PLOBANNALEC. — An Aotrou Jezegou a zo bet pareet gant santez Theresa ar Mabig Jezus brema ez eus tri bloaz hag an deus mennet dis-kues e anaoudegez vat e kenver e vadoberourez. Sevel an deus great, evit kana he meuleudi, eul leor eus ar re gaera, eul leor a bouez: daouzeg-ugent pajen a zoug, leun pep hini anezo a draou talvoudus kennan.

An Aotrou Jezegou an deus dastumet eus buhez ar Zanez eun niver bras a gentelhiou hag ingalet anezo e teet miz Mari. Bemdez ez eus da lenn eur pennadig eus buhez santez Theresa, eur gentel a deu da heul, ha da echui istor unan pe unan eus ar burzudou kaer a goues niverus eus an nenv, evel eur glao roz, var an dud a en em erbed eus ar Zantez.

Kement Breizad hag a gemer plijadur o lenn brezoneg yac'h, sklear ha diabaf, a treno al leor-ma : anaout a raint gwelloc'h eur zantez eus hon amzer hag e deus sehe skol karout muioc'h c'hoaz an Aotrou Doue hag ar Verc'hez. Lakit ouspenn eo moullet al leor e lizerennou freas, eas kennan da lenn, ez eus ennan pevar bortred bennag eus al leanez. Kaout a reoc'h eta ennan peadra da blijout d'ho taoulagad, d'ho spered h d'ho kalon.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

18e Année — Septembre-Octobre 1932
NOUVELLE SÉRIE, Nos 156-157

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Sur les bords de la Mer Noire, p. 233. — 2. Chronique des Anciens, p. 236 — 3. M. le chanoine Le Vasseur, p. 245. — 4. M. Henry de Mauduit, p. 248. — 5. Chronique de Saint-François, p. 254. — 6. Carnet bibliographique, p. 262.

Sur les bords de la Mer Noire

Mon ami est un violent: l'âme tourmentée, il me semble un Bernanos sans amertume mais dont les sentiments exaltés emballent et déroutent les raisonnements terre-à-terre de mon esprit bourgeois.

Or ce jour-là nous nous promenions sur le trottoir défoncé d'une ville de Russie où, après neuf jours de mer, nous venions chercher du pétrole. C'était mon premier voyage et mon cicerone avait beau jeu à me montrer les habitations misérables, l'accoutrement déguenillé des suppôts de Staline: il me criait à l'oreille tout son dégoût pour cette ville, où farfouillent des pourceaux en liberté...

Nous avancions sous la pluie qui roulait des gouttières démolies, en gouttes serrées, franchissions des ruisseaux qui débordaient des caniveaux, glissant sur les monceaux de neige paresseusement rejetés sur les bords de la chaussée. A tout instant, on coudoyait des enfants quémandant une cigarette, des hommes bottés de cuir, le torse drapé dans une chemise noire serrée par une ceinture à pandeloques, des femmes courtes et épaisses, la jointure sans finesse, vêtues sans coquetterie...

A tout moment on s'arrêtait devant une coopérative où les femmes attendent des heures, l'obtention de pain noir ou de viande rouge en échange d'un ticket d'alimentation.

« Non, mais regarde-moi ça! le Paradis soviétique ! » hurlait mon camarade à l'âme enflammée.

« Ah! dis-je un moment, voilà un bien beau magasin ».

A une devanture propre et honnête s'étalaient des vestons de cuir, des manteaux de poulain, des peaux d'astrakan noir et frisé; sur les étagères s'allongeaient des bouteilles de cognac, de champagne, de vodka; puis des conserves, des confiseries, des cigarettes au tabac brûlant : Troïka, Moskou, Palmyre...

« Tu triomphes, ricanait mon compagnon, eh bien! tout cela est réservé aux étrangers; on ne peut y acheter qu'en monnaie étrangère et comme les Russes n'en possèdent pas, ils ne peuvent qu'admirer ces productions de luxe, bonnes seulement pour l'exportation. »

Et devant l'œil d'envie de « petits Poulbots » qui regardaient avec ébahissement l'étalage de ces articles capitalistes, je compris que c'était vrai.

⁂

Nous revenions vers le port; la pluie avait cessé et la mer reprenait maintenant sa teinte verdâtre où les monts du Caucase, le Kasbec et l'Elbrous se reflétaient au loin en des coloris rose pâle. C'est là, que Prométhée fut théoriquement enchaîné après son audacieuse capture, et les oiseaux noirs qui, en bande, volent au ras de l'eau ont peut être eux aussi comme l'aigle justicier, mangé des foies, dévoré des cœurs, quand en 1920 les rues de cette ville malpropre crépitaient du bruit de pistolets bolchevicks.

Aujourd'hui le calme est revenu; ne serait-ce la saleté des rues, la route des autos, le négligé misérable des costumes, on se croirait dans une ville européenne; des soldats circulent très nombreux dans les rues; des cinémas avec trois catégories de places (premières, secondes et loges) vous présentent le visage énigmatique de Buster Keaton; le théâtre annonce « Faust » pour ce soir.

⁂

Une chose pourtant me surprend: le soleil a paru et voici que les hommes arborent une veste jaune clair, ou une chemise brodée; les femmes ont sorti le fichu des grandes fêtes; des enfants jouent de la musique au cercle maritime André Marty. Des banderoles décorent les maisons; les cercles, les magasins s'ornent de draperies écarlates et de fanions verts, les statues de Lénine s'éclairent d'ampoules électriques. C'est sûrement jour de fête : ce n'est pas dimanche, ce jour est supprimé; un anniversaire? je me renseigne auprès du pilote:

« Mais, monsieur, c'est une grande fête ».

— Ah !

— *Une grande fête française.*

En mars? qu'est-ce que cela peut être ? »

Nous nous creusons la cervelle: ce n'est pas une fête d'obligation, une commémoration de victoire... Alors!

« Mais oui, voyons, la Commune de Paris! » Oh! ignorance des pays bourgeois: nous avons une fête printanière au mois de mars: déjà l'hiver termine ses ravages, les journées s'allongent, le soleil devient clément, et il faut que la Russie nous enseigne notre histoire et salue pour nous l'arrivée du printemps!!

« D'ailleurs, reprend notre interlocuteur, la rade est pavoisée »...

Tous les bateaux en effet ont hissé leurs flammes, pavillons et triangles, qui dessinent la forme des mâts et se suspendent aux cordages: on reconnaît les Américains peints en rouge foncé, les Russes déjà crasseux, les Italiens aux formes antiques, les Nordiques d'une tenue impeccable... Pourtant, au loin, deux navires n'ont pas de décorations.

« Quels sont, s'il vous plaît, ces deux bâtiments qui n'ont pas hissé le pavois ? »

Le pilote regarde à la jumelle et flegmatiquement nous répond :

« Ce sont deux bateaux français. »

X. S.

DE LA VALEUR EDUCATIVE DES VEPRES, Dimanches et fêtes. Par le Révérend Père Antoine de SERENT, des Frères Mineurs. — Un volume in-8° couronne, sous couverture impression rouge et noire. — Prix franco, France: 17 fr. 60 ; Etranger : 19 fr. 20. Aubanel Ainé, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

De nombreux ouvrages servent à compléter la formation religieuse par l'étude des textes de la messe, mais peu d'auteurs se sont occupés de l'étude des textes des vêpres, c'est ce que fait heureusement le R. P. A. de Sérent, sans que son livre soit un double emploi avec le vespéral.

Nos vêpres se rattachent à la vigile que les premiers chrétiens célébraient, pendant la nuit du samedi au dimanche, en l'honneur de la résurrection de Notre-Seigneur.

Cet office est d'une grande richesse spirituelle : plus de 400 antiennes, 23 psaumes, 42 hymnes reviennent en partie chaque année. Les autres apparaissent tous les cinq ou six ans, ou bien en raison de la fête d'un patron local.

On y trouve toute une christologie qui complète les données de l'Evangile. De plus, un attrait spécial réside dans le chant qui accompagne le texte et une des caractéristiques des hymnes consiste à indiquer l'époque de l'année liturgique, rien qu'à entendre leur air particulier.

Le dimanche doit appartenir en entier au Seigneur, les vêpres servent à lui consacrer la seconde partie de cette journée et, à une époque où la foi baisse, il faut chercher à la vivifier par des offices qui donnent satisfaction aux besoins inassouvis de l'esprit et du cœur.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières des associés l'âme de :

Madame Lucien Tapié, veuve de l'ancien professeur de Sciences au Collège, décédée le 28 juillet à La Bernerie-en-Retz (L.-I.), inhumée à Nantes le 30 juillet, à l'âge de 64 ans.

Madame Salaün, mère de M. le Recteur de Mellac (ancien élève), décédée à Saint-Martin de Brest, au début d'août.

Monsieur Henri Denniel, des Câbles brestois, membre de l'A. A., décédé à Brest, le 28 août.

Monsieur l'abbé Jean Ségalen, ancien recteur de Mespaul, membre de l'A. A., décédé à Mespaul, le 3 août, à l'âge de 68 ans.

Monsieur l'abbé Jean Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire, membre de l'A. A., décédé le 7 septembre, à l'âge de 59 ans.

Monsieur Jean Mellouet, oncle de l'abbé Jean Roualec, séminariste, inhumé à Gonlven, le 27 août, à l'âge de 65 ans.

Monsieur Kermoal, père de l'abbé Jean-François Kermoal, directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix, inhumé à Plounévez-Lochrist, le 9 octobre.

Jacques Mer, élève de 6e l'an dernier, décédé à Kernouès, le 28 août, à l'âge de 15 ans.

Monsieur Bleuzen, père de René (1re), maire de Saint-Yvi, décédé le 20 juillet, à l'âge de 62 ans.

Monsieur Paul Bizien, père de Francis (1re), décédé à Loc-Maria-Plouzané, le 31 août, à l'âge de 52 ans.

Monsieur François Uguen, père d'Albert (Cours 1932), décédé à Kerlouan, le 18 septembre.

Requiem æternam dona eis, Domine !

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Marie-Josèphe Vigouroux, sœur du R. P. Vigouroux, S. J., et de Jean Vigouroux (anciens élèves), à Plougastel, le 5 avril 1932.

M. Yves Cloître (ancien élève 1915-1917) de Plougonvelin, avec Mlle Françoise Rannou; Elliant, le 7 juin.

Mlle Catherine Morvan, sœur de Pierre (Philo), avec M. Guillaume Jacolot; Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le 20 juillet.

M. Jean Perrot, de Kerbonne (ancien élève), avec Mlle Clotilde Malbert; N.-D. de Kerbonne, le 1er août.

M. l'abbé Floc'h, vicaire à Edern, a béni à Loc-Brévalaire, le 28 juillet, le mariage de sa nièce, Mlle Joséphine Floc'h, sœur de l'abbé Floc'h, surveillant au Collège, avec M. Yves Kermarrec, de Pennanc, en Plabennec.

M. Jean Montfort, ancien élève, enseigne de Vaisseau, avec Mlle Annie Tisien; Logonna-Daoulas, le 9 août.

M. Louis Lecoq, ancien élève, pharmacien à Champigny, avec Mlle Marie Cloarec, nièce de M. Fercocq, pharmacien au Parc Saint-Maur; Brasparts, le 11 août.

M. François Mouden, demi-frère de Jean Monot (philo), avec Mlle Françoise Lunven ; Lambézellec, le 9 juillet.

M. Léon Le Goff nous apprend que M. le chanoine Moënner, curé de Saint-Louis de Brest, son ancien condisciple de Collège, a béni le mariage de sa fille, Mlle Madeleine Le Goff, avec M. René Perrais, agent technique de la Marine à Nantes; Saint-Martin de Brest, le 9 août.

M. l'abbé Herry, professeur au Collège, a béni le mariage de ses nièces: Mlle Marie Le Bihan avec M. Charles Bian et Mlle Jeanne Herry avec M. Paul Querrien; Plougoulm, le 10 août. Par la même occasion il a présidé aux noces d'or de M. et Mme Alain Herry, grands parents des nouvelles mariées.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Anne-Madeleine-Marie Miossec, nièce et filleule d'Auguste Abiven (1er), née à Landerneau, le 21 septembre 1932.

Augustin Bizien, cousin et filleul de Jean Géléoc, né à Plouvien, le 31 août.

Joseph-Bernard Mouden, neveu de Jean Monot (philo.), né à Lambézellec, le 23 juillet.

Nos compliments et nos vœux les meilleurs !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Le sergent Marcel Jestin, cours de 3e degré, caserne Saussier, 4e Zouaves, Tunis.

Le R. P. V. de Kerdanet, prieur des Dominicains, 4, rue Saint-Martin, Le Havre.

Léon Le Bris, interne à l'Hôpital Saint Louis, à Boulogne-sur-Mer.

Emmanuel Guéguen, de Ploudiry, 3e Zouaves, C. M. 3, à Philippeville (Algérie).

R. P. Pierre Pichon, missionnaire du Saint-Esprit, à M' Palmayo (Cameroun).

Le Chanoine Steun, Hospice de Morlaix.

Auguste Kerdilès, 7e compagnie, Centre Aéronautique Maritime, Rochefort (Charente-Inférieure).

A. R. Salaün, 52, rue Galande, Paris (Ve).

R. P. Cazuguel, O. M. I., secrétaire, Archevêché de Colombo, Ceylan.

Charles Fiche, pharmacien, Gourin (Morbihan).

Louis Martin (Cours 1931), surveillant, Ecole Saint-Yves, Elliant.

Joseph Balcon (Cours 1931), étudiant aux Arts et Métiers de Lille.

Joseph Morcrette (cours 1931), étudiant, Hôtel Perreyve, 63, rue Madame, à Paris (VIe), où il va suivre les cours de chirurgien-dentiste à l'Ecole odontotechnique, sise 5, rue Garancière.

Guillaume Vourch, détaché militaire, Collège d'Orient Tartous (Syrie).

Jean Prével, lieutenant d'Administration, Sous-Intendance de Conakry Guinée Française (A. O. F.).

Abbé Isidore Le Guen, de Kernilis, Grand Séminaire d'Evreux (Eure).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Plougar, M. l'abbé Joseph Quentel, recteur de Lanneufret.

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. l'abbé Marcel Jaffré, vicaire à Huelgoat.

Vicaire à Concarneau, M. l'abbé Jean Le Roux, prêtre d'étude au Collège.

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, M. l'abbé Joseph Tanguy, vicaire à Brasparts.

Vicaire à Hanvec, M. l'abbé Jean-François Guéguen, jeune prêtre de Plounéventer, l'an dernier maître d'étude au Collège.

Vicaire à Saint-Hernin, M. l'abbé Yves Kermarrec, jeune prêtre de Lesneven, l'an dernier maître d'étude au Collège.

Vicaire à Plouguin, M. l'abbé Jean-Marie Morvan, jeune prêtre de Guipavas, l'an dernier maître d'étude au Collège.

Vicaire à Huelgoat, M. l'abbé Jean Kerleroux, jeune prêtre de Plabennec.

Vicaire à Landudal, M. l'abbé François Marzin, ancien vicaire de Pleyber-Christ.

Aumônier des Dames Ursulines, à Morlaix, M. l'abbé Arthur Louvière, chanoine honoraire, en remplacement de M. l'abbé Steun, chanoine honoraire, démissionnaire pour cause de santé.

Directeur d'école à Langolen, M. l'abbé François Naour, jeune prêtre de Lannéanou.

Directeur d'école à l'Ile Molène, M. l'abbé Louis Simier, jeune prêtre de Plouguerneau.

Recteur de la nouvelle paroisse de Quimper: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, M. l'abbé Alcide Guillermit, ancien vicaire de Saint-Mathieu de Quimper.

M. l'abbé Joseph Quéméneur, jeune prêtre de Lanrivoaré, maître d'étude au Collège, a été nommé vicaire à Guiclan.

A cette liste s'ajoute la nomination suivante, venue de Rome :

Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer curé-archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper, M. le chanoine Edouard Mesguen, supérieur du Collège de Saint-Pol-de-Léon (précédemment professeur d'Histoire au Collège de Lesneven).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Pierre Vigouroux, S. J., s'excuse si humblement de son silence prolongé que nous lui avons sans hésitation accordé le pardon. « Si tous les autres avaient suivi mon exemple, je n'aurais pas eu le plaisir de lire dans notre bulletin les nouvelles — toujours intéressantes — du R. P. Athanase, grand prédicateur de Missions, de l'humble Père Urbain, éminent professeur de Théologie, et de tant d'autres... J'ai été très heureux d'apprendre l'entrée de Jean Chardronnet à Solesmes et de savoir qu'Hervé Quioc et Urbain Person ont reçu l'ordination sacerdotale, car tous les trois sont du Cours 23.

Peu de cours, je crois, ont fourni comme le nôtre des vocations à tant d'ordres différents : Oblat de Marie : Athanase Pronost; Père Blanc: Louis Le Gall; Capucin : Urbain Person; Bénédictins: Hervé Quioc (de la Pierre-Qui-Vire) et Jean Chardronnet (de Solesmes); et enfin qui l'eût cru! — ce cours a même donné un Jésuite: votre serviteur, malgré son indignité. Et je ne compte pas les nom-

breux prêtres que notre cours a fourni au diocèse: vicaires, professeurs, directeurs d'école. Jadis réunis sur les mêmes bancs, nous voici aujourd'hui dispersés aux quatre vents, séparés parfois par de longues distances, mais tous plus unis que jamais, d'une manière plus profonde et plus intime, lorsque chaque matin nous montons au saint autel pour y tenir entre nos mains et recevoir dans notre cœur le même Christ Jésus, notre unique et divin modèle..

J'ai vu avec joie que, cette année encore, le Collège a remporté beaucoup de succès aux examens. J'ai passé, de mon côté, une excellente année au Collège de Vannes, où la surveillance m'a laissé assez de loisirs pour étudier le breton du Morbihan. Grâces à Dieu, je le possède désormais suffisamment pour pouvoir confesser et même prêcher; il est évident qu'il me reste encore à m'y perfectionner et qu'il faudra du temps avant que je parle aussi couramment que le dialecte appris sur les genoux de ma mère... Je quitte Vannes pour Jersey en octobre; je dois y faire un an de philosophie. Veuillez etc... »

Emmanuel Guéguen (cf. adresses) n'est pas malheureux au 3e Zouaves: chefs sympathiques, travail supportable: « J'ai bien dû changer mon paquetage de place une quinzaine de fois, et il doit trembler, le pôvre! d'être bousculé encore, mais cela me change un peu malgré tout de la vie notariale. La présence de nombreux Bretons est faite aussi pour me rendre l'existence agréable, et nous avons plaisir à nous réunir pour parler des choses du pays. Je ne connais pas encore beaucoup Philippeville, si ce n'est pour avoir admiré, avant d'y débarquer, le tableau pittoresque de ses maisons blanches aux toits rouges, qui s'étagent au flanc de la colline, face à la mer. La pêche, la culture de la vigne et de l'oranger semblent être, avec le commerce, les principales occupations de ses 40.000 habitants... Mon bon souvenir à mes anciens professeurs, et veuillez croire, etc... »

Du Père Urbain Person, Capucin : « La pensée m'est venue de vous écrire un mot d'Aix-la-Chapelle, où je passe quelques jours. J'y ai trouvé un Père allemand qui parle français et ne sait pas ce qu'est l'étroitesse d'esprit. Et, comme je ne suis pas moi-même d'un chauvinisme farouche (grâce à l'esprit de charité et de catholicité puisé à Lesneven), nous pouvons parler des questions les plus intéressantes et les plus brûlantes... La ville est très belle et plus encore les environs. Le seul nuage — il est vrai qu'il est d'importance — ce sont les groupes de chômeurs qu'on rencontre partout et dont l'allure découragée traduit la mentalité générale de l'Allemagne; ce découragement tourne malheureusement trop souvent en exaspération, etc... »

Roger Dauriac (Cours 1930) a vu finir avec l'année scolaire sa courte carrière (dix mois) de professeur au Cotin-Vire. « Je me suis en effet présenté au concours du Surnumérariat des Directes et de l'Enregistrement et j'y suis définitivement reçu avec le n° 34 sur 170 candidats admis. Ma place me satisfait assez, car 700 candidats s'étaient mis en ligne pour subir les épreuves écrites: beaucoup d'appelés, mais peu d'élus! Je n'attends plus maintenant que ma convocation pour Lyon, où l'on m'enverra sans doute dans le courant du mois. J'y retrouverai les traces de plusieurs Anciens, entre autres Yann Le Gall et Eugène Morizur, qui en sont honorablement sortis. Je n'y oublierai pas mon vieux collège et je veux surtout tâcher de mettre en application toutes les nobles leçons qu'il m'a données. Lyon m'offrira sans doute un terrain propice où me dépenser à quelque bonne œuvre; je comprends bien qu'il faut « se donner », car ce sont là les vraies raisons de vivre. Je vous prie, etc... »

Yves Fagon nous confie que la joie du succès « à trois points de la mention » a été tempérée par une aussi vive impression de tristesse, causée par la mort de son bon camarade Hervé Poullaouec. « La disparition de « Vévé », comme nous nous plaisions à l'appeler, m'a touché peut-être d'une façon toute particulière. Camarades d'enfance à Saint-Renan, puis condisciples au Collège, nous sommes venus ensemble à Paris, il y a deux ans; de plus, lors du dernier voyage que nous avons fait vers Brest, à la Noël, dans une conversation des plus sérieuses j'avais constaté avec plaisir la parfaite concordance de nos idées... Hervé est le cinquième disparu du Cours 1928 après J.-F. Roudaut, Ulvoas, Vigouroux et Renaud; c'est le troisième des sept du même carré au réfectoire des Moyens (avec Taton et Louis Roudaut); c'est aussi le troisième Saint-Renanais (car Jean Renaud l'est toujours resté de cœur); enfin c'est le deuxième des cinq Lesneviens qui débarquaient à Paris en octobre 1930. On a vraiment le cœur serré, quand viennent à l'esprit tous ces souvenirs et ces tristes coïncidences! »

Louis Martin, du Folgoët (cf. adresses), prépare d'arrache-pied, en dehors de ses heures de surveillance, le Concours du Surnumérariat de l'Enregistrement. « Je viens de recevoir aujourd'hui le classement de la première série de devoirs. Mon pseudonyme arrive 18e sur 170, place que je tâcherai de conserver; ce sera d'ailleurs aussi pour l'honneur du Collège, dont je suis fier d'être un Ancien et dont j'ai pris pour pseudonyme le titre même du bulletin. »

Guillaume Vourch (cf. adresses) nous envoie (13 juil-

let) un article sur l'Orient « promis depuis déjà longtemps, commencé depuis plus longtemps » et qu'il désespérait de finir jamais. « Ce qui m'a décidé à l'achever, c'est d'avoir reçu le dernier numéro de la « Revue mensuelle » du Collège portant la date de trois mois. (*Mensuel, c'est la thèse; tous les deux mois, parfois trois, c'est l'hypothèse, à laquelle nous réduisent la raison que vous trouvez, cher ami, et quelques autres encore.*) Sans doute est-ce parce qu'il y a beaucoup d'Anciens qui demeurent muets comme moi que leur bulletin ne paraît pas plus souvent. J'espère pouvoir vous envoyer aussi dans l'avenir quelques impressions de Syrie et de Palestine... Me voici à présent militaire pour une période de deux mois, après quoi je rejoindrai mes élèves de Tartous. Sur les 52 appelés du peloton, la moitié sont scouts et presque tous les autres séminaristes: vous voyez que ce n'est pas le cas d'évoquer la promiscuité des casernes... La vie d'Orient me plaît malgré sa monotonie. Il est vrai que, dès qu'un congé me le permet, je pars pour une excursion. J'ai parcouru un peu tout le Levant, depuis Jérusalem jusqu'à la frontière turque, et déjà je puis me flatter de connaître la Syrie mieux que la plupart des Syriens. Pays idéal pour le touriste, la Syrie est moins plaisante pour qui y reste à demeure. Pour moi Français, ces excursions offrent un attrait tout particulier: c'est qu'en Orient on respire partout de l'histoire de France. Croyez... »

Jean Mével (cf. adresses) commence à s'accoutumer au climat de la Guinée, nous écrivait-il à la date du 14 juillet. « J'y suis arrivé le 11 mars, en pleine mauvaise saison, pendant la période de chaleur suffocante qui fait la transition entre la saison sèche et la saison des pluies. Nous voici maintenant pour quatre mois, jusqu'à fin octobre, sous le règne de l'humidité. Quand la pluie commence elle en a pour plusieurs jours d'affiliée et, diluvienne, torrentielle, nous empêche de sortir de nos maisons. Si désagréable soit-elle, nous lui trouvons cependant un précieux avantage, celui d'adoucir la température; moins accablés par la chaleur, c'est l'époque de l'année où nous nous portons le mieux. Par ailleurs, le pays est agréable: beaucoup d'arbres, végétation luxuriante et variée, assez semblable à celle de l'Afrique Equatoriale, qu'elle me rappelle beaucoup... La ville de Conakry est vraiment coquette: des boulevards et des avenues la sillonnent en tous sens, tirés au cordeau et numérotés comme les artères des villes américaines. Bordées de rangées de manguiers, de flamboyants, de fromagers, de palmiers et de cocotiers, les rues sont bien ombragées: ce sont surtout les fromagers géants et sa situation dans l'île de la Tumba, reliée par un pont à la terre ferme,

qui donnent à la ville son cachet si pittoresque. Une superbe promenade en corniche complète le tableau; inutile d'ajouter qu'elle est très appréciée de la population... J'ai eu le plaisir de trouver ici des Bretons et même des Anciens, comme moi, de Saint-François. Il y a d'abord beaucoup de Bretons dans l'administration coloniale, dans l'armée, dans les missions. Ici je vous citerai par exemple M. Pierre, un ingénieur, originaire de Pontivy, qui connaît bien M. Corgne; le R. P. Nicol, curé de Conakry, et Breton de Vannes; la sœur Françoise, religieuse, de Lanhouarneau; le frère Charles (Perrot), de Guipavas, cousin de l'abbé Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau, que j'ai fort bien connu au Collège. Je n'ai pas été, au fond, trop étonné de trouver aussi des Anciens de Lesneven, puisqu'on en rencontre un peu dans tous les pays du monde. C'est ainsi que j'ai été heureux de recevoir chez moi, le R. P. Caradec, de Lesneven, curé de Boffa, village assez important, à 150 kilomètres de Conakry. C'est la maladie qui l'avait obligé de venir ici se faire soigner; à peine remis, il est retourné vers ses noirs, qu'il connaît bien et dont il parle la langue à la perfection. Sans m'avoir jamais vu, le P. Caradec me connaissait déjà, pour avoir lu mon nom dans « En Avant ». Un autre Lesnevien est le lieutenant Gospi, qui a été quelque temps élève au Collège, mais cela bien avant la guerre. Enfin un de mes condisciples du Cours, c'est le R. P. Tranvouez, des Pères Blancs, missionnaire à Beyla... Nous aurons bientôt une cathédrale à Conakry, et notre évêque, Mgr Le Rouge, de la Congrégation du Saint-Esprit, ne sera plus obligé de se contenter d'une misérable petite église auprès de laquelle votre chapelle est un édifice de grand luxe. Les fondations en sont posées, mais les travaux n'avancent pas vite, du fait sans doute de la crise économique et du manque de ressources. Pourtant nos bons Pères ne désespèrent pas de mener à bout cette entreprise avant deux ou trois ans. Je dois déclarer en terminant que les missionnaires et les sœurs forcent l'admiration de tous, même des incroyants, qui leur témoignent d'ordinaire le plus grand respect. Veuillez, etc... »

Le R. P. Goulven Tournellec, des Pères de Picpus, nous raconte, de Mataïca, Tahiti, la cérémonie — plutôt rare en Océanie — d'un sacre épiscopal. « Notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr Athanase Hermel, évêque de Cassium, rappelé à Dieu le 20 février dernier, a été remplacé par Mgr Amédée Nouailles, un Morbihannais d'Elven, qui a reçu la consécration épiscopale à Papeete, le 28 août, des mains de son compatriote Mgr David Le Cadu. Je note en passant que ce dernier est le filleul de Mgr Duparc, qui fut en effet — avec Mgr Le Senne —

l'assistant de son évêque consécrateur: Mgr Gouraud... Quelle émouvante cérémonie! Non pas sans doute avec toute la majesté désirable et l'éclat qu'elle eût revêtu dans notre chère France, mais enfin chacun y a fait son possible, et même plus. La cathédrale avait été ornée par nos religieuses: les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, vaillantes filles de la légendaire Mère Javouhey (qui visita à maintes reprises ma chère ville de Brest et même traversa la Penfeld sur le dos d'un portefaix tout fier d'un tel honneur). Les chants étaient exécutés et l'orgue tenu par les chers Frères de Ploërmel, tous Bretons naturellement. Au premier rang de l'assistance on remarquait le Gouverneur et Madame Boucher, entourés des Présidents des corps constitués; le docteur-maire s'était gentiment excusé. De cérémonie, outre votre serviteur, se trouvaient deux autres Lesneviens: le R. P. Pol-de-Léon Jaouen, de Coat-Méal, et le R. P. Désiré Yvinec, de La Maryre. Après la messe, la fanfare des Frères a exécuté à la Mission Catholique, un concert des plus réussis. Puis les Tahitiens, qui peuvent lutter sans crainte avec les Bretons pour le chant, nous ont ravis par l'exécution parfaite d'un magnifique répertoire. En somme, fête cordiale sur toute la ligne, fête digne des premiers temps de l'Eglise et digne aussi de la Bretagne qui, aux antipodes, se pose un peu là... Dans deux ans j'aurai quinze ans de séjour, ce qui me donnera droit à un nouveau congé, etc... »

Marcel Jestin (cf. adresses) a quitté pour Tunis Gabès, dont la charmante oasis et la belle plage ne lui laissent aucun regret. « Quel bonheur de se retrouver dans une ville, de ressentir après dix-huit mois passés dans une contrée sauvage, de l'animation, un cosmopolitisme marseillais mêlé à une circulation intense qui rappelle — en petit — le mouvement de Paris! Une autre consolation pour moi, c'est de n'être plus (!) qu'à quatre jours de mon cher Saint-Marc et d'avoir pour la rentrée prochaine. en 33 sans doute, le paquebot à ma porte. En attendant, après la réussite aux deux examens qui m'ont fait rejoindre Tunis, il me reste à travailler dur pour tenter l'entrée à Saint-Maixent. A mon arrivée au régiment le nombre des admissions y était encore considérable, mais voici que les réductions d'effectifs, amenant par ricochet celles des cadres, ont diminué les chances d'au moins 50 %. Il me faudra donc mettre les bouchées doubles si je veux réussir: six mois de courage et de persévérance, voilà tout mon programme... J'ai eu le bonheur de revoir au cinéma le cher pardon du Folgoët et la joie, plus grande encore, de reconnaître dans l'innombrable foule de pèlerins, M. le Supérieur du Collège, au moment où la procession sortait de l'église. »

M. le chanoine Le Vasseur

Tous les anciens élèves du Collège de Lesneven ont été douloureusement surpris par la nouvelle inopinée de la mort de M. Le Vasseur, survenue le 22 juin. Coïncidence pénible: ses obsèques ont été célébrées à Lambézellec le jour même de la Saint-Jean, sa fête patronale, à cette date où, bien portant, il eût accueilli dans son presbytère avec son hospitalité si large et si affectueuse, les nombreux confrères accoutumés à lui présenter leurs vœux. Hâtons-nous d'ajouter qu'ils ont tenu à lui donner, plus nombreux encore, un dernier témoignage de fidélité: entouraient en effet son cercueil un vicaire général, trois membres du Chapitre, vingt-cinq chanoines et une centaine de prêtres, sans compter d'anciens élèves ou condisciples éparpillés dans la foule des paroissiens.

*
**

M. le Doyen a succombé à une troisième crise suraiguë d'urémie si brutale qu'elle lui a laissé tout juste le temps de recevoir l'Extrême-Onction. A l'occasion de sa mort, la presse catholique de la région a détaillé son « curriculum vitæ » et insisté sur les réalisations de son ministère pastoral à Lambézellec. Nous nous contentons d'en tracer ici cette brève esquisse. Jean-Joseph Le Vasseur naquit le 21 mars 1875 au village de Sainte-Marguerite, en Logonna-Daoulas. Il fit de solides études primaires au pensionnat Saint-Joseph de Landerneau, tenu par les Frères de Lamennais, et de fortes études secondaires au Collège de Lesneven. Après un brillant séminaire, six mois de séjour à l'Université de Rennes lui suffirent pour la préparation de la licence ès-lettres-philosophie, qu'il conquit avec la Mention Assez Bien. Puis ce fut durant presque un quart de siècle — à quelques mois près — son remarquable professorat à Lesneven; enfin sept ans à peine d'un fructueux apostolat comme curé-doyen de Lambézellec, où, malgré un ministère des plus chargés, il a su mener à bien une foule d'entreprises: rachat et réparation du presbytère; réfection totale de la toiture de l'église; installation d'un beffroi neuf et de la sonnerie électrique des cloches; acquisition pour la future paroisse de Kérinou d'un terrain très bien situé; nouvel élan imprimé à l'Union Catholique de la paroisse; impulsion donnée aux Assurances sociales.

⁂

Si éloquent que soit son palmarès de pasteur, nous préférons — comme il est naturel — évoquer dans ce bulletin les trente ans — plus de la moitié de son existence — qu'il a passés au Collège, comme élève puis comme professeur. Les succès du collégien qui, entré en Septième à 14 ans sans la moindre notion de latin, passait l'année suivante en Quatrième et, tout en prenant la tête de la classe, trouvait encore le temps d'aider les Rhétoriciens à résoudre des problèmes de Mathématiques, sont encore gravés dans la mémoire de tous ses condisciples, surtout de ceux du grand cours, comme on appelait celui des Moënner, des Trémintin, des Quentel, des Izenic, des Le Vasseur. Mais c'est, bien entendu, sur sa longue carrière de prêtre-professeur qu'il convient d'insister. De retour à Lesneven le 16 novembre 1900 avec le titre de professeur-suplpéant de Septième, M. Le Vasseur est titularisé au bout d'un an et enseigne successivement la Sixième, la Cinquième et la Quatrième, sous l'ancien régime universitaire. En octobre 1914, quand le Collège, séparé de l'Université, est devenu l'Institution Saint-François, il est nommé officiellement professeur de Première, mias en fait, l'épreuve de la guerre lui vaut, comme à ses collègues, un supplément de cours: le grec en Seconde et en Troisième. Au départ de M. Steun, en 1920, il monte en Philosophie. C'est de là que, quatre ans après, Monseigneur l'enlève pour lui confier un autre champ d'apostolat, plus vaste et plus difficile, où cependant il se montre d'emblée à la hauteur de sa tâche, grâce à l'expérience du ministère paroissial qu'il a acquise en prêtant son concours, avec le zèle le plus désintéressé, à tous les confrères du voisinage.

Ce qu'il fut comme professeur, de la Septième à la Première, les élèves nombreux qu'il a formés pourraient en témoigner. Doué d'une intelligence pénétrante, d'une mémoire heureuse et d'une volonté de fer, M. Le Vasseur était un modèle d'application et de conscience professionnelle, un maître méthodique et disciplinaire, d'une érudition vaste et sûre, moins humaniste peut-être que grammairien: il se tenait au courant des dernières trouvailles philologiques, se délectant par exemple à la lecture du traité de Meillet et Vendryès, et prenait plaisir à initier ses élèves — dès la Quatrième — aux mystères de la Grammaire Comparée, à les familiariser avec ces termes aux consonances étrangères de « Loi de Grimm », « Loi d'Osthoff » et « Rhotacisme ». L'un de ses élèves de Cinquième-Quatrième, aujourd'hui professeur distingué dans un grand lycée de Paris, se félicite même d'en avoir tiré profit quand il préparait son concours d'agrégation.

En Philosophie, sa méthode d'enseignement consistait à commenter Baudin par Baudin; il rapprochait une page d'une autre et dégageait du manuel les idées générales pour les mettre à la portée des élèves, persuadé, selon la parole de M. Strowski, professeur au Lycée de Pontivy, qu'un « philosophe » qui possède Baudin sur le bout des doigts est un *as* en psychologie. Les élèves du reste en ont gardé le souvenir: aujourd'hui encore ceux d'entre eux qui ont hérité du livre d'un frère aîné y lisent avec respect sur la page de garde ces mots mystérieux: « Baudin, lac et mel». Signé: M. Le Vasseur Sa façon de piquer la curiosité de son jeune auditoire ne manquait pas d'originalité; c'est ainsi qu'il traitait en cousins les grands « pontifes » de la philosophie moderne ou contemporaine: « Voyons, disait-il, l'opinion d'*Henri* (Bergson)... Quel est maintenant l'avis d'*Emmanuel* (Kant)?.. Donnez-vous raison à *René* (Descartes) ou à *David* (Hume)?... »

⁂

Le prêtre était digne du maître. En bon éducateur il saisissait toutes les occasions pour élever l'horizon de ses élèves jusqu'aux perspectives surnaturelles; à l'exemple du saint abbé Le Guillou il engageait fortement ses dirigés à s'approcher souvent de la Sainte Table, et cela, bien avant le décret de Pie X sur la Communion fréquente; il fut pendant vingt ans le zélé directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge: que de jeunes gens lui doivent de ce fait, après Dieu et Notre-Dame, la sauvegarde de leur vocation sacerdotale! A ce supplément s'ajoutait encore l'Œuvre de la Propagation de la Foi au Collège, qu'il transmit à son successeur dans un état des plus prospères.

Vers la fin de son professorat, quand il fut devenu le doyen des maîtres ecclésiastiques, l'affectueux respect de ses confrères se traduisit d'une manière spontanée dans la douce appellation de « Père », qu'il accepta tout simplement.

⁂

Son départ pour Lambézellec fut loin de rompre les liens qui l'unissaient à Lesneven. Il aimait au contraire à revoir sa famille professorale et ne cherchait nullement à dissimuler sa joie quand telle ou telle circonstance — fête de M. le Supérieur, rendez-vous annuel des Anciens, présidence de la distribution des Prix (1925), prédication de la retraite de communion (1929), etc... — lui fournissait l'occasion de retourner à son vieux collège Il réalisait ainsi au pied de la lettre l'heureuse pensée qu'Henri Lavedan a épinglée dans *Servir:* « Les endroits

où l'on dépense son cœur ne sont jamais tristes. » Aussi personne n'a été surpris de le voir figurer en bon rang dans la liste des membres fondateurs de la chapelle.

Nous avons le ferme espoir qu'une vie si bien remplie a valu à M. Le Vasseur le meilleur accueil auprès du Souverain Juge et que les prières de ses élèves, de ses anciens collègues, de ses paroissiens et de ses confrères dans le sacerdoce, ajoutées à ses mérites accumulés, l'auront mis sans tarder en possession de la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Les Secrétaires.

⁂

Monsieur Henry de Mauduit

L'avant-dernier fascicule d'*En Avant* annonçait la mort de M. Henry de Mauduit, décédé le 9 avril au château de Kerbertrand en Quimperlé, dans sa 95e année.

M. de Mauduit était, à notre connaissance, le doyen de nos anciens élèves: il précédait de deux ans le R. P. Le Goff, de Landéda, missionnaire oblat de Marie à Saint-Albert, Alta, Canada, qui malgré son grand âge, au témoignage du Père Supérieur de la Mission, « a encore bon pied et bon œil. »

Il y a trois ans, le 17 mars 1929, avait lieu à Rennes, sous la présidence du cardinal-archevêque, une cérémonie commémorative en l'honneur des Zouaves pontificaux et des Volontaires de l'Ouest. Un cortège se forma pour aller déposer, au monument des morts de 1870, une gerbe de fleurs à la mémoire des héros tombés au service de la Papauté et de la Patrie. A la tête de ce cortège marchait un auguste vieillard, le front ceint d'une belle couronne de cheveux blancs, la tête haute malgré ses 92 ans; il portait le drapeau des zouaves pontificaux; et sur son passage les Rennais se découvraient respectueusement: c'était M. Henry de Mauduit.

Jusqu'à l'an dernier ses compatriotes de Quimperlé le virent circuler, toujours alerte, dans les rues de leur ville. Peu à peu cependant ses forces déclinèrent. Puis une congestion pulmonaire l'obligea à s'aliter. M. de Mauduit supporta vaillamment et chrétiennement son mal. Un de ses amis, qui passa des heures à son chevet, déclare « qu'il fut crâne devant la mort comme il l'avait été devant l'ennemi en 1860 et en 1870 ». Sentant que sa fin approchait, il appela le prêtre: « Donnez-moi d'abord mes derniers sacrements, et ensuite prévenez ma famille. »

Ses obsèques eurent lieu le 12 avril, en présence d'une foule innombrable de parents et d'amis.

⁂

Le Collège de Lesneven avait à peine quinze ans d'existence lorsque le petit Henry de Mauduit y entra, le 2 octobre 1848, à l'âge de onze ans, comme élève de Septième et comme pensionnaire.

Son père, Joseph-Gabriel de Mauduit, faisait construire, à cette époque, les bâtiments de la propriété de Kerbertrand qu'il avait eue d'une de ses tantes, ainsi que l'usine de Beaubois en Quimperlé, où il fonda une papeterie, transférée plus tard à Kérisole, et bientôt renommée pour la fabrication des papiers à cigarette.

Madame Joseph de Mauduit, née Virginie Cabon de Kerandraon, appartenait à une vieille famille de Lesneven. On peut lire, au cimetière de cette ville, l'épitaphe de Madame Veuve Condamain, née Céleste Cabon de Kerandraon, décédée le 23 février 1820, à l'âge de 77 ans: c'était la grand'mère maternelle du général Le Flô et la grand'mère paternelle de Madame Félix Barjou (qui est elle-même la grand'mère du colonel Henri Barjou et de M. Jean Barjou, notaire, trésorier de notre Association amicale).

Les parents de Madame Joseph de Mauduit (Eugène Cabon de Kerandraon et Nicole Testard du Cosquer) avaient eu six enfants: un garçon (Auguste) et cinq filles dont l'aînée seule (Louise) et la troisième (Virginie) étaient mariées.

Pendant toute la durée des travaux entrepris par son mari, et dès l'année 1847, Madame Joseph de Mauduit séjourna presque continuellement à Lesneven, près de ses sœurs. On comprend qu'elle ait profité du voisinage du collège pour y mettre son fils Henry à la rentrée de 1848, puis son autre fils, Eugène, de deux ans plus jeune, à la rentrée de 1849.

Henry fit à Lesneven sa Septième, sa Sixième, sa Cinquième et sa Quatrième; Eugène, sa Huitième, sa Septième et sa Sixième.

« Durant ses dernières années, nous écrit-on, M. de Mauduit revivait ses souvenirs de jeunesse et il est bien regrettable qu'on n'ait pu les recueillir: du moins pouvons-nous dire qu'il parlait volontiers des quatre années passées à Lesneven, tandis qu'il laissait dans l'ombre tout le reste de son temps d'études. »

Le R. P. Le Goff nous dira bientôt en quel état il trouva le Collège lorsqu'il y entra deux ans après le départ des frères de Mauduit, en 1854: Nous constaterons que, des bâtiments actuels, le bâtiment central (séparant la Cour d'Honneur de la Cour des Moyens) était le seul qui existât: que de transformations et d'agrandissements depuis 80 ans!

Le Collège en était déjà à son troisième directeur. Son fondateur et premier Principal (1833-37), l'abbé Roudaut, venait de mourir curé de Saint-Renan, le 2 février 1847. L'abbé Chenu, son successeur, avait démissionné le 29 décembre de cette même année. L'abbé Daniel, troisième Principal, gouvernait sagement la Maison depuis le 1er février 1848.

Il y avait, à cette date, exactement *cent* élèves au Collège de Lesneven, dont 28 pensionnaires.

Neuf mois plus tard, en novembre 1848, le chiffre des élèves s'élevait à 111, se répartissant ainsi (nous mettons en regard le nombre d'élèves par classe à la date du 5 novembre 1931):

	1848	1931
Philosophie	1	21
Mathématiques	inexist.	7
Rhétorique	0	59
Seconde	7	41
Troisième	10	31
Quatrième	22	55
Cinquième	18	80
Sixième	14	83
Septième	18	37
Huitième	21	25
Neuvième et dixième.	inexist.	26

Voici les noms des élèves qui suivaient les cours de Septième avec Henri de Mauduit:

Jean Caër, de Trégarantec; François Colin, du Folgoët; Jean Kerjean, du Folgoët; François Kerouanton, de Ploudaniel; Louis Le Bozec, de Lesneven; Jean-Marie Laot, de Plouguerneau; Jacques Le Gall, de Plouguerneau, Gabriel Le Moal, de Ploudaniel; Marcellin Le Goïc, de Quimper; Jean Moyot, de Lannilis; Jean-Marie Moysan, de Ploudaniel; Gabriel Paul, de Plouguerneau; Jean-Pierre Pervès, de Ploudaniel; Jean-Marie Quéméneur, de Plabennec; Yves Rolland, du Folgoët; Ferdinand de Ton-Quédec, de Saint-Urbain; Paul Testard, de Saint-Thégonnec.

En Quatrième, ils ne seront plus que dix: J. Caër; F. Colin; H. de Mauduit; Alphée de Trobriand, de Lesneven; L. Le Bozec; J.-M. Laot; J. Moyot; Paul Morel, de Lannilis; J.-M. Quéméneur; Paul Testard, de Lesneven.

***

En 1852, Henry de Mauduit rejoignit son père à Kerbertrand, avec sa mère, et ses tantes. Il passa deux ans au collège de Gourin, tenu par l'abbé Maupied, ami de la famille. Son frère Eugène, de santé délicate, ne put

continuer ses études et mourut vers l'âge de vingt ans.

Henry avait le désir d'entrer dans l'armée, où son père avait servi de 1825 à 1830 dans la Garde royale. Il fut mis au collège de Lorient pour préparer Saint-Cyr. N'ayant pu y entrer, il suivit les cours d'une école de commerce de Nantes, puis revint à Quimperlé, où son père l'initia à la marche de la papeterie de Kerisole.

En 1860, Henry de Mauduit, qui avait été exempté du service militaire comme aîné de dix enfants, apprit que le roi Victor-Emmanuel et son ministre Cavour, voulant parfaire l'unité de l'Italie, s'attaquaient au pouvoir temporel des Papes. De tous les points de l'Europe, et particulièrement de Belgique et de France, une foule de jeunes gens accoururent au secours de Pie IX, sous la direction du général Lamoricière. Répondant aux vœux de ses parents, Henry de Mauduit s'engage le 16 juillet 1860. Il est immédiatement enrôlé dans le corps des Volontaires franco-belges, qui deviendront plus tard les Zouaves pontificaux.

Le 17 septembre, il est sur les bords du Musone, devant Castelfidardo. Se battant à un contre cent, les soldats du Pape se défendent comme des lions et tiennent longtemps en échec l'armée piémontaise. Henry de Mauduit, un instant séparé de ses compagnons, est blessé à la ceinture; mais il réussit à ramper jusqu'à eux. Après quelques pansements, il recommence à se battre. Le général de Pimodan tombe à ses côtés et meurt.

Entre tous les épisodes que M. de Mauduit se plaisait à raconter, citons celui du « tire-bouchon de Lemonnier » que M. Jean Le Gall rapporte dans l'*Union agricole du 29 mars* 1929:

« En remontant vers Lorette, rapporte M. de Mauduit, je vois un cheval traîner un canon, et près de lui, un sous-officier qui semble souffrir. C'est Lemonnier: une balle lui a traversé le corps. Lemonnier avait servi dans l'infanterie de marine. M. de Kerandraon, mon oncle, était son capitaine. Désormais nous étions liés pour jamais.

« Le docteur Vincenti entre dans le café où nous sommes installés; je le prie d'examiner Lemonnier. Je lui sers d'infirmier. Le docteur prend sa sonde. « Je sens un corps dur », dit-il; et il retire un morceau d'étoffe et un tire-bouchon! Chaque fusil avait un tire-bouchon pour enlever les balles restées dans le canon: et le tire-bouchon avait dû partir avec la balle. »

Ecrasés par le nombre, les tirailleurs franco-belges se rendirent à Recanatti avec les honneurs de la guerre.

Après avoir été rapatrié, Henry de Mauduit se rengagea auz Zouaves pontificaux en janvier 1861: la même année il fut nommé successivement caporal, sergent, sergent-major, sous-lieutenant. Il se fit mettre en congé en 1864, comme lieutenant, et en février 1865 il épousait Mademoiselle Marthe Tillette de Clermont-Tonnerre.

Madame Henry de Mauduit était fille d'un gentilhomme picard, ancien officier de la Garde royale, maire de Laigle dans le département de l'Orne, père de 6 enfants et fervent chrétien. Elle eut, elle aussi, six enfants.

Ayant donné sa démission, M. Henry de Mauduit ne combattit pas, en 1870, dans les rangs des Zouaves pontificaux. Il fit la campagne comme capitaine de mobiles bretons et défendit Paris, assiégé par les Allemands, d'octobre 1870 à janvier 1871.

Il racontait volontiers un épisode de la Commune, auquel il avait pris une part active, à la tête d'une compagnie de mobiles de Quimperlé. Le 31 octobre 1870 il réussit à pénétrer, de nuit, par des souterrains, à l'Hôtel de Ville, et à délivrer le gouvernement provisoire, prisonnier de l'émeute, et en particulier son oncle le général Le Flô, ministre de la guerre.

Le 22 janvier 1871, nouvelle émeute à l'Hôtel de Ville; pendant deux heures, M. de Mauduit et ses troupes tiennent tête aux assaillants. L'ordre est donné de cesser le feu. Cependant, des fenêtres du bâtiment faisant face à l'Hôtel de Ville, on continue à tirer. M. de Mauduit obtient l'autorisation de fouiller la maison: il fait quatorze prisonniers, dont Serizier, un des meneurs de l'insurrection.

C'est à la suite de ces faits qu'il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le 27 janvier 1871.

Sa campagne de zouave pontifical en Italie lui avait déjà valu la médaille de Castelfidardo et la médaille « Bene Merenti ».

***

Après la guerre franco-allemande, M. Henry de Mauduit reprit sa tâche auprès de son père, à Kérisole, puis au Combout.

En 1877, à la mort de son père, il se fixa pour toujours à Kerbertrand, d'où il dirigea, jusqu'en 1917 les papeteries auxquelles il donna un grand développement, se faisant aimer de tous ses employés et de tous ses ouvriers.

A la nouvelle de la déclaration de guerre, en 1914, son cœur de patriote tressaillit dans sa poitrine: « Que n'ai-je vingt ans de moins, s'écria-t-il; du moins mes trois fils y sont! » Il avait 76 ans!

A Quimperlé, M. de Mauduit fut toujours dévoué aux œuvres catholiques. Il était conseiller paroissial de Notre-Dame depuis le 28 avril 1878, date où il fut nommé à la place de son père décédé; il présidait ce conseil depuis le 2 mai 1886. A ce titre il éleva une énergique protestation contre les inventaires des biens d'église en 1905. On se souvient aussi de sa belle attitude lors de l'expulsion des Dames Ursulines de Quimperlé, qui occupent aujourd'hui Notre-Dame de Kerbertrand.

De ses six enfants, le premier, Eugène, mourut en 1870, à l'âge de quatre ans; le second, Robert, officier de cavalerie, mourut accidentellement en 1911 à l'âge de 43 ans.

Le deuil de M. Henry de Mauduit était conduit par M. et Mme Yves de Mauduit; le commandant et Madame Gabriel de Mauduit; le Chef d'escadron et Mme Camille de Mauduit; la vicomtesse de Mautort, leur sœur; Mme Robert de Mauduit.

Le vénéré défunt laisse à ceux qui l'ont connu l'exemple d'une belle et longue carrière, consacrée à toutes les nobles et saintes causes: la famille, la profession, la patrie et l'Eglise.

LA LITURGIE DES SAINTS, leur culte en général. Par A. MOLIEN, prêtre de l'Oratoire — Un volume in-8° couronne, sous couverture, impression rouge et noire. — Prix franco, France: 15 fr. 40; Etranger : 16 fr. 80. Aubanel Ainé, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

La substance de la liturgie catholique est fournie par les mystères du Christ. Si pendant la période de six mois environ qui s'écoule depuis l'Avent jusqu'à la fête de la Pentecôte, l'année liturgique célèbre surtout les anniversaires du Sauveur, les fêtes des saints rempliront le vide laissé par l'absence de celle de Notre-Seigneur.

L'œuvre excellente de M. Molien étudie le culte des saints en général. Les principales questions traitées sont : origine et développement du culte des martyrs ; — le culte des saints non martyrs; — les actes des martyrs et le martyrologe; — le calendrier, les principaux calendriers, le calendrier romain et son acceptation dans les autres Eglises; — nature du culte rendu aux saints; — les reliques et les images des saints; — la dédicace des Eglises; — titulaire et patron, différence; — la fête de tous les saints; — la fête des saintes reliques.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

Une Causerie sur l'Évangile

Le Cercle Saint-François ne pouvait manquer de profiter du passage au Collège d'un spécialiste en Ecriture Sainte. M. le Supérieur voulut bien se charger lui-même d'exprimer nos désirs à *M. Soubigou,* qui prêchait la retraite de rentrée et accepta volontiers de nous donner la causerie souhaitée sur « *La meilleure façon d'utiliser l'Evangile* ». C'est donc devant un auditoire bien tassé, comprenant les classes de Philo-Math., Première, Seconde et Troisième, qu'encadrait un nombre imposant de professeurs et de surveillants, que M. le Conférencier gravit la chaire de l'Etude des Grands. M. le Supérieur nous le présenta en termes délicats : ancien élève qui fait honneur à son vieux collège, non seulement par ses titres de Docteur en Théologie et en Philosophie, de licencié ès-sciences bibliques et de professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper, mais aussi par l'ouvrage qu'il a composé « *Dans la beauté rayonnante des Psaumes* » et que suivra bientôt un autre livre, qui nous tiendra « *Sous le charme de Saint Luc* ». Nous applaudissons de grand cœur à tous ces mérites ; mais M. le Supérieur ne veut pas retarder davantage le plaisir qui nous est réservé, et c'est tout yeux et tout oreilles que nous écoutons le délicieux entretien dont voici le résumé essentiel.

Les Evangiles, nous dit-il, sont à la fois *anciens et modernes.* Ils sont anciens du fait même qu'ils ont été écrits ou premier siècle et que, après si longtemps, les mœurs et les usages ont bien changé : en cela, les Evangiles peuvent nous sembler lointains et couverts de la poussière de dix-neuf siècles. Pourtant, ils sont toujours actuels, modernes, par les applications qu'on en peut faire à notre époque. Ces modestes livrets sont la charte des temps nouveaux et bien des problèmes contemporains y trouvent leur solution.

*
**

Mais encore faut-il la dégager, car elle y est enveloppée, voilée, et c'est au travail persévérant de chaque génération et, autant que possible, de chaque chrétien, que l'on devra de voir apparaître en pleine lumière ce qui était secrètement contenu dans le texte sacré.

Dans certains cercles jocistes, les jeunes ouvriers qui étudient, chacun en leur particulier, la page d'Evangile qui sera expliquée ensuite à tous, aiment à chercher dans leur vie de tous les jours les éléments d'un commentaire vivant : le rapprochement des conditions concrètes de leurs existence de travailleurs avec les paroles ou les faits et gestes de Jésus, donne au récit évangélique toute sa portée et en fait éclater l'opportunité. Cette année, dans notre Cercle d'Etudes, nous allons adopter une méthode semblable, comme l'ont décidé M. le Supérieur et M. le Directeur du Cercle : initiative des plus heureuses, déclare le Conférencier. Car ce ne sont pas les mêmes questions qui se posent dans tous les esprits ; une même parole, un même livre ne provoquent pas chez tous les mêmes résonances. Les Evangiles sont un trésor où chacun doit s'habituer à puiser lui-même à pleines mains : et si tous mettent en commun le résultat de leurs recherches, il résultera de cette collaboration un enrichissement par tous, par les vues neuves, parfois originales, qui seront échangées à l'occasion d'un même passage.

*
**

Pour nous guider dans ce labeur, auquel nous sommes encore peu accoutumés, M. Soubigou nous indique, à grands traits, quel est l'ESPRIT GENERAL DE L'EVANGILE.

Jésus y résume sa Loi en deux préceptes, qui sont étroitement liés l'un à l'autre : *l'amour de Dieu et l'amour du prochain.* Il ne s'agit pas d'une philanthropie toute naturelle pour nos semblables : nous aimerons tous les hommes, parce que nous sommes tous les enfants du Père qui est aux Cieux.

Jésus place le salut de l'âme au-dessus de tout: il s'ensuit une diminution d'importance relative des biens terrestres aux yeux du chrétien. Il ne les méconnaît pas, sait en tenir compte ; mais tout en leur laissant leur valeur véritable, il les considère comme des valeurs de second plan. Le vrai trésor est désormais dans le ciel ; les richesses de la grâce éclipsent les richesses profanes.

Néanmoins, *la charité du chrétien s'étend à l'homme tout entier :* elle veille sur les âmes, elle se penche aussi sur la vie quotidienne et corporelle de ses semblables. Les paroles compatissantes ne lui suffisent pas : elle entend intervenir avec efficacité pour guérir ceux qui souffrent ou, mieux encore, pour les préserver de tout mal. Telle est la loi de l'Incarnation, qui nous a donné comme chef et modèle un Pontife capable de s'apitoyer

sur toutes nos misères. Il est dit de Jésus qu'il passa en faisant le bien, en consolant et guérissant. A son exemple, notre charité s'exercera sans restriction et d'une manière désintéressée : non pas uniquement et principalement dans un but apologétique, pour faire dire ou penser du bien de la religion, mais parce que le véritable chrétien aime tout l'homme et que s'il l'aime, il s'empresse de lui faire du bien.

Il est aisé, en parcourant l'Evangile, de constater que *Jésus a ses préférés :* l'amour du petit, du pauvre, de l'opprimé, tel est le véritable esprit chrétien. Les Béatitudes proclament les vertus chrétiennes que pratiquent si aisément les petites gens ou les malheureux. C'est dans ces milieux modestes, qu'il connaît si bien, que Jésus aime à emprunter les images et le cadre de ses paraboles.

A maintes reprises, *Jésus s'est élevé avec véhémence contre l'esprit de caste* : il songeait surtout aux pharisiens. Mais comment des chrétiens, fiers de leur situation sociale, peuvent-ils n'avoir que mépris ou dureté de cœur pour des gens qui, disent-ils, ne sont pas de leur rang ? Telle n'est pas la mentalité conseillée par l'Evangile.

Pourtant, *Jésus ne vient pas en révolutionnaire* bouleverser les cadres de la vie sociale : il veut une transformation par l'intérieur, par le dedans ; la diversité des situations importe peu si tous les chrétiens savent qu'ils sont au même titre des enfants de Dieu et des fidèles de Jésus-Christ. Ils se traiteront alors en frères, et dans les rapports quotidiens, comme dans les relations économiques ou internationales, l'idéal chrétien assurera le triomphe de la justice et de la charité se prêtant un mutuel appui.

En politique, *Jésus s'est toujours montré respectueux du pouvoir établi.* Il refuse de se laisser considérer comme un agitateur, et de passer pour le Roi d'Israël qui rendrait au pays son autonomie. Il a reconnu que le pouvoir de Pilate lui venait d'En-Haut ; il a dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Les papes, de Léon XIII à Pie XI, nous prêchent la même doctrine ; ils nous demandent une acceptation loyale du pouvoir établi, tout en nous laissant la charge d'user de toute notre influence et d'employer toute notre activité pour faire respecter les droits de Dieu et pour faire triompher nos légitimes revendications.

⁂

Tel est l'esprit de notre Evangile. *Ces idées directrices nous mettront en garde contre une interprétation hâtive ou erronée de maint passage.* Le conférencier nous signale les principaux écueils à éviter : il faut savoir distinguer une attitude temporaire donnée par Jésus à ses disciples, en telles circonstances très précises, d'une ligne de conduite valant pour tous les lieux et tous les temps ; — ne pas confondre conseil et précepte ; — dégager l'esprit d'un précepte de la formule à l'emporte-pièce qui sert à l'exprimer: Jésus parle ainsi pour dire nettement l'essentiel de sa pensée, se réservant d'en nuancer ensuite l'expression, lorsqu'il en envisagera l'application aux divers cas concrets.

C'est l'interprétation des paraboles qui offrira le plus de difficultés. La parabole est une comparaison développée, mais la comparaison ne porte pas sur tous les points, et bien souvent le récit n'a d'autre but que d'illustrer une seule idée : le reste fait partie de l'image, mais ce serait en abuser que d'en tirer des enseignements qu'il ne comporte pas: la parabole du gérant infidèle est caractéristique à ce point de vue.

⁂

Pour mieux nous assimiler l'Evangile, M. Soubigou nous recommande de traduire par des équivalents modernes les termes veillis ou les expresions sémitiques. Les publicains deviendront des douaniers; la façon dont Jean-Baptiste décrit son rôle est un programme d'action convenant à nos ingénieurs des Ponts-et-Chaussées. On n'avale plus de chameau, mais on avale encore des couleuvres...

Les enfants « jouent à l'histoire », en reproduisant en tableaux vivants les scènes de l'histoire. Ils pourraient de même « jouer à l'Evangile ». A nous autres, le Conférencier recommande de reconstituer dans notre esprit les scènes de l'Evangile. Nous supposerons que nous sommes l'un des personnages, par exemple le jeune homme riche, l'un des apôtres; ou bien nous imaginerons que nous assistons en spectateurs à tel événement de la vie de Jésus: nous recontituerons à notre manière le cadre, nous préciserons les mouvements, les gestes, les attitudes, nous ferons parler les gens, nous mêlerons nos réflexions à leurs propos. Ainsi, la page d'Evangile ne sera plus un texte mort, un « cimetière de mots ». Elle sera bien vivante et nous présentera un Evangile assimilé par nous et fait pour nous.

⁂

Saint Jean, dans son Apocalypse, vit un ange qui lui apporta un rouleau et qui lui dit: « Dévore ce livre ». Il fut d'abord très amer, mais bientôt répandit dans tout

l'être de l'apôtre une incomparable sensation de douceur. La joie après l'effort, voilà aussi ce que nous promet M. Soubigou si nous savons « dévorer » l'Evangile.

Des applaudissements nourris traduisent à M. Soubigou nos sentiments d'admiration et de gratitude. Comme première conclusion pratique de cette causerie, on a décidé de confier, pour chaque séance du C. E., le commentaire de la page d'Evangile à six membres du Cercle; ainsi nous imiterons l'exemple des Jocistes et nous avons bon espoir d'en tirer comme eux le plus grand profit.

E. A., *Philo.*

P. ALAIN, O. M. C. — UNE FLEUR DIEPPOISE : *BERTHE LEFEBVRE. Sœur Marie Saint-Colomban.* — Grand in-16. XV-225 parges, avec illustrations hors-texte, en rotogravure. — *Lettres de Leurs Excellences NN. SS. Audollent, évêque de Blois et Duparc, évêque de Quimper et de Léon.* — Librairie Brunet, à Arras. 12 francs.

Berthe Lefèbvre est la digne Sœur de « Maggy », par la distinction de l'esprit, la simplicité de la foi et la solidité de la vertu; elle la surpasse toutefois par la pondération du caractère. Comme la jeune Belge, elle a mis au service de ceux qui souffrent toute son âme, mais elle l'a fait avec une grâce et une gaieté dont bien peu de ses émules dans la charité offrent un aussi parfait modèle. Quoi de plus vivant, par exemple, que l'histoire de « Zélie et d'Aglaé »; celle de « Monsieur Albert » ou de « Madame J... »? Ne croirait-on pas lire du Daudet en personne, selon la remarque de Monseigneur Duparc?

A 41 ans, Berthe imite son frère, naguère capitaine de frégate et Capucin maintenant; elle laisse le monde et entre chez les Sœurs Franciscaines, Servantes de Marie, de Blois. La correspondance si pittoresque et si riche de vie intérieure échangée entre ces deux âmes séraphiques n'est pas un des moindres charmes du livre.

Sœur Saint-Colomban meurt au soir de son noviciat : « *Sa mort,* écrit S. E. Monseigneur Duparc, *vaut celle de sainte Thérèse de Lisieux. Tout le mystère de la douleur s'y déroule avec tout le mérite de l'acceptation silencieuse et souriante et de la confiance aimante en Dieu.* »

Ecrite dans un style aimable et sobre, cette histoire vraie plaira aux lecteurs de tout âge.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

29 *Septembre.* — Jour de la rentrée générale. A signaler une grande affluence de nouveaux élèves.

2 - 5 *octobre.* — M. *Louis Soubigou,* professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire diocésain, nous prêche la retraite de rentrée.

14 - 16 *octobre.* — Nous unissons nos prières à celles de toute la France pour le succès à Vannes du Congrès national du Recrutement sacerdotal.

19 *octobre.* — On installe à l'étude des Grands un diffuseur de T. S. F., ce qui nous assurera désormais une antenne sur le monde extérieur.

20 *octobre.* — Conférence aux Grands sur les Œuvres de Jeunesse à Paris, par un ancien du Collège, neveu de M. l'abbé Le Goaziou, M. *Michel Giblat de Bronac,* étudiant au Séminaire des Carmes.

E. A., Philosophie,

I. — ALMANACH DU « *PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA* », 1933.

Cet almanach, déjà si connu et apprécié, se présente sous une belle couverture en couleurs, reproduction artistique de *Fra Angelico.* Ce bel et bon Almanach est en vente aux Bureaux du « Propagateur des trois Ave Maria, Blois. Prix : Franco, 1 fr. 60 et 16 francs la douzaine. — Etranger, 2 fr. et 20 francs la douzaine.

II. — ALMANACH DU « *PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA* », 1933.

Orné lui aussi d'une superbe couverture, reproduction en trichromie de la belle « Nativité » de F. Lippi, cet almanach intéressera et édifiera les petits, et même... les grands. Franco, 1 fr. 35 et 13 fr. 50 la douzaine. — Etranger : 1 fr. 85 et 18 fr. 50, la douzaine.

Aux bureaux du « Propagateur des Trois Ave Maria », Blois (L.-et-Ch.).

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM

J.-M. Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven.
J. Appéré, Séminar., Kerfeunteun.
L. Arnould, propriétaire, Brest.
Chanoine *J.-L. Bars,* aumônier de l'Asile Saint-Athanase, 1, rue de l'Hospice, Quimper.
Madame *Bervas,* Coat-Eronen, Dirinon.
J. Bervas, recteur de Bodilis.
J.-L. Bodénès, aumônier, Hospice, Morlaix.
F. Bothorel, étudiant, Botmeur.
Abbé *Y. Bellec,* économe, Collège Saint-François.
J. Broc'h, recteur de Pouldreuzic.

***

P. Coat, 142, rue Jean Jaurès, Saint-Pierre.
F. Colloc, vicaire à Henvic.
J. Cotten, secrétaire de l'Evêché, Quimper.
J.-L. Dantec, vicaire à Elliant.
Jean Dilasser, sémin., Kerfeunteun.
J.-M. Dantec, sémin., Kerfeunteun.
Chanoine *Dujardin,* Supérieur du Collège Saint-François.
F. Falc'hun, sémin., Kerfeunteun.
Abbé *F. Falc'hun,* professeur de Troisième, Collège Saint-François.
J. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Féroc, aumônier de Saint-Jacques, Guiclan.
Abbé *F. Floc'h,* surveillant du Collège Saint-François.
J.-M. *Floc'h,* vicaire à Edern.
L. *Goaoc,* vicaire à Saint-Yvi.
J. *Grall* percepteur à Vaiges (Mayenne).
G. *Guennégan,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
F. *Guéguen,* vicaire à Hanvec.
J.-Y. *Guéguen,* professeur au Collège Saint-François.
Guézennec, recteur de Trégarvan.
L. *Guillerm,* surveillant au Collège Saint-François.

***

G. *Héliès,* aumônier de l'Hospice, Lesneven.
Abbé Alain *Herry,* professeur au Collège Saint-François.
J. *Herry,* vicaire à Plogastel-Saint-Germain.
Inizan, recteur de Collorec.
Iliou, sémin., Kerfeunteun.
P. *Jacopin,* recteur de Sainte-Sève.
A. *Kernéis,* avocat, 42, rue du Château, Brest.
Aug. *Kerdilès,* 7e C1e, Centre aéron. marit., Rochefort.

P. *Kérouanton,* recteur de Saint-Yvi.
Lazennec, séminariste, Lesneven.
Y. *Le Brun,* sémin., Kerfeunteun.
Eugène *Lecam,* rue de la Brèche, Port-Louis (Morbihan).
Yves *Le Corre,* surveillant au Collège Saint-François.
Abbé F. *Le Guen,* professeur au Collège Saint-François.
Isid. *Léon,* beurres, Plouvien.
Léostic, vicaire à Plozévet.
J. *Le Moigne,* recteur d'Hanvec.
L. *Le Bars,* étudiant, 19, quai St-Michel, Paris (Ve).
G. *Le Pors,* sous-lieutenant, 2e R. I. C., Brest.
Abbé *Le Reun,* sémin., Kerfeunteun.
Chanoine *Louvière,* aumônier des Ursulines, Morlaix.
Abbé Jos. *Mazé,* Landivisiau.
Malléjac, sémin., Kerfeunteun.
R. P. Yves *Morvan,* vicaire à La Vallée, par Jakmel, Haïti, Grandes Antilles.
Ernest *Monot,* sémin., Kerfeunteun.
Jos. *Omnès,* Séminaire colon., 30, rue Lhomond, Paris.

***

Cl. *Philippot,* sém., Kerfeunteun.
J. *Puluhen,* commerçant, Guipavas.
Prigeac, recteur de Meilars.
J. *Pelleau,* sémin., Kerfeunteun.
J. *Quéméneur,* vicaire à Guiclan.
J.-B. *Rozec,* vicaire à Lanmeur.
J. *Roualec,* sémin., Kerfeunteun.
Ath. *Ruellen,* sémin., Kerfeunteun.
Rozec recteur de Plonévez-du-Faou.
Eug. *Soyé,* professeur à Bon-Secours, Brest.
R. P. *Simon,* vicaire à Bainet, Haïti.
Chanoine *Steun,* hospice de Morlaix.
A. *Salaün,* Ploudalmézeau.
Toupin, curé de Louese, par Songeons, Oise.
Tournellec, recteur de Mahalon.
Jos. *Tanguy,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
R. P. Goulven *Tournellec,* Mataïca, Tahiti, Océanie française.
F. *Trébaol,* médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec.
Abbé G. *Yvinec,* surveillant au Collège Saint-François.

Chanoine LE ROY : *UN EVEQUE BRETON, Mgr DE LESELEUC DE KEROUARA.* Beau volume illustré, 350 pages, 20 francs. Presse libérale, Brest.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Collection « Je sème », série « paroissiale ».
A. ROSAT, directeur.

Chanoine MOENNER, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest:

AUTOUR DU CLOCHER. Entretiens dominicaux sur la paroisse, le clergé et les fidèles. — P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6e). Prix : 12 francs.

M. le chanoine Moënner a eu l'heureuse inspiration de réunir en un volume gracieusement présenté, une série de prédications préalablement adressées aux fidèles de sa paroisse, Saint-Louis de Brest. Le titre est à lui seul, éminemment suggestif : il dit fort bien ce qu'il veut dire : *Autour du Clocher.*

Qu'est-ce que la paroisse? — Quelle place tient l'église dans la vie paroissiale? — Quelle est la mission du clergé? — Quel est le rôle que peuvent, que doivent jouer les fidèles?... Autant de questions plus actuelles que jamais, qui sont exposées, tour à tour, dans des pages entraînantes. Le lecteur est comme emporté, d'une allure rapide, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, et quand il ferme le livre, il éprouve le besoin instinctif de se recueillir, pendant quelques instants. N'est-ce que simple édification provoquée par l'esprit surnaturel qui anime ces entretiens, pieusement médités, semble-t-il, aux pieds de Notre Seigneur, avant d'avoir été parlés et écrits? Ou bien n'est-ce pas qu'on se défend mal de l'émotion qui se dégage de ces chapitres très variés, mais groupés autour d'une idée dominante, conclusion naturelle, d'ailleurs, du volume tout entier : « Pour l'esprit paroissial « ?

Avec une modestie charmante qui l'honore, ou mieux encore, peut-être, avec la plus touchante humilité, M. le chanoine Moënner s'excuse, dans un *avant-propos,* d'une exquise bonhomie, « d'avoir fait des emprunts », à tel ou tel auteur, qui avait, déjà, traité un sujet analogue. On ne pourra pas, du moins, lui reprocher d'avoir mis en pratique le conseil de l'ironiste, qui disait : « Il ne suffit pas de piller ses prédécesseurs : il faut les assassiner! » Il conviendrait, plutôt, de lui appliquer le mot attribué à M. l'abbé Brémond : « Vous avez su repétrir la boulette! » Quand on a eu la bonne fortune d'entendre M. le Curé de Saint-Louis prononcer, soit une instruction familière, soit un discours d'apparat, on est bien vite fixé sur la valeur de l'homme : il a sa manière, bien à lui, de faire vibrer un auditoire, et de le conquérir.

Cette fois, on peut l'affirmer, sans flagornerie, il a réussi, en prêtre excellent et en maître dans l'art de bien dire — *vir bonus, dicendi peritus,* — à élargir, davantage, le cercle de son apostolat, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes. Ce ne sont pas seulement les fidèles d'une paroisse si magnifique soit-elle, qui auront profité

des paroles du « semeur », jaillies d'un cœur vraiment sacerdotal. Leur pasteur, jeune encore, mais riche d'expérience, a eu la délicate pensée de faire bénéficier ses confrères, encore plus jeunes — ou même plus âgés — des fruits de ses recherches et de ses observations personnelles. Grâces lui en soient rendues!

Les uns et les autres lui seront reconnaissants, devant Dieu, de s'être fait leur guide aimable et sûr, pour les conduire vers les sommets.

Ed. MESGUEN,
Chanoine titulaire, Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin.

(Extrait de la *Semaine Religieuse* du Diocèse de Quimper et de Léon, 28 Octobre 1932).

⁂

SOUS LE CHARME DE L'EVANGILE SELON SAINT LUC, par Louis SOUBIGOU, 1 volume in-12 d'environ 300 pages.

Pour goûter *le charme de l'Evangile selon Saint Luc,* il ne faut pas se contenter d'en étudier des récits et des discours l'un après l'autre, sans tenir compte de leur enchaînement et de leur répartition dans l'ouvrage. Saint Luc nous avertit lui-même dans son Prologue, qu'il a apporté un soin tout spécial à composer un récit suivi. Cet « ordre » sera même l'un des traits les plus caractéristiques de son livre; il différenciera nettement son œuvre de celle de ses nombreux prédécesseurs.

Aussi bien, l'auteur du volume intitulé *Sous le charme de l'Evangile selon saint Luc,* s'est-il particulièrement appliqué à *faire ressortir le plan de l'Evangéliste.* La traduction du texte de saint Luc est présentée par sections d'une certaine ampleur, suivies des explications qui les concernent. On a ainsi évité le morcellement du texte en trop menus fragments. Ces sections sont réparties de manière à rendre sensible la progression de l'exposé de saint Luc. On constatera sans peine, à la lecture de ce volume, que le troisième évangile est commandé, dans sa structure même, par des procédés d'ordre littéraire qui témoignent d'un art consommé.

On y apprendra également à apprécier *la limpidité des récits de saint Luc.* La simplicité ravissante de cet aimable écrivain est le fruit d'un soin attentif à bien dire ce qu'il voulait faire aimer. Et il ne serait pas surprenant qu'après avoir contemplé tout le talent déployé par lui pour parvenir à une telle fluidité, l'on soit saisi d'une admiration plus vive et d'une émotion plus intense, devant ces récits d'une ligne si pure qui vont droit au cœur.

Il est malaisé de commenter l'Evangile de saint Luc, sans courir le risque d'en altérer la fraîcheur. Pourtant, ces considérations d'ordre littéraire ont l'avantage de *faire découvrir dans le texte lui-même les éléments qui permettront d'en mieux saisir le sens.* Ayant pour but de faire goûter « le charme de l'Evangile selon saint Luc », l'auteur du présent ouvrage a volontairement dégagé son exposé de tout appareil d'érudition. Il

s'est contenté de *signaler* les cas vraiment importants des problèmes de critique textuelle; et des données archéologiques ou topographiques, il n'a habituellement retenu que ce qui était indispensable à l'intelligence du texte de saint Luc.

L'explication de ce texte est donc abordée presque exclusivement *du point de vue littéraire :* son rôle n'est pas tant de rendre compte des menus détails, que de dégager la physionomie d'ensemble d'une scène ou d'un discours.

Mais ce n'est là qu'un point de départ; car ces considérations permettent de mieux saisir le contenu religieux de ces passages. Aussi l'auteur n'a-t-il pas omis de suggérer brièvement les développements théologiques qui pourraient se greffer sur le texte ; il a surtout montré *les sentiments de foi et de piété que les paroles de saint Luc pouvaient éveiller en nos cœurs.*

La traduction du texte sacré a été rédigée de manière à se suffire par elle-même; elle est accompagnée de quelques divisions et subdivisions (en caractères typographiques différents), qui permettent de saisir, à la simple lecture, la ligne générale du récit ou du discours. Tout en serrant de près le texte grec, dont elle a gardé souvent l'ordre des mots et l'allitération elle-même, cette traduction a préféré à une servilité excessive, la clarté d'une langue bien française.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, Fr. Georgelin.

19e Année — Novembre-Décembre 1932

NOUVELLE SÉRIE, Nos 156-157

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

Pour la chapelle, p. 265. — L'abbé Désiré Le Goaziou, p. 267. — De Marseille à Beyrouth, p. 271. — Histoires de sorciers, p. 278. — Chronique des Anciens, p. 281. — Memorandum aux élèves et à leurs parents, p. 292. — Chronique de St-François, p. 296. — Carnet bibliographique, page 320.

Bonne et Sainte Année

à tous nos lecteurs

POUR LA CHAPELLE

Septième Liste de Souscription

Charles de Coataudon-Kerdu, administrateur colonial, territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine) (2e versement)	100
Famille Louis Kerboul, Ploudalmézeau	50
Famille Gac, Lesneven	10
Famille Bervas, Plounévez-Lochrist	20
Famille Kervella, Kerdrein, Plougastel-Daoulas	30
Anonyme, Plouguerneau	50
Un séminariste soldat	10
En reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour le succès de mon fils	100

Famille Albert Le Dall, Plabennec	30
Anonyme	10
Louis Le Bars, étudiant, Paris	35
Famille Piriou, Logonna	10
Famille Appéré, Lesneven	50
Abbé Gabriel Omnès, recteur de Lopérec	100
Famille Lamour, Brélès	50
Famille Vourc'h, Guipavas	50
Madame Le Her, Lesneven	20
Abbé Joseph Tréguer, Saint-Brieuc	20
M. et Madame Louis Lecoq, Champigny	150
Madame Le Séac'h, Pont-de-Buis	50
Abbé Kérébel, vicaire à Plouvien	50
Abbé Toupin, curé de Loueuse, par Songeons (Oise).	100
Abbé J.-M. Sparfel, vicaire à Plouguerneau (2e versement)	100
Docteur J. Rannou, Diégo-Suarez	70

L'ornementation de la chapelle va être entreprise au cours de cette année scolaire en vue de la journée du Centenaire.

Les offrandes sont reçues par M. l'Econome du Collège, compte-courant postal 596, Rennes.

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois, à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice, pour les Fondateurs et les Bienfaiteurs de la Chapelle.

Dr Auguste VALLET et Dr Robert DUBUSCH. — *LES GUERISONS DE LOURDES EN SCHEMAS*. Un vol. in-16. Prix 5 fr.; franco, 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr. 50.

Poursuivant la série de ses études sur les guérisons de Lourdes, le Dr Vallet, président du Bureau des Constatations médicales vient de publier un ouvrage dont la formule est tout à fait nouvelle.

Pour rendre plus accessibles à tous ses récits de miracles, il a écrit avec simplicité, s'appliquant à exclure de ses comptes rendus les termes techniques et les certificats médicaux trop scientifiques, mais en s'inspirant, malgré tout, de leur esprit. L'innovation intéressante est l'introduction dans le texte, de nombreux schémas qui mettent en plus grande lumière la beauté de ces miracles.

Le Dr Robert Dubusch, qui signe le livre avec M. Vallet, s'est chargé, par des croquis fort bien venus, de schématiser les organes malades, avant et après la guérison. Ce livre est donc appelé à un grand succès auprès du public populaire qui constitue la majorité des pélerins, et pour qui la compréhension des guérisons sera rendue plus aisée.

Il ne sera pas moins utile aux conférenciers de Lourdes, qui, pour la plupart, n'ont pas fait d'études de médecine. Ils applaudiront certainement à l'heureuse initiative du Dr Vallet. — Chez *Téqui, Paris.*

L'abbé Désiré Le Goaziou

La notice biographique de M. l'abbé Désiré Le Goaziou, ancien professeur au Collège (1922-1926), dont nous commençons la publication dans ce numéro, ne promet à nos lecteurs rien de définitif sur notre cher disparu. Ce n'est au contraire qu'une simple ébauche, un léger croquis destiné à susciter la collaboration de tous ceux qui ont vécu dans le rayonnement de « Désiré » : parents, amis du collège, de séminaire, de caserne, de guerre, anciens élèves, etc... et qui nous aideront ainsi à tracer de notre ami le portrait fidèle, que nous avons rêvé aussi nuancé et aussi complet que possible.

Renseignements et détails complémentaires seront reçus avec reconnaissance à la Rédaction d' « En Avant ».

AMICI.

CHAPITRE I

Sa jeunesse

1. — *En famille ; à l'école primaire ; au Catéchisme.*

Les amis de Désiré ont tous gardé le souvenir du bienveillant accueil qui leur était fait par Madame Le Goaziou dans son hospitalière maison de la Place Emile Souvestre, à Morlaix. Ils la trouvaient toujours, assise a son bureau, à main gauche de la porte d'entrée, faisant ses écritures et présidant aux allées et venues des nombreux clients de sa librairie-imprimerie. Elle avait pour tous, grands et petits, les mêmes attentions et montrait toujours la même égalité d'humeur... Aujourd'hui encore, Madame Le Goaziou occupe ce poste d'observation et de contrôle qu'elle n'a quitté que très rarement et pour peu de temps depuis une cinquantaine d'années.

Cette fidélité au travail se comprend sans peine chez une femme qui a élevé une famille nombreuse et qui a perdu son mari de bonne heure. Monsieur Alexandre Le Goaziou, l'imprimeur, est mort en septembre 1897, alors que l'aînée des enfant n'avait pas encore quinze ans. Jeanne, en effet, est née en avril 1883. Après elle venaient Marie (mai 1884); Alexandre (sept. 1885); Adolphe (avril 1887); *Désiré* (août 1888); Pierre (sept. 1889); Renée (juillet 1891); Anne (sept. 1892); Jean et Yves quatre derniers moururent en bas âge. Mais pour nourr (sept. 1893) ; Yvonne (déc. 1894). Des onze enfants, les rir et faire instruire les sept que le bon Dieu lui laissait,

Madame Le Goaziou s'est dépensée au magasin de la Librairie pendant que son mari — et plus tard un ouvrier spécialisé — travaillaient à l'atelier d'imprimerie.

Atelier et magasin étaient comme deux ruches bourdonnantes, toujours en activité, toujours en effervescence. Néanmoins les sept enfants qui ont grandi furent entourés par les parents des soins les plus attentifs et les plus vigilants. Tous, encore aujourd'hui, parlent avec émotion et attendrissement de ce foyer chrétien dont aucun heurt durable n'a jamais terni la douceur, de ces réunions familiales où tout était joie, paix et charité.

C'est que nous sommes ici dans une famille traditionnellement croyante. Monsieur Alexandre Le Goaziou avait une sœur Religieuse Augustine à Guingamp, sœur Françoise d'Amboise. Quant à Madame Le Goaziou, née Jeanne Livinec, elle a une sœur Religieuse Bénédictine du Calvaire, à Landerneau, et un frère qui, après avoir été professeur au Grand Séminaire de Quimper, est devenu successivement recteur de Plougasnou, recteur de Plouénan, aumônier des Filles de la Croix, enfin chanoine titulaire de la Cathédrale.

N'est-ce pas dans ces familles chrétiennes que peuvent germer plus sûrement les vocations sacerdotales ? Les parents, l'oncle prêtre, les tantes religieuses espéraient bien que, parmi les quatre garçons, il y en aurait un que Dieu marquerait « du signe de l'apôtre ». Leurs prières montaient confiantes vers le Maître de la moisson. Et le divin Moissonneur daigna choisir Désiré pour être prêtre et sauveur d'âmes.

***

Le 16 août 1888 venait au monde Désiré Le Goaziou. Ondoyé le même jour, il ne reçut le supplément des Cérémonies du Baptême que le 29 du même mois, en l'église Saint-Martin de Morlaix. Au « tonton prêtre » revint, naturellement l'honneur de prier Dieu d'accorder à Désiré les grâces nécessaires à la conservation de sa pureté baptismale et à l'augmentation de sa charité naissante.

De l'enfance de Désiré nous allons seulement retenir les faits qui peuvent nous révéler, dès ce moment, le caractère et les aptitudes de notre futur apôtre.

Son affection pour ses parents, pour ses frères et sœurs, est d'une vivacité singulière. Or, si l'on consulte les carnets de guerre de Désiré, on verra que les progrès de sa vie intérieure ont seulement affiné et spiritualisé cette affection toujours vive et profonde. Il y avait néanmoins, entre Pierre, plus jeune d'un an, et Désiré, une communauté d'âme plus intime et que le temps n'a jamais affaiblie. Les deux frères se sont aimés comme des

jumeaux. En pensant à leur intimité, on ne peut se défendre de citer un passage des Mémoires du vicomte de Melun : « Il m'est doux, en rappelant les premières années de mon existence, d'avoir à parler au pluriel. Un frère jumeau me fut donné qui ne m'a point quitté d'un pas dans la carrière. Ma vie est sa vie; mes joies ont été les siennes, et ses succès les miens. Ce n'est pas Anatole et Armand, lui et moi, c'est nous. » La mort elle-même n'a sans doute pas rompu cette intimité...

L'âme affectueuse et tendre de Désiré se laisse vite émouvoir au spectacle de la misère. La famille Le Goaziou a conservé tout particulièrement le souvenir d'une petite mendiante qui vint solliciter la charité à la porte du magasin et qui fit si grande pitié au cœur de Désiré : « Ce fait date de l'année de la mort de papa (1897), écrit Madame Giblat, à l'époque de la Foire-Haute. Je revois très nettement l'arrière-magasin éclairé, et le pauvre Désiré se cachant dans un coin pour pleurer, j'ai aussi dans les yeux l'image très précise d'une petite bohémienne sale et noiraude. C'est moi-même qui, toute surprise de voir mon frère en larmes, lui en demandai la cause; et je revois l'expression navrée qu'il avait en me répondant : *Parce que la petite a les pieds nus.* » Voilà bien déjà le Désiré que l'on entendra si souvent répéter le *Misereor super turbam* du divin Maître.

Cette facilité à s'attendrir, les attraits de son visage angélique et de ses cheveux bouclés, la lenteur ordinaire de ses mouvements, tout lui donnait un air féminin qui retenait fâcheusement l'attention. Monsieur Alexandre Le Goaziou père, qui sera témoin parfois de scènes où Désiré paraîtra boudeur et capricieux, qui constatera le peu de succès de Désiré à l'école, tremblera un peu pour l'avenir de cet enfant qu'il voudrait plus viril. Pour secouer la mollesse apparente de son fils et lui faire honte de ses prétendus caprices, Monsieur Le Goaziou appelait parfois Désiré : « la petite fille ».

Le papa, s'il avait vécu plus longtemps, aurait compris qu'il se trompait sur le caractère de Désiré. Dans ses jeux avec ses frères et sœurs, Désiré ne faisait nullement l'enfant gâté à qui tout est dû; il respectait toujours les intérêts des autres. Mais gare par exemple à celui qui eût voulu porter atteinte à ce qu'il considérait comme son droit! Il était prêt à le défendre, même par la violence, selon la pente d'un naturel plutôt emporté. Sa volonté eut bien de la peine à maîtriser ses emportements, et les apparences de bouderie doivent s'expliquer le plus souvent par les difficultés de cette lutte. En définitive, c'est la volonté qui s'est rendue maîtresse de la passion, et les amis qui n'ont connu Désiré que dans les temps de son apostolat l'ont jugé le plus patient et le plus doux des hommes.

Ils l'ont connu aussi travailleur acharné, bon élève remportant de beaux succès, prêtre s'intéressant à tous les genres d'études. Il paraît que Désiré enfant ne promettait pas ce bel épanouissement. A l'école des Frères, il manifesta même une légère tendance à la paresse. Adolphe et Pierre étaient plus avides de savoir, semblaient plus soucieux d'obtenir de bonnes places. Lui se contentait d'être l'élève moyen que les succès des camarades ne rendent pas jaloux. Elève moyen? N'est-ce pas encore trop dire? Il savait à peine lire, avant l'âge de huit ans. Il ne brillait pas davantage aux catéchismes de sa paroisse.

Pour qui a connu Désiré, même dans les époques de ses plus brillants succès scolaires, il y a une explication de cette médiocrité du jeune élève et qui n'est pas la paresse. Désiré n'a jamais connu la facilité d'apprendre. D'une mémoire assez rebelle, d'une intelligence plutôt lente à saisir, il n'a réussi plus tard que par sa volonté et jamais il ne sera à proprement parler un intellectuel, mais plutôt un homme d'action et de prière.

Sa piété fut toujours fervente. Quel bonheur pour lui, le 4 mai 1899, de recevoir, pour la première fois, ce Jésus qu'il aimait déjà de tout son cœur d'enfant et qu'il fera aimer autour de lui aux soldats de la Grande Guerre comme à ses camarades de collège! Quelle touchante confiance il avait dans le pouvoir de la prière! Désiré ne craignait ni le tonnerre ni les éclairs et sortait dans la rue par les plus gros orages pour montrer que Sainte Barbe et Sainte Claire protégeaient toujours leurs fidèles dévots. Ajoutons que jamais le respect humain ne l'empêchera d'être fidèle à ses devoirs ou à ses pratiques de piété.

Dans les familles où le père et la mère ont une existence pure et chrétienne, les enfants reçoivent d'eux le privilège d'une grande élévation de sentiments qui leur facilite la pratique des vertus. « Né de pieux parents et prévenu de l'amour divin, il passa son enfance dans une grande simplicité et innocence de mœurs ». Ces paroles que nous lisons au Bréviaire romain dans la légende de saint Joseph de Cupertino, peuvent s'appliquer à Désiré, enfant. Et il nous plaît dès maintenant de rapprocher Désiré de ce saint pour qui, devenu prêtre, il montrera une tendre dévotion.

Remarquons en terminant que Désiré, avant son entrée au Collège, ne paraissait avoir aucun attrait pour le sacerdoce auquel Dieu allait l'appeler. Il lui a fallu, pour mûrir sa vocation, l'épreuve de la vie et le contact prolongé d'une âme vraiment sacerdotale : Monsieur l'abbé Pondaven.

(*à suivre*).

De Marseille à Beyrouth

(Carnet de route d'un jeune ancien)

Lundi, 14 *Septembre.*

Quelque part du côté de Valence, je me suis réveillé dans le train. De chaque côté de la voie, les mûriers défilent, inondés des rayons d'un soleil déjà haut.

Avignon... Un café a été installé sur le quai. J'en profite pour déjeûner d'un délicieux chocolat brûlant.

Et l'on descend vers le Midi, le vrai celui-là, celui d'Alphonse Daudet et de Tartarin. A Tarascon, les voitures sont prises d'assaut et tout ce monde bavarde, piaille, jacasse avec un délicieux « acceint ». Qu'importent maintenant les mâs aux tuiles rutilantes, l'immense et morne étang de Berre, la Camargue désolée, les amandiers qui ploient sous le mistral déchaîné! Le plus beau spectacle est là, tout près de moi ; et, tout en ayant l'air absorbé dans « Le Petit Marseillais », j'écoute et j'écouterai jusqu'à Marseille.

Une ville qui me plaît, Marseille. C'est un plaisir que de flâner dans ses vastes avenues nettes et luxueuses, où grouille tout un peuple de citadins trop élégants ; ou dans les ruelles lépreuses du Vieux-Port, tout encombrées d'une ribambelle de gamins sales, débraillés, au teint basané : ici comme là tout est rires et gaieté.

Le soir, avant de rejoindre la chambre d'Hôtel, une promenade s'impose à la Canebière. On se croirait sur le boulevard de la Madeleine, et l'on comprend un peu la réflexion que les cartes postales attribuent à Marius : « Té, mon bon ! si Paris avait une Canebière, ce serait un petit Marseille! »

Mardi, 15 *Septembre.*

Onze heures... Mes bagages sont déjà dans ma cabine. J'éprouve un plaisir étrange à redescendre sur le quai et à m'éloigner du bassin. Madame de Staël avait peut-être raison d'écrire que « le voyage est le plus triste plaisir de la vie ».

Cependant la puissante sirène du « Champollion » appelle les retardataires, et me voici encore au pied du paquebot, dont la masse énorme domine les quais de la hauteur d'une maison de quatre étages.

Les adieux se précipitent. On se dit de ces riens aux-

quels ont tient tant. Des mouchoirs s'agitent... Sans une secousse, le paquebot s'est ébranlé. Des habitués sont déjà au bar. Un Anglais et sa femme commencent sur le pont une ronde qui ne finira qu'avec la traversée.

L'ancre est à peine levée que déjà la cloche nous appelle au déjeûner. On se groupe ; les uns préfèrent le centre à cause du roulis, d'autres les côtés à cause des hublots. L'âge et la profession influent aussi sur la formation des tables. Ici fument déjà de bruyants militaires; dans ce coin s'assemblent les missionnaires ; à cet autre des religieuses récitent le « Benedicite ». On sent déjà jouer les préséances : un adjudant bedonnant évite la table des sergents.

Quand je remonte sur le pont, la Côte d'Azur s'efface dans le lointain. Soudain, la mer se fait grosse. Le navire tangue et ce soir au dîner on ne verra qu'une dizaine d'hommes à la mine hâve qui mangent à peine, puis sortent précipitamment.

Personne sur le pont; au salon des premières le jazz est muet. Je regagne ma cabine et ma couchette.

Mercredi, 16 *Septembre*.

Un temps splendide ; une mer d'huile. Sur le pont, on se livre au petit jeu des physionomies. On observe, on s'observe. On évite de rester trop longtemps avec les mêmes personnes. N'est-on pas condamné à vivre pendant huit jours — qui sait? peut-être davantage — au milieu de ce petit monde? Il importe donc ne de pas trop se livrer. Telle physionomie me plaît immédiatement ; telle autre me rebute au premier abord. Le gros adjudant colonial aux épaisses moustaches noires a le don de me plaire. Par contre, je ne puis supporter ce jeune journaliste gommeux qui pose au séducteur. Les voyageurs de commerce hâbleurs, les sous-officiers qui jouent aux cartes me sont sympathiques. J'aime la conversation des fonctionnaires coloniaux, tout émaillée de mots exotiques qui me font défiler devant les yeux des paysages de rêve. Pour tous ceux-là la traversée est une période de vie large et leur joie naïve fait plaisir à voir.

A midi, la glace est rompue. Tous se connaissent déjà sur le paquebot. Tout à l'heure sur le pont se passeront des scènes très curieuses. Comme tout le monde, je me suis procuré à Marseille quelques romans pour tuer le temps. Je m'installe sur ma chaise-longue. Je lis deux pages très sérieusement; la troisième, je dois la relire, car j'ai été trop distrait ; la quatrième sera pour demain, à moins que j'attende Beyrouth pour lire Dorgelès. C'est que, voyez-vous, imperceptiblement les chaises-longues s'animent, glissent, se rassemblent ; et bientôt voici six

chaises-longues groupées en cercle : il est naturel que les jeunes gens se recherchent : nous causons, nous rions, nous jouons aux cartes ou aux palets, nous allons prendre le thé ensemble. Comment cela s'est-il fait? Je n'en sais rien. Dans ce petit groupe on m'a appelé François: je serai donc François jusqu'à la fin de la traversée. Une alerte a été prévue pour quatre heures : on doit expérimenter les ceintures de sauvetage. Opération très judicieuse, sans doute, mais je dois vous avouer que François manqua à l'appel, et il ne fut pas le seul.

La cloche qui appelle au dîner vient nous surprendre. Je consulte ma montre et m'étonne. C'est qu'en mer l'heure de Paris n'a pas cours.

Vers le soir, il semble que le bateau ralentisse, fasse du sur-place. Après avoir fumé quelques cigarettes — le tabac à bord ne coûte pas cher — je me couche, tandis que le jazz fait fureur et que le couple anglais continue sa ronde sur le pont.

Jeudi, 17 *Septembi*

Surprise désagréable ! Il pleut.

Autre surprise. Une affiche a été placardée dans les couloirs : « par suite d'une avarie de machine, le « *Champollion* » rejoint Naples, où il arrivera vers 10 h. 1/2 ».

Les commentaires vont leur train : Va-t-on attendre la fin des réparations? Va-t-on être transbordé sur le « *Théophile-Gautier* », qui rejoint Beyrouth et Alexandrie par le Nord? Mais celui-ci est au complet : nous relèguera-t-on dans les cales? Les uns sont navrés, les autres heureux.

« Voir Naples et puis mourir », dit le dicton français.

L'expression italienne qui lui a donné naissance est moins suggestive : « vedere Napoli e poi Mori » — voir Naples et puis Mori (c'est une petite ville voisine de Naples). Il n'empêche que tous mes vœux sont accomplis : je désirais faire le voyage par la Méditerranée Nord pour voir la baie de Naples et ce n'est que pour gagner du temps que j'avais définitivement opté pour le trajet par le Sud. Mais quelle dérision que de voir Ischia et Capri sous la pluie!

C'est sous une pluie battante que je visite Naples, alors que ses ruelles sont transformées en torrents. Bientôt nous sommes inondés à l'intérieur même de notre taxi et nous devons nous réfugier dans un café où nous essuyons le traditionnel « coup de fusil ». Mais le café domine la ville et tout à l'heure lorsque l'arc-en-ciel auréolera la baie et que tous les nuages auront disparu comme par enchantement, s'étalera devant mes yeux le prestigieux spectacle de Naples — descendant en amphithéâtre — autour de la mer toute bleue.

Et maintenant, je déambule par les rues tortueuses et sombres de Naples ensoleillée. C'est un véritable labyrinthe. Au travers des ruelles malpropres la lessive est suspendue et sèche. Partout l'on rencontre des bâtisses au style pseudo-Renaissance et des chapelles innombrables dédiées à la Madone : il y en a jusque dans les grands magasins. Autour d'une statue de la Vierge qui semble sortie des boutiques du quartier Saint-Sulpice, brûlent des cierges. Dans la rue, c'est le désordre organisé. Les lois de la circulation sont celles de la plus haute fantaisie; et pourtant on rencontre partout des agents de police : il semble qu'ils ne soient là que pour exhiber leur livrée. D'ailleurs on croise à chaque carrefour des patrouilles de militaires aux costumes les plus divers, où domine la tenue vert d'eau et le chapeau à plume. L'Italie serait-elle donc le pays de la réclame et de la fanfaronnade? C'est en tout cas le pays des mendiants. A chaque pas, enfants, hommes mûrs, vieillards, même très correctement vêtus, après m'avoir gratifié d'un « signore » sonore, me demandent l'aumône en français.

Ai-je besoin de vous dire que tandis que le batelier me ramène au « Champollion », j'éprouve un véritable sentiment de soulagement?

Vendredi, 18 *Septembre*.

L'écriteau qui hier au soir annonçait le départ pour ce matin sept heures, vient d'être remplacé : nous partirons probablement à 20 heures.

Vite nous débarquons et après avoir échappé aux sollicitations des mendiants et à celles des employés d'agences touristiques, après avoir longuement marchandé, nous finirons par accepter les services d'un « guide » qui se propose pour un prix assez modique de nous conduire à Pompéi, tous frais payés, et de nous donner en français toutes les explications désirables. A six, sans compter le chauffeur et le guide, nous nous entassons dans un taxi.

1re alerte : nous sommes invités à acquitter en supplément le droit de circuler sur l'autostrade qui relie Naples à Pompéi.

2e alerte : notre guide nous débarque au Musée du Corail, où il doit sans doute toucher un pourcentage sur les affaires.

3e alerte : alors que nous sommes arrivée à Pompéi, notre « guide » se déclare incapable de nous faire utilement visiter les monuments : il a trop peu de compétence en la matière.

Force nous est donc de nous faire accompagner d'un guide « officiel » qui se révèlera bientôt assommant et pressé, outre qu'il ne connaît pas un traître mot de français, malgré son étiquette. Il ne nous montre rien d'intéressant et nous prend pour des touristes avides de curiosités malsaines. Délaissant les « cabinets secrets » où il veut absolument nous conduire, nous découvrons donc Pompéi malgré lui.

Et cette fois la ville antique nous apparaît, imposante avec ses vastes forums, ses temples, son amphithéâtre ; originale avec ses riches villas, ses boutiques, ses thermes, ses « affiches » électorales, ses canalisations d'eau, ses rues étroites où les roues des chars ont creusé de profondes ornières. Et dominant ces ruines, le Vésuve fume encore, toujours menaçant.

Il est plus de deux heures quand nous quittons les ruines. Aussi, faisons-nous honneur au traditionnel plat de macaroni arrosé d'un petit vin du Vésuve. Au dessert, notre guide napolitain nous fait présenter sa note : nous lui faisons comprendre en retour que ce n'est pas encore la saison... des poires.

Et nous rentrons à Naples en longeant la baie, après avoir passé auprès des laves de la dernière éruption. Arrivés au port, nous « expédions » notre guide, sous les regards amusés des policiers italiens, sans lui avoir versé un centime de lire, et nous réglons le chauffeur tout heureux : il y trouve manifestement son compte et nous aussi.

Samedi, 19 *Septembre*.

Réveil en fanfare!... Le canon tonne sur la forteresse. Toutes les sirènes du port mugissent et le « Champollion » mêle au concert sa voix de Stentor. Quel vacarme! Les Napolitains fêtent la Saint-Janvier.

Nous sommes donc encore à Naples malgré les avis de la veille. Qu'importe! on ne se lasse pas de regarder cette ville. Enfin, après deux heures d'essais autour de la baie, le « Champollion » met définitivement le cap sur l'Egypte. Un pince-sans-rire lance par radio un message : « Tout va bien, continuons croisière, arriverons Alexandrie un de ces jours probablement. »

Le paquebot file à belle allure et bientôt les côtes d'Italie disparaissent à nos yeux.

La nuit est tiède et le ciel étoilé. Je suis décidé à m'attarder sur le pont. Ne sommes-nous pas arrivés au point le plus intéressant de la traversée? Bientôt je distingue dans le lointain une lueur qui grandit au fur et à mesure que nous avançons. C'est le Stromboli qui de minute en minute crache des flammes.

Minuit... Le « Champollion » vient de s'engager dans le détroit de Messine. Le spectacle est féerique. L'immense paquebot glisse lentement, solennellement, au milieu de deux haies de lumières tremblotantes. Cela dure près de deux heures. Quelle imagination a pu placer dans ce décor magique la terrible légende de Charybde et de Scylla?

Derrière nous la féerie lumineuse s'enfonce peu à peu dans les flots. Nous sommes en pleine mer. Adieu, terre d'Europe!

Dimanche, 20 *Septembre.*

Encore la pluie! A quoi bon fuir la Bretagne, si on la retrouve au Sud de la Sicile, ou au large de Chypre! Tandis que je traverse en courant le pont pour me rendre à la messe, je suis tout trempé. C'est un spectacle émouvant que celui d'une messe célébrée en pleine mer, surtout lorsque, comme aujourd'hui, la tempête fait rage. Et pourtant le décor de ce salon de première, tout inspiré de l'art de l'ancienne Egypte, semble peu propice à la célébration des mystères chrétiens. Mais au milieu des Isis et des Pharaons, les lotus et des momies, des sphynx et des pyramides, les accents du « Credo » deviennent ceux d'un chant de triomphe.

Le reste de la journée se passe au fumoir, occupée en parties de belote et en conversations joyeuses. Vers le soir, presque sans transition, à la pluie succède une chaleur accablante. L'Afrique approche.

Aujourd'hui les Juifs font Ramadan.

Lundi, 21 *Septembre.*

Journée sans histoire. Journée de correspondances. De toutes parts, la mer bleue à perte de vue.

Mardi, 22 *Septembre.*

Dès l'aube apparaissent les premiers palmiers de la côte d'Afrique. Bientôt s'érigent dans le ciel les dômes et les minarets d'une ville toute blanche : Alexandrie. Une multitude de canots à moteur, pavoisés de vert, entourent le paquebot, chargés de marins debout dans leur uniforme impeccable et dont la discipline contraste étrangement avec le laisser-aller de ceux de Naples : c'est le salut de la marine égyptienne au Roi Feyçal, qui descend du « Champollion ».

Puis le paquebot est envahi par une multitude de dockers demi-nus et de camelots brailleurs. Le moment est venu de tout mettre sous clef, si on veut s'épargner des

courrier et pour moi une lettre de France qui m'a précédé, ici, par avion.

Les journaux d'Egypte, lesquels sont rédigés en français, m'apprennent la chute de la livre : cela m'intéresse peu pour le moment.

J'avais l'intention de profiter de l'escale d'Alexandrie pour pousser jusqu'aux Pyramides. Mais en raison de l'accident survenu en cours de route, nous ne resterons ici que le temps de débarquer les marchandises : ce sera donc pour une autre fois. D'ailleurs n'ai-je pas vu Naples et Pompéi, où je ne comptais pas aller? la compensation est suffisante.

Cependant on débarque autos, avions, une foule de marchandises de toutes sortes. Déjà les quais en sont encombrés et quatre puissantes grues y travailleront encore toute la nuit, tandis que les portefaix vont et viennent au rythme de litanies où fleurit le nom d'Allah. Je n'aurais jamais imaginé qu'il pût y avoir une telle cargaison dans les cales.

Mercredi, 23 *Septembre.*

La fin de la traversée approche. La bande des six est réduite à quatre. Le navire allégé tangue terriblement. Le nombre des passagers de première classe a augmenté dans des proportions notables. C'est, paraît-il, un phénomène commun à toutes les fins de traversée. Beaucoup de passagers, des dames surtout, veulent qu'on les voie en première classe lorsqu'ils arrivent; et après avoir voyagé en seconde, en troisième et même, m'assure-t-on, en quatrième classe pendant tout le reste de la traversée, ils se font déclasser le dernier jour, pour attendre le lendemain au salon des premières qu'on vienne à leur rencontre.

Ainsi donc, demain, je serai à Beyrouth, sur cette terre d'Orient que j'appelais de mes vœux. Que me réserve-t-elle? des joies ou des désillusions?

Guillaume VOURC'H (*Cours* 1923).

Henri MAUGIS. — *L'AME DE LA FRANCE A TRAVERS SES GRANDS POETES.* — Chez Lemerre, Paris.

M. Henri Maugis, professeur à Janson-de-Sailly, est l'auteur de deux charmants sonnets, parus en 1918 dans *En Avant,* sous les titres : « A la Bretagne », « Les Clochers », dont l'un était dédié à M. l'abbé Steun, et l'autre à M. Louis Le Chevalier. Le recueil de sonnets qu'il vient de publier a reçu de l'Académie Française le prix Amélie Mesureur de Wailly, décerné à « l'œuvre de poésie du plus pur style classique ».

Histoires de Sorciers

Bien que la Bretagne soit d'après l'opinion répandue dans certains milieux, la terre classique de l'ignorance et de « superstitions dignes d'un autre âge », je ne retrouve dans aucun de mes souvenirs d'enfance, de récits se rapportant à la pratique de la sorcellerie à notre époque. Par contre, je n'en entendis jamais tant parler que dans cette région de Haute-Normandie où je vis depuis des années. A Fécamp où j'habitais d'abord, j'avais été vivement intrigué par une expression très fréquente dans le langage populaire : « donner un tour ». Je finis par apprendre qu'elle correspondait à la formule plus connue : « jeter un sort ». Et l'on me désigna dans mon quartier plusieurs femmes qui passaient pour sorcières et avaient, à diverses reprises, « donné des tours » à des voisins. L'une d'elles possédait même, me dit-on, un grimoire dont la description était absolument conforme aux données classiques en la matière. « Le tour » le plus fréquent consistait à attirer sur la personne de la victime une invasion de poux d'une grosseur exceptionnelle : détail à remarquer : ces désagréables parasites s'en tetaient à la personne visée et ne s'attaquaient jamais à son entourage. Aucun procédé scientifique ne parvenait à l'en débarrasser, et le seul recours qui lui restât était de s'adresser à un prêtre qui consentît à l'exorciser. Aucun des ecclésiastiques que j'ai connus n'avait eu à pratiquer d'intervention de cette sorte : tous n'y consentaient d'ailleurs pas ; mais le cas était, paraît-il, assez fréquent. Parmi ceux que l'on me désigna comme victimes de ce genre de « tour », il en était dont le mépris des règles de l'hygiène pouvait suffire à expliquer les poux: mais il n'en était pas de même en d'autres cas difficilement explicables. Le Docteur Léon Dufour, le célèbre fondateur des « Gouttes de lait », qui m'en parlait un jour, n'était pas éloigné de croire que, en dehors de toute intervention surnaturelle, ces sorciers pouvaient détenir la connaissace des propriétés de certaines plantes ou de certains produits encore inconnus de la science officielle. Peut-on expliquer de la même façon les réussites de certains guérisseurs? En ce qui concerce ces derniers, deux cas me furent cités de guérisons dont je ne puis trouver aucune autre explication. L'on ne peut qu'en revenir à ce sujet au mot d'Hamlet : « il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en connaît notre philosophie ». Maintenant je n'habite plus Fécamp; et dans la région où je vis, aux confins de la Normandie et de la Picardie, il

ne manque pas non plus de croyances singulières. Plusieurs se rapportent à la terrible maladie du croup que l'on appelle ici le carreau : un médecin de ma connaissance, appelé un jour auprès d'un enfant malade, ne fut pas peu surpris de trouver appliqué sur la poitrine du malheureux un carrelet déjà avancé, destiné à lui « tirer le mal ». Carreau, carrelet, quel rapprochement avait-on bien pu établir entre ces deux termes? Mais la croyance la plus répandue à ce sujet est celle des « toucheurs » ou des « toucheuses », entendez des gens qui en « touchant » ce malade et en récitant certaines prières lui « tirent le mal » instantanément. Le même médecin me racontait que l'un de ses confrères ainsi appelé tardivement près d'un enfant avait reproché à la mère de ne l'avoir pas fait venir plus tôt ; et la bonne femme pour s'excuser expliqua qu'elle avait fait venir une « toucheuse » réputée dont l'intervention avait été vaine. Voilà notre docteur qui s'indigne, prenant à témoin de cette ignorance et de cette négligence une voisine présente, qui paraissait l'approuver fort et qui finit par dire à la mère : « tu vois! monsieur dit bien comme moi : quelle idée de faire venir la mère une telle?... quand il y a un monsieur à M... qui touche si bien pour le carreau! » Le docteur s'en alla, levant les bras au ciel. Mais une célébrité locale, voire régionale, c'est madame Marguerite (je ne vous donne pas son vrai nom, qui ne vous apprendrait rien). Comme Tartarin pour les romances de Tarascon, madame Marguerite n'a aucune spécialité : elle les a toutes, et sa clientèle est innombrable et variée. Une de ses pratiques courantes pour guérir les malades est de les « ligoter » : rassurez-vous : il ne s'agit nullement de les enserrer en des liens fortement noués, mais de leur entourer les poignets, les chevilles, les bras et les jambes de ficelles muticolores sur lesquelles elle a prononcé des prières et que les patients doivent conserver plus ou moins longtemps, suivant la gravité de leur cas. L'on m'a cité des malades qui conservèrent ainsi leurs ficelles pendant plusieurs mois, sans d'ailleurs constater la moindre amélioration dans leur état. Et l'on m'a parlé d'une brave femme qui, désirant adoucir le caractère de son irascible époux et ne pouvant naturellement pas le prier de porter lesdites ficelles, les lui fit absorber brin par brin à son insu dans son petit déjeuner. Je n'ai d'ailleurs pas entendu dire que l'humeur de cet inattendu « mangeur d'étoupes » se soit sensiblement modifiée du fait de cette surprenante alimentation. Je n'ai jamais entendu parler dans cette région de guérisons analogues à celles que je citais plus haut, réalisées par ces étranges personnages. D'après ce que l'on m'en a dit, leur bonne foi est indiscutable. En est-il de même

de leur désitéressement? Leurs naïfs clients n'en doutent pas et l'opposent volontiers aux exigences des médecins. Il est certain qu'ils ne réclament pas d'argent, mais ils reçoivent volontiers — et s'entendent même fort bien à solliciter — des dons en nature, volailles, œufs, beurre, qui finssent par constituer un apport appréciable. Chez tous, d'ailleurs, il n'est nullement question de sorcellerie: les prières qu'ils récitent sont des plus orthodoxes, accompagnées de signes de croix : certains passent pour bons catholiques et je ne pense pas que l'on puisse les assimiler aux sorciers qui effraient les bonnes gens de Fécamp. Il ne s'agit guère ici que de superstitions inoffensives que l'on peut néanmoins souhaiter voir disparaître et céder la place à une foi vraiment profonde et éclairée.

L. C. (*Cours* 1907).

MUGNIER (Abbé Francis). — *LA PASSION DE JESUS-CHRIST*, d'après Saint Thomas d'Aquin. In-8° de 352 pages. Prix : 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 12 fr.

Voici un ouvrage qui s'imposera nécessairement à l'attention du public sérieux.

Le sujet, par lui-même, ne peut laisser indifférent; mais combien souvent il est minimisé, édulcoré par un vain mysticisme ou une fausse poésie.

LA PASSION DE JESUS-CHRIST, « d'après Saint Thomas d'Aquin », nous plonge au cœur même du grand mystère de notre Rédemption. — Tous les aspects de ce drame palpitant sont tour à tour étudiés selon les indications du Prince des théologiens.

Même les problèmes les plus ardus, comme la liberté du Christ, ou l'union en son âme, de la joie parfaite et de la plus amère douleur, sont abordés franchement.

L'auteur, pour étudier ces hautes questions, s'informe auprès des meilleurs commentateurs de saint Thomas ; Cajetan, en particulier, lui donne le secours de son incroyable perspicacité. Saint François de Sales apporte sa note de finesse, son sens à la fois pratique et mystique. — Le tout forme un ensemble doctrinal unique où peuvent s'alimenter les plus sérieuses méditations.

La Passion en elle-même (ch. I-XIV), ses causes (ch. XV-XXI), la façon dont elle opère notre salut (ch. XXII-XXII), ses effets (ch. XXIII-XXXIII) : telles sont les principales divisions.

Fidèles, prêtres, religieux, thologiens, orateurs, voudront lire cet ouvrage. Beaucoup y trouveront de grandes lumières. Tous y trouveront un grand profit. *P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI*e.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières des associés l'âme de :

Monsieur Guy Glaizot, ancien élève (9e, 8e et 7e de 1920 à 1923), cavalier au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique à Casablanca, décédé à l'Hôpital militaire de Casa, le 19 août 1932, à l'âge de 21 ans.

Mademoiselle Yvonne Ellouet, tante de Marcel (3e), d'Hervé (4e R.) et d'Aimé Mingam (5e R.), décédée à Ploudiry, le 13 septembre.

Louis Mingam, frère de Marcel et d'Hervé et cousin d'Aimé Mingam, décédé à Ploudiry, le 22 septembre, à l'âge de 3 ans.

Monsieur l'abbé François Laviec, ancien recteur de Roscanvel, décédé à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, le 4 octobre, à l'âge de 77 ans.

Monsieur l'abbé Yves Laviec, ancien curé-doyen de Plouigneau, décédé à Ploujean, le 22 octobre, à l'âge de 72 ans.

Madame François Bégot, née Germaine Feunteun, décédée le 10 octobre, à l'âge de 24 ans.

Jean-Yves Meudec, élève de Seconde l 'an dernier, inhumé à Saint-Vougay, le 18 octobre, à l'âge de 17 ans.

Monsieur l'abbé Louis Odeyé, ancien élève et ancien surveillant au Collège, ancien vicaire de Saint-Melaine de Morlaix, décédé à Lesneven, le 20 octobre, à l'âge de 52 ans.

Monsieur Eloy Boutin (Cours 1925), inhumé à Saint-Eloy, le 25 octobre.

Mademoiselle Anne Corre, sœur de Jean Corre (3e), décédée à Gouesnou, le 15 octobre, à l'âge de 14 ans.

Monsieur Paul Le Collennec, père de Paul, ancien élève, décédé à Bruxelles, le 27 juin, dans sa 66e année, inhumé à Lambézellec.

Monsieur Yves Le Gall, grand-père de Pierre Quéré (3e), décédé à Bodilis, le 17 juin, à l'âge de 74 ans.

Monsieur Montfort, père de Jean, décédé à Logonna-Daoulas, inhumé le 28 juin, à l'âge de 61 ans.

Monsieur Gabriel Kernéis, ancien élève (1921-1924), cavalier au 19e Dragons, décédé à l'Hôpital militaire de

Dinan, à l'âge de 23 ans, inhumé à L'Hôpital-Camfrout, le 25 mai.

L'abbé François Le Reun, séminariste, recommande l'âme de sa sœur, décédée à Plabennec le 1er mai, à l'âge de 25 ans.

Monsieur Jean Guillou, père de l'abbé Paul Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric, décédé le 2 novembre, à Saint-Vougay.

Madame Larsonneur, grand'mère de Jacques Le Gall (6e R.), décédée à Saint-Divy, le 9 janvier, à l'âge de 69 ans.

De Profundis !

Eloy Boutin

Entré au Collège en 1919, il n'y fit pas seulement de brillantes études: il exerça sur ses camarades une influence aussi bienfaisante que discrète, qui lui valut d'être élu en 1925 préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge.

En 1926, bachelier latin-sciences, il part pour Paris où il réussit son P. C. N. avec la mention « Assez Bien ».

Son état de santé l'oblige à cesser tout travail intellectuel. Il accepte comme une épreuve providentielle le repos forcé auquel les médecins le condamnent, au moment où il allait aborder lui-même les études de médecine. Il doit même y renoncer pour toujours et se retire, à deux kilomètres de Saint-Eloy, près de la gare de Hanvec, chez une tante qui est pour lui une seconde mère, pour étudier le Droit. En juin dernier il passait sa Licence avec la mention « Assez Bien ».

Il devait incessamment rejoindre Landerneau, où il était affecté au 48e R. I.

Le dimanche 23 octobre, Eloy, quoique un peu plus fatigué, se montra aussi gai que d'ordinaire. Il était resté jusqu'à 9 heures du soir avec sa chère mère et une de ses sœurs, qui étaient venues le voir. Après leur départ, il écrivit une lettre: « Peut-être, dit-il à sa tante, demain je ne le pourrais. » Avait-il le pressentiment de sa fin imminente ?

Le lendemain matin, à 7 heures, il eut un crachement de sang. « Tante, dit-il, je vais mourir. J'aurais voulu voir encore M. le Recteur de Saint-Eloy. C'est trop tard... Pardon!... » Il s'affaissa: il était mort.

La mort ne l'a point surpris. A Saint-Eloy où il allait passer en famille la journée du dimanche, il donnait l'exemple de la fréquentation des sacrements. Il a enduré avec une résignation vraiment édifiante ses souffrances physiques et morales. Il aimait revoir ses anciens condisciples de Lesneven et reconnaissait le bienfait de l'éducation chrétienne qu'il avait reçue au Collège. On appréciait son jugement droit, non moins que la fermeté de ses convictions, et de Hanvec comme de Saint-Eloy beaucoup venaient le consulter.

L'affluence qui se pressait à ses obsèques témoignait assez de la sympathie dont jouissait Eloy Boutin. Le Collège y était représenté: il le devait au fidèle Ancien qui de là-haut continuera à s'intéresser à sa vie, comme il veillera sur la famille qui le pleure

Un ami.

Le Colonel Tréguier

Francis Tréguier, de Concarneau, après quelques années d'études au Petit Séminaire, fit sa rhétorique et sa philosophie au Collège de Lesneven, de 1881 à 1883. Il était l'émule de Paul Manière (Pont-Croix); Jean Palud (Crozon); Louis Soubigou (lPounéventer) mort député du Finistère; Joseph-Paul Bergot (Lesneven) mort lieutenant-colonel; Guillaume Manac'h (Plouédern), ancien professeur au Grand Séminaire, mort recteur de Saint-Méen.

Chef d'escadron à la mobilisation, il ne tarda pas à être promu au grade de lieutenant-colonel (cf. *En Avant* du 5-10-16).

A Concarneau, où il se retira, il laisse le souvenir d'un chrétien exemplaire, tout dévoué aux œuvres de charité et d'apostolat: président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, directeur d'un Cercle d'études florissant, membre très actif du Comité d'achèvement de l'église paroissiale et du Comité des Amis de l'école libre, il réalisa pleinement la formule de l'Action Catholique, qui est, selon le Pape Pie XI, « la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique. »

Jean-Yves Meudec

Le dimanche 16 octobre s'est éteint doucement à Saint-Vougay notre ami Jean-Yves Meudec, qu'une implacable péritonite tenait couché depuis six longs mois. La nouvelle de sa mort nous a jetés tous dans la consternation, car nous ne le savions pas à toute extrémité. Notre tristesse d'avoir perdu un condisciple si aimable était pourtant atténuée par la consolation de penser à sa vie bien

remplie, comme aussi à sa maladie chrétiennement supportée.

Jean-Yves entre en Septième en 1925, avec l'intention de devenir prêtre un jour. Ce désir ne le quitte pas un instant durant tout son collège. Il est pieux, très assidu à la communion, en vacances comme pendant l'année scolaire, et la mortification plaît à son âme généreuse; comme il mangeait du pain sec à tous les repas pendant une certaine retraite, je lui en demandai la raison: « Il s'agit maintenant, me dit-il, de se purifier l'âme, et pour y arriver, rien ne vaut les sacrifices. » En conversation, il se montre toujours d'une retenue parfaite, évitant avec horreur tout ce qui est grossier ou vulgaire. Sa lenteur à ordonner ses idées l'oblige-t-elle à un travail acharné, loin de s'en plaindre, il aime à dire: « Je travaille beaucoup, parce que je sais qu'un prêtre ignorant ne fait pas de bien »; son application — que louent tous ses bulletins trimestriels — lui permet d'ailleurs de se maintenir toujours dans un rang fort honorable. Soucieux d'aider ses parents, qui s'imposent pour lui de durs sacrifices, il s'engage pendant la moisson comme ouvrier agricole. Caractère sympathique, d'humeur assez vive quand on le taquine, il pardonne au moindre signe de regret, sans s'amuser lui-même à causer de peine à personne. Timide par nature, il ne se livre qu'à ses amis, mais en revanche ne se départ jamais avec eux d'une gaîté de bon aloi qui fait le charme de sa compagnie.

Rien d'étonnant qu'un jeune homme doué d'un bel ensemble de qualités ait fait le meilleur accueil à sa sœur la Maladie, comme aurait dit saint François. Jamais il ne s'est plaint lui-même; il ne pensait qu'aux autres, surtout à sa pauvre mère, à qui il répétait: « Que de sacrifices je vous aurai coûtés! Et dire que je ne pourrai jamais rien faire pour vous en échange! » Aucun visiteur ne lui a trouvé un visage triste, ni même résigné: il était gai, heureux de revoir ses maîtres et ses camarades et de s'entretenir avec eux du Collège, où il se reportait sans cesse par la pensée. Quand on le lui demandait, il fournissait quelques détails sur sa maladie, mais sans y insister, évitant toujours d'en parler le premier de peur d'ennuyer ses visiteurs. Toutes ses souffrances il les offrait généreusement à Dieu. A ma dernière visite, trois semaines avant sa mort, il m'arriva de lui dire: « Comme tu dois souffrir et t'ennuyer! » — « Oh! me répondit-il en plaisantant, moi? mais je suis le plus heureux des hommes! » Puis, plus sérieux: « J'ai dit à Dieu que sa sainte volonté se fasse et voilà pourquoi j'ai la conscience en paix. Sans doute je voudrais bien guérir pour devenir prêtre, mais Dieu sait mieux que moi ce qu'il me faut et je me confie à Lui. »

Dieu lui a fait grâce des longues années qu'il désirait

passer au service des âmes et, agréant son sacrifice, l'a trouvé mûr d'un coup pour le Ciel: Jean-Yves a rendu le dernier soupir entre les bras de sa mère, l'âme préparée au grand voyage par la réception des derniers sacrements. Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur.

J. C. B.

MARIAGES.

Nous avons été avisés des mariages suivants :

M. Yves Ménez, frère de l'abbé François Ménez, séminariste-soldat, avec Mlle Catherine Péron; Plabennec, le 13 juillet 1932.

M. Paul Squiban, second-maître mécanicien, avec Mlle Yvonne Berthou, Saint-Martin de Brest, le 29 mars.

M. René Guiraud, Elève à l'école de Méedcine Navale de Bordeaux, avec Mlle Marie-Louise L'Helgoualc'h, Saint-Mathieu de Quimper, le 25 octobre.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, a béni le 8 novembre, à Plounéour-Trez le mariage de M. Auguste Jacq, ancien élève, avec Mlle-Marie-Anne Prigent; de M. Pierre Abiven, frère d'Eugène, avec Mlle Augustine Prigent; de M. Eugène Bodennec avec Mlle Mélanie Jacq.

M. Hervé Kerouanton, curé--doyen de Plouigneau, a béni le 8 novembre, à Milizac, le mariage de M. Yves Pondaven, ancien élève, avec Mlle Gabrielle Pelleau, sœur de l'abbé J.-M. Pelleau, séminariste; et celui de M. Tanguy Malabous, frère de l'abbé Gabriel Malabous, séminariste, avec Mlle Jeanne Pondaven. — Le même jour, à Coat-Méal, mariage de M. Yves Pelleau, frère des précédents, avec Mlle Elisa Jaouen, fille de M. le Maire de Coat-Méal.

M. Pierre Baley, ancien élève, de Kerlaouen, Lesneven, avec Mlle Henriette Marquigny; Port-Gentil (Gabon), le 30 juillet.

M. Pierre Bleunven, ancien élève (1921-25), avec Mlle Joséphine Gélébart; le mariage a été béni à Plouguerneau, le 11 octobre, par M. l'abbé Abjean, recteur de Tréméoc, oncle du nouveau marié.

M. l'abbé Hervé, recteur de Milizac, a béni le 14 septembre, à La Roche-Maurice, le mariage de son neveu M. Yves Thomas, ancien élève, second-maître torpilleur, avec Mlle Jeanne Kerjean.

M. l'abbé Joseph Tanguy, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, a béni le 25 octobre, à Plounéour-Trez, le mariage de son cousin M. Joseph Uguen avec Mlle Louise Fily,

M. Joseph Le Guen, frère de l'abbé Isidore Le Guen (de Kernilis), avec Mlle Marie-Anne Le Fourn, Lannilis, le 22 septembre.

M. l'abbé François Le Got, vicaire à lPougastel, a béni à Gouesnou, le 16 août, le mariage de son frère M. Charles Le Got, ancien élève, avec Mlle Jeanne Monot.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance de :

Yvonne-Augustine-Thérèse-Marie-Ursule Abiven, née à Plounéour-Trez le 22 octobre, nièce de M. Jean-Marie Abiven, principal du Collège dAubusson, d'Eugène Abiven, (philo) et de M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, qui l'a baptisée.

Albert Abasq, frère de Jean (4e Bl.), 11e enfant de la famille, né à Coat-Méal, le 19 octobre.

Pierre-Yves Quéinnec, fils de Gabriel, ancien élève, et neveu de M. l'abbé Quéinnec, professeur au Collège, qui l'a baptisée; Plouzévédé, le 22 septembre.

Michel et Françoise Le Corre, enfants de Marcel (Cours 1919), nous ont appris la naissance de leur petite sœur Maryvonne, Versailles, le 16 septembre.

Yvonne Pouliquen, fille de Pierre, ancien élève, née à Penvern, en Plouédern, le 21 août.

Jeannine Cavarec, fille de Jean, ancien élève, née à Morlaix, le 4 juillet.

Marie-Thérèse Rolland, nièce de Marcel Rolland (4e R.), née à Bodilis, le 2 novembre.

François Ollivier (9e) a été parrain d'une petite sœur Marie-Thérèse, le 13 novembre, à Goulven.

Annette-Herveline Pailler, cousine d'Olivier Pellen (6e R.), née à Saint-Pabu, le 8 novembre.

Louis Noël, fils de Jean, ancien élève, et neveu d'Yves, de Pierre, anciens élèves, et d'Albert Noël (4e Bl.), né à Plounéour-Trez, le 9 novembre.

Georges Aballain, cousin d'Emile Piron (6e Bl.) et neveu de Joseph, Louis et Jean Iliou, anciens élèves, né à Saint-Renan, le 24 novembre.

Yves Golias neveu de Pierre Bourlès (6e Bl.) et cousin de Pierre Bourlès (3e), né à Hanvec, le 3 mai.

Marie-Louise-Yvonne Gourvennec, nièce de l'abbé Joseph Gourvennec, née à Coat-Méal, le 20 novembre.

Nos meilleurs compliments et vœux !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Louis Bernard, capitaine aviateur, 18, rue du Général Malleterre, Paris (16e).

Pierre Balch, Scolasticat des Pères Blancs, Carthage (Tunisie).

Docteur Joseph Rannou, médecin-chef du 2e R. M. M., à Diégo-Suarez (Madagascar).

Louis Iliou, élève-caporal au 2e R. I. C., 5e Cie, caserne du Château, Brest.

François Chaussy, étudiant, Ecole libre de Plouzané.

Gabriel Le Moïnner, étudiant, Ecole libre de Langolen.

François Person prépare Saint-Cyr au Collège Saint-Louis, Brest.

Joseph Balcon, 35e promotion, I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille.

Antoine Hily, étudiant, Ecole libre de Plounéour-Trez.

Joseph Odeyé, étudiant en P. C. N., à Rennes.

Eugène Roudaut, étudiant en Droit à Rennes, 6, rue du Chapitre.

Jacques Abgrall suit les cours préparatoires à l'Ecole Coloniale, Brest, tout en demeurant l'un des piliers de l'équipe du « Stade Lesnevien ».

Louis Berthou, de Lambézellec, étudiant, Ecole Secondaire de Guissény.

Jacques Cornic, étudiant en P. C. N. à Angers, 2, rue Volney.

François Paugam, étudiant en Droit et en Lettres, à l'Institut Catholique de Paris, 31, rue Saint-Placide (6e).

Célestin Guennégan, 22e Rég. d'Aviation, C. H. R., Chartres (Eure-et-Loir).

Georges Roudaut (de Lesneven), pharmacien, Hôpital du Belvédère, Tunis.

Yves Jacob, admis à l'école vétérinaire d'Alfort à Maisons-Alfort (Seine), y a rejoint Raymond Cornic et Charles Herry.

Marcel Le Corre, Inspecteur de la Banque Nationale de Crédit, 18, rue de la Bonne-Aventure, Versailles (Seine-et-Oise).

L'abbé Félix Morvan (de Ploudiry) au Noviciat des Prêtres de Sainte-Marie, à Charlemagne, Cté L'Assomption (P. Q.), Canada.

L'abbé Jean Lozac'h, étudiant à la Faculté des Lettres, Maison Saint-Aubin, rue Donadieu, Angers (Maine-et-Loire).

Albert Rosec, 1, rue du Bouguen, Brest.

R. P. Pierre Vigouroux, S. J., Maison Saint-Louis, Jersey (Angleterre).

Frère Louis Le Gall (de Lannilis), au Noviciat des Pères Blancs, Maison-Carrée, Alger.

Jean Soubigou (Cours 1914), administrateur colonial en Oubanghi-Chari, est venu suivre des cours de perfectionnement à l'Ecole Coloniale de Paris.

René Nicolas, étudiant en P. C. N., 2, rue Volney, Angers.

Corentin Nicolas, élève au Collège Saint-Louis, 44, Boulevard Saint-Michel, Paris.

Docteur Louis Martin, médecin de Marine, 21, rue Villaret-Joyeuse, Brest.

Abbé Mathias Nicolas (Cours 1893), La Modethaye, par Blou (Maine-et-Loire), où il dirige un Postulat de Frères coadjuteurs.

DISTINCTIONS, PROMOTIONS

M. le Chanoine Louvière, qui a succédé à Monsieur le Chanoine Steun, comme aumônier des Ursulines à Morlaix, a été nommé Officier d'Académie, pour « services rendus à l'influence française », pendant les six dernières années, qu'il a passées à Guernesey comme aumônier au Noviciat-Scolasticat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. Jean-Marie Abiven, précédemment principal du Collège de Sablé, a été promu principal du Collège d'Aubusson (Creuse).

Nos bien vives félicitations !

AU GRAND SEMINAIRE.

Vingt-deux de nos élèves de l'an dernier — 14 rhétoriciens et 8 philosophes — sont entrés en Octobre au Grand Séminaire diocésain.

MM. les abbés:

François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau.
Guillaume Bergot, de Plouvien.
Joseph Cabon, de Tréflez.
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.
François Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Louis Jestin, du Bourg-Blanc.
Jean-Marie Le Bec, de Plouguin.
Jean Troadec, de Gouesnou. (Philosophes).
Antoine Bodénès, de Kernilis.
Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist.
Léon Dantec, de Ploudaniel.

Cléac'h, Germain Déniel, François Féroc, Jean Jacob, Louis Stéphan, Gabriel Toullec, François Broc'h, Hervé Coat, Joseph Corre, Joseph Guivarc'h, Joseph Jaouen, Isidore Kervella, Roger Le Goff, Goulven Marzin, Marcel Mingam, Jean-François Muzellec, Xves Le Pape, Pierre Quéré, Olivier Rosec, François Rozec.

Rappel aux familles

Nous sommes obligés de rappeler aux parents de nos élèves l'article suivant du Règlement, reproduit textuellement (pour que nul n'en ignore) dans tous nos prospectus:

« Il est interdit d'introduire au Collège d'autres comestibles que le beurre, la confiture ou le chocolat: les envois prohibés ne sont ni remis aux élèves, ni renvoyés aux expéditeurs. »

C'est là une mesure d'hygiène, tout autant qu'une mesure d'ordre: nous n'avons point de place pour les gâteries exagérées et inutiles qui ne tarderaient pas à nous encombrer; les enfants laissent ou gâchent les aliments chauds qui leur sont servis, pour la gloriole de manger ce qui leur vient du dehors; et nous ne voulons pas insister sur les ennuis résultant du fait que ces marchandises ne seraient pas toujours consommées avant d'entrer en décomposition.

Si, pour observer cet article du règlement, il y a lieu d'offrir au bon Dieu quelques petits sacrifices, nos familles chrétiennes ne laisseront pas d'y encourager leurs enfants.

Association des parents d'élèves

ToTus les pères de famille (à leur défaut les mères ou tuteurs) qui nous confient leurs enfants, s'inscrivent dans l'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement secondaire Libre (A. P. E. L.) qui a pour objet la défense de leurs droits. La cotisation et le prix de la revue trimestrielle publiée par la Délégation Nationale (et transmise aux parents par les élèves) sont compris dans les dix francs versés annuellement à M. l'Econome sous le titre: « Abonnement au bulletin En Avant. »

En présence de certaines menaces récentes, qui visent à enlever aux parents la faculté de faire élever librement leurs enfants, le bureau de l'A. P. E. L. du Collège de Lesneven a adressé à la Délégation Nationale son adhésion à une motion de l'A. P. E. L. d'Aix-Marseille, qui constitue à la fois une énergique protestation et un avertissement très net à tous les intéressés de sa volonté inébran-

lable d'agir par tous les moyens possibles pour maintenir et assurer l'exercice de ce droit essentiel de la famille. Nous espérons que le texte en sera publié par la revue de l'A. P. E. L.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREATS.

Session de Juillet-Octobre 1932

PREMIERE. — SECTION A

SECTION BLANCHE

Reçus :

Eugène *Abiven* (Mention Assez Bien).
François *Bescond.*
Alain *Calvez.*
Louis *Corfa.*
Pierre *Donval.*
Gabriel *Falc'hun.*
Emmanuel *Kermarrec.*
Vincent *Le Borgne.*
Jean *Loaëc.*
Yves *Madec.*
Joseph *Mazé* (Mention Assez Bien).
Jean *Monot.*
Pierre *Morvan.*
Christophe *Rannou.*

Admissibles:

Marcel *Le Goff.*
Jean *Rosec.*
Pierre *Salou.*

SECTION ROUGE

Reçus:

Jean-Claude *Bastard.*
Paul *Bodilis* (Mention Assez Bien).
Louis *Claquin.*
Jean *Favé.*
Marcel *Kéraudren.*
François *Kermarec.*
Joseph *Landuré.*

Jacques *Moalic.*
Jean *Poullaouec.*
Jean-Louis *Péron.*

Admissibles:

Maurice *Abgrall.*
François *Berthou.*
François *Forest.*
Pierre *Goaïès.*
Roger *Le Bris.*
Louis *Le Reste.*
Yves *Morvan.*
Pierre *Ruppe.*

SECTION A'

Reçus:

Jean *Dilasser.*
François *Faudet.*
François *Herry.*

PHILOSOPHIE

Reçus :

Jacques *Abgrall* (Mention Assez Bien).
Louis *Berthou.*
Joseph *Cabon.*
Louis *Cariou.*
Jacques *Cornic.*
François *Falc'hun.*
Louis *Jestin.*
Jean-Marie *Le Bec.*
Yves *Le Corre.*
Gabriel *Le Moenner* (Mention Assez Bien).
Louis *Martin.*
Joseph *Morcrette.*
René *Nicolas.*
Joseph *Odeyé.*
Jean-François *Paugam.*
Eugène *Roudaut.*
Jean *Troadec.*
Alain *Le Roy.*

Admissibles:

Guillaume *Bergot.*
François *Chaussy.*
Ernest *Quélen.*

MATHEMATIQUES

Reçus:

Joseph *Balcon.*
Jean-Pierre *Le Guen.*

François *Person.*
Joseph *Quentel.*
Marcel *Léal.*

Admissibles:

Jérôme *Grall.*
Corentin *Nicolas.*

Devoirs de vacances (1932)

SECONDE

Prix : Floc'h Désiré (Bien); Tréguer Paul ; Corfa François (Assez Bien).

Accessits : Le Guen; Cadiou; Gac Goulven.

TROISIEME

Prix : Trébaol Pierre (Très Bien); Pascoët Joseph (Bien); Gac François (Assez Bien); Gac François (Assez Bien).

Accessit : Potin Joseph.

QUATRIEME

Prix : Le Borgne Noël (Très Bien); Bouguen; Lescop; Bihanéis (Bien); Mingam Marcel; Muzellec; Rosec Olivier; Le Roux Charles; Kerléguer François; Launé Marcel (Assez Bien); Bourlès Pierre (Passable).

Accessit : Corre Joseph.

CINQUIEME

Prix : Cadiou Jean-Hervé; Guéguen Pierre (Très Bien); Falc'hun Claude; Abasq Jean; Pouliquen Henri; Péron Michel; Goalès Nicolas; Roué Jean (Bien); Mingam Hervé; Le Roux Antoine; Le Bihan Charles; Rolland Marcel; Le Gall Joseph; Dolou Maurice; Morizur; Defienne; Postic; Tigréat (Assez Bien); Tual; Noël; Guéguen Jean-Marie ; Cabon Jean; Merrien; Launé Henri (Passable).

Accessits : Kérébel; Kersalé; Boucher; Le Fourn Pierre; Lesconnec; Le Goff Alexandre; Fagon; Cornec.

SIXIEME

Prix : Cabon Gabriel; Guennégan Jean; Rosec Jean ; (Très Bien); Caroff René; Méar; Roué; Morvan Jean-Louis; Paul Marc; Bleinhant (Bien).

Ellégoët; Sénant; Jacolot; Jézégou; Poullaouec (Assez Bien).

Bosseur; Chopin; Kerboul Jean; Le Gall Yves; Rannou Louis; Lannuzel; Mazé Charles (Passable).

Accessits : Jestin Jean; Bourlès; Ernou; Le Her; Pellen; Calvez Louis; Guénolé; Derrien; Daré; Kervella Joseph; Le Page; Conan; Labbé Jean.

SEPTIEME

Prix : Billant Paul (Bien); Hénault; Kervella Joseph ; Kerboul Paul (Assez Bien); Le Fourn; Jestin; Prigent François; Kervella Jean-Claude (Passable).

Accessits : Dantec; Guiziou; Manac'h.

HUITIEME

Prix : Rucard (Bien); Corcuff; Jacq; Uguen (Assez Bien); Moysan (Passable).

Accessit : Rannou.

NEUVIEME

Prix : Jézéquel Jean; Pellé (Bien); Jacq François; Salou Germain (Assez Bien).

DIXIEME

Prix : Branellec Jean; Rucard (Bien).

Accessit : Gac François.

Croix de Composition (Octobre-Novembre-Décembre)

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique:* Monot, Falc'hun, Alain Calvez. — *Histoire:* Mazé, Herry, Alain Calvez. — *Anglais:* Falc'hun, Corfa, Poullaouec. — *Physique:* Kéraudren. — *Chimie:* Abiven et Alain Calvez, Loaec. — *Algèbre:* Kéraudren. — *Géographie:* Abiven, Claquin, Alain Calvez. — *Psychologie:* Abiven, Alain Calvez, Landuré. — *Histoire naturelle:* Alain Calvez, Abiven, Corfa

PREMIERE. — *Dissertation:* Dérout, Le Joliff, Ily. — *Version grecque:* Ily, Péron, Corfa. — *Version latine:* Le Joliff, Dérout, Vergos. — *Chimie:* Le Joliff, Pierre Madec, Ily. — *Thème latin:* Le Joliff, Saliou, Dérout. — *Thème grec:* Le Joliff, Broc'h, Floc'h. — *Histoire:* Le Reste, Pierre Madec, Floc'h. — *Géographie:* Guédès, Bleuzen, Le Bris. — *Algèbre:* Abgrall et Le Goaster, Salaün. — *Anglais:* Bleuzen, Bizien, Floc'h. — *Apologétique:* Guédès, Ily, Collorec. — *Anglais A':* Bizien.

SECONDE. — *Thème latin:* Féroc, Trébaol, Cléac'h. — *Version latine:* Uguen, Cléac'h, Augustin Billant. — *Narration:* Abjean, Vourc'h, Augustin Billant. — *Thème grec:* Cléac'h, Féroc, Trébaol. — *Version grecque:* Pascoët, Uguen, Trébaol. — *Anglais:* Trébaol, Cléac'h, Féroc. — *Géographie:* Cléac'h, Trébaol, Kerdreux. — *Algèbre:* Augustin Billant, Pascoët, Uguen. — *Histoire littéraire:* Cléac'h, Trébaol, Pascoët. — *Histoire:* Uguen, Cléac'h, Toullec. — *Géométrie:* Pascoët, Joseph Billant, Trébaol.

TROISIEME. — *Version grecque:* Marzin, Le Bot, Les-

cop. — *Narration:* Bellec, Le Borgne, Muzellec. — *Version latine:* Le Borgne, Marzin, Muzellec. — *Thème latin:* Le Bot, Lescop, Le Borgne. — *Thème grec:* Guivarc'h, Le Borgne, Lescop. — *Histoire littéraire :* Le Borgne, O. Rosec, Herry. — *Géographie:* Herry, Méar, Le Borgne. — *Anglais:* Marzin, Guivarc'h, Herry. — *Algèbre:* Pennec, Le Bot, Guivarc'h. — *Histoire:* Le Borgne, Herry, Muzellec. — *Dessin:* Launé, Le Borgne, Le Bot.

QUATRIEME (Section blanche). — *Version grecque:* Saliou, Barjou, Tigréat. — *Arithmétique:* Tigréat, Noël, Falc'hun. — *Thème latin:* Falc'hun, Saliou, Abasq. — *Narration:* Barjou, Saliou, Le Roy. — *Version latine:* Guéguen, P. Sénéchal, Tual. — *Anglais:* Falc'hun, Saliou, Guéguen. — *Géométrie:* Falc'hun, Tigréat, Dollou. — *Géographie:* Saliou, Falc'hun, Kernéis. — *Prosodie:* Barjou, Falc'hun, Saliou. — *Thème grec:* Falc'hun, Saliou, Barjou. — *Histoire:* Saliou, Falc'hun, Sénéchal.

Section Rouge. — *Arithmétique:* Pouliquen, Le Goff, Postic. — *Thème latin:* Pouliquen, Rolland, Le Hir. — *Version grecque:* Rolland, Merrien, Le Hir. — *Version latine:* Roué, Rolland, Le Hir. — *Narration:* Le Hir, Pouliquen, Le Fourn. — *Thème grec:* Le Hir, Péron, Postic. — *Prosodie:* Le Roux, Pouliquen, Labbat. — *Anglais:* Pouliquen, Kerjean, Cadiou. — *Géométrie:* Pouliquen, Postic, Launé. — *Géographie:* Mingam, Cadiou, A. Kervella. — *Histoire:* Le Goff, Cadiou, Kerjean.

CINQUIEME (Section Blanche). — *Exercices de style:* Guénégan, Kerboul, Cabon et Ellégoët. — *Version latine:* Cabon, Marc, Ellégoët et Laot. — *Orthographe:* Cabon et Kerhoas, Daré. — *Grammaire latine:* Marc, Ellégoët, Morvan. — *Thème latin:* Méar, Ellégoët. — *Analyse:* Cabon, Morvan et Thomas. — *Arithmétique:* Corre, Bosseur et Ellégoët. — *Géographie:* Laot, Lannuzel, Sénéchal. — *Anglais:* Morvan, Bosseur, Kerdoncuff. — *Dessin:* Méar, Guillerm et Cabon. — *Histoire:* Cabon et Morvan, Sénéchal. — *Vocabulaire latin:* Bosseur, Rannou, Léal et Laot. — *Sciences naturelles:* Laot, Ellégoët, Daré.

CINQUIEME (Section Rouge). — *Exercices de style:* Trébaol, Quentel, Labbé. — *Version latine:* Saout, Le Bras, Piriou. — *Orthographe:* Quentel, Trébaol, Le Her. — *Géographie:* Cornily Sénant, Labbé. — *Dessin:* Guénolé et Piriou, Roué. — *Analyse:* Jestin, Sénant, Merdy. — *Thème latin:* Jestin, Piriou, Sénant. — *Grammaire latine:* Le Her, Piriou, Saout. — *Anglais:* Le Bras, Cloarec, Berthou. — *Arithmétique:* Jestin, Kervella. — *Histoire:* Sénant, Ernou, Piriou. — *Sciences naturelles:* Roué, Trébaol, Saout et Caroff. — *Vocabulaire latin:* Piriou, Le Bras, Merdy.

SIXIEME (Section Blanche). — *Exercices de style:* Le Bras et Lennon, Guillerm et Calvez. — *Analyse:* J.-F. Billant, Péron, Guiavarc'h. — *Orthographe:* Calvez, Lennon, Prémel. — *Thème latin:* Prémel, Jacq et Calvez et Guiavarc'h. — *Arithmétique:* Habasque, Thépaut et Uguen. — *Dessin:* Le Moine, Golhen et Tranvouez. — *Géographie:* Hénault et Le Bras, Lennon. — *Sciences naturelles:* Le Bras, Lennon, Calvez. — *Anglais:* Prémel, Bourlès, Tranvouez. — *Version latine:* Prémel, Guiavarc'h, Uguen. — *Vocabulaire latin:* Prémel, Bourlès, Uguen. — *Histoire:* Hénault et Lennon, Prémel et Baume.

SIXIEME (Section Rouge). — *Analyse:* Bégoc, Gourvénec, Bihant. — *Orthographe:* Laot, Bideller, Kerros et Le Gall. — *Style:* Madec, Petton, Laot. — *Dessin:* Conan, Gourvès, Talgorn. — *Géographie:* Conan, Laot, Nédélec. — *Sciences naturelles:* Laot, Nédélec, Morizur. — *Thème latin:* Le Gall, Pellen, Morizur. — *Arithmétique:* Philippot, Ascoët, Le Gall et Le Mestre. — *Anglais:* Bégot, Le Gall, Gourvénec. — *Version latine:* Gourvennec, Derrien, Bégot. — *Vocabulaire latin:* Le Gall, Bégot, Petton. — *Histoire:* Nédélec, Madec, Le Gall.

SEPTIEME. — *Lecture :* Le Bras, Drévès, Perrot. — *Orthographe:* Abjean et Perrot, Dilasser. — *Ecriture:* Jacq, Jean Goulard, Saliou. — *Sciences:* Perrot, Marcel Le Bras, Liou. — *Rédaction:* Madec, Perrot, André. — *Analyse:* Perrot, Dilasser, Salou. — *Arithmétique:* Perrot, Drévès, Bianéis. — *Histoire:* Perrot, Marzin, M. Le Bras. — *Catéchisme:* Perrot, Salou, Abjean. — *Géographie:* André, M. Le Bras, Bianéis.

HUITIEME. — *Orthographe:* Huon, Abhervé, Le Guen. — *Lecture:* Jacq, Refloc'h, Bégot. — *Ecriture:* Cabon, Morvan, Gac. — *Exercices de style:* Huon, Salaun, Pellé. — *Lecture:* Abhervé, Gestin, Miossec. — *Histoire de France:* Le Guen, Huon et M. Quéré. — *Analyse:* Salaun, Le Guen, Abhervé. — *Arithmétique:* Jézéquel, Gestin, Salou. — *Géographie:* Le Guen, M. Quéré, Huon. — *Instruction religieuse:* J. Quéré, Le Guen, Salou.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Kermarrec, Jacq. — *Arithmétique:* Le Roux, Refloc'h. — *Lecture:* Jacq Refloc'h. — *Grammaire:* Refloc'h, Jacq. — *Ecriture:* J. Branellec, Jacq. — *Exercices de style:* Refloc'h, J. Branellec. — *Analyse:* Refloc'h, Kermarrec. — *Géographie:* Refloc'h, J. Branellec. — *Histoire:* Refloc'h, J. Branellec.

DIXIEME. — *Arithmétique:* Dilasser. — *Orthographe:* Madec. — *Lecture:* Madec. — *Grammaire:* Refloc'h. — *Ecriture :* Marzin. — *Vocabulaire :* Marzin. —*Analyse :* Dilasser. — *Lecture:* Madec. — *Bible:* Madec.

Tableau d'honneur

OCTOBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bastard, Biger, Bodilis, Alain Calvez, Corfa, Daniel, Falc'hun, Grall, Em. Kermarrec, Landuré, Le Borgne, Mazé, Monot, Kéraudren, F. Kermarec, Morvan.

PREMIERE. — Abiven, Bleuzen, Broc'h, Cadiou, Conan, Corfa, Dérout, Floc'h, Ily, Le Joliff, Le Roy, Saliou, Tréguer, Vergos.

SECONDE. — Aug. Billant, Cléac'h, Colin, Déniel, Féroc, Jacob, Kervella, Pascoët, Trébaol.

TROISIEME. — Bouguen, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Borgne, O. Rosec.

QUATRIEME (S. B.). — Abasq, Falc'hun, P. Guéguen, Le Guen, Saliou. — S. R. — Labbat, Launé, Le Hir, Péron, Pouliquen.

CINQUIEME (S. B.). — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Corre, Daré, Ellégoët, Guénégan, Kerboul, Kerhoas, Laot, Léal, Letty, Madec, Marc, Morvan, Rannou, Sparfel.

CINQUIEME (S. R.). — Cloarec, Floc'h, Jestin, J. Labbé, Le Bras, Le Guen, Le Her, Merdy, Mingam, Piriou, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Trébaol.

SIXIEME (S. B.). — J.-F. Billant, Bourlès, J. Calvez, G. Falc'hun, J. Falc'hun, Golhen, Goulard, L. Grall, Guitton, Jacq, Kervella, Le Bras, Le Goff, Lemoine, Lennon, Mahé, Nicolas, Prémel, Simon, Tranvouez, Uguen.

S. R. — Ascoët, J.-M. Bégoc, A. Bégoc, Cadiou, Conan, Gourvénec, F. Gourvès, J. Gourvès, Guédès, Kerboul, Lannuzel, Aug. Laot, René Laot, F. Le Gall, M. Le Gall, Le Grand, Le Menn, Le Mestre, Madec, Morizur, Nicolas Pellen, Petton, Philippot, Pronost, Richard, Rohou.

SEPTIEME. — Abjean, Bianéis, Le Gac, Péron, Rucard.

HUITIEME. — Jestin, Huon, Jézéquel, Miossec, Salou.

NEUVIEME et DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Jacq, Kermarrec, Ollivier, Réfloc'h, Siou, Breton, Dilasser, Madec, Marzin.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Biger, Bodilis, A. Calvez, J.-B. Calvez, Corfa, Falc'hun, Grall, Herry, E. Kermarrec, Moalic, Favé, Kéraudren, Morvan, Balcon.

PREMIERE. — Abiven, Bleuzen, Corfa, Galliou, Ily, Le Bris, Le Guen, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, Saliou, Squiban, Tréguer, Vergos.

SECONDE. — Castel, Cléac'h, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

TROISIEME. — Bouguen, Broc'h, Corre, Herry, Kerléguer, I. Kervella, Le Borgne, Marzin.

QUATRIEME (S. B.). — Abasq, Falc'hun, P. Guéguen, Saliou.

S. R. — Kérébel, Kerjean, Kervella, Labbat, Launé, Le Goff, Le Hir, Péron, Pouliquen, Rolland, Cadiou.

CINQUIEME (S. B.). — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Corre, Cotten, Guénégan, Laot, Léal, Letty, Madec, Marc, Méar, Morvan, Rannou.

S. R. — Caroff, Cloarec, Floc'h, Guénolé, Jestin, Kervella, Le Bras, Le Guen, Merdy, Mingam, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Siou, Trébaol.

SIXIEME (S. B.). — Bourlès, J. Calvez, Goulard, L. Grall, Guiavarc'h, Guillermou, Jacq, Kervella, Le Bras, Lemoine, Lennon, J. Le Saint, Mahé, Prémel, Simon, Thépaut, Tranvouez, Uguen.

SIXIEME (S. R.). — Ascoët, A. Bégot, Cadiou, Conan, Gourvénec, Guédès, Aug. Laot, R. Laot, Le Gall, Le Grand, Le Menn, Madec, Morizur, Nicolas, Petton, Philippot, Pronost, Richard, Rohou.

SEPTIEME. — Bianéis, Goasguen, F. Kerboul, Le Gac, Rucard, Tolilas-Croissant.

HNITIEME. — Jestin, Guennou, Jézéquel, Salou.

NEUVIEME et DIXIEME. — Bégot, Bianéis, Réfloc'h, Séné, Siou, Tolilas-Croissant, Branellec, Breton, Dilasser, Marzin.

Au Cercle Saint-François

Les Elections du 6 Octobre 1932

Le C. E. a inauguré sa quatorzième année de travaux le jeudi 6 octobre. Au cours de la récréation de 10 heures, rassemblement des anciens membres — en tout 19 philos-math. — dans la classe de seconde, siège habituel de nos réunions. Après une invocation au Saint-Esprit, ils ont eu à retenir huit noms sur une liste de 14 candidats de Première jugés dignes de figurer dans nos rangs: le terme de « candidats » n'est peut-être pas tout à fait exact, car chez nous ni brigue, ni affiche, ni discours, ni pot-de-vin, ni vin tout court. Comme les personnalités présentées avaient déjà été l'objet d'une première sélection, les votants se sont trouvés assez embarrassés pour éliminer les six « ajournés ». Voici, pour la postérité, et par ordre alphabétique, les heureux gagnants. *Aug. Abiven, Conan, L. Guéguen, J. Le Joliff, Y. Le Roy, P. Madec* et *P. Salion.* Cinq minutes après, ils faisaient leur entrée parmi nous, au milieu de nos plus chaleureux applaudissements.

Un mot de bienvenue aux jeunes recrues, et M. Creignou nous presse aussitôt de procéder, avec la même conscience, à l'élection des dignitaires. Les bulletins de vote, prestement dépouillés par le Benjamin du groupe, une majorité écrasante décerne le fauteuil et la clochette de la présidence au Philo. *E. Abiven.* La fonction du secrétariat est remise entre les mains du Philo. *J. Biger* et du Math.-Elém., *J. Poullaouec.* Le soin de la bibliothèque et la distribution de nos périodiques seront assurés par *Léon Guéguen,* et enfin *Conan* sera chargé de gérer et de faire prospérer notre modique trésor, en dépit de la crise financière qui sévit parmi nous, comme partout ailleurs.

M. le Directeur, qui se réserve de nous convoquer pour une courte séance, dès la rentrée de nos camarades de la session d'octobre, désigne les ouvriers de la première réunion ordinaire: commentateurs de l'Evangile, conférencier, critiques, harangueur. C'est fini pour aujourd'hui: la première prise de contact s'annonce riche de promesses. Puissions-nous, Dieu aidant, les réaliser d'un commun accord!

J. B. (*Philo*).

Séance du 23 Octobre 1932

Annonce du programme et répartition des rôles

M. le Directeur nous a convoqués et réunis au complet pour nous présenter, dans son ensemble, le programme de cette année et distribuer à chacun sa tâche.

Munis du texte des deux Encycliques «*Rerum Novarum* » et « *Quadragésimo Anno* », et avec l'appoint des documents précieux que nous fournira la bibliothèque du C. E., nous étudierons de près les divers aspects de la *question sociale,* telle quelle se pose aujourd'hui, et nous aurons soin, comme d'habitude, d'illustrer la doctrine traditionnelle de l'Eglise par l'examen des faits que nous apportera l'actualité. A chacun de s'acquitter pour le mieux de son travail: Président, secrétaires, commentateurs de l'Evangile, critiques et harangueurs, sans préjudice des auditeurs actifs qui seront à l'affût pour poser une objection ou glisser un renseignement au cours de la discussion, tous viseront à donner à nos séances le maximum de lumière et de rendement en vue de notre formation et de notre apostolat.

J. B. (*Philo.*).

Séance du Jeudi 3 Novembre

Ce qu'est la « Quadragesimo Anno »

Après la prière, la parole est donnée à *Alain Calvez* pour le commentaire d'Evangile. A dire vrai, nous avons eu l'agréable surprise d'entendre une sorte de brève homélie sur la *parabole de la brebis perdue.* Le jeune prédicateur nous a fait goûter l'enseignement divin et les leçons qui s'en dégagent: miséricorde infinie du Bon Pasteur, confiance illimitée que lui doivent ses ouailles, souci que nous devons avoir, nous aussi, de ramener au bercail les brebis égarées.

⁂

Eugène Abiven monte ensuite à la tribune. En sa qualité de président du C. E., il lui revient d'inaugurer la série des conférences. Il se propose, nous annonce-t-il, de nous donner d'abord une vue d'ensemble de nos travaux du semestre; puis il expose l'objet de la « Quadragesimo Anno » avec ses divisions principales et les circonstances qui en ont accompagné la publication; il nous exhorte enfin à nous atteler sans délai à la besogne, à prendre du document pontifical une connaissance approfondie, à mettre en commun nos lectures, réflexions et observations, afin de nous rendre dignes de nos glorieux

devanciers, les Albert de Mun et les Léon Harmel, qui furent, dès la première heure, les ouvriers diligents de la « *Restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les principes de l'Evangile.* »

M. le Directeur, en lieu et place du président, ouvre la discussion en donnant la parole à l'un des deux critiques désignés. *Joseph Landuré,* de Philo., adresse d'abord un compliment au conférencier: travail solide, mémoire à peu près impeccable, diction nette, mais quelque peu déparée par un léger accent de terroir. Suivent quelques questions sur le sens et la portée doctrinale d'une Encyclique et de « Rerum Novarum » et « Quadragesimo Anno » en particulier; puis sur les travaux qui ont préparé la publication de ces documents, sur l'acceuil qui leur a été fait, tant par les adversaires que par les catholiques. E. Abiven, tirant parti des notes abondantes qu'il a consignées, répond sans hésitation. Il fait remarquer, en passant, que la « Quadragesimo Anno » est adressée non pas seulement aux Ordinaires, mais à *tous* les fidèles; c'est dire le soin et le respect que nous devons apporter à la lire et à nous en inspirer. Il nous définit l'expression « ex cathedra », nous montre qu'une encyclique n'engage pas nécessairement l'infaillibilité pontificale. mais que, dans sa portée générale, elle ne fait que confirmer les principes fondamentaux de la doctrine de l'Eglise sur les points précis qu'elle a pour but d'enseigner.

Comment a été préparée la R. N.? demande Landuré. Et Abiven de nous donner en un rapide aperçu le tableau de l'activité des catholiques sociaux d''Europe et d'Amérique, dans les trente années qui ont précédé la publication de la lettre de Léon XIII. Il fait mention de quelques noms illustres: Mgr Kettler, Evêque de Mayence de 1850 à 1877 et que Léon XIII a un jour appelé « son grand prédécesseur »; Mgr Mermillod, Evêque de Lausanne, l'imitateur de « l'Union de Fribourg », (1884), qui groupait, pour une collaboration féconde, l'élite des catholiques français, italiens, suisses, allemands, autrichiens. Notre pays y était représenté par ses meilleurs fils: Albert de Mun, La Tour-du-Pin, L. Harmel, H. Lorin, Delalande. Milcent.

Quelle fut l'attitude des catoliques et de leurs ennemis à l'apparition de l'Encyclique? Abiven, résumant les réflexions mêmes de Pie XI, note que chez les apôtres du mouvement social ce fut de la joie et de l'enthousiasme; chez les socialistes, une vive surprise, mêlée de sympathie; chez les partisans du Libéralisme économique, de la méfiance et presque du scandale. L'avenir ne devait pas tarder à montrer que Léon XIII avait vu juste et Pie XI ne

trouve pas à l'occasion du 40e anniversaire de la R. N., de termes assez élogieux pour qualifier l'importance et l'opportunité de ce document qui, « avec une vigoureuse hardiesse, orientait, sur le terrain social, l'humanité dans des voies nouvelles. »

La « Quadragesimo Anno », ajoute Abiven, aborde une question plus vaste que la R. N., celle-ci porte principalement sur les problèmes sociaux que soulevait la condition des ouvriers; l'autre vise la restauration de l'ordre social, et, tout en confirmant la doctrine de Léon XIII, s'attache à en développer certains aspects, eu égard aux circonstances et conditions actuelles.

Le deuxième critique, *F. Kermarec,* demande à son tour au conférencier d'établir, avec exemples à l'appui, la différence entre justice et équité: l'équité, répond Abiven, est une justice humanisée, adoucie et moins obligatoire: ex. un créancier exerce cette vertu quand il accorde un délai à son débiteur dans la gêne; de même un industriel qui, à la fin d'une année heureuse, partage avec ses ouvriers des bénéfices exceptionnels. L'équité, intermédiaire entre la justice et la charité, tient plus de la première que de la seconde: elle reconnaît en autrui une ébauche de droit mais rien qu'une ébauche; aussi, en cas de manquement, il n'y a lieu ni à réclamation ni à restitution.

Le critique voudrait savoir le profit qu'un philosophe peut tirer, en vue de ses examens de l'étude des deux encycliques précitées. « Tout d'abord, répond Abiven, vous y puiserez, pour employer les expresions mêmes du Pape, « les directives très dures pour résoudre les difficiles problèmes que pose la vie en société et dont l'ensemble constitue la question sociale »; par là même, vous y ferez provision d'idées générales, d'aperçus lumineux et d'arguments solides que vous pourrez utiliser, à l'oral comme à l'écrit, si les questions à traiter s'y prêtent. »

On souligne aussi la nécessité d'un traité de Sociologie: on signale les principales revues ou publications où l'on peut se documenter. La bibliothèque du Cercle, qui s'est enrichie encore cette année de toute une collection d'ouvrages offerte par la générosité de M. le Chanoine Steun — *merci de tout cœur!* — est en mesure de satisfaire la curiosité de ses abonnés.

Il eût fallu encore mentionner les interventions heureuses des camarades *Keraudren, Biger, Bodilis, Daniel, Péron, Herry* et *Grall:* elles ont eu pour résultat de mettre en relief certains points plus importants de la conférence.

***

Mais les quarante minutes réservées à la discussion sont déjà dépassées. M. le Directeur nous invite, si le cœur

nous en dit, à la poursuivre au réfectoire et cède la parole au harangueur: *Jean Monot*. A l'aide de quelques idées très simples et d'une imposante série de faits empruntés à l'histoire du mouvement social, l'orateur fait justice de l'odieuse calomnie qu'en certains milieux l'on ose lancer contre l'Eglise en l'appelant « l'ennemie du peuple »: c'est toute l'action bienfaisante de l'Eglise dans le domaine de la doctrine et des réalisations, que nous avons ainsi la fierté de contempler en l'espace de quelques minutes. Belle leçon d'optimisme, pour terminer une séance déjà si réconfortante.

J. P., *Math. Elém.*

Séance du Jeudi 17 Décembre

Les fruits de la " Rerum Novarum "

J.-Claude Bastard nous décrit et commente la scène évangélique : « *le fils de l'officier de Capharnaüm* ». Nous écoutons avec émotion le dialogue entre le pauvre père et le Bon Maître et constatons, une fois de plus, que la guérison miraculeuse est accordée à un acte de foi et de confiance. Souvenons-nous de cette leçon dans nos projets d'apostolat.

⁂

La parole est ensuite donnée à *Paul Bodilis*, de Philo. « *Les fruits de la Rerum Novarum* » : tel est l'objet de sa causerie. On peut, nous dit-il, les ramener à trois chefs: l'œuvre de l'Eglise, l'intervention de l'Etat et l'action des intéressés eux-mêmes.

L'œuvre de l'Eglise est d'ordre théorique et pratique. En *matière doctrinale :* écrits et discours de Léon XIII et de ses successeurs, des Evêques, des prêtres ou laïques, pour défendre ou expliquer les principes de la R. N. et en préciser l'application et l'adaptation aux circonstances de temps et de lieu. Ainsi s'est constituée une science sociale catholique, qui n'a pas craint de se produire au grand jour, comme le prouve l'enseignement organisé dans les Universités, les Séminaires, les Congrès ou Semaines sociales, les Cercles d'Etudes. L'influence de ce travail en profondeur a eu sa répercussion jusque devant les tribunaux et au sein même des Parlements et des Gouvernements. *Dans le domaine des réalisations:* éducation des ouvriers pour leur faire prendre conscience de leur dignité d'hommes et de chrétiens, les instruire de leurs droits et de leurs devoirs professionnels, les former à l'esprit d'initiative et par là même les préparer à leur rôle de chefs ; par ailleurs, multiplication des œuvres d'entr'aide, de secours mutuels, d'associations, etc...

L'intervention de l'Etat se borne à deux points : protection des droits de l'individu et de la famille, et aide positive à la prospérité publique. En fait de lois sociales, les gouvernements ont trouvé des compétences et des dévouements signalés parmi bon nombre de catholiques.

Enfin *l'action des intéressés eux-mêmes a eu* pour effet de faciliter le rapprochement des deux classes (employeurs et employés), grâce surtout au syndicat — soit mixte, soit séparé — et dont le but vise l'accroissement le plus grand possible, des biens temporels et spirituels de ses membres.

Tous ces bienfaits, affirme le Conférencier en terminant, attestent à l'évidence que la R. N., expression d'un idéal magnifique, mais nullement irréalisable et utopique, a en outre bien mérité d'être appelée « la Charte des droits et des devoirs de la classe ouvrière. »

⁂

Louis Corfa, premier critique, demande au Conférencier de nous montrer que Léon XIII et ses successeurs ont fidèlement gardé et confirmé la doctrine de la R. N. Et Bodilis d'énumérer la liste des divers documents émanés du Saint-Siège, de 1891 à nos jours; de souligner aussi le nombre considérable de mandements épiscopaux sur la question ouvrière et les applications concrètes qui répondent aux besoins des différents diocèses.

Et le syndicalisme chrétien, reprend le critique, pourriez-vous nous en donner un bref historique? Le Conférencier, après avoir loué les initiatives de quelques précurseurs comme Albert de Mun et Léon Harmel, nous déclare que l'organisation normale du Syndicalisme n'existe que depuis 1919. En France, il porte le nom de C. F. T. C. et compte, d'après une statistique publiée par la direction du mouvement plus de 700 sections syndicales, 21 unions régionales et 11 fédérations de métier et d'industrie. Leur vitalité s'affirme d'année en année et sous les formes les plus variées: cours professionnels, Cercles d'études, caisses de secours de toutes sortes, participation aux Conseils de Prud'hommes, du Travail, etc. Devenue internationale, la Confédération des Travailleurs Chrétiens réunit maintenant 2.331.000 membres cotisants; si beau que paraisse ce chiffre, il ne représente encore que le septième à peine du nombre des syndiqués de la C. G. T. (1) (plus de 14 millions), sans parler de ceux, assez nombreux aussi de la C. G. T. U. (2). Le conférencier attire notre attention sur le rôle capital de la *Commission mixte*, comprenant une délégation de chacun des

(1) Confédération socialiste S. F. I. O.
(2) Confédération communiste moscoutaire.

syndicats séparés (patrons d'un côté, ouvriers de l'autre) et qui a pour fonction de régler selon l'équité, dans un esprit de charité et de collaboration, tous les intérêts en jeu ou les conflits qui peuvent surgir.

J.-L. Péron, deuxième critique, veut savoir à quoi s'en tenir sur les idées fondamentales du *Socialisme* et du *Libéralisme*. L'un et l'autre, répond Bodilis, se réclament de la doctrine matérialiste. Pour eux, le bonheur terrestre est le seul qui compte. Liberté absolue, à l'exclusion de toute ingérence de l'Etat, « laissez faire, laissez passer » : c'est la thèse, c'est la formule du Libéralisme, théorie qui contredit les données des faits autant que les principes de l'Evangile. On connaît les conséquences et les excès qui en sont sortis: asservissement des faibles égoïsme des mauvais riches affamés de lucre. Le Socialisme en a profité à son heure (1) pour prêcher la guerre à toutes les inégalités sociales, dont il fait autant d'injustices, au mépris du bon sens et de la loi morale. On voit tout de suite à quoi cela mène: à la lutte des classes, à la haine de toute autorité, divine ou humaine, et aux désordres sociaux qui s'ensuivent. *Matérialisme des riches, voilà le Libéralisme; matérialisme des pauvres, voilà le Socialisme.* La vraie doctrine, l'Eglise est seule à la détenir, pour l'avoir puisée aux sources de l'Evangile et l'avoir confrontée avec les leçons de l'expérience. Cette question a provoqué, au cours de la discussion, d'utiles remarques de la part de Balcon, Herry, Mazé, Monot.

J.-L. Péron sollicite encore des informations sur les *Semaines Sociales*. Bodilis lui apprend qu'elles remontent à 1904, et que depuis cette année, sauf l'interruption de la guerre, elles tiennent leurs assises solennelles, durant toute une semaine, en l'une de nos grandes villes de France, s'attachant à mettre en lumière « une idée centrale », autour de laquelle se groupent tous les cours doctrinaux et pratiques, donnés ou discutés par une élite de théologiens, de philosophes, de sociologues, sous la présidence d'un Prince de l'Eglise. « L'Université ambulante » a toujours soin de soumettre son programme annuel d'études au Saint-Père le Pape qui ne lui mé[illegible] ni ses encouragements, ni ses bénédictions.

*
**

Cinq minutes de détente: *Fr. Herry* nous raconte, sur un ton humoristique, la visite qu'il a eu l'avantage et le plaisir de faire tout récemment au *Salon de l'automobile*. Il y a reçu, nous assure-t-il, une leçon de *sens social* de

(1) N'a-t-on pas dit avec raison que la Ploutocratie, ou « exploitation effrénée de l'homme par la cupidité », était la mère du Socialisme révolutionnaire ?

la part d'un *piéton* qui ne manquait pas d'audace. Il l'a vu en effet escalader la tribune officielle pour semoncer de belle façon ces Messieurs et ces Dames du volant, qui semblent vraiment faire trop bon marché de la vie des pauvres voyageurs à pied que nous sommes. Pareil désordre ne saurait se prolonger. Il va donc se fonder incessamment, un Syndicat International des Piétons: S. I. P. Sur les instances de F. H., nous décidons « illico » de nous y inscrire, à l'unanimité.

J. B. *Philo.*

De la « *Vie Catholique des Etudiants* »

Le jeudi 20 octobre au soir, M. le Supérieur présentait aux élèves de la division des Grands réunis dans leur étude, « un tout jeune homme de dix-neuf ans, mais un jeune homme d'avenir », ajouta-t-il, M. Michel Giblat, de Morlaix, ancien élève du Collège, neveu de notre regretté professeur M. Le Goaziou, et Séminariste des Carmes, d'où il suit les cours de l'Institut Catholique de Paris (1). Invité à nous entretenir de « la vie catholique des Etudiants », le Conférencier se propose de nous exposer « sans grands frais d'éloquence, ce qu'il a vu et surtout senti » dans les divers mouvements de jeunesse auxquels il a été mêlé. Nous montrer, à nous étudiants de demain, ce que « font » nos aînés et ce qu'ils « sont », tel est dit-il, tout l'objet de sa causerie.

Il commence par nous donner sur ces œuvres une vue générale. A son avis, la « J. E. C. » est un mouvement « très intéressant », mais trop « théorique » et donc pas assez actif; avec Marc Schérer il lui reproche de « s'embourgeoiser ». Plus active est l'œuvre des « Equipes Sociales », fondée par Robert Garric, et qui comptait parmi ses membres en 1931-32 : 30 % des élèves de l'Ecole Centrale, 1/4 des élèves de Polytechnique et 1/3 de ceux de l'Ecole des Mines. Un fait intéressant dans la vie de cette œuvre, nous signale M. Giblat, c'est la retraite fermée annuelle, prêchée par un Jésuite et à laquelle participe, outre plus du tiers de ses membres actuels, un nombre imposant de 150 à 200 anciens; « dispersés un peu dans tous les coins de la France, ils n'hésitent pas à délaisser leurs affaires et ne reculent pas de-

(1) M. Giblat était en civil, vu qu'aux Carmes les séminaristes ne prennent la soutane qu'au retour de la caserne.

vant les fatigues d'un long voyage pour venir y puiser, dans le recueillement le plus édifiant, de nouvelles forces en vue de leur apostolat. » — Les étudiants de la « Catho » de Paris exercent ordinairement leur apostolat par « Les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul », œuvre bien connue, ou par le « Scoutisme », organisé en troupes spéciales, et qui est, selon Paul Bourdieu, « une source très féconde de vocations sacerdotales » : 800 environ en moins de quinze ans. Telle est, en somme, la liste des grandes œuvres catholiques d'étudiants, et c'est par elles qu'ils peuvent exercer une action vraiment bienfaisante.

Mais l'étudiant, même foncièrement catholique, ne peut pas « agir » comme il convient, s'il n'a été formé à l'apostolat. Appelé à enseigner les autres, il doit approfondir lui-même sa connaissance de la religion, car selon la parole du Christ : « Quand un aveugle se mêle de conduire un autre aveugle, tous deux culbutent dans la fosse »; « je dois savoir dix fois plus que mes élèves », disait un catéchiste, et cela est vrai surtout de nos jours où, même dans le milieu ouvrier, « l'on ne se bat plus qu'à coups d'idées ». Les étudiants comprennent bien la nécessité d'une documentation très sérieuse, aussi les voit-on se mettre bravement à l'étude, et consacrer leurs loisirs à « travailler » leur religion, notamment aux Bureaux de l'Action Populaire, dans une grande bibliothèque tenue par les Jésuites à cet effet. Après cette préparation préalable, — sans être cependant « de profonds théologiens ni de subtils docteurs en droit canon », — les étudiants peuvent se lancer dans l'apostolat.

« Rien de plus admirable que le spectacle de cette jeunesse qui milite pour ses idées », disait M. Giblat. Elle est en effet pleine de zèle et de dévouement, mais surtout bien persuadée que « les œuvres ne doivent être que le débordement de la vie intérieure. » (1). Les jeunes d'aujourd'hui ont plus de cran, plus de courage que ceux d'autrefois; ils ne connaissent plus le respect humain et, « loin de cacher leur drapeau au fond de leur poche », ils savent au contraire l'arborer bien haut et le faire triompher : les résultats acquis par les différentes œuvres d'étudiants en sont la meilleure preuve. Outre les biens matériels et spirituels qu'ils peuvent procurer à leur entourage en s'enrôlant dans les « Conférences de Saint-Vincent-de-Paul » ou parmi les « catéchistes des Equipes Sociales », les étudiants peuvent encore agir d'une manière très efficace comme surveillants dans les Patronages; leur influence peut y être parfois plus profonde que celle du prêtre : pour le gamin parisien, un laïc semble plus proche de lui que son vicaire, et c'est à lui qu'il se confiera le plus volontiers; alors l'étudiant, par un simple conseil, quelques paroles d'encouragement ou de consolation, peut faire un bien immense à ces enfants.

(1) Dom Chautard : « L'Ame de tout Apostolat », p. 52.

On entend parfois certains jeunes gens s'écrier : « A quoi bon tous ces mouvements de jeunesse ? Je n'en vois pas l'utilité... Chacun n'est-il pas capable, s'il le veut, de faire du bien à ses semblables ? » Certes, nul doute que l'apostolat individuel est possible, mais l'avantage qu'on en retire est moins précieux. En adhérant à l'une ou l'autre des œuvres citées plus haut, non seulement l'étudiant procure aux « pauvres en religion » des profits matériels et spirituels bien plus appréciables, mais il en retire pour lui-même de précieux avantages. En effet, comme son but principal est l'enseignement de la Religion, il doit d'abord commencer par s'y perfectionner. Et puis, en se dévouant pour le bien des autres, il combat l'égoïsme et, par le travail en commun, il se lie avec ses compagnons d'une amitié très souvent durable et toujours très utile. N'oublions pas enfin un autre résultat, atteint surtout par les Equipes Sociales : l'union et la collaboration des classes. Ozanam disait : « Il y a deux classes dans la société : ceux qui n'ont rien et ceux qui ont tout »; l'un des rôles de l'étudiant catholique est de se jeter entre elles pour leur servir de « trait d'union ». Tous ces avantages seraient bien plus difficiles à acquérir par l'apostolat individuel et isolé.

En terminant, M. Giblat nous communique une remarque personnelle touchant ces mouvements catholiques. « Dans toutes les œuvres d'Etudiants, dit-il, on rencontre beaucoup de jeunes gens animés du désir de faire du bien et de se dévouer... Mais, parmi eux, il y a peu de caractères qui savent s'affirmer, peu de chefs qui n'ont pas peur des responsabilités, qui incarnent vraiment l'œuvre dont ils font partie. »

La conclusion pratique, c'est que nous devons viser à devenir demain ces jeunes gens d'élite, ces entraîneurs, ces « chefs » dans toute la force du terme, qui manquent à nos mouvements catholiques.

En somme causerie familière, mais très instructive pour les futurs étudiants et très attrayant pour tous, nous laissant au cœur, comme l'a fort bien dit Eug. Abiven, le président de notre Cercle d'Etudes, « le regret de ne pouvoir suivre M. Giblat dans les œuvres catholiques de la capitale, car nous aurions trouvé en lui un guide sûr, mieux que cela : un frère. »

J. L. (*Philo*).

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

24 *Octobre.* — Rentrée des retardataires. Désormais l'effectif total des « Philo-Math » se monte à trente. Puissions-nous, comme nos aînés, faire bonne figure aux examens !

5 *Novembre.* — Le R. P. *Michel,* passioniste, de la maison de Mérignac, Gironde, nous a révélé aujourd'hui l'existence de sa Congrégation, dans une causerie d'un extrême intérêt. Nous saurons maintenant ce que c'est qu'un « Passioniste ».

6 *Novembre.* — *L'Etoile d'Arvor I* bat *l'Etoile Saint-Pierre de Plouescat I* par 5 buts à 0: victoire d'ailleurs méritée et qui allonge le palmarès déjà si glorieux de l'équipe.

10 *Novembre.* — Sortie trimestrielle...

11 *Novembre.* — Fête de l'Armistice. Le matin traditionnelle visite au cimetière et nous y prions pour ces héros que « la voix d'un peuple entier berce en leur tombeau. » — Le soir, séance récréative donnée par le *groupe jociste de Brest-Recouvrance :* au programme, « Kermoor », drame chrétien en quatre actes, où l'on assiste au triomphe du Christianisme sur le Paganisme, des idées de charité et de paix sur les idées d'égoïsme et de haine.

21 *Novembre.* — M. le Supérieur profite de la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, pour nous rappeler qu'aujourd'hui se célèbre la fête du Grand Séminaire, et nous inviter tous à nous préparer, par le travail et la piété, à note rôle futur dans le sanctuaire ou dans le monde.

25 *Novembre.* — Fête de la Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre. Les nombreuses générations d'élèves qui se sont sucédé sur les bancs de la classe de Philo-Math, tiennent à honorer chaque année les brillantes vertus de la fille de Costus et de Sabinella: nous nous sommes acquittés, à notre tour, de ce devoir traditionnel. Après une pieuse communion le matin, où nous

avons recommandé à Sainte Catherine notre avenir spirituel et temporel, nous avons mis à contribution le jardin du collège pour orner la gravure de notre vénéré patronne, dont le regard bienveillant assiste tous les jours à nos ébats philosophiques. Nous avons aussi décoré de festons de verdure les cadres divers où nos prédécesseurs ont daigné poser pour la postérité. Le dimanche suivant, la fête eut son retensissement dans la bibliothèque de MM. les professeurs: un goûter de gala nous y attendait, finement préparé par un savoir-faire digne de tous les éloges et de tous les remerciements. Rien ne manquait à notre bonheur, pas même le roi des vins auprès duquel le Cécube d'Horace ferait moins pétillante figure. Monologues, chansons humoristiques y entretinrent une gaîté du meilleur aloi; et l'on y fit mémoire des anciens de l'an dernier qui nous avaient envoyé leur meilleur souvenir pour la circonstance: Troadec, Corolleur, Jestin, Le Bec, Falc'hun, Cariou, Bergot, Cabon, Géléoc, Chaussy, Paugam.

De cette fête si cordiale, ô vénérable bibliothèque, gardez au moins le souvenir... jusqu'à l'an prochain!

30 *Novembre.* — Représentation du « Barbier de Séville » par la troupe du Vrai Théâtre (direction Thuet). Jeu naturel et savant qui vaut mieux que les meilleurs commentaires. La pièce de Beaumarchais et la troupe qui l'interpréta si brillamment emportèrent tous nos suffrages: le personnage de Figaro, ce « diable », ce « coquin » jamais à cours d'argent ni de ruse, nous laissera un souvenir impérissable.

4 *Décembre.* — La vente du timbre antituberculeux parmi nous rapporte la jolie somme de 440 francs; et l'on parle de crise... La générosité des collégiens tient toujours bon.

17 *décembre.* — M. le Supérieur recommande à nos prières six de nos maîtres qui reçoivent le diaconat aujourd'hui à Quimper.

21 *Décembre.* — Madame et Monsieur Rochemay, directeurs des *Spectacles d'art,* nous ont donné *Un voyage autour du théâtre en 90 minutes,* suivi de quelques scènes de l'*Avare.* Soirée réussie et qui nous fit oublier les fatigues des examens.

22 *Décembre.* — Départ pour les vacances... Amis lecteurs, joyeux Noël et bonne année!

E. A., *Philo.*

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

F. Abgrall, Rennes.
P. Balc'h, scolasticat des PP. Blancs, à Carthage, Tunisie.
J. Balcon, I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille.
Aug. Batany, aumônier de la Retraite, Brest.
Abbé *P. Batany,* professeur au Collège, Lesneven.
F. Bégot, inspecteur de l'Union des Syndicats Agricoles, Quimper.
J. Bothorel, notaire, Belle-Isle-en-Terre, Côtes-du-Nord.
H. Bouguen, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
J.-B. Cabon, Kerven, Ploudaniel.
Jos. Cabon, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
Th. Calvez, vicaire à Audierne.
P. Colin, avoué, 6, rue d'Aiguillon, Brest.
Abbé *Colin,* Guipavas.
Y. Cotten, vicaire à Saint-Marc.
J. Cornic, P. C. N., Univ. Cath., Angers
E. Corgne, professeur Lycée de Pontivy.
Abbé Y. Creignou, professeur au Collège.

*
**

Nicolas Donval, 33, rue Puébla, Lambézellec.
G. Fily, aumônier, Brest.
Abbé *J. Ftchoux,* professeur au Collège.
J. Gourvennec, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
F. Grall, aumônier, Kerbertrand, Quimperlé.
Docteur *L. Guermeur,* ambulance de l'Arsenal, Brest.
G. Guillerm, recteur de Guimaëc.
F. Guillermou, vicaire à Cléder.
Ch. Henry, recteur de Plounévézel.
J. Iliou, médecin capitaine, Directeur Service de Santé Cameroun.
L. Iliou, 2e R. I. C., 5e Compagnie, Château, Brest.
Y. Jacob, Ecole vétérinaire, Alfort.
Abbé *H. Jézéquel,* vicaire à Saint-Marc.
Sergent *M. Jestin,* Tunis.
F. Kerguélen, professeur agrégé, 43, rue Michel-Ange, Paris.
E. Kériel, rue Fontaine Blanche, Landerneau.
H. Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau.
Abbé *J. Kerveillant,* professeur au Collège, Lesneven.
Abbé *J. Le Borgne,* professeur au Collège, Lesneven.
Y. Le Corre, surveillant au Collège, Lesneven.
Edm. Le Dant, recteur de Saint-Eutrope.
E. Le Gall, vicaire à Saint-Martin, Brest.
N. Le Gall, caporal, 2e R. I. C., 5e Cie, Château, Brest.

MM.

Cl. Le Goff, avenue Ghilino, Relecq-Kerhuon.
J.-P. Le Guen, I. C. A. M., 6, rue Auber, Lille.
F. Le Roux, Naothir, Brignogan.
J. Le Roux, vicaire à Concarneau.
D. Lesconnec, curé de Vendeuil-Caply, par Breteuil, O.
Abbé *G. Lichou,* Ploudaniel.
P. Loaec, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
Docteur *L. Martin,* abbé *H. Martin,* 21, rue Villaret-Joyeuse, Brest.
Louis Martin, Ecole libre, Elliant.
Abbé *J. Maurice,* 8, Bernard Palissy, Tours, I.-et-L.
F. Miossec, commis en pharmacie, Lannilis.
E. Morizur, Naothir, Brignogan.
C. Nicolas, C. Saint-Louis, 44, Bd St-Michel, Paris.
R. Nicolas, P. C. N. Univers. Cath. Angers.
Abbé *Ch. Paul,* professeur au Collège de Lesneven.
Th. Paul, répétiteur, Lycée de Rennes.
Y. Paul, 7, rue de l'Etang, Lorient.
Abbé Picart, Kéraudrein.
H. Picart, Kernoter, Plougar.
Abbé *P. Quéinnec,* professeur au Collège, Lesneven.
J. Rannou, médecin-chef du 2e R. M. M., Diégo, Madagascar.
André et Amédée Riou, Lesneven.
Eug. Riou, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
Albert Rosec, 1, rue du Bouguen, Brest.
Salaun, recteur de Mellac.
Docteur *Guy Salou,* 6, rue Bruat, Brest.
P. Salou, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
Ernest Serré, 7, rue Foy, Brest.
Félix Serré, 3, rue Jean Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.
P. Simon, sémin., Kerfeunteun, Quimper.
Abbé *L. Sparfel,* professeur au Collège, Lesneven.
Abbé *F. Stéphan,* professeur au Collège, Lesneven.
Tanguy, aumônier des Augustines, Pont-l'Abbé.
R. P. *Urcun,* Ecole St-Thomas d'Aquin, Oullins, Rhône.
J. Vicaire, recteur de Gouesnou.
G. Vourch, Collège d'Orient, Tartous, Syrie.

RENE GAELL, *CELLE QUI RESSUSCITA.* 10e mille, 1 volume de VIII-241 pages; 9 francs. Chez Téqui, Paris.

Extrait de la préface : « Par les détails émouvants, dramatiques ou poignants, la mise en scène touchante et tragique, le tableau des souffrances qui pleurent ou des joies qui chantent, ce livre semble un *roman.* Mais par l'exactitude scrupuleuse des documents et le souci consciencieux de la vérité, il est une histoire. »

Carnet Bibliographique

Mgr. J. DARGAND. — *AU CŒUR DE JESUS AGONISANT, NOTRE CŒUR COMPATISSANT.* Douze méditations pour l'Heure-Sainte. 5e édition; 1 volume de XXIX-170 pages ; 8 francs. — Chez *P. Téqui Paris.*

⁂

JEAN D'AVIGNON. — *LES ENFANTS SANS PARENTS,* drame moderne en trois actes, pour jeunes filles. 1 volume de 77 pages ; 5 francs. Chez *P. Téqui, Paris.*

⁂

LES MARCHES DE L'AUTEL, par BERTHEM-BONTOUX, membre Sociétaire des Gens de Lettres, préface de Mgr Millot. — 1 volume in-12, x-300 pages, avec illustrations de M. Marret, 10 francs; franco, 11 francs; étranger, 12 francs.

Voici que paraît un nouveau volume de l'auteur de « Sainte Françoise Romaine et son Temps ». « Œuvre magistrale », ont dit à l'envi les critiques les plus autorisés, et qui, préfacée par l'éminent historien Mgr Baudrillart, a été récemment couronnée par l'Académie Française, puis a reçu les éloges les plus flatteurs de Sa Sainteté Pie XI.

Sous ce titre suggestif : *Les Marches de l'Autel,* il nous présente un jeune homme du monde, élevé dans un lycée et appelé par Dieu au sacerdoce. Mais, avant d'y parvenir, il doit gravir successivement les trois degrés rituels, symboles de la triple victoire à remporter sur les tentations les plus captieuses qui se dressent devant lui: la gloire, l'amour et l'attachement à la vie. C'est pourquoi il renonce à une brillante carrière universitaire ainsi qu'au bonheur de fonder un foyer idéal, et expose même sa vie pour empêcher le suicide d'un ami d'enfance, dont il fait non seulement un chrétien pratiquant, mais un militant de la *jeunesse catholique.* N'est-ce pas d'ailleurs le triple obstacle auquel se heurtent tant de jeunes lévites?

Un énorme succès est d'avance assuré à ce volume d'un prix modique bien que magnifiquement édité, et dont l'actualité est évidente, puisque le recrutement sacerdotal est l'œuvre vitale de l'Eglise.

Chez Téqui, Paris.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

19e Année — Janvier-Février 1933
NOUVELLE SÉRIE, Nos 160-161

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. L'abbé Désiré Le Goaziou, p. 57. — 2. On enquête, p. 62. — 3. Chronique des Anciens, p. 65. — 4. Chronique de Saint-François, p. 88. — 5. Accusés de réception, p. 111. — 6. Sous le charme de l'Evangile de Saint Luc, p. 115.

L'abbé Désiré Le Goaziou

CHAPITRE I

Sa jeunesse (*Suite*)

2. - Au Collège — a) *Son travail récompensé*

En octobre de l'année 1900, Désiré accompagnait son frère Adolphe au Petit Séminaire de Pont-Croix pour y faire sa Septième.

De son bref séjour en cet établissement, le seul souvenir qui ait été conservé dans la famille est une lettre écrite par Désiré à l'une de ses sœurs pour lui annoncer qu'il a été 4e en thème latin.

Dès l'année suivante, Désiré entrait au collège de Léon qu'il ne devait quitter que pour le Grand Séminaire.

Ici, les débuts n'ont rien de particulièrement brillant. Venu tard aux études secondaires, l'élève marque le pas pendant quelques années. Son professeur de quatrième le trouve encore bien terne. Il n'est pourtant pas dissipé; il travaille de son mieux et voudrait réussir. Les efforts qu'il fait silencieusement pour remédier à l'insuffisance de sa première formation, reçoivent enfin leur légitime récompense... en classe de seconde. *Labor omnia vincit improbus...* Il n'a pas perdu son temps, lui, dans la classe

de M. Bricet! Nous le voyons obtenir le 3e accessit d'Excellence, le 1er prix de composition française, le 1er prix d'allemand, le 2e prix de version grecque, des accessits en version latine, thème grec, histoire moderne, histoire ancienne et géographie.

Ces succès l'incitent à tenter sa chance au baccalauréat dès la session d'octobre. Il n'ignore pas que ses examinateurs voudront l'écarter de parti-pris pour n'avoir pas fait de Première: il fera valoir son âge; il suivra des cours de vacances à Rennes et il travaillera dur.

Ses professeurs ne le détournent pas de son entreprise et lui font un excellent livret scolaire. « Très bon élève sous tous les rapports, dit M. Bricet; a fait depuis plusieurs mois les plus louables efforts pour se préparer — pressé qu'il est par l'âge — aux épreuves d'octobre 1906. Mérite de réussir. » Le professeur d'histoire ajoute: « Elève sérieux et laborieux. Bon sous tous les rapports. » « Très bon élève », proclame M. Le Roux, professeur d'Allemand; « Excellent élève sous tous les rapports », confirme M. le Principal.

Muni de ce livret, Désiré s'en va suivre les cours de vacances à Rennes. « Mon cher petit Pierre, écrit-il à son frère préféré, j'ai commencé à *bucher*. Nous sommes trois dans la section de Latin-Grec, et aucun de nous n'est fort. Notre professeur est *chic* et nous fait bien travailler... » En parlant de sa force, Désiré est modeste, car si le maître est « chic », c'est qu'au moins un de ses trois élèves lui donne les meilleures satisfactions, comme en témoigne cette appréciation flatteuse: « Bon élève. Sait du latin et du grec. Intelligent. Les devoirs sont toujours bons: a eu à plusieurs reprises 14 ou 15 en version. » Et le chef de l'établissement, de son côté, décerne ce certificat: « A suivi les cours de vacances avec application et régularité; élève sérieux, qui mérite de réussir. »

La formule « Mérite de réussir » ne plaisait guère à Désiré. Volontiers, à un professeur qui l'aurait interrogé sur la note à lui donner, il aurait répondu comme cet élève de l'Ecole Navale: « Non pas celle qui me fera réussir, mais celle que je mérite. »

Notre candidat surmonte heureusement les épreuves de l'écrit, mais il trébuche et tombe devant la barrière de l'oral. N'était-ce pas une gageure d'ailleurs que cette préparation en deux mois d'un écrit et d'un oral de Première, même quand l'élève était de santé robuste et doué d'une formidable puissance de travail?

Revenu à Saint-Pol après son demi-succès, il s'agit pour lui de décider s'il fera maintenant sa Première ou s'il entrera immédiatement en Philosophie. Toujours préoccupé de son âge, parce que peu fixé sur sa vocation, il choisit de faire sa Philosophie. En cette année

1906-1907 il se donne pour programme de travail de préparer tout seul son oral de première partie en vue de la session de juillet et de tenter en octobre l'examen de Philo. Cette fois encore, Désiré est trompé dans ses calculs. Il réussit bien son oral de Première en juillet, se fait même recevoir à l'écrit de Philosophie en octobre, mais échoue comme l'année précédente à l'examen oral.

Ainsi donc, malgré toute sa bonne volonté, son acharnement au travail, Désiré n'avait pas gagné son année: il traînait encore un oral après lui. Epreuve providentielle, qui prolongea son séjour à Saint-Pol pour le bien du Collège et pour son bien à lui-même, dont la vocation ecclésiastique s'affermit et devint décisive.

Il avait hésité longuement à revenir à Saint-Pol en octobre 1907. Versé dans le mouvement du *Sillon* (1), il avait fait la connaissance de Léonard Constant, agrégé de philosophie. Le Ministre de l'Instruction publique, qui n'ignorait pas les sentiments profondément religieux de Constant (2) et son action morale sur ses élèves, venait de le déplacer une fois de plus, de La Roche-sur-Yon à Niort, en disgrâce. C'est à Niort, vers son ami Léonard, que Désiré se sentait vivement attiré. D'autres instances et les vues de Dieu sur notre camarade le détournèrent de son louable dessein.

La deuxième année de Philosophie a été de tous points excellente. M. Guilbaud a pu dire de lui: « A fait preuve d'une réelle maturité d'esprit et s'est intéressé avec

---

(1) « J'ai beaucoup aimé dans le *Sillon* naissant sa ferveur d'apostolat catholique et social parmi la masse populaire déchristianisée.

C'est en fait le « Sillon » qui a donné le branle à toutes les initiatives de jeunes nées depuis.

Dans un grand nombre des œuvres de jeunesse d'aujourd'hui, je rencontre des sillonnistes parmi les initiateurs, les animateurs, les militants.

« Votre archevêque, qui a admiré la ferveur de vos débuts, votre idéal, la générosité et l'élan de votre obéissance, vous encourage et vous bénit. Il vous appelle avec tous les groupements catholiques à l'apostolat social et chrétien si souvent recommandé par notre grand Pape Pie XI. »

(Le Cardinal Verdier, au *Sillon Catholique*, 14 mars 1931).

(2) On sait que Léonard Constant, professeur de Philosophie au Lycée de Mayence, est tombé, frappé mortellement, le 23 octobre 1923, au cours d'une bagarre entre les autonomistes rhénans et les nationalistes : il s'était précipité au milieu des combattants pour sauver un enfant et un vieillard blessé. M. l'abbé René Cadiou, agrégé de l'Université, professeur à l'Institut Catholique de Paris, parlant de cette mort héroïque, dit : « Quand un Français s'offre en sacrifice pour un idéal, on peut être sûr qu'il meurt pour quelque chose d'universel. » (*Vie Catholique*, 1er novembre 1930.)

intelligence, aux questions philosophiques. Très bon élève. »

Deux faits saillants marquent cette année 1908 dans la vie du Collégien... Au soir de sa réception solennelle en sa ville épiscopale du Léon, Mgr Duparc vint faire sa visite au Collège. Au nom de tous les élèves, d'une voix mâle où vibrait toute son ardeur d'apôtre, un philosophe lut un compliment fort bien tourné et dont Monseigneur devait dire le lendemain: « Je suis encore sous l'impression du charmant discours qu'un élève m'a lu au collège de Saint-Pol. » Cet élève était Désiré.

Une autre fois, chargé par son professeur d'une conférence philosophique, Désiré est interrompu dans l'exposé par l'entrée inattendue de l'Inspecteur d'Académie. Sans se laisser troubler, notre Désiré reprend en quelques mots le sujet déjà entamé et continue sa causerie. L'inspecteur complimente le maître, félicite l'élève, lui demande quelle carrière il compte embrasser, allant même jusqu'à lui promettre son appui et lui prédire, s'il l'accepte, un bel avenir dans l'Université.

Que Désiré ait parfois rêvé à la noble mission de professeur catholique dans une école d'Etat, la chose est à peu près certaine. Mais aujourd'hui plus d'hésitation: s'il plaît à Dieu, c'est prêtre qu'il sera. Ce qu'il a toujours voulu de toute son âme, c'est consacrer sa vie à la conquête de ses frères égarés: il a compris maintenant que l'apostolat sacerdotal est de tous le plus beau et le plus efficace.

b) *Son apostolat*

On ne peut entamer ce chapitre sans parler tout d'abord de M. l'abbé Gabriel Pondaven. Les élèves qui n'ont connu ce professeur que dans sa classe en sont toujours probablement à se demander pourquoi certains de leurs camarades se sont pris d'une telle admiration et d'une telle affection pour un prêtre si froid, si distant, dont on ne voyait presque jamais le sourire, qui n'avait en apparence rien d'attrayant pour un jeune homme. Ils ont constaté l'influence extraordinaire exercée au Collège par l'austère professeur et en sont demeurés dans l'étonnement. S'ils essayaient de voir autour d'eux, même aujourd'hui, l'activité apostolique des nombreux disciples de M. Pondaven, ils comprendraient encore mieux la profondeur et la solidité des enseignements et des conseils de ce maître justement aimé et vénéré.

M. Pondaven était avant tout un saint prêtre, et la sainteté rayonne toujours. Son apparente raideur n'était qu'une prudente réserve, afin d'empêcher que les élèves ne vinssent à lui pour des raisons purement naturelles:

personne n'a jamais eu l'idée de l'accuser de popularisme. La tristesse ordinaire de sa physionomie venait de son pauvre état de santé, de ses souffrances physiques. Dès qu'on l'abordait, on sentait une bonté discrète d'un attrait mystérieux. Si l'on pénétrait davantage dans son intimité, on découvrait en lui des trésors insoupçonnés: un cœur dévoré de zèle pour la cause de Jésus; une charité inlassable pour les âmes des jeunes gens qui lui demandaient une direction continue ou seulement un conseil; une intelligence vigoureuse, ouverte à toutes les branches du savoir humain; une imagination exceptionnellement riche; une sensibilité très vive. A un jeune homme qui avait eu le bonheur de ne pas se laisser rebuter par l'écorce un peu rude de son extérieur, M. Pondaven se révélait poète, musicien, philosophe, historien, théologien et, surtout, apôtre.

Désiré, plus que tout autre élève a subi l'ascendant de cette âme éminemment sacerdotale. Il a été le plus parfait disciple de M. Pondaven et nous allons voir comment ils ont transformé, en peu d'années, le beau Collège de Léon.

(*A suivre*).

Règles d'or

— Seuls, veillons sur nos pensées; en famille, veillons sur notre humeur; en société, veillons sur notre langue. (*Legouvé*).

— L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée, et de la pensée que pour la vérité et la vertu. (*Fénelon*).

— Je parais ce que je suis et tâche d'être ce que je dois paraître. (*Mgr de Cheverus*).

— Vivons comme si nous étions près de mourir, agissons comme si nous devions toujours vivre (*Monseigneur Mathieu*).

— Seules la vérité et la vertu ont des droits; l'erreur et le vice n'en ont pas.

— On ne détruit que ce qu'on remplace (*Léon Gambetta*).

— Dans les vérités de foi, unité; dans les opinions, liberté; en tout et toujours, charité. (*Saint Augustin*).

On enquête

C'est un verbe qu'on peut conjuguer tous les jours au présent, sans craindre d'aller contre la vérité, car tous les jours, pour une cause ou pour une autre, une enquête s'institue quelque part.

... Il en est d'intéressantes par les résultats qu'elles donnent. Telle est celle que l'*Enseignement chrétien* a ouverte au mois d'avril dernier et qui a motivé des réponses du plus haut intérêt, publiées les unes à la suite des autres dans les numéros de mai, de juin, de juillet, d'octobre, de novembre et de décembre, et ce n'est pas fini. Le sujet à la fois ancien et moderne, toujours ancien et toujours nouveau, est de ceux dont l'intérêt ne s'épuise pas, car il est toujours actuel: les humanités classiques.

... Or, ce que l'enquête permet de constater, à mesure qu'elle se poursuit, c'est l'unanimité avec laquelle les déposants recommandent avec insistance le maintien des humanités classiques, qu'on décore volontiers de l'appellation légèrement ambitieuse, encore qu'assez juste, d'humanisme éternel. Va donc pour l'humanisme éternel! On désigne par là cet ensemble de notions, de sentiments qui sont l'essentielle et primordiale substance de toute civilisation véritablement humaine. Tout l'ordre humain, familial, social, moral et religieux doit vivre de cette substance sous peine de déchoir de son rang. Les Grecs et les Romains, avant nous, ont vécu de ces notions et de ces sentiments, souvent plus ou moins altérés par les erreurs païennes dont ils subissaient la fatale influence. Et c'est parce que les poètes qui enchantaient leurs oreilles, parce que les historiens, les orateurs et les philosophes, qui étaient les guides de leurs pensées, ont exprimé avec un rare bonheur ces notions et idées profondément humaines, que l'ensemble de leurs œuvres ressort à l'humanisme éternel et que l'étude de ces œuvres constitue, dans notre enseignement secondaire, ce qu'on appelle les humanités, *humaniores litteræ*, les lettres qui nous rendent plus hommes, en développant chez nous ce fond essentiel de substance humaine. Que de pages d'auteurs grecs et latins il serait facile de citer à l'appui!

Le poète qui disait à Rome « Je suis homme et rien d'humain ne m'est étranger » nous révèle le caractère par lequel se recommandent à notre étude les maîtres anciens. Ils ont fait le tour de l'âme humaine: après plus de vingt siècles, ils nous apparaissent d'autant plus vrais et surtout plus humains, qu'ils bénéficient de l'éclat et de la grandeur que le christianisme a donné à ces

vérités de l'ordre humain qu'ils ont si heureusement exprimées. Nous les lisons à travers la lumière de l'Evangile, dont notre regard s'éclaire et qui les pénètre de divin.

Aujourd'hui ce n'est pas parce que Virgile a recommandé aux laboureurs du Latium de mettre au premier rang le culte des dieux, *in primis venerare deos*, ou qu'il montre sur le champ de bataille le guerrier qui expire en se souvenant de son doux pays, que nous reconnaissons comme profondément humains le culte religieux et l'amour de la patrie; ce n'est pas parce que l'un des héros d'Homère maudit la colère, qui monte dans l'âme de l'homme comme une fumée qui l'obscurcit et l'égare, que nous condamnons les emportements de la colère. La leçon nous vient de plus haut. Mais de trouver exprimées dans un beau langage, avec un art auquel nous ne pouvons rester insensibles, ces vérités humaines que le christianisme a élevées à un ordre supérieur, c'est un plaisir délicat, en même temps qu'un profit. Les anciens y gagnent de nous apparaître les interprètes d'une vérité plus haute, et cette vérité, qui vient de plus haut qu'eux, n'y perd pas.

Les humanistes du XVI^e^ siècle ne voyaient pas les choses de si haut. L'humanisme d'Erasme et de ses contemporains n'était qu'un humanisme étroit et diminué, l'humanisme de grammairiens et de philologues, exclusivement attentifs aux formes grammaticales et à la richesse du vocabulaire. Suivant le mot connu, ils laissaient de côté le grain des choses pour ne prêter attention qu'à la... paille des mots. Séduits par la beauté de la forme, ils en oubliaient la pensée dont elle est l'enveloppe. Ils admiraient l'expression comme si elle se suffisait à elle-même, sans le secours de la pensée exprimée, et leur ambition se bornait à rivaliser avec eux en matière de langue et à parler comme eux.

Nous n'en sommes plus là, et ceux qui, à l'enquête, ont déposé en faveur de l'humanisme éternel, le comprennent de meilleure façon, comme formation de l'homme dans l'enfant, en qui il développe le sens de l'universel, le goût de la mesure, l'esprit de finesse au contact d'une civilisation intellectuelle, la plus parfaite des temps anciens. En plus, les humanités servent à fournir l'esprit d'une méthode et à le transformer en instrument de connaissance, ce dont il a besoin avant tout. « C'est où les langues mortes, dit un déposant, sont irremplaçables, en tant que gymnastique mentale, souple, variée, adaptée à de jeunes cerveaux, qui ont davantage besoin de comprendre que d'apprendre. »

... Comme les contraires s'attirent, la culture littéraire, par son opposition avec elle, fait penser à la culture scientifique. Eternelle question que celle du rôle qui

revient à chacune, et de la préférence qu'il faut accorder à l'une ou à l'autre. Les déposants à l'enquête ne pouvaient manquer de s'arrêter devant elle, et d'y répondre. Ils l'ont fait avec sagesse, dans un esprit de justice et d'impartialité. Les sciences bien enseignées développent à leur manière nos facultés, sur lesquelles l'étude des lettres agit d'autre sorte. On ne peut pas les considérer comme opposées, ou contraires aux humanités. Elles sont d'espèce différente, mais font partie de la formation totale de l'homme. Mais elles sont « prodigieusement abstraites » dit H. Poincaré. Or, la vie n'est pas faite de choses abstraites, mais de cas, d'oppositions, de possibilités entre lesquelles il faut se décider et choisir, et où le choix requiert beaucoup plus d'esprit de finesse que d'esprit géométrique développé par les sciences. Aucun des grands problèmes qui préoccupent l'humanité n'est de leur ressort, et si pour les résoudre l'esprit scientifique leur appliquait sa méthode, il aboutirait à des catastrophes.

Les humanités classiques, nul ne l'ignore, c'est le latin et le grec. L'enquête montre que tous s'accordent pour affirmer la valeur de l'une et de l'autre langue, comme instruments de formation de l'esprit; et si quelques-uns en font le sacrifice, c'est moins par conviction que pour ne pas surcharger les programmes et les horaires. « Mon grand-père parlait latin, dit l'un; mon père l'écrit assez bien, et je le lis au besoin... Je concevrais un sincère désespoir que mes petits garçons fussent frustrés des études classiques. » La raison en est sans doute donnée par un autre: « La formation scientifique ne peut suppléer celle que donnent les exercices de versions et de thèmes latins et grecs. Le thème est un exercice merveilleux, parce qu'il plie l'enfant à la discipline en l'obligeant à appliquer une règle. » Celui qui parle ainsi c'est un ancien de polytechnique passé par les humanités avant d'aborder l'enseignement scientifique. Il prouve par son exemple ce que s'accordent à dire les professeurs et directeurs de nos grandes écoles, que l'enseignement classique, philosophie comprise, est une préparation excellente au haut enseignement scientifique par la formation qu'il donne à l'esprit. L'effet s'en poursuit dans la vie. « Tous ceux qui sont à la tête de grandes affaires veulent comme collaborateurs immédiats des hommes d'une vaste culture générale... en fait les humanités gréco-latines sont capables de l'effort de direction... La formation technique est indispensable, mais en seconde ligne... jamais un savant ne peut se repentir d'avoir fait les études littéraires, tandis que souvent ceux à qui elles manquaient l'ont regretté. »

« *Cendrillon-Echo* », Dax.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de:

M. l'abbé Louis Le Roux, membre fidèle de l'A. A., aumônier du Sanatorium de Perharidy, en Santec, décédé le 23 décembre 1932, à l'âge de 82 ans.

R. P. Laurent Le Goff, Oblat de Marie, de Landéda, doyen de notre Association, décédé à Edmonton (Canada), le 18 décembre 1932, à l'âge de 92 ans, inhumé le 20 à côté de son archevêque, Mgr Le Gal.

M. Bihan-Poudec, père de l'abbé Louis Bihan-Poudec, vicaire à Guerlesquin, décédé à Goulven, le 3 décembre, à l'âge de 74 ans.

M. Pierre Creff, ancien élève, contrôleur des Douanes, décédé à Paris, inhumé à Plounéour-Trez, le 9 décembre, à l'âge de 27 ans.

M. Alain Rolland, père de Marcel (4e R.), décédé à Bodilis, le 13 décembre, à l'âge de 72 ans.

M. Claude Morizur, grand-père de Jean-Marie Herry (3e), décédé à Saint-Vougay, le 13 décembre, à l'âge de 81 ans.

M. René Quillévéré, oncle du R. P. Athanase Pronost, O. M. I., décédé à Lesneven, le 28 décembre.

Mme Vve Bizien, grand'mère de Francis Bizien (1re A'), décédée au presbytère de Beuzec-Cap-Sizun, le 30 décembre, à l'âge de 94 ans.

Marie-Thérèse Ramée, fille de Jean, décédée le 7 janvier 1933, à Liverdun (M.-et-M.), dans sa 4e année.

M. Gabriel Abily, ancien élève (1873-1880), agent des Messageries Maritimes en retraite, décédé à Clamart (Seine), le 9 janvier 1933, à l'âge de 72 ans.

M. l'abbé Benjamin Berthou, ancien recteur de Baye, décédé à Kerlouan, le 31 janvier, à l'âge de 92 ans.

Mme Vve Tallec, grand'mère de Jean Kermarec (4e Bl.), décédée à Logonna-Daoulas, le 18 décembre 1932, à l'âge de 72 ans.

Mme Corvez, tante d'Yves Guénolé (5e R.), décédée à Morlaix, le 24 décembre 1932, à l'âge de 52 ans.

M. Jean Le Roux, oncle et parrain d'Eugène Person, inhumé à Landerneau, le 8 janvier, à l'âge de 66 ans.

Mme Vve Le Bras, mère de Joseph et du capitaine Louis Le Bras, anciens élèves, décédée à Saint-Thégonnec, le 3 février.

M. Louis Verger, pharmacien, membre de l'A. A., décédé à Brest, le 7 février, à l'âge de 58 ans.

Mme Vve Hervé, mère de M. le Recteur de Milizac, décédée à Milizac, le 6 février, à l'âge de 84 ans.

Requiem æternam dona eis, Domine!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de :

Marie-Pauline-Yvonne Gahaignon, nièce de Jean Kerjean (4e R.), née à Toulon, le 19 novembre 1932.

Marie-Joseph Le Bras, 2e enfant du capitaine Louis Le Bras, ancien élève, née à Rennes, le 25 décembre.

Michel, François et Joseph Le Guen, enfants d'Antoine ancien élève, nous annoncent la naissance d'un petit frère Antoine, à Guipavas, le 27 novembre.

Rémi André, cousin et filleul de Divy André (7e), né à Ploudaniel, le 9 décembre.

Jean Martin, fils du docteur Louis Martin, ancien élève, né à Brest, le 18 décembre.

René Gouriou, fils de Charles, ancien élève, né à Paris, le 30 décembre.

Anne-Marie Poulhazan, fils de Jean, ancien élève, né à Tréouzon, en Kerfeunteun, le 1er janvier 1933.

Anne-Marie-Françoise Quinquis, nièce de Jean Kerjean (4e R.), née à Plouzané, le 2 janvier.

Yves-Antoine Guennou, frère de Jean-François (8e), né à Loperhet, le 4 janvier, 9e enfant de la famille.

Louis Manuel, 5e enfant de François, ancien élève, né à Brest, le 11 janvier.

Annick-Marie-Georgette Le Gélébart, nièce et filleule de M. l'abbé Le Gélébart, professeur au Collège, née à Châteaulin, le 14 janvier.

Marie-Louise Yvinec, nièce de M. l'abbé Yvinec, maître d'étude au Collège, née à Brest, le 23 janvier.

Yves-Guy-Marie Conan, frère de Paul (6e R.), né à Landudec, le 10 janvier.

Théophile-Louis-Marie Le Saint, cousin d'Olivier Rosec (3e), né à Plounévez-Lochrist, le 25 janvier.

Gisèle-Yvonne-Marie Rosec, cousine du même, née à Rouen, le 2 janvier.

Christiane Bernard, 2e enfant du capitaine aviateur Louis Bernard, née à Paris, le 24 janvier.

Thérèse-Jeanne-Aline Miossec, sœur de Jean (8e), née à Bodilis, le 23 janvier.

Nos compliments et nos vœux les meilleurs.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Jeanne-Louise Le Goff, sœur de l'abbé Marcel Le Goff, séminariste, avec M. Jean Saout, de Bodilis, à Plounéventer, le 26 novembre 1932.

Mlle Paule Cozanet, sœur d'Ambroise, de Ker-Vadalen, Lesneven, avec M. Michel Sortais; Chapelle Saint-Joseph, Brest le 27 décembre.

M. Alain Postic, frère de François (4e R.), avec Mlle Jeannette Le Mao, de Scaër. — Mlle Marie Postic, sa sœur, avec M. Marcel Le Cam, de Tourc'h; à Tourc'h, le 10 janvier 1933.

Mlle Aline Potin, sœur de Joseph (2e), avec M. Jean Pailler; à Lannilis, le 21 janvier.

Mgr David, prélat de la Maison de Sa Sainteté, a béni à Lesneven, le 11 janvier dernier, le mariage de M. Paul Jacopin, frère de Fernand (6e Bl.), avec Mlle Jeanne Roudaut, et celui de M. Louis Le Grignou, de Plouguerneau, avec Mlle Suzanne Roudaut.

M. Joseph Perrot, président du Conseil d'Arrondissement, nous a fait part du mariage de son fils Joseph, ancien élève du Collège, avec Mlle Francine Inizan, sœur de J.-M. Inizan, ancien élève, maire du Folgoat; à N.-D. du Folgoat, le 25 janvier.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NOMINATIONS DANS LE CLERGE.

Ont été nommés par décision de Mgr l'Evêque :

Recteur de Port-Launay, M. l'abbé Joseph Rosec, instituteur à Saint-Pabu.

Recteur de Landévennec, M. l'abbé Joseph Keryran, vicaire à Briec.

Recteur de Lannédern, M. l'abbé Gabriel Broudeur, vicaire à Scaër.

ORDINATIONS.

Un certain nombre de nos Anciens ont reçu le Diaconat à l'ordination du 19 décembre dernier. Ce sont :

A Quimper : *MM. les abbés Fernand Abgrall, Emmanuel Bernard, François Falc'hun, François Floc'h, François-Louis Guillerm* et *Guillaume Yvinec,* professeurs ou surveillants au Collège; *Yves Lazennec,* instituteur à Pont-Croix; *René Le Clech,* instituteur à Plonéour-Lanvern; *Albert Villacroux,* professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

A Evreux: *M. l'abbé André Gouez,* de Lannilis.

A Saint-Brieuc : *M. l'abbé Paul Perramant,* de Plougastel.

D'autres, plus nombreux encore, dont nous ne pouvons dresser la liste, ont reçu la tonsure ou les ordres mineurs.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Emile Le Loarer a été promu Intendant militaire de 1re Classe et nommé au Ministère de la Guerre.

La revue « Prêtre et Apôtre » (janvier 1933) nous apprend que les Editions Catholiques du Cinéma éducatif ont édité « Nino, Scout de France », film documentaire, romancé, format rural (durée : 1 heure), tiré du roman du même titre de notre cher Ancien et collaborateur *Guillaume Vourch* (Cours 1923).

M. Goulven Salou et Madame, *née Augustine Guillerm*, sœur de M. l'abbé Guillerm, surveillant général au Collège, se sont vu décerner par l'Académie Française, pour leur belle famille de 8 enfants, un prix Cognacq-Jay de 10.000 francs.

Mme Vve Prigent, mère de François Prigent (6e Bl.) et sœur de M. l'abbé Herry, professeur au Collège, veuve avec 5 enfants encore jeunes, a obtenu de l'Académie le prix *Louise Darracq* (.1000 francs).

Jean Guillou, de Pleyben, a subi avec succès le concours d'admission à l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon.

Jean-Marie Abiven, principal au Collège d'Aubusson, a été promu officier de l'Instruction Publique.

Nos bien vives félicitations!

THESE DE MEDECINE.

Le docteur René Guiraud, qui vient de terminer ses études de Médecine à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, a fait don au Collège de sa thèse de doctorat sur: « *La Pneumolyse extra-pleurale dans le traitement de la tuberculose pulmonaire.* »

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Louis Rosec, de Plouescat, juge d'instruction à Morlaix.

Emile Le Loarer, intendant militaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Jean-Pierre Le Guen, que nous avions par erreur mis à l'I. C. A. M., suit en fait les cours de l'Ecole des Hautes Etudes Industrielles, 86, boulevard Vauban, à Lille (Nord).

Alexis Kérébel, Bureau du Colonel, 48e R. I., à Guingamp.

Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 68, rue de Montreuil, à Vincennes (Seine).

Olivier Quéméneur, étudiant, surveillant, Ecole Saint-Yves, à Quimper.

Jérôme Grall, ainsi que *François Person*, suit le cours de Saint-Cyr au Collège Saint-Louis, à Brest.

François Troadec, receveur-contrôleur des Directes et de l'Enregistrement à Montmirail (Sarthe).

Eugène Morizur, surnuméraire des Directes et de l'Enregistrement, à Pont-l'Abbé-Lambourg.

Joseph Pochard, de Lesneven, directeur des Laminoirs-Tréfileries-Câbleries de Lens (Pas-de-Calais).

Emile Holley, Ecole du Service de Santé Militaire, à Lyon.

Pierre Baley, des Chargeurs-Réunis, Port-Gentil, Gabon.

Abbé J.-M. Jacq, curé de Lambèse, Constantine, Algérie.

Jean Sparfel, brigadier, 182e R. A. L. T., 4e batterie, au Fort-Neuf, Vincennes (Seine).

Léon Farcy, directeur du Laboratoire municipal, 3, rue Villaret-Joyeuse, à Brest.

Frère-Marie-Bernard (*Jean-François Lossec*), novice au Séminaire des Augustins de l'Assomption de Nozeroy (Jura).

Docteur René Guiraud, 19, rue Louis Pasteur, Brest.

Charles Gourlou, 139, avenue de Versailles, Paris (16e).

R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, Bishop's House, Shevapet P. O. (Salem), Indes Anglaises.

Louis Domalain, P. T. T., 165, rue de Grenelle, Paris (7e).

Sergent-chef Simon Jézéquel, E. O. A., 48e R. I., 11, rue Lanjuinais, Rennes.

Jean Ségalen, aspirant, Croiseur « Dupleix », Brest.

Louis Cornec, enseigne de vaisseau, sous-marin « Ajax », Brest.

Jean Corre, de Plougastel, 355e R. A. L. P., 8e Batterie, 3e pièce, Nantes.

Jean Jacopin, à qui son état de santé a imposé le dur sacrifice de quitter la soutane et de rentrer dans la vie civile, est surveillant à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

R. P. René Jaouen, de Plouvien, Lazariste, directeur au Séminaire de Beaucamps-le-Jeune (Somme).

Ernest Monot, soldat au 23e R. I. C., 11e Compagnie, Caserne des Tourelles, Paris (20e).

R. P. Urbain Person, Capucin, Franciscain Friary, Yffley Road, Oxford.

Roger Dauriac, Cours du Surnumérariat de l'Enregistrement, 42, rue de Marseille, Lyon (7e).

R. P. Louis Le Gall, des Pères Blancs, missionnaire à Ouagadougou, Afrique Occidentale Française.

VŒUX DE BONNE ANNEE.

« En Avant » est heureux de remercier les nombreux Anciens qui ont bien voulu adresser au Collège et à l'Asso-

ciation Amicale leurs meilleurs vœux de prospérité pour l'année du Centenaire.

MM.

Léon Farcy, directeur, Laboratoire Municipal, Brest.
René Soubigou, étudiant, Rennes.
Louis Le Chevalier, professeur, Collège d'Eu.
Eugène Le Roy, commissaire de Marine, Saïgon.
Louis Le Bars, interne des Asiles Nationaux de la Seine.
Jean Mével, lieutenant d'Administration, Konakry.
Abbé Joseph Tréguer, séminariste, Saint-Brieuc.
Yves Jacob, Ecole Vétérinaire d'Alfort.
François Troadec, receveur-contrôleur, Montmirail (Sarthe).
Maurice Sanson, P. T. T.
Gabriel Le Moënner, étudiant, Langolen.
Jérôme Grall, Cours de Saint-Cyr, Collège St-Louis, Brest.
Olivier Quéméneur, étudiant, Ecole Saint-Yves, Quimper.
R. P. François Guillerm, M. A., Collège libre de Pondichéry.
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, Vincennes.
Georges Roudaut, pharmacien, Hôpital du Belvédère, Tunis.
Louis Izenic, notaire, Landerneau.
Abbés Jean Kerhoas, Jean Roualec, François Le Saint, Pierre Salou, André Kerhoas, Ambroise Parc, Grand Séminaire diocésain.
Charles Henry, étudiant, Médecin Vétérinaire, Alfort.
Abbé Joseph Quéméneur, vicaire, Guiclan.
Eugène Morizur, surnuméraire des Directes, Pont-l'Abbé.
Eugène Roudaut, étudiant en Droit, Rennes.
R. P. Pérès, des Missions Africaines de Lyon, Moossou, Côte d'Ivoire.
Abbés Pierre Laviec, Alphonse Guiriec, François Le Vourc'h, Antoine Bouguen, Grand Séminaire diocésain.
Charles de Coataudon, administrateur colonial, Logonna-Daoulas.
Abbé Laurent Déniel, directeur d'Ecole, Concarneau.
R. P. J.-L. Caradec, des Pères du Sain-Esprit, Boffa, Guinée Française.
Jean Ramée, ingénieur civil des Mines, Liverdun (M.-et-M.).
Abbé Fr. Le Guen, professeur au Collège, en pèlerinage à Jérusalem.
Abbés Jean Troadec, Joseph Cabon, François Falc'hun, Jean-Marie Le Bec, Louis Jestin, François Corolleur, Louis Cariou, Guillaume Bergot, Grand Séminaire diocésain.
Yves Colin, pharmacien capitaine, Ecole polytechnique, Paris.

Abbé Paul Perramant, Grand Séminaire, Saint-Brieuc.
Marcel Jestin, sergent, 4e Zouaves, Tunis.
Abbés Jean-Marie Dantec, François Le Reun, Eugène Riou, Jean Géléoc, Roger Ramonet, Pierre Simon, Grand Séminaire diocésain.
R. P. Louis Rivoal, des Pères Blancs, à Bethléem le jour de Noël.
Marcel Le Corre, inspecteur, B. N. C. I. Troyes.
Docteur Louis Martin, médecin lieutenant des T. C.
Frères Merceur et Le Gall, Maison-Carrée, Alger.
Joseph Balcon, I. C. A. M. et Jean-Pierre Le Guen, Ecole des HautesEtudes Industrielles, Lille.
Paul et François Paugam, qui ont passé par le Collège pendant le congé de Noël.
Abbé Isidore Le Guen, Grand Séminaire d'Evreux.
Yves Fagon, étudiant, Ecole Albert de Mun, Nogent-sur-Marne.
Emile Le Loarer, intendant milit. de 1re classe, Ministère de la Guerre, Paris.
Pierre Rohel, agriculteur, Le Traon, Ploudiry.
Louis Arnould, membre du Comité de l'A. A., Brest.
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
M. et Mme Conan, Landudec.
Simon Jézéquel, sergent-chef, E. O. A., Rennes.
Pierre Cornec, vétérinaire.
Jean Poulhazan, Tréouzon, Kerfeunteun.
Capitaine Louis Bernard, aviateur, Paris.
Théodore Paul, répétiteur, Rennes.
Olivier Quéméneur, étudiant, Ecole Saint-Yves, Quimper.
Yves Tournellec, Le Relecq-Kerhuon.
Aspirant Jean Ségalen, croiseur « Dupleix », Brest.
Louis Berthou, de Lambézellec, étudiant.
Docteur Emile Quéméner, médecin commandant des T. C., Paris.
R. P. Pierre Vigouroux, S. J., Maison St-Louis, Jersey.
Hervé Creff, Office Central, Landerneau.
Louis Cornec, enseigne de vaisseau, sous-marin « Ajax », Brest.
Jean-Marie Abiven, principal, Collège d'Aubusson.
Abbés Yves Morvan, Jean Iliou, François Loaëc, Paul Caroff, Pierre Laviec, Joseph Gourvennec, Grand Séminaire diocésain.
Jean Jacopin, surveillant, Ecole Saint-Yves, Quimper.
Jean Corre, 355e R. A. L. P., 8e Batterie, 3e pièce, Nantes.
Abbés Pierre Le Hir, Pierre Loaëc, Jean-Marie Gac, Jean Vergos, Joseph Piriou, François Forest, Antoine Bodénès, Louis Floc'h, Marcel Le Goff, Jean Jézégou, Charles Le Goaster, Jean Dilasser, Joseph Appéré, Goulven Le Dall, Bernard Merdy, Grand Séminaire diocésain.

R. P. René Jaouen, Lazariste, Séminaire de Beaucamps, Somme.

Ernest Monot, 23e R. I. C., Caserne des Tourelles, Paris.

Abbé François Guéguen, vicaire à Hanvec.

R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc.

Joseph Omnès, Séminaire des Colonies, 30, rue Lhomond, Paris (5e), qui se prépare à recevoir cette année les trois ordres majeurs.

Frère Marie-Bernard (Lossec), Noviciat de Noseroy.

R. P. Urbain Person, capucin, étudiant à l'Université d'Oxford.

Henri Mével, receveur particulier des Douanes.

Les Pères Garo, Guillerm et Quiec, Monastère bénédictin de Kerbénéat.

R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, Indes Anglaises.

Joseph Morcrette, Ecole Odontotechnique, Paris.

Jean Sparfel, brigadier au 182e R. A. L. T., Vincennes.

Roger Dauriac, 42, rue de Marseille, Lyon (7e).

Jean Prigent, étudiant, Saint-Pierre-Quilbignon.

Cette liste est sans doute fort incomplète: on voudra bien nous pardonner toute omission comme absolument involontaire.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. Hily, vaillant missionnaire perdu là-bas aux antipodes, à Pounérihouen, nous dit la joie que lui cause l'arrivée d'un numéro d'*En Avant* : « Je ne reçois le courrier d'Europe que tous les 35 jours: il comprend les journaux, revues, colis. Les lettres sont livrées quelques jours après leur arrivée à Nouméa, par courrier de terre. Avec quel plaisir je découvre, parmi le gros paquet de journaux que je reçois comme propagateur de la Bonne Presse, le bulletin du Collège! C'est lui que je lis le premier. On n'a pas passé par Lesneven sans y avoir — même pour partir au bout du monde — laissé un peu de son cœur!...

Depuis 48 ans que je suis en Calédonie, je me trouve encore sans église. A Honoïlou, où j'ai débuté au milieu de sauvages qui pratiquaient le nudisme complet (il paraît qu'ils ont fait des adeptes en Europe), j'ai fait construire des paillottes où Notre-Seigneur n'a pas dédaigné de descendre. J'en ai fait construire et reconstruire un peu partout où m'appelait mon apostolat. Mais je n'ai pas pu construire une seule église. J'ai bien 40.000 francs récoltés sou par sou à cet effet, mais c'est 150.000 francs qu'il me faut, nos pauvres « jaunets » français ne valant que

quatre sous! Depuis 23 ans, je bine tous les dimanches: première messe à 7 h. 1/2, deuxième à 9 heures; de plus, tous les quinze jours je vais dire la messe dans des annexes. Je n'ai pourtant pas lieu de me plaindre, bien que mes chers Canaques ne pèchent pas par excès de reconnaissance. Ma grande consolation, c'est de les voir tous faire une sainte mort. Ce sont de grands enfants, dont la foi sommeille souvent jusqu'à la dernière maladie; mais alors elle renaît plus vive que jamais et j'en suis pour ma part profondément édifié. On voudrait les voir mieux vivre leur foi, mais puisqu'ils meurent bien, l'essentiel est sauf. »

Le R. P. Urbain Person (cf. adresses) a profité des vacances du Premier de l'An pour circuler à bicyclette dans l'île de ses ancêtres. « Je n'ai cependant pas encore réussi comme Robinson à en faire le tour... Que vous dire d'Oxford? Tant de choses que je préfère attendre ma prochaine visite à Lesneven (*voilà qui s'appelle une dérobade, cher Père Urbain!*) Je prépare ici le grade qui correspond à la licence français. Il comporte deux examens, dont le second, à moins qu'on ait appartenu à une autre université officielle, ne peut se passer qu'au bout de trois années effectives à Oxford. J'ai décroché ma première partie il y a quelques semaines en présentant comme quatre sujets au choix : Latin, Français, Composition (latine et française) et Economie politique. Et me voilà libre de préparer mon examen final. Ici encore, grâce au « fair-play » britannique, je n'avais que l'embarras du choix; je me suis décidé en faveur de la littérature et de la philosophie indiennes. J'ai donc attaqué l'étude du sanscrit et ma mémoire est déjà toute barbouillée de conjugaisons et de déclinaisons nouvelles, tandis que ma main s'exerce à reproduire cette écriture cabalistique. Seule cette préparation directe à ma vie de missionnaire me console du long séjour que je suis condamné à faire ici. Ah! si j'avais été Anglais! J'aurais trouvé alors une autre consolation dans la pensée d'être un membre de l'Université d'Oxford. Il faut les entendre parler de leur auguste cité universitaire : du coup leur flegme fait place au lyrisme! D'ailleurs l'inscription au registre, qui se fait si simplement chez nous, constitue ici une solennité de première classe: les nouveaux étudiants, les « freshers », armés de leur bonnet carré et de leur « gown » ont à s'acquitter d'une foule de cérémonies minutieuses et à subir un discours en latin. Et que dire alors de la collation ds grades? Mais non, je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas Anglais et mon titre d'étudiant d'Oxford me laisse absolument froid. Je suis bien plus fier d'être Ancien de Lesneven : plus je fréquente les étrangers et plus j'apprécie la solide formation classique que j'y ai reçue... »

Jean Prigent, de St-Pierre, qui avait subi, d'urgence, l'opération de l'appendicite en novembre dernier, nous apprend sa rapide convalescence et nous fait part de ses projets d'avenir: « Le concours de Normale Supérieure, que je compte affronter, a lieu au mois de mai. Je n'ose pas espérer mon admission dès le premier coup; mes professeurs envisagent pourtant comme probable mon admissibilité. En tout cas, je prie Dieu qu'il me donne la force de poursuivre le travail jusqu'au bout. Au mois d'octobre prochain, je tâcherai d'obtenir les deux certificats de Français et de Grec et j'espère posséder pour la fin de l'année prochaine la licence complète. Si l'événement confirme mes vœux, je reconnaîtrai bien volontiers que c'est au Collège Saint-François en grande partie que j'en serai redevable... »

Roger Dauriac (cf. adresses) a déjà, dit-il, six mois de vie lyonnaise et ne s'en porte pas plus mal. « Cependant je vois venir sans aucun regret le jour où l'Administration nous jugera dignes d'être nommés dans nos départements respectifs. La vie du surnuméraire est, en effet, une vie sans histoire: composition tous les jeudis, interrogation tous les lundis, conférences et répétitions... et l'on recommence. En comparaison, la vie d'étudiant est un rêve. Il est vrai que nul n'est juge dans sa propre cause et je me rappelle qu'au collège, dans les classes d'examens, nous nous trouvions déjà écrasés sous le poids des fameux programmes!.. Je remarque avec plaisir que la plupart de mes camarades sont de bons chrétiens et pratiquent régulièrement... Je ressens une joie immense à constater, par la lecture d' « En Avant », la vitalité du Collège... »

Jean Sparfel (cf. adresses) a été touché par le Bulletin, alors que la grippe le tenait couché à l'infirmerie régimentaire. Mais le voilà guéri et plus gaillard que jamais. « La vie de caserne n'est pas ici trop désagréable, surtout quand on est débarrassé du peloton d'élèves-brigadiers et d'élèves sous-officiers (j'ai terminé le mien en juillet dernier; je n'en reste pas moins modeste brigadier, parce que, comme partout désormais, l'avancement ici n'est guère rapide). Les Bretons sont peu nombreux dans mon régiment: un seul compatriote dans ma batterie: il est de Plabennec. Le milieu est quelconque; les camarades qui délaissent leurs devoirs religieux sont assez nombreux; enfin rien ne fait davantage pitié que de les voir se livrer aux plaisirs les plus dégradants... »

Jean-François Lossec (Frère Marie-Bernard) prie « En Avant » de présenter ses meilleurs vœux à tous: Supérieur, Econome, Professeurs, Philo-Math., Rhétoriciens, sans oublier les plus jeunes collégiens; mais à charge pour tous de demander à Dieu, dans leurs prières, qu'il fasse lui-même un bon noviciat. (*Frère Marie-Bernard, vous êtes un malin et vous vous entendez à conclure des marchés avantageux!*) Il ajoute: « Ne me prenez pas pour un exilé: nous sommes ici à 12 Finistériens et certains de mes confrères comptent même des amis au Collège — n'est-ce pas vrai, Léon Guéguen? — Mais eussé-je été seul du Finistère, je n'aurais pas eu le droit de me croire exilé, pouvant dire avec un grand saint: « Nulle part je ne puis être en exil sur la terre, puisque la terre entière appartient à Dieu et que je suis son enfant. » Après ce puissant coup d'aile, le cher novice se fait gentiment professeur de géographie: « Le climat ici est doux, malgré le voisinage des Alpes; de temps en temps cependant, d'épaisses couches de neige enveloppent montagnes et dépressions. Notre noviciat est situé près du sanctuaire de Mièges, l'un des plus célèbres du Jura; tout près aussi de l'ancien château de Louise de Savoie; à environ 1.000 mètres d'altitude. Si vous avez toujours bien appris votre leçon de géographie, vous devez vous rappeler qu'on signalait dans le Jura le plateau de Nozeroy; c'est là-haut que nous perchons, menant, loin de tous les auteurs profanes, une vie de prière, de recueillement et de sacrifices, avec pour toute étude l'évangile et la liturgie... Bonne année à tous, et surtout ne manquez pas de prier pour votre ancien élève et condisciple. »

Joseph Morcrette poursuit avec goût ses études de médecine dentaire. « L'Ecole Odontotechnique est située juste derrière l'église Saint-Sulpice; le soir, à la sortie des cours, les deux tours majestueuses se détachant sur le ciel sont du plus bel effet et me donnent l'impression de deux sentinelles qui veillent sur notre sécurité... Je trouve très intéressants les travaux de prothèse; en ce moment je confectionne un dentier complet avec crochets, dents à pivots, en or, etc... A Polytechnique j'ai causé longuement, l'autre jour, avec Yves Colin, qui m'a passé le dernier numéro d' « En Avant », ce qui m'a permis de connaître l'adresse de bien des camarades du Cours. Corentin Nicolas, que j'ai vu aussi, se trouve heureux au Collège Saint-Louis. Dimanche nous tâcherons de sortir avec J.-F. Paugam... Puissent nos remplaçants de Philo se délecter — comme nous — à la lecture de Domecq, si clair, et de Baudin, si pratique! »

Marcel Le Corre, ne semble pas nous encourager à pratiquer le tourisme du côté de Tonnerre, où les hasards de l'inspection l'ont amené fin décembre dernier. « Ne vous apitoyez pas sur mon sort! Je ne suis dans ce *no man's land* que pour 24 heures! Dieu merci! il existe en France des centres plus intéressants! Actuellement mon O. G. est à Troyes, d'où je dois inspecter une douzaine d'agences sises en des régions folâtres dénommées Saint-Florentin, Saint-Farjeau, Migemmes, tous pays dédaignés

du soleil en décembre et où les bains de boue n'ont rien à envier à ceux de Dax. »

Joseph Balcon a passé ses vacances de Noël chez son oncle à Vitry-sur-Seine. « J'ai eu le plaisir de rencontrer ce matin M. Creignou au Sacré-Cœur de Montmartre. Je tâcherai de voir aussi des anciens du cours 31, par exemple François Paugam et Corentin Nicolas... A Lille, tout va pour le mieux; je ne puis sans doute, à cause de mes notes de fonderie, compter sur une très bonne place au classement de Pâques, mais j'espère bien améliorer mon rang pour la fin de l'année. Quant à Jean-Pierre Le Guen, qui vient me voir de temps à autre, il se trouve aussi très heureux et content. »

François Paugam, qui mène de front les études de Droit et de Lettres, nous fait part de ses premières impressions: « Me voici bien plongé dans mes nouvelles occupations juridiques et littéraires. Je n'ai pas senti la transition de la philosophie au droit, qui m'apparaît comme une continuation naturelle du vénérable Domecq. Notre programme est vaste et il faut le posséder d'autant mieux que l'examen de première année est très dur à Paris. Imaginez-vous, en effet, 3.500 candidats ! or au droit comme ailleurs, seuls les meilleurs passeront. Si encore on pouvait connaître sa force relative! Mais non, plus de compositions pour nous stimuler et entretenir parmi nous une émulation légitime et profitable; chacun travaille comme il peut et comme il veut, qui plus, qui moins... J'ai trouvé à la Catho, des amis sûrs, aux convictions sérieuses, au travail acharné, ouverts aussi aux questions sociales... Je suis fier de pouvoir rivaliser en latin avec les étudiants qui ne font que des Lettres; sauf deux fois, j'ai obtenu la note moyenne pour mes devoirs, ce qui me semble encourageant, vu le peu de temps que j'y puis consacrer... Les conférences de M. Dwelshauvers sur des sujets philosophiques, me trouvent tous les mercredis auditeur attentif: le problème de l'image mentale; l'inconscient psychologique et la psychologie de Bergson; la psychologie comparée et le comportement; les tests; la pathologie mentale et la psychologie individuelle, Freud et la psychanalyse, etc... voilà quelques sujets qu'il a traités. Il nous a dit à propos du comportement et du freudisme: « Ces questions tendent à devenir de plus en plus des questions classiques que l'esprit bizarre des professeurs modernes pose au baccalauréat, habitude et tendance qui ne feront que s'accentuer. » Avis aux intéressés. J'ai suivi également une conférence du Père Peilhaube sur les images, conférence qui m'intéressait d'autant plus que j'avais lu son livre. Une enfin, de M. Branly, sur les idées qui l'ont amené à la découverte du principe de la T. S. F.

Tous sujets passionnants, n'est-ce pas, qui ouvrent des

horizons nouveaux et me semblent d'autant plus attrayants qu'ils ne sont plus imposés et qu'on les étudie en amateur. Recevez, etc... »

Le *R. P. Joseph Blons*, des Missions Etrangères (cf. adresses), remplace actuellement le curé de Kadagathur, appelé en France pour affaires de famille. « J'habite dans la sacristie de l'église; celle-ci se trouve au centre de quatre villages chrétiens éloignés de 3 à 4 kilomètres, mais, si l'ensemble compte 1.135 catholiques — 600 dans le voisinage, d'autres à 20 et 30 km., — Kadagathur n'a que quatre familles catholiques. La paroisse possède une école de garçons ouverte il y a quinze mois... Cette année, nous avons enregistré dans le diocèse, plus de 600 conversions de païens, chiffre consolant si l'on considère les difficultés surmontées, mais insignifiant en comparaison du travail qui reste à faire. Quand l'Inde se convertira-t-elle au Christ?! Dans la masse c'est l'apathie, l'indifférence religieuse; quant à l'élite, une seule religion compte désormais à ses yeux: le nationalisme, et l'on va même, dans les journaux, jusqu'à comparer le jeûne de Gandhi à la mort du Christ en croix! Si Gandhi réussissait à démolir les castes, il ferait une chose magnifique; mais, pour cela, une loi ne suffit pas: c'est la mentalité indienne qu'il faut réformer, l'hindouisme qu'il importe de détruire. »

Yves Fagon n'a pas cru devoir entreprendre le voyage Paris-Saint-Renan pour une petite semaine de vacances. « J'ai passé quatre jours dans la Brie, à Provins, sur la lisière de la Champagne pouilleuse. Jamais je n'aurais imaginé ce que devient ce triste pays à la moindre chute de pluie: une boue jaunâtre et visqueuse sort d'entre les pavés et vous colle aux souliers. Ainsi j'ai pu me faire une petite idée de ce que pouvait être la boue où pataugeaient les Poilus des tranchées. Provins est une ville intéressante par ses souvenirs du Moyen-Age: maisons archaïques aux toits de tuiles moussus, vieilles églises offrant chacune deux ou même trois styles différents, grange aux dîmes, tour de César (prison pour barons), château de Thibaut de Champagne, pierre sur laquelle on payait le cens, et, pour compléter le tableau, un garde-champêtre à bicorne traînant après lui un sabre énorme qui bat les pavés. Cette petite promenade en province m'a fait changer d'air et je me serais cru parfois à Saint-Renan ou à Lesneven, s'il n'avait manqué là-bas l'air frais du large qui vous fouette le visage et vous embaume les narines... Par ailleurs, je mène une vie assez monotone parmi les codes et les traités de Droit, dans l'effort du dernier coup de collier avant la licence... Je pense souvent au Collège: j'y ai passé les meilleures années de ma vie. C'est sans doute un lieu commun que de le dire après qu'on a quitté la « boîte »; n'empêche qu'on le dit du fond

du cœur. Ce que je trouve excellent dans la vie du collège, c'est l'absence de vide, le mouvement qui vous emporte, comme malgré vous, d'une occupation à l'autre. J'estime que cette habitude, une fois prise, est précieuse dans la vie d'étudiant et facilite la transition, toujours si dangereuse pour les oiseaux envolés de la cage. Enfin je remercie une fois encore le Collège Saint-François de sa forte éducation chrétienne: elle fait vraiment dans la vie notre gloire et notre soutien. »

Le *R. P. Louis Le Gall*, des Pères Blancs, a écrit à son collège, avant de s'embarquer à Marseille pour l'A. O. F., une carte d'adieu où il dit: « Dans quelques heures j'aurai quitté la France pour Ouagadougou. Ce n'est pas au bout du monde; il y aura bien cependant quelques milliers de kilomètres à me séparer de la Bretagne et de Lesneven. Je pars sur le « Madonna » avec huit confrères et six Pères des Missions Africaines de Lyon. Nous devons decendre à Port-Bouet, près de Grand-Bassam, où j'espère revoir le P. Pérès en passant. Pendant mon séjour à Marseille, j'ai visité plusieurs fois N.-D. de la Garde et, dans mes multiples intentions, je n'ai pas oublié l'éducation chrétienne des collégiens de Lesneven, etc. »

Le *docteur Louis Martin* (cf. adresses), a commencé ses préparatifs de départ pour la colonie. « Au concours de sortie de Marseille, j'ai eu la chance d'être classé 8e et j'ai choisi l'A. O. F. J'ai obtenu un sursis de trois mois et me voilà affecté, sur ma demande, au 2e R. I. C. à Brest. Comme nous y sommes assez nombreux au service de santé, le travail n'est pas accablant. Ce n'est même pas intéressant et j'ai hâte d'être à la colonie pour pouvoir travailler un peu plus. Je compte que nous partirons au début de mars, de sorte que mon petit Jean, qui n'aura pas encore deux mois et demi, sera un très jeune colonial. Dans quel coin de l'A. O. F. m'enverra-t-on? je n'en sais rien; mais j'espère rencontrer par là des Anciens de Lesneven: médecins, missionnaires ou administrateurs, avec qui j'aurai plaisir à parler de notre vieux collège, etc... »

Le *R. P. Le Vern*, Oblat de Marie, missionnaire dans l'Alberta (Canada), est arrivé en France à la faveur du Chapitre général qui vient d'élire le R. P. Labouré comme supérieur de la Congrégation. Notre cher Ancien avait été choisi par ses confrères comme délégué de la province. Le « *Courrier du Finistère* » a relaté la joie qu'ont ressentie les paroissiens de Loc-Maria-Plouzané à recevoir la visite de leur « Aotrou Kure » de jadis, le dimanche 13 novembre dernier. C'est, en effet, après quatre ans de ministère à Loc-Maria (1895-1899) que l'abbé Le Vern entra chez les Oblats. Parti pour le Canada après son noviciat, il n'était jamais revenu au pays, durant ces 32 ans.

Ernest Monot (cf. adresses) n'est pas malheureux sous l'uniforme du colonial. « Je suis le cours des élèves-caporaux, ce qui me permet de me trouver dans un milieu d'allure un peu intellectuelle, composée surtout d'instituteurs, de séminaristes et de jeunes gens qui ont fait quelques études. Le métier des armes n'est pas bien pénible, surtout du fait que les exercices et les manœuvres sont coupés de théories bien plus agréables. Notre qualité de séminaristes ne nous nuit pas: officiers et sous-officiers sont bienveillants à notre égard. Ce qui me frappe le plus, c'est le contraste entre le luxueux Paris que j'arpente le dimanche et la misérable banlieue rouge que nous traversons tous les autres jours pour nous rendre au terrain de manœuvres, etc... »

Le *Père P. Vigouroux, S. J.* prie le Cœur de Jésus de répandre d'abondantes grâces sur le Collège « afin qu'il s'y fasse toujours beaucoup de bien et qu'il en sorte chaque année un fort contingent de chrétiens fervents et d'apôtres zélés. Le bienfait des collèges catholiques! Nos adversaires, semble-t-il, s'en rendent bien compte, à voir leur acharnement à les combattre, auquel ne répond pas assez celui des catholiques à les défendre. Mon frère Jopig considérait comme une grande grâce de sa vie d'avoir été envoyé au Collège. Il se demandait, durant sa maladie, comment il aurait pu supporter toutes ses souffrances, s'il n'avait pas reçu, à Lesneven, cette formation si profondément chrétienne dont je suis moi-même très reconnaissant envers tous nos maîtres. Et pourtant, je me demande ce que vont devenir nos collèges libres sous les coups répétés de toutes ces mesures qui visent à établir le monopole... »

Les abbés André Gouez et Isidore Le Guen, séminaristes à Evreux, et un de leurs confrères, natif de Saint-Pabu, ont passé leurs vacances de Noël chez un curé breton de l'Eure. « M. le curé de Bourg-Baudouin, un petit coin de la Normandie, nous avait offert la plus généreuse hospitalité, et notre petite colonie bretonne a vécu là, dix jours délicieux de repos, dans la joie la plus complète. J'ajoute, déclare Isidore, que pour ma part, j'avais bien besoin d'une telle détente, car le premier trimestre a été très pénible. Il faut dire que nous avons à Evreux une année de séminaire de moins qu'à Quimper, ce qui charge davantage le programme annuel. Nous avons par semaine cinq heures de classe de philosophie, quatre de théologie fondamentale, cinq d'Ecriture Sainte, une de droit canon, une d'histoire ecclésiastique, une de liturgie, une de sciences et une et demi de chant, ce qui ne nous laisse pas beaucoup de temps pour la préparation des cours... »

Jean Corre (cf. adresses), constate que ce qui manque le plus à la caserne, ce sont des jeunes gens à cran, déci-

dés à devenir les entraîneurs de leurs camarades et leurs guides dans la voie du devoir. « Il y en a pourtant, et qui font le plus grand bien. Il reste malgré tout un effort à fournir de ce côté, surtout dans ma caserne qui compte au cercle catholique la plus faible proportion de soldats. Et pourtant, notre aumônier s'y connaît, je vous l'assure. Nous autres séminaristes, nous sommes reçus le dimanche au Séminaire de Nantes... J'ai assisté, le 15 janvier, à la journée militaire de Montmartre. J'y ai rencontré plusieurs confrères de Quimper, anciens du Collège: Malléjac, Le Bris, Monot, tous trois Parisiens temporaires. »

Jean-Pierre Le Guen (cf. adresses) trouve très intéressant la région du Nord et son climat moins terrible qu'on le lui avait prédit. Il a commencé à lier connaissance avec les Bretons habitant Lille. « Ils forment ici une association bien jeune encore — elle date de juillet dernier — mais déjà florissante puisqu'elle groupe près de cinq cents membres. A l'occasion de la Noël, elle a organisé une fête bretonne et compte donner aux indigènes, vers le mois de juin, le spectacle d'un « pardon » de chez nous... En première année de Chimie nous sommes à treize étudiants, dont un Anglais. Nous ne sommes qu'à deux pourvus du baccalauréat complet de Math. Elém., mais si, théoriquement, nous sommes les plus forts, dans les travaux pratiques et le dessin, nous nous sentons nettement inférieurs. A force de travail, je ne désespère pas de m'en tirer pour le mieux, en faisant honneur à mon collège... Congréganiste de la Sainte Vierge à Lesneven, je me suis fait inscrire ici à la Congrégation de N.-D. des Etudiants, que dirige le R. P. Plus, S. J. Ses instructions roulent, cette année, sur la Rédemption. De même, je me suis affilié à la J. E. C., où je trouve comme un prolongement du Cercle d'Etudes St-François. Mais je remarque que la J. E. C. ne fleurit pas beaucoup à Lille: une cinquantaine d'adhérents, c'est vraiment peu, n'est-ce pas, alors que la « Catho » groupe plus de mille étudiants. La plupart de mes camarades sont convaincus que la J. E. C. n'est pas nécessaire dans un milieu d'étudiants catholiques. Tel n'est pas mon avis. »

Le Père Louis Rivoal, des Pères Blancs, nous adressait de Bethléem, le jour de Noël, une carte postale où il nous dit sa joie d'avoir pu s'entretenir longuement avec M. Le Guen et de pouvoir le guider le lendemain à travers les rues de Jérusalem. « J'ai prié aujourd'hui pour tout le Collège et pour les Anciens. »

Le Père Félix Garo, O. S. B., ne veut pas, dit-il, être considéré comme une « branche morte » dans l'Association, et, pas plus que lui, les autres Anciens du monastère de Kerbénéat. « Nous restons en effet fermement

unis au tronc par le cœur et par la prière. Mieux encore, nous avons une idée qui nous trotte dans la tête: puisque cette année tombe le centenaire de notre collège et que rater un centenaire c'est apparemment (!) courir tous les risques de n'en voir jamais aucun, nous avons formé le projet d'aller célébrer avec vous celui de 1933. Ce sera pour nous une façon de solder, en parti du moins, les dettes que nous avons contractées envers notre Maison de Saint-François, etc... »

Le R. P. Melchior Abautret, des SS. CC. de Picpus, Supérieur du Collège de la Necoleta, Lima, Pérou, a l'amabilité de nous adresser régulièrement le « Boletin Escolar » du superbe établissement aux destinées duquel il préside avec autant de zèle que de compétence. Qu'il veuille bien trouver ici la plus vive gratitude de la Rédaction d' « En Avant ».

Le numéro d'octobre 1932 rend compte de la Fête annuelle des Anciens Récolétains, célébrée le 24 septembre avec un plein succès, si l'on note que le banquet fut de 230 couverts et que le Collège n'a été fondé qu'en 1893.

A cette occasion, un ancien élève, M. José de la Riva Agüero, intellectuel de marque, historien de grande valeur, professeur de l'Université péruvienne, a fait devant ses camarades l'histoire de son éloignement du catholicisme, puis des étapes de sa conversion et de son retour complet à la foi de son enfance.

Parmi les mauvaises influences qu'il avait subies il signale: Nietzsche (surtout son livre sur la « Généalogie de la Morale »), Shopenhauer, le néo-Kantisme, Spencer et ses médiocres acolytes (les sociologistes français de la Bibliothèque Alcan); à cette « mixture d'ingrédients toxiques », qu'il absorbe dans une vraie « orgie de pensée », vient s'ajouter les fallacieuses douceurs du dilettantisme renanien et du scepticisme de Sainte-Beuve, l'élégante ironie d'Anatole France et les critiques de Rémy de Gourmont.

Ce qui le sauva de l'abject matérialisme, tant en Histoire qu'en Philosophie, ce fut son amour des idées. L'impératif catégorique de Kant lui fait postuler Dieu; son horreur pour l'athéisme adopter le panthéisme, qui se recommande de Spinoza, de Gœthe, de Taine aux noms prestigieux. Mais les perpétuelles contradictions qu'il y découvre, surtout l'identité des contraires, ce scandale « intolérable à la raison », l'amènent au théisme ou croyance en un Dieu transcendant et personnel. Ni le pâle déisme à la Confucius, à la Voltaire ou à la Rousseau — ce déisme dit bourgeois et raisonnable, sans révélation, sans rédemption, sans sacrifices — ni le protestantisme, arbitraire et contradictoire, ne peuvent le satisfaire. C'est alors qu'il doit convenir de la vérité du

dilemme formulé par Auguste Comte: « Ou le positivisme athée ou le catholicisme romain, tout moyen terme est absurde ». La grâce aidant, il n'a pas tardé ensuite à rentrer dans le giron de la Sainte Eglise Romaine, que lui avaient fait quitter « des lectures imprudentes et troublantes, la pétulance de la jeunesse et le prurit de tout contredire. »

Son discours a fait sensation et a été reproduit dans les journaux et revues de Lima. Monseigneur le Nonce apostolique l'a même envoyé à Rome, à cause de son grand intérêt apologétique.

Le même numéro du bulletin nous apprend que le docteur Raymundo Morales de la Torre, président de l'Association des Anciens élèves de la Recoleta a reçu du Gouvernement français la décoration d'Officier de l'Instruction Publique. D'autre part, un autre Ancien de la Maison, M. Ventura Garcia Calderon (1), a reçu de l'Académie Française le prix de littérature Hérédia et a été nommé par le Gouvernement péruvien Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire à Rio-de-Janeiro.

La lecture du « Boletin Recoletano » nous a aussi fait constater la vogue dont jouissent les sports entre les Andes et le Pacifique. Non contents de se mesurer victorieusement au foot-ball avec les marins français du navire-école la « Jeanne d'Arc », les jeunes gens du collège de Lima pratiquent le scoutisme, le basket-ball, et en général, tous les exercices physiques. Voici, à titre de curiosité, à l'adresse de nos athlètes complets, les performances réalisées là-bas, devant la foule des grands jours, lors de la dernière fête des Anciens: Les 80 mètres plat. en 9 secondes; les 400 mètres plat, en 1 minute; les 1.500 mètres plat, en 5 m. 15 s.; les 80 mètres haies, en 11 s. 3/5; le saut en hauteur avec élan: 1 m. 68; le saut en longueur avec élan: 6 m.; le saut à la perche: 3 m. 02. Le fameux « as » Luis Miro Quesada, s'attribuant la part du lion, gagnait à lui seul trois premiers prix: Les 80 mètres plat, les 80 mètres haies et le saut en longueur.

(1) Son frère Francisco est ministre à Paris; son autre frère, José, également Ancien de la Recoleta, s'était engagé pendant la Grande Guerre au service de la France et, observateur dans les ballons captifs, est tombé glorieusement à Verdun.

Nota. — Nous lisons dans le « Bulletin de N.-D. du Perpétuel-Secours » du Cap-Haïtien (1), organe du collège de ce nom, sous la rubrique « Baccalauréat » et le sous-titre « Rhétorique »: *La direction du Collège n'a présenté aucun candidat. Mais les élèves ont cru pouvoir se présenter à leur propre compte et ont tous échoué.*

(1) N° de Septembre 1932.

Mort du R. P. LE GOFF

Depuis la mort de M. de Maudhuit, le R. P. Laurent Le Goff, Oblat de Marie, était, à notre connaissance, le doyen de nos anciens élèves: il vient de s'éteindre, le 18 décembre dernier, à Edmonton (Canada), à l'âge de 93 ans.

En nous envoyant, le 19 juin 1931, avec une généreuse souscription pour notre chapelle, quelques pages de souvenirs, rédigées à notre intention par le bon Père Le Goff, le R. P. P. Cozanet, supérieur de la Maison Saint-Albert (Alta), ajoutait ces mots: « Le cher Père a mis un peu de temps à vous répondre: c'est qu'il se fait un tout petit peu vieux: 92 ans. Néanmoins il a encore bon pied, bon œil et surtout bonne tête, comme sa lettre vous le prouvera. Il dit tous les jours la messe de communauté, récite son bréviaire, ne manque pas un exercice de règle, et passe toute sa journée le nez enfoui dans de gros livres. Ancien coureur des bois, l'un des meilleurs marcheurs à la raquette que le Nord-Ouest Canadien ait jamais connus, ayant à son compte un record de 75 milles parcourus en 15 heures, soit 126 kilomètres à raison de 8 km. à l'heure, il mène maintenant une vie érémitique et semble très bien s'en accommoder. Il ira jusqu'à cent ans... »

Nous fiant à ce pronostic, cédant plutôt aux exigences de l'actualité, nous avions différé la publication de la lettre du Père Le Goff: elle illustrera les notes succinctes que nous empruntons aujourd'hui à la « Semaine religieuse » de Quimper, à la « Survivance » d'Edmonton et aux souvenirs du Père lui-même.

Le Père Laurent Le Goff naquit à Landéda (Kerdréas) le 5 juin 1840, au sein d'une famille profondément chrétienne. On raconte que sa mère, qui réalisait pleinement le type de la femme forte, ne se gênait pas pour gifler un homme qui se permettait de tenir devant elle des propos inconvenants Elle sut donner à ses fils une trempe de caractère peu commune.

De l'école de Landéda, l'enfant fut envoyé au Folgoat, chez les Frères de la Doctrine chrétienne, puis à Plouguerneau, où il prit des leçons de latin. Il avait 14 ans quand il entra comme élève de Sixième au Collège de Lesneven. Il y fit toutes ses classes régulièrement et se montra élève studieux et appliqué. Le succès répondait à ses efforts. Au Séminaire de Quimper, où il retrouvait comme Supérieur son ancien Principal de Lesneven, M. Daniel, il partagea la charge de grand président avec l'abbé Camper. Le diocèse fondait sur les deux amis les

plus belles espérances. Mais Dieu les appelait à la vie religieuse et missionnaire. Ils devinrent tous deux Oblats de Marie.

En 1866, le Père Le Goff partait pour les Missions du Nord-Ouest Canadien. Il allait consacrer 66 ans d'apostolat aux Indiens Montagnais, dans les missions du Lac Caribou (près de trois ans), de l'Ile à la Crosse (11 ans) et surtout du Lac Froid (plus de 40 ans); les années passées loin d'eux furent encore employées en grande partie à leur service, soit par la composition, soit par l'impression d'ouvrages en leur langue.

Les Montagnais n'avaient guère, à cette époque, de demeure fixe: leurs tribus vivaient à l'état nomade; et celles dont le Père était chargé s'éparpillaient, nous dit-il, sur un territoire plus étendu que la moitié de la France; encore vivaient-elles le plus souvent dans la forêt, loin de la mission; pour les atteindre, le missionnaire devait parcourir en traîneau, à la raquette, à pied, de grandes distances.

De plus, il est souvent seul et doit se suffire à lui-même; on devine quelle sorte de vivres lui procurent la pêche et la chasse: poisson blanc, gibier frais parfois, mais aussi caribou congelé. Mais le Père aime ses chers Montagnais: il les admire, il est fier d'eux. Leur fidélité aux pratiques religieuses malgré les grandes distances, leur empressement à recourir au prêtre dans la maladie, lui font oublier les fatigues et les peines inséparables d'un tel ministère. Il ne recule devant aucun labeur: il fait coup sur coup des voyages de 200 à 300 milles, à la raquette, et presque sans manger.

A cette charité, plus éloquente que tous les sermons, le Père Le Goff ajouta une ardeur incomparable à l'étude de la langue montagnaise: lui qui, au début, ne faisait, dit-il, que « baragouiner », finit par écrire et parler aussi bien et peut-être mieux que les indigènes. Le Père nous raconte dans quelles circonstances il fut amené à composer d'abord une recueil d'instructions qui lui servait pour ses missions, puis des récits de l'Ancien Testament, une grammaire, un recueil de prières et de cantiques.

C'est au Lac Froid, à partir de 1882, qu'il rédigea ses récits du Nouveau Testament, un nouveau cours d'instructions, et enfin son Dictionnaire. Ce dernier ouvrage lui demanda de longues années de travail qui faillirent, à un moment donné, lui faire perdre la mémoire. Il surmonta heureusement cette fatigue. Au début de 1914, l'ouvrage était terminé.

Le Père Le Goff était revenu au pays en 1899: il avait résidé à Plouguin, où sa famille était venue se fixer après son départ pour les Missions, et avait profité de ce séjour en France pour rééditer les ouvrages d'abord imprimés à Montréal en 1890 et les rendre plus utiles et plus accessibles.

En 1914, il revint en Europe pour imprimer son Dictionnaire. Il s'adressa à la Maison Desclée, de Bruges. Afin de surveiller de plus près l'impression, il se rendit en Belgique en juillet 1914. Surpris par la guerre il demeura trois ans sous la domination allemande. Il eut la satisfaction de voir son dictionnaire achevé. C'est un gros in-octavo de plus de 1.000 pages.

En 1917, il fut évacué, revint à Plouguin et y remplaça, dans la mesure de son pouvoir, le vicaire mobilisé. En 1920, Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, vint lui rendre visite. Son évêque le jugea apte à rendre encore service. En août, il rejoignit sa mission. Il emportait son dictionnaire, que l'Académie d'Ottawa avait bien voulu couronner. Entre temps, sa mission avait changé de nom: la localité s'appelait « Legoff ». Il y fut reçu en triomphe.

Pendant 10 ans, le vaillant missionnaire continua son ministères dans les différents postes où il pouvait se rendre utile. A l'âge de 90 ans, il vint à Saint-Albert, à la maison de repos des Pères Oblats, et c'est là qu'il s'est pieusement préparé à la mort.

Le Père Le Goff fut tourmenté presque toute sa vie par de vaines mais douloureuses craintes: dans ses derniers jours il se rassura tout-à-coup et se trouva « correct », selon son expression, pour paraître devant Dieu. Sans doute le souverain Juge a-t-il tenu à libérer, dès ce monde, de toute inquiétude le ministre fidèle qui reconnaissait « avoir ruiné ses muscles » au service du Maître divin et de ses membres souffrants, et qui, dans la pauvre maison du Lac Froid que Mgr Legal appelait « une véritable glacière », était demeuré douze ans sans avoir jamais d'autre lit qu'une peau de buffle et une couverture posée sur le plancher...

M. Benjamin BERTHOU

M. Benjamin Berthou, qui vient de mourir dans sa 94e année, entra en avril 1860 au Collège de Lesneven comme élève de Seconde. Il y fit également sa Rhétorique.

Le Palmarès de 1863 publie la liste suivante des élèves admis au Grand Séminaire de Quimper en 1861: Berthou Benjamin (Landivisiau); Cueff, Etienne (Plounévez); Gac, Jean (Kerlouan); Kerandel, Alain (Lannilis); Le Hir, Yves (Guipavas); Le Scour, Thénénan (Plounéventer); Cariou, Goulven (Plounévez); Ollivier, Guillaume (Plounévez); Yvenat, Joachim (Brasparts). — M. Cariou sortait de 3e; MM. Ollivier et Yvenat étaient élèves de Seconde.

Légion d'honneur : Le R. P. ABIVEN

Dans la promotion dite de l'Exposition Coloniale, nous sommes heureux de relever le nom du R. P. Olivier Abiven, de la Congrégation du Saint-Esprit, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Le R. P. Abiven, oncle de l'abbé Pierre Abiven, vicaire à Plouvorn, est un de nos Anciens.

Né à Plabennec le 6 janvier 1856, il fut inscrit comme élève de 6e pour la rentrée d'octobre 1871. M. Follioley était Principal du collège depuis le 23 janvier 1869; le nombre moyen des élèves avait passé de 234 en 1868 à 304 en 1872.

C'est l'année suivante que sévit la fameuse épidémie qui occasionna le licenciement du Collège à la date du 3 février 1873. La rentrée n'eut lieu que le 16 avril: l'abbé Roull, professeur de Rhétorique, remplaçait M. Follioley comme principal depuis le 9 avril; le nombre moyen des élèves, grâce aux défections qui suivirent le licenciement, retomba à 260.

De tous les membres du personnel enseignant que le R. P. connut depuis sa 6e jusqu'à sa Rhétorique, les seuls survivants sont MM. Masson (retiré à Porspoder), Le Jacq (retiré à Saint-Pol) et Huntziger (toujours en fonctions). Il fut l'élève de MM. Milin (nommé vicaire à Guimiliau le 13 avril 1874); Kerjean, sous-diacre (mort curé de Châteaulin); Le Bail (curé de Plouzévédé); Rospars (chanoine titulaire); Grall (curé de Ploudalmézeau); Le Guillou (mort en 1893); Hardouin; Tirhard; Bornecque (plus tard sous-principal).

En Rhétorique, l'an 1877, le cours du Père Abiven ne comprenait que 18 élèves; douze d'entre eux, à notre connaissance, sont entrés dans les ordres: le Père Eugène Sergent, de Trégunc, Oblat de Marie à Ceylan; l'abbé Jean Féroc, aumônier de Saint Jacques en Guiclan; le Père Jean-Marie Mével, de Plougastel, des Pères du St-Esprit, mort missionnaire à Zanzibar en 1900 ; MM. Jean Bihan-Poudec (mort à 25 ans, vicaire à Sibiril); Losquin (de Saint-Pierre-Quilbignon); Kerbrat (mort recteur de Guipronvel); Penndu (curé de Plouigneau); Jean-Marie Ouéré (recteur de Plonéour-Lanvern); Y. Roudaut (vicaire à Saint-Louis); F. Ségalen (recteur de Spézet); J.-M. Toquin (recteur de Saint-Cadou), décédés. Aimé Guirriec (Plouescat), Louis Morvan (Le Faou), Jean-Pierre Roudaut (Le Folgoat) firent des études de médecine ou de chirurgie. Félix Marrec devint commissaire de marine. Ernest Le Gac, de Sizun, fut longtemps négociant à Morlaix.

Olivier Abiven ne fit qu'un an au Séminaire de Quimper. En 1878 il entra à Chevilly, où il retrouva J.-M. Mével. Ordonné prêtre en 1882, il partit cette année même pour l'Afrique occidentale (Sénégal, Soudan, Guinée française). C'étaient les temps héroïques pour les missions : l'occupation française se réduisait à quelques postes militaires chargés des points stratégiques les plus importants. Le Père Abiven a connu les débuts d'Archinard, Mangin, Marchand. Il a vu les marchés d'esclaves; il a trouvé des villages où jamais ne s'était montré un Européen. Le Père regrette toujours ses années de brousse.

Il mène actuellement une vie plus calme; après quelques années de ministère dans des postes bien organisés (le Père Caradec a été son vicaire à Boffa) il est maintenant chargé de recueillir les archives et de faire l'histoire de la Mission. Il est l'auteur d'ouvrages estimés sur les langues indigènes, notamment d'une grammaire et d'un dictionnaire ouolof-français.

Le Père Abiven est revenu plusieurs fois au pays. Il passa les années 1923 et 1924 à Marseille, comme aumônier d'une communauté religieuse: sa santé, que l'on croyait compromise, s'y rétablit assez pour lui permettre de rejoindre sa chère Mission, où il espère finir ses jours: il vient d'y célébrer, en hiver dernier, ses 50 ans d'Afrique et de sacerdoce.

Nous prions le R. P. Abiven de vouloir bien agréer nos vœux les plus respectueux, avec nos vives félicitations.

A méditer

— La vie des catholiques, qu'ils le veuillent ou non, est une apologie ou une dépréciation de la religion. On les regarde et, remontant de l'effet à la cause, jugeant l'arbre à ses fruits, on conclut de la valeur de leurs actes à la valeur de leur doctrine. (*Mgr Gibier*).

— Le christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des hommes savants; c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu. (*De Maistre*).

— La force du mal est en ce monde moins redoutable que la faiblesse du bien. (*Guizot*).

— Tout passe et rien ne passe: tout passe pour le temps et rien ne passe pour l'éternité. (*Saint François de Sales*).

— Il n'y a que deux sortes d'hommes: les uns justes, qui se croient pécheurs; les autres pécheurs, qui se croient justes. (*Pascal*).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

8 *janvier.* — Solennité de l'Epiphanie: grand'messe chantée par M. l'abbé Quéinnec, assisté de M. l'abbé Abgrall et de M. l'abbé Floc'h.

Fête de la Congrégation de la Foi. Directeur: M. l'abbé Le Gélébart. Prédicateur: M. l'abbé Kerautret, professeur au collège Saint-Louis de Brest.

15 *janvier.* — Et dimitte... sicut et nos... : M. l'abbé Falc'hun.

22 *janvier.* — Et ne nos inducas in tentationem: M. l'abbé Guéguen.

29 *janvier.* — Le démon: M. l'abbé Fichoux.

5 *février.* — Le monde: M. l'abbé Le Gélébart.

12 *février.* — Les passions: M. l'abbé Quéinnec.

19 *février.* — Ave Maria: M. l'abbé Herry.

26-27-28 *février.* — Adoration des Quarante Heures : les Congréganistes de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur nous ont représentés devant le Saint Sacrement exposé. Le soir, réunion générale, chants de réparation et Bénédiction.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 5 février. Directeur: M. *l'abbé Herry.* Prédicateur: M. *l'abbé Thénénan Jézéquel,* vicaire à Saint-Marc.

Ont été reçus congréganistes : Francis Bizien, Louis Conan, Yves Le Roy, Pierre Cléac'h, Germain Déniel, François Féroc, Jean Jacob, Louis Stéphan, Gabriel Toullec, Francois Broc'h, Hervé Coat, Joseph Corre, Joseph Guivarc'h, Joseph Jaouen, Isidore Kervella, Roger Le Goff, Goulven Marzin, Marcel Mingam, Jean-François Muzellec, Yves Le Pape, Pierre Quéré, Olivier Rosec, François Rozec.

Ont été reçus approbanistes: François Guéguen, Jean-Louis Kervella, Joseph Pascoët, André Cloarec, Louis Guennégan, Henri Kerhoas, Claude Le Bot, François Le Fur.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 18 décembre. — *Directeur:* M. l'abbé Fichoux. *Prédicateur:* M. l'abbé Herry, professeur.

Ont été reçus congréganistes : Charles Henry, Jean-Marie Thomas, Jean Prémel, Noël Le Borgne, Pierre Guéguen.

Ont été reçus approbanistes : Jean Labbé, Pierre Daré, Alexis Roué, François Bosseur, Louis Calvez, François Laot, Gabriel Cabon.

La Vie Intellectuelle

Croix de Composition *(fin Décembre)*

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — *Catéchisme :* Abiven, Alain Calvez, Mazé.

PHILOSOPHIE. — *Mathématiques :* Bodilis, Péron, Madec. — *Physique:* Falc'hun, Alain Calvez, Claquin.

MATH. ELEM. — *Chimie:* Keraudren. — *Trigonométrie:* Keraudren.

PREMIERE. — *Géométrie:* Salaün, Le Reste, Vergos. —*Histoire littéraire:* Le Reste, Le Joliff, Ily. — *Récitation:* Abgrall, Le Reste, Théréné, Abiven, Pierre Madec. — Physique: Le Reste, Abgrall, Salaün.

SECONDE. — *Physique.* — Trébaol, Pascoët, Toullec, Floc'h. — *Chimie:* Pascoët, Cléac'h, Aug. Billant. — *Catéchisme:* Trébaol, Aug. Billant, Cléac'h. — *Récitation :* Cléac'h, Trébaol, Féroc.

TROISIEME. — *Géométrie:* Le Bot, Herry, Méar. — *Catéchisme:* Kerléguer, Guivarc'h, Herry. — *Récitation:* Kerléguer, Guivarc'h, Marzin.

QUATRIEME BLANCHE. — *Dessin:* Dollou, Le Gendre, Saliou. — *Catéchisme:* Saliou, Falc'hun, Le Guen. — *Récitation:* Saliou, Abasq, Kernéis.

QUATRIEME ROUGE. — *Dessin:* Pouliquen, Le Fourn, Launé. — *Catéchisme:* Cadiou, Le Hir, Pouliquen. — *Récitation:* Cadiou, André Kervella, Pengam.

CINQUIEME BLANCHE. — *Récitation:* Guénégan, Léal, Ellégoët. — *Catéchisme:* F. Laot, J.-L. Morvan, Rannou.

CINQUIEME ROUGE. — *Récitation:* Saout, Quentel, Sénant. — *Catéchisme:* Merdy, Saout, Quentel.

SIXIEME BLANCHE. — *Récitation:* Hérault, Bourlès, Simon Jean. — *Catéchisme:* Dantec, Lennon, Prémel, J.-F. Billant.

SIXIEME ROUGE. — *Récitation:* Maurice Le Gall, Au-

guste Laot, Jacques Le Gall. — *Catéchisme:* Lannuzel, Tréguer, Arsène Bégot.

SEPTIEME. — *Grammaire:* Salou, Kerbaul, Abjean. — *Récitation:* Marzin, Perrot, Lucien Morvan.

HUITIEME. — *Grammaire:* Martin Quéré, Salou. — *Orthographe:* Salou, Abhervé. — *Récitation:* Huon, Pellé.

NEUVIEME. — *Récitation:* Tolila, Kermarrec. — *Catéchisme:* J. Branellec, Réfloc'h.

DIXIEME. — *Récitation:* F. Madec. — *Catéchisme:* F. Dilasser.

(5 Janvier — 15 Février).

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — *Logique-Morale:* Abiven, Claquin, Corfa.

PHILOSOPHIE. — *Psychologie :* Abiven, A. Calvez, Corfa.

PREMIERE. — *Version latine:* Corfa, Le Joliff, Ily. — *Thème latin:* Tréguer, Ily, Aug. Abiven. — *Version grecque:* Saliou, Le Joliff, Salaün. — *Thème grec:* P. Madec, Ily, Saliou. — *Dissertation française:* Ily, Guéguen, Le Joliff.

SECONDE. — *Version latine:* Trébaol, Vourc'h, J.-L. Kervella. — *Thème latin:* Trébaol, Abjean, Colin. — *Version grecque:* Cléac'h, Aug. Billant, Féroc. — *Thème grec:* Cléac'h, Féroc, Trébaol. — *Composition française:* Abjean, Cléac'h, Jacob.

TROISIEME. — *Version latine:* Le Borgne, Muzellec, Marzin. — *Narration:* Le Borgne, Cloarec, Bellec. — *Version grecque:* Marzin, Muzellec, Le Borgne. — *Thème latin:* Muzellec, Bihanéis, Olivier Rosec. — *Thème grec:* Marzin, Méar, Le Borgne. — *Anglais:* Herry, Kerléguer, Guivarc'h.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* Pierre Guéguen, Barjou, Falc'hun. — *Narration:* Barjou, Le Gendre, Saliou. — *Thème latin:* Falc'hun, Saliou, Pierre Guéguen. — *Version grecque:* Abasq, P. Guéguen, Barjou. — *Thème grec:* P. Guéguen, Falc'hun, Saliou. — *Arithmétique:* Falc'hun, Tigréat, Abasq.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* Roué, Cadiou, Rolland. — *Narration :* Rolland, Le Hir, Antoine Le Roux. — *Thème latin:* Cadiou, Roué, Le Hir. — *Version grecque:* Pouliquen, Cadiou, Jean Guéguen. — *Thème grec:* Cadiou, Antoine Le Roux, Rolland. — *Arithmétique:* Cadiou, Déniel, Le Dall.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Marc, Rannou, Kerhoas. — *Ex. de Style:* Guillermou, Cabon, Marc. —*Version latine:* J.-L. Morvan, Cabon, Guénégan, F. Laot, J. Thomas. — *Thème latin:* Marc, J.-L. Morvan, Henri Madec. — *Analyse:* J.-L. Morvan, Daré, F. Laot. — *Anglais:* Guénégan, J.-L. Morvan, Marc.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* J. Trébaol, Floc'h, Le Her. — *Ex. de Style:* Quentel, F. Jestin, Jean Trébaol. — *Version latine:* F. Jestin, Le Her, Sénant. — *Thème latin:* J.-L. Le Bras, F. Jestin, Piriou. — *Analyse:* Piriou, J.-L. Le Bras, F. Jestin, Sénant. — *Anglais:* J.-L. Le Bras, Piriou, Berthou, Caroff, Merdy.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe*: Lennon, Jean Calvez, Mahé. — *Ex. de Style:* Lennon, Jégoudez, André Le Bras. — *Analyse:* Lennon, Le Fourn, Prémel. — *Version latine:* Lennon, Prémel, Jean Calvez.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Jean Nicolas, Nédélec, Petton. — *Ex. de Style:* Alain Madec, René Laot, Morizur. — *Analyse:* Gourvénec, Maurice Le Gall, Le Mestre. — *Version latine:* Morizur, Philippot, Conan.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Perrot, Abjean, Marzin. — *Lecture:* Lucien Morvan, Corcuff, Salou. — *Ecriture:* Kerbaul, Saliou, Le Borgne. — *Rédaction:* Dilasser, Marzin, Salou. — *Arithmétique:* Hubert Le Bras, Perrot, Péron, Salou. — *Analyse:* Perrot, Abjean, Salou.

HUITIEME. — *Orthographe:* Le Guen, Huon. — *Ecriture:* Cabon, Morvan. — *Lecture:* Gestin, Le Guen. — *Ex. de Style:* Le Guen, Huon. — *Analyse:* Salou, Le Guen. — *Arithmétique:* Gestin, Le Guen.

NEUVIEME. — *Lecture:* Kermarrec, Le Louarn. — *Orthographe:* Jean Branellec, Kermarrec. — *Ecriture:* Jean Branellec, Séné. — *Analyse:* Kermarrec, Le Louarn. — *Ex. de Style:* Le Louarn, Kermarrec. — *Arithmétique:* Séné, Guérif.

DIXIEME. — *Orthographe:* Francis Madec. — *Lecture:* F. Madec. — *Ecriture:* Etienne Marzin. — *Analyse:* E. Marzin. — *Vocabulaire:* André Branellec. — *Calcul:* Le Borgne.

Tableau d'honneur

DECEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bodilis, Alain Calvez, J.-Baptiste Calvez, Corfa, Falc'hun, Grall, Landuré, Mazé, Keraudren, Morvan.

Première. — Abiven, Bleuzen, Broc'h, Ily, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, Tréguer, Vergos.

Seconde. — Augustin Billant, Cléac'h, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Isidore Kervella, Le Borgne, Lescop, Mingam, Quéré.

Quatrième (S. B.). — Abasq, Falc'hun, Pierre Guéguen Le Guen.

Quatrième (S. R.). — Kerjean, Labbat, Launé, Le Bihan, Le Goff, Le Hir, Auguste Le Roux, Pouliquen, Cadiou.

Cinquième (S. B.). — Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Corre, Cotten, Ellégoët, Guénégan, Jean Kerboul, Kerhoas, Laot, Léal, Letty, Marc, Méar, Morvan, Rannou, Sparfel, Tréguer.

Cinquième (S. R.). — Berthou, Caroff, Cloarec, Fily, Guénolé, Jestin, Kervella, Le Bras, Le Bot, Le Guen, Le Her, Merdy, Mingam, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Trébaol.

Sixième (S. B.). — Bourlès, Jean Falc'hun, Goulard, Louis Grall, Guiavarc'h, Habasque, Hénault, Le Bras, Lemoine, Lennon, Prémel, Uguen.

Sixième (S. R.). — Ascoët, Bégot, Guédès, Kerboul, Lannuzel, Auguste Laot, René Laot, Maurice Le Gall, Le Menn, Morizur, Nédélec, Pronost, Richard, Rohou.

Septième. — Abjean, André, Bianéïs, Goasguen, Le Gac, Perrot, Salou.

Huitième. — Gac, Guennou, Gestin, Jézéquel, Quéré, Salou.

Neuvième et dixième. — Bégot, Bianéïs, Kermarec, Réfloc'h, Séné, Branellec, Breton, Dilasser, Marzin.

JANVIER

Philosophie.Mathématiques. — Abiven, Bodilis, Alain Calvez, J.-Baptiste Calvez, Corfa, Falc'hun, Landuré, Mazé, Monot, Favé, Keraudren, Morvan.

Première. — Abiven, Beuzit, Bleuzen, Broc'h, Corfa, Floc'h, Ily, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, Tréguer.

Seconde. — Augustin Billant, Cléac'h, Déniel, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Isidore Kervella, Le Borgne, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré.

Quatrième (S. B.). — Abasq, Falc'hun, Pierre Guéguen, Le Cann.

Quatrième (S. R.). — Cadiou, Labbat, Launé, Le Goff, Le Hir, Mingam, Péron, Pouliquen.

Cinquième (S. B.). — Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Corre, Cotten, Guénégan, Laot, Léal, Marc, Morvan.

Cinquième (S. R.). — Caroff Jestin, Merdy, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Trébaol.

Sixième (S. B.). — Bourlès, Goulard, Guillermou, Le Bras, Lennon, Prémel, Tranvouez, Uguen.

Sixième (S. R.). — Gourvénec, Auguste Laot, René Laot, Maurice Le Gall, Morizur, Nédélec, Nicolas, Petton, Philippot, Pronost, Richard.

Septième. — Bianéïs, Le Gac, Saliou.

Huitième. — Gestin, Guennou, Jézéquel, Salou.

Neuvième et Dixième. — Bégot, Bianéïs, Jacq, Kermarec, Morvan, Réfloc'h, Séné, Branellec, Breton, Dilasser, Marzin, Quéré.

Examen trimestriel

Ont obtenu la mention *Très Bien:*

Philosophie. — Abiven, Alain Calvez, Bodilis.

Première. — Abiven, Pierre Madec, Ily, Le Joliff, Guédès, Le Roy, Le Reste, Le Bris.

Seconde. — Trébaol, Cléac'h, Pascoët, Féroc, Uguen, Augustin Billant.

Troisième. — Le Borgne, Kerléguer, Méar, Olivier Rosec, Marzin, Herry, Muzellec, Le Bot.

Quatrième (S. B.). — Falc'hun, Saliou, Barjou, Le Guen, Abasq, Pierre Guéguen, Le Gendre.

Quatrième (S. R.). — Cadiou, Le Hir, Launé, Pouliquen, Le Goff, Kervella, Rolland.

Cinquième (S. B.). — Laot, Bosseur, Cabon, Ellégoët, Morvan, Guénégan, Jean Kerboul, Cotten, Méar, Sparfel.

Cinquième (S. R.). — Piriou, Saout, Rosec, Caroff, Quentel, Jestin, Sénant.

Sixième (S. B.). — Hénault, Prémel, Le Bras, Bourlès, Le Goff, Lennon, Le Gall, Uguen, Nicolas, Le Fourn, Jean-François Billant, Habasque, Guitton, Jean Calvez, Kervella.

Sixième (S. R.). — Maurice Le Gall, Bégot, René Laot, Richard, Lannuzel, Gourvénec, Philippot, Pronost.

Septième. — Perrot, Péron, Salou.

Huitième. — Salou, Jézéquel, Huon, Abhervé, Le Guen, Gestin, Guennou.

Neuvième. — Kermarrec, Réfloc'h, Branellec, Bégot, Le Louarn.

Dixième. — Dilasser, Marzin.

Force relative (*1er trimestre*)

Philosophie. — Abiven, Alain Calvez.
Math.-Elém. — Keraudren.
Première. — Le Joliff, Ily, Le Reste.
Seconde. — Trébaol, Pascoët, Cléac'h.
Troisième. — Le Borgne, Kerléguer, Le Bot.
Quatrième (S. B.). — Falc'hun, Saliou, Barjou.
Quatrième (S. R.). — Cadiou, Pouliquen, Le Goff.
Cinquième (S. B.). — Cabon, Ellégoët, Laot.
Cinquième (S. R.). — Piriou, Saout, Jestin et Sénant.
Sixième (S. B.). — Prémel, Lennon, J. Calvez.

Sixième (S. R.). — Maurice Le Gall, René Laot, Petton.
Septième. — Perrot, Abjean, Marzin.
Huitième. — Salou, Huon.
Neuvième. — Réfloc'h, Kermarrec.
Dixième. — Dilasser.

La Fête de M. Le Supérieur

Comme tous les ans, c'est encore au patronage que nous sommes réunis, le mercredi 8 février, pour présenter nos vœux à M. le Supérieur et jouir, à cette occasion, du spectacle traditionnel que nous ménagent les acteurs de seconde.

Quelques coups d'archet de M. Huntziger nous invitent au silence pour écouter « Coureurs d'aventure » où nous admirons la sûreté de nos artistes. Puis, tandis que nous applaudissons le professeur de musique et ses élèves, voici que se dresse, au premier rang des spectateurs, un très jeune élève de Première, tenant en mains quelques pages dépliées. Sans émotion apparente, d'une voix très claire, Jean Le Joliff adresse à M. le Supérieur un compliment fort délicat où l'on voit par l'exemple que distinction et simplicité doivent s'unir étroitement pour faire du beau style. Le Joliff n'a rien oublié de ce que nous aurions voulu dire à M. le Supérieur pour lui exprimer notre reconnaissance; il a même traduit la hâte où nous sommes tous de voir disparaître les échafaudages qui obscurcissent depuis un moment la nef de notre chapelle et surtout nous empêchent de savoir ce qui se fait là-haut.

M. le Supérieur félicite notre camarade de son beau discours et le remercie des sentiments qu'il a exprimés en notre nom.

La prospérité du Collège, ajoute M. le Supérieur, est due avant tout à la valeur des maîtres qui s'y dévouent à notre formation: une mention spéciale est méritée ce soir par ceux qui ont préparé nos jeunes acteurs et nos aimables musiciens.

M. le Supérieur souhaite que l'année de notre centenaire soit marquée par une abondante moisson de diplômes et de lauriers: son bonheur serait complet si à la gloire de nos triomphes scolaires — et même sportifs — s'ajoutait le renom de notre bon esprit.

Pour réaliser l'idéal qu'il nous propose dans ses entretiens de cet hiver, pour pratiquer les vertus de l'étu-

diant modèle, nous avons les lumières de la foi et l'aide de la grâce: sachons y recourir: il nous en coûtera moins de nous exercer au respect, à la docilité confiante, à la loyauté, au sacrifice, au labeur acharné, à l'apostolat de l'amitié, au zèle pour toutes les nobles causes.

Nous répondrons ainsi au dessein de ce prêtre, enfant de Guissény, ancien principal du Collège de Quimper qui, étant recteur de Plounéour-Trez depuis deux ans à peine, s'en vint, le 1er mars 1833, ouvrir dans l'ancien couvent des Récollets de Lesneven, le pensionnat qui allait être érigé, deux ans après, en Collège communal.

« Nous entendons certainement, déclare le premier prospectus du Collège de Lesneven, que l'instruction et l'éducation doivent être d'abord religieuses. Elles le seront toujours, et, par conséquent, il n'y aura rien à craindre pour les mœurs, dans un Etablissement, lorsque tous les maîtres sont bien pénétrés de l'importance de la fonction qu'ils remplissent, lorsqu'ils regardent cette fonction comme un second sacerdoce. »

Ainsi s'exprimait l'abbé Hervé Roudaut, fondateur du Collège de Lesneven. Il devait mourir, en 1847, curé-doyen de Saint-Renan. Comment se fait-il qu'en ce centième anniversaire de l'œuvre qui sauvera son nom de l'oubli, son septième successeur au Collège soit un enfant de la paroisse au service de laquelle il est mort? Dieu le sait. « Ce qui est certain, dit M. le Supérieur, c'est qu'à mon prochain pèlerinage au cimetière de Saint-Renan, j'irai déposer sur la tombe de l'abbé Roudaut le seul hommage auquel notre fondateur soit désormais sensible, la prière reconnaissante des âmes qui, après cent ans, bénéficient encore aujourd'hui de sa généreuse et clairvoyante initiative.

« Depuis le 1er mars 1833, le pensionnat de l'abbé Roudaut a connu bien des régimes, des vicissitudes, des transformations de toute sorte; plusieurs générations de maîtres et d'élèves s'y sont succédé; mais à travers tous ces changements, un élément du moins n'a pas varié: c'est l'esprit chrétien que l'abbé Roudaut a infusé à sa Maison: le flambeau que les générations successives, tels les coureurs antiques, se sont passé de main en main, ce flambeau ne s'est jamais éteint.

« Maintenant que le champ est plus libre que jamais, nous serions coupables de ne pas en activer la flamme. Vos maîtres s'y emploient de tout cœur: laissez-moi espérer que votre concours ne leur fera pas défaut. Collégiens de l'année du Centenaire, je compte aujourd'hui sur votre travail, votre piété et votre bon esprit, — plus tard sur votre reconnaissance, votre fidélité et votre zèle pour assurer à votre Collège longue vie, progrès constant et pleine prospérité! »

Des applaudissements nourris, répétés, enthousiastes,

montrent à M. le Supérieur que nous sommes fiers d'être *la génération du Centenaire.*

L'orchestre exécute « La Vague » dont les mouvements harmonieux nous bercent agréablement jusqu'au lever du rideau. Mais on est pressé de voir les acteurs à l'œuvre. Un « potache » vient enfin sur l'avant-scène annoncer la saynète comique de Courteline: « *Théodore cherche des allumettes* ».

Les paroles, gestes et attitudes, bien interprétés, font rire aux éclats les Minimes; quant aux Grands, sans résister à l'entraînement de la gaîté générale, ils ne peuvent s'empêcher de penser au vers de Musset:

Et quand on vient d'en rire, on devrait en pleurer.

La seconde comédie « *Les Larmes de Corneille* », est d'un genre plus sérieux. Nous ne pleurons pas, mais nous voyons pleurer le grand tragique. Déjà courbé par la vieillesse, abattu par le lamentable échec de « Suréna », frappé dans ses affections par la mort de son fils au siège de Grave, Corneille ne peut contenir son émotion et sanglote. Honteux de sa faiblesse, il se demande:

Que diraient les héros de la Grèce et de Rome?

Puis, reconnaissant que

Quand le cœur saigne, nul ne garde un front serein...,

il doute de son œuvre et se désespère. Il faut, pour le remonter, que Thomas, son frère, lui montre en son fils soldat, le digne élève de ses grands héros et lui prouve au surplus que

Dans ces larmes qu'Horace ou Don Dièque défend
Corneille est plus beau qu'eux pleurant sur son enfant.

Cette pièce, pleine de beaux sentiments et de beaux vers, fut interprétée avec la gravité et le pathétique voulus.

Nous revenons à la gaîté avec une troisième représentation (les acteurs se paient du luxe cette année), et nous assistons à la farce judiciaire: « *Le Homard et les Plaideurs* ». Poireau accuse Bidoche d'avoir empêché son mariage avec Mlle Giroflée Piébeau. Voici comment: pendant le dîner à « un franc cinquante par tête », servi chez Bidoche à l'occasion de la signature du contrat, il se trouva qu'un homard (ou une langouste) bien vivant mordit Poireau au nez, lui faisant donner, par mégarde, un vigoureux coup de poing à la figure de son ex-future belle-mère. A la suite de cette scène fâcheuse, Mme Piébeau et sa fille refusèrent de signer le contrat.

Débrouiller l'affaire n'était pas commode pour le tribunal. Fort heureusement, le Président ne manque pas d'autorité: il a du flair pour deviner qu'il y a des surdités intermittentes et qu'on ne bégaie si fort que par intérêt; il est même spirituel à ses heures: le ministère public a des réminiscences, le juge, des distractions, et...

du sommeil en retard; l'avocat, une voix ronflante et le geste... théâtral.

Cette fois, nous avons oublié totalement Musset. La comédie était admirablement jouée. Si j'avais eu à donner le prix, j'aurais longuement hésité dans l'attribution de la récompense. Le Président? Lhommard? Poireau? Maître Chrysostome? Les acteurs de 1933 peuvent se comparer sans orgueil à leurs prédécesseurs. Il faut d'ailleurs en rapporter le mérite à M. Quéinnec que nous félicitons respectueusement.

L. C. (*Philo*).

Au Cercle St-François

Séance du jeudi 3 Décembre 1932

L'Action Sociale du Collégien

Lecture, commentée par *Yves Le Roy*, de la « *guérison de l'enfant épileptique* ». (Luc IX, 37-46). Récit poignant, qui nous suggère une triple leçon de foi, de prière et de mortification.

Présenté par le président comme Chef-Scout, ancien concurrent de la DRAC, membre actif des Conférences de Saint-Vincent de Paul et des Equipes sociales, *Henri Grall* monte en chaire et, tranquillement, s'assied. Il se propose, annonce-t-il, de nous faire une causerie sans apprêt sur ce que peut et doit être *l'action sociale du Collégien*, au cours de l'année scolaire, en vacances, puis dès le début de sa vie d'étudiant. Il nous livrera, à ce sujet, quelques idées très simples, qu'il tâchera d'illustrer par un certain nombre de faits vécus et même personnels.

Constater, réfléchir, se former, agir, tels sont les points de repère de sa conférence. Quelqu'un a remarqué que les mentons n'ont point quitté la position horizontale, signe non équivoque, on l'avouera, de l'emprise exercée par l'orateur sur son auditoire.

Constater d'abord, déclare Grall, les misères physiques et morales de l'enfance abandonnée, dans les taudis, les rues, voire les écoles.

Réfléchir ensuite, pour essayer de découvrir les causes profondes de tant de maux et les remèdes; réfléchir encore, afin de se pénétrer du sentiment de ses responsabilités.

Puis se *former:* à la vie intérieure par la pratique intelligente de ses devoirs religieux; au sens apostoli-

que par l'étude, l'observation personnelle, les enquêtes méthodiques, les mille industries de la vraie charité.

Agir enfin en tous les domaines et sous toutes les formes, sans respect humain et sans lassitude, en s'inspirant de la devise scoute que le Conférencier nous développe avec amour: *Etre prêt — pour servir — et de notre mieux:* bon exemple, cran, conseils, lutte concertée contre les abus ou désordres, initiatives généreuses, etc... Pendant les vacances, offrir son concours aux patronages et colonies de vacances, pour la diffusion des bons journaux et le catéchisme. C'est à pareille école que l'on se prépare à devenir les chefs de la cause catholique. « Soyons tous, adjure le Conférencier en terminant, de ceux-là que rien n'effraie, ni les longues étapes, ni les obstacles infranchissables, ni les responsabilités trop lourdes. Monter toujours et faire monter les autres! »

⁂

A diverses reprises, nos applaudissements ont déjà souligné maints passages de la conférence. Quand l'orateur s'est tu, ils ont repris de plus belle et il a fallu toute l'autorité du président Abiven pour imposer silence à notre enthousiasme, avant de donner la parole au premier critique. *Jean Favé* ne peut se défendre d'adresser un compliment à l'orateur qu'il félicite surtout d'avoir adapté son discours à l'auditoire et trouvé la note concrète et personnelle.

Puis Favé entame la discussion. « Qu'entendez-vous au juste par *sens social?* » — « Au fond, répond Grall, ce n'est pas autre chose que la charité bien comprise et vécue, le souci des intérêts du prochain, la préoccupation du bien commun de la société où l'on vit. » M. le Directeur cite en l'expliquant brièvement et en l'appliquant à notre milieu scolaire, cette définition plus didactique: « une aptitude à percevoir et à exécuter promptement et comme d'instinct, dans une situation concrète, le parti qui sert effectivement le bien commun. »

Le critique affirme ensuite que le tableau des misères de l'enfance et de la jeunesse, tel que l'a présenté Grall, lui semble un peu trop poussé au noir. — « Je ne le crois pas, répond le Conférencier; je pourrais vous énumérer bien d'autres faits qui vous prouveraient que, même dans nos campagnes, la situation morale des jeunes est loin d'être brillante: on réduit au minimum les offices religieux, on court aux lieux de plaisirs (bals, cinémas, cabarets), on se permet bien des lectures suspectes... etc... »

— « Est-il prudent, continue Favé, de venir en aide à ceux qui sont tombés dans l'indigence par leur faute? » — « Certains, répond Grall, sont assurément peu dignes d'intérêt; cependant, avant de les condamner, il con-

viendrait de rechercher si leurs responsabilités ne sont pas diminuées du fait de l'atavisme, de l'éducation, de l'influence du milieu, etc... A leur place, aurions-nous été meilleurs? Tâchons plutôt de les relever à leurs propres yeux, afin qu'ils aient le courage de réparer le passé. »

Pierre Donval demande à son tour si l'action sociale exige une longue et profonde préparation. « Cela ne fait pas de doute, répond Grall; en matière si délicate, on n'acquiert pas un bagage suffisant d'idées justes, sans avoir beaucoup lu, réfléchi, étudié, observé. « Comme l'affirmait N. S. P. le Pape Pie XI en septembre 1925, au pèlerinage international de la Jeunesse catholique: « On ne peut se livrer à la propagande des idées, on ne peut s'occuper avec un solide succès des œuvres, surtout des œuvres sociales, des œuvres économiques, des œuvres de culture intellectuelle, des œuvres de moralisation, et même des œuvres catéchistiques, sans une solide préparation de pensée et de cœur, *technique même.* »

— « Qu'entendez-vous par responsabilités sociales? » reprend Donval. — « Cela veut dire, réplique Grall, non pas seulement éviter soi-même le mal qui, fût-il caché, a toujours sa funeste répercussion sur l'âme de nos semblables; mais se tenir sans cesse à l'affût du bien à leur faire. C'est en ce sens, comme nous l'a dit M. le Supérieur, que nous sommes responsables, dans une certaine mesure, de la vocation de nos condisciples. Nous pouvons nous exposer à l'étouffer — ce qui serait un crime — comme aussi il nous est facile de la consolider. »

— « Est-il vrai que la jeunesse contemporaine, comme vous l'avez affirmé, manque en général d'entrain et de charité? Ne perdez-vous pas de vue les splendides mouvements d'apostolat créés par la J. O. C., la J. E. C., la J. A. C., la J. M. C., etc..? » — « Assurément, observe Grall, ces associations spécialisées accomplissent des merveilles que nous applaudissons de grand cœur; mais savez-vous le nombre des jeunes gens d'élite qu'elles groupent? Une infime minorité en comparaison de la masse des déserteurs ou des indifférents. Cela ne doit pas du reste entamer le moindrement notre optimisme; mais encore faut-il avoir le courage de regarder la réalité en face: immense est la tâche qui s'offre à nos ardeurs de conquête. »

⁂

Léon Guéguen, le harangueur, nous débite alors, avec à-propos, une page intitulée « *Croquis de Toussaint* », qu'il a empruntée à la « Jeunesse Ouvrière » et qui nous présente un bel exemple d'action sociale. Il s'agit d'un

jociste observateur nous rendant compte de ce qu'il a noté dans les rues de Paris en pleine crise de chômage: des enfants en guenilles, des jeunes gens amaigris, cherchant des « plantes à porter au cimetière », en quête de quelques sous qui vont leur permettre de se payer quelques friandises ou une partie de cinéma, ou aussi... un morceau de pain qu'on attend là-bas dans un taudis infect! Et nous songeons avec l'orateur « au matérialisme païen qui a jeté dans la misère tant de foyers ouvriers, en provoquant la crise économique! »

J. P. (*Math.-Elém.*).

Séance du jeudi 12 janvier 1933

La Doctrine de l'Eglise en matière économique et sociale

E. Kermarrec, de Philo, nous raconte, selon saint Luc, la *guérison des dix lépreux* et nous exhorte à retenir la grande leçon de reconnaissance qui nous est donnée par le Samaritain: si souvent sommes-nous portés à oublier, comme les neuf autres, tant de bienfaits dont nous gratifie la Providence!

La parole revient ensuite à *François Faudet,* de Philo Est-ce joie maligne de prolonger notre attente, ou plutôt besoin de dominer son émotion? Toujours est-il qu'il s'attarde à remuer lentement le verre d'eau sucrée qui devra tout à l'heure soutenir son éloquence. Il lève enfin les yeux et nous annonce d'une voix assurée le sujet de sa causerie: la doctrine de l'Eglise sur deux points fondamentaux: le *droit de propriété* et les *rapports entre le Capital et le Travail. Il ne fera, ajoute-t-il, que suivre* de très près l'exposé substantiel de la « Quadragésimo Anno ».

Il justifie d'abord le *droit et le devoir* qu'a l'Eglise de se prononcer, avec une souveraine autorité, sur les problèmes économiques et sociaux. — « Tout est théologique », a dit Proudhon lui-même; — il distingue science économique et science morale et indique les rapports étroits qui les unissent.

Après quoi, il énonce les principes qui légitiment la propriété, dont il souligne, avec le Pape, le caractère à la fois *individuel* et *social,* à l'encontre des théories erronées du Collectivisme et de l'Individualisme (1).

(1) L'individualiste dit: « A moi seul » (*vrai*) ; « donc pour moi seul » (*faux*) ; le collectiviste dit : « Pour nous tous » (*vrai*) ; « donc à nous tous » (*faux*). Le chrétien doit dire : « A toi, à lui, à moi » (*vrai*), « mais pour tous » (*vrai*). C'est-à-dire « propriété privée, mais usage commun » : voilà la juste formule. (D'après G. Guitton : « Si nous savions aimer », Spes).

C'est affirmer équivalemment que la propriété comporte des devoirs comme des limites. Obligation d'abord de faire de ses biens un usage honnête, en vue de l'intérêt général de la société. Cette obligation n'est pas toutefois commandée par la justice, mais par d'autres vertus (charité, prudence, etc.). L'abus du droit lui-même ne supprime pas le droit. D'autre part, certaines nécessités de la vie sociale peuvent imposer des limites au droit de propriété ou à l'exercice de ce droit, et c'est à l'Etat de les déterminer, en tenant compte des exigences du bien commun et sans jamais porter atteinte aux droits de l'individu et de la famille, antérieurs au sien, et qui jouissent, à ce titre, « d'une priorité logique et réelle ».

Quant aux revenus disponibles — non indispensables à l'entretien d'une existence convenable et digne de son rang — la charité ordonne de les verser dans le sein des pauvres ou de les employer en œuvres de bienfaisance ou de magnificence.

Dans la deuxième partie de sa conférence, Faudet définit les attributions et les responsabilités respectives du Capital et du Travail et en arrive à conclure qu'ils doivent s'associer dans un esprit de collaboration, au lieu de se traiter en ennemis: « Pas de travail sans capital; pas de capital sans travail » a dit Léon XIII. Il importe donc que l'un comme l'autre évite la prétention injustifiée de s'approprier pour lui tout seul la totalité du produit et du bénéfice. Il convient au contraire que les ressources soient réparties entre les individus et les classes, selon les règles de la justice sociale et de manière à faire cesser au plus vite « le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents. »

⁂

Le premier critique, *Louis Claquin,* félicite le Conférencier pour le cran dont il a fait preuve; il regrette cependant qu'il n'ait pas plus souvent émaillé son discours de faits suggestifs, qui eussent un peu corrigé l'abstraction des principes.

Et l'on aborde la discussion proprement dite. « De quel droit, demande Claquin, l'enfant hérite-t-il de son père? — En vertu de la loi naturelle, répond Faudet. Si le père a travaillé et réalisé des économies, c'est en vue de remplir son devoir de chef de famille, qui est d'assurer non seulement le présent, mais l'avenir de ses enfants. — Au reste, ajoute M. le Directeur, l'enfant n'est-il pas le prolongement de la personnalité du père? — Mais, observe *Balcon,* n'est-il pas à craindre que l'enfant riche, comptant sur un futur héritage, ne s'abandonne à la paresse ou à la négligence? — Aussi, reprend Fau-

det, est-il indispensable que l'œuvre de l'éducation, en famille et à l'école, corrige ou dirige la nature de l'enfant. »

Suivent quelques exemples, sollicités par le critique, pour illustrer une explication au sujet de l'aspect individuel et social de la propriété: « C'est ainsi, déclare Faudet, que le stylo, dont je suis le propriétaire, me rend d'indubitables services; mais vous lui devez aussi aujourd'hui quelque reconnaissance, car il a eu le « mérite » d'écrire, de raturer et enfin de transcrire la modeste causerie que j'ai eu l'honneur de vous faire. A plus forte raison, un champ, une maison, un magasin, une usine servent-ils, outre l'intérêt particulier de leurs possesseurs, le bien général de la société. »

« Quel sens peut bien avoir la fameuse formule de Proudhon « La propriété, c'est le vol »? — Il semble répond Faudet, que Proudhon n'ait voulu condamner par ces mots que l'un des attributs de la propriété; il se défendait en effet d'être communiste et de nier le principe de la propriété individuelle. C'est au seul « droit d'aubaine » qu'il en voulait, à ce droit qui se nomme, selon les cas, rente, fermage, loyer, intérêt de l'argent, et qu'il déclarait illégitime, oubliant que, si le travail est la grande source de la propriété, le capital n'est en somme que du travail accumulé, réalisé, condensé, qui donc fructifie légitimement pour son propriétaire. »

Jacques Moalic, le second critique, estime que la deuxième partie de la conférence, qu'il a été chargé d'examiner, n'a pas été suffisamment développée. Faudet répond qu'il a dû s'en tenir à l'essentiel, pour ne pas allonger outre mesure sa causerie. Il fournit donc les renseignements qu'on désire sur le contenu de ces mots (travail, capital) et sur leur degré d'importance et de dignité. A propos du travail, il distingue, avec raison, celui du patron ou du chef d'entreprise (le plus souvent d'ordre cérébral et intellectuel et comportant de gros soucis) et celui de l'ouvrier, qui entraîne peut-être plus de fatigues physiques, mais aussi moins de responsabilités.

Moalic s'offusque de voir, surtout dans les stations balnéaires, nombre de villas occupées un mois sur douze, alors que, dans le voisinage, des familles nombreuses vivent dans des taudis malsains. — Le droit des propriétaires de ces habitations en apparence inutiles est sauf, répond Faudet. N'empêche qu'il est difficile d'excuser ce luxe inemployé et, pour le moins, provocateur, en face de misères permanentes.

***

Pour clore cette discussion serrée, *Y. Madec*, de Philo, nous interprète, avec le sourire, une page de P. l'Ermite:

« *Un curé perplexe* ». Il s'agit d'un brave prêtre qui, après avoir généreusement aidé un pauvre bougre de cocher de fiacre à résoudre la « question sociale », en lui offrant sa clientèle, se voit insulter, en cours de route, par un groupe de terrassiers et, ni plus ni moins, traiter par eux de « sale bourgeois ». Comme quoi, dirait le Bonhomme:

« Est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père. »

A. C. (*Philo.*).

Séance du jeudi 26 janvier

Le relèvement du prolétariat et le juste salaire

Joseph Mazé nous exhorte ce soir à méditer la page où saint Mathieu (VII 21-24) nous trace le portrait des « *vrais fils de l'Evangile:* prier, jeûner, nous mortifier, nous accabler de dévotions, tout cela peut n'offrir que l'apparence du bien; en tout cas, autant de vaines pratiques, si elles ne nous mènent à devenir humbles, miséricordieux, charitables, dévoués, en un mot à « faire la volonté du Seigneur ».

***

A l'appel du Président, *Joseph Landuré*, bien emmitouflé et légèrement pâle, car il relève à peine de maladie, monte à son tour à la tribune. Il veut, annonce-t-il, nous entretenir des directives du pape Pie XI sur le *relèvement du prolétariat et le juste salaire*. Il s'excuse à l'avance de ne traiter la question que par les sommets, se réservant de développer, en cours de discussion, les points que nous voudrons bien lui demander d'expliquer plus en détail.

Il nous définit d'abord le prolétariat, le distinguant avec soin du paupérisme; puis, dans un bref historique, il montre que, ces quarante dernières années, la condition des ouvriers s'est progressivement améliorée; heureux développement qui se fût sans doute accentué, n'eût été la guerre avec ses désastreuses conséquences, en particulier l'extension exagérée du machinisme, la soif immodérée du gain, une surproduction effrénée et sans contrôle, cause principale du chômage universel. Et Landuré de s'apitoyer sur le sort des 30 millions de sans-travail qui souffrent dans le monde, d'énumérer aussi quelques-unes des initiatives privées ou publiques qui tâchent d'atténuer leur misère.

Sans diminuer en rien le mérite de ces secours transitoires, le Conférencier nous rappelle que le vrai remède

est ailleurs: dans l'application loyale des principes posés par Léon XIII et Pie XI, dans la « Rerum Novarum » et la « Quadragesimo Anno ». L'ouvrier, nous affirme le Pape, doit pouvoir échapper à la misère, progresser même en modeste aisance et en culture, de telle façon qu'il ait le moyen, lui aussi, de devenir propriétaire. Et sur quoi doit-il pouvoir compter pour réaliser peu à peu ce rêve du tout prolétaire? Sur son salaire, sur une juste rétribution de son travail. Mais comment déterminer le juste salaire? Trois points sont à considérer, nous déclare Landuré: 1°) *la subsistance de l'ouvrier et de sa famille;* 2°) *la situation de l'entreprise;* 3°) *les exigences du bien commun.* Le développement de ces trois idées fournit à l'orateur l'occasion de mettre en lumière le caractère à la fois *individuel* et *social* du travail et la nécessité « pour l'intelligence, le capital et le travail, de s'unir et de se fondre en quelque sorte en un principe unique d'action, sans quoi l'activité humaine serait vouée à la stérilité. »

Il nous définit ainsi le *juste salaire:* celui qui permet à l'ouvrier de pourvoir à sa subsistance (*salaire vital individuel*) ou à celle de sa famille (*salaire familial*). Au sujet de ce dernier, dont il souligna la nouveauté, il ajoute ces mots de l'encyclique: « Assurément les autres membres de la famille, chacun suivant ses forces, doivent contribuer à son entretien. » Remarque importante, qui dissuade de considérer le chef de famille en dehors des siens et qui précise la notion de « salaire familial »: le travail de ses membres doit permettre à la famille ouvrière de vivre humainement. Sans doute, continue-t-il, il n'est pas possible de donner à volonté, du jour au lendemain, le salaire familial. L'Encyclique trace un devoir dont l'application est subordonnée aux circonstances, tout en insistant fortement sur l'effort à faire dans ce sens. Les *Caisses de Compensation,* les *Allocations familiales* peuvent être déjà regardées comme une sorte de relèvement du salaire et préparent l'opinion à la mise en pratique du salaire familial.

Le Conférencier examine ensuite en quel sens il convient de tenir compte de la situation de l'entreprise et des nécessités du bien commun de la société. On ne saurait exiger d'un employeur des salaires trop élevés: ce serait l'acculer à la faillite et, par suite, entraîner les travailleurs eux-mêmes dans ce désastre. D'autre part, il serait contraire à l'intérêt général de la société d'imposer un salaire trop bas. Qu'arriverait-il en effet? Une diminution du pouvoir d'achat chez les consommateurs, donc une diminution de la vente et, par suite, de la production, ce qui conduit au chômage. Le même résultat serait d'ailleurs provoqué par l'élévation excessive des salaires qui, en accroissant le prix de revient, paralyserait la vente et donc aussi diminuerait la production. Il y a donc une *politique des salaires* réclamée par la justice sociale et il appartient aux associations professionnelles comme à l'autorité de l'Etat d'y aviser.

Tout ceci, conclut l'orateur, nous révèle combien il est temps de secouer le joug du libéralisme économique. Puissions-nous dès maintenant prendre conscience de nos responsabilités de futurs patrons ou chefs d'entreprise, afin qu'un jour nul travailleur honnête ne puisse nous adresser le reproche d'avoir violé à son égard les lois de la justice et de la charité sociales!

*
**

Jean Loaëc, premier critique, amorce la discussion. Il prie le Conférencier de revenir sur la définition du *prolétariat* et du *paupérisme* et de bien marquer la différence entre l'un et l'autre. « Le prolétariat, répond Landuré, représente toute une classe d'hommes sans propriété privée et qui vivent d'un travail dépendant et modique; le paupérisme, c'est l'état d'indigence, « de misère imméritée » dont souffrent une foule de malheureux: fléau qu'il faut détruire coûte que coûte et au plus vite. Le prolétariat, au contraire, n'est pas un mal en soi et le salariat dont il vit est légitime, dès lors que le contrat de travail respecte les règles de la justice. »

— « Ne conviendrait-il pas, reprend Loaëc, que le *contrat de louage* cède la place au *contrat de société?* — « On en réalise quelques essais heureux, réplique Landuré; mais sans doute faudra-t-il encore attendre longtemps pour que cette réforme se généralise. Les esprits, aussi bien du côté patronal que du côté ouvrier, ne sont pas encore suffisamment préparés. Une formation morale et technique s'impose aux uns comme aux autres. Aussi le Pape, avec prudence, se borne-t-il, pour le moment, à déclarer « qu'il est plus approprié aux conditions présentes de *tempérer* quelque peu, dans la mesure du possible, le contrat du travail par *des éléments empruntés au contrat de société.* » — C'est bien du reste ce que s'efforce de réaliser un nombre de plus en plus considérable de patrons qui consentent à distribuer une partie des bénéfices de l'entreprise au personnel ouvrier.

A la suite de ces réflexions, s'engage un échange de vues fort animé où l'on entend tour à tour *Monot, Péron, Favé, Bodiffs, Faudet, Grall* et *Balcon* émettre leur avis sur le juste salaire vital ou familial; sur les difficultés qui s'opposent actuellement à sa mise en vigueur: crise économique, concurrence effrénée, égoïsme ou exploitation de certains employeurs; manque de conscience professionnelle chez nombre d'employés, absence de syndicats et surtout d'esprit syndical; ils préconisent

la multiplication des « Caisses de Compensation » et insistent sur l'urgence de la conquête de la masse par une élite tirée de son sein.

L'occasion se présente alors d'elle-même à notre camarade externe, *Jean Poullaouec*, de nous communiquer les résultats d'une enquête approfondie qu'il a faite sur *l'échelle des salaires pour les diverses professions* dans la ville de Lesneven. On a écouté avec intérêt les chiffres qu'il a cités (1), et après avoir évalué avec l'enquêteur les charges que représentent la nourriture, le vêtement, le logement, les frais d'éducation — sans parler de la maladie — pour un ouvrier, sa femme et ses enfants, on se demande comment certains peuvent y faire face! Cette leçon concrète n'est-elle pas mille fois plus éloquente que tous les discours?

J.-B. Calvez, deuxième critique, a juste le temps de faire remarquer au Conférencier qu'il trouve un peu hardies les théories qu'il a exposées tout à l'heure et qui lui semblent presque d'inspiration socialiste. Landuré répond: « Je n'ai fait que vous citer les paroles mêmes du Pape. Jugez-en plutôt: « *L'existence d'une multitude immense de prolétaires d'une part et d'un petit nombre de riches pourvus d'énormes ressources d'autre part, atteste à l'évidence que les richesses créées en si grande abondance à notre époque d'industrialisme sont mal réparties et ne sont pas appliquées comme il conviendrait aux besoins des différentes classes.* »

J. P. (*Math.-Elém.*).

(1) Ils vont de 4 francs (avec nourriture) à 40 francs (sans nourriture).

La Foi et la bonne foi

— A l'égard de n'importe qui, de la part de qui que ce soit, sous n'importe quel prétexte, jamais la foi ne dispense de la bonne foi. (*Edouard Trogan*).

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile St-Laurent contre *Etoile d'Arvor*

Le dernier dimanche du trimestre fut agrémenté d'un match contre la redoutable équipe du Patronage de Lambézellec. L'année dernière, on s'en souvient, l'*Etoile Saint-Laurent* infligeait une sévère défaite à notre équipe mal « en forme ». Aussi, cette année, est-ce avec un certain pessimisme que le Collège affrontait les « zèbres ». A vrai dire, le match fut assez intéressant. Il l'eût été encore davantage, si le vent n'eût gêné considérablement le jeu.

Lambézellec débute avec l'appoint du vent et ne tarde pas à ouvrir le score par son avant-centre. Puis le jeu languit et se cantonne dans nos bois. Diverses fautes sont sifflées ; finalement, l'une d'elles donne lieu à un « penalty ». Les « zèbres », chevaleresques, ne le shootent point; les collégiens applaudissent, puis la mi-temps est sifflée.

A la reprise, le Collège a le vent. Après une série de passes, le ballon arrive au grand Collorec, qui — imparablement — bat le goal de Lambé par un shoot bolide. On commence à respirer. Peu après, Le Goaster rate une occasion superbe et lance le ballon sur la barre transversale. Puis Tanguy, sur passe de Collorec, rentre la balle dans les filets. Lambé, vers la fin du match, remonte et marque un but par son extrême-droit. Le match se termina ainsi sur le score nul de 2 buts à 2.

Tous les joueurs ont montré une tenue parfaite: tous aussi ont fait leur possible pour donner la victoire à leur camp. Mais, comme le disait astucieusement un minime qui, sans doute, revenait d'un voyage dans la lune: « les deux étoiles sont si brillantes qu'elles n'ont pu s'éclipser. »

Bon arbitrage de notre camarade Henri Grall.

L. G. (1re).

Etoile d'Arvor (2), bat Pleyber-Christ
par 3 à 2

Disons d'abord que le match qui se déroula le dimanche 5 février, par un temps idéal, fut assez agréable à suivre, malgré la nette supériorité des jeunes collégiens. Telle était la composition de notre équipe :

Tanguy (remplaçant de Guédès)
Le Guen **Tréguer**
Saliou **Loriant** **Madec** (I)
Bastard **Floc'h** **Madec** (II) **Vézo** **Gac**

En résumé, voici les principales phases du jeu. Les collégiens partent vite en action et dominent dès le début. Cependant rien ne passe, la défense des visiteurs fait bonne garde et deux goal nous donne l'occasion d'admirer ses beaux arrêts. Enfin, après vingt minutes de jeu, Gac file le long de la touche, sert Vézo, et c'est le premier but. La réplique ne se fait pas attendre et vraiment foudroyante : l'avant-centre de Pleyber, fougueux et rapide, ressaisit la balle; aucun demi ne le marque (« on ne saurait prévoir le malheur de si loin ») ; il dribble les deux arrières avec le même succès et parvient seul devant Tanguy, qui ne voit que du bleu.

« Etoile » : 1; Pleyber: 1.

Nos joueurs se reprennent et, hormis quelques échappées de la part des visiteurs, le jeu se cantonne dans les dix-huit mètres adverses. Quelques minutes avant la fin de la première mi-temps, Jean Madec place un joli petit shoot au coin du but et le goal doit s'avouer vaincu une seconde fois. La première phrase du jeu se termine sur le score de 2 à 1 en faveur des collégiens.

La seconde mi-temps, malgré la supériorité de l' « Etoile d'Arvor » fut plus âprement disputée; mais Collorec sut, en arbitre consommé, maintenir toujours le bon ordre et le calme. De temps à autre, l'équipe de Pleyber procède par échappées et pour la seconde fois, son avant-centre est seul devant Tanguy. Il hésite, un cafouillage se produit; le même joueur reprend la balle et la pousse facilement dans la cage vide. Il y a donc deux buts de part et d'autre. Les joueurs s'émoustillent. La partie se terminera-t-elle par un match nul? Les collégiens recommencent à bombarder le but adverse, mais soit faute d'entente ou manque de décision, ou encore du fait de la défense d'un goal de grande classe, aucun des nôtres ne réussit à loger la balle dans les filets, jusqu'au moment où Floc'h, qui depuis longtemps se faisait distinguer par la précision de ses shoots, bat enfin imparablement le goal de Pleyber et marque le but vainqueur. Les visiteurs essaient de réagir, en vain: la fin est sifflée peu après. Ils pouvaient s'estimer heureux de laisser à leurs adversaires un résultat si peu flatteur.

Le team de l' « Etoile II » a donné à tous les spectateurs une impression de nette supériorité.

D'un côté, une équipe assez homogène; de l'autre, quelques fortes individualités. Tout compte fait, il nous a été donné d'assister à un bon jeu classique et méthodique. Nous avons particulièrement remarqué, dans l'équipe de Pleyber, le goal, souple et adroit, le demi-centre et l'avant-centre; chez les collégiens, Tréguer, Floc'h et Loriant, le sympathique « Jim », émergèrent du lot.

Arbitrage impartial de notre camarade Collorec.

J. G., Première.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

4 *Janvier.* — Rentrée... Encore trois longs mois d'efforts et de travail! Mais courage! La pensée du diplôme à conquérir n'est-elle pas pour nous un précieux stimulant? Et puis, c'est le devoir...

8 *Janvier.* — Fête de l'Epiphanie. Quête pour l'œuvre de la Propagation de la Foi: c'est d'ailleurs le moment propice, je dirais le moment psychologique. Nos dévoués quêteurs ont recueilli la somme de 2.000 francs. Il me semble qu'il y a progrès sur l'année précédente. — Menu plus soigné que d'habitude: traditionnel gâteau des Rois et traditionnel tribut... L'après-midi, en promenade — à la côte des Iles — démonstration sensationnelle de patinage sur route par un élève des grands. C'était un spectacle vraiment digne d'admiration que de le voir rouler avec légèreté, le corps un peu penché en avant, les bras tendus. Un audacieux osa prendre sa place — à ses risques et périls. — Bien vite, il fallut le remorquer, et à la fin « l'attelage suait, soufflait, était rendu ».

14 *Janvier.* — Courte méditation, à la chapelle, de M. le Supérieur: l'esprit chrétien est esprit de sacrifice.

15 *Janvier.* — Une pluie malencontreuse oblige les grands à se réfugier au patronage du Folgoët. Des camarades qui ont l'esprit d'initiative, improvisent rapidement une séance, où scènes comiques et chansons amusantes provoquent parmi nous un enthousiasme indescriptible.

18 *Janvier.* — Représentation du « Cid » par la troupe Norville. Jeu naturel de tous les artistes. L'intrigue — simplifiée et rendue plus vivante aussi par la suppression du rôle de l'infante — fut saisie même par les plus jeunes, à en juger par l'attention soutenue qu'ils montrèrent (ce qui n'est pas le cas pour toutes les pièces classiques). Quant aux plus grands, ils ont senti passer en eux un souffle d'énergie, qui vient fort à propos exciter leur volonté au début de ce long et dur trimestre. Ensuite, la courte comédie de Courteline, « La Paix chez soi », pochade spirituelle et pleine de verve d'une misère trop courante de la vie, nous a fait franchement rire.

24 *Janvier.* — On pose dans la chapelle les échafaudages qui vont servir aux peintres. Les chantres doivent descendre de leur tribune. — Tous les matins, quand nous entrons à la chapelle, nous sommes saisis

par une forte odeur de peinture, mais n'en sommes nullement gênés. On dit que ce sera merveilleux.

25 *Janvier.* — Causerie du R. P. Garnier, des Frères de Saint Vincent de Paul. Il nous dit le but de sa congrégation: elle est spécialement destinée à la conquête et à l'éducation des ouvriers, qui actuellement ont tant besoin de secours et matériel et moral. Il nous demande d'être des apôtres, et nous rappelle que trois choses importent surtout ici-bas: glorifier Dieu, se sanctifier soi-même, et sauver des âmes.

29 *Janvier.* — A l'occasion de la fête de leur professeur, les philosophes organisent un match entre « Anciens » et « Modernes ». Pour la circonstance, chacun portait le nom d'un de ces génies qui ont illustré l'humanité, et y avait même ajouté une « épithète homérique ». Bref, la lutte fut épique.

22-30 *Janvier.* — Semaine de grand froid. Aussi, M. le Supérieur, par mesure d'hygiène, nous laisse sortir en cour, après souper. Les Lesnevien purent alors entendre, pendant quelques minutes, quelque chose comme « le piétinement sourd de légions en marche ».

2 *Février.* — Au terrain de football des grands, rencontre Kernés-Léonards: ni vaincus ni vainqueurs.

9 *Février.* — Sortie...

11 *Février.* — On arrange la « Francisca Maria ». Depuis quelque temps déjà, elle boudait souvent. Hélas! même réparée, la cloche n'a plus le son clair d'autrefois! elle paraît un peu enrouée.

E. A. (*Philo.*).

Nos Papes

Pie IX, le lutteur intrépide; Léon XIII, le hardi voyant; Pie X, le pasteur mystique; Benoît XV, le pontife pacifique; Pie XI, le puissant réalisateur. Ou encore: Pie IX, le pape martyr; Léon XIII, le pape docteur; Pie X, le pape saint; Benoît XV, le pape père; Pie XI, le pape chef. Quelle incomparable galerie!

Accusés de Réception

MM.

Abbé *F. Abgrall*, professeur au Collège, Lesneven.
Abbé *Acquitter*, recteur, La Feuillée.
J.-M. Abiven, principal, collège d'Aubusson (Creuse).
Abbé Appéré, vicaire, Milizac.
Jean Baley, Kerlaouen, Lesneven.
Pierre Baley, chergeurs réunis, Port-Gentil (Gabon).
Abbé Emm. Bernard, surveillant au collège, Lesneven.
Capitaine Bernard, école supérieure de guerre, 18, rue du Général Malleterre, Paris 16e.
Abbé P. Bihan, recteur, Plouvien.
Abbé Bihan-Poudec, vicaire, Guerlesquin.
Joseph Bleunven, 60, rue Jean Jaurès, Brest.
R. P. Joseph Blons, mission catholique de Kottapalayam. Mettur P. O. Trichinopoly Dt (Indes angl.).
Abbé Bothorel, professeur, Ecole N.-D. de Bon-Secours, Brest.
Abbé Rozec, vicaire, Logonna-Daoulas.
Chanoine Boucher, recteur, Plouédern.
Docteur Branellec, rue du Four, Lesneven.
François Briant, minotier, Milizac.
Madame Briat, Lesneven.
Abbé J. Cadiou, recteur, Poullgoazec.
Abbé Caër, recteur, Plounévez-Lochrist.
Chanoine Calvez, curé-doyen, Lesneven.
Abbé L. Caroff, recteur, Guengat.
Abbé Chuiton, Keraudren, Lambézellec.
Jean et *Joseph Chardronnet*, Brest.
Abbé P. Cloâtre, recteur, Saint-Evarzec.
Abbé Emm. Colin, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé René Conq, recteur, Leuhan.
Abbé Coquet, recteur. Plouarzel.
Louis Daniel, 3, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Henri Daridon, professeur au collège, 6 bis, rue de Grâce, Honfleur.
R. Dauriac, Saint-Aubin-des-Bois, par Saint-Sever (Calvados).
Abbé Aug. Denniel, grand séminaire, Kerfeunteun.
Docteur Dijonneau, 16, rue Emile-Fourcaud, Bordeaux.
J. Dorval, pharmacien, rue Jean-Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.
Docteur Duiardin, Saint-Renan.
Abbé Gab. Elies, grand séminaire, Kerfeunteun.
Léon Farcy, 5, rue Danton, Brest.
Abbé Y. Favé, vicaire, N.-D. de Kerbonne.
Abbé Floc'h, vicaire, Combrit.

MM.

Abbé J. Foll, recteur, Locmaria-Plouzané.
Robert Galmiche, 84, rue Yves Collet, Brest.
Abbé Gélébart, recteur, Lambert.
Albert Goasguen, Berven-Plouzévédé.
Louis Gogé, Landivisiau.
Abbé R. Gourlaouen, vicaire, Santec.
Louis Grall, tanneur, Landivisiau.
Pierre Grall, notaire, Pleyben.
Jérôme Grall, collège Saint-Louis, Brest.
Abbé J.-M. Guéguen, recteur, Le Folgoat.
J. Guéguen, notaire, Le Mesle-s.-Sarthe (Orne).
Abbé J.-François Guillerm, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Alphonse Guirriec, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Herry, recteur, Plougonven.
Albert Heurtault, pharmacien, Lesneven.
R. P. Hily, Pounérihouen, Nouvelle-Calédonie.
Abbé Hily, recteur, Plouzané.
Emile Holley, école du service de santé militaire, Lyon.
R. P. Huntziger, Billère, par Pau.
Général Huntziger, chef de la mission militaire, Brésil.
Léon Huntziger, professeur au collège de Lesneven.
Pierre Inizan, Kergunic, Kernouès.
Abbé Jacolot, vicaire à Sainte-Croix, Quimperlé.
Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau.
Abbé Louis Jestin, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé François Jézéquel, recteur, Bohars.
Madame de Kerdanet, Lesneven.
Abbé Kermarrec, vicaire, Plougasnou.
Abbé Y. Kermarrec, vicaire, Saint-Hernin.
Abbé F.-M. Kérouanton, recteur, La Martyre.
Yves Kerros, 121, rue de la République, Puteaux (S.).
Docteur Emile Kervella, Daoulas.
Abbé Pierre Kervella, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Kervran, vicaire, Briec.
Abbé J.-M. Laot, vicaire, Plounévez-du-Faou.
Abbé Pierre Laviec, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé J.-M. Le Berre, recteur, Goulien.
Pierre Le Beux, bois, Trégunc.
Docteur Alain Le Bihan, médecin des troupes coloniales, Lesneven.
Louis Le Chevalier, professeur au collège, Eu (S.-I.).
Abbé Ch. Le Corre, vicaire aux Carmes, Brest.
Abbé Le Gall, recteur, Locquirec.
Abbé Sezny Le Gall, Ecolle Sainte-Croix, Quimperlé.
Aimé Le Goff, 35, place Jaude, Clermont-Ferrand.
Abbé Ch. Le Goaster, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Le Got, vicaire, Plougastel-Daoulas.
Antoine Le Guen, Kerellec, Guipavas.
Jean Le Guen, Tréverroc, Kernilis.

MM.

Abbé G. Le Guen, recteur, Kernilis.
Abbé J.-M. Le Guern, Saint-Pol-de-Léon.
Francis Le Lann, Keradraon, Lanhouarneau.
Emile Le Loarer, intendant militaire, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).
Abbé Léon, vicaire, Pleyben.
Abbé Louis Léost, instituteur, Portsall.
Charles Léost, 6, rue Pierre l'Ermite, Paris (18e).
Abbé J. Le Roux, recteur, Plouvorn.
Abbé Arsène Le Roux, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Le Saint, grand séminaire, Kerfeunteun.
Joachim Le Torc'h, 36, rue de Ploudiry, Landerneau.
Abbé Louis Loaec, vicaire, Saint-Martin, Brest.
Docteur Hervé Lucas, Saint-Renan.
Guillaume Lucas, Kerozan, Bohars.
Abbé Luguern, recteur, La Forest.
Abbé G. Malabous, grand séminaire, Kerfeunteun.
François Manuel, 38, rue Yves Collet, Brest.
Abbé Jean Mao, grand séminaire, Kerfeunteun.
Jean Menguy, à St-Georges, par Montagne (Gironde).
Abbé Bernard Merdy, grand séminaire, Kerfeunteun.
Mesguen, pharmacien, Vannes.
Abbé J.-L. Monot, recteur, Saint-Thurien.
Joseph Morcrette, Hôtel Perreyve, 6, rue Madame, Paris (6e).
Abbé L. Morvan, recteur, Plounéour-Ménez.
Abbé J.-M. Morvan, vicaire, Plouguin.
R. P. Mathias Nicolas, à la Modethaye, par Blou (M.-et-L.).
Abbé Gab. Nicolas, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Nicolas, vicaire, Coray.
Docteur Normant, Le Relecq-Kerhuon.
Docteur Odeyé, Lesneven.
Joseph Odeyé, 3, rue du Vieux Cours, Rennes.
Jean Ollivier, marchand boucher, Lesneven.
Abbé Ollivier, recteur, Plourin, Ploudalmézeau.
Abbé Omnès, recteur, Lopérec.
Abbé Ambroise Parc, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Claude Pasteur, vicaire, Recouvrance-Brest.
Penvern, tabacs, Le Relecq-Kerhuon.
R. P. Pérès, mission catholique de Moossou (Côte d'Ivoire).
Abbé Perramant, grand séminaire, Saint-Brieuc.
François Person, étudiant, Plabennec.
Marcel Peton, 23, rue du Général Foy, Paris (8e).
Abbé Pichon, chapelain, Landerneau.
Abbé Alphonse Pichon, grand séminaire, Kerfeunteun.
Colonel Pilven, 10, rue de Languedoc, Toulouse.

MM.

J. Pochard, directeur des Laminoirs, Tréfileries, Câbleries de Lens (P.-de-C.).
R. P. Pochard, V. F. Prestatyn, Flint's, Angleterre.
Yves Pochard, 60, rue d'Aiguillon, Brest.
François et *Pierre Pouliquen,* Pennanrun, Plouédern.
François Pouliquen, Kervalous, Le Relecq-Kerhuon.
Abbé Poupon, vicaire, Châteauneuf-du-Faou.
Abbé J.-L. Prigent, école du Sacré-Cœur, Lesneven.
Docteur Quédec, 24, rue Louis Pasteur, Brest.
Marcel Quentel, Créac'hguen, Porspoder.
J. Quentel, notaire, Porspoder.
Abbé Joseph Quentel, recteur, Plougar.
Abbé Tanguy Quiec, grand séminaire, Kerfeunteun.
Abbé H. Quillévéré, vicaire, Plougastel-Daoulas.
Docteur Quintin, rue Saint-Pol, Plouescat.
Abbé Roger Ramonet, grand séminaire, Kerfeunteun.
Pierre Rohel, propriétaire au Traon, Ploudiry.
François Ropars, 3, rue Neuve, Brest.
Louis Rosec, juge d'instruction, Morlaix.
Jean Roudaut, rue de l'Eglise, Guipavas.
Eugène Roudaut, étudiant, 6, rue du Chapitre, Rennes.
A. Rouguet, Ploudalmézeau.
Abbé Salou, vicaire, Pleyber-Christ.
Abbé L. Salou, recteur, Plomelin.
Docteur Guy Salou, 6, rue Bruat, Brest.
Sanson, commis principal, Avranches.
Abbé J. Saout, recteur, Saint-Goazec.
Jean Ségalen, aspirant, Croiseur « Dupleix », Brest.
Gabriel Séité, notaire, Pontrieux (C.-du-N.).
Abbé Goulven, Séité, vicaire, Plogonnec.
Auguste Soubigou, Roscoff.
Abbé Louis Soubigou, directeur au grand séminaire.
Jean Sparfel, brigadier, 182e R. A. L. T., 4e batterie, au Fort-Neuf, Vincennes.
Abbé E. Stéphan, vicaire, Ile d'Ouessant.
Abbé Joseph Tanguy, vicaire, Saint-Pol-de-Léon.
Anatole Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat.
Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest.
Abbé Joseph Tréguer, grand séminaire, Saint-Brieuc.
René Troadec, 24, rue du Général Foy, Paris.
Abbé Jean Troadec, grand séminaire, Kerfeunteun.
Albert Uguen, Kerlouan.
Abbé Vergos, grand séminaire, Kerfeunteun.

(Liste arrêtée le 5 Février)

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

Louis SOUBIGOU, docteur en théologie, docteur en philosophie (Académie de Saint Thomas), licencié ès-sciences bibliques, professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper. — *SOUS LE CHARME DE L'EVANGILE SELON SAINT LUC.* — Un volume in-12 de 568 pages, 25 fr., *chez Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, Paris,* 1933. — En vente dans toutes les librairies catholiques.

Il y a trente ans que l'abbé Girodon, dans la préface de son « Commentaire critique et moral sur l'Evangile selon saint Luc », s'exprimait ainsi: « Reconnaissons ici une action spéciale de la Providence divine: voici un livre (le 3e évangile) dénué de tout mérite littéraire..., un livre écrit sans habileté avec une simplicité qui touche à la gaucherie, quelque chose comme les dessins informes des enfants; il a eu néanmoins, il a encore sur les âmes... une action profonde et incomparable: comment expliquez-vous ce résultat?.. Dans ce contraste éclate l'intervention d'en-haut. » L'auteur s'explique: « L'Evangile de saint Luc est le mieux composé des quatres; et pourtant, si nous mettons à part les récits de l'enfance avec la tentation, puis la Passion et la Résurrection, à peine cinq chapitres et demi sur vingt-quatre, tout le reste se succède sans ordre, sans plan, non seulement sans une vue d'ensemble, mais sans un fil conducteur... pour guider et outenir l'attention. Ce sont de petits récits qui ne s'enchaînent pas, qui ne se préparent pas les uns les autres... Il nous semble voir une mosaïque dont les fragments auraient été placés au hasard, et *si personne ne nous en montre l'ordre caché,* nous ne regardons pas longtemps. »

C'est à découvrir cet « ordre caché » que M. Louis Soubigou s'est attaché tout d'abord; et il nous le montre si bien, que nous concluons avec lui « que saint Luc a été dominé, tout au cours de son travail de composition, par des préoccupations d'ordre littéraire » et que le troisième évangile, loin d'être « une enfilade de récits et de discours », est l'œuvre d'un « écrivain raffiné, qui a fait preuve d'un art consommé dans la façon toute personnelle dont il a conçu et réalisé son évangile », sous l'influx de Dieu dont il a été l'instrument.

Mais n'est-ce pas oublier la règle d'or donnée par l'*Imitation*, n'est-ce pas « s'écarter de l'esprit dans lequel la Sainte Ecriture a été rédigée » que de goûter le « charme » littéraire de l'Evangile selon saint Luc? Non, puisque c'est Dieu qui a voulu en entourer son œuvre. Faire ressortir la structure littéraire d'un récit, aidera d'ailleurs à en pénétrer la portée, à en saisir les enseignements. « Le charme littéraire d'un ouvrage nous en rendra plus fréquente la lecture et nous permettra d'en conserver un souvenir plus vivace. »

M. Soubigou ne pouvait pourtant se cantonner dans ces recherches de facture littéraire: nous lui savons gré de compléter chacune de ses « explications de textes » par des pensées religieuses et des considérations morales: ce que nous cherchons avant tout dans l'Evangile n'est-ce pas un aliment pour notre foi et notre piété; une lumière pour notre conduite, un réconfort dans nos épreuves?

« Il me semble, écrit à l'auteur Monseigneur l'Evêque de Quimper, que tous les lecteurs goûteront votre méthode et sauront en tirer profit. Les prêtres trouveront dans votre volume ample matière à méditation et à prédication. Les fidèles le liront avec autant d'intérêt que d'édification. Votre titre: « Sous le charme de l'Evangile selon saint Luc » sera pleinement justifié. Je souhaite vivement que beaucoup d'âmes s'en nourrissent. »

Ceux de nos grands élèves qui recevront en prix le volume de M. Soubigou pourront se féliciter de posséder un ouvrage de valeur, dont la présentation matérielle est parfaite, et où ils aimeront trouver l'application des principes énoncés naguère dans un entretien dont ils gardent le bienfaisant souvenir.

Pour prévenir certaines appréhensions, nous nous empressons d'ajouter qu'il ne s'agit nullement ici d'une œuvre d'érudition : des données scientifiques l'auteur n'a retenu que ce qui était indispensable à l'intelligence du texte de saint Luc. Son commentaire est écrit dans une langue claire, limpide, accessible aux « profanes ». Nous espérons que beaucoup de nos amis y puiseront le goût de l'Evangile et apprendront à l'utiliser pour leur avancement personnel et pour leur apostolat: ce sera pour le savant et pieux auteur — notre fidèle Ancien — la meilleure des récompenses.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant*, Fr. Georgelin

19e Année — Mars-Avril 1933

NOUVELLE SÉRIE, Nos 162-163

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la Chapelle, p. 117. — 2. La Fête du Centenaire, p. 118. — 3. L'abbé D. Le Goaziou (suite), p .119. — 4. Gnôthi seauton, p. 125. — Chronique des Anciens, p. 129. — 6. Chronique de Saint-François, p. 135. — 7. Accusés de réception, p. 162.

POUR LA CHAPELLE

Huitième Liste de Souscription

Un Ancien : « Mieux vaut tard que jamais »	200
Anonyme (Lorient)	25
« Pour qu'on y prie bien », Y. S.	100
R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères	100
Un recteur pauvre (2e versement)	50
Jean Sparfel, brigadier	10
Docteur Quédec, Brest	50
Famille K., Pl	100
A. L. (2e versement)	100
François Bégot, Syndicats agricoles, Quimper (3e versement)	50
Un jeune ménage	100
Famille G., C.	20
« Que N.-D. Auxiliatrice protège mon enfant! »	30
Abbé Lesconnec, curé de Vendeuil-Laply (Oise)	100
Un recteur ami (2e versement)	150
Un jeune docteur en médecine	35
Famille P., S. P.	20
Une mère de famille nombreuse	30
Un vicaire du Haut Léon	100
Abbé J. Foll (3e versement)	35
F. S. (2e versement)	100
Un séminariste reconnaissant	30

Famille Le G., P. (2e versement)	50
Famille Quentel, Lannilis (2e versement)	100
M. et E. P.	40
Offrande à la Sainte Vierge	50
Offrande à saint François	50
P. et F. F.	10
Famille Gouez, Plabennec	30
Un petit fonctionnaire (2e versement)	50
Famille de Pierre Bourlès (6e)	20
Anonyme: « A mon vieux Collège! »	200
Une famille (Plabennec)	50
Abbé L. Morvan, Saint-Joseph (2e versement)	35
Anonyme (Brest)	100
Un Breton de Paris	50
Une mère reconnaissante (2e versement)	100
Famille de F. M.	50
Anonyme (Ploudaniel)	50
Famille de Jacques Le Gall (6e)	50
Abbé J. F. Prémel, Roscoff	100
Anonyme, Lesneven (2e versement)	50

Les offrandes sont reçues par M. l'Econome du Collège, compte-courant postal 596, Rennes. Elles aideront à couvrir une partie des frais de l'ornementation entreprise en vue du Centenaire.

Une messe est dite le 1er samedi de chaque mois à l'autel privilégié de N.-D. Auxiliatrice pour les Fondateurs et les Bienfaiteurs de la Chapelle.

La Fête du Centenaire

C'est le *mercredi* 30 *août* que notre maison fêtera, sous la présidence de son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, le centième anniversaire de sa fondation (1833-1933).

Le programme de la journée sera publié dans notre prochain numéro. Dès maintenant nous invitons tous nos chers Anciens à prendre leurs dispositions pour ne pas manquer la *Fête du Centenaire*.

L'abbé Désiré Le Goaziou

CHAPITRE I

Sa Jeunesse *(suite)*

2. Au Collège — *a) Son apostolat*

Vers les années 1903-1906, le Collège de Léon (1) était menacé d'une crise redoutable pour sa réputation et son avenir. « Indiscipline morale et religieuse, trop favorisée, hélas! par un recrutement défectueux et la pernicieuse influence de quelques professeurs sans foi ni amour-propre professionnel » : voilà comment M. le Sous-Principal d'alors a cru devoir caractériser cette période gravement troublée de la vie du Collège. Fort heureusement, il s'y est trouvé toujours des élèves courageux pour résister aux envahissements du mauvais esprit et pour maintenir les vieilles habitudes de piété, de travail et de discipline. Doumic (2) surtout, et même Le Moine (3), ont été parmi les meilleurs représentants et les meilleurs défenseurs des bonnes traditions. C'est à Désiré cependant qu'appartient l'honneur d'avoir assuré leur triomphe.

Comment s'y est-il pris? Lui-même va nous l'expliquer.

(1) Il s'agit ici du *Collège universitaire* dont la moitié des professeurs étaient laïques. Il ne faut pas croire d'ailleurs que tous ces maîtres non-ecclésiastiques aient mérité le reproche qu'on va lire; plusieurs ont mené une vie très digne, ont excellé dans leur profession et se sont montrés de parfaits chrétiens : *M. Audic* n'était plus en exercice à cette époque, il est vrai ; mais il demeurait au collège comme pensionnaire et représentait aux yeux des élèves le type du saint laïque.

(2) et (3). — Surnoms des populaires Paul Grall, de Landivisiau, et Ernest Kerjean, de Guipavas. Tous deux entrèrent dans le sacerdoce; tous deux furent victimes de la Grande Guerre. — Nous ne citons que les morts.

« Si je raisonne, écrit-il en 1907, je suis forcé d'aimer mon Dieu des millions de fois plus que la personne qui m'est la plus chère au monde. Mais pourquoi donc faut-il que Jésus, qui est la Bonté, la Justice, la Beauté, la Pureté même ne m'attire pas plus que cela et que je sois contraint de faire un effort pour lui rendre un peu de cet amour qu'Il a pour moi? Cette froideur pourtant ne me tracasse pas outre mesure. Notre Dieu est bon. Je dois l'aimer de tout mon être et je l'aimerai! Que cet amour jaillisse spontanément ou provienne d'efforts constants, cela n'a pas d'importance. L'essentiel est que j'aime le Christ Jésus et que je L'aime véritablement. Ce que Jésus demande, ce n'est pas surtout des larmes d'attendrissement, mais des actes qui Lui montreront que je L'aime.

Si j'aime réellement le Christ-Jésus, je dois être un apôtre, me dévouer pour mon prochain. Le Christ a soif des âmes: cette soif, je dois l'étancher. Et pour cela, que puis-je? qu'aurais-je dû faire? Que ferai-je désormais? — 1° Donner le bon exemple. — 2° Prier. — 3° Savoir me sacrifier. — 4° Agir extérieurement. » A l'exécution de ce programme qu'il s'était tracé après la vivante et fructueuse retraite de 1907, Désiré n'a pas failli.

Dom Chautard n'avait pas encore publié son inestimable petit volume, et Désiré savait déjà quelle doit être « l'âme de tout apostolat ». Etablir solidement en nous la conviction que Dieu nous aime d'un amour infini et que nous devons lui rendre amour pour amour; fortifier chaque jour cette conviction par l'étude de notre religion, la connaissance de l'Evangile, la fréquentation de la divine Eucharistie: telle doit être notre première préoccupation si nous voulons être des apôtres.

Les trois aliments de la forte conviction religieuse n'ont pas manqué à Désiré, surtout depuis cette fameuse retraite qui l'avait enthousiasmé. M. Pondaven est assiégé de questions touchant les points de doctrine plus obscurs ou controversés; il est invité à faire le commentaire des plus beaux passages de l'Evangile; il doit entendre régulièrement la confession de Désiré qui, contrairement à la masse, voulait communier quotidiennement. Le décret du saint pape Pie X sur la Communion fréquente n'avait pas surpris notre ami: un des ouvrages les plus bienfaisants du R. P. Lambert, *Le Régime sauveur*, y avait préparé son esprit et son cœur, et, déjà en 1905, il avait commencé la salutaire pratique de la Communion plusieurs fois renouvelée sur semaine. Ce beau livre du P. Lambert et beaucoup d'autres encore que M. Pondaven lui prêtait pour y faire sa lecture spirituelle ou sa méditation avaient fait de Désiré l'homme intérieur qui vécut toujours de Dieu et pour Dieu.

L'efficacité de son apostolat résulte surtout de la force

de ses exemples. Comme Jésus, son divin modèle, *Cœpit facere...*

Nous avons déjà dit son acharnement au travail, par quoi il a montré ce que peut un élève aux ressources intellectuelles moyennes quand il a de l'énergie et qu'il sait donner un but à ses efforts. Pour lui, le travail qui compte est celui « que nous devons accomplir avec une énergie soutenue *afin d'être utiles à l'Eglise*... Puisque, par la vente de « l'Eveil », je me trouve en contact fréquent avec les adversaires de la religion, il faut que je sois en mesure de leur répondre. » Le jeune collégien, on le voit, sait hiérarchiser les fins à poursuivre: ce qu'il estime nécessaire avant tout, c'est faire connaître et aimer Dieu et son Eglise. Conquérir son diplôme de bachelier, gagner des camarades à la cause du « Sillon » ne sont pour lui que des moyens ou des fins secondaires.

Sa piété aussi fut bien édifiante. Les maîtres et les camarades qui ont pu l'observer pendant qu'il récitait son chapelet (il ne se séparait jamais de cet instrument de prière) et plus encore pendant qu'il faisait son action de grâces après la Sainte Communion, savaient la sincérité et la ferveur de sa dévotion envers Jésus et sa sainte Mère. Aussi, à la presque unanimité des voix, les Congréganistes le choisirent pour être leur Préfet de l'année 1907-1908. Les mêmes raisons l'avaient fait désigner pour remplir les fonctions de Sacristain au Creisker.

Doit-on ajouter qu'il fut un fidèle observateur du règlement de la maison? En cette matière de discipline, le meilleur témoignage est, sans contredit celui du maître d'études et celui du surveillant général. Or, M. le curé-doyen de Saint-Thégonnec est d'accord sur ce point avec M. l'abbé Cloarec, vicaire à Plouescat. « Comme surveillant, écrit ce dernier, je n'ai jamais eu la moindre observation à lui faire. »

La vérité oblige néanmoins à reconnaître dans la conduite de Désiré quelques entorses à la règle. Il introduisait sous le manteau certaines publications qui n'avaient pas toutes le visa de M. le Principal. On peut dire à sa décharge que sa propagande, si elle était officiellement ignorée, devait être surveillée d'assez près et que Désiré n'ignorait pas cette surveillance.

Ce qui est plus grave, c'est que, dans une circonstance tout à fait mémorable, il faillit donner le scandale et se trouva exposé à une punition très sévère, peut-être au renvoi. Le fait mérite d'être raconté.

Désiré, nous l'avons dit, fut sacristain. Or la charge comportait la faveur — marque de confiance de la part de l'autorité — de pouvoir faire, tous les dimanches et fêtes, une promenade libre après les Vêpres. De mémoi-

re d'élève on ne pouvait citer un seul sacristain qui en eût jamais abusé. Désiré fut le premier...

C'était donc un dimanche après Vêpres. Désiré sortit librement comme il en avait la permission. Au lieu de conduire ses pas vers le Champ de la Rive ou l'Etang de M. le Comte selon ses habitudes, Désiré avait décidé de rester en ville et de prendre part à une réunion qui promettait d'être bruyante et houleuse. Un socialiste de Paris, le citoyen Poisson, était venu dans la vieille et sainte cité du Léon apporter « la bonne nouvelle » aux anticléricaux du pays. En ville, les esprits étaient surexcités; mais, comme personne n'avait pris l'initiative de grouper les catholiques, la réunion allait être un triomphe pour leurs adversaires. Désiré pensait, avec quelques amis de la ville, qu'il fallait à tout le moins savoir ce que le citoyen allait dire et peut-être, à l'occasion, protester sinon contredire. Il se glissa donc au milieu d'un groupe de curieux attirés à la réunion par des affiches alléchantes. Il observa l'attitude gênée de plusieurs auditeurs à entendre les diatribes anticléricales du citoyen Poisson; il remarqua même quelques gestes de protestation. Mais au moment où le président de séance fit appel aux contradicteurs, personne ne parut décidé à défendre la bonne cause. Désiré, qui trouvait insupportable les plaisanteries grossières et les ricanements du socialiste fier de son succès, se dressa de toute sa taille, un peu ému certes, mais encouragé par les applaudissements de quelques hommes qui admiraient son cran. Comme il avait déjà une certaine habitude de la parole et de la discussion, il s'exprima correctement et avec une relative aisance, opposa des arguments qui ne manquaient pas de force et s'entendit crier par un camarade enthousiasmé: Dalc'h mat, Désiré! Tiens bon, Désiré! Le citoyen Poisson plaisantait son inexpérience de la réunion publique, essayait de le démonter en posant les objections les plus inattendues : Désiré, sans perdre la tête, se refusait à suivre son adversaire sur un terrain dangereux et se bornait à réfuter certaines assertions dont il pouvait démontrer l'erreur.

La réunion finie, Désiré fut entouré d'amis empressés à le féliciter. Lui-même n'était pas trop mécontent de ses premières armes en réunion publique et contradictoire. Mais quand il se rendit compte de l'heure, il se demanda comment rentrer au Collège sans attirer sur lui l'attention, ses camarades se trouvant déjà au travail. Il entra au Creisker, se recommanda à la sainte Vierge, pénétra au collège par la petite porte voisine de la Sacristie et se rendit à l'étude comme si rien ne s'était passé. A la réflexion, il dut comprendre que M. le Principal apprendrait le lendemain par les journaux son intervention à la conférence socialiste. Nous ne savons pas comment l'affaire s'arrangea. Mais nous savons que Désiré se promit bien de ne pas recommencer: un excès de zèle lui avait fait commettre une grave imprudence et il le reconnaissait sincèrement. Quant aux collégiens, ses camarades, ils lui en témoignèrent, est-il besoin de le dire, une admiration accrue.

Le prestige de notre ami était déjà extraordinaire avant cette histoire, aussi bien dans la division des Grands que dans la division des Petits. Voici un portrait vivant de Désiré philosophe et que nous avons pu lire dans le bulletin *Le Creisker*. « Pour moi, dit N. J., je ne puis détacher mon souvenir de sa silhouette mince, errant d'un groupe à l'autre dans les récréations de notre si cher ancien Collège de Léon, sous les arbres où s'ébattaient nos quinze ans. Désiré était tout sourire, au point que ses paupières en étaient toutes ridées comme les vieilles pommes rainettes de sœur Médéric. Lorsqu'il descendait, à la récréation, le perron de la Cour des Grands, Désiré, toujours en retard (s'il vivait, l'abbé Pondaven nous dirait peut-être pourquoi), jetait sur toute la cour un regard brillant... Dans un coin, près du trapèze, un Troisième cherchant l'écart s'isolait du jeu de ballon et poussait quelques cailloux du pied, le nez à terre. Au tournant du plus gros arbre, en face de la Septième, la haute taille de Désiré lui apparaissait. Quelles mystérieuses antennes de son âme l'avaient guidé? — « Alors, petit J., ça ne va pas? » Un autre, on l'eût « rembarré ». Mais Désiré!.. Il était d'abord si grand qu'il en imposait. Et puis, il y avait ses yeux qui frisaient si gaiement qu'un doute inconscient venait à petit J. sur l'utilité de son cafard, puisque Désiré, lui, souriait toujours. Au bout de quelques minutes toutes tristesse s'évaporait comme le gros nuage effiloché par la flèche du Creisker, vers lequel s'élevait le ballon lancé par le pied vigoureux d'un Doumic. »

Ce jeu du ballon, auquel se remettait de bon cœur le petit J. après une intervention rapide de Désiré, avait en ce temps-là les préférences des Grands. Le jeu consistait le plus souvent à le lancer en hauteur, du pied ou du poing. Il donnait lieu facilement à d'intolérables abus, car les élèves qui voulaient ennuyer le surveillant prenaient plaisir à faire sortir le ballon dans la rue. Un jour de fête, où la récréation était plus longue et les élèves moins calmes, le ballon quittait la cour avec une fréquence vraiment abusive. Le maître d'études, constatant la mauvaise volonté des joueurs, donna l'ordre d'arrêter le jeu et de ramasser le ballon. Les élèves firent comme s'ils n'avaient rien entendu. Insistance du maître, obstination des élèves à faire la sourde oreille; les affaires devaient nécessairement aboutir à un conflit grave. Mais

Désiré survint, s'informa et courut en hâte s'emparer du ballon : il n'y eut pas un murmure parmi les Grands et l'autorité du surveillant était sauve.

Quand il lui arrivait de pénétrer dans la cour des Petits, c'était très amusant. L'occasion lui en était offerte tous les dimanches, après-midi, pour la collecte en faveur de la Conférence Saint-Vincent de Paul. D'autres membres de l'œuvre avaient la même autorisation : mais ils étaient obligés d'avouer leur peu de succès, coulés qu'ils étaient par Désiré qui attirait tout à lui. Comme une bande de petits moineaux piaillant tous ensemble, les Minimes criaient en chœur cet appel familier: « Chiré! Chiré! Chiré! » Tous voulaient l'approcher, lui parler, lui donner leurs sous. Seuls les élèves indociles ou paresseux n'étaient pas fiers de rencontrer son regard. Ils savaient à peu près tous l'histoire de *Lapin*. C'était un petit diable de Roscoff, Calvez, surnommé Lapin, un bon garçon au demeurant. « Mon vieux Lapin, lui dit Désiré, je ne prends pas ton sou aujourd'hui. Tu n'as pas été sage dans la semaine! » Et Lapin avait eu beau insister, pleurer, rien n'y fit; Désiré ne prit pas son obole.

Une telle popularité, un prestige si universel ne s'acquièrent pas en un jour. Même l'exemple constant du travail, de la piété, de l'obéissance, suffirait-il à l'expliquer? Sans doute, il y avait la haute taille qui en imposait aux moyens et aux petits. Mais il y avait eu surtout, de la part de notre collégien, une surveillance de tous les instants sur lui-même pour acquérir cette douceur, cette humilité, cet allant qui décourageaient toute hostilité. Plus encore, il avait posé publiquement des actes qui montraient en lui un homme convaincu et sans peur.

Il était en Seconde quand se produisit l'incident dont on va lire le récit. Un malheureux surveillant vit se dresser contre lui la Division des Grands, poussée par quelques mauvais esprits mécontents d'une note ou d'une punition. Les meneurs imaginèrent de se venger du « pion autoritaire » en communiquant à leurs camarades le singulier mot d'ordre: « Vous savez, ce soir, personne ne répond aux prières! » L'affaire fut bien montée; toute la division paraissait gagnée; le secret, bien gardé. Voici le moment où maîtres et élèves étaient réunis pour la prière du soir. Le surveillant que l'on voulait punir présidait l'exercice. Il récita les formules avec tout le sang-froid dont il était capable; mais du côté des Grands, mutisme systématique jusqu'au bout. On eut donc ce spectacle, peu édifiant certes, de toute une division se vengeant d'un maître de si incohérente façon. Toute une division? Je me trompe. D'une voix claire et ferme, Désiré continua, jusqu'au bout, à répondre, *seul*, aux prières du soir.

Quand on est capable de braver ainsi toute une division et de briser de façon si vigoureuse le terrible respect humain, on montre véritablement que l'on est un caractère.

Les coupables eux-mêmes, dont l'attitude de Désiré flagellait la conduite, loin de vouloir brimer leur camarade, en conçurent pour lui plus d'estime. Quant aux moutons de Panurge, ils allaient fuir les loups pour suivre ce nouveau berger dont la crânerie les rassurait contre leur propre faiblesse.

(*A suivre*).

GNOTHI SEAUTON !

Les forces perdues

Cet article, que nous extrayons d'un journal manuscrit intitulé la Semence, *n'était nullement destiné par son auteur à être livré à l'impression. M. l'abbé Pondaven, un ancien de Lesneven, ne visait, en l'écrivant, que la petite bande de collégiens groupés autour de Désiré Le Goaziou en* 1908. *Si nous le publions, c'est pour donner une idée, de la manière et des préoccupations apostoliques de M. Pondaven: au style, les lecteurs avertis pourront mieux connaître l'auteur.* L. R.

Je veux aujourd'hui me dire des choses cruelles! Tant pis pour mon amour-propre! Il faut qu'éclate l'écorce de mes illusions. A quoi bon me méprendre continuellement sur moi-même? De toute mon âme, je veux aller au vrai...

Que de forces se perdent dans le monde! Force des marées... Personne ne l'utilise.

Force du vent... A peine s'en sert-on sur terre; de moins en moins sur mer.

La chaleur solaire que reçoit le globe... En somme, nous ne savons pas l'emmagasiner, l'embouteiller.

Surtout quelle chaleur perdue que celle qui s'égare dans l'espace! Les pauvres dix planètes qui courent les unes après les autres et autour du soleil dont elles reçoivent les radiations, peuh! dix points à peine perceptibles dans l'infini du Ciel!... Et par ailleurs, rien! Presque toute la chaleur du soleil est éparpillée en pure perte dans les vides interplanétaires. Il n'y a pas un millionième de cette chaleur utilisé...

Forces perdues, gaspillage d'énergies... Ce serait à se fâcher, si Dieu n'était pas si riche.

Combien plus triste le gaspilllage des forces morales et surnaturelles!

Comptons, veux-tu?

La Prière. La première de nos forces, la puissance de Dieu mise à notre disposition, sa bonté qui ne demande qu'à se répandre, sa promesse engagée et consignée dans l'acte indéchirable qui authentique les droits de l'homme, l'Evangile; sa promesse formelle: « Demandez et vous recevrez », tellement formelle que plutôt que laisser une prière sans réponse Dieu chambarderait ciel et terre, quitte à en faire d'autres... pour ce que çà le gênerait! — *qu'ai-je fait de la Prière?*

J'ai gaspillé cette force... Pas une seule fois peut-être je n'ai bien compris ma puissance sur Dieu; en somme, je n'utilise pas mon pouvoir. Jamais je n'ai prié avec une rage de ténacité comme quelqu'un *qui veut* avoir et qui aura bon gré mal gré...

Véritablement je suis gueux, — j'en pleure parfois! — et ô folie! je tiens à rester gueux, car sans ça, avec la prière... Omnia possum!

Prière, force gaspillée, force perdue!

La Réflexion: le levier des décisives résolutions, le pivot de toutes les transformations, ce qui amène les grandes découvertes et surtout les grandes éclosions de sainteté! la réflexion? pour ce que je m'en sers!

On me dirait atteint de *superficialisme,* cette maladie qui s'attaque aux bêtes, c'est-à-dire à toute une catégorie d'hommes surtout lorsqu'ils sont enfants... Oui, j'en suis atteint...

Car je fais trop souvent le contraire de ce que je penserais au fond; donc j'agis souvent par irréflexion.

Au fond. — Je crois que servir Dieu est l'affaire la plus importante.

En fait. — J'agis, je parle comme si le bachot était tout, ou plus tard la fortune, ou le plaisir...

Au fond. — Je voudrais être « calé ».

En fait. — Je lis «Marpha » ou quelque chose au-dessous...

Au fond. — Je voudrais être homme de volonté...

En fait. — Je lis « Marpha » ou quelque chose au-le devenir.

Au fond. — Je voudrais avoir une connaissance approfondie de ma religion, affermir ma foi, dissiper mes doutes, répondre aux incrédules, pulvériser les objections...

En fait. — Je n'ai jamais même entrepris une étude sérieuse sur ce sujet.

Au fond. — Je croirais volontiers qui me dira que la Communion est l'alimentation nécessaire, que le pain quotidien du Pater c'est, avant tout, Jésus.

En fait. — Communion tous les huit jours, pas même cela peut-être.

Au fond. — Je rêverais volontiers de dévouement.

En fait. — Oui, mais ailleurs... mais plus tard... mais pas ici... pas maintenant!... Aussi, qu'ai-je fait aujourd'hui comme dévouement?... et hier?... et demain... ce sera la même chose.

Quelle lubie a eue Pascal de dire: « L'homme est un roseau pensant »? alors qu'il ne réfléchit presque jamais!

La Réflexion me forcerait à changer. Mais, chez moi, c'est une force inutilisée, perdue...

La Volonté. Oh! ici, ça sent souvent le désastre!

Ce n'est plus seulement une force qu'on gaspille, mais qu'on émiette, qu'on piétine!

Il faut, dites-vous, qu'une porte soit ouverte ou fermée. Pas de milieu! Pourtant, pour ce qui est des volontés, ce milieu existe: il y a des volontés qui veulent, tout en ne voulant pas.

Cela pourrait être risible; c'est surtout déplorable.

Que j'en connais, — moi d'abord! — enfoncés jusqu'aux cheveux dans la fâcheuse faiblesse:

« *Etre incapable de marcher par soi-même, attendre toujours une propulsion venue d'une main amie, croire qu'on ne voyagera que porté, alors que la vie est un pèlerinage qu'on doit, dans la majeure partie, faire à pied et en sueur.* »

Malade suis-je, si je ne sais vouloir qu'à coup d'excitants, semblable à ces hommes qui se sont rendu l'alcool, l'opium ou la morphine indispensables!

C'est un livre qui m'a remué jusqu'aux moëlles... Je suis merveilleux d'élan pendant deux fois vingt quatre heures!... puis tout se refroidit... je ne fais plus rien... et j'attends...

— Quoi donc? Qu'attends-tu?

— Eh bien! mais le nouveau bouquin sensationnel qui m'amènera, presque sans que le remarque, au maximum de vibration, et me fera repartir en me dissimulant l'effort!

Un prédicateur m'a secoué. Me voilà parti, emballé!... Ça dure ce que durent les roses, puis arrêt complet!... et j'attends!...

— Quoi donc?

— Mais qu'un autre orateur me galvanise!

Un Congrès vient d'avoir lieu. Nous en sommes sortis en ébullition, et donc j'ai l'âme chaude. Je suis lyrique et regarde de travers, en les traitant de moules, ceux qui ne sont pas à mon diapason. Oh! comme plus de modestie me siérait bien!... Vous souvenez-vous du ballon avec lequel nous jouons en hiver? On ne l'a jamais vu rester gonflé trois jours de suite: voilà mon image! Aujourd'hui

gonflé, sonore, prêt à rebondir; demain, vide et muet, mou et incapable de s'élever de terre... et j'attends, flasque et déformé...

— Quoi donc?

— Un nouveau Congrès où quelque héroïque sacrifié voudra encore dépenser ses poumons fatigués à gonfler de leur souffle généreux l'outre de mes éphémères velléités!

Dans mes lassitudes je me suis souvenu d'un camarade qui, lors d'un premier entretien l'an dernier, m'avait regaillardi, et pour la onzième fois cette année, espérant de lui la poussée qui me forcera à marcher je l'aborde: « Ça ne va pas! »

Et lui, trop bon, ne me répond pas sévèrement comme il devrait le faire: « Ça ne va pas, dis-tu! Mais qu'as-tu fait pour que ça aille? Franchement?... Quoi! Rien? Tu n'as rien fait? Tu n'as même pas prié?... Alors qu'est-ce que tu réclames? Qu'est-ce que tu veux?...

Je ris des saules pleureurs de la politique qui se lamentent en attendant qui le Roy, qui le bon tyran, qui le sauveur à poigne, qui le dictateur à sabre! Je les trouve, ces bonnes gens, ridicules... Eh bien! vous ne savez pas?... Je leur ressemble! Oui, oui, hélas! car moi aussi, avouons-le aujourd'hui, je compte toujours sur les autres...

Que d'essais et d'efforts pour apprendre à un petit enfant à se tenir debout, à jeter un pied devant l'autre, à marcher seul!... Au moral, je suis resté petit enfant. Je ne sais pas marcher seul, ni repartir de moi-même quand, pour un motif quelconque, il y a eu arrêt.

Pourtant, il le faut!

Si je n'étais qu'une montre, on pourrait me remonter mécaniquement tous les jours; mais Dieu a voulu que chaque homme sache s'avancer d'une impulsion propre.

Ainsi ferai-je!

Qu'un entraîneur soit précieux au cycliste, certes! Mais l'entraîné sait bien qu'il n'est pas dispensé d'effort et qu'il lui faut se dépenser.

Ainsi ferai-je!

Trois et quatre fois paresseux que j'étais, j'oubliais le proverbe: « Aide-toi (d'abord) et Dieu t'aidera (ensuite!) »

Désormais, comme ceux qui excursionnent à dos de mulet, dans les pays de montagnes, et qui mettent pied à terre, laissant là leur monture, pour poursuivre l'ascension, moi aussi, au besoin par mes propres moyens, sans toujours réclamer que d'autres que Dieu ou ses ministres me remorquent, *je veux.*

Lentement peut-être, haletant à coup sûr, mais dans une fureur de volonté,

je veux gravir la montée du devoir!

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme Vve Abjean, née Françoise Kerjean — mère de l'abbé Abjean, recteur de Tréméoc, de René Abjean, maire de Plouguerneau, et d'Auguste Abjean, tous trois anciens élèves; grand'mère de Pierre Abjean, de François et Pierre Bleunven, ancien élèves, et de René Abjean (2e) — décédée à Plouguerneau, le 10 février, à l'âge de 83 ans.

M. Pierre Kervennic (Cours 1925), cousin de François Kervennic (2e), décédé à Guiler-Brest, le 18 février, à l'âge de 27 ans.

M. Jean Le Borgne, grand-père de Noël Le Borgne (3e), décédé à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord), le 8 février.

M. Jean-Marie Henry, grand-père de Charles Henry (3e), décédé à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord), le 8 février, à l'âge de 82 ans.

M. Michel Quentel, grand-père de Paul, Emmanuel et Jean Colin, anciens élèves, et de Jacques Colin (2e), inhumé à Gouesnou, le 15 février, dans sa 83e année.

M. Joseph Kervella, père d'André (4e R.), décédé à Plougastel, le 20 février, à l'âge de 60 ans.

Mme Vve Rozec, grand'mère de François Rozec (3e), décédée à Saint-Divy, le 15 février, à l'âge de 84 ans.

Mme Vve Quéguiner, arrière-grand'mère de François Le Louarn (9e), décédée à Gouesnou, le 15 février, à l'âge de 75 ans.

M. Alain Jézéquel, gand-père de Pierre Madec (1re), sacristain au Relecq-Kerhuon, décédé le 4 mars, à l'âge de 77 ans.

Rév. Mère Anastasie, grand'tante de Jean-Louis Le Bras (5e R.), décédée le 3 février, à Saint-Pol-de-Léon.

Mme Calvez, mère de M. le chanoine Hervé Calvez, ancien élève, curé-doyen de Lesneven, décédée à Lesneven, le 15 février, à l'âge de 91 ans.

M. Jean Roudaut (Cours 1929), décédé dans sa famille à Guipavas, le 16 mars, à l'âge de 23 ans.

Mme Quiec, cousine de Jean-Louis Péron (1re), décédée à Trémaouézan, le 21 février, à l'âge de 23 ans.

Mme Veuve Ollivier, née Marie-Yvonne Calvez, mère de M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, décédée le 4 avril, à Plounéour-Trez, à l'âge de 67 ans.

M. Yves Salaün, père de notre ancien élève, Alphonse Salaün, décédé à Ploudalmézeau, à l'âge de 58 ans.

Mlle Angèle Abjean, sœur de M. Louis Abjean, curé-doyen d'Elliant, décédée à l'âge de 54 ans.

De profundis!

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de:

Mlle Claudine Kervella, sœur d'André (4e R.) avec M. François Le Bot; Mlle Jeanne Kervella, sœur du même, avec M. Joseph Rolland; à Plougastel, le 13 février 1933.

M. Jean Nédélec, cousin d'Olivier Pellen (6e R.), avec Mlle Marguerite Le Borgne; à Pont-Audemer (Eure), le 11 février.

Mlle Joséphine Falc'hun, cousine de Joseph Théréné (1re) et d'Ambroise Cochard (6e Bl.), avec M. François Ollivier; à Kerlouan, le 21 février.

Mlle Solange Le Got, cousine de Georges Le Gendre (4e Bl.), avec M. Georges Le Guen; à Landéda, le 22 février.

Mlle Jeanne Le Gall, sœur de Joseph (4e Bl.), avec M. Joseph Calvès; à Plougastel, le 21 mars.

M. Marc Le Berre, ancien élève, avec Mlle Anne-Marie Kerloc'h; à Saint-Mathieu de Quimper, le 18 avril.

M. Jean-Louis Favé, de Guissény, neveu de l'Abbé Prigent, ancien élève, chapelain au Pensionnat du Sacré-Cœur de Lesneven (qui a béni le mariage), avec Mlle Philomène Loaëc; à Kernouès, le 14 février.

Mlle Marie-Jeanne Nédélec, sœur de Jean (4e), avec M. François Marhic; à Hanvec, le 27 février.

Mlle Josette Cozanet, fille de M. Ambroise Cozanet, avec M. Paul Laviec, de Morlaix, pharmacien lieutenant des Troupes coloniales. Lesneven, le 19 avril.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Alain-Auguste-Marie Abiven, fils de Joseph, ancien élève, neveu de Jean-Marie et d'Auguste Abiven, anciens élèves, et d'Eugène (Philo), né à Plounéour-Trez, le 1er février.

Alphonse Le Taro, ancien élève, et Madame nous ont fait part de la naissance de leur 4e enfant, Yvonne, à Saint-Marc, Usine La Brestoise, le 6 mars.

Marie-Thérèse et Marie-Rosalie Tobie, nièces de Joseph Théréné (1re), nées à Plounéour-Trez, le 6 mars.

Marie-Thérèse Rozec, sœur et filleule de François (3e), née au Folgoat, le 16 février.

Anne-Marie-Louise Loaëc, nièce et filleule de Jean Loaëc (Philo), nièce de l'abbé Pierre Loaëc, séminariste, et d'Alexis (4e R.), née à Kernilis, le 23 février.

Marcel-Paul Quéré, cousin d'Olivier Rosec (3e), 11e enfant de la famille, né à Plounévez-Lochrist, le 28 février.

Jeanne et Henri Jacob, enfants d'Antoine, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Anne-Marie-Thérèse, à Saint-Renan, le 20 février.

M. et Mme Hervé Creff nous font part de la naissance de leur fils Alain, à Landerneau, le 10 avril.

Marie-Thérèse, Germain, René, Laurent, Xavier et François Berthélémé, nous font part de la naissance de leur petite sœur Anne-Marie. Bodriec en Loqueffret, le 12 avril.

Jean-Yves et Jacqueline Ollivier, enfants d'Antoine, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Michel, à Plouaret (C.-du-N.), le 17 mars.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce. (Rituel Romain).

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

Le général Clément Huntziger, commandant de la Mission militaire française au Brésil, a été promu Division naire à l'âge de 51 ans.

M. Jean-Michel Lunven, ancien élève et ancien professeur du Collège, a été décoré de la Légion d'honneur; grand blessé de guerre, le nouveau légionnaire était déjà titulaire, depuis 1915, de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

Le R. P. Bertrand (Louis Labbé), dominicain, supérieur du Séminaire de Mossoul, vient d'être promu au grade de Chevalier de l'Ordre du Nichaï al Assouar, pour services rendus à l'influence française en Iraq.

Paul Paugam (Cours 1929) a passé avec succès l'examen de l'Externat des Hôpitaux de Paris.

A tous nos plus sincères félicitations!

NOUVELLES ADRESSES.

Claude Le Goff, matelot météorologiste, station météorologique de Saint-Pierre-Quilbignon.

R. P. Trébaol, O. M. I., Eglise Saint-Joseph, 151, Laurier Avenue E., Ottawa, Ontario, Canada.

F. Tanguy, vérificateur des C. I., 37, rue Molière, Lyon.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

André Riou, ingénieur des arts et manufactures, nous a adressé ses meilleurs souhaits de nouvel an; le Bulletin

lui en aurait donné acte dans la liste des remerciements, si Tananarive se fût trouvé moins loin de Lesneven. Nos lecteurs savent que ses importantes fonctions ne laissent pas beaucoup de loisirs à notre cher Ancien; puisse-t-il cependant trouver le temps de rédiger ses notes et de nous envoyer cet article qu'il nous a promis sur Madagascar. D'avance, merci!

Le Frère Joseph Chardronnet, du Scolasticat des O. M. I. à Liège, a remarqué que presque tous ses confrères du Cours 1926 sont professeurs ou surveillants au Collège. Mais il ne les envie pas, dit-il, et préfère à leur sort sa vie de scolastique. Nous extrayons de sa lettre une suggestion concernant les comptes rendus du Cercle S. F. que nous croyons mériter d'être retenue: « A propos des comptes rendus du C. E., ne pensez-vous pas qu'il pourrait être intéressant d'avoir, à la suite de chacun d'eux, une bibliographie assez détaillée sur le sujet traité (avec indications de la librairie et du prix de l'ouvrage, et même, si possible, une courte appréciation, et, pourquoi pas? le renvoi, au besoin, à tel article d'une grande revue). De la sorte, ces comptes rendus seraient des plus utiles, même pour ceux qui ne sont plus au collège, et ils ne perdraient pas, je crois, en intérêt... »

Paul Paugam, heureux de nous apprendre son succès à l'Externat des Hôpitaux de Paris, ajoute : « Me voilà bien récompensé d'une année d'efforts quotidiens soutenus, libre maintenant de me donner tout entier à la préparation de l'Internat, le rêve de l'étudiant en Médecine. Ce succès, obtenu à l'heure où se fait de plus en plus considérable le nombre des étudiants qui travaillent avec acharnement, je le dois en grande partie — je me plais à le reconnaître — aux habitudes de travail et de persévérance dans l'effort que le Collège ancre profondément chez ses élèves. J'en remercie M. le Supérieur et tous mes anciens professeurs. François travaille dur lui aussi et, sans nul doute, il arrivera. Recevez, etc... »

Le Frère Pierre Balch, du Scolasticat des P. B., à Carthage, reçoit « En Avant » avec plaisir : « On aime tant avoir des nouvelles du Collège et de tous les Anciens. Bien souvent je prie pour mes vénérés professeurs et mes condisciples d'autrefois. Je n'oublie pas non plus les élèves actuels, et je souhaite que le Collège Saint-François continue à donner des missionnaires pour la terre d'Islam. »

L'abbé Joseph Omnès, du Drennec, nous a fait part de son élévation au Sous-Diaconat. La cérémonie de l'Ordination a eu lieu le samedi 11 Mars en la chapelle du Séminaire des Colonies, 30, rue Lhomond, Paris.

Le R. P. G. M. Trébaol, O. M. I. (cf. adresses) voguait vers New-York à bord du « Paris » quand il nous a écrit, le 5 Février, la lettre suivante : « Aurais-je jamais pu croire que, sur mes vieux jours (*quelle exagération, cher Père!*) le marin qui sommeille dans tout vrai Breton s'éveillerait aussi en moi et me ferait traverser le grand Océan sur les traces — invisibles — de mes compatriotes les Terreneuvas. Le fait est que me voilà, depuis quatre jours, sur la mer immense, en route vers l'Amérique. Je dois dire que je m'y trouve bien, encore qu'au moment où je vous tape ces lignes d'énormes vagues fassent pas mal tanguer notre paquebot; il n'est pourtant pas des plus petits puisqu'il jauge 37.000 tonnes.

Parti de Rome le 26 janvier, je me suis embarqué au Havre le 1er Février, pour accompagner au Canada et aux Etats-Unis mon Rme Père Général, qui va faire là-bas la visite de quelques-unes de nos œuvres ou missions. Notre « steamer » possède un bel autel dans le salon de 1re classe. Je viens justement d'y célébrer, à 10 heures, la Sainte Messe pour le personnel et les passagers; bien que ce soit dimanche, tous malheureusement n'y ont pas assisté.

La traversée du Havre à New-York doit se faire en moins de sept jours. Dix heures après notre départ nous arrivions à Plymouth. Bientôt nous sortions de la Manche — passage pénible — pour commencer à voguer sur l'Atlantique, à raison de cinq à six cents milles par jour. Nous passons en ce moment devant le grand Banc de Terre-Neuve et, s'il plaît à Dieu, mardi prochain vers midi, nous pourrons saluer la statue de la Liberté. Quand je dis midi je parle de l'heure locale, en retard de sept heures sur Greenwich, ce qui nous a obligés à reculer nos montres de 60 minutes, tous les soirs depuis notre départ de France.

Nous recommencerons aussitôt notre randonnée à travers le Canada, d'abord : d'Ottawa à Vancouver, puis à travers une partie au moins des Etats-Unis puisque nous devons visiter le Texas, où mon Supérieur Général a passé les 24 premières années de son sacerdoce. Je compte rencontrer sur ma route plusieurs Anciens de Lesneven. Comme je serai heureux de les voir et de revivre en leur compagnie les jours si tranquilles et si agréables que nous avons jadis passés — peut-être même ensemble — dans ce cher Collège! Agréez, etc... »

(2e *lettre*). — « Débarqué à New-York dans la soirée du 7, j'étais le lendemain matin à Montréal. De là, je me suis rendu à Québec et à Sainte-Anne de Beaupré, puis à Ottawa, la capitale; enfin, il y a quatre jours, au bout de 36 heures de train, je suis arrivé à Winnipeg, chef-lieu du

Manitoba. Bien long voyage, monotone aussi, à travers une immense plaine de neige d'où n'émergeaient que des sapins, appelés ici epinettes.

Ce qui m'a frappé, c'est l'intensité de la vie catholique, surtout parmi les Canadiens Français. A Montréal, Québec et Ottawa, j'ai pu admirer les résultats vraiment consolants du zèle déployé par nos Pères Oblats, depuis bientôt cent ans, pour le salut éternel et le bien-être temporel des ouvriers — et des pauvres en général — de ces trois grandes villes: l'assistance à la messe, la communion fréquente, l'heure d'adoration nocturne, les retraites fermées, tout contribue à faire de ces populations de vraies communautés religieuses sur lesquelles le Sacré-Cœur de Jésus règne sans conteste.

Bientôt nous repartirons de Saint-Boniface (Winnipeg) pour visiter tour à tour Regina, Saskatoon, Edmonton, Vancouver et finir par San-Antonio (Texas). Je compte revoir la vieille Europe en avril ou mai. »

Mgr P. DAVID, prélat de la Maison de Sa Sainteté, ancien vicaire d'Evreux. — *SUR LES PAS DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS.* Une petite « Sœur bleue » de Vernon: *ADRIENNE FICHOUX* (1909-1930), un volume de 190 pages, 8 francs ,en vente à Vernon (Eure), chez les Sœurs de Jésus au Temple.

Monseigneur Duparc écrit au pieux auteur: « Je vous remercie de m'avoir fait connaître cette humble petite fleur, éclose dans l'excellente paroisse de Plouguerneau, épanouie à Vernon, chez les Sœurs Bleues de Jésus au Temple, et cueillie pour le Paradis à Lesneven, à l'âge de 21 ans... Aucun fruit de sainteté n'étonne dans ce pays de foi; mais l'âme que vous révélez a quelque chose d'angélique, et je pense que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle adopta le nom, l'inscrira avec joie parmi les héritières de sa « petite voie » et les imitatrices de son offrande totale à l'amour miséricordieux de Notre-Seigneur... Sa mort, qui sera une source de bénédictions pour sa congrégation comme pour sa famille, prouve que la souffrance bien supportée est le grand témoignage d'amour que Dieu attend des âmes fidèles. Les détails de sa vie, que vous nous faites connaître, montrent la maturité précoce qu'elle avait atteinte dès l'enfance. Voilà le fruit des leçons reçues dans nos familles chrétiennes. Dieu veuille que ces traditions saintes se maintiennent dans nos paroisses. Adrienne Fichoux, dans son Paradis, nous aidera par ses prières, à en obtenir la grâce... »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

5 MARS. — Le Carême: M. l'abbé Le Gélébart.

12 MARS. — Le Rosaire (Mystères): M. l'abbé Sparfel.

19 MARS. — La dévotion à saint Joseph (M. l'abbé Le Borgne).

26 MARS. — Dévotion à l'Ange gardien: M. l'abbé Le Borgne.

2 AVRIL. — Dévotion à la Croix: M. l'abbé Paul.

6 AVRIL. — De huit heures à neuf heures du soir, adoration du Saint Sacrement et commémoration de l'Agonie de Jésus au Jardin des Olives: courtes méditations de M. le Supérieur, séparées par des chants.

DATES A RETENIR

Le 17 mai, à 6 heures du soir, ouverture de la grande Retraite annuelle, qui sera prêchée par M. le chanoine Affret, Supérieur de la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon.

Le dimanche 21 mai, communion solennelle et fête patronale du Collège. — A 6 h. 40, procession des « premiers communiants ». A 6 h. 50, messe de communion. — A 10 h., grand'messe solennelle de Notre-Dame Auxiliatrice, chantée par M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben. Sermon par M. l'abbé Abjean, curé-doyen d'Elliant. — Après les Vêpres, procession autour du parc. — A 6 h., rénovation des vœux du baptême.

Le mardi de la Pentecôte, 6 juin, à 9 h. 45, cérémonies de la Confirmation.

Nous prions les familles de considérer la présente note comme une invitation à ces fêtes religieuses.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 19 *mars.* — Directeur: *M. l'abbé Fichoux;* Prédicateur: *M. l'abbé Falc'hun,* professeur.

Ont été reçus Congréganistes: Jean Labbé, Pierre Daré,

Alexis Roué, François Bosseur, Louis Calvez, François Laot, Gabriel Cabon.

Ont été reçus Approbanistes: Jean Trébaol, Claude Cadiou, Jean-Marie Floc'h, Guillaume Sparfel, Jean Falc'hun, Gilles Falc'hun, François Tréguer, Jean Guianvarc'h, Louis Le Saint, Jean-Louis Morvan, Paul Siou, Henri Madec, Jean-Marie Dantec, Athanase Sénant, Joseph Gourvès, Pierre Bourlès, André Vadot, Eugène Guillermou, Jean Guillermou, Yves Méar, Joseph Bégot, Arsène Bégot, Guy Poullaouec, Joseph Le Guen, François Le Page, François Kervella, Jean Guénégan, Jean Léal, Yves Kerléguer.

Congrégation des Saints-Anges.

Fête du 26 mars. — Directeur: *M. l'abbé Le Guen;* Prédicateur: *le R. P. Louis-Félix Colliot,* de Kerbénéat.

Ont été reçus congréganistes: François Calvez, René Falhon, Jean Goulard, François Gourvénec, Bernard Guédès, Yves Habasque, Antoine Jacq, Vincent Lannuzel, Claude Le Menn, Jean Le Saint, Alain Madec, Marcel Mazé, Jean Morizur, Jean Nicolas, Joseph Nicolas, Olivier Pellen, Jean Petton, Jean Philippot, Claude Pronost, Jean Simon, Thénénan Tranvouez, Joseph Bianéis, Yves Le Gac, Joseph Moal, Yves Rucard.

La Vie Intellectuelle

Croix de Composition (15 février-8 Avril)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Anglais:* Falc'hun, Balcon, Alain Calvez. — *Histoire:* Claquin, Bodilis, Abiven. — *Histoire naturelle:* Claquin, Moalic, Alain Calvez. — *Morale:* Abiven, Loaëc, François Kermarrec. — *Géographie:* Claquin, Abiven, Bodilis. — *Catéchisme :* Alain Calvez, Bodilis, Claquin.

PHILOSOPHIE. — *Physique:* Falc'hun, Alain Calvez, Bodilis. — *Psychologie:* Falc'hun, Abiven, Corfa. — *Algèbre:* Abiven, Bodilis, Alain Calvez. — *Chimie:* Bodilis, Alain Calvez, Abiven.

MATHEMATIQUES. — *Géométrie:* Keraudren. — *Chimie:* Keraudren. — *Mécanique:* Kermarec.

PREMIERE. — *Algèbre:* Le Joliff, Abgrall, Tréguer. — *Chimie:* Le Joliff, Pierre Madec, Tréguer. — *Histoire littéraire:* Guédès, Ily, Le Reste. — *Histoire:* Ily, Pierre Madec, Guédès. — *Géographie:* Bleuzen, Le Reste, Tréguer. — *Géométrie:* Abgrall, Le Reste, Le Bris. — *Physique:* Le Joliff, Guéguen, Tanguy. — *Anglais:* Saliou, Abiven, Bizien. — *Catéchisme:* Floc'h, Pierre Madec, Guédès. — *Récitation:* V. Jestin, Abiven, Bougaran, Le Joliff, Tréguer.

SECONDE. — *Anglais:* Trébaol, Cléac'h, Féroc. — *Histoire* littéraire: Trébaol, Cléac'h, Toullec. — *Chimie:* Aug. Billant, Pascoët, Trébaol. — *Histoire:* Cléac'h, Abjean, Trébaol. — *Géographie:* Cléac'h, Féroc, Trébaol. — *Physique:* Pascoët, Aug. Billant, Floc'h. — *Géométrie:* Aug. Billant, Pascoët, Trébaol. — *Algèbre:* Trébaol, Floc'h, Pascoët. — *Catéchisme:* Trébaol, Féroc, Jacob, Colin. — *Récitation:* Trébaol, Cléac'h, Féroc.

TROISIEME. — *Histoire littéraire:* Le Borgne, Kerléguer, Marzin. — *Géographie:* Mingam, Le Borgne, Kerléguer. — *Algèbre:* Le Bot, Bihanéis, Lescop. — Dessin: Kerhoas, Launé, Kerléguer. — *Histoire:* Marzin, Le Borgne, Méar. — *Géométrie:* Le Borgne, Kerléguer, Olivier Rosec. — *Catéchisme:* Le Borgne, Méar, Kerléguer. — *Récitation:* Kerléguer, Herry, Le Borgne.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie:* Barjou, Tigréat, Kernéis. — *Géométrie:* Barjou, Tigréat, Falc'hun. — *Géographie:* Falc'hun, Sénéchal, Saliou. — *Dessin:* Saliou, Barjou, Tual. — *Histoire:* Le Guen, Saliou, Falc'hun. — *Anglais:* Falc'hun, Kernéis, Saliou. — *Catéchisme:* Falc'hun, Le Guen, Fagon. — *Récitation:* Saliou, Kernéis, Falc'hun.

QUATRIEME ROUGE. — *Anglais:* Cadiou, Pouliquen, Mingam. — *Prosodie:* Cadiou, Rolland, Le Roux Auguste. — *Histoire:* Cadiou, Roué, Aug. Le Roux, — *Géographie:* Cadiou, Postic, Déniel. — *Géométrie:* Pouliquen, Rolland, Cadiou. — *Dessin:* Le Fourn, Launé, Pouliquen, Le Roux Antoine. — *Catéchisme:* Cadiou, Antoine Le Roux, Auguste Le Roux. — *Récitation:* Pengam, Cadiou, Kervella.

CINQUIEME BLANCHE. — *Arithmétique:* Ellégoët, Le Borgne, Tréguer. — *Grammaire latine:* Guénégan, Jean Morvan, Léal. — *Géographie:* Laot, Cotten, Cabon. — *Histoire naturelle:* Laot, Cabon, Méar. — *Vocabulaire latin:* Guénégan, Jean Morvan, Cabon. — *Grec:* Jean Morvan, Cotten, Laot. — *Histoire romaine:* Sénéchal, Laot, Cabon, Jean Morvan. — *Dessin:* Jestin, Ellégoët, Corre, Méar. — *Catéchisme:* Guénégan, Ellégoët, Cabon, Morvan Jean. — *Récitation:* Jean Morvan, Léal, Cabon, Guénégan.

CINQUIEME ROUGE. — *Arithmétique:* Jestin, André Labbé, Le Bras, Mingam. — *Grammaire latine:* Piriou, Le Bras, Quentel. — *Anglais:* Le Bras, Piriou, Berthou. —

Géographie: Quentel, Cornily, Jean Labbé. — *Grec:* Quentel, Jestin, Piriou. — *Vocabulaire latin:* Le Bras, Quentel, Cloarec. — *Histoire romaine:* Quentel, Cornily, Piriou. — *Histoire naturelle:* Quentel, Cloarec, Piriou. — *Dessin :* Guénolé, Guével, Jean Labbé, Marc Paul. — *Catéchisme:* Quentel, Merdy, Rosec. — *Récitation:* Quentel, Jestin, Piriou, Saout.

SIXIEME BLANCHE. — *Arithmétique:* Prémel, F. Calvez, Thépaut. — *Anglais:* Lennon, Jean Billant, F. Calvez. — *Vocabulaire latin:* Prémel, F. Calvez, Goulard. — *Thème latin:* Prémel, Jean Billant, Lennon,, Guiavarc'h. — *Sciences naturelles:* Lennon, Le Bras, Le Goff. — *Histoire anciennes:* Lennon, Le Goff, Prémel. — *Dessin:* Golhen, Tranvouez, F. Calvez. — *Géographie:* Prémel, Lennon, Baume. — *Catéchisme et histoire sainte:* Dantec, Prémel, Lennon. — *Récitation:* Jean Calvez, Lennon, Nicolas, Jean Billant.

SIXIEME ROUGE. — *Anglais:* Pronost, Gourvénec, Jean Nédélec. — *Arithmétique:* Nédélec, Petton, Conan, Guédès. — *Géographie:* Madec, Nédélec, M. Le Gall. — *Sciences naturelles:* Madec, Pronost, Gourvénec. — *Thème latin:* Conan, Nédélec, Petton. — *Histoire ancienne:* Gourvénec, R. Laot, Nédélec, Bégot. — *Vocabulaire latin:* M. Le Gall, Pronost, Gourvénec. — *Dessin:* Conan, Gourvénec, Petton. — *Catéchisme et histoire sainte:* Lannuzel, Morizur, Pronost. — *Récitation:* Nédélec, Conan, Philippot.

SEPTIEME. — *Histoire:* Perrot, Corcuff, Hubert Le Bras. — *Sciences:* Marzin, Marcel Le Bras, Perrot. — *Grammaire:* Perrot, M. Le Bras, Uguen. — *Géographie :* Uguen, Salou, Jacq. — *Catéchisme:* Perrot, Jean Morvan, Corcuff. — Récitation: Hubert Le Bras, Dilasser, André.

HUITIEME. — *Géographie:* Salou, Jézéquel. — *Histoire:* Jézéquel, Le Guen. — *Orthographe:* Salou, Huon. — *Grammaire:* Jézéquel, Le Guen, Salou. — *Arithmétique:* Salou, Le Guen, Jézéquel, Huon, Séité. — *Catéchisme et H. S. :* Salou, Le Guen. — *Récitation:* Huon, Pellé.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Réfloc'h, Kermarrec. — *Histoire:* Kermarrec, Réfloc'h. — *Géographie:* Réfloc'h, Kermarrec. — Catéchisme: Branellec, Kermarrec, Réfloc'h. — *Orthographe:* Le Roux, Branellec. — *Histoire Sainte:* Branellec, Kermarrec. — *Récitation:* Réfloc'h, Branellec.

DIXIEME. — *Grammaire: Etienne* Marzin.— *Lecture :* Francis Madec. — *Ecriture:* Marzin. — *Catéchisme:* Marzin. — *Orthographe:* Madec. — *Histoire Sainte:* Marzin. — *Récitation:* Marzin.

Tableau d'Honneur

Février

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bastard, Bescond, A. Calvez, J.-B. Calvez, Donval, Falc'hun, E. Kermarrec, Landuré, Le Borgne, Loaëc, Mazé, Monot, Favé, Keraudren, Morvan.

Première. — Abiven, Bleuzen, Broc'h, Cadiou, Corfa, Floc'h, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, Péron, Saliou, Squiban, Tréguer, Vergos.

Seconde. — A. Billant, Cléac'h, Déniel, Féroc, Jacob, Le Gall, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Bouguen, Bourlès, Broc'h, Guennégan, Herry, Kerléguer, Kervella Isidore, Le Borgne, Lescop, Marzin, Mingam, Muzellec, Quéré, O. Rosec.

Quatrième blanche. — Abasq, Falc'hun, P. Guéguen, Kernéis, Le Guen.

Quatrième rouge. — Cadiou, Kérébel, A. Kervella, Labbat, Launé, Le Hir, Aug. Le Roux, Mingam, Péron.

Cinquième blanche. — Cabon, L. Calvez, J. Corre, Cotten, Ellégoët, Guénégan, F. Laost, Méar, J. Morvan.

Cinquième rouge. — Cloarec, F. Jestin, Le Bras, Merdy, Mingam, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Trébaol.

Sixième blanche. — J.-F. Billant, Bourlès, Jean Calvez, Le Bras, Lemoine, Lennon, Joseph Nicolas, Prémel, Jean Simon, Uguen, Vadot.

Sixième rouge. — Gourvénec, Lannuzel, René Laot, M. Le Gall, Morizur, Jean Nicolas, Petton, Philippot, Pronost, Richard.

Septième. — Bianéis, Le Gac.

Huitième. — Guennou, Salou.

Neuvième. — Bégot, Bianéis, Jacq, Réfloc'h.

Dixième. — Breton, Dilasser, Marzin, Quéré.

Mars

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bescond, Bodilis, A. Calvez, Claquin, Corfa, Falc'hun, Landuré, Le Borgne, Monot, Favé, Keraudren, Morvan.

Première. — Abiven, Cadiou, Floc'h, Le Bris, Le Joliff.

Seconde. — Cléac'h, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Bourlès, Broc'h, Herry, Kerléguer, Kervella Isidore, Le Borgne, Lescop, Marzin, Mingam, Muzellec, Quéré, Olivier Rosec.

Quatrième blanche. — Abasq, Falc'hun, P. Guéguen, Le Guen.

Quatrième rouge. — Cadiou, Labbat, Le Hir, Aug. Le Roux, Péron, Pouliquen.

Cinquième blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Cotten, Ellégoët, Guénégan, Jean Kerboul, F. Laot, Léal, Letty, Méar, Jean Morvan.

Cinquième rouge. — Fily, F. Jestin, Le Her, Merdy, Mingam, Piriou, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Trébaol.

Sixième blanche. — J.-F. Billant, F. Calvez, Falc'hun, Goulard, Le Bras, Lennon, Prémel, Jean Simon, Vadot.

Sixième rouge. — Gourvénec, Lannuzel, Aug. Laot, Jean Nédélec, Pronost.

Septième. — Néant.

Huitième. — Guennou, Jézéquel.

Neuvième. — Bégot, Réfloc'h, Séné.

Dixième. — A. Branellec, Breton, Marzin, Quéré.

FORCE RELATIVE (2e trimestre)

Philosophie. — 1. Abiven, 2. Alain Calvez.

Mathématiques. — 1. Poullaouec.

Première. — 1. Le Joliff, 2. Ily, 3. Le Reste.

Seconde. — 1. Trébaol, 2. Cléac'h, 3. Pascoët.

Troisième. — 1. Le Borgne, 2. Marzin, 3. Kerléguer.

Quatrième blanche. — 1. Falc'hun, 2. Saliou, 3. P. Guéguen.

Quatrième rouge. — 1. Cadiou, 2. Pouliquen, 3. Rolland.

Cinquième blanche. — 1. F. Laot, 2. Ellégoët, 3. Cabon.

Cinquième rouge. — 1. Piriou, 2. Saout et Jestin.

Sixième blanche. — 1. Lennon, 2. Prémel, 3. J.-F. Billant.

Sixième rouge. — 1. Nédélec, 2. Maurice Le Gall, 3. F. Gourvénec.

Septième. — 1. Perrot, 2. Jean Morvan, 3. Abjean.

Huitième. — 1. Le Guen, 2. Salou.

Neuvième. — 1. Kermarec. 2, Réfloc'h.

Dixième. — 1. Etienne Marzin.

2e EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la mention *Très Bien:*

Philosophie. — A. Calvez, Abiven, Bodilis, Claquin, Corfa.

Première. — Le Joliff, Ily, Le Bris, Pierre Madec, Le Reste, Abiven.

Seconde. — Trébaol, Féroc.

Troisième. — Le Borgne, Méar, Kerléguer, Herry, Guivarc'h, O. Rosec, Broc'h, Marzin, Le Bot.

Quatrième blanche. — Falc'hun, Barjou, Saliou, Le Guen, Le Gendre, P. Guéguen.

Quatrième rouge. — Cadiou, Le Goff, Antoine Le Roux. Launé, Rolland, Pouliquen.

Cinquième blanche. — Cabon, Ellégoët, Guénégan, F. Laot, J. Morvan, Bosseur.

Cinquième rouge. — Quentel, Saout, Piriou, Le Her, F. Jestin, Le Bras, Rosec, Merdy, Caroff, Sénant.

Sixième blanche. — Prémel, Lennon, Jean Calvez, Le Bras, Le Goff, Vergos, Falc'hun, J.-F. Billant, Golhen.

Sixième rouge. — Pronost, Nédélec, Morizur, Gourvénec, René Laot, Lannuzel.

Septième. — Perrot, Abjean, Salou, J. Morvan, Saliou, Le Gac, Uguen, Marzin, M. Le Bras, Dilasser, H. Le Bras, André, Corcuff.

Huitième. — Salou, Le Guen, Jézéquel, Abhervé, Guennou.

Neuvième. — Branellec, Kermarrec, Réfloc'h, Le Louarn.

Dixième. — Marzin, Madec.

CONCOURS ET EXAMENS

Le jeudi 4 mai, concours de l'Association des Familles catholiques de la région brestoise, pour les élèves de Philosophie-Mathématiques et de Première.

Le mardi 16 mai, concours d'instruction religieuse des Facultés catholiques d'Angers, pour les élèves de Philosophie-Mathématiques, Première et Seconde.

Le vendredi 9 juin, concours général des Collèges libres de la région universitaire d'Angers, pour les élèves des mêmes classes.

Le 23 et le 24 juin, épreuves écrites de la première partie du Baccalauréat; le 26 et le 27 juin, épreuves écrites de la deuxième partie.

Causerie et Conférence Missionnaires

I. - Son Excellence Mgr DE GUÉBRIANT chez les Jaunes

Mgr l'Achevêque de Marcianopolis, Supérieur général des Missions Etrangères, n'avait pas encore vu le Collège Saint-François qu'il connaissait seulement de réputation. Etonné de ne point recevoir un plus grand nombre de nos Anciens parmi ses missionnaires, il a voulu, par acquit de conscience, venir parler un peu de ses chères Missions aux Collégiens de Saint-François.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un missionnaire? C'est, nous dit Mgr, « un fondateur d'églises nouvelles ». La vocation de missionnaire est donnée à tous les âges, selon la volonté de Dieu: tel ce petit garçon qui, à neuf ans, s'échappait de la maison paternelle et se réfugiait chez des religieux parce qu'il voulait « convertir des païens »; tel encore ce Polytechnicien qui voulait être missionnaire « pour servir ». Mgr de Guébriant lui-même, vers l'âge de sept ans, disait à sa vieille bonne qu'il serait missionnaire parce que « quand on est missionnaire, on voyage beaucoup. »

Son Excellence a passé trente-six ans parmi les Chinois et ne les aurait jamais quittés, malgré les trois violentes persécutions subies là-bas, si un ordre du Pape ne l'avait rappelé à Paris pour être Supérieur de la Société des Missions Etrangères. Le nouveau Supérieur eut à prendre, vers 1926, une décision très grave: M. Briand, ministre des Affaires étrangères, lui avait écrit que la France était en ce moment dans l'impossibilité de protéger les missionnaires qui résidaient à l'intérieur de la Chne et qu'il fallait leur donner l'ordre de revenir. Mgr de Guébriant rendit hommage à la bonne volonté du gouvernement français, mais donna aux missionnaires le sublime mot d'ordre: « Tenez! » Et parce qu'ils ont tenu « et qu'ils ont souffert tout comme la population indigène et avec elle », les missionnaires ne sont plus seulement tolérés mais « acceptés sur le sol chinois par la masse de la nation chinoise. »

Ces pays qui ont vu couler le sang de plusieurs martyrs, Mgr de Guébriant a voulu les revoir une dernière fois en 1931. Partout où il a passé, il a pu voir l'émotion que soulevait la visite de « l'Evêque de France », et quand, à Moukden, dernière étape de son voyage, il a pris le transsibérien, des petites filles jetèrent des fleurs sous les roues de son wagon en marche. « Ç'a été un beau voyage, mais il a mal fini », pouvait dire Mgr de Guébriant à l'audience que le Souverain Pontife lui avait accordée à son retour: « Oui, mal fini, parce qu'il a fini, n'est-il pas vrai? » répliqua le Pape.

Tout a une fin, même les belles histoires contées par un évêque missionnaire à longue barbe blanche. Aussi Son Excellence termina-t-elle sa causerie familière en nous laissant ce mot bien connu: « Ubi amatur, non laboratur; aut, si laboratur, labor amatur ». Ce que nous duisons: « Si vous êtes missionnaires, vous aurez peut-être parfois de la peine, mais vous aimerez votre peine. »

D. I. (*Première*).

II. - Mgr GRANDIN chez les Noirs

Mgr Grandin, préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, accompagné du R. P. Gérard, nous a fait une brillante conférence avec projections sur les œuvres missionnaires des Pères du Saint-Esprit dans l'Afrique équatoriale et nous a demandé notre concours pour le relèvement des ruines de Bangui.

Avec le conférencier nous prenons le bateau — par la pensée — à Bordeaux pour nous rendre à Matadi; puis nous partons pour Brazzaville. Avant d'arriver à Bangui, il nous reste encore 1.200 km. à parcourir. Nous faisons ce voyage par bateau à roues sur un fleuve souvent encombré de bancs de sable qui gênent beaucoup la navigation. Nous arrivons enfin à Bangui. La ville est habitée par 15.000 indigènes et 300 Européens. Les Pères du Saint-Esprit y avaient fondé une importante mission qu'un violent cyclone a ruinée par la destruction de l'église et de l'école en novembre 1931: Mgr Grandin nous fait constater qu'une statue de la Sainte Vierge et le maître-autel sont indemnes dans l'église et que le protecteur de l'école, Saint Louis ,roi de France, n'a pas été ébranlé dans sa niche, et il considère ces deux faits comme une invitation céleste à la confiance.

A la suite du missionnaire, nous allons maintenant visiter le pays et faire connaissance avec les populations à évangéliser. Dans la forêt africaine, où l'on s'attendait à ne voir que de hauts arbres réunis entre eux par un fouillis inextricable de lianes et d'arbustes, nous sommes étonnés de trouver de belles routes qui permettent la circulation à bicyclette, en moto; en automobile même, à la condition d'être quelque peu mécanicien puisque les garages sont éloignés les uns des autres de 400 kilomètres environ. Les voies fluviales seraient bien agréables aussi, sans les rapides. Il est vrai que les indigènes franchissent ces rapides sur de légères pirogues avec une adresse qui provoque nos applaudissements. Au cours de ses voyages, le missionnaire s'expose à faire des rencontres plutôt désa-

gréables: le lion est relativement pacifique mais on n'aime pas à trouver sur sa route une panthère ou un serpent.

Des villages se rencontrent à nous avec leurs misérables huttes dans lesquelles, remarque Mgr Grandin, « on n'entre qu'avec respect ». En effet la porte en est si basse qu'elle ne livre passage qu'à ceux qui y pénètrent à genoux. Les hommes se reposent en fumant une énorme pipe sur la place publique tandis que les femmes labourent la terre et préparent les repas. Aux hommes reviennent les occupations plus nobles sans doute de la pêche et de la chasse. En ces pays de l'Oubanghi, le poisson ne coûte pas cher: on en a pour cinq sous le kilo; mais si l'on veut du sel pour le faire cuire, on le paiera... sept francs la livre.

Toutes ces populations, sauvages avant l'arrivée du missionnaire, sont peu à peu civilisées: le missionnaire, soit par lui-même soit par ses aides, a fait la classe aux enfants et appris aux hommes les meilleures méthodes de travail; surtout il leur a fait connaître Dieu et son Eglise sans oublier de leur faire aimer et respecter la France. Quand les Pères fondent une mission ils se hâtent de planter d'abord la Croix puis de dresser à côté d'elle le drapeau français.

Admirable vocation que celle du missionnaire! On y meurt parfois très jeune, épuisé par la fatigue et dévoré par la fièvre; mais on a la satisfaction de pouvoir dire comme ce jeune Père cité par Mgr Grandin: « Je crois avoir fait tout le bien possible: si j'avais à recommencer ma vie, je la referais telle que je l'ai faite! »

Après une si vivante et belle conférence, je ne serais nullement étonné de voir quelques âmes généreuses du Collège Saint-François se décider pour les missions des Pères du Saint-Esprit.

J. L. J. (Première).

EN PÈLERINAGE A JÉRUSALEM

Croisière de " *La Vie Catholique* "

Les élèves furent agréablement surpris, le vendredi matin, veille du départ en vacances, d'apprendre que M. Le Guen devait, dans la soirée, faire le récit de son voyage en Terre Sainte.

Pendant que nous prenions nos places dans la salle du Patronage, M. Jézéquel et M. Le Guen mettaient au point la lanterne à projections fixes et nous remarquions qu'ils n'avaient pas oublié le petit appareil à projection de films. On aurait volontiers applaudi dès ce moment.

Mais voici que M. Le Guen nous invite à remonter au 17 décembre 1032. Il est aux pieds de Notre-Dame de la Garde où il a demandé à la bonne Vierge de lui donner « une bonne mer ». Embarqué à Marseille sur un superbe navire grec qui doit le conduire en Palestine, il s'y trouve cent deuxième pèlerin: quatre autres prêtres sont dans le groupe, dont l'abbé René Cadiou, un finistérien de Cléder, professeur à l'Institut Catholique de Paris, directeur religieux du pèlerinage. Le bateau, qui fait route sur Naples, est légèrement secoué: beaucoup de passagers, même ceux qui croyaient avoir le pied marin, doivent payer tribut à la mer. On passe devant le cap Corse, l'île d'Elbe, Civitavecchia; on aperçoit les lueurs de Rome; et l'on arrive dans la soirée à Naples où l'on s'arrête pour quelques heures. M. Le Guen, qui connaît à Jérusalem le Père Louis Rivoal, un ancien du Collège, veut profiter de cette halte pour lui écrire et le prévenir de sa prochaine visite. Pour être sûr que la lettre arrivera à temps, M. Le Guen choisit la poste aérienne et comme il n'a pas lui-même le temps de porter sa lettre, il accepte les services d'un Italien qui s'offre aimablement à faire la commission: depuis, le P. Rivoal attend toujours la lettre... De la baie et de la ville de Naples, M. Le Guen ne veut rien nous dire de spécial puisqu'il ne s'est pas trouvé dans les conditions voulues pour rapporter de ces lieux une impression personnelle.

Le départ de Naples se fait à minuit. On quitte le pays du Vésuve pour se diriger vers le Stromboli et Messine, puis traversant d'Ouest en Est la mer soucieuse, on rejoint les côtes grecques vers le golfe de Patras pour arriver à la hauteur de Lépante et traverser le golfe puis l'isthme ou plutôt le canal de Corinthe: dans le canal, long de cinq à six kilomètres mais large seulement de vingt-quatre mètres, le bateau doit être remorqué.

En arrivant dans la baie de Salamine, les pèlerins se transforment pour quelques heures en touristes et se préparent à descendre au Pirée pour aller visiter Athènes. M. Le Guen ne veut pas aujourd'hui nous montrer les beautés de la Grèce: son temps est limité. Il ne peut s'empêcher de nous dire son impression de tristesse à voir le nombre des mendiants qui les poursuivaient de leurs supplications: heureusement, les 50 francs français pouvaient s'échanger contre 350 francs grec et l'on pouvait sans trop d'ennuis faire quelques aumônes.

De la Grèce à la côte asiatique le voyage est agréable: une mer clémente invite les pèlerins à la joie de se trouver très proche de la Terre Sainte et l'on chante des cantiques en attendant de débarquer à Caïfa vers les huit heures du matin.

Maintenant, le mal de mer n'est plus à craindre: les

pèlerins auront des automobiles pour les transporter; mais gare aux tamponnements! Après avoir visité le mont Carmel et la fontaine d'Elie, M. Le Guen et ses compagnons suivent la rivière du Cison, passent non loin de Nazareth et du Mont Thabor, descendent vers Sichem et arrivent à Jérusalem que nous allons voir en détail sur l'écran. Nous avons peine à comprendre la bigarrure de la carte religieuse de Jéusalem: au Saint Sépulcre, par exemple, le chœur appartient aux Grecs; les autels à la X^e^ et à la XI^e^ station d uchemin de croix sont aux Latins, etc... Nous garderons du moins le souvenir des diverse vues représentant le Cénacle, la chapelle de l'*Ecce Homo*, les Oliviers du jardin de Gethsémani, le Golgotha, les remparts et les aqueducs de Soliman le Magnifique, la mosquée d'Oouar, les vallées du Cedron et de la Gléheuse, le fameux mur des pleurs.

M. Le Guen attire notre attention sur le caractère spécial des rues tortueuses, étroites e, par endroits, couvertes à cause de l'ardeur du soleil; il nous décrit le costume du pays, nous parle des mœurs de l'habitant, nous promène tour à tour à travers la campagne désolée ou les riants coteaux et nous conduit jusqu'al a mer Morte.

En terminant sa conférence, M. Le Guen explique qu'il n'a pas eu toutes les vues fixes qu'il avait demandées et que sa tâche en a été rendue plus difficile. Nous n'aurions pas soupçonné cette gêne, tellement ses explications étaient claires. Nous lui avons témoigné notre reconnaissance par de chaleureux applaudissements, surtout lorsque M. le Supérieur nous a appris le dévouement modeste et caché de notre sympathique professeur de cinquième.

P. B. (*Philosophie*).

Rév. DOBLE, chanoine de Truro, en Cornouaille, et L. KERBIRIOU, docteur ès-lettres. — *LES SAINTS BRETONS*. Préface de Dom Bougaud. Brochure in-4, ornée de 30 illustrations. En vente chez M. l'abbé Kerbiriou, aumônier à Kérinou, en Lambézellec. Prix: 5 francs.

S. Exc. Mgr Duparc écrit au savant auteur: « Vous manœuvrez au milieu de nos vieilles légendes avec une sagacité qui vous permet d'en dégager les points d'histoire vraie qui donnent une base solide à notre dévotion reconnaissante. Je vous félicite de ce beau travail digne d'un prêtre sérieux et d'un vrai Breton. »

Au Cercle St-François

Séance du Jeudi 16 *Février*

La Restauration de l'Ordre Social

Jean Favé, de Math.-Elém., nous découvre une partie du sens caché de la parabole du « *bon grain et de l'ivraie* », en St Math. ch. XIII. Avec N.-S., il nous signale l'action de l'esprit du mal pour la perte des âmes et nous met en garde contre l'inconstance de la nature et les séductions du monde. Pour triompher de « l'inimicus homo », armons-nous de patience et de courage dans la prière et la pratique de nos devoirs de chrétiens.

***

Gabriel Falc'hun, de Philo, nous livre ensuite le meilleur de ses réflexions sur ce sujet à lui confié: la *Restauration de l'ordre social.* Il nous montre d'abord en quoi elle consiste et à quelles conditions elle peut se réaliser. Deux réformes s'imposent, affirme-t-il, à la suite du Pape: *la Réforme des institutions et celle des mœurs.* Il ne nous entretiendra que de la première, la seconde devant faire l'objet de la conférence suivante.

Les institutions qu'il a surtout en vue sont *l'Etat et les corps professionnels.* Il nous rappelle comment la guerre et ses suites ont prodigieusement développé les fonctions excessives de l'Etat; puis il nous marque jusqu'où peut aller son intervention en matière sociale: son rôle doit se borner à aider et non pas à détruire ni absorber les membres du corps social. Chargé de pourvoir au bien de la Cité, il s'efforcera d'agir « par eux et en eux », en mobilisant leurs activités, compétences, intérêts et vertus, sans les priver de la liberté qui leur revient dans le cadre des institutions et dans l'observation des lois morales. Diriger, surveiller, stimuler, contenir les initiatives des individus ou des groupements, voilà ce qui est du ressort de l'autorité publique.

La politique sociale de l'Etat, aidé par l'élite des citoyens, aura pour double objectif l'*union des classes* et *la collaboration des professions,* orientées l'une et l'autre dans le sens du bien commun de la société. Par là sera écarté le danger de l'esprit individualiste qui pourrait menacer parfois les groupements sociaux et professionnels eux-mêmes, car il y a aussi un égoïsme collectif, singulièrement plus inhumain même que l'autre.

Falc'hun s'attache ensuite à prouver la légitimité, l'utilité, l'opportunité et la nécessité même des *Syndicats professionnels*, qu'ils soient séparés ou mixtes. Il note que la formule qui semble retenir le plus de suffrages, est celle que préconise le Syndicalisme chrétien, avec ses groupements parallèles et distincts, patrons d'un côté, ouvriers de l'autre, et se réunissant périodiquement ou en cas de conflit, dans les « *Commissions mixtes* », qui comprennent à nombre égal des délégués de l'une et l'autre association. Ainsi, continue le conférencier, le syndicat chrétien, en pleine conformité avec la *Lettre de la S. Congrégation du Concile* à l'Evêque de Lille, s'avère comme l'instrument normal de la concorde et de la collaboration des classes, et son efficacité vient de ce qu'il s'inspire en toute occasion des principes de justice et de charité sociales proclamés par l'Evangile.

Comme conclusion de son exposé, Falc'hun nous exhorte à ne pas perdre de vue notre devoir social. Pour arrêter les progrès du socialisme ou du communisme, pour enrayer l'apostasie religieuse des masses, pour reconquérir le peuple au Christ, l'action négative ne saurait suffire; il faut reconstruire et réorganiser la société selon le plan même de Dieu. Ne refusons pas de devenir, pour notre modeste part, les ouvriers de cette urgente restauration de l'ordre social chrétien.

⁂

François Bescond ouvre la discussion en demandant au conférencier de déterminer le rôle de l'Etat dans les conflits entre syndicats patronaux et syndicats ouvriers. Falc'hun répond qu'en principe l'Etat doit laisser les associations professionnelles régler leurs affaires dans les prises de contact que leur offre la Commission mixte. Cependant, en cas de désaccord grave, et à l'appel des deux parties, il peut et doit s'interposer à titre d'arbitre, écouter et peser avec impartialité les revendications de l'une et l'autre, puis provoquer la conciliation, ou s'il le faut, imposer au nom du bien commun, la solution que semblent suggérer les circonstances. Et le conférencier nous rappelle en quelques mots l'histoire des grèves du Nord en 1929, pour souligner l'heureuse intervention de M. Laval, alors ministre du Travail.

Mais, interroge à nouveau le critique, le patron ou l'ouvrier est-il libre ou tenu de faire partie d'un syndicat? Assurément, répond Falc'hun, ni l'un ni l'autre n'est membre obligé du groupement syndical, comme il l'est, par exemple, de l'institution communale. Le syndicat est d'ordre libre et privé; il appartient à l'individu d'y adhérer ou non. Toutefois si l'Etat, pour des raisons de circonstances, rend le syndicat obligatoire, ce sera à

titre indirect et toujours en vue du bien général dont il a la charge. Plusieurs économistes vont même jusqu'à déclarer que si la masse se refuse au *devoir syndical*, la loi pourra, à bon droit, l'y contraindre, comme elle l'a fait pour les assurances sociales. Du reste, patrons et ouvriers constateraient bien vite qu'ils y ont tout à gagner. Les premiers échapperont ainsi à l'étreinte de la concurrence effrénée, les seconds aux injustes exactions.

— « Et quel moyen pratique conseillez-vous pour infuser aux intéressés cet esprit syndical? » — « Le moyen qui me semble le plus efficace, c'est de former ou de redresser la conscience morale des employeurs et des employés. Qu'on leur persuade d'entrer dans des organisations spécialisées qui répondent à leurs besoins. Là ils trouveront des C. E. où l'on se plaît à approfondir en commun les principes justes tirés des documents pontificaux et dont il sera facile de faire l'application aux données de la vie réelle révélés par les enquêtes dans le milieu même de la profession.

⁂

Vincent Le Borgne, second critique, demande au conférencier quelles sont encore — outre celles de l'Etat et des corps professionnels — les réformes qu'il souhaite. Il conviendrait, observe Falc'hun, de prévenir les grèves, pour n'avoir pas à les réprimer. Et comment cela? En en supprimant les causes lointaines ou prochaines: injustices, dans les conditions de contrat, de travail, de salaire, de repos, etc... Ce résultat serait atteint par la bonne gestion de l'Etat et surtout, comme nous l'avons vu, par l'action des organismes professionnels...

Le Borgne regrette que le conférencier n'ait pas suffisamment insisté sur l'importance de la société familiale et la nécessité d'agir positivement pour elle. « Il est vrai, réplique Falc'hun, que c'est par la famille que l'individu atteint normalement sa fin. Aussi bien les syndicats chrétiens ne perdent pas de vue cette vérité et ils ne négligent aucune des initiatives qui peuvent améliorer la vie du foyer: hygiène, salaire familial, allocations, caisses de compensation, habitations à bon marché, cours ménagers, etc...

On parle ensuite des résultats, d'ordre matériel ou moral, obtenus par les organisations jocistes en faveur de l'armée des jeunes chômeurs: vestiaire, placement, repas, hospitalisation de nuit; cours de tous genres pour occuper leurs loisirs et compléter leur éducation.

La discussion s'achève lorsqu'entrent dans la salle nos camarades de *l'Etoile d'Arvor*, tout fiers de nous annon-

cer le beau succès qu'ils viennent de remporter à Bon-Secours et que nous applaudissons de grand cœur.

⁂

Auguste Balcon profite du calme revenu pour nous donner sa harangue... ou plutôt les impressions attristantes que lui a laissées un contact de plusieurs mois avec un milieu d'étudiants de Paris. Les faits et les réflexions qu'il nous a cités nous ont appris qu'un trop grand nombre d'entre eux sont gagnés par les idées socialistes ou communistes... et naturellement, s'ils parlent de la religion c'est pour essayer de la tourner en ridicule. Aussi Balcon nous adjure-t-il de nous préparer à notre tâche de conquérants par l'étude d'abord, l'étude approfondie de notre doctrine catholique, mais surtout par le rayonnement de nos vertus chrétiennes. La lumière éclaire, mais seul l'exemple entraîne. Connaissons et vivons notre Evangile: c'est le grand moyen de gagner nos camarades incroyants!

A. C. (*Philo*).

Séance du Jeudi 1er Mars

Transformations du régime économique et du Socialisme

Louis Corfa nous propose, ce soir, une expérience qui ne manque pas d'originalité: un commentaire d'Evangile « à la jociste ». Il nous lit d'abord le récit de la *multiplication des pains*. Puis, reprenant le texte sacré dans ses passages essentiels, il entame un dialogue avec son auditoire, qu'il veut amener progressivement à *voir, juger* et *agir* dans le milieu scolaire, comme firent les Apôtres au service des foules bénéficiaires du miracle de Notre-Seigneur. Questions et réponses, qui toutes paraissent spontanées, sont écoutées avec une attention soutenue. Méthode combien plus vivante! Elle exige seulement que chaque membre du Cercle prenne une sérieuse connaissance, avant la réunion, de la page d'Evangile à expliquer, pour qu'il puisse, à l'occasion, dire son mot au cours du commentaire.

⁂

Marcel Kéraudren, le conférencier de la séance, commence par s'excuser de n'avoir pu trouver le temps d'apprendre son travail par cœur. Grave entorse au règlement dont il se rend fort bien compte car il en appelle au témoignage de ses camarades de Math.-Elém. Fort de notre indulgence, il nous lit, avec une diction

expressive, les développements de son sujet: *Les changements survenus depuis Léon XIII dans le régime économique et dans le socialisme.* La pensée même de Pie XI nous est ainsi présentée dans un raccourci logique dont voici l'essentiel.

Le conférencier note avec quelle sûreté de coup d'œil le Pape, mesure l'étendue des transformations qui s'opèrent dans la société présente. Tout d'abord dans l'ordre de l'économie. Le capitaliste règne en maître, mais malheureusement avec trop d'abus. Non pas qu'il soit mauvais en lui-même; il est tout aussi légitime que le salariat et sa constitution n'a rien de condamnable. Seulement, déclare le Pape, il s'est laissé vicier par bien des excès qui ont eu leur contre-coup sur l'ensemble de la société. Un trait résume les reproches qu'on peut lui adresser: l'égoïsme, l'âpreté au gain, le mépris des lois de la justice ou de l'équité.

Par voie de conséquence, ajoute le Pape, la libre concurrence a fait place à la dictature économique, résultat de la concentration des richesses aux mains d'un petit nombre d'hommes, qui n'ont pas manqué de s'en servir pour régler à leur gré la vie économique ou conquérir le pouvoir politique, aussi bien sur le terrain national que sur le terrain international.

A un mal si profond, il n'est qu'un seul remède vraiment efficace, l'application loyale de la doctrine catholique, telle que le Pape l'a exposée dans la deuxième partie de l'Encyclique. Le retour sincère aux principes de l'Evangile, c'est à cette condition que « l'activité économique, cette fonction si importante de la vie sociale, retrouvera à son tour la rectitude et l'équilibre de l'ordre et par suite les bienfaits si précieux de la paix. »

⁂

Le socialisme a subi une évolution analogue à celle du régime économique. Il comprend aujourd'hui les deux fractions principales que l'on sait: le communisme et le socialisme proprement dit. L'un et l'autre s'inspirent du même esprit, le matérialisme, avec ses objectifs exclusivement terrestres.

Le communisme, dans son enseignement comme dans son action, poursuit un double but, et cela par tous les moyens: la lutte des classes et la suppression de la propriété privée. On connaît ses fruits amers, surtout en Russie, où il affiche odieusement sa haine de Dieu et de toute religion. Que dire de l'incurie générale des dirigeants devant la diffusion croissance de ce fléau dans toutes les nations?

Le socialisme se montre plus modéré, plus accommo-

dant. Il apporte à ses desseins des atténuations qui varient avec les circonstances. Ce qui le rend dangereux pour les masses laborieuses, c'est que, de l'aveu du pape lui-même, nombre de ses revendications ressemblent étonnamment à celles des catholiques.

Mais alors, ne pourrait-on pas trouver un compromis avec lui? Fol espoir, répond le Pape, car la conception que le socialisme se fait de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne. A défaut de ses théories subversives, son grossier matérialisme suffit à le rendre inconciliable avec l'Eglise: Ainsi donc, « *socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste.* »

A plus forte raison faut-il rejeter le *socialisme éducateur* qui vise à former l'homme socialiste, dont la tâche sera ensuite de modeler la société selon ses principes. Il s'efforce surtout, et dans tous les pays, de marquer de son empreinte les enfants et les jeunes gens qu'il enrôle sous sa bannière! On entrevoit le résultat final de sa propagande: fils du libéralisme économique, il ne peut aboutir qu'au bolchevisme, son héritier naturel.

D'où vient, se demande le Pape, que tant de catholiques, en tous pays, sont passés au camp socialiste? On les a trompés, en leur faisant croire que l'Eglise prend le parti des riches et ne fait rien pour les ouvriers. Calomnie que réfute un examen quelque peu attentif et de sa doctrine et de son action bienfaisante à travers les siècles. Il est vrai cependant que la conduite, peu conforme à la justice et à la charité, de nombre de catholiques, est cause que certaines accusations dont on accable l'Eglise, trouvent parfois crédit auprès des masses peu éclairées. Et le Pape supplie ces pauvres brebis égarées de rentrer bien vite au bercail, où il les attend avec impatience. Le vrai bonheur, seul le divin Ouvrier peut l'assurer au monde du travail comme aux autres catégories sociales.

***

Joseph Mazé, premier critique, ouvre la discussion en demandant au conférencier à quels moyens ont recours les capitalistes pour établir leur domination sur la vie économique ou politique des peuples. — « Ces moyens sont variables et multiples, répond Kéraudren. Ils disposent tout d'abord de l'influence que la crainte ou l'intérêt exercent naturellement sur les employés ou sur leurs clients. Mais c'est par la presse surtout qu'ils arrivent à leur but: en soudoyant copieusement les journaux qui entrent dans leurs idées, ils finissent par diriger à

leur guise l'opinion publique et par imposer leurs manières de voir aux gouvernements eux-mêmes. L'histoire contemporaine pourrait fournir plus d'un exemple de cette mainmise des puissances d'argent sur les commandes de la machine sociale. »

— « Citez-nous quelques méfaits de ce capitalisme effréné, reprend Mazé. » — « Entre mille excès, je vous signalerai les manœuvres déloyales de ces grandes entreprises anonymes qui, pour accaparer tout un commerce, offrent des marchandises à un prix très bas et défiant toute concurrence, quittes à se rattraper plus tard, quand ils seront les seuls maîtres du marché, après avoir acculé à la faillite nombre de petits commerçants. — Il y a encore les agissements louches de certaines banques qui ont provoqué la banqueroute de maintes industries. Faut-il encore dénoncer les accords secrets passés entre tel chef d'usine et le directeur de tel syndicat socialiste, en vue de fomenter une grève qui durera juste le temps nécessaire à l'écoulement d'un produit fabriqué, en surproduction? »

— « Mais alors, poursuit Mazé, quelles qualités exigez-vous du bon capitalisme? » — « Vous les trouvez énumérées dans la communication récente du Comité archiépiscopal de l'A. C. F.: le capitalisme doit se conformer aux exigences du bien commun et aux règles de la justice sociale, en évitant de subordonner la vie politique, morale, nationale et même internationale aux intérêts privés d'un ordre purement matériel. »

***

Pierre Donval, deuxième critique, serait curieux de connaître un peu l'histoire du « *socialisme religieux* ». — « Cette doctrine, répond Kéraudren, essaie de pénétrer le socialisme d'esprit chrétien, de lui faire accepter l'appoint des forces spirituelles. C'est en Autriche qu'elle a pris naissance, il y a quelques années; s'y groupent surtout des protestants qui se disent « socialistes parce que chrétiens et chrétiens parce que socialistes. » Mais le Pape l'a définitivement condamnée en déclarant qu'il n'y a aucune conciliation possible entre elle et celle de l'Eglise. En substance, le véritable socialisme est caractérisé par les traits suivants incompatibles avec les principes catholiques: esprit matérialiste, socialisation excessive de l'activité économique et de la liberté humaine, ruine de l'autorité.

— « Et le *socialisme éducateur*? », reprend Donval. — « Cette forme nouvelle du Socialisme, répond Kéraudren, trouve beaucoup d'adeptes dans les groupements de jeunesses socialistes. Il attire à lui tout particulière-

ment les enfants et les organise en petites républiques où l'on s'efforce de les marquer de l'empreinte socialiste pour en faire les futurs militants et dirigeants de la C. G. T. et de la S. F. I. O. » Et le conférencier de nous renseigner sur les fortes organisations socialistes de l'heure, aussi bien sur le terrain politique que sur le terain professionnel. D'où l'ugence de seconder les efforts et réalisations de notre C. F. T. C.

C'est au tour de *Pierre Salïou,* délégué de ses camarades de Première, de nous adresser une harangue inspirée du P. Croizier et intitulée « *En conscience* ». La conscience, peut-on s'en passer? Se perdrait-elle? Comment la restaurer en nous, autour de nous? Tels sont les problèmes qu'il a envisagés et résolus en un langage concret, pour aboutir à cette conclusion que nous n'aurons garde d'oublier: « Pour Dieu, pour les autres, pour nous-mêmes, travaillons en conscience! »

J. P. (*Math.-Elém.*).

Séance du jeudi 16 *Mars*

La Réforme des mœurs

Comme tous les ans, à l'une de nos séances, Monsieur le Supérieur nous fait l'honneur et le plaisir, ce soir, de présider nos débats. Notre directeur lui souhaite la bienvenue et se félicite avec nous à l'avance des lumières et des conseils de sa haute expérience.

Les principaux rôles seront réservés à nos jeunes camarades de Rhéto. *Jean Le Joliff* ouvre le feu par le commentaire d'Evangile. A vrai dire, il nous brosse la description vivante d'une scène racontée par saint Mathieu, saint Marc et saint Jean, « *Jésus marchant sur les eaux* ». Nous écoutons, ravis, l'analyse qu'il nous présente des sentiments qui animent le cœur des Apôtres au cours de l'événement, et gravons dans notre esprit la leçon de foi et de confiance donnée à tous par le divin Maître en la personne de Simon-Pierre.

*
**

Au rapporteur J. Poullaouec, qui nous lit le compte rendu de la précédente réunion, succède à la tribune le Conférencier *Denis Ily,* chargé de nous exposer la dernière partie de « Quadragésimo Anno » sur la *Réforme des mœurs.*

A la suite du Pape, il ne craint pas d'envisager l'étendue des maux dont souffre la société; il en recherche les causes profondes, puis en indique les remèdes efficaces.

Le plus grand désordre du régime économique actuel, déclare-t-il, c'est la ruine des âmes. La déchristianisation de la vie sociale a eu pour conséquence l'apostasie des masses. L'une et l'autre ont pour causes foncières les affections déréglées de l'âme, effets du péché originel. On préfère les biens de la terre aux biens du ciel; d'où cette soif insatiable des richesses et des plaisirs, au mépris de toutes lois divines et humaines. Le mal est allé en s'aggravant du fait que le rationalisme est venu séparer la morale de l'Economique et dès lors la porte a été largement ouverte aux passions et aux abus. Les masses sont les premières victimes de ce moderne paganisme qui n'a fait que s'accentuer sous l'influence de l'école athée, de la presse, des lois antifamiliales.

Une rénovation complète de l'esprit chrétien s'impose donc à notre société gangrenée. Il n'y a de salut pour celle-ci que dans le retour franc et sincère à la doctrine de l'Evangile, à cette modération chrétienne qui ordonne à l'homme de rechercher avant tout le règne de Dieu et sa justice avec la certitude que tout le reste lui sera donné par surcroît. La religion, bien observée, tout en visant au bonheur spirituel des hommes, a aussi pour effet de leur procurer au mieux la félicité temporelle.

Il faut respecter la justice pour écarter ou régler les conflits sociaux. Toutefois, à elle seule, cette vertu ne saurait opérer le rapprochement des volontés et des cœurs. Une vraie collaboration de tous en vue du bien commun exige en outre cet esprit de charité surnaturelle qui doit animer les membres de la grande famille humaine, les enfants du même Père Céleste, les frères de Jésus-Christ, à quelque classe qu'ils appartiennent, riches ou pauvres, dirigeants ou travailleurs.

La tâche est rude, mais non pas impossible, si l'on veut bien alimenter son zèle à la source de la vie intérieure, âme de tout apostolat et du plus urgent de tous, l'Action Catholique, dont l'objectif principal est précisément « la solution pratique de l'action sociale ».

Grâce à Dieu, les mouvements de jeunesse catholique s'y emploient dans leurs organisations spécialisées et le Pape s'en réjouit.

... « Parmi les jeunes gens que leur talent ou leur fortune appellent à prendre une place distinguée dans les classes supérieures de la société, on en voit un grand nombre qui étudient avec un plus vif intérêt les problèmes sociaux et donnent la joyeuse espérance qu'ils se voueront tout entier à la rénovation sociale. »

Mais encore faut-il suivre la bonne méthode, celle qui tend à évangéliser les divers milieux sociaux par des apôtres appartenant à ces milieux: les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel ou commerçant ou agricole seront des industriels, des commerçants, des agriculteurs; de même pour-

le milieu scolaire: c'est à nous qu'il appartient de le changer, de le rendre chaque jour plus chrétien. Pour cela, il est nécessaire de dégager de chaque masse homogène l'élite qui aura pour mission de la réformer et de l'entraîner. Ce travail d'organisation apostolique des milieux est d'essence proprement morale et religieuse et s'exerce — « en dehors et au-dessus des partis politiques et de la politique des partis », — en des activités variées: réalisations d'ordre économique (H. B. M., Epargne, Assurances sociales, Secrétariats populaires, Coopératives, Syndicats); — culture générale, professionnelle, charité chrétienne avec ses œuvres de bienfaisance, etc...

Le Pape recommande avec instance le recrutement de ces apôtres laïques, en qui il veut trouver cet ensemble de qualités rares: un sens très délicat de la justice, une constante fermeté à repousser les revendications excessives, une sage modération exempte de toute exagération, et, par-dessus tout, une grande charité dans le Christ.

C'est aux « Missionnaires du travail » que le Pape confie la tâche de former cette armée indispensable d'apôtres. Tous les prêtres y sont du reste plus ou moins tenus, comme le déclare Benoît XV... « qu'ils considèrent comme une de leurs obligations de se consacrer le plus possible à la science et à l'action sociale par l'étude, par l'observation et le travail, et de favoriser de tout leur pouvoir ceux qui, sur ce terrain, exercent une saine influence pour le bien des catholiques. »

Le Conférencier nous cite en terminant l'appel que Pie XI adresse à tous les catholiques pour qu'ils s'unissent et coopèrent étroitement, sous la direction des Pasteurs de l'Eglise et à la lumière de ses enseignements, à l'œuvre de la restauration sociale pour le règne universel du Christ. »

*
**

Le premier critique, *Auguste Abiven,* d'une voix qui tremble un peu, complimente son condisciple Ily de sa conférence si bourrée d'idées et de faits. Il lui pose ensuite une question sur la part de responsabilité qui revient au machinisme dans le désordre économique actuel. « Il est hors de doute, répond Ily, que le développement excessif du machinisme a eu pour résultat de supprimer une partie de la main-d'œuvre et surtout de produire au-delà des besoins de la consommation: d'où crise de chômage. »

« Et quel remède préconisez-vous? » reprend Abiven. — « Il eût certes mieux valu prévoir, remarque Ily, au lieu d'avoir maintenant à réparer. C'est faute de n'avoir pas étroitement associé progrès et morale que l'on n'a

pas su éviter les abus dont nous subissons les conséquences. Que faire maintenant? On détruit des stocks de café ou de blé... dans certains pays que vous savez. Faudrait-il en faire autant du surplus de machines? — Cela ne ferait pas l'affaire des fabricants. — « Que l'on diminue la durée de la journée de travail, observe Bodilis, et que l'on établisse la semaine de quarante heures, ce qui réduirait le chômage en même temps que la production. » — « Que l'on s'efforce surtout, ajoute M. le Directeur, de favoriser le syndicalisme chrétien dans le monde patronal et ouvrier. »

— « Vous avez fait mention de l'influence néfaste du milieu sur les masses laborieuses et de l'urgente nécessité de l'améliorer? Quels moyens suggérez-vous? » — « Commencer, d'abord, répond Ily, par améliorer leurs conditions d'existence: salaire vital ou familial, allocations familiales, assurances sociales,, assainissement du logis, hygiène, jardins ouvriers, utilisation des loisirs, etc...; puis agir sur les enfants (catéchismes, patronages, colonies de vacances) pour gagner les parents; visiter les malades et les familles miséreuses, dans l'esprit des conférences de Saint-Vincent-de-Paul ou des « auxiliaires sociales »; répandre les bons journaux populaires, les bons films éducateurs. M. le Supérieur souligne le rôle de premier plan joué par les Congrégations religieuses, par exemple, les petites Sœurs de l'Assomption, qui passent tout leur temps à s'occuper des familles d'ouvriers, et cela gratuitement, ayant défense d'accepter quoi que ce soit. Les Frères de Saint-Vincent-de-Paul — dont nous a parlé récemment le P. Garnier, s'intéressent à la même œuvre du relèvement de la classe ouvrière. Ces exemples mettent en relief le rôle incomparable de la charité. Les communistes la méprisent complètement, témoin le chambardement et l'esclavage qu'ils érigent en système; les ploutocrates n'en veulent pas davantage. A nous, chrétiens, de lui accorder la première place dans notre vie individuelle et sociale!

Louis Conan, deuxième critique, réclame du Conférencier quelques renseignements sur l'origine, l'organisation, les réalisations de la C. F. T. C. Ily lui fournit les détails qu'il connaît et laisse à M. le Directeur le soin de suppléer à ce qu'il ignore. Nous saluons la récente distinction dont le fondateur de la C. F. T. C., Jules Zirnheld vient d'être honoré par le Pape, qui a voulu souligner ainsi l'opportunité et les beaux résultats du Syndicalisme chrétien.

Conan, qui s'intéresse vivement à la J. O. C., désire connaître l'effectif de ses militants. *Y. Le Roy,* un fervent du jocisme, lui apprend que le mouvement compte 35.000 cotisants et que le journal bi-mensuel « La Jeu-

nesse Ouvrière » tire à 95.000 exemplaires, et parfois même, comme pour le numéro spécial de Mars, à 150.000 exemplaires. Les jocistes ont réussi encore à écouler 100.000 almanachs de leur composition, ce qui leur a procuré une somme assez rondelette pour la propagande de leurs idées. Ajoutons à tout cela les services et permanences qu'ils ont soin de créer: sociétés d'épargne, caisses de chômage, utilisation des loisirs pour les jeunes ouvriers sans travail, orientation professionnelle, protection contre les accidents du travail, assainissement matériel et moral de l'atelier, des usines, etc... M. le Directeur fait remarquer qu'au point de vue de la connaissance de la doctrine sociale catholique, les jocistes l'emportent peut-être sur l'ensemble de leurs camarades collégiens. — « A cela rien d'étonnant, observe M. le Supérieur, les jocistes y sont en quelque sorte amenés par les nécessités vitales de leur profession. Il reste que les collégiens, appelés à entrer plus tard dans l'une des élites dirigeantes de la société, doivent s'efforcer, dans la mesure du possible, d'acquérir les principes catholiques qui doivent présider à la solution des problèmes que pose la vie en société. »

De fil en aiguille l'on arrive à envisager la question du trait d'union qui devrait relier les membres actuels du Cercle Saint-François avec les anciens. Il serait en effet désirable que les 150 camarades anciens du C. E. qui se sont embarqués dans la vie depuis 1919, eussent la gentillesse de mettre au service de leurs benjamins les fruits de leurs réflexions ou observations personnelles au contact des réalités dans les milieux divers où ils luttent. Un petit nombre seulement paraît s'en préoccuper. Et pourtant Dieu sait si la lecture de la lettre d'un ancien est écoutée avec intérêt au cours de nos séances bi-mensuelles! Espérons que ce discret rappel sera entendu. Souhaitons que nos Philo-Math., qui nous quitteront dans deux mois, tiendront la solennelle promesse qu'ils nous font ce soir de rester en relations plus suivies avec le cercle Saint-François.

⁂

Pour donner une conclusion appropriée à nos huit conférences sur la « Quadragésimo Anno », il convient de proclamer en une vibrante harangue notre filiale reconnaissance et notre indéfectible attachement au Souverain Pontife. *Pierre Madec* assume cette tâche et nous dit avec émotion ce que le Pape est pour nous, ce que nous devons être à son égard: lui obéir, car il est le vicaire de Jésus-Christ, l'aimer comme Jésus-Christ lui-même.

Quant les applaudissements ont fini de souligner la sincérité de notre dévouement au Chef de l'Eglise, *E. Abiven,* notre président, remercie M. le Supérieur du réconfort que nous a procuré, ce soir, sa présence parmi nous; il traduit également nos sentiments de gratitude envers M. Creignou qui se dévoue dans la joie à notre formation sociale; puis il renouvelle au nom des partants de Juillet l'engagement de garder le contact, ne fût-ce que par un mot de correspondance de loin en loin, avec leur Cercle Saint-François.

A. C. (*Philo*).

CHRONIQUE SPORTIVE

Etoile d'Arvor (1) *bat E. S. Bon-Secours* (1)
par 3 *buts à* 2

Nos matcheurs se faisaient une fête d'aller à Brest, car ils avaient à jouer sur le grand terrain de l'Armoricaine. Ce fut un moment de jubilation lorsqu'ils pénétrèrent dans le stade... Chacun, pensant y pouvoir jouer à son aise, se promit de fournir une belle partie. Très confiants, ils se présentèrent devant l'équipe de Bon-Secours dans la formation suivante:

Poullaouec
Tanguy Moalic
V. Jestin Collorec F. Kermarec
Le Goaster Abgrall Salaun P. Madec Mazé

Le match ne manqua pas d'intérêt car, dominant sans cesse et imposant son jeu de passes, Lesneven ne réussissait pas à prendre l'avantage. La partie revint, la plupart du temps, à une bataille assez vive livrée par les avants lesneviens, bien secondés par leurs demis, à l'équipe de Bon-Secours massée devant ses bois qu'elle défendait d'ailleurs avec brio.

Dès la fin du premier quart d'heure de jeu, l'Etoile d'Arvor montre sa supériorité sur le terrain. Bien servis par Collorec et Kermarec, nos avants mettent Bon-Secours à l'ouvrage; mais fignolant trop ou tirant mal leur balle, ils ne marquent rien. Les Brestois, procédant par échappées, se montrent plus dangereux et Poullaouec est battu à deux reprises. Lesneven cependant ne fléchit pas dans l'attaque: Salaün vient de placer un

shoot puissant... contre le poteau; mais la balle revient à Abgrall qui transforme.

La seconde partie du jeu fut un bombardement continu des bois de Bon-Secours. Mais le goal, Chapel, et ses deux arrières, qui jouent vite, parent vaillamment au danger. Pris de crampes, Abgrall doit se retirer. Kermarec et Tanguy passent inters. Sur passe de Tanguy, Salaün feinte et laisse la balle filer vers Kermarec qui, bien placé, botte un imparable. Un troisième but donnera la victoire à l'équipe la meilleure.

A Bon-Secours, la défense fit merveille. La défense de l'Etoile n'eut guère à s'employer. Les deux buts marqués contre elle ne lui semble pas imputables, mais plutôt aux demis qui ne surent pas se replier. A part cette erreur, ceux-ci furent le point fort de l'équipe. Les avants réussirent de belles combinaisons; mais la triplette, trop peu réalisatrice, fut décevante. Les meilleurs me parurent être Kermarec, Collorec et Mazé, puis Madec comme demi.

Bon arbitrage de M. Penquer.

« *L'ex-demi-droit* ».

AUTRES RESULTATS

1°) En match-retour, *l'Etoile d'Arvor* se fait battre sur son propre terrain de *Bon-Secours* qui l'emporte par 2 à 1. Jeu sensiblement le même qu'à Brest: *l'Etoile* domine et se fait battre.

2°) *Etoile d'Arvor* (4) bat *Armoricaine* (5) par 3 à 0.

Hirondelle (1) bat *Armoricaine* (6).

Mais par suite d'une erreur regrettable d'un Lesnevien trop empressé, nos jeunes camarades de l'Armoricaine n'ont pu jouer que durant trois quarts d'heure. On se retrouvera peut-être... X...

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

18 *février.* — Le léger retard du petit déjeuner met en émoi les élèves. Il y aurait eu un accident ce matin à la cuisine. De quoi s'agit-il? Feu de cheminée?... Explosion du fourneau?... On ne sait, mais on chuchote que des domestiques auraient été gravement brûlés. On apprend finalement qu'une marmite, perdant l'une de ses anses, a répandu sur le parquet de la cuisine, le café des élèves... Et puis c'est tout.

22 *février.* — Représentation de « *La Fille de Roland* » par la troupe Thuet. Pièce puissante d'Henri de Bornier, où l'on sent, par instants, passer un souffle digne de Corneille. Toutefois, le dénouement est dur à mon humble avis... La séance eût été des mieux réussies n'eût été la période de grippe: quelques élèves de la division des minimes ont parfois gêné, par leurs accès de toux, acteurs et spectateurs.

25 *février.* — Enlèvement des échafaudages qui encombraient la chapelle. Désormais nos yeux extasiés contemplent, sans relâche, toute une gamme de couleurs qui ressemblent étonnamment à celle de l'arc-en-ciel et qui comporte, comme elle, toute une série de dégradations successives, depuis le jaune plus ou moins rouge jusqu'au violet.

26 *février.* — Les élèves de la division des grands ont eu le plaisir d'assister, au Folgoat, à la conférence de M. l'abbé Batany sur le « Barzas-Breiz ».

5 *mars.* — Son Excellence Monseigneur de Guébriant nous raconte avec émotion le dernier voyage qu'il vient de faire en Extrême-Orient.

Ce soir, dans l'étude des grands, le diffuseur de T.S.F. fonctionne pour la première fois: il nous permet d'entendre la voix bien timbrée du R. P. Pinard de La Boullaye résonner sous les voûtes de Notre-Dame et nous encourager à l'étude des Encycliques pontificales.

9 *mars.* — Sortie...

22 *mars.* — Derrière le mur de la Cour des Grands, tout près du parc, retentit le bruit cadencé des pioches: on creuse, dit-on, les fondements de la nouvelle salle des fêtes où l'on recevra les anciens au jour prochain du Centenaire. Il paraît que la salle sera vaste et bien aménagée.

29 *mars.* — Conférence très vivante de Monseigneur Grandin, préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, illustrée par les vues du beau film « Sous l'Equateur ». Voilà un vaillant missionnaire qui sait faire son profit des

méthodes modernes d'apostolat! Voilà un chef qui sait, comme le Maître, se faire le serviteur de ses auxiliaires!

7 *avril.* — Veille des vacances et fin des examens trimestriels... M. Le Guen, cet après-midi, nous fait le récit pittoresque de son pèlerinage en Terre-Sainte. Le mal de mer, qu'il n'a pu cependant éviter, ne l'a pas empêché de dire sa messe plusieurs fois sur le bateau grec qui le transportait. Les pèlerins que M. Le Guen accompagnait étaient de nationalité très diverse mais liés entre eux par l'unité de foi. J'ose ajouter que M. Le Guen se trouvait en brillante compagnie puisque... Maurice Brillant en était...

8 *avril.* — Bonnes vacances!

E. A. (Philo).

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Etienne Abjean, Kerloïs, Ploudaniel.
Félix Bellec, ébéniste, Lesneven.
Abbé L. Bernard, vicaire, Penmarc'h.
Abbé Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez.
Abbé Botéraou, vicaire, Landivisiau.
Maurice Bouret, Ext. des hôpitaux, 49, r. Raspail, Bois-Colombes (S.).
Abbé Breton, Guilligomarc'h.
Abbé L. Cariou, grand Séminaire, Kerfeunteun.
François Chaussy, école libre des garçons, Plouzané.
Abbé Corre, recteur, Henvic.
Chanoine Corre, curé-doyen, Landivisiau.
F. Doll, rue E, Douric, Lambézellec.
Abbé Egaret, vicaire, Saint-Pol-de-Léon.
Yves Falc'hun, Beurre, Bourg-Blanc.
Y. Jézéquel, commis des poudres, rue J. Collière, Saint-Marc.
R. P. Jaouen, Séminaire de Beaucamps-le-Jeune (Somme).
Pierre Kerspern, Telgruc.
Noël Kervella, collège Saint-Charles, Saint-Brieuc.
Louis Lavanant, bourg de Guipry, par Messac (I.-et-V.).
Abbé J.-M. Le Bec, Plouguin.
R. P. Le Gall, des Pères Blancs, Pabré, Ouagadougou, par Dakar.
J.-M. Le Gall, Ty-Coz, bourg de Plougastel-Daoulas.
Abbé Le Gélébart, professeur au Collège.
Abbé Le Hir, aumônier, Landerneau.

A. Le Meur, 7, place du Château, Brest.
Docteur Le Meur, Ploudalmézeau.
Alphonse Le Taro, Usines Dior, Saint-Marc.
Frère Marie Bernard, Séminaire des Augustins de l'Assomption, Nozeroy.
Abbé H. Milin, vicaire, Saint-Renan.
Abbé Louis Morvan, Saint-Pol-de-Léon.
Abbé G. Nicolas, 30, rue Kerfautras, Brest.
Abbé P. Nicolas, Henvic.
Joseph Page, étudiant, 42, r. de l'église, Brest-Recouvrance.
Abbé Pondaven, recteur, Lampaul-Ploudalmézeau.
Abbé Riou, recteur, Plourin-lès-Morlaix.
Abbé Jean Rolland, grand Séminaire, Kerfeunteun.
René Simottel, Brest.
Alexis Thomas, Pennavern, Plougastel-Daoulas.
François Tromelin, Moulin du Grand Pont, Lannilis.
Enseigne de vaisseau M. Tual, à bord du « Fougueux », Toulon (Var).
Eugène Vicaire, 105, r. Jean-Jaurès, Brest.
Jean Vigouroux, Kerdraon-vras, Plougastel-Daoulas.

GEORGES GOYAU, de l'Académie française. — *LES PRETRES DES MISSIONS ETRANGERES* (Collection « Les grands ordres monastiques et les Instituts religieux » dirigé par Edouard Schneider, aux éditions Bernard Grasset), 290 pages, 15 francs. — Table des matières: 1) Les origines (françaises) de la Société des Missions étrangères. 2) La fin principale de la Société: la formation du clergé indigène. 3) L'organisation de la Société. 4) Les vocations: les aspirants. 5) Visions éducatrices: salle des Martyrs, chapelle des Bienheureux; l'école polytechnique du martyre. 6) Les partants: les premiers contacts avec l'Orient. 7) Les missionnaires dans leurs postes; la mort. 8) Epilogue: la perpétuelle prière; la Société de M. E. et la France; le témoignage de la Papauté.

Ouvrage qui fera bien connaître et aimer la Société « exclusivement missionnaire » dont Monseigneur de Guébriant est le vénéré Supérieur.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* FR. GEORGELIN

19e Année — Mai-Juin-Juillet 1933
NOUVELLE SÉRIE, Nos 164-165-166

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Journée du Centenaire, p. 165. — 2. L'abbé Désiré Le Goaziou, p. 167. — 3. L'été sur la Côte d'Azur, p. 171. — 4. Sur les rives du Sénégal, p. 174. — 5. Chronique des Anciens, p. 178. — 6. Chronique de Saint-François, p. 186. — 7. Distribution des Prix, p. 198. — 8. Dernière heure. — 9. Carnet bibliographique.

MERCREDI 30 AOUT

Journée du Centenaire
(1833-1933)

sous la présidence de S. E. Mgr DUPARC
Evêque de Quimper et de Léon
en présence de S. E. Mgr COGNEAU
Evêque de Thabraka, auxiliaire de Quimper

9 h. 30. — ***Service solennel*** en mémoire de l'abbé Hervé ROUDAUT, fondateur du Collège, des maîtres, élèves, serviteurs et bienfaiteurs défunts.

Lecture du nécrologe de l'Association des Anciens (1931-1933). — Absoute.

10 h. — ***Messe d'action de grâces,*** par M. le chanoine MESSAGER, vicaire général, Supérieur du Grand Séminaire.

Sermon, par M. le chanoine MOENNER, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Salut. ***Te Deum.*** Bénédiction du T. S. Sacrement. Cantique à saint François.

Bénédiction de la nouvelle salle Saint-François

11 h. 30. — Dans la salle Saint-François,

DIX-SEPTIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Association Amicale des Anciens Maîtres et Élèves

Allocution de M. Pierre TREMINTIN,
Député du Finistère,
Président de l'Association.

Rapport de Monsieur Eugène CORGNE,
Professeur au Lycée de Pontivy,
Auteur de l' « Histoire du Collège de Lesneven ».
sur « ***Le dernier Collège concordataire*** »

12 h. 30. —***BANQUET.***

15 h. — ***Séance Théâtrale*** (Salle Saint-François).

Représentation de l'AVARE de Molière,
par la troupe du *Vrai Théâtre.*
(direction Thuet).
suivie d'un acte moderne.

Allocution finale de S. E. Mgr DUPARC.

N. B. — MM. les chanoines et doyens sont priés de revêtir leur habit de chœur, d'occuper les stalles qui leur seront réservées et de constituer, avec MM. les Professeurs, le cortège qui accompagnera NN. SS. les Evêques pour la bénédiction de la nouvelle salle.

Une *exposition* rétrospective sera organisée dans une des salles d'étude, si les Anciens veulent bien nous communiquer les documents qu'ils possèdent concernant l'histoire du Collège : palmarès antérieurs à 1872, photographies, dessins, manuscrits, livres écrits par des maîtres ou des élèves, biographies d'Anciens, etc...

Une *invitation* spéciale est adressée aux Anciens dont nous avons l'adresse : ils voudront bien se conformer aux avis qu'elle contient. — *Tous les Anciens sans exception* seront les bienvenus : nous les prions seulement, et très instamment, en raison de l'affluence prévue, de vouloir bien informer M. l'Econome de leur intention de prendre part au banquet : une simple carte suffit.

Des cartes de *banquet* (15 francs) seront délivrées, à l'entrée du Collège ; ces cartes donneront droit à l'entrée gratuite pour la représentation théâtrale.

Des cartes spéciales de *spectacle* (10 francs) seront délivrées aux élèves, parents d'élèves et aux amis du Collège qui, n'étant pas admis au banquet, désireraient assister à la représentation de l'après-midi. S'adresser à la conciergerie.

L'abbé Désiré Le Goaziou

CHAPITRE I

SA JEUNESSE

2. Au Collège — *Son apostolat* (suite)

L'orgueil ou la vanité ont vite prise sur un jeune homme que favorise le succès. Mais, grâce à la ferme et surnaturelle direction de M. Pondaven, Désiré demeurait simple et gardait intacte son aimable et conquérante humilité. Il n'avait qu'une ambition, c'était d'être un bon instrument de la divine Providence, un habile pêcheur d'âmes. Et c'est pourquoi il multipliait ses entreprises apostoliques afin de pouvoir offrir à chacune de ces âmes dont il voulait le salut, l'appât qui devait plus sûrement les attirer au Christ.

La première tâche que s'imposa ce précurseur du « jécisme » fut de gagner ses camarades à la communion fréquente. Jusqu'en décembre 1905, il s'était contenté de donner l'exemple. A partir de cette date « son zèle ne se limitait plus à cet apostolat indirect. Il *travaillait individuellement* ceux de ses condisciples qu'il jugeait susceptibles de comprendre et d'entendre l'appel, l'invitation du Maître. Il fit tant et si bien que, dès 1906-1907, il y eut au Collège un petit groupe d'élèves à la Communion quotidienne. En Seconde il m'avait entrepris à mon tour, mais sans succès, je l'avoue à ma honte. Ce ne fut que deux ans après — en Philo — que je lui donnai enfin la consolation de le suivre à peu près tous les jours à la Sainte Table. Nous étions douze en Philo, dont neuf internes : la plupart de ceux-ci, entraînés par Désiré, communiaient chaque matin ». (*Lettre de M. l'abbé Conseil, aumônier de la Retraite, Quimper*).

Retenons de cette lettre les termes qui ont été soulignés à dessein : « *travailler individuellement* ». Ils rendent bien l'idée de sa méthode d'apostolat. Désiré n'a nullement le fol espoir de gagner du premier coup tous les Collégiens à la pratique de la Communion fréquente et surtout quotidienne. Il estime que, dans la masse, certaines unités sont plus abordables; il s'attaque à l'une d'entre elles et ne s'arrête dans ses efforts que le jour où il peut dire : « Encore un à ajouter au groupe des Chevaliers du Christ ». Discrètement, mais avec la plus inébranlable ténacité, se fait ce « noyautage ». Aux yeux

de Désiré comme aux yeux de ses camarades, le gain est assuré dès qu'on a pu mettre l'élève assiégé en relations avec M. Pondaven. Et c'était ordinairement vrai.

Si l'on aime vraiment Dieu, pense Désiré, on ne peut pas se désintéresser du prochain, notre frère. Il faut donc connaître les exigences de cette charité fraternelle et pour cela, tout d'abord, étudier. Voilà pourquoi, tous les jeudis, au lieu même de la promenade, Désiré invitait ses amis à venir écouter puis discuter un rapport lu ou débité par un camarade plus ardent. Ces réunions du jeudi commençaient par la prière suivie d'une lecture de l'Evangile; elles se poursuivaient par une discussion parfois vive mais jamais discourtoise du rapport préparé, — on avait le très sincère désir d' « aller au vrai avec toute son âme », comme on disait alors — ; elles se terminaient par une résolution pratique que chaque membre du cercle faisait sienne et que l'on offrait à Dieu par une dernière prière.

Nombreux et variés furent les sujets ainsi abordés : Qu'est-ce que le Sillon? — Qu'est-ce que l'A. C. J. F.? — Pourquoi communier souvent? — Le bon esprit au Collège, — Coopératives, — Mutualité, — Syndicat, — Nécessité de la vie intérieure, etc... Comme on faisait appel, pour la contradiction, à tous les camarades qui n'étaient pas du groupe, on notait les points sur lesquels on était tombé d'accord et l'on se promettait de revenir, après nouvelles études, sur les questions où l'entente faisait défaut.

Souvent la discussion se continuait dans un journal d'élèves : « *La Semence* ». Il ne faut pas se représenter ce journal comme une sorte d' « En Avant » : c'était tout simplement un cahier cartonné, d'une centaine de pages, acheté par le groupe du cercle d'études. Ce cahier passait d'un camarade à l'autre, à travers les études, rempli d'exhortations à la Communion quotidienne, à la fidélité aux devoirs d'état, à la lecture spirituelle. On y fustigeait avec vigueur les « chahuts idiots », les amitiés particulières, les conversations malhonnêtes, le mauvais esprit. On y faisait l'éloge de la loyauté, de l'esprit de sacrifice, de la charité fraternelle. Chaque membre du cercle — et même n'importe quel élève — était libre d'y écrire ses réflexions sur n'importe quel sujet et de critiquer les articles parus. De loin en loin, M. Pondaven ou d'autres maîtres ne dédaignaient pas d'y collaborer, surtout pour inviter à l'étude de l'Evangile ou à la préparation sérieuse d'une retraite.

On profitait d'une sortie du troisième trimestre pour résumer les travaux de l'année, préparer le programme des grandes vacances et donner un peu d'enthousiasme aux amis qui paraissaient plus tièdes : cette réunion extraordinaire se faisait le plus souvent dans la salle d'un

petit hôtel bien tranquille sur la plage de Plougoulm où vingt à trente élèves se rendaient en sortie avec la permission des parents.

On eut même l'audace, aux vacances de Pâques 1907, si je ne me trompe pas, d'organiser, à Landerneau, un Congrès pour tous les collégiens et lycéens du département. Les élèves de Lesneven y étaient largement représentés. Désiré avait d'ailleurs fait tout son possible pour ébranler Lesneven : il y était venu voir des camarades; il leur avait écrit à plusieurs reprises pour les encourager au travail; et nous possédons la copie d'une lettre signée Louis Léon qui répond à Désiré : « Nous n'avons pas rencontré ici toutes les difficultés auxquelles nous nous attendions. Tu sais que, le trimestre dernier, nous... comme les autres, avons été entraînés au « sabotage » et c'est la principale raison qui nous empêchait depuis quelque temps de travailler... Nous craignions que notre conduite passée ne nous fût reprochée et ne constituât un obstacle au bien que notre apostolat pouvait faire.

Après notre voyage à Saint-Pol, nous nous sommes décidés à passer outre et les ennuis redoutés ne sont pas survenus. *Nous avons été tout de suite amenés à désavouer le sabotage*, et, depuis, il n'en est plus question... » (*Extrait de la Semence*).

Cercle, journal, Congrès : des « parlottes »! pourrait-on dire. Nous allons voir que ces « parlottes » étaient suivies d'action pratique.

Les élèves de Saint-Pol qui ont assisté aux classes d'Histoire avant l'année 1906-1907 se rappellent fort bien les heures passées en murmures, en cris sauvages, en bruits de toute nature; ils se souviennent que, dès l'entrée en classe, on retenait son tour de sortie, que parfois l'on entrait en classe avant le professeur et qu'alors, toutes portes et fenêtres closes, on hurlait la Marseillaise pour accueillir le Maître. Que n'ont-ils pas vu?! Eh bien! qu'ils essaient, ceux-là, d'imaginer une classe d'Histoire faite dans le calme, sans que le professeur ait à se mettre en colère et à multiplier — inutilement d'ailleurs — les « jours de chambre »! qu'ils essaient encore d'imaginer la réponse que l'on eût faite de leur temps à un camarade qui aurait eu l'audace de critiquer leur conduite! Ils comprendront ainsi l'espèce de miracle opéré par Désiré et ses camarades en une année de campagnes contre les chahuts « idiots ». Naturellement tous les professeurs et maîtres d'études bénéficièrent du nouvel esprit de discipline des élèves; mais le principal bénéfice en revint aux élèves eux-mêmes qui purent dès lors travailler dans le calme et jouir au collège d'une vraie vie de famille.

La discipline ainsi rétablie, on eut moins de peine à écarter le danger des mauvaises lectures et des mauvaises conversations. Pour faire disparaître un mauvais livre,

diverses méthodes étaient suivies: ou bien l'on persuadait au propriétaire de s'en débarrasser lui-même, ou bien on le menaçait de dénonciation à l'autorité, ou bien, plus simplement, on s'emparait du livre par ruse et on le faisait disparaître après l'avoir déchiré. Pour empêcher les mauvaises conversations, le moyen le plus pratique était l'organisation de jeux où toute la cour devait prendre part. Si ces jeux étaient impossibles, les amis de Désiré se dispersaient par groupe de deux ou trois pour pénétrer dans les bandes suspectes et empêcher, par leur seule présence, le développement du mauvais esprit. Les élèves dont la malfaisance était ainsi entravée ne voyaient d'ailleurs pas le manège.

Faut-il poursuivre notre récit sans expliquer un terme qui s'est rencontré plusieurs fois sous notre plume et qui peut paraître trivial? Désiré offectionnait le mot « idiot » pour exprimer son mécontentement. « Je me souviens qu'un jour, ayant suivi les Grands dans leur promenade à Pont-Glaz, je vis avec un certain étonnement apparaître au tournant de la route un groupe de gendarmes revenant de l'expulsion des Ursulines, à Saint-Pol. L'enthousiasme est ardent quand on est collégien du Creisker. De toutes parts les sifflets retentirent. Comme un diable de sa boîte, Désiré débouche de la lande du fossé et invective notre bande : « C'est idiot d'insulter ces types-là! Ils font de la sale besogne? D'accord. Mais ils sont obligés de la faire! C'est idiot, ce que vous faites là. C'est idiot! C'est idiot! » Le pauvre Désiré s'époumonne tant et si bien que, les gendarmes disparus, nous nous apercevons en effet que c'était idiot de continuer à crier. Désiré, dans son ardeur, ne s'aperçut pas de la véritable cause de son succès. Il crut nous avoir persuadés et décida, séance tenante, que nous devions manifester contre le renvoi des Ursulines qui avait eu lieu le matin même (12 Décembre 1907).

Le Roux (un philosophe) prend la parole, juché sur la tribune complaisante des épaules de trois camarades. Je ne me souviens plus du discours de Le Roux. Mais ce que je sais, c'est que Désiré, succédant à Le Roux sur cette tribune improvisée, se mit, sur les tons des grands jours, à haranguer grands et petits, protestant de la plus véhémente façon contre l'injuste expulsion, n'oubliant même pas de faire voter l'ordre du jour suivant, dont je garantis l'authenticité : « Cent *citoyens*, réunis sur la route de Pont-Glaz, protestent énergiquement contre le renvoi des sœurs et prennent la résolution de travailler de plus en plus pour la justice. » (Notes de J. N.).

Cette résolution est bien de Désiré. Ne répétait-il pas à tout propos que les colères ou les injures contre les persécuteurs ne réparaient pas les injustices et n'amélioraient pas beaucoup la situation? Travailler pour la justice en éclairant les esprits, en aidant les victimes de toutes les injustices, lui paraissait plus pratique et d'une efficacité plus grande. Aussi était-il entièrement dévoué à l'œuvre, si vivante au Collège, de la Conférence de St-Vincent de Paul, qui le mettait en face de « misères imméritées » et lui permettrait de contribuer à leur suppression.

(*A suivre*).

L'été sur la Côte d'Azur

Je ne saurais m'attacher à décrire, après tant d'autres, plus qualifiés, les splendeurs de la saison d'hiver sur la Riviéra.

Tous ces corsos, ces redoutes, ces défilés carnavalesques ont été dépeints sous leurs aspects les plus divers, suivant les goûts et le tempérament des narrateurs. Certains ont vanté le caractère artistique de ces manifestations, d'autres en ont souligné la vulgarité. Il est un fait certain, c'est que dans ces réjouissances hivernales — où tant d'oisifs, par besoin de s'étourdir, se jettent à corps perdu — le niveau moral de la foule, s'avilit sensiblement à la faveur des déguisements. Dans la promiscuité des oripeaux empestant la crasse et la naphtaline et des dominos de soie délicatement parfumés des senteurs les plus rares, les premiers en effet ont souvent l'avantage et règlent la fête à leur façon. Toutes ces fleurs, ces confettis, ces serpentins, dont les vives couleurs charment un instant les yeux, se confondent finalement dans la poussière des avenues ou la boue des carrefours. Image de cette vie mondaine: brillante, mais vide et nulle... *Sic transit!...*

Il m'est plus facile d'évoquer la Côte d'Azur sous des aspects moins discutables et d'ailleurs moins connus : je veux parler de la saison d'été.

Il est admis comme une tradition respectable et respectée, que l'on doit passer l'hiver à Nice. Cet axiome est fondé sur le cycle normal des saisons et leur température habituelle. Mais, si persistent les bouleversements atmosphériques auxquels nous assistons depuis quelques années, il faudra reculer jusqu'au Sahara la limite de la zone tempérée en hiver, pour consacrer la Riviéra station estivale.

Puisque l'on ne trouve plus que pluies et frimas sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique à l'époque des vacances, on comprend que les gens, devant les frais qu'en-

traîne un séjour à la mer en saison, cherchent à contracter une espèce d'assurance contre le mauvais temps, en se dirigeant vers une région où l'on risque tout au plus d'avoir trop chaud! Cela ne vaut-il pas mieux que de geler, surtout lorsqu'on a la mer à proximité? Le climat de Nice n'est d'ailleurs pas suffocant et, sauf quelques journées d'orage, on n'y souffre pas de la chaleur, même en plein mois d'août.

Ainsi donc, si les pertubations atmosphériques ont peut-être nui à la saison d'hiver sur la Côte d'Azur, elles ont en revanche, compensé ce manque à gagner, en provoquant une nouvelle activité qui se maintient pendant la canicule. Au lieu de trouver en été la Riviéra sous les aspects d'une belle cité endormie, comme lasse des bacchanales de ses mois d'hiver; au lieu de ces villas et palaces aux façades closes, qui sembleraient désapprouver le voyageur assez téméraire pour venir troubler le « farniente » de l'été niçois, j'ai été surpris de voir au contraire, une ville cosmopolite dont l'animation est simplement un peu ralentie.

On a donc lancé Nice-Plage! Certes, la chose semblait présenter peu de difficultés, car l'organisation hôtelière atteint ici la perfection : des pensions de famille aux palaces, toute la gamme des hôtels est représentée, abordable à toutes les bourses et, en moyenne, meilleur marché que dans bien des prétendus « trous pas chers ». Du soleil, des hôtels, de l'eau salée, voilà sans doute les conditions essentielles d'une ville de bains de mer!

Mais il y a des réserves à formuler. D'abord, l'absence de sable : la plage niçoise n'offre que des galets aux amateurs de bains de soleil et aux enfants. Pour ces derniers, en particulier, l'objection est d'importance. Ensuite, il n'y a pas de marée : cet inconvénient présenté par la Méditerranée ne donne pas à ses rives la vie intense et la variété des côtes de l'Atlantique. A Nice, l'absence de reflux ne permet pas, en outre, d'évacuer au large certaines adductions d'eaux dites ménagères et les Niçois ne se baignent pas aux mêmes endroits que les visiteurs. Mais que c'est là un petit ennui pour la grande masse des estivants, auxquels la natation n'offre aucun attrait! La consigne n'est pas de se baigner, mais de rousir l'épiderme depuis la nuance du tabac blond jusqu'à, si possible, celle du marron foncé, étant bien entendu que le noir d'ébène est l'idéal jamais atteint auquel doit tendre de toutes ses forces tout civilisé qui se respecte...

⁂

Je ne vous vanterai pas les charmes, souvent quelconques, toujours coûteux, des multiples cafés et brasseries, dont les orchestres se renvoient les dernières nouveautés

du jazz ou des opérettes modernes, des cinémas tous 100 pour 100 parlants, des dancings, des bars et autres lieux de plaisirs. Tout cela est dominé par la grande attraction dont ne se lassent pas les visiteurs : le Casino!

On n'y rencontre certes pas en été la même foule qu'en hiver. Les croupiers, les musiciens et les danseurs professionnels sont à peu près les seuls à aborder la tenue de soirée! Quelques « gentlemen » d'allure dégagée manipulent — avec une indifférence plus ou moins réelle — des plaques de 100 francs, mais ils sont rares et un cercle admiratif les entoure. Le jeton de cinq francs domine, sérieusement concurrencé par la petite monnaie, tolérée à la plupart des tables. Les couples innombrables de jeunes mariés en voyage de noces se procurent là des émotions qui feront époque dans leur existence et dont le rappel charmera plus d'une fois la monotonie des soirées d'hiver auprès du foyer.

Avant la dernière crise, l'élément germanique était très répandu à Nice. Son attitude auprès des tables de jeu reflétait bien l'esprit de la race. Ici pas d'impulsions désordonnées, tout se traite scientifiquement, et les vendeurs de martingales font des affaires d'or. Le monsieur ou la dame accapare dès l'ouverture une bonne place assise, s'arme d'un crayon et d'un calepin et aligne les séries jusqu'au moment où un calcul de probabilités très compliqué annonce le retour infaillible d'un numéro ou d'une couleur. Alors on s'agite et on mise un jeton qui, hélas! va souvent tomber sous la dent d'un rateau, démontrant que le calcul était erroné. Il n'y a qu'à recommencer... On appelle ce petit jeu — que de malheureux hélas! s'y sont ruinés! — « de l'art de faire fortune à la roulette »!

Le spectacle d'une salle de jeu est toujours curieux pour celui qui sait se tenir à l'écart de la tentation; il est cependant pénible de voir exhiber, sous les décors somptueux des casinos de Nice, la tenue négligée des touristes d'été : le pull-over est presque de rigueur et les « knickers-bockers », cette affreuse caricature de la culotte, ont déserté les terrains de golf pour s'y afficher même en soirée!

A tous ceux qui ne cherchent pas la fortune autour du tapis vert, des distractions plus artistiques sont offertes à foison. En dehors d'une excellente troupe de théâtre qui ne chôme guère, Nice possède une Harmonie Municipale de grande valeur, dont les concerts sous les palmiers du square Albert 1er sont très suivis et fort appréciés. Pour une somme minime, on peut se procurer un fauteuil confortable et passer chaque soir deux heures exquises à la fraîche, baigné par des flots d'harmonie qu'accompagne en sourdine le bruissement de la mer.

Que dire des promenades au clair de lune le long de la Baie des Anges, dont le rivage n'est qu'un vaste scintille-

ment multicolore, dans un air d'une douceur extrême, qu'embaument les nombreux parterres et jardins ornés des fleurs les plus rares! Après les heures accablantes de la journée, on peut passer là de longs moments, à rêver devant la splendeur de la nature, si généreuse, et l'œuvre humaine qui s'est dépensée sans compter pour faire de ces lieux un séjour enchanteur.

N'oublions pas, en outre, que la montagne est toute proche. En peu de temps, de rapides et confortables autos-cars permettent de s'élever à plus de 1.500 mètres d'altitude, et je ne connais pas de jouissance plus vive que d'échapper à l'air surchauffé de la ville pour aller respirer, ne serait-ce que quelques heures, les effluves vivifiants des cimes couronnées de sapins.

⁂

Certes, à ces beautés nous pouvons en opposer d'autres; mais pourquoi nier l'attrait qu'exercent sur nous les pays du soleil, comme aussi le caractère enchanteur de cette Côte d'Azur au ciel toujours pur, au sol couvert de fleurs, où plus qu'ailleurs Dieu semble avoir voulu nous faire goûter la douceur de vivre? Regrettons seulement que les hommes en aient fait la terre de prédilection de la paresse et de la mondanité, un asile merveilleux pour le riche qui ne sait que « bâiller sa vie ».

Marcel LE CORRE (Cours 1919).

Sur les rives du Sénégal

Premières impressions.

Je n'ai qu'une excuse à mon long silence : la chaleur terrible que nous venons de supporter à Kayes (Soudan) où je suis depuis plus de deux mois déjà. Quand je vous aurait dit que nous avons eu du 45 dans les appartements vous comprendrez que tout devient pénible, même tenir un porte-plume. Je profite maintenant d'un peu de fraîcheur (37°), due aux premières pluies, pour vous raconter ce que je suis devenu depuis mon départ de France.

Je me suis embarqué le 18 février, à Bordeaux, avec ma femme et notre petit Jean alors âgé seulement de deux mois : il était d'emblée le plus jeune passager de « *l'Amérique* », mais c'est peut-être celui qui tint le mieux la mer dans le golfe de Gascogne qui est funeste à plusieurs. Voyage sans histoire, avec une jolie escale à Ténériffe où nous avons admiré la jolie ville de Santa-Cruz ainsi que le

fameux pic malheureusement un peu voilé par la brume.

Arrivés à Dakar le 27 février, nous trouvons aussitôt des Bretons sur le quai pour nous piloter dans la ville. Dakar n'a pas grand'chose de colonial. A part la couleur de ses habitants indigènes (qui sont d'ailleurs insupportables parce que « citoyens »), on se croirait en France : grands cafés, hôtels, cinémas parlants, etc...

Après de nombreuses courses dans de multiples bureaux nous prenons le train, le 28 au soir, pour Bamako, capitale du Soudan. 1.700 km. faits en 40 heures. Heureusement, ce train (le Soudan-Express) est muni de wagons-lits et de wagon-restaurant. A Bamako nous restons « en carafe » pendant quinze jours: on ne savait que faire de moi. Cela nous a permis de faire connaissance avec la ville bâtie sur le Niger : c'est déjà plus colonial que Dakar, surtout comme style des maisons, mais enfin c'est encore la grande ville qui compte 1.500 Européens. A la cathédrale, où nous avons assisté à la messe, les petits chantres noirs nous ont ravis en exécutant de mémoire des chants latins assez peu courants.

Je croyais d'abord rester à Bamako. Ceci ne m'aurait pas déplu, bien que l'hôpital soit isolé sur une colline (le Point G) à 7 km. de la ville. Heureusement j'avais attendu pour défaire mes cantines, car, le 17 mars, je reprenais le train en sens inverse pour venir à Kayes, à mi-chemin entre Bamako et Dakar.

Kayes, ville bâtie sur le Sénégal, fut autrefois la capitale du Soudan et connut une grande prospérité. Depuis trois ou quatre ans la crise l'a touchée, et, le commerce ne marchant plus, sa vie s'est singulièrement ralentie. Elle a été bien éprouvée, en octobre-novembre 1932, par une terrible épidémie de fièvre jaune qui a fait 32 victimes chez les Européens. Actuellement on compte ici environ 170 Européens, dont la plupart fonctionnaires ou employés au chemin de fer. Sur ce nombre, une vingtaine de Bretons, presque tous du Finistère. J'ai eu le grand plaisir de trouver ici, comme médecin-chef de l'hôpital, le Docteur Alain Guénolé, de Quimerch, ancien élève de notre vieux collège de Lesneven qu'il a quitté en 1912. Il est arrivé ici fin janvier et a été promu le 25 mars au grade de médecin-commandant. Nous causons souvent du collège et nous lisons avec plaisir « En Avant » qui nous donne des nouvelles des vieux et des jeunes.

Je suis chargé de l'Assistance Médicale Indigène pour le Cercle de Kayes. Nous avons un Dispensaire, où tous les matins, a lieu une consultation gratuite pour les indigènes avec distribution de médicaments. Nous en voyons 100 à 150 et quelquefois plus à chaque consultation. C'est très intéressant, car j'y rencontre pas mal de cas de maladies que je ne connaissais que par les livres; et puis je fais le dentiste, même le chirurgien au besoin.

Nous avons aussi une Maternité pour les femmes indigènes qui commencent à y venir assez volontiers.

Enfin, deux fois par semaine, je vais en tournée dans la brousse pour donner des consultations dans les villages éloignés (mon domaine a 60 ou 70 km. de rayon). J'ai à ma disposition une camionnette : à condition de ne pas trop craindre les cahots et les coups de soleil, on passe ainsi d'agréables journées « à la campagne ». Ce mot évoque ordinairement de verts pâturages traversés par des rivières aux eaux tranquilles, ou des arbres qui, maintenant en France, commencent à se vêtir de vert tendre. Hélas! la brousse de Kayes ne peut en rien rappeler ces doux paysages français. Ici tout est sec : il n'a pas plu depuis huit mois à Kayes! Aussi, en fait de cours d'eau, il n'y a que des « marigots » profonds qui sont actuellement à sec mais qui, dans deux mois, couperont toutes les routes autour de Kayes où nous serons bloqués. Drôle de pays où actuellement je vois les gens traverser à pied le Sénégal alors que en plein « hivernage » des vapeurs remontent de Saint-Louis jusqu'à nous et certains même viennent de Bordeaux!

Je vous ai déjà dit la douce température que nous supportons. Nous avons eu une période terrible à partir du 15 avril et en quelques jours cinq personnes sont mortes. Aussi j'ai évacué ma femme et le petit sur Dakar où il fait très bon et où ils ont passé un mois. Ils vont me revenir bientôt, pleins de force, j'espère, pour affronter ce dur climat d'un des points les plus chauds du globe.

A part cela, nous nous plaisons beaucoup ici et les semaines passent vite. Nous avons d'ailleurs beaucoup d'avantages que nous n'aurions pas ailleurs. D'abord la proximité — relative — de Dakar, qui nous permet d'avoir le courrier-avion de France en six jours et d'être bien approvisionnés en toutes sortes de produits. Puis nous avons l'électricité (chutes du Félou), l'eau courante (chose appréciable pour la douche dont on use largement), enfin la glace : c'est si bon de boire glacé dans ces verres immenses qui vous effraieraient par leur dimension!

Au fond cette vie de colonial que je souhaitais depuis longtemps me plaît beaucoup et ne m'a pas déçu. C'est une vie large et pleine d'imprévus qui est loin de ce que j'aurais pu avoir en France. Et encore j'arrive ici en pleine période de « Vaches maigres »! Mais si cette crise passait, il est certain qu'il y aurait du travail intéressant à faire ici et dans toutes les branches.

Je vous ai énuméré les avantages dont nous jouissons à Kayes. Mais j'ai réservé pour la fin le plus précieux de tous, celui d'avoir trouvé ici une mission catholique dirigée par des Pères Blancs. Ils sont trois missionnaires. Le Supérieur, qui a 27 ans de Kayes, fait encore de la bicyclette en plein soleil. L'un des Pères est d'Hennebont.

Tous les dimanches nous avons grand'messe dans une chapelle en ville (la mission proprement dite est en dehors de la ville). Malheureusement c'est tout juste si une vingtaine d'Européens assistent régulièrement à cette messe.

Je crois vous avoir donné à peu près tous les détails importants sur la nouvelle vie de votre ancien élève qui, malgré l'éloignement, se rappelle encore son vieux collège et ses dévoués professeurs auxquels il adresse le témoignage de son affectueux respect.

Docteur Louis MARTIN,
Médecin-Lieutenant des T. C.

DE BONNIERES (Louis). — *Figures de Miraculés !* Avec une lettre de S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes Préface de René Gaëll. Un vol. in-16 de 288 pages. — Prix : 10 francs; franco, 11 francs; étranger, 12 francs.

Les grandes guérisons de Lourdes ! Figures de Miraculés ! Ce sont bien là, en effet, des portraits authentiques, et de quel dessin vigoureux qui ne laisse aucune ligne dans la pénombre ! Des tableaux, que l'artiste a voulu enchâsser lui-même en des cadres qui en font ressortir les harmonieux contours et les jeux de lumière. A tel point que, sans déformer ou seulement atténuer leur ressemblance, il a, par le prestige de son talent, transfiguré ses modèles.

Nous connaissions les cas célèbres dont M. de Bonnières s'est attaché à retracer, ou plutôt à compléter l'histoire, mais je suis assuré que bien peu d'entre nous, et même parmi les plus avertis, savaient approfondir les circonstances mystérieuses, souvent pathétiques et parfois bouleversantes, qui révèlent le pourquoi providentiel de ces événements prodigieux.

Qu'il s'agisse de Mme Biré, de Mlle Delot, de Marcel Hubert, de ces exquises pensionnaires de Villepinte, qui savent mieux sourire à la mort qu'à la vie, de Marguerite Deschamps, de Marie Trolong, en un mot de tous ceux qui apparaissent dans ce livre sous le signe du miracle, chaque visage s'auréole à nos yeux d'une clarté jusqu'alors insoupçonnée. Et, tout autant que l'auteur, en face de ces spectacles qui provoquent tour à tour la surprise, l'attendrissement ou les larmes, nous trouvons l'émotion poignante de suivre avec ravissement les phases de ces drames intimes dont la guérison miraculeuse n'est que le prélude ou le dénouement.

Après cela, est-il nécessaire d'insister sur l'intérêt passionnant de ces pages, dans lesquelles l'auteur a, si j'ose dire, ramené à la lumière, des miraculés jusqu'alors immobilisés dans l'histoire médicale, et leur a restitué le mouvement et la vie.

René GAËLL.
(Extrait de la Préface).

Librairie P. Tequi, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mlle Germaine Ollivier, cousine de Robert Cadiou (1re), décédée au Drennec, le 24 avril, à l'âge de 14 ans.

Mlle Marie Kervennic, cousine de François Kervennic (2e), décédée à Guilers-Brest, le 7 mai, à l'âge de23 ans.

Frère Brévalaire de Saint-Jean, frère de Goulven Gac (1re), de la Congrégation du Bienheureux Grignion de Montfort, décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 mai, à l'âge de 27 ans.

Mme Guéguen, grand'mère d'André Vadot (6e Bl.), décédée à Trégarantec, le 21 mai, à l'âge de 76 ans.

M. le chanoine Le Jacq, membre du Comité de l'A. A., ancien curé-doyen de Crozon, décédé à St-Pol-de-Léon, le 23 mai, à l'âge de 86 ans.

M. Bernard Puluhen, père de Jean Puluhen (Cours 1921), décédé à Guipavas, le 4 juin, à l'âge de 73 ans.

M. Pierre Kerdraon, cousin de Jean-Louis Péron (1re), inhumé à Trémaouézan, le 10 juin, à l'âge de 21 ans.

M. Marcel Quentel, neveu de M. l'abbé Quentel, ancien élève, recteur de Plougar, décédé à Brest, le 12 juin, à l'âge de 14 ans.

Jean-Alexandre Hamon, petit-fils de M. Yves Paul, de Lorient, décédé le 20 avril, à Lesneven, à l'âge d'un an.

La grand'mère de Lucien Péron (6e), décédée à La Martyre, le 17 avril, à l'âge de 76 ans.

M. Jean Cann, cousin du même, décédé à Landerneau, le 7 février, à l'âge de 22 ans.

Mlle Grall, sœur d'Alain et de Jérôme Grall, anciens élèves, décédée à Elliant, le 24 mai.

M. François Corfa, père de Louis Corfa (Philo.), inhumé à Kernilis, le 30 juin, à l'âge de 58 ans.

Mme Herjean, mère de Raymond Herjean (3e), décédée à Kerbonne, le 25 mai, à l'âge de 58 ans.

De Profundis.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Henri Provostic, ancien élève, notaire à Ploudalmézeau, avec Mlle Marie-Madeleine Caill; à Pleyber-Christ, le 20 avril.

M. François Calvez, cousin d'Alain Calvez (Philo.), avec Mlle Marie Lagadec; mariage béni à Plabennec, le 16 mai, par M. l'abbé Hervé, recteur de Milizac.

Mlle Henriette Quéré, sœur et marraine d'Yves Talgorn (6e R.), avec M. François Bleuzen, frère de Louis Bleuzen (4e Bl.); à Saint-Yvi, le 30 mai.

M. Gabriel Séité, ancien élève, avec Mlle Annick Le Floc'h; à Pontrieux (Côtes-du-Nord), le 10 mai.

Mlle Marie Stéphan, sœur de M. l'abbé Stéphan, professeur au Collège — qui a béni le mariage — avec M. Pierre Roué; à Ploudalmézeau, le 15 juin.

M. Félicien Guéguen, frère d'Emmanuel (ancien élève), avec Mlle Henriette Mingam, sœur d'Yves, ancien élève, et d'Aimé Mingam (5e R.); à Ploudiry, le 23 mai.

M. Frédéric Ramée, ancien élève, interne des Asiles de Maréville, avec Mlle Andrée Soulard, fille du docteur et de Mme Louis Soulard; en l'église Notre-Dame, à Bordeaux, le 25 avril.

Le Père Athanase Pronost, O. M. I., a béni le 20 avril, à Goulven, le mariage de son frère, M. Yves Pronost avec Mlle Francine Salaün et celui de ses sœurs: Mlle Geneviève Pronost avec M. Jean-Pierre Geffroy et Mlle Thérèse Pronost avec M. François Monot.

M. Jean-François Denniel, frère d'Yves Denniel, ancien élève, avec Mlle Marie-Françoise Kerhoas; à L'Hôpital-Camfrout, le 9 mai.

M. Francis Guéguen, oncle de Lucien Péron (6e), avec Mlle Jane Kerdraon; à Landerneau, le 19 avril.

M. Alexandre Rouquet, ancien élève, avec Mlle Marie Coppalle; à Messac (Ille-et-Vilaine), le 20 avril.

M. le docteur Jean Kerboul, fils de M. Kerboul, chirurgien-dentiste, ancien élève, avec Mlle Lily Dienne; à Cambrai, le 9 mai.

M. Jean Colloc, ancien élève, avec Mme veuve Jaffrès, née Desbordes; à Lesneven, le 5 juillet.

M. l'Econome a béni le mariage de Mlle Louise Castel, sœur d'Anna, maîtresse-cuisinière, et de Louis Castel (2e), avec M. Yves Phélep, à Plouider, le 27 juin.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance de:

Joseph-Marie Laot, filleul de Joseph Gouez (4e R.), né à Plabennec, le 1er mai 1933.

André Abiven, neveu de Joseph Jaouen (3e), né le 20 mars, à Casablanca (Maroc).

Jean-Claude Le Guen, neveu de l'abbé Isidore Le Guen, ancien élève, séminariste d'Evreux, né en mars dernier, à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise).

Lucienne-Augustine-Marie Lossouarn, cousine et filleule d'Auguste Le Mestre (6e R.), née à Plounéour-Trez, le 7 avril.

Agnès Squiban, nièce et filleule de Joseph Squiban (1re), née à Ploudalmézeau, le 12 mai.

Jean-Louis Péron, neveu de Michel Péron (4e R.), né à Guipavas, le 11 mai.

Daniel Cavarec, neveu d'Alain Calvez (Philo), né à Plabennec, le 17 mai.

Louis-Pierre-Alexis Mouden, neveu de Jean Monot (Philo), baptisé à Lambézellec, le 7 mai.

Suzanne-Yvonne-Louise-Marie Tanguy, nièce de M. l'abbé Yvinec, surveillant au collège, née à Lambézellec, le 24 mai.

Jean Léal, neveu de Joseph Guivarc'h (3e), né à Kersaint-Plabennec, le 27 mai.

Pierre Baley, ancien élève, et Madame, nous ont fait part de la naissance de leur fils Hervé, à Port-Gentil (Gabon), le 17 mai.

Marie-Ange Ollivier, nièce et filleule de François Guéguen (2e), baptisée à Plouider, le 9 avril.

François Olivier, neveu de François Guéguen (2e), baptisé à Plouider, le 17 juin.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce! (Rituel Romain).

DISTINCTIONS, SUCCES.

M. le docteur Odeyé a reçu la médaille d'argent de l'Assistance Publique.

M. l'abbé Lamendour, vicaire à Taulé, est inscrit au tableau de la Médaille Militaire (*Journal Officiel*, en date du 7 mars).

M. l'abbé Jean Lozac'h, ancien élève et ancien professeur au Collège, professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours, à Brest, vient de conquérir les deux derniers certificats de licence ès-lettres avec la mention Bien pour le Français, et la mention Assez Bien pour la Philologie.

M. Yves Drévès, père de Michel (7e), grand mutilé de guerre, médaillé militaire depuis 16 ans, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur (*Journal Officiel* du 19 mai).

Nos plus vives félicitations.

ORDINATIONS.

Dans la liste des diacres et sous-diacres ordonnés par Monseigneur l'Evêque, le 10 juin dernier, samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, nous avons relevé avec plaisir les noms de 6 Anciens de Saint-François.

Diacre: M. l'abbé Georges Menut, surveillant au Collège.

Sous-Diacres: MM. les abbés:
Joseph Appéré, de Lesneven.
Antoine Bouguen, de Plougastel-Daoulas.
Jean Iliou, de Saint-Renan.
Yves Le Brun, de Trégarantec.
Jean L'Her, de Plabennec.

D'autre part, M. l'abbé François Falc'hun, en traitement au Sanatorium du Clergé à Thorenc, a reçu l'Ordination sacerdotale, le jeudi 29 juin, des mains de S. Exc. Mgr Rémond, en l'église-cathédrale de Nice.

MM. les abbés Fernand Abgrall, Emmanuel Bernard, François Floc'h, François Guillerm, Georges Menut et Guillaume Yvinec, professeurs et surveillants au Collège, ainsi que MM. les abbés Yves Lazennec, instituteur à Pont-Croix, et René Le Clech, instituteur à Plonéour-Lanvern, tous anciens élèves de Saint-François, ont reçu le Sacerdoce des mains de S. Exc. Mgr Duparc, le 25 juillet, en l'église-cathédrale de Quimper.

MM. les abbés Louis et Albert Villacroux, anciens élèves, ont reçu la Prêtrise des mains de S. Exc. Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, le 2 juillet, en la chapelle des Missions Etrangères, à Paris.

M. l'abbé Paul Perramant, de Plougastel, ancien élève, a reçu la Prêtrise des mains de S. Exc. Mgr Serrand, en la chapelle du Grand Séminaire de Saint-Brieuc, le 16 juillet.

M. l'abbé Jean Lazennec, de Lesneven, ancien élève, a reçu le Sous-Diaconat, le 16 juillet, au Grand Séminaire d'Haïti, établi à Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.

Mme veuve Trébaol, née Jeanne de Kersauson, nous a fait part de l'Ordination de son fils, M. l'abbé Hervé-Marie Trébaol, qui a reçu la Prêtrise des mains de S. Exc. Mgr Cantwell, en la cathédrale de Sainte-Vivienne, à Los-Angeles, Californie, Etats-Unis, le 10 juin.

M. l'abbé André Gouez, de Lannilis, ancien élève, a reçu le Sacerdoce des mains de S. Exc. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, à la date du 25 juin.

A tous nos meilleurs compliments et, aux jeunes prêtres, nos vœux de fructueux ministère!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Emmanuel Guéguen, principal clerc de notaire à Ploudalmézeau.

Abbé François Falc'hun, jeune prêtre, Sanatorium du Clergé, à Thorenc (Alpes-Maritimes).

François Le Roux, de Brignogan, Douanes, Le Havre.

E.-F. Tanguy, Automobiles, 31, rue Labrouste, Paris (15e).

Ange Habasque, apprenti-torpilleur, 5e Compagnie, à bord du « Patrie », Toulon (Var).

R. P. J. Lamendour, Spiritain, curé de Kourou, par Cayenne (Guyane Française).

PRISE D'HABIT.

Mlle Jeanne-Louise Abiven, de Lesneven, sœur de Jean Abiven (3e), a pris l'habit religieux, sous le nom de Sœur Saint-François-de-la-Croix, à la Maison-Mère de la Congrégation du Sacré-Cœur d'Ernemont (Seine-Inférieure), le 9 mai 1933.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le Frère Félix Morvan, novice des P. S. M. de Tinchebray, s'est entendu, dirait-on, avec le P. Trébaol, pour nous faire l'éloge des Canadiens Français au point de vue religieux. « Ce qui m'a le plus frappé à mon arrivée à Charlemagne, c'est la piété profonde des catholiques dans cette région de la Province de Québec qui entoure Montréal. Comme mon noviciat ne commençait pas immédiatement, j'ai pu à loisir visiter les principales églises de la ville: partout j'ai trouvé des personnes en adoration devant le tabernacle. Pourrait-on en dire autant des églises de France? J'ai remarqué aussi une nombreuse assistance à la messe sur la semaine et la pratique, fort en honneur dans ce pays, de la communion quotidienne. Qu'on en juge par le seul exemple de Charlemagne, petite paroisse de 700 âmes, où la distribution de la communion à la messe de règle prend chaque jour, prières comprises, dix bonnes minutes. Une autre dévotion très chère aux Canadiens, c'est le Chemin de Croix: après un office, avant de rentrer, on s'impose souvent ce salutaire tour de l'église et des enfants eux-mêmes le pratiquent dès leur bas âge.

Est-ce à dire que la province ne compte que des amis de Dieu et de l'Eglise? Non, bien sûr! Témoin ces incendies successifs de cinq églises, en trois mois, au début de cette année, et que l'on attribue à la fureur destructive d'une bande de bolchevistes. Toutes étaient de superbes édifices: l'une d'elles était estimée 300.000 piastres; à 20 - 25 francs la piastre, cela fait une jolie somme... Veuillez agréer... »

L'abbé Isidore Le Guen, de Kernilis, séminariste d'Evreux, est allé passer les vacances de Pâques chez son frère militaire à Saint-Cyr-l'Ecole. « Avec toutes ses dépendances, ses vastes cours et parcs, l'Ecole suffirait à elle seule à faire une petite ville. Elle abrite d'ailleurs de 8 à 900 élèves; sans compter de nombreux officiers et sous-officiers instructeurs. Le clergé se montre optimiste sur l'avenir spirituel de la paroisse: depuis trois ans, me confiait le vicaire, école et ville semblent revenir à la pratique religieuse. Le jour des Rameaux — il est vrai que c'est là un dimanche très spécial — l'église, pourtant de proportions raisonnables, s'est trouvée beaucoup trop petite et le flot des fidèles débordait dans la rue. »

L'abbé François Falc'hun (cours 1926), après avoir passé trois mois au collège comme professeur de 6e, a dû se faire hospitaliser à Thorenc pour y recevoir les soins spéciaux que nécessite son état de santé. Au risque d'encourir un blâme sévère de sa part, nous n'hésitons pas à publier ci-dessous ses premières impressions d'alpiniste. « ... Le lendemain matin, à mon réveil, nous étions à Valence. Puis le ciel s'est couvert à partir de Montélimar, le pays des nougats; quelques rares éclaircies m'ont cependant permis de soupçonner les charmes de la Côte d'Azur. A partir de Grasse a commencé une prodigieuse ascension dans la montagne, parfois même à travers les nuages. L'auto-car gravissait, en zigzaguant, des pentes presque à pic. En face, des nuages noirs glissaient lentement le long des pentes, comme s'ils cherchaient par où s'évader; d'autres restaient accrochés à des pics, qui en prenaient des airs de volcans. Ajoutez un pays nu, aride, désert. J'en avais froid au cœur et je commençais à regretter la plaine fleurie de Manneville-sur-Risle ou la coquette vallée de Pont-Audemer. Enfin, nous franchissons un col à 1.400 mètres pour descendre aussitôt dans la vallée de Thorenc: celle-ci du moins est boisée, et j'en éprouve un profond soulagement.

Depuis, le soleil est revenu, et le ciel bleu. Le printemps arrive maintenant au grand galop, avec son cortège de fleurs, d'herbes hautes, de chants d'oiseaux et d'insectes. J'ai commencé mes promenades autour du « Sana », humant avec bonheur l'air parfumé de la montagne, le long d'un torrent qui tour à tour cascade ou

erre sous les pins. J'aurais bien voulu escalader les pentes de 400 et 500 mètres qui bordent notre vallée de la Lane. Je l'ai bien essayé dimanche soir; mais au bout d'une demi-heure de marche, je me suis trouvé tout étonné de ne pas arriver au sommet. L'heure du repas m'a empêché de continuer. Une halte, avant de redescendre, pour admirer le paysage: par-dessus le versant opposé quantité de chaînes et de pics se haussaient à l'envi pour dévisager cet intrus que j'étais, fraîchement débarqué des pays plats. La transparence de l'air et l'accidenté du relief font illusion sur les distances: j'ai remarqué depuis, que je m'étais en fait arrêté ce jour-là à mi-chemin; d'autre part, tel pic, le Baou-Roux, que l'on croirait distant de 1.000 mètres à peine, se trouve bel et bien à 9 kilomètres...

Après examen médical approfondi, le médecin de la maison m'a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de me faire de pneumo, mais qu'il fallait prévoir un minimum de cure de six mois. Peut-être me faudra-t-il y passer même tout l'hiver prochain : perspective peu réjouissante, car si la vie du « Sana » est des plus fraternelles, une chose m'y déplaît, ce sont les 4 h. 30 de chaise-longue quotidienne. Il est vrai que cela permet une foule de lectures; et, par bonheur, la bibliothèque est bien fournie...

Ce qui me préoccupe surtout, c'est la question de mon ordination. J'aurais préféré, bien entendu, recevoir la Prêtrise à Quimper, avec tous mes confrères du Cours et entouré de mes parents; j'ai demandé à être ordonné à Nice. Ce sera un peu mélancolique, mais c'est, je crois, un sacrifice nécessaire. »

P. S. — Henri Normand va de mieux en mieux depuis qu'il a subi la thoracoplastie. Il compte reprendre ses études dès octobre.

Le R. P. J. Lamendour, des Pères du Saint-Esprit (cf. adresses), s'étonne, dit-il, que l' « En Avant » n'ait pas signalé la Légion d'Honneur récemment décernée au vaillant Père Abiven, ancien de Lesneven, qui commençait l'hiver dernier sa 51[e] année d'Afrique. (*Notre négligence eût été en effet incompréhensible et même impardonnable. Que le cher Père se rassure donc: le numéro de Janvier-Février — qui n'a pas dû lui parvenir — y consacre plus d'une page et demie.*) Il continue: « J'ai commencé ma quatrième année de séjour au pays du Bagne, dont le climat n'est pas aussi malsain qu'on le croit communément en France. On fait, je crois, grande campagne dans les journaux de la Métropole pour la suppression du bagne, ou du moins de ce que l'on appelle le « doublage ». Les Guyanais verraient certes avec plaisir disparaître ce cauchemar qu'est pour eux le voisinage du bagne, sans lequel il est certain que la colonie pourrait se développer davantage... La nomination de Mgr Gourtay — un Breton de Châteaulin, de la Congrégation du Saint-Esprit — comme premier évêque de la Guyane a permis aux journalistes la trouvaille d' « Evêque des Bagnards », qui n'est pas des plus heureuses. Sans doute l'élément du bagne forme une partie notable de la population, mais il existe à côté un élément libre qui vaut bien mieux et est même assez intéressant... J'ai rencontré à Cayenne en mars dernier un autre « Ancien », le docteur Francis Urvois (Cours 1912): Lesneven, on le voit, est par toute la terre. »

ROSAT (A). — *Le Credo des Humbles* ou *ce que nous apprend un Ami du Peuple.* Un volume in-8 de 300 pages avec illustrations de M. M. Gazan et Marret (Collection : *Je sème*). Prix: 10 fr. ; franco, 11 fr.; étranger, 12 francs.

Le Credo des Humbles est une adaptation très remarquable d'une œuvre fondamentale de Mgr Gibier. Du volume *Religion* que l'Apostolique Prélat publia vers la fin de la guerre pour les prédicateurs et les catéchistes. Un prêtre, à qui nous devons tant d'initiatives, a extrait avec un rare bonheur, un *véritable cours complet d'éducation chrétienne* à l'usage des familles ouvrières et rurales de plus en plus ignorants des choses de Dieu.

Cet ouvrage comprend cinq parties :

1° Une *introduction* dénonçant l'activité pernicieuse des ennemis de l'Eglise et démontrant péremptoirement l'inlassable sollicitude du Clergé pour les classes déshéritées; 2° une « apologétique » (*Les grandes découvertes de la raison*) ; 3° une « dogmatique » (*Les lumières de la Foi*); 4° Une « morale » (*Un peu de logique*) et 5° *Une conclusion* résumant les plus belles pages de l'histoire du Christianisme.

L'Auteur n'a rien négligé pour faire de son travail l'*instrument idéal de pénétration religieuse* dans les milieux les moins sympathiques au Catholicisme. Tel qu'il est réalisé, il répond, de tous points, aux vœux de ceux qui réclament, depuis si longtemps, un *exposé* populaire clair, méthodique, solide, accessible et toujours attrayant des Vérités de la Foi.

Présentation moderne avec gravures artistiques, titres et sous-titres pittoresques retenant l'attention du lecteur, récits dialogués destinés à varier le ton des causeries, lien logique rigoureusement établi entre tous les chapitres, bas de pages, tableaux symboliques, caractères typographiques différents, etc., M. l'abbé Rosat a mis au service de l'éloquence entraînante de l'évêque de la formule qu'il a donnée à *Peuple de France* et qui a obtenu un si large succès.

Le Credo des Humbles n'est pas seulement un beau titre, c'est surtout un bel et bon livre aussi intéressant à lire qu'agréables à feuilleter. Puisse-t-il devenir le « bréviaire » des travailleurs des champs et de l'usine à qui il est principalement destiné et qu'il voudrait conquérir.

Librairie P. Tequi, 82, rue Bonaparte, Paris-VI[e].

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

14 *Mai.* — Solennité de Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Sparfel, assisté de MM. Abgrall et Le Guen. Sermon de M. l'abbé Kerveillant.

17-21 *Mai.* — Retraite prêchée par M. le chanoine Affret, supérieur de la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon.

21 *Mai.* — Solennité de Notre-Dame Auxiliatrice: grand'messe chantée par M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben, assisté de MM. Guillerm et Quéinnec. Sermon de M. l'abbé Abjean, curé-doyen d'Elliant.

25 *Mai.* — Ascension : grand'messe chantée par M. l'Econome, assisté de MM. Floc'h et Sparfel. Sermon de M. l'abbé Batany.

4 *Juin.* — Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Bernard et Le Borgne. Sermon de M. l'abbé Stéphan.

18 *Juin.* — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Yvinec et Stéphan. Sermon de M. l'abbé Sparfel.

23 *Juin.* — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Creignou, assisté de MM. Fichoux et Menut. Sermon par M. l'abbé Le Guen.

21 *Juillet.* — Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul: grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Menut et Abgrall.

6 *Juillet.* — Service solennel pour les bienfaiteurs du collège : messe chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Falc'hun et Guéguen.

Apostolat de la prière.

Fête le 25 *Juin.* — Directeur: M. l'abbé Guéguen. — Prédicateur: M. l'abbé Jean-François Kermoal, directeur de l'Ecole libre des garçons à Saint-Martin de Morlaix, ancien surveillant au collège.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 25 *Mai.* — Directeur: *M. l'abbé Herry.* — Prédicateur: *M. l'abbé Y. Branellec,* vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

Ont été reçus Congréganistes: Jean Pascoët, François Guéguen, Louis Guennégan, Henri Kerhoas, Claude Le Bot.

Ont été reçus Approbanistes: François Joly, Anselme Ropars, Paul Tréguer.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 18 *Juin.* — Directeur: *M. l'abbé Fichoux;* Prédicateur: *M. l'abbé Appéré,* vicaire à Milizac.

Ont été reçus Congréganistes: Jean Trébaol, Claude Cadiou, Jean-Marie Floc'h, Guillaume Sparfel, Jean Falc'hun, Gilles Falc'hun, François Tréguer, Jean Guiavarc'h, Louis Le Saint, Jean-Louis Morvan, Paul Siou, Jean-Marie Dantec, Athanase Sénant, Joseph Gourvès, Pierre Bourlès, André Vadot, Jean Guénégan, Eugène Guillermou, Jean Guillermou, Yves Méar, Joseph Le Guen, François Le Page, Yves Léal, Yves Kerléguer.

Ont été reçus Approbanistes: Louis Kerboul, Jean Le Fourn.

Communion Solennelle et Pardon de N.-D. Auxiliatrice.

Par une coïncidence qui nous a paru fort heureuse, nous célébrions la fête de N.-D. Auxiliatrice le jour même de notre communion solennelle, le dimanche 21 mai.

Les premiers bénéficiaires de la maternelle assistance de Marie furent, à n'en pas douter, les quinze premiers communiants. A voir leur attitude modeste, recueillie, on sentait d'ailleurs que leur âme était au comble de la joie et qu'ils avaient été bien préparés par M. Le Guen, à faire un digne accueil à Jésus-Hostie.

Tous les élèves, il est vrai, ont été, ce jour-là, comblés de grâces. Une bonne retraite, prêchée par M. le chanoine Affret, supérieur de la maison Saint-Joseph, avait mis dans nos âmes les dispositions les plus ferventes. Pendant les messes de communion et d'action de grâces, des cantiques variés, dont quelques-uns nouveaux pour nous, ont aidé notre dévotion envers l'Eucharistie. Notre-Dame a reçu nos hommages par une messe solennelle et une procession splendide.

A la grand'messe officiait M. le chanoine de Kervénoaël, curé-doyen de Pleyben. Par sa connaissance du chant et la justesse de sa voix, M. le Curé a grandement facilité la tâche de la schola qui lui répondait en faux-

bourdon. La bonne exécution des chants nous a édifiés, mais le sermon a produit sur nous tous une impression plus vive et plus profonde. M. le Curé d'Elliant nous y parlait de la Sainte Vierge, consolatrice des affligés. « C'est en elle, disait-il, que j'ai trouvé une consolation dans mes deuils récents. Par elle aussi vous obtiendrez force et courage pour supporter les afflictions et les souffrances de la vie. »

La procession qui suivit les vêpres (où nous eûmes le régal inaccoutumé d'un Magnificat en faux-bourdon) fut favorisée par un beau soleil. Les philosophes avaient joliment décoré les allées du parcours: aucune décoration cependant ne valait celle des pivoines et des roses qui ouvraient largement leurs pétales. Des parents, très nombreux, accompagnaient notre procession, égrenant pieusement leur chapelet ou chantant avec nous les refrains des cantiques. Notre pieux défilé se termina par un salut solennel qui fut, à mon humble avis, le clou de la fête. Un *O Salutaris* de Du Gué, un *Regina Cœli* d'Aïchinger, le *Tantum ergo* de Schuman et, pour finir, le *Tollite hostias* de Saint-Saëns établirent du premier coup, l'autorité de notre nouveau professeur de chant.

Le pardon était fini, mais non le programme traditionnel d'un jour de communion solennelle. Après une légère collation prise hâtivement, les élèves avec beaucoup de parents se pressèrent vers le parc où le dévoué surveillant, M. Bernard, aidé d'un « comité des jeux », nous réservait d'amusantes distractions: entrée bruyante d'une fanfare originale; partie de basket; courses aux relais, aux pétards, à la valise; défilé comique des disciples d'Aristote, etc... M. le Curé de Bazas (diocèse de Bordeaux) qui assistait au spectacle y prit un vif intérêt.

Dans une dernière réunion à la chapelle pour la Rénovation des vœux et la Consécration à la Sainte Vierge, M. le chanoine Affret nous donna ses derniers conseils que l'on peut résumer en cette formule: « Fidélité au Christ sous la protection de Marie ».

Il ne nous restait plus qu'à dire à M. le chanoine Affret toute notre reconnaissance du bien qu'il nous a fait. Après cette retraite nous avons mieux compris le sérieux de la vie, la nécessité de la lutte et de l'apostolat, l'obligation de prier, de réfléchir, de consulter avant de choisir sa route... C'est ce qu'a fort bien dit notre « as » de la Philo. Eugène Abiven sut donner plus de prix au témoignage de notre gratitude en y ajoutant un bel éloge de l'ancien économe de Saint-François qui n'a épargné ni ses forces ni sa santé pour améliorer la situation matérielle et morale de notre collège d'après-guerre. M. Affret parut très touché de cette délicate attention, car il insista lui-même sur la joie qu'il éprouve à se retrouver dans sa maison où se maintient le même esprit de

travail, de discipline et de piété. Il ne put se détacher de nous qu'en nous disant: Au revoir!

Les collégiens de Saint-François le reverront certainement avec joie et leur souvenir reconnaissant ne sera pas de sitôt effacé. A. C. (*Philo.*).

On fait cette année leur première communion solennelle :

Alfred Cabon, de Kerlouan.
Marcel Guérif, de Kerbonne.
Henri Gestin, de Saint-Divy.
Jean-François Guennou, de Loperhet.
Maxime Hénault, de Lesneven.
Robert Huon, de Lesneven.
Joseph Jacq, de Plouédern.
Corentin Jaouen, de Tourc'h.
Raymond Jestin, de Plounévez-Lochrist.
Jean Jézéquel, de La Forest.
Julien Morvan, de Ploudaniel.
Jean-Louis Quéré, de Plouguin.
Pierre Le Roux, de Plouédern.
Robert Salaün, de Lambézellec.
Jean Séné, de Trégarantec.

Confirmation et Pèlerinage du Folgoat.

Le mardi 6 juin fut un beau rappel du dimanche 21 mai: nous avions la Confirmation et nous faisions, dans l'après-midi, notre pèlerinage annuel à Notre-Dame du Folgoat.

Au matin de cette journée, une brume épaisse voilait le soleil; mais bientôt elle se dissipa et ce fut le beau temps. Dans la cour d'honneur, des grands, pleins d'entrain, se montraient affairés: ils étaient là dès huit heures. On ne tarda pas à voir d'artistiques guirlandes multicolores courir d'arbre en arbre dans l'allée des tilleuls ou se balancer légèrement devant la façade de la chapelle.

Nous prîmes nos places en vue de la cérémonie quelques minutes avant l'arrivée de Monseigneur. Nous en profitâmes pour examiner avec attention les dernières peintures qui achèvent la décoration du chœur. On m'a rapporté que nous ne fûmes pas seuls à les trouver bien et que notre professeur de dessin avait reçu ce jour-là d'encourageantes félicitations.

Mais voici Monseigneur! Francisca-Maria nous en avertit de sa voix forte: elle sonne à toute volée, bientôt accompagnée de la voix plus grêle et plus saccadée de notre petite cloche. Le voici, mître en tête et crosse en main; M. le Supérieur en chape est à ses côtés; la Croix le précède. Il nous bénit en traversant nos rangs. La

schola entonne le *Sacerdos et Pontifex,* puis l'antienne à Notre-Dame Auxiliatrice. A la fin des oraisons, le Pontife monte en chaire pour commenter la parole du Maître: « Vous serez mes témoins ». L'apostolat, nous explique Monseigneur, ne peut être zélé que s'il est fondé sur la connaissance de Jésus et de sa doctrine; et, cette connaissance, nous l'acquérons par la lecture méditée du saint Evangile. L'apostolat ne peut être fécond que par les secours du Saint Esprit. C'est pourquoi il nous invite tous à invoquer le divin sanctificateur et demande aux confirmands de recevoir avec une grande foi le Sacrement qui va faire d'eux les soldats de Jésus-Christ.

Une fois le sacrement administré, son Excellence nous donne, avec sa bénédiction, la bénédiction papale. Et la cérémonie se termine par le salut du Saint Sacrement.

Nous allons maintenant nous ranger des deux côtés de l'allée des tilleuls, dans la cour d'honneur, pour voir passer notre Evêque et recevoir une nouvelle bénédiction. Les tout petits qui n'ont pas encore été confirmés sont invités spécialement à s'approcher de Monseigneur qui, dans sa bonté, renouvelle pour eux le geste du doux Sauveur: *Sinite parvulos venire ad me.* Heureux minimes!

Du pèlerinage d'après-midi, je note seulement que nous avons pris, pour l'aller, le chemin du Parcou, à cause du marché et qu'au retour nous avons refait le parcours habituel jusqu'au Petit Paris pour continuer ensuite par la rue Portzmoguer. Nous étions en sueur et un peu fatigués à notre rentrée au Collège, mais nous étions ravis de notre journée bien remplie et plus décidés que jamais à mettre en valeur les grâces dont nous étions enrichis. Les nombreux parents qui assistèrent à la cérémonie de Confirmation ou qui prirent part à notre pèlerinage ont pu constater la sincère piété des élèves du Collège Saint-François. Quant à M. le Docteur Dujardin, qui fut le parrain de Confirmation, il peut compter sur la générosité des nouveaux chevaliers du Christ, à l'exemple de leur parrain, ils seront fiers de leur foi; parmi eux l'on trouvera sans doute plusieurs graines de prêtres. N.-L. B. (3e).

Ont reçu le Sacrement de Confirmation des mains de Son Exc. Mgr Duparc:

Classe de Neuvième. — Jean Chopin, Marcel Guérif, Anselme Jacob, François Jacq, Georges Kermarrec, François Le Louarn, Pierre Le Roux, Francis Morvan, François Ollivier, Jean Séné, Michel Siou.

Huitième. — Albert Abhervé, Alfred Cabon, François Gac, Henri Gestin, Jean-François Guennou, Robert Huon,

Jean Jézéquel, Louis Le Guen, Henri Lossec, Jean Miossec, Julien Morvan, Joseph Pellé, Jean-Louis Quéré, Jean Quillévéré, Robert Salaün, Germain Salou, Goulven Séité.

Septième. — Yves Abjean, Divy André, Joseph Bianéïs, Marcel Corcuff, Guy Dilasser, Michel Drévès, François Goasguen, Jean Jacob, Joseph Jacq, Corentin Jaouen, Joseph Kerbaul, Jean Le Borgne, Hubert Le Bras, Louis Liou, Yves Madec, Divy Martin, René Marzin, Joseph Moal, Lucien Morvan, Pierre Moysan, Pierre Péron, Auguste Perrot, Yves Rucard, Raymond Saliou, Joseph Salou, François Uguen.

Sixième Rouge. — Jean Bégoc, Joseph Bihan-Poudec, Paul Billant, Henri Bourhis, Jean-Claude Cadiou, Joseph Cloître, Paul Conan, François Derrien, René Fathon, François Gourvénec, Joseph Gourvès, Bernard Guédès, Prosper Guiziou, Paul Kerboul, Tanguy Kerros, Joseph Kervella, Auguste Laot, René Laot, Jacques Le Gall, Mathurin Le Grand, Claude Le Mao, Alain Madec, Jean Manac'h, Jean Morizur, Jean Morvan, Olivier Pellen, Jacques Rohou, Yves Talgorn, Emile Tréguer.

Sixième Blanche. — Albert Baume, Albert Bégot, François Billant, Jean-François Billant, François Calvez, Jean Calvez, Ambroise Cochard, Gilles Falc'hun, Jean Falc'hun, Henri Grall, Jean Guillermou, Maxime Hénault, Fernand Jacopin, Antoine Jacq, Raymond Jestin, Jean Le Fourn, Joseph Le Gall, Jean Le Saint, François Morvan, Joseph Nicolas, Auguste Prémel, Yves Raguénès, René Thépaut, Yves Uguen, François Vergos.

Cinquième Rouge. — Louis Kerboul, Joseph Kervella, Jean Labbé, Louis Le Bihan, Eugène Le Her, Hervé Merdy, Marcel Moysan, Guy Poullaouec, Jacques Quentel, Alexis Roué, Athanase Sénant.

Cinquième Blanche. — Alain Barjou, Gabriel Cabon, François Calvez, Louis Calvez, Jean-Louis Chopin, Antoine Ellégoët, Eugène Guillermou, Jean Jestin, Pierre Jézéquel, François Lannuzel, François Le Page, Yves L'Hénaff, Yves Méar, Jean-Louis Morvan, Pierre Quillec, Louis Rannou.

Quatrième. — Maurice Dolou, Jean Guéguen, Pierre Guéguen, Charles Le Bihan, Alexandre Le Goff, Louis Lichou, Marcel Rolland, Théophile Tual.

Troisième. — Pierre Bihanéïs.

La Vie Intellectuelle

Croix de Composition (Mai-Juin-Juillet)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Catéchisme:* A. Calvez, Abiven, Claquin. — *Logique Morale:* Abiven, Mazé, Claquin. — *Psychologie:* Abiven, A. Calvez. — *Histoire:* Claquin, J.-B. Calvez, Favé. — *Géographie:* Abiven, Bodilis, J.-B. Calvez. — *Anglais:* A. Calvez, Corfa, Bodilis. — *Histoire naturelle:* Abiven, A. Calvez, Claquin. — *Physique:* Bodilis, A. Calvez. — *Chimie:* A. Calvez, Bodilis. — *Cosmographie:* Abiven, A. Calvez. — *Géométrie:* Keraudren. — *Géométrie descriptive et cosmographie:* Keraudren. — *Physique:* Keraudren. — *Chimie:* Keraudren.

PREMIERE. — *Dissertation française :* Le Joliff, P. Madec, Le Reste. — *Thème latin:* Guédès, Le Joliff, Abiven. — *Version latine :* Péron, Le Joliff, Le Reste. — *Version grecque:* Ily, Saliou, Le Joliff. — *Thème grec:* Ily, Saliou, Le Joliff. — *Histoire littéraire:* Guédès, Bougaran, Guéguen. — *Chimie:* Le Joliff, Le Berre, P. Madec. — *Physique :* Le Joliff, Abgrall, Tanguy. — *Histoire :* Guédès, P. Madec, Abiven. — *Géographie:* Ily, Guéguen, Le Berre. — *Géométrie:* Le Berre, Ily, Abgrall. — *Algèbre:* Stéphan, Tréguer, Le Joliff. — *Anglais:* Abiven, P. Madec, Bizien. — *Apologétique:* Le Bris, Tréguer, Le Joliff.

SECONDE. — *Version latine:* Trébaol, Abjean, Colin. — *Thème latin:* Pascoët, Uguen, A. Billant. — *Composition française :* A. Billant, Uguen, Abjean. — *Version grecque:* Trébaol, Cléach, Uguen. — *Thème grec:* Pascoët, Féroc, Trébaol. — *Géométrie:* A. Billant, Cléach, Pascoët. — *Algèbre:* A. Billant, Pascoët, Trébaol. — *Chimie:* Trébaol, Pascoët, A. Billant. — *Physique:* A. Billant, Trébaol, Toullec. — *Anglais:* Trébaol, Pascoët, Cléach. — *Histoire:* Cléach, Trébaol, Pascoët. — *Géographie:* Féroc, Pascoët, Trébaol. — *Histoire littéraire:* Pascoët, Trébaol, Uguen. — *Instruction religieuse:* Jacob, Cléach, Uguen. — *Récitation:* Cléach, Trébaol, Féroc.

TROISIEME. — *Version latine:* Bihanéïs, Le Borgne, Marzin. — *Thème latin:* Marzin, O. Rosec, Muzellec. — *Narration:* Le Borgne, Marzin, Cloarec. — *Version grecque:* Muzellec, Méar, Le Borgne. — *Thème grec:* Le Borgne, Marzin, Méar. — *Géométrie:* Herry, Le Bot, Kerléguer. — *Algèbre:* Marzin, Isidore, Kervella, Launé. — *Histoire:* Kerléguer, Le Borgne, Herry. — *Géographie:* Le Borgne, O. Rosec, Muzellec. — *Dessin:* Broch, Herry, Le Bot. — *Anglais:* Guivarc'h, Marzin, Herry. — *Histoire littéraire :* Le Borgne, Kerléguer, Herry. — *Instruction religieuse:* Le Borgne, Herry, Méar. — *Récitation:* Le Borgne, Kerléguer, O. Rosec.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* Barjou, Le Gendre. — *Version latine:* Falc'hun, Le Guen. — *Thème latin:* Falc'hun, Le Guen. — *Version grecque:* Falc'hun, Le Guen. — *Thème grec:* Dolou, Le Guen. — *Prosodie:* Barjou, Tigréat. — *Arithmétique:* Tigréat, Pierre Guéguen. — *Géométrie:* Tigréat, Falc'hun. — *Histoire:* Fagon, Falc'hun. — *Géographie:* Falc'hun, Dolou. — *Dessin:* Le Roy, Dolou. — *Catéchisme:* Le Guen, Fagon. — *Anglais:* Pierre Guéguen, Abasq. — *Récitation:* Kernéïs, Le Guen.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Rolland, Cadiou — *Version latine:* Pengam, Cadiou. — *Thème latin:* Cadiou, Labbat. — *Version grecque :* Cadiou, Postic. — *Thème grec:* Cadiou, Pengam. — *Arithmétique:* Cadiou, Launé. — *Géométrie:* Cadiou, Launé. — *Prosodie:* Cadiou, Aug. Le Roux. — *Histoire:* Kerjean, Cadiou. — *Géographie:* Cadiou, Rolland. — *Dessin:* Postic, Cadiou. — *Anglais :* Rolland, Cadiou. — *Catéchisme :* Cadiou, Roué. — *Récitation:* Cadiou, Rolland.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Cabon, Daré, Letty. — *Narration:* Cotten, Guillermou, Laot. — *Version latine:* Marc, Morvan, Ellégoët. — *Thème latin:* Morvan, Ellégoët, Léal. — *Anglais:* Ellégoët, Morvan, Léal. — *Dessin:* Méar, Guillermou, Jestin. — *Histoire naturelle:* Guénégan, Laot, Sénéchal. — *Analyse logique:* Morvan, L. Calvez, Guénégan. — *Histoire:* Cabon, Laot, Morvan. — *Géographie :* Sénéchal, Morvan, Laot. — *Exercices grecs:* Sparfel, Ellégoët, Léal. — *Arithmétique:* L. Calvez, Ellégoët, Le Borgne. — *Catéchisme:* Laot, Ellégoët, Cabon. — *Récitation:* Morvan, Cabon, Léal.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* Kerboul, Quentel, Trébaol. — *Narration:* Quentel, Trébaol, A. Labbé. — *Analyse:* Sénant, Quentel, Jestin. — *Version latine:* Jestin, Saout, Trébaol. — *Thème latin:* Sénant, Quentel, Le Bras. — *Exercices grecs:* Guével, Quentel, Piriou. — *Anglais:* Le Bras, Quentel, Berthou. — *Arithmétique:* Jestin, Le Bras, J. Labbé. — *Histoire:* Quentel, Le Bras, Jestin. — *Géographie:* Quentel, Cornily, Ernou. — *Histoire naturelle:* Quentel, Ernou, Merdy. — *Dessin:* Jestin, Saout, Kerboul. — *Catéchisme:* Quentel, Merdy, Le Her. — *Récitation:* Quentel, Saout, Merdy.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Lennon, J. Calvez, Prémel. — *Exercices de style:* Lennon, Jégoudez, Le Bras. — *Analyse:* Lennon, Prémel, Jean-François Bil-

lant. — *Arithmétique:* J.-F. Billant, Uguen, Prémel. — *Histoire:* J.-F. Billant, Lennon, Dantec. — *Géographie:* J.-F. Billant, Uguen, J. Calvez. — *Version latine:* Lennon, J.-F. Billant, Le Bras. — *Vocabulaire latin:* Prémel, J.-F. Billant, Lennon. — *Thème latin:* Vergos, Prémel, F. Calvez. — *Anglais:* Vergos, J. Calvez, Bourlès. — *Histoire naturelle:* Lennon, Le Goff, J.-F. Billant. — *Dessin:* Bourlès, Lennon, Tranvouez. — *Catéchisme:* Guitton, J. Calvez, Prémel. — *Récitation:* Uguen, Guitton, J.-F. Billant.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Lannuzel, Petton, Richard. — *Exercices de style:* Madec, Richard, Guédès. — *Analyse:* René Laot, Le Mestre, Pronost. — *Arithmétique:* Philippot, Madec, Bégoc. — *Version latine:* Gourvénec, Petton, Madec. — *Vocabulaire latin:* Pronost, René Laot, Conan. — *Thème latin:* Gourvénec, Petton, Pronost. — *Dessin:* Gourvès, Conan, Petton. — *Anglais:* Gourvénec, Pronost, Philippot. — *Sciences naturelles :* Gourvénec, Pronost, René Laot. — *Histoire :* Pronost, Kerros, René Laot. — *Géographie:* Gourvénec, Guermeur, René Laot. — *Catéchisme:* Lannuzel, Le Mestre, Richard. — *Récitation:* Pronost, René Laot, Le Mestre.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Perrot, Abjean, Drévès. — *Lecture:* Liou, Abjean, Marcel Le Bras. — *Ecriture:* André, Goasguen, J. Goulard. — *Rédaction:* Abjean, Perrot, Liou. — *Histoire:* Jean Morvan, Corcuff, Perrot. — *Géographie :* Perrot, Jean Morvan, Hubert Le Bras. — *Sciences:* H. Le Bras, J. Morvan, André. — *Analyse:* Perrot, Uguen, Drévès. — *Arithmétique:* Marzin, Salou, Jacob. — *Latin:* Perrot, Bégot, J. Morvan. — *Grammaire:* Marzin, André, J. Morvan. — *Catéchisme:* J. Morvan, Perrot, Marzin. — *Récitation:* Liou, Perrot, J. Morvan.

HUITIEME. — *Orthographe:* Salou, Gac. — *Exercices de style:* Huon, Le Guen. — *Ecriture:* Cabon, Morvan. — *Lecture:* Gestin, Salou. — *Arithmétique:* Gestin, Le Guen. — *Grammaire:* Le Guen, Gac. — *Analyse:* Salou, Guennou. — *Histoire:* Gac, Abhervé. — *Géographie:* Jézéquel, Le Guen. — *Catéchisme:* Gac, Jézéquel. — *Récitation:* Pellé, Loiselet.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Le Louarn, Branellec. — *Grammaire:* Branellec, Coignec. — *Exercices de style:* Réfloc'h, Le Louarn. — *Ecriture:* Guérif, Séné. — *Lecture :* Le Louarn, Guérif. — *Analyse :* Kermarrec, Le Louarn. — *Histoire:* Coignec, Branellec. — *Géographie:* Kermarrec, Le Louarn. — *Arithmétique:* Kermarrec, Séné. — *Catéchisme:* Branellec, Bégot, — *Récitation:* Le Louarn, Kermarrec.

DIXIEME. — *Orthographe:* Madec. — *Grammaire:* Marzin. — *Exercices de style:* Marzin. — *Ecriture:* Marzin. — *Lecture:* Madec. — *Analyse:* Marzin. — *Histoire Sainte:* Marzin. — *Arithmétique:* Marzin. — *Catéchisme:* Madec. — *Récitation:* Madec.

Tableau d'Honneur.

MOIS DE MAI

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Balcon, Bescond, Bodilis, A. Calvez, J.-B. Calvez, Claquin, Corfa, Falc'hun, Landuré, Le Borgne, Loaec, Mazé, Moalic, Monot, Favé, Kéraudren, Morvan.

Première. — Abiven, Bleuzen, Cadiou, Corfa, Floc'h, Guével, Ily, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, P. Madec, Saliou, Squiban, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Seconde. — Cléach, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Bouguen, Bourlès, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Lescop, Mingam, Muzellec, Quéré, Rosec.

Quatrième Blanche. — Abasq, Falc'hun, Pierre Guéguen, Kernéis, Le Guen.

Quatrième Rouge. — Cadiou, Kerjean, Labbat, Launé, Le Goff, Pengam, Péron, Pouliquen, Rolland, Roué.

Cinquième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Cotten, Guénégan, J. Kerboul, Laot, Léal, Marc, Morvan, Sparfel.

Cinquième Rouge. — Jestin, Kervella, Le Bras, Merdy, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Trébaol.

Sixième Blanche. — J.-F. Billant, Bourlès, J. Calvez, Goulard, Guitton, J.-C. Kervella, Lennon, Prémel, Simon, Uguen, Vadot.

Sixième Rouge. — Conan, Gourvénec, Lannuzel, René Laot, Philippot, Pronost.

Septième. — Goulard, Le Gac.

Huitième. — Gac, Gouennou, Jézéquel.

Neuvième et Dixième. — Guy Donston Le Chevallier, Jehan Donston Le Chevallier, Marzin, Quéré, Bégot, Bianëïs, Coignec, Séné.

MOIS DE JUIN

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bodilis, A. Calvez, J.-B. Calvez, Claquin, Corfa, Falc'hun, Grall, Landuré, Mazé, Moalic, Monot, Favé, Keraudren, Morvan.

Première. — Abiven Bleuzen, Broc'h, Cadiou, Conan, Corfa, Floc'h, Galliou, Guével, Ily, Le Bris, Le Guen, Le Joliff, Le Reste, Le Roy, Ollivier, Péron, Quillévéré, Saliou, Squiban, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Seconde. — Aug. Billant, Cléach, Déniel, Féroc, Jacob, Le Gall, Pascoët, Trébaol.

Troisième. — Broc'h, Herry, Kerléguer, Is. Kervella, Le Borgne, Lescop, Mingam, Muzellec, Quéré.

Quatrième Blanche. — Abasq, Falc'hun, P. Guéguen, Le Guen.

Quatrième Rouge. — Cadiou, Kérébel, Labbat, Le Hir, Aug. Le Roux, Mingam, Péron, Pouliquen, Rolland, Roué.

Cinquième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Corre, Cotten, Ellégoët, Guénégan, Jestin, J. Kerboul, Laot, Léal, Marc, Méar, Morvan, Sparfel.

Cinquième Rouge. — Berthou, Fily, Jestin, Merdy, Mingam, Quentel, Saout, Sénant.

Sixième Blanche. — J.-F. Billant, Bourlès, J. Falc'hun, Golhen, Goulard, J.-C. Kervella, André Le Bras, Lemoine, Lennon, Nicolas, Prémel, Simon, Uguen, Vadot.

Sixième Rouge. — Gourvénec, Lannuzel, René Laot, Philippot, Pronost.

Septième. — Hubert Le Bras, Y. Le Gac.

Huitième. — Gac, Gestin, Jézéquel, Loiselet, Salou.

Neuvième et Dixième. — Bégot, Bianéïs, Coignec, Le Louarn, Séné, Branellec, Dilasser, Guy et Jehan Donston Le Chevallier, Loiselet, Marzin, Quéré.

EXAMENS TRIMESTRIELS DE JUILLET

Ont obtenu la note *Très Bien :*

Seconde. — Trébaol, Cléach, Jacob, Uguen, Pascoët, Féroc, Abjean, Kermarrec.

Troisième. — Le Borgne, Méar, Marzin, Kerléguer, Herry, Le Bot, Mingam, Herjean.

Quatrième Blanche. — Falc'hun, Pierre Guéguen, Le Guen, Barjou, Abasq, Kernéïs, Fagon.

Quatrième Rouge. — Rolland, Pengam, Cadiou, Kerjean, Kervella, Le Hir, Roué, Launé.

Cinquième Blanche. — Morvan, Cabon, Sénéchal, Laot, Ellégoët, Guénégan, Louis Calvez, Bosseur, Sparfel.

Cinquième Rouge. — Quentel, Sénant, Saout, Piriou, Caroff, Merdy.

Sixième Blanche. — Lennon, Prémel, Uguen, Le Goff, Vadot, Le Bras, Hénault.

Sixième Rouge. — René Laot, Gourvénec, Pronost, Le Mestre, Lannuzel, Philippot.

Septième. — Perrot, Y. Goulard, Salou, Saliou, Liou, Jézéquel, Jean Morvan, Péron.

Huitième. — Jézéquel, Salou, Loiselet, Gestin, Le Guen, Gac.

Neuvième et Dixième. — J.-B. Branellec, Kermarrec, Réfloc'h, Le Louarn, Séné, A. Branellec, Marzin.

FORCE RELATIVE (3e TRIMESTRE)

Dixième. — 1. Etienne Marzin. — 2. Francis Madec. — 2e division: 1. F. Quéré. — 2. Guy Donston Le Chevalier.

Neuvième. — 1. Georges Kermarrec. — 2. François Le Louarn.

Huitième. — 1. Germain Salou. — 2. Louis Le Guen.

Septième. — 1. Auguste Perrot. — 2. Jean Morvan. — 3. René Marzin.

Sixième Blanche. — 1. Jean Lennon. — 2. Jean-François Billant. — 3. Auguste Prémel.

Sixième Rouge. — 1. Claude Pronost. — 2. René Laot. — 3. François Gourvénec.

Cinquième Blanche. — 1. Antoine Ellégoët. — 2. Gabriel Cabon. — 3. François Laot.

Cinquième Rouge. — 1. Jacques Quentel. — 2. François Jestin. — 3. François Saout.

Quatrième Blanche. — 1. Claude Falc'hun. — 2. René Le Guen.

Quatrième Rouge. — 1. Jean-Hervé Cadiou. — 2. Marcel Rolland.

Troisième. — 1. Noël Le Borgne. — 2. Jean-Marie Herry. — 3. Goulven Marzin.

Seconde. — 1. Pierre Trébaol. — 2. Joseph Pascoët. — 3. Pierre Cléach.

Première. — 1. Jean Le Joliff. — 2. Pierre Madec. — 3. Jean Guédès.

Philosophie. — 1. Eugène Abiven. — 2. Alain Calvez.

Mathématiques. — 1. Marcel Keraudren.

BACCALAUREATS

(*Voir le Discours de M. le Supérieur à la Distribution des Prix*).

La Distribution des Prix

Notre spacieuse salle des fêtes, qui est en voie d'achèvement, n'eut pas de peine à recevoir les mille personnes, élèves, parents et amis, qui prirent part à notre Distribution des Prix, le mercredi 12 juillet.

L'entrée du cortège officiel fut saluée par une vibrante *Marseillaise* à quatre voix que l'on écouta debout. Puis les élèves de Seconde jouèrent avec esprit une amusante parodie d'Hernani par Noël Houdon : le jeune acteur qui tenait le rôle d'Hernani fut très remarqué; son nom allait être bientôt connu de tout le monde à cause de ses brillants succès scolaires.

La pièce finie, M. Kervéillant et ses élèves nous régalèrent d'un joyeux *Noël Auxois* pendant que l'on dégageait la scène pour y disposer les sièges destinés à M. le Président de la Distribution des Prix et à son entourage. Avec M. Fernand Le Corre et M. le Supérieur, nous vîmes monter sur l'estrade MM. les Chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven, Affret, Supérieur de la maison Saint-Joseph; M. l'abbé Prigent, curé-doyen de Ploudiry; MM. les doyens honoraires abbé Caër, recteur de Plounévez-Lochrist, abbé Le Guen, recteur de Kernilis, abbé Guéguen, recteur du Folgoat; le vénéré M. Huntziger; M. Louis Arnould, les Docteurs Odeyé et Dujardin; MM. Barjou, notaire et Abjean, maire de Plouguerneau; MM. les abbés Joseph Mazé, directeur de l'école libre à Landivisiau et Paul Corre, économe de l'Institution N.-D. du Creisker; MM. les recteurs de Bourg-Blanc, Plougar, Kernouès, Trémaouézan, Drennec, Loc-Brévalaire, Saint-Méen, Kersaint, Milizac; M. le curé deNabeul; MM. les aumôniers Fily, de Brest; Héliès, Abguillerm, Prigent, de Lesneven; Kermoal, du Folgoat; MM. les vicaires Neildé, de Guipavas; Roué, de Plonéour-Trez; Milin, de Saint-Renan; M. l'abbé Joseph Pengam; le R. P. Louis Villacroux, des Missions Etrangères; les professeurs de la maison, etc...

Cette énumération est incomplète, car nous eûmes le plaisir de noter encore la présence à notre fête de MM. les vicaires de Lesneven, Plouguerneau, Kerlouan, Plouzané, Plouguin, Hanvec, St-Thégonnec, Le Relecq-Kerhuon et de quelques jeunes prêtres et abbés, amis de notre Collège. M. le recteur de Kerbonne et M. le vicaire de Plourin, empêchés d'assister à toute la cérémonie, firent néanmoins une courte apparition.

Nos deux députés et beaucoup d'autres Anciens ou amis ont exprimé leurs regrets de n'y être pas: à ces chers absents nous recommandons vivement la lecture des deux dicours de M. le Supérieur et de M. Le Corre.

Allocution de M. le Supérieur

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS ELÈVES,

Le Collège de Lesneven inaugure, cette année, son second siècle d'existence.

Cette formule, peut-être, vous semble prétentieuse? — Dites plutôt que c'est une parole d'espérance, et que l'espérance est la vertu des vivants et des forts.

Croyez-vous donc que le 1re mars 1833, lorsque l'abbé Hervé Roudaut, recteur de Plounéour-Trez depuis deux ans à peine, s'en vint à Lesneven installer son Pensionnat dans l'ancien couvent des Récollets dont M. le curé de Lesneven vous racontait l'an dernier l'histoire, croyez-vous donc que son dessein limitât la durée de l'établissement qu'il créait?

Professeur de Rhétorique au Collège communal de Quimper dès l'âge de 26 ans, il avait dû maintes fois commenter devant ses élèves les fameux « Sic vos non vobis » sans se douter qu'il les éprouverait durement lui-même.

La première épreuve lui vint lorsque, devenu principal du dit collège, et y ayant rétabli avec succès le pensionnat depuis longtemps fermé, un malentendu politique le contraignit à résigner ses fonctions:

Sic vos non vobis mellificatis, apes.

Le même sort l'attendait à Lesneven: quatre ans ne se sont pas écoulés depuis l'ouverture du nouveau Pensionnat, ni deux ans depuis son érection en Collège communal, quand de sournoises manœuvres lui arrachent, pour la seconde fois, sa démission de Principal:

Sic vos non vobis nidificatis, aves.

L'abbé Roudaut est un Breton authentique; mieux encore, un Breton de Guissény; il le fera bien voir. Une institution secondaire de plein exercice était en vente à Brest, au numéro 1 de la rue Traverse: il l'achète, la dirige, l'agrandit, et n'attend pas deux ans pour démontrer à la Municipalité de Brest qu'elle ferait une bonne affaire en érigeant l'Institution Roudaut en collège communal. Les édiles brestois, moins confants que ceux de Lesneven, se font tirer l'oreille. Au bout d'un an, ils se laissent convaincre: ainsi naquit le Collège Joinville qui, en grandissant, prendra le nom de Lycée de Brest. Mais lorsque paraît la liste du personnel qui enseignera dans son ancienne maison, l'abbé Roudaut aura le regret de voir que son nom n'y figure point :

Sic vos non vobis vellera fertis, oves;
Sic vos non vobis fertis aratra, boves.

Je n'oserais affirmer que la prudence, qui est à la fois docilité aux leçons de l'expérience et précaution contre les surprises toujours à craindre, ait été la vertu domi-

nante de M. Roudaut, ni qu'elle ait toujours réglé l'esprit d'entreprise et le parfait désintéressement, le « grand cœur » que nul ne songe à lui contester.

J'aime mieux me le représenter en son presbytère de Saint-Renan, où il vécut ses six dernières années, si pauvre que pour solder les dettes qu'il laissait à Brest, il dut laisser vendre à la criée les bâtiments et les jardins du Collège de Lesneven, dont il était resté propriétaire. Je m'imagine qu'en repassant en son esprit les entreprises dont il avait posé les bases et assumé les charges sans que la Providence lui permît d'en jouir, il s'appliquait mélancoliquement le beau vers du vieillard de La Fontaine :

« *Mes arrière-neveux me devront cet ombrage* ».

Les « arrière-neveux » de l'abbé Roudaut, c'est nous, les anciens élèves; c'est vous, les élèves actuels, et derrière vous les élèves futurs du Collège Saint-François: ce sont toutes les âmes, tous les esprits, tous les cœurs qui ont bénéficié, qui bénéficient encore, après cent ans, de sa généreuse et clairvoyante initiative.

Sans m'étendre aujourd'hui plus longuement sur les détails d'une carrière aussi mouvementée que celle de l'abbé Roudaut, il m'a semblé inadmissible que son huitième successeur à la tête du Collège qui lui doit son existence, pût prendre la parole en cette solennité sans prononcer au moins le nom de notre fondateur, sans associer nos élèves et leurs familles à l'hommage que les anciens élèves se proposent de lui rendre à la date fixée pour la célébration du Centenaire.

Aussi bien, l'hommage qui, avec nos prières, lui agréerait le plus sûrement, n'est-ce pas la moisson de succès qui récompense chaque année le labeur de ses « arrière-neveux » et le dévouement des maîtres qui poursuivent ici son œuvre d'éducation?

Voici d'abord les résultats des concours auxquels le Collège a pris part en 1933 :

Alliance des Maisons d'Education chrétienne. — Classe de Seconde (98 concurrents), 1re copie de Version latine: Pierre Cléac'h, de Saint-Renan.

Association Catholique des Chefs de Famille de la Région brestoise. — Classe de Philosophie (97 concurrents): pour la troisième fois depuis l'institution du Concours en 1926, le 1er Prix, offert par Son Excellence Mgr Duparc, est décerné à un élève du Collège de Lesneven: Louis Claquin, d'Elliant; le 5e accessit revient à François Bescond, de Plounéventer.

Bourses nationales. — Le pupille de la Nation, Jean Labbé, de Brest, est reçu en 3e série.

Université Catholique de l'Ouest. — En Philosophie, composition de physique, 81 concurrents, 13e mention : Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; histoire naturelle, 80 concurrents, 7e mention: Louis Claquin, d'Elliant; 17e mention: Alain Calvez, de Plabennec. — En Seconde, composition française, 115 concurrents, 13e mention: Pierre Cléac'h, de Saint-Renan; version latine, 107 concurrents, 1re mention (2e copie): Pierre Cléach, de Saint-Renan; 14e mention: René Abjean, de Plouguerneau.

Baccalauréat (session de juillet 1933). — Deuxième partie, 17 admissibles, dont 13 en Philosophie, 4 en Mathématiques.

PHILOSOPHIE

Eugène ABIVEN, de Plounéour-Trez.
Jean-Claude BASTARD, de Saint-Vougay.
François BESCOND, de Plounéventer.
Paul BODILIS, de Ploudaniel.
Alain CALVEZ, de Plabennec.
Jean-Baptiste CALVEZ, de Plounéour-Trez.
Louis CLAQUIN, d'Elliant.
Louis CORFA, de Kernilis.
Henri GRALL, de Landerneau.
Joseph LANDURE, de Kernilis.
Joseph MAZE, de Ploudalmézeau.
Jacques MOALIC, de Plouhinec.
Jean MONOT, de Gouesnou.

MATHEMATIQUES

Jean FAVE, de Kernilis.
Marcel KERAUDREN, de Crozon.
François KERMAREC, de Logonna-Daoulas.
Jean POULLAOUEC, de Lesneven.

Soit 4 admissibles sur 5 candidats.

Première partie, 20 admissibles, dont 19 en Latin-Grec, 1 en Latin-Langues.

A. (Latin-Grec)

Maurice ABGRALL, de Lesneven.
Joseph BOUGARAN, de Plourin.
François CORFA, de Plouider.
Jean GALLIOU, de Lannilis.
Jean GUEDES, de Lopérec.
Léon GUEGUEN, de Morlaix.
Yves GUEVEL, de Pleyber-Christ.
Denis ILY, de Saint-Marc.
Jean LE BERRE, de Trémaouézan.
Roger LE BRIS, de Quimper.
Lucien LE GOASTER, de Brest.
Jean LE JOLIFF, de Lesneven.
Louis LE RESTE, d'Elliant.
Jean MADEC, de Morlaix.
Pierre MADEC, du Relecq-Kerhuon.

J.-L. PERON, de Plounéventer.
Pierre SALIOU, de Guipavas.
Victor TANGUY, de Plougastel-Daoulas.

A' (Latin-Langues vivantes)

René BLEUZEN, de Saint-Yvi.

Les 19 admissibles en Latin-Grec se sont présentés hier à l'examen oral; 12 ont été définitivement reçus: Abgrall, Guédès, Guéguen, Guével, Ily, Le Bris, Le Reste, Pierre Madec, Saliou, Tanguy, Vergos, Le Joliff, ce dernier avec la mention « Assez Bien ».

C'est dire, Mesdames et Messieurs, que le Collège Saint-François demeure fidèle à ses traditions, et qu'il mérite autant que jamais la sympathie et la collaboration des familles qui lui font l'honneur de lui confier leurs enfants.

Si l'atmosphère qu'on y respire favorise, comme il semble, l'éclosion des germes de vocation sacerdotale que Dieu a déposés dans l'âme de plusieurs (23 élèves de Première se sont présentés à l'examen d'admission au Séminaire), nous en bénissons la Providence comme d'une insigne faveur dont la maison tout entière ne peut que recueillir le fruit.

Mais il en est d'autres que Dieu destine à la servir dans le monde, qui ambitionnent très légitimement de conquérir dans la société un rang honorable qui les mette en situation d'exercer autour d'eux une heureuse influence: les uns et les autres ont le même droit à notre paternelle et constante sollicitude; ils ont la même part dans notre affection; nous applaudissons également à tous leurs succès; nous n'avons pas, du côté de la terre, de meilleur réconfort que d'être tenus au courant des évènements qui les intéressent et de constater leur attachement à la maison et aux maîtres qui les ont formés, non moins qu'aux règles de vie qu'ils en ont reçus.

De cette fidélité, le Président de cette fête est un exemple digne d'être proposé à l'imitation de nos anciens élèves. Pourrait-il dire lui-même depuis combien d'années il n'a manqué ni aucune de nos distributions de prix, ni aucune de nos réunions d'Anciens ? M. Fernand Le Corre est de ceux sur qui toujours le Collège peut compter: son amitié est toujours prête à rendre le service qu'on attend d'elle. Et nul n'ignore au pays de Lesneven les qualités qui lui ont valu la confiance de ses concitoyens: qu'il s'agisse des intérêts de la cité ou de ceux du canton qu'il représente au sein du Conseil général, ses mandants le trouvent toujours aussi attentif à leurs besoins, aussi dévoué à leur cause, aussi avisé dans ses conseils. Je m'étonnerais que la pensée du centenaire ne lui inspirât pas, avec d'instructifs souvenirs, des leçons dont nous ne manquerons pas de faire notre profit. De ces leçons, d'avance, comme de tout votre dévouement, le Collège Saint-François vous prie d'agréer, cher Monsieur le Président, sa respectueuse reconnaissance.

*
**

Discours de M. Fernand LE CORRE

Monsieur le Supérieur,

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Amis,

On peut dire que la distribution solennelle des prix, qui marque, tous les ans, la fin du travail pour les grands et les petits, est une des plus grandes fêtes du Collège. C'est une fête pour ceux qui ont bien travaillé et mérité ainsi de nombreuses récompenses, — pour Monsieur le Supérieur et Messieurs les Professeurs qui voient leurs efforts couronnés de succès, — pour les parents qui partagent la joie de leur enfants, — pour les amis de l'établissement qui se font un plaisir de répondre à une aimable invitation.

Pourquoi faut-il que parmi ces amis du Collège, il y en ait un chaque année dont le plaisir ne soit pas sans mélange? Vous comprenez de qui je veux parler. J'apprécie certes le grand honneur qui m'a été fait, lorsque Monsieur le Supérieur a bien voulu m'offrir la présidence de cette belle réunion. Mais tout honneur se paie, et, dans le cas présent, il est d'usage qu'il se paie d'un discours!

L'approche de la journée du centenaire m'a heureusement tiré d'embarras concernant le sujet que je traiterais devant vous. J'ai pensé que cette salle, trop neuve encore, gagnerait d'être meublée d'abord de tout un passé, qu'il ne serait pas hors de propos d'en imprégner les murs tout frais d'images et de souvenirs empruntés à l'histoire de notre vieux Collège.

Cette histoire a été écrite de main de maître par mon cher Condisciple et ami Monsieur Eugène CORGNE, ancien professeur de Lesneven, aujourd'hui professeur au Lycée de Pontivy. Si j'ai puisé dans son travail la plupart de mes renseignements, il voudra bien n'y voir qu'un hommage à sa science et à sa probité.

Mêlé, comme je le suis, à la vie politique et économique de Lesneven, vous admettrez que je me sois plu à marquer les liens multiples et indissolubles qui unissent depuis un siècle son histoire à celle de son Collège. La ville a toujours compris ce qu'elle devait à cet établissement. Elle n'a reculé devant aucun sacrifice pour en assurer l'existence et la prospérité. Et elle s'est ainsi comportée, parce qu'elle s'est rendu compte des avantages matériels et mo-

raux qu'elle a toujours tirés de la présence de ce Collège que bien d'autres localités lui envient à juste titre.

*
**

Lorsque le 15 Mai 1832, Monsieur Hervé Roudaut, prêtre desservant de Plounéour-Trez, ancien principal du collège de Quimper, demanda à être autorisé à établir un collège dans notre ville, cette demande ne pouvait que sourire à la municipalité.

Représentez-vous la ville de Lesneven en 1832. L'antique cité du Comte Even, qui se glorifiait d'avoir donné maintes fois l'hospitalité aux ducs et duchesses de Bretagne venus en pèlerinage au Folgoat, d'avoir ses officiers royaux, sa noblesse, ses couvents, sa cour de justice, ses magistrats, ses avocats; l'antique cité avait vu disparaître avec l'Ancien Régime les institutions administratives qui faisaient sa prospérité. Privée de son tribunal et de sa cour royale très étendue, puisqu'elle jugeait le pays de Brest et de Saint-Renan, elle espère que la création d'un collège, avec tout le mouvement et les transactions qu'elle déterminera nécessairement, sera un dédommagement des pertes qu'elle n'a cessé d'éprouver depuis la tourmente révolutionnaire.

Le conseil municipal de 1832, justement soucieux des intérêts économiques de ses administrés, n'est pas moins sensible aux avantages intellectuels et moraux que comporte un tel établissement pour la ville même et pour toute la région: « L'installation d'un collège, dit-il rapprochera l'instruction des petites fortunes qui, ne permettant pas aux pères de famille de pourvoir aux dépenses de leurs enfants dans des maisons d'éducation éloignées, sont, la plupart du temps, le plus grand obstacle à ce qu'ils puissent leur procurer le bienfait inappréciable de l'instruction. »

Lorsque en 1914, Monsieur le Député SOUBIGOU défendra le collège de Lesneven contre les entreprises du ministre Viviani, il n'omettra pas cet argument de poids: « La clientèle scolaire de Lesneven, dira Monsieur Soubigou, se recrute principalement dans la région, dans les familles de cultivateurs et de commerçants aux goûts simples et modestes, peu ou pas fortunés. Grâce à des prix de pension relativement minimes; grâce à des concessions bénévoles; grâce à des réductions librement et spontanément consenties par le Directeur de l'établissement, que de jeunes gens ont pu poursuivre et terminer leurs études, se créer une situation, tracer leur sillon dans la vie, et qui sans cela, n'auraient pu recevoir qu'un embryon d'instruction! »

Nos édiles de 1832 furent donc bien avisés de joindre leurs pressantes sollicitations à la demande officielle

adressée par M. Roudaut au ministre de l'Instruction publique. Le 18 décembre de cette année là, le conseil royal accordait l'autorisation attendue et trois mois et demi plus tard, le 1er mars 1833, le collège s'installait dans l'ancien couvent des Récollets.

La ville a son collège: elle ne cessera plus de s'intéresser à sa vie et à son développement.

Et dès le mois de Mai 1833, 74 notables de la ville sollicitent et obtiennent du conseil municipal une allocation de 2.000 francs; c'était, dit la délibération, un moyen pour la ville « d'exprimer à Monsieur Roudaut autrement que par de vaines paroles sa vive reconnaissance et l'intérêt qu'elle porte à son établissement. »

Le succès répond au dévouement du fondateur et aux sacrifices de la ville. Aussi Monsieur Roudaut ne tarde-t-il pas à demander l'érection de son pensionnat en collège communal, ce qui donnait le droit de distribuer l'enseignement jusqu'aux classes de rhétorique et de philosophie.

Le ministère exigea de la ville certaines garanties financières: le conseil municipal s'empressa de voter une allocation annuelle pouvant aller jusqu'à 5.000 francs en cas de déficit dans la caisse du collège; et pour assurer pendant 5 ans les dépenses prévues, la population organisa une souscription publique qui s'éleva à 19.114 francs répartie entre 60 souscripteurs. Le 10 février 1835, le Roi Louis-Philippe érigeait le pensionnat de M. l'abbé Roudaut en Collège communal. Jusqu'en 1914 la ville de Lesneven répondra désormais de la gestion financière de son collège.

*
**

Le personnel enseignant à ce moment de notre histoire comprenait sept régents (c'est le nom que l'on donnait alors aux professeurs), sans compter le principal qui était chargé de la classe de rhétorique. Il y avait cinq professeurs laïcs sur huit. L'enseignement était celui des établissements de plein exercice, c'est-à-dire à la fois littéraire et scientifique. Tout de suite l'établissement se fit remarquer par sa discipline et la qualité de son instruction. En 1836, avec ses 240 élèves, dont 150 internes, il était devenu l'un des plus florissants de Bretagne; aussi la population de Lesneven, constatant qu'il ramenait dans la ville quelque chose de sa splendeur antique, ne lui ménageait-t-elle pas ses faveurs: elle lui offrait à cette époque des instruments de physique nécessaires aux classes de science.

Malheureusement les mauvais jours allaient venir. L'abbé Roudaut donne en 1837 sa démission de principal. Son successeur, l'abbé CHENU, avait beau être normand, il ne ramena pas le baromètre au beau fixe. Sous son principalat le chiffre de la population scolaire tomba progres-

sivement de 155 élèves en 1838 à 100 élèves en 1848. Rien d'étonnant que la ville ait eu à s'occuper, avec la préfecture, d'un déficit qu'on n'arrivait pas à combler. Mais le ministre de l'Instruction publique soutint l'établissement qu'il déclarait de haute utilité et le conseil municipal, tenant compte des désidérata de la population, vota le budget scolaire.

Le départ de l'abbé Chenu mit fin à cette période agitée.

Un gros événement caractérise le principalat de M. l'abbé DANIEL: c'est l'achat par la ville des bâtiments du Collège. Ces bâtiments étaient depuis 1833 la propriété de M. Roudaut, qui, après son départ, les loua à la ville pour une somme annuelle de 1.200 francs. En 1846, l'abbé Roudaut étant curé de Saint-Renan où il devait mourir le 2 février 1847, ils furent rachetés par Monsieur René Vignioboul, percepteur à Lesneven. Dès le 3 septembre 1848 le conseil municipal est d'avis que la commune achète le Collège. Différents projets d'emprunt sont présentés en vue d'effectuer cette acquisition. Le 25 juin 1849, le Président Louis-Napoléon Bonaparte autorise l'emprunt et l'achat. Mais la ville est si pauvre qu'elle ne peut suffire aux droits d'enregistrement et c'est seulement 10 ans plus tard, le 1er janvier 1858, que la vente fut réalisée en l'étude de Me Brichet, notaire à Lesneven.

N'allez pas croire, mes chers amis, que le Collège présentait à cette époque, le bel ensemble de bâtiments que nous admirons aujourd'hui. Les Anciens de ce temps-là nous ont raconté que c'était « un amas de vieilles bâtisses » dont il ne reste maintenant que quelques murs du bâtiment central. Mais on établissait déjà un plan de restauration et d'agrandissement. Et malgré un budget peu florissant, le conseil municipal s'entendait avec l'abbé Daniel, principal, pour assurer l'entretien des immeubles et pour construire, en 1855, grâce à une souscription qui rapporta près de 9.000 francs, l'ancienne aile Saint-François où j'ai fait, il y a 36 ans, mes classes de 7e et de 8e.

Quand M. Daniel fut appelé, en 1857, à diriger le Grand Séminaire de Quimper, il fut remplacé à Lesneven par un jeune professeur de 38 ans, M. l'abbé COHANEC, roscovite d'origine, autoritaire d'apparence, excessivement bon au fond, et adoré de ses élèves. Sous sa direction, le nombre des élèves s'accroît d'abord; l'enseignement est en progrès; une nouvelle chapelle est aménagée en 1861. La Municipalité continue ses « munificences » et arrondit le traitement des Professeurs. Toutefois, trouvant la charge un peu lourde, elle envisage la possibilité de céder la propriété du Collège à l'Evêque à condition que celui-ci s'engage à le maintenir en exercice à Lesneven. Ce projet n'aboutit pas; mais il révèle combien la Ville

tient à jouir de tous les avantages que lui procure son Collège.

En 1868, M. Cohanec, fatigué, se fit nommer recteur de Landéda, où il laissa le meilleur des souvenirs. Il eut pour successeur, M. l'abbé FOLLIOLEY. Celui-ci, qui avait, dit-on, plus que personne le don de persuader, obtint du Conseil municipal, du Conseil général et de l'Etat, les agrandissements et transformations dont le besoin se faisait de plus en plus sentir. Sous son impulsion, on agrandit et on suréleva les deux ailes parallèles qui s'avancent sur la Cour des moyens: deux dortoirs, une infirmerie et une lingerie y furent aménagés.

Des instruments de musique sont achetés de moitié par la ville et par le Principal, et lorsque M. Huntziger, jeune homme de 19 ans, arrivera de Guebwiller à Lesneven, le 28 mai 1872, il aura le plaisir d'y trouver les éléments d'une fanfare qui jusqu'à la guerre, sous son habile direction, mêlera ses accents joyeux à toutes nos fêtes scolaires, aussi bien dans les jardins de l'Ecole que dans les rues de la ville, à l'occasion des processions ou de la promenade traditionnelle de Brignogan.

M. Follioley, aidé des mêmes concours, installa un nouveau cabinet de Physique, créa une chaire d'histoire, régularisa les cours de dessin et fonda la bibliothèque. La Ville n'eut pas à regretter sa participation à ces dépenses, car elle vit le nombre des élèves s'élever, en quatre ans, du chiffre de 227 à celui de 304.

Cette ascension continuera durant les 20 années pendant lesquelles M. l'abbé ROULL dirigera le Collège de Lesneven. On a dit de M. Roull qu'il fut un grand bâtisseur. Il s'entendit, en effet, avec la Municipalité pour construire, en 1874, la Chapelle dont les récents agrandissements heureusement compris ont respecté la nef centrale; en 1881, l'aile Saint-Pierre-Saint-Paul, parallèle à la chapelle et l'aile des Saints-Anges, à l'Est de l'ancien cloître devenu la cour d'honneur; en 1886, le bâtiment situé à l'entrée du jardin est destiné à trois nouvelles classes. — Si la Chapelle n'a pu être édifiée que grâce aux dons des Anciens Elèves et des Amis du Collège, si la Ville n'y contribua que pour une somme de 1.000 fr., je m'empresse d'ajouter que pour les autres constructions, la Ville n'hésite pas à contracter un emprunt de 45.000 francs, somme considérable pour l'époque et qui témoigne de son active sympathie pour l'objet de son évidente sollicitude.

*
**

C'est une loi providentielle qu'il n'y a pas de succès sans épreuve.

La prospérité de notre maison d'enseignement ne tarde pas à déchaîner la rage des sectes antireligieuses.

En 1886, le journal « La Lanterne » réclame, avec quelques Conseillers Généraux du Finistère, la laïcisation du Collège de Lesneven, coupable, à l'en croire, de l'élection de Mgr Freppel comme député de notre circonscription. L'idée fera peu à peu son chemin, mais pour le moment, ni l'Université, ni le Gouvernement ne jugent à propos de la retenir. Bien plus, un accord est signé, le 16 août 1890, entre la Ville et l'Etat, garantissant pour 10 ans l'existence du Collège Communal, et lui conservant son caractère mixte, à la fois ecclésiastique et universitaire. — Répondant, ce jour-là, aux félicitations qu'on lui adressait, le maire de Lesneven, M. Lunven, s'exprimait ainsi: « Si l'accord s'est fait, c'est parce que tous, indistinctement, à Lesneven, ont compris que la prospérité du Collège est intimement liée à la prospérité communale; — que, sans cet établissement, notre Ville tombait au rang de la dernière des bourgades: c'est là une œuvre de destruction à laquelle aucun citoyen de Lesneven n'eût voulu prêter son concours. »

Dix ans plus tard, sous le principalat de M. l'abbé Gloanec, le premier traité décennal est renouvelé avec cette modification, que la chaire de philosophie devra désormais être confiée à un laïc. M. Soubigou, maire de Lesneven, avait fait en vain le voyage de Paris pour essayer d'obtenir la suppression de cette clause. Faute de mieux, il invita son Conseil à signer la convention proposée. Le Conseil « considérant qu'il est de l'intérêt de la Ville de ne pas se priver du Concours de l'Etat et de sa participation financière », exprima « l'espoir que l'enseignement de la philosophie au Collège continuerait à être distribué dans un sens nettement spiritualiste, comme étant le plus propre à former les cœurs et à élever les âmes » et il se résigna au sacrifice imposé.

Le second traité décennal était en vigueur depuis six ans quand M. l'abbé MOENNER remplaça M. Gloanec dans ses fonctions de principal.

La situation en ce moment-là était loin d'être brillante: les circonstances avaient tari le recrutement des élèves qui n'étaient plus que 180. D'autre part, certains fonctionnaires ne cachaient pas leur animosité envers ce qu'ils appelaient un « repaire de curés ». Mais le nouveau Chef était jeune, décidé, entreprenant. En plein accord avec M. le Docteur Odeyé, maire de Lesneven, dévoué comme lui à la Ville et au Collège, il n'épargna ni son temps ni sa peine, et leurs efforts furent bientôt couronnés de succès; ils eurent la joie de lui redonner la vie et de le voir reprendre son rang parmi les meilleurs internats de France.

Le second traité décennal arrivait à échéance en 1911: il s'agissait de le renouveler, pour que l'Etat vînt au secours des finances de la Commune, obérées par le déficit des années précédentes. Le maire, M. le Docteur Odeyé, et le député, conseiller général, M. Soubigou, firent des démarches en ce sens auprès du Ministre de l'Instruction publique. Longues et laborieuses, ces démarches aboutirent cependant, le 3 août 1911, à la conclusion d'un accord qui assurait au Collège de Lesneven une durée de trois années à dater du 1er janvier 1911.

L'heure est favorable pour la réalisation des projets qui doteront le Collège de tout le confort indispensable à un établissement de cette importance. Les travaux prévus ne représenteront pas une dépense inférieure à 150.000 francs. L'Etat en offre la moitié; la Ville répond du reste. Et voilà qu'en 1912-1913 l'aile Saint-François, construite en 1855 par M. Daniel, est remplacée par l'aile aux larges baies où vous avez votre grande étude, trois classes et un dortoir; entre la cour des minimes et la cour de la ferme, s'élève, imposante et hardie, l'aile des classes élémentaires, de la cuisine, de la salle de douches, avec les trois dortoirs: Saint-Joseph, Saint-Alain, et Saint-Corentin; à l'ancienne conciergerie, si basse et si sombre, est substitué le bâtiment si clair et si frais qui comprend votre salle de musique et votre belle classe de dessin. Les anciens maîtres et élèves, groupés dès 1911, en une Amicale de plus en plus nombreuse, ont peine à s'orienter dans la vieille maison qui les avait reçus autrefois.

Ce fut l'heure du réconfort, la halte avant l'attaque qui ne devait pas tarder.

Il n'entre pas dans mon dessein de vous détailler les phases de la lutte qui aboutit à la fermeture, le 1er octobre 1914, du Collège communal de Lesneven et à l'ouverture, le 5 octobre, dans les mêmes locaux, de l'Institution Saint-François.

Vous lirez, dans le livre de M. Corgne, le compte rendu de la séance de la Chambre du 24 décembre 1913, où les arguments irréfutables de M. le Député Soubigou se heurtèrent au parti-pris sectaire du Ministre Viviani, non cependant sans que M. le Ministre ait félicité M. Soubigou du « discours très éloquent et très complet, dans lequel il a défendu, comme c'était son devoir, l'institution à laquelle par tant de sentiments il est resté attaché. »

Le 27 février 1914, le maire de Lesneven, M. Odeyé, présentait à son Conseil Municipal le projet du Ministre, demandant la laïcisation intégrale du Collège. Vous pensez bien, Mesdames et Messieurs, qu'il ne le fit pas sans protester énergiquement contre une telle mesure. Et après avoir témoigné sa reconnaissance et sa sympathie à M. le Principal Moënner et à tout son personnel, M. le Maire ajouta: « Aucun de vous, Messieurs, ne votera cette laïcisation, ce serait de votre part, une noire ingratitude;

ce serait, en outre, la ruine du Collège et celle de la Ville. Je vous demande donc de repousser la laïcisation intégrale; Monsieur le Ministre a mis en avant ses principes: nous avons un droit égal pour les nôtres. » La laïcisation fut repoussée par 13 non et 3 bulletins blancs. Pas un seul Conseiller ne voulut se prononcer en faveur d'une mesure qui aurait eu pour effet de vider immédiatement le Collège et d'entraîner la ruine financière de la Ville.

La Municipalité demandait le statu quo. Le Ministre le refusa et la fermeture du Collège fut décidée pour le 1er octobre 1914.

Le Conseil, réuni pour prendre acte du refus ministériel, exprima ses regrets d'une telle décision, remercia tous les maîtres qui avaient honoré la maison, et donna pouvoir au maire pour étudier les divers projets en vue de l'utilisation des bâtiments devenus libres, afin d'en tirer parti au mieux des intérêts de la ville.

Naturellement la Distribution des Prix du 13 Juillet 1914 groupa une nombreuse assistance de parents et d'amis autour du Principal, des Professeurs et des Elèves, qui se réunissaient pour la dernière fois sous le régime universitaire. Le discours de M. Odeyé fit naître le rayon d'espérance qui redonnait à tous la joie et la confiance: il annonçait la continuation de la même œuvre par le même Principal et par les mêmes Professeurs prêtres, auxquels d'autres viendraient se joindre. C'était la naissance de l'Institution St-François; l'annonce, pour le mois d'Octobre, de la résurrection du Vieux Collège, reprenant sa tâche dans la fierté de son nouveau régime exclusivement ecclésiastique.

*
**

Ce régime maintenant a fait ses preuves. Il les a si bien faites, que la Municipalité actuelle de Lesneven, suivant l'exemple de toutes celles qui l'ont précédée depuis un siècle, a garanti le statu-quo jusqu'en 1946: n'est-ce pas un signe que le Conseil Municipal de 1914 ne s'était pas trompé en mettant son espoir dans l'avenir d'un Collège libre?

La belle réunion d'aujourd'huí est aussi la manifestation évidente de la vie débordante qui anime toujours notre chère maison: jamais elle n'a compté autant d'élèves qu'en cette année de son centenaire: 475.

Dans cette histoire dont j'ai essayé de retracer les seuls épisodes relatifs aux rapports de la Ville et du Collège, nous prenons place à notre tour, nous sommes devenus acteurs: vous, mes chers petits amis, toujours de belle humeur, toujours pleins d'ardeur au travail; vous, les plus grands, qui maintenez le renom du niveau très fort de vos études, par des succès brillants et mérités aux

examens; — vous, parents et amis qui m'écoutez et qui avez su, dans des heures difficiles, vous souvenir de la dette de reconnaissance que vous avez contractée envers votre vieux Collège dans le passé, et de l'intérêt matériel et moral que vous avez à le conserver chez vous; — vous, chers Professeurs, si dévoués et si désintéressés; vous, Monsieur le Supérieur qui, en dehors de la direction ferme et intelligente, de la forte discipline que vous imposez à l'établissement, avez voulu aussi, comme vos prédécesseurs, apporter votre contribution à l'amélioration matérielle du Collège: secondé par un économe actif et moderne, vous avez agrandi la chapelle pour permettre aux élèves d'y prier plus à l'aise, et à leurs parents de les entourer les jours de grandes fêtes; vous avez songé à l'éducation artistique de votre jeunesse, et vous avez fait surgir de terre cette magnifique construction qui deviendra, par les multiples usages auxquels vous la destinez, l'une des pièces les plus importantes de votre organisme scolaire.

Aujourd'hui, où j'ai assumé la lourde tâche d'y prendre le premier la parole, j'entends derrière moi d'autres voix qui montent, plus éloquentes sans doute que la mienne: puissent-elles toujours attester la fidélité des générations futures, aux traditions de valeur intellectuelle et morale dont se glorifie notre Maison! Puissent-elles célébrer l'attachement des Collégiens de l'avenir, aux grandes causes qui ont ravi le cœur de leurs aînés: DIEU et PATRIE, JUSTICE et LIBERTE!

*
**

La lecture du Palmarès fut faite par MM. Le Gélébart et Stéphan et ne s'arrêta que pour l'audition de la populaire *Légende de Saint Nicolas* et d'une *Berceuse* où l'on put admirer les voix pures et souples de quelques jeunes soprani. On trouvera dans la liste des Prix d'Excellence les noms des élèves qui méritèrent les plus glorieuses récompenses.

Après un dernier chant, intitulé « *Trois jeunes tambours* », M. le Supérieur donna congé aux élèves en leur annonçant que la *rentrée* est fixée au *Lundi 2 octobre.*

PRIX D'EXCELLENCE

Philosophie. — Abiven, A. Calvez.
Mathématiques. — Keraudren.
Première. — Le Joliff, Ily, P. Madec.
Seconde. — Trébaol, Pascoët, Cléach.
Troisième. — Le Borgne, Marzin, Kerléguer.
Quatrième blanche. — Falc'hun, Barjou.
Quatrième rouge. — Cadiou, Pouliquen.
Cinquième blanche. — Ellégoët, Cabon, Laot.

Cinquième rouge. — Quentel, Saout, Piriou.
Sixième blanche. — Lennon, Prémel, J. Calvez.
Sixième rouge. — R. Laot, Gourvénec, Richard.
Septième. — Perrot, J. Morvan, Abjean.
Huitième. — Salou, Le Guen.
Neuvième. — Kermarrec, Réfloc'h.
Dixième. — Marzin, Madec.

H. WILLETTE. — *Une étoile : Eve Lavallière,* vie complète avec lettres inédites et introduction de M. l'abbé Chasteigner. In-12 de 250 pages ; illustrations de l'auteur. Collection *Je Sème.* Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger : 12 fr.

Voici enfin une *Vie complète* d'Eve Lavallière.

Jusqu'à présent, nous n'avions eu qu'un recueil de lettres *de la Convertie* auquel avaient été ajoutés quelques commentaires.

On a raconté, sur celle qui fut la grande vedette du théâtre, mille anecdotes plus ou moins exactes. La plupart ont été inventées de toutes pièces, et accueillies, sans contrôles, par certain journaux qui s'en servaient pour attirer les lecteurs.

Le livre qui paraît aujourd'hui n'est pas de cet ordre.

L'auteur, comme pour ses ouvrages précédents, s'est *documenté* avant d'en entreprendre l'exécution. Il s'est *documenté sur place.* Il est allé interviewer, non seulement d'anciens camarades de l'artiste mais aussi celui qui fut, auprès d'elle, l'instrument de la Grâce.

Et ce dernier, quelques mois plus tard, ne put s'empêcher de dire, après avoir pris connaissance de l'ouvrage : « Votre livre a été écrit avec tout votre cœur, dans le but évident d'émouvoir et d'apporter un réconfort à tous ceux et à toutes celles qui le liront... Pouvant être lu par tous et par toutes, il fera beaucoup pour le rayonnement de cette nouvelle Marie-Madeleine du xx^e^ siècle.

En effet, nous sommes convaincus que cet ouvrage, qui est une Vie Complète, d'Eve Lavallière, la première, la seule, a pour destinée de faire briller la Lumière de la Grâce dans les foyers nombreux où elle pénétrera.

Ce livre qui appartient à la collection *Je Sème* est avant tout un livre *populaire* s'adressant au plus large public. Il a sa place indiquée dans toutes les bibliothèques paroissiales. Il est écrit par la nièce du célèbre peintre Willette et illustré exclusivement de documents photographiques pris par l'auteur.

Librairie P. Tequi,* 82, *rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

DERNIÈRE HEURE
PAR LE PHILOSOPHE

J'ai perdu mon carnet de notes et je me trouvais bien embarrassé pour rédiger mon journal! On a eu la bonne idée de m'en dispenser pour cette fois... qui est la dernière. En revanche, je suis chargé de transmettre aux lecteurs d' « En Avant » quelques bonnes nouvelles qui n'ont pu trouver place dans la Chronique des Anciens ou ailleurs, parce qu'elles nous sont parvenues un peu tard.

DISTINCTIONS

Le *vice-amiral Berthelot,* commandant de l'Escadre française d'Extrême-Orient, vient d'être élevé à la dignité de *grand officier* de la Légion d'Honneur.

La Société des Amis et Bienfaiteurs de l'Université catholique d'Angers a décerné à *M. Louis Arnould* sa *Médaille d'Or.* « Cette distinction méritée, écrit S. Exc. Monseigneur Duparc, augmentera encore votre zèle auquel tous ceux qui vous connaissent rendent hommage. »

SUCCES

Jacques Cornic et *René Nicolas,* tous deux élèves de l'Université catholique d'Angers, ont été reçus à leurs examens de P. C. N.

Jean-François Paugam a passé avec succès le premier Baccalauréat en droit et l'écrit du Certificat d'Etudes latines en vue de la Licence ès-lettres, à Paris. C'est seulement en octobre qu'il sera convoqué à Paris pour l'oral des études latines.

De « *L'Echo des Lycéens* », de Pontivy (3^e^ trimestre 1932-1933) : « Nous relevons dans la liste des promotions au choix pour 1933 les noms de MM. *Corgne, E.* et *G.,* professeurs au Lycée.

Nos plus vives félicitations... »

Eugène Roudaut (cours 1931) a passé avec succès, à Rennes, le premier baccalauréat de Droit

Noël Kervella et *Yves Barjou* (cours 1930) sont admissibles à l'Ecole Navale.

FIANÇAILLES

M. et Mme Alexandre Baley nous ont fait part des fiançailles de leur fille *Suzanne* avec M. *Paul Vialet*, lieutenant de vaisseau.

MARIAGE

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Marie Quentel, sœur de Jean, ancien élève, avec M. Louis Jacob, ancien élève et frère d'Yves (Alfort) et de Jean (2e), 26 juillet, Ploudalmézeau.

NAISSANCES

Caroline Bleuzen, nièce de René Bleuzen (1re) née le 2 mai, à Abscon (Nord).

Louis Donval, neveu de Jean Monot (Philo.), né le 28 juin, à Lesneven.

Joseph et *Jeanne Le Bec*, cousin et cousine d'Alain Calvez (Philo.), nés à Plabennec, le 3 juillet.

Jacques, Christiane, Jean-Pierre, François et Mireille Loiselet sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit frère Joël; Lesneven, le 20 juillet.

ŒUVRE DE SAINT CORENTIN ET DE SAINT-POL

Somme recueillie (y compris une offrande de 450 fr.)	2.000 fr.
Somme recueillie en 1932	1.715 fr.
Augmentation:.....	285 fr.

***

Si j'avais eu mon journal à rédiger, j'aurais pu préciser qu'en mai un représentant des Facultés catholiques de Lille, et en juin, M. l'abbé de Mestadier, représentant des Facultés catholiques d'Angers, sont venus, chez nous, faire une causerie de propagande, — qu'en mai aussi, M. l'aumônier du Cercle du Luxembourg (61, rue Madame, Paris 6e) *écrivait aux futurs étudiants pour les inviter, s'ils vont à Paris, à s'inscrire dans l'Union catholique des Etudiants.*

Ce n'est pas sans émotion que je cède aujourd'hui la plume à mon successeur de 1933-34.

LE PHILOSOPHE.

Carnet Bibliographique

Travaux de nos Anciens

ALEXANDRE MASSERON, *Saint Christophe, patron des automobilistes*, in-12 de 254 p., reproduction d'une gravure d'Albert Dürer, Grasset, 1933, 15 francs.

Petit livre destiné aux automobilistes et où l'érudition, pour voilée qu'elle demeure, n'en existe pas moins.

Et à la fin de chaque chapitre, la liste des ouvrages utilisés finit par constituer une bibliographie, incomplète assurément, mais déjà très imposante.

L'histoire de Saint Christophe, sa légende, son culte, trois parties : l'auteur y enferme tout ce qu'on sait de certain, et c'est peu, sur l'illustre martyr, les formes diverses que revêtit au cours des siècles une légende sans cesse enrichie de nouveaux apports, enfin les manifestations variées d'un culte bien accru de nos jours par la dévotion des sportifs.

Les amis de l'histoire goûteront plus spécialement les deux premières parties. Les fervents de l'art et du folklore aimeront les cent dernières pages qui étudient les dévotions anciennes et modernes en l'honneur de Saint Christophe et leur influence sur les « images », le théâtre et la littérature.

De tout cela, excellemment écrit et présenté de savoureuse façon, jaillit « la leçon de Saint Christophe » (f. 246 et suiv.), triple leçon d'héroïsme, de sincérité et d'amour dont profiteront tous les lecteurs.

(*Extrait de l'excellente « Revue des Lectures », 15 juillet* 1933, *pages* 853-54).

***

WILNED. — *Si les hommes avaient su regarder les bêtes.* In-12 orné de 8 planches, hors-texte. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger : 12 francs.

Ce nouveau volume de la collection *Je sème* traite les sujets les plus divers, sous une forme extrêmement attrayante. Chaque chapitre met le lecteur en présence d'une invention humaine... qui n'est qu'une copie de l'œuvre du Créateur.

Les conceptions que l'on aurait pu croire être sorties du cerveau de l'homme, comme les projecteurs électriques, le moncplan, le bouton-pression, la cloche à plongueur, le camouflage, etc... etc... ne sont que des imitations d'appareils ou d'organisations existant dans la nature.

L'auteur a illustré son ouvrage de dessins et de photographies qui authentifient les observations consignées.

Dans la préface qu'il a écrite, M. l'Abbé Moreux s'exprime ainsi :

« A se placer au point de vue purement philosophique, m'est avis que l'ouvrage de M. Wilned, plus intéressant que tous les romans imaginés par des cerveaux humains, comporte un magnifique enseignement : il nous fait entrer dans le vif des questions d'ordre biologique. »

Parlant de la grande quantité de curieuses observations contenues dans ce livre et de leur portée philosophique, notamment au sujet du transformisme intégral, et du finalisme, le grand savant de Bourges dit encore :

« ...fort bien, mais la Biologie ne s'en est pas tenue là et voici qu'elle nous révèle des phénomènes autrement troublants. Je n'exagère pas ; lisez ce volume de M. Wilned et vous resterez stupéfaits. »

*Librairie P. Tequi, 82, rue Bonaparte, Paris-VI*e.

⁂

Chanoine E. DUPLESSY. — *COURS DE RELIGION EN FORME DE PETITS PRONES.* — Deuxième série : Devoirs à pratiquer. 1 vol. in-16 de 320 pages; 6 francs. — *Chez Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris, VI*e.

Lettre de S. Em. le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, à l'auteur du *Cours de Religion en forme de petits prônes.*

Paris, le 22 avril 1932.

Cher Monsieur le Chanoine,

Je viens de parcourir vos « Petits Prônes », et je veux sans retard vous dire mes félicitations.

Heureuse idée d'abord que celle d'un cours de religion donné sous forme d'un petit prône! Trois petites pages claires, sur chacun des devoirs à pratiquer, et sur chacun des sacrements à recevoir : c'est autant de lectures instructives, attrayantes, à la portée de tous.

Ce procédé est excellent. Il répond si bien aux nécessités de l'heure présente. Dans notre vie si agitée, si dispersés, on recule devant une longue lecture, ou, si on s'y adonne, avec quelle peine on arrête le mouvement de l'esprit! Mais on va d'instinct aux pages courtes, alertes, pleines de lumières.

Je bénis de tout cœur et votre initiative si opportune, et sa réalisation magistrale.

Ces pages feront du bien. C'est, je le sais, le plus cher de vos désirs.

Veuillez croire, cher Monsieur le Chamoine, à mon plus affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

JEAN, Cardinal VERDIER,
Archevêque de Paris.

Chez Téqui, Paris.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* FR. GEORGELIN.

19e Année — 30 Août 1933

HORS SÉRIE DU CENTENAIRE

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

1833 - 1933

SOMMAIRE

1. — *D'un siècle à l'autre* 3
2. — *Bâtiments du Collège et dépendances* 7
3. — *Invitation au Centenaire* 13
4. — *Journée du Centenaire.* 14

Le Service solennel et le Nécrologe. 14
La Messe d'action de grâces et l'allocution 18
La bénédiction de la salle Saint-François . 27
L'Assemblée de l'Amicale et le rapport de M. Corgne. 29
La Banquet et les Toasts. 43
La Soirée artistique et l'allocution finale . . 66
Exposition du Souvenir et visite d'un Ancien 68

5. — *Nos œuvres.* 75
6. — *Nos convives du Centenaire.* 80

BATIMENTS DU COLLÈGE & DÉPENDANCES

En 1833 et en 1846

Le couvent des Récollets occupait le même enclos que le collège actuel. Désaffecté et vendu comme bien national sous la Révolution, il appartenait, en 1833, partie à Madame Veuve Jacques Vigniobou! (habitant place de l'Eglise), partie à Monsieur René Pochard (négociant, place de l'Eglise).

En 1833, l'abbé Roudaut acquit seulement les bâtiments et les terrains qui appartenaient à Mme Vigniobou!, savoir: les bâtiments numérotés sur notre plan 1, 2, 3, 4 avec la loge voisine, et les terrains limités par les lignes AB, BC, CD, DF, F.G, GA, mesurant 103 ares 86 centiares et comprenant la cour d'entrée (fermée en JNM), le cloître, deux jardins et un petit parc.

Le quadrilatère ABCP, d'une superficie de 12 ares 80 centiares (y compris le bâtiment 5 et l'ancienne chapelle transformée en magasin, où menait directement un passage donnant sur la rue Saint-François), ainsi que le grand champ Saint-François (74 ares 44 centiares, comprenant notre parc actuel + la cour des Grands + l'enclos de notre chapelle) étaient la propriété de M. René Pochard.

En 1840, Madame Veuve François-Joseph Croc, née Angèle Pochard, héritière de M. René Pochard depuis 1835, se dessaisit de l'ancienne chapelle et du terrain y attenant: l'une et l'autre deviennent propriété communale. La chapelle Saint-François subsiste encore en 1848, mais ne fait pas partie du collège.

Cette même année 1840, Madame Croc cède le champ de Saint-François à l'abbé Roudaut, qui, tout en dirigeant un Pensionnat à Brest, demeurait propriétaire du Collège de Lesneven; mais elle le reprend en 1847, à la mort de l'abbé Roudaut.

Le Collège proprement dit est ainsi décrit dans un acte du Tribunal civil de Brest en date du 26 août 1846:

« Cette propriété, connue sous le nom de Collège de Lesneven, [est] située... rue et quartier Saint-François... et bornée au Nord par l'ancienne chapelle des

Construction de la nouvelle aile Saint-François, de l'aile Saint-Joseph-Saint-Alain, de l'aile des classes de musique et de dessin. — M. *Viviani* demande la laïcisation du Collège. Refus de la municipalité. *L'Institution Saint-François* continue l'œuvre de l'ancien collège communal.

1914-1925. — M. *Moënner,* premier Supérieur de l'Institution Saint-François. — L'hôpital 45 au Collège. — Création du bulletin « En Avant ». — Nos 160 morts pour la France.

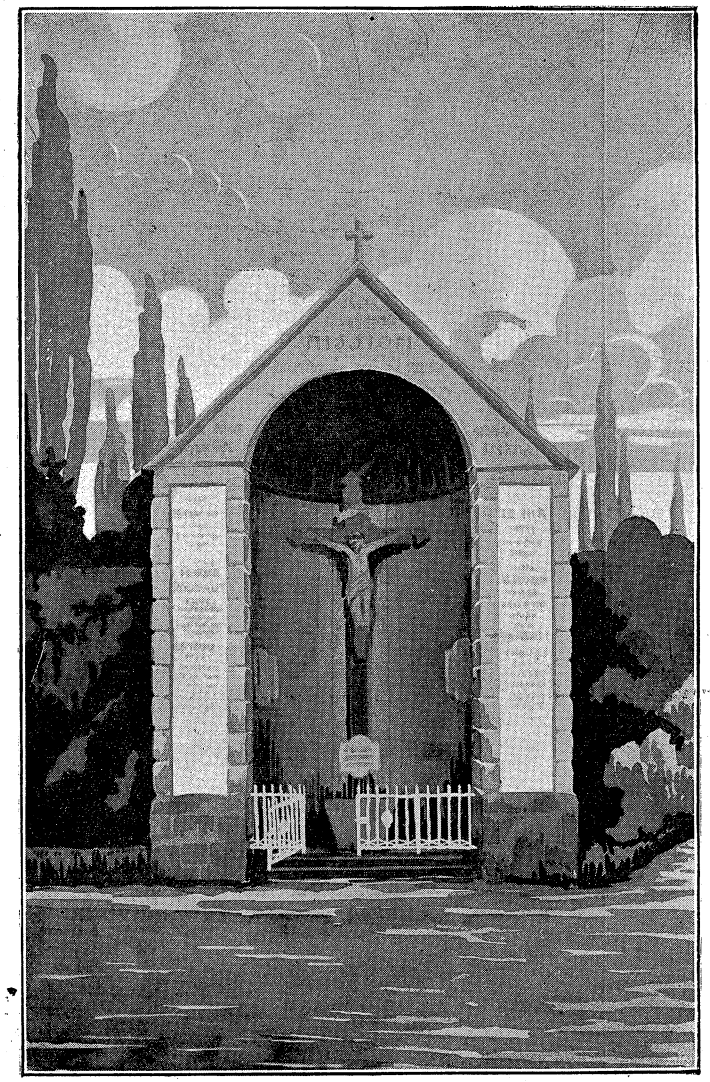
1925. — M. *Dujardin,* second supérieur.

1931. — Bénédiction des agrandissements de la chapelle.

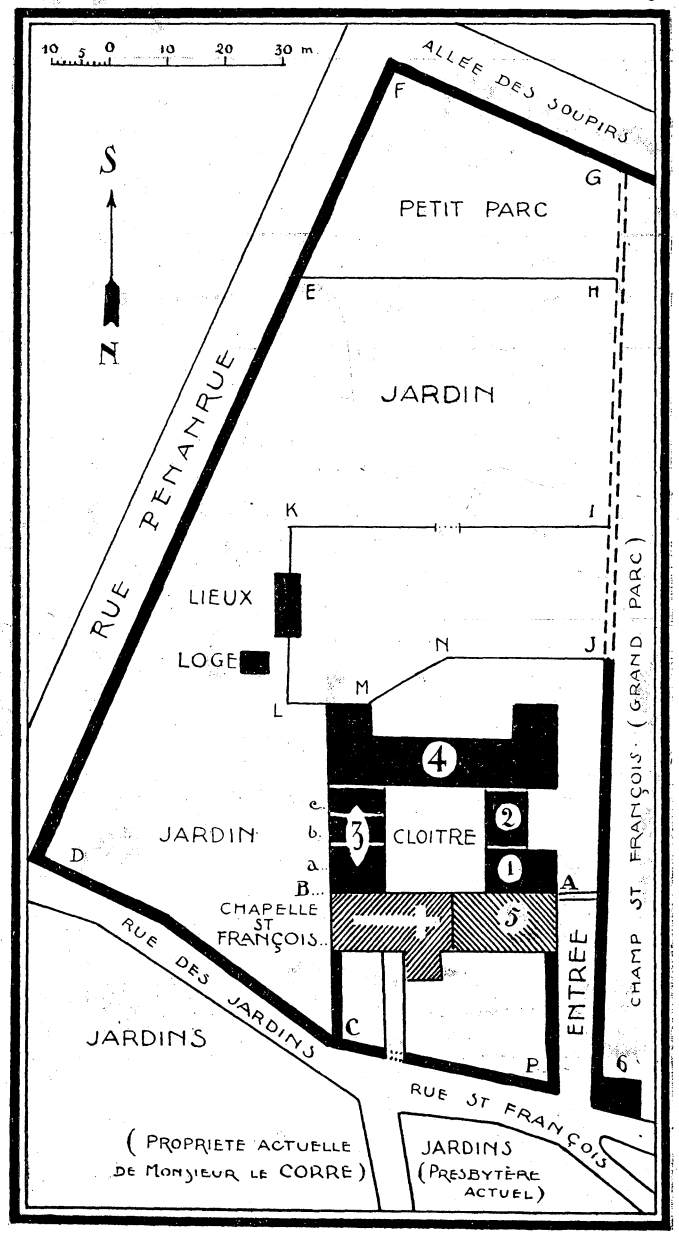
30 août. — Journée du Centenaire; bénédiction de la nouvelle salle Saint-François.

Voir en face:

Le tombeau de l'abbé Roudaut, fondateur du collège de Lesneven, au cimetière de Saint-Renan. — Dessin de M. l'abbé Kerveillant, professeur, d'après une photographie prise par M. le docteur Dujardin. — Jusqu'en 1905, l'abbé Roudaut avait sa tombe particulière dans le carré réservé aux anciens curés et vicaires de la paroisse. En août 1905, M. Stéphan, curé-doyen, transféra dans un caveau commun, au pied d'une ancienne croix de mission, les restes de MM. Poullaouec, Le Hir, Roudaut, Le Roux, Le Gall, anciens curés, et de M. Jean Uguen, ancien vicaire.



LE COLLEGE EN 1833 ET 1846.



D'UN SIÈCLE A L'AUTRE

1er Mars 1833. — L'abbé *Hervé Roudaut,* né à Guissény le 29 septembre 1793, ancien principal du Collège de Lesneven.

1835. — Erection du Pensionnat en Collège communal, avec l'abbé *Roudaut* comme premier Principal.

1837. — M. *Roudaut* démissionne et va diriger à Brest une institution qui deviendra en 1839 le Collège Joinville, plus tard Lycée de Brest. — M. l'abbé *Chenu,* second principal du Collège de Lesneven (1837-1848).

1847. — M. *Roudaut,* recteur de Porspoder à partir du 1er août 1840, curé de Saint-Renan depuis le 15 mai 1841, y meurt le 2 février 1847.

1848-1857. — Principalat de M. l'abbé *Daniel.* — *Francisque Sarsecy* professeur en 1853. — Construction, en 1855, de l'aile Saint-François qui sera démolie en 1913. — Achat des bâtiments par la Ville.

1857. — Principalat de M. l'abbé *Cohanec.* — La seconde chapelle, prolongeant l'aile Saint-François jusqu'à la rue (1861).

1868-1873. — Principalat de M. *Follioley.* — Agrandissement et exhaussement des deux ailes s'avançant sur la cour des Moyens (1869). — Construction du bâtiment servant de parloir (et de classe à l'étage) (1872). — Epidémie; licenciement.

1873-1893. — Principalat de M. *Roull.* — La 3e chapelle (nef actuelle). — Construction des ailes Saints-Anges-St-Louis et Saint-Pierre-St-Paul (1882-83), et des classes du jardin (1886). — Premier traité décennal entre la Ville et l'Etat (1891).

1893-1907. — Principalat de M. *Gloanec.* — Second traité décennal.

1907-1914. — Principalat de M. *Moënner.* — Le traité triennal de 1911. — L'Association amicale des anciens élèves et maîtres fondée en 1911.

Récollets appartenant à la ville de Lesneven et par la rue des Jardins, — à l'Est, par la rue Pennanrue, — au Midi, par l'Allée des Soupirs, — et au Couchant, par le champ Saint-François.

«On entre au nord (A) par une porte cochère avec pilastre en maçonnerie.

« A gauche entrant est un édifice (1) servant de logement au concierge et de classe, ayant deux portes et quatre croisées au rez-de-chaussée, un grenier au-dessus, éclairé par deux lucarnes; ce bâtiment a 8 m. 30 cm. de façade sur 11 m. 70 cm. de profondeur.

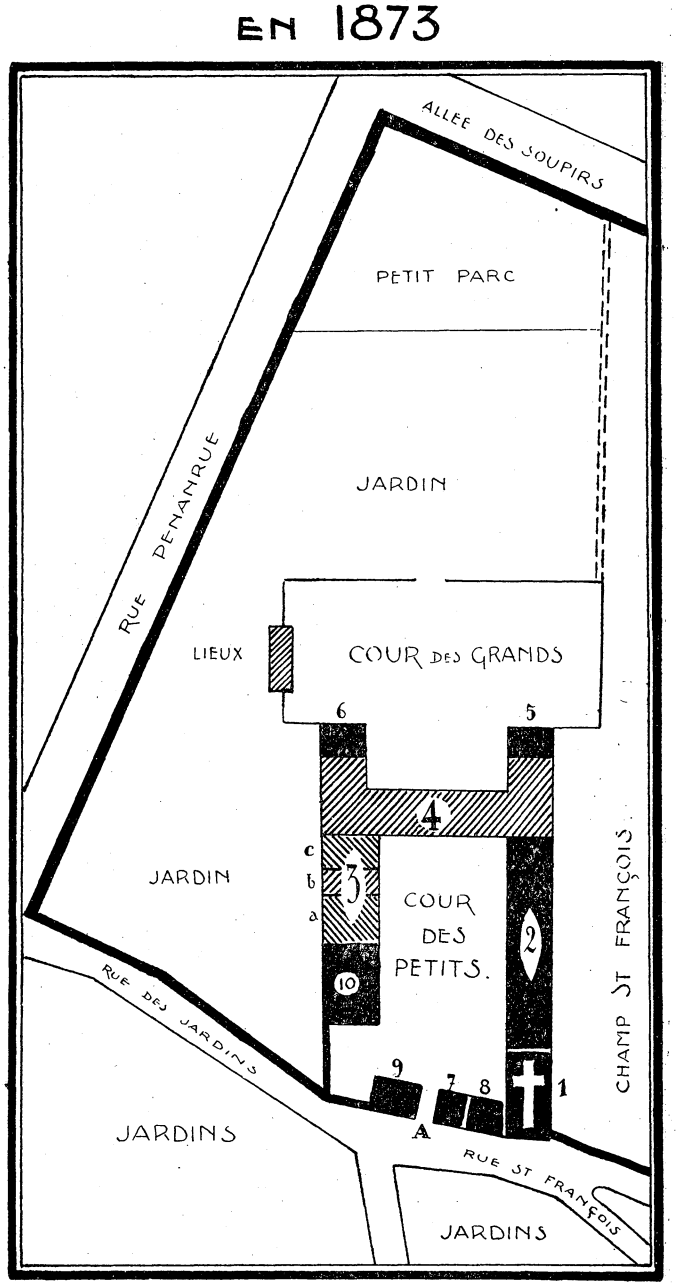
« Attenant au précédent et au midi est un autre bâtiment (2) servant de classes, ayant sa porte d'entrée au Sud-Est, trois croisées au rez-de-chaussée, six croisées au premier étage, avec le grenier au-dessus éclairé par des œils-de-bœuf; ce bâtiment a 11 m. 35 cm. de longueur sur 8 mètres de largeur.

« A l'Est de ces deux bâtiments et séparés d'iceux par une cour [est] un autre bâtiment (3) servant de chapelle (a), lingerie (b), de cuisine (c) au rez-de-chaussée et de dortoir au premier étage; il a deux portes et sept croisées au rez-de-chaussée, 14 croisées au premier étage et le grenier au-dessus éclairé par sept lucarnes; la longueur de ce bâtiment est de 19 m. 25 cm.; sa largeur est de 10 m. 70 cm.

« Un quatrième bâtiment (4) ayant sa façade au midi et deux pavillons au levant et au couchant, quatre portes et 14 croisées au rez-de-chaussée, 24 croisées au premier étage; le grenier au-dessus est éclairé par une lucarne et des œils-de-bœuf; au-dessus du dit grenier, un clocher avec sa cloche; le susdit bâtiment a 40 mètres de longueur, 7 m. 85 cm. de largeur dans la partie centrale et 13 mètres environ de largeur dans les parties en ailes avec les pavillons. Les bâtiments sus désignés avec les pavillons sont construits en maçonnerie de moëllon avec ouvertures en pierres de taille, escalier de même, et sont couverts en ardoises.

« En avant de la partie centrale du dernier bâtiment il existe un puits avec margelle en pierre et berceau en fer.

« Au levant et au Sud des édifices ci-dessus décrits se trouve le jardin, composé actuellement de l'ancien jardin et du petit champ [petit parc]. Il est cultivé en potager, planté d'arbres fruitiers et de haute futaie de diverses essences. Dans le dit jardin il a été ménagé une promenade cernée de treillage en bois, avec porte à pilastre en pierre de taille et clairvoie en bois peint. Cette promenade est plantée d'ormes. Contre la parte Sud-Est il existe neuf cabinets d'aisance en un seul corps de bâti-



ment construit nouvellement en maçonnerie couvert en ardoises.

« La susdite propriété est close de murs, sauf une partie au couchant (la partie GJ, constituée, dit l'acte de 1833, par « les arbres, haies en épines et les fossés qui séparent le [petit] parc et le grand jardin, des parcs [champ Saint-François] appartenant à Madame Veuve Pochard »).

« La loge qui existait anciennement dans le jardin a été démolie depuis plusieurs années.

« La contenance totale de la dite propriété... est très approximativement de un hectare trois ares quatre vingt six centiares. »

en 1873

La propriété ci-dessus décrite est achetée par la Ville le 1er janvier 1858. La champ Saint-François n'est toujours pas compris dans l'acte de vente.

Sous le principalat de l'abbé Daniel (1848-1857) l'ancienne église des Récollets et tout le bâtiment qui la prolongeait à l'ouest sont démolis. L'ancien cloître ainsi dégagé vers le Nord devient la cour des Petits.

L'entrée a été déplacée et donne immédiatement sur la rue en A; à droite, la porterie (7) et la salle de musique (8).

Les vieux bâtiments qui fermaient le cloître à l'ouest sont remplacés en 1855 par une aile (2) qui « sert à sept classes et à deux dortoirs » superposés.

Cette aile (2) se prolonge vers le Nord, jusqu'à la rue, par un préau (1) que M. l'abbé Cohanec transformera en chapelle (1861).

L'ancien bâtiment 3 demeure sans changement (chapelle, lingerie, cuisine) jusqu'en 1861: la chapelle (a) devient salle d'étude; et le préau (1) étant converti en chapelle, M. Cohanec en construit un autre en (10), dans le prolongement nord du bâtiment 3.

Le bâtiment central 4 a été transformé, et exhaussé d'un étage; en 1869, M. Follioley convertit les pavillons s'avançant « au levant et au couchant » sur la cour réservée aux Grands, en maisons à deux étages et mansardes (5 et 6).

En 1872, M. Follioley construit, à gauche de la porte d'entrée, le bâtiment 9, pour servir de parloir au rez-de-chaussée et de classe (primitivement cabinet de physique) à l'étage.

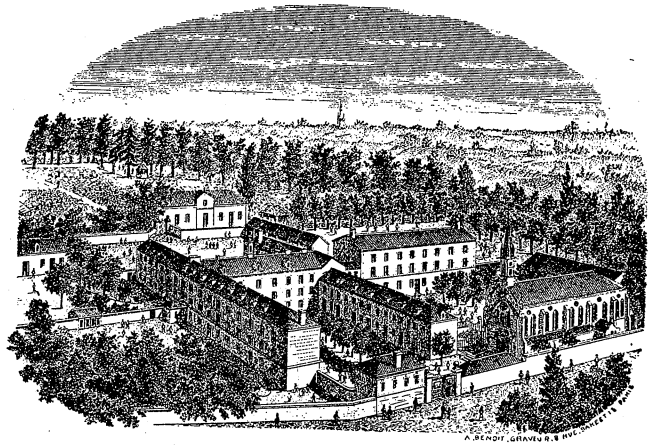
La propriété achetée par la Ville le 1er janvier 1858 ne comprenait que les bâtiments et dépendances décrits dans l'acte du 26 août 1846. Or depuis cette date, l'abbé Daniel avait construit les bâtiments 2, 7, 8 et le préau 1. Il avait la propriété d'un quart environ du terrain et des bâtiments. En mourant, il avait transmis ses droits à l'Evêque de Quimper. En 1870, sur les instances de M. Follioley, Mgr Sergent se prêta généreusement à une transaction qui rendait la Ville de Lesneven seule propriétaire de son collège. (Cf. Corgne, Histoire du Collège, pages 59-69, note).

Il y manquait encore cependant le grand champ Saint-François. M. Cohanec l'avait acquis en 1865. Il le vendit à la Ville en 1873. L'année suivante, à l'extrémité nord de ce champ, l'abbé Roull allait construire la chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice.

En 1882, l'abbé Roull remplacera le vieux bâtiment et son prolongement 10 par l'aile actuelle des Saints-Anges; le bâtiment central 4 sera prolongé à l'ouest par l'aile Saint-Pierre-Saint-Paul.

L'ancienne cour des Petits deviendra la cour d'honneur; les Minimes auront leur cour à l'est, les Moyens au midi, les Grands à l'ouest.

Les deux plans ci-contre ont été établis, avec la collaboration de M. l'abbé Kerveillant, professeur de dessin, d'après le premier plan cadastral de la Ville de Lesneven (par M. Jobbé-Duval, géomètre, 1822), le « plan par masse de la propriété de M. Vignioboul servant de collège, que la commune de Lesneven se propose d'acheter » fait le 3 février 1848 par Félix Jugeret, architecte de l'arrondissement de Brest, — et les documents que nous citons.



COLLÈGE DE LESNEVEN

en 1909

Les Anciens reconnaîtront, dans cette vue à vol d'oiseau, l'ancienne porte d'entrée et la maison basse (porterie et salle de musique) qui s'étendait vers la chapelle; — à droite de la cour d'honneur, l'aile bâtie par M. Daniel en 1855 « pour servir à sept classes et à deux dortoirs », le dortoir Saint-François au premier étage, le dortoir Saint-Corentin aux mansardes; — à gauche, la cour des Minimes (avec des restes de l'ancien jardin) et la ferme, qui ne seront séparées par l'aile Saint-Joseph-Saint-Alain qu'en 1913, — année où l'aile Daniel sera aussi remplacée par l'aile Saint-François actuelle; — la chapelle est de 1874, l'aile Saint-Pierre-Saint-Paul et l'aile des Saints-Anges de 1882, les classes du jardin de 1886.

COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS
LESNEVEN

Lesneven, le 28 Juillet 1933.

INVITATION AU CENTENAIRE

M

Le mercredi 30 *août* 1933, *sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, en présence de Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraka, auxiliaire de Quimper, le Collège Saint-François fêtera le centième anniversaire de sa fondation.*

Le Supérieur et les Professeurs, le Président et les membres du Comité de l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège vous prient de vouloir bien honorer de votre présence la Journée du Centenaire : l'œuvre que fonda l'abbé Hervé Roudaut le 1er *mars* 1833 *et qu'ils s'efforcent, après un siècle, de maintenir et de développer, attend de vous cette marque de sympathie. Ils vous en expriment d'avance leur respectueuse gratitude.*

A. DUJARDIN,
Supérieur de S.-F.

P. TRÉMINTIN,
Président de l'A. A.

LA JOURNÉE DU CENTENAIRE

« Lève les yeux et vois, chère maison de Saint-François: tressaille d'allégresse, car de partout tes fils se rassemblent, tes fils viennent à toi. »

Ils sont là près de six cents accourus d'un même élan, sur la convocation de M. le Supérieur et de M. le Président de l'Amicale, pour célébrer ensemble le centenaire de leur Collège.

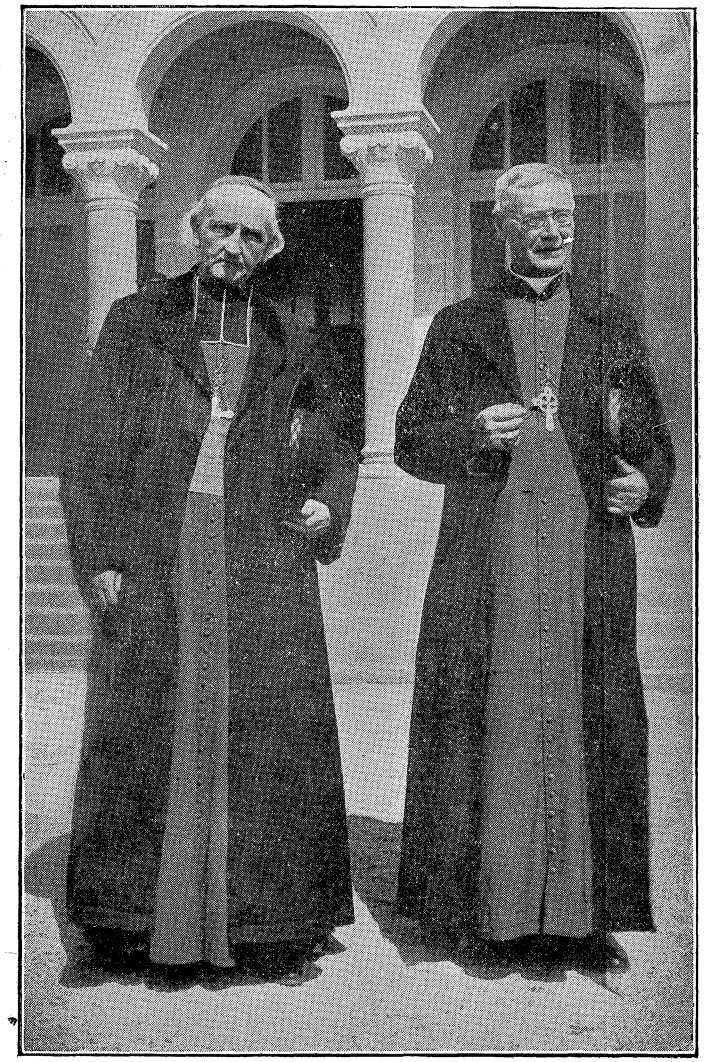
La fête sera splendide, baignée dans la lumière d'un clair soleil. Sur la cour d'honneur, où d'agiles séminaristes, entre les murs fraîchement rajeunis, posent les dernières guirlandes, les groupes d'Anciens se multiplient, grossissent rapidement. Des mains se serrent; les sourires s'épanouissent sur les visages amis; les voix montent: qu'il est donc bon de se retrouver ainsi et d'évoquer les vieux souvenirs!

Soudain s'envolent vers le ciel les notes joyeuses d'un carillon: ce sont les cloches de l'église Saint-Michel qui associent à la joie du collège celle de la ville tout entière et saluent l'arrivée de Leurs Excellences Monseigneur Duparc, le vénéré pasteur du diocèse; Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères; Monseigneur Cogneau, évêque auxiliaire de Quimper, que rejoint bientôt Monseigneur Gry, protonotaire apostolique, recteur de l'Université catholique d'Angers.

Le service solennel

Entourés de la foule respectueuse des Anciens, les Prélats et leur suite pénètrent dans la gracieuse chapelle qui s'est faite, pour les accueillir, plus coquette encore que de coutume. Beaucoup la voyaient pour la première fois depuis qu'elle avait été « agrandie, meublée et ornée par la piété du Supérieur actuel », M. le chanoine Dujardin. Tous admirent le jeune talent de M. l'abbé Kerveillant qui a paré ses murailles et ses voûtes de toutes les couleurs de la palette. Au-dessus du chœur flamboient les teintes chaudes, rouge, mauve, orange, de quatre nouveaux vitraux.

Un service solennel est d'abord chanté à la mémoire de M. l'abbé Hervé Roudaut, fondateur du Collège, des maîtres, élèves, serviteurs et bienfaiteurs défunts: un centenaire, n'est-ce pas avant tout un hommage à ceux qui s'étant acquittés de leur tâche, nous ont laissé le fruit de leurs travaux? M. l'abbé Masson, de Porspoder, doyen des Anciens (élève au Collège de 1861 à 1867, professeur



Cliché abbé Ch. Paul.

Leurs Excellences Nosseigneurs
DUPARC, évêque de Quimper, et COGNEAU, son auxiliaire.

de 1871 à 1873), préside le Nocturne. Il est assisté de deux tout jeunes prêtres de la Maison, MM. Floch et Menut: sans doute a-t-on voulu symboliser cette union des générations qui se succèdent à Saint-François, se transmettent fidèlement l'une à l'autre la garde des saines traditions, et parmi elles, le culte des Morts.

A la tribune, les Bénédictins de Kerbénéat conduisent avec maîtrise le chant d'une schola improvisée, à laquelle répond la foule massée dans les trois nefs. La douceur suppliante des neumes grégoriens fait naître la prière comme d'elle-même au fond des âmes.

Avant l'absoute, M. l'abbé Herry, professeur, donne lecture d'un long nécrologe: en ces deux dernières années, que de morts, et parmi eux que de jeunes!

NÉCROLOGE
de l'Association Amicale des Anciens
1931-1933

MM.

Jean-Marie Le Lann (cours 1907), décédé à Lanhouarneau, le 17 octobre 1931, à l'âge de 43 ans.

Louis Omnès (cours 1902), notaire, décédé à l'âge de 49 ans, inhumé à Brest, le 29 octobre 1931.

Jean Barjou (cours 1919), décédé à Lesneven, le 8 novembre 1931, à l'âge de 30 ans.

Jules Quentel, contrôleur des P. T. T., décédé à Saint-Louis de Brest, le 14 novembre 1931, à l'âge de 48 ans.

L'abbé *François-Marie Berrou,* ancien recteur de Landéda, décédé à Pont-l'Abbé, le 9 décembre 1931, à l'âge de 59 ans.

L'abbé *Jean-René Hunaut,* ancien recteur de Primelin, décédé à Milizac, le 6 décembre 1931, à l'âge de 54 ans.

L'abbé *Rémi Arzel,* recteur de La Forest-Landerneau, décédé le 13 janvier 1932, à l'âge de 56 ans.

R. P. *Yves Favé* (Cours 1914), de Trémaouézan, curé de Maïssada, diocèse des Gonaïves (Haïti), décédé à l'Hospice de Hincha, le 6 décembre 1931, à l'âge de 35 ans.

L'abbé *Christian Cornec* (Cours 1929), séminariste, décédé dans sa famille à Landerneau, le 8 avril 1932, à l'âge de 21 ans.

Jean-François Cann, ancien élève d'octobre 1921 à décembre 1931, décédé à Lansolot, en Saint-Derrien, le 17 avril 1932, à l'âge de 18 ans.

L'abbé *François Moal,* ancien surveillant au Collège, vicaire à Landudal, décédé le 28 février 1932, à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 27 ans.

Henri de Mauduit, ancien élève, ancien zouave pontifical, capitaine de mobiles du Finistère, ancien président du Conseil de fabrique de N.-D. de l'Assomption, Chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Grégoire Le Grand, décédé le 9 avril 1932, au château de Kerbertrand, en Quimperlé, dans sa 95e année.

André Soubigou (Cours 1920) receveur-rédacteur à la Direction de l'Enregistrement, décédé à Rennes, le 5 mars, inhumé à Lesneven le 7 mars 1932, à l'âge de 28 ans.

Tiburce Le Borgne, ancien élève (1924-1927), décédé à Plounéour-Trez, le 16 mai 1932, à l'âge de 20 ans.

Hervé Poullaouec (Cours 1928), étudiant, décédé à Lesneven, le 2 juin 1932 à l'âge de 21 ans.

L'abbé *Henri Guillerm,* recteur de Plomelin, décédé le 11 juin 1932, à l'âge de 60 ans.

Le chanoine *Jean-Joseph Le Vasseur,* ancien élève et ancien professeur du Collège, curé-doyen de Lambézellec, décédé le 22 juin 1932, inhumé le 24 à Lambézellec, à l'âge de 57 ans.

Henri Denniel, des Câbles Brestois, décédé à Brest, le 28 avril 1932.

L'abbé *Jean Ségalen,* ancien recteur de Mespaul, décédé à Mespaul, le 3 août 1932, à l'âge de 68 ans.

Jacques Mer, élève en 1931, décédé à Kernouès, le 25 août 1932, à l'âge de 15 ans.

Guy Glaizot, ancien élève (de 1920 à 1923) cavalier au 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique, décédé à l'hôpital militaire de Casablanca, le 19 août 1931, à l'âge de 21 ans.

L'abbé *François Laviec,* ancien recteur de Roscanvel, décédé à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, le 4 octobre 1932, à l'âge de 77 ans.

L'abbé *Yves Laviec,* ancien curé-doyen de Plouigneau, décédé à Ploujean, le 22 octobre 1932, à l'âge de 72 ans.

Jean-Yves Meudec, élève de Seconde en 1931, inhumé à Saint-Vougay le 18 octobre 1932, à l'âge de 17 ans.

L'abbé *Louis Odeyé,* ancien élève et ancien surveillant au Collège, ancien vicaire de Saint-Melaine de Morlaix, décédé à Lesneven, le 20 octobre 1932, à l'âge de 52 ans.

Eloy Boutin (Cours 1925), inhumé à Saint-Eloy, le 25 octobre 1932.

Gabriel Kernéis, ancien élève (de 1921 à 1924), cavalier au 19e Dragons, décédé à l'hôpital militaire de Dinan, à l'âge de 23 ans, inhumé à l'Hôpital-Camfrout, le 25 mai 1932.

Le Colonel *Francis Tréguier,* ancien élève de Rhétorique et de Philosophie (1881-1883), décédé à Concarneau,

L'abbé *Louis Le Roux,* aumônier du Sanatorium de Per-

haridy, en Santec, décédé le 23 décembre 1932, à l'âge de 82 ans.

R. P. *Laurent Le Goff,* O. M. I., de Landéda, décédé à Edmonton (Canada), le 18 décembre 1932, inhumé le 20 à côté de son archevêque Mgr Le Gal.

Pierre Creff, vérificateur des Douanes, décédé à Paris, le 4 décembre 1932, à l'âge de 27 ans, inhumé le 9 décembre à Plounéour-Trez.

Gabriel Abily, ancien élève (de 1873 à 1880), agent des Messageries Maritimes en retraite, décédé à Clamart (Seine) le 9 janvier 1933, à l'âge de 72 ans.

L'abbé *Benjamin Berthou,* ancien élève, ancien recteur de Baye, décédé à Kerlouan, le 31 janvier 1933, à l'âge de 92 ans.

Louis Verger, pharmacien, décédé à Brest, le 7 février 1933, à l'âge de 58 ans.

Pierre Kervennic (Cours 1925), décédé à Guilers-Brest, le 18 février 1933, à l'âge de 27 ans.

Jean Roudaut (Cours 1929), décédé dans sa famille à Guipavas, le 16 mars 1933, à l'âge de 23 ans.

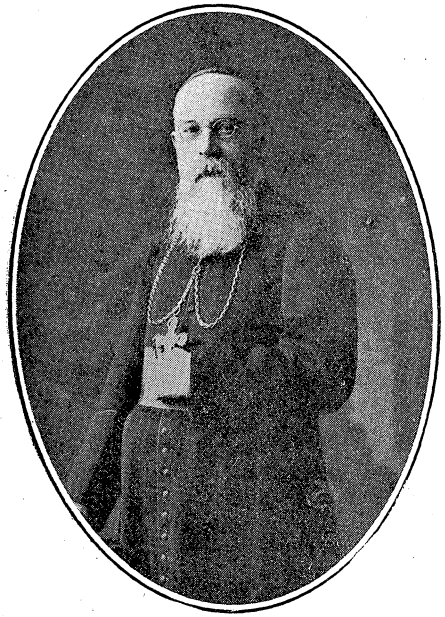
Le Chanoine *Le Jacq,* du Comité de l'A. A., ancien curé-doyen de Crozon, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 23 mai 1931, à l'âge de 86 ans.

De Profundis !

La Messe d'action de grâces

Voici l'heure de remercier Dieu de tous les bienfaits reçus pendant ce siècle qui s'achève. S. E. Mgr Cogneau monte à l'autel pour y célébrer la messe d'action de grâces. L'auditoire s'unit à lui par les chants qu'un zèle prévoyant a fait reproduire, pour la circonstance, sur les feuilles de prières distribuées à l'entrée de la chapelle: l'*Ave Maris stella,* le salut à N.-D. Auxiliatrice, dont l'image se dresse toujours au-dessus de l'autel, les mains tendues dans le geste de l'accueil; le *Credo* et le *Nous voulons Dieu,* affirmation de la foi catholique conservée et défendue; le cantique à Saint François d'Assise, le céleste patron de plus en plus connu et aimé dans cette enceinte.

A l'Evangile, M. le chanoine Moënner, qui fut le dernier principal du Collège communal et le premier Supérieur de l'Institution Saint-François, monte en chaire.



Son Excellence
Mgr DE GUEBRIANT,
Archevêque
de Marcianopolis,
Supérieur général des
Missions Etrangères
de Paris.

M. le chanoine MOENNER,
curé-archiprêtre
de St-Louis,
dernier Principal et
premier Supérieur
de Saint-François.

Allocution de M. le Chanoine MOËNNER

Videte opera Dei...
Et auditam facite vocem laudis ejus.
(Ps. 65, v. 5-8).

Voyez les œuvres de Dieu,...
Et faites entendre la voix de sa louange.

EXCELLENCES,

MONSEIGNEUR,

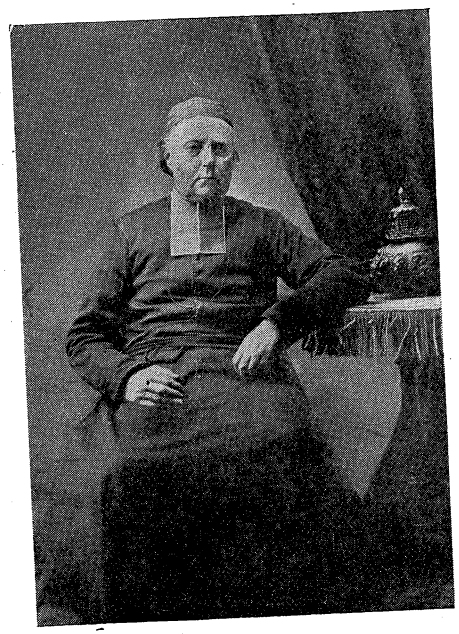
MESSIEURS ET BIEN CHERS AMIS,

Nous sommes ici réunis pour rendre grâces à Dieu. Il y a cent ans, en effet, que le Collège de Lesneven existe. Cent ans! C'est une période d'importance, même dans la vie d'un peuple; dans celle d'un établissement scolaire, le phénomène est assez rare. Il n'y a que les entreprises véritablement bénies du Ciel à surmonter victorieusement l'épreuve du temps. Vous n'attendez pas de moi que je fasse, dans les limites d'un quart d'heure d'allocution, le récit détaillé d'une histoire qui d'ailleurs n'est plus à faire. En bonne logique je vous dois néanmoins, avant de requérir votre louange, un aperçu sommaire des faits.

Hélas! que n'ai-je, pour aborder un pareil sujet, le pouvoir magique qui permet à Monseigneur l'Evêque de Quimper de saisir le passé, comme à Solesmes récemment, à Vannes l'an dernier, d'un regard qui le domine et le pénètre, d'en fixer en traits de lumière vive les divers aspects avec les nuances de la réalité, et d'en faire jaillir magnifiquement des enseignements féconds et opportuns! Une fois de plus, Messieurs, votre bienveillance me sera nécessaire.

Monseigneur l'Auxiliaire, avec quelle joie nous vous voyons à cet autel, encore tout parfumé des Onctions du sacre! Nous ne disputerons pas à un Collège ami le grand honneur de vous compter au nombre de ses plus brillants élèves. Mais de tout temps, en toute circonstance, vous avez montré tant d'intérêt à Lesneven, contribué si activement à la formation intellectuelle et spirituelle d'un bon nombre de ses maîtres que les Anciens de Lesneven se croient autorisés à vous considérer un peu comme de leur famille, et se réjouissent autant que les autres d'avoir dorénavant en votre personne un second évêque et un second père.

La présence à cette fête de famille de Monseigneur l'Archevêque de Marcianopolis, le très vénéré Supérieur général des Missions Etrangères, évoque à nos yeux,



M. l'abbé COHANEC,
Principal (1857 - 1868).

M. l'abbé FOLLIOLEY, principal,
(1868-1873).

dans une image éminemment représentative, la vaillante équipe des missionnaires qui sont sortis de cette maison et qui, disséminés sur tous les points du globe, sont avec nous par la pensée et le cœur.

*
**

Semblable en ce point à la plupart des œuvres de Dieu, le Collège Saint-François a eu des origines bien modestes. Son berceau se situe dans les ruines d'un ancien couvent de Récollets désaffecté depuis vingt ans. Que comprenait-il au juste à ce moment? L'acte de vente mentionne la Conventuelle, le Cloître, deux grands jardins avec un parc au milieu, soit en somme à peu de chose près l'enclos actuel. C'est là qu'à la date du 1er mars 1833 l'abbé Roudaut, alors recteur de Plounéour-Trez et précédemment principal du Collège de Quimper, ouvrait le premier pensionnat. Le diplôme de maître de pension qui lui avait été accordé ne lui permettait pas de pousser les classes au-delà de la Quatrième. Mais deux ans plus tard, en 1835, il obtenait la transformation du pensionnat en Collège communal. Le régime universitaire, qui devait se prolonger pendant quatre-vingts ans, part de cette époque et avec lui le caractère mixte, ecclésiastique et laïque, du personnel. A ce premier stade, l'apparence était celle de l'aisance, la réalité celle de la petite semaine, si bien qu'au bout de quatre ans d'exercice le fondateur était acculé à la démission par des embarras financiers: vous noterez en passant que tel est le sort assez commun des pionniers de l'idée. Son successeur, l'abbé Chenu, quoique normand, ne fut guère plus heureux, et la prise du Collège en régie directe par la ville ne fit qu'aggraver la situation. Tant il est vrai que, si le grain ne commence par mourir en terre, il ne portera pas de fruit!

La même lutte pour la vie se poursuit sous le règne des abbés Daniel et Cohanec, avec des alternatives de revers et de succès. C'est alors qu'apparut Follioley. Le prêtre, sorti du journalisme et préparé hâtivement au sacerdoce, a été diversement jugé. Mais on ne saurait nier qu'il ait rendu en peu de temps les plus grands services au collège de Lesneven. La maison était insuffisante pour le nombre des élèves et les besoins de l'enseignement. Des agrandissements avaient été demandés par les prédécesseurs. Faute de ressources, la ville n'avait pas pu les exécuter, du moins autant qu'il le fallait. L'abbé Follioley, qui possédait au suprême degré l'art de la persuasion, réussit là où d'autres avaient échoué. Il sera possible désormais d'avoir une lingerie, une conciergerie, un parloir, de nouveaux dortoirs et réfectoires. Surtout le nouveau Principal sut donner aux études une impulsion vi-

goureuse. Rien d'étonnant si le Collège à cette période de son histoire a brillé d'un éclat peut-être inégalé depuis dans les concours et les examens.

Pour réussir, l'abbé Roull n'eut qu'à continuer. Il apportait du reste à la tâche des qualités merveilleuses: une intelligence claire et vive, une volonté dont la ténacité n'avait d'égale que la souplesse, un savoir-faire consommé, une activité qui ne connaissait pas le repos. Son principalat de vingt années fut une suite d'ascensions et de progrès qui portèrent très haut et très loin le prestige du Collège de Lesneven. A son appel et avec l'appoint de ses libéralités, de nouvelles constructions surgissent de terre : une chapelle d'abord — celle-là même où nous sommes et qui vient d'être élargie, meublée, décorée par la piété du Supérieur actuel, puis trois édifices abritant salles d'études, de classes, de dortoirs pour recevoir les élèves chaque année plus nombreux et accourus des quatre coins du département.

N'allez pas croire pour autant que le ciel y était toujours serein: pouvait-il l'être dans une atmosphère traversée en sens opposé par des courants qui venaient à la fois de l'Eglise, de l'Université, de l'Etat et de la commune? Dès 1886, les journaux de l'extrême-gauche, furieux du succès de Mgr Freppel aux élections législatives, réclament en représailles la laïcisation du collège. Ils furent quittes cette fois pour une alerte : le collège trouva ses meilleurs défenseurs dans les représentants les plus qualifiés de l'Université. Cependant, à chaque renouvellement de contrat, tous les dix ans, le Ministère de l'Instruction publique, pressé par les politiciens, exigeait de nouvelles conditions toujours dans le sens de la laïcisation. La signature du contrat de 1900, sous l'abbé Gloanec, fut déjà laborieuse.

La Séparation de l'Eglise et de l'Etat allait mettre lans une situation tout à fait paradoxale le collège de Lesneven, régi par un petit concordat particulier entre l'Etat la ville et l'Evêché. Sa prospérité momentanément ébranlée ne demandait cependant qu'à refleurir. En 1913, Lesneven figure pour sa population scolaire au 12e rang des 230 collèges communaux de France et d'Algérie et pour ses succès au baccalauréat, il occupe la 2e place parmi les quatorze collèges du ressort académique. De nouveaux agrandissements sont décidés sur accord de l'Etat et de la ville, tandis que, sournoisement, des sectaires haineux travaillent à semer la dicorde. C'est en vain que le député de la circonscription fait entendre au Parlement la voix du bon sens et de la loyauté, en vain que le Maire, mandaté par son Conseil, multiplie les démarches en faveur du statu quo. Vains efforts: l'affaire était déjà réglée. Il fallait à tout prix que disparaisse un Collège qui, tout en relevant

de l'Université, donnait dans sa vie intérieure la première place à la religion. Le scandale était d'autant plus intolérable qu'une partie des élèves, sensibles à l'appel d'en-haut, prenaient à la fin de leurs études secondaires le chemin du Séminaire. La fermeture sera donc votée. Un régime finissait, un autre allait commencer.

Officiellement, le Collège de Lesneven est supprimé : mais on ne supprime pas la Bretagne. Le 1er octobre 1914, sous le bénéfice de la liberté de l'Enseignement, l'Institution Saint-François ouvrait ses portes dans les mêmes locaux qu'elle partagera pendant quatre ans avec les blessés de la Grande Guerre. L'ex-principal devenait du jour au lendemain le premier supérieur du nouvel établissement et les professeurs ecclésiastiques lui maintenaient leur collaboration. Bien des événements ont eu lieu depuis. Mais le Collège n'a pas ralenti sa marche en avant sous la ferme direction du Supérieur zélé qui depuis bientôt huit ans préside à ses destinées. Jamais le chiffre des élèves n'a été si fort qu'à présent, ni le palmarès plus chargé de lauriers. Le grain de sénevé planté par l'abbé Roudaut a pris les proportions d'un arbre majestueux qui dans sa puissante et luxuriante ramure abrite tout un peuple d'oiseaux et qui étend le bienfait de ses ombrages à tout le pays d'alentour.

*
**

Quand on a cent ans, il est bien permis de faire halte un instant et sans fausse humilité de jeter un regard en arrière sur le chemin parcouru et la besogne accomplie. Quel vieux soldat ne se plait à raconter ses campagnes et ses exploits ?

A celui qui lui demanderait ses états de service, le Collège de Lesneven pourrait se contenter de présenter l'auditoire d'élite qui se presse au pied de cette chaire et de dire avec autant de fierté que la Cornélie antique: Mes titres, mes trésors, les voilà! Tenez compte, en plus, que la merveille condensée dans le spectacle de ce jour n'est qu'une reproduction, à l'apogée, de celle qui se transmet depuis cent ans, de génération en génération, au Collège de Lesneven. En parcourant la liste séculaire des écoliers qui ont défilé dans ses rangs, joué dans ses cours, étudié dans ses classes, puisé à ses enseignements, on trouverait rassemblés sous des noms distingués et parfois illustres toutes les carrières que peuvent ambitionner les hommes. Le sacerdoce, la médecine, l'armée, le barreau, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la finance, le Parlement lui-même y ont leurs représentants autorisés. Et, s'il vous déplait de chercher si loin et de remonter aussi haut, bornez-vous à promener vos regards sur la région avoisinante et vous serez bien obligés de constater que la plupart des communes

et un grand nombre de paroisses ont à leur tête des hommes formés à Lesneven. Serait-il téméraire à ce compte d'avouer que si le Bas-Léon est ce qu'il est, il le doit en grande partie à son Collège?

J'ai bien entendu formuler une objection qui disait : Y a-t-il lieu franchement d'être si fier de vos résultats! Vos élèves, une fois sortis de vos mains, dans la mêlée humaine, n'apparaissent guère différents des autres. Le signe chrétien ne resplendit pas plus à leur front qu'au front de la foule.

Oui, hélas! il y a parmi ceux que nous avions le plus chéris et soignés des indifférents et des négligents, dont la défaillance et l'éloignement nous affligent. Toutefois, nous voulons l'espérer, ils reviendront par l'effet de cette courbe rentrante qui ramène les derniers jours à l'unisson des premiers, par la vertu de cette harmonie fondamentale de la vie dont les amours suprêmes font écho naturellement à ceux de l'enfance. Mais, à côté de ces indifférents et de ces négligents, ô détracteurs superficiels, combien d'autres que vous feignez d'ignorer et qui demeurent foncièrement fidèles à l'enseignement de leur école! Combien, parce qu'ils ont été élevés chrétiennement, ont d'instinct le respect de tout ce qui est grand et noble! Combien, parce qu'ils croient en Dieu, sans peut-être tout accomplir des pratiques de la foi, gardent une tenue morale à l'abri de toute trahison, passent dans le monde avec un rayonnement d'honnêteté qui est un exemple à tous et retrouvent, tout au moins pour instruire leurs enfants et pour mourir, l'amour intégral du Christ qui berça leur jeune âme dans la tendresse de sa communion!

Puis, ne l'oublions pas, s'il est une jeunesse qui ne recueille pas tout à nos leçons des influences religieuses qui cependant lui font pour toute la vie une atmosphère spéciale, inaltérable au fond, de moralité chrétienne, il en est une autre aussi, il en fut de tout temps une autre ici, qui s'est placée résolument à l'avant-garde de l'apostolat et qu'on est heureux de saluer partout où quelque noble cause demande un secours, partout où la justice appelle des défenseurs, partout où le droit méconnu réclame une vengeance, partout où le malheur a besoin d'une compassion et la vertu d'une splendeur. Je le reconnais: d'autres écoles que les nôtres peuvent en augmenter les recrues, car la vertu, pas plus que la science, n'est le monopole d'aucun parti. Mais n'est-ce pas une légitime consolation de nous dire que parmi les meilleurs aux premiers rangs se pressent nos enfants ?

Avec eux, si, ce qu'à Dieu ne plaise, ils venaient à disparaître, s'en irait quelque chose, je ne dis pas seulement de nos croyances, mais des énergies nationales, des libertés publiques, des services sociaux, quelque chose de la

fleur de l'humanité et de la fleur de la patrie. Le christianisme, qui offre sa rédemption à l'humanité tout entière sans distinction de territoire ou de race, est au surplus pour nous, Français, un facteur national qui n'est pas à négliger. La France est historiquement son produit; c'est l'Eglise qui a tissé la trame de notre unité territoriale ; c'est l'Evangile qui a façonné l'âme française et qui lui a inculqué sa noblesse, sa générosité, sa soif d'idéal; c'est encore à la discipline catholique que nous devons notre tempérament, nos habitudes d'esprit. Or, on ne contrarie pas sans danger les tendances naturelles d'un peuple ; on n'arrache pas sans péril à ses veines le sang qui y coule. Supprimer le christianisme de l'éducation, c'est mutiler l'histoire, c'est anémier la race, c'est tarir les sources de sa force et c'est d'avance accepter une génération morbide, abatardie, prête aux œuvres de mort dont les premières manifestations déjà nous épouvantent.

Voilà pourquoi, chers jeunes gens et vous plus particulièrement les Benjamins de la famille, la résolution à emporter de cette fête que vous a ménagée la fidélité de vos aînés sera de suivre leurs traditions et de continuer leurs efforts. Par eux, par leurs sacrifices et par leurs vertus, l'école a duré, l'école a resplendi. Ils vous en passent aujourd'hui, sous le signe de la liberté, le drapeau toujours flottant et glorieux. A vous de le saisir d'une main vaillante, à vous de le porter d'un bras fort, à vous de l'aimer d'un cœur ardent; à vous de le planter à votre tour sur la brèche et de montrer que la phalange des jeunes de Saint-François, en devenant plus nombreuse, ne s'est pas amollie dans le succès.

Haut les cœurs, Messieurs, et tous ensemble, d'un commun élan, laissez jaillir de vos poitrines et de vos lèvres le *Te Deum*, le *Te Deum* du centenaire! A quinze ans de distance, moins déchirant, il ira rejoindre sous ces voûtes rajeunies le Te Deum de Victoire.

Louange à Dieu, dont la main puissante et bienfaisante a soutenu ce Collège à travers les étapes mouvementées de son histoire!

Louange à Notre-Dame Auxiliatrice! Que son image, encadrée dans les souvenirs les plus doux de notre adolescence, demeure associée à tout ce qui depuis nous est arrivé d'heureux!

Louange à saint François qui, depuis le jour où ses fils, il y a trois siècles, fixèrent ici leur tente, n'a pas cessé de s'intéresser à ses hôtes!

Louange à tous les maîtres, directeurs, professeurs ou surveillants, ecclésiastiques ou laïques, vivants ou défunts, qui ont mis dans cette maison quelque chose d'eux-mêmes, de leurs sueurs, de leur santé, de leur intelligence, de leur cœur, de leur âme!

Louange à ces magistrats municipaux qui, conscients de leur haute mission, l'ont aidée dans ses développements, défendue dans ses difficultés! Celui qui vous parle en ce moment sait mieux que tout autre ce qu'il leur aura parfois coûté.

Louange à vous tous, anciens élèves! Car, il n'est que juste de le proclamer, les disciples plus encore que les maîtres font la gloire d'une école: l'arbre se juge moins aux racines profondes qui plongent dans le sol qu'aux fruits mûrs qui pendent à ses branches.

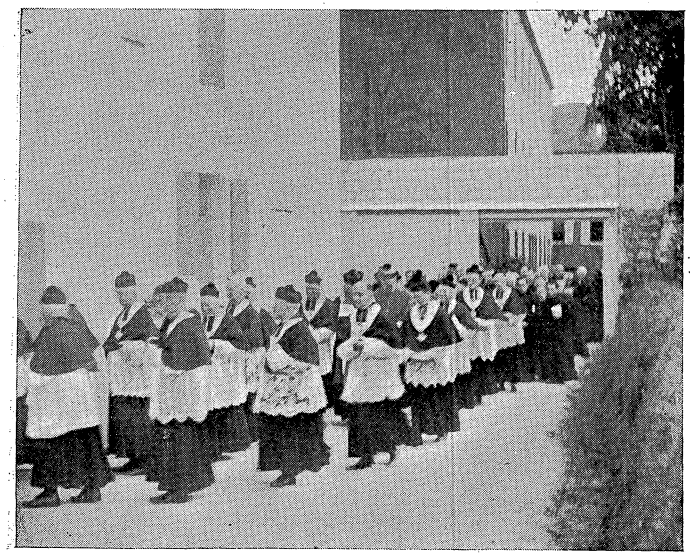
***

Et ce sera pour finir par un cri de confiance dans les destinées de cette maison. Puisqu'elle a résisté aux morsures de tout un siècle, elle est consacrée pour vivre encore demain. La terre de Léon, dans laquelle elle se recrute, a toujours été et reste encore la terre de la fidélité. Les maîtres d'autrefois revivent pleinement dans ceux qui les remplacent aujourd'hui. Quant au Grand-Maître de céans, Dieu, lui ne change pas. Pourquoi craindre lorsque le Tout-Puissant est à bord? Celui qui jusqu'à présent a visiblement protégé la barque du Poverello ne l'abandonnera pas. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Seigneur, j'ai mis ma confiance en toi, je ne serai pas confondu. C'est la grâce que je vous souhaite, avec la bénédiction de Monseigneur...

Bénédiction de la Salle Saint-François

De l'ostensoir qui, la messe achevée, L'offrit à l'adoration des siens, le Christ a béni les têtes inclinées. Au chant triomphal du « *Te Deum du Centenaire* », s'organise une longue et imposante procession pour conduire NN. SS. les évêques à la nouvelle *Salle Saint-François*, que Mgr Duparc va bénir. MM. les professeurs encadrant la schola des moines, MM. les doyens et chanoines en habit de chœur, des religieux de tous ordres précèdent les Prélats. En rang serrés, les anciens élèves pénètrent à leur suite dans la spacieuse et confortable Salle des Fêtes qui est venue cette année compléter l'ensemble déjà vaste des bâtiments du Collège. Les Anciens s'y pressent en ce moment, et quelle impression de force se dégage de cette masse d'hommes, qui sont parmi l'élite de la société, ainsi groupés autour de leurs chefs spirituels!

Mgr Duparc entonne l'*Asperges* et procède à la bénédiction du nouveau bâtiment. Puis sur deux échelles parallèles, M. Bohec et son aide montent lentement le beau Crucifix de bois sculpté qui, au-dessus du rideau de scène, présidera à toutes les réunions. « Place, Sei-



Cliché A. Berthou.

PROCESSION

MM. les chanoines escortant Nosseigneurs les Evêques.

gneur, implore l'évêque, ce signe du salut sur cette demeure, et que sa vue, comme autrefois celle du sang pascal sur le linteau des portes juives, arrête les coups de l'ange exécuteur de ta justice. » Mgr Duparc bénit aussi une statue de saint François, don d'une famille amie; puis au chant joyeux du *Magnificat* et du *Laudate pueri,* le cortège rentre à la chapelle où la statue est immédiatement placée au-dessus de l'autel qui l'attendait.

L'Assemblée de l'Amicale

Peu d'instants après, s'ouvre dans la nouvelle salle, sous la présidence de M. Trémintin, la 17e assemblée générale de l'Association des Anciens. M. le Président salue respectueusement NN. SS. les évêques, Mgr Gry et M. le Maire de Lesneven; il fait un rapide compte rendu de l'état financier de l'Association, digne d'être offert en modèle à toutes les trésoreries du monde, et termine par un vibrant appel aux Anciens, afin qu'un recrutement toujours plus actif permette à l'Association de progresser sans cesse en poursuivant son but d'union amicale et d'entr'aide matérielle.

M. l'abbé Herry transmet à l'assistance les consignes de M. l'Econome en vue du banquet qui se prépare, et la parole est donnée à M. Eugène Corgne, ancien élève et professeur du collège, aujourd'hui professeur au Lycée de Pontivy, auteur de l'*Histoire du Collège de Lesneven.*

Rapport de Monsieur Eugène CORGNE

Le dernier Collège Concordataire

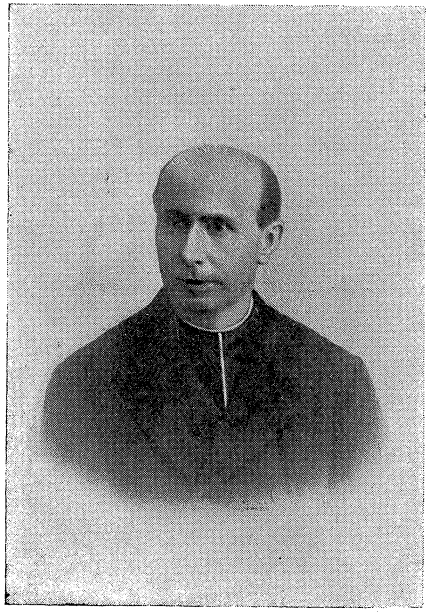
Messeigneurs,
Monsieur le Supérieur,
Messieurs,
Chers Camarades,

I

FONDATION ET DEVELOPPEMENT

Le 1er Mars 1833, l'abbé Hervé Roudaut ouvrait ici un pensionnat. C'est un événement qui marque dans l'histoire de Lesneven.

En effet, qu'était à ce moment, la cité du comte Even? Une ville en décadence. Jadis elle figurait au nombre des cités les plus prospères du pays. Elle avait vu défiler dans ses rues des chevaliers bardés de fer avec leurs écuyers, des châtelaines avec leur suite de femmes et de pages. A plusieurs reprises, elle avait donné l'hospitalité aux ducs et duchesses de Bretagne qui venaient offrir leurs hommages à la Vierge du Folgoët. A partir des premières années du XVIe siècle « l'importance de la ville ne s'est plus accrue. Les comtes, ducs, les reines ne s'y montrent plus : les officiers royaux ont pris leur place. Mais Lesneven a encore sa noblesse, son couvent des Récollets, son couvent des Ursulines, sa Cour qui juge le pays de Lesneven, de Brest et de Saint-Renan, ses magistrats, ses avocats... ». Tout change en 1789. Lesneven, comme la



M. l'abbé ROULL,
professeur de 1867 à 1873,
principal (1873-1893).

M. l'abbé GLOANEC,
professeur de 1882 à 1893,
principal (1893-1907).

majorité des villes de Bretagne, apprend avec enthousiasme l'ouverture des Etats généraux, et salue avec joie l'aurore d'une ère de justice et de liberté. Mais, avec l'ancien régime, la vieille cité voit disparaître « les institutions administratives et judiciaires » qui font sa prospérité. Voilà pourquoi, elle accueille très favorablement la création d'un pensionnat dans ses murs. Ce sera « un dédommagement des pertes qu'elle n'a cessé d'éprouver depuis 1789 ».

Aussi bien, pour exprimer à l'abbé Roudaut, « autrement que par de vaines paroles sa vive reconnaissance et tout l'intérêt qu'il porte à son établissement », le Conseil municipal accorde-t-il à l'œuvre naissante une allocation de 2.000 francs. L'année d'après, il prend des engagements financiers en vue d'obtenir la transformation du pensionnat en collège communal.

En 1855, les souscriptions « de plusieurs Messieurs de la ville » permettent de faire exécuter au collège des travaux de restauration et d'agrandissement « pour offrir aux élèves autre chose qu'un édifice presque en ruines ». C'est à cette époque qu'on construit l'aile Saint-François, dans un coin obscur de laquelle, pour ma part, durant l'année de ma troisième, j'ai appris à goûter Homère et Hérodote sous la savante direction de M. Kéromnès.

En 1858, la ville devient propriétaire des édifices du Collège.

Dans la suite, grâce à la générosité du Conseil municipal, l'ancien couvent des Recollets continue à se rajeunir et à se développer par des constructions gracieuses et confortables. Ainsi, de 1868 à 1873, on élève, du côté de la Cour des Moyens, deux ailes de deux étages, à droite et à gauche de la partie centrale; de 1873 à 1893, la vieille aile est remplacée par le joli bâtiment que nous voyons, à gauche, en entrant dans la cour d'honneur; on édifie, parallèle à la chapelle toute récente, l'aile où se trouvent les dortoirs Saint-Pierre et Saint-Paul; des classes sont aménagées dans un bâtiment construit à l'entrée du jardin; de 1912 à 1914, enfin, l'aile Saint-François fait place à une aile aux larges baies; on prolonge le bâtiment central entre la Cour des Minimes et la Ferme; la vieille conciergerie disparaît. Désormais, le Collège est véritablement le « séjour paisible et agréable » que réclament « l'étude et les lettres ».

De plus, à la veille de la guerre, il vient, pour sa population scolaire, au douzième rang, sur la liste des 230 collèges de France et d'Algérie; et, pour ses succès aux baccalauréats, il occupe la seconde place parmi les 14 collèges de l'Académie de Rennes.

Bref, comme je l'affirmais dans le discours d'usage que j'avais l'honneur de prononcer le 12 juillet 1913, le Col-

M. l'abbé KERSIMON,
sous-principal
(1875-1877).

M. l'abbé KERBOUL,
professeur (1881-1899).

lège de Lesneven était alors « plein de vie, de force et d'espérance ». Il était « un des fleurons » — on l'a dit très justement, — « de la couronne de l'Université ».

II

L'UNIVERSITE ET LE COLLEGE

Notre Maison était affiliée à l'Université depuis près de quatre-vingts ans, puisque, le 10 février 1835, une ordonnance du roi Louis-Philippe avait érigé le pensionnat de l'abbé Roudaut en collège communal.

L'Université était une corporation d'enseignement laïque, soumise à l'Etat. C'est pourquoi, elle fut de bonne heure odieuse aux catholiques militants; ils l'appelaient la fille aînée de la Révolution, la fille de Buonaparte.

Mais la situation se modifia quand, en 1822, Mgr Frayssinous, évêque de d'Hermopolis, devint grand maître de l'Université. Convaincu que l'éducation était chose plus morale et religieuse que littéraire et scentifique, Frayssinous faisait fond, pour réaliser ses vues, — ainsi qu'il le disait dans une circulaire à l'épiscopat, — sur le secours du clergé et surtout des évêques, qui visiteraient les collèges, seraient les conseillers des aumôniers, et accepteraient de céder à l'Université des écclésiastiques de choix.

Frayssinous fit si bien que, sous la Restauration, 23 proviseurs et 138 principaux furent des prêtres, sans compter les professeurs ecclésiastiques. L'abbé Roudaut, — pour ne citer qu'un nom, — avant de s'installer à Lesneven avait rempli les fonctions de professeur de rhétorique, de sous-principal et de principal au collège communal de Quimper. Il dirigeait cet établissement quand la Révolution de juillet renversa Charles X. Et, deux mois avant la chute des Bourbons, « trois places de proviseur » lui avaient été offertes.

Sans doute l'abbé Roudaut n'a-t-il pas gardé un mauvais souvenir de son passage dans l'Université, puisque de la paroisse de Plounéour-Trez qu'il administre de son mieux depuis onze mois, il mande au recteur de l'Académie de Rennes, le 6 avril 1832, qu'il veut « rentrer dans l'instruction publique », — puisque surtout il se hâte de demander la transformation de son pensionnat en Collège.

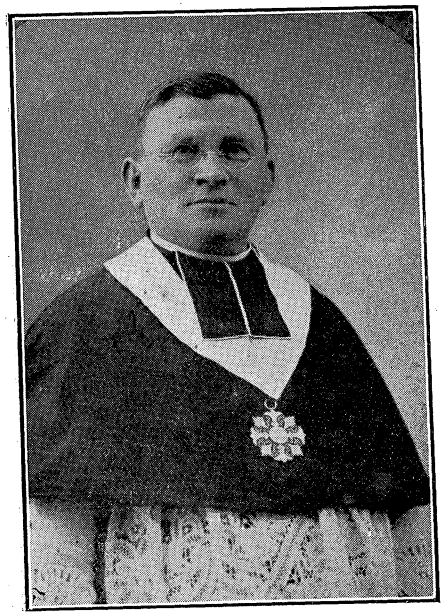
D'ailleurs, cette transformation s'impose. Dès les premières semaines, le pensionnat compte une centaine d'élèves. « C'est encore peu de chose », écrit l'abbé Roudaut à l'évêque de Quimper, Mgr de Poulpiquet; « ce n'est qu'une annonce pour l'année prochaine ». Mais le diplôme de maître de pension qui lui a été accordé n'autorise l'abbé Roudaut à élever son enseignement que jusqu'à la quatrième classe inclusivement. Donc, plein de sollicitude

pour son œuvre et dans l'intérêt de la ville de Lesneven et du pays environnant, il demande l'érection de son pensionnat en collège communal de plein exercice : ce qui lui donnera le droit de distribuer l'enseignement jusqu'aux classes de rhétorique et de philosophie. Ses démarches, fortement soutenues par la ville, aboutissent. Et le 6 mai 1835, dans le réfectoire, en présence du Conseil municipal et de plusieurs autres notables, « accourus pour assister à une cérémonie si intéressante pour le pays », le maire, M. Benjamin Testard, procède à l'installation du premier principal du collège de Lesneven, l'abbé Hervé Roudaut.

Quatre ans plus tard, sous le principalat de l'abbé Chenu, une crise éclate qui va menacer l'existence du collège. Crise longue, pénible, dont il n'y aurait pas à souffler mot ici si elle ne nous fournissait l'occasion de constater la sollicitude de l'Université pour notre jeune établissement.

Ainsi, le Ministre de l'Instruction Publique, en juillet 1845, déclare à M. de Lascases, député : « Ecrivez aux autorités municipales de la ville de Lesneven et dites-leur que le Collège ne périra pas, que c'est une institution trop bonne et trop utile pour qu'on lui fasse courir le moindre danger ». Le 2 Août, après avoir appris que le Conseil municipal a supprimé l'allocation communale pour le Collège, il recommande au Recteur « de faire tous ses efforts pour ramener la majorité du Conseil municipal à une meilleure résolution ». Et il continue : « Vous ne laisserez pas ignorer que l'autorité supérieure usera de tous les moyens en son pouvoir pour maintenir un établissement qui est de haute utilité aussi bien au point de vue de l'intérêt local de Lesneven qu'à celui des intérêts généraux de l'enseignement ».

C'est le même langage que le représentant du gouvernement, le sous-préfet de Brest, M. Cocagne, tient le 12 Août, à l'occasion de la distribution des prix. « On se demande avec anxiété », dit-il, « si cette cérémonie qui se renouvelle aujourd'hui pour la onzième fois depuis la fondation du Collège ne sera pas la dernière et si les portes de cette maison que les vacances vont ouvrir ne se refermeront pas ensuite pour toujours ». Le Sous-Préfet estime qu'il faut donner « quelques explications nettes et franches » sur la situation. Il s'excuse d'être obligé de le faire, car il va retarder « le moment si impatiemment attendu » où les élèves vont recevoir « la rémunération » de leurs « longs travaux ». Et pourtant « je me trompe », déclare M. Cocagne, en s'adressant aux écoliers, « vous ne regarderez pas comme mal employé le temps qui sera consacré à démontrer que ce paisible asile de l'étude ne vous sera pas fermé désormais; que les lieux où vous avez passé de si heureuses années ne seront pas déshé-



M. l'abbé LE VASSEUR,
professeur (1900-1924).

M. PATOZ,
professeur (1908-1910).

rités de leur pieuse destination, et que vous pourrez encore venir puiser dans cette maison recommandable l'instruction religieuse, morale et saine qui s'y donne sous le patronage du savant et modeste principal, objet de vos respects et de votre reconnaissance, dépositaire de toute notre confiance, comme il est entouré de votre estime. »

Le Collège sort très affaibli de cette crise. Mais il ne tarde pas à se ranimer. Aussi, peut-on lire, dans un rapport de l'Inspecteur d'Académie, en date du 30 mars 1859: « Le Collège de Lesneven, poursuit, avec fermeté, le développement qu'il a pris dans les dernières années », — sous le principalat de l'abbé Daniel. « Malgré les difficultés de la concurrence, son avenir est assuré tant qu'il aura à sa tête M. l'abbé Cohanec, principal actif et éclairé qui est sans contredit le chef d'établissement le plus instruit de toute ma circonscription ».

Les progrès ne font que s'accentuer, Dieu merci! tant au point de vue de la valeur des études et de la discipline qu'au point de vue de l'organisation matérielle, durant le principalat de M. l'abbé Follioley de 1868 à 1873, et de 1873 à 1893 sous l'abbé Roull. En 1889, le Collège compte 402 élèves; en 1890, 405.

1890! Date très importante dans l'histoire de la Maison, parce que, cette année-là, l'Université, d'accord avec la Ville de Lesneven, s'engage, par un contrat en bonne et due forme, à garantir, pour dix ans, à dater du 1er janvier 1891, l'existence du Collège. Un nouveau traité décennal est mis en vigueur en 1901. En 1911, un troisième contrat est signé. Mais, « exceptionnellement et à titre transitoire », conformément à la loi du 28 décembre 1910, il n'a, comme tous les traités relatifs aux collèges communaux, qu'une durée de trois ans.

III

PRETRES ET LAICS A LESNEVEN

Le traité de 1890, — espèce de concordat, — stipule : « La direction du Collège de Lesneven restera confiée à un prêtre, agréé par l'autorité diocésaine, nommé par le ministre de l'Instruction publique.

« Les surveillants seront des prêtres ou des abbés choisis par le Principal et rétribués par lui, agréés par le Recteur de l'Académie.

« Les professeurs classés seront par moitié laïques et prêtres ».

Grâce à ces conditions, le collège conserve le caractère mixte qu'il a eu dès ses origines.

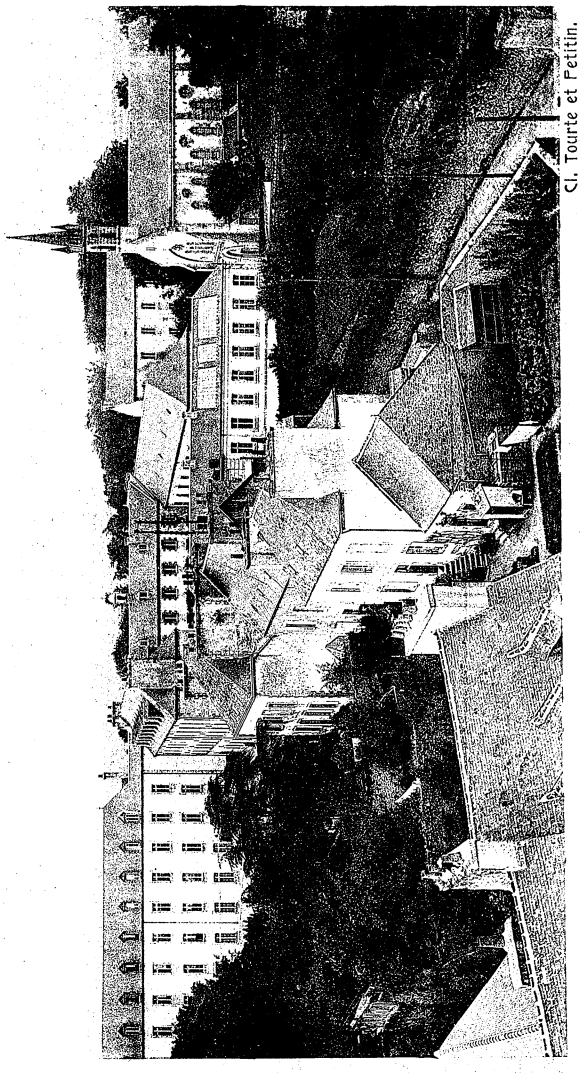
En 1836, par exemple, sur huit professeurs cinq sont

Collège Saint-François

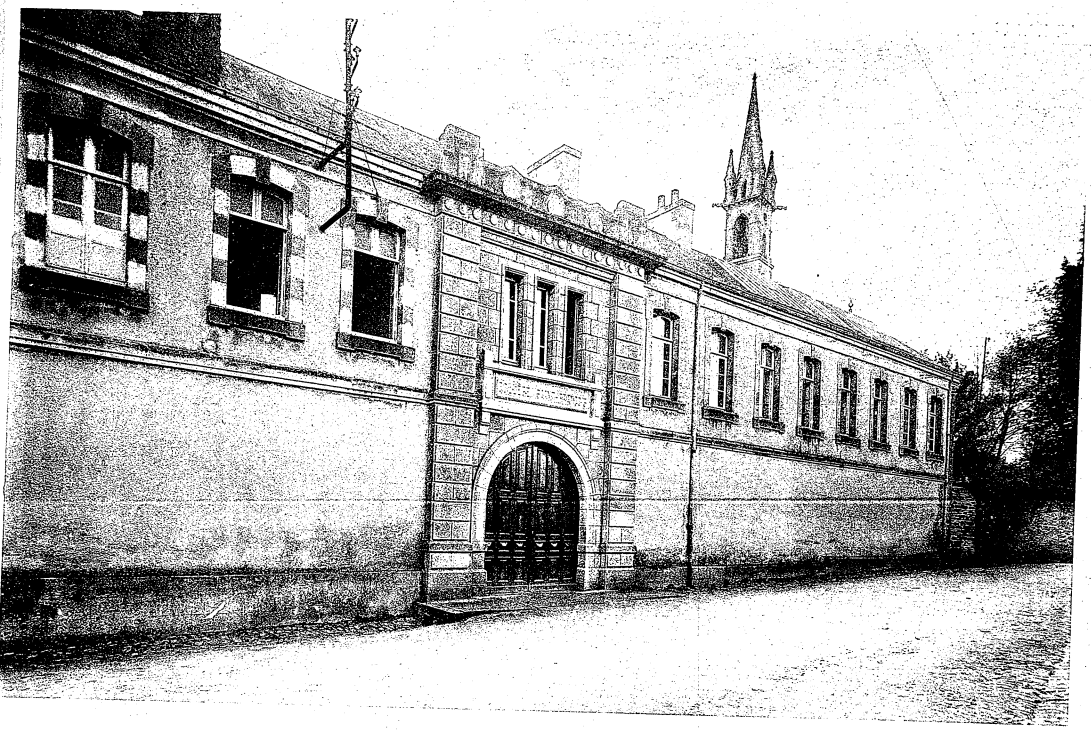
Vue d'ensemble prise en 1924.

Il y manque la Salle St-François construite en 1933 derrière la Chapelle.

A gauche, séparant la Cour des Minimes des bâtiments de ferme et de la buanderie, s'élève l'aile St-Joseph-St-Alain (1913).



Cl. Tourte et Petitin.

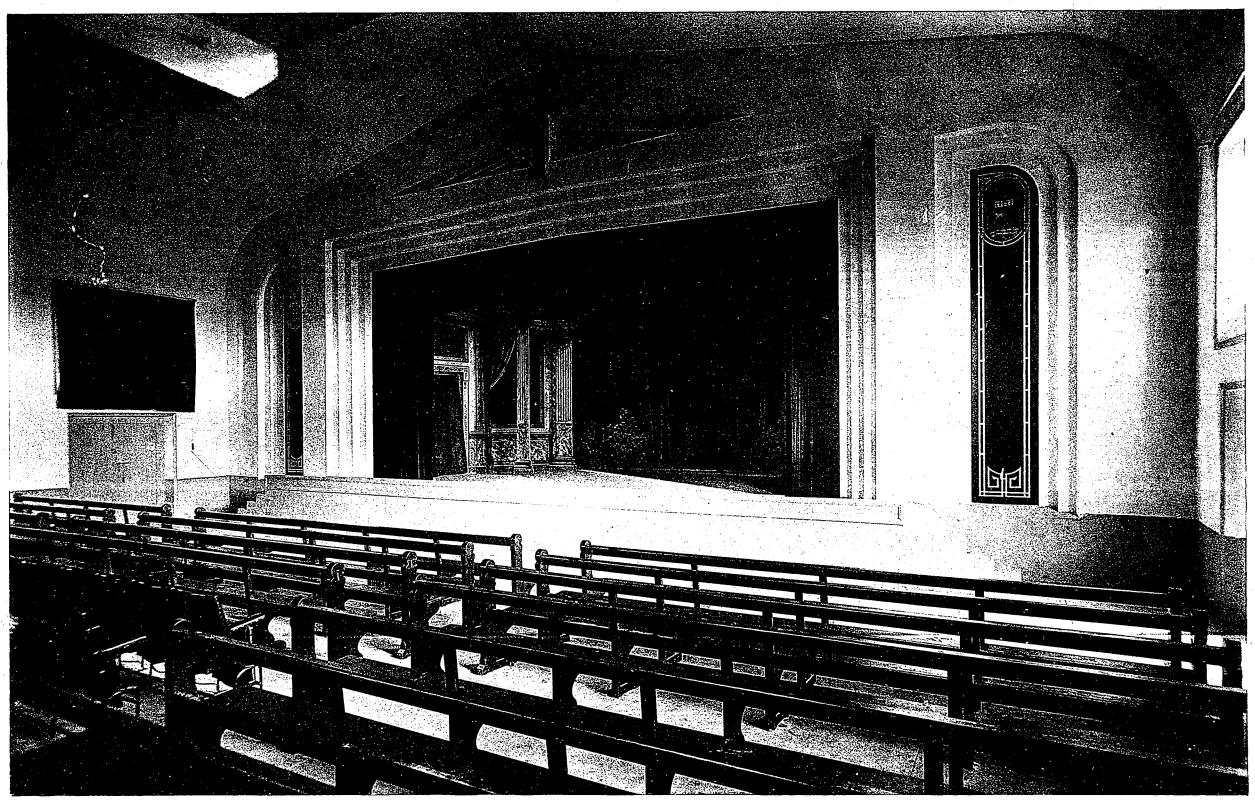


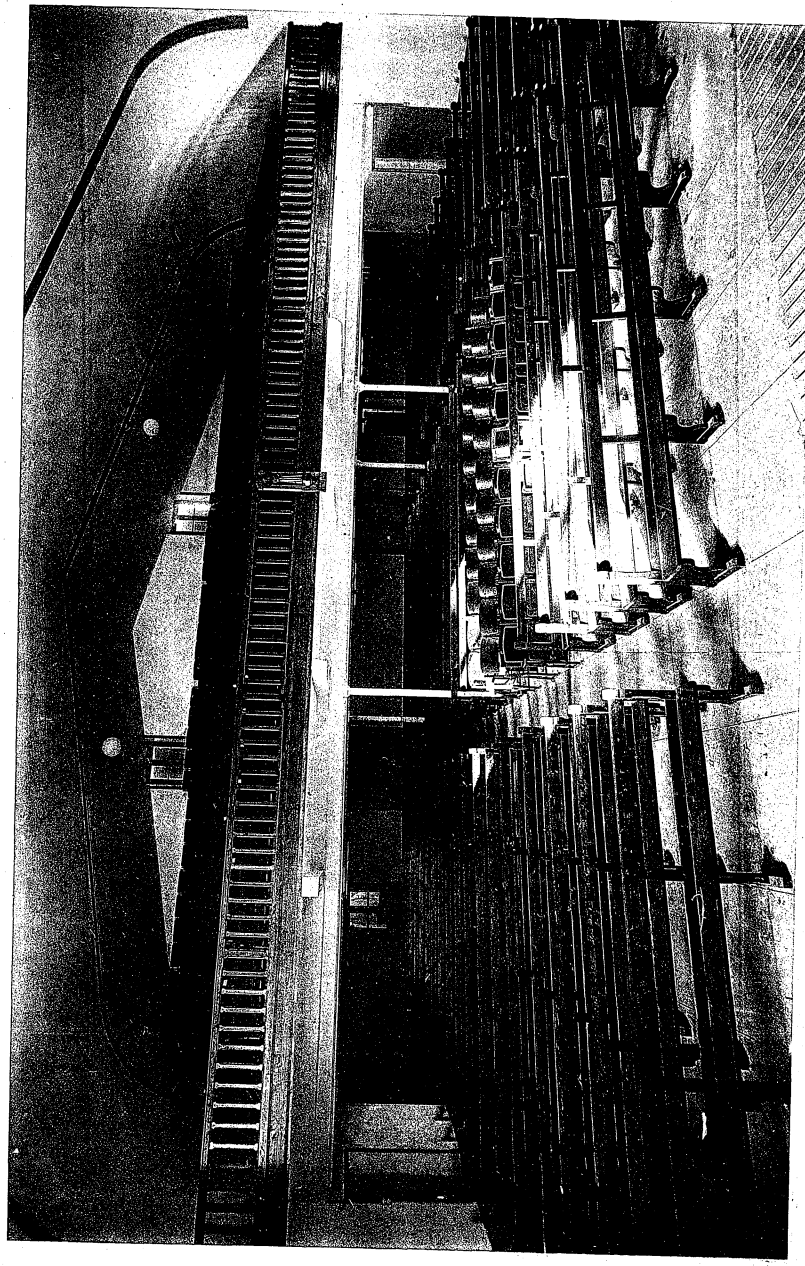
Collège Saint-François

La porte d'entrée (1913).

A gauche, un bâtiment (Follioley, 872) comprenant parloir ; à l'étage, classe.

A droite, un bâtiment (1913) comprenant conciergerie, salle de musique, et, à l'étage, salle de Dessin.





La Salle Saint-François. — La Tribune. Cl. Tourte et Petitin.

laïcs. En 1837, l'abbé Chenu a sous ses ordres onze professeurs: neuf laïcs et deux ecclésiastiques.

Ajouterai-je, — ce qui n'est pas un détail de moindre importance, — que les maîtres laïcs ont la faculté de prendre leur pension au Collège! Du reste, l'abbé Roudaut les y engageait fortement. « Ils seraient beaucoup mieux », écrivait-il, au Recteur; « ils dépenseraient beaucoup moins. C'est aussi dans l'intérêt du Collège; il faut de l'ensemble dans le personnel, de l'union entre les maîtres; il faut que le principal et les régents ne forment qu'un corps et une âme... » Je vous dirai que d'habitude les laïques préfèrent « payer plus cher en ville et être plus libres ».

Mais, volontiers, ils partagent le repas de leurs collègues prêtres quand le Principal les invite à sa table pour « un dîner de cérémonie ». Ainsi, Francisque Sarcey, en 1853. Cette fois, le principal, l'abbé Daniel, reçoit un inspecteur général. Le repas dure deux heures, pendant lesquelles l'inspecteur et Sarcey sont obligés, — c'est Sarcey qui le raconte, — de causer « pour tout le monde ». En effet, le principal n'adresse guère « à l'inspecteur que quelques mots en lui offrant les plats qui passent sur la table. Tous les autres restent muets comme des poissons. On eût dit un réfectoire de moines trappistes. »

J'ai nommé Francisque Sarcey. C'est pour avoir refusé d'expliquer Virgile en menton ras, malgré une circulaire ministérielle, qu'il fut déporté, vers Pâques de l'an de grâce 1853, du lycée de Chaumont au collège communal de Lesneven.

Nous ne le suivrons pas dans sa classe de rhétorique. Aussi bien l'année scolaire va-t-elle, sous peu, prendre fin. Et Sarcey, avant de partir en vacances, d'aller faire ses adieux à l'abbé Daniel. Ecoutons-le. « Je lui avouai ingénument que je m'étais trouvé si heureux chez lui que mon seul désir était d'y revenir et d'y passer une année encore. Il marqua quelque étonnement et fit un haut-le-corps:

« — Que voulez-vous? lui dis-je, je n'ai trouvé que chez vous de la liberté et de la tolérance. Dans nos lycées, ces messieurs sont obligés, pour prouver la sincérité et la pureté de leur foi, de faire du zèle à nos dépens et sur notre dos. Vous êtes, vous, au-dessus de tout soupçon: il vous a été permis de ne pas me tracasser, et croyez que je sens le prix de votre bonne grâce.

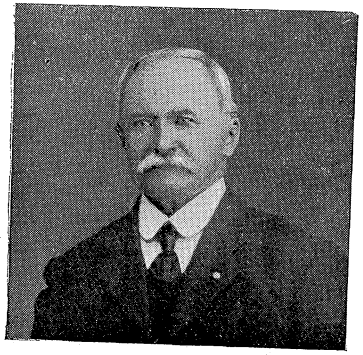
« Tandis que j'ouvrais ainsi mon cœur avec une innocence quelque peu étourdie, il m'écoutait d'un air fin, et souriant d'un sourire énigmatique.

« — M'autorisez-vous, lui dis-je, à demander au ministre de me laisser une année encore dans la rhétorique de Lesneven?

QUELQUES PROFESSEURS

M. TIRHARD (1863-1885).

M. LE ROY (1886-1890).



M. KEROMNES (1880-1912).

M. PLESSIS (1880-1917).

M. YVEN (1896-1907).

M. BERNARD (1885-1914).

« Il me fit un geste d'acquiescement et j'écrivis tout aussitôt la lettre. Elle était fort sincère et très polie, mais il paraît qu'au ministère on la trouva d'une impertinence rare. »

L'administration crut que Sarcey voulait plaisanter. Et pour le punir de nouveau, — car, « avoue-t-il, « j'allais de punition en punition », — elle le nomma au lycée de Rodez, professeur de quatrième.

Francisque Sarcey quitta donc à contre-cœur le Collège de Lesneven, « où la rigueur d'un ministre taquin et maladroit, qui croyait lui infliger une cruelle « disgrâce », lui procura, au contraire, l'aubaine d'une retraite agréable et studieuse, en compagnie d'une douzaine de bons prêtres, qui devinrent très vite ses amis ». « Ce fut dans ma carrière », conclut Sarcey, « un moment court et délicieux, comme une fraîche halte, entre deux étendues de sable, dans une oasis. Jamais je ne sentis plus pleinement la joie de vivre et d'avoir vingt-cinq ans... »

Vous parlerai-je maintenant de M. Gustave Hervé? Il s'agit d'Hervé « première manière », comme le dit dans *Nos Vacances* (1) un de ses anciens élèves, notre très sympathique président, d'Hervé « révolutionnaire et batailleur qui en cet heureux temps, — nous sommes en 1893, — a 21 ou 22 ans ». Il vient occuper à Lesneven la chaire d'histoire. Le voyez-vous — voici sa prose — « tombant dans ce nid de curés? » Vite, il ajoute : « Accueil cordial du principal, l'abbé Roull. Un homme exquis... » Et pour résumer tous ses « bons souvenirs » sur les « bons curés » et les écoliers « si laborieux de ce coin de Bretagne », il s'exprime dans les termes suivants : « Le Collège de Lesneven! Un des plus beaux jours de ma vie, un jour qui dura un an et demi. » Une autre fois, à peu près au même moment, dans une lettre très affectueuse qu'il lui adresse de la prison de la Conciergerie, M. Hervé charge le « cher abbé Colin » de toutes ses amitiés « pour les anciens collègues, pour tous ses anciens amis de Lesneven, et pour l'abbé Roull, qui fut le meilleur de tous ses principaux et proviseurs universitaires. »

Ecoutons aussi M. Louis Gillet, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, qui en octobre 1901, sous le principalat de l'abbé Gloanec, succéda, dans la chaire de philosophie, à l'abbé Kérandel. « J'ai passé à Lesneven écrit-il, une année excellente. J'en ai conservé des souvenirs que je compte parmi les plus précieux de ma vie... Le Collège de Lesneven était un endroit singulier, celui où l'on pouvait voir la foi la plus antique et la

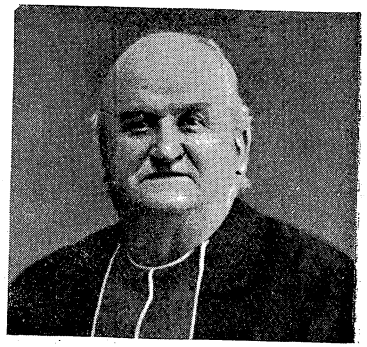
(1) *Nos Vacances*, correspondance des Elèves du Collège St-François, 15 août 1933.

QUELQUES PROFESSEURS

M. l'abbé KERNE,
professeur (1863-1870).

M. l'abbé PERON,
professeur (1869-1875).

M. l'abbé ROSSI,
sous-principal (1873-1875).



M. l'abbé ROSPARS,
professeur (1869-1872).

M. l'abbé COZIC,
sous-principal (1877-1880).

M. l'abbé KERANDEL,
professeur (1869-1901).

libre pensée, sans concession indigne, voisiner, vivre ensemble, avec mille égards, avec estime et même avec quelque amitié, où l'on pratiquait la charité, le respect pour les opinions, où les querelles faisaient trêve, où la douceur était la règle envers autrui. Je le regarde comme le dernier asile de la courtoisie et de la paix... »

Enfin, de son côté, le 13 juillet 1914, M. l'abbé Moënner, — dernier principal de Lesneven, — parle du régime qui finit. « On est bien obligé d'admettre, s'écrie-t-il, que l'expérience faite à Lesneven, quatre-vingts ans durant, a donné des résultats en somme heureux qui attestent ce qu'a pu et ce que pourrait encore, éventuellement, une entente loyale entre ces deux grandes puissances sociales, l'Eglise et l'Université. En dépit de quelques notes discordantes égarées dans le concert d'ensemble l'harmonie la plus parfaite n'a pas cessé de régner entre les deux éléments prétendus hostiles. »

IV

POUR LA PAIX SCOLAIRE

Le 23 septembre 1914, — parce que la Municipalité de Lesneven a refusé sa laïcisation intégrale demandée par un minstre plus soucieux de plaire à quelques politiciens que de défendre les intérêts généraux de l'enseignement, — notre vieux Collège ferme ses portes.

Avec lui disparaît un établissement qui a rendu à la société, — je n'ai pas à vous l'apprendre, — de très grands services et à qui une collaboration loyale d'environ quatre-vingts ans — ceci répétons-le, — entre l'Université et le Clergé avait donné une physionomie originale.

Et quand j'évoque ce passé, tout ce beau passé entré dans l'Histoire, je pense à ce qu'écrivait, en décembre 1816, un ancien proviseur du lycée de Pontivy, l'abbé Le Priol, alors recteur de l'Académie de Rennes. « On sait, disait-il, qu'autrefois c'étaient les études faites en commun qui liaient le plus étroitement entre eux les hommes de tous les états de la société. Aujourd'hui des études faites séparément, et dans des établissements dont l'esprit n'est peut-être pas entièrement le même, sont une source intarissable de divisions dans la société. Les jeunes gens, en sortant des collèges et des écoles ecclésiastiques, entrent dans le monde imbus de graves préjugés les uns contre les autres; il s'accusent mutuellement d'ignorance et d'irréligion; ils se méprisent et se haïssent sans se connaître. » Et l'abbé Le Priol de rêver un enseignement commun à toute la jeunesse française, qui serait donné par des maîtres tant ecclésiastiques que laïques, et que viendraient contrôler, chacun à son point de vue respectif, l'Eglise et l'Etat.

C'est là, en somme, appliqué dans toute la France, mais élargi en ce qui concerne les droits de l'Eglise, le régime universitaire de Lesneven. Peut-être d'aucuns verront-ils dans une pareille organisation scolaire le moyen de résoudre le conflit épuisant que la question de l'Ecole a fait naître chez nous.

Pour moi, j'aime mieux, d'après une consigne donnée par Pie XI aux dirigeants de l'Action catholique italienne, « suivre pratiquement la voie des possibilités ».

Qu'est-ce à dire? Il y a, dans notre pays, deux enseignements: l'enseignement public et l'enseignement libre. Ces deux enseignements, par des voies diverses, sur des terrains différents, en réalité visent au même but : permettre aux jeunes intelligences et aux jeunes cœurs qui leur sont confiés de se développer le plus harmonieusement possible dans la route conduisant au Vrai, au Beau et au Bien.

Donc, les professeurs de l'enseignement officiel et les professeurs de l'enseignement privé sont, les uns comme les autres, des éducateurs et il y a là entre nous un lien — n'est-il pas vrai, mes chers collègues de cette magnifique Institution Saint-François? — un lien qui doit nous permettre de nous entendre.

Aussi, en terminant, je forme le souhait qu'une rivalité sympathique, voire amicale, s'établisse entre l'Université et l'enseignement libre. La justice l'exige. La paix scolaire le réclame.

Mgr Duparc félicite chaleureusement le rapporteur, souhaite à l'Université de nombreux maîtres animés du même esprit, et clôt la séance par la récitation de l'Angélus.

LE BANQUET

Il est 13 heures, quand M. l'Econome ouvre à ses invités les trois salles où 40 séminaristes serviront à 550 (cinq cent cinquante) autres convives un excellent menu dont voici le détail:

Tomates - Beurre
Langouste en Bellevue
Andouille à la Purée
Timbale Richelieu
Poulet rôti
Salade
Flageolets
Crème Régence
Fruits
Savarin

VINS

Blanc et Rouge
Bordeaux
Bourgogne
Champagne
Café

Autour des tables gracieusement décorées et garnies par les religieuses et les domestiques, les Anciens se pressent, se rangent par « cours », les aînés au dortoir Saint-Joseph, fort bien aménagé pour la circonstance, les plus jeunes dans le réfectoire des Moyens, les retardataires dans celui des Minimes. Tous les costumes, tous les uniformes s'y côtoient: prêtres et agriculteurs, magistrats et militaires, commerçants, industriels et hommes d'affaires, médecins, professeurs et étudiants, dans une atmosphère de cordiale amitié, goûtent la joie des frères qui se retrouvent, parfois après une longue absence, autour de la table familiale.

A la table d'honneur sont assis, autour des Prélats, de M. le chanoine Dujardin, supérieur de la maison et de M. le député Trémintin, président de l'Amicale, MM. Vincent Inizan, député de la circonscription ; le Docteur Quterque, maire de Lesneven; Fernand Le Corre, conseiller général; Joseph Perrot, conseiller d'arrondissement; docteur Odeyé, vice-président de l'Amicale; les chanoines Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire; Bars, du chapitre cathédral; Moënner, archiprêtre de Brest; Mesguen, archiprêtre de Quimper (1), Calvez curé-doyen de Lesneven; Uguen, curé de Plougastel, Francès,

(1) Nommé, depuis, évêque de Poitiers.

ancien professeur de Saint-Pol; Soubigou, curé de Briec Kerbaol, curé de Plouescat; Corre, curé de Landivisiau; Bodériou, curé de Plabennec; Pencréac'h, directeur de Bon-Secours; Pouliquen, supérieure de St-Vincent; André, curé de Saint-Renan, gardien du tombeau de l'abbé Roudaut; Affret, supérieur de Saint-Joseph, et MM. Kerouanton et Abguillerm, tous trois anciens économes; M. Méar, supérieur du Creisker; M. l'abbé Masson (cours 1867) et M. Auguste Soubigou, ingénieur des travaux publics (cours 1869); les RR. PP. Joye, prieur des Bénédictins de Kerbénéat; de Kerdanet, prieur des Dominicains du Hâvre; Ricard, S. J., supérieur du Bon-Secours; Trébaol, O. M. I.; Huntziger, des Pères Blancs d'Afrique; MM. Barjou, Huntziger, Arnould, Charles Paul, Falc'hun, membres du Comité de l'Amicale; MM. Collin et Théodore Paul, professeurs au Lycée de Rennes; E. Corgne, professeur au Lycée de Pontivy; Abiven, principal du Collège d'Aubusson; François Kerguélen, professeur agrégé de l'Université; MM. Gustave Hervé, ancien professeur; les docteurs Branellec, Quéméner, Kervella, Rannou, Urvois, de la Médecine Navale; les docteurs Caraës, Le Meur, Dujardin; Roudaut et Grignoux, pharmaciens; L. Berthélémé, conseiller général de Pleyben; A. Cardaliaguet, de la « Presse Libérale »; MM. les doyens Bossennec, curé de Carhaix; Grall, curé de Crozon; Prigent, curé de Ploudiry; Kerjean, curé de Pont-l'Abbé; Le Guen, recteur de Kernilis; Guéguen, du Folgoët; Guillerm, de Saint-Martin de Morlaix; Le Roux, de Plouvorn; Conq, de Plounéour-Trez; M. Héliès, aumônier, ancien professeur; MM. Heuzé, architecte, et Corcuff, entrepreneur; MM. Eugène Le Cam, Louis Izenic, Louis Gogé; MM. Abjean, maire de de Plouguerneau; Jestin, maire de Plabennec; Jacques Quentel, maire de Porspoder; Joseph Quentel, maire de Lannilis; Joseph Keraudy, maire de Landéda; André Bertohu, de l'*Ouest-Eclair*, etc...

LES TOASTS

Un haut-parleur transmet aux diverses salles les excuses et les regrets de MM. l'amiral Berthelot (Extrême-Orient); le général Huntziger (Brésil); Révérend Père Le Berre (Sénégal); Alexandre Masseron (Suisse); le colonel Barjou (Paris); le Docteur Créignou (Eaux-Bonnes); M. Louis Gillet (Chaalis); les chanoines Steun, Boucher, Louvière, Le Louet, Guillermit; le docteur Hanras (Bressuire); l'abbé Louis Soubigou et le R. P. Rivoal (Jérusalem); Louis Rosec, juge d'instruction; M. Coué (Saint Servan); le professeur Eugène Le Pézennec; Victor Thésée; le R. P. Mathias Nicolas, Assomptionniste. et combien d'autres!

Toast de M. le chanoine DUJARDIN

Supérieur

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Vous vous souvenez peut-être d'avoir jadis traduit, au livre troisième de votre *Selectae,* l'histoire de ce Pythagoricien qui avait acheté à crédit une paire de chaussures. Quand il revint à la boutique pour les payer, le cordonnier était mort et la maison déserte. Notre homme hésita un instant; puis il dit: « Si je ne puis plus dédommager mon créancier, encore que sans doute il revive sous une autre forme, du moins aurai-je libéré ma conscience en ne gardant pas ce qui lui revient. » Et il glissa par les fentes de la porte le prix convenu.

Je dédie cette histoire aux esprits irréfléchis qui contesteraient l'utilité de ces journées commémoratives, de ces centenaires qui se multiplient, je le veux bien, d'une façon abusive, mais qui ne sont, le plus souvent, pour la conscience des collectivités, que de solennelles réparations à une mémoire injustement traitée. On nous dit bien: « Ce geste ne sert qu'à ceux qui le font. » Et l'on reprend le mot expressif du grand physicien Einstein : « On ne télégraphie pas dans le passé », à moins que ce ne soit la formule décisive de Bossuet: « Rien ne manque dans tous ces honneurs que celui à qui on les rend. »

Certes, Messieurs, l'abbé Roudaut nous manque, en cette journée qui, à cent ans de distance, rappelle l'initiative généreuse et hardie d'où allait naître le Collège de Lesneven: mais parce qu'il nous manque, en sommes-nous moins ses débiteurs? Et si en sa personne s'est vérifiée une fois de plus cette loi historique, cette loi providentielle, que « tout grand succès, selon le mot de Newmann, se paie d'un grand sacrifice »; s'il n'a pas joui de son œuvre; s'il est mort pauvre et dépouillé; son absolue désintéressement ne lui confère-t-il pas un titre de plus à notre reconnaissance? N'est-ce pas une raison de plus pour sauver de l'oubli le nom de notre Fondateur?

Aussi bien, si les restes mortels de l'abbé Roudaut gisent maintenant confondus dans le caveau presbytéral dont M. le Curé de Saint-Renan a la garde, je ne pense pas, Messeigneurs, abuser des saintes Lettres en appliquant à son âme immortelle le texte qui nous représente, au sein des limbes, le Père de la race juive tressaillant de joie en voyant se réaliser en la personne du Christ l'espoir et l'attente de tout son peuple: *Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum: vidit et gavisus est.*

Ne vous semble-t-il pas qu'au séjour de la gloire où l'éternelle Justice dédommage surabondamment l'abbé Roudaut de ses déboires et de ses tristesses, ne vous semble-t-il pas qu'un surcroît de bonheur illumine aujourd'hui les traits de celui qui est le Père de notre race, de notre famille spirituelle? Il bénit Dieu d'avoir daigné l'élire, lui, le petit paysan de Guissény, pour déposer dans cette terre fertile du Bas-Léon le grain de sénevé devenu le grand arbre à l'ombre duquel près de 600 anciens élèves goûtent à cette heure la joie promise

M. le chanoine DUJARDIN
Supérieur.

par le Psalmiste aux frères qui se retrouvent, souvent après une longue absence, autour de la table familiale: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

Il bénit Dieu, Monseigneur, du témoignage que rend à sa Maison le chef vénéré de notre diocèse. Je le disais naguère à nos jeunes élèves: « Depuis le 1er mars 1833, le pensionnat de l'abbé Roudaut a connu bien des régimes, des vicissitudes, des transformations de toutes sortes; plusieurs générations de maîtres et d'élèves s'y sont succédé; mais à travers tous ces changements, un élément du moins n'a pas varié: c'est l'esprit chrétien que l'abbé

Roudaut a infusé à sa Maison. Le flambeau que les générations successives, tels les coureurs antiques, se sont passé de main en main, ce flambeau ne s'est jamais éteint... » Vous êtes, Monseigneur, juge de la foi et gardien des mœurs; vous avez, au surplus, le constant souci du recrutement et de la formation des futurs moissonneurs d'âmes; rien d'humain enfin ne vous est étranger, et vous ne pensez pas qu'une solide culture puisse nuire, bien au contraire, à l'efficacité du ministère sacerdotal ni à l'apostolat de vos fidèles laïcs groupés dans les rangs de l'Action catholique. Si le collège Saint-François répond, en quelque mesure, à ces graves préoccupations, l'abbé Roudaut ne peut que s'en réjouir; d'autres ont perfectionné son œuvre: *Apollo rigavit;* il a été l'initiateur: *Ego plantavi:* c'est à lui après Dieu, qu'en revient le mérite premier... Puisse-t-il, en retour d'un si précieux témoignage, obtenir de Dieu qu'Il garde longtemps à notre tête le Chef et le Père, à la fois si vigilant et si bon, dont la présence est une joie pour notre cœur et, pour notre Maison, l'honneur le plus grand où elle pût prétendre.

Nous sommes encore, Monseigneur l'Auxiliaire, dans l'octave de ce jour inoubliable qui vous a montré, qui a révélé peut-être à votre modestie en quelle profonde et respectueuse estime vous tenaient vos confrères du Sacerdoce, particulièrement ceux d'entre eux qui ont eu l'avantage d'apprendre à votre école le prix de l'ordre, de la clarté, de la méthode, ces qualités si françaises, soit qu'il s'agisse de discuter une idée, soit d'exposer ou de débrouiller une affaire. Nous sommes encore dans l'octave de ce beau jour: et voilà pourquoi Saint-François peut se prévaloir, presque au même degré que la bonne sainte Anne, de bénéficier des prémices de votre épiscopat. Puisse cette messe d'action de grâces, offerte par un ministre nouvellement revêtu de la plénitude du Sacerdoce, attirer sur notre œuvre l'abondance des bénédictions célestes.

Je manquerais à la justice en omettant, Messieurs, de vous signaler que cette faveur d'une messe pontificale, nous la devons à de délicates prévenances dictées par un sentiment qui n'étonnera personne quand on saura qu'il a pris naissance dans le grand cœur de M. le Supérieur du Grand Séminaire.

S'il est un nom qui pour le diocèse tout entier est synonyme d'honneur, de droiture et de dévouement au bien public, c'est bien celui de Guébriant. A ce titre seul, Monseigneur de Marcianopolis, vous avez votre place marquée dans toutes les solennités qui intéressent et le territoire de Saint-Pol, et le pays de saint Corentin. Mais depuis ce dimanche du dernier Carême où pour la pre

mière fois vous êtes venu parmi nous travailler, sinon pour vous-même, du moins pour votre chère famille des Missions Etrangères, vous incarnez à nos yeux l'idée missionnaire qui répartit entre dix Congrégations plus de cinquante de nos anciens élèves. Et il eût été dommage qu'à cette fête où les Oblats de Marie avec les Pères Trébaol et Pronost, les Pères Blancs avec le P. Huntziger, les Capucins avec le Père Person et le Frère Dourmap, les Dominicains avec le Père de Kerdanet, les Jésuites avec les Pères Ricard et Vigouroux, ont voulu être représentés, seule fût absente la plus ancienne des Sociétés françaises exclusivement missionnaires.

Notre ami Eugène Corgne nous a résumé, en un raccourci saisissant, l'histoire du « concordat » qui a uni notre Maison à l'Université de France pendant 80 ans. Nous ne demandions pas le divorce; l'Université nous aurait volontiers continué son concours; mais la politique s'en étant mêlée, l'Université dut nous lâcher, malgré nous et malgré elle: *dimisit invitus invitam.* Exclus d'une famille, nous en avons trouvé une autre dans l'Université Catholique de l'Ouest. Les Supérieurs et les Directeurs de Collèges qui sont venus si aimablement affirmer leur solidarité avec la Maison de Saint-François peuvent témoigner de l'accueil chaleureux que nos délégués trouvèrent l'an dernier, à l'occasion du Congrès de l'Alliance, auprès de nos Facultés Catholiques. Monseigneur le Recteur veut bien à son tour nous apporter le salut de notre seconde *Alma Mater:* qu'il en soit d'autant plus vivement remercié qu'il n'a pas reculé devant les fatigues d'un long et pénible voyage pour nous donner ce gage de sa sympathie et de son dévouement.

Vous ne pouviez tout dire ce matin, cher monsieur le Curé de Saint-Louis; mais ceux qui vous ont vu à l'œuvre pendant les dix-huit années que vous avez dirigé cette Maison, y ont aisément suppléé. Ce hardi bâtiment et deux autres ailes de grande envergure, *absque eo quod intrinsecus latet,* rediront longtemps les noms inséparables du Principal et du Maire, MM. Moënner et Odeyé, dont les efforts conjugués aboutirent en 1914, à l'ouverture de l'Institution Saint-François aux lieu et place de l'ancien collège désaffecté. Vous aviez déjà relevé celui-ci d'une chute désastreuse: c'est vous qui avez posé les bases du nouveau régime, et ce sont les règles établies par vous qui nous gouvernent encore pour notre plus grand bien.

A l'heure décisive que je viens de rappeler, le Collège de Lesneven eut la bonne fortune de trouver parmi ses anciens élèves un député qui prodigua, pour sa défense, et son éloquente parole et ses démarches et ses conseils: c'était M. Louis Soubigou. Nous en avons deux aujourd'hui, toujours prêts à rendre les services qu'on attend

d'eux. Assez d'enfants drus, même dans les milieux parlementaires, battent le sein de leurs nourrices, pour que nous ayons le droit d'être fiers de posséder deux mandataires si fidèles et si zélés.

Monsieur le Maire de Lesneven représente ici une cité dont M. le conseiller général Le Corre nous démontrait éloquemment, à la dernière distribution des prix, l'attachement séculaire à l'établissement qui constitue l'un des meilleurs éléments de sa prospérité et de son prestige: c'est là une vérité de fait, qu'aucune considération étrangère ne réussira jamais à obscurcir; et voilà pourquoi, M. le Maire, tous les esprits pondérés du pays ont applaudi naguère aux accords intervenus entre la Ville et le Collège de Lesneven.

Que dirai-je au Rév. Père Prieur de Kerbénéat, sinon qu'en nous prêtant sa schola pour les cérémonies de ce matin, il n'a fait que nous rendre la monnaie de notre pièce: ne dit-on pas déjà que Saint François s'est donné pour mission de peupler la maison de Saint Benoît? Mon vœu très sincère est que Saint François trouve, pour cette œuvre, de zélés collaborateurs, afin que la vie monastique reconstituée dans son intégrité fasse de ce lieu de Paix un foyer ardent de vie surnaturelle et d'apostolat.

La vie monastique! M. Gustave Hervé se souvient sans doute de l'avoir goûtée dans ce séjour de Clairvaux d'où il écrivait au bon abbé Colin des lettres si touchantes et génératrices de si douces espérances: ne lui disiez-vous pas que vous aviez eu un grand'oncle missionnaire en Amérique?... J'avoue que cette garantie n'effaçait pas, chez moi, l'impression gardée de certaines audaces juvéniles... Mais aujourd'hui vos anciens élèves de 1893-94, qui admiraient, par ailleurs, votre savoir si sûr et votre méthode si vivante et si personnelle, forment sincèrement le vœu que, la réflexion, l'expérience, la grâce de Dieu aidant, vous rejoigniez dans la vérité reconquise le charmant abbé (vous souvenez-vous de cet exquis porto que vous baptisâtes madère?) qui la contemple maintenant sans voiles... en compagnie de votre grand'oncle!

Il m'eût été agréable de pouvoir saluer individuellement les anciens professeurs et surveillants que la fête du Centenaire a regroupés pour un instant: MM. les chanoines Mesguen et Uguen, MM. Bossennec et Kerbiriou, MM. Léon Collin et Eugène Corgne, et combien d'autres, ou de vous lire les excuses que nous ont envoyées M. Coué, de Saint-Servan, M. Le Pézennec, de Trégunc. Je ne ferai d'exception que pour M. Louis Gillet, qui enseigna chez nous la philosophie en 1901-02 et nous obtint, pour la distribution des Prix, la présidence de son futur beau-père, M. René Doumic. M. Louis Gillet, professeur et conférencier des plus réputés, chroniqueur des littératures étrangères à la « Revue des Deux-Mondes »,

nous écrivait, ces jours derniers, de Chaalis où il est conservateur du Musée Jacquemart-André, les lignes suivantes: « Quel dommage d'être pris de si court!.. Dieu sait pourtant avec quelle joie j'aurais revu ce pays, qui demeure impérissable au fond de mes souvenirs, comme une branche de bruyère entre les pages d'un livre! Que de fois le livre de ma mémoire s'ouvre encore à cette page bretonne! Je suis un vieux grand'père: est-ce possible que j'aie été ce jeune homme de Lesneven? » Et voici le télégramme qui nous arrive à l'instant même : « Bien avec vous par la pensée; envoie tous mes souvenirs et mes vœux pour le deuxième centenaire de la vieille maison bretonne et française où j'ai laissé tant de mon cœur. Louis Gillet. » Mais comment ne pas déplorer l'absence du bon et dévoué M. Steun, qu'une malencontreuse maladie retient loin de ses chers « gamins » d'autrefois, et celle de l'aimable M. Louis Boucher, à qui vont aussi nos vœux de prompt rétablissement? Du moins M. Huntziger est-il toujours des nôtres, avec ses soixante et un ans de services. Et non loin de lui je reconnais les trois premiers économes de l'Institution Saint-François, venus rendre hommage à l'activité, et, comme on l'a dit, à la « modernité » de leur infatigable successeur.

Vous lirez ailleurs les lettres par lesquelles MM. l'amiral Berthelot, le général Huntziger, l'abbé Louis Soubigou, Alexandre Masseron, le docteur Creignou, le colonel Barjou, le Père Mathias Nicolas, ceux-ci de Maine-et-Loire de Paris, des Eaux-Bonnes, les autres de Suisse, de Palestine, du Brésil, d'Extrême-Orient, expriment leurs regrets émus de ne pouvoir prendre part à notre fête. Je me console de leur éloignement, comme de celui de tant d'amis qui nous ont écrit dans le même sens, en constatant, pourquoi ne pas le dire avec fierté, la touchante fidélité des centaines d'Anciens présents à cette journée... Vous m'en voudriez de ne pas nommer mon excellent voisin, le chanoine Jean-Louis Bars, venu nous rappeler que sur neuf membres que compte le vénérable Chapitre, notre Collège en revendique trois, ce qui en fait bien le tiers; — M. le Curé de Lesneven, qui a bien voulu associer le beau carillon de Saint-Michel aux notes fatiguées de Francisca Maria; — M. le conseiller d'arrondissement Perrot, heureux de baiser l'anneau de son ancien condisciple du Likès; le Rév. Père de Kerdanet, accouru de Rouen pour cette circonstance unique... Ne doit-on pas reconnaître aussi que les deux doyens de cette Assemblée, M. l'abbé Masson, ancien élève de 1861 à 1867, et M. Auguste Soubigou, du cours 1869, qui fut le servant de messe de M. Follioley, — honorent l'un la carrière sacerdotale où il est entré il y a soixante ans, l'autre les carrières libérales qui sont le partage d'un si grand nombre d'entre vous?...

Merci à tous ceux qui sont venus. Merci à ceux qui ont collaboré, avec M. l'Econome, à la préparation de cette journée et à l'organisation des divers services: à MM. Heuzé et Corcuff qui nous ont édifié cette salle magnifique où des artistes de choix interpréteront, cette après-midi, l'un des chefs-d'œuvre du théâtre classique dans un cadre digne de Molière; MM. Paul et Herry, qui ont assumé la charge de l'exposition du Souvenir, des écritures et des consignes; merci aux Religieuses et aux domestiques; merci aux chers Séminaristes qui ont reproduit à la lettre l'exemple de leur divin Maître en ne venant pas ici « pour être servis, mais pour servir. » Merci aux journalistes amis qui ont publié notre programme et qui s'apprêtent à en donner de vivants comptes rendus.

Et puissions-nous tous, dans cent ans, nous réjouir encore là-haut de la prospérité et de la gloire de cette Maison qui inaugure son second siècle avec tant de confiance, parce qu'elle se sent forte, Messeigneurs, de vos bénédictions, — forte, Messieurs, de votre attachement si cordial et de votre active et fidèle sympathie.

Toast de M. le docteur DUTERQUE, Maire de Lesneven

MESSEIGNEURS,

J'ai l'honneur de vous saluer au nom de la ville de Lesneven. En vous disant les sentiments de respect qui sont les nôtres à l'égard de vos Excellences, je suis certain d'être l'interprète de la population tout entière.

MESSIEURS,

Ce simple toast n'a d'autre but que d'associer la municipalité de Lesneven à la fête du centenaire de son collège. C'est toujours une fête émouvante que la célébration d'un centenaire qui pare les institutions de la qualité essentielle: la durée. Voici un siècle que cette maison n'a cessé de donner à l'Armée et à l'Eglise, aux carrières libérales, et aux fonctions administratives, à l'agriculture et au commerce, voire au parlement, des hommes dont quelques-uns ont atteint les plus hautes situations, mais dont tous ont eu cette caractéristique: qu'ils se sont efforcés de faire toujours leur devoir de leur mieux.

Le collège de Lesneven a ainsi rempli la mission fondamentale d'une maison d'éducation: il a formé des hommes. Il a été pour ce pays une pépinière de bons serviteurs. C'est vraiment un fier et beau passé que nous célébrons aujourd'hui. Un passé plein d'honneur mais aussi

DES ANCIENS
« Brillant sur terre et sur mer »

Contre-Amiral PRAT.

Docteur BERGOT,
Médecin du Collège
de 1852 à 1895.

M. Louis SOUBIGOU,
notre éloquent défenseur à la
Chambre des Députés

un avenir plein de promesses. Quelle joie de constater que malgré son passé maintenant séculaire le collège n'a point subi les injures du temps.

Ne voyez-vous pas en effet M. le Supérieur, continuant la tradition des grands principaux d'autrefois, successivement agrandir la chapelle, construire une magnifique salle de fêtes, sans parler des aménagements d'ordre intérieur qui ont accru le confort et tant changé pour les grands anciens l'aspect de leur vieux collège. Mais il y a quelque chose qui n'a point changé: c'est la qualité de l'enseignement que l'on y donne et qui fait du collège de Lesneven l'une des maisons les plus réputées et le plus prospères de l'académie de Rennes.

M. le Supérieur, cette prospérité actuelle est votre œuvre, à vous qui continuez si dignement une lignée de grands éducateurs. Je vous apporte les félicitations les plus vives et les plus sincères du conseil municipal et je vous prie de vouloir bien être notre interprète près de vos collaborateurs dont nous apprécions comme il convient la valeur et le dévouement.

Toast de M. Eugène ABIVEN

EXCELLENCES,
MONSEIGNEUR,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS,

Il eût été doux, pour un enfant de Plounéour-Trez, de chanter les éloges de l'abbé Roudaut, ancien recteur de sa paroisse natale, et, comme lui, frère de la côte pagane. Mais, puisqu'une voix autorisée m'a prié d'être bref, je me bornerai à suivre la tradition, et à dire les sentiments qui animent nos jeunes cœurs, sentiments de gratitude à l'égard des maîtres successeurs de l'abbé Roudaut, et sentiments d'attachement à notre Collège aujourd'hui centenaire.

Gratitude d'abord: nous aimons notre Collège, car, si nous avons acquis une culture générale qui nous rend aptes à quelque chose, si nous en sortons armés pour la vie, c'est à nos maîtres si dévoués que nous le devons. Notre intelligence a reçu ici ses premières joies de connaître, et a mûri peu à peu, pour aborder enfin les grands problèmes éternels que se pose l'humanité. En compagnie de ces maîtres si savants, nous avons fréquenté l'agora et visité l'acropole: nous n'y avons point trouvé un linceul de pourpre pour ensevelir la divinité, mais nous avons respiré la fine fleur de la civilisation grecque, et, en particulier, nous en avons retenu le sens de

la mesure, le « *mèden agan* », expression adéquate de l'arétè athénienne (ô andrès Athénaioi); nous avons entendu, avec ravissement, les chants immortels du Cygne de Mantoue, nous avons écouté, sur le forum, les apostrophes véhémentes de Cicéron (*Quousque tandem Catilina?*), et nous avons retenu encore, pour l'assimiler à la substance de notre âme, la virtus romana, cette énergie indomptable qui a fait de Rome la maîtresse du monde. Mais nous avons fondu tout cela dans l'esprit évangélique, esprit d'humilité et de charité, qui vise le royaume des cieux et atteint le reste par surcroît. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.*

Dirai-je maintenant que c'est avec un sentiment de fière allégresse que nous entrons dans votre Association, et vous remercions, Messieurs, de vouloir bien nous admettre dans vos rangs? Les Anciens de Lesneven sont tous comme des frères, n'est-ce pas? Eh bien! quand nous voyons vos poitrines constellées des décorations les plus variées et les plus hautes, quand nous regardons au bas de vos manches de multiples rais de soleil, et, parfois, sur vos fronts des képis étoilés de points d'or, nous nous sentons honorés d'appartenir à la grande famille lesnevienne. Elle réalise si bien la superbe devise d'un gentilhomme breton, prix d'honneur du Collège en 1855, mort à Plounéour, il y a quelques lustres: « Brillant sur terre et sur mer ».

Que le Collège de Lesneven et l'Association de ses Anciens continuent à briller ainsi sur terre et sur mer, c'est le vœu ardent que formule aujourd'hui devant vous, Excellences et Messieurs, la promotion du Centenaire.

Vive le Collège Saint-François.

Toast de M. le député INIZAN

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Si, le 30 août 1833, on avait dit à M. l'abbé Roudaut que, cent ans plus tard, une magnifique salle du Collège de Lesneven réunirait plusieurs centaines d'hommes — l'élite intellectuelle de la région — pour bénir sa mémoire et louer son œuvre, sa modestie en eût été effarouchée: il ne l'aurait pas cru.

Pourtant cela est; je ne rêve pas. Nous sommes ici bien près de 600 anciens élèves; nous avons la grande joie et le grand honneur de voir parmi nous l'Evêque du diocèse, Son Exc. Mgr Duparc, une des gloires de l'Episcopat français; son Exc. Mgr Cogneau dont nous avons applaudi la récente élévation; son Exc. Mgr de Guébriant, connu et vénéré de tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent aux Missions; Mgr Gry, l'aimable et distingué Recteur de l'Université catholique d'Angers. Dans une telle réunion, le député de la circonscription avait sa place marquée; mais c'est comme ancien élève surtout qu'il veut aujourd'hui dire sa reconnaissance au fondateur de notre vieux Collège et à ses successeurs.

M. INIZAN, député,
président de l'Association des parents.

Les bienfaits de l'œuvre fondée par M. l'abbé Roudaut? Je ne veux pas aujourd'hui les énumérer devant vous: j'ai dit là-dessus tout ce que je pouvais dire à plusieurs reprises et notamment deux fois comme président de la Distribution solennelle des prix. Qu'il me suffise de rappeler ou de citer quelques beaux témoignages en faveur du Collège centenaire. Tout récemment encore j'ai relu dans l'Officiel le vibrant plaidoyer prononcé quelques mois avant la guerre par mon prédécesseur et ami, le regretté M. Louis Soubigou; et plusieurs sans doute auront fait comme moi pour se mieux préparer à la Cérémonie d'aujourd'hui: est-ce que nous ne sommes pas tous fiers d'y trouver les attestations les plus élogieuses émanant des Recteurs de l'Académie de Rennes, des Inspecteurs généraux, des Grands Maîtres de l'Université?

En novembre 1919, j'eus l'occasion d'en causer longuement avec mon collègue à la Chambre, M. Edouard Herriot. Il se montra très informé de la question. Et comme je m'étonnais, il me dit: « N'en soyez nullement surpris, mon cher collègue. Le Collège de Lesneven a réputation acquise depuis longtemps déjà dans l'Université de France. De plus, j'ai débuté, comme professeur, au Lycée de Nantes, dont le Proviseur était M. l'abbé Follioley, ancien Principal de Lesneven. »

M. Gustave Hervé, je suis heureux de vous voir à cette table et de saluer en vous l'éminent journaliste, le vigoureux polémiste, le grand patriote. Si vous n'aviez pas été ici, j'aurais tout de même invoqué votre témoignage. J'aurais dit que, déjeunant un jour avec vous à Paris en 1920, je vous entendis faire le plus vif éloge de notre Collège où vous aviez passé, me disiez-vous, le plus beau moment de votre existence; j'aurais dit surtout le souvenir reconnaissant que vous gardiez d'un prêtre au cœur d'or qui vous adressa, dans vos jours de malheur, une lettre d'affectueuse amitié: j'ai nommé l'abbé Colin.

J'aurais pu étendre la liste de mes témoins en faveur du Collège. Mais est-il besoin d'aller les chercher si loin! Les meilleures preuves de la valeur des enseignements distribués par le Collège de Lesneven depuis sa fondation ne sont-elles pas la persistance, dans notre région, des vertus tarditionnelles qui font sa richesse, sa force et sa grandeur, l'inébranlable fermeté de nos convictions religieuses? Certes, notre Léon n'échappe pas totalement à la crise morale qui sévit dans le monde: mais notre Collège est là qui continue de former l'élite de notre jeunesse, une élite conquérante dont les efforts s'uniront avec ceux de toutes les élites françaises pour faire régner la vérité et la vertu dans la grande masse du peuple de France.

C'est à ce titre, Messieurs, que mon Collège m'est cher. Il a déjà un siècle d'existence: puisse-t-il, des siècles encore, continuer à répandre ses bienfaits. Messieurs, vive notre vieux Collège!

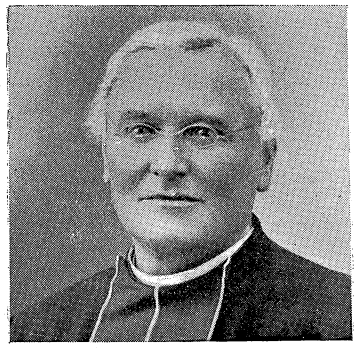
Toast de M. Gustave HERVE

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Après quarante ans d'absence, en me retrouvant au milieu de vous, j'éprouve l'émotion et la joie que devait ressentir le fils prodigue dont parle l'*Evangile*, quand après avoir dit et fait pas mal de sottises il rentra dans la maison paternelle au milieu de l'allégresse générale.

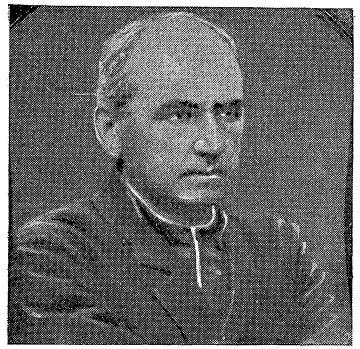
Quarante ans déjà! Jamais je n'ai mieux senti qu'en ce jour la brièveté de la vie!

QUELQUES PROFESSEURS



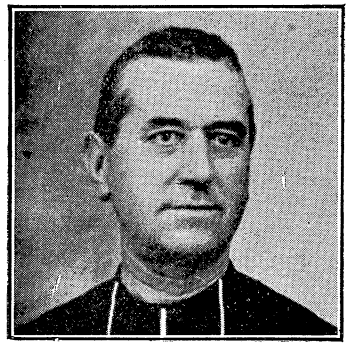
M. l'abbé MENGUY,
professeur (1870-1872).

M. l'abbé LE JACQ,
professeur (1874-1879).

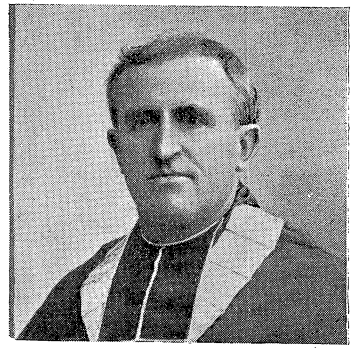


M. l'abbé GRALL,
professeur (1872-1885).

M. l'abbé LE BAIL,
professeur (1872-1876).



M. l'abbé BORNECQUE,
professeur et sous-principal.



M. l'abbé CORRE,
professeur (1881-1891).

Il me semble que c'était hier que j'entrai dans le cabinet de notre principal, l'abbé Roull, dont je revois, comme s'il était là devant moi, le noble visage rayonnant d'intelligence, de bonté, j'allais dire de sainteté. Il m'embrassa comme un membre de sa famille et m'accueillit si fraternellement que je ne pus m'empêcher le lui dire: « Monsieur le principal! J'ai des idées qui ne sont pas du tout celles de votre milieu. C'est un mauvais tour qu'on veut me jouer sans doute en m'envoyant ici! Je n'aime pas ce genre de besogne-là! Je m'en vais. Je refuse le poste! » Et il fallut toute son éloquence pour me décider à rester.

Et je revois, comme si je les avais quittés hier, ce bon abbé Kérandel qui, pour un professeur de philosophie, n'avait pas l'air trop grave ni trop austère; et votre professeur de rhétorique, l'abbé Steun, le plus savant de votre équipe, qui m'en imposait au contraire par sa gravité et son austérité; et votre professeur de seconde, le petit abbé Colin, qui était mon parent à la mode de Bretagne, menu, discret, souriant, distingué jusqu'au bout des ongles: on eût dit pour la distinction un bon père de la Compagnie de Jésus; et l'abbé Gloanec, haut et large d'épaules, le nez en bataille, taillé comme un solide paysan de Guipavas; et le bon Keromnès, à la barbe hirsute, à l'œil pétillant, un laïque celui-là, aussi pieux à lui tout seul que tous nos collègues ecclésiastiques réunis; sa femme venait de mourir en couche; je ne voyais que lui sur les grandes routes, portant son enfant dans ses bras: c'était pour moi saint Joseph et l'Enfant-Jésus; et mon ami, mon cher Huntziger, l'un des rares survivants avec moi de cette équipe, qui symbolisait à mes yeux la fidèle Alsace enfermée dans la geôle prussienne, comme vous symbolisez aujourd'hui pour nous, avec votre fils le général et votre fils le Père Blanc d'Afrique, l'Alsace reconquise et délivrée.

Et il me semble que c'était hier encore, que je faisais mes débuts universitaires dans cette classe de soixante-cinq élèves, qui avait de la terre battue en guise de plancher — rien de changé depuis Sarcey! — mais où il y avait une chaire sculptée, de deux mètres de haut, venue de quelque église du voisinage, et d'où ma parole de blanc bec de professeur tomba sur mon jeune troupeau avec une telle autorité que la première fois j'en étais moi-même un peu ébahi.

Malgré mes efforts pour ne scandaliser personne par mon enseignement, je sais que je vous suis apparu un peu comme un envoyé du diable; je n'étais pas l'envoyé du diable: je n'étais que l'envoyé de cette République laïque et libre-penseuse, alors toute nouvelle, qui avait trouvé dans l'héritage glorieux à beaucoup d'autres égards

de la Révolution française, cette folle idée, que, dans l'intérêt de la France, il fallait la déchristianiser! Elle avait débuté en 1880. Et j'avais été de la première génération d'écoliers dont elle avait tourneboulé la jeune cervelle. Quand j'avais neuf ans, on avait, à une rentrée d'octobre, chassé les Frères des Ecoles Chrétiennes qui tenaient l'école communale du quartier populaire de Brest où je suis né: on avait fait, en six mois, des jeunes écoliers que nous étions, élevés sur les genoux de l'Eglise, une collection de libres-penseurs et d'athées, en révolte contre toutes les lois divines et humaines. Au lycée de Brest, où j'entrai à onze ans, même enseignement subversif.

C'est la primeur des fruits de cette école laïque et libre-penseuse que l'Université vous envoyait, en ma personne, dans votre espèce de petit séminaire. Etonnez-vous que malgré les trésors d'amabilité bretonne dépensés de part et d'autre par mes collègues et par moi-même pour masquer l'antagonisme de nos idées, vous ayez d'instinct, vous les jeunes écoliers à qui j'enseignais l'histoire, senti que j'étais parmi vous comme un ferment révolutionnaire et un dangereux dissolvant.

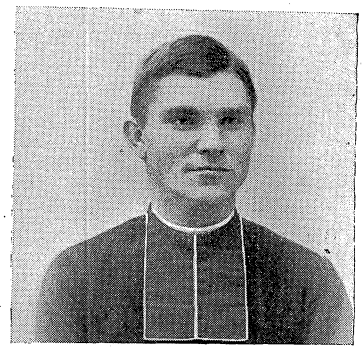
La génération à laquelle j'appartiens, la première génération créée et formée sous la Troisième République, celle à laquelle appartiennent comme moi les Herriot, les Blum et les Renaudel, a tout saccagé dans le domaine moral et spirituel.

Je serais encore dans les rangs des démolisseurs et des fossoyeurs du pays, si je n'avais connu dans mon enfance les Frères des Ecoles Chrétiennes et si je n'avais eu le contact direct de la France chrétienne pendant mon séjour à Lesneven.

Voici, en effet, ce qui m'advint. Au début de 1914, un de mes amis, magistrat et libre-penseur virulent du reste, m'apporta le livre bourré de statistiques sur la natalité du professeur Bertillon et le livre éloquent de Rossignol: *Un pays de célibataires et de fils unique*. Je fus terrifié en constatant que parties du même chiffre de population, environ 38 millions d'habitants en 1871, la France libre-penseuse, et l'Allemagne restée soumise à l'école confessionnelle, en étaient en 1914, l'une toujours au même chiffre de 38 millions, tandis que l'autre atteignait le chiffre de 67 millions d'habitants. Bertillon et Rossignol expliquaient l'arrêt terrifiant de notre natalité par les méfaits de notre Code Civil: une étude objective du problème m'amena à conclure que la cause profonde du fléau était l'erreur mortelle de la Révolution et de sa fille la Troisième République maçonnique de s'être acharnées à détruire l'armature religieuse de notre pays, alors que cette armature religieuse soutenait toute la vie morale de notre peuple.

QUELQUES PROFESSEURS

M. l'abbé LAURENT (1896-1901).



M. l'abbé LARHER (1902-1908).

M. l'abbé ALPHONSE COLIN,
(1872-1910, puis 1914-1916).

M. l'abbé LE GOAZIOU,
(1914-1926).

M. LANNUZEL,
surveillant (1915-1916).

Ainsi, c'étaient mes anciens collègues de Lesneven dont la foi religieuse avait raison contre la pauvre raison de nos libres penseurs du XVIII[e] siècle et de leurs fils les libres-penseurs du XIX[e] siècle.

Ainsi, notre glorieuse Révolution Française et qui a été à tant d'égards un si magnifique élan vers un grand idéal de liberté et de justice sociale, s'était trompée sur un point capital, vital, et elle avait, sans le vouloir, préparé la mort prochaine de la France. Voilà la conclusion évidente, aveuglante pour mois, fils enthousiaste de la Révolution française, qui se dégageait de mes méditations.

Alors, sans hésiter, je décidai de faire part de ma découverte « réactionnaire » aux milieux révolutionnaires dont j'étais l'idole, et je commençai au printemps de 1914, dans mon journal la *Guerre Sociale* qui était hebdomadaire, une série d'articles dont la conclusion allait être la nécessité de la rechristianisation du pays, si l'on voulait enrayer la décadence numérique de la France et sa disparition comme grande nation.

J'en étais encore à mon sixième ou huitième article, quand le cyclone du 1[er] août 1914 éclata et m'empêcha de formuler mes conclusions qui n'auraient pas manqué de faire du bruit dans le Landerneau politique.

Vous savez le reste, et comment ne pouvant avec mes mauvais yeux que vous connaissez, servir le pays au front, comme mon cadet et mon benjamin, je dus me borner à emboucher le clairon de Déroulède.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est que pendant les premiers mois de l'atroce guerre, une voix de chez vous venait m'encourager dans mon attitude d'union sacrée. Cette voix, c'était celle de l'abbé Colin qui, du fond de la retraite de Lambézellec où il allait bientôt s'éteindre, me disait, dans des lettres d'un mysticisme émouvant, sa joie de me voir revenu à la patrie, et me suppliait, ou plutôt me sommait, au nom de notre vieille Bretagne catholique et de notre vieux collège de Lesneven de revenir au plus tôt à la foi de nos pères, et d'entreprendre une Croisade de redressement religieux et spirituel dans les milieux populaires.

La guerre finie, et gloieusement finie, j'avoue que je ne songeais plus aux supplications ni aux sommations de l'abbé Colin. Je songeais, puisqu'il y avait des amnisties pour tout le monde, à rentrer, soit dans l'Université d'où j'avais été exclu, soit au barreau de Paris dont j'avais été rayé, n'ayant jamais, même pour sortir de prison, accepté d'être candidat à la députation ou à rien du tout. Aussi bien, je croyais avoir réparé par une campagne journalistique des quatre ans de guerre, le mal que j'avais pu faire au pays dans la généreuse étourderie de

la jeunesse, et sous l'influence d'un enseignement bien intentionné, mais corrupteur.

C'est alors que j'entendis en moi une voix qui me disait: « Mon fils, c'est trop commode de dire et de faire des sottises, de faire dérailler les autres, et un beau jour, quand on a reconnu son erreur, de se retirer sous sa tente, et de laisser les autres suivre la mauvaise route qui les mène aux abîmes... Tu n'as pas le droit de te sauver. Il faut rester sur la brèche, mon garçon! » Je crois bien que c'était le bon abbé Colin qui du fond de sa tombe me poursuivait de ses exhortations et de ses sommations!

Alors, je décidai de rester sur la brèche, et comme le fier Sicambre que vous connaissez bien, tout en conservant mon attachement à l'esprit républicain et à certain socialisme pourvu qu'il soit national, je me mis à brûler ce que j'avais adoré et à adorer ce que j'avais brûlé, et dans ma nouvelle Croisade, à la foule qui ne voit plus que les graves problèmes financiers et économiques de l'heure présente, je rappelai sans cesse que le problème de la reconstitution des forces religieuses, morales et spirituelles est un problème encore plus angoissant et plus essentiel.

Pouvais-je mieux faire en cette fête du Centenaire de notre collège que de vous conter l'histoire de mon redressement personnel qui pour ne pas être complet, est cependant en très bonne voie...

Toast de M. le Député TREMINTIN,

Président de l'A. A.

MESSEIGNEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Molière nous attend dans la splendide Salle des Fêtes que nous venons d'inaugurer.

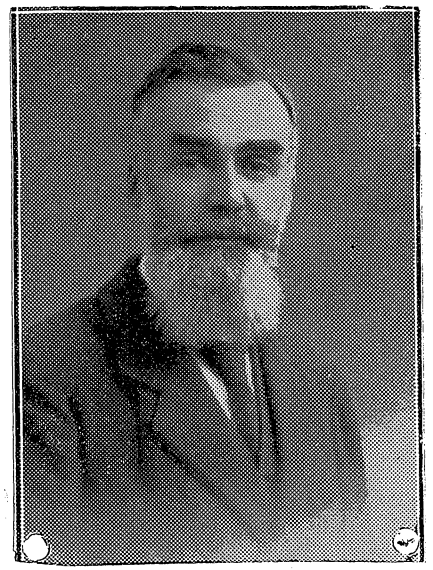
Je m'en voudrais de retarder — même par le toast traditionnel du président de l'Association — le charme de la représentation de l' « Avare » et le succès des artistes.

Permettez cependant à celui qui vit, en ce moment, des heures combien douces et fugitives, de dégager d'un mot l'esprit de cette manifestation.

C'est l'esprit du « Poverello » qui plane sur ce jour inoubliable. C'est lui qui a réalisé cette unité profonde qui caractérise — au cours des divers régimes qu'il a connus — notre collège Saint-François.

Je serais ingrat si, avant de me taire, je n'obéissais au double devoir de la reconnaissance et de l'amitié.

Notre reconnaissance : elle doit aller à travers la liste



M. TREMINTIN, député,
Président de l'A. A.

centenaire des maîtres, qui furent des éducateurs au sens plein du mot, à celui qui les synthétise et dont la figure — si attachante pour ceux qui l'ont connu et vénéré — rayonne de l'auréole austère et mystique du « Poverello ». L'abbé Le Guillou marque à la fois ici une tradition et une ascension. Que son nom soit béni!

L'amitié! Elle s'endeuille à mes yeux de la disparition brutale de Jean Le Vasseur. Mes condisciples du cours 1894 ne me pardonneraient pas de ne pas lui réserver un souvenir ému, aujourd'hui...

Nous passons. Le deuxième centenaire du collège de Lesneven s'est ouvert.

Mais l'esprit demeure et les Anciens se doivent de transmettre à leurs cadets et à ceux qui leur succèderont — mieux que le flambeau antique de la pensée — l'esprit d'Amour, la flamme du Christianisme éternel qui donne à nos vœux toute leur valeur et à ces mots leur vraie signification : « Ad multos annos »!

Toast de Son Exc. Mgr DUPARC

Nous invitons nos lecteurs à regarder la photographie de la salle d'honneur du banquet : Monseigneur est debout; il parle et les Anciens écoutent avec la plus vive attention, avec une ferveur manifeste. Ce précieux document fixera pour jamais dans la mémoire des heureux convives du 30 août le souvenir des émotions et de l'enthousiasme suscités par Monseigneur prononçant le toast dont ils trouvent ici l'analyse détaillée.

Cliché A. Berthou.

LA SALLE D'HONNEUR DU BANQUET
Mgr DUPARC prononçant son toast.

C'est pour accomplir un devoir, dit-il, que l'Evêque prend aujourd'hui la parole. Il se doit de proclamer officiellement sa reconnaissance des services rendus au diocèse par le collège centenaire, par tous les Supérieurs et tous les professeurs qui l'ont honoré, par tous les conseillers communaux qui l'ont soutenu, par M. l'abbé Roudaut qui en a été le fondateur, par ceux qui lui ont succédé et notamment par « ceux que nous avons entendus ce matin et qui ont rendu la maison plus populeuse et plus prospère que jamais. »

M. Roudaut a été hardi? Mais tous les évêques, tous les prêtres, tous les moines du temps passé avaient eu la même hardiesse que lui : tous ont essayé de mettre la

science à la portée du plus grand nombre. Et les évêques d'aujourd'hui ne demandent qu'à accomplir le même acte de hardiesse bienfaisante en réclamant pour tous les enfants les mêmes droits devant le budget de l'Etat.

C'est l'honneur de la Ville de Lesneven d'avoir toujours défendu l'existence de ce Collège : tous les Conseils municipaux et tous les Maires ont été convaincus que ce Collège était un foyer de lumière et de vie pour le pays tout entier; la ville, actuellement, lui doit, sans conteste, une part de la gloire que lui font des hommes qui, comme l'a dit M. le Maire, sont arrivés à servir magnifiquement l'Eglise et la Patrie.

On doit aujourd'hui un hommage collectif à tous ceux qui, dans ce collège, se sont mis au service et des élèves et des familles avec un dévouement sans cesse renouvelé, un savoir-faire incomparable, une foi ardente, une science toujours en progrès; on le doit aux professeurs laïques comme aux prêtres qui ont fait circuler à travers la population intelligente du Léon un courant de vie qui permet de « ne jamais confondre un paysan de la région de Lesneven avec un paysan du Danube. » Parmi tous ces professeurs, l'Evêque salue spécialement celui qui, vaillant encore malgré ses soixante années de prêtrise, priait ce matin pour les morts, M. l'abbé Masson, qu'il a décidé de nommer chanoine honoraire de sa cathédrale. (*Ici Monseigneur s'arrête pour donner à l'heureux jubilaire une affectueuse accolade. Puis il continue*) :

... « *Ne vous étonnez pas, Messieurs, si tous les Evêques de Quimper ont été fiers du Collège de Lesneven: ce Collège a été pour nous une source intarissable de joies. J'aime à m'en rappeler l'image lorsque, au cours des diverses ordinations, se présente à moi le long défilé des clercs qui nous sont venus de Saint-François.* »

Messieurs les Anciens doivent former autour de leur Collège un rempart fraternel: l'Evêque a besoin de leur aide comme de celui de toutes les familles qui confient leurs enfants à Saint-François. Ils savent les dangers qui menacent l'enseignement libre. Mais il y aura toujours un mouvement de révolte au fond des âmes loyales contre tout projet de monopole. Les droits des familles sont les plus sacrés de tous les droits, des droits inviolables: si la liberté familiale est en danger, par voie légale les Anciens sauront la défendre. Avec la grâce de Dieu, la protection de Saint François et de Notre-Dame Auxiliatrice, ils sont assurés de la victoire, et le Collège de Lesneven aura des destinées nouvelles « dont nous verrons l'éclat jusque dans les splendeurs de notre Paradis. »

LA SOIRÉE ARTISTIQUE

et l'allocution finale de Monseigneur DUPARC

La soirée fut remplie par une séance artistique où se délectèrent les goûts les plus raffinés. La troupe du *Vrai Théâtre* se surpassa dans l'interprétation de l'*Avare* qu'elle avait fait précéder de la spirituelle *Souris* de *Desroseaux*. *M. Thuet* se montra supérieur dans le rôle d'Harpagon : un spectateur émerveillé posa le plus sérieusement du monde la question de savoir si Molière lui-même, sur le théâtre du Palais-Royal, donnait à son personnage un relief plus puissant. Toute sa compagnie, au baisser du rideau, fut acclamée avec lui, et c'était justice.

Aux entr'actes, un orchestre brestois, sous l'habile direction de *M. Guillermit*, organiste de Saint-Louis, ravit littéralement le public d'élite qui se pressait à la représentation.

Il appartenait à Son Excellence Mgr Duparc, de clôturer cette belle fête. Il le fit avec cette éloquence prenante et délicate qui stimule les courages et inspire les plus généreuses résolutions.

Il félicite M. le Supérieur d'avoir fait jouer l'*Avare* à l'inauguration de la Salle Saint-François, car, s'il est un homme au monde qui n'a pas aimé les avares, c'est saint François. Et Monseigneur de citer Brizeux :

François, reviens chez nous prêcher la pauvreté!
Au milieu de la Bourse il faut placer ta chaire.
Aux servants du veau d'or, là, tu crieras: « Misère! »
Viens, de tes mendiants noblement escorté.

BRIZEUX

(Cycle, 2e partie. *A Saint François*).

Oui, si les moines mendiants avaient été au milieu de nous, ils auraient applaudi non pas seulement au talent remarquable des artistes mais encore aux idées exprimées dans le « drame » de Molière flétrissant l'avarice. Monseigneur croit cependant que leur chef, saint François, se serait retourné vers les pères et mères de famille présents dans la salle pour leur dire: « Ne soyez pas avares, mais ne soyez pas, non plus, prodigues: soyez économes! »

Cet esprit d'économie ne doit d'ailleurs pas empêcher la générosité. M. l'Econome du Collège aura certainement besoin d'être « très économe » après la construction de cette salle de fêtes superbe où nous avons été reçus dans des conditions si agréables. Les Collèges

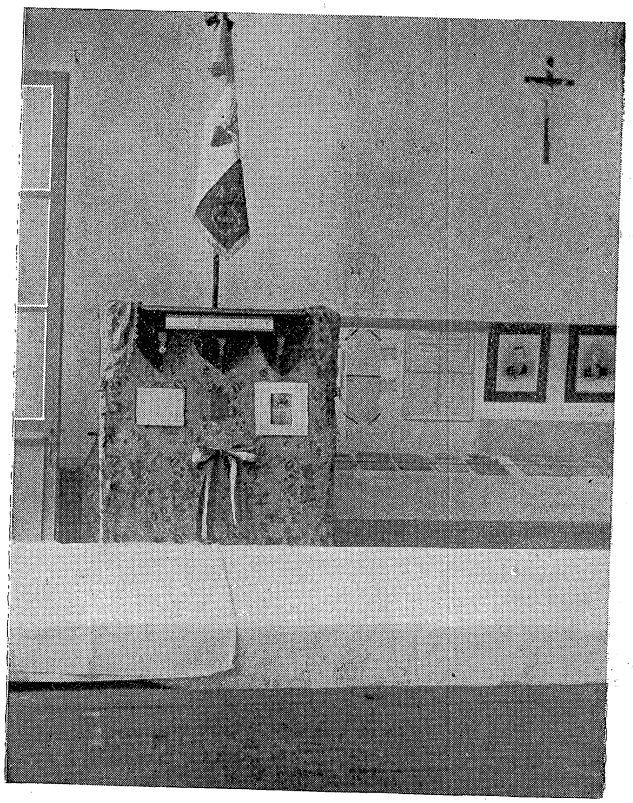
libres ne font pas fortune aujourd'hui; ils n'ont jamais fait fortune, mais ils se sont toujours montrés généreux dans la dissémination de la science à bon marché. Les parents ne doivent pas l'oublier.

Le bon saint aurait ajouté que le devoir des parents est d'inspirer à leurs enfants le même souci de l'économie, « *mais en ayant soin de leur apprendre à se priver comme des hommes* », pour qu'ils soient capables, dans la vie, de s'imposer les sacrifices nécessaires... par devoir et dévouement. Les familles collaboreront ainsi avec les maîtres du Collège Saint-François dont Monseigneur « *admire l'ardeur sacerdotale à faire œuvre d'éducation.* »

Exposition du Souvenir

Dans une vaste salle d'études, les Anciens ont pu admirer une exposition qui permettait de suivre le développement du Collège depuis son origine. Avec le soin minutieux qu'il apporte à toute chose, M. l'abbé Ch. Paul, professeur de Sciences et bibliothécaire du Collège, y avait disposé des graphiques, des tableaux, des photographies, des collections de cartes postales, où revivent les traits des Principaux, des professeurs, des vieux domestiques disparus, des équipiers de foot-ball, etc... Les œuvres, françaises et bretonnes, publiées par les Anciens maîtres ou élèves, y formaient un ensemble imposant.

Quelle fut l'impression des Anciens qui purent s'arrêter un peu dans cette salle? Nous laissons à l'un d'eux le soin de le dire.



Cliché Abbé Ch. Paul.
EXPOSITION DU SOUVENIR
(A gauche en entrant).

Visite d'un "Ancien" à l'Exposition du Souvenir

Encore sous l'impression de la séance artistique de l'après-midi, je me préparais à rejoindre l'auto du retour, lorsque, traversant la cour d'honneur, je me rappelai la recommandation de M. le Supérieur à la fin du banquet: « *Ne manquez pas de visiter notre Exposition du Souvenir.* »

Mais, où donc se tient-elle? Justement, voici M. Paul, mon ancien professeur de sciences: « Tu tombes à pic, me dit-il; cette Exposition, c'est un peu mon rayon; je vais te servir de guide. » Et nous entrons dans la grande Salle d'Etudes, transformée en Musée du Souvenir.

Dans un raccourci impressionnant, c'est toute l'histoire du Collège qui se déroule ici, sous la sauvegarde et la bénédiction du Christ, dont l'image se dresse là-haut à sa place traditionnelle.

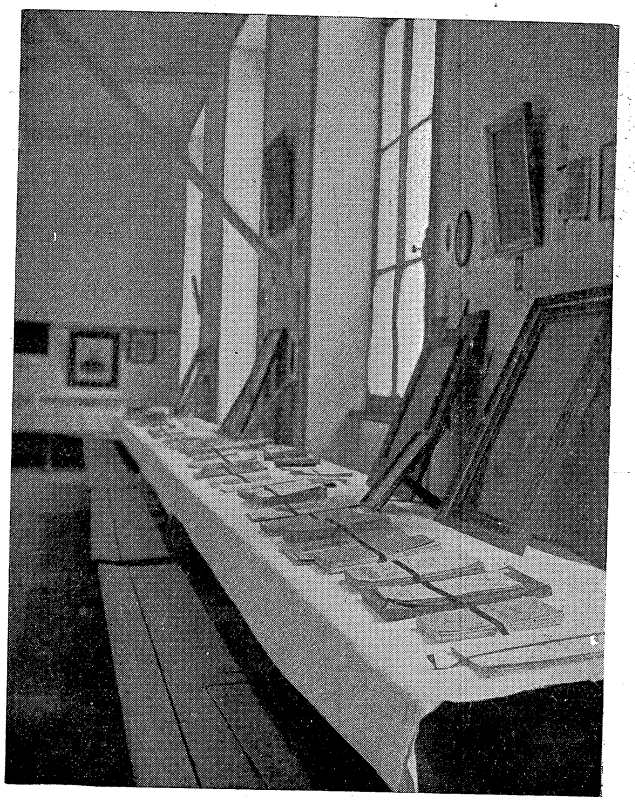
Mais que vois-je, à gauche en entrant, sous les plis d'un superbe drapeau du Sacré-Cœur? C'est la chaire, dissimulée sous les tentures; et sur ces tentures, je lis cette inscription: « *A nos Morts de la Guerre.* » Parmi nos chers Anciens, ceux qui pour nous versèrent leur sang ont droit à notre premier hommage. Je parcours avec émotion la longue liste de leur martyrologue. A côté, une photographie reproduit fidèlement les 160 noms gravés sur le marbre dans notre chapelle. Au-dessus, se détachant nettement sur fond rouge, les trois décorations symbolisant leur héroïsme: Croix de Guerre, Médaille Militaire et Légion d'honneur.

Et comme mon regard remontait vers nos trois couleurs: « Ce Drapeau, m'explique mon guide, a son histoire: il a, dans des heures tragiques, présidé à nos cérémonies religieuses du Front; et j'entends encore mon colonel, au moment de nous séparer: « M. l'aumônier, c'est à vous que je confie ce Drapeau; vous le garderez toujours! » Que de souvenirs dans ces simples mots, et comme je comprends l'émotion de l'ancien aumônier ! Je m'incline avec respect, et nous continuons notre visite.

Voici, fixés au mur, de curieux DOCUMENTS REMONTANT A L'ORIGINE DU COLLEGE: *Acte de Vente* de la Conventuelle de Saint-François à M. Roudaut (30 mai 1833); *Acte d'achat* du Collège par la Ville de Lesneven (1er janvier 1852); *Premier Prospectus* du Collège, par l'abbé Roudaut (1833); *Palmarès en forme d'affiche* de la Distribution des Prix du 6 août 1835; *Plan du Collège* en 1833 et 1846.

Vient ensuite la galerie des *Principaux* qui présidèrent aux destinées du Collège universitaire. Des trois

premiers, il a été impossible de découvrir le moindre portrait: *MM. Roudaut* (1833-1837), *Chenu* (1837-1848), et *Daniel* (1848-1857). Mais leurs successeurs sont là: *MM. Cohanec* (1857-1868), *Follioley* (1868-1873), *Roull* (Professeur de 1867 à 1873, Principal de 1873 à 1893), et *Gloanec* (Professeur de 1882 à 1893, Principal de 1893 à 1907).



Cliché Abbé Ch. Paul.

UN COIN DE L'EXPOSITION

Les « vivants » n'y figurent pas — naturellement. Mais un *graphique,* traduisant le mouvement de la population scolaire, — de 100 élèves en 1833, à 475 en 1932 — montre éloquemment, par ses courbes ascendantes, la part brillante qui, dans le développement du Collège, revient à *M. le chanoine Moënner,* dernier Principal universitaire (1907-1914) et premier Supérieur (1914-1925), et à *M. le chanoine Dujardin,* Supérieur actuel.

Pour clore cette première rangée, deux tableaux évoquent les noms des *Bienfaiteurs de notre Chapelle,* lors des souscriptions de 1875 et 1931.

Au-dessous, sur des tables de blanc vêtues, s'aligne la série des *Palmarès de nos Distributions des Prix* — avec, malheureusement, de nombreuses lacunes pour la période antérieure à 1860 ;la sollicitude de nos Anciens nous aidera, espérons-le, à les combler quelque jour.

Suivons maintenant, sur la droite, une longue allée parallèle à la cour des Grands. Nombreuses photographies *d'Anciens Sous-Principaux, Professeurs ou Surveillants, et Bienfaiteurs du Collège:*

Sous-Principaux : *MM. Rossi* (1873-1875) ; *Kersimon* (1875-1877) ; *Cozic* (1877-1880) ; *Jh. Larher,* Surveillant général, puis Sous-Principal de 1902 à 1908 (et son frère *Alphonse,* brillant élève de 1893 à 1896).

Professeurs ou Surveillants: *MM. Tirhard* (1863-1885); *Kerné* (1863-1870) ; *Péron* (1869-1875) ; *Cozanet* (1869-1872); *Rospars* (1869-1872); *Kérandel* (1869-1901); *Menguy* (1870-1872); *Le Bail* (1872-1876); *Grall* (1872-1885); *Alph. Colin* (de 1872 à 1910, puis de 1914 à 1916) ; *Le Jacq* (1874-1879); *Ed. Le Guillou* (1875-1892); *Kéromnès* (1880-1912); *Plessis* (1880-1917); *Louis Corre* (1881-1891); *Kerboul* (1881-1899) ; *Bernard* (1885-1914) ; *Le Roy* (1886-1890); *Laurent* (Surveillant, puis Professeur, de 1896 à 1901); *Yven* (1896-1907); *Le Vasseur* (1900-1924); *Patoz* (1908-1910); *Le Goaziou* (1914-1926); *Lannuzel* (Surveillant en 1915-1916).

Trois autres photographies d'Anciens attirent mon attention: celle du *Contre-Amiral Prat,* élève en 1874-1875; du dévoué *Docteur Bergot,* élève de 1837 à 1844, et Médecin du Collège pendant 43 ans (1852-1895); et de *M. Louis Soubigou,* élève de 1873 à 1883, notre éloquent défenseur à la Chambre des Députés (séance historique du 24 décembre 1913).

Le travail fut toujours en honneur chez nous; je le savais depuis longtemps. Tout de même, je ne m'attendais guère à trouver réunis ici tant de témoignages de l'activité de nos Anciens, sous forme de *livres et brochures* de tout format, tant français que bretons, — sans compter les oublis inévitables. Le dernier numéro d'*En Avant* ayant déjà publié la liste des ouvrages exposés, je ne m'attarderai pas à la reproduire ici: prière de s'y reporter...

Remarqué aussi avec plaisir une peinture de *M. Jullien,* ancien Professeur de dessin (1917-1929): les « Halles de Lesneven », ainsi que les photographies de deux triptyques, à défaut des originaux: « Bretagne » et « L'enfant Prodigue ».

Nous arrivons à la troisième et dernière rangée, au fond de l'étude: plusieurs *photographies de Groupes d'An-*

ciens (Professeurs, Surveillants, Elèves); une *vue générale du Collège avant les agrandissements de* 1914; *le personnel domestique en* 1905, avec notre sympathique concierge d'avant-guerre, le vieux *Jacques,* dont tant de générations d'Anciens ont conservé le fidèle souvenir. Je n'y trouve pas la dévouée *Marie Floch;* mais, à défaut de photographie, j'aperçois dans un cadre voisin la Décoration qui lui fut décernée en 1914, ainsi qu'au brave Jacques, en récompense de 44 années de bons et loyaux services.

Cliché Abbé Ch. Paul.

LES COURS DE PHILOS

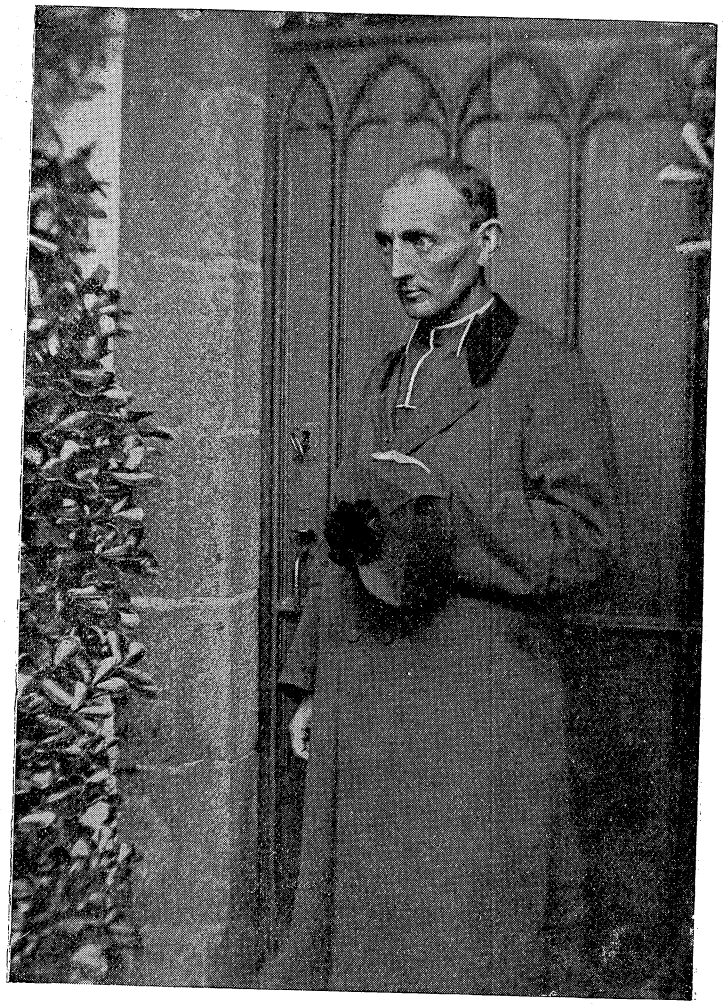
Et voici, sous l'égide de leur patronne traditionnelle *sainte Catherine,* une imposante phalange des « *Cours de Philo* », qui se sont succédé depuis 1919 — avec leurs aînés de 1891-1892 (Cours de M. le chanoine Calvez, curé actuel de Lesneven), et de 1894-1895 (le « Grand Cours », avec notre député P. Trémintin, les chanoines Moënner, Le Vasseur et Louvière, le Docteur Amédée Le Meur, les abbés Quentel, Hily, Vicaire, etc...).

Au-dessous, un certain nombre de *Thèses de Doctorat* (histoire naturelle, droit, médecine...), que leurs auteurs eurent la délicate pensée d'offrir en hommage à la Bibliothèque du Collège. Plus loin, le *Registre de l'ancienne Conférence de Saint-Vincent de Paul* (mars 1886-juin 1888); les comptes rendus de nos *trois premières Assemblées générales* (1911, 1912, 1913); la collection de nos bulletins « *En Avant* » depuis 1914), et « *Nos Vacances* » (depuis 1926), qui tous deux, le cadet comme l'aîné, contribuent si efficacement au maintien, entre les Anciens et les Jeunes, du « bon esprit de la Maison ».

Et ce n'est pas encore tout. Décidément, Lesneven s'efforce d'être « à la page »: un panneau spécial a été réservé aux *Sports;* et de nombreuses cartes postales font défiler devant nos yeux, depuis 1910, nos valeureuses équipes: *L'Etoile d'Arvor, L'Hirondelle* et *L'Avenir;* — sans oublier leurs précurseurs de 1905... Hélas! parmi ces lauréats de nos pacifiques victoires, que de disparus au cours de la grande tourmente, dont nous lisions tout à l'heure les noms au Martyrologe de 1914-1918!...

Certes non, je ne regrette pas d'avoir suivi le conseil de M. le Supérieur. Et j'emporte de cette rapide évocation d'un passé déjà centenaire, une impression vraiment réconfortante. Cette Exposition rétrospective, si incomplète qu'elle puisse être, a su mettre en relief le double idéal qui fut et restera toujours celui de notre cher collège: « *Pour Dieu et pour la Patrie, par la Piété, le Travail, la Discipline et l'Union.* » Reconnaissance à Dieu pour le passé, et confiance en l'avenir!

Un Ancien.



M. l'abbé EDOUARD LE GUILLOU,
le grand animateur de nos œuvres (1875-1892).

NOS ŒUVRES

En ce numéro du Centenaire il nous paraît juste de réserver une place à la courte monographie de chacune de nos principales œuvres: Congrégations, Cercle St-François, etc... Par l'efficacité et la fécondité de leur action, elles méritent assurément la reconnaissance de nos Anciens qui, grâce à elles, sont devenus plus surnaturels dans leur vie, plus hardis dans l'apostolat, plus dévoués au bien public.

I. — Congrégation de la Sainte Vierge

Elle fut établie en 1835, au temps même de M. Roudaut, fondateur et premier Principal de notre Collège.

Erigée sous le vocable de *Secours des Chrétiens*, elle fut affiliée à la *Prima Primaria* de Rome une première fois le 25 mars 1841; puis quand fut décidé l'établissement d'une *Congrégation du Sacré-Cœur* pour les élèves des Cours Moyens, une seconde fois le 21 juillet 1869. Les lettres d'affiliation portent le visa de l'Evêché du 21 août 1869.

Le patron secondaire de notre Congrégation est *Saint Louis de Gonzague.*

Le but de cette Congrégation est d'honorer d'un culte spécial l'Auguste Mère de Dieu; de mettre sous la maternelle protection de Marie les élèves qui en font partie; de procurer à ses membres de puissants moyens de sanctification et d'apostolat.

Ce but est atteint *par la fidélité du Congréganiste aux réunions ordinaires* où se récitent les Vêpres de la Sainte Vierge suivies d'une brève exhortation et de prières aux intentions des vivants et des morts; *par son obéissance* aux Statuts et *sa docilité* aux appels apostoliques du directeur; *par la lecture* des livres édifiants que lui propose la Congrégation.

Les directeurs dont nous avons pu relever les noms dans les Registres et les Cahiers de délibération qui nous restent sont: MM. les abbés *Roull, Péron, Le Bail, Grall, Colin, Edouard Le Guillou, Kerboul, Steun, Le Vasseur, Dujardin.* Le directeur actuel en est *M. l'abbé Herry.*

II. — Congrégation du Sacré-Cœur

Le 30 octobre 1869, M. Follioley, principal, réunit à la Chapelle les Congréganistes et Approbanistes de la Congrégation de la Sainte-Vierge qui appartenaient aux classes inférieures, et en fit une *Congregation du Sacré-Cœur*

de Jésus dont il nomma directeur M. l'abbé Péron, professeur de quatrième.

Erigée canoniquement par l'autorité de Mgr Sergent, évêque de Quimper et de Léon, le 7 juillet 1870, sous le vocable « *Jesu, mitis et humilis Corde* », notre Congrégation fut affiliée à l'*Archiconfrérie de Moulins* et à la *Congrégaton du Sacré-Cœur* établie dans l'église Sainte-Marie de la Paix à Rome (13 et 14 juillet 1870).

Le but de cette Congrégation est d'honorer d'un culte spécial le Sacré Cœur de N.-S. J.-C. regardé comme le siège de son amour pour nous, de l'honorer dans le T. S. Sacrement de l'autel, de réparer les outrages qu'il y reçoit.

Les Congréganistes sont réunis à la chapelle tous les dimanches et toutes les fêtes célébrées au chœur, pour réciter les prières prescrites et entendre une exhortation.

La Congrégation possède une riche bibliothèque dont les volumes sont destinés à l'édification des élèves qui appartiennent à la Division des Moyens.

A M. l'abbé Péron, qui fit approuver les premiers statuts, succédèrent comme directeurs MM. les abbés *Kérandel* (1873), *Le Bail* (1875), *Grall* (1876), *Colin* (1877), *Le Guillou* (1879), *Bornecque* (1883), *Corre* (1887), *Gloanec* (1890), *Kerboul* (1892-Institution des visites du S. Sacrement à la fin de l'étude du soir), *Le Guen* (1894), *Laureu* (1900 — mort en mai 1901 et remplacé par *M. Vicaire*); *Bossennec* (1902), *Moënner* (1905), *Dujardin* (1907-1920), *Batany* (1921-25; remplacé en 1922 par *M. Creignou*), *Le Goaziou* (1925 — mort en janvier 1926), *Le Menn* (1926-27).

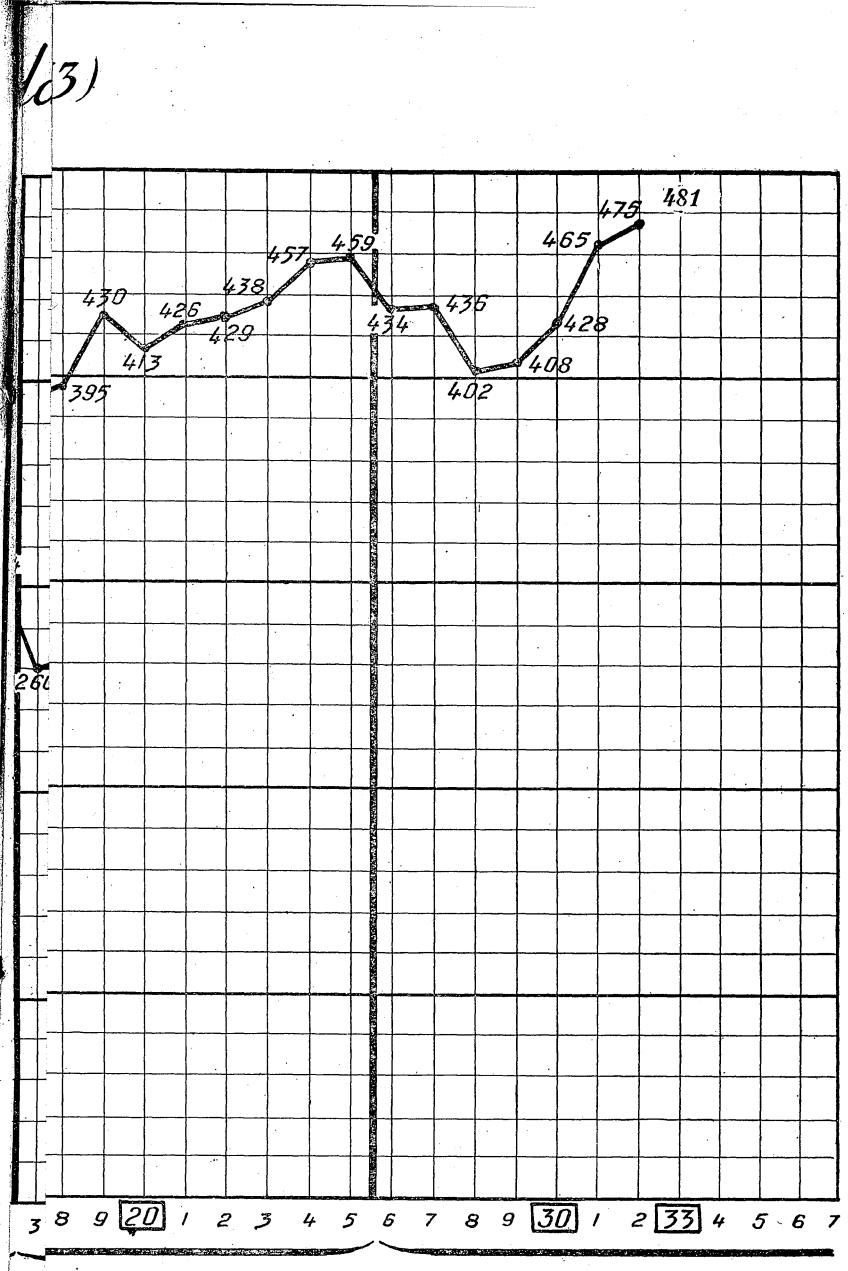
C'est M. l'abbé *Fichoux* qui en a la charge depuis 1927.

III. — Congrégation des Saints-Anges

La Congrégation des Saints-Anges (statuts approuvés par l'Evêque) dont le but est d'inspirer aux enfants une dévotion particulière envers l'Ange gardien, de leur faire aimer et pratiquer la piété, l'innocence et l'obéissance, fut établie au Collège en 1920, sur l'initiative de *M. l'abbé Belllec*, aujourd'hui économe. A M. Bellec succéda, comme directeur, *M. Le Guen* qui est maintenant remplacé par *M. l'abbé Sparfel.*

Jusqu'en octobre 1931, tous les élèves de la Division des Minimes assistaient aux réunions deux fois par mois; mais par suite de l'augmentation du nombre des élèves de cette Division, *M. l'abbé Le Guen* songea à choisir un groupe qui serait vraiment l'élite.

Les Directeurs ont acquis une bibliothèque de livres pieux pour l'assistance à la messe et la préparation à la Communion, ainsi que de petites biographies destinées a



être distribuées à tous les Minimes indistinctement lors des retraites.

Les Directeurs de la Congrégation des Saints-Anges continuent à s'occuper de la masse, dans cette division des petits, par le moyen *des projections* et de la *Messe* des Minimes.

a) Deux fois par mois, une séance de projections sur l'Histoire sainte (Ancien et Nouveau Testament — surtout vie de Jésus) ou l'Histoire de l'Eglise (biographies de Saints) est donnée pour l'édification et l'instruction catéchistique des Minimes.

b) Chaque matin, à l'oratoire, grâce au concours de professeurs dévoués, les plus petits de la Division s'exercent à prendre une part active au Saint Sacrifice de la Messe et à s'approcher la Sainte Table avec toutes les dispositions nécessaires.

IV. — Cercle Saint-François

Le Cercle Saint-François, sous sa forme actuelle, remonte au 21 octobre 1919. Fondé à l'instigation de *M. Moënner,* Supérieur, il a pour but « une culture plus intensive de l'esprit d'apostolat par une étude plus directe des questions religieuses et sociales » et réunit une trentaine de membres, comprenant les Philosophes et les Math-Elem et une élite d'Elèves de Première et de Seconde, sous la direction d'un professeur.

Directeurs successifs: *M. E. Mesguen,* du 21 octobre 1919 au 2 février 1920; *M. A. Guillermit,* de février 1920 à octobre 1920; *M. Y. Creignou,* directeur actuel.

Le C. E. tient ses *réunions ordinaires* tous les quinze jours, en principe le jeudi soir et seulement durant les deux premiers trimestes. Chaque séance dure une heure et demie et comporte: un commentaire d'Evangile fait par l'un des membres; la lecture du compte rendu de la séance précédente; une conférence débitée par un autre; sa critique spécialement préparée par deux élèves; mais suivie d'une discussion à laquelle prennent part tous les autres; enfin une harangue par un quatrième orateur.

Les *suiets* traités sont aussi actuels que variés. Ces dernières années, par exemple, on s'est attaché de préférence à l'étude approfondie d'un programme annuel portant sur une seule question envisagée sous tous ses aspects, à la lumière de la doctrine catholique: le rôle social de l'Eglise — l'Action Catholique — la Presse — la Question ouvrière (Rerum Novarum) — La Paix internationale (Ubi Arcano Dei) — Le Syndicalisme chrétien — L'Education chrétienne de la Jeunesse — Les problèmes de la vie scolaire: J.EC. — La question

sociale: « Quadragesimo Anno » — Les œuvres de Jeunesse.

Le C. E organise en outre plusieurs fois par an des *réunions extraordinaires,* auxquelles il invite la division des Grands, pour entendre des conférenciers de marque tels que MM. Masseron, Philippon, Trémintin, Joergensen, Maurice Guérin; MM. les abbés Calvez, Le Berre, Corre, Guéguen, Kerbiriou, Le Meur, Madec, Lozac'hmeur, Le Quéau ou même de « jeunes anciens » comme Michel Giblat et Y. Fagon.

V. — Autres œuvres d'apostolat

M. l'abbé Le Guillou, animateur de la plupart des œuvres qui existaient au Collège de son temps, fut l'initiateur et le premier directeur de l'*Apostolat de la Prière.* Cette œuvre, que dirige aujourd'hui *M. l'abbé Guéguen,* réunit ses membres, c'est-à-dire tous les élèves, une fois par mois. Elle a sa Revue qui est distribuée dans toutes les études; elle prépare spécialement à la *Communion réparatrice.*

L'*Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol,* en faveur du recrutement sacerdotal, fut officiellement établie au Collège par *M. l'abbé Dujardin,* Supérieur, le 21 novembre 1925. Dès ce jour, la direction en avait été confiée à *M. l'abbé Jézéquel.*

Quant à nos vieilles œuvres de la *Propagation de la Foi* (directeur actuel: *M. l'abbé Le Gélébart*) et de la *Sainte Enfance,* elles continuent d'entretenir parmi nos élèves l'idée missionnaire surtout par le moyen de leurs Revues et de leur fête annuelle. Rien ne montre mieux l'importance que nos élèves ont toujours attachée à ces deux œuvres que le produit de la quête annuelle (2.000 francs en 1933).

VI. — Musique

Il y a si longtemps que *M. Huntziger* est professeur au Collège Saint-François qu'il personnifie, pour tous les Anciens, la *Musique instrumentale* comme la *Musique vocale.*

Reçu au collège, le 28 mai 1872, par *M. l'abbé Follioley,* principal, *M. Huntziger* y trouve les éléments d'une *fanfare.* En moins d'une semaine, il réussit à les grouper et à les préparer en vue de la procession du Saint-Sacrement. A sa première Distribution des Prix, il fait chanter *plusieurs chœurs.* En 1822, à l'occasion de la fête de M. le Principal, il fait entendre pour la première fois un *orchestre à cordes:* le succès en est tel que le professeur est encouragé à entrer dans cette voie. Il

n'abandonne pas cependant la fanfare qui triomphe dans les processions et les promenades à Brignogan.

La grande guerre a été funeste à la *fanfare; l'orchestre* seul a survécu. Mais la fanfare revivra, nous en sommes sûrs : elle est si utile dans un collège!

La tradition des *chœurs,* à l'occasion des Prix et de la fête de M. le Supérieur, est reprise avec succès.

Au nom de M. Huntziger il faut joindre les noms des prêtres dévoués qui se sont occupés spécialement de la préparation des offices religieux: *M. l'abbé Le Guen,* qui nous paraît avoir beaucoup fait pour l'édification de la tribune aujourd'hui agrandie; MM. les abbés Paul, Abaléa, Stéphan, Herry. A *M. l'abbé Kerveillant* revient maintenant la lourde succession du professeur de musique et des directeurs du plain-chant.

NOS CONVIVES

Inutile de répeter ici la longue énumération des personnages qui se trouvaient à la table d'honneur autour de Son Exc. Monseigneur Duparc. Pour le plaisir de nos Anciens, établissons plutôt LA LISTE PAR COURS des convives qui furent élèves de Saint-François.

Nos Associés qui furent seulement professeurs ou surveillants trouveront leurs noms à la suite, ainsi que nos invités qui n'étaient pas à la table d'honneur. Malheureusement quelques amis nous ont remis intactes les enveloppes destinées à recevoir leur nom, qualité, cours et adresse.

ANCIENS ÉLÈVES

Cours 1867: M. le chanoine *Masson,* Porspoder.

Cours 1869: M. Auguste *Soubigou,* Roscoff.

Cours 1875: M. le docteur *Branellec,* Lesneven.

Cours 1879: M. Eugène *Lecam,* Port-Louis (Morbihan).

Cours 1880: MM. le chanoine *Soubigou,* Briec; l'abbé *Kevella,* Guiclan: l'abbé *Héliès,* Lesneven; l'abbé *Ollivier.* Landerneau.

Cours 1881: MM. le chanoine *Corre,* Landivisiau; l'abbé *Bihan,* Plouvien; l'abbé *Simon,* Guissény; *Fr. Doll,* Lambézellec.

Cours 1882: Jean-Yves *Palud,* Crozon .

Cours 1883: MM. le chanoine *Messager,* Quimper; *Yves Inizan,* Kernouès; le chanoine *Kerbaol,* Plouescat.

Cours 1884: MM. l'abbé *Colin,* Guipavas; *Hervé Corre,* Kernouès; l'abbé *Le Guen,* Kermilis; *Louis Roudaut,* Lesneven.

Cours 1885: MM. l'abbé *J.-M. Guillerm,* Morlaix; *François Pouliquen,* Plouédern.

Cours 1886: MM. le chanoine J.-L. *Bars,* Quimper, l'abbé *Kerouanton,* La Martyre; Pierre *Rohel,* Ploudiry.

Cours 1887: MM. le docteur *Caraës,* Lannilis; le député *Inizan,* Kernouès; l'abbé *Le Roux,* Plouvorn; Yves *Pochard,* Brest; l'abbé *Sennet,* Rosporden.

Cours 1888: MM. Louis *Arnould,* Brest; l'abbé *Kerjean,* Pont-l'Abbé; l'abbé *Kerouanton,* Plouigneau; l'abbé *Le Roux,* Cléder; docteur *Odeyé,* Lesneven; le chanoine *Uguen,* Plougastel.

Cours 1889: M. l'abbé *G. Le Borgne,* Lanrivoaré; Yves *Paul,* Lorient; l'abbé *Tournellec,* Mahalon; Pierre *Jestin,* Plabennec.

Cours 1890: MM. Ambroise *Cozanet,* Lesneven; l'abbé Joseph *Le Gall,* Le Guilvinec; *Yves Cadeville,* Lambézellec.

Cours 1891: MM. le chanoine H. *Calvez,* Lesneven; Nicolas *Donval,* Lambézellec; l'abbé G. *Fily,* Brest; l'abbé G. *Kermarrec,* Sibiril; l'abbé Alex. *Le Roy,* Keraudren; l'abbé G. *Ollivier,* Plourin-Ploudamézeau.

Cours 1892: MM. l'abbé Jos. *Bervas,* Bodilis; l'abbé R. *Bossennec,* Carhaix; l'abbé Aug. *Conq,* Plounéour-Trez; l'abbé E. *Corre,* Henvic; Jean *Gourmelon,* Saint-Nazaire; J. *Grignoux,* Saint-Renan; l'abbé G. *Omnès,* Lopérec; Jacques *Quentel,* Porspoder; Emile *Revault,* Douarnenez; abbé J.-L. *Roué,* Kersaint-Plabennec; abbé F.-M. *Salaün,* Mellac.

Cours 1893: MM. Jos. *Bergot,* Lannilis; l'abbé *Broc'h,* Pouldreuzic; l'abbé *Gaudiche,* La Villeneuve; Emile *Léost,* Saint-Renan ; l'abbé J.-L. *Monot,* Saint-Thurien ; R. P. *de Kerdanet,* Le Havre.

Cours 1894: MM. l'abbé *Colloc,* Henvic; l'abbé Casi. *Déniel,* Brélès; Joseph *de Dieuleveult,* Le Folgoët; l'abbé Prigent *Gélébart,* Lambert; l'abbé *Grall,* Crozon; l'abbé *Guillerm,* Guimaëc; l'abbé *Le Gall,* Locquirec; le docteur *Le Meur,* Ploudalmézeau; le chanoine *Moënner,* Brest; l'abbé Joseph *Quentel,* Plougar; le député P. *Trémintin,* Plouescat; le R. P. *Trébaol,* Rome; abbé J.-F. *Hily,* Plouzané.

Cours 1895: MM. l'abbé *Abjean,* Tréméoc; le chanoine *Affret,* Saint-Pol: Jean *Barjou,* Lesneven; l'abbé *Cloâtre,* Saint-Evarzec; Louis *Gogé,* Landivisiau; l'abbé Ch. *Henry,* Plounévézel: Louis *Izenic,* Landerneau; Joseph *Keraudy,* Landéda: Jean-Baptiste *Kerboul,* Brest; l'abbé Aristide *Riou,* Plourin-Morlaix; Aug. *Riou,* Lesneven.

Cours 1896 : MM. l'abbé *Bourlès,* Pont-de-Buis ; Fr. *Dantec,* Brasparts; le chanoine A. *Dujardin,* Lesneven; l'abbé J.-M. *Guillou,* Bolazec; l'abbé Jean *Le Moign,* Hanvec.

Cours 1897: MM René *Abjean,* Plouguerneau; l'abbé *Creignou,* Loperhet; l'abbé Jos. *Herry,* Plougonven ; l'abbé Jos. *Hervé,* Milizac; l'abbé Louis *Prigent,* Meilars-Comfort; Eugène *Roudaut,* Lesneven.

Cours 1898 MM. l'abbé J.-M. *Cadiou,* Poulgoazec ; l'abbé Louis *Caroff,* Guengat; l'abbé Paul *Jézéquel,* Roscanvel; l'abbé Paul *Monot,* Saint-Ségal; l'abbé *Charles Paul* Lesneven: Joseph *Quentel,* Lannilis; Ernest *Serré,* Brest; René *Simottel,* Brest; Joseph *Plouzen,* Lorient.

Cours 1899 : MM. Arsène *Jézéquel,* Lesneven; l'abbé J.-L. *Prigent,* Lesneven; l'abbé Jos. *Rosec,* Port-Launay.

Cours 1900 : MM. l'abbé *Daré,* Botsorhel; Louis *Déniel,* Angers; l'abbé Yves *Lamendour,* Taulé; l'abbé Pierre *Luguern,* La Forest; l'abbé Guillaume *Nicolas,* Brest ; l'abbé Claude *Pasteur,* Brest; l'abbé *Toupin,* Loueuse (Oise).

Cours 1901 : MM. l'abbé *Broudeur,* Lannédern; l'abbé Jos. *Foll,* Loc-Maria-Plouzané; l'abbé René *Gourlaouen,*

Santec; le R. P. Léon *Huntziger,* Billère, par Pau; l'abbé Guillaume *Kermarrec,* Plougasnou; l'abbé Sezny *Le Gall,* Quimperlé; l'abbé Louis *Loaëc,* Brest; l'abbé Jean-Baptiste *Rozec,* Lanmeur; le docteur Louis *Dujardin,* Saint-Renan; Adolphe *Kernéis,* Brest.

Cours 1902 : MM. l'abbé J.-M. *Abguillerm,* Lesneven ; Eugène *Courtois,* Quimper; Guy *Cotten,* Rosporden ; le docteur Jules *Duterque,* Lesneven; l'abbé Pierre *Jacopin,* Sainte-Sève, Baptiste *Jaouen,* Ploudalmézeau; l'abbé Thénénan *Jézéquel,* Saint-Marc; l'abbé Joseph *Mazé,* Landivisiau; l'abbé Jean *Quillévéré,* Lambézellec; Félix *Kervern,* Lambézellec.

Cours 1903 : MM. l'abbé Hervé *Jézéquel,* Lesneven ; l'abbé J.-M. *Pallier,* Daoulas; l'abbé Joseph *Pengam,* Lesneven; le docteur Edouard *Prat,* Pleyber-Christ; l'abbé Jean *Prigent,* Audierne; le docteur Emile *Quéméner,* Clamart.

Cours 1904 : MM. Emm. *Abgrall,* Nanterre; l'abbé Fr. *Bervas,* Guipavas; Eugène *Corgne,* Pontivy; Léon *Farcy,* Brest; l'abbé Thén. *Gouriou,* Crozon; Fernand *Le Corre,* Lesneven; l'abbé J. *Bihan-Poudec,* Douarnenez; J.-P. *Pouliquen,* Pont-l'Abbé.

Cours 1905 : MM. Emile *Bodénès,* Brest; Auguste *Kervern,* Kérinou; Benoît *Omnès,* Brest; Jean *Vennéguès,* Ploudalmézeau.

Cours 1906 : MM. l'abbé Laurent *Léostic,* Plozévet; l'abbé Jean-Louis *Tanguy,* Guiclan; François *Tromelin,* Lannilis.

Cours 1907 : MM. l'abbé Pierre *Batany,* Lesneven; l'abbé Yves *Bellec,* Lesneven; Louis *Hénault,* Lesneven; Etienne *Le Goff,* Lesneven; Joseph *Le Roy,* Quimper; Ol. Th. *Paul,* Rennes; le docteur *Rannou,* Brignogan.

Cours 1908 : MM. l'abbé Aug. *Batany,* Brest; Laurent *Berthélémé,* Loqueffret; l'abbé Louis *Bihan,* Plouguerneau; l'abbé Joseph *Cam,* Kerbonne; Jean *Dorval,* Saint-Pierre; le docteur Paul *Herry,* Berven; le docteur F. *Kervella,* Ferryville (Tunisie); François *Ropars,* Brest.

Cours 1909 : MM. Jean *Guéguen,* Mesle-sur-Sarthe ; l'abbé Yves *Léon,* Pleyben; l'abbé Aug. *Lespagnol,* Brest; Eugène *Vicaire-Lévec,* Brest.

Cours 1910 : MM. Jean-Marie *Abiven,* Aubusson (Creuse); Pierre *Jestin,* Brest; Joseph *Keraudren,* Camaret.

Cours 1911 : M. Laurent *Bihan-Poudec,* Lesneven.

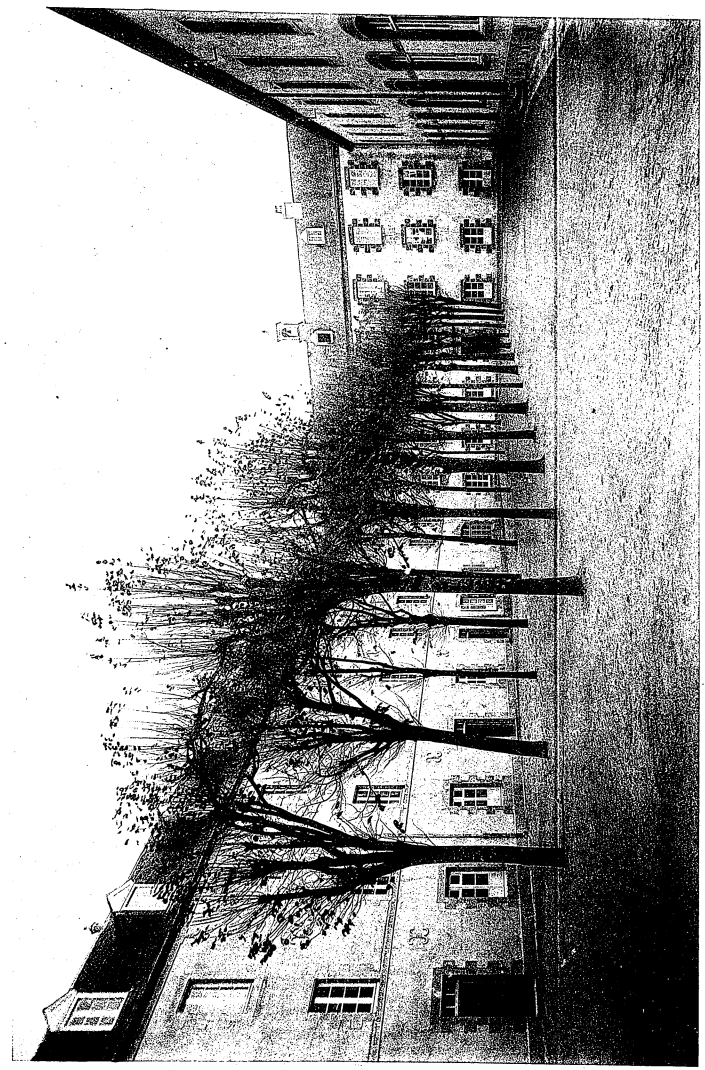
Cours 1912 : MM. l'abbé Jean *Cotten,* Quimper; le docteur Gabriel *Le Roy,* Lorient; le docteur Francis *Urvois,* Douarnenez.

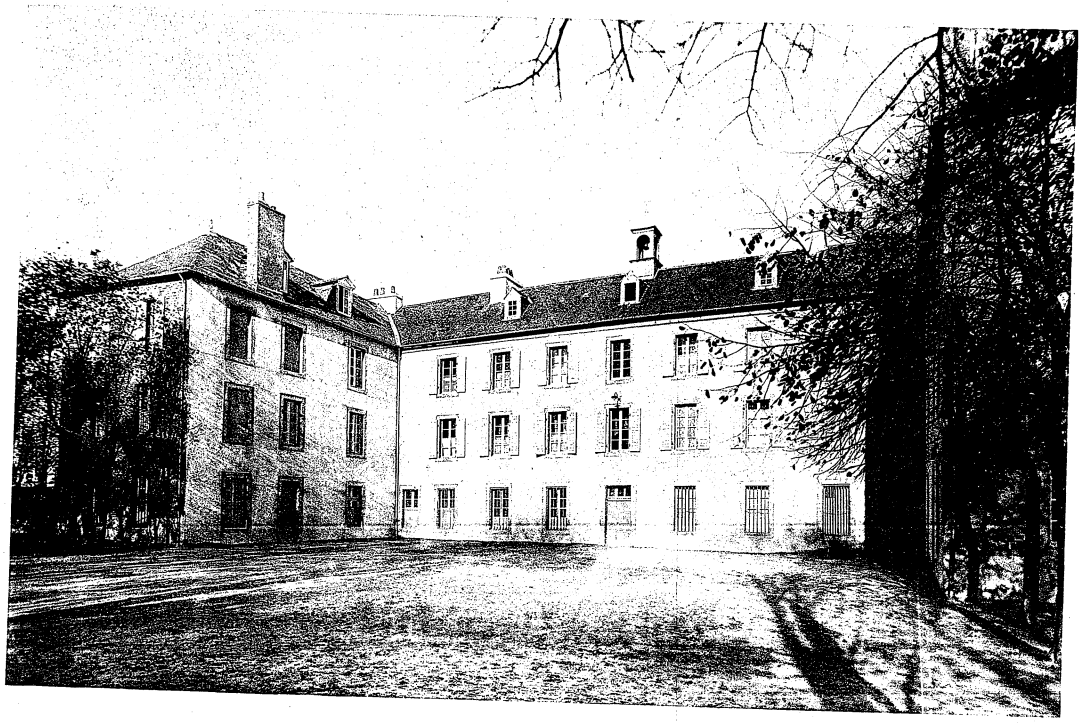
Cours 1913 : MM. Magloire *Batany,* Paris; Albert *Berthou,* Ploudaniel; François *Kerguélen,* Paris; Jean *Le Doaré,* Châteaulin; Goulven *L'Her,* Dakar (Sénégal); Jean *Morvan,* Brest; l'abbé Félix *Rannou,* Lesneven.

Cours 1914 : MM. l'abbé J.-Fr. *Blons,* Crozon; l'abbé

Collège Saint-François

La Cour d'Honneur séparée de la Cour des Moyens par le bâtiment central; de la Cour des Minimes, à gauche, par l'aile des Saints-Anges (1882); de la Cour des Grands, à droite, par l'aile Saint-François (1913).



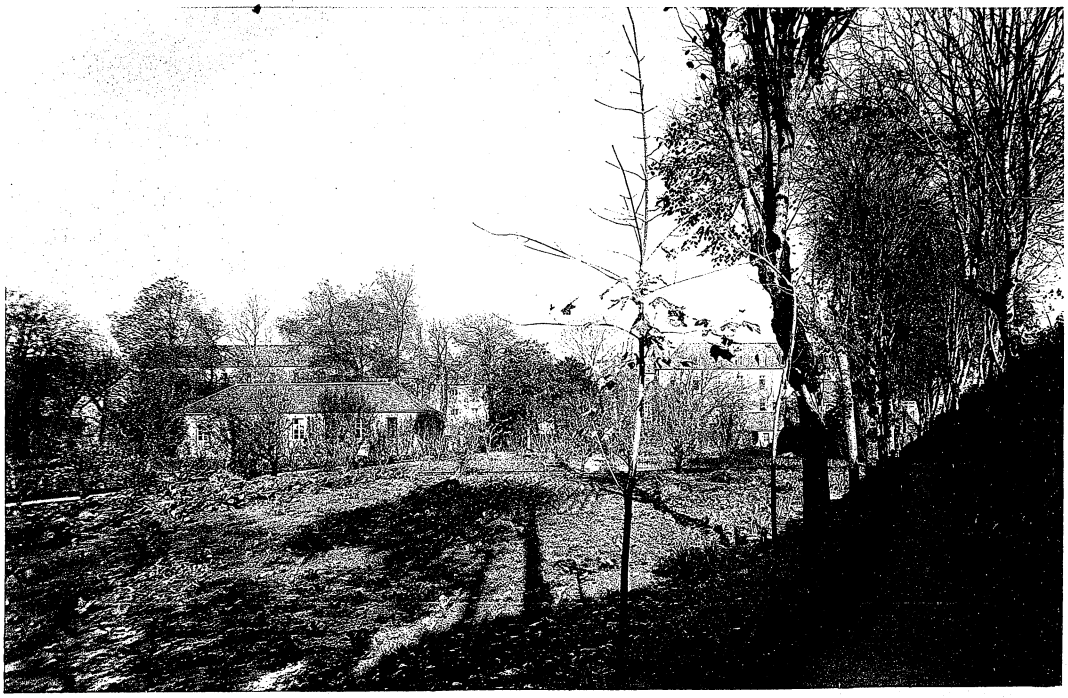


Collège Saint-François

La Cour des Moyens.

Le bâtiment central (aile méridionale de l'ancien Couvent, transformée et exhaussée vers 1860).

A gauche et à droite, les deux ailes Follioley (1869).

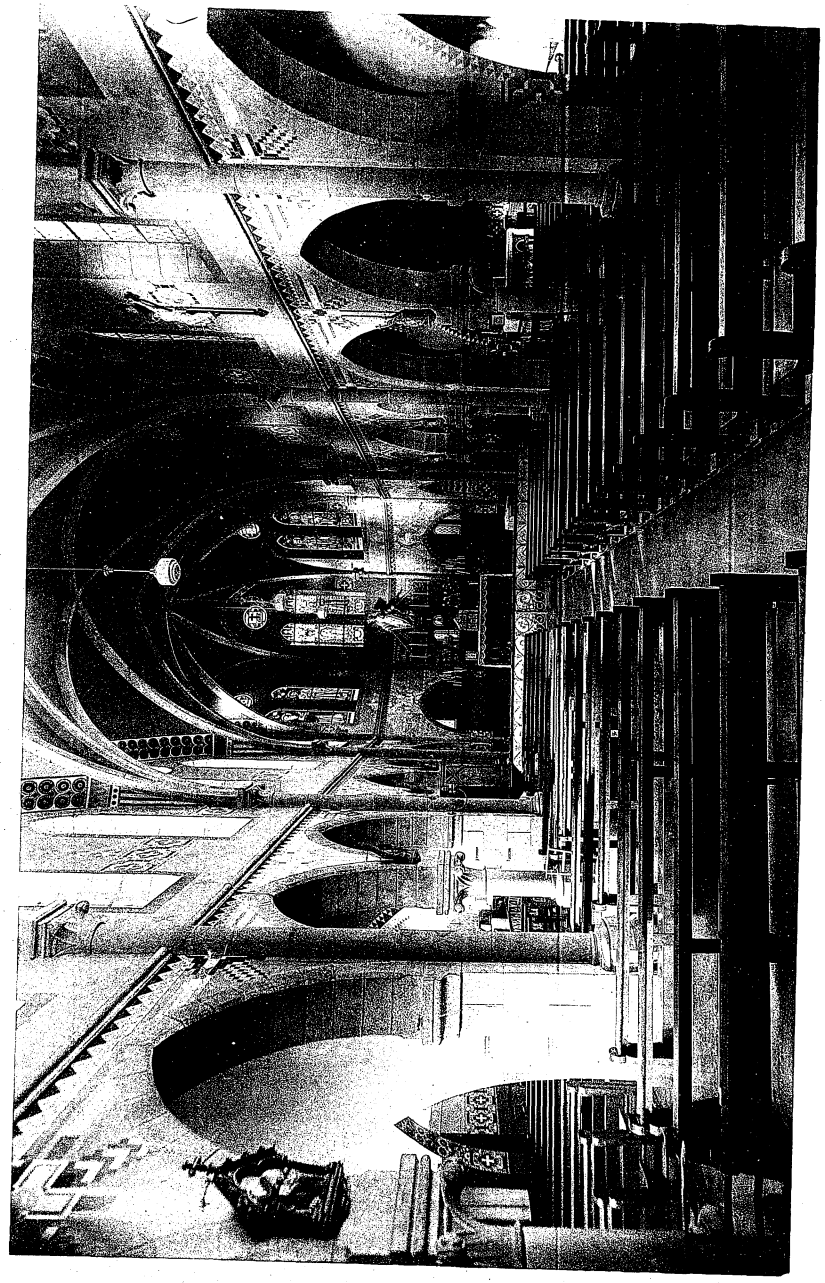


Collège Saint-François

Vue prise du Sud-Est.

A droite, l'allée Francisque Sarcey ; la buanderie (1930) ; l'aile Saint-Joseph-Saint-Alain (1913).

A gauche, les classes du jardin (1886) ; le préau des Moyens ; l'aile Saint-Pierre-Saint-Paul (1882) ; à l'extrême-gauche, on entrevoit la Salle St-François (1933).



La Chapelle en 1933.

Fr. *Falc'hun,* Lesneven; Emile *Kerguélen,* Brasparts ; Louis *Lavenant,* Guipry (I.-et-V.); Maxime *Le Roy,* Morgat; l'abbé J.-Fr. *Prémel,* Roscoff; Alexandre *Rouquet,* Ploudalmézeau, Jean *Tromelin,* Plouguin.

Cours 1915 : MM. Herve *Creff,* Landerneau; l'abbé Charles *Le Corre,* Brest.

Cours 1916 : MM. l'abbé Guillaume *Guénnégan,* Saint-Pol; Antoine *Jacob,* Saint-Renan; Paul *Le Doaré,* Châteaulin; l'abbé Fr.-L. *Nicolas,* Coray.

Cours 1917 : MM. l'abbé Pierre *Berrou,* Pont-l'Abbé ; Antoine *Le Guen,* Guipavas· J.-Fr. *Le Roux,* Château-Gontier; Alphonse *Le Taro,* Saint-Marc; François *Manuel,* Brest; l'abbé Ambroise *Salou,* Pleyber-Christ; Jean *Grignou,* Rennes.

Cours 1918 : MM. l'abbé Laurent *Déniel,* Concarneau; le R. P. Paul *Garo,* Kerbénéat; l'abbé Fr. *Le Guen,* Lesneven; l'abbé Hervé *Martin,* Tréboul; Henri *Provostic,* Ploudalmézeau; l'abbé François *Stéphan,* Lesneven.

Cours 1919 : MM. Jean *Colloc,* Lesneven; Jean *Cozanet,* Morlaix; l'abbé Yves *Favé,* Kerbonne; l'abbé Jacques *Fichoux,* Lesneven; l'abbé Jean *Le Borgne,* Lesneven ; Marcel *Le Corre,* Versailles; l'abbé François *Marzin,* Landudal.

Cours 1920 : MM. Jean *Conq,* Ploudalmézeau; Charles *Fontenay,* Houilles (S.-et-O.); l'abbé Marc *Gulavarc'h,* Plouzévédé; le R. P. Maurice *Guillerm,* Kerbénéat; l'abbé François *Guillermou,* Cléder; Louis *Guiziou,* Saint-Renan; Jean *Poulhazan,* Kerfeunteun; l'abbé François *Uguen,* Camaret; Jean *Martin,* Lesneven.

Cours 1921 : MM. Pierre *Abjean,* Plouguerneau; l'abbé Ernest *Appéré,* Milizac; Jean *Cavarec,* Bordeaux; Yves *Colin,* Clamart; l'abbé François *Cornen,* Brest; l'abbé Yves *Cotten,* Saint-Marc; le R. P. Félix *Garo,* Kerbénéat; Emile *Hélias,* Lopérec; l'abbé Joseph *Herry,* Douarnenez; l'abbé Yves *Lannuzel,* Brest; l'abbé Pierre *Quéinnec,* Lesneven; Jean *Soubigou,* Le Tréhou; Joseph *Trébaol,* Lesneven; Antoine *Ollivier,* Plouaret; l'abbé Yves *Bervas,* Porspoder; François *Bleunven,* Plouguerneau.

Cours 1922 : MM. Etienne *Abjean,* Ploudaniel; l'abbé François *Floc'h,* Combrit; le docteur Alain *Le Bihan,* Lesneven; Eugène *Le Roy,* Brest; l'abbé Alexis *Parc,* Plourin-Ploudalmézeau; Yves *Inizan,* Kernouès.

Cours 1923 : MM. l'abbé Louis *Bernard,* Penmarc'h ; l'abbé Théophile *Calvez,* Audierne; Jean *Kerspern,* Telgruc; l'abbe Yves *Kerveillant,* Lesneven; l'abbé Jean *Le Goff,* Roscoff; l'abbé Paul *Le Pape,* Plouescat; le R. P. Urbain *Person,* Oxford; le R. P. Athanase *Pronost,* Saint-Brieuc; le R. P. Augustin *Quioc,* Kerbénéat; Georges *Roudaut,* Lesneven; Jean *Souben,* Mahalon; le R. P. *Vigouroux,* Vannes; Guillaume *Vourch,* Tartous (Syrie).

Cours 1924 : MM. Pierre *Cornec,* Plouguenast (Côtes-du-

Nord); Albert *Goasguen,* Berven-Plouzévédé; l'abbé Louis *Léost,* Portsall; l'abbé Jean *Lozac'h,* Brest; François *Moysan,* Lesneven; François *Savina,* Pont-Croix; François *Le Bihan,* Mahalon.

Cours 1925 : MM. Louis *Cornec,* Landerneau ; l'abbé Yves *Lazennec,* Pont-Croix; Louis *Le Bars,* Plougonven; le docteur Jean *Le Bras,* Guingamp; François *Le Gall,* Guiler-Plogastel; Louis *Le Vaillant,* Morlaix; Jean *Morvan,* Plouigneau; l'abbé Jean-Marie *Morvan,* Plouguin; Jean *Ollivier,* Lesneven; l'abbé Joseph *Quéméneur,* Guiclan; Amedée *Riou,* Lesneven; l'abbé Louis *Simier,* Crozon.

Cours 1926 : MM. l'abbé Fernand *Abgrall,* Lesneven ; le Frère Jacques *Dourmap,* Le Mans; l'abbé François *Floc'h,* Lesneven; Hervé *Gloaguen,* Mahalon; l'abbé Louis *Guillerm* Plounévez-Lochrist; l'abbé Yves *Kermarrec,* Saint-Hernin; Yves *L'Helgouarc'h,* Tréméoc; Jean *Pascoët,* Lesneven; Hervé *Picart,* Plougar; Jean *Quiniou,* Ploaré; l'abbé Guillaume *Yvinec,* Ploujean.

Cours 1927 : MM. l'abbé Joseph *Appéré,* Lesneven; Jean *Baley,* Lesneven; Raymon *Cornic,* Lesneven; Charles *Herry,* Alfort; Simon *Jézéquel,* Saint-Marc; l'abbé René *Le Clec'h,* Plonéour-Lanvern; l'abbé Yves *Le Brun,* Tr'garantec; Alain *Le Gall,* Landerneau; l'abbé Jean *L'Her,* Plabennec; l'abbé Georges *Menut,* Lesneven; l'abbé Henri *Normand,* Lanvéoc.

Cours 1928 : MM. l'abbé Antoine *Bouguen,* Plougastel; Ambroise *Cozanet,* Lesneven; Yves *Fagon,* Saint-Renan; l'abbé Louis *Floc'h,* Guipavas; l'abbé Joseph *Garo,* Ploudalmézeau; l'abbé J.-Fr. *Guillerm,* Plouider; l'abbé Jean-Marie *Guillou,* Guimiliau; l'abbé Thénénan *Guivarc'h,* Kersaint-Plabennec; l'abbé Jean *Iliou,* Saint-Renan; Yves *Inizan,* Gouesnou; Alain *Mailloux,* Milizac; l'abbé Bernard *Merdy,* Plougar; l'abbé Joseph *Omnès,* Paris; l'abbé Paul *Perramant,* Saint-Brieuc; l'abbé Claude *Philippot,* Plouzané; l'abbé Alphonse *Pichon,* Tréflez; l'abbé Jean *Rolland,* Saint-Méen; Joseph *Rolland,* Plougastel; l'abbé Pierre *Simon,* Ploudalmézeau.

Cours 1929 : MM. l'abbé Auguste *Denniel,* Plounéventer, André *Dilasser,* Lesneven; l'abbé Gabriel *Eliès,* Lampaul-Ploudalmézeau; Yvon *Gloaguen,* Mahalon; Emmanuel *Guéguen,* Ploudalmézeau; Yves *Jacob,* Ploudalmézeau; l'abbé François *Loaëc,* Plabennec; l'abbé François *Le Vourc'h,* Plounéour-Trez; l'abbé Gabriel *Malabous* Lanildut; l'abbé Julien *Ménez,* Kernilis; l'abbé Jean-Marie *Pelleau,* Milizac; Yves *Quéméner,* Clamart; Rémi *Soubigou,* Lesneven; le Frère Jean *Salaün,* Kerlois (Morbihan); l'abbé Jean *Vergos,* Plougastel; l'abbé *Guénaf,* Saint-Pabu.

Cours 1930 : MM. Jacques *Abgrall,* Lesneven; Jean-Baptiste *Calvez,* Brignogan; l'abbé Emmanuel *Colin,* Le Folgoët; l'abbé François *Corolleur,* Plourin-Ploudal. ; l'abbé Jean Marie *Dantec,* Saint-Vougay; Jérôme *Grall,* Elliant; l'abbé Alphonse *Guiriec,* Roscoff; l'abbé Joseph *Jézégou,* Saint-Divy; Jean *Kermarrec,* Lannilis ; Alain *Kervella,* Plougastel; l'abbé Pierre *Kervella,* Milizac ; Noël *Kervella,* Plougastel; l'abbé Pierre *Laviec,* Morlaix; Nicolas *Le Gall,* Logonna-Daoulas; l'abbé Gabriel *Le Borgne,* Plouvien; l'abbé Charles *Le Goaster,* Brest; l'abbé François *Le Reun,* Plabennec; l'abbé Pierre *Loaëc,* Kernilis; *François* Mingam, Ploudiry; l'abbé Ambroise *Parc,* Plouider; l'abbé Roger *Ramonet,* Plouider.

Cours 1931 : MM. Joseph *Balcon,* Crozon; l'abbé Yves *Bégoc,* Lampaul-Ploudal.; l'abbé Guillaume *Bergot,* Plouvien; Louis *Berthou,* Lambézellec; l'abbé Joseph *Cabon,* Tréflez; l'abbé Louis *Cariou,* Plougastel; Jacques *Cornic,* Lesneven; l'abbé François *Corre,* Saint-Thonan; l'abbé Pierre *Craveur,* Kersaint-Plabennec; Pierre *Donval,* Lesneven; l'abbé Jean *Dilasser,* Lesneven; l'abbé François *Falc'hun,* le Bourg-Blanc; François *Faudet,* Lesneven ; l'abbé Jean *Herry,* Le Folgoët; Marcel *Keraudren,* Crozon; l'abbé Jean *Kerhoas,* Plounéour-Trez; l'abbé Jean-Marie *Le Bec,* Plouguin; l'abbé Isidore *Le Guen,* Evreux; Jean-Pierre *Le Guen,* Lille; l'abbé Arsène *Le Roux,* Trémaouézan; Yves *Madec,* Morlaix; Louis *Martin,* Lyon ; l'abbé François *Merrien,* Plouguerneau; Joseph *Morcrette,* Brest; l'abbé Gabriel *Nicolas,* Dinéault; René *Nicolas,* Rosporden; Alain *Le Roy,* Rosporden; François *Paugam,* Paris; François *Person,* Plabennec; l'abbé Eugène *Riou,* Le Bourg-Blanc; l'abbé Jean *Roualec,* Plounéour-Trez; Eugène *Roudaut,* Lesneven; l'abbé François *Roué,* Plouider; Joseph *Oaeyé,* Lesneven; l'abbé Joseph *Tanguy,* Loqueffret; l'abbé Jean *Troadec,* Gouesnou; Louis *Claquin,* Elliant; l'abbé Louis *Jestin,* Le Bourg-Blanc.

Cours 1932 : MM. Maurice *Abgrall,* Lesneven; Eugène *Abiven,* Plounéour-Trez; Auguste *Balcon,* Crozon; Jean-Claude *Bastard,* Saint-Vougay; François *Bescond,* Plounéventer; l'abbé Antoine *Bodénès,* Kernilis; Paul *Bodilis,* Ploudaniel; Alain *Calvez,* Plabennec; Louis *Corfa,* Kernilis; l'abbé Léon *Dantec,* Ploudaniel; Gabriel *Falc'hun,* Le Bourg-Blanc; Yves *Falc'hun,* Le Bourg-Blanc; Jean *Favé,* Kernilis; Jean *Fily,* Guissény; l'abbé François *Forest.* Plourin-Ploudalmézeau; l'abbé Jean-Marie *Gac,* Kerlouan; Robert *Galmiche,* Brest; l'abbé Jean *Géléoc,* Ploudaniel; Pierre *Goalès,* Crozon; Goulven *Herroux,* Guipavas; Emmanuel *Kermarrec,* Landerneau; François *Kermarec,* Logonna-Daoulas; Joseph *Landuré,* Kernilis , Vincent *Le Borgne,* Lennon; l'abbé Goulven *Le Dall,* Plabennec; l'abbé Marcel *Le Goff,* Plounéventer; l'abbé Pierre *Le Hir,* Lanildut; l'abbé François *Le Saint,* Plounéour-Trez; Jean *Loaëc,* Kernilis; Joseph *Mazé,* Ploudalmézeau; Guillaume *Moal,* Plouédern; Pierre *Morvan,* St-

Marc; l'abbé Yves *Morvan,* Saint-Ségal; Joseph *Pengam,* Brest; l'abbé Joseph *Piriou,* Milizac; Jean *Poullaouec,* Lesneven; Jean *Quillien,* Logonna-Daoulas; l'abbé Pierre *Salou,* Plounéour-Trez; Yves *Stéphan,* Plouider; Albert *Uguen,* Kerlouan; François *Berthou,* Plouguin; l'abbé Paul *Caroff,* Plounévez-Lochrist.

Cours 1933 MM. Auguste *Abiven,* Ploudaniel; François *Bervas,* Guipavas; Francis *Bizien,* Brest; René *Bleuzen,* Saint-Yvi; Jean-Louis *Broc'h* Guissény; Robert *Cadiou,* Saint-Pierre; François *Corfa,* Plouider; François *Fichoux,* Lesneven; Désiré *Floc'h,* Coat-Méal; Goulven *Gac,* Kerlouan· Jean *Galliou,* Lannilis; Jean *Guédès,* Lopérec; Léon *Guéguen,* Morlaix; Antoine *Hily,* Plouédern; Denis *Ily,* Saint-Marc; Louis *Jestin,* Coat-Méal; Goulven *Jézéquel,* Plounévez-Lochrist; Jean *Le Berre,* Trémaouézan; Yves *Le Guen,* Plourin-Ploudal.; Jean *Le Joliff,* Lesneven; Louis *Le Reste,* Elliant; Yves *Le Roy,* Saint-Pierre; Jacques *Loriant,* Guipavas; Jean *Madec,* Morlaix; Pierre *Madec,* Le Relecq-Kerhuon; Louis *Ollivier,* Camaret; Jean-Louis *Péron,* Plounéventer; Gabriel *Quillévéré,* Milizac; Pierre *Saliou,* Guipavas; Joseph *Squiban,* Ploudalmézeau; Victor *Tanguy,* Plougastel; Joseph *Théréné,* Kerlouan : François *Traon,* Kerlouan; Paul *Tréguer,* le Bourg-Blanc: Joseph *Vergos,* Plougastel; François *Vézo,* Tréglonou ; Jean *Vigouroux,* Plougastel.

Autres convives. — MM. les abbés *Cléac'h,* recteur de Saint-Méen; *Kerbiriou,* aumônier de Kérinou; *Guéguen,* curé de Nabeul; *Gonidec,* vicaire à Spézet; *Herry, Creignou, Le Gélébart, Guéguen, Le Paul, Sparfel,* professeurs au Collège: R. P. Félix *Colliot, Kerbénéat.*

MM. le Capitaine d'Artillerie *Bonotaux,* Brest; Lieutenant Jean *Thomas.* légion étrangère; Louis *Batany,* Plounéour-Trez. etc.

N.-B. — *Des erreurs et des oublis, que nos lecteurs aient la bonté de nous excuser.*

BREST
IMPRIMERIE DE LA PRESSE LIBERALE,
4, rue du Château.

Le gérant : F. GEORGELIN.

19e Année — Août-Septembre-Octobre 1933

NOUVELLE SÉRIE. Nos 167-168-169

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Ad multos annos, p. 217. — 2. Le Numéro spécial de la journée du Centenaire, p. 218. — 3. Après la Journée du Centenaire, p. 219. — 4. En marge du Centenaire, p. 229. — 5. Chronique des Anciens, p. 238. — 6. Liste des Auteurs et Ouvrages exposés le 30 août, p. 244. 7. Accusés de réception, p. 247.

AD MULTOS ANNOS

Le double jubilé de Prêtrise et d'Episcopat de Son Exc. Mgr Duparc a été l'occasion pour tous les maîtres et élèves, anciens et actuels, de témoigner à notre Evêque vénéré leur respectueuse gratitude et leur filiale obéissance.

Nous avons été en union avec notre Evêque pour offrir au divin Cœur, « par le Cœur immaculé de Marie, des actions de grâces ferventes pour le passé et des prières confiantes pour l'avenir. Meulet ra vezo Jezuz-Krist. Meuleudi da Vari Mamm Doue. »

Nous avons communié, le 11 octobre, aux intentions de Monseigneur et nous n'avons pas oublié le *Pater* et l'*Ave* de la prière en famille.

Ad multos annos!

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE LA JOURNÉE DU CENTENAIRE

Foin de toute fausse honte!

Reconnaissons humblement que la fête fut splendide.

Le présent fascicule reproduit quelques extraits de presse qui ne doivent pas suffire à en prolonger l'écho.

A cette fête hors-série, il faut un compte rendu hors-série:

Un compte rendu *détaillé* reproduisant in-extenso les discours, rapports et tostes qui en ont exprimé tout le sens.

Un compte rendu *illustré* de quelques vues et de nombreux portraits.

Un compte rendu qui mérite d'être conservé, tant par sa présentation matérielle que par son contenu.

Même format que les numéros ordinaires d'*En Avant*, pour qu'il puisse entrer dans la collection.

Mais papier spécial, en raison des illustrations dont il sera enrichi.

Seulement, cela coûtera cher; et notre Trésorier a raison de défendre, avec sa caisse, les protégés qui en bénéficient.

L'Association ne peut payer, à elle seule, les frais de ce numéro du Centenaire.

Alors, nous suivrons l'exemple de l'Institution Saint-Aspais de Melun et celui de Saint-Paul de Mamers, qui viennent de célébrer soit leur centenaire, soit leur bicentenaire, et ont dit à leurs anciens élèves:

« Vous ne voudrez pas perdre le souvenir de votre fête Vous tiendrez à souscrire au compte rendu spécial qui en sera publié. Hâtez-vous de nous en assurer, afin que nous fixions le chiffre du tirage et que vous n'ayez pas à regretter — trop tard — d'avoir lâchement attendu. »

Et nous disons à notre tour:

Hâtez-vous, tous, — et vous qui en étiez, — et vous qui auriez tant voulu en être, — hâtez-vous de remplir le mandat-chèque ci-joint (1) et de le remettre à votre facteur avec la modique somme de *cinq francs;*

et dès qu'il paraîtra, vous recevrez, — et vous seuls, — le *numéro spécial du Centenaire!*

La date limite *pour souscrire au numéro spécial* est fixée au 15 novembre.

(1) *C.C. 12.167, Rennes,*
M. Herry A., professeur au collège St-François
Lesneven (Finistère).

Après la Journée du Centenaire

Le concours aimable de la Presse a grandement contribué au succès de notre fête: nous lui en devons les plus sincères remerciements. Et voici qu'elle a voulu prolonger les échos de la mémorable journée par des comptes rendus très détaillés et fort sympathiques. Nos lecteurs seront certainement heureux de lire et de conserver les plus importants de ces articles de journaux et seront fiers de constater que le diocèse, la Bretagne et la France tout entière rendent hommage à l'action féconde de leur vieux Collège Saint-François.

***

« LE COURRIER DU FINISTERE » méritait ici la première mention, mais nous réservons au jeune Ancien du Cours 26 qui lui a communiqué ses notes une place de choix.

***

Aux Lesneviens, très attachés à leur Collège, CHRONIQUE BRESTOISE (édition de Lesneven) *raconte:*

« Mercredi dernier, sous la présidence de S. Exc. Monseigneur Duparc, évêque de Quimper, notre Collège — fondé en Mars 1833 par M. l'abbé Hervé Roudaut, dans les bâtiments de l'ancien couvent des Récollets, venus à Lesneven en 1628, — fêtait son centenaire.

Autour du vénéré Pasteur du diocèse, on remarquait: L. L. E. E. Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, Mgr Gry, recteur de l'Université Catholique d'Angers, MM. les Chanoines Dujardin, Supérieur du Collège, et Calvez, curé-doyen de Lesneven; MM. Duterque, maire de Lesneven; Inizan, député; Le Corre, conseiller général; Perrot, conseiller d'arrondissement; Trémintin, président de l'Amicale des Anciens Elèves, etc...

A 9 h. 30, après une absoute solennelle en mémoire de M. l'abbé Roudaut et des Anciens disparus, S. E. Mgr Cogneau célébra la messe d'Action de grâces, et M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Brest, en un sermon émouvant, fit revivre les difficultés, les joies et les grandeurs du Collège dont il fut le dernier Principal et qui dut, malgré les obstacles de l'anticléricalisme d'avant-guerre, de pouvoir rouvrir ses portes, en 1914, comme collège libre au dévouement de M. le Docteur Odeyé et de la municipalité qu'il dirigeait à ce moment.

S. E. Mgr Duparc procéda ensuite à la bénédiction de la nouvelle Salle des Fêtes qui fut aussitôt inaugurée par

le Congrès Annuel de l'Amicale des Anciens Elèves, au cours duquel, M. Corgne, professeur actuellement au collège de Pontivy, fit revivre en une fresque aux larges touches, toute la vie du Collège depuis sa fondation.

Un magnifique banquet suivit, au cours duquel MM. Trémintin, Inizan, Duterque, Gustave Hervé, directeur de la « Victoire », et ancien professeur du Collège, Abiven, représentant des jeunes élèves, prononcèrent des toasts fort appréciés et très applaudis.

M. le chanoine Dujardin, Supérieur du Collège, dans un discours nuancé, plein de charme, de tact et peut-on le dire, de malice spirituelle, rappela les fastes et les noms glorieux du Collège, évoqua le souvenir des absents et remercia les personnalités présentes ainsi que les assistants, avec un humour non exempt d'une pointe d'émotion.

Puis S. E. Mgr Duparc, rappelant l'action féconde du Collège, durant ces cent ans, aussi bien pour le bien de la France que pour celui du Léon, déclara que, pour commémorer ce centenaire, il voulait donner aux Anciens une preuve de sa sympathie et de la reconnaissance du diocèse, en nommant Chanoine honoraire, le vénérable M. Masson, l'un des plus Anciens parmi les Anciens, avec M. Louis Soubigou, du cours 1866.

Et, avant de se séparer, les Anciens eurent le plaisir d'applaudir, dans la nouvelle salle des Fêtes, une représentation de *l'Avare*, donnée avec brio et talent par la troupe du *Vrai Théâtre* de Paris.

La journée fut réussie à souhait. Sous la direction aimable de M. l'abbé Herry, l'organisation fut parfaite. Le programme s'est déroulé sans le moindre accroc. On ne voyait que visages souriants.

Au soir, un seul regret. Peu de nous certainement assisteront au prochain centenaire! Mais de là-haut, espérons-le, nous pourrons encore acclamer le Collège Saint-François.

(*Chronique brestoise* du 2 sept. 1933).

***

Les catholiques de France et du monde entier sauront par « LA CROIX », *de Paris, que le* « dernier collège concordataire », *rendu célèbre par le feu Viviani, est plus vivant que jamais.*

Le collège de Lesneven!... Après Francisque Sarcey, qui raconte dans ses *Mémoires*, en quelques pages délicieuses, le séjour qu'il y fit en 1853; après l'abbé Follioley, qui en fut le principal de 1868 à 1873, avant de devenir proviseur des lycées de Laval, de Caen, puis de Nantes, c'est peut-être M. Viviani qui contribua le plus à le rendre célèbre.

C'était en 1913-1914. Depuis près de qautre-vingts ans, cet établissement, tout en étant universitaire, avait pour Principal un prêtre, et comptait parmi ses professeurs un certain nombre d'ecclésiastiques.

M. Viviani (nul ne parlait encore d'union sacrée) décida la suppression de cet « anachronisme »: il pria la municipalité de Lesneven de laïciser tout son personnel, si elle désirait continuer à jouir des subsides de l'Etat.

Une telle mesure, en plein pays de Léon, eût vidé l'établissement: aussi la municipalité préféra-t-elle renoncer à sa part de budget de l'instruction publique, et c'est ainsi que le « collège communal » de Lesneven, le dernier collège « concordataire », désaffecté le 30 septembre 1914, rouvrait ses portes dès le 1er octobre, comme « collège libre ». Officiellement, il prenait le nom d'institution Saint-François, en souvenir du couvent de Récollets, où avait été établi, le 1er mars 1833, le pensionnat d'Université qui allait être érigé, deux ans plus tard, en collège communal.

Le collège de Lesneven célébrait, le mercredi 30 août, le centenaire de sa fondation.

La fête était présidée par Mgr Duparc, évêque de Quimper, accompagné de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, Supérieur général des Missions étrangères; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper; Mgr Gry, protonotaire apostolique de l'Ouest.

A 9 h. 30, la gracieuse chapelle de l'établissement, récemment agrandie et ornée par les soins du supérieur actuel, M. le chanoine Dujardin, avait peine à contenir la foule des anciens élèves et des amis du collège accourus à l'appel du Comité.

La cérémonie commença, comme toujours en Bretagne, par un service pour les défunts.

La messe d'action de grâces fut célébrée par Mgr Cogneau, qui donna ensuite la bénédiction du Très Saint Sacrement. Pendant l'office, les Bénédictins de Kerbénéat prêtèrent leur concours pour l'exécution des chants liturgiques.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. le chanoine Moënner, archiprêtre de Brest, qui avait été le dernier Principal du collège communal et devint le premier supérieur de l'Institution Saint-François. En termes élevés, le prédicateur dégagea de l'histoire de la maison d'utiles leçons de reconnaissance et de fidélité.

Puis, au chant du *Te Deum*, une procession s'organise, imposante dans sa simplicité: un cortège formé de MM. les professeurs encadrant la schola des moines, de 12 doyens, de 14 chanoines, des RR. PP. Trébaol, O. M. I.,; de Kerdanet, prieur des Dominicains du Havre; Joye, prieur des Bénédictins de Kerbénéat; Ricard, S. J., supérieur du Bon-Secours de Brest; de MM. les directeurs

des collèges diocésains; des archiprêtres de Brest et de Quimper; des chanoines Bars, du Chapitre cathédral ; Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, précède les prélats. Les anciens élèves se suivent, en rangs pressés, chantant à pleine voix l'*Ave maris Stella*, et s'introduisent à leur suite dans la spacieuse et confortable salle des fêtes qui est venue, cette année, compléter le vaste ensemble nécessaire à une population de plus de 450 élèves.

Tout le clergé, en habit de chœur, est monté sur la scène, où il forme autour de NN. SS. les évêques une magnifique couronne. Mgr Duparc entonne l'*Asperges* et bénit le nouveau bâtiment; puis c'est l'apposition du crucifix et la bénédiction d'une statue de saint François, qui est rapportée en procession à la chapelle au chant du *Magnificat* et du *Laudate pueri*.

Sans tarder se tient, sous la présidence de M. Pierre Trémintin, député, la 17e assemblée générale de l'Amicale. Après un vibrant appel du président en faveur de l'assemblée, M. Eugène Corgne, professeur au lycée de Pontivy, lit un intéressant rapport sur l'histoire du collège, où il a lui-même été successivement élève et maître. Mgr Duparc le félicite et souhaite à l'Université beaucoup de maîtres animés du même esprit.

Il est 13 heures quand M. l'Econome ouvre à ses invités les trois salles où 40 séminaristes servirent 540 convives. Toutes les carrières y sont représentées: prêtres et agriculteurs, magistrats et militaires, commerçants et hommes d'affaires, médecins et professeurs, dans une atmosphère de cordiale amitié, goûtent la joie des frères qui se retrouvevnt, parfois après une longue absence, autour de la table familiale.

Un haut-parleur transmet aux diverses salles les excuses et les regrets des absents: l'amiral Berthelot, le général Huntziger, anciens élèves; M. Louis Gillet, ancien professeur, ainsi que les toasts de M. le Supérieur, qui évoque la mémoire du généreux fondateur et dit à tous la reconnaissance, l'émotion et la fierté de la vieille maison; de MM. Abiven, jeune bachelier; Vincent Inizan, député; Dr Duterque, maire de Lesneven; Gustave Hervé, l' « enfant prodigue » qui étonna si fort ses jeunes élèves de 1893-1894, et leur fait aujourd'hui amende honorable; Pierre Trémintin, fervent du Povorello; Mgr Duparc enfin, qui soulève les applaudissements enthousiastes de l'assemblée en proclamant sa reconnaissance des services rendus au diocèse par le collège Saint-François et en nommant chanoine honoraire le doyen des anciens élèves et des anciens maîtres, M. l'abbé Masson, qui fête, cette année, ses noces de diamant.

Dans une vaste salle d'études, une exposition rétrospective marque le développement du collège depuis son

origine; des tableaux, des médaillons, des photographies font revivre les traits des principaux et professeurs disparus; les œuvres publiées par les anciens maîtres ou élèves forment un ensemble imposant.

La soirée fut remplie par une séance artistique où se délectèrent les goûts les plus raffinés. La troupe du *Vrai Théâtre* se surpassa dans l'interprétation de l'*Avare*, et un orchestre brestois, qui n'a pas oublié les vieux airs bretons, ravit littéralement le public d'élite qui se pressait dans la salle Saint-François.

Il appartenait à S. Exc. Mgr Duparc de clôturer cette belle fête; il le fit avec cette éloquence prenante qui stimule les courages et inspire les plus généreuses résolutions.

Le collège de Lesneven ne pouvait inaugurer plus brillamment son second centenaire. C. P.

***

La SEMAINE RELIGIEUSE du diocèse (numéro du 15 Septembre 1933) consacre à notre Centenaire quatre pages bien serrées : son aimable Directeur, un Ancien de chez nous, a fait toute confiance aux correspondants du COURRIER et de LA CROIX pour la rédaction de l'important article et nous lui en savons fort gré.

***

Un des plus importants journaux d'information de la Presse régionale, L'OUEST-ECLAIR, avait eu la bonne idée de se faire représenter à notre fête par un correspondant spécial. Deux longues colonnes du journal ne suffirent pas, le 31 août, à contenir les notes abondantes de M. André Berthou; une belle photographie du groupe des chanoines à la procession servit, le lendemain, d'introduction à la suite du récit.

M. André Berthou, neveu de M. le Recteur du Folgoët, est un excellent reporter; il sait lire; il sait voir; il sait interroger; il sait écouter; aussi les correspondants d'hebdomadaires et de revues n'ont eu qu'à le piller pour écrire leurs relations de la fête.

Nous ne pouvons songer à reproduire in-extenso le long et bien sympathique compte rendu de l'*Ouest-Eclair*, mais nous nous en voudrions de ne pas retenir quelques lignes pour en montrer le ton général :

« *Quel plus beau centenaire que celui de cette œuvre de l'abbé Roudaut!* Dresser ici le palmarès de ses succès, dresser la longue liste des hommes éminents qui sont sortis des murs du collège Saint-François est au-dessus des possibilités de ce rapide aperçu. Ce sont ses cent années d'existence, c'est le fondateur, ce sont ses successeurs,

que tous les anciens, jeunes ou plus âgés, prêtres et laïques, sont venus fêter...

La cour d'honneur apparaît magnifique dans sa simplicité. Le dortoir, les salles reluisent de propreté et de bon goût. Mais c'est vers la coquette chapelle, véritable bijou, que se dirigent les premiers pas des visiteurs...

Rapidement ce matin nous avons jeté un coup d'œil sur la nouvelle salle des fêtes. C'est un vaste bâtiment qui peut contenir un millier de spectateurs. La scène a des dimensions telles qu'on peut y jouer sans difficulté les pièces les plus compliquées. Une belle tribune où s'alignent 300 fauteuils surmonte la salle.

Mgr Duparc procède ce matin à sa bénédiction. Le clergé sort en procession de la chapelle, précédé de la croix et se rend salle Saint-François. Mgr bénit le crucifix qui est attaché ensuite au-dessus de la scène.

Et la cérémonie se poursuit, imposante et belle, car N. S. les évêques, entourés d'un grand nombre de chanoines, ont pris place sur l'estrade...

Les fêtes du Centenaire sont terminées. Un mot cependant de l'exposition artistique érigée dans l'une des salles du collège. C'était un véritable petit musée du livre, où chacun se plut à choisir l'ouvrage qui le distrairait sainement durant les longues veillées toutes proches.

Le nouvel ouvrage de M. l'abbé Kerbiriou — qu'il nous permetie cette indiscrétion — s'enleva rapidement ainsi que le livre de M. Corgne « L'histoire du Collège ».

A l'aube du 2e Centenaire, car espérons que d'autres le fêteront, formulons nos vœux pour la prospérité toujours plus grande de ce vaste établissement de 400 et quelques internes, l'université du Léon, et pour que de nouveaux fleurons s'ajoutent à sa couronne pourtant si belle. Que les dévoués professeurs veuillent trouver dans ce compte rendu hâtif l'expression de notre reconnaissance.

ANDRÉ BERTHOU.

⁂

Dans son numéro du dimanche 10 *septembre, « L'Echo Paroissial de Brest » réserve trois colonnes sur cinq de sa première page à l'histoire du « Dernier Collège Concordataire »:*

... Il s'agit, dit « L'Echo », du Collège de Lesneven qui vient de célébrer son centenaire avec un éclat splendide... Elle n'est pas banale, cette histoire du Collège de **Lesneven. M. Corgne, professeur** au Lycée de Pontivy, l'a détaillée avec intérêt dans un livre qui mérite d'être recommandé pour **lui-même et pour le sujet...**

L'épisode de la fermeture du Collège, en 1914, *permet à l'auteur de cet article fort documenté la citation d'un texte que nous tenons à reproduire:*

Par une délicate attention, l'autorité académique réserva la présidence de la distribution solennelle des prix de cette dernière année universitaire à M. l'abbé Moënner, principal; les journaux du temps ont gardé quelques échos de son discours: « Théoriquement, déclare-t-il, on peut discuter les avantages ou les inconvénients du régime concordataire en vigueur à Lesneven. Les extrêmes des deux camps le qualifieront, sans restriction, d'anachronisme ou de compromission scandaleuse; d'autres, jusque parmi les professeurs de Sorbonne, estiment que c'est le mode idéal... En fait, on est bien obligé d'admettre que l'expérience faite à Lesneven, quatre-vingts années durant, a donné des résultats en somme heureux qui attestent ce qu'a pu et ce que pourrait encore, éventuellement, une entente loyale entre ces deux grandes puissances sociales, l'Eglise et l'Université. En dépit de quelques notes discordantes égarées dans le concert d'ensemble, l'harmonie la plus parfaite n'a cessé de régner entre les deux éléments prétendus hostiles. Le bon esprit des élèves n'a pas menti à leur origine, et les succès aux examens sont l'une des traditions de la maison... Mais alors, pourquoi la rupture? Autant que quiconque, nous avons respecté et respectons les règlements de l'Etat. Nous n'avons jamais réclamé que le droit de servir la République comme les autres citoyens sans renoncer à notre Dieu, la liberté d'être Français sans cesser d'être chrétiens. Notre crime, le voilà: il n'y a point d'autre. »

« *Echo Paroissial* ».

⁂

Ce même jour, 10 *septembre, paraissait dans « La Victoire du Dimanche », sous le titre: « Au Collège de Lesneven », un très long article de Gustave Hervé, encore tout ému du bienveillant accueil des Anciens:*

Le Collège de Lesneven, écrit-il, doit sa notoriété, en dehors du département du Finistère, au séjour qu'y fit notre oncle Francisque Sarcey qui y fut envoyé en disgrâce en 1853, au lendemain du coup d'Etat. Il lui a consacré quelques pages savoureuses où il décrit l'atmosphère de cordialité et de tolérance de cette maison de prêtres, où l'Etat, par contrat, nommait quelques professeurs de l'Université.

Quarante ans après Sarcey, j'y fus envoyé en l'an de grâce 1893, comme je venais d'atteindre ma vingt-deuxième année. J'y passai dix-huit mois délicieux, faisant, ma foi, assez bon ménage avec tout le monde.

Le Collège de Lesneven célébrait, la semaine dernière, son centenaire, au milieu d'une grande affluence. Le Supérieur actuel, qui est un de mes anciens élèves, m'avait convié à la fête avec une touchante insistance. On devine si j'y fus accueilli avec cordialité! J'assistai aux

offices religieux et au banquet de 700 couverts (*l'émotion fait grossir les chiffres*) *servi par les séminaristes du* Grand Séminaire, et présidé par Mgr Duparc... Dans cette nombreuse assistance, beaucoup de prêtres, dont un grand nombre furent mes élèves. Naturellement, il fallut y aller, au dessert, de mon petit discours...

... J'étais venu avec l'intention de revoir mes anciens élèves, de serrer des mains amies et d'évoquer quelques souvenirs. Et je m'aperçois que j'ai un peu glissé dans la politique... Au prochain centenaire du Collège, si je suis là, je tâcherai d'être plus réservé.

Gustave HERVE.

Enfin, voici une lettre que nous recevions d'un Ancien, au lendemain de la fête, par le premier courrier du matin.

***

LETTRE A JEAN-MARIE AUX ANTIPODES

Pends-toi et repens-toi, mon cher Bi; nous avons assisté à un triomphal Centenaire, et tu n'en était pas! A voir tous ces évêques, prêtres, médecins et notaires, tu aurais pu croire qu'ils ne s'étaient rassemblés dans notre vieille « boîte » que pour l'assister dans sa dernière heure. *Errare humanum est.* La vieille était en toilette gris-bleu, pimpante, gaie,... des falbalas partout: elle venait de faire une cure d'engraissement et de rajeunissement. Elle nous reçut à portail ouvert et, pendant deux heures, nous retint dans la pièce principale, la délicieuse et toute moderne chapelle où, dans la prière, les chants, l'encens, elle remua tous nos souvenirs communs.

Les vieux, tu le sais, sont les « laudatores temporis acti ». Seulement, elle, c'était pour nous parler de l'avenir. « Ayez, pour guide, François, nous dit-elle, et si, dans votre marche, vous avez besoin d'aide, adressez-vous à la belle dame qui porte le joli nom d' « *Auxilium christianorum* ». Et la belle dame nous sourit pendant que François reporte vers Dieu l'honneur qui lui est fait. Là-bas, sur son vitrail, le bon Saint Corentin, dont la figure m'est bien sympathique, dit à son voisin, l'évêque Saint Pol, en contemplant la foule qui remplit les bancs: « La fête s'annonce bien, mon cher! » Alors mon voisin de droite, dont la mécréance vaut la mienne, n'y tenant plus, me talonne, si je puis dire, du coude gauche en me répétant: « On a beau dire, ça vous fait tout de même quelque chose! » Sa main tortille un mouchoir: « Je crois bien, avoue-t-il, que j'ai un rhume de cerveau!» Ce à quoi, n'étant pas dupe, je réponds: « Nous ne sommes pas les seuls, va! »

« Messeigneurs, dit la vieille, veuillez maintenant me

faire l'honneur d'aller bénir la confortable pièce que je me suis offerte à l'occasion de ma fête. On est de son temps, n'est-ce pas? » Et elle nous montre à la fois la grande salle de spectacle et le beau Christ en bois, tout neuf, dont la place est déjà marquée sur le fronton de la scène. Nous assistons dévotement à la cérémonie rituelle. Nous avons même le bon esprit d'applaudir pendant la séance d'études: il est vrai que le rapporteur est un « as »; tu le connais bien... Eugène Corgne!

Et maintenant, à table! à table!

Le *benedicite* n'est pas encore dit que mon voisin de gauche a déjà dévoré... le menu. Il ne cesse de s'exclamer: « Quel économe! quel économe! » Ce voisin doit avoir au moins 80 ans; il me donne du « jeune homme » à tout bout de champ, l'abondance de ma chevelure devant, je pense, lui faire illusion sur mon âge déjà respectable. « Ah! jeune homme, que n'ai-je connu le confort du collège actuel et de pareils menus! » — « Oui, n'est-ce pas? Vous auriez pu fêter encore un autre Centenaire tandis que maintenant...

« *Et rose il a vécu l'espace d'un matin...* » fis-je, en me tournant avec un sourire du côté de mon voisin de droite. Cette réminiscence me vaut de ce droitier un coup de vin blanc, tandis qu'il ajoute: « Oui, quand je pense à cette ch... que nous avons boulottée autrefois! »

— « Tu ne parais pas, lui dis-je, en avoir subi grand préjudice! » Le camarade, en effet, porte une mine superbe et dans les 90 kilos.

J'ai un sage pour vis-à-vis. « Si je suis ce que je suis, affirme-t-il, c'est que la pension était à 90 francs le trimestre. Mes parents n'auraient pu payer la pension à 120 francs et je n'aurais pas eu aujourd'hui le plaisir d'avoir pour un total de 15 francs un menu de 30, plus 20 francs de théâtre et d'incalculables satisfactions... »

Voici l'heure des toasts. Le Principal distribue ses félicitations, ses remerciements avec une émotion bien légitime, une fière émotion, devrais-je dire pour être plus précis. Les députés et le maire y vont de leurs discours. Gustave Hervé fait sa confession publique... en attendant, je pense, de faire sa confession privée, car je crus le voir en compagnie de nombreux « toubibes » coloniaux à qui il demandait sans nul doute le chemin de Damas... par Rome qu'il connaît déjà. Quand notre Evêque parle, je crois l'avoir déjà dit une autre fois, on en oublie de boire et de manger: de la philosophie, de la poésie, de la musique. M. l'Econome aurait pu profiter du moment pour nous priver d'un succulent dessert: personne, dans l'auditoire, ne s'en serait aperçu. Et si tu avais ouï les applaudissements qui éclatèrent à la minute inattendue où notre Evêque se tourna vers notre doyen d'âge, l'abbé Masson, pour lui donner l'accolade après l'avoir fait cha-

noine honoraire! Tu liras tout cela dans le bouquin du Centenaire: ce sera ta part de « pardon ».

Et pour clore la fête, grande représentation classique de l'*Avare*. Le sujet n'était pas de circonstance, car jamais vieille maman ne fut aussi prodigue pour ses enfants que notre vieille « boîte » en son jour de Centenaire. Mais si la pièce a été choisie pour sa valeur scénique, j'avoue que ce fut un délice pour le paysan du Danube que je suis. Et quand je pense que nos enfants jouiront de pareils spectacles!

Il est bien tard quand je rejoins mes pénates. Au repas du soir, comme j'attends, dans le plus grand silence, un appétit récalcitrant, ma femme, soucieuse, intervient : « Alors, c'est tout ce que tu racontes! » — « Les grandes joies, lui dis-je sentencieusement, comme les grandes douleurs sont muettes. » Mais, tu le sais bien, quand une femme veut faire parler un homme!... Bref, une heure après je narrais encore. « Et quand je pense, dis-je en terminant, que je ne serai pas là pour le prochain Centenaire! » Alors elle me montre notre marmot qui n'a pas encore sa première dent: « Et celui-là! qui sait s'il n'en sera pas? » Ça, c'est du recrutement! Et puis, voilà que je me mets à faire ma petite confession, à faire à ma femme des tas de promesses, à prendre des résolutions... Je ne suis pas un mauvais diable au fond, et le grain de sénevé n'est pas encore étouffé sous les ronces: « Ce sont des fêtes qui font du bien », me dit-elle toute heureuse d'avoir sa part, sa grande part, de la joie que je rapporte de Lesneven.

J'espère, mon cher Jean-Marie, que cette lettre ne te fera pas mourir du dépit de n'avoir pas été au Centenaire. Tu y verras le témoignage de notre amitié de collégiens.

Ton vieux « Paysan du Danube ».

LE REV. PERE PIERRE ESCANDE (1859-1933), notice biographique du Supérieur du Petit Séminaire, Collège de Pondichéry (Inde Française), sans nom d'auteur, mais qui nous paraît due à la plume du *R. P. FRANÇOIS GUILLERM*, des Missions Etrangères, professeur de belles-lettres audit Etablissement.

LE DOCTEUR JEAN LE BRAS, de Tréflévénez (Cours 1925), a fait hommage à la Bibliothèque du Collège de la Thèse de Médecine : CONTRIBUTION A L'ETUDE DES TETANIES DE L'ADULTE, qu'il a soutenue publiquement, le 22 février dernier, devant la Faculté de Médecine de Nancy. Ses « anciens maîtres du Collège de Lesneven » ont été touchés du souvenir qu'il leur a réservé dans sa page dédicatoire et l'en remercient par la voix d' « En Avant ».

En marge du Centenaire

Lettre d'un vieux collégien de 1854 à 1860

C'est à dessein que nous avons différé la publication de la lettre du R. P. Le Goff dont la notice nécrologique a paru dans notre numéro de Janvier. M. le Supérieur avait écrit au bon Père, en avril 1931, *pour le prier de consigner par écrit ses souvenirs de Collégien et de contribuer ainsi à l'histoire anecdotique de notre Maison, en vue du Centenaire qu'elle s'apprêtait à célébrer. Le bon Père ne lira pas sa prose savoureuse dans le bulletin « En Avant » : son Créateur n'a pas tardé à lui prouver qu'Il ne l'oubliait pas sur cette terre. Mais nos lecteurs lui témoigneront leur reconnaissance en priant pour le repos de son âme.*

St. Albert, Alta. (Canada) 12 juin 1931.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

J'ai été surpris en recevant votre honorée lettre le 20 mai dernier: je ne m'attendais pas à ce que là-bas, en Bretagne, en dehors du cercle restreint des membres de ma famille, quelqu'un pût encore se souvenir de moi: car je me fais bien vieux, si vieux, que l'on doit commencer à se demander si mon Créateur ne m'a pas oublié sur cette terre.

Je crois bien, en effet, comme vous le dites, que je dois être, probablement, le plus ancien des collégiens de Lesneven. Vous voudriez que, comme tel, je consigne par écrit mes souvenirs de ce temps lointain où je m'asseyais sur les bancs du collège. Hélas! le cinq de ce mois je suis entré dans ma 92e année, et mes souvenirs s'estompent dans la brume du temps. Tout de même, pour montrer la gratitude que mon vieux cœur conserve encore, pour mon « alma mater », je vais, en bon collégien, obtempérer à vos désirs et vous faire ma petite narration.

Le collégien.

Né à Landéda, je fréquentai, comme les autres enfants, de ma huitième à ma dixième année, l'école primaire de ma paroisse, où l'on m'apprit à lire tant bien que mal. De là on m'envoya chez les Frères du Folgoët,

où je passai un an. Ensuite j'allai à Plouguerneau, pour y passer deux ans: c'est là que le bon M. Kervella, et après lui M. Sévéno eurent la bonté de me donner mes premières leçons de latin.

A l'automne de 1854, âgé de 14 ans, j'entrai au Collège de Lesneven (1). C'était, autant qu'il m'en souvient, une agglomération de vieilles bâtisses de bien modeste apparence, restes d'un ancien couvent. Quand on arrivait au collège et qu'on avait passé la porte d'entrée, on trouvait à gauche la loge du portier. Ce portier était un « bon israélite », « in quo dolus non erat ». Il avait un pied bot; et mon condisciple et ami Denniel, futur jésuite, l'appelait plaisamment: « Pied bot la galette », vous devinez pourquoi. A notre portier les emplois ne manquaient pas, et clopin clopant il s'acquittait de tous ces emplois, à la perfection, non toujours sans profit... Toujours à gauche, à quelque distance de la loge du portier, était le préau, duquel partait une aile divisée en locaux pour les classes, et qui allait rejoindre le corps principal... A l'est de la cour intérieure était la chapelle; puis de cette chapelle partaient d'autres bâtiments servant de lingerie et de cuisine: le réfectoire suivait, mais dans le corps principal... Au Sud était la cour des Grands (*aujourd'hui la cour des Moyens : ce qu'on appelle maintenant la cour d'honneur servait aux récréations des Petits, ce terme désignant moyens et minimes*).

Pour ma part, j'étais externe, ou pour mieux dire « chambrier », logeant en ville chez une vieille dame Lise (Louise, Elise?) Pochard, chez laquelle prenaient également logement une vingtaine d'autres collégiens. Sur le nombre, cinq étaient déjà d'âge mûr, et très sérieux: c'étaient Mingant, de Lesneven, qui est mort, il me semble, curé de Carhaix; Bodénès, de Plouguerneau, le modèle du collège, enlevé tout jeune par un mal implacable; Fanch-Caboun-hag-e-gap, de Plouguerneau, ainsi appelé parce qu'il ne se séparait jamais, été comme hiver, de sa capote: il redoutait de mourir de pneumonie, et ne réussit qu'à retarder l'évènement, qui se produisit quelques années après sa prêtrise; Fanch Breton, de Plouguerneau, encore un bon sujet, mais à qui Dieu ne laissa pas non plus le temps de donner toute sa mesure: il l'appela à lui peu d'années après sa prêtrise; enfin Péron, Efflam, de Plestin, qui, après avoir achevé ses études, s'en alla, dévoré de zèle apostolique, prendre rang dans le clergé algérien... Nous avions donc sous les yeux, dans cette maison, ces grands élèves sages et studieux pour nous donner le bon exemple: et je crois pouvoir ajouter que leur exemple nous

(1) Pour comprendre certains des détails qui suivent, il faut se reporter au « Plan du collège avant 1855 » que publiera le numéro spécial du centenaire.

retint toujours passablement dans l'ordre; durant les trois années que j'y ai passées, je ne me souviens pas qu'on y ait commis aucune sottise de quelque conséquence. Certes on s'amusait ferme après les heures de classe: mais la plupart mettaient presque autant d'entrain à l'étude qu'au jeu.

Maîtres et condisciples.

Je ne puis me rappeler sans émotion les noms de plusieurs de nos professeurs. M. l'abbé Daniel était notre principal et j'eus le plaisir de le retrouver à Quimper comme supérieur du Séminaire. M. Cohanec, avant de lui succéder, était professeur de Philosophie et sous-principal. Nous eûmes en Sixième un laïque d'Hennebont, M. Tanguy, que des loustics appelaient « La Chique »; en 5e, M. Pennec; en 4e et en 3e, M. Rolland; en 2e, M. Herpe, laïque; en Rhétorique, de nouveau l'abbé Rolland, qui venait de remplacer un brave laïque, M. Charton, admis sans doute à la retraite. MM. les abbés Jaffrès, Jézéquel et Paul enseignaient dans les basses classes. Je ne me souviens plus du nom de nos professeurs de Sciences: l'un d'eux, professeur de chimie, je l'ai revu en 1890 à Montréal, où je m'occupais d'imprimer quelques ouvrages montagnais: livre de prières, grammaire, cours d'instructions, ancien testament. Je n'osai pas lui demander la raison de son exode, mais je crus deviner qu'il n'avait pas encore trouvé la fortune chez les « Canayens » comme on disait à l'époque.

Quant au bon M. Charton, il avait un fils, un grand jeune homme, qui dirigeait notre petite fanfare. Mais nos musiciens ne devaient pas être de grands virtuoses, car je me souviens qu'un jour, pour rehausser l'éclat d'une distribution des Prix, M. Cohanec fit venir la musique militaire de Brest. On ne parlait pas encore, en ce temps-là, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et le sabre et le goupillon s'entendaient fort bien.

Je ne puis vous dire ce que sont devenus mes condisciples de Sixième: Coulm, François, de Saint-Sauveur; Guennec, Arsène, de Lesneven; Jacopin Louis, de Ploudaniel ; Kerrien Emile, de Landerneau; Miossec Vincent, de Logonna-Daoulas; Pouliquen François, je ne sais d'où; Rousseau Albert, de Lannilis; Ségalen Jean-Louis, de Kersaint: ceux-là ne nous ont pas suivi en Cinquième.

Penquer, Gérard, de Lesneven, puis de Tours, et Sabot, Claude, de Lesneven, puis du Faou, nous ont lâché après leur Cinquième. En quatrième nous avons eu quelques mois un Pilvin Aristide, de Saint-Renan. De Coëtlogon Olivier, de Ploudaniel, nous a quittés après la Troisième.

Ceux qui nous ont suivis soit jusqu'à la fin de la Seconde, soit jusqu'à la fin de la Première, ce sont: Beau Léopold, de Lesneven: c'est au pinceau de son père qu'était dû

un tableau de la Sainte Vierge qui fut longtemps exposé dans notre vieille chapelle ; Billant François, de Kerlouan; Colléoc Yves, de Brasparts, mort recteur de je ne sais quelle paroisse; Kerboul Guillaume, de Gouesnou ; François Le Lez, de Lesneven, qui devint, je crois, huissier à la place de son père; Madec Yves, de Guiclan, qui fut, sauf erreur, vicaire à Pleyben et recteur à Saint-Rivoal; Miriel Emile, de Brest; Pochard François, de Lesneven, mort (je crois) notaire à Saint-Pol; Roudaut Anselme, du Folgoët; Floc'h Joseph, et Le Vaillant Eugène, tous deux de Brest; enfin mes bons amis Denniel, de Brest, devenu jésuite, qui vit encore, paraît-il, quoique de mon âge, retiré dans la maison de retraite de Jersey (*en fait, nous écrit le P. Vigouroux de la maison Saint-Louis de Jersey le 23 février 1933, le Père Denniel qui fut longtemps ici comme professeur, est mort le 15 janvier 1930 à l'âge de 88 ans : il avait été élève deux ans à Pont-Croix et quatre ans au Lycée de Brest avant d'aller à Lesneven finir ses études secondaires; il a fait deux ou trois ans au Séminaire de Quimper, puis il est entré au Noviciat de la Compagnie de Jésus : je ne suis donc pas le premier jésuite sorti du Collège !*) — Talec François, qui devait mourir sous-diacre dans sa famille à Plouguerneau; — Faudeuil, Jean-François de Gouesnou, qui ne fit pas long feu non plus, et mourut, je crois, vicaire à Plouescat; — Iliou Guillaume, de Plouzané, qui parcourut, lui, une plus longue carrière et est mort curé de Plougastel-Daoulas.

Dans la classe qui nous précédait brillaient Corrigou, du Drennec, futur grand-vicaire du diocèse; Mingant Martin, de Lannilis, mort recteur de Telgruc; et le délicieusement naïf Jean-Marie Jaffrès, plus tard Oblat de Marie, mort au Texas en 1891.

Parmi les élèves plus jeunes dont je revois les traits, je citerai le petit Alcide Péron, futur professeur au Collège et curé-archiprêtre de Quimperlé; Buors (Santik) qui est mort curé de Daoulas; Le Jacq, de Tréflaouénan, qui était en 7e quand je faisais ma Rhétorique, naguère encore curé de Crozon (*décédé en 1933 à Saint-Joseph de Saint-Pol*).

Je fus donc externe trois ans et ne devins interne que l'année de ma Troisième. J'ai dit que certains externes savaient mettre autant d'entrain à l'étude qu'au jeu: mais je dois avouer que parmi ceux-là je ne fus pas des plus ardents. Même comme interne, ayant plus de temps pour me livrer à l'étude, une certaine insouciance m'empêchait d'y attacher tout le sérieux qu'elle méritait, et je ne remportais pas autant de succès que le fait maintenant mon cher neveu Jean-Marie Le Bec (*possible, mais le palmarès témoigne que le Père occupait dans sa classe un rang honorable*).

Le Missionnaire : premiers travaux.

Je ne me défis de cette insouciance qu'en arrivant au milieu de nos Pères Oblats, dans la mission qui nous était confiée au Canada et en constatant ce qui nous manquait pour exercer, parmi nos pauvres Indiens montagnais, un ministère efficace. Le montagnais est une langue très riche, mais très difficile: or nous n'avions ni grammaire, ni dictionnaire, ni sermonnaire, ni aucun livre pour nous initier à cette langue; les montagnais eux-mêmes n'avaient entre les mains qu'un tout petit livre de prières, composé à l'aide d'un interprète. Dans toutes nos missions montagnaises (qui n'étaient du reste fondées que depuis une dizaine d'années) nous étions réduits à ne parler religion à nos sauvages qu'en baragouinant pitoyablement.

Ma première mission avait été celle du Lac Caritou, où j'avais passé deux ans. Mais là, les Montagnais vivaient en nomades dans les bois, à des centaines de milles de la Mission, où ils ne venaient que rarement et pour peu de temps: je n'avais donc pu étudier leur langue.

Néanmoins Mgr Grandin m'envoya évangéliser les Indiens de l'Ile à la Crosse, du Portage La Loche et du Lac Froid, répandus sur un territoire plus étendu que la moitié de la France. Comment faire pour instruire ces pauvres gens ?

Mes confrères n'étaient guère disposés à entreprendre le travail que je jugeais indispensable. Alors, malgré mes insuffisances, je résolus de me mettre à l'œuvre.

Le bon Dieu m'envoya une précieuse collaboratrice dans la personne d'une vieille femme, bonne chrétienne, fort intelligente; il me donna le moyen, le tour, « an dro » de me faire comprendre, en baragouinant, de cette bonne vieille; elle m'apprit des mots nouveaux et m'aida à parler correctement. J'avais déjà fait des progrès.

Au Lac froid, je trouvai une autre bonne chrétienne, la vieille Marianne, chez qui j'allai, (elle habitait chez son gendre, à cinquante milles de la mission, près du grand rapide par où le lac de l'Ile à la Crosse se déverse dans la Rivière aux Anglais) résolu à ne pas rentrer à la mission avant d'avoir composé ce qui nous importait le plus, un « Cours » d'instructions de 25 à 30 minutes, qui nous faciliterait la préparation de nos prédications et de nos catéchismes.

Il eût fallu me voir arpenter la maison de ma vieille Marianne (car je composais tout haut et en marchant), arrêté par le mot qui me manquait et qu'elle me fournissait, par la phrase qui se faisait incorrecte et qu'elle redressait à tout bout de champ. J'admirais son intelligence à saisir ce que je voulais exprimer, et son ardeur à y mettre du sien. Chaque instruction, vous pensez bien, nous prenait une bonne partie de la journée: quand elle était

finie, je la transcrivais bien proprement sur du papier à part; dans ce temps-là, la main ne me tremblait pas encore et j'avais une bonne écriture (*nous souhaiterions que tous nos élèves eussent une écriture aussi nette que celle de ce vieillard de 92 ans*).

Pendant le Carême que je passai en cet endroit, je composai une quarantaine d'instructions. Revenu à la mission, je les complétai par une soixantaine d'autres. Cette centaine d'instructions n'était pas sans doute à graver sur airain. Quand les Montagnais m'arrivèrent en septembre (ils étaient 600 de la seule Ile de la Crosse) pour faire leur mission, je les retins trois semaines, comme je le fis désormais à chaque retour de mission au printemps et en automne: ce n'était pas trop de temps pour les préparer aux Sacrements et pour instruire les enfants. Aux exercices du matin et du soir, à l'église, je leur lisais posément l'une ou l'autre de mes instructions: il me tardait de constater l'effet qu'elles produisaient sur eux. Les plus intelligents d'appliquaient visiblement à les retenir pour les répéter chez eux à leurs femmes et à leurs enfants: c'était un signe qu'ils me comprenaient. Tous paraissaient attentifs à mes lectures. Mais je n'eus pas la satisfaction de remarquer sur les visages le moindre indice de plaisir, encore moins d'enthousiasme. J'en conclus qu'il fallait remettre toutes ces instructions sur le métier. Avec le concours de la vieille Marianne, qui me fit progresser en montagnais plus que n'y eussent réussi les meilleurs livres, je finis par donner pleine satisfaction à mes « paroissiens » et à chaque retour de mission je me rendais compte qu'ils m'écoutaient avec plus de contentement.

Ces instructions, après de multiples et sérieuses retouches, restèrent longtemps en manuscrit: elles ne furent imprimées qu'en 1890.

Ce premier succès me décida à entreprendre un autre travail : l'Ancien Testament. Tandis que je le rédigeais, et même après (car il resta, lui aussi, longtemps en manuscrit) je me permettais, à chaque retour de mission, et pour varier le plaisir, de lire à nos montagnais, à la place des sermons, six à sept pages de cette belle histoire qui montre Dieu préparant le monde à la venue du Messie: et à chaque fois l'attention très vive que tous prêtaient à ces lectures prouvait combien l'Ancien Testament les intéressait. Ce livre ne devait être imprimé, comme mes instructions, qu'en 1890.

Après cet ouvrage, je composai une grammaire. Puis, les Montagnais aimant le chant, et le chant aidant la mémoire, je leur composai 67 cantiques qui contenaient, à leur façon, tout un cours d'instruction religieuse. Ils ne furent pas longtemps à les apprendre et ils les aiment bien.

Au Lac Froid : nouveaux ouvrages.

Je restai onze ans à l'Ile à la Crosse. Mais j'étais épuisé, moins par mes travaux linguistiques que par les voyages à la raquette que j'avais dû faire pour courir aux malades, tant au lac Caribou qu'à l'Ile à la Crosse: en un seul hiver, en temps d'épidémie, je dus faire, en quatorze voyages, environ 2.500 milles, c'est-à-dire mille lieues, à la raquette; et l'hiver suivant il en fut de même.

Les kilomètres que j'ai parcourus pendant mes 14 premières années de mission, de 1867 à 1881, s'ils étaient mis bout à bout, il y en aurait assez pour faire le tour de la terre. Cependant, comme vous voyez, je n'en suis pas mort: bien plus, je garde un bon souvenir de ce temps-là.

Je fus donc envoyé de l'Ile à la Crosse à Saint-Boniface dans le Manitoba, afin de me rétablir. J'y restai sept mois, d'octobre 1881 au 25 mai 1882. Comme au bout de ce temps je me retrouvais bien, mes Supérieurs, à la demande des Montagnais du Lac Froid, me donnèrent mon obédience pour chez eux. Jusque-là cette région, comme je vous l'ai dit, était desservie par la mission de l'Ile à la Crosse, d'où nous n'allions les visiter que pour leur donner des missions, ou répondre à l'appel de leurs malades. Désormais ils auraient un prêtre à demeure.

J'arrivai au Lac Froid le 2 juillet 1882 et m'y fis bâtir sans retard, par mes Montagnais eux-mêmes, une maison en queue d'aronde, pour servir provisoirement de logement et de chapelle. Je devais y rester jusqu'en mars 1914.

Durant ces 32 ans, je composai trois ouvrages: un travail sur le Nouveau Testament; un nouveau Cours d'Instructions, comprenant les cent de mon premier cours, retouchées, et 107 autres: au total, 207 ; enfin mon dictionnaire.

Dès 1890, lorsque j'eus fini de faire imprimer à Montréal mes quatre premiers ouvrages, je songeai à ce fameux Dictionnaire. Mais comment venir à bout d'une pareille tâche: il devait y avoir, dans la langue montagnaise, une foule de mots que j'ignorais! Dieu me vint en aide, et la bonne vieille Marianne lui servit, encore une fois, d'instrument: jusqu'au bout elle me comprit parfaitement et c'est grâce à ses enseignements que j'entrepris, en 1900, après dix ans d'hésitation, et poussé par les instances de mes confrères, ce travail qui me prit trois ans et faillit m'être fatal.

J'avais soixante ans, et craignant de mourir avant d'avoir fini, je me hâtai, sans me relâcher de mon application. Le résultat fut qu'au bout de quelques semaines le sommeil m'abandonna, et les choses allèrent ainsi durant ces trois ans: je crois pouvoir dire que je ne dormis guère, en moyenne, plus d'une heure par nuit.

Pareille anomalie aurait dû éveiller ma défiance. Mais je ne me sentais ni malade, ni fatigué, et j'allai ainsi jusqu'à la fin de mon travail.

Mais peu après, comme je voyageais avec un de nos petits Frères Oblats, une sorte de somnolence m'envahit, et tout le long du trajet je me mis à rêver tout haut. La nuit suivante, ce furent de véritables hallucinations, dont je garde le souvenir précis. Mes cris éveillèrent le petit Frère qui couchait dans la cuisine voisine de ma maison. Il se leva, pensant que j'étais devenu fou, et donna l'alarme. Les Montagnais dépêchèrent immédiatement un métis auprès de notre Provincial, le R. P. Grandin. Eux-mêmes, ils envahirent ma maison: j'avais tout mon bon sens pour converser avec eux, mais je ne reconnaissais pas la moitié d'entre eux. Le lendemain matin, ma prière et mon oraison faites, j'allais à l'église, accompagnée de mon petit Frère (il avait quarante ans et me paraissait vieux comme le père Abraham) : mais il n'y entra pas à ma suite, redoutant quelque accès: et je dus dire la messe sans servant (nous en avions la permission de Rome, en cas de nécessité).

Le R. P. Grandin et un autre Père m'arrivaient deux ou trois jours après; ils furent tout étonnés de me retrouver tel qu'ils m'avaient toujours vu. Illico, et sans demander aucune explication, le R. P. me défendit absolument de travailler désormais plus de deux heures par jour: il avait compris que ce dérangement momentané provenait simplement du surmenage archi-extraordinaire auquel je m'étais livré. Il y avait là de quoi me rendre véritablement fou: je bénis Dieu de n'avoir pas permis que ce malheur m'arrivât. Mon Dictionnaire me valut seulement la perte de ma mémoire (*pas complète, pour notre plaisir*) et de certaine facilité que j'avais pour le travail, et aussi, chose plus curieuse, une grande difficulté d'articulation avec d'autres petites misères. N'importe: je ne regrette pas ce que j'ai fait. On avait grand besoin d'un tel Dictionnaire: on l'a maintenant: que le bon Dieu en soit béni!

Nunc dimittis.

Je tâchai d'observer religieusement la défense de mon R. Père Provincial. Mais elle fut bientôt levée et je pus, de nouveau, m'occuper à ma guise.

Je n'aime pas écrire, sur mes vieux jours; et quand j'écris, si je m'applique, c'est à le faire le plus succintement possible.

Mais en vous écrivant, l'idée insensée m'a pris de vous donner, en raccourci, mon *curriculum vitæ*, comme si ce récit valait quelque chose.

Je dis « en raccourci »: en vous cassant la tête à déchiffrer mon griffonnage, vous jugerez, sans doute, que ce « raccourci » est légèrement long.

Enfin j'arrive au point final: ce n'est pas trop tôt. Me voilà dans ma quatre-vingt-douzième année, n'ayant plus d'autre affaire en ce monde que de me préparer sérieusement au grand jour du rendement de compte. Vous m'obligeriez beaucoup, Monsieur le Supérieur, en m'assistant de vos prières dans cette préparation.

Je vous prie d'accepter ces deux cents francs, modeste offrande du pauvre missionnaire des Indiens dans les régions arctiques, pour aider un petit brin à embellir la chapelle du cher collège de Lesneven.

En vous souhaitant, Monsieur le Supérieur, ainsi qu'à Messieurs vos professeurs, à vos élèves et aux anciens vivant encore et attachés à leur « alma mater », tous les succès possibles, spirituels et temporels, avec toutes les bénédictions divines,

je me souscris, Monsieur le Supérieur, tout vôtre in Xto et M. I.

L. LE GOFF, O. M. I.

DEUX EXCELLENTS ALMANACHS

1°. ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA » pour 1934, *fort bien illustré*, et dans lequel on lira avec plaisir et édification : une très belle poésie à Notre-Dame de la Trinité, — la légende des « Fleurs Saint-Joseph », — un article sur Ephèse et la future Basilique de N.-D. de la Trinité, — la charmante histoire de l'Agent n° 217, — celle du fameux « Médecin de Cucugnan », — un sermon où l'on ne dort pas, etc., etc... — Prix : 1 fr. 60 (Etranger : 2 francs), aux *Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria »*, Blois (L.-et-Ch.) — Cc. 306.10, Paris.

2°. ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR DES TROIS « AVE MARIA ». — Cette édition pour 1934, tout spécialement, *est pleine d'histoires très intéressantes :* l'école buissonnière, — la pipe à bon papa, — l'histoire de mon filleul, — la Vierge au jardin, — à la crèche de Bethléem (légende très touchante), — comment la petite Bernadette, en 1860, répondit à une enquête, — une petite bonne Vierge (histoire fort touchante), etc. — Prix : 1 fr. 35 (Etranger : 1 fr. 75), aux *Bureaux du Propagateur*, à Blois (L.-et-Ch.). — C.c. 306.10, Paris.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos Anciens, l'âme de:

M. Yves Le Téo, voyageur de commerce, fils de M. Le Téo, inspecteur d'Académie honoraire, décédé à Cherbourg, à l'âge de 33 ans.

Mme Vve Lichou, mère de l'abbé Lichou et grand'mère de Charles Lichou, anciens élèves, décédée à Ploudaniel, le 25 août 1933, à l'âge de 80 ans.

M. Corgne nous annonce la mort de *M. Dupont,* qui fut professeur d'anglais au collège avant la guerre.

Mme Soyé, mère de l'abbé Eugène Soyé, ancien élève, professeur à Bon-Secours, décédée à Guipavas, le 7 août 1933, à l'âge de 70 ans.

M. François Gourvennec, frère de l'abbé Joseph Gourvennec, séminariste, décédé à Coat-Méal, le 28 août 1933.

M. Jean Kerboul, chirugien-dentiste, décédé à Brest, le 4 septembre 1933, à l'âge de 61 ans.

Monique Rannou, fille du médecin-commandant Rannou, des Troupes Coloniales, décédée à Brignogan, le 9 septembre 1933, à l'âge de 10 ans.

M. Louis Grall, tanneur-corroyeur, décédé à Landivisiau, le 11 septembre, à l'âge de 43 ans.

Jean Branellec, fils de Jean (du Cours 1914), l'an dernier élève de 9e au Collège, décédé accidentellement à La Roche, quelques jours avant la rentrée, à l'âge de 9 ans.

Mme Kerléguer, mère de François (seconde), décédée à Ploudaniel, le 2 octobre, à l'âge de 59 ans.

De profundis!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Jean Plantec, ancien élève, enseigne de vaisseau de 2e classe, avec Mlle Renée Métayer, à Saint-Brieuc, le 21 août 1933.

M. Jean Ollivier, ancien élève et frère d'Antoine, avec Mlle Andrée Plantec, à Saint-Pol-de-Léon, le 14 août 1933.

M. Jean Goasdoué, ancien élève, sergent au 41e R. I., avec Mlle Marguerite Péron, à Saint-Marc, le 26 septembre 1933.

M. Louis Jacob, ancien élève, avec Mlle Marie Quentel, sœur de Joseph Quentel, ancien élève, à Ploudalmézeau, le 26 juillet 1933.

Mlle Jeanne Roué, sœur de Jean (4e R.), avec M. Yves Paugam. — Mlle Ambroisine Roué, sœur du même, avec M. François Mellouët. — Mlle Aline Mellouët avec M. Eugène Abjean-Uguen, ancien élève, à Goulven, le 4 juillet 1933.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

DISTINCTIONS, SUCCES.

Au cours de son toste au banquet du Centenaire du Collège, Mgr l'Evêque a nommé chanoine honoraire, à l'occasion de sa soixantième année de prêtrise, M. l'abbé Masson, de Porspoder, doyen d'âge de notre Association Amicale.

Hervé Miossec, de Logonna, étudiant aux Facultés Catholiques de Lille, a été reçu à son examen de thèse devant la Faculté de Médecine de Nancy, avec la mention très honorable, le 12 juillet 1933.

Jean-Pierre Le Guen, de Guipavas, a passé avec succès l'examen de première année de l'Ecole des Hautes-Etudes industrielles aux Facultés Catholiques de Lille. (Trois seulement reçus sur treize. Notre ancien a obtenu la moyenne 12,5 sur 20).

Simon Jézéquel, de Saint-Marc, a été admis à l'Ecole militaire de Saint-Maixent.

Nos plus vives félicitations!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. l'abbé Jean-Louis Dantec, vicaire à Elliant.

Vicaire à Briec, M. l'abbé Charles Kériel, vicaire à Névez.

Vicaire à Ploujean, M. l'abbé Guillaume Yvinec, jeune prêtre de Saint-Martin de Brest, l'an dernier surveillant général au collège.

Vicaire à Plounévez-Lochrist, M. l'abbé François Guillerm, jeune prêtre de Ploudaniel, l'an dernier surveillant au Collège.

Vicaire à Poulgoazec, M. l'abbé Emmanuel Bernard, jeune prêtre de Guissény, l'an dernier surveillant au Collège.

Professeur au Collège, M. l'abbé François Floc'h, jeune prêtre de Loc-Brévalaire, déjà surveillant chez nous l'an dernier.

Surveillant général au Collège, M. l'abbé Georges Menut, jeune prêtre de Lanildut, déjà surveillant.

Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. l'abbé Albert Villacroux, jeune prêtre de Kerbonne.

Recteur de l'Ile-de-Batz, M. l'abbé Guillaume Kermarrec, vicaire à Plougasnou.

Vicaire à Plouescat, M. l'abbé Alphonse Poupon, vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Vicaire à Châteauneuf, M. l'abbé Ernest Appéré, vicaire à Milizac.

Vicaire à Milizac, M. l'abbé Emile Stéphan, vicaire à Ouessant.

Vicaire à Ouessant, M. l'abbé Alexis Parc, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

NOUVELLES ADRESSES.

Louis Martin, du Folgoët,, 6, rue Voltaire, Lyon (III[e]), Rhône.

L'abbé Paul Perramant, jeune prêtre, instituteur à Loguivy-Plougras (Côtes-du-Nord).

Capitaine Louis Le Bras, (cours 1906), Parc régional du Génie, caserne du Cloître, Rennes.

Joseph Balcon, étudiant, Collège Sainte-Croix, Neuilly-sur-Seine.

Dans la vie religieuse.

MM. les abbés *François Le Guen,* professeur au Collège, et *Louis Goaoc,* vicaire à Saint-Yvi, sont entrés au Monastère bénédictin de Kerbénéat en Laneufret. Certains que la grande famille d'« En Avant » peut compter sur leurs ferventes prières, nous sommes heureux de leur offrir à tous deux nos meilleurs vœux de sanctification dans la vie monastique.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Louis Martin, du Folgoët, nous écrit: « Je m'empresse de vous communiquer ma nouvelle adresse pour qu'*En Avant* vienne m'apporter à travers la France l'air pur et vivifiant du Finistère et de mon collège. Me voici à Lyon, en effet, depuis deux jours, et nos cours commencent demain. Nous sommes ici à six Finistériens, dont Dornic, comme moi ancien du collège. Espérons que, loin du pays, nous saurons nous montrer dignes de l'éducation que nous avons reçue à Lesneven. A bientôt la joie de lire le cher bulletin vert. »

Le *R. P. Goulven Trébaol,* O. M. I., ajoutait ces quelques lignes à sa lettre d'adhésion à la Fête du Centenaire : Il est possible que je puisse, à cette occasion, vous annoncer officiellement mon retour au Pays de Galles. En effet, mon R[me] Supérieur Général, Mgr l'Evêque de Menevia et notre Provincial d'Angleterre et Irlande sont tombés d'accord sur le principe de l'utilité, sinon la nécessité, de la reprise de l'Œuvre des Missions cambro-bretonnes, et il ne reste plus à résoudre que le côté matériel de la question. Il paraît bien que votre serviteur, en sa qualité d'ancien missionnaire gallois, va enfin voir se réaliser le rêve qu'il caresse depuis bientôt vingt ans: retourner là-bas, y travailler encore un peu et y mourir ensuite, loin sans doute de sa chère Bretagne, mais du moins au vieux pays des ancêtres, *Hén wlad fy nhadau.* »

L'abbé Soubigou, directeur au Grand Séminaire, nous écrit de Jérusalem, Hôtellerie de N.-D. de France: « S'il est un vœu que je puisse formuler, c'est que beaucoup de nos anciens, jeunes ou vieux, éprouvent le désir et trouvent la possibilité de passer jusqu'en Terre Sainte, au Pays de l'Evangile. Quel réconfort pour l'âme et quelle facilité ensuite pour bien comprendre son Evangile, ce livre si petit dont nous vivons tous... Louis Rivoal a cherché, mais en vain, à me voir. Comme il se trouve en vacances à Aïn-Karem (Saint-Jean in Montana), le lieu de la Visitation, à 8 kilomètres d'ici, j'espère sous peu lui rendre la visite qu'il m'a faite et que j'ai manquée. Divers pèlerinages français arrivent bientôt à Jérusalem. Il serait tout à fait surprenant que je n'y trouve pas d'autres Anciens du Collèges... »

Liste des excusés.

MM. le R. P. Le Berre, curé de Rufisque, Sénégal. — Le colonel *Barjou,* ministère de la Guerre. — L'abbé *Le Guern,* à Bel-Air, Saint-Pol, en retraite annuelle. — *A. Coué,* ancien professeur au Collège, retenu à Saint-Servan, et son fils *Marcel Coué,* professeur au Lycée Clemenceau, Nantes, retenu à Brignogan par une réunion de famille. — L'abbé *Victor Perrot,* qui enterrait à Ergué-Armel une bienfaitrice de la paroisse. — *Louis Gillet,* de l'Institut, conservateur du Musée Jacquemart-André (abbaye de Chaalis), ancien professeur au Collège: « *M. le Supérieur, quel dommage d'être pris de si court! J'ai beau réfléchir, impossible de me dégager, fût-ce pour vingt-quatre heures. Je suis à la campagne et cela complique tout. Et enfin, j'attends mes petites-filles qui arrivent mardi, tandis que leurs parents partent pour Constantinople. Jugez si je puis m'éloigner... Dieu sait pourtant avec quelle joie j'aurais revu ce pays, qui demeure impérissable, comme une branche de bruyère entre les pages d'un livre, au fond de mes souvenirs! Que de fois le livre de ma mémoire s'ouvre encore à cette page bretonne. Je suis vieux grand-père! Est-ce possible que j'aie été ce jeune homme de Lesneven? Excusez-moi. Je tâcherai de vous adresser quelques lignes; vous verrez si*

vous les jugez dignes d'être lues à votre centenaire. Elles le seront sans doute si je réussis à y faire tenir ce que je sens dans mon cœur, toute ma reconnaissance et toute mon amitié... ». — Le R. P. *René Jaouen*, Lazariste à Beaucamps-le-Jeune, à qui est venue la délicate pensée de célébrer la messe, le jour du Centenaire, aux intentions du Collège. — *Louis Rosec*, juge d'instruction, retenu à Morlaix par l'abondance des accidents d'autos. — *Eugène Le Pézennec*, ancien élève et ancien professeur au Collège, professeur à Pontivy, retenu à Trégunc. — L'Abbé *Yves Branellec*, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, empêché par son état de santé. — L'abbé *Cann*, recteur de Trémaouézan, en visite paroissiale. — *Yves Le Corre*, surveillant, et *Louis Conan*, retenus à Landudec par la maladie. — *Henry Grall*, scoutmestre à Landerneau, en camp scout. — *Jean Sparfel*, brigadier-chef au 182e R. A. L. T., allait quitter Vincennes pour les écoles à feu de Suippes. — L'abbé *Ollivier*, professeur au Collège, empêché par un deuil récent. — Le docteur-dentiste *Thésée*, retenu à Brest par les vacances de son associé. — L'abbé *Jean Guermeur*, vicaire à Saint-Thégonnec, en retraite de dix jours à la Maison de Roz-Avel, Quimper. — L'abbé *Eugène Soyé*, en colonie de vacances à Guissény. — Le docteur *Antoine Vourch*, en voyage. — L'abbé *Abjean*, curé d'Elliant, empêché par le service paroissial. — L'abbé *Joseph Falc'hun*, recteur de Cléden-Cap-Sizun. — L'abbé *Joseph Tréguer*, en colonie de vacances à Trégastel. — Le Frère *Joseph Chardronnet*, O. M. I. à Liège. — *Roger Dauriac*, détaché à Caen pour y assurer l'intérim du contrôle des successions. — Le R. P. *Mathias Nicolas*, La Modethaye (M.-et-L.), en retraite annuelle. — Le docteur *Hanras*, retenu à Bressuire par ses obligations professionnelles. — Le Frère *Marie-Bernard Lossec*, noviciat des PP. de l'Assomption, à Roseroy. — L'abbé *Joseph Gourvennec*, séminariste, retenu à Coat-Méal par un deuil de famille. — Le Frère Jean *Merceur*, novice Père Blanc à Maison-Carrée, Alger. — *Gabriel Quillévéré*, de Milizac, victime d'un récent accident. — Le sergent *Marcel Jestin*, en voyage hors de Bretagne. — *Jean Prigent*, de Kerbonne, du Cours 1930. — *Alexandre Masseron*, qui en vacances dans les montagnes suisses, nous envoyait ses excuses, le 25 Août, d'Engadine, renouvelant son témoignage de « *fidélité au vieux Collège centenaire.* » — M. le Chanoine *Aug. Guillermit*, supérieur du Collège Saint-Louis, Brest, qui, en route pour l'Alsace, nous a câblé de Soissons qu'il était de cœur avec nous. — Le docteur *Creignou*, qui nous a télégraphié des Eaux-Bonnes : « *Ma pensée pieusement reconnaissante se porte vers notre bon collège et ses maîtres dévoués. Amitiés* ». — Le Chanoine *Le Louet*, supérieur du Collège Saint-Yves, Quimper. — *Pol Desgrées du Loû*, « Ouest-Eclair », Rennes. — *Sœur Clotilde de Saint-Pierre* (Mlle Jéhanno, professeur au Collège de 1917 à 1931), à Saint Ann's Convent, Hartfort, Connecticut, Etats-Unis : « *Le 30 Août, je serai avec vous à Lesneven par le cœur et la prière. Quatorze années de stage sont une raison plus que suffisante pour souhaiter à ce cher collège, faveurs temporelles et surtout spirituelles... « Ad multos annos! » c'est le cri qui sort spontanément de mon cœur en la circonstance. Que chaque année le vieux collège voie ses recrues toujours plus nombreuses et meilleures, afin que la Maison, qui a un passé déjà si honorable, n'ait jamais à rougir des futures générations qu'elle formera...* » — Le R. P. *Melchior Abautret*, supérieur du Collège de la Recoleta (Lima), retenu à Châteaudun comme délégué du Pérou au chapitre général de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus. — L'abbé *Louis Soubigou*, directeur au Grand Séminaire diocésain, en pèlerinage à Jérusalem : « *Je ne me trouverai pas dans notre vieux collège pour la célébration de son centenaire. Mais la pensée ne connaît pas les distances, et la prière est une ressource dont je dispose pour témoigner ma reconnaissance à la maison et aux maîtres qui ont formé ma jeunesse. Comment ne pas prier en Terre Sainte, pays franciscain par excellence (Custodie de Terre Sainte), pour notre vieux « Saint-François » ? Comment ne serait-on pas exaucé sur cette terre où Jésus a semé jadis les miracles et où tant de vestiges de son passage sont religieusement conservés ?* » — Le général *Clément Huntziger*, chef de la Mission Militaire française au Brésil : « *...Je veux néanmoins vous dire que je serai de cœur, le 30 août prochain, avec ceux qui fêteront le Centenaire de notre vieux et cher Collège.* » — Le commandant *Paul Pichon*, du 2e Spahis Marocains, en opérations dans le Grand-Atlas. — *Yves Le Guen*, de Plouescat, qui eût été de la Fête s'il avait pu quitter l'Algérie cinq jours plus tôt. — *François Trébaol*, médecin-vétérinaire, empêché par un deuil récent. — Capitaine *Louis Le Bras*, Parc du Génie, Rennes. — Chanoine *Goret*, du chapitre, Quimper. — *Michel Jézéquel*, docteur vétérinaire, retenu à Caen. — Me *de Rodellec du Porzic*, notaire à Saint-Renan. — *Gaston Le Pors*, lieutenant d'Infanterie Coloniale, qui « *embarquait à bord de l' « Amérique » pour Dakar, d'où il rejoindra Ouagadougou (Haute-Volta) ,par Kayes et Bamako.* » — *Yann Le Gall*, receveur intérimaire de l'Enregistrement à Vimoutiers (Orne) : « *Je penserai souvent à Lesneven ce jour-là, pendant que j'alignerai mes chiffres pour la comptabilité de fin de mois.* » — *François* Miossec, commis de Pharmacie, retenu à Lannilis par le marché du mercredi. — *Jacques Jullien*, ancien professeur de dessin au Collège: « *J'ai appris que le Centenaire du Collège a été une très belle fête admirablement réussie. J'aurais aimé m'y trouver. Malheureusement j'avais déjà en perspective le voyage de Barcelon-*

nette et, par les temps qui courent, les déplacements sont ruineux. J'aimerais en recevoir le compte rendu. » — *Emile Le Loarer,* intendant militaire à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.). — *François Bégot, retenu* à Hergiswil, Suisse, jusqu'au 2 septembre. — Abbé *Guéguennec,* recteur de Trégarvan.

Plusieurs excuses faites de vive voix doivent manquer dans cette liste déjà longue; qu'on veuille bien nous pardonner ces inévitables omissions.

Liste des Auteurs et Ouvrages

exposés le 30 Août

(Dates d'édition indiquées entre crochets)

Le Commandant Trêve, d'après sa correspondance (élève en 1833-1834). — [1887].

Le Chanoine de Penfentenyo de Kervéréguen, curé de Saint-Corentin; par M. PERON.

M. l'abbé Evrard (professeur de 1834 à 1839). — Discours du Chanoine BERGOT à la distribution des prix de 1873.

Daniel et Charles Miorsec de Kerdanet: Souvenirs [1872].

Texte original du **Discours** de **l'Amiral Vallon** à la **Distribution des Prix** du 30 juillet 1890. (Ancien élève de 1837 à 1839).

L'abbé Follioley, sa vie et son œuvre; par Aug. Salles [1904].

Abbé FOLLIOLEY. — **Histoire de la Littérature française au XVII^e siècle** (3 volumes); [1866].

Mgr Roull: biographie, par le chanoine SALUDEN [1930].

L'Abbé Ed. Le Guillou; par le R. P. LAMBERT [1894].

Ouvrages de M. l'abbé Alph. COLIN:

Les Etapes d'une vocation: Ed. Le Guillou [1898].
Souvenirs: A mes amis [1906].
Evenopolensia [1913].
Coups d'Archet [1920].

Ouvrages de M. Gustace HERVE:

Propos d'après-guerre [1923].
Nouvelle Histoire de France [1930].
Nouvelle Histoire d'Europe [1931].
La Réconciliation ou la Guerre [1931].

Ouvrages de Fréd. LE GUYADER:

L'Ere bretonne [1928].
Choses royales [1929].
La Chanson du Cidre [1931].

Tad koz: récits et souvenirs; par le Docteur Victor THESEE.

Dictionnaire français-malinké et malinké-français; par le R. P. ABIVEN [1906].

Ouvrages de M. l'abbé SANN:

Historiou tennet euz ar Skritur Sakr: I. Adam ha Noe; II. Abraham; III. Joseph; IV. Noizes; V. Job; VI. Josue; XVIII. Bugel Bethleem; XIX. Profed Nazareth; XX. Ar Pharizianed.

Ouvrages de M. l'abbé HELIES:

Heritourien Biel al Liardou [1909].
Bugale Jacob [1910].

Chanoine LE BAIL. — **Eun heur Adorasion** [1901].

Abbé KERSIMON. — **Sant Anton a Badou** [1879].

Ouvrages de M. l'abbé KERNE:

Istor hor Mamm zantel an Iliz [1893].
Buez an Ao. St Paol, eskop Leon [1893].
St Joseph, autrefois Bel-Air, maison de repos pour les Prêtres âgés et infirmes [1891].
An ofern ar zul hag ar Bloaz [1892].
Ar Vadiziant [1892].
Sakramant an Urz [1897].
Miz an Anaoun [1923].

Ouvrages de M. le chanoine UGUEN:

Buhez hor Salver Jezuz-Krist [1930].
Buhez Viktoria Konan a Zant-Luk [1926].
Buhez ar Plac'h Euruz Jeann d'Arc [1910].
Buhez Mikael an Nobletz [1929].
Buhez kaer eun douger sammou [1927].
Buhez al leanezig Mari-Lusi [1928].
Levr nevez an Oferen hag ar Gousperou [1924].
Heuliomp Jezuz-Krist [1929].

Ouvrages de M. le chanoine MOENNER:

Le Témoignage de l'Evangile [1920].
Autour du Clocher [1932].

M. l'abbé F.-M. CORRE. — **Jérusalem: Impressions et souvenirs** [1903].

Ouvrages de M. le chanoine CALVEZ:

Petit Manuel paroissial de Saint-Louis [1919].
Les Pères de la Patrie au Bro-Leon [1922].
Saint Hervé (édition française) [1926].
Sant Herve (édition bretonne) [1926].
Bro-Leon sous la Terreur: J. Habasque, Guill. Petton, décapités à Lesneven en 1794 [1928].
Languengar: notes sur la vie et la mort d'une petite paroisse [1932].

M. l'abbé F. HILY. — **L'Ancien Testament** [1924].

M. l'abbé J. QUENTEL. — **La Composition française au baccalauréat** [1909].

M. le chanoine GRALL. — **Deomp da Vari** [1914].

Ouvrages de M. l'abbé J.-F. CAER:

Ar pevar Aviel [1904].
Kelennadurez Kristen [1906].

Ouvrages de M. l'abbé Alain LE GOFF (« *Alan Yan* »).

Penaos kommunia ervat [1924].
An Drouis-Meur Laouenan [1923].
An Ao. Keriouaz.
Jann an Tachou koz [1922].

M. l'abbé Nic. BILLANT. — **Rumengol** [1923].

M. le chanoine Aug. GUILLERMIT. — **Le Folgoët** [1922].

Ouvrages de M. l'abbé HERRY:

Laouig ar Penker, eun danvez beleg [1929].
Rapport sur l'Enseignement par l'image, au Congrès de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne, au Puy [1925].

Ouvrages de M. Alex. MASSERON:

Les Villes d'Art célèbres: Assise [1926].
Les Villes d'Art célèbres: Quimper [1928].
St Antonin [1926].
Saint Yves.
Sainte Anne [1926].
Saint Christophe [1933].
Les Franciscains [1931].
Légendes franciscaines [1927].
Aux saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui [1928].
Les Enigmes de la Divine Comédie [1921].

Ouvrages de M. Eug. CORGNE:

Histoire du Collège de Lesneven (1833-1914) [1922].
Les Fêtes révolutionnaires à Lesneven (1790-1795).
Géographie du département du Morbihan [1922].
La vie religieuse à Pontivy pendant la Révolution: Julien Le Becre [1928].
Pontivy au cours des temps [1929].
Le Lycée de Pontivy (1803-1931) [1931].

Ouvrages de M. l'abbé L. SOUBIGOU:

Le Pentateuque [1928].
Les Actes des Apôtres [1927].
Dans la beauté rayonnante des Psaumes [1932].
Sous le charme de l'Evangile de Saint Luc [1932].

Ant. VOURCH. — **La Foi qui guérit:** étude médicale [1913].

Chanoine MESGUEN. — **Trois cents ans d'apostolat: les Ursulines de St-Pol-de-Léon** [1929].

Ouvrages de M. l'abbé KERBIRIOU:

J.-F. de la Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806) [1924].
Les Missions bretonnes: histoire de leurs origines mystiques [1933].
Les saints bretons [1933].

M. l'abbé LESPAGNOL. — **De l'anarchie au Christ: Vie de Paul Bellec (1886-1906)** [1933].

M. l'abbé CALVEZ (recteur de Toure'h): **Litaniou ar Werc'hez** [1929].

M. L. FABRE (professeur en 1913-1914). — Deux brochures sur diverses question de **Mathématiques** [1916 et 1926].

Thèses offertes par leurs auteurs à la bibliothèque du Collège:

M. Léon COLLIN. — Etude de la région dévonienne occidentale du Finistère [1912].

M. Eug. LE ROY. — La Charte du Travail en Italie sous le régime fasciste [1928].

Docteur Yves PALUD. — La notion des infiniment petits chez les Philosophes et les Médecins du XVII^e^ et XVIII^e^ siècles [1926].

Docteur J. ILIOU. — Le l'incision de Pfannenstiel dans la chirurgie gynécologique [1927].

Docteur J. CHARDRONNET. — Les réactions cutanées, etc... [1930].

Docteur Alain GRALL. — Les Ostéites colibacillaires [1931].

Docteur L. MARTIN. — Contribution à l'étude du Cancer du Sein chez l'homme [1931].

Docteur R. GUIRAUD. — Contribution à l'étude de la Pneumolyse extrapleurale dans le traitement de la Tuberculose pulmonaire [1932].

Docteur Pierre CORNEC. — Exportation du Cheval breton [1932].

M. Ant. JEZEQUEL. — Extension et amélioration des cultures fourragères à la Ferme de Marimont et dans le Saulnois [1932].

Collection du Buletin « EN AVANT » depuis 1914 (premiers numéros usqu'à octobre 1915 polycopiés par M. l'abbé Eucher Corre, alors vicaire à Guipavas, actuellement recteur de Henvic).

Collection du Bulletin « NOS VACANCES », depuis 1926.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Em. *Abgrall,* Nanterre; abbé Fernand *Abgrall,* collège; Jacques *Abgrall,* Lesneven; Auguste *Abiven,* Ploudaniel; Eugène *Abiven,* Paris; J.-M. *Abiven,* Aubusson; abbé J.-M. *Abguillerm,* Lesneven; abbé F. *Abjean,* Tréméoc; René *Abjean,* Plouguerneau; abbé Ernest *Appéré,* Châteauneuf-du-Faou; abbé Jos. *Appéré,* collège; Louis *Arnould,* Brest; Chanoine *André,* Saint-Renan.

Joseph *Balcon,* Neuilly; Jean *Barjou,* Lesneven; Chanoine *Bars,* Quimper; abbé Aug. *Batany,* Brest; Louis *Batany;* Plounéour-Trez; Magloire *Batany,* Paris; abbé Pierre *Batany,* collège; Joseph *Bergot,* Lannilis; abbé Y.

Bégoc, Lampaul-Ploudalmézeau; abbé Yves *Bellec,* économe; abbé G. *Bergot,* Plouvien; abbé *Bernard,* Penmarc'h; abbé Em. *Bernard,* Poulgoazec; abbé *Berrou,* Pont-l'Abbé; L. *Berthélémé,* Loqueffret; A. *Berthou,* Ploudaniel; abbé *Bervas,* Guipavas; abbé Jos. *Bervas,* Bodilis; abbé Y. *Bervas,* Porspoder; Louis *Berthou,* Lambézellec; abbé L. *Bihan, Plouguerneau;* abbé Paul Bihan, Plouvien ; abbé *Bihan-Poudec,* Douarnenez ; Laurent *Bihan-Poudec,* Lesneven ; *Francis Bizien,* Brest ; *François Bleunven,* Plouguerneau; René *Bleuzen,* Saint-Yvi; abbé J.-F. *Blons,* Crozon; abbé Antoine *Bodénès,* Kernilis; Emile *Bodénès,* Brest; J.-C. *Bodénès,* Plougastel; abbé J.-L. *Bodénès,* Morlaix; abbé *Bossennec,* Carhaix; abbé *Botéraou,* Landivisau ; *J. Bothorel,* Belle-Isle-en-terre; Paul *Bodilis,* Guissény; abbé P. *Bourlès,* Pont-de-Buis; abbé *Bozec,* Logonna-Daoulas; docteur *Branellec,* Lesneven; Adolphe *Briat,* Plabennec; abbé *Broc'h,* Pouldreuzic; abbé J.-L. *Broc'h,* Guissény; capitaine *Bonotaux;* abbé *Broudeur,* Lannédern.

Abbé Jos. *Cabon,* Tréflez; Yves *Cadeville,* Lambézellec; abbé J.-M. *Cadiou,* Poulgoazec; chanoine *Calvez,* Lesneven; abbé Alain *Calvez,* Plabennec; abbé Théophile *Calvez,* Audierne; abbé Jos. *Cam,* Kerbonne; docteur *Caraës,* Lannilis; abbé Louis *Cariou,* Plougastel; abbé L. *Caroff,* Guengat; abbé Paul *Caroff,* Plounévez-Lochrist; Jean *Cavarec,* Bordeaux; Louis *Claquin,* Brest; abbé *Colin,* Guipavas; abbé *Colin,* Le Folgoët; abbé *Colloc,* Henvic; Jean *Colloc,* Lesneven; abbé *Conq,* Plounéour-Trez; Jean *Conq,* Ploudalmézeau; abbé *Conseil,* Quimper; abbé *Cornen,* Brest; abbé *Corfa,* Kernilis; Eugène *Corgne,* Pontivy; Raymond et Jacques *Cornic,* Lesneven; abbé *Corolleur,* Plourin-Ploudalmézeau; Louis *Cornec,* Brest; Pierre *Cornec,* Plouguenast; abbé *Corre,* Henvic; chanoine *Corre,* Landivisiau; Hervé *Corre,* Kernouès; abbé François *Corre,* Saint-Thonan; abbé *Cotten,* Saint-Marc; Guy *Cotten,* Rosporden; Eugène *Courtois,* Quimper; Jean *Cozanet,* Morlaix; abbé *Craveur,* Kersaint; H. *Creff,* Guingamp; abbé Eug. *Creignou,* Loperhet; abbé Y. *Creignou,* collège.

Abbé *Dantec,* Morlaix; François *Dantec,* Brasparts; abbé Léon *Dantec,* Ploudaniel; abbé *Daré,* Botsorhel; abbé *Déniel,* Brélès; abbé *Déniel,* Concarneau; Louis *Déniel,* Angers; abbé *Denniel,* Plounéventer; *de Dieuleveult,* Le Folgoët; André *Dilasser,* Lesneven; abbé Jean *Dilasser,* Lesneven; *Doll,* Lambézellec; N. *Donval,* Lambézellec; J. *Dorval,* Saint-Pierre-Quilbignon; docteur *Duterque,* Lesneven; docteur *Dujardin,* Saint-Renan; chanoine *Dujardin,* supérieur; abbé Gab. *Eliès,* Lampaul-Ploudalmézeau.

Yves *Fagon,* Saint-Renan; abbé F. *Falc'hun,* professeur; abbé J. *Falc'hun,* Cléden ; abbé François *Falc'hun,* Bourg-Blanc; abbé Gab. *Falc'hun,* Bourg-Blanc; Yves *Falc'hun,* Bourg-Blanc; Léon *Farcy,* Brest; abbé *Favé,* Kerbonne; abbé *Féroc,* Saint-Jacques; abbé *Fily,* Brest; abbé F. *Floc'h,* Combrit; abbé F. *Floc'h,* collège; abbé J.-M. *Floc'h,* Edern; abbé L. *Floc'h,* Guipavas; Désiré *Floc'h,* Coat-Méal; abbé *Foll,* Loc-Maria-Plouzané; abbé F. *Forest,* Plourin-Ploudalmézeau; Charles *Fontenay,* Houilles (S.-et-O.).

Goulven *Gac,* Kerlouan; abbé J.-M. *Gac,* Kerlouan; Jean *Galliou,* Lannilis; abbé Jos. *Garo,* Ploudalmézeau; abbé *Gaudiche,* Brest; Robert *Galmiche,* Brest; abbé *Gélébart,* Lambert; abbé *Géléoc,* Ploudaniel; H. *Gloaguen,* Mahalon; Yves *Goaoc,* Plounévez-Lochrist; Albert *Goasguen,* Berven; Pierre *Goalès,* Crozon; Louis *Gogé,* Landivisiau; chanoine *Goret,* Quimper; abbé *Gouez,* Evreux; abbé *Gouriou,* Crozon; abbé *Gourlaouen,* Santec; Jean *Gourmelon,* Saint-Nazaire; abbé *Grall,* Crozon; Joseph *Grall,* Vaisges (Mayenne); Jérôme *Grall,* Elliant; Jean *Grignou,* Rennes; Paul *Grignou,* Brest; J.-M. *Grignoux,* Saint-Renan; Em. *Guéguen,* Ploudalmézeau; abbé *Guéguen,* Hanvec; Jean *Guéguen,* Le Mesle; abbé *Guéguen,* Le Folgoët; abbé *Guéguen,* collège; abbé *Guézennec,* Trégarvan; abbé *Guiavarc'h,* Plouzévédé; R. P. Romain *Guillauma;* abbé *Guillerm,* Guimaec; abbé J.-F. *Guillerm,* Plouider; abbé J.-M. *Guillerm,* Morlaix; abbé L. *Guillerm,* Plounévez-Lochrist; abbé *Guillou,* Guimiliau; abbé *Guillou,* Bolazec; abbé *Guiriec,* Roscoff; abbé *Guillermou,* Cléder; abbé *Guivarc'h,* Kersaint; L. *Guiziou,* Saint-Renan.

Général Clément *Huntziger* (nouveau souscripteur à vie), le Brésil; Ange *Habasque,* Toulon; Emile *Hélias,* Lopérec; abbé *Héliès,* Lesneven; Louis *Hénault,* Lesneven; abbé *Henry,* Plounévézel; Charles *Herry,* Alfort; abbé Jos. *Herry,* Plougonven; abbé Jos. *Herry,* Douarnenez; abbé Jos. *Herry,* Plogastel-Saint-Germain; abbé *Herry,* collège; abbé J. *Herry,* Le Folgoët; abbé *Hervé,* Milizac; Antoine *Hily,* Plouédern; R. P. *Huntziger,* Billère; Léon *Huntziger,* Lesneven.

Abbé Jean *Iliou,* collège; Yves *Inizan,* Gouesnou; Yves *Inizan,* Kernouès; V. *Inizan,* député; Louis *Izenic,* Landerneau.

Antoine *Jacob,* Saint-Renan; Y. *Jacob,* Alfort; abbé *Jacopin,* Saint-Sève; J.-B. *Jaouen,* Ploudalmézeau; abbé Louis *Jestin,* Bourg-Blanc; Louis *Jestin,* Coat-Méal; Pierre *Jestin,* Plabennec; Pierre *Jestin,* Brest; Arsène *Jézéquel,* Lesneven; abbé *Jézéquel,* collège; abbé *Jézéquel,* Roscanvel; Simon *Jézéquel,* Saint-Marc; abbé *Jézéquel,*

Saint-Marc; Goulven *Jézéquel*, Plounévez-Lochrist; abbé *Jézégou*, Saint-Divy.

J. *Kéraudren*, Camaret ; Marcel *Kéraudren*, Crozon; abbé L. *Kerbiriou*, Lambézellec; J. *Keraudy*, Landéda; Emile *Kerguélen*, Brasparts; François *Kerguélen*, Paris; abbé J. *Kerhoas*, Plounéour-Trez; abbé *Kerjean*, Pont-l'Abbé; abbé *Kermarrec*, Sibiril; abbé *Kermarrec*, Ile-de-Batz; abbé *Kermarrec*, Ploumoguer; abbé *Kermarrec*, Saint-Hernin; A. *Kernéïs*, Brest; abbé *Kerouanton*, La Martyre; abbé *Kerveillant*, collège; Alain *Kervella*, Plougastel; Noël *Kervella*, Plougastel; docteur *Kervellla*, Ferryville (Tunisie); abbé Pierre *Kervella*, Milizac: Auguste *Kervern*, Lambézellec; Félix *Kervern*, Lambézellec.

Abbé *Lamendour*, Taulé; abbé *Lannuzel*, Brest-Recouvrance; abbé Y. *Lazennec*, Pont-Croix; Louis *Lavanant*, Guipry; abbé Jos. *Landuré*, Kernilis; abbé Pierre *Laviec*, Morlaix; Louis *Le Bars*, Paris; abbé J.-M. *Le Bec*, Plouguin; abbé *Le Berre*, Goulien; R. P. *Le Berre*, Sénégal; Jean *Le Berre*, Trémouézan; docteur Alain *Le Bihan*, Lesneven; abbé *Le Borgne*, collège; abbé *Le Borgne*, Lanrivoaré; abbé Gab. *Le Borgne*, Plouvien; docteur Jean *Le Bras*, Tréflévénez; capitaine *Le Bras*, Rennes; abbé Y. *Le Brun*, collège; Eugène *Lecam*, Port-Louis; abbé René *Le Clech*, Plounéour-Lanvern; abbé Ch. *Le Corre*, Brest; Fernand *Le Corre*, Lesneven; Marcel *Le Corre*, Versailles; abbé G. *Le Dall*, Plabennec; Jean *Le Doaré*, Châteaulin; Paul *Le Doaré*, Plabennec; Jean *Le Doaré*, Châteaulin; Paul *Le Doaré*, Châteaulin; abbé *Le Gall*, Guilvinec; abbé *LeGall*, Quimperlé; abbé *Le Gall*, Locquirec; Jean *Le Gall*, Vimoutiers (Orne); François *Le Gall*, Guiler; abbé Jean *Le Goff*, Roscoff; abbé Ch. *Le Goaster*, Brest; abbé Marcel *Le Goff*, Plounéventer; abbé Is. *Le Guen*, Kernilis; Y. *Le Guen*, Plourin-Ploudalmézeau; Yves *Le Guen*, Plouescat; Antoine *Le Guen*, Guipavas; abbé F. *Le Guen*, Kerbénéat; abbé G. *Le Guen*, Kernilis; abbé P. *Le Hir*, Lanildut; Jean *Le Joliff*, Lesneven; Emile *Le Loarer*, Saint-Germain-en-Laye; docteur *Le Meur*, Ploudalmézeau; abbé J. *Le Moign*, Hanvec; abbé *Léon*, Pleyben; abbé *Léost*, Portsall; Emile *Léost*, Saint-Renan; abbé *Léostic*, Plozévet; abbé *Le Pape*, Plouescat; abbé *Le Paul*, Angers; abbé *Le Reun*, Plabennec; J.-F. *Le Roux*, Château-Gontier; abbé J.-L. *Le Roux*, Plouvorn; abbé *Le Roux*, Cléder; abbé Arsène *Le Roux*, Trémaouézan; Y. *Le Roy*, Saint-Pierre-Quilbignon; abbé Alexandre *Le Roy*, Keraudren; Eugène *Le Roy*, Brest; docteur Gabriel *Le Roy*, Lorient; Maxime *Le Roy*, Morgat; Joseph *Le Roy*, Quimper; abbé *Le Saint*, Plounéour-Trez; abbé *Lespagnol*, Brest; Alphonse *Le Taro*, Saint-Marc; Louis *Le Vaillant*, Morlaix; abbé *Le Vourc'h*, Plounéour-Trez; *L'Helgouarch*, Tréméoc; abbé J. *L'Her*, collège;

Goulven *L'Her*, Dakar; abbé L. *Loaec*, Brest; abbé Pierre *Loaec*, Kernilis; abbé F. *Loaec*, Plabennec; abbé J. *Lozac'h*, Bon-Secours; abbé *Luguern*, La Forest.

Jean *Madec*, Morlaix; Alain *Mailloux*, Milizac, abbé Gab. *Malabous*, Lanildut; F. *Manuel*, Brest; abbé *Martin*, Tréboul; Jh. et J. *Martin*, Lesneven; Louis *Martin*, Lyon; abbé *Marzin*, Landudal; abbé *Maurice*, Tours; abbé *Mazé*, Landivisiau; abbé *Menut*, collège, abbé *Merdy*, Plougar; chanoine *Messager*, Quimper; abbé Julien *Ménez*, Kernilis; abbé F. *Merrien*, Plouguerneau; François *Miossec*, Lannilis; François *Mingam*, Ploudiry; chanoine *Moënner*, Brest; abbé *Monot*, Saint-Thurien; abbé P. *Monot*, Saint-Ségal; abbé *Morvan*, Saint-Ségal; Jean *Morvan*, Plouigneau; Jean *Morvan*, Brest; abbé J.-M. *Morvan*, Plouguin; François *Moysan*, Lesneven; Pierre *Morvan*, Saint-Marc;

Abbé *Nicolas*, Coray; abbé *Nicolas*, Brest; R. P. Mathias *Nicolas*; abbé Gab. *Nicolas*, Dinéault; René *Nicolas*, Rosporden; abbé H. *Normand*, Lanvéoc.

Docteur *Odeyé*, Lesneven; Antoine *Ollivier*, Plouaret; abbé *Ollivier*, collège; Joseph *Ollivier*, Goulven; Benoît *Omnès*, Brest; abbé *Omnès*, Lopérec; abbé Joseph *Omnès*, Paris.

Abbé *Pallier*, Daoulas ; docteur *Palud*, Crozon ; abbé *Parc*, Plouider; abbé Al. *Parc*, Plourin; Jean *Pascoët*, Lesneven; abbé *Pasteur*, Brest; François *Paugam*, Paris; abbé Ch. *Paul*, collège; Théodore *Paul*, Rennes; Y. *Paul*, Lorient; abbé *Pelleau*, Milizac; abbé *Pengam*, Lesneven; J.-L. *Péron*, Plounéventer; abbé *Perramant*, Plougastel; Joseph *Perrot*, Lesneven; R. P. Urbain *Person*, Oxford; François *Person*, Plabennec; H. *Phélep*, Kernouès; abbé *Philippot*, Plouzané; H. *Picart*, Plougar; abbé Alph. *Pichon*, Tréflez; Joseph *Plouzen*, Lorient; Yves *Pochard*, Brest; R. Dean *Pochard*, Angleterre; Jean *Poulhazan*, Kerfeunteun; François *Pouliquen*, Plouédern; J.-P. *Pouliquen*, Pont-l'Abbé; Jean *Poullaouec*, Lesneven; docteur *Prat*, Pleyber-Christ; abbé *Prémel*, Roscoff; abbé *Prigeac*, Meilars; abbé J.-L. *Prigent*, Lesneven; R. P. *Pronost*, Saint-Brieuc; H. *Provostic*, Ploudalmézeau; Jean *Puluhen*, Guipavas.

Abbé Pierre *Quéinnec*, collège; abbé *Quéméneur*, Guiclan; Jacques *Quentel*, Porspoder; Joseph *Quentel*, Lannilis; abbé *Quillévéré*, Lambézellec; Jean *Quiniou*, Ploaré.

Abbé *Ramonet*, Plouider; docteur *Rannou*, Brignogan; abbé *Rannou*, Guissény; abbé *Rannou*, Lesneven; Emile *Revault*, Douarnenez; abbé A. *Riou*, Plourin-Mor-

laix; Auguste *Riou,* Lesneven; abbé Eug. *Riou,* Bourg-Blanc; R. P. *Rivoal,* Jérusalem; *de Rodellec du Porzic,* Saint-Renan; Pierre *Rohel,* Ploudiry; abbé *Rolland,* St-Méen; François *Ropars,* Brest; abbé *Rosec,* Port-Launay; abbé *Roualec,* Plounéour-Trez; Eugène *Roudaut,* père et fils, Lesneven; abbé *Roué,* Kersaint; abbé *Roué,* Plouider; Alexandre *Rouquet,* Ploudalmézeau; abbé J.-B. *Rozec,* Lanmeur.

Abbé *Salaün,* Mellac; abbé *Salou,* Pleyber-Christ; abbé *Salou,* Plounéour-Trez; Maurice *Sanson,* Avranches; François *Savina,* Pont-Croix; abbé *Sennet,* Rosporden; Ernest *Serré,* Brest; *de Silguy,* Landerneau; abbé *Simier,* Plouguerneau; abbé Pierre *Simon,* Ploudalmézeau; René *Simottel,* Brest; Jean *Souben,* Mahalon; Auguste *Soubigou,* Roscoff; chanoine *Soubigou,* Briec; Jean *Sparfel,* Vincennes; abbé Louis *Sparfel,* collège; Joseph *Squiban,* Ploudalmézeau; abbé F. *Stéphan,* collège; chanoine *Steun,* Morlaix; Yves *Stéphan,* Plouider.

Abbé J.-L. *Tanguy,* Guiclan; abbé Jos. *Tanguy,* Loqueffret; Jos. *Théréné,* Kerlouan; abbé *Tournellec,* Mahalon; François *Traon,* Kerlouan; F. *Trébaol,* Lambézellec; R. P. *Trébaol,* Rome; Pierre *Trémintin,* député; abbé Jean *Troadec,* Gouesnou; François *Tromelin,* Lannilis; Jean *Tromelin,* Plouguin.

Abbé François *Uguen,* Camaret; chanoine *Uguen,* Plougastel; Albert *Uguen,* Kerlouan; Pierre *Urcun,* Oullins (Rhône) ; docteur François *Urvois,* Douarnenez.

Abbé Jean *Vergos,* Plougastel; François *Vézo,* Tréglonou; Eugène *Vicaire-Lévec,* Brest; Jean *Vigouroux,* Plougastel; R. P. Pierre *Vigouroux,* Vannes; Guillaume *Vourch,* Guipavas; abbé Guillaume *Yvinec,* Ploujean.

(*Liste arrêtée le* 5 *octobre* 1933).

« *DE L'ANARCHIE AU CHRIST* », 3e édition de la « Vie de Paul Bellec, jeune ouvrier apôtre (1886-1906) » publiée par l'Abbé Auguste LESPAGNOL, directeur du Patronage des Carmes, et enrichie d'une lettre-préface de S. Exc. Monseigneur Duparc, comme aussi de quelques renseignements complémentaires dûs à l'amabilité de M. le Chanoine Saluden, décédé depuis, et de M. l'abbé Caroff, recteur de Plouguin, ancien directeur de Paul Bellec. Cette brochure de 94 pages, fort bien présentée, est d'une lecture des plus attachantes et fera le plus grand bien à la jeunesse, surtout dans le monde ouvrier.

Prix : 5 FRANCS.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

D'UN SIÈCLE A L'AUTRE

1er Mars 1833. — L'abbé *Hervé Roudaut,* né à Guissény le 29 septembre 1793, ancien principal du Collège de Quimper, recteur de Plounéour-Trez, installe un Pensionnat dans l'ancien couvent Saint-François de Lesneven.

1835. — Erection du Pensionnat en Collège communal, avec l'abbé *Roudaut* comme premier Principal.

1837. — M. *Roudaut* démissionne et va diriger à Brest une institution qui deviendra en 1839 le Collège Joinville, plus tard Lycée de Brest. — M. l'abbé *Chenu,* second principal du Collège de Lesneven (1837-1848).

1847. — M. *Roudaut,* recteur de Porspoder à partir du 1er août 1840, curé de Saint-Renan depuis le 15 mai 1841, y meurt le 2 février 1847.

1848-1857. — Principalat de M. l'abbé *Daniel.* — *Francisque Sarcey,* professeur en 1853. — Construction, en 1855, de l'aile Saint-François qui sera démolie en 1913. — Achat des bâtiments par la Ville.

1857. — Principalat de M. l'abbé *Cohanec.* — La seconde chapelle, prolongeant l'aile Saint-François jusqu'à la rue (1861).

1868-1873. — Principalat de M. *Follioley.* — Agrandissement et exhaussement des deux ailes s'avançant sur la cour des Moyens (1869). — Construction du bâtiment servant de parloir (et de classe à l'étage) (1872). — Epidémie; licenciement.

1873-1893. — Principalat de M. *Roull.* — La 3e chapelle (nef actuelle). — Construction des ailes Saints-Anges-St-Louis et Saint-Pierre-St-Paul (1882-83), et des classes du jardin (1886). — Premier traité décennal entre la Ville et l'Etat (1891).

1893-1907. — Principalat de M. *Gloanec.* — Second traité décennal.

1907-1914. — Principalat de M. *Moënner.* — Le traité triennal de 1911. — L'Association amicale des anciens élèves et maîtres fondée en 1911.

Construction de la nouvelle aile Saint-François, de l'aile Saint-Joseph-Saint-Alain, de l'aile des classes de musique et de dessin. — M. *Viviani* demande la laïcisation du Collège. Refus de la municipalité. *L'Institution Saint-François* continue l'œuvre de l'ancien collège communal.

1914-1925. — M. *Moënner,* premier Supérieur de l'Institution Saint-François. — L'hôpital 45 au Collège. — Création du bulletin « En Avant ». — Nos 160 morts pour la France.

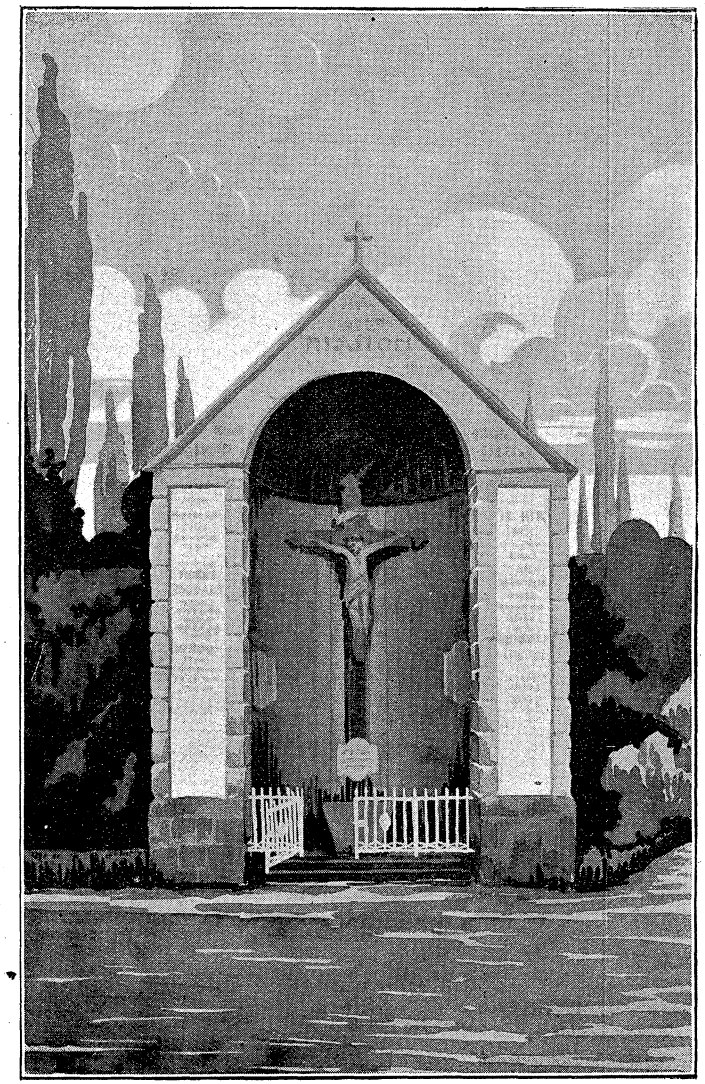
1925. — M. *Dujardin,* second supérieur.

1931. — Bénédiction des agrandissements de la chapelle.

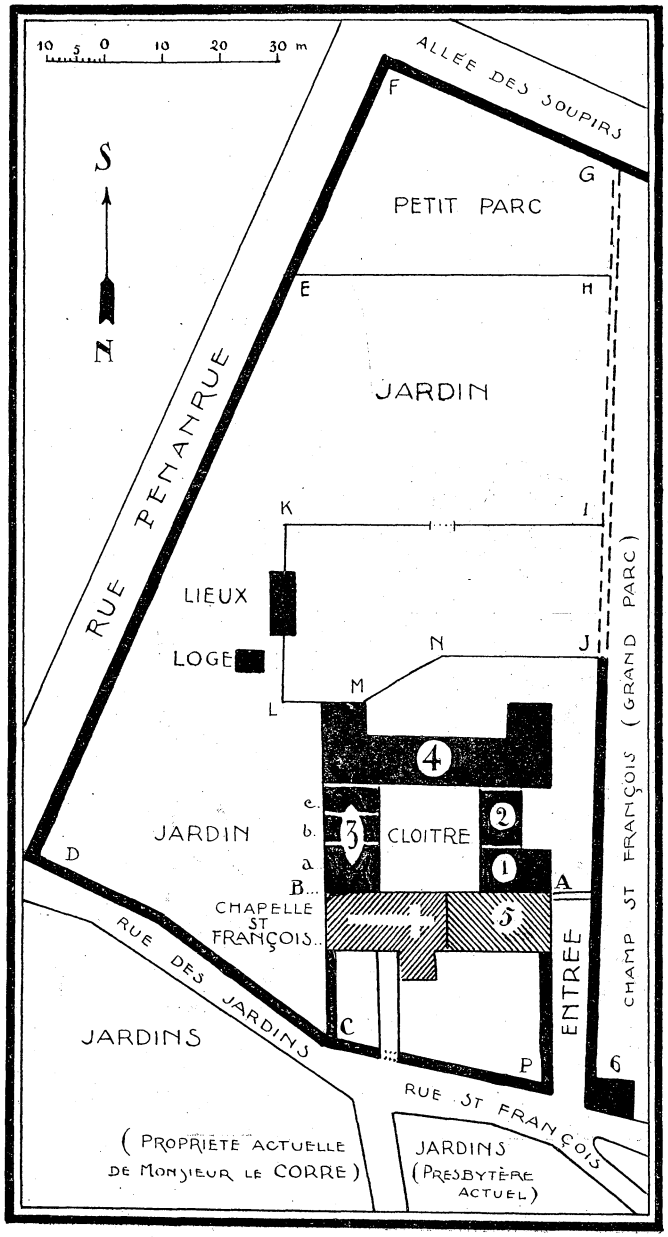
30 août 1933. — Journée du Centenaire; bénédiction de la nouvelle salle Saint-François.

Voir en face:

Le tombeau de l'abbé Roudaut, fondateur du collège de Lesneven, au cimetière de Saint-Renan. — Dessin de M. l'abbé Kerveillant, professeur, d'après une photographie prise par M. le docteur Dujardin. — Jusqu'en 1905, l'abbé Roudaut avait sa tombe particulière dans le carré réservé aux anciens curés et vicaires de la paroisse. En août 1905, M. Stéphan, curé-doyen, transféra dans un caveau commun, au pied d'une ancienne croix de mission, les restes de MM. Poullaouec, Le Hir, Roudaut, Le Roux, Le Gall, anciens curés, et de M. Jean Uguen, ancien vicaire.



LE COLLEGE EN 1833 ET 1846.



BATIMENTS DU COLLÈGE & DÉPENDANCES

En 1833 et en 1846

Le couvent des Récollets occupait le même enclos que le collège actuel. Désaffecté et vendu comme bien national sous la Révolution, il appartenait, en 1833, partie à Madame Veuve Jacques Vigniobou! (habitant place de l'Eglise), partie à Monsieur René Pochard (négociant, place de l'Eglise).

En 1833, l'abbé Roudaut acquit seulement les bâtiments et les terrains qui appartenaient à Mme Vigniobou!, savoir: les bâtiments numérotés sur notre plan 1, 2, 3, 4 avec la loge voisine, et les terrains limités par les lignes AB, BC, CD, DF, F.G, GA, mesurant 103 ares 86 centiares et comprenant la cour d'entrée (fermée en JNM), le cloître, deux jardins et un petit parc.

Le quadrilatère ABCP, d'une superficie de 12 ares 80 centiares (y compris le bâtiment 5 et l'ancienne chapelle transformée en magasin, où menait directement un passage donnant sur la rue Saint-François), ainsi que le grand champ Saint-François (74 ares 44 centiares, comprenant notre parc actuel + la cour des Grands + l'enclos de notre chapelle) étaient la propriété de M. René Pochard.

En 1840, Madame Veuve François-Joseph Croc, née Angèle Pochard, héritière de M. René Pochard depuis 1835, se dessaisit de l'ancienne chapelle et du terrain y attenant: l'une et l'autre deviennent propriété communale. La chapelle Saint-François subsiste encore en 1848, mais ne fait pas partie du collège.

Cette même année 1840, Madame Croc cède le champ de Saint François à l'abbé Roudaut, qui, tout en dirigeant un Pensionnat à Brest, demeurait propriétaire du Collège de Lesneven; mais elle le reprend en 1847, à la mort de l'abbé Roudaut.

Le Collège proprement dit est ainsi décrit dans un acte du Tribunal civil de Brest en date du 26 août 1846:

« Cette propriété, connue sous le nom de Collège de Lesneven, [est] située... rue et quartier Saint-François... et bornée au Nord par l'ancienne chapelle des

Récollets appartenant à la ville de Lesneven et par la rue des Jardins, — à l'Est, par la rue Pennanrue, — au Midi, par l'Allée des Soupirs, — et au Couchant, par le champ Saint-François.

«On entre au nord (A) par une porte cochère avec pilastre en maçonnerie.

« A gauche, en entrant, est un édifice (1) servant de logement au concierge et de classe, ayant deux portes et quatre croisées au rez-de-chaussée, un grenier au-dessus, éclairé par deux lucarnes; ce bâtiment a 8 m. 30 cm. de façade sur 11 m. 70 cm. de profondeur.

« Attenant au précédent et au midi est un autre bâtiment (2) servant de classes, ayant sa porte d'entrée au Sud-Est, trois croisées au rez-de-chaussée, six croisées au premier étage, avec le grenier au-dessus éclairé par des œils-de-bœuf; ce bâtiment a 11 m. 35 cm. de longueur sur 8 mètres de largeur.

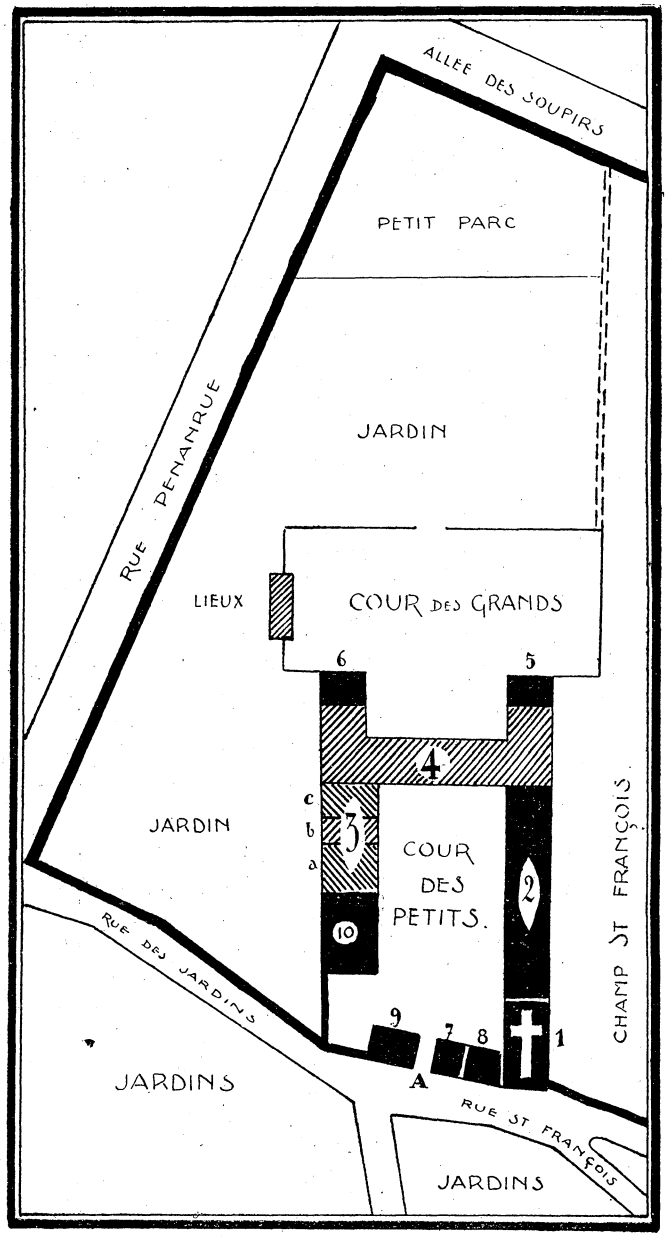
« A l'Est de ces deux bâtiments et séparés d'iceux par une cour [est] un autre bâtiment (3) servant de chapelle (a), lingerie (b), de cuisine (c) au rez-de-chaussée et de dortoir au premier étage; il a deux portes et sept croisées au rez-de-chaussée, 14 croisées au premier étage et le grenier au-dessus éclairé par sept lucarnes; la longueur de ce bâtiment est de 19 m. 25 cm.; sa largeur est de 10 m. 70 cm.

« Un quatrième bâtiment (4) ayant sa façade au midi et deux pavillons au levant et au couchant, quatre portes et 14 croisées au rez-de-chaussée, 24 croisées au premier étage; le grenier au-dessus est éclairé par une lucarne et des œils-de-bœuf; au-dessus du dit grenier, un clocher avec sa cloche; le susdit bâtiment a 40 mètres de longueur, 7 m. 85 cm. de largeur dans la partie centrale et 13 mètres environ de largeur dans les parties en ailes avec les pavillons. Les bâtiments sus désignés avec les pavillons sont construits en maçonnerie de moëllon avec ouvertures en pierres de taille, escalier de même, et sont couverts en ardoises.

« En avant de la partie centrale du dernier bâtiment il existe un puits avec margelle en pierre et berceau en fer.

« Au levant et au Sud des édifices ci-dessus décrits se trouve le jardin, composé actuellement de l'ancien jardin et du petit champ [petit parc]. Il est cultivé en potager, planté d'arbres fruitiers et de haute futaie de diverses essences. Dans le dit jardin il a été ménagé une promenade cernée de treillage en bois, avec porte à pilastre en pierre de taille et clairevoie en bois peint. Cette promenade est plantée d'ormes. Contre la parte Sud-Est il existe neuf cabinets d'aisance en un seul corps de bâti-

EN 1873



ment construit nouvellement en maçonnerie couvert en ardoises.

« La susdite propriété est close de murs, sauf une partie au couchant (la partie GJ, constituée, dit l'acte de 1833, par « les arbres, haies en épines et les fossés qui séparent le [petit] parc et le grand jardin, des parcs [champ Saint-François] appartenant à Madame Veuve Pochard »).

« La loge qui existait anciennement dans le jardin a été démolie depuis plusieurs années.

« La contenance totale de la dite propriété... est très approximativement de un hectare trois ares quatre vingt six centiares. »

en 1873

La propriété ci-dessus décrite est achetée par la Ville le 1er janvier 1858. La champ Saint-François n'est toujours pas compris dans l'acte de vente.

Sous le principalat de l'abbé Daniel (1848-1857) l'ancienne église des Récollets et tout le bâtiment qui la prolongeait à l'ouest sont démolis. L'ancien cloître ainsi dégagé vers le Nord devient la cour des Petits.

L'entrée a été déplacée et donne immédiatement sur la rue en A; à droite, la porterie (7) et la salle de musique (8).

Les vieux bâtiments qui fermaient le cloître à l'ouest sont remplacés en 1855 par une aile (2) qui « sert à sept classes et à deux dortoirs » superposés.

Cette aile (2) se prolonge vers le Nord, jusqu'à la rue, par un préau (1) que M. l'abbé Cohanec transformera en chapelle (1861).

L'ancien bâtiment 3 demeure sans changement (chapelle, lingerie, cuisine) jusqu'en 1861: la chapelle (a) devient salle d'étude; et le préau (1) étant converti en chapelle, M. Cohanec en construit un autre en (10), dans le prolongement nord du bâtiment 3.

Le bâtiment central 4 a été transformé, et exhaussé d'un étage; en 1869, M. Follioley convertit les pavillons s'avançant « au levant et au couchant » sur la cour réservée aux Grands, en maisons à deux étages et mansardes (5 et 6).

En 1872, M. Follioley construit, à gauche de la porte d'entrée, le bâtiment 9, pour servir de parloir au rez-de-chaussée et de classe (primitivement cabinet de physique) à l'étage.

20e Année — Novembre-Décembre 1933
NOUVELLE SÉRIE, Nos 170-171

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Élèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pour la chapelle, p. 1 — 2. Le numéro spécial du Centenaire, p. 3 — 3. l'abbé D. Le Goaziou, p. 4 — 4. Visite à Zanzibar, p. 8 — 5. Un monastère original, p. 10 — 6. Chronique de Saint-François, p. 14 — 7. Chronique des Anciens, p. 19 — 8. Au cercle Saint-François, p. 31.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

POUR LA CHAPELLE

Neuvième liste de souscriptions

Abbé Louis Floc'h, Guipavas	30
La mère d'un collégien, Guipavas	30
Abbé Croguennec, Saint-Renan (3e v.)	50
Anonyme, Lesneven	10
Anonyme, Plougastel-Daoulas	50
Une domestique	50
Famille Ascoët, Irvillac	50
Anonyme, Elliant	30
Un vicaire (3e versement)	100
Jean Colloc, Lesneven	20
Un tout-petit, pour la Sainte Vierge	5

Famille Guéguen, Lesneven (3e v.)	50
Famille R. (2e vers.)	20
Chanoine Livinec, Quimper	50
Une tante d'Ancien, Lesneven	50
Famille Le Borgne, Plouguerneau	20
Un instituteur honoraire	100
En souvenir du « pardon » de 1933	50
Un vicaire (abbé G.)	100
J. et Y. L.	30
N.-D. Auxiliatrice, protégez notre famille	50
Abbé Pailler, Daoulas	100
Anonyme, Ploudaniel	10
Anonyme, Plounévez-Lochrist	30
Anonyme, Lesneven	100
Anonyme, Plouider	10
Famille G., Tréflez	20
Abbé Le Moign, recteur, Hanvec	50
Abbé Jean Le Guen, Haïti	100
Un domestique	15
Anonyme, Saint-Divy	10
Anonyme, Plouédern	30
Abbé J.-M. Morvan, Plouguin	50
Anonyme, Ploudalmézeau (2e vers.)	50
Anonyme, Lanhouarneau	10
Yves et Raymond	100
Famille Louarn, boulanger	50
Un commerçant	25
A. J., Quimper	20
Chanoine Francès, Kernilis	100
Chanoine Pouliquen, Pont-Croix	50
Chanoine Pencréac'h, Brest	50
Un curé ami	50
En souvenir du Centenaire	50
Un recteur ami (reconnaissance)	50
R. P. Le Berre, Rufisque	85
En réparation d'un long oubli	100
Docteur Jean Creignou, Bordeaux	60
Famille Henry, Brest	100
Un vicaire	100
R. P. Rivoal, Jérusalem	85
Un soldat de Kernouès	5
Une mère de famille	25
Abbé Fréd. Le Paul (1er vers.)	250
Abbé Y. Lannuzel, Recouvrance	100
Abbé L. Kerbiriou, docteur ès-lettres	50
P. J. Pl.	100
Abbé Pichon, Landerneau	50
Yves Le Guen, Plouescat	80
Docteur Chapel, Scaër	100
Chanoine Guillerm, Morlaix	100

Un petit nouveau de 7e	20
Une domestique	30

Une messe est dite le premier samedi de chaque mois à l'autel privilégié de Notre-Dame Auxiliatrice pour les bienfaiteurs de la chapelle, vivants et défunts.

Balance de L'A. A.

	Recettes	*Dépenses*
Restait en caisse au 12/7/1932.	4.106 fr. 70	
Intérêts créditeurs.	28 fr. 30	
Frais Crédit Nantais.		6 fr. 27
Cotisations reçues.	2.500 fr. 00	
— —	385 fr. 00	
Remis à M. l'Econome pr subv.		3.800 fr. 00
Remis à M. l'Econome pr prix.		220 fr. 00
Totaux.	7.020 fr. 00	4.026 fr. 27
Balance au 30 août 1933.	2.993 fr. 73	

Le Trésorier de l'Association,

JEAN BARJOU.

LE NUMÉRO SPÉCIAL DU CENTENAIRE

attend, pour connaître le chiffre de son tirage que les Anciens, oublieux du premier avertissement, aient adressé leur souscription de 5 francs par mandat-chèque *au nom de M. Herry, professeur au Collège St-François, Lesneven* (compte-courant 121.67 Rennes).

Dernier délai: 5 *janvier.*

Les cotisations et abonnements des Anciens, membres de l'A. A., (total 15 fr.) peuvent se règler et *devront l'être* désormais par mandat-chèque au même *compte-courant* 121.67, *Rennes.*

L'abbé Désiré LE GOAZIOU

CHAPITRE I. — SA JEUNESSE

2. Au Collège - Son Apostolat [1] (fin)

La plupart des familles pauvres qui recevaient l'aide des collégiens membres de la conférence Saint-Vincent de Paul étaient des familles d'ouvriers agricoles. Elles étaient vraiment malheureuses. Sans doute, à la bonne saison, le salaire était important; mais, pendant l'hiver, que de jours de chômage! On reprochait volontiers à ces familles leur imprévoyance, leur manque d'économie. Reproche facile et qui, pour n'être pas toujours faux, était le plus souvent très injuste. A la Conférence on savait bien que le salaire d'un « placenner » — tout compté — ne pouvait suffire à la vie et à l'entretien d'une famille de trois enfants. On savait d'autre part que les taudis où habitaient ces familles ne pouvaient être que des foyers de maladies: faisait-on une visite sans trouver à la maison un enfant indisposé ou retenu par quelque fièvre? Quant à l'ouvrier lui-même, il était si exposé au péril de l'alcoolisme pendant les jours de chômage qu'il y succombait souvent, et alors c'était la misère. Que de rapports émouvants faits aux réunions du groupe par les élèves visiteurs des pauvres!

Désiré, membre actif puis président de la Conférence, fut toujours un généreux défenseur de la cause des « placenners ». Il estimait que, si la faiblesse de ces pauvres gens était parfois grande, leur cœur était ordinairement bon et qu'on pouvait, à force de patience et de charité, les amener à lutter, contre leur principal ennemi, l'alcool. A ce sujet, voici une lettre que nous écrivit naguère M. le chanoine Francès (2), ancien directeur de la Conférence au collège de Saint-Pol.

« ... Le lundi, à quatre heures, j'accompagnais dans leur visite trois conférenciers dont Désiré Le Goaziou, et nous voyions en particulier une famille qui demeurait dans le voisinage du château de Kersaliou. Le père était « placenner », un rude travailleur, mais aussi hélas! un buveur insatiable, ce qui faisait que sa femme et ses enfants profitaient peu de ses gains.

Un lundi donc, en arrivant dans cette maison, nous trouvons la femme occupée de la petite famille. Comme

1) *Voir le précédent article dans* En Avant *de mai-juin-juillet,* pp. 167-171.

2) Professeur à Saint-Pol de 1872 à 1907, mort à Kernilis, le 21 octobre dernier, à l'âge de 86 ans. Il assistait aux fêtes de notre Centenaire.

d'habitude, je me contente de dire bonjour et je laisse parler mes conférenciers. Une de leurs premières questions fut de demander des nouvelles du père. La maman, se tournant vers Désiré, qui était assis sur un banc, face à la table et le dos appuyé contre un lit clos, lui fait signe que l'homme est là, derrière lui. Désiré a compris: il se retourne, avance la tête et le buste dans l'ouverture du lit, se met à faire un sermon au malheureux, mais d'une voix si douce, si pleine de bonté, que nous autres, même sans comprendre, nous en sommes profondément remués. Le speech dura une quinzaine de minutes. Quel en fut le résultat pour le placenner? Je n'ai pas eu l'occasion de l'apprendre. Mais pour nous autres ce fut un sujet d'édification... » (*Lettre du* 16 *mars* 1932).

Si le relèvement moral de l'ouvrier agricole était une des préoccupations de Désiré, il n'oubliait pas que ses protégés étaient victimes d'abus intolérables auxquels il fallait porter remède.

Les ouvriers agricoles étaient appelés « *placenners* » parce que, chaque matin, pour avoir du travail, ils devaient se présenter *sur la place* devant le porche occidental de la cathédrale. C'est là que venaient leur proposer un marché les cultivateurs de Saint-Pol, de Roscoff et des paroisses environnantes. La loi de l'offre et de la demande réglait seule les conditions de ce marché. Comme il n'y avait aucune entente entre « placenners », c'était à qui se présenterait de meilleure heure sur la place pour être embauché à un prix convenable: les employeurs eux-mêmes considéraient les derniers arrivants comme des ouvriers paresseux à qui l'on ne proposait que des salaires médiocres. Aussi pas de sommeil réparateur pour le placenner courageux, car il n'arrivait chez lui que très tard le soir et devait se retrouver le lendemain sur la place avant les trois heures du matin.

Emus de cette situation, les conférenciers, sous la pressante exhortation de Désiré, adressèrent une lettre très respectueuse mais très instante au dévoué maire de St-Pol, M. le comte de Guébriant. Ils demandaient à l'autorité communale de fixer une heure pour l'ouverture du *marché des hommes* comme on l'avait fait pour les marchés de légumes et de poissons. La démarche était heureusement appuyée du concours de la conférence paroissiale. Elle aboutit à la fixation de l'ouverture du marché des placenners à cinq heures du matin. C'était un succès qui encouragea fort les collégiens, persuadés que leur intervention avait été décisive.

Un autre abus avait été vigoureusement dénoncé par les collégiens. Durant les périodes de chômage, en hiver, quelques commerçants peu scrupuleux savaient trouver

des hommes de peine à très bon compte; ils savaient même s'attribuer le mérite de la charité quand il n'y avait, de leur part, qu'exploitation de la misère. Désiré sentait bien qu'il y avait là une injustice et protestait avec véhémence.

Il ne fut pas possible de réprimer cet abus: les ouvriers agricoles n'avaient pas encore l'esprit corporatif.

⁂

Nous ne pouvons terminer ce chapitre de l'apostolat au collège sans dire un mot des vacances de Désiré.

Quand un ami, de passage à Morlaix dans les temps de Noël ou de Pâques, se présentait chez Mme Le Goaziou pour voir Désiré, il recevait très souvent une réponse de ce genre: « Désiré est absent. Il prépare un concours de camelots... Il fait aujourd'hui une conférence... Il est allé secouer l'inertie d'un groupe de camarades... Il assiste à un Congrès... »

Durant les grandes vacances sa vie n'est pas moins mouvementée. Et pourtant l'agréable résidence de Samson l'invite au repos.

Samson est un petit village côtier qui domine une jolie grève de sables fins, situé à l'ouest de Plougasnou et tourné vers le Château du Taureau à l'entrée de la rivière de Morlaix. On y trouve deux maisons bourgeoises dont l'une est aujourd'hui un hôtel. L'autre est la maison de campagne des Le Goaziou. Au sud et non loin de leur habitation se dresse une vieille chapelle dédiée à Saint-Samson et qui ne tient debout que par la piété des parents de Désiré. Quand on descend sur la plage on voit, à droite, le « Crapaud » qui s'avance dans la mer contre un ennemi invisible tandis qu'à gauche le « Canon » semble prêt à cracher la mitraille. Entre les deux et plus au large sont les « Roches Jaunes » dont les anfractuosités recèlent des nids à crevettes.

Samson était donc un séjour idéal pendant les mois d'été, surtout quand l'oncle prêtre, M. l'abbé Livinec, pouvait y rejoindre sa famille. Alors l'assistance quotidienne à la Messe et la Communion fréquente, auxquelles tenait beaucoup Désiré, devenaient d'une pratique facile. Autrement, il fallait se rendre le matin jusqu'à Pont-Plaincoat où la messe se célébrait de temps en temps sur semaine et même jusqu'au bourg déjà fort éloigné.

Désiré naturellement ne s'est pas refusé à jouir quelque peu de cette vie reposante au milieu de ses frères et sœurs, surtout au début des vacances. Cependant, même alors, il s'échappait souvent pour faire le camelot et voir des camarades. Et d'autre part plusieurs matinées étaient réservées à la rédaction d'articles pour un journal de collégiens intitulé « Nos Vacances ». Ses camarades étaient avides de le lire et vibraient à chacun de ses appels: « A l'œuvre, camarades! » écrit-il dans un numéro. « Nous sommes jeunes? Tant mieux! Nous aurons cette générosité d'élan qu'on ne retrouve pas toujours à un âge plus mûr. Nous sommes inexpérimentés? N'importe! la pureté de nos cœurs, l'amour de Dieu et l'amour des âmes seront notre seule science. Elle nous suffira. » On sent même aujourd'hui avec quel amour et quelle émotion ce journal était rédigé. On y trouve un peu de jeunesse et d'inexpérience comme l'avoue lui-même Désiré. Mais on découvre aussi, dans la plupart des articles, des personnalités qui se cherchent et commencent à s'affirmer, des hommes qui plus tard, avec une maturité assagie, sauront exercer une action profonde dans le domaine social, politique et religieux.

En 1906 et 1907, Désiré passe le mois de septembre à Rennes pour ses études. Mais en 1908, il pouvait avoir la libre disposition de toutes ses vacances. Il n'a pas voulu en profiter plus que les années précédentes. Comme il a pris la décision d'entrer au Grand Séminaire, il est tout heureux de faire l'apprentissage d'un nouvel apostolat qu'il pourra continuer comme clerc et comme prêtre.

Son excellent camarade Paul Calvez, de Saint-Louis de Brest, lui avait demandé de l'aider dans la direction d'une *Colonie de vacances* et de le rejoindre à Crozon. Ils se retrouveront à Saint-Pol, l'année suivante, à la tête de la même colonie brestoise, chez les religieuses du St-Esprit au couvent de la rue Batz. Désiré n'oublia pas ces heureuses vacances passées à Saint-Pol et quand fut fondée plus tard la maison de Kersaliou il accepta volontiers la direction des jeunes colons de Morlaix et de Paris.

⁂

Comme conclusion, citons encore cet extrait d'une lettre qui nous fut adressée par un condisciple de Désiré: « Tous mes camarades de Philo... pourraient en témoigner comme moi: *par sa profonde piété eucharistique, par son zèle aussi éclairé qu'entreprenant, Désiré a largement contribué à maintenir un esprit excellent au Collège de Léon, spécialement durant les années* 1906-7 *et* 8. ...Cependant, en Philo, son apostolat ne s'arrêta pas au cercle de ses condisciples où il l'exerçait avec aisance. Désiré l'étendit jusqu'aux maîtres eux-mêmes, et Dieu seul sait combien fécondes furent ces longues discussions apologétiques avec tel professeur laïque traversé par le doute. »

On comprend M. l'abbé Pondaven lorsqu'il écrit à Désiré, séminariste-soldat: « Ah! qui nous rendra les années 1906-1907? *Je te regrette double, triple.* »

(A Suivre).

Un curieux phénomène d'amnésie
ou Visite à Zanzibar

... Je rentrai, en courant, dans ma cabine et secouai mon camarade lourdement endormi:

« Réveillez-vous, nous sommes arrivés! » Un grognement indistinct fut la seule réponse. Je recommençai et, au bout de plusieurs tentatives, Wolf ouvrit les yeux. « Dépêchez-vous, la rade est consignée pour raison sanitaire, mais nous allons cependant descendre en ville, grâce à l'amabilité du médecin arraisonneur. »

Dix minutes plus tard nous nous dirigions vers le quai dans un canot crasseux où nageaient quatre noirs.

« Où sommes-nous? » me demanda ce compagnon de cabine, embarqué comme moi à Marseille, il y avait quinze jours.

« Vous le savez bien; réveillez-vous un peu, ou bien le whisky pris hier au soir, pour la fête du bord, vous trouble-t-il les idées? »

Il s'étire et demande: « Quelle heure? » « Regardez la pendule. » Ses yeux deviennent globuleux...

« Comment! midi et demi? » Mais non; le soleil se lève à peine. » Le cas commence à m'intéresser: il est évident que mon compagnon de voyage est un peu dépaysé; allons! contribuons à le désorienter complètement.

« Tenez, dis-je, regardez le drapeau national. »

« Mais il est rouge, crie mon interlocuteur, dites-moi de grâce où nous sommes! »

« Où nous sommes? mais, chez Ali-Baba... D'ailleurs, voici son palais. »

Nous passions à ce moment devant une maison blanche qui, sous les premières caresses du soleil levant, prenait des tons ocrés.

« Dîtes: Sézame, ouvre-toi, et vous verrez les fameux trésors du héros de notre enfance. »

Mais l'Alsacien n'aime la plaisanterie que lorsqu'il se l'est bien assimilée; aussi ai-je dû insister pour qu'il consentît à dire avec moi: « Sézame, ouvre-toi ».

A ce moment précis, une sonnerie retentit: la porte de la maison s'ouvre et mon camarade, blanc comme un linge, voit sortir quinze hommes, noirs comme de l'encre, mais luisants, beaux, l'air intelligents et disciplinés. Les jambes sont nues, le corps est pris dans une chemise bleue et un pantalon court de couleur verdâtre; comme coiffure, le fez à pompon noir. Au pas cadencé, ils viennent se placer en haie le long du grand portail. Une calèche au style aussi préhistorique que celui des vieil-

les « victorias » se range devant le perron et Ali-Baba, en personne, grand, gros, barbu, enturbanné de blanc, sous une grande houppelande bleue brodée de rouge et de jaune, sort du palais au son du clairon. Deux valets tout en rouge lui ouvrent la portière, puis montent sur le siège derrière la voiture, qui part au trop agile de ses deux beaux coursiers.

« Etes-vous satisfait? » Mon camarade s'éponge le front, suintant d'émotion sous le casque de toile. « Allons maintenant visiter la ville. » En « pousse » nous circulons dans les rues étroites et obscures bordées de maisons blanches aux murs épais, aux portes sculptées et rehaussées de clous reluisants.

Le quartier commerçant est grouillant de marchands revêtus de longues robes qui descendent jusqu'à terre et coiffés d'une toque empesée; les tailleurs suspendent à leurs boutiques des « lambas » colorés qui drapent si harmonieusement les hanches frêles; dans les bazars, on époussète les éléphants d'ébène sur une étagère encombrée; des chaudronniers martellent des plateaux de cuivre auxquels ils donnent une forme évasée... Bousculés, secoués, à tout instant arrêtés par un embouteillage, nous sommes poursuivis par les cris agaçants des vendeurs de café qui présentent leurs tasses empilées.

Nous trouvons aux carrefours un policeman du plus beau noir, jambes et bras nus, indiquant la direction, en un garde-à-vous impeccable, par une main tendue ornée d'un énorme gant blanc.

Voici le fort, vieille bâtisse crénelée où deux canons antiques gardent une porte basse que nul ne franchit plus... Plus loin, c'est la maison d'un ami; au bas de l'escalier de pierre, une tête d'éléphant à l'œil narquois sourit en découvrant d'énormes défenses de... faux ivoire.

J'aurais voulu pouvoir promener mon compagnon sur la route « Marie-Louise », vers le terrain d'aviation, pour voir l'ancien palais silencieux dont les colonnes ruinées s'entourent de lianes grimpantes sous les manguiers jaunis; ou plus loin encore, sur la route ombragée qu'embaument la vanille et surtout la girofle, vers le vieux « hamman », où le soir rôdent les fantômes; on aurait vu aussi le vieux palais abandonné, tout près du four où sèchent les cocos...

Mais l'émotion, la chaleur, la fatigue de la veille ont eu raison de mon protégé; pâle et anhélant il flageole et je dois en hâte entrer au club le plus proche pour lui faire servir un réconfortant.

Assis, regaillardi, il revient à lui et se frotte les yeux. Dans la salle, des Anglais fumaient sans mot dire; d'autres, les jambes étendues lisaient nonchalamment; devant

le bar un groupe riait aux éclats, et les buveurs, se tapant sur l'épaule, poussaient des exclamations bruyantes.

Alors subitement la lumière se fit dans son esprit: « J'ai compris maintenant, me dit-il, nous sommes en Angleterre ou plutôt dans une colonie anglaise. »

« Et comme vous allez à Madagascar, c'est... — Ah! je vais trouver le nom... »

Tout s'expliquait alors: les Européens si pâles, tachés de roux, les pelouses vertes où l'on joue au cricket, la propreté de la ville, jusqu'à cet écriteau: « Londres.... n... miles. »...

Tout prenait un sens: les maisons austères aux ouvertures étroites, aux portes cloutées sont de caractère arabe; les noirs aux longues robes sont des Comoriens ou des indigènes mahométans: indolents et paresseux. ils flânent dans la ville et font leurs prières au bout du quai, la face tournée vers la Mecque; ou bien encore des Indiens si nombreux, envahisseurs et fanatiques, économisant pour acheter l'eau sacrée dans laquelle s'est baigné l'Aga Kan, chez des Ismaëliens.

L'incertitude était dissipée, et c'est l'âme en paix que mon compagnon reprit le bateau après avoir fait, de si curieuse manière, connaissance avec l'île de Zanzibar.

Tandis que le paquebot relevait l'ancre, salué par le pavillon rouge à 6 heures du soir (l'heure mahométane marquant 13 heures), j'ai pensé à vous écrire cette extraordinaire aventure, qui, si elle était authentique, aurait plutôt fait l'objet d'une communication scientifique que d'une narration sommaire dans le bulletin du Collège.

X. S. (*En route vers Diégo-Suarez* 1932).

Un monastère original

A peine élevé au pontificat suprême, S. S. Pie XI, préoccupé à juste titre du problème de l' « Union des Eglises », reprit le projet de Benoît XV et de Léon XIII et exprima le désir que, pour en faciliter la réalisation, l'essai fût d'abord tenté chez les religieux. Le Saint-Père laissait même entendre qu'il ne serait pas fâché de voir les fils de saint Benoît prendre l'initiative du mouvement. Une semaine d'études pour l'Union se tint donc en septembre 1925 sous l'impulsion d'un moine bénédictin, dom Bauduin (1). De cet échange de vues sortit d'abord un petit prieuré au nord d'Anvers, puis un second, plus

1) Aujourd'hui prieur de la Communauté d'Amay.

important, à Amay-sur-Meuse. C'est ce dernier monastère qu'il m'a été donné de visiter vers la fin des vacances et il m'a semblé qu'une petite relation de ma promenade ne déplairait pas aux lecteurs d' « En Avant ».

Amay, petite ville de la taille de Lesneven, est située à quelque 30 kilomètres de Liège, dans la vallée de la Meuse. Je ne sais combien de nationalités sont représentées par les 25 moines de son prieuré. Ce n'est pas là pourtant sa grande originalité, mais bien de compter parmi une majorité de rite latin, 7 ou 8 moines (dont un Français venu de Farnborough) de rite oriental. Ces moines n'entendent pas réaliser une union matérielle par la conversion de l'un ou l'autre groupe au rite qu'il ne suit pas; chacun au contraire garde son rite propre. Il ne s'agit pas davantage d'action individuelle à exercer pour pousser au changement de rite: les Orientaux, très attachés au leur, ne le toléreraient pas. Il s'agit d'un rapprochement des esprits et des cœurs entre moines catholiques, de compréhension mutuelle grâce à la vie commune, pour faire tomber cette défiance des Orientaux à notre endroit et nous faire perdre à nous aussi bien des préjugés à l'égard de leur liturgie si différente de la nôtre.

Le premier système adopté fut vite abandonné comme peu pratique: il y avait au prieuré une semaine en rite latin alternant avec une autre en rite byzantin (1). Désormais, si les moines ont encore leur office à la même heure, c'est chaque groupe dans sa propre chapelle, car il y a deux chapelles, une pour chaque rite. Comme elles se trouvent à angle droit, une salle spéciale au sommet de l'angle reçoit les fidèles, à qui il suffit d'ouvrir les tentures d'un côté ou de l'autre pour assister à l'office de leur choix.

La nef et même le chœur des Orientaux sont séparés de l'autel par un grand panneau décoré d'icones, l'iconostase, percé de trois portes qui sont rarement ouvertes. On n'ouvre la principale des trois que pendant la messe (2), et encore la ferme-t-on de la Préface à la Communion. L'autel chez eux est beaucoup plus simple que le nôtre: une modeste table, sans tabernacle. Mais leur chapelle est ornée d'une profusion d'icones, dont plusieurs très riches. Une icone en effet ne comporte pas

1) Le rite byzantin est, de beaucoup, le plus important des rites orientaux et comprend lui-même les rites grec, melchite et slave.

2) Seul le prêtre y passe.

seulement une image de saint, mais aussi tout un travail d'orfèvrerie qui recouvre en relief une partie de l'image sans faire corps avec elle; le plus souvent n'apparaît plus que le visage. L'effet produit est des plus curieux, non sans beauté d'ailleurs. J'ai pu, de mes propres yeux, constater de quelle vénération ils entourent ces icones. Ils iront fréquemment devant leur icone préférée, la salueront par de profondes inclinations et y resteront longtemps en prière.

Vous parler de leur messe m'entraînerait trop loin: elle est si différente de la nôtre! Tandis que chez nous, la concélébration ne se pratique que le jour de la Prêtrise, où tous les nouveaux élus unissent leur voix à celle de l'évêque consécrateur, chez eux elle a lieu assez fréquemment. Ils se servent évidemment de pain fermenté: leur hostie ressemble assez à un petit pain rond, mais tout blanc et sans croûte. Les fidèles de la région sont admis les jours de fête à la communion sous les deux espèces: il leur suffit d'avertir de leur intention.

J'ai pu assister à leur office de none, vers 4 heures de l'après-midi. Cela m'a suffi pour me rendre compte de la différence de mentalité entre l'Oriental et le Latin. Un seul moine lit l'office, au pupitre: lecture et psaumes et répons semblable à celle des leçons dans nos monastères, sur un ton un peu chantant quoique sans traîner, avec une multiplicité presque démesurée d'invocations dans le genre des Kyrie. A la fin, le célébrant récite quelques prières, sans doute capitule et oraison, et l'office est terminé. L'assistance des autres moines a été purement passive, si l'on excepte les signes de croix dont ils ne sont pas non plus ménagers. Un détail curieux: le lecteur priait en slave, le célébrant répondait en grec, preuve que pour eux, même dans la prière liturgique, la langue est un élément bien accidentel.

En somme, c'est tout un monde spirituel qui se révèle à notre esprit latin, dont le goût de la clarté et la tendance à tout fixer, tout régler, tout rationaliser, n'a pas ce sens inné du symbolisme et du mysticisme. Et pourtant, quelle foi vive, quelle vie profonde l'on sent dans ces moines russes ou grecs qui nous semblent d'un autre âge!

Frère Joseph *CHARDRONNET* (Cours 1925),

O. M. I., à Liège

Pluie d'Automne

(*Essai d'un jeune*).

Elle tombe, tombe à torrent,
La pluie
Qui claque au flot bleu ronronnant,
Et crie
Dans le gravier roux du chemin
Marin
Qui serpente à travers la dune
Comme une
Naïade s'affole et se tord
Dans la mort.

Elle tombe, tombe aux carreaux,
La pluie
Battant le glas des jours trop beaux.
Finie
La chaude saison; les senteurs
Des fleurs
Que la bise emporte à la grève;
Le Rêve...
Tout glisse en un gris sifflement
Décevant

Elle tombe, tombe en fracas,
La pluie!...
Et l'automne à la branche, hélas!
Jaunie
Meurt de désir inassouvi.
L'Ennui,
Précoce en l'âtre, entend la porte
Qui, forte,
Craque, martelée âprement
Par le vent.

Elle tombe aussi dans mon cœur
La pluie;
Elle grisaille de langueur
Ma vie...
Dans ses sentiers, avec l'été
Fané,
La cendre de mes rires coule
Et roule...
Il pleut! Et mon être vieillit
Dans la nuit.

Kéror...

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

3 *Octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit. Allocution de M. le Supérieur.

5-8 *Octobre.* — Retraite de rentrée, prêchée par le R P. Provost, O. M. I.

8 *Octobre.* — Première grand'messe chantée par M. l'abbé Floc'h, assisté de MM. Menut et Appéré.

15 *Octobre.* — Première grande'messe chantée par M. l'abbé Menut, assisté de MM. Floc'h et L'Her.

Sermon sur la Grâce, par M. l'abbé Quéinnec.

22 *Octobre.* — Les sources de la Grâce; les Sacrements: M. l'abbé Jézéquel.

29 *Octobre.* — Fête du Christ-Roi: grand'messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Sparfel et Le Brun; sermon par M. l'abbé Floc'h.

1er *Novembre.* — Fête de la Toussaint: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Quéinnec et Bouguen; sermon par M. l'abbé Kerveillant.

Le soir, sermon des Trépassés par M. l'abbé Menut.

2 *Novembre.* — Fête des Trépassés: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Menut et Iliou.

5 *Novembre.* — Le Baptême: M. l'abbé Sparfel.

12 *Novembre.* — Les Cérémonies du Baptême: M. l'abbé Le Gélébart.

19 *Novembre.* — La Confirmation: M. l'abbé Sparfel.

26 *Novembre.* — Les Cérémonies de la Confirmation: M. l'abbé Floc'h.

3 *Décembre.* — L'Avent: M. l'abbé Paul.

8 *Décembre.* — Fête de l'Immaculée Conception: grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Quéinnec et Guillerm.

10 *Décembre.* — L'Eucharistie: promesse, institution: M. l'abbé Jézéquel.

17 *Décembre.* — La Messe: nature, valeur: M. l'abbé Creignou.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREATS.

Ont été définitivement reçus:

En Philosophie. — François Chaussy, de Lennon; Eugène Abiven, de Plounéour-Trez (mention Assez Bien);

Auguste Balcon, de Crozon; Paul Bodilis, de Ploudaniel; Alain Calvez, de Plabennec (mention Assez Bien); Jean-Baptiste Calvez, de Plounéour-Trez; Louis Claquin, d'Elliant (mention Assez Bien); Louis Corfa, de Kernilis, Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; François Faudet, de Lesneven; Joseph Landuré, de Kernilis; Joseph Mazé, de Ploudalmézeau; Henri Grall, de Landerneau; François Herry, de Landerneau.

En Mathématiques. — Jean Favé, de Kernilis; Marcel Keraudren, de Crozon; Pierre Morvan, de Saint-Marc.

En Première A. — Maurice Abgrall, de Lesneven; Auguste Abiven, de Ploudaniel; Joseph Bougaran, de Plourin; Désiré Floc'h, de Coat-Méal; Jean Galliou, de Lannilis; Jean Guédès, de Lopérec; Léon Guéguen, de Morlaix; Denis Ily, de Saint-Marc; Jean Le Berre, de Trémaouézan; Roger Le Bris, de Quimper; Jean Le Joliff, de Lesneven (mention Assez Bien); Louis Le Reste, d'Elliant; Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon; Jean-Louis Péron, de Plounéventer; Pierre Saliou, de Guipavas; Victor Tanguy, de Plougastel-Daoulas; Paul Tréguer, du Bourg-Blanc; Joseph Vergos, de Plougastel-Daoulas; Yves Guével, de Pleyber-Christ.

En Première A'. — René Bleuzen, de Saint-Yvi.

Ont été déclarés admissibles en Philosophie: Bastard, Bescond, Le Borgne, Péron, Moalic, Monot (ces deux derniers, empêchés par leur état de santé, conservent le bénéfice de leur admissibilité); en mathématiques: Kermarrec, Poullaouec; en Première A: Corfa, Le Goaster, Jean Madec.

CROIX DE COMPOSITION.

OCTOBRE-NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique:* Bastard, Tanguy. — *Histoire:* Guédès, Péron. — *Chimie:* Bleuzen, Abiven. — *Chimie:* Abgrall.

PREMIERE. — *Version latine:* A. Billant, Vourch, Féroc. — *Thème latin:* Trébaol, Uguen, Féroc. — *Version grecque:* Cléac'h, Uguen, A. Billant. — *Thème grec:* Trébaol, Féroc, A. Bilant. — *Dissertation française:* Vourch, Kervella, Cléach. — *Chimie:* Uguen, Vourch, A. Billant. — *Géographie:* Trébaol, Cléach, Vourch.

SECONDE. — *Version latine:* Le Borgne, Bouguen, Marzin. — *Thème latin:* Marzin, O. Rosec, Le Bot. — *Français:* Cloarec, Le Borgne, Marzin. — *Version grecque:* Méar, Launé, Le Bot. — *Thème grec:* Le Borgne, Guivarc'h, Lescop. — *Anglais:* Le Borgne, Méar, Lescop.

TROISIEME. — *Version latine:* Antoine Le Roux, Pierre Guéguen, Pouliquen. — *Thème latin:* Cadiou, P.

Guéguen, Auguste Le Roux. — *Version grecque:* Cadiou, Sénéchal, Pouliquen. — *Thème grec:* Cadiou, Kervella A., Pengam. — *Narration:* Rolland, Dollou, Antoine Le Roux. — *Histoire littéraire:* Rolland, Cadiou, Falc'hun. — *Anglais:* Cadiou, Falc'hun, Roué. — *Géographie:* Falc'hun, Cadiou, Sénéchal.

QUATRIEME BLANCHE. — *Version latine:* F. Jestin, L. Calvez. — *Thème latin:* Léal, Cabon. — *Version grecque:* Le Her, Laot. — *Thème grec:* F. Jestin, Cozien. — *Narration:* Guillermou, Cabon. — *Prosodie:* Cabon, Laot. — *Anglais:* J.-L. Le Bras, Bosseur. — *Arithmétique:* Ellégoët, L. Calvez. — *Géométrie:* J.-L Le Bras, Labbé.

QUATRIEME ROUGE. — *Version latine:* J. Kerboul, Moysan. — *Thème latin:* Piriou, Michel Fily. — *Version grecque:* Sénant, Daré. — *Thème grec:* M. Fily, Saout. — *Narration:* Quentel, Sénant. — *Prosodie:* Piriou, Morvan. — *Anglais:* Piriou, Saout. — *Arithmétique:* Fily, Corre. — *Géométrie:* Cotten, Fily.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* René Laot, Petton, M. Le Gall. — *Version latine:* Prémel, Petton, R. Laot. — *Thème latin:* R. Laot, Petton, V. Lannuzel. — *Style:* Madec, Prémel, M. Le Gall. — *Analyse:* Prémel, Le Mestre, Guiavarc'h. — *Grammaire latine:* Petton, Conan, R. Laot. — *Anglais:* Petton, R. Laot, Le Jeune. — *Arithmétique:* Gourvénec, Prémel, A. Simon. — *Géographie:* V. Calvez, Gourvénec, Lannuzel.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe :* Guillou, Eléouet, Le Goff. — *Version latine:* Lennon, Nédélec, Pronost. — *Thème latin:* Pronost, Lemoine, Le Fourn. — *Style:* Carn, Guédès, Eléouet. — *Analyse:* Pronost, Barjou, J.-F. Billant. — *Grammaire latine:* J. Calvez, J.-F. Billant, Lennon. — *Anglais :* Pronost, Lespagnol, J.-F. Billant. — *Arithmétique:* Eléouet, Lennon, Stang. — *Géographie:* J.-F. Billant, Lespagnol, Lennon.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Cam, Penguilly, Stéphan. — *Analyse:* Penguilly, Cam, V. Bodennec. — *Style:* A. Labasque, Stéphan, Gentil. — *Thème latin :* Penguilly, Cam, P. Falhun. — *Vocabulaire latin:* P. Falhun, P. Guéguen, Penguilly. — *Anglais :* Penguilly, P. Guéguen, Cam. — *Arithmétique:* Bleinhant, Stéphan, Penguilly.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Coat, Héliès, Pronost. — *Analyse:* Saos, Caouen, Coat. — *Style:* Y. Labasque, Caouen, Coat. — *Thème latin:* Labasque, Le Goff, Saos. — *Vocabulaire latin:* Labasque, Yvinec, Le Goff. — *Anglais:* Perrot, Manac'h, François Prigent. — *Arithmétique:* Kerouanton, Le Goff, Perrot

SEPTIEME. — *Orthographe:* Corcuff, Loiselet, Jacob. — *Lecture:* Loiselet, Morvan, J. Jacq. — *Ecriture:* Saliou, J. Jacq, J.-L. Le Borgne. — *Rédaction:* Marquier, Loiselet, Le Borgne. — *Analyse:* Saliou, Morvan, Salou. — *Histoire:* Corcuff, Morvan, Jacq. — *Arithmétique:* Jacob, Jestin, Calvez. — *Sciences:* Le Mestre, Corcuff, Loiselet.

HUITIEME. — *Orthographe:* Martin Quéré, Gac. — *Lecture:* Guézénec, Kermarrec. — *Ecriture:* Cabon, Gac. — *Style:* M. Quéré, Le Louarn. — *Analyse:* Gac, Quillévéré. — *Histoire:* Gac, M. Quéré. — *Arithmétique:* Séné, Gac.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Morvan, Bégot. — *Lecture:* Bégot, Siou. — *Arithmétique:* Bégot, Morvan. — *Style:* Marzin, Jacob. — *Ecriture:* Bianéïs, Bégot. — *Grammaire:* Marzin, Bégot. — *Analyse:* Bégot, Marzin.

DIXIEME. — *Orthographe:* J. Le Corre, F. Le Corre. — *Lecture:* Breton, J. Le Corre. — *Arithmétique:* Breton, F. Le Corre. — *Lecture:* Breton, J. Le Corre. — *Grammaire:* F. Le Corre, J. Le Corre — *Ecriture:* J. Le Corre, Quéré. *Vocabulaire:* Loiselet, Lefeuvre.

TABLEAU D'HONNEUR.

OCTOBRE

Philosophie-Mathématiques. — Bleuzen, Guédès, Guéguen, Guével, Le Bris, Le Joliff, Saliou; Abgrall, Ily, Le Reste, Tanguy, Vergos.

Première. — Aug. Billant, Castel, Cléac'h, Féroc, Fichoux, Jacob, Pascoët, Toullec, Trébaol.

Seconde. — Bouguen, Bourlès, Broc'h, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Kervella Is., Le Borgne, Le Bot, Le Fur, Lescop, Marzin, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré, Rosec.

Troisième. — Abasq, Barjou, Cadiou, Falc'hun, Pierre Guéguen, Le Hir, Aug. Le Roux, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, Louis Calvez, Caroff, Chardronnet, Laot, Léal, Le Bras, Rannou.

Quatrième Rouge. — J. Corre, Cotten, J. Kerboul, Mingam, Morvan, Piriou, Guénégan, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Tréguer.

Cinquième Blanche. — V. Calvez, Conan, Goulard, Gourvénec, Guiavarc'h, V. Lannuzel, R. Laot, Le Jeune, Le Mestre, Petton, Philippot, Prémel, Séité, A. Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Autret, Bervas, J.-F. Billant, J. Calvez, Carn, Dantec, Eléouet, J. Falc'hun, Golhen, P. Le Gall, Lemoine, Lennon, Lespagnol, Palud, Pronost, Stang, Vadot.

Sixième Blanche. — Bernard, Bescond, Calvarin, J.-P. Calvez, Cam, Coustans, P. Falhun, Gentil, Guédec, Herry, Kerléguer, P. Kerros, Labasque, J. Le Gall, Léon, Louboutin, Penguilly, Roudaut, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — Baron, Bégot, Caouen, Coat, Golhen, Guiavarc'h, Kérouanton, Y. Kervella, Y. Labasque, Y. Le Goff, Perrot, Pors, Pouliquen, François Prigent, Quillévéré, Rucard, Saos, Yvinec.

Septième. — F.-L. Calvez, Guennou, Jacq, Jestin, J. Jézéquel, Le Bot, Moal, Saliou, J. Loiselet.

Huitième. — Coignec, Gac, Kerjean, M. Le Gall, Miossec, M. Quéré, Quillévéré.

Neuvième et Dixième. — Bégot, Bianéïs, Branellec, Dilasser, Le Bras, Marzin, Siou, Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Lefeuvre, Loiselet, Quéré.

L'ENSEIGNEMENT DE SAINT PAUL dans les Epitres de l'année Liturgique *par* L. Soubigou. — Un volume in-8° écu de 320 pages, 15 francs; franco, 16 fr. 35.

Saint Paul est le grand maître de spiritualité, celui auquel notre époque vient le plus volontiers demander une doctrine de vie, une piété éclairée et ardente.

S'initier à sa pensée serait une chose ardue, si l'on n'était pas guidé par un spécialiste, capable d'éclaircir les difficultés de forme et de condenser, suivant un plan bien défini, la doctrine éparse dans les épîtres.

La traduction claire et précise est faite sur le texte grec et la matière se répartit en 7 chapitres :

Saint Paul et son œuvre. — Le mystère du Fils de Dieu — Baptême, Confirmation, Eucharistie. — Corps mystique et charismes. — Le régime de la grâce. — L'effort vers la sainteté. — Dans l'attente du dernier jour.

Le commentaire est tantôt succinct, tantôt plus abondant, selon la difficulté du passage à expliquer, ou selon l'importance des idées suggérées. Et souvent l'auteur n'a pas hésité à profiter de l'orientation donnée à nos pensées par l'apôtre, pour essayer de bien saisir tel point de doctrine ou de spiritualité, d'une manière très fidèle à l'esprit de saint Paul, mais assez indépendante de la lettre de son texte.

Une table des épîtres suivant le plan de l'année liturgique permet de retrouver facilement une épître cherchée.

P. Lethielleux, Editeur, 10, *rue Cassette, Paris* (VII°).

R. P. BARRET, S. M. — Manuel d'Adoration du Très Saint-Sacrement. In-32 de plus de 200 pages. Prix: 5 fr.; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr. — **Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI°.**

Ce manuel du T. S. Sacrement est spécialement destiné aux associés de l'Adoration nocturne à domicile, mais il s'adresse aussi à tous les Adorateurs de jour et de nuit. On indique à l'adorateur les moyens pratiques de poursuivre et d'atteindre le but essentiel: adorer Dieu, adorer Notre-Seigneur dans son saint Sacrement, de toute son âme, de toutes ses forces, en esprit et en vérité.

Daigne la Vierge Marie bénir ce petit travail et le faire servir, pour son humble part, à réaliser la grande devise eucharistique: **Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et très divin Sacrement.**

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs l'âme de:

M. Gustave Lespagnol, agent des câbles, frère de l'abbé Auguste Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest, décédé le 26 août 1933, au Cap-Haïtien (Haïti), à l'âge de 34 ans, inhumé le 24 octobre, à Cléder.

M. Lannuzel, retraité des douanes, père de l'abbé Michel Lannuzel, vicaire à Plomodiern, décédé au Conquet à l'âge de 83 ans, inhumé le 9 octobre.

M. Joseph Palud, greffier de la Justice de Paix, père de Raymond (5°) et de Maurice (6°), décédé à Crozon, à l'âge de 42 ans, inhumé le 12 octobre.

M. Yves Prigent, père de Sœur Armel, décédé à Plouénan, le 23 octobre, à l'âge de 71 ans.

Mme Alexandre Rouquet, née Marie Coppalle, décédée à Ploudalmézeau, le 28 octobre, à l'âge de 30 ans.

Mme Pierre Jestin, née Jeannie Colin, épouse de M. le Maire de Plabennec, décédée au bourg de Plabennec, le 6 novembre.

M. François Cariou, grand'père de Jean Jadé (1re), décédé à Audierne, le 29 octobre.

Mme Foll, tante de Pierre Saliou (Philo.) et de Joseph (ancien élève), décédée à Guipavas, le 11 novembre, à l'âge de 50 ans.

Mme Le Guen, mère de l'abbé Yves Le Guen (cours 1933), séminariste, décédée à Plourin-Ploudalmézeau, le 18 novembre, à l'âge de 53 ans.

Mme Ségalen-Lalance, veuve de M. Victor Ségalen (ancien élève de 1863 à 1867), mère du défunt docteur Victor Ségalen (ancien élève du Cours 1894); décédée à St-Martin de Brest, le 12 novembre, à l'âge de 82 ans.

Mme Corre, mère de Jucondin (4e), décédée à Plougastel, à l'âge de 57 ans, inhumée le 21 novembre.

M. l'abbé Louis Abjean, curé-doyen d'Elliant, décédé le 21 novembre à l'âge de 57 ans, inhumé le 23 à Lesneven.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

MARIAGES.

Nous avons appris le mariage de:

Mlle Germaine Bégot, sœur de François et d'Antoine Bégot, anciens élèves, de Joseph et Arsène (5°), Albert (6°) et Francis Bégot (9°), avec M. Henri Miossec, sergent

au 48e d'Infanterie; à La Roche-Maurice, le 11 octobre 1933.

Mlle Suzanne Baley, sœur de Pierre et Jean Baley, anciens élèves, avec M. Paul Vialet, lieutenant de vaisseau; à Lesneven, le 21 septembre.

Mlle Marie Falhon, sœur de René Falhon (5e Bl.), avec M. Laurent Crenn; à Saint-Renan, le 5 septembre 1933.

M. Henri Le Dreff, cousin du même, avec Mlle Yvonne Malgorn; à Plougonvelin, le 16 septembre.

M. l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, a béni au Bourg-Blanc, le 17 octobre, le mariage de son cousin, M. François Jestin, frère de l'abbé Louis Jestin, séminariste, avec Mlle Marie-Françoise Léon.

M. l'abbé Kermarrec, recteur de Sibiril, a béni, le 28 octobre, à Kersaint-Plabennec, le mariage de Mlle Marie-Anne Kermarrec, sa nièce, avec M. Louis Le Moigne.

M. Jean-Marie Philippot, frère de l'abbé Claude Philippot, séminariste, et de Jean-Louis (5e Bl.), avec Mlle Marie-Louise Le Gall; à Locmaria-Plouzané, le 2 octobre.

M. Jean Morel, de Ploudalmézeau, ancien élève, contrôleur des contributions indirectes, avec Mlle Anne-Marie Berrest; à Saint-Martin de Brest, le 25 septembre.

M. Joseph Jacolot, ancien élève, avec Mlle Louise Cren; à Guipavas, le 26 septembre.

M. Louis Lannuzel, frère de l'abbé Yves Lannuzel, vicaire à Saint-Sauveur de Brest — qui a béni le mariage — avec Mlle Anne Tréguer; à Saint-Renan, le 24 octobre.

M. Eugène Quéméneur, ancien élève, avec Mlle Joséphine Tartu; à Milizac, le 24 octobre.

M. Paul Bernard, frère de l'abbé Louis Bernard, vicaire à Penmarc'h, — qui a béni le mariage — avec Mlle Marguerite Léost, fille d'Emile Léost (Cours 1893); à Saint-Renan, le 8 novembre.

M. Ambroise Le Borgne, frère d'Yves (4e R.), avec Mlle Marie Le Lay; à Lennon, le 10 octobre.

M. M. François Herry, avec Mlle Marie Roué; Paul Herry avec Mlle Pélagie Le Borgne; Jacques Herry avec Mlle Marie-Anne Le Borgne; Mlle Marie-Jeanne Herry avec M. Jean Roué, frères et sœur de Jean-Marie Herry (2e); à Saint-Vougay, le 23 novembre.

M. l'abbé Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun, a béni à Plouvien, le 14 novembre, le mariage de son neveu M. Jean-Marie Bleunven, cousin de l'abbé Falc'hun, professeur au collège, avec Mlle Alexandrine Kermarrec.

M. l'abbé Lozac'hmeur, ancien professeur au Collège, aumônier au Likès (Quimper), a béni à Landerneau le 16 octobre, le mariage de M. Louis Cornec (cours 1925),

enseigne de vaisseau, avec Mlle Honorine Mével, fille de M. François Mével, lui-même Ancien de Lesneven.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens.

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Alain Creff, fils d'Hervé, ancien élève, né à Landerneau, au mois de juin 1933.

Nicole Guiraud, fille du docteur René Guiraud, née à Quimper, le 17 septembre.

Guy-Jacques-Marie Le Gall, neveu de Camille Ronvel (seconde), né à Kernilis, le 10 septembre.

Madeleine Conq, fille de Jean Conq, née à Ploudalmézeau, le 19 septembre.

Claude Le Gall, cousin de Pierre Le Gall (7e), né à Plougastel-Daoulas, le 12 janvier 1933.

Félix Cotten, neveu de René Bleuzen, né à Saint-Yvi, le 26 septembre.

François Phélep, neveu et filleul de François Kerléguer (seconde), né au Folgoët, le 1er octobre.

Jean Thomas, fils d'Yves Thomas, ancien élève, né à La Roche-Maurice, le 3 octobre.

Yvonne Simier, nièce et filleule de M. l'abbé Floc'h, professeur au Collège, née à Plouvien le 13 octobre.

Anne Bléas, nièce d'Yves Le Pape (2e), née à Landivisiau, le 17 octobre.

Thérèse Pouliquen, fille de Pierre Pouliquen, ancien élève, né à Penvern, en Plouédern, le 10 octobre.

Jean Tréguer, neveu de Paul (math. élém.), né au Bourg-Blanc, le 29 septembre.

Pierre Péron (6e R.) a fait une distribution de dragées à son retour du baptême de Lucien Lesconnec né à Lesneven le 20 novembre.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Baye, M. l'abbé Jean-Louis Prigent, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur à Lesneven, que remplace M. l'abbé Joseph Pengam, ancien vicaire de Guiclan.

POUR NOS ETUDIANTS.

Deux adresses à retenir:

1°) *M. J. Robert, vicaire à Saint-Séverin, 33, rue Saint-Jacques, Paris* (5e), pension de famille pour les Etudiants de Province, située au pied de la Sorbonne et à proximité de toutes les Grandes Ecoles et Facultés. Six cham-

bres seulement, ce qui permet vraie vie de famille, table commune et action bienfaisante de l'hôte sur ses jeunes commensaux. Prix modérés.

2°) *Cercle Saint-Yves, 11, rue des Dames, Rennes.* — Centre de l'Association Catholique des Etudiants Rennais, où nos jeunes gens sont assurés de trouver des distractions saines, d'excellents camarades et un aumônier, M. l'abbé Galand, dont l'entier dévouement leur est acquis d'avance.

ORDINATIONS.

M. l'abbé Joseph Omnès, ancien élève, à la fin de ses études théologiques au Séminaire des Colonies, 30, rue Lhomond, Paris, a reçu le 1er octobre, à Chevilly, l'Ordination sacerdotale. Nous souhaitons au nouveau prêtre long et fécond ministère sur la terre africaine.

Le dimanche 20 août, sous la présidence de Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marcianopolis et supérieur général des Missions Etrangères, la paroisse de Ploudalmézeau a fêté avec éclat son nouveau Patron, saint Vincent Ferrier, et célébré le Jubilé sacerdotal de son vénéré pasteur, M. le chanoine Derrien.

Ad multos annos!

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

A l'occasion de son double Jubilé, Monseigneur l'Evêque a nommé chanoines honoraires:

M. l'abbé Grall, curé-doyen de Crozon.

M. l'abbé Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix

M. l'abbé Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau.

M. l'abbé Cotten, secrétaire de l'Evêché.

Victor Le Guen, qui était entré à Saint-Maixent comme E. O. R., vient de finir son année de service en se faisant recevoir, dans les premiers, sous-lieutenant de réserve.

M. l'abbé Samuel Pengam, chapelain du Mer en Plouigneau, a été décoré de la Médaille Militaire.

Jean Prigent (Cours 1930), après avoir manqué de peu l'examen d'admission à l'Ecole Normale Supérieure, s'est dédommagé de son échec par un superbe coup double à la session d'octobre des examens de la Licence: il a été reçu au Certificat d'Etudes Grecques avec la *mention Assez Bien* (il avait même Bien à l'écrit) et au Certificat de Littérature Française, avec la *mention Très Bien,* si rarement attribuée.

M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur en congé, vient d'obtenir le Certificat d'Histoire Moderne en vue de la Licence.

AU GRAND SEMINAIRE.

Voici la liste de nos anciens élèves entrés cette année au Séminaire.

A Kerfeunteun, les abbés:
Alain Calvez, de Plabennec.
Louis Corfa, de Kernilis.
Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Joseph Landuré, de Kernilis.
Jean Loaëc, de Kernilis.
Joseph Mazé, de Ploudalmézeau.
Jean-Louis Broc'h, de Guissény.
Robert Cadiou, de St-Pierre-Quilbignon.
Louis Conan, de Landudec.
François Corfa, de Plouider.
Goulven Gac, de Kerlouan.
Vincent Jestin, de Lannilis.
Goulven Jézéquel, de Plounévez-Lochrist.
Yves Le Guen, de Plourin-Ploudalmézeau.
Yves Le Roy, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Joseph Squiban, de Ploudalmézeau.
Joseph Théréné, de Kerlouan.
François Traon, de Kerlouan.
François Vézo, de Tréglonou.
François Guénaf, de Saint-Pabu.

A Jean Monot, de Gouesnou, retenu par son état de santé, nous souhaitons de rejoindre au plus tôt ses camarades.

A Evreux, l'abbé Gabriel Quillévéré, de Milizac.
A St-Brieuc, l'abbé Francis Bizien, de Brest (Carmes).
A St-Jacques, l'abbé Yves Stéphan, de Plouider.

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Eugène Roudaut, 12, avenue des Marronniers, collège Albert de Mun, Nogent-sur-Marne (Seine).

François Bescond, école libre des garçons, Landivisiau.

Emmanuel Kermarrec, école Saint-Blaise, Douarnenez.

Jean-Baptiste Calvez, école du Sacré-Cœur, Plounéour-Trez.

Jean Poullaouec et François Kermarrec, maison Saint-Vincent, 11, rue de la Gare, Paimpol (C.-du-N.).

Eugène Abiven, école Fénelon, 23, rue du Général-Foy Paris (8e).

Michel Tual, enseigne de vaisseau, aviation maritime, Hourtin (Gironde).

Gabriel Le Borgne et Louis Cariou, tous deux élèves caporaux au 5e de ligne, caserne Beaurepaire, Coulommiers (S.-et-M.). Au même régiment: Jean Kerhoas.

François Faudet et Paul Bodilis, professeurs, école d'enseignement secondaire spécial, Guissény.

MM.

Félix Morvan, Scolasticat des P. S. M., à Lébisey, près de Caen (Calvados).

Yves Inizan, de Gouesnou, étudiant en Médecine, 31, rue Saint-Placide, Paris (6e).

R. P. Villacroux, des Missions Etrangères, Evêché de Hanoï, Tonkin (Indochine Fr.).

Ange Habasque, matelot torpilleur, 2e compagnie, à bord du « Condorcet », Salins-d'Hyères (Var).

Frère Médard (Jacques Dourmap), surveillant au Juvénat Saint-Fidèle, 3, chemin du Colombier, Angers (M.-et-L.), où Jean Page l'a rejoint comme élève de Philosophie.

Yves Le Guen, de Plouescat (Banque Brestoise), chez Mme Caillé, 56, rue du Château, Brest.

Docteur René Guiraud, 25, place du 118e, Quimper.

Louis Cornec, enseigne de vaisseau, sous-marin « Ajax », Brest.

Henry Grall, Foyer Gratry, 2, rue des Lions, Paris (4e).

Jean Cavarec, 133, rue David Johnston, Bordeaux (Gironde).

Henri Mével, receveur particulier des Douanes, 5, rue Benjamin Delessert, Pantin (Seine).

Joseph Odeyé, restaurant Hermer, 11, avenue Janvier, Rennes.

Jean Baoudour, professeur, 31, rue de la République, Le Câteau (Nord).

Lieutenant Jean Thomas, Légion étrangère, Sidi-Bel-Abbès (Algérie).

Charles Fontenay, 2, rue de Madagascar, Houilles (S.-et-O.).

Docteur Alain Grall, circonscription de Mokolo, Cameroun (A. E. F.).

Docteur Yves Goas, médecin à Plouguerneau.

Docteur J.-F. Le Bras, médecin à Landerneau.

Eugène Morizur, Bureau de l'Enregistrement, 3, rue Mesgloaguen, Quimper.

Jean Mével, lieutenant d'infanterie, Abidjan Côte d'Ivoire.

Docteur Jean Iliou, médecin des T. C., à Garoua, Cameroun.

Michel Jézéquel, docteur-vétérinaire chez M. Gaultier, à Saujon (Charente-Inférieure).

Docteur François L. Kervella, médecin principal de la Marine, Ferryville (Tunisie).

Hervé Creff, rue Béthérel, Landerneau.

Docteurs Alain Guénolé et Louis Martin, des Troupes Coloniales, à Kayes, Soudan Français (A. O. F.).

Guillaume Vourc'h, professeur au collège de Remiremont (Vosges).

MM.

Louis Jestin, François Falc'hun et Guillaume Bergot, tous trois au P. E. C., C. E. A. T., 24e R. I., Camp de Satory, Versailles (S.-et-O.).

François Corolleur et Yves Bégoc, élèves caporaux au 46e d'Infanterie, à Paris. Nous espérons qu'ils ne tarderont pas à nous communiquer leur adresse complète.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Gabriel Le Borgne nous écrit que Coulommiers, où il fait son service militaire, n'est qu'une petite ville à peine plus importante que Lesneven. « Le soldat y connaît tous les inconvénients de la vie de caserne sans les avantages de la Capitale. J'ai par bonheur, pour me distraire, la compagnie sympathique de six autres séminaristes, dont deux Lesneviens, Louis Cariou et Jean Kerhoas. J'ajoute que M. le Curé de la paroisse est pour nous très charmant: il met à notre entière disposition quatre appartements de son presbytère, et notre plus grand plaisir est de nous y retrouver tous ensemble. J'ai oublié de vous dire que nous sommes, Louis et moi, voisins de chambrée. Etc... »

Jacques Moalic, que son état de santé a empêché de se présenter à l'oral à la session d'octobre, se résigne à son sort avec la philosophie la plus sereine: « Je passerai donc cet hiver à la maison et je me délasserai pleinement, quitte à me présenter en juin prochain... J'ai appris par « Nos Vacances » la nomination, comme vicaire à Poulgoazec, de M. Bernard, notre sportif surveillant de l'an dernier. Je ne lui ai pas encore fait la politesse de lui pousser une visite et pourtant de Plouhinec jusqu'à Poulgoazec il n'y a qu'à descendre. Mais, c'est décidé, dimanche prochain, si le temps le permet, je mettrai mon projet à exécution. Etc... »

Joseph Balcon (cf. adresses) nous écrit de l'école Ste-Croix: « Après d'agréables vacances dont l'un des sommets a été certainement le magnifique succès de la Fête du Centenaire, me voici depuis quelques jours à ma nouvelle résidence. Je prépare le concours de l'Institut de Chimie et en même temps un Certificat de Chimie générale. Mon service ici ne sera pas trop chargé: suppléant en troisième, j'ai à surveiller le dortoir quinze jours par mois, plus, à ce moment, l'étude qui suit le souper et celle du matin, enfin la salle de récréation tous les jours, de midi et demi à une heure et demie. Comme par ailleurs je ne suis pris que l'après-midi des dimanches, je pourrai suivre facilement tous mes cours. Mes collègues sont charmants et nous nous entendons à merveille. »

Ange Habasque (cf. adresses) nous montre Hyères sous un jour assez peu sympathique: « La bourgade des Salins

d'Hyères, bâtie à quelque 25 kilomètres de Toulon, n'offre rien d'extraordinaire. On n'y connaît ni l'ordre ni le bon goût, car les habitations, de vulgaires bicoques en bois ou en briques, ne sont pas alignées pour former des rues, mais jetées ça et là en tous sens dans un fouillis indescriptible. La population vit surtout du produit de la pêche, qui donne bien; chaque demeure familiale possède aussi un jardin de quelques pieds carrés pour la fournir en légumes et un petit champ de vigne d'où viendra la provision de vin pour les « grands jours » de l'année... Si les Salins d'Hyères sont connus dans la France entière, c'est moins sans doute à cause des marais salants qui l'environnent que pour sa rade bien connue de tous les marins. Ce n'est pas cependant qu'elle soit des plus fréquentées: en ce moment n'y mouillent que trois vieux cuirassés, le « Paris », le « Courbet » et le « Condorcet », affectés respectivement aux cours d'électriciens, de canonniers et de torpilleurs. En temps ordinaire, ne s'y trouve aucun autre vaisseau. Parfois cependant, un torpilleur ou un croiseur viendra y faire des tirs et des lancements de torpilles, et c'est tout... Ce qui me déplaît surtout, c'est qu'ici on sent que chacun vit trop pour soi et Hyères peut, je crois, se définir: un village qui ne connaît pas l'amour du prochain, un village où manque la charité chrétienne. »

Le docteur Alain Guénolé (cf. adresses) nous écrit de Kayes: « Nous sommes ici deux anciens que l'éloignement de la Métropole a seul empêchés d'assister aux fêtes grandioses du Centenaire. Nous vous prions d'excuser le retard de notre inscription pour ce numéro spécial d'*En Avant* qui s'annonce si prometteur... Inutile de vous dire combien je suis heureux d'avoir comme collaborateur le jeune camarade Louis Martin: sous ce ciel torride parler de la Bretagne et de notre vieux collège nous fera à tous deux l'effet d'un rafraîchissement salutaire. Etc... »

Le Frère Chardronnet (Cours 1925), O. M. I. à Liège, dont nous publions d'autre part une intéressante relation, nous dit l'intérêt tout spécial qu'il a pris, cette année, à la lecture de « Nos Vacances »: « Pourquoi ? parce que les Anciens dont vous aviez sollicité la collaboration ont su vraiment traduire en termes heureux leurs sentiments de reconnaissance à l'égard du Collège. Louis Villacroux y rappelle avec brio les souvenirs de la fondation du bulletin. Le voilà déjà missionnaire et sans doute parti pour Hanoï. Qui sait si, dans quelque deux ans, je n'irai pas le revoir en allant au Laos, où nous avons maintenant une mission? Je compte sur les prières de mes amis pour m'aider à me préparer à ma tâche future: j'espère recevoir le diaconat en février et le sacerdoce en juillet prochain, à la fin de l'année scolaire... »

Guillaume Vourch nous apprend que depuis le 1er octobre il est entré dans l'Université: « On m'a envoyé faire mes débuts dans l'Est, au collège de Remiremont. Que me voici loin des landes de Bretagne et des sables de la Syrie! Mais aussi quel magnifique panorama de forêts!... La renommée a propagé jusqu'ici le nom du collège de Lesneven et je n'ai pas eu besoin d'en retracer l'histoire à mon principal: elle lui était déjà familière. Croyez, etc... »

Jean Page (cf. adresses) se plaît beaucoup à Angers et commence à mordre à la Philosophie. « Le R. P. Bonaventure, un Breton de Brest qui s'est fait Capucin, a chanté dimanche sa première grand'messe. Ancien élève des Arts et Métiers d'Angers, il avait tenu à la célébrer devant ses camarades et en présence de l'aumônier des Gâs-d'-Zarts, le R. P. Paulin, qui l'avait conduit au sacerdoce. Hélas! le jour même de la cérémonie, le vénéré Père, qui avait dit sa messe comme à l'ordinaire, s'est soudain trouvé indisposé, vers 9 heures: quelques minutes après il était mort. La nouvelle a plongé la ville d'Angers dans un deuil général et son enterrement a pris l'apparence d'un vrai triomphe. Qu'on se représente toute une église, plus grande que celle de Roscoff, archibondée d'hommes de toute condition qui pleuraient leur père!... Hier le R. P. Maître du Mans nous a rendu visite et m'a annoncé que j'avais déjà mon costume tout prêt au noviciat. Ce sera pour l'an prochain, s'il plaît à Dieu. Je n'oublie pas de prier pour le Collège; je considère d'ailleurs que c'est là un devoir pour moi. » Le frère Médard (Jacques Dourmap), surveillant à St-Fidèle, avait tenu à terminer la lettre de Jean Page par un satisfecit des plus élogieux, joint à son affectueux souvenir.

Le Père Yvinec, de La Martyre (cours 1910), des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus, misisonnaire aux Iles Marquises (Océanie), apprend l'harmonium à ses petits indigènes. « Ils accompagnent très convenablement les chants à l'église. Tous les matins je fais l'école et le catéchisme aux enfants et je leur apprends un peu les chants d'église. Une bienfaitrice m'annonce un troisième harmonium. Il ne sera pas de trop. J'ai quatre chapelles à desservir, et les distances sont longues et les chemins très mauvais. Heureusement les chevaux ne nous manquent pas: j'en ai six pour le moment, et sept bêtes à cornes: un grand fermier, quoi!... Je suis heureux que mon neveu Antoine aille au cher collège que j'ai quitté il y a... vingt-trois ans! »

Mlle Muylaërt, ancienne institutrice des classes enfantines, nous écrit: « J'ai eu des échos de votre belle fête du Centenaire par un jeune ancien du Collège, étudiant à Paris, et je serai très heureuse d'avoir de plus amples

détails par le numéro spécial d'*En Avant*. Je garde en effet du collège de Lesneven le souvenir le plus charmant. Veuillez agréer, etc... »

François Chaussy qui se présentait, dit-il, à la session d'octobre avec fort peu d'espoir, a été « favorisé d'une chance inouïe tout le long des examens et proclamé reçu avec 83 points », 3e de son bureau. Nous y voyons plutôt la récompense de son travail acharné et méthodique. De son côté, *François Herry*, de Landerneau, nous annonce qu'il a été déclaré reçu « après examen des notes obtenues durant le premier trimestre de philosophie. » Nous laissons aux futurs candidats le soin d'en tirer la conclusion.

Alain Jézéquel, avec ses regrets de n'avoir pu assister à la Fête du Centenaire, nous fait part d'une constatation qui l'attriste: « A Bordeaux, le nombre des Lesneviens diminue. Cochard et Le Bihan vont bientôt quitter l'Ecole de Santé Navale. Du coup, notre groupe se trouvera réduit à trois: Taburet, Le Bourhis et votre serviteur. Etc... »

De *Jean Cavarec*, ingénieur à Bordeaux: « L'année 1933, comme vous le savez, ne marque pas seulement les cent ans de la fondation de notre Collège, elle marque aussi le Centenaire de la fondation, par Frédéric Ozanam et ses compagnons, de la Société de Saint-Vincent de Paul. Une belle fête est organisée à Bordeaux pour commémorer ce grand événement. Elle aura lieu à la Primatiale Saint-André sous la présidence de S. E. le Cardinal-Archevêque, assisté de S. E. Mgr Clerc-Renaud, évêque d'Elée. Le R. P. Padé, provincial de l'ordre des Frères-Prêcheurs, que connaissent bien tous les sans-filistes, doit venir spécialement nous prononcer une allocution. Aussi bien, les Bordelais se vantent-ils assez souvent — de quoi d'ailleurs ne se vantent-ils pas? — de posséder les Conférences de Saint-Vincent de Paul les plus prospères de France et même du monde. Mais ce n'est pas étonnant, n'est-ce pas, quand les confrères sont pour la plupart Bretons, voire même Anciens de Lesneven. etc.. »

D'*Eugène Abiven* (cf. adresses) étudiant ès-lettres à Paris: « Je dois de la reconnaissance à mon collège pour l'éducation que j'y ai reçue. Je comprends de plus en plus la valeur des principes qu'on y inculque et je m'essaie maintenant à les mettre en pratique. A vrai dire, je me trouve heureux d'être, tant au point de vue intellectuel que moral, armé pour la vie. »

De *Michel Tual*, enseigne de vaisseau: « ...Je m'excuse de n'avoir pu assister aux fêtes du Centenaire. Hélas! le train m'emportait vers Toulon pendant que les autres Anciens ralliaient le Collège... Sans cesser d'être marin, je suis passé dans l'aviation comme élève observateur avec l'espoir d'y demeurer comme pilote en 1935. Je suis maintenant au Centre d'Aviation maritime de Hourtin (Gironde). « En Avant » suivra, car je vais, ou plutôt on va me déplacer au moins cinq fois jusqu'en 1935.. »

Jean Prigent, de Kerbonne, a été heureux de lire dans *En Avant* un article sur M. Le Goaziou, son ancien professeur de Cinquième et l'un des maîtres du Collège qui lui ont laissé le meilleur souvenir. Il mène de front au Lycée de Rennes la préparation au Concours de l'Ecole Normale et aux deux Certificats de Français et de Grec. Nous lui souhaitons de grand cœur le succès le plus complet. — *Dernière heure:* Notre vœu s'est réalisé au-delà de toute attente (cf. succès).

Le Père Louis Rivoal, des Pères Blancs, professeur au Séminaire Sainte-Anne, Jérusalem, s'excuse de son retard à payer sa cotisation et à contribuer aux frais d'agrandissement de la chapelle. « Un de nos Pères, malade, a dû quitter le Séminaire et n'a pas encore été remplacé; deux autres ont été déchargés pour cause de fatigue; tout cela impose aux autres du travail supplémentaire. Je n'ai pu être que de cœur avec vous pour célébrer le Centenaire. Mais je n'en reste pas moins attaché à mon vieux collège, très reconnaissant aux maîtres dévoués à qui je dois mon instruction et ma formation. Je forme les meilleurs vœux pour la prospérité de la chère Maison. »

L'abbé Joseph Mazé, directeur d'Ecole à Landivisiau, et *Auguste Balcon* (cours 1932) ont droit à nos meilleurs remerciements pour n'avoir pas oublié d'associer le Collège, par le souvenir et la prière, à leur pèlerinage le premier à Rome et le second à Lisieux. Et nous sommes heureux de féliciter un autre Ancien, *l'abbé Joseph Herry*, recteur de Plougonven, pour la rapide réfection de son église paroissiale, que S. Exc. Mgr Cogneau a solennellement consacrée le 14 septembre dernier.

Où il est question du *P. Caradec*, des Pères du Saint-Esprit, curé de Boffa (Guinée Française) et doublement Lesnevien: « La pose de la première pierre de la nouvelle église de Konakry a eu lieu le 2 juillet dernier et, malgré la saison des pluies qui battait alors son plein, la cérémonie a été favorisée d'un temps magnifique. En même temps, Mgr Lerouge conférait les premiers Ordres Mineurs à son premier clerc indigène, M. l'abbé Guillaume Pathé. La *Voix de Notre-Dame*, l'intéressant petit journal du Vicariat, donne sur cette double cérémonie divers détails que nous sommes heureux de lui emprunter:

... Pendant qu'à Dixim l'ordinand se prépare dans le silence et la retraite, les PP. Lacan et Caradec arrivent successivement. Le premier vit l'essor de la Préfecture. Ses 37 années de Guinée lui permettent de juger ce qui

fut et ce qui est. Quant au vieux P. Caradec (*oh! traiter vieux un Ancien du cours* 1898! *Nous protestons véhémentement*) sa place était près de l'autel. Ce fut lui, avec le saint P. Mell, qui guida les premiers pas du lévite et le dirigea vers le Séminaire. Les temps du *rosa, rosae* sont déjà lointains. « Quand je le verrai monter à l'autel, dit l'ancien maître, alors je pourrai mourir. » Dieu n'exaucera certainement pas cette prière sans un honnête moratorium... » (*c'est aussi notre espoir et notre vœu le plus cher*).

DERNIERE HEURE

Nous venons d'apprendre l'heureuse nouvelle de l'élévation à l'épiscopat de M. le chanoine Edouard Mesguen, curé-archiprêtre de la cathédrale.

Monseigneur Mesguen, évêque nommé de Poitiers, fut professeur d'histoire au Collège Saint-François en 1914-1915 et de 1917 à 1920. Il nous quitta pour devenir supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker, mais il n'oublia pas Lesneven: inscrit à notre Association des Anciens, il en demeure membre très fidèle.

Nous prions Monseigneur Mesguen d'agréer nos respectueuses félicitations et nos meilleurs vœux de succès dans la ville de Sainte Radegonde et le diocèse du cardinal Pie.

G. JOANNES. — *DEUX AMES VERS LES CIMES*. In-12 de 234 pages. 10 fr.; franco: 10 fr. 50; étranger ..... 11 » Librairie *P. Téqui*, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

Quelle étude psychologique des plus prenantes nous offre ce livre émouvant, profond, entraînant! Livre d'un genre tout nouveau, qui frappe et retient l'attention.

L'auteur, déjà si apprécié par ses précédents ouvrages, semble cette fois avoir dépassé nos espérances.

Le premier chapitre intitulé: *Jacques Dorval et le problème de la destinée*, nous fait assister, en quelque sorte, à toute une évolution philosophique et religieuse de cet esprit d'élite qui, après une crise spirituelle et intellectuelle des plus douloureuses, parvient à la lumière, en étant amené à constater qu'il ne peut se réaliser qu'en Dieu, par le Christ.

Mlle Irène d'Annuntia, la jeune fille qu'il aimera, est aussi une âme privilégiée. Au cours de cette histoire palpitante d'intérêt et vécue, nous regardons ces deux êtres vivre, sous nos yeux, une vie spirituelle intense, à travers une ascension mystique qui va les conduire jusqu'aux plus hauts sommets, à l'école de saint Augustin, de saint Bernard et de saint Jean de la Croix.

Livre de chevet, que l'on lira et méditera. La doctrine sûre et forte qu'elle renferme, en fait un ouvrage de spiritualité vivante, attrayante, parce que exprimée dans deux vies. Quel guide il sera pour tous, et notamment pour la jeunesse cultivée, pour l'âme contemporaine.

Au Cercle St-François

Elections du jeudi 13 *octobre* 1933

Dès huit heures, M. le Directeur convoque les Philo-Math. en classe de Troisième pour le choix des nouveaux membres. Seize candidats à élire — 11 rhétoriciens et 5 seconde — c'est beaucoup pour une douzaine d'électeurs! Jamais sans doute pareille disproportion ne s'est vue depuis qu'il y a des élections et que l'on vote. Nous n'avons pas « lanterné », car vingt minutes après, les seize nouveaux élus prenaient place dans notre « docte » assemblée. La voici au complet: Philo-Math.: Abgrall, Abiven, Bastard, Bleuzen, Bougaran, Floc'h, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Ily, Le Berre, Le Borgne, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Péron, Saliou, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Rhétoriciens: Abjean, Billant, Cléac'h, Féroc, Fichoux, Floc'h, Jacob, Jadé, L. Jestin, Kermarrec, Loriant, Madec, L. Ollivier, P. Trébaol.

Seconde: Jos. Guivarc'h, Fr. Kerléguer, N. Le Borgne, Cl. Le Bot, Fr. Muzellec.

Mais qu'est-ce qu'une troupe sans chefs? Vite procédons à l'élection des « *membres du bureau* ». Les bulletins de vote sont déposés dans l'urne et le scrutin est aussitôt dépouillé. Pas de ballottage. Le Philo *Roger Le Bris* est nommé président dès le premier tour, à la quasi-unanimité des voix. *Jean Le Joliff* et *Maurice Abgrall* se voient attribuer la fonction de secrétaires qu'ils envisagent avec sérénité, sachant bien par avance que chacun s'ingéniera à la leur rendre moins onéreuse. Le rhétoricien *Augustin Billant* prendra soin de la bibliothèque, et *Noël Le Borgne*, de Seconde, aura l'œil sur l'équilibre de notre modeste budget.

***

A l'étude du soir, M. Creignou nous réunit de nouveau pour nous communiquer le programme de l'année et nous résumer les objectifs à atteindre. La devise du collège, nous dit-il, nous servira d'étoile au cours de notre voyage qui va durer tout un semestre: « *Veritatem in caritate facientes* ». Nous chercherons la vérité — veritatem — à sa vraie source: l'Evangile, les directives du Pape et de nos Evêques; mieux encore, après l'avoir trouvée, nous la ferons — facientes — nous la réaliserons en nous, puis autour de nous, et toujours par le moyen de la charité chrétienne — in caritate.

Une seule question suffira comme toujours à occuper la série de nos réunions: « *Nos œuvres de jeunesse* », sujet à la fois théorique, pratique et actuel. Après un coup d'œil d'admiration sur les origines historiques et la période héroïque des œuvres de jeunesse, nous examinerons tour à tour la notion, la direction, l'organisation intérieure et extérieure de l'œuvre, enfin les formes spéciales qu'elle revêt de nos jours.

Ensuite M. le Directeur distribue à chacun sa tâche à raison de cinq ouvriers par séance: un commentateur d'Evangile — un conférencier — deux critiques — un harangueur. Il nous signifie que la conférence devra prendre la tournure d'une causerie familière, personnelle, débitée, et qui jamais ne devra dépasser la durée d'un quart d'heure, afin de réserver les 45 minutes qui suivront à ce qui constitue la partie la plus importante de notre travail en commun: la discussion.

Chacune de nos séances (bimensuelles) n'exigera qu'une heure et demie. Apparemment trois heures par mois, c'est assez peu; en réalité, c'est suffisant pour voir à fond, en six mois, une seule question.

Ainsi avons-nous l'espoir — grâce à l'esprit d'équipe qui animera chacun de nous — d'acquérir cette année encore un solide bagage d'idées claires sur lesquelles régler notre action immédiate ou plus lointaine. Penser juste — c'est-à-dire catholiquement — pour agir en apôtre. Savoir mieux pour aimer davantage et servir avec plus de vaillance, voilà le but. A cette seule condition, nous serons de l'élite dont a besoin ce vieux collège, qui compte sur nous, les aînés, pour entraîner nos jeunes camarades, par nos exemples plus encore que par nos paroles, dans la voie glorieuse de son deuxième Centenaire.

J. L. J. (*Philo.*).

Séance du 15 *novembre* 1933

LES ORIGINES HISTORIQUES ET LA VIE HEROIQUE DES ŒUVRES DE JEUNESSE.

Après la prière, *Victor Tanguy,* de Math-Elem., lit et commente la *parabole du riche* thésauriseur à qui la terre a fait oublier le ciel et que la mort surprend au milieu de ses projets (Luc, XII, 13). Morale: se mettre en garde contre certain usage matérialiste des biens de ce monde et ne jamais perdre de vue la sentence du Maître: « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? »

***

La première conférence revient comme de juste au président, *Roger Le Bris.* Il se lève souriant et sans apparente émotion. Il voudrait, dit-il, nous raconter à grands traits une merveilleuse histoire: la période d'héroïsme des

œuvres de jeunesse. Son ambition se bornera à résumer « modo oratorio » la belle page que Georges Goyau a lui-même consacrée à ce sujet. Vingt minutes suffiront en effet à l'orateur pour faire défiler sous nos yeux la série des âmes d'élite: prêtres, religieux, laïques, à qui restera la gloire d'avoir jeté — de 1728 à nos jours — les fondements des innombrables œuvres de jeunesse dont nous admirons la vitalité à l'heure présente. Rien de plus instructif ni de plus touchant que les humbles débuts de ces initiatives d'apôtres qu'anime le zèle le plus désintéressé pour la gloire de Dieu et l'amour des jeunes âmes. Et Roger Le Bris nous caractérise d'un mot pittoresque la personnalité et le mérite de chacun de ces précurseurs dont la liste serait trop longue à énumérer. Citons parmi les plus remarquables : les abbés Truilhard, Allemand et Timon-David à Marseille; les apôtres laïques : Léon Le Prévost, Maignen, Myonnet, Vicomte de Melun, Albert de Mun, P. Lerolle, Léon Harmel, et notre compatriote de Kerguélen, à Paris ou ailleurs; les frères des Ecoles chrétiennes stimulés par leurs Supérieurs généraux, les FF. Philippe et Joseph; plus près de nous, l'abbé Esquerré à Issy et à Saint-François-Xavier, l'abbé Soulange-Bodin à Plaisance, sans parler des fondateurs des associations ou groupements récents tels que l'A.C.J.F., la F.G.S.P.F., les Scouts de France, les Equipes sociales, le Sillon Catholique, les Volontaires du Pape, ni oublier ceux des mouvements d'avenir J.O.C., J.A.C. J.E.C., J.M.C., etc...

Tous ces vaillants précurseurs, ajoute le Conférencier, ont droit à notre reconnaissante admiration. Faisons mieux : essayons d'imiter leur dévouement et prêtons notre concours, quand l'heure en sera venue, aux directeurs des œuvres de jeunesse qui ont tant besoin d'auxiliaires. Plusieurs de nos aînés du Collège Saint-François nous donnent l'exemple: sachons marcher sur leurs traces.

***

Les applaudissements soulignent l'opportunité de cette conclusion et la parole est aussitôt donnée à *Désiré Floc'h,* premier critique. D'une voix qui trahit un peu de « trac », le contradicteur improvise un compliment à l'adresse du Conférencier. Après quoi, il le prie d'exhumer de son dossier les renseignements complémentaires que l'auditoire attend sur les principaux initiateurs dont il a parlé et sur leurs réalisations. Roger Le Bris lui donne entière satisfaction: il nous fait le portrait de l'abbé *Denis Truilhard,* homme austère et audacieux, qui fonde tout à tour « l'Association des Prêtres du Sacré-Cœur », la « Congrégation de l'Enfant-Jésus » pour les enfants

et la « Congrégation de Saint-Jean-Baptiste » pour les jeunes gens. Si la consigne qu'il donne aux petits est d'être toujours gais et joueurs, il impose aux grands un programme sévère qui prévoit l'usage fréquent de la mortification sous toutes ses formes, y compris la discipline chaque vendredi soir, et cela dans un esprit de réparation surnaturelle et d'apostolat. — L'abbé *Joseph Allemand* poursuit l'œuvre de l'abbé Truilhard. Il veut que les plus âgés de ses pupilles se montrent « disposés à tout faire, à tout souffrir et à se sacrifier eux-mêmes pour la sanctification » de leurs camarades. En 1809, quand la persécution sévit, il peut réunir 30 de ses jeunes gens et leur dire: « Je compte sur tout votre zèle et c'est vous que N. S. a choisis pour être les conservateurs de l'œuvre. » Ils répondent à son confiance, mais non sans s'astreindre à un règlement draconien qui leur prescrit la confession hebdomadaire, deux réunions par mois, une retraite mensuelle, l'accomplissement exact de leurs devoirs d'état et la pratique des vertus d'humilité, d'obéissance et de renoncement. Le saint directeur donne le premier l'exemple: « Je suis le chien du Bon Dieu, dit-il à ses jeunes gens. Je ne dois pas cesser de pousser des cris, tant qu'il y aura ici un seul jeune homme qui ne sera pas converti. » Il crée pour eux le rôle des *Semainiers*, choisis dans leur groupe et chargés d'assurer dans tous ses détails la vie de l'œuvre pendant toute une semaine, de veiller sur les enfants et les jeunes gens à la chapelle et dans les jeux et il leur fixe pour tout secret l'observation de deux vertus: la douceur et la patience devant les importunités, les fatigues ou les impertinences. Avec de tels auxiliaires l'œuvre progressa rapidement et, en 1836, celui que tout Marseille appelait le « Père de la jeunesse » laissait derrière lui plus de 400 jeunes congréganistes.

François Fichoux, deuxième critique, serait curieux de savoir si, à l'origine des œuvres ou dans leur développement, l'influence des laïques a égalé celle des prêtres. Le Bris répond que, tout compte fait, le nombre des prêtres marquants l'a emporté sur celui des laïques de valeur. Les premiers ont surtout usé de leur ministère sacerdotale pour pénétrer d'esprit chrétien leurs collaborateurs ou protégés; quant aux seconds, grâce à leur costume civil, ils ont pu plus facilement pénétrer dans les milieux indifférents et même hostiles et préparer ainsi la voie à l'influence directe du prêtre. Le Conférencier cite en passant l'industrie ingénieuse d'un des jeunes de l'abbé *Timon-David*, le portefaix *Simon Touche*, qui s'en allait dans les écoles haranguer les écoliers pour les amener à l'œuvre.

Et quel rôle a exercé la Conférence de Saint-Vincent

de Paul? demande Fichoux. Dès 1836, répond Le Bris, elle tient à Paris sa première assemblée générale et présente un rapport sur l'œuvre *des orphelins apprentis*, groupés au nombre de 20 dans une maison où les confrères viennent les familiariser avec l'Arithmétique, l'Histoire, le Saint Evangile, etc... Peu après, l'un des confrères, l'étudiant breton *de Kerguélen* réunit 100 apprentis des familles visitées et crée pour eux « quoique rudimentaire, le premier des patronages parisiens ».

Et les Frères des Ecoles chrétiennes ? Le Bris nous apprend qu'on leur doit les premières écoles professionnelles (en 1843) et un nombre considérable de patronages fondés pour leurs élèves: en 1896, 30.696 patronnés.

Le Bris nous raconte ensuite comment a pris naissance la Première Communauté des *Frères de Saint-Vincent-de-Paul* avec Le Prévost, Myonnet et Maignen, pour remédier à la détresse morale des jeunes ouvriers parisiens.

Le Bris nous livre, vers la fin de la discussion, cette réflexion consolante du vicomte de Melun: « L'âme de l'enfant est une page blanche; elle est apte à recevoir l'impression de la vérité et de la vertu. *C'est par l'enfant que Dieu rend les siècles corrigibles et les nations guérissables.* »

*
**

C'est au tour du harangueur, *Jean Jacob*, de Première, de monter à la tribune. Il nous exhorte, au nom de l'abbé Bergey, à devenir les *hommes de cœur et les apôtres qui assureront* la relève des aînés déjà usés par la bataille.

M. le Directeur nous donne ensuite communication de la lettre d'*Henri Grall*, chef scout à Ménilmontant, qu'on lira d'autre part. Tout le monde écoute cette lecture dans le plus grand recueillement. Et l'on décide tout de suite que l'un de nous — ce sera *J.-Cl. Bastard* — prendra la plume pour remercier notre jeune ancien d'avoir attisé avec tant d'à-propos le feu de notre enthousiasme.

M. A. (*Math-Elem.*).

NOS ANCIENS DU CERCLE.

Nous inaugurons aujourd'hui cette nouvelle rubrique selon le désir bien souvent formulé par les membres du cercle Saint-François, en souhaitant que l'exemple du jeune étudiant signataire de l'article ci-dessous lui suscite de nombreux imitateurs. Allons ! camarades, un bon mouvement de générosité, et jetez loin de vous cette sotte timidité ou cette fausse honte qui vous paralyse:

quand vos cadets ne demandent qu'à profiter de votre expérience, aurez-vous toujours le cœur de vous dérober à leur appel?

« Je me suis rappelé votre blâme, combien justifié, à l'égard des étudiants par trop oublieux de leur cercle d'études et j'ai tenu à m'en garantir. Je prépare l'Ecole Normale Supérieure comme externe au Lycée Louis-Le-Grand et tout en assistant à des cours de licence à la Sorbonne en vue des certificats de Français et de Latin que je compte essayer en fin d'année.

Malgré des occupations d'état si prenantes je n'ai pas pu abandonner le scoutisme, si florissant à Paris, surtout les Routiers. J'appartiens donc au clan du Centurion comme chef de patrouille routier, avec un type « énorme », propre neveu d'Ernest Psichari, à qui d'ailleurs il ressemble sur beaucoup de points. Voici notre programme de formation. Notre but : bâtir la cité chrétienne; nos moyens : tous, à commencer par le « désembourgoisement » personnel. Remplacez dans ce programme le mot Routier par un autre et vous y trouverez quelque chose d' « épatant » pour un cercle.

Chacun de nous a son service (chef, assistant, patronage, etc...) ; pour ma part, je suis chef d'une meute extra-populaire à Ménilmontant. Vous ne sauriez croire dans quels milieux viciés et tarés vivent ces pauvres gosses!... On peut lire sur toutes ces petites figures les traces d'une hérédité bien lourde! Et pourtant, comment ne les aimerait-on pas ces petits, si francs, qui ont besoin d'une si grande affection et qui s'attachent si vite à qui les aime! que de larmes versées, et bien sincères, quand on leur a annoncé que leur ancienne cheftaine (celle que je remplace désormais) ne pourrait plus venir les voir : cette jeune fille, qui s'est tuée à la tâche, achève actuellement de mourir dans quelque sanatorium — quel sublime exemple! — et c'est la vie sans doute, et l'on ne peut pas s'en étonner, quand on songe qu'elle a passé avec ses petits louveteaux de longues journées d'hiver, sans feu, dans la pauvre baraque en bois qui nous sert de local.

Notre clan du Centurion a décidé de concentrer désormais son travail sur Ménilmontant. Outre le patronage d'élite qui y fonctionne avec un abbé directeur, aidé de nos Routiers; outre la meute que je mène et la troupe scoute qui va bientôt nous tomber sur les bras, nous allons créer sans tarder un second patronage, de pénétration celui-là, où l'on ne verra jamais une soutane et où nous recevrons tous les enfants qui voudront bien se présenter. Beau travail en perspective, et qui

prépare la Route! Ajoutez-y les secrétariats ouvriers, l'orientation porfessionnelle, etc... Voilà le travail que nous nous sommes proposé et que nous réaliserons avec la grâce de Dieu.

Je m'excuse de m'être tant attardé sur nos œuvres; il est si passionnant de s'y dévouer, et puis, je voudrais faire comprendre d'avance à nos amis de Lesneven qui comptent venir l'an prochain à Paris, que le travail ne manque pas ici, mais qu'il leur faut dès maintenant se préparer à leur rôle futur. Il faut connaître évidemment le milieu où l'on veut travailler; il faut surtout l'aimer; il faut aimer de tout son cœur ces petits déshérités auxquels on veut bien consacrer toutes ses heures libres et à qui on peut donner tant de choses, à commencer par le baptême. Ceci me rappelle ma piètre conférence de l'an dernier au Cercle Saint-François; oui, piètre en considération des exemples que l'on peut avoir ici chaque jour sous les yeux. J'affirme qu'il n'y a pas moyen de tenir deux mois à un tel travail sans une vie intérieure profonde, sans voir le vrai but auquel nous tendons toujours: la Cité chrétienne. *Ici, pas de moyen terme:* « *On pige* », *et l'on s'y donne ou* « *l'on ne pige pas* », *et l'on s'en va* (1).

Excusez, je vous prie, cette lettre d'une longueur si si peu civile et qui pourra vous paraître même un peu civile et qui pourra vous paraître même un peu pédante. Mais, vous savez, un candidat à Normale!.. J'ai voulu tout simplement vous raconter la vie que peut mener un étudiant catholique à Paris, et ailleurs. (Il n'y a pas que cette vie là, hélas!) : *Ne pas être le bon* « *bourgeois* » *qui s'assied consciencieusement auprès du bénitier chaque dimanche, mais comprendre et pratiquer notre christianisme jusqu'à la gauche* (1).

J'espère que ces quelques renseignements — si renseignement il y a — serviront aux cadets qui demeurent à Saint-François. A tous j'adresse mon souvenir bien cordial et mes meilleurs vœux de bon travail. Je reste, bien entendu, à votre entière disposition pour tous les services que je pourrai vous fournir par ailleurs et je me ferai un devoir de vous les rendre aussitôt qu'il me sera possible... Voudriez-vous présenter mes hommages bien respectueux à M. le Supérieur et à tous mes professeurs de l'an dernier, dont je conserve un excellent souvenir, etc... »

Henry GRALL, *S + R, Paris.*

(1) C'est nous qui soulignons.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Lundi 2 *Octobre*. — Rentrée... Notre vieux collège nous accueille encore bien nombreux cette année. La première chose qui nous a frappés en arrivant sont les mots « Collège Saint-François » gravés en lettres d'or au-dessus de la porte d'entrée.

Quelques nouveaux paraissent un peu tristes; que voulez-vous... « Partir c'est mourir un peu »!... Enfin!

Mardi 3. — A 8 heures, messe du Saint-Esprit. Après la messe, Monsieur Le Supérieur nous exhorte en quelques mots, au travail, à l'obéissance, à la piété.

Quelques changements de locaux pour les classes : ainsi les élèves de cinquième vont prendre, tout fiers, la place qu'occupaient l'année passée les Rhétoriens ; quant aux Premières, ils se rendront avec armes et bagages, en classe de... Quatrième. Comme quoi, « ceux qui s'élèvent seront abaissés »...

Jeudi 5. Après la messe, le R. P. Magnard nous a entretenus un instant de l'œuvre des Orphelins arméniens dont-il est le fondateur et que les Papes ont encouragée ainsi que plusieurs généraux et amiraux. Il a ensuite sollicité notre générosité en faveur de cette œuvre si intéressante qui élève actuellement plus de 150 orphelins et compte une douzaine de séminaristes.

6, 7, 8 *octobre*. Retraite de rentrée prêchée par le R. P. Pronost, O. M. I., ancien élève du collège.

Le dimanche 8 octobre, la grand'messe a été chantée par M. l'abbé Floch, jeune prêtre; dimanche prochain, ce sera le tour de M. l'abbé Menut, ordonné lui aussi en juillet dernier. A cette occasion, chant du cantique que nous aimons tous : « l'Appel du Maître ».

Mercredi 11. Plusieurs professeurs ont accompagné M. le Supérieur à Quimper où S. E. Monseigneur Duparc célébra ses 50 ans de prêtrise et ses 25 ans d'épiscopat. Puisse notre vénéré pasteur demeurer longtemps encore à la tête de son troupeau!

Vendredi 13... Nous ne sommes pas superstitieux et ne craignons ni la date ni le jour. — Dans la cour des grands, à gauche de l'entrée, on creuse la terre. — Serait-ce des fouilles? Le sol de notre vieux collège renfermerait-il des trésors ou des poteries datant de l'époque des empereurs romains?... Tout simplement on place... une canalisation pour les eaux de vaisselle — vaisselle aussi romaine que celle que l'on trouvait dans le jardin de Caboussat!

Jeudi 19. Au Cercle d'Etudes, élections au suffrage universel des nouveaux membres et des dignitaires.

Mardi 24. 18 heures moins 16 minutes un quart. Les Philo-Math. que la « vertu dormitive » de la Logique faisait sommeiller, sont réveillés en sursaut par une violente détonation qui ébranle les vitres de l'étude... Ce n'est que le « raté » d'une auto qui venait apporter du sable.

Mercredi 1er *Novembre*. Pèlerinage traditionnel au cimetière où nous récitons un *De Profundis*.

Jeudi 9. Représentation de « Britannicus » et des « Plaideurs » dans la Salle Saint-François, par la troupe Norville. Nous avons spécialement admiré le jeu des interprètes d'Agrippine et de Néron aussi bien que de Burrhus et de Narcisse; les acteurs surent jouer leur rôle avec un talent qui mettait bien en lumière toute la psychologie des personnages qu'ils figuraient.

Nous devons aussi remercier M. l'Econome d'avoir doté la scène des superbes décors que nous avons pu admirer aujourd'hui.

Samedi 11. Après l'Office des Morts, nous nous rendons au cimetière où nous récitons un *De Profundis* pour les morts de la guerre.

Jeudi 16. Sortie.

Mercredi 22. Les Philo-Math célèbrent la fête de leur patronne Sainte Catherine : à cet effet la classe a été ornée de guirlandes de lierre; à 4 h. 1/2, une collation — véritable festin de Pantagruel — nous fut servie par les soins de M. l'Econome. Nous lui en devons tous nos remerciements. Ce fut, je vous l'assure une belle journée.

Le *Samedi* 25, jour de la fête de Sainte Catherine, nous avons tous communié le matin.

Puissions-nous, par l'intercession de la Sainte, revenir tous de Rennes, en juillet prochain, couronnés de lauriers!...

J. L. J., *Philo*.

Accusés de réception

MM.

Abbé *Acquitter,* La Feuillée ; *J. Anglade,* Cherbourg ; Jean *Baoudour,* Le Câteau (Nord); Abbé *Baron,* Lanorgard, Le Trévoux; abbé L. *Bleunven,* Plouzané; Joseph *Bleunven,* Brest; abbé A. *Bouguen,* collège; Frère Pierre *Balch,* Carthage; Joseph *Bougaran,* collège; chanoine *Bodériou,* Plabennec; Mme *Bervas,* Dirinon; Abbé *Caër,* Plounévez-Lochrist; abbé *Chuiton,* Lambézellec; abbé Cloâtre, Saint-Evarzec; P. *Colin,* Brest; chanoine J. *Cotten,* Quimper; Docteur *Creignou,* Bordeaux; *F. Chaussy,,* Lennon; Louis *Daniel,* Pont-l'Abbé; Abbé *Dant,* Saint-Eutope; Louis *Déniel,* Ploudalmézeau; abbé *Fichoux,* collège; Jean *Favé,* Collorec; Jean *Goasdoué,* Rennes; P. *Grall,* Pleuven; Docteur *Goas,* Plouguerneau; Docteur Alain *Grall,* Cameroun; Médecin-Major Louis *Guermeur,* Brest; François *Gac,* Collège; Abbé *Hernot,* Collorec; Docteur *Iliou,* Cameroun; Louis *Iliou,* Brest; abbé *Jacolot,* Quimperlé; A. *Jézéquel,* Bordeaux; Ernest *Kériel,* Landerneau; Abbé *Kermoal,* Morlaix; Abbé *Kérouanton,* Plouigneau; Abbé *Kervella,* Guiclan; Abbé *Kervran,* Landévennec; Abbé *Lazennec,* Saint-Jacques; Docteur Jean *Le Gac,* Plouzané ; Aimé *Le Goff,* Clermont-Ferrand; Jean *Le Guen,* Kernilis; Achille *Le Meur,* Brest; Isidore *Léon,* Plouvien; Mlle *Le Reste,* Elliant; Victor *Le Guen,* Guipavas; Yves *Le Corre,* Collège; Etienne *Le Goff,* Lesneven; Chanoine *Masson,* Porpoder; *Mère Saint-Albert,* Saint-Brieuc; *Mère Louise,* Pont-Croix; Auguste *Merceur,* Dugny (Seine); Lieutenant Jean *Mével,* Abidjan, Côte d'Ivoire; abbé *Malléjac,* Kerfeunteun; Abbé Félix *Morvan,* P. S. M. Lébisey; Joseph *Odeyé,* Rennes; Abbé *Pichon,* Landerneau; Pierre *Pouliquen,* Plouédern; Abbé Tanguy, *Quiec,* Kerfeunteun; M. *Riou,* Pont-Croix; Abbé *Roué,* Plouénour-Trez; Abbé *Rozec,* Plonévez-du-Faou; Alphonse *Salaun,* Ploudalmézeau; Abbé Goulven *Séité,* Plogonnec; Félix *Serré,* Saint-Pierre-Quilbignon; Maurice *Soubigou,* Guyane Française; Enseigne de Vaisseau Michel *Tual,* Hourtin (Gironde); Abbé Albert *Villacroux,* Pont-Croix; R. P. Louis *Villacroux,* Hanoï.

(*Liste arrêtée le* 1er *Décembre*)

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le Gérant:* F. GORGELIN.

1.8125

20e Année — Janvier-Février 1934

NOUVELLE SÉRIE, Nos 172-173

En Avant !

BIBLIOTHEQ QUIMPER DIOCESAIN

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Aux Etudiants et aux Séminaristes, p. 41. — 2. « Te Deum » en mer, p. 42. — 3. Chronique de Saint-François, p. 44. — 4. Une bonne nouvelle, p. 58. — 5. Egypte: Conférence et projections, p. 59. — 6. Chronique des Anciens, p. 61. — 7. Au Cercle Saint-François, p. 84. — 8. Journal d'un philosophe et Bibliographie, p. 94.

Aux Etudiants et aux Séminaristes

Service Militaire en Syrie

Les étudiants ignorent généralement une façon très intéressante qui leur est offerte de satisfaire à leurs obligations militaires. Ils peuvent l'accomplir en Syrie en qualité de détachés dans un collège. Il suffit pour cela qu'avant leur incorporation ils se soient entendus avec le directeur d'un établissement secondaire des pays sous mandat français.

S'ils exercent dans un collège, à titre de professeur ou de surveillant, l'autorité militaire les laisse dans leur établissement pendant tout le cours de l'année scolaire: ils y mènent la même vie que leurs collègues civils et bénéficient comme eux en toute liberté des congés et des vacances scolaires. Puis, vers le 14 juillet, ils sont appelés à suivre pendant deux mois et demi un peloton spécial, uniquement composé de détachés dans les collèges.

Il est bien évident qu'ils ne peuvent prétendre, pendant leur séjour au collège, au traitement d'un professeur civil: d'ailleurs les règlements militaires s'y opposent. Cependant l'établissement auquel ils sont affectés assume les frais de leur voyage aller et retour de France en Syrie et leur alloue un petit pécule mensuel s'ajoutant au prêt militaire qu'ils reçoivent régulièrement (celui-ci est, en Syrie, d'environ 50 francs par mois; davantage si à la fin du peloton les détachés ont obtenu un grade).

En outre, la plupart des établissements religieux offrent à leurs détachés un voyage d'une semaine en Palestine à la Noël ou à Pâques.

Je crois inutile d'insister sur l'intérêt et l'agrément du voyage lui-même, qui vous permet de visiter, à la faveur des escales, Naples et Pompéi, Alexandrie et les Pyramides, Istamboul et Athènes. En Orient même, des excursions peu onéreuses permettent de découvrir les antiquités phéniciennes et romaines, de visiter les lieux où vécut le Christ et de reconnaître les vestiges de ces Croisés qui y ont laissé de si profondes empreintes.

Mais il est un point sur lequel j'attire tout particulièrement l'attention de nos étudiants catholiques et de nos séminaristes. En Orient, la plupart des collèges sont des établissements libres tenus par les Frères des écoles chrétiennes, les Jésuites, les Franciscains, les Capucins: leur budget est assez précaire et ils font là-bas une œuvre admirable. Ils y sont par excellence les pionniers de la culture française; les détachés militaires leur apportent une aide singulière et, véritables missionnaires, ils réalisent avec eux une œuvre éminemment chrétienne et française.

J'ai pensé que ces détails seraient de nature à intéresser les jeunes anciens de Lesneven. Je connais personnellement le conseiller à l'instruction publique qui exerce en Syrie et au Liban des fonctions de ministre et je suis prêt à faire pour eux toutes démarches utiles. Par ailleurs, je me tiens à leur entière disposition pour tous les renseignements qu'ils jugeraient utile de me demander.

G. VOURCH (Cours 1923)

Professeur au Collège de Remiremont (Vosges)

Te Deum en Mer

Un joyeux clair de lune, sur une mer endormie...

Partis de Naples depuis une dizaine de jours, nous arrivions devant Bombay. Bientôt allaient apparaître les premiers feux de la côte Indienne, tout faibles encore et vacillants dans le lointain horizon. Notre paquebot « Victoria » transportait une quarantaine de missionnaires: vieux « broussards » qui, après quelques mois passés en Europe, s'en retournaient dans leur jungle, « car je désire y être enterré », me disait l'un d'eux avec un calme sourire; jeunes Salésiens destinés aux Missions et qui s'en allaient faire là-bas leurs études; nouveaux missionnaires qui, comme moi-même, arrivaient pour la moisson, pleins d'un optimisme conquérant.

Tous, ce soir-là, nous venions de nous réunir sur

l'avant-pont du bateau et là, debout, face à la Terre d'exil, nous chantions le *Te Deum*. Rien ne manquait au décor: ni les candélabres, car la lune nous enveloppait de sa lumière veloutée et des milliers d'étoiles brillaient au firmament; ni les orgues, le murmure berceur des vagues coupées par l'étrave d'acier; ni l'assistance, les passagers qui s'étaient approchés, d'abord étonnés, puis ravis.

Te Deum laudamus! Nous vous louons, Seigneur, d'avoir semé dans notre âme cet amour pour les hommes les plus abandonnés; il venait directement de vous, car l'amour pour le faible et le petit est divin. C'est au Collège que j'ai entendu pour la première fois cet appel: « *Evangélizare pauperibus misit me* ». Bénissez, ô mon Dieu, tous ceux qui m'ont aidé à y répondre.

Te Deum Laudamus! Merci à vous, Seigneur, de m'avoir aidé à partir; sans le secours de votre bras tout puissant, aurions-nous eu le courage de dire adieu à des êtres chers?

Te Deum! merci à vous, mon Dieu, — pour nous avoir protégés durant ce voyage. C'est vous qui nous avez gardés « à l'ombre de vos ailes » vous à qui tous les éléments obéissent: « *omnis terra veneratur* ».

Oui, nous étions au terme de notre voyage et j'en revoyais en ce moment toutes les étapes: le départ de la petite gare de Landerneau, le matin, dans la nuit: heures de séparation, heures d'inquiétude et d'angoisse; elles étaient passées, et désormais dans mon cœur triomphait la joie du sacrifice accompli; *Te Deum laudamus!* Puis, dans un éclair, je revoyais Assise, le berceau de notre Ordre, que nous venions de visiter; Rome, où nous avions joui d'une audience spéciale du Saint-Père ; et, enfin, Naples avec son quai éblouissant de soleil où s'agitaient mains et mouchoirs dans un geste désespéré, pendant que le bateau, d'une blancheur de neige, s'éloignait du quai, de son allure calme et assurée: adieu! terre d'Europe, plusieurs d'entre nous ne te reverront plus... Et ce fut une traversée exceptionnellement heureuse; imaginez: à peine avions-nous ressenti un léger étourdissement dans la Méditerranée! Et maintenant, nous arrivions: merci, Seigneur!

La mélodie grégorienne s'élevait grave et lente dans le majestueux silence de la nuit: *Patrem immensæ majestatis.* Jamais le chant du *Te Deum* ne m'avait fait tant vibrer.

Le lendemain matin, à notre réveil, nous nous trouvions en rade de Bombay: la terre des Indes, notre nouvelle patrie, se dressait devant nous, tout auréolée par le soleil levant.

Frère URBAIN, *prêtre,*
missionnaire capucin,
St-Antony's Monastery, Quilon (Travancore) INDES.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

7 *Janvier.* — Solennité de l'Epiphanie: grand'messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de MM. Guillerm et Appéré.

Fête de la Propagation de la Foi. Directeur: M. l'abbé Le Gélébart. — Prédicateur: M. l'abbé Etienne Rannou, directeur de l'école secondaire spéciale de Guissény.

14 *janvier.* — La Communion; ses effets: M. l'abbé Ollivier.

21 *janvier.* — Pratique de la communion: M. l'abbé Herry.

28 *janvier.* — La Pénitence: vertu, sacrement: M. l'abbé Bellec.

4 *février.* — La Contrition : qualités ; ferme propos : M. l'abbé Ollivier.

11 *février.* — Les Quarante-Heures: M. l'abbé Guéguen. — Lecture du Mandement de Carême.

11-12-13 *février.* — Adoration des Quarante-Heures: les Congréganistes de la Sainte-Vierge, du Sacré-Cœur et des Saints-Anges ont représenté les élèves devant le Saint Sacrement exposé. Chaque soir: réunion générale à la chapelle; chants de réparation et bénédiction.

14 *février.* — Les Cendres: M. l'abbé Stéphan.

18 *février.* — Le Carême: M. l'abbé Paul.

25 *février.* — Motifs de contrition: M. l'abbé Bellec.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 8 décembre. — *Directeur:* M. l'abbé Herry. — *Prédicateur:* M. l'abbé Jean-Louis Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Ont été reçu Congréganistes: Jean-Marie Herry, François Joly, François Le Fur.

Ont été reçus Approbanistes: Jean Bouguen, Pierre Bourlès, Yves Lescop, Marcel Rolland, Jean Roué, Noël Le Borgne, Emmanuel Pengam, Pierre Guéguen, Auguste Le Roux, Georges Kernéïs, Alexis Loaec, Jean Kerléguer, Hervé Mingam, Alexandre Le Goff, Mathieu Kervella, Marcel Launé, Claude Falc'hun, Jean Prémel, Jean Le Bras.

Fête du 18 février 1934. — *Prédicateur:* M. le chanione Calvez, curé-doyen de Lesneven.

Ont été reçus Congréganistes: Pierre Bourlès, Yves Lescop, Marcel Rolland, Jean Roué, Noël Le Borgne, Emmanuel Pengam, Pierre Guéguen, Auguste Le Roux, Georges Kernéïs, Alexis Loaec, Jean Kerléguer, Hervé Mingam, Alexandre Le Goff, Mathieu Kervella, Marcel Launé, Claude Falc'hun, Jean Prémel, Jean Le Bras, André Cloarec.

Ont été reçus Approbanistes: Charles Le Roux, Charles Henry, Pierre Bihanéïs.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 17 Décembre 1933. — *Directeur :* M. l'abbé Fichoux; *Prédicateur:* M. l'abbé Menut, surveillant général au Collège.

Ont été reçus Congréganistes: Joseph Bégot, Jean Le Fourn, Louis Kerboul.

Ont été reçus Approbanistes: Yves Abjean, Auguste Laot, François Gourvénec, René Falhon, Jean Nicolas, Marcel Mazé, Jean-Louis Philippot, Vincent Lannuzel, Jean Petton, Jean Nédélec, Jean Mével, Alexis Bihant, François Vergos, Jean Goulard, Jean Liou, Jacques Quentel, Alain Madec, Eugène Le Her, Claude Pronost, François Calvez, Joseph Cloître, Charles Letty, Thénénan Tranvouez, François Le Gall, René Laot, Joseph Le Gall, Jean-Claude Kervella, Jean-François Billant, Paul Kerboul, Jean Morizur, Jean Bégoc, Henri Bervas, Jacques Le Gall, Claude Le Mao, Bernard Guédès, Auguste Prémel, Maurice Le Gall, Jean Le Saint, Yves Uguen, Auguste Le Mestre, Jean Fagot, Olivier Pellen.

La Vie Intellectuelle

Devoirs de Vacances (1933)

DIXIEME. — *Prix:* François Dilasser (B.), André Branellec (Pass.); *Acc.:* Yves Le Borgne.

NEUVIEME. — *Prix:* Jean Séné (Très Bien), Marcel Guérif, François Jacq (Bien), Georges Kermarec, François Le Louarn (A. B.), Louis Coignec, Pierre Le Roux (Passable); *Acc.:* Jean Bianéis, Jean Chopin, François Ollivier, Auguste Rucard.

HUITIEME. — *Prix:* Germain Salou (T. B.), Jean Miossec (B.), Jean Jézéquel, Jacques Loiselet, Augustin Quillévéré (A. B.), J.-L. Quéré, Martin Quéré (Pass.).

SEPTIEME. — *Prix:* Raymond Saliou (T. B.), Jean Goulard, Yves Goulard, Pierre Péron (Bien); Jean-Pierre Simon, Yves Rucard, Joseph Jacq (A. B.); *Acc.:* J.-L. Le Borgne, Hubert Le Bras, Jean Liou.

SIXIEME. — *Prix:* Claude Pronost, Jean Morizur (Très Bien), Jean Calvez, Joseph Cloître, Jean Le Fourn, François Vergos, Bernard Guédès, Jean Nicolas, Jean Lennon, Jean Petton, Jean Philippot, Gaston Richard (Bien); René Thépaut, Yves Uguen, Jean Simon, Joseph Le Gall, Jean Bégoc, Olivier Pellen, Auguste Laot, Paul Kerboul, Arsène Bégot, Paul Billant (A. B.), Jean Guitton, Louis Grall, Antoine Jacq, André Le Bras, Thénénan Tranvouez, Gilles Falc'hun (Pass.); *Acc.:* Yves Mahé, J.-M. Dantec, Jean Falc'hun, François Calvez, Paul Conan, Jean Mével, Henri Bourhis.

CINQUIEME. — *Prix:* J.-L. Morvan, Louis Calvez, Gabriel Cabon, Louis Rannou (T. B.); François Bosseur, Jean Kerboul, Henri Bervas (Bien), Antoine Ellégoët, Jean Guénégan, Guillaume Sparfel, Aimé Mingam, Marc Paul, Michel Le Bras, Joseph Bégot (A. B.), J.-M. Floc'h, Jean Rosec, François Le Page, Alexis Roué, Joseph Kervella, Robert Bleinhant (Pass.); *Acc.:* René Caroff, Eugène Le Her, Yves Sénéchal, Yves Marc, Joseph Jacolot, Olivier Lesconnec, François Lannuzel.

QUATRIEME. — *Prix:* Pierre Guéguen (T. B.), Michel Péron, Yves Le Hir (Bien), Henri Pouliquen, Marcel Rolland, Jean Le Bras, Antoine Le Roux (A. B.), Claude Falc'hun (Pass.); *Acc.:* Jean Abasq, Alexandre Le Goff, Jean Kersalé, Joseph Kérébel, Jean Cabon, Jean Morizur, Maurice Dolou.

TROISIEME. — *Prix:* Noël Le Borgne, François Kerléguer (Très Bien), Marcel Mingan, Pierre Quéré, Jean-François Broc'h, Charles Henry, Pierre Bihanéis (A. B.), Jean Bouguen, Joseph Corre, Jean Abiven, Charles Le Roux, Raymond Herjean (Passable); *Acc.:* Isidore Kervella.

SECONDE. — *Prix:* Paul Uguen, Joseph Pascoët (Bien), Louis Castel (Assez Bien), François Guéguen, Mathieu Rolland (Passable); *Acc.:* Pierre Trébaol, François Gac.

Premier Examen trimestriel

Ont obtenu la mention TRES BIEN:

Philosophie: Guédès, Le Joliff, Abiven, Le Borgne, Bastard.

Mathématiques: Tanguy.

Première: Trébaol, Cléach, Vourch, Billant Aug., Pascoët.

Seconde: Le Borgne, Kerléguer, Méar, Marzin, Le Bot,

Troisième: Cadiou, Falc'hun, Rolland.

Quatrième Blanche: Cabon, Laot, J.-L. Le Bras, Ellégoët, Caroff, Bosseur, Louis Calvez.

Quatrième Rouge: Quentel, Piriou, Guénégan, Sénant, Saout, Cotten, Morvan.

Cinquième Blanche: René Laot, Lannuzel, Prémel, Maurice Le Gall, Le Coz, Vincent Calvez, Philippot, Jean-Cl. Kervella, Bégoc, Uguen, François Calvez, Gourvénec, Madec, Joseph Le Gall, Le Mestre, Conan, Petton, Richard.

Cinquième Rouge: Lespagnol, Lennon, Pronost, Joseph Bégot, Nicolas, Le Goff, Calvez, Thépaut, Vergos, Eléouet, Nédélec, J. F. Billant, Cloarec.

Sixième Blanche: Cam, Falhun, Penguilly, Stéphan, Tanguy, Louboutin, Kerros, Bodennec.

Sixième Rouge: Quéméré, Y. Labasque, Caouen, Kerouanton, Saos, Perrot, Prigent, Coat, P. Richard, Milbéo, Yvinec.

Septième: Le Mestre, Loiselet, Joseph Jacq, Morvan, Saliou, Corcuff, Le Guen.

Huitième: Kermarrec, Gac, Kerjean, Martin Quéré, Frantz Réfloc'h, Albert Réfloc'h.

Neuvième et dixième: Marzin, Laouénan, Morvan, Bégot, Fernand Le Corre.

EXCELLENCE (*1er trimestre*)

Philosophie: Guédès, Abiven.
Mathématiques: Tanguy.
Première: Trébaol, Cléach, Pascoët.
Seconde: Le Borgne, Le Bot, Méar.
Troisième: Cadiou, Falc'hun, Pouliquen.
Quatrième Blanche: Cabon, Ellégoët, L. Calvez.
Quatrième Rouge: Quentel, Piriou, Cotten.
Cinquième Blanche: René Laot, Prémel, Gourvénec.
Cinquième Rouge: Lennon, Pronost, J.-F. Billant.
Sixième Blanche: Penguilly, Cam, Falhun.
Sixième Rouge: Y. Labasque, Perrot, Caouën.
Septième: Saliou, Corcuff, J. Jacq.
Huitième: Gac, Kermarrec.
Neuvième: Bégot, Marzin.
Dixième: Breton, J. Le Corre.

Tableau d'Honneur

NOVEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bastard, Bleuzen, Floc'h, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Le Bris, Le Joliff, Saliou, Abgrall, Ily, Le Reste, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Première. — Aug. Billant, Castel, Cléach, Colin, Féroc, Fichoux, Floc'h, Jacob, Jadé, Kermarrec, Pascoët, Toullec, Trébaol.

Seconde. — Bouguen, Bourlès, Broc'h, Cloarec, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Is. Kervella, Math. Kervella, Le Borgne, Lescop, Marzin, Méar, Mingam, Ol. Rosec.

Troisième. — Abasq, Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Le Bihan, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, F. Jestin, Laot, Léal, J.-L. Le Bras, Le Her, Marc.

Quatrième Rouge. — Corre, Cotten, J. Fily, Michel Fily, Floc'h, Guénégan, Kerboul, Kervella, Le Guen, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sénant.

Cinquième Blanche. — V. Calvez, Cloître, Goulard, Gourvénec, J.-Cl. Kervella, Lannuzel, René Laot, M. Le Gall, Philippot, Prémel, Séité, Albert Simon, Jean Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Autret, Bervas, J.-F. Billant, Carn, Cloarec, Dantec, Eléouet, Golhen, Guillou, Le Gall, Lemoine, Lennon, Lespagnol, Pronost.

Sixième Blanche. — Bescond, Cam, Coustans, Gentil, Guédec, Kerros, Labasque, Le Gall, Louboutin, Penguilly, Roudaut, Stéphan, Tanguy.

Septième. — Jézéquel, Le Bot, Le Mestre, Moal, Loiselet, Saliou.

Huitième. — Gac, Kermarrec, Le Gall, Tréguer.

Neuvième. — Bégot, Bianéïs, Branellec, Dilasser, Marzin.

Dixième. — Breton, Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Lefeuvre, Loiselet, Quéré.

DECEMBRE

Philosophie-Mathématiques. — Abgrall, Abiven, Bleuzen, Bougaran, Floc'h, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Ily, Le Borgne, Le Bris, Le Joliff, Le Reste, Saliou, Tanguy, Tréguer.

Première. — Abjean, A. Billant, Castel, Colin, Féroc, Jacob, Madec, Ollivier, Pascoët, Trébaol.

Seconde. — Bourlès, Broc'h, Coat, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Le Fur, Lescop, Marzin, Méar, Mingam, Muzellec, Prémel, Quéré, Ol. Rosec.

Troisième. — Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Labbat, Mingam, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Caroff, Chardronnet, F. Jestin, Laot, Léal, J.-L. Le Bras, Le Her, Marc.

Quatrième Rouge. — Corre, Cotten, J. Fily, Michel Fily, Guénégan, Jézégou, Kerboul, Kerhoas, Kervella, Mazé, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sénant, Sparfel, Tréguer.

Cinquième Blanche. — Bégot, V. Calvez, Cloître, Conan, Gourvénec, Guiavarc'h, Kervella, Lannuzel, R. Laot, Petton, Philippot, Prémel, Jean Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Bervas, Billant, Calvez, Carn, Cloarec, Eléouet, Golhen, Le Bras, Le Gall, Lennon, Lespagnol, Pronost, Vadot, Vergos.

Sixième Blanche. — Bescond, Cam, Coustans, Falhun, Le Gall, Louboutin, Morvan, Penguilly, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — Baron, Berthou, Caouën, Coat, Golhen, Kérouanton, Labasque, Le Borgne, Le Meur, Le Goff, Milbéo, Pors, Pouliquen, Prigent, Pronost, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième. — Guennou, Jézéquel, Le Bras, Le Mestre, Loiselet, Moal, Saliou, Salou.

Huitième. — Coignec, Gac, Kerjean, Kermarrec, Le Gall, F. Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Bégot, Bianéïs, Dilasser, Laouénan, Madec, Marzin.

Dixième. — Breton, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet, F. Quéré, Siou.

JANVIER

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bastard, Bleuzen, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Le Borgne, Le Bris, Le Joliff, Saliou, Tanguy, Tréguer.

Première. — Cléach, Colin, Féroc, Trébaol.

Seconde. — Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Mingam, Muzellec, Ol. Rosec.

Troisième. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Kernéïs, Labbat, Le Hir, Mingam, Pengam, Pouliquen, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, Caroff, Chardronnet, F. Jestin, J.-L. Le Bras, Laot, Léal, Marc.

Quatrième Rouge. — Cotten, J. Fily, M. Fily, Guénégan, Kerboul, Kerhoas, Kervella, Labbé, Méar, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sparfel, Tréguer.

Cinquième Blanche. — F. Calvez, V. Calvez, Conan, Goulard, Lannuzel, R. Laot, Le Gall, Le Mestre, Nicolas, Pellen, Petton, Philippot, Prémel, Richard, Albert Simon, J. Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — J.-F. Billant, Calvez, Carn, Dantec, Le Gall, Lennon, Lespagnol, Nicolas, Pronost, Stang, Tranvouez.

Sixième Blanche. — Bernard, Bescond, Cam, Coustans, Falhun, Guéguen, Kerros, Labasque, Le Bras, Le Gall, Louboutin, Penguilly, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — Caouën, Coat, Kérouanton, Milbéo, Prigent, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième. — Calvez, Jestin, Le Bras, Le Mestre, Loiselet, Moal, Saliou.

Huitième. — Gac, Kerjean, Le Gall, F. Réfloc'h, A. Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Bianéïs, Laouénan, Le Bras, Marzin, Morvan, Siou.

Dixième. — Breton, Guy Donston, F. Le Corre, J. Le Corre, Lefeuvre, Loiselet, F. Quéré.

Croix de Composition

DECEMBRE

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — *Psychologie :* Guédès, Abiven. — *Catéchisme :* Tanguy Bastard. — *Mathématiques:* Guéguen, Le Berre. — *Histoire naturelle:* Le Joliff, Tréguer. — *Trigonométrie:* Tanguy. — *Géographie:* Guédès, Saliou. — *Physique:* Le Joliff, Le Borgne. — *Physique:* Vergos. — *Anglais:* Saliou, Bleuzen.

PREMIERE. — *Histoire littéraire:* Cléach, Trébaol, Toullec. — *Apologétique:* Jacob, Cléach, Madec. — *Récitation:* Pascoët, Aug. Billant, Trébaol. — *Anglais:* Trébaol, Jestin, Cléach. — *Histoire:* Cléach, Trébaol, Colin. — *Géométrie :* Loriant, Vourch, Trébaol. — *Physique:* Pascoët, Ollivier, Féroc. — *Algèbre:* Aug. Billant, Pascoët, Trébaol.

SECONDE. — *Catéchisme:* Le Borgne, Méar, Kerléguer. — *Histoire littéraire:* Méar, Cloarec, Le Bot. — *Récitation:* Marzin, Rosec, Herry. — *Histoire:* Le Borgne, Le Bot, Kerléguer. — *Géographie:* Le Borgne, Marzin, Le Bot. — *Géométrie:* Le Borgne, Herry, Marzin. — *Algèbre:* Le Borgne, Launé, Marzin. — *Physique:* Ol. Rosec, Le Borgne, Mingam. — *Chimie:* Launé, Le Bot, Le Borgne.

TROISIEME. — *Catéchisme:* Cadiou, Roué, Rolland. — *Récitation:* Cadiou, A. Kervella, Rolland. — *Histoire:* Roué, Cadiou, Barjou. — *Algèbre:* Gouez, Barjou, Falc'hun. — *Géométrie:* Falc'hun, Cadiou, Tigréat. — *Dessin:* Launé, Barjou, Tigréat.

QUATRIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Louis Calvez, Cornily, Rannou. — *Récitation:* Caroff, Léal, J.-L. Le Bras. — *Histoire:* Cabon, François Jestin, Le Page. — *Géographie:* Laot, Cabon, Ernou. — *Dessin:* Guillermou, Ellégoet, Trébaol.

QUATRIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Guénégan, Piriou, Sénant. — *Histoire:* Quentel, Sénéchal, Floc'h. — *Récitation:* Kerboul, Morvan, Cotten. — *Géographie:* Quentel, Cotten, Morvan. — *Dessin:* Kerboul, Sparfel, Labbé.

CINQUIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Lannuzel, V. Calvez, Pellen. — *Vocabulaire latin:* R. Laot, V. Calvez, Prémel. — *Histoire romaine:* R. Laot, Lannuzel, Conan. — *Récitation:* V. Calvez, Richard, Lannuzel. — *Dessin:* Conan, V. Calvez, Perrin.

CINQUIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Lespagnol, Lennon, J. Calvez. —*Vocabulaire latin:* Pronost, J.-F. Billant, Lespagnol. — *Histoire romaine:* Lespagnol, Cloarec, Lennon. — *Récitation:* Lespagnol, J. Calvez, Bervas. — *Dessin:* Tranvouez, Pronost, Lennon.

SIXIEME BLANCHE. — *Version latine:* Penguilly, Falhun, Labasque. — *Catéchisme:* Tanguy, Stéphan, Bleinhant. — *Récitation:* Labasque, Falhun, Morvan. — *Histoire:* Labasque, Falhun, Stéphan. — *Géographie:* Cam, Falhun, Tanguy. — *Sciences naturelles:* Tanguy, Roué, Maguer. — *Dessin:* Calvarin, Morvan, Penguilly.

SIXIEME ROUGE. — *Version latine:* Labasque, Perrot, Berthou. — *Catéchisme:* Caouën, Labasque, Perhirin. — *Histoire ancienne:* Caouën, Coat, Kérouanton. — *Géographie:* Saos, Caouën, Coat. — *Récitation:* Labasque, Perrot, Quéméré. — *Sciences naturelles:* Caouën, Yvinec, Saos. — *Dessin:* Péron, Quéméré, Golhen.

SEPTIEME. — *Grammaire:* J. Jacq, Corcuff, Saliou. — *Catéchisme:* Corcuff, Saliou, Loiselet. — *Géographie:* J. Jacq, Le Mestre, Saliou. — *Récitation:* Morvan, Marquier, Moal.

HUITIEME. — *Grammaire:* Gac, M. Quéré, Coignec. — *Catéchisme:* Gac, J.-L. Quéré, Kermarec. — *Géographie:* Gac, Kermarrec, Frantz Réfloc'h. — *Récitation:* Le Louarn, M. Quéré, Kermarrec.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Bégot, Ollivier. — *Histoire:* Bégot, Marzin. — *Géographie:* Bianéis, Ollivier. — *Récitation:* Madec, Laouénan.

DIXIEME. — *Catéchisme:* Breton, J. Le Corre. — *Ecriture:* J. Le Corre, Quéré. — *Orthographe.:* J. Le Corre, F. Le Corre. — *Récitation:* Loiselet, J. Le Corre.

JANVIER

PREMIERE. — *Version latine:* Pascoët, Trébaol, Cléach. —*Dissertation:* Trébaol, Vourch, Abjean. — *Version grecque:* Pascoët, Trébaol, Ollivier. — *Thème latin:* Trébaol, Féroc, Pascoët.

SECONDE. — *Version latine:* Marzin, Le Bot, Bouguen. — *Thème latin:* Le Bot, Méar, Marzin. — *Version grecque:* Marzin, Le Bot, Bourlès. — *Thème grec:* Guivarc'h, Marzin, Kerléguer.

TROISIEME. — *Version latine:* Barjou, Falc'hun, Le Roux Antoine. — *Thème latin:* Cadiou, Falc'hun, Barjou. — *Narration:* Barjou, Rolland, Guéguen Jean. — *Version grecque:* Falc'hun, Guéguen Pierre, Cadiou. — *Thème grec:* Cadiou, Rolland, Falc'hun.

QUATRIEME BLANCHE. — *Narration:* François Jestin, Labbé, L. Kerboul. — *Version latine:* F. Jestin, Bosseur, Marc. — *Thème latin:* Rannou, Laot, J.-L. Le Bras. — *Version grecque :* J.-L. Le Bras, Laot, Bosseur. — *Arithmétique:* F. Jestin, Ellégoët, J. Jestin.

QUATRIEME ROUGE. — *Narration:* Quentel, Rosec, Daré. — *Version latine:* Piriou, Quentel, Morvan. — *Thème latin:* Guénégan, Daré, Morvan. — *Version grecque:* Daré, Kerhoas, Méar. — *Arithmétique*: Michel Fily, Piriou, J. Kerboul.

CINQUIEME BLANCHE. — *Narration:* Madec, M. Le Gall, Prémel. — *Orthographe:* Madec, Prémel, Mahé. — *Version latine:* Lannuzel, M. Le Gall, Petton. — *Thème latin:* Lannuzel, R. Laot, Prémel. — *Anglais:* Pellen, Cadiou, Uguen.

CINQUIEME ROUGE. — *Narration:* Jégoudez, Lennon, Eléouet. — *Orthographe:* Lennon, Lespagnol, Guédès. — *Version latine:* J. Calvez, Lennon, Lespagnol. — *Thème latin:* Pronost, Vergos, Lennon. — *Anglais:* Pronost, J.-F. Billant, Cloarec.

SIXIEME BLANCHE. — *Narration:* Labasque, Falhun, Tanguy. — *Orthographe:* Stéphan, Bernard, Calvarin. — *Version latine:* Penguilly, Labasque, Cam. — *Analyse :* Cam, Penguilly, Falhun.

SIXIEME ROUGE. — *Narration:* Labasque, Kérouanton, Perrot. — *Orthographe:* Coat, Grall, Perrot. — *Version latine:* Labasque, Prigent, Quéméré. — *Analyse:* Labasque, Quéméré, Perrot.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Saliou, Corcuff, Jacob. — *Rédaction:* Corcuff, Saliou, Loiselet. — *Ecriture:* Saliou, Le Borgne, Calvez. — *Lecture:* Morvan, Saliou, Moal. — *Arithmétique:* Loiselet, Le Mestre, Salou. — *Histoire:* J. Jacq, Loiselet, J. Le Bras.

HUITIEME. — *Orthographe:* Gac, Kermarrec, Cabon. — *Analyse:* Le Louarn, Gac, Quillévéré. — *Lecture:* Gac, Guézénec, Guérif. — *Ecriture:* Guérif, Cabon, Jacq. — *Exercices de style:* Kermarrec, Gac, H. Réfloc'h. — *Histoire:* Gac, Kermarrec, Martin, Quéré.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Jacob, Morvan. — *Ecriture:* Jacob, Bianéïs. — *Lecture:* Laouénan, Bégot. — *Calcul:* Morvan, Bégot. — *Histoire:* Laouénan, Bégot.

DIXIEME. — *Ortographe:* J. Le Corre, F. Le Corre. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Lecture:* Breton, J. Le Corre. — *Calcul:* F. Le Corre, Breton. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet.

La Fête de M. le Supérieur

(31 Janvier)

L'aube de ce jour se leva grise et maussade: Janvier aurait-il éprouvé du chagrin à finir?.. Sa tristesse contrastait violemment avec la joie exubérante des Collégiens de Saint-François qui goûtaient par avance le bonheur d'une agréable soirée tout en rêvant aux plaisirs de la sortie du lendemain.

...Dès que nous sommes installés dans nos places de la Salle des Fêtes, M. l'abbé Kerveillant groupe autour de lui sa chorale pour acclamer M. le Supérieur par un « *Vivat* » prestement enlevé. Au milieu de nos applaudissements Pierre *Trébaol* (1re) surgit sur l'avant-scène, et nous faisons silence pour l'écouter présenter nos vœux. Seul le

tremblement de sa feuille trahit son émotion; sa voix est assurée. Il exprime, en un langage très simple, notre sincère reconnaissance de la peine que prend M. le Supérieur à nous pousser dans la voie de la science, de la sagesse et de la sainteté, à nous faire comprendre le prix de la vie intérieure, à nous faire aimer la pratique de la charité fraternelle. Il reconnaît qu'à suivre les avis répétés de M. le Supérieur et de nos maîtres chacun de nous serait bientôt « calos cagathos » et même mieux que cela:

« *Beau vase athénien plein des fleurs du Calvaire* ».

(Victor DE LAPRADE).

M. le Supérieur nous remercie et félicite notre éloquent interprète: il reconnaît en Pierre Trébaol le digne neveu du Prix d'honneur d'il y a cinquante deux ans (1) et du distingué secrétaire-archiviste (2) du Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie.

Reprenant une à une les principales idées développées par notre ami, M. le Supérieur les illustre d'exemples empruntés à ses souvenirs de collège. Il nous exhorte à conquérir par un travail acharné les diplômes universitaires et à poursuivre avec non moins de zèle l'œuvre de notre formation morale. L'Eglise et le Pays comptent sur nous: « On aura beau faire de beaux discours sur la nécessité des forces spirituelles, renverser les ministères tous les quinze jours, instaurer de nouveaux régimes politiques ou sociaux, on sera loin de compte tant qu'on n'aura pas rendu le Christ à la France et la France au Christ... » Ce sera notre rôle, dans la sphère où la Providence nous appelle à vivre.

Comme cadeau de fête, — non sans avoir souligné le mérite des organisateurs de cette soirée, MM. Quéinnec et Kerveillant, — M. le Supérieur nous demande, avec nos prières, une fidélité constante aux traditions de travail, de bon esprit, de piété et d'amitié viriles, qui nous prépareront à notre apostolat futur.

Avant la représentation, la chorale nous ramène aux dernières vacances et à la pensée de la maison en exécutant à ravir un délicieux « Noël belge » extrait du 4e fascicule des Chœurs de Gevaert.

Mais voici que s'entr'ouvre le beau rideau de pourpre, et Roger Le Goff (alias La Brige) vient nous avertir que nous allons assister à une charge amusante de Georges Courteline contre les chinoiseries administratives: il s'agit d'une saynète en un acte intitulée: *Une lettre chargée.*

Un fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur, M. La

(1) M. l'abbé Caër, doyen honoraire, recteur de Plounévez-Lochrist.

(2) Le Rév. Père Goulven Trébaol, du cours 1894.

Brige, se présente au guichet de la poste pour réclamer une lettre chargée. L'employé, qui détient en effet la lettre, reconnaît en M. La Brige un ami qu'il a eu l'avantage, autrefois, de rencontrer chez les Crottemouillaud. La Brige, à son tour, reconnaît M. Ratcuit et se souvient même qu'il lui a emprunté cent sous pour prendre un fiacre « un soir qu'il pleuvait ». La conversation des deux anciens amis se termine naturellement par la demande de La Brige : « Donc, vous avez, pour moi, une lettre chargée contenant cent francs? » — « La voici », dit l'employé. « Bon ! » fait La Brige en tendant la main. « Pardon! » réplique Ratcuit, « il vous faut au préalable, justifier de votre identité ». A partir de ce moment les propos échangés tournent à l'aigre et nous sommes follement amusés par les conséquences inattendues de la stricte application des règlements administratifs. Ratcuit lui-même, y perd ses cent sous. Mais Pierre Bihanëïs, le postier modèle, a mérité tous nos applaudissements ainsi que son honnête compère.

Pendant l'entr'acte, et pour donner le temps de changer les décors, Mathieu Kervella nous chante « Le petit mouchoir de Cholet ». A son tour, la chorale interprète « *Le Loup et l'Agneau* », fable de la Fontaine mise en musique par Paul Pastor. On nous avait dit, avant la séance, que ce morceau était difficile; et, de fait, nous voyons quelques professeurs se joindre à nos camarades pour leur donner sans doute un peu plus d'assurance. Les auditeurs ne se sont pas rendu compte de ces difficultés, s'il y en avait, tellement l'exécution en a paru franche et exempte d'hésitations.

Un moine dominicain, grave, austère, vient maintenant sur l'avant-scène nous inviter au calme, au recueillement et peut-être aux larmes. Il nous annonce « *Maman ou la plus belle Muse de François Villon* », drame lyrique en trois actes, par Pierre Dumaine, et il nous en lit religieusement le prologue. « Maître François Villon vivait au xve siècle... Tête folle,... bon cœur, il aima toujours sa mère, Notre-Dame et le Seigneur Jésus »...

La scène va nous mettre en présence d'un coin du vieux Paris aux maisons moyennageuses si pittoresques avec leurs auvents, leurs étages en encorbellement... Dans le lointain, les flèches d'une cathédrale (est-ce Notre-Dame?)... A gauche, le cabaret de la « Pomme de Pin ». C'est là que, durant le premier acte, nous verrons Villon entraîné au vol et à la beuverie par ses deux mauvais camarades Jehan de Marceau et Colin de Cayeux: il est arraché à ce milieu pervers par sa bonne Maman qui l'empêche de tomber dans le désespoir par la pensée de la Sainte Vierge et le souvenir du Christ en Croix. Tous deux ont hâte d'être là-bas dans la chaumière « soutenue à moitié par le mur du couvent, sur la butte ».

Un an après, Villon est en prison à Meung-sur-Loire. Il attend la mort.

« *Pendu! C'est à la nuit qu'ils viendront pour le prendre* »... Il se voit déjà balancé par le vent, déchiqueté par les lâches corbeaux, et il estime non sans raison, que le tableau n'est pas gai.

« *Et mon âme, grand Dieu!* » clame-t-il en un sursaut de détresse. «

« *Mon âme, est-ce le ciel? Non ce sera le feu...*
L'enfer toujours... »

Et c'est le désespoir terrible d'une âme religieuse qui, ayant trop abusé de la grâce, ne compte plus sur la Miséricorde divine et n'attend que les coups de la Justice. Maman survient à propos, décide Villon à voir le prêtre et à bien mourir. La mort n'est pas pour aujourd'hui cependant, car le roi Louis XI, de passage à Meung, accorde la grâce de tous les prisonniers. Jehan de Marceau, libéré ce même jour, s'est hâté d'accourir auprès de Villon pour l'inviter à reprendre la joyeuse vie. Le poète résiste aux sollicitations du tentateur, mais il sent bien que demain... Il aurait préféré vraiment la mort à la liberté si dangereuse. Maman réussit, encore une fois, à lui redonner confiance.

Troisième acte: Villon, dans sa chaumière, est mourant. Il a rencontré Jehan sur la route: querelle, coups; et les deux adversaires sont à la dernière extrémité. Au Père dominicain qui panse les graves blessures de son fils, Maman confesse que c'est elle la grande coupable: elle a trop choyé son petit; elle n'a pas eu la force d'être sévère quand il le fallait. Villon, qui a tout entendu, se laisse toucher par la grâce. Il va mourir en pardonnant et veut associer Maman à son rachat en exigeant qu'elle aille rejoindre Jehan pour lui dire qu'il est pardonné et lui demander son pardon. Pendant l'absence de la mère, le petit Jeannot distrait le malade en lui chantant une romance que les auditeurs ont fort bien retenue :

Chantons l'allégresse
Et la joliesse... etc.

Malgré la défense qu'il avait de parler, le poète ne peut s'empêcher de chanter avec l'enfant, de lui apprendre même des couplets nouveaux, et cet effort va hâter sa fin. Cependant, au son de la cloche du monastère voisin, une idée qui lui est déjà venue au cours d'une méditation prend corps dans son esprit: il ordonne à l'enfant d'aller quérir les moines et les pèlerins, comme ils arrivent, il leur dit les leçons de la mort. Et Villon tombe dans les bras de Maman qui, sa mission remplie, reçoit les dernières paroles de son fils agonisant:

« *Pour toi, pour moi, pour le rachat de nos deux vies.* »

La pièce de Dumaine, fort scénique, mais pleine de poésie et riche de sentiments délicats, demandait une préparation soignée. Aussi nous félicitons de grand cœur Marzin, Cloarec, Le Borgne et Méar qui, dans les rôles de Maman, Villon, Jehan et Colin, ont été à la hauteur de leur tâche.

Durant les entr'actes nous avons été bien occupés. Pendant que l'on préparait la scène, quelques volontaires de Seconde nous ont chanté la *Messe en mer* et *La Lettre du gabier*. Mais c'est la Schola, naturellement, qui a pris pour elle le gros travail : Avant le deuxième acte de *Maman*, elle nous donne « *La Fuite en Egypte* », chanson populaire nivernaise harmonisée par Achille Philip, professeur à la Schola Cantorum; avant le troisième acte, c'est une autre chanson populaire que connaissent les scouts, harmonisés à 4 voix mixtes par Marc de Rance, et qui est intitulée: « *Ne pleure pas, Jeannette* »; et pour finir, une seconde chanson nivernaise du même Achille Philip: « *La conversion de Madeleine* ».

Pour finir?... Mais non, ce n'est pas encore la fin. Marcel Launé vient annoncer: « *Le Stradivarius* », comédie en un acte de Max Maurey.

Nous sommes chez un antiquaire. Grand fouillis de meubles, bibelots, tableaux, statues... Un pauvre hère d'artiste, qui a rendu à M. Flack, l'antiquaire, d'utiles services voudrait obtenir en reconnaissance « un petit quelque chose ». Mais M. Flack doit être un juif, car il est dur à la détente. Aussi M. Flure est décidé aujourd'hui à lui jouer un tour de sa façon: il apprend à M. Flack que pendant son absence, le comte de Krabs, riche collectionneur, a visité le magasin et qu'il reviendra. Le comte en effet revient et M. Flack, obséquieux, le reçoit avec beaucoup de cérémonies, tandis qu'il congédie M. Flure. Le comte de Krabs, à toutes les propositions d'achat que lui fait l'antiquaire, fait des réponses impertinentes et drôles qui devraient décourager tout autre qu'un juif. Voici cependant qu'après avoir refusé une statuette grecque, une chaise Louis XVI, un vase chinois de la plus haute antiquité, un Van Dick « *presque* » vrai, le comte s'arrête à contempler un violon, — celui que M. Flure a laissé sur une table en sortant du magasin —, et se dit prêt à l'acheter vingt mille francs, parce que, dit-il, c'est « un stradivarius authentique! » M. Flack se fait fort de l'obtenir de son propriétaire au prix qui en est offert et promet de le faire parvenir au comte ce soir avant cinq heures. Le comte part, et, comme M. Flure est revenu, M. Flack lui offre « *cent francs* » de son instrument. Naturellement M. Flure refuse le marché: il ne veut pas se séparer de son violon; il veut bien le vendre, mais pas encore; il le vendra bien à M. Flack pour « dix mille francs » mais à la condition que M. Flack promette de le garder pour lui. Voilà qui est fait.

M. Flack court livrer le violon pendant que le prétendu comte rejoint M. Flure pour recevoir sa part des dix mille francs obtenus. M. Flack revient tout essoufflé et très ému. Comme M. Flure est là, il commence par le congédier, puis il présente au comte de Krabs le violon promis: celui-ci considère l'instrument et affecte de croire que ce n'est plus le même ou qu'il s'était trompé; il ne prendra donc pas le violon et le pauvre M. Flack en est tout bouleversé. L'antiquaaire essaiera, mais en vain, de le revendre à M. Flure. Un acheteur va se présenter qui permettra à M. Flack de se tirer du mauvais pas: le violon se revend « *douze mille francs* ». — « Je ne fais aucun bénéfice », dit l'antiquaire.

Des applaudissements nourris saluent la fin de cette pièce où Launé a joué de façon remarquable le rôle de l'antiquaire.

L'enthousiasme est à son comble quand la chorale termine notre soirée par un « *Malbrouk s'en va-t-en guerre* » tout à fait burlesque, de Vincent d'Indy (chœurs mixtes à 4 voix). Au début, c'est la marche guerrière du héros, modérément scandée par les ra ta plan des basses; le mouvement se ralentit pour écouter la dame monter dans l'escalier en vrille de la tour et attendre l'arrivée du page « tout de noir habillé », et les voix se retiennent de plus en plus. Elles reprennent un peu d'assurance et de force pour interroger le page, mais se font « pitoyables » au récit de la mort. Voici le cortège funèbre: il passe du même pas que la marche initiale; le mouvement se ralentit un peu pour voir « voler son âme », mais reprend à la dislocation du cortège pour se modérer peu à peu jusqu'à mourir dans un « Ah! » très drôle.

Bravo MM. Kerveillant et Quéinnec! Bravo les acteurs et les chantres! Et vive M. le Supérieur! Vivat!

R. A. (Première).

UNE BONNE NOUVELLE

Le numéro spécial du Centenaire est enfin paru. Nous en faisons l'expédition à tous les amis qui nous l'ont demandé.

Notre tirage dépasse légèrement le chiffre des exemplaires retenus. Mais qu'ils se hâtent les Anciens qui veulent posséder le beau volume, illustré de dessins et de nombreuses photographies.

— En faire la demande (5 francs) à M. Herry, professeur au Collège. Compte courant 12.167, Rennes.

Conférence de M. l'abbé Soubigou

Egypte ancienne et moderne

(avec projections)

C'était la veille de notre départ pour les vacances de Noël. M. l'abbé Soubigou avait eu la bonté de venir de Quimper, entre deux trains, nous raconter une partie de son beau pèlerinage en Orient. Comme M. l'abbé Le Guen nous avait déjà promenés à travers la Grèce et surtout en Terre Sainte, M. Soubigou avait choisi de nous montrer le mystérieux pays des Pharaons.

M. le Supérieur n'a pas eu besoin de nous présenter longuement le conférencier. Nous, les Grands, nous avons appris de lui « *l'utilisation de l'Evangile pour la solution des problèmes actuels* », et nous n'avons pas oublié tout le bien qu'il nous a fait naguère par une retraite qu'il nous prêcha. Et d'autre part, chaque numéro d' « En Avant » n'a-t-il pas à signaler un nouveau livre du jeune et savant auteur? Nous sommes fiers des succès de notre Ancien et la pensée de la sortie toute proche ne va pas nous empêcher de l'écouter avec la plus vive et la plus respectueuse sympathie.

Aimablement, M. l'abbé Soubigou nous invite à prendre avec lui le bateau pour le départ de Marseille. Il nous fait passer le détroit de Bonifacio où un avion nous survole. Puis le voyage se poursuit monotone. Avant de nous engager dans le détroit de Messine, le Stromboli se montre à nous « crachant du feu »: ça c'est gentil, n'est-ce pas?... Enfin, après quatre jours et quatre nuits de traversée — une éternité pour un novice, — on aperçoit la terre. Nous sommes au lundi 31 juillet 1933. Sur le pont tout le monde s'anime: on arbore déjà son casque « d'une blancheur immaculée »; et l'on commence à deviner dans le lointain la ville d'Alexandrie... Nous y sommes enfin; et, naturellement, les premières personnes qui nous saluent, ce sont les Messieurs de la Douane. Quand les formalités sont accomplies, nous descendons à terre où nous avons mille pleines à nous frayer un chemin à travers la foule bigarrée et cosmopolite des gens qui nous crient à tue-tête leurs réclames, les noms de leurs journaux en grec, en français, en italien, et même en anglais. Nous sortons de cette bagarre pour nous installer dans un train poussif et poussiéreux qui va nous

conduire vers les tombeaux des Pharaons et les innombrables ruines de l'ancienne civilisation égyptienne.

Mais avant d'y arriver, M. Soubigou nous décrit rapidement l'Egypte actuelle. L'Egypte, nous dit-il, est bien, selon l'expression d'Hérodote, le présent, le cadeau du Nil. C'est en effet le Nil qui l'a formée de ses alluvions; et l'unique arrosage du pays, c'est l'inondation par les eaux du fleuve qui déborde en août et fin juillet et qui se retire en décembre. En se retirant, le Nil déplace parfois les pierres qui servent de limites aux champs des Egyptiens: d'où querelles et procès.

Après nous avoir énuméré, — sans y insister, — quelques-unes des productions du pays, le conférencier nous décrit assez rapidement le costume égyptien et remarque en plaisantant que les femmes choisissent volontiers la coulcur noire (économie sans doute, ou paresse!).

Au sujet de la langue parlée actuellement en Egypte, il constate avec plaisir que si l'Anglais est courant, le Français y conserve une place de choix: on plaide en Français au Caire et à Alexandrie; on parle Français dans les bureaux de poste et dans tous les grands magasins. Au cours de ses déplacements, M. Soubigou y a même trouvé un auto-car « La Lune » qui ne venait pas de Landerneau.

Enfin M. Soubigou parle avec humour des plaies de l'Egypte actuelle: plaie de la poussière; plaie de la mouche; plaie du « Bakchich »; plaie du tourisme, mais seulement de décembre à mars.

L'époque choisie par M. Soubigou pour visiter le pays n'était pas la plus favorable; mais du moins il a pu voir plus à loisir et avec plus de calme les monuments qu'il a photographiés lui-même et qu'il va maintenant nous montrer en projections. Chaque monument est l'objet d'un commentaire historique ou archéologique du plus haut intérêt, à quoi se mêlent d'agréables souvenirs personnels. Nous voyons ainsi défiler sous nos yeux le grand Sphinx et le Pyramides, des temples en ruines, les colonnes d'une salle hypostyle, des grottes sépulcrales, des colosses (le petit doigt d'un de ces colosses mesure un mètre...), etc., et nous avons ainsi pu compléter nos maigres informations sur l'histoire et la civilisation des anciens empires de Memphis et de Thèbes.

Nous avons chaleureusement applaudi M. l'abbé Soubigou en témoignage de notre admiration et aussi pour le remercier de la peine qu'il s'est donnée ce jour-là par dévouement au Collège Saint-François.

L. G. (*Philo.*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons à vos prières l'âme de:

Mme Jacq, née Abiven, grand'mère de Pierre Falhun (6e Bl.), inhumée à Plounéour-Trez, le 4 décembre 1933, à l'âge de 70 ans.

M. Vincent Léon, cousin d'Olivier Pellen (5e Bl.), décédé accidentellement à Shanghaï, le 30 octobre.

M. Paul Déniel, grand-père de Guillaume (3e), décédé à Plabennec, le 18 décembre, à l'âge de 85 ans.

M. Paul Moal, frère de René (6e Bl.), décédé à Pleyben, le 20 décembre, à l'âge de 25 ans.

Mlle Marie-Yvonne Corre, tante et marraine de Benjamin Ridellier (5e Bl.), inhumée à Saint-Servais, le 7 janvier 1934, à l'âge de 73 ans.

M. Félix Piron (Cours 1901), décédé à Plabennec, le 1er janvier 1934, à l'âge de 50 ans.

M. Edouard Kerjean, capitaine de la Marine Marchande, père du pharmacien-capitaine Georges Kerjean, décédé à Brest, le 14 janvier 1934, inhumé le 16 à Ploudalmézeau, à l'âge de 69 ans.

M. Joseph Le Menn, ancien élève, inhumé à Guissény, le 9 décembre 1933, à l'âge de 22 ans.

M. Pierre Le Fourn, père de Pierre (ancien élève) et de Jean (5e R.), décédé à Brest, le 14 janvier 1934, à l'âge de 46 ans.

Mme Vve Guiavarc'h, mère de l'abbé Marc Guiavarc'h, vicaire à Plouzévédé, décédée à Plabennec, fin décembre 1933.

Mme Alain Meudec, sœur de Jean-Noël Moalic (4e Bl.), décédée à Trémaouézan, le 19 décembre 1933, à l'âge de 28 ans.

Le grand-père des frères Paul et François Paugam, décédé à Plounévez-Lochrist, fin décembre 1933.

Mme Vve Kerjean, grand'mère d'André Kerjean (8e), décédée à Guilers-Brest, le 27 janvier 1934.

M. Olivier Le Roux, grand-père de René Caroff (4e Bl.), inhumé à Saint-Vougay, le 1 février, à l'âge de 79 ans.

M. Derrien Jestin, frère d'Henri (7e), décédé à Saint-Divy, le 1er février, à l'âge de 23 ans.

Mme Vve Jacob, grand'mère d'Yves Jacob (ancien élève) et de Jean Jacob (1re), décédée à Ploudalmézeau, le 23 janvier, à l'âge de 80 ans.

M. François Couloigner, grand'oncle d'Hubert Le Bras (6e Bl.), décédé à Plouédern, le 2 février, à l'âge de 77 ans.

M. Yves Guéguen, oncle et parrain de M. Guéguen, professeur au Collège, décédé à Saint-Sauveur, le 30 janvier 1934, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Jean Le Guen, secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince et professeur au Grand Séminaire, décédé accidentellement en Haïti, à l'âge de 37 ans.

M. l'abbé Joseph Piriou, séminariste, décédé dans sa famille, le 6 février, à l'âge de 20 ans, inhumé le 8, à Milizac.

Requiem æternam dona eis, Domine!

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. Amédée Riou (Cours 1925), avec Mlle Elisabeth Vigué; à Paris, en l'église Saint-François-de-Sales, le 20 décembre 1933.

M. Ambroise Le Borgne, frère d'Yves Le Borgne (4e R.), avec Mlle Marie Le Lay; à Lennon, le 10 octobre 1933.

M. François Héliès, frère de Maurice (6e R.), avec Mlle Françoise Balcon; à Landéda, le 29 août 1933.

Mlle Marie-Anne Postic, sœur de François (3e), avec M. François Boutet; à Tourc'h, le 16 janvier 1934.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, a béni le mariage de Mlle Augustine Tréguer, sœur de Pierre (3e), avec M. Joseph Lapart, quartier-maître aviateur; à Plounéour-Trez, le 27 décembre 1933.

M. Jean Labbé, frère d'André (4e Bl.), avec Mlle Anna Hascoët; à Saint-Sauveur de Brest, le 27 décembre 1933.

M. François Bégot (Cours 1925), frère d'Antoine, ancien élève, de Joseph et Arsène (5e R.), d'Albert (6e R.) et de Francis (9e), avec Mlle Marie Feunteun; à Sainte-Thérèse de Quimper, le 26 décembre 1933.

M. Joseph Le Saint, frère de Louis (5e R.), avec Mlle Anne Deudé; à Saint-Renan, le 3 janvier 1934.

M. Pierre Abjean, ancien élève, avec Mlle Françoise Guillarmou; à Plouguerneau, le 9 janvier.

M. François Conq, ancien élève, avec Mlle Yvonne de Mésanstourne; mariage béni à Lesneven par M. l'abbé René Conq, recteur de Leuhan, oncle du nouveau marié.

Mlle Yvonne Cadiou, sœur de l'abbé Robert Cadiou, séminariste, avec M. Jean Le Cann, maître-mécanicien; à N.-D. de Kerbonne, en Saint-Pierre-Quilbignon, le 6 janvier 1934.

Que Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Louis Le Guen, fils de Jean (Cours 1917), né à Kernilis, le 23 décembre 1933.

Aline Postic, nièce de François (3e), née à Tourc'h, le 26 novembre; Pierre Le Cam, neveu du même, né à Tourc'h, le 18 novembre.

Renée Ridelier, nièce de Benjamin Ridelier (5e Bl.), née à Landivisiau, le 5 décembre.

Yvette Béréhouc, nièce de Joseph Guivarc'h (2e), née à Plabennec, le 10 décembre.

Marie-Thérèse Pallier, niece et filleule de Joseph Potin (1re), née à Lannilis, le 14 décembre.

Pierre Gentil, frère et filleul de Joseph (6e Bl.), né à Plouzané, le 28 décembre.

Marcel-Pierre-François Cléac'h, neveu de Pierre (1re), né à Saint-Renan, le 16 janvier 1934.

Marie-France, fille de l'aspirant Simon Jézéquel, née à Saint-Marc, le 10 janvier.

M. Pierre Rohel, du Traon, en Ploudiry, nous annonce la naissance d'un futur collégien, son petit-fils Yves-Marie Cornec, baptisé le 1er janvier 1934.

M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, a baptisé une nièce, Louise Le Borgne, née à Plounéour-Trez, le 30 janvier.

Qu'ils croissent en âge, en forces et en sagesse, pour la gloire de Dieu, le bien du Pays, la joie de leurs parents et leur propre bonheur!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Le docteur Joseph Iliou, médecin-capitaine des T. C., est passé de Garoua à Maroua (Cameroun).

Lieutenant d'Administration J. Mével, (Cours 1919), Intendant militaire d'Abidjan, Côte-d'Ivoire (A. O. F.).

Louis Lecoq, pharmacien, 14, avenue Georges Clémenceau, Vincennes (Seine).

Jean Monot, Ecole libre, Moélan.

Marcel Keraudren, Ecole libre, Pluguffan.

NOTA. —*On en trouvera plusieurs autres sous la rubrique « Vœux de Nouvel An ».*

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Curé-doyen d'Elliant, M. l'abbé J.-M. Le Berre, recteur de Goulien.

Recteur de Loc-Maria-Quimper, M. l'abbé Guégan, professeur à Saint-Yves, ancien professeur à Lesneven.

Vicaire à Plabennec, M. l'abbé Fr. Le Guen, professeur au Collège.

ORDINATIONS.

Mgr l'Evêque a conféré, le 23 décembre dernier, le *Diaconat* à 6 Anciens de Lesneven, les abbés : Joseph Appéré, Antoine Bouguen, Jean Illiou, Yves Le Brun, Jean L'Her, maîtres d'étude au Collège, et Jean Lazennec, du Grand Séminaire d'Haïti.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS.

L'Institut Catholique de Paris a décerné le prix Sicard à M. l'abbé Louis Kerbiriou, docteur ès lettres, ancien professeur au Collège, chapelain à Kérinou, pour son ouvrage : *Les Missions Bretonnes, Histoire de leurs origines mystiques* (Le Grand, Brest, 1933). Rappelons que M. Kerbiriou avait déjà été l'objet de cette distinction pour sa thèse de doctorat sur Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon.

Le général de division des T. C. Clément Huntziger, chef de la Mission militaire française au Brésil, a été nommé au commandement supérieur des Troupes du Levant.

M. Jean-Marie Inizan, maire du Folgoët, a été fait chevalier du Mérite Agricole.

M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur en congé, a été reçu au certificat d'Histoire Moderne, qu'il a passé devant la Faculté des Lettres de Paris, à la session de Novembre.

Nos plus vives félicitations!

VŒUX DE NOUVEL AN

Nous sommes heureux de remercier les « Anciens » qui ont bien voulu offrir à M. le Supérieur ou à la Rédaction d' « En Avant » les vœux de prospérité et de succès qu'ils formaient pour leur vieux collège, à l'aube de son second siècle d'existence. Comme toujours, nous avons essayé d'en dresser une liste aussi complète que possible; toute omission est donc d'avance désavouée par nous, ce qui nous autorise à compter sur l'indulgence de nos aimables associés.

MM.

Jean Cavarec, ingénieur, 133, rue David Johnston, Bordeaux.

Gaston Le Pors, lieutenant d'Inf. Colon., à Ouagadougou (Côte d'Ivoire).

Docteur Goas, médecin à Plouguerneau.

Abbé Jean Troadec, séminariste, de Gouesnou.

Eugène Abiven, étudiant, Ecole Fénelon, Paris (8e).

Joseph Rolland, sous-lieutenant, 4e Tir. Tunis, 1re Cie, Sousse (Tunisie).

R. P. Vigouroux, S. J., Vannes.

Jean Prigent, étudiant, 217, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre.

Yves Jacob, Ecole vétérinaire d'Alfort, Maisons-Alfort (Seine).

Abbé Jean Dilasser, séminariste, de Lesneven.

Gabriel Le Borgne, 5e R.I., 5e Cie, Coulommiers (S.-et-M.).

Abbé Vincent Jestin, séminariste, de Lannilis.

Guillaume Bergot, 24e R. I., C. E. A. T., Satory, Versailles.

Joseph Morcrette, pension de famille Racine, 45, Boulevard Saint-Michel, Paris (5e).

Ange-Joseph Habasque, apprenti-torpilleur, 2e Cie, Cuirassé « Condorcet », Salins-d'Hyères (Var).

Abbé Robert Cadiou, séminariste, de Kerbonne.

Frère Bernard, monastère bénédictin de Kerbénéat.

Abbés Alexis et Joseph Kérébel, séminaristes, de Brélès.

Abbé Yves Le Roy, séminariste, de Kerbonne.

Abbé Goulven Jézéquel, séminariste, de Plounévez-Loch.

François Corolleur, 46e R. I., C. M. 1, caserne de Reuilly (12e).

Abbé J.-M. Dantec, séminariste, de Saint-Vougay.

Frère Marie-Bernard (Lossec), séminaire de Nozeroy (Jura).

Jean Le Guen (Cours 1917), Kernilis.

Abbés Pierre Loaëc et Joseph Landuré, séminaristes, de Kernilis.

Abbé Yves Le Guen, séminariste, de Plourin-Ploudalmézeau.

Jean Monot, dans sa famille à Gouesnou.

Yves Inizan, étudiant à Paris.

Abbé Guillaume Fily, aumônier, 23, rue Massillon, Brest.

Abbé Joseph Omnès, prêtre, Séminaire des Colonies, Paris (5e).

Louis Domalain, P. T. T., 165, rue de Grenelle, Paris (7e).

Louis Cariou, 5e R. I., 5e Cie, Coulommiers (S.-et-M.).

Yves Le Guen, Banque Brestoise, Brest.

Yves Colin, pharmacien-capitaine, Hôpital Percy, Clamart.

Abbé Joseph Tréguer, de Guilers, séminaire de St-Brieuc.

Antoine Ollivier, pharmacien, Plouaret (C.-du-Nord).

Yves Thomas, La Roche-Maurice.

Louis Arnould, 78, rue Victor-Hugo, Brest.

Hervé Creff, Office Central, 6, rue Béthérel, Landerneau.

Louis Bernard, capitaine aviateur, Paris.

Charles Gouriou, 139, avenue de Versailles, Paris (16e).

Louis Le Bars, interne des Asiles Nationaux, Saint-Maurice (Seine).

Yves Le Reste, 1er B. A., 4e Cie, Orly (Seine).

L'abbé Jean-Louis Roudaut, Séminaire Colonial, 30, rue Lhomond, Paris (5e).

Père René Jaouen, Prêtre de la Mission, Beaucamps-le-Jeune (Somme).

Abbés François Falc'hun, prêtre, et Joseph Gourvennec, séminariste, sanatorium du Clergé, Thorenc (Alpes-Maritimes).

Abbé Gabriel Quillévéré, Grand Séminaire d'Evreux (Eure).

Abbé Jean-Louis Broc'h, séminariste, de Guissény.

Abbé Joseph Thérénê, séminariste, de Kerlouan.

Abbé Alain Calvez, séminariste, de Plabennec.

Jean-Louis Péron, de Plomeur, instituteur libre à Vallet (Loire-Inférieure).

R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Saint-Brieuc.

Abbé Eugène Soyé, professeur, Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest.

R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, Yercaud, Salem dt (Indes Angl.).

Abbé Louis Floc'h, séminariste, de Guipavas.

Abbé Jean Vergos, séminariste, de Plougastel-D.

Jérôme Grall, étudiant, Elliant.

François Falc'hun, P. E. C., C. E. A. T., Camp de Satory.

Jean Le Reste, Elliant.

Abbé François Corfa, séminariste, de Plouider.

Abbé Gabriel Falc'hun, séminariste, du Bourg-Blanc.

Simon Jézéquel, élève-officier d'active, St-Maixent-l'Ecole (D. S.).

R. P. Louis Rivoal, des Pères Blancs, B. P. 135, Jérusalem.

Emmanuel Kermarrec, Ecole Saint-Blaise, Douarnenez.

Abbé Pierre Simon, séminariste, de Ploudalmézeau.

Abbé François Vézo, séminariste, de Tréglonou.

Abbé Joseph Mazé, séminariste, de Ploudalmézeau.

Abbé Yves Stéphan, de Plouider, au Grand Séminaire d'Haïti.

Abbé François Le Reun, séminariste, du Folgoët.

Yves Bégoc, 46e R. I., 5e Cie, Caserne de Reuilly, Paris (12e).

Abbé Pierre Laviec, clerc minoré, de Morlaix.

Abbé Félix Morvan, scolasticat des P. S. M., Lébisey près Caen (Calvados).

Guillaume Vourch, professeur, Collège de Remiremont (Vosges).

Frère Urbain Person, capucin, Sant-Antony's Monastery, Quilon, Travancore (Indes).

François Paugam, étudiant (Droit et Lettres), 31, rue Saint-Placide, Paris (6e).

Docteur Louis Martin, médecin des T. C., Kayes (A. O. F.).

Alain Jézéquel, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

Jean Poulhazan, Tréouzon en Kerfeunteun.

Louis Cornec, enseigne de vaisseau, sous-marin « Ajax », Brest.

Docteur Alain Grall, Médecin des T. C., Garoua (Cameroun).

Pierre Cornec, docteur vétérinaire, Plouguenast (Côtes-du-Nord).

Pierre Rohel, cultivateur au Traon, en Ploudiry.

Gabriel Séité, notaire, Pontrieux (C.-du-N.).

Claude Le Goff, contrôleur des Indirectes, rue de Geôle, Vire (Calvados).

Eugène Courtois, pharmacien, 5, rue de Concarneau, Quimper.

Louis Le Chevalier, professeur, collège d'Eu (Seine-Inférieure).

Henri Mével, receveur particulier des Douanes, 5, rue Benjamin-Delessert, Pantin (Seine).

Félix Tanguy, 31, rue Labrouste, Paris (15e).

Auguste Balcon, étudiant, Crozon.

Michel Jézéquel, docteur vétérinaire, Saujon, (Char.-Inférieure).

Emile Le Loarer, intendant militaire de 1re classe, Ministère de la Guerre, 5e Division, Paris.

Jean-Pierre Le Guen, étudiant chimiste à la Catho. de Lille.

Théodore Paul, répétiteur, 6, Place du Palais, Rennes.

Alain Le Roy, étudiant aux Facultés Catholiques d'Angers.

Docteur E. Quéméner, médecin-commandant des T. C., 168, rue de Paris Clamart (Seine).

Jean Perrot, juge de paix, Palikao (Algérie).

François Troadec, receveur-contrôleur des Directes, Montmirail (Sarthe).

Eugène Morizur, surnuméraire des Directes, Brignogan.

Abbé François Le Guen, vicaire à Plabennec.

Jean-Marie Abiven, principal du Collège, Aubusson (Creuse).

Joseph Balcon, étudiant, Crozon.

Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.

Charles Herry, étudiant en Médecine vétérinaire, Alfort (Seine).

Jean Page, en philosophie, Ecole Saint-Fidèle, Angers (M.-et-L.).

Jean Montfort, enseigne de vaisseau, Aviso « Vitry-le-François », 12e escadrille de sous-marins, Saïgon (Cochinchine).

Abbés François Traon, Jean Loaëc, Louis Corfa, Joseph Squiban, François Guénaf, Pierre Le Hir, séminaristes à Kerfeunteun.

Abbé Francis Bizien, Grand Séminaire de St-Brieuc.

Abbé Gac Goulven, séminariste, de Kerlouan.

R. P. Pérès, des Missions Africaines de Lyon, curé de Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire (A. O. F.).

Jean Mével, lieutenant d'administration, intend. col., Abidjan (A. O. F.).

Pierre Coat, 142, rue Jean-Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.

Adrien Salaün, 52, rue Galande, Paris (5e).

Amiral Berthelot, Keelung, Ile Formose.

Docteur Prat, médecin, Pleyber-Christ.

Abbé Sezny Le Gall, aumônier, Quimperlé.

Docteur Gabriel Le Roy, hôpital maritime, Sidi-Abdallah (Tunisie).

Père Tranvouez, des Pères Blancs, mission de Gonecke, par Beyla (Guinée Fr.).

Joseph Page, 42, rue de l'église, Recouvrance.

Abbé Henri Normand, 5, rue Victor-Hugo, Hyères (Var).

René Simottel, commerçant, Brest.

Abbé Alexandre Le Roy, Keraudren, Lambézellec.

Appel en faveur du P. Caradec

Cher Monsieur le Supérieur,

« Veuillez agréer pour vous-même et le Collège, mes vœux les meilleurs pour l'année que nous commençons aujourd'hui.

« Dans la nuit qui a suivi Noël, l'église de la Mission de Boffa, dont le Père Caradec, ancien élève du Collège, est le Supérieur, a brûlé. Il n'en reste que les quatre murs. Les ornements sacerdotaux et d'autel, les vases sacrés, la cloche même, tout est anéanti.

« Il y a trente-cinq ans, peut-on dire, que le Père Caradec se consacre à la Mission de Boffa. Il y a fait énormément de bien, au prix d'une vie de sacrifices dont il est difficile de se faire une idée, je vous l'assure, quand on n'a pas expérimenté les difficultés de la vie de broussard.

« Le Père Caradec est entouré de la vénération du Cercle de Boffa. *L'élément musulman* lui-même a tenu à lui témoigner ses condoléances dans le malheur qui le frappe, car c'est un véritable malheur. La mission est plus que pauvre; déjà les plantations venaient d'être dévastées par les acridiens. La dernière épreuve que subit le Père Caradec est la plus pénible qui pouvait l'atteindre. Et nous ne pouvons que craindre pour sa santé déjà compromise.

« Le Père, qui vient de temps à autre à Conakry, et auquel nous devions justement aller rendre visite dans sa mission, nous a montré tant de sympathie; nous le savons si attaché au souvenir de son pays et de ses compatriotes, que je me permets, comme les autres bretons de Conakry en ont pris également l'initiative d'autre part, d'intervenir auprès de vous pour vous demander de vous intéresser, avec le collège et les amis au collège de Lesneven, à la reconstruction nécessaire de l'Eglise de Boffa.

« Un geste de vous irait certainement droit au cœur du Père Caradec. J'agis évidemment à l'insu de l'intéressé mais j'ai pensé que je devais être le trait d'union nécessaire.

« Croyez à mes sentiments très respectueux.

C. CORSULT,
Administrateur des Colonies, Conakry. »

R. P. Caradec, Supérieur de la Mission de Boffa (Guinée Française)

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le R. P. A. Pérès, des Missions Africaines de Lyon, espère, dit-il, qu'il y aura quelques dizaines d'exemplaires en surnombre du numéro du Centenaire, pour satisfaire les missionnaires et coloniaux qui furent privés du bonheur de se trouver à la Fête. « Je rencontre assez souvent, ajoute-t-il, le lieutenant Mével. Par sa femme nous avons d'ailleurs des parents communs et, quand je vais à Abidjan, je déjeune chez eux... Je n'ai guère d'espoir de revoir la Bretagne avant le printemps 1936. Maintenant que je n'ai plus de famille — j'ai perdu ma mère en août dernier — le pays ne m'attire plus beaucoup. J'ai ici une nouvelle famille: ce sont mes noirs. »

Louis Lecoq, pharmacien à Vincennes, a été empêché par la maladie de réaliser son projet d'assister au Centenaire: « J'en ai d'ailleurs eu des échos par *François Kerguélen* et j'ai beaucoup regretté de n'avoir pu être de la fête. »

François Falc'hun (cours 1931) nous apprend qu'il existe au 24e R. I. une chambrée où la proportion des séminaristes dépasse le dosage compatible avec la sûreté de l'Etat. « Je crois, dit-il, qu'il n'y a pas une chambrée comme la nôtre dans tout Versailles et peut-être même dans tout le camp retranché de Paris. Nous y sommes à six abbés, dont trois de Quimper ou, plus exactement, du canton de Plabennec. C'est ainsi que mon cousin Louis Jestin se paie le luxe d'être flanqué d'un séminariste d'un côté et de deux de l'autre. Quant au reste de la chambrée, on y trouve six bons Bretons placides et cinq Parisiens, dont un scout. Inutile de dire que les quatre non-conformistes, submergés par le nombre, nous laissent en paix jouir de la liberté des enfants de Dieu... Je trouve que le temps passe assez vite, bien que les premiers jours d'exercice aient été plutôt pénibles: déjà un mois de tiré, le plus long, puisqu'il est le premier. Désormais les visites au Château et même à Paris — où nous avons défilé le 11 novembre — viendront agrémenter les dix mois qui restent. » Depuis, une entorse à la suite d'un faux pas lui a permis de connaître quinze jours de repos à l'hôpital et la douceur inespérée de trois semaines de convalescence au foyer domestique.

Le R. P. Caradec, Père du Saint-Esprit, curé de Boffa (Guinée Française) a écrit à la « Semaine Religieuse » de Quimper pour recommander aux prières du Diocèse sa mission éprouvée. « Un grand malheur, dit-il, vient de s'abattre sur ma pauvre mission: ma pauvre église a été brûlée dans la nuit du 26 au 27 décembre. Rien, absolument rien, n'a pu être sauvé du désastre. Quand on s'est aperçu, tout le corps du bâtiment n'était plus qu'un brasier ardent. Une heure après, tout était consumé. Me voilà donc sans église, sans ornement, sans vase sacré, etc...: je n'ai plus que mon autel portatif. Le feu a été causé par une veilleuse placée près de la crèche de Noël, que mon sacristain avait oublié d'éteindre... » (*Dans ces douloureuses circonstances, « En Avant » présente au cher Ancien la profonde sympathie du Collège et de l'Association* (1).

Ange-Joseph Habasque n'est pas de ces peureux qui mettent leur drapeau en poche. « Ici, à bord du « Condorcet », j'ai le bonheur de répondre la messe à M. l'Aumonier, une fois par semaine. Je fais en outre sa chambre tous les matins; de son côté, il a mis sa bibliothèque à mon entière disposition... J'ai eu aussi l'honneur insigne de répondre la Messe de Minuit sur le cuirassé « Paris », devant tout l'état-major et l'équipage du « Paris », du « Courbet » et du « Condorcet ». J'y ai communié, ainsi que plusieurs officiers et marins... »

Emmanuel Kermarrec (Cours 1932), rend service à l'école libre, tout en se préparant à décrocher la seconde partie du baccalauréat. « Je me plais tant à Douarnenez au milieu de mes soixante-treize élèves que je trouve longues les vacances. S'ils sont en général vifs et même turbulents, ils ont bon caractère aussi et se montrent très travailleurs. Les leçons sont toujours sues à merveille et les devoirs, généralement réussis... » (*Quelle vocation d'éducateur s'est jamais dessinée avec plus de netteté?*)

Yves Bégoc, nous apprend, lui aussi, que les séminaristes ne se comptent plus dans son régiment, le 46e de ligne: « Nous sommes actuellement au 46e à huit séminaristes de Quimper, dont quatre anciens de Lesneven, sans compter ceux des autres diocèses... Je ne découvre rien d'enchanteur dans la vie du soldat, surtout au peloton des élèves-caporaux, où nous sommes menés rudement, et tenus en haleine du matin au soir. Ma grande joie, est d'échapper chaque soir au tohu-bohu de la chambrée, pour savourer quelques heures délicieuses de tranquillité, au séminaire ou au cercle, en compagnie de mes meilleurs amis. Par ailleurs, la promenade du dimanche dans la Capitale sera, je crois, l'unique passe-temps agréable et instructif de mon séjour à Paris. »

Jean Montfort, enseigne de vaisseau, est un homme « à la page », lui qui charge un avion de la compagnie Air-

(1) Voir d'autre part un appel adressé à tous les Anciens en sa faveur.

France de dévorer en quatre jours la distance Saïgon-Paris pour nous transmettre ses vœux. « Dommage, ajoute-t-il, que le voyage coûte quelques milliers de francs: il eût été si facile sans cela d'aller respirer, une fois le temps, l'air frais de Bretagne, qui nous eût reposé du climat tropical de la Cochinchine. J'ai eu le plaisir de trouver à l'escadrille de sous-marins où je suis « embarqué », le docteur *Xavier Soubigou,* de Lesneven. Il paraît que René Guiraud vient d'arriver aussi à Saïgon, mais je n'ai pas encore pu l'apercevoir. Avec le docteur Soubigou je parle souvent du Collège, des Anciens et des professeurs. « En Avant » nous arrive d'ailleurs régulièrement... Au cours d'un récent voyage que j'ai fait avec ma femme au Tonkin, j'ai essayé de voir à Hanoï *Louis Villacroux;* je le savais arrivé là, puisqu'il a voyagé avec mes beaux-parents qui nous ont suivis ici: peine perdue, il m'a été impossible de le découvrir... Et nous voici « en campagne » pour deux ans! Nous avons beau nous plaire en famille, dans notre petite maison, ce sera dur cependant de rester si longtemps sans respirer l'air embaumé de France. »

Guillaume Vourch se plaît beaucoup à Remiremont, où l'Université l'a nommé professeur: « Mon éloignement de la Bretagne s'accorde assez avec mon humeur voyageuse. Après avoir connu les jours lumineux et les nuits bleues de Syrie, je ne pouvais souhaiter que les sapins des Vosges ployant sous leur charge de neige. Et que de coutumes nouvelles se sont révélées à moi! Il y a sans doute de l'agrément à découvrir des paysages nouveaux, à admirer des horizons inconnus. Mais, à mon sens, le contact des traditions offre un tout autre intérêt. Le 6 décembre, tandis que je faisais un cours au collège, j'ai reçu dans ma classe la visite d'un évêque portant crosse et mitre: c'était Saint Nicolas, le saint le plus vénéré des Lorrains, qui venait faire aux élèves sa distribution de jouets et de friandises. J'ai passé en Alsace, et particulièrement à Strasbourg, les premiers jours du congé de Noël. Ici, pas de sabots dans la cheminée, pas de Père Noël à barbe blanche. Mais le Christkind, le bel ange blanc de Noël, dresse dans la maison un sapin étincelant et les enfants iront chercher les joujoux et les cadeaux qu'il a accumulés sous les branches de l'arbre. Le Christkind n'a pas songé seulement aux enfants: tous les êtres de la maison auront leur part; le chien lui-même ne sera pas oublié.

Pour ce qui est de ma situation ici, je n'ai pas lieu de me plaindre. L'air des montagnes et peut-être aussi la rigueur de l'hiver vosgien ont complètement rétabli ma santé et ma qualité de catholique pratiquant a été pour moi la meilleure recommandation auprès des parents de mes jeunes élèves. Je viens par ailleurs de subir une excellente inspection académique: l'inspecteur était M. Gallouédec, un breton de Morlaix. Je débute donc sous les meilleurs auspices et souhaite seulement que la suite ressemble au début.

Je me permets de vous communiquer une petite note que je désirerais voir paraître dans « En Avant »: je crois qu'elle est susceptible de rendre quelques services; vous en jugerez. » (*Nous remercions le cher Ancien de ses renseignements; ils ne manqueront pas d'intéresser plus d'un jeune que tente déjà le démon des grands voyages*).

Le Père Louis Rivoal, des Pères Blancs, nous promet sa collaboration pour le moment, assez problématique, où il trouvera du loisir: « En Avant » vient de m'arriver, apportant des nouvelles de la grande famillle lesnevienne. Vous me direz peut-être que je ne collabore pas souvent au Bulletin. C'est vrai! Et je voudrais bien vous donner quelques aperçus sur Jérusalem, les environs, le rite grec-melchite, etc..., mais j'attends toujours. Cette année. inutile d'y songer: j'ai trois nouvelles matières à enseigner, le Français au 5e cours, la Géographie aux cinq premier cours et le Latin au 1er cours. Comme vous le voyez, ce n'est pas le travail qui me manque. Par bonheur, la santé se maintient; il m'a fallu cependant mettre au régime un estomac délicat... »

Louis Jestin (cours 1931), a passé cinq jours de permission, à l'occasion du nouvel an, chez son oncle, curé à La Neuve-Lyre, dans l'Eure. « J'aurais pu aller à la maison, mais j'ai trouvé le voyage un peu long pour un temps si court et je suis allé au plus près... Je commence à m'habituer à la vie de caserne. Heureux de pouvoir sortir tous les soirs au séminaire de Versailles tout proche, j'espère que cette année passera vite et me sera profitable à tous les points de vue. »

Le Frère Urbain Person, capucin, est arrivé vers la mi-décembre, au pays de Gandhi, après un excellent voyage agrémenté par une visite rapide à Assise et à Rome. « A partir de Bombay notre groupe s'est disloqué; mais j'ai personnellement continué à descendre jusqu'à l'extrême sud de l'Hindoustan, jusqu'à Quilon, ville de 20 à 30.000 âmes perdue dans les palmiers de la côte occidentale. Le monastère est situé à un kilomètre de la mer. Pour le moment — car nous sommes au cœur de l'hiver — une légère brise vient tempérer un peu les ardeurs du soleil.

Ma principale occupation est de diriger les études de dix étudiants ecclésiastiques indigènes. En outre, je me suis mis à étudier le Malayalam, le « breton » du pays. J'ai enfin l'intention de compléter mon grade d'Oxford

à l'Université de Colombo: c'est-à-dire que le chômage n'est pas à craindre.

Tout, bien entendu, est nouveau et curieux pour moi: la végétation, les mœurs des indigènes, leur habillement (ou plutôt leur déshabillement), la cuisine, épicée à vous emporter la bouche, etc... Les gens du pays sont d'une pauvreté qui défie toute description: je crois que saint François lui-même, s'il les avait connus, aurait dû s'avouer vaincu... »

Le docteur Louis Martin est heureux d'être tombé sur un aimable médecin-chef, le *docteur Guénolé,* autre fidèle Ancien de Lesneven, avec qui il espère finir ce premier séjour aux colonies. « La santé de ma petite famille se maintient, malgré nos dix mois de séjour, et nous ne sentons pas le temps passer. Kayes a pourtant bien mauvaise réputation, mais cette année la fièvre jaune est restée cantonnée au Sénégal, et encore sans provoquer d'épidémie proprement dite. Depuis celle qui a sévi ici l'an dernier nous vivons sous le régime de la crainte et nous livrons aux moustiques une guerre sans merci. Mon travail de dispensaire et d'hygiène continue à me plaire beaucoup car je vois chaque jour des maladies que je n'avais apprises que dans les livres.

Les indigènes commencent à apprécier les bienfaits du « toubib », mais ils n'ont pas encore pris l'habitude de se présenter à lui dès le début de la maladie. Deux ou trois fois par semaine je cours les villages de la brousse en auto, muni d'une pharmacie portative. J'y trouve des sauvages encore plus méfiants, qui, s'ils consentent à nous laisser soigner une plaie, retournent dès le lendemain à la méthode thérapeuthique indigène ou aux « gris-gris » des sorciers...

Demain soir, nous aurons la Messe de Minuit, et ma femme s'occupe dans le moment de la construction et de l'aménagement de la crèche. La cérémonie ne nous rappellera sans doute que de loin les belles fêtes de France, mais ce sera tout de même un bonheur pour nous que de pouvoir retrouver nos parents et nos amis, par la pensée et la prière, devant le même berceau de l'Enfant-Dieu... »

L'abbé Gabriel Quillévéré (cours 1933) est heureux à Evreux: « Nous sommes ici à 70 séminaristes; entre nous règne une parfaite amitié, bien que nous soyons venus un peu de tous les coins de France. »

Et *Jean Page* donc à Angers! « Je me plais à merveille à Saint-Fidèle, partageant entre l'étude, la prière et le travail manuel mon temps de « séraphique » (puisque c'est ainsi qu'on nomme les étudiants capucins). Mes travaux manuels consistent à nettoyer les classes et le

réfectoire, à mettre le couvert et à servir à table. Je commence à mordre à la philosophie et les sciences elles-mêmes semblent se faire moins rudes et moins rébarbatives... Nos promenades sont longues et divertissantes : ainsi, récemment, nous avons fait 30 kilomètres (à pied, bien entendu) pour assister à une fête de Recrutement sacerdotal où prêchait l'un de nos Pères. Ce fut vraiment magnifique. Tout cela ne me fait pas oublier mon vieux collège ni mes anciens maîtres, etc... »

Jean-Louis Péron, de Plomeur, fait la 3e classe à l'école libre de Vallet (Loire-Inférieure) et prépare son baccalauréat de philosophie pour juillet prochain.

Le R. P. Pierre Vigouroux, S. J., déjà rompu — non sans peine — au breton du Morbihan, a commencé là-bas sa tâche ardue de missionnaire. « Je n'ai pas encore beaucoup de Missions à mon actif. Je reste particulièrement content de mon dernier ministère dans une paroisse des environs de Vannes, Baden — la paroisse natale du fameux aviateur Joseph Le Brix... Je vois avec plaisir que plusieurs de mes anciens élèves sont entrés au grand Séminaire cette année; à tous je souhaite par « En Avant » une bonne et sainte cléricature. »

Le R. P. Hily, des Maristes de Lyon, nous écrit de Calédonie : « Quel plaisir de lire l' « En Avant » quand on a passé quelques années à Lesneven! Pour moi, du Cours 1888, voilà bientôt 46 ans que j'ai quitté le Collège, et pourtant le souvenir de ce temps lointain est encore bien frais dans ma mémoire... En Calédonie, c'est comme partout : la crise, la crise; ce qui n'empêche pas de nous rendre visite les touristes australiens qui ne savent que faire de leur argent. Ils arrivent en grand nombre à Nouméa sur un steamer de 204 mètres de long, jaugeant 22.000 tonnes. Ah! si toutes ces dames et ces messieurs s'avisaient de me donner un dollar chacun, je pourrais sur-le-champ commencer mon église; mais ces particuliers ne pensent qu'à ce monde-ci et peu ou prou à l'autre, au vrai! J'ai donc une église à construire, ce sera la première de Pounérihouen, car jusqu'ici je n'ai que des paillottes, comme presbytère et comme chapelles... La population est hélas! aux 2/3 protestante, et tout le reste n'est pas encore catholique... »

Alain Le Roy (Cours 1931) nous annonce que son séjour à Angers n'a pas nui à sa santé : « En menant une vie réglée, je ne ressens aucune fatigue. L'Histoire et la Géographie me plaisent beaucoup et les notes obtenues en devoirs me laissent bon espoir. Je suis heureux d'avoir rencontré en cette maison *M. Le Paul,* en qui j'ai trouvé l'ami qu'il me fallait. Sa compagnie et celle d'un

professeur de Pont-Croix me dispensent de fréquenter aucun autre étudiant. »

Le Frère Marie-Bernard Lossec se forme de son mieux à la vie religieuse dans la tranquille retraite établie sur le plateau de Nozeroy : « Il s'agit pour moi de bien profiter de ce temps précieux, car le Noviciat ne se fait qu'une fois et, tout le reste de la vie, on ne récolte que ce qu'on y a semé... Durant les vacances de Noël j'ai prié spécialement pour les collégiens, afin de les aider à ne pas négliger leurs devoirs religieux, comme ils sont tentés de le faire malgré toutes les recommandations préalables. »

Yves Inizan, de Gouesnou, s'est fait le secrétaire de la colonie estudiantine des Lesneviens de Paris : « J'ai été chargé par tous les camarades : les frères *Paugam, Mailoux, Abgrall, Marcel Peton,* etc..., de vous transmettre quelques nouvelles de notre petite famille. Malgré le froid qui sévit sur la région parisienne, nous jouissons tous d'une merveilleuse santé et notre résistance physique nous permet de nous appliquer au travail avec une ardeur et un moral à toute épreuve. Sur la semaine, travail régulier et méthodique ; le dimanche après-midi, sport. Et à ce propos je vous apprends que j'ai été heureux d'incorporer dans l'équipe de foot-ball de la « Conférence Laënnec » deux anciennes étoiles, et non des moins brillantes, de l'équipe du Collège : *Saïk Paugam* et *Jacques Abgrall.* Moi-même, je me suis remis avec plaisir à jouer au ballon et, après un début assez pénible, j'ai enfin retrouvé ma souplesse d'antan... Je viens de me présenter au concours de l'Externat, mais, vu les questions faciles, trop faciles, qu'on nous a posées, je ne sais dans quelles dispositions je dois en attendre les résultats: le moindre oubli et la moindre erreur vont prendre de telles proportions que les surprises ne manqueront pas... »

Joseph Morcrette voit une coïncidence de bon augure dans le fait que sa validation de stage a lieu le 24 mai prochain, le jour du pardon du Collège. « Je ne manquerai pas ce jour-là d'être de cœur avec vous et de me recommander à N.-D. Auxiliatrice... J'ai souffert de ne pas me trouver en famille pour les fêtes de Noël et du Nouvel An; c'est à de pareils moments que l'étudiant parisien se sent bien seul. Par bonheur, j'ai reçu au Collège la solide éducation chrétienne qui devient si nécessaire ici pour résister à l'appel du plaisir. J'ai aussi de bons camarades sérieux, avec qui je travaille de conserve. Nous nous réunissons, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et ensemble nous préparons notre examen... Il m'arrive aussi de rencontrer d'anciens condisciples : *Joseph*

Balcon, par exemple, ou *François Paugam* ou *Yves Inizan,* toujours avec la plus grande joie. Comme ma nouvelle pension de famille se trouve, sur le Boul'Mich, juste en face du Lycée Saint-Louis, je vais en profiter pour rendre visite à *Rémi Soubigou,* dont je ne me savais pas si près... »

François Corolleur se trouve, comme *Y. Bégoc* et *J. Jézégou,* au 46e de ligne, caserne de Reuilly, Paris. « Je suis affecté à une compagnie de mitrailleuses. J'étais tout désigné, n'est-ce pas, pour servir dans cette arme qui exige des hommes solides. Il nous faut étudier toutes les parties, tout le mécanisme de l'engin; mais ce n'est pas bien sorcier et, quand nous nous trouvions naguère en face d'une version grecque ou d'une thèse de métaphysique à creuser, les difficultés nous paraissaient autrement sérieuses... J'ai dans ma chambrée un grand nombre de Bretons; malgré tout ce que l'on dit des Bretons qui font leur service, je dois reconnaître qu'ils se conduisent bien en général et assistent assez régulièrement à la messe.

Inscrit dès mon arrivée au peloton des élèves-caporaux — mon capitaine eût même désiré me voir essayer les E. O. R. —, je l'ai quitté depuis quelques jours pour devenir infirmier sur la demande du médecin-chef. Je dois entrer en fonction dès le début de janvier. J'y serai donc « planqué », selon l'expression consacrée, mais j'espère y pouvoir faire autant de bien à mes camarades qu'à la chambrée comme caporal... Je suis reçu au Séminaire des Missions Etrangères, où l'on a même mis une chambre à ma disposition. J'y vais presque tous les soirs et j'y passe toutes mes permissions de vingt-quatre heures. Mon séjour à Paris me permet la visite des églises et musées; je suis même allé à une séance au Palais-Bourbon grâce à une carte d'entrée que m'avait fournie M. Trémintin; enfin je vais parfois écouter des conférences à l'Institut Catholique... Excusez, je vous prie, le décousu de ma lettre : l'habitude de manier la mitrailleuse fait vite perdre celle d'arranger de belles phrases... »

Joseph Balcon souhaite à ses successeurs sur les bancs de Philo.-Math. « de trouver beaucoup de charme à l'étude de Kant, Bergson et Cie ou à un joli problème de trigo. ou d'acoustique. Pour moi, ajoute-t-il, je prépare laborieusement un certificat de Chimie générale, tout en faisant le surveillant suppléant à Sainte-Croix de Neuilly... Un beau jour nous nous sommes rencontrés à huit Lesneviens ensemble à Fénelon : quatre indigènes : *Mailloux, Peton, Abgrall, Calvez* et quatre étrangers : *Saïk Paugam, Inizan, Jacob* et moi-même. Je rencontre assez souvent Paugam à la Catho. Il m'arrive aussi de croiser *Morcrette*

se rendant à son cours. Mais ce qui m'a été une surprise, c'est de me trouver dans le métro avec *M. Le Paul,* venu passer à Paris un certificat de la licence d'Histoire. C'est lui qui m'a appris qu'*Alain Le Roy* faisait également de l'Histoire à Angers. Comme on apprend des nouvelles!... »

Que *l'Abbé Louis Bernard,* vicaire à Penmarc'h, trouve ici nos meilleurs remerciements pour la carte suivante qu'il a bien voulu adresser au Collège : « A Assise, en route pour Rome, j'ai pensé à mon collège et prié le Poverello de bénir la maison qui lui est dédiée, ainsi que les professeurs et élèves de Lesneven, ses protégés. » »

Un missionnaire nous écrit d'une colonie française : « J'ai reçu par les journaux l'écho du Centenaire; quelqu'un m'a même adressé un n° de la « Victoire » donnant le toste prononcé par Gustave Hervé au banquet. Il est certain que le souvenir habituel des Anciens de notre collège est d'une espèce rare; non, vraiment, l'ingratitude n'a pas l'air d'exister à travers tous ces témoignages d'amitié et de reconnaissance que j'ai eu le plaisir de lire... Par ici, crise économique très grave. La pauvreté augmente. Nos difficultés aussi. L'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation? Si c'était vrai! on vient de nous fabriquer, cette année, un beau décret sur les cultes qui entrave notre ministère de tous les côtés. Au lieu de cela, les musulmans sont choyés, gâtés... La seule consolation que j'y voie, c'est que nous devons bien ennuyer le diable et toute sa séquelle maçonnique. Il n'en reste pas moins que c'est vexant pour nous d'être traités comme des criminels dont on prévient tous les délits... »

Le Père François Guillerm, des Missions Etrangères, nous raconte avec quelle facilité inespérée la Section anglaise de son Collège religieux de Pondichéry a été élevée au rang d'Ecole Secondaire (High School) : « Il s'agissait, en définitive, d'obtenir notre affiliation à l'Université de Madras, pour pouvoir présenter nos élèves à la Matriculation. Mais la difficulté n'était pas minime de nous faire reconnaître par un organisme de l'Inde anglaise qui n'aurait pas la possibilité de nous contrôler en territoire français. Madras ne nous aurait sans doute pas reconnus sans un avis favorable du gouvernement français, à défaut duquel avis favorable il nous eût fallu ouvrir une annexe, à trois kilomètres au nord, en territoire anglais, et y installer les trois plus hautes classes anglaises. Mais comment espérer obtenir du gouvernement français la reconnaissance d'une école secondaire anglaise, quand notre collège français, fonctionnant depuis 1787 — sauf une interruption pendant la Révolution —,

n'a pas encore obtenu la reconnaissance légale? Pondi. possède d'ailleurs, depuis 1878, une école secondaire anglaise laïque, le Collège Calvé, qui pouvait être aussi jaloux de son monopole que le Collège Colonial du sien. D'où qu'on l'envisageât, la tentative semblait donc vouée à l'échec.

Mais nous comptions bien que le P. Escande, notre supérieur, n'était pas allé au Ciel uniquement pour s'y reposer; c'est lui que nous avons chargé de faire aboutir nos démarches. Vers la mi-avril je demande au Gouverneur l'autorisation d'ouvrir les 4e, 5e et 6e « forms ». Sa réponse favorable arrive à la mi-mai. J'adresse alors à Madras une demande d'affiliation, accompagnée du double avis favorable du Gouverneur et du Vicaire Général remplaçant l'Archevêque absent. La 4e « form » est officiellement reconnue en juillet et l'on me laisse espérer la reconnaissance de la 5e en 1934, de la 6e en 1935, ce qui équivaudra à l'affiliation.

Mais il me faudra, chaque fois, fournir un certificat favorable du chef de service de l'Instruction Publique. Nous estimons plus prudent de brusquer les choses, pour ne pas laisser le projet à la merci d'un nouveau chef de service... Bref, en septembre, nous avons obtenu gain de cause, deux ans plus tôt que la date prévue par les plus optimistes et contrairement à toutes les habitudes de l'Université de Madras. Le supérieur de notre collège de Cuddalore, incrédule, est venu jusqu'à Pondi, pour s'assurer de l'authenticité du document officiel. Miracle ou non du P. Escande, maintenant « *En Avant!* »

L'Abbé François Falc'hun nous décrit son « sana », qui perche à 6 ou 800 mètres d'altitude, séparé par l'hiver du reste du monde : « Depuis trois jours, nous sommes bloqués par la neige. Nous sommes restés deux jours sans courrier, et encore celui qui arrive a bien du retard: on va le prendre en traîneau. Pendant deux jours et deux nuits, il a neigé presque sans discontinuer. Enfin aujourd'hui le soleil s'est montré, et le spectacle est merveilleux. Soir et matin, le sommet des montagnes devient tout rouge, tandis que les arbres, auxquels pendent des stalactites, semblent disposés pour une illumination. Les parties de luge font fureur; pour ma part, j'ai déjà bien souvent ...versé dans le fossé; car on ne joue encore que sur les chemins déblayés par les chasse-neige; ailleurs on enfonce jusqu'aux genoux, en attendant que les gelées nocturnes aient durci la neige. Le trafic est presque interrompu, et les rares autos qui osent s'aventurer sur les routes ont leurs roues bandées de chaînes. Quelques voitures de Thorenc ou du Sana-même ont voulu s'échapper, elles ont dû faire demi-tour après divers accidents

héroï-comiques. Un confrère devait partir; on lui avait adressé un toste; il embarque le matin, et à midi... nous le retrouvons au réfectoire. Il attendra des temps meilleurs. Les lapins du général Bravida s'étaient contentés d'un seul punch d'adieu, mais, ne l'oublions pas, Thorenc est plus au midi que Tarascon, et l'on parle déjà d'un nouveau toste pour la fin de son second séjour... Je reprends un peu de poids, les forces me reviennent, mais il me faudra prolonger mon séjour ici de plusieurs mois encore. »

Eugène Abiven se plaît, dit-il, à Fénelon, bien que son service de surveillant soit assez chargé. « Mais il me permet de suivre les cours de Première Supérieure au Lycée Condorcet; c'est l'essentiel. Je crois que j'y fais assez honneur au Collège de Lesneven, car j'arrive à me classer en bon rang parmi les « bizuths », ou élèves de première année, qui, pour la plupart, sortent des grands lycées de Paris et n'ont pas à subir comme moi le handicap d'une besogne alimentaire... »

Jean Prigent, de Kerbonne, nous prouve que la reconnaissance est un sentiment naturel à toute âme bien née. « L'article — beaucoup trop élogieux — qui a paru dans le dernier numéro d'*En Avant* m'a fait bien plaisir : il me montre que je conserve au Collège de vivantes sympathies. Il n'y manque qu'une chose, et je suis heureux de vous la dire : c'est la reconnaissance profonde que je garde au Collège Saint-François pour l'éducation et l'instruction que ses maîtres et son Supérieur m'ont données. De plus en plus je sens que le fondement religieux établi au Collège est bien solide, que la discipline, dure et souvent maussade en apparence, trempait la volonté, que l'enseignement conduit avec méthode donnait de précieuses habitudes d'esprit et des qualités durables... »

Guillaume Bergot n'a pas relevé, dit-il, dans sa caserne parmi ses compagnons la moindre hostilité à l'égard de la religion : « La plupart sont indifférents, d'une indifférence qui s'explique surtout par l'ignorance religieuse. Nous nous arrangeons cependant pour le mieux. Le soir, nous quittons sans regret la caserne pour nous rendre au Séminaire ou au Foyer du Soldat, qui sont très accueillants. La monotonie de notre existence est rompue par le jour de liberté dominicale. Quel bonheur de participer, par exemple à une journée militaire comme celle du 10 décembre dernier à Montmartre! Ce fut un triomphe, un vrai jour de recueillement et de prière pour les 7 ou 800 participants accourus de tous les coins de la France. La fête de Noël a été aussi bien gaie : messe de minuit au Foyer... nombreuse assistance... joyeux réveillon... regret envolé de l'éloignement de sa famille. Le voisinage

de Paris nous permet de nous meubler l'esprit, mais je sens pour ma part qu'une grande connaissance de l'histoire est indispensable pour s'intéresser à fond aux monuments qu'on y rencontre à chaque pas... »

De l'abbé *Joseph Gourvennec,* un autre Thorencois : « Je ne sais encore quelle sera la durée de mon séjour au Sana. Pour le moment, je n'ai pas de traitement à suivre. Me faudra-t-il subir un pneumo? Le médecin ne le juge pas nécessaire pour encore; j'espère bien que je n'en aurai jamais besoin et que le bon air du Midi suffira pour me rétablir. Sur les 65 ou 66 pensionnaires (40 à 45 séminaristes), la Bretagne est ici bien représentée : 16 dont 4 du diocèse de Quimper, en attendant le cinquième, puisque *Jean-Marie Le Bec* aurait, lui aussi, finalement fait sa demande pour Thorenc... J'attends avec impatience le prochain *En Avant* et surtout le numéro spécial relatant les fêtes du Centenaire, auxquels j'aurais été si heureux de pouvoir participer... »

Le P. Boulic, O. M. I., missionnaire apostolique à Bolawatta (Ceylan), n'oublie pas, dit-il, l'heureux temps passé au Collège de Lesneven, qu'il a cependant quitté depuis 53 ans : « Oui, souvent, dans ma solitude de Bolawatta, j'aime à me rappeler le cher Collège, mes condisciples et divers incidents de ces jours lointains. De mes camarades de classe la plupart ne sont plus de ce monde et du cours 1881 nous ne sommes pas, que je sache, a plus de 4 ou 5 prêtres : *Bihan Paul, Simon Nicolas, Caër Jean* et moi-même. Le 3 Août dernier, j'ai célébré ici le cinquantième anniversaire de mon arrivée à Ceylan. Cinquante ans, un demi-siècle de vie de missions « sous les feux de Ceylan », ce n'est pas peu, n'est-ce pas? Et pourtant, Dieu merci, malgré mes 72 ans d'âge, j'ai encore bon œil et bonnes jambes; je ne me suis jamais servi de lunettes et actuellement, en charge d'une paroisse de 4.000 âmes, je ne me sens guère plus fatigué qu'il y a 25 ou 30 ans par le travail pourtant absorbant de mon ministère paroissial. Ce qui prouve que l'Européen et surtout le Breton peuvent atteindre un âge avancé, même dans les pays de la zone torride.

Parmi les missionnaires de l'archidiocèse de Colombo nous sommes trois anciens Lesneviens; les deux autres sont: le *P. Sergent,* qui était quatre cours avant moi au Collège (*et non pas trois, cher Père : rectification de M. Héliès, votre aîné d'un cours*), mais qui est arrivé deux ans après moi à Ceylan et le *P. Cazuguel,* qui est encore relativement jeune. Je termine par un souhait : plaise à Dieu que le nombre des Lesneviens augmente à Colombo et fasse honneur à l'*Alma Mater*... »

Le R. P. Melchior Abautret, des Sacrés-Cœurs de Picpus, après quelques mois de repos au pays breton, a repris la direction de son beau collège de la Recoleta, à Lima (Pérou). Nous lisons dans la section française du « Boletin Escolar » de son établissement (numéro de décembre): « La colonie française de Lima a commémoré l'anniversaire de l'armistice cette année comme les années précédentes, en faisant célébrer une messe solennelle à l'église de la Recoleta, le dimanche 12 novembre. M. le ministre de France et Mme de Saint-Jouan, M. le Général Paris et tout le personnel de la légation, ainsi qu'un public nombreux, composé de Français et d'amis de la France, assistaient à la cérémonie, laquelle se termina par une absoute pour les défunts de la Bienfaisance française.

M. Le Saulnier de Saint-Jouan, le nouveau ministre de France au Pérou, et M. le docteur Fauré-Frémiet, professeur au Collège de France, de passage à Lima, sont venus visiter le Collège dans l'après-midi du 24 novembre. Les élèves de la Primaire ont chanté en leur honneur la *Marseillaise,* la *Marche Lorraine* et le *Chant des Montagnards.* Ils sont passés dans quelques classes et se sont déclarés satisfaits de nos progrès en français. »

Le Bulletin nous apprend ensuite la constitution à Lima d'un Comité de l'Alliance Française, avec, comme Président d'Honneur, S. Exc. M. le Ministre de France au Pérou, et, comme Président effectif, *le R. P. Abautret,* qui met les salles du Collège à la disposition de l'œuvre pour les réunions du Comité, les cours de Français et les conférences. « Le Comité pense pouvoir publier un bulletin mensuel, organiser un concours de français et donner des prix aux meilleurs élèves. Les conférenciers français de passage en Amérique du Sud seront les bienvenus à Lima... M. Kiefer-Marchand, attaché à la Légation de France, qui a pris les fonctions de secrétaire, tient à signaler combien la tâche qu'il a entreprise serait rendue facile si le Comité disposait de crédits suffisants; il espère pouvoir recruter un nombre important d'adhérents, mais il compte aussi sur l'aide du siège central, en particulier pour fonder une bibliothèque française... »

Fort bien illustré, le même bulletin (numéro de novembre) nous montre, posant devant l'appareil, les 33 « monaguillos » du Collège ou moinillons, c'est-à-dire les enfants de chœur. Au-dessous, une autre photo groupe autour de S. Exc. le Nonce Apostolique les 30 premiers communiants de la Recoleta, brassard au bras et cierge à la main. On tourne la page, et l'on assiste à un défilé de scouts récolétains à l'allure martiale, à moins qu'on ne préfère admirer l'équipe de basket-ball du Collège, qui s'est classée « subcampéon » au dernier championnat interscolaire du Pérou.

Des Canons ! Des Munitions !

Chers Anciens,

Il est certain que vous cherchez surtout dans le Bulletin des nouvelles de vos camarades de collège; c'est d'ailleurs dans cette mesure qu'il est vraiment votre agent de liaison.

Nous ne demandons pas mieux que de vous en fournir, comme cette fois, une pleine hottée à chaque numéro.

Résolus cependant à ne jamais pousser le désir de vous être agréables jusqu'à en inventer de toutes pièces, nous vous prions d'aviser aux moyens de nous tirer d'embarras.

Les Secrétaires.

DERNIÈRE HEURE

DEUILS.

Mlle Jeanne Quéré, cousine d'Olivier Rosec (seconde), inhumée à Plounévez-Lochrist, le 11 février, à l'âge de 14 ans.

René Caroff, élève de Quatrième Blanche, décédé dans sa famille le 16 février, inhumé le 17, à Lesneven, à l'âge de 14 ans.

De Profundis!

NAISSANCES.

Jean-Pierre Tigréat, neveu d'Eugène Tigréat (3e), né à Ploujean, le 17 janvier.

Suzanne-Albertine-Yvonne-Marie Favé, cousine d'Yves Le Gall (4e R.), née à Plounéour-Trez, le 6 janvier.

Sabine Anglade, quatrième enfant de Jacques Anglade (cours 1913), née à Cherbourg, le 4 février.

Nos compliments et nos vœux!

PROMOTIONS.

Le R. P. François Guillerm (cours 1911), des Missions Etrangères, a été coup sur coup l'objet d'une double promotion le nommant Supérieur de son collège de Pondichéry, dont il était déjà le directeur légal, et Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Nos plus vives félicitations!

Au Cercle St-François

Séance du 3 Novembre 1933

NOTION GENERALE DES ŒUVRES DE JEUNESSE

Auguste Abiven, de Philo, évoque à nos yeux l'histoire du *mauvais riche* (Saint Luc, XVI, 19), que la recherche exclusive du bien-être a rendu insensible, et du *pauvre Lazare,* à qui les chiens seuls semblent témoigner un peu de pitié. Le sort éternel de l'un et de l'autre nous avertit que ce n'est pas notre condition sociale qui déterminera notre rang là-haut et que la revision dernière des valeurs peut réserver bien des surprises.

*
**

Le Conférencier, *Denis Ily,* s'attache ensuite à nous définir l'œuvre de jeunesse et il le fait en trois mots: *Tous, tout, en Jésus-Christ. Tous:* aucun enfant, aucun jeune homme de la paroisse ne doit en être écarté *a priori* et ceux qui en font partie doivent se proposer la conquête de leurs camarades hostiles ou indifférents. — *Tout:* c'est à l'homme tout entier, corps et âme, qu'il faut assurer une éducation chrétienne. — *En Jésus-Christ:* centre et vie de tous. D'où nécessité de s'appuyer uniquement sur la doctrine et la discipline catholique, en se tenant à l'abri de l'influence ou de la direction des écoles de morale ou des partis politiques.

Le premier critique, *Jean Galliou,* triomphant de sa timidité, complimente le Conférencier et amorce tout de suite la discussion. — « Pourriez-vous citer quelques œuvres de jeunesse qui vous semblent réaliser l'idéal que vous venez de décrire? » — « Hélas! je n'en connais pas qui aient atteint cette perfection si difficile, pour ne pas dire impossible en ce bas monde. Il n'en manque pas cependant qui cherchent à y parvenir et dont la devise est: « Toujours plus, toujours mieux! » — Galliou poursuit: « On accuse certaines œuvres de jeunesse d'accaparer outre mesure les jeunes gens et de les arracher un peu trop à la vie du foyer familial. » — « Il est certain, répond Ily, qu'une collaboration de la famille et de l'œuvre est souhaitable, nécessaire même. Pour le patronné, comme pour le scout, le devoir commence à la maison. Une entente entre les parents et les directeurs de l'œuvre écartera la plupart des inconvénients possibles. D'autre part, est-il sûr que les jeunes gens qui ne

fréquenteront pas l'œuvre, seront de ce fait plus attachés à la vie de famille? Combien, parmi ceux que l'on ne voit jamais au patronage, courent aux amusements les plus suspects! En général, du reste, les parents n'ont qu'à se féliciter des avantages d'ordre physique et moral dont leurs enfants bénéficient dans l'œuvre de jeunesse. Plusieurs membres du Cercle soulignent la justesse de cette remarque et la confirment par des exemples observés dans leurs paroisses.

Jean Guédès, deuxième critique, exprime une crainte qui ne lui paraît pas sans fondement: n'y a-t-il pas quelques œuvres de jeunesse où l'on subordonne un peu trop la formation religieuse ou morale à l'éducation physique? — Il se peut, certes, répond Ily, qu'ici où là parfois la « mens sana » soit quelque peu sacrifiée au « corpore sano ». Toutefois n'exagérons rien; elles sont en somme très rares les œuvres où l'on ne sauvegarde pas jalousement la « primauté du spirituel ». *Léon Guéguen* suggère un moyen de ne jamais perdre de vue cet objectif: c'est de trouver et de former dans chaque œuvre une élite d'entraîneurs, comme il a eu le plaisir d'en rencontrer. *L. Floc'h* cite à l'honneur un de nos anciens présidents, qui joue un rôle d'animateur parmi ses jeunes camarades, durant les vacances. M. Creignou, à son tour, signale quelques œuvres fonctionnant à merveille, sous la direction de prêtres qui furent nos surveillants.

« Et la politique, continue Guédès, est-ce que vous ne la traitez pas avec quelque sévérité? Si je vous ai bien compris, vous ne seriez pas loin de l'interdire absolument à l'œuvre de jeunesse? » — « Tout cela dépend du sens que vous donnez au mot politique, riposte Ily. Si vous la définissez « l'art de gouverner la cité », il est clair qu'il est prématuré de s'y exercer entre 15 et 20 ans. Il comporte en effet tant de problèmes complexes et qui supposent une vaste culture générale et une longue expérience des événements et des hommes! S'agit-il de s'affilier à un parti politique militant? Où trouvera-t-on les loisirs pour l'étude des questions fort compliquées qui se posent sur tous les terrains: religieux, familial, professionnel, scolaire, national, international? Et puis, ne risque-t-on pas de fausser son esprit dans des écoles qui peuvent avoir, à côté de nombre d'idées justes, des opinions contestables? — *Jean Jadé* fait remarquer que « A *la Page* » a ouvert une enquête l'an dernier sur ce sujet: « Politique et Jeunesse ». Or les conclusions générales que l'on tira des réponses venues de tous les points de l'horizon furent qu'il fallait ajourner la politique pour réserver le meilleur de ses forces à l'Action Catholique, comprise et réalisée selon les directives du Pape. » — « C'est précisément la pensée et le désir de Pie XI, ajoute

Ily: « La politique en son temps, quand il le faut, parce qu'il le faut, avec une préparation opportune, complète, religieuse, culturelle, économique, sociale. » M. le Directeur met en lumière cette parole du Souverain Pontife et insiste sur la nécessité pour chacun de nous d'acquérir une connaissance approfondie de la doctrine de l'Eglise en matière tant sociale que civique, si nous voulons être à même, l'heure venue, de donner à bon escient notre adhésion au parti politique légitime qui correspondra le mieux à nos aspirations personnelles; mais il lui paraît que la meilleure préparation à cette action civique sera encore et toujours, du moins avant nos 21 ans, l'action apostolique, c'est-à-dire le dévouement désintéressé aux petits et aux humbles dans les cadres d'une organisation spécifiquement catholique : confrères d'œuvres, conférences de Saint-Vincent de Paul, équipes sociales, scouts de France, J. E. C., etc...

***

La discussion se serait prolongée volontiers, si le Président n'avait fait signe au harangueur *Joseph Vergos* de se lever. L'orateur nous esquisse à larges traits le *portrait du militant recruteur de l'Action Catholique,* et passe en revue les diverses catégories de gens auxquelles se heurte son zèle de propagandiste: les timides, les engourdis, les prudents, les sceptiques, les impatients. Puis, de fort bonne humeur, il nous prodigue les avis que lui suggère son expérience de vieux routier. Chacun s'est dit intérieurement: « Quod ille, cur non ego? »

J.-L. J. (*Philo*).

Séance du 14 Décembre 1933

LE ROLE DU DIRECTEUR ET DE SES AUXILIAIRES DANS L'ŒUVRE DE JEUNESSE

Avec *Joseph Bougaran,* de Philo, nous demandons à une page de saint Mathieu (VI, 25) de nous mettre en garde contre les soucis exagérés de la vie: sans verser dans l'imprévoyance, ni dans le labeur anxieux, chercher avant tout le règne de Dieu et sa justice.

***

Léon Guéguen nous précise ensuite le rôle du Directeur et de ses auxiliaires dans l'œuvre de jeunesse. Il faut, nous dit-il, un directeur unique, un prêtre, qui règle les services et oriente les activités vers le but essentiel: l'éducation et la formation chrétienne des enfants et des jeuns gens. Son premier souci: asseoir son autorité par

son esprit de justice et de bonté. Il sera toujours en éveil pour faire bénéficier de son influence sacerdotale chaque âme prise individuellement.

C'est là un rôle délicat qui exige une préparation générale et immédiate: elle apprendra au directeur le secret de tenir le juste milieu entre la sécheresse qui écarte ou effraie et la sensibilité sans contrôle; elle le prémunira surtout contre le découragement des heures noires.

Toutefois, l'œuvre ne doit pas reposer seulement sur l'autorité et la compétence personnelle du directeur, qui ne peut tout faire par lui-même. Il aura souvent besoin du concours d'auxiliaires, pour des services d'ordre matériel et même d'ordre moral. Il trouvera ces précieux collaborateurs parmi les confrères d'œuvres, les dignitaires, les anciens, à la condition qu'il prenne soin de les bien choisir et de les bien former.

***

J.-Louis Péron, premier critique, félicite le conférencier pour sa causerie vivante et débitée avec chaleur. Et il passe à la discussion. — « Croyez-vous que les jeunes gens acceptent de bon cœur le règlement plutôt sévère du patro? » — « Cela ne fait pas de doute, répond Guéguen, pourvu que la discipline exigée ne soit pas tâtillonne et que le directeur en montre de temps à autre la nécessité et le bien-fondé. »

« Quelles sont les difficultés rencontrées par le directeur et auxquelles vous avez fait allusion? » — « Elles peuvent venir de tous côtés, reprend Guéguen: tout d'abord de la part des parents, parfois peu au courant du but de l'œuvre et souvent ignorants de leurs responsabilités d'éducateurs; de la part de l'enfant, dont les défauts se font jour assez vite: légèreté, caprices, tendances dangereuses. Que de psychologie, d'esprit d'observation, de patience et de calme ne faudra-t-il pas au directeur pour traiter chacun selon son tempérament et les dispositions du moment, pour redresser les natures rebelles et stimuler les natures d'élite! Heureux sera-t-il, s'il réussit à se faire aider par la famille dans cette œuvre difficile entre toutes!

— « Vous avez dit que le Collège était une école de formation sociale. Je vous avoue ne pas bien comprendre votre pensée. » — « La vie en commun que nous menons ici, répond Guéguen, offre d'abord, et à peu de frais, un vaste champ d'observations pour l'étude des « hommes en herbe » que sont les collégiens, qui appartiennent en somme — au moins chez nous — à toutes les classes de la société. Le frottement des caractères, les services de tous genres que l'on a occasion de se rendre, la soumission aux mêmes disciplines, toutes ces manières d'être,

de penser, de sentir, d'agir qui constituent l'esprit d'un collège, ont une répercussion heureuse sur la population scolaire et la préparent de loin aux devoirs de la vie sociale qui les attendent à la fin des études. Il reste que le moyen le plus efficace d'acquérir une formation sociale, c'est encore de s'étudier soi-même, puis d'observer ses camarades d'une façon objective avec le souci apostolique d'exercer à leur égard la vertu de charité sous toutes ses formes. En outre, que d'occasions de renforcer notre sens social par l'examen des idées et des faits dont sont pour ainsi dire remplis nos divers cours: apologétique, histoire, littérature, philosophie et sciences.

Jean Le Berre, deuxième critique, voudrait que le conférencier indique un remède aux jalousies ou dissensions qui peuvent naître de la distribution des « dignités » aux membres de l'élite dans l'œuvre. — « Inconvénients faciles à écarter, répond Guéguen, car le directeur peut s'entourer d'un conseil des aînés de l'œuvre à qui il demandera, s'il y a lieu, leur avis pour le choix même de ses auxiliaires. Du reste, rien n'empêche de soumettre ces derniers à une épreuve, à une sorte d'apprentissage qui révèlera les qualités qu'on est en droit de réclamer d'eux: dévouement et bon exemple.

« Et les « anciens » ? — « En fait, répond Guéguen, si difficile qu'elle soit à régler, leur collaboration sera très appréciable: ils pourront assumer des tâches matérielles (devenir chefs d'équipes, moniteurs de gymnastique, comptables, régisseurs du théâtre, etc.), et même aider dans le domaine spirituel (Cercles d'Etudes, conseil de direction, rapports avec la famille). L'essentiel est qu'ils soient pénétrés de l'esprit de conquête et d'apostolat.

M. le Directeur signale l'œuvre particulièrement importante des Confrères d'œuvres: elle compte, rien que pour Paris, 600 étudiants des Grandes Ecoles qui se dépensent généreusement au service des « patros », des catéchismes de banlieue, des équipes sociales ou des conférences de Saint-Vincent de Paul.

La discussion étant close, Maurice Abgrall nous rappelle dans une brève harangue, le devoir qui nous incombe à tous, de nous intéresser à la *question sociale.* Pour être en mesure de réfuter les théories matérialistes du libéralisme économique, du socialisme ou du communisme, il nous faut connaître à fond la doctrine sociale catholique sur la collaboration des classes, dans le respect des vertus de justice, de charité et d'équité, et sur la nécessité et les réalisations du syndicalisme chrétien, qui s'avère de plus en plus comme le seul moyen d'arracher les ouvriers à l'exploitation des mauvais patrons ou des meneurs révolutionnaires.

M. A. (*Math.-Elém.*).

Séance du 18 Janvier 1934

L'ORGANISATION DE L'ŒUVRE DE JEUNESSE

Yves Guével nous présente dans la *parabole des Vierges sages et des Vierges folles* une leçon du Maître qui nous invite à nous tenir toujours prêts, si nous voulons avoir notre part au festin des noces éternelles. Sachons utiliser au mieux les occasions communes pour faire provision de vertus et de mérites: les saints ne s'improvisent pas; ils se font tous les jours, en sanctifiant l'instant présent.

***

Le conférencier, *René Bleuzen,* nous promet pour ce soir un sujet d'ordre technique: *l'organisation intérieure et matérielle de l'œuvre de jeunesse:* locaux, jeux, promenades, théâtre, projections, cinéma, budget, colonies de vacances.

Tout d'abord le local: espace, lumière, solidité, disposition qui facilite la surveillance; — les jeux et les promenades auront pour résultat d'attirer et d'attacher à l'œuvre, surtout si on sait les rendre variés et disciplinés; — les représentations théâtrales, les séances de projection et de cinéma auront l'avantage d'intéresser les parents des patronnés et de susciter leur collaboration; — quant aux dépenses, utiles ou nécessaires, on les couvrira par des moyens divers: kermesses, séances récréatives, cotisations volontaires, etc... — les colonies de vacances, si bienfaisantes au triple point de vue physique, religieux et moral, méritent les gros sacrifices qu'elles réclament, et il serait dangereux d'en laisser la seule initiative à nos adversaires socialistes ou même communistes, qui ne s'en privent pas.

Le conférencier s'excuse de la sécheresse apparente de son exposé et attend avec confiance les demandes d'éclaircissements qu'on voudra bien formuler.

***

Louis Le Reste, premier critique, demande au conférencier ce qu'il pense du cinéma et du théâtre dans les œuvres. Bleuzen répond qu'il les considère comme de précieux instruments d'éducation dont on peut bien user ou abuser: le tout est de savoir s'en servir. — Et pour le choix des films? — Hélas! le nombre des films irréprochables est relativement infime. Cela tient peut-être à ce que, dès le début, les catholiques n'ont pas eu la volonté de s'unir et de s'organiser, fût-ce internationalement, pour créer des films à eux, d'inspiration nettement chrétienne. On leur fait le même reproche pour la T. S. F. Pourquoi n'aurions-nous pas un poste national, spécifi-

quement catholique, comme nous avons une Presse franchement catholique? — « Tout cela est beau en théorie, reprend le Poste; mais l'argent, où le trouvera-t-on? » — « En s'organisant », riposte Bleuzen, tout comme on arrivera à obtenir le rétablissement des causeries religieuses à Radio-Paris, si l'on veut organiser des associations assez puissantes pour faire entendre raison au gouvernement qui, par une application abusive de la « neutralité », interdit l'audience des valeurs spirituelles dans le temps qu'il en proclame l'urgente nécessité.

Et pour les colonies de vacances, faut-il se montrer sévère ou indulgent dans la sélection des enfants appelés à en bénéficier? Cela dépend des circonstances, répond Bleuzen. Les deux méthodes ont leurs partisans. Il semble qu'il faille plutôt être large, si les directeurs peuvent assurer une surveillance suffisamment sérieuse. *Léon Guéguen* se déclare de son avis et cite l'exemple de la colonie de Guissény, où l'on prend des enfants de familles incroyantes: on arrive peu à peu à éveiller chez eux le sens religieux, à leur donner quelques notions de catéchisme et il n'est pas rare que plusieurs reçoivent même le baptême.

« Quel serait le caractère de la surveillance que vous exigeriez en colonie? » — « La surveillance à la Dom Bosco, répond Bleuzen: à base de douceur et de respect, elle tendra à créer la confiance.

Paul Tréguer, deuxième critique, demande au conférencier si les pièces mixtes sont interdites dans les œuvres de jeunesse. — Oui, répond Bleuzen, elles sont défendues par la Commission permanente des Archevêques et Evêques de France, et cela pour des raisons faciles à deviner.

A propos des pièces que l'on fait jouer, Bleuzen nous rappelle que les revues de patronages signalent des répertoires dressés par des spécialistes. — Comment doit-on organiser les répétitions? reprend Tréguer. Exiger d'abord que les acteurs sachent bien leurs rôles, ne pas craindre, au besoin, de heurter leur amour-propre en signalant leurs défauts. Il sera bon, ajoute M. le Directeur, de faire des répétitions fréquentes et de courte durée pour ne pas trop prolonger les veillées; la dernière sera exécutée l'avant-veille de la représentation.

D'autres questions pratiques sont soulevées au sujet du budget à équilibrer, des services qu'à l'occasion rendent les dames quêteuses, et autres personnes dévouées à l'œuvre.

***

Après ces détails quelques peu terre à terre, nous avions besoin d'une échappée vers les régions de l'idéal. *Yves Kermarrec* se chargea de nous procurer ce dérivatif, en nous entraînant à sa suite dans un *Sursum* poétique de Paul Colson, des « Equipes sociales ». On en jugera par ce quatrain enthousiaste:

« A l'œuvre, mes amis, à l'œuvre et sans relâche!
Nous avons la vigueur, donnons-la jusqu'au bout.
Et, quand Dieu le voudra, nous mourrons à la tâche,
Puisque l'on ne meurt bien que si l'on meurt debout. »

J.-L. J. (*Philo.*).

Conférence extraordinaire

CAUSERIE D'YVES FAGON SUR LES ŒUVRES DE JEUNESSE

Le dimanche 14 Janvier, sur l'invitation de M. le Directeur, notre camarade *Yves Fagon*, ancien président du Cercle, est venu nous faire une bonne heure de causerie sur les Œuvres de Jeunesse auxquelles il lui a été donné de collaborer comme étudiant à Paris: patronages, conférences de Saint-Vincent-de-Paul et cercles d'études.

Avec une modestie qui l'honore, notre jeune Ancien avait manifesté le désir de parler devant un auditoire plutôt restreint; aussi n'avait-on invité à la séance, outre les membres du Cercle, que le reste des rhétoriciens. Et c'est bien dommage! car du haut de la chaire magistrale de la première étude, il eût, nous n'en doutons pas, conquis et subjugué par son verbe juvénile toute la division des Grands!

M. le Supérieur présenta lui-même l'orateur d'une façon piquante: « A quel titre Yves Fagon prend-il aujourd'hui la parole devant nous? s'écria-t-il. Est-ce comme « ancien » du Collège? ou comme paroissien de Saint-Renan? ou encore à titre de citoyen inscrit à je ne sais plus quel parti politique? N'est-ce pas plutôt en sa qualité d'ex-président du Cercle « Saint-François » et de militant laïque de l'Action Catholique?... » — Ce qui lui fournit l'occasion de nous lire et commenter un passage de la réponse de Mgr l'Archevêque de Rennes aux vœux de ses diocésains, sur l'esprit de l'Action catholique en tant qu'il s'oppose à l'esprit politique.

Cette présentation plutôt inattendue a le don d'amuser l'orateur; il répond à M. le Supérieur qu'il peut se rassurer: il s'en voudrait, dit-il, de faire la moindre incursion dans le domaine politique; c'est comme étudiant catholique qu'il vient faire part à ses cadets de ses impressions et de la connaissance des milieux populaires

qu'il a pu acquérir en trois ans de collaboration aux œuvres de jeunesse parisiennes.

Peu de phrases à effet, encore moins de considérations abstraites et de « laïus » à perte de vue, mais — sachant bien à quel milieu il s'adressait — une riche moisson de faits et d'histoires, rien que du concret, du vécu tour à tour d'un comique hilarant ou d'un tragique à nous arracher des larmes. Bref, c'était à nous donner l'illusion que nous assistions nous-mêmes aux scènes impayables de son patro de Saint-Roch ou de ses visites à Bobigny-la-Rouge.

Saint-Roch est ce vieux quartier populaire situé au cœur même de Paris. Nul patronage n'est plus déshérité que le sien et n'exige des étudiants qui s'en occupent une plus parfaite abnégation. Qu'on s'imagine en effet une bande de 80 « titis », tous poulbots cent pour cent, qu'un pauvre jeune homme (à grand renfort de « speeches » sur la création d'Adam et d'Eve ou sur le diable, cause de la pluie) doit garder et amuser toute une après-midi de mauvais temps, dans une salle immense et poussiéreuse, située au 3me, sous les combles! Et la difficulté n'est pas moindre, les jours de soleil. Représentez-vous donc chargé vous-même de ramener le soir, le même bataillon débraillé, du jardin des Tuileries, à l'heure où l'animation est si grande sur les trottoirs: tout à coup, l'un des gavroches provoque un attroupement d'agents et de badauds, autour d'une dame huppée qu'il a rendue furieuse en « caressant », d'un soulier sale, son King Charles en paletot. Et nous passons sous silence les confidences navrantes échappées à de pauvres petits êtres, victimes souvent d'alcooliques invétérés ou de ménages mal assortis, et qui fournissent au « grand frère » l'occasion de réconforter d'un mot bien senti, de donner quelque bon conseil, de mettre en garde contre tel vice ou tel défaut.

Mais Yves Fagon nous déclare que depuis longtemps la banlieue rouge l'attirait. Il faut dire en effet qu'elle offre un tableau peu banal, avec ses baraques ouvertes à tous les vents, ses cahutes aux toits en tôles disparates, ses roulottes sans roues posées à même le sol, humides et glaciales, terrain de choix pour la tuberculose, et, au milieu de toute cette misère, un somptueux édifice. L'église, direz-vous. Pas encore, hélas! mais le Cinéma insolent et corrupteur: l'ouvrier de la banlieue se prive plus volontiers de nourriture que de spectacles.

Enfin, la deuxième année, grâce à une meilleure distribution de ses heures de surveillance au collège Albert de Mun, Fagon put s'inscrire aux Conférences de Saint-Vincent de Paul. A 20 camarades étudiants, ils adoptèrent 15 familles ouvrières de Bobigny, qu'ils allèrent visiter tous les mercredis.

Mais quelle difficulté que d'aborder cette population déshéritée et paganisée, idéal bouillon de culture pour le communisme! Seule la charité chrétienne — et celle d'une parole cordiale, plus encore que le bon de pain et de charbon — peut briser la glace, puis ramener à la pratique de la religion et des vertus sociales. A ce propos, le Conférencier nous raconte un fait bien significatif: les communistes, devant la menace du péril clérical, avaient brusquement décidé de contre-attaquer par une réunion monstre. Le groupe des étudiants n'en eut connaissance que la veille, grâce à l'initiative d'un de leurs petits protégés, qui avait fait d'une traite 11 km. à pied pour les avertir. Un coup de téléphone à chacun et, le lendemain, à l'heure de la réunion, les 20 volontaires de l'A. C. étaient à leur poste. Comme on voulait les mettre à la porte, ils eurent recours à une petite ruse de guerre: « Quoi! vous ne voyez donc pas notre insigne U. C. O. (Union des Confrères d'Œuvres)? Nous sommes encore plus communistes que vous, puisque nous appartenons à l'Union Coopérative Ouvrière. » Leur président demanda la parole et fut assez heureux pour enrayer la sournoise offensive.

Fagon achève sa causerie par le récit des luttes, couronnées de succès, qu'il dut entreprendre en vue de purger certain cercle d'études pour étudiants catholiques de ses tendances politiques et partisanes. Il avait été dès l'abord d'autant plus choqué de ces excès qu'il sortait à peine du « Cercle Saint-François », où il avait vu constamment les discussions planer dans la région sereine des principes de l'Evangile.

Dans sa péroraison, le Conférencier nous adresse un vibrant appel, à nous les étudiants de demain, en faveur des œuvres catholiques de nos villes universitaires. Bien des motifs nous y pressent. Il nous faut d'abord répandre la foi qui nous aura été si largement dispensée au Collège: c'est là un devoir de stricte justice. Mais pour échapper aux dangers qui menacent notre âme parmi les tentations sans nombre de la grande ville, le plus sûr moyen sera aussi l'apostolat d'équipe auprès des humbles et des malheureux; sans compter que la rechristianisation de la France se fera d'abord et avant tout par le rayonnement des élites de chaque catégorie sociale, que l'Action Catholique a précisément pour objet principal de découvrir et d'enflammer. Ah! certes, la lutte sera dure, tant sont puissantes les organisations adverses! Deux travaux surhumains solliciteront notre zèle: rapprochement et nettoyage. Il s'agit en effet de gagner à Jésus-Christ la sympathie des masses populaires et de régénérer la société,

gangrénée de nos jours par le matérialisme et le manque de conscience.

L'orateur s'assied, salué par une triple salve d'applaudissements enthousiastes. *Roger Le Bris,* le président du Cercle, se fait notre interprète pour remercier Yves Fagon de l'agréable soirée qu'il nous a procurée. Il lui rappelle avec délicatesse et à-propos que c'est dans cette même salle qu'il fit jadis l'apprentissage de la parole publique, ajoutant qu'au témoignage des archives du Cercle, perçait déjà en lui le « vir bonus dicendi peritus », dont nous avons unanimement admiré le beau talent, et surtout, l'accent non moins persuasif que convaincu.

P. V. (*Première*).

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Vendredi 1er *décembre.* — Représentation par la troupe Thuet du « Jeu de l'amour et du hasard » dont le rôle de Pasquin fut interprété avec tant de brio par M. Portal. Nous vîmes ensuite les « Précieuses ridicules » où M. Thuet se fit applaudir dans le rôle de Mascarille.

Dimanche 3. — Vente du timbre antituberculeux par les Philo-Math. Chacun de nous « expédia » ses 10 carnets en un rien de temps... et l'on fut obligé d'en redemander; finalement nous sommes arrivés à un total de 450 fr., ce qui n'est pas si mal!

Jeudi 7. — Nous apprenons avec joie l'élévation à l'épiscopat de M. Mesguen, ancien professeur au collège.

Jeudi 21. — Départ en vacances. La date en a été avancée cette année, à cause du jour de congé accordé par Monseigneur Duparc à l'occasion de son double jubilé.

Mercredi 3 *janvier.* — Rentrée... Si j'avais été Chopin ou Mozart, j'aurais composé une symphonie funèbre en si bémol mineur sur ce thème lugubre! Enfin prenons courage! — d'ailleurs pour nous mettre rapidement « en train », nous aurons classe demain, bien que ce soit un jeudi.

Dimanche 7. — Monsieur l'Econome nous a fait servir à l'occasion de la fête des rois un menu plus soigné qu'à l'ordinaire, où figurait le traditionnel gâteau. Chaque roi se fit ensuite payer par ses sujets la contribution habituelle du « pommé »; je pense qu'il put équilibrer facilement son budget de cette façon!

Jeudi 11. — Les dignitaires chargés de la quête pour la Propagation de la Foi partent à l'assaut des porte-monnaies. Leur butin se monte à 2.130 francs; ce qui fait un excédent de 130 francs sur l'an dernier.

Jeudi 25. — Cet après-midi nous sommes allés visiter une ménagerie établie à Lesneven. Si nous n'avons entrevu ni rhinocéros ni éléphant gétule, nous avons pu toutefois admirer un certain nombre d'autres fauves, en particulier une « hyène du *Bénngale* » et une « hyène tachetée de l'Afrique centrale » — Je ne me rappelle plus au juste laquelle des deux est « aux trois quarts indomptable ». — Un loup de Sibérie nous fut ensuite « présenté en toute férocité » par le dompteur. Puis ce fut un ours, puis un singe de Madagascar, enfin un boa de 3 m. de long, au « poids fabuleux de 15 kg. »

Mercredi 31. — Fête de Monsieur le Supérieur: pièces, avec chœurs durant les entr'actes... MM. Norville et Thuet tenez-vous bien! Gare à la concurrence des jeunes acteurs de M. Quéennec.

Jeudi 1er *février.* — Sortie...

Dimanche 4. — La troupe Thuet a représenté devant nous une touchante pièce moderne: « Le Régiment qui passe » et une comédie classique, « Le malade imaginaire ». M. Thuet joua avec autant de talent le rôle du caporal Lambert que celui d'Argan. Nous l'en avons d'ailleurs vivement remercié par nos fréquents applaudissements — justement mérités, je vous l'assure.

Mercredi 7. — Entendu chez les Minimes: « A ce qu'il paraît, la révolution bat son plein à Paris? — Oui, et tout çà, à cause de « Wisky ». — C'est pas Wisky qu'il s'appelle, c'est « Tavisky »... (On lui fait l'honneur à cet escroc de le mettre à toutes les sauces... plus ou moins digestibles, suivant qu'il s'agit de ses amis ou de ses victimes). — Un élève de huitième dont tous ces événements avaient échauffé l'esprit voulut même fomenter une révolte au cours de l'étude du matin, mais la vigilance du président sut l'en empêcher... « Vanum est vobis ante lucem surgere » monsieur le chahuteur!

Mais pour le reste des élèves la journée fut calme: « ô fortunatos ninium, sua si bona norint... discipulos » ; heureux les collégiens s'ils connaissaient leur bonheur : ils vivent dans la tranquillité et la paix de ce vieux collège centenaire, loin du trouble: « procul discordibus armis »!

N. B. — A ce qu'il semble, le « Journal d'un Philosophe est en passe de devenir bilingue: mi-latin classique, mi-français de Patagon ou de Bachi-Bouzouk, sauf votre respect!

Jeudi 8. — Match sensationnel de foot-ball (dont un compte rendu sera fait par un amateur, autre part) entre l'Etoile d'Arvor (1) et l'Etoile du Creisker (1). Je ne savais pas ce sport doué de propriétés aussi... curatives, et pourtant bien des malades se trouvèrent guéris (illico, subito, presto) du seul fait qu'il y avait un match en perspective... Mais, à mon humble avis, c'est plutôt là une intervention manifeste du facteur d'intérêt; qu'en pensez-vous, messieurs les Philosophes?

BIBLIOGRAPHIE

Mgr de GUEBRIANT. — *Une visite aux Evêques et Prêtres de la Société des Missions Etrangères de Paris.* — 1 vol. in-8 raisin, 220 pages, 5 cartes, 160 héliogravures. — Prix: 20 francs. — Chèque postal 22.294, Séminaire des Missions Etrangères, Paris.

Nos élèves n'ont pu oublier l'émouvant récit que S. E. Mgr de Guébriant leur fit, l'an dernier, de son récent voyage en Extrême-Orient. Pendant huit mois, à partir d'octobre 1931, en chemin de fer, en bateau, en automobile, à cheval, en avion, le vénéré Supérieur des Missions Etrangères accomplit, malgré ses 71 ans, le programme qu'il s'était tracé à travers les Indes, l'Indochine, la Chine, le Japon, la Corée et la Mandchourie. Parti par la Méditerranée, il revint par le Transsibérien. S'il fut reçu dans toutes les Missions avec joie et enthousiasme, il connut aussi, de la part des communistes de là-bas, l'injure, l'insolence et les menaces. Le livre où il raconte son voyage à ses aspirants missionnaires, se lit avec un extrême intérêt. De plus, il est riche en jugements et en impressions qui sont de grande valeur. En le refermant, on se sent fier d'être catholique et d'être français.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le Gérant:* F. Gorgelin.

20e Année — Mars-Avril 1934

NOUVELLE SÉRIE, Nos 174-175

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. — Numéro du Centenaire, p. 97. — 2. Pardon du Collège et film sonore, p. 99. — 3. L'amitié franco-belge, p. 100. — 4. En Côte d'Ivoire, p. 104. — 5. Chronique de Saint-François, p. 107. — 6. Chronique des Anciens, p. 117. — 7. Au Cercle Saint-François, p. 124. — 8. La vie sportive, p. 135. — 9. Carnet bibliographique, p. 142.

Le Numéro du Centenaire

Notre numéro spécial du Centenaire a reçu partout le meilleur accueil. Nosseigneurs Duparc et Cogneau en ont félicité le Collège, priant Dieu de lui continuer ses insignes faveurs.

Les raisons de cet accueil? D'abord *la valeur du texte et de la documentation:* « Un compte rendu très précis y rappelle cette délicieuse journée, une journée triomphale pour le Collège... C'est un grand profit que l'examen des graphiques qui soulignent cette ascension progressive de vos effectifs, et une édification que la lecture des annales qui rappellent les difficultés, les perplexités, parfois les épreuves qu'ont connues vos prédécesseurs. On admire à la fois leur savoir-faire et leur endurance... »

Cette flatteuse lettre de *Mgr Gry, recteur de l'Université catholique d'Angers,* a pour nous un double avantage: elle nous rassure quant à l'intérêt du texte et elle nous permet de réparer un oubli. L'impressionnant graphique qui montre le *Mouvement de la population scolaire au Collège de Lesneven depuis sa fondation* est l'œuvre de M. l'abbé Ch. Paul.

Un seul reproche grave nous a été fait au sujet de la documentation et nous en avouons humblement le bien-fondé: « Pourquoi, dans l'historique des œuvres, n'avez-

vous pas fait mention du bulletin « En Avant » ? Hélas!...

La présentation intérieure du numéro spécial nous a également valu quelques compliments auxquels nous avons été très sensibles: « J'aurais dû, depuis longtemps, vous accuser réception du numéro spécial d' « En Avant », lequel est tout à fait intéressant et m'a causé un vif plaisir. *Je le trouve très bien présenté,* et j'ai été heureux d'y voir *un dessin d'Y. Kerveillant* qui est, ma foi, *fort bien réussi* et exécuté avec beaucoup d'esprit... »

Ce témoignage autorisé de notre ami et ancien collègue *Jacques Jullien* ne nous fait pas oublier la critique gentîment formulée par un de nos premiers cotisants: « L'abbé F. G., vicaire, *regrette que l'on n'ait pas trouvé une couverture moins banale.* Pour le reste, c'est parfait! » Il n'a peut-être pas tort, le bon vicaire, d'avoir estimé qu'un numéro « spécial » du Bulletin méritait une couverture « spéciale » : on y a pensé, mais il serait trop long d'expliquer pourquoi on y a renoncé.

Le nombre considérable de nos photographies n'est pas la moindre cause du succès: quarante anciens principaux, sous-principaux et maîtres ecclésiastiques ou laïques sont ainsi présentés à nos lecteurs et, parmi eux, le saint abbé Le Guillou; plusieurs plans du Collège (1833 et 46, 1878, 1909) et nombreuses vues du Collège actuel; procession vers la salle Saint-François et toast de Mgr Duparcs; vues de l'Exposition du Souvenir; dessin au lavis; photographie inédite de Leurs Excellences Mgr Duparc et Mgr Cogneau...

D'avoir fixé pour toujours les traits d'anciens élèves et d'anciens maîtres de notre Collège nous a valu des lettres bien touchantes de Mmes Keromnès et Bernard; de Mme Sabot, sœur de l'abbé Cohanec; de Mme Raimond, sœur de l'abbé Rossi. Mme Raimond nous dit de son frère. « Il aimait beaucoup le Collège de Lesneven, le bon esprit des élèves, et il y avait trouvé parmi les professeurs ses meilleurs amis. » Et elle ajoute: « Votre bulletin sera conservé par mes neveux qui partageront les sentiments de reconnaissance que je ressens pour votre bon procédé... » Quant à Mme Sabot, elle nous remercie vivement de lui avoir permis d'assister en quelque sorte aux Cérémonies du Centenaire: le Collège de Lesneven lui a laissé d'excellents souvenirs qu'elle n'a jamais oubliés malgré ses 81 ans.

Les Anciens qui n'ont pas pensé jusqu'ici nous demander le numéro spécial du Centenaire peuvent encore le trouver au Collège en adressant par mandat-chèque, à M. l'abbé Herry (Compte courant 12.167 - *Rennes), la modique somme de* 5 *francs.*

LUNDI 21 MAI 1934

Solennité de N.-D. Auxiliatrice

Titulaire de la chapelle du Collège

6 h. 30. — Messe de communion avec chants.

10 heures. — ***Grand'messe solennelle*** du lundi de la Pentecôte, chantée par M. le chanoine *Guillerm,* recteur de Saint-Martin de Morlaix. — ***Sermon,*** par *M. Kérouanton,* curé-doyen de Plouigneau.

1 h. 30. — ***Vêpres solennelles*** de Notre-Dame Auxiliatrice. — ***Procession :*** les parents sont instamment priés de suivre la procession autour du parc. — Consécration à Notre-Dame Auxiliatrice. — Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — Cantique à Saint François.

3 heures. — Salle Saint-François, Réunion annuelle de l'*Association des Parents* (entrée gratuite).

Représentation du film sonore

POUR LA MOISSON

Emouvante histoire d'une vocation. Grand drame religieux sur le rôle des œuvres de jeunesse et la question du recrutement sacerdotal. Film exécuté sous le contrôle de l'œuvre des Vocations du diocèse de Paris. Représenté avec grand succès (plus de 800 fois en 1933) dans toutes les provinces ecclésiastiques de France. Durée: 3 heures.

L'amitié franco-belge

(Témoignage d'un jeune « Ancien »)

Je commence par m'excuser de vous transmettre un si long récit, car je sais d'avance qu'une telle prolixité ne témoignera pas en faveur de mes progrès dans l'art d'écrire. Mais qu'importe! autant en emporte le vent! Et j'entre sans autre préambule dans le vif de mon sujet.

***

Je viens de faire un voyage extrêmement intéressant et agréable. Je suis en effet allé en Belgique à l'occasion des funérailles de Sa Majesté Albert Ier, avec une délégation de l'Ecole Coloniale. Nous étions une trentaine d'élèves. Départ, le mercredi soir, 21 février, à la gare du Nord; nos places, bien que réservées, furent prises d'assaut. Treize trains supplémentaires emportèrent à Bruxelles une foule innombrable de Français, dont quelques-uns venaient de très loin. Un Toulousain en particulier, qui allait, lui aussi, saluer la dépouille du Roi-Chevalier, était fier de se dire son « ancien copain ».

Jeudi, 22 février. — Arrivée à Bruxelles à 6 heures du matin. Première impression : ville morte, enfouie dans son deuil. Nous nous postâmes sur le parcours du défilé. Les spectateurs y étaient partout massés en une foule innombrable; certains, transis de froid, gardaient leur place depuis la veille et se morfondaient dans une tristesse qui faisait peine à voir. Une anecdote vous exprimera l'accueil sympathique qui nous fut réservé. Nous étions là, au dernier rang, attendant le défilé, lorsqu'une dame belge d'un certain âge vint à savoir que nous étions Français et venus tout exprès de Paris; aussitôt elle se mit à crier : « Faites donc place aux Français; ils viennent expressément de Paris; ils ont bien le droit de voir. » Et aussitôt tous les Belges de s'écarter, pour nous permettre de nous placer devant eux au premier rang. — Le défilé fut comme tout défilé officiel : rois, reines, princes du sang, président de la République, armée, marine, aviation, musique, tout y était représenté. Je remarquai combien étaient nombreuses les délégations étrangères et surtout les françaises. Une impression de tristesse se dégageait de cette foule massée, et une discrète admiration s'élevait en nous, devant tant de sympathie liée à une seule personne.

***

Après les funérailles, nous nous dirigeâmes vers Anvers, où nous étions invités par nos camarades de l'université coloniale, qui nous reçurent avec on ne peut plus de cordialité. En ce soir de deuil, toute la population anversoise semblait s'être retenue chez elle pour mieux se recueillir et les grandes rues désertes en prenaient un air presque lugubre.

Vendredi, 23. — Dans la matinée, nous visitons avec nos amis belges le Musée Plantin. Savez-vous ce que fut Plantin? — C'est le plus ancien imprimeur d'Anvers, d'ailleurs d'origine française. Il s'y installa au début du 16e siècle, et de ses presses sortirent 12.000 volumes qui, en peu de temps, se répandirent dans tout l'univers. Sa maison est conservée dans son aspect le plus ancien, telle qu'elle était vers 1500; une vigne y pousse encore qui date de 1560. De nombreux originaux s'y trouvent et, en premier lieu, ceux de la première Bible imprimée en Belgique. La forge où étaient fabriqués les caractères d'imprimerie, la cuisine, véritable intérieur breton de campagne avec sa vaste cheminée, y existent toujours. Des tableaux de Rubens décorent les bibliothèques et l'on en cite certains qui valent actuellement 750.000 francs et cependant le tout ne fut vendu, vers 1860, que pour 250.000 francs à la ville d'Anvers. Belle acquisition, n'est-ce pas?

Vendredi après-midi. — La ville d'Anvers met à notre disposition un bateau; nous allons pouvoir visiter le port. Je dois vous dire tout d'abord que deux tunnels permettent de passer sous l'Escaut : l'un — pour voitures — a 1.800 mètres de long, l'autre — pour piétons — en a 700 : « œuvres du génie et du travail », y lit-on à l'intérieur et, de fait, le premier donne une perspective d'infini, d'illimité, de quelque chose enfin qui s'évanouit devant vous et que vous ne pouvez saisir. Le port d'Anvers est immense; notre promenade y dura deux heures; mais un malheureux crachin comme celui de Brest, nuisit beaucoup à notre visibilité, pas assez cependant pour nous empêcher de constater que la crise y sévit aussi et peut-être même plus fort qu'ailleurs. De nombreux bateaux, attachés les uns aux autres, semblaient dormir nonchalamment ou attendre un problématique regain de vie. Nous assistâmes au départ d'un paquebot pour le Congo : à peine eut-il démarré que jaillit de nos quarante poitrines, tant belges que françaises, l'Hymne de l'Ecole Coloniale. Et ce n'est certes pas sans émotion que je vécus alors les heures d'adieu de mon prochain départ pour la Colonie. « Adieu le port d'Anvers! Adieu la France! »

***

Un autocar nous amena à l'Institut de Médecine Tropicale : c'est certainement le plus moderne et le plus

richement installé qui soit au monde. L'Institut est affecté à trois buts principaux. 1°) C'est une faculté de médecine. Chaque étudiant y dispose d'un microscope particulier, du gaz, de l'électricité, ce qui lui facilite son travail. 2°) C'est une école de recherches scientifiques sur toutes les maladies tropicales. Les médecins coloniaux viennent s'y perfectionner dans des laboratoires « assez modernes », nous disait avec un sourire satisfait le secrétaire général qui nous guidait. « Certains médecins, ajoutait-il, se mettent ici au travail rien que pour obtenir les instruments nouveaux dont ils ont besoin. » La ville en effet met à leur disposition tout l'argent nécessaire. Un objet demandé est immédiatement obtenu. Hélas! où voit-on, en France, de telles libéralités! 3°) Enfin l'Institut est une clinique. Les malades y sont couchés dans des lits à roulettes, ce qui permet de les diriger vers les amphithéâtres, où les étudiants assistent à tous les soins qui leur sont donnés.

⁂

Samedi, 24. — Notre délégation qui n'était jusque là qu'officieuse devient, subitement pourrai-je dire, officielle. Nous défilons dans la ville d'Anvers, devant une population enthousiaste de notre geste sympathique, pour aller assister à un service solennel chanté dans l'Eglise Sainte-Marie pour le repos de l'âme du Roi. Le consul de France dans la ville, et le supérieur général des Pères Blancs, successeur du cardinal Lavigerie, se joignirent à nous. Une réception solennelle suivit ; de nombreux discours furent échangés qui tous se terminaient par les cris enflammés de tous, Belges et Français : « Vive la France! Vive la Belgique! Vive le Roi! » Le consul et l'Archevêque nous adressèrent quelques mots charmants et touchants à la fois; on nous jurait la perpétuelle amitié de la Belgique à la France. Enfin tout se termina par un banquet, comme il convient à tout voyage de ce genre. Les cris de « Vive la France! Vive la Belgique! Vive Léopold III! » jaillirent encore de nos poitrines, et ce furent les adieux.

Samedi 14 *heures.* — Et le moment arriva de se dire mutuellement un adieu définitif ou plutôt un adieu où se mêlait à de la tristesse un vague espoir de retour. Le Directeur ne nous confiait-il pas en effet que des voyages annuels de ce genre ne sauraient que fortifier l'intimité toujours grandissante des coloniaux Belges et Français?

⁂

L'autocar nous ramena à Bruxelles en passant par Malines, centre religieux très fréquenté en Belgique, tout

plein du souvenir de son grand cardinal Mercier. Nous avons vu son tombeau, que recouvre sa statue de bronze : un pur chef-d'œuvre. Il y est représenté avec tous ses insignes de cardinal, couché, semblant attendre les fidèles et prêt à les accueillir, comme un bon père, ses enfants. Le Patron de Malines est Saint Rimoldus. Les Malinois sont très heureux de posséder son crâne, conservé dans une boîte en or ciselé. Cette boîte n'est ouverte que tous les cent ans; elle le fut pour la dernière fois en 1925, lors des funérailles du Cardinal Mercier. La cathédrale est un joyau du genre; malheureusement les réparations qu'on a dû y faire depuis la guerre y sont un anachronisme flagrant. A l'intérieur se trouve une chaire de bois sculpté, curieuse en ce qu'elle a tout à fait l'aspect d'un arbre qui aurait gardé toutes ses branches et ses feuilles. Les chaires de ce genre sont, paraît-il, assez nombreuses en Belgique, mais plutôt rares en France. Un chef-d'œuvre de Van Dyck fait pendant à cette chaire, et les Malinois le conservent précieusement.

⁂

De Malines en route pour le Musée royal de Tervuehren. Comment! ce nom ne vous dit rien? Mais c'est l'orgueil de tous les Bruxellois! C'est le seul musée colonial de Belgique, où sont rassemblées toutes les trouvailles aussi bien artistiques qu'ethnographiques, paléontologiques et botaniques qui ont été faites au Congo Belge. Que dis-je, musée? Mais c'est un palais, dont les Belges ont le droit d'être fiers, et les Français... jaloux. Le conservateur ne nous l'a pas envoyé dire, ce sont ses propres termes que je viens de citer, les faisant miens sans la moindre hésitation.

⁂

Dimanche matin. — Enfin retour à Paris; tout le monde était fatigué, mais content. Je dirai même que, pour ma part, j'étais fort enthousiaste, et je vous assure que j'ai dépensé, je ne dis pas beaucoup d'éloquence, mais au moins de salive, pour raconter ce voyage à mes camarades Péton, Abgrall, Abiven, Inizan et Paugam. Je garde en effet de la Belgique un souvenir qui sera je crois, inoubliable, car nous avons senti vraiment chez les Belges, à l'égard des Français, non pas une de ces sympathies nées de l'intérêt qui sont fugitives par définition, mais plutôt une affection stable, vraiment fraternelle, fondée sur une parfaite communauté de sentiments.

Alain MAILLOUX (*Cours* 1930).

EN COTE D'IVOIRE ; capitale : Abidjan

Après un an de séjour en Guinée, me voici depuis le 13 mars 1933 en service dans la Côte d'Ivoire et affecté à Abidjan, en remplacement d'un capitaine qui s'est vu chargé de la direction de l'intendance à Dakar. J'ai pensé que les lecteurs d' « En Avant » seraient heureux de lire sur cette colonie française quelques précisions cueillies sur place par un jeune « Ancien », et c'est ainsi que je vous ai tapé à la hâte ces quelques pages sans prétention qui me libèrent d'une dette d'honneur contractée envers le cher bulletin.

La colonie de la Côte d'Ivoire est la plus étendue du groupe de l'A. O. F., avec sa superficie de 463.306 km2, soit les 6/7 de la France; elle s'étend de l'Océan au Soudan, entre la Gold Coast anglaise à l'est et la république noire du Libéria à l'ouest. Depuis le 1er janvier 1933, la colonie de la Haute-Volta, supprimée, a été rattachée partie au Soudan et partie — la plus grande — à la Côte d'Ivoire. Mais la population y est encore assez faible : moins de 4 millions, soit une densité de 8,3 au km2; elle comprend en revanche une foule de races, dont les Baoulés, les Bétés, les Attiés, les Dioulas (rien de commun avec le diable) et les Mossis. C'est surtout dans l'importance relative des villes que les géographies auront besoin d'être revisées sans tarder, car Bingerville et Grand-Bassam ont désormais leurs jours comptés, sacrifiées toutes deux au profit d'Abidjan, qui est devenue le centre administratif de la Colonie (le Gouvernement y est transféré depuis le 1er janvier de cette année) et qui doit posséder à bref délai un port en eau profonde, auprès duquel celui de Grand-Bassam, déjà fortement lésé par l'ouverture du wharf de Port-Bouet, fera bien piteuse figure.

Toutes ces villes sont situées dans la zone côtière du pays, cette région basse, un peu même au-dessous du niveau de la mer, et toute coupée de lagunes où l'eau ne monte que par d'étroits canaux. Mais l'intérieur en possède aussi quelques autres, au nom harmonieux : Bobo Dioulasso, Bouaké, Guiclo. Bouna, Batié, Kampti et tous les dougou : Dédougou, Diédougou, Ferkessédougou, Ouagadougou; celle-ci ancienne capitale de la Haute-Volta.

Deux bataillons de Tirailleurs Sénégalais à effectif renforcé suffisent, l'un au nord et l'autre au sud, avec l'appui d'une batterie d'artillerie installée à Bobo Dioulasso, pour maintenir la Colonie dans un calme parfait.

La religion catholique y fait chaque jour de sérieux progrès, et malgré les difficultés qu'elle doit surmonter,

grâce au zèle des Pères des Missions Africaines de Lyon (Côte d'Ivoire Sud) et des Pères Blancs (Soudan et Côte d'Ivoire Nord). Un siège de Vicariat apostolique est à Moossou près de Grand-Bassam, tandis que la Préfecture qui en dépend est installée à Sinématiali, près de Ferkessédougou. Un autre Vicariat dans le Nord, à Ouagadougou, avec aussi une Préfecture à Bobo Dioulasso, et voilà toute la charpente ecclésiastique de la Colonie.

Moossou est déjà connu des lecteurs d' « En avant », grâce à son curé si populaire, le *R. P. Pérès,* ancien de Lesneven, qui accomplit là sa lourde tâche avec une bonhomie souriante. Aussi possède-t-il la sympathie de tous, recevant en particulier des indigènes beaucoup de témoignages d'affection et de respect. Il cumule je ne sais plus combien de fonctions, puisqu'il est à la fois : adjoint à Monseigneur et Visiteur — curé de Moossou — aumônier de l'orphelinat des Sœurs — directeur de l'importante briqueterie de la Mission Catholique — et même... conseiller municipal de Grand-Bassam. Comme non contents d'avoir fait nos études dans le même collège, nous avons même des parents communs, nous nous faisons une fête de nous rendre visite et de passer de bons moments ensemble, malgré les 40 km. qui séparent nos deux villes. C'est surtout le dimanche que nous nous rendons à sa Mission, et le Père nous confie ses projets : la petite église très basse qui sert de cathédrale n'est pas digne d'un évêché et devient par trop insuffisante? — Bien, dit le P. Pérès, nous commencerons bientôt la construction d'une église neuve, plus grande et plus convenable. Et certes, les briques ne manqueront pas, puisque le chantier du P. Pérès est le plus important et, autant dire, le seul qui compte en Côte d'Ivoire.

Cependant la Colonie n'a plus sa prospérité d'antan; elle a même beaucoup souffert de la crise qui sévit dans le monde entier. C'était surtout à ses forêts qu'elle devait sa richesse. Les bois précieux de la Côte d'Ivoire : l'acajou, l'iroko, le niangon, l'avodiré, le baya, etc... jouissent d'une réputation universelle bien méritée et des bateaux venaient en foule de tous les pays s'approvisionner à Grand-Bassam. D'autres préféraient se rabattre sur les produits agricoles : café, cacao, huile de palme, palmistes, colas. Et je n'ai pas signalé une autre source de richesses, nullement à dédaigner, la faune sauvage : l'ivoire des éléphants et des rhinocéros, les peaux de serpents, de panthères et de singes. Mais sur tout ce commerce pèse aujourd'hui un implacable marasme, dont personne n'entrevoit la fin.

La Colonie se prête pourtant à une activité très intense, grâce aux voies de communication assez nombreuses et variées dont elle est dotée. Ainsi, sur les lagunes, des pétrolettes et de petites chaloupes assurent un ser-

vice régulier entre Abidjan d'une part et Grand-Lahou, Grand-Bassam et Dabou de l'autre. De nombreuses routes, en bon état, relient entre eux les grands centres; deux seuls exemples : on peut rouler en auto sans trop de difficultés d'Abidjan à Ouagadougou, soit un parcours de 1.250 km.; on a même la possibilité de se rendre rapidement d'ici à Dakar (2.000 km.) par Bobo Dioulasso et Bamako, sur une route deux fois plus longue que celle qui unit Dunkerque à Perpignan. Enfin un chemin de fer va déjà d'Abidjan à Bobo Dioulasso, en attendant qu'il soit prolongé jusqu'à Ouagadougou.

Tout compte fait, je préfère personnellement la Guinée à la Côte d'Ivoire. La Guinée est plus coquette et sa population me semble plus sympathique. Quant aux missionnaires que j'y ai fréquentés — des Pères du Saint-Esprit — j'ai tenu à conserver avec eux des relations suivies par l'intermédiaire de l'excellent petit bulletin, intéressant et bien rédigé, de la Mission catholique de Conakry, intitulé « La Voix de Notre-Dame ». C'est par lui que j'ai des nouvelles de la construction là-bas d'une belle cathédrale dont la première pierre a été posée, le 2 juillet dernier, par S. E. Mgr Le Rouge. Par lui aussi que j'ai appris le malheur survenu au R. P. Caradec, Ancien du Collège, dont l'église de Boffa a flambé le lendemain de la Noël.

Dans deux mois je termine mon séjour en A. O. F. Vite une bonne détente au pays breton et puissé-je me rattraper à la prochaine réunion des Anciens d'avoir été privé, comme tant de coloniaux, du plaisir d'assister à la brillante Fête du Centenaire.

Jean MEVEL (*Cours* 1919).
Lieutenant d'Administration
Intendance Militaire d'Abidjan, Côte d'Ivoire

Une vie languissante, inoccupée ou remplie seulement de choses futiles, une telle vie, encore que correcte et pour ainsi dire innocente, est certainement très mauvaise: c'est une vie manquée.

OLLE-LAPRUNE.

Un esprit inattentif traverse des déserts là où l'observateur découvre les trésors les plus rares.

Mgr SPALDING.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

4 *mars.* — La confession: nécessité, avantages : M. l'abbé Bellec.

11 *mars.* — Bonne et mauvaise Confession : M. l'abbé Fichoux.

18 *mars.* — La Passion : M. l'abbé Batany.

15 *avril.* — La Satisfaction : M. l'abbé Falc'hun.

22 *avril.* — Solennité de Saint Joseph : grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Guéguen et Appéré. — Sermon sur les Indulgences par M. l'abbé Le Borgne.

6 *mai.* — La Vocation sacerdotale : M. l'abbé Herry.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 18 *mars. — Directeur:* M. l'abbé Fichoux; *prédicateur:* M. l'abbé Floc'h, professeur au Collège.

Ont été reçus Congréganistes: Yves Abjean, Auguste Laot, François Gourvennec, Jean Nicolas, Marcel Mazé, Jean-Louis Philippot, Vincent Lannuzel, Jean Petton, Alexis Bihant, François Vergos, Jean Goulard, Jacques Quentel, Alain Madec, Claude Pronost, François Calvez, Joseph Cloître, Charles Letty, Thénénan Tranvouez, François Le Gall, Joseph Le Gall, Jean-Claude Kervella, Jean-François Billant, Paul Kerboul, René Laot, Jean Bégoc, Bernard Guédès, Auguste Prémel, Maurice Le Gall, Jean Le Saint, Yves Uguen, Auguste Le Mestre, Jean Fagot, Olivier Pellen.

Ont été reçus Approbanistes: Pierre Kerros, Joseph Le Borgne, Christophe Berthou, François Penguilly, Yves Bescond, Vincent Calvez, Albert Simon, Marcellin Elléouët, Jean Pouliquen, François Le Jeune, Joseph Bleinhant, François Kervella, Georges Chardronnet, Joseph Gentil, Jean Calvez, François-Louis Calvez, Auguste Bodénès, Yves Kervella, Noël Autret, Benjamin Rideller.

Congrégation des Saints Anges

Fête du 11 *mars* 1934. — *Directeur:* M. l'abbé Sparfel, — *Prédicateur:* M. le chanoine Milin, recteur de Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge.

Ont été reçus Congréganistes: Albert Bégot, Jean-Louis Bernard, Jean-Pierre Boulc'h, Jean-Pierre Cam, Paul Caouen, Laurent Coat, Pierre Falhun, François Grall, Jean Guédec, Pierre Guégen, Michel Herry, Eugène Jacq, Yves Kerléguer, Yves Kérouanton, André Labasque, Yves Labasque, Hubert Le Bras, Louis Le Bras, Jean Le Bras, Jean Le Borgne, Joseph Le Gall, Yves Le Goff, Yves Le Nan, Alain Le Nan, Adrien Léon, Louis Le Lann, Julien Le Meur, Yves Le Gac, Auguste Louboutin, René Marzin, René Milbéo, Jean Morvan, Jean Pors, Maurice Pronost, Jean-Louis Roudaut, Jean-Louis Vern, Antoine Yvinec.

La Vie Intellectuelle

Deuxième examen trimestriel

Ont obtenu la mention « Très Bien »:

Philosophie: Bastard, Guédès.

Première: Trébaol, Uguen, Vourch, Féroc, Colin.

Seconde: Méar, Le Borgne, Marzin, Kerléguer, Herry, Ol. Rosec, Launé, Bourlès, Le Bot, Muzellec.

Troisième: Cadiou, Falc'hun, Roué.

Quatrième blanche: J.-L. Le Bras, Laot, Ellégoët, François Jestin, Bosseur, Cabon, L. Calvez.

Quatrième rouge: Quentel, Sénéchal, Piriou, M. Fily, Rosec, Guénégan, Morvan, Roué, Cotten.

Cinquième blanche: Prémel, Laot, Gourvénec, Uguen, V. Calvez, Lannuzel, J. Simon, Richard, Petton, Madec, Le Jeune.

Cinquième rouge: Pronost, Lespagnol, Leunon, Le Goff, Nédélec, Bervas, Le Bras, Cloarec.

Sixième blanche : Penguilly, Cam, Coustans, Falhun, Kerros, Tanguy, Maguer, Stéphan, Labasque.

Sixième rouge: Saos, Kérouanton, Yvinec, Labasque, Quéméré, Caouen, Coat, Perrot, Le Meur.

Septième: Loiselet, Saliou, J. Jacq, Jacob, Guennou, Jézéquel, Salou, Corcuff, Le Bras, Le Guen, Moal, Le Bot.

Huitième: Gac, M. Quéré, Kermarrec, A. Réfloc'h, Quillivéré, Coignec, Tréguer, Kerjean.

Neuvième: Marzin, Bégot, Ollivier, Jacob, Le Bras, Madec.

Dixième: Fernand Le Corre, Jean Le Corre, Quéré.

TABLEAU D'HONNEUR

FEVRÈR

Philosophie - Mathématiques : Abiven, Bleuzen, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Le Borgne, Le Bris, Péron, Saliou, Le Joliff, Ily, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Première: Colin, Féroc, Jacob, Trébaol.

Seconde: Broc'h, Corre, Henry, Herry, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Prémel, Quéré, Ol. Rosec.

Troisième: Barjou, Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Kernéïs, Rolland, Roué.

Quatrième blanche: Bosseur, Cabon, L. Calvez, Chardronnet, Cornily, F. Jestin, Laot, Léal, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Le Her, Marc.

Quatrième rouge: Corre, Cotten, J. Fily, M. Fily, Guénégan, Jézégou, Kerboul, Kerhoas, J. Labbé, Le Bot, Le Guen, Méar, Merdy, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sparfel, Tréguer.

Cinquième blanche: V. Calvez, Conan, Goulard, Gourvénec, Kervella, Lannuzel, R. Laot, M. Le Gall, Madec, Nicolas, Pellen, Philippot, Prémel, Richard, A. Simon, J. Simon, Uguen.

Cinquième rouge: J.-F. Billant, Carn, Cloarec, Dantec, Eléouet, P. Le Gall, Lemoine, Lespagnol, Pronost, Vadot.

Sixième blanche : Bernard, Bescond, Cam, Coustans, Falhun, Guéguen, Kerros, Labasque, H. Le Bras, L. Le Bras, Le Gall, Le Lann, Le Meur, Louboutin, Penguilly, Stéphan, Tanguy.

Sixième rouge : Caouën, Kérouanton, Labasque, Le Goff, Pors, Pouliquen, Prigent, Saos, Yvinec.

Septième: P. Calvez, Jestin, Jézéquel, Le Bras, Loiselet, Moal, Saliou, Salou.

Huitième: Gac, Le Gall, Tréguer.

Neuvième: Bégot, Jacob, Laouénan, Le Bras, Madec, Morvan, Siou.

Dixième : Breton, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet, Quéré, Ségalen.

MARS

Philosophie-Mathématiques: Abiven, Bleuzen, Bougaran, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Le Borgne, Le Bris, Le Joliff, Péron, Saliou, Ily, Le Reste, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Première: J. Billant, Castel, Colin, Féroc, Jacob, Toullec, Trébaol.

Seconde: Bihanéis, Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Henry, Herry, Kerléguer, Launé, Le Borgne, Le Bot, Lescop, Mingam, Muzellec, Quéré, O. Rosec.

Troisième: Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Kernéis, Péron, Pouliquen, Roué.

Quatrième blanche: Bosseur, Cabon, L. Calvez, F. Jestin, Laot, Léal, Le Borgne, J.-L. Le Bras, Le Her, Letty, Marc, Rannou.

Quatrième rouge: Cotten, Daré, J. Fily, M. Fily, Jézégou, J. Kerboul, Kerhoas, J. Labbé, Méar, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Saout, Sparfel, Tréguer.

Cinquième blanche: Bégoc, V. Calvez, Goulard, Gourvénec, Lannuzel, R. Laot, M. Le Gall, Le Mestre, Pellen, Philippot, Prémel, Richard, J. Simon, Uguen.

Cinquième rouge: J.-F. Billant, Dantec, Eléouet, Guédès, Le Bras, Le Gall, Lemoine, Lennon, Lespagnol, Pronost.

Sixième blanche: Bescond, Bodénès, Cam, Coustans, Falhun, Kerros, Le Gall, Le Lann, Le Meur, Louboutin, Morvan, Penguilly, Roudaut, Stéphan, Tanguy.

Sixième rouge: Berthou, Caouën, Grall, Kerouanton, Labasque, Le Goff, Milbéo, Perrot, Pouliquen, Pors, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième: Calvez, J. Jacq, Jézéquel, Le Bras, Moal, Saliou.

Huitième: Gac, Kerjean, Le Gall, Quéré, A. Réfloc'h, F. Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième: Bianéïs, Laouénan, Le Bras, Siou.

Dixième: G. Donston, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet, Quéré, Ségalen.

EXCELLENCE

2e *Trimestre*

Philosophie: Bastard, Guédès.
Mathématiques: Le Reste.
Première: Trébaol, Féroc, Uguen.
Seconde: Le Borgne, Le Bot, Kerléguer.
Troisième: Cadiou, Falc'hun, Roué.
Quatrième blanche: François Jestin, J.-L. Le Bras, Cabon.
Quatrième rouge: Piriou, Cotten, M. Fily.
Cinquième blanche: Prémel, R. Laot, Richard.
Cinquième rouge: Lespagnol, Lennon, Pronost.
Sixième blanche: Penguilly, Cam, Falhun.
Sixième rouge: Y. Labasque, Kérouanton, Quéméré.
Septième: Saliou, Loiselet, Corcuff.
Huitième: Gac, Kermarrec.
Neuvième: Bégot, Jacob.
Dixième: F. Le Corre, J. Le Corre.

CROIX DE COMPOSITION

FEVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique :* Bastard, Guédès. — *Géographie:* Abiven, Bastard. — *Chimie:* Guéguen, Saliou. — *Géométrie:* Abgrall. — *Chimie:* Tanguy.

PREMIERE. — *Thème grec:* Féroc, Trébaol, Pascoët. — *Algèbre:* Loriant, Uguen, Colin. — *Géométrie:* Trébaol, Uguen, Loriant. — *Chimie:* Uguen, Trébaol, Féroc.

SECONDE. — *Composition française:* Le Borgne, Cloarec, Le Bot. — *Thème grec:* Guivarc'h, Marzin, Kerléguer. — *Anglais:* Le Borgne, Guivarc'h, Ol. Rosec.

TROISIEME. — *Histoire littéraire :* Cadiou, Rolland, Falc'hun. — *Anglais:* Cadiou, Falc'hun, Roué. — *Dessin:* Launé, Cadiou, Pouliquen.

QUATRIEME BLANCHE. — *Thème grec:* Léal, J.-L. Le Bras, Le Her. — *Prosodie:* Cabon, François Jestin, Laot. — *Arithmétique:* François Jestin, Ellégoët, Jean Jestin. — *Anglais:* Bosseur, J.-L. Le Bras, François Calvez. — *Dessin:* Guillermou, François Jestin, Cabon.

QUATRIEME ROUGE. — *Thème grec:* Piriou, Michel Fily, Saout. — *Prosodie:* Piriou, Cotten, Sparfel. — *Arithmétique:* M. Fily, Piriou, J. Kerboul. — *Anglais:* Piriou, Tréguer, Guénégan. — *Dessin:* Bécam, Méar, Cotten.

CINQUIEME BLANCHE. — *Grammaire latine:* Le Mestre, Prémel, Uguen. — *Analyse:* Prémel, Uguen, Gourvénec. — *Arithmétique:* M. Le Gall, Fily, François Kervella. — *Géographie:* V. Calvez, Le Mestre, Séité. — *Sciences naturelles:* V. Calvez, Uguen, Morizur. — *Dessin:* Madec, François Calvez, Conan.

CINQUIEME ROUGE. — *Grammaire latine :* Cloarec, Dantec, Guitton. — *Analyse:* Pronost, Lennon, Tranvouez. — *Arithmétique :* Eléouet, Thépaut, Vergos. — *Géographie:* Lespagnol, Dantec, J.-F. Billant. — *Sciences naturelles:* Nédélec, Hénault, Pronost. — *Dessin:* Tranvouez, Lennon, Lemoine.

SIXIEME BLANCHE. — *Vocabulaire latin:* Penguilly, Cam, Stéphan. — *Arithmétique:* Cam, Bleinhant, Coustans, — *Anglais:* Maguer, Cam, Bodénès. — *Dessin:* Morvan, J. Calvez, Penguilly.

SIXIEME ROUGE: *Vocabulaire latin:* Quéméré, Labasque, Milbéo. — *Arithmétique:* Milbéo, Saos, Kérouanton. — *Anglais:* Prigent, Manac'h, Milbéo. — *Dessin:* Guiavarc'h, J.-P. Simon, Kérouanton.

SEPTIEME. — *Analyse:* Le Mestre, Morvan, Loiselet. — *Histoire:* Joseph Jacq, Loiselet, Le Bras. — *Géographie:* Le Mestre, Moal, Jézéquel. — *Sciences:* Le Mestre, Joseph Jacq, Guennou.

HUITIEME. — *Gramaire:* Gac, Coignec, Frantz Réfloc'h. — *Histoire:* Gac, Kermarrec, M. Quéré. — *Géographie:* Kermarrec, Quillévéré, Gac. — *Arithmétique:* Kermarrec, Gac, Guériff.

NEUVIEME. — *Style:* Jacob, Marzin. — *Analyse:* Morvan, Bégot. — *Histoire:* Laouénan, Bégot. — *Géographie:* Marzin, Bianéïs.

DIXIEME. — *Style:* F. Le Corre, Loiselet. — *Analyse:* Breton, Guy Donston. — *Ecriture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Lecture:* Breton, F. Le Corre.

MARS

PHILOSOPHIE - MATHEMATIQUES. — *Psychologie :* Bastard, Le Borgne. — *Mécanique:* Ily. — *Physique:* Abgrall. — *Mathématiques:* Bleuzen, Bastard. — *Physique:* Le Borgne, Guéguen. — *Histoire:* Guédès, Bougaran. — *Histoire naturelle:* Bastard, Tanguy. — *Anglais:* Saliou, Bleuzen.

PREMIERE. — *Apologétique:* Féroc, Jacob, Trébaol. — *Histoire littéraire:* Trébaol, Abjean, Vourch. — *Histoire:* Trébaol, Ollivier, Kermarrec. — *Géographie :* Trébaol, Kermarrec, Féroc. — *Physique:* Trébaol, Loriant, Vourch. — *Anglais:* Trébaol, Jestin, Féroc. — *Récitation:* Trébaol, Stéphan, Féroc.

SECONDE. — *Instruction religieuse :* Le Borgne, Méar, Kerléguer. — *Histoire littéraire:* Le Borgne, Herry, Kerléguer. — *Physique:* Le Bot, Launé, Méar. — *Géométrie:* Kerléguer, Marzin, Le Borgne. — *Chimie:* Le Borgne, Launé, Herry. — *Histoire:* Le Borgne, Muzellec Ol. Rosec. — *Géographie :* Le Bot, Herry, Le Borgne. — *Récitation :* Kerléguer, Lescop, Herry. — *Algèbre:* Le Bot, Le Corre, J. Kervella.

TROISIEME. — *Catéchisme:* Roué, Cadiou, Falc'hun. — *Histoire:* Roué, Cadiou, Le Guen. — *Géographie:* Falc'hun, Dolou, Cadiou. — *Algèbre:* Cadiou, Tigréat, Postic. — *Géométrie:* Pouliquen, Le Goff, Kersalé. — *Récitation:* Cadiou, André Kervella, Le Hir.

QUATRIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* J.-L. Le Bras, Laot, Cabon. — *Histoire :* Laot, Ellégoët, Gourlan. — *Géographie:* Le Borgne, J.-L. Le Bras, Ellégoët. — *Géométrie:* François Jestin, Le Borgne, L. Calvez. — *Récitation:* J.-L. Le Bras, Léal, Ellégoët.

QUATRIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Morvan, Guénégan, Merdy. — *Histoire:* Quentel, Cotten, Sparfel. — *Géographie:* Cotten, Sparfel, Sénéchal. — *Géométrie:* Cotten, M. Fily, Piriou. — *Récitation:* Merdy, Cotten, Guénégan.

CINQUIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Lannuzel, Prémel, Morizur. — *Vocabulaire latin:* Lannuzel, Pellen, R. Laot. — *Exercices grecs:* Philippot, Pellen, V. Calvez, — *Histoire:* V. Calvez, Lannuzel, Richard. — *Récitation:* R. Laot, Pellen, Prémel.

CINQUIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Lespagnol, Dantec, Nicolas. — *Vocabulaire latin :* Lespagnol, Pronost, J.-F. Billant. — *Exercices grecs:* Bervas, Eléouet, Pronost. — *Histoire:* Lespagnol, Dantec, Le Goff. — *Récitation:* Lespagnol, Guillou, Pronost.

SIXIEME BLANCHE. — *Catéchisme:* Falhun, Cam, Penguilly. — *Thème latin:* Penguilly, Stéphan, Falhun. — *Sciences naturelles:* Penguilly, Morvan, Tanguy. — *Histoire:* Falhun, Penguilly, Gentil. — *Géographie:* Tanguy, Cam, Falhun. — *Récitation:* Tanguy, Penguilly, Cam.

SIXIEME ROUGE. — *Catéchisme:* Caouën, Manac'h, Yvinec. — *Thème latin :* Labasque, Quéméré, Prigent. — *Sciences naturelles :* Caouën, Labasque, Kérouanton. — *Histoire:* Kérouanton, Caouën, Yvinec. — *Géographie:* Caouën, Kérouanton, Labasque. — *Récitation:* Coat, Labasque, Quéméré.

SEPTIEME. — *Catéchisme:* Loiselet, Guennou, Saliou. — *Grammaire:* Saliou, Jacob, Loiselet. — *Récitation:* Salou, Moal, Morvan.

HUITIEME. — *Catéchisme:* Gac, J.-L. Quéré, M. Quéré. — *Orthographe:* Miossec, Coignec, Gac. — *Arithmétique:* Gac, Kermarrec, M. Quéré. — *Récitation:* Gac, Frantz Réfloc'h, Guérif.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Bégot, Ollivier. — *Grammaire:* Bianéïs, Rucard. — *Orthographe:* Jacob, Bégot. — *Récitation:* Madec, Ollivier.

DIXIEME. — *Catéchisme:* Lefeuvre, Loiselet. — *Grammaire:* Breton, F. Le Corre. — *Orthographe:* J. Le Corre, Quéré. — *Récitation:* F. Le Corre, Lefeuvre.

TRIPLE DEUIL

Après nous avoir expliqué le symbolisme, si expressif, de la cérémonie des Cendres, le prédicateur nous avait exhortés à vivre toujours dans les sentiments où nous voudrions que la mort nous trouvât: « Qui sait, ajoutait-il, si avant les Cendres prochaines le bon Dieu n'aura pas rappelé à Lui quelques-uns d'entre nous. »

Deux mois ne s'étaient pas écoulés que trois de nos frères, trois parmi les meilleurs, avaient pris l'avance sur nous vers l'héritage des cieux.

⁂

C'est *René Caroff* qui nous a quittés le premier, dans la matinée du 23 février, après neuf jours de maladie.

Il faisait sa troisième année de Collège comme externe surveillé. Il se classait dans le premier tiers de sa section de Quatrième. Sa droiture, son enjouement, son bon cœur lui conciliaient d'emblée la sympathie de ses camarades. Ses maîtres se plaisaient à louer son application et son excellent esprit. Il était le plus soumis et le plus dévoué des frères. Comment s'en étonner, quand on a été témoin de l'ardente piété qui l'animait? Il s'était constitué, pour son entourage, le gardien des traditions chrétiennes.

Durant sa maladie, on peut dire qu'il vivait en la présence de Dieu, ne cessant de prier que vaincu par la fatigue et faisant prier les siens avec lui: « Mère, voici l'Angelus qui sonne au collège: dites la prière, que je réponde avec mes camarades! »

Neveu de M. l'abbé Louis Caroff, il se proposait de suivre son oncle dans la carrière ecclésiastique. Le bon Dieu s'est contenté de son désir. Ses prières susciteront d'autres vocations parmi les enfants de Lesneven.

⁂

Albert Le Mestre, qui fut emporté si brusquement dans la soirée du 28 février, était élève de Septième. C'est à peine s'il s'était senti légèrement indisposé. Ses condisciples et sa maîtresse de classe l'avaient trouvé, toute l'après-midi, aussi gai que d'ordinaire, et rien ne laissait prévoir qu'il allait être ravi, aussi soudainement que sa sœur naguère, à l'affection de ses parents et à la nôtre. Il n'avait fait que cinq mois de collège. Dès son premier trimestre, il s'était classé premier en examen trimestriel, et l'on pouvait espérer qu'il ferait de

bonnes études. Il n'était venu au collège qu'en vue de se faire prêtre. La piété dont il témoignait, sa fidélité à la communion très fréquente, son esprit d'obéissance joyeuse et prompte, son amour du travail, sa douceur et sa patience à l'égard de tous ses camarades, son zèle pour maintenir parmi eux la paix et la charité, semblaient le préparer de loin à cette belle vocation. Comme ses frères avant lui, il avait remporté, à Kerlouan, le premier prix de catéchisme de communion solennelle. Aux enfants du voisinage, qui le recherchaient pour son amabilité souriante, il aimait à réciter les formules que ses parents lui avaient apprises: il s'exerçait à l'apostolat. Le bon Dieu l'a cueilli avant que le souffle du mal pût ternir la pureté de sa jeune âme: pour son père et sa mère si courageux dans leurs épreuves et pour ses quatres frères, c'est la suprême consolation.

⁂

Depuis quelque temps, notre cher camarade de Troisième, *Jean Abasq,* donnait des signes de fatigue. Mais l'esprit d'émulation lui faisait craindre de perdre son rang dans les compositions et les examens si on l'obligeait à interrompre ses études pour se soigner. Il dissimula autant qu'il le put la persistance de maux de tête dont la signification ne fut pas cachée à ses parents désolés au début du congé de Pâques. Le Jeudi-Saint, M. le recteur de Coat-Méal avertit notre camarade qu'il se pourrait bien que le bon Dieu ne voulût pas le laisser plus longtemps sur la terre. Jean Abasq, qui rêvait lui aussi d'être prêtre, offrit généreusement son sacrifice et reçut les derniers sacrements avec des sentiments de foi et de piété qui édifièrent profondément tous les siens. Il se souvenait de René Caroff et tenait à reproduire ses admirables dispositions. Il ne quittait guère son chapelet, même si l'ardeur du mal lui interdisait toute prière. Le vendredi de Pâques, entouré de sa mère, de son père et de leur nombreuse famille, tandis que M. le recteur, après avoir achevé les prières des agonisants, récitait le chapelet à son chevet, Jean Abasq rendait le dernier soupir.

⁂

Les élèves de 4e Blanche et tous les externes qui le désiraient avaient accompagné René Caroff, le samedi 24 février, jusqu'à la tombe où il repose au cimetière de Lesneven; les élèves de Septième et les collégiens de Kerlouan avaient fait de même, le 2 mars, pour leur condisciple Albert Le Mestre; c'est le dimanche de Qua-

simodo, dans l'après midi, que furent célébrées à Coat-Méal, les obsèques de Jean Abasq, en présence d'une foule nombreuse, précédée des collégiens de Coat-Méal, Lannilis, Ploudalmézeau, Brélès, Bourg-Blanc, Tréglonou, Guipronvel, Plouguin... Dans les trois paroisses, les dernières prières ont été récitées par M. le Supérieur, entouré du clergé de l'église et d'un nombre imposant de professeurs et de surveillants. Dans les trois paroisses aussi, indépendamment des messes dites au Collège pour nos chers défunts, des octaves ont été recommandées par leurs camarades de classe et de pays.

Tous nous avons beaucoup prié et fait prier pour le repos de l'âme de René Caroff, d'Albert Le Mestre, de Jean Abasq, et pour la consolation de leurs parents, de leurs frères et sœurs et de leurs familles.

Du haut du ciel, ils veilleront sur nous et nous aideront à suivre les bons exemples qu'ils nous ont laissés, afin que la mort — même si elle vient, dit le saint Evangile, comme un voleur qu'on n'attend pas — nous trouve prêts à aller les rejoindre.

A la nouvelle du triple deuil qui venait de frapper notre Maison, Son Excellence Mgr Duparc a daigné nous adresser les lignes suivantes, dont le Collège et les familles Caroff, Le Mestre et Abasq lui sont profondément reconnaissants.

ÉVÊCHÉ
DE
QUIMPER

— *Cher M. le Supérieur,*

« Je pends part à votre triple deuil, à celui des familles, des maîtres et des élèves.

« Le sacrifice portera ses fruits.

« Les morts ont un deuxième printemps, le seul qui soit éternel, et leurs prières nous aideront.

« Je vous bénis tous, paternellement.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper. »

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de la grande famille d' « En Avant », l'âme de:

M. Louis Bihan-Poudec, ancien élève, ancien maire du Folgoat, ancien conseiller général du Finistère, décédé le 20 février, dans sa 79e année.

M. Lucien Troadec, quartier-maître mécanicien à bord du sous-marin « Le Héros », frère de l'abbé Marcel Troadec, vicaire à Plonévez-du-Faou, et cousin de l'abbé Jean Le Roux, vicaire à Concarneau, décédé à l'Hôpital Maritime de Brest, le 22 février, dans sa 21e année.

Mme Coublant, grand'mère de l'abbé Yves Kerveillant, professeur au collège, décédée à Landudec, le 20 février, à l'âge de 78 ans.

Mme Porzier, grand'mère de Joseph Ségalen (6e R.), décédée à Lesneven, le 7 février, à l'âge de 60 ans.

M. Henri Jestin, grand-père de François Calvez (5e Bl.), décédé à Plouguerneau, le 1er mars, à l'âge de 77 ans.

M. James Le Goff, oncle et parrain de James Le Goff (5e R.), décédé à Brest, le 8 mars, à l'âge de 30 ans.

M. l'abbé Jean Lozac'h (Cours 1924), ancien professeur au Collège, professeur à l'Ecole N.-D. de Bon-Secours, Brest, décédé à Ploudalmézeau, le 26 mars, à l'âge de 26 ans.

Le grand-père d'Alain Mailloux, décédé à Milizac, le 7 novembre 1933, dans sa 94e année.

Jean Abasq, élève de 3e, décédé dans sa famille à Coat-Méal, le 6 avril, à l'âge de 15 ans.

Mlle Pencréac'h, en religion sœur Mélanie, tante de M. l'abbé J.-Y. Guéguen, professeur au Collège, décédée à Plabennec, le 24 février, à l'âge de 60 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

MARIAGES.

Les mariages suivants nous ont été signalés:

Mlle Anne-Marie Cloître, sœur de Joseph (5e Bl.), avec M. Joseph Salaün; à Kernilis, le 6 janvier 1934.

M. François Riou, frère de l'abbé Eugène Riou, séminariste, avec Mlle Madeleine Bergot; — Mlle Jeanne-Yvonne Riou, sœur du même, avec M. François Bergot, cousin de l'abbé Guillaume Bergot, séminariste-soldat. Ce double mariage a été béni au Bourg-Blanc, le 5 avril,

par M. l'abbé Pierre Déniel, recteur de Hengoat (Côtes-du-Nord), tandis que le discours d'usage a été prononcé par M. l'abbé Casimir Déniel, recteur de Brélès, tous deux anciens élèves du Collège.

M. Louis Pellen, ancien élève, quartier-maître pilote aviateur, avec Mlle Anne Kergonou; à St-Pierre-Quilbignon, le 5 avril.

Mlle Adrienne Favé, cousine d'Yves Le Gall (4e R.), avec M. Jean-Marie Bihan; à Kerlouan, le 5 avril.

Mlle Marie-Anne Ladan, tante du même, avec M. Goulven Abiven; à Kerlouan, le 10 avril.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

René Provostic, fils d'Henri (cours 1918), né à Ploudalmézeau, le 25 janvier 1934.

Maxime (5e R.) et Louis-Emile Hénault, fils de Louis (cours 1908), nous ont appris la naissance de leur petit frère Jean-Marie-Dominique, né à Lesneven, le 8 février.

Anne-Marie Poulhazan, fille de Jean (cours 1920), nous a annoncé la naissance de sa petite sœur Marie-Chantal, à Tréouézon, Kerfeunteun, le 12 février.

Louis Le Fur, neveu de Vincent Calvez (5e Bl.), né à Plouvien, le 14 février.

Louis-Marie Appéré, neveu d'Olivier Rosec (2e), né à Guipavas, le 16 février.

Guy Aballain, neveu de l'abbé Jean Iliou, maître d'étude au Collège, et du docteur Joseph Iliou, médecin colonial, né à Saïgon, le 13 février.

Claude-Louis-Marie Le Gall, neveu et filleul de Jean Manac'h (6e R.), né à Lesneven, le 16 mars.

Louise-Marie-Françoise Mazé, sœur et filleule de Jean-Louis Mazé (5e Bl.), née à Plounéour-Trez, le 11 avril.

Eugène Jacq (7e), a été parrain d'un petit frère François-Eugène-Louis-Marie, le 10 avril, à Plounéour-Trez.

L'abbé F. Ménez, séminariste, a tenu sur les fonts baptismaux, une petite nièce, Marie-Thérèse Ménez, née à Gouesnou, le 29 mars.

Yves Le Gall, frère et filleul de Marcel Le Gall (8e), né à Ploudaniel, le 25 février.

Simone Pellen, cousine d'Olivier Pellen (5e Bl.), née au Havre, le 26 mars.

Georges Morvan, neveu de Maurice Héliès (6e R.), né à Saint-Pabu, le 6 avril.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce!

SUCCES.

Raymond Cornic (cours 1927) a obtenu la mention *Très Honorable* avec félicitations du jury pour sa thèse de doctorat en Médecine vétérinaire, qu'il a soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris.

Nos bien vives félicitations!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Pont-l'Abbé, M. l'abbé Victor Perrot, vicaire à Ergué-Armel.

Recteur de Bénodet, M. l'abbé Emile Bodénès, sous-directeur au Collège Saint-Louis de Brest.

PROFESSIONS RELIGIEUSES.

Mlle Marie Jézégou, cousine de Joseph Jézégou (4e R.), sous le nom de Sœur Céline de Jésus, et Mlle Marie-Anne Morvan, sœur de Jean-Louis (4e R.), sous celui de Sœur Jeanne du Christ, ont fait profession à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc, le 4 avril 1934.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

François Kermarec (cours 1932) nous donne quelques détails sur l'Ecole de Navigation de Paimpol, où il continue ses études: « Nous ne sommes plus qu'à 60 à 70 à suivre les cours. Il y a trois ans, on y comptait de 150 à 200 étudiants. C'est là le contre-coup de cette crise implacable qui nous étrangle depuis de longs mois. En même temps, l'examen devient de plus en plus dur et peut désormais être considéré comme un concours. Ah! non, nous ne voyons pas la vie en rose!... L'esprit parmi les candidats est bon en général. Presque tous sont pratiquants, ce qui se conçoit, vu que la grosse majorité d'entre nous sortent d'institutions catholiques. Nous sommes une dizaine en pension chez les Religieuses de la Congrégation de Créhen qui nous entourent de soins dévoués. Tous les mercredis soirs, M. le Curé, qui s'intéresse beaucoup aux marins, vient nous rendre visite et nous fait parfois une conférence. Veuillez agréer... »

Le *R. P. Trébaol*, 5, Via Vittorino da Feltre, Rome (102), nous fait part mélancoliquement d'un beau rêve envolé: « J'ai naguère caressé l'espoir — à mon idée, raisonnable — de retourner au Pays de Galles, pour y travailler encore un peu à la conversion de nos chers cousins d'Outre-Manche. J'étais décidé à mourir en cultivant ce champ pierreux et aride que, durant quatorze ans, j'avais déjà arrosé jadis de mes sueurs, sans grands résultats

d'ailleurs, mais où j'espérais trouver cette fois quelques coins moins ingrats, capables de faire germer la menue graine de crainte et d'amour de Dieu que j'y aurais semée. Mais non, je dois rester à Rome: on veut bien croire que je rendrai ici, comme secrétaire-archiviste, quelques services au Supérieur Général et même à la Congrégation tout entière des Oblats. Je n'ai qu'à m'incliner, puisque telle est la volonté de Dieu, en regrettant seulement que, par suite de ce petit changement dans ma situation, je ne retrouve plus si souvent que par le passé l'occasion de « revoir ma bruyère et mon clocher à jour. » Kénavo!... »

M. l'abbé Jean LOZACH

(Cours 1924)

... Les desseins de la Providence sur nous sont insondables. Voici un jeune prêtre, M. l'abbé Lozach, professeur de Seconde à Bon-Secours qui venait de passer brillamment ses examens de licence ès-Lettres en juin dernier: il paraissait heureux de vivre; sa santé assez délicate semblait plus florissante que jamais et ses supérieurs fondaient sur lui les plus grands espoirs; mais brusquement, à la fin de septembre, quelques jours seulement avant la rentrée, la maladie vint et le coucha sur ce lit d'où il ne devait plus se relever. On crut d'abord à une simple indisposition. Hélas! Dieu en avait disposé autrement et la maladie se prolongea. Longtemps son entourage garda l'espoir d'un prochain rétablissement car le malade ne paraissait pas gravement atteint; mais déjà à Noël, M. Lozach semblait entrevoir une mort prochaine et à ses amis qui venaient lui faire une dernière visite avant la rentrée, il disait: « Je ne sais pas si je rentrerai jamais. » De fait, bientôt son état s'aggrava, et des rhumatismes articulaires vinrent ajouter à ses souffrances; en février, il fut atteint de paralysie du côté gauche; un moment il perdit connaissance et on dut l'extrémiser rapidement dans la crainte d'une fin prochaine. Cependant son heure n'était pas encore venue et bientôt il reprenait ses sens. Dès lors, les souffrances morales s'ajoutèrent à ses souffrances physiques et sa mère, désolée, avait mille peines à saisir ses désirs. Quant à lui, il comprit que sa fin approchait et ne songea plus qu'à une chose: se préparer de son mieux à paraître devant Dieu. Il articulait péniblement un jour, à l'un de ses confrères qui le visitait: « Je voudrais savoir... savoir mourir avec joie. »

A ses derniers moments, à bout de forces, les seuls mots qu'il prononçait étaient: « Maman... le Ciel. » Nul doute qu'après une épreuve si dure et si longue, Dieu n'ait déjà exaucé ses saints désirs.

Le 25 mars, en ce jour de l'Annonciation, il rendait son âme à Dieu. Le 27 avaient lieu les obsèques; chaque famille de la paroisse de Ploudalmézeau avait tenu à s'y faire représenter par un de ses membres. Les prêtres, au nombre de 74, entouraient le cercueil, ils étaient venus rendre leurs derniers devoirs, qui à leur ancien élève, qui à leur compatriote, qui à leur ami. Ceux de ses anciens élèves qui avaient pu se rendre libres étaient là, eux aussi, ayant tenu à rendre un dernier témoignage d'affection au professeur qu'ils avaient tant aimé.

Né en 1908, M. l'abbé Lozach avait étudié les éléments de la grammaire à l'école des frères de Ploudalmézeau. Dès les débuts, ses maîtres avaient remarqué sa facilité pour l'étude et M. l'abbé Le Pemp songea à le faire entrer au collège de Lesneven. Dans ce but, il l'initia au latin comme il avait fait pour beaucoup d'autres, mais aucun d'eux ne devait réussir avec autant d'aisance.

A 17 ans, muni de ses deux baccalauréats, il hésita un instant sur la voie où il devait s'engager et songea à entreprendre des études supérieures. Des conseils autorisés dissipèrent ses doutes, et il entra au Séminaire de Quimper, où ses supérieurs ne tardèrent pas à discerner ses brillantes qualités.

Il n'avait encore que 21 ans lorsqu'il sortit du Séminaire. Il fut alors chargé, au titre d'intérimaire, de la classe de Seconde au collège Saint-François. Il retrouvait chez nous des maîtres auxquels il était resté très attaché et qui jouirent, ainsi que ses confrères, toute cette année 1929-1930, de sa collaboration généreuse et pleine d'entrain.

A son grand regret il n'enseigna qu'un an à Saint-François. En 1930, ordonné prêtre à 22 ans, il devint professeur de Seconde au collège du Bon-Secours à Brest, où il gagna bien vite l'affection de tous.

Professeur, non seulement il savait élever l'esprit de ses élèves par les beautés de la littérature, mais encore il se souvenait toujours qu'il était prêtre, et il s'efforçait d'atteindre leur âme, pour former des hommes et des chrétiens.

Le bon Dieu a voulu que cet apostolat, si tôt interrompu, se complétât par celui de la souffrance chrétiennement acceptée, sacerdotalement offerte: au sein de la gloire qu'il a ainsi méritée, notre ami continuera son œuvre, en veillant au salut et à la consolation de ceux qui le pleurent.

Le Père Jean LE GUEN

Né à Guipavas le 25 juin 1896, Jean Le Guen nous arriva comme élève de Première en octobre 1910. A la fin de l'année scolaire il était reçu à la première partie du Baccalauréat Sciences-Langues vivantes. En 1912, il était bachelier de Mathématiques. Il resta encore un an au collège pour étudier le latin en vue d'entrer au Séminaire et préparer le baccalauréat de Philosophie, qu'il obtint en 1913. Après un an passé au grand Séminaire de Quimper, il revint chez nous à la rentrée d'octobre 1914 comme professeur de Sciences : il exerça ces fonctions jusqu'à sa mobilisation (8 avril 1915). Après la guerre, il acheva ses études théologiques au Séminaire de Saint-Jacques. Ordonné prêtre, il fut envoyé à Angers, pour y suivre les cours de la Faculté de Théologie. Pour le 7e centenaire de saint Thomas d'Aquin, c'est à lui que fut confié le panégyrique du saint Docteur. Sorti docteur de la Faculté d'Angers, le Père Le Guen alla exercer son ministère en Haïti. Là il occupa diverses situations. Il était curé de l'importante paroisse de La Croix des Bouquets, lorsqu'un fatal accident lui coûta la vie.

Il était allé à Gros Morne prêcher pour la fête patronale du 2 février. La fête s'était passée comme de coutume. Le soir, après les Vêpres, le Père voulut aller prendre un bain à la rivière : il y avait, la veille, en méditant son sermon, « repéré un joli coin ». L'endroit étant réputé peu sûr, non seulement personne ne consentit d'abord à le suivre, mais on chercha à l'en détourner. Il allait, néanmoins, partir seul, quand un jeune Père de la Compagnie de Marie, le Père Kergoustin, se décida à l'accompagner.

« Ils se rendirent en auto jusqu'au pont, garèrent l'auto sur le bord de la route et descendirent à l'endroit prévu.

« La rivière était forte, mais il n'y avait pas de quoi épouvanter le P. Le Guen, qui était bon nageur. Au plus fort du courant, il donne pourtant à son compagnon le conseil de ne pas s'aventurer s'il ne sait pas nager. Mais le P. Kergoustin est un habitué des sauvetages : deux fois déjà il a eu l'occasion de sauver des noyés.

« Nos deux nageurs traversent donc la rivière. Arrivés sur l'autre berge, ils se reposent un instant. Mais le P. Le Guen, sentant le froid, préfère vite se remettre à l'eau. Et l'on commence la traversée en sens inverse.

« Après quelques brasses, le P. Le Guen se sent mal

et appelle son compagnon à son secours. Le Père Kergoustin vient à lui et le soutient. Croyant simplement à une fatigue, il propose au Père Le Guen : « Prenez mon bras, je vais vous remorquer. » Le Père obéit; mais bientôt, ne pouvant plus faire aucun effort, il serre son étreinte au poignet de son sauveteur et gêne celui-ci, qui lui demande alors de le lâcher. Le Père Le Guen obéit encore. Le P. Kergoustin fait alors tout son possible pour soutenir son malade hors de l'eau et tente des efforts désespérés vers la rive.

« Au bout d'un certain temps, le P. Kergoustin sent la fatigue le gagner. Il songe alors à regarder le chemin qui reste à parcourir : il s'aperçoit qu'il n'avance pas... quel problème et quelle angoisse dans le cœur du prêtre : abandonner celui qui va mourir, ou mourir avec lui? Il songe sans doute qu'il ne s'appartient pas, et qu'il ne faut pas qu'il y ait deux vies à disparaître. Alors il demande au P. Le Guen de faire son acte de contrition et lui donne l'absolution.

« Déchargé de son fardeau, il réussit à regagner la rive et se hâte pour aller chercher du secours... On ne put retrouver le corps que vers onze heures du soir...

« Le lendemain on fit les funérailles. Et le Père Le Guen repose dans l'église de Gros Morne, près du Père Le Borgne qui l'a construite, et près de deux autres Pères qui ont péri, comme lui, accidentellement, dans la même rivière...

« Le samedi 10 février, plus de 30 prêtres assistaient au service chanté à La Croix des Bouquets, où Mgr Conan, tout ému, donna l'absoute. »

Le « Bulletin de la Quinzaine » de Port-au-Prince, auquel nous empruntons ce récit, ajoute que le Père Le Guen avait achevé sa retraite et fait l'exercice de la préparation à la mort quinze jours auparavant.

« Le Père Le Guen, dit le Kannadig de Guipavas, aurait pu prétendre aux plus hautes fonctions ecclésiastiques : ses éminentes qualités et sa grande érudition l'y préparaient et ses amis le souhaitaient et l'espéraient.

« Lui seul n'en parlait jamais. C'était un modeste. Officier pendant la guerre, ayant à son actif plusieurs actions d'éclat qui lui valurent la croix de la Légion d'Honneur, personne ne l'entendit jamais tirer la moindre gloire des citations qui avaient récompensé sa bravoure.

« Réservé, modeste, presque timide, le Père Le Guen ne cherchait, disait-on, qu'à passer inaperçu. Dieu, qui a une prédilection pour les humbles et les modestes, l'aura trouvé mûr pour la moisson céleste. »

Au Cercle St-François

SEANCE DU JEUDI 26 JANVIER

La formation religieuse dans les œuvres de jeunesse

— « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. » (Math. V, 13, 14). Dans ces deux paroles de Jésus à ses disciples, *Jean Le Berre,* de Philo., croit reconnaître les traits caractéristiques de la *mission du chrétien* dans le monde. Soyons aussi, ajoute-t-il, par nos exemples de vertus chrétiennes, les gardiens de l'idéal dans une société qui semble de plus en plus retourner au paganisme.

***

N'est-ce pas du reste vers ce champ d'apostolat qu'il convient d'orienter les esprits et les cœurs des jeunes gens de nos œuvres? C'est bien là le sentiment de *Pierre Saliou,* de Philo., qui nous convie ce soir à examiner avec lui la manière dont peut se résoudre le problème de la *formation religieuse* dans toute œuvre de jeunesse.

Tout d'abord l'instruction religieuse: catéchisme élémentaire pour les enfants, conférences plus approfondies pour les aînés. Point de vertu résistante sans foi solide et point de foi solide sans convictions bien assises. Mais l'enseignement ne portera tous ses fruits qu'à la condition de se donner d'une façon alerte, vivante, attrayante et de laisser l'impression de quelque chose de sérieux et de documenté.

Mieux éclairée, leur piété n'en sera que plus intense et plus profonde. Jésus-Christ, mieux connu et mieux aimé, deviendra de plus en plus le modèle et la source de leur vie surnaturelle. D'autant qu'on aura soin de l'alimenter par les moyens traditionnels: exercices, offices religieux, sacrements de pénitence et d'Eucharistie, retraites, direction spirituelle, etc... Il importera, sans négliger la masse, de réserver des soins spéciaux aux âmes d'élite, à ces « multiplicateurs » que l'on groupera dans des associations de piété, telles que les Congrégations de la Sainte Vierge, le Rosaire vivant, la Croisade eucharistique, les Conférences de St-Vincent de Paul, etc.

***

Jean Madec, premier critique, se déclare satisfait de la conférence et se borne à quelques questions de détail.

L'œuvre des retraites fermées lui paraît du plus haut intérêt; mais sont-elles accessibles aux ouvriers, surtout en période de chômage? — Assurément, répond Saliou, et la preuve en est que la plupart des jeunes retraitants de la Pentecôte à Lesneven appartiennent à la classe ouvrière. — Et les frais, reprend Madec? — Si les intéressés ne peuvent les couvrir, fait remarquer *A. Abiven,* la caisse de l'œuvre, alimentée à cet effet par des âmes charitables, leur vient en aide.

Les résultats de l'œuvre au point de vue religieux justifient-ils les efforts dépensés? poursuit Madec. — Sans aucun doute, répond Saliou. Il suffit du reste de comparer la mentalité et l'attitude des membres de l'œuvre, avec celles de leurs camarades qui ne la fréquentent pas ou qui s'attachent à une œuvre neutre ou hostile.

Jean Madec demande à Saliou d'insister quelque peu sur l'œuvre, à son avis capitale, des enfants de chœur. Comment faire pour leur donner le sens et la fierté de leurs fonctions? — Pierre Saliou ne se reconnaît pas beaucoup de compétence en la matière et aurait préféré qu'on eût posé la question à quelqu'un du métier. *Léon Guéguen* prétend qu'il y aurait moyen d'obtenir des résultats tangibles, à force de leçons et de répétitions liturgiques; mais peut-être, observe-t-il, serait-il sage de faire un bon choix parmi les candidats, puis de les suivre constamment, afin de les pénétrer de la sublimité de leur rôle: ne sont-ils pas les collaborateurs les plus proches du prêtre? Ne serait-il pas en outre normal qu'on trouve parmi eux un bon nombre de vocations?

A son tour, *Louis Ollivier,* de Première, se lève et demande: « Etes-vous partisan de la communion mensuelle collective dans l'œuvre de jeunesse? » — « Je ne vois pas en quoi elle serait condamnable, répond Saliou, dès lors que tout danger de routine et de respect humain en sera écarté. Le Directeur préviendra cet inconvénient en éduquant la conscience des patronnés et en insistant, à diverses reprises, sur la liberté entière qu'ils ont en ce qui concerne la fréquence de leurs communions et sur les dispositions d'âme qu'ils doivent y apporter.

Faut-il, demande encore Louis Ollivier, établir des sanctions contre ceux qui négligeraient d'assister aux conférences religieuses? » — « Non, répond Saliou, à moins de mauvaise volonté évidente. Il faut, en général, tenir compte de l'ignorance et de la faiblesse de certains jeunes qui ne voient pas bien l'utilité d'un tel enseignement. Au reste, si les causeries sont vivantes, les auditeurs se chargeront bien de la propagande auprès des récalcitrants, qui finiront par céder ne fût-ce qu'à la curiosité et par y prendre goût à leur tour.

M. le Directeur nous explique ensuite ce qu'il faut

entendre par direction spirituelle et nous exhorte à y recourir sans hésiter, chaque fois que notre âme en sentira le besoin.

⁂

La discussion terminée, *Jean Jadé,* de Première, nous fait la petite harangue d'usage. Se souvenant d'une courtoise discussion qu'il eut durant les vacances avec un camarade lycéen, sur la question de la *neutralité intangible,* il s'efforce de nous convaincre — et il y réussit sans peine — qu'en définitive il n'y a ici-bas d'intangibles que les seules institutions marquées au coin de la vérité, de la justice et de la charité — tels les commandements de Dieu. En dehors de là, tout est imparfait, — y compris les lois dites laïques et donc — tout est revisable et perfectible. Ce n'est qu'au prix d'une énorme contradiction dans les termes que l'on peut parler de lois humaines intangibles.

M. A. (*Math.-Elém.*).

SEANCE DU JEUDI 15 FEVRIER 1934

La formation intellectuelle dans les œuvres de jeunesse

Louis Le Reste, de Math.-Elém., dans le portrait que l'Evangile trace du Sauveur (Math. 18) nous découvre l'*esprit qui doit animer les apôtres:* esprit de douceur et de paix, de renoncement et d'humilité. Ce n'est point par la polémique, au témoignage de saint Augustin, que l'on vient à bout de sauver les âmes, mais par l'amour, car « elles n'entrent dans la vérité que par la charité. »

⁂

Cet axiome, nous déclare dès le début de sa conférence, *P. Cléac'h,* de Première, se vérifie dans la *formation intellectuelle* que l'œuvre de jeunesse procure à ses membres. En effet, de quoi s'agit-il? De créer pour les divers milieux sociaux, les élites qui auront mission de les christianiser. On n'y parviendra qu'en associant intimement charité et vérité: « *Veritatem in caritate.* »

Comme instruments ayant fait leurs preuves, il faut signaler, plus particulièrement, le Cercle d'Etudes, la bibliothèque d'œuvre, le bulletin d'œuvre.

Le C. E. bien compris peut ainsi se définir: « Travail personnel, fourni en commun, dans un souci de formation, avec un but d'apostolat. » P. Cléac'h nous explique les termes de cette définition, nous signale les différentes formes que peut revêtir le C. E., ses méthodes de travail,

intellectuelles et pratiques, les sujets à traiter, etc... Il faut tenir compte des besoins moraux des jeunes gens, et rendre les séances intéressantes, en ne perdant jamais de vue l'actualité.

Pour sa documentation le C. E. profitera beaucoup de la bibliothèque d'œuvre, si elle est réellement vivante et prospère. P. Cléac'h nous rappelle les principes théologiques qui doivent présider au choix des livres, nous initie au fonctionnement normal de la bibliothèque... etc...

Quant au bulletin d'œuvre, P. Cléac'h nous énumère les multiples services qu'il peut rendre aux jeunes, à leurs parents, au directeur, à l'œuvre elle-même. Mais encore faut-il s'ingénier à le rendre vivant. Pour cela, y croire, l'écrire avec goût, lui trouver des collaborateurs, lui donner une allure locale, le doter d'une chronique alerte, variée et, si possible, illustrée.

⁂

Pierre Trébaol, premier critique, après avoir brièvement félicité le conférencier, ouvre la discussion : « Vous dîtes qu'il faut partir de l'observation des *faits* pour remonter aux *principes;* pourriez-vous nous expliquer votre pensée. » — Monsieur le Directeur propose alors de prendre comme exemple les récentes émeutes du 6 février: « voilà des faits; remontez aux principes; le ministre de l'Intérieur avait-il le droit d'agir de telle manière? Les manifestants avaient-ils le droit de prendre telle attitude? — Autre exemple: l'affaire Stavisky: quels sont les faits? quelles sont les causes?...

« Connaissez-vous, demande Trébaol, des *Cercles d'études,* à la ville ou à la campagne, qui atteignent pleinement leur but? » — L'on répète souvent que la perfection n'est pas de ce monde, et c'est bien vrai, mais sans atteindre l'idéal, l'on peut y tendre et s'en approcher. *Vergos* nous cite alors les réunions de la J. A. C. dans une paroisse qu'il connaît bien. Certains membres y faisaient preuve de beaucoup de jugement... La bonne marche de ce C. E. peut se trouver parfois entravée par un manque de sélection. — Alors P. Cléac'h nous fait remarquer que la constitution d'un C. E. est plus facile dans un collège où les membres jouissent d'une certaine instruction. — A son tour, M. le Directeur nous fait remarquer qu'il faut, dans la mesure du possible, constituer un groupe bien homogène et chercher la qualité plus que la quantité.

« Peut-on trouver dans les C. E. des jeunes gens capables de faire des conférences? » — Oui, répondent plusieurs, et chacun de le prouver pour telle paroisse qu'il connaît: *Saliou* le montre pour Gouesnou, *Tanguy et Vergos* pour Plougastel, *Féroc* pour St-Méen; *V. Le Borgne*

et *Le Bris* nous citent encore un jeune homme de leur région, qui assume dans diverses réunions, et toujours à son honneur, le rôle de conférencier.

M. le Directeur profite de l'occasion pour nous parler de quelques fonds de documentation pouvant servir aux conférenciers : Les publications de l'Action Populaire ; « Les Etudes », les revues Dominicaines, etc... — A ce sujet, M. Creignou nous rappelle — plusieurs semblent l'oublier — qu'à la bibliothèque du cercle Saint-François riche de 7 à 800 volumes, nous trouverions de quoi satisfaire notre curiosité sur les sujets d'actualité.

Louis Jestin, second critique, demande au conférencier, s'il ne pourrait donner quelques précisions sur les statistiques des lectures populaires en France. — Plusieurs membres se récrient, trouvant la question posée trop vaste. Cependant M. Creignou nous dit que les bibliothèques paroissiales prêtent par an 4 millions de livres, dont 2 millions à Paris. Comme exemple de bibliothèque paroissiale « qui marche », il nous cite celle de la paroisse de Lesneven.

« Faut-il employer la méthode positive ou négative dans les C. E.? » — J'ai proposé, répond Cléac'h, d'employer une méthode « intellectuelle et pratique » à la fois. M. le Directeur nous demande ce que nous jugeons préférable: répondre aux objections dans les C. E., ou exposer la vérité? — Quelques membres croient préférable de répondre d'abord aux objections; d'autres au contraire, comme Vergos, jugent qu'il est mieux d'exposer directement la vraie doctrine: la lumière de la vérité dissipe par elle-même les ténèbres de l'erreur. C'est, semble-t-il, la bonne méthode.

*
**

La harangue est faite aujourd'hui par un novice de seconde: *Fr. Muzellec.* Il nous donne un aperçu substantiel de l'*œuvre charitable* de Frédéric Ozanam, en appuyant tout particulièrement sur la création des « *Conférences de Saint-Vincent de Paul* », et sur les résultats obtenus, au cours d'un siècle, par cette réalisation magnifique. Il termine son exposé par ce jugement d'un évêque de Nîmes: « Ozanam ne fut pas seulement un érudit prodigieux, un professeur éminent, un brillant écrivain; c'était l'athlète de la foi, c'était l'ange de la charité, c'était un saint. » Chacun sait que sa cause est d'ailleurs introduite en cour de Rome: puissions-nous sans tarder voir l'Eglise placer sur les autels ce grand apôtre laïque, cette fleur de l'Université!

J.-L. J. (*Philo.*).

SEANCE DU 28 FEVRIER

La préparation à la vie professionnelle, familiale et militaire dans l'œuvre de jeunesse

Louis Floc'h, de Première, nous relit en saint Marc (XII, 41-45) l'éloge que N. S. adresse à l'*obole de la pauvre veuve,* et nous exhorte au devoir de l'aumône et de la charité parfaite, qui va jusqu'à rendre le bien pour le mal, selon la recommandation du Sauveur.

*
**

A peine sorti du lit où l'avait retenu une forte grippe, *René Abjean,* de Première, s'excuse de n'avoir pu apprendre par cœur le texte de sa conférence et nous demande la permission de la lire. Il le fait d'une voix nette, qui souligne les idées essentielles de son exposé sur la *vie professionnelle, familiale et militaire,* à laquelle il convient de préparer les jeunes patronnés.

« La chose la plus importante à toute la vie, a dit Pascal, c'est le choix d'un métier. » D'où nécessité d'une orientation professionnelle qui tienne compte des qualités physiques et intellectuelles de l'enfant. Après le choix du métier, celui du milieu où se fera l'apprentissage, selon les dispositions prévues par la loi et avec le concours des œuvres dues à l'initiative officielle ou privée: œuvres de préapprentissage, ateliers-écoles, ateliers-patronaux, comités et bourses, cours de perfectionnement, diplômes et expositions, etc...

Pour persévérer au milieu des épreuves que lui réserve son milieu de travail, l'apprenti aura besoin d'une véritable et constante éducation du sens social, qu'il acquerra surtout au C. E. où il apprendra que le catholicisme n'est pas seulement une religion individuelle, mais une doctrine éminemment sociale en ce qu'elle prescrit aux relations humaines la grande règle de justice et de charité. De ce fait il comprendra mieux le devoir qui lui incombe d'adhérer à une union professionnelle catholique pour la défense de sa foi et à un syndicat chrétien (C.F.T.C.), afin d'y trouver un rempart contre l'isolement et une puissante organisation pour la défense des intérêts légitimes de sa classe.

Appelés pour la plupart à fonder un foyer, les jeunes gens de l'œuvre ont droit qu'on les prépare prudemment à l'état du mariage. C'est une éducation de longue haleine, et qui devra s'appuyer autant que possible sur la collaboration de la famille et de l'œuvre.

La préparation à la vie militaire apparaît encore plus urgente. L'éducation physique et sportive du patronage, le B. P. M., y pourvoit dans une certaine mesure. Le

Directeur fera preuve de sagesse en ménageant à ses jeunes conscrits une retraite qui les arme en vue de la terrible épreuve de la caserne, et en les dirigeant, dès la première heure, vers les œuvres militaires qui fonctionnent dans les diverses garnisons.

⁂

François Féroc, de Première, entame la discussion sur le choix du métier. Que conseiller à l'enfant? — C'est une question qui regarde surtout les parents; déjà au courant des aptitudes et des goûts de l'enfant. Ils pourront, au besoin, consulter des personnes ou des organisations compétentes. M. le Directeur signale les initiatives de la J. O. C. en ce qui concerne l'orientation professionnelle.

Féroc s'attaque ensuite au problème du sport. Il en reconnaît les avantages multiples; mais on ne sait pas, à son avis, en écarter suffisamment les inconvénients. Il est clair, répond Saliou, qu'on peut toujours abuser des meilleures choses; mais les excès sont relativement faciles à éviter, si l'on a un directeur des sports, qui ait un réel souci d'éducation rationnelle et si l'on se plie avec discipline au règlement établi. *Victor Tanguy,* en qualité de capitaine d'équipe, se plaît à énumérer les qualités physiques et morales que l'expérience lui a révélées dans la pratique bien comprise du sport: développement des muscles, activité de la respiration et de la circulation, souplesse, esprit de décision, d'abnégation et de loyauté, etc...

Joseph Guivarc'h, de Première, demande à son tour quelles précautions devra prendre le jeune homme pour le choix de sa fiancée. — Tout d'abord, répond Abjean, qu'il aille la chercher, autant que possible, dans son milieu social à lui; qu'elle sache bien tenir son ménage, ajoute *Abiven;* qu'elle soit à même de comprendre et, au besoin, de redresser les idées de son mari, suggère *Léon Guéguen;* qu'elle soit surtout profondément chrétienne, conclut M. le Directeur.

« Etes-vous pour ou contre le service militaire ? » reprend Guivarc'h. — « J'estime, répond Abjean, que c'est un mal qu'il faut subir et il est à souhaiter qu'on en arrive, peu à peu, à le supprimer dans tous les pays. La caserne, affirme-t-on, est loin d'être une école de vertu et, pour en revenir indemne, il est nécessaire, comme je l'ai déjà dit, d'acquérir des convictions solides et de recourir à tous les moyens naturels et surnaturels à notre disposition.

⁂

Petit, mais trapu, et au coin des lèvres un sourire qui emporte d'emblée la sympathie, un jeune Seconde, *François Kerléguer,* nous annonce sa harangue au titre original: « *Laïusseur* ». Où diable est-il allé chercher le portrait amusant qu'il nous en a tracé? Où a-t-il trouvé le secret de se passer de papier et de parler avec une conviction qui s'impose? Certes, nous voilà mis en garde contre la sotte manie de prendre rang parmi les beaux parleurs qu'il a si vigoureusement fustigés. Nous aimerons mieux nous joindre à la pléiade « des jeunes qui ne laïussent pas, mais parlent sans phrase; ils dévoilent les maux réels; ils n'accusent personne; ils agissent; ils construisent. »

M. A. (*Philo.-Math.*).

⁂

SEANCE DU JEUDI 15 MARS

Les formes spéciales d'œuvres de jeunesse

Cette année encore, M. le Supérieur a bien voulu accepter de présider l'une de nos séances ordinaires. Il a choisi la séance de clôture, afin sans doute de constater le profit que nous avons pu tirer de nos travaux annuels. M. le Directeur lui renouvelle en notre nom nos sentiments de respectueuse gratitude. Puis le président donne la parole à *Pierre Trébaol,* de Première, pour le commentaire de l'Evangile.

Nous écoutons avec recueillement la lecture, puis l'explication de la *parabole des ouvriers de la vigne* (Math. xx): Dieu, s'y révèle un maître libéral et magnifique; il récompense la bonne volonté de chacun de ses fidèles, si humble soit-il, par le don incomparable de son ciel. Mais, ne l'oublions pas, le royaume des cieux n'est pas strictement un salaire: il reste fort au-dessus des mérites de tous. Au reste, l'honneur de travailler pour Dieu en vaut largement la peine. Quand bien même nous aurions fait tout ce qui nous a été commandé, il nous faudrait avouer sincèrement que « nous sommes des serviteurs inutiles ».

⁂

Claude Le Bot, de Seconde, légèrement ému — c'est la première fois qu'il affronte un auditoire — se propose de nous caractériser quelques *formes spéciales d'œuvres de jeunesse,* celles qui semblent obtenir le plus de succès à l'heure actuelle.

Il se pose d'abord la question de savoir si l'œuvre de jeunesse est possible et réalisable à la campagne. Cela ne saurait faire aucun doute, affirme-t-il, quelles que soient les difficultés à vaincre. Et il examine l'une après l'autre les modalités qu'on peut envisager: patronage, cer-

cle d'études, organisation de jeux, promenades, cinémas, projections; préparation militaire; bibliothèque; journées et semaines rurales, etc...

Le scoutisme — qui semble avoir acquis ses sympathies — lui apparaît comme une excellente forme d'éducation intégrale et de vie féconde, pourvu qu'on sache en observer judicieusement les principes et les méthodes.

Le conférencier nous raconte ensuite l'histoire providentielle de l'*A. C. J. F.* et des groupements spécialisés auxquels elle a récemment donné naissance: J.O.C., J.E.C., J.A.C. J.M.C., J.C.

La J. O. C. mérite une mention particulière, à cause de sa vitalité plus intense et de son organisation si bien adaptée aux besoins de la jeunesse ouvrière, qu'elle a pour mission de conquérir à Jésus-Christ.

Le Bot nous signale encore le *Sillon Catholique,* dont le but est d'offrir aux jeunes apôtres de l'éducation populaire un cadre de choix où se former et s'initier aux moyens les plus propres à christianiser la démocratie.

Enfin, les *Volontaires du Pape,* association qui vise à faire connaître et aimer la personne du Pape et qui procure à ses membres une formation et une information en vue de donner aux directives romaines tout le rayonnement désirable pour le bien de l'Eglise et de la France.

Le conférencier se défend, avant de terminer, de passer sous silence bien d'autres œuvres non moins importantes mais qu'il suppose déjà suffisamment connues de chacun de nous: J. E. C., conférences de Saint-Vincent de Paul, Equipes sociales, Union des Confrères d'œuvres, etc... Puis il nous presse de marcher toujours de l'avant, avec un zèle éclairé, en prenant comme devise le mot de Jeanne d'Arc: « Vive labeur! »

***

« La discussion est ouverte, prononce le président, la parole est au premier critique: *Jean Le Joliff.* » Un mot de compliment bien senti au conférencier. Puis une question précise. « Supposons que vous soyez un jeune vicaire, fraîchement arrivé dans une paroisse rurale, comment vous y prendriez-vous, pour y fonder un C. E.? » Le Bot se recueille un instant et répond. « Je prendrais d'abord quelques semaines pour réfléchir, observer, interroger, me renseigner... Je tâcherais de découvrir les meilleurs parmi les enfants du catéchisme, puis parmi les jeunes gens appartenant aux familles les plus chrétiennes; j'irais de temps à autre jusque dans les champs m'entretenir avec les jeunes sur qui je puis compter, afin de gagner peu à peu leur sympathie et leur confiance; petit à petit, dans ces conversations familières —

déjà légère amorce de C. E. — j'essayerais de leur ouvrir des horizons sur les faits et idées qui préoccupent la société contemporaine. Et enfin, quand l'heure marquée par les circonstances aurait sonné, je commencerais par une réunion mensuelle, avec deux ou trois jeunes gens. Ceux-ci se chargeraient ensuite d'en recruter d'autres... Notre C. E. serait très simple: une page commentée d'Evangile, un entretien libre ou un échange de vues sur les événements actuels, à propos d'un article de journal ou de revue. » — *Saliou* suggère de faire l'essai du Cours agricole par correspondance, qui a le double avantage de compléter la formation professionnelle et de faciliter pour plus tard l'étude des questions plus générales. — L'essentiel, ajoute *Abiven,* sera d'être concret et pratique. — Et puis, observe M. le Directeur, il ne faut pas négliger de donner aux membres du C. E. l'amour de la lecture: commencer par des tracts, puis par des brochures; l'Action populaire en édite à profusion et pour tous les goûts.

Saliou remet sur le tapis la question des sports à la campagne. « Il est des jeunes gens, dit-il, assez détachés des amusements sportifs; le dimanche, ils préfèrent rester à la maison garder et soigner les bêtes. » — « Certainement, souligne M. le Supérieur, c'est mieux que d'aller, comme d'autres, courir les pardons dans le seul but de s'y amuser. Et puis, si ces derniers ne reculent pas devant les fatigues d'une randonnée à bicyclette, pourquoi leur manque-t-il la volonté de venir au patronage? Peut-être parce que personne n'ose les relancer. Ils auraient besoin d'entraîneurs. Dieu merci on en trouve ici et là, parmi les anciens du collège, et qui font bonne besogne pour aider les prêtres de leur paroisse. Agissez de même à l'occasion. »

Joseph Vergos nous suggère de prévoir les services que nous pourrons rendre à nos prêtres pendant les vacances: n'attendons pas qu'ils viennent au-devant de nous, mais sans timidité comme sans affectation, offrons-leur spontanément notre modeste concours. — *Louis Floc'h* nous signale une initiative dont les collégiens de Saint-Renan n'ont eu qu'à se féliciter: le patronage cycliste qu'ils ont fondé pour la durée des grandes vacances.

Tanguy demande ensuite au conférencier, ce qu'il pense de la fusion, dans la même troupe, des scouts appartenant à des milieux différents. — « Cela dépend des régions, répond Le Bot; à Paris, on ne voit pas grand inconvénient à ce que de jeunes ouvriers voisinent avec des collégiens: cela peut même avoir en certains cas des résultats heureux, par exemple, celui de rapprocher deux classes et de dissiper bien des préjugés qui les séparent. Ici, en Bretagne, on ne semble pas se montrer par-

tisan de cette formule. — *J.-Cl. Bastard,* très averti en fait de scoutisme, nous renseigne sur les progrès du mouvement durant ces dernières années.

Roger Le Bris attire notre attention sur le danger que constituent, à l'heure présente, d'une part les Républiques d'Enfants, avec leur organisation de « Faucons rouges » socialistes; d'autre part la « Fédération Communiste des Pionniers ouvriers et paysans » : l'un et l'autre mouvement ne visent rien moins qu'à faire l'éducation socialiste ou communiste des enfants et des jeunes gens, qui dès lors échapperaient à peu près totalement à l'emprise de l'Eglise.

⁂

D'une voix un peu timide, mais servi par une riche mémoire, *Noël Le Borgne,* de Seconde, nous présente, en guise de harangue, un portrait captivant de saint Paul, « le plus moderne, nous dit-il, et le plus actuel de tous les saints: homme d'un relief extraordinaire, âme de feu, orateur puissant et adroit, l'Apôtre des Nations aurait fait merveille de nos jours, aussi bien dans le journalisme que devant le micro... »

⁂

Quand nos applaudissements ont cessé, M. le Supérieur adresse ses félicitations au Cercle Saint-François, à son Directeur, à tous ses membres et plus particulièrement à ceux qui en furent, cette année encore, les ouvriers actifs: commentateurs, conférenciers, critiques, harangueurs, dignitaires. — *Roger Le Bris* remercie à nouveau M. le Supérieur et se permet de rappeler aux aînés, qui dans trois mois diront adieu au Collège, l'engagement de garder le contact avec leurs cadets, à l'exemple des Y. Fagon et des H. Grall.

J. L. J. (*Philo*).

R. P. Dom DE MONLEON, O. S. B. — *LE CHRIST-ROI* (4e volume de la collection du Christ-Roi). 1 vol. in-12 de VIII-128 pages, 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr. 50. — *Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris* (VIe).

Livre admirable, écrit avec une grande simplicité et un fervent recueillement. Les causes, les raisons de l'établissement de la Fête du Christ-Roi. Les objections à l'institution de cette fête. Pages d'une haute vie chrétienne. Tableau saisissant et très réel du désarroi des consciences.

(*Etudes Religieuses.*)

LA VIE SPORTIVE

Avant que d'entreprendre les récits glorieux de l' « invincible » Etoile d'Arvor, il convient de vous présenter directeurs et joueurs. Cette année, M. Floch, succède à M. Le Guen dans la tâche si difficile de directeur sportif. Pour ne pas froisser sa modestie je dirai, tout simplement, qu'il s'en tire très bien et que, de l'avis unanime, il est, ce que nos voisins d'Outre-Manche appellent « the right man in the right place ». Il est secondé dans sa tâche par M. L'Her, surveillant, qui s'avère secrétaire émérite. Quant aux joueurs, il sont... « formidables » comme disent les Brestois.

⁂

Le premier match de la saison mettait aux prises deux « étoiles » : l'*Etoile Saint-Pierre* de Plouescat et l'*Etoile d'Arvor* (1). Naturellement, la plus brillante fut l'étoile d'Arvor. Voici ce qu'en dit le reporter d'occasion, R. A. de 1re.

Etoile d'Arvor (1) *bat Etoile Saint-Pierre de Plouescat* par 3 à 2

Ce premier match de la saison était vivement attendu. Comment se comporterait la formation des collégiens, devant les champions de la série B des patronages? D'aucuns disaient que le collègue perdrait; les autres, dont les joueurs bien sûr, qu'il gagnerait. La première mi-temps aurait pu confirmer l'opinion des premiers.

En première mi-temps les collégiens font piètre figure. L'arrivée des Grands et des Moyens semble les émoustiller un peu, mais bientôt Plouescat rentre à Guédès un de ces buts « qui ne pardonnent pas ». Combinant et variant leur jeu, les joueurs de Plouescat semblent les maîtres du terrain et mettent notre défense à contribution. Puis l'arbitre siffle la mi-temps.

Plouescat 1. — Lesneven 0.

Dès la remise en jeu, les collégiens affirment leur volonté de gagner. Sans trêve, ils descendent vers les buts adverses. Mais Plouescat se défend. Tanguy, d'assez loin, essaie le but: la balle décrit une belle parabole et passe entre les poteaux. De nouveau les bleus dominent. Mais Plouescat réussit à s'échapper, et prise à l'improviste, notre défense, ne peut empêcher l'interdroit de marquer. A présent il reste peu de temps à jouer. Un penalty contre Plouescat ne donne rien; un corner, admirablement botté par L. Floch, tombe devant les bois : le goal bloque la balle, mais se rejette en arrière et rentre lui-même le but. Les deux équipes sont donc à égalité

et il reste trois minutes à jouer. Le grand Le Reste, bien servi par Toullec, descend le long de la touche, drible demis et arrière, et d'un shoot bolide bat impitoyablement le goal adverse. De justesse, mais honorablement tout de même, le collège triomphait.

***

Le dimanche 3 décembre, notre première équipe rencontrait « l'Avenir ». Handicapé par l'absence d'Abgrall et de Tanguy, le collège remporta néanmoins une victoire relativement facile sur l'équipe brestoise. Il faisait si froid que le pauvre reporter que je suis, n'a même pas pu prendre une seule note, si bien que ma mémoire défaillante ne pourra vous décrire les multiples péripéties de ce match. Le score fut de 4 à 1 à l'avantage du collège.

Nos avants eurent la partie belle, mais la défense de l'Avenir, renforcée des demis et, à l'occasion, des avants, était infranchissable et les buts furent réalisés par surprise pour la plupart. Bien avant la fin du match, les spectateurs en veine d'astuce criaient à tue-tête: « l'Avenir, l'Avenir est à nous » cependant que le pauvre arbitre, Léon, le philosophe, « collait sa bouche de marbre à son sifflet de cuivre ». Pendant ce temps nos équipiers seconds, battaient la seconde équipe de l'Avenir par 4 à 1 : « Ce fut, m'a dit un des acteurs, un match sans histoire d'où les meilleurs sont sortis vainqueurs. »

***

Le jeudi suivant, la troisième équipe des grands, rencontrait la première des Moyens, qui porte le doux nom d'Hirondelle. Voici ce qu'en dit un Moyen :

D'entrée, les Grands attaquent et il ne s'est écoulé que quelques minutes, lorsque Bourlès, reprenant un centre venu de la gauche, place la balle hors de portée du goal adverse. Les Moyens baissent la tête et semblent se dire: « Serait-ce déjà la pilule? Il n'en est rien : peu de temps après, un penalty contre les Grands met les équipes à égalité et c'est la mi-temps.

Dès la reprise, les descentes sont nombreuses de part et d'autre; mais les arrières sont sur leurs gardes. Les grands désespèrent déjà : 1 à 1, c'est maigre! Soudain Mingam intercepte une passe et vous tire un de ces shoots secs, raz de terre et dans le coin qui bat le goal des moyens. Ça y est! 2 buts à 1; les Grands sont rassurés. Le score ne changera pas dans la suite et M. Menut, dont l'arbitrage fut impartial, siffle la fin.

***

Le 10 décembre l'Etoile d'Arvor II rencontrait l'équipe III du Stade Lesnevien. Le score de 2 à 0 à l'avantage

des collégiens ne présente pas du tout la physionomie du jeu : sans doute le jeu des collégiens était plus scientifique, mieux coordonné, mais les Lesneviens avaient l'appoint de leurs... carrures imposantes. D'autre part, l'arbitre, « gêné par le soleil » (?) ne sifflait pas deux mains commises sur la surface de réparation. Mais passons.

***

Le second trimestre, qui est ordinairement la saison des « grandes rencontres » sportives au collège, a débuté par un beau match. Le dimanche 14 janvier l'Etoile d'Arvor (1) rencontrait la Celtique, équipe du patronage des Carmes de Brest. Je passe la... plume à P. V. de 1re.

Etoile d'Arvor (1) *contre Celtique* (1)

A 2 h. 1/2 très précises, l'Etoile d'Arvor et la Celtique font leur entrée sur le terrain. Notre équipe est au complet et l'on engage immédiatement. Le jeu prend rapidement un aspect très animé. D'un côté et de l'autre se succèdent descentes sur descentes. Le demi-centre du collège shoote : le goal adverse laisse échappe la balle, mais sauve à temps. Les patronés font une nouvelle descente. L'arrière gauche du collège touche la balle de la main: c'est le penalty, mais la Celtique ne le shoote pas et la galerie applaudit le geste des visiteurs. Les collégiens se ressaisissent et prennent l'avantage. Une mêlée se produit devant le but des Brestois; Tanguy, en possession de la balle shoote et transforme.

Collège 1. Celtique 0.

La Celtique amorce une nouvelle attaque. Leur extrême gauche, après un bel effort personnel, se trouve seul devant les buts et n'a aucune peine à transformer.

Collège 1. Celtique 1.

Le jeu est maintenant à peu près égal. L'extrême-gauche brestois, toujours lui, réussit à donner un nouveau point à son équipe.

Collège 1. Celtique 2.

Les collégiens portent le jeu dans le camp de la Celtique. Le goal doit intervenir mainte et mainte fois. Puis Madec, l'inter-droit du collège réussit à tromper le goal.

Collège 2. Celtique 2.

Dès la reprise l'aile droite du collège descend rapidement. Le Reste passe judicieusement à Madec qui transforme imparablement.

Collège 3. Celtique 2.

Sur ce, l'arbitre siffle la mi-temps.

Dès la remise en jeu, les collégiens, décidément en veine, réussissent un quatrième but par leur avant-centre Tanguy. Mais le jeu se ralentit bien vite et la fatigue se fait sentir. Pourtant Tanguy, démarqué, réussit un nouveau but.

Collège 5. Celtique 2.

Les visiteurs essaient de réagir; mais notre défense est aux aguets et rien ne passe. Le jeu languit, devient de plus en plus terne et la fin du match est sifflée.

Notons aussi le match qui mettait aux prises les secondes équipes de l'Etoile d'Arvor et de la Celtique. Ce match eut une physionomie assez plaisante. Un des équipiers jouait, paraît-il, pour la première fois et, ma foi, semblait assez le prouver. Là aussi les joueurs de la Celtique durent s'incliner. Abjean, Jestin et Kermarrec en rentrant plusieurs buts, rendirent une fois de plus l'Etoile d'Arvor victorieuse, car finalement, la Celtique perdit par 5 buts à 1.

***

L'équipe première s'entraîne à présent. Car elle doit bientôt rencontrer la redoutable équipe du collège de Saint-Pol, qui nous arrive précédée du bruit de ses exploits. D'ores et déjà quelques sceptiques disent que nos couleurs pâliront : puissent les joueurs démentir leurs affirmations et montrer que « ceux qui s'efforcent de mourir bravement peuvent vaincre », qui fortiter mori conantur, vincere possunt!

Le reporter.

Prière du soir au Collège

(en Juin)

Heureux d'avoir couru les champs, où le blé lève,
Dans la chaleur mollie au crépuscule lent,
Ils voudraient, au retour, prolonger l'heure brève
De la prière, auprès du Très Saint-Sacrement.

L'Angle bleu de l'autel, qui les veille sans trêve,
Met un désir immense au cœur pur de l'enfant;
Discrètement de l'aile efface dans un rêve
La ride imperceptible au frond pensif du grand.

... Et leurs yeux, lentement, se ferment d'allégresse
Sur une plaine vaste où croît un blé divin
Qu'un zèle, enfin viril, moissonnera demain.

Cependant que la lampe, éprise de liesse,
Etoile qui tremblote au ciel de leur dessein,
En un halo précise une Première Messe.

KEROR...

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Mercredi 14 *février*. — A l'occasion des Cendres, M. Stéphan nous exhorte au détachement et à la vigilance en nous disant les leçons de la mort. Dieu s'est chargé de nous en montrer, tôt après, la redoutable actualité : trois de nos camarades disparaissent coup sur coup...

Dimanche 18. — Nous avons été heureux d'entendre le premier sermon de Carême du P. Pinard.

Jeudi 1er *Mars*. — Sortie... trop courte à notre gré.

Dimanche 4. — M. l'abbé Creignou a bien voulu accompagnes quelques membres du C. E., désireux de voir ce que l'on pouvait faire à la Semaine d'Action catholique, chez les Dames de la Retraite. Nos camarades ont pu constater l'ardeur des 52 semainiers à prendre des notes et leur soif d'apprendre : dans l'auditoire, plusieurs jeunes paysans qui sont pleins d'enthousiasme et ne tarissent pas d'éloges pour les R. R. P. P. Villain et Sauvage, leurs professeurs, et pour M. le chanoine Le Goasguen, organisateur de cette semaine-retraite. A l'heure où nous y avons passé, M. le Chanoine Le Goasguen parlait de la diffusion des bons journaux; il nous annonça la création d'un nouvel organe de l'Action Catholique pour la région.

Jeudi 8. — A Saint-Pol, match sensationnel entre l'Etoile d'Arvor (1) et l'équipe (1re) du Creisker.

Vendredi 9. — Les grands ont eu ce soir le plaisir d'entendre un professeur à l'Ecole d'Agriculture d'Angers leur parler des avantages, souvent méconnus, de la carrière agricole. Il nous a clairement indiqué les diverses branches où pouvait se dépenser notre activité. A en juger par les explications supplémentaires demandées par les élèves (certain Philo en particulier) les grands ont été vivement intéressés par cette causerie.

Samedi 10. — On commence la distribution du numéro spécial d' « En Avant », consacré au centenaire du collège. Nous devons remercier vivement les rédacteurs de nous avoir procuré un document si complet et si intéressant.

Mardi 13 — *Mercredi* 14. — « Epreuves préparatoires au Baccalauréat ». Que n'avons-vous eu à traiter un sujet sur les maladies de la mémoire!

Nous aurions pu rendre une copie portant ce seul mot:

« Amnésie »; le correcteur aurait eu vraiment mauvaise grâce à ne pas constater : « devoir éminemment personnel, entièrement suggéré à son auteur par sa propre expérience ».

Hélas! Trois fois hélas! Un des sujets proposés portait au contraire sur l'Education de la mémoire... Alors...

Que les Math-Elém. se consolent, s'ils ont « séché » sur leurs problèmes! Il paraît (magister dixit) — notre auteur de psychologie, « lex et prophetæ » l'affirme — que « de simples opérations comme l'addition et la soustraction montreront toujours qu'un enfant — excusez Messieurs les Math-Elém — qui les fait a « franchi le rubicon qui sépare la pensée de la sensation ». *Or* les Math-Elém savent effectuer une addition et une soustraction, peut-être même extraire une racine carrée : *donc*, ils ont, d'après le « critérium » sus-indiqué, franchi le Rubicon, évidemment pas à la nage... mais peut-être bien « en nage »!

Jeudi 15. — Dernière séance du C. E., présidée par M. le Supérieur.

Dimanche 18. — Nous avons cette année des surveillants pris dans la fine fleur de l'humanité : figurez-vous que l'un d'eux, à l'occasion de sa fête, nous a fait la gentillesse d'installer son poste de T. S. F. au réfectoire. Ça a « rendu » merveilleusement... une seule petite déception peut-être pour les sportifs 100 pour 100 tant soit peu chauvins (si toutefois les mots « sportif » et « chauvin » peuvent se concilier) à la nouvelle de la défaite à Strasbourg du Stade Rennais.

Mercredi 21. — Nous faisons nos demandes d'admission au Baccalauréat, sur des feuilles vertes ...couleur d'espérance, couleur de lauriers...

Vendredi 23. — Match des Philo-Math contre Premières: nous avons dû nous incliner par 1 but à 0. Le soir, séance de prestidigitation des mieux réussies.

Samedi 24. — Départ en vacances : nous voilà, comme disait quelqu'un, « délibérés » de tout travail pour trois semaines, c'est-à-dire jusqu'au...

Jeudi 12 *Avril*. — Date de la rentrée.

Vendredi 13. — A 4 heures, Monsieur l'Abbé Toulemont nous relate le voyage qu'il fit, à bord du « Foucauld », en Norvège, à l'île Jean Mayen, au Spitzberg. Pour appuyer son récit et le rendre encore plus intéressant, il fit défiler devant nous, sur l'écran, de nombreuses vues de ces régions : les photos du soleil de minuit en particulier étaient vraiment déconcertantes.

Dimanche 15. — Quête pour l'œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol.

Jeudi 19. — « Et monté sur le faîte, il aspire à descendre », disait, je crois, feu Monsieur P. Corneille. — Pour les collégiens, c'est presque la même chose! Aussitôt rentrés au collège, ils aspirent aux vacances; il paraît, en effet, qu'un élève a déjà demandé par lettre, à ses parents, « comment il rentrerait à la maison, le jour des prix! »

Samedi 21. — A 19 h. 40, nous nous rendons (depuis les Philos jusqu'aux Quatrièmes) dans l'étude des grands, pour écouter le discours radiodiffusé du président Doumergue. Oui, oui, M. le président, comptez sur nous! La prière des jeunes fera bien autant pour le salut du pays que l'actions des Citoyens.

REMY (abbé), de la Société astronomique de France. — *VOYAGE DANS LES MERVEILLES DE L'ESPACE*. In-8° illustré de 32 hors texte. Prix : 10 fr.; franco : 11 fr.; étranger : 12 fr. 50. — P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e^.

Ce n'est pas un manuel d'Astronomie mais une Conférence-voyage dans les merveilles du ciel étoilé, à l'aide de documents récents des grands Observatoires.

Deux écueils étaient à éviter : présenter au grand public un cours réduit et forcément rébarbatif d'Astronomie; donner des dessins plus ou moins fantaisistes sous prétexte de vulgarisation.

La note vraiment scientfique demeure, certes, comme il convient en un tel sujet, mais tout est vraiment mis à la portée du grand public. De très nombreuses planches hors-texte, en illustrant agréablement l'ouvrage, constituent autant de documents suggestifs pour le lecteur.

Montagnes et cirques lunaires grandioses, éruptions solaires gigantesques de 300.000 km. de hauteur, planètes, étrange anneau de Saturne, nuages de la Voie lactée aux centaines de millions de soleils, surtout impressionnantes nébuleuses spirales, ces autres univers, découverts en ces dernières années, et qui reculent immensément les limites de l'Univers avec son peuplement de mondes, tout cela apparaît en une vision inoubliable, accessible à tous les esprits. Des descriptions, des récits et, pour conclure, des citations heureusement choisies ajoutent encore à l'intérêt de l'ouvrage.

Le spectacle grandiose du ciel étoilé est un sujet toujours d'actualité. C'est le grand Livre d'images ouvert par le Père céleste aux regards de ses enfants de la Terre. Aaider ses frères humains à le contempler avec charme et profit a été le but de l'auteur.

On a voulu qu'avec sa belle présentation, son élégant format et ses très nombreuses illustrations, le volume soit maintenu, comme ceux de la même collection, à un prix vraiment accessible aux bourses modes.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Abbé CALVEZ, recteur de Tourc'h. — *PAROISSE DE TOURC'H.*

Depuis qu'il est chef de la paroisse de Tourc'h, M. Calvez s'est appliqué à embellir son église, qu'il a également pourvue de trois nouvelles cloches. Il eut l'heureuse idée de remplacer l'édicule ruineux qui servait de sacristie par un immeuble vaste, bien éclairée, comportant rez-de-chaussée et étages. Ces travaux ajoutés à ceux de son ministère, ne l'ont pas empêché de nous donner su rsa paroisse une élégante brochure.

La plaquette dédiée à Nosseigneurs Duparc, Cogneau et Megsuen, comprend trois parties : géographie, — églises, chapelles, — terres nobles, — suivies de quelques pages d'appendice.

On le lira avec intérêt et plaisir. Nous signalons aux amateurs de pittoresque l'*Histoire de brigand* qui occupe les pages 16-20.

M. l'abbé Calvez est un vétéran de l'histoire locale. Il publia, en 1913, un fort joli travail sur *Pleiber-Christ*. Pourquoi s'arrêterait-il en si bonne voie?

H. P. (*Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*).

L. FARCY. — *UN CENTENAIRE.*

Le Bulletin de la Société d'Archéologie a publié un article de L. Farcy sur « *Un centenaire passé inaperçu dans le Finistère : Le Choléra.* »

Cet article, dont la primeur avait été donnée à la Société fin 1932, a fait l'objet dans la presse régionale d'un article fort élogieux.

Abbé JEZEGOU, recteur de Plobannalec. — *MIZ MARI ITRON VARIA PONT-MEAN.* Presse Libérale, 4, rue du Château, Brest. — 8 francs le volume. — Remise par quantité.

Nous recommandons à nos lecteurs ce nouveau livre de notre cher Ancien déjà fort connu dans la littérature bretonne. Agréable présentation; lectures courtes et substantielles, chaque lecture comprenant un récit de quatre pages environ, une leçon d'une page, une prière de quelques lignes. Ferait un beau livre de prix pour Catéchisme.

Nous exprimons un seul regret : pourquoi n'avoir pas fait, en plus de la table des leçons, une seconde table des titres de lectures?

Détail touchant: le livre est dédié par l'auteur à son vicaire aux instances de qui est due la publication de ce nouveau Mois de Marie.

LA FAMILLE LABORIEUSE. — Revue populaire de culture générale et de formation chrétienne au foyer. Abonnement annuel : 8 fr. Editions « Education Intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris, 14e. Prix spéciaux par quantités.

LA FAMILLE LABORIEUSE n'est pas seulement une revue s'adressant directement aux familles, c'est aussi, sous une formule toute nouvelle, un *bulletin paroissial* à fonds commun, apeplé, croyons-nous, au plus grand succès. Ses trois premiers numéros offrent aux lecteurs un article inédit de Pierre L'Ermite, un saisissant portrait d'Eve Lavallière, un tableau pratique des secours accordés aux familles nombreuses (établi par Louis Divry), les conseils de la Visiteuse Sociale, par Mme Lavier, un dialogue instructif sur le pain bénit, des textes inconnus de Voltaire sur Dieu, sur la Providence et sur la Confession, un cours élémentaire de médecine familiale, trois fantaisies de René Duverne, deux gravures apolégétiques de Gazan, une initiation aux sciences naturelles, un concours pour enfants, la biographie d'Yvonne, des jeux instructifs, une causerie sociale de Marguerite Perroy, une « Vue du Ciel », par l'abbé G. Remy, etc.

LA FAMILLE LABORIEUSE est publiée avec l'autorisation de l'Archevêché de Paris, sous la Driection de M. l'abbé A. Rosat, fondateur de l'Association Adolphe Retté. Envoi gratuit sur demande d'un numéro spécimen.

⁂

LE JEUNE HOMME RICHE, par Edward Montier, in-12 de 192 pages, sous couverture en couleur. Prix : 8 fr.; franco : 9 fr. Editions « Education Intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris (XIVe).

Edward Montier, éducateur des humbles est aussi ui professeur de belles lettres. Il fréquente les jeunes bourgeois comme les jeunes prolétaires. Il sent tous les devoirs des premiers envers les seconds. En s'adressant familièrement *à un jeune homme riche,* un de ses anciens élèves, il lui trace, ainsi qu'à ses amis de la classe bourgeoise, son devoir social et chrétien envers les jeunes ouvriers. Le jeune bourgeois a reçu tous les dons, il a les plus nombreux moyens de jouer un rôle dans la vie de son pays. Il le peut, il le doit. La bourgeoisie a-t-elle rempli tous ses devoirs dans le passé? Montalembert, Ozanam, Mgr Dupanloup ont été sévères pour elle. Par son égoïsme et sa dureté inconsciente envers les classes ouvrières, elle a amené l'apostasie religieuse des masses. Elle a accaparé ou, du moins, paru accaparer l'Eglise. L'auteur montre tout ce que l'Eglise, par sa doctrine, par ses œuvres, par ses Papes, a fait pour le peuple et comment elle fait appel aujourd'hui au laïcat, pour son œuvre apostolique. *Le jeune homme riche* ne doit pas se contenter d'une religion personnelle; il doit se donner et réaliser sa foi. Il doit fréquenter ses frères ouvriers. La spécialisation des œuvres ne veut pas dire l'ignorance mutuelle des individus. On sent dans ce livre toute la sympathie de l'auteur pour ses anciens élèves, dont il veut faire des disciples pour l'apostolat social et religieux. Il aura de nombreux lecteurs dans les collèges.

UN CHRETIEN ET UN SAVANT : PASTEUR (Documents inédits), par le Docteur Carlos D'ESCHEVANNES. In-12 de 250 pages avec photographies. Prix : 10 fr.; franco 11 fr.; étranger, 12 fr. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e^.

Jusqu'à ce jour les éminents auteurs qui parlèrent de Pasteur se placèrent sur un terrain volontairement *neutre*. C'est méconnaître profondément l'esprit de l'incomparable savant qui fut aussi un croyant. Le Docteur d'Eschevannes, ex-médecin-chef des troupes françaises dans le Grand Duché de Luxembourg, a entrepris de combler cette lagune et a réuni un nombre important de documents inédits ou volontairement dissimulés par nous montrer cette grande vérité : non seulement la science n'est pas en opposition avec la foi, mais tous les *vrais* grands savants se courbèrent devant l'Etre infini qui créa tant de merveilles.

Après avoir lui-même cherché longtemps sa voie, Carlos d'Eschevannes ayant trouvé le chemin de Damas, n'a pas de respect-humain à nous crier sa foi, et cela aussi est d'un bel exemple qui, nous l'espérons, sera suivi de beaucoup d'autres, après la lecture de ces pages.

***

A. RETTE. — *DE L'IMPIETE A L'APOSTOLAT. AU PAYS DES LYS NOIRS*, souvenirs de jeunesse et d'âge mûr, édition nouvelle avec une introduction de René Duverne. 1 vol. in-12 de 350 pages, illustré de 5 gravures hors-texte. Prix : 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 13 fr. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e^.

Ce sont des souvenirs (très mêlés) de jeunesse et d'âge mûr de M. Retté dont on n'a pas oublié la conversion retentissante : *Du Diable à Dieu*, nous donne sous ce titre accrochant l'œil : *Au pays des lys noirs*. Vilain pays où Dieu n'est pas, où règne Satan. M. Retté en est revenu, comme il est revenu de l'anarchie. On soit qu'il nous est revenu de loin. Il n'est pas question seulement des bas-fonds de l'occultisme et du sabotage dans ce livre (il pourrait s'intituler : *Un peu partout*), mais des trépieds belges (tables tournantes), de la superstition de la science, des paysans, d'une élection dans les Hautes-Pyrénées où le portait d'un candidat est crayonné de main magistrale, du boulangisme, du chasseur noir, etc., et même de l'admirable Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la foi. La variété ne manque donc pas, ni l'intérêt. M. Retté a bien qualifié lui-même ce recueil d'articles détachés en disant : « C'est du reportage rétrospectif. »

Chanoine VAUBON.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

20^e^ Année — Mai-Juin-Juillet 1934

NOUVELLE SÉRIE, N^os^ 176-177-178

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. — La Fête des Anciens, p. 145. — 2. Que feront-ils ? p. 146. — 3. L'abbé Désiré Le Goaziou, p. 148. — 4. Chronique de Saint-François, p. 152. — 5. Distribution des Prix, p. 168. — 6. Chronique des Anciens, p. 176. — 7. Chronique sportive, p. 187. — 8. Carnet bibliographique, p. 192.

La Fête des Anciens

Dans sa réunion du 11 juillet, le Comité de l'A. A. a fixé la Fête des Anciens au *Mercredi* 5 *Septembre*.

Ce sera la 18^e^ assemblée générale de notre Association.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions pour venir à la fête et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous expédierons à chacun d'eux, avec le programme de la journée, une carte d'adhésion au banquet, — et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations.

(Voir page 2 de la couverture d'*En Avant*.)

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, sous quelque forme que ce soit, leur adhésion *avant le* 1^er^ *Septembre*.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction, pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

Rendez-vous au 5 *septembre.*

Que feront-ils ?

Oui, que ferons-ils dans la vie, les cinq cents élèves qu'abrite aujourd'hui le Collège Saint-François?

Jusqu'ici un bon nombre de nos jeunes gens sont restés à la terre. Ils ont eu mille fois raison, quand ils ont trouvé chez eux une situation très convenable et qu'ils n'ont pas senti l'appel à une vocation supérieure. Peut-être cependant quelques élèves bien doués auraient-ils eu intérêt à profiter d'une formation professionnelle plus parfaite que leur offrait l'Ecole supérieure d'Agriculture de l'Université catholique d'Angers.

Quelques-uns ont affronté avec succès les examens d'entrée à Saint-Cyr, Polytechnique, Navale, etc., et sont devenus de brillants officiers dans l'armée et dans la marine ou de remarquables ingénieurs. Aujourd'hui l'accès à ces Ecoles devient difficile: il faut être vraiment bien doué pour avoir la hardiesse de se mesurer avec les 1390 jeunes gens d'élite qui aspirent à forcer l'entrée de Polytechnique, ou avec les 500 candidats qui luttent pour être dans les 50 admis à l'Ecole Navale. Grâce à Dieu, nos élèves sont des « bûcheurs » et savent bien vite se hausser au niveau des meilleurs. « Cette année, nous écrit Noël Kervella, *on n'offre que* 50 *places à* 500 *candidats, dont* 200 *au moins sont capables* de passer et ne manqueront pas de disputer farouchement leurs chances. Les meilleurs ne peuvent pas prétendre passer avec deux ans... » Noël espère que son labeur acharné lui permettra cette fois de doubler le cap de l'oral et souhaite que de jeunes camarades de Saint-François se disposent à prendre sa place et celle d'Yves Barjou à l'Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc, si renommée pour la préparation à Navale. Nous le souhaitons avec lui.

Certains de nos jeunes gens se sont tournés vers les carrières coloniales et y réussissent fort bien. Nos missionnaires trouvent en eux de véritables amis et se félicitent d'avoir affaire à des officiers, à des administrateurs consciencieux et capables, d'une moralité à toute épreuve, dignes vraiment de représenter aux yeux des indigènes la bienfaisante civilisation française et catholique. Mais à l'Ecole coloniale, où se forme l'élite de nos fonctionnaires coloniaux, on n'entre pas comme dans un moulin: l'an dernier, 400 candidats briguaient 60 places; cette année, d'après le témoignage d'un jeune Ancien qui « travaille son concours à la façon lesnevienne », il y aurait seulement une trentaine d'élus.

L'Administration civile exerce toujours un certain attrait parmi nos élèves: les contrôleurs ou vérificateurs de Douane, les receveurs d'Enregistrement, les contrôleurs de contributions indirectes, etc., sont nombreux parmi nos Anciens. Il paraît, d'ailleurs, que ces situations sont enviées de beaucoup. N'est-ce pas l'an dernier que 1.200 candidats environ concouraient pour l'entrée à l'Ecole du surnumérariat de l'Enregistrement? 118 seulement furent reçus à l'écrit — et à peu près la moitié des admissibles échouait à l'oral. Deux de nos élèves furent admis à Lyon et viennent de subir un brillant examen de sortie.

Le professorat d'enseignement secondaire dans les collèges et les lycées de l'Etat compte déjà plusieurs Anciens, et quelques jeunes s'y préparent encore. Doit-on continuer à s'engager dans cette carrière? Peut-être. Mais il faut savoir choisir dans la variété des situations que peut offrir l'enseignement. On ne compte plus les licenciés ès sciences inemployés. En 1932, même parmi les licenciés ès lettres qui ont demandé un emploi dans l'Université, 491 solliciteurs n'ont pas obtenu satisfaction, faute de postes à pourvoir. Si l'on veut, sans trop de difficultés, trouver place dans le professorat, que l'on prépare de préférence les certificats de grec et de latin. « ... *Nous renouvelons donc nos conseils aux orienteurs et aux parents désorientés: dirigez vers le grec et vers le latin, vers la licence des lettres pures, vers l'agrégation des lettres.* » (*Information universitaire,* 18-11-1933). Un bon élève de Saint-François qui voudrait prendre cette direction ne serait pas pris au dépourvu.

Le droit est presque abandonné par nos étudiants : nous avons peu de jeunes avocats, de jeunes magistrats, de jeunes notaires.

En revanche, nos jeunes médecins sont très nombreux. Ils ont passé par la Faculté Catholique de Lille pour la médecine civile ou par Bordeaux pour la médecine coloniale. Jean-Pierre Le Guen, de Guipavas, serait heureux d'avoir de nouveaux camarades à Lille, et Alain Jézéquel, de Quimper, remarque que Saint-François va bientôt cesser d'être représenté à l'Ecole de Santé Navale. Mais on hésite un peu à prendre cette voie sans doute parce qu'on craint de la voir bouchée : la statistique ne dit-elle pas que, parmi les médecins, la moyenne annuelle est de 500 disparitions contre 1.000 installations nouvelles? C'est une crainte salutaire pour les élèves médiocres: elle ne doit pas arrêter un bon élève à qui plairait cette belle vie de dévouement. Et pour la préparation du certificat de P. C. N. dont la possession est nécessaire avant d'entrer dans une école de médecine, nos élèves savent bien que la Faculté des sciences de l'Université catholique d'Angers n'enregistre que des succès.

Enfin notre Collège a toujours préparé des can-

didats pour le Grand Séminaire. Cette année encore, la moitié des élèves de Première aspire au Sacerdoce. En cette carrière, il n'y a pas à craindre de demeurer sans emploi. On ne s'y enrichit pas des biens de ce monde, mais, malgré une vie toute de sacrifices, on y est très heureux. Nous savons d'ailleurs que pour les parents chrétiens qui nous confient leurs enfants nul honneur n'est comparable à celui d'avoir un fils prêtre.

En Avant!

L'abbé Désiré LE GOAZIOU

CHAPITRE II

Au Séminaire et à la Caserne

I. — LE SEMINAIRE

Dans une lettre dont il n'est malheureusement resté qu'un feuillet, Désiré ne craint pas de dire *qu'il est entré au Séminaire bien que n'ayant aucun attrait proprement dit pour le Sacerdoce.*

Cette déclaration, au premier abord, assez surprenante de la part d'un clerc qui a déjà passé un an au Séminaire, qui a édifié ses condisciples par sa piété et sa régularité, est pourtant l'expression du vrai et l'auteur de la lettre s'en est expliqué assez clairement.

« Les tendances et les attraits du sujet pour le sacerdoce, dit-il, ne suffisent pas, ne sont même pas indispensables. Ce qu'il faut, ce qui suffit, c'est d'avoir un amour de Dieu et des âmes si fort... qu'on lui sacrifie et les joies de la famille et les ambitions humaines vers lesquelles nous portent nos tendances et nos goûts. » Naturellement, Désiré présuppose chez le candidat au sacerdoce les qualités naturelles et surnaturelles requises pour faire un bon prêtre et il reconnaît que c'est au directeur de conscience à les discerner: « nul n'est juge en sa propre cause », aimait-il à répéter. « Nec quisquam sumit sibi honorem... », ajoutait-il encore.

En fait, la question s'était posée à la conscience de M. Le Goaziou de la manière suivante : « Je veux être apôtre. Le professorat dans l'Université me parait être un merveilleux moyen de gagner au Christ la jeunesse

studieuse d'où sortiront les futurs dirigeants de l'action politique, sociale et économique de notre pays. N'est-ce pas là ma place puisque le métier même serait dans mes goûts? »

Et M. l'abbé Pondaven, son directeur très aimé et toujours écouté, lui a dit : « Non; le bon Dieu vous invite à monter plus haut, si vous n'avez pas peur du Sacrifice: c'est dans le sacerdoce que vous gagnerez le plus d'âmes à Notre-Seigneur et que vous travaillerez plus efficacement au relèvement de la France. » — Désiré, qui a vu dans la direction de son confesseur un appel de la divine Providence, renonce généreusement à ses vues propres et, contrairement au jeune homme de l'Evangile, se met à la suite de Jésus pour devenir son ministre.

Entré au Grand Séminaire en octobre 1908, il s'applique à vivre dans l'effacement et le recueillement: l'entreprise est assez difficile pour un jeune homme qui a déjà tant fait parler de lui et que les séminaristes veulent connaître. Son ardeur à l'étude, sa ferveur dans la prière, sa discrétion et son humilité sont seules remarquées: il ne paraît occupé que de sa formation cléricale. Cette première année se termine pour lui par la réception de la tonsure.

Cette vie calme du Séminaire est interrompue, deux années durant, par les obligations du service militaire. Nous verrons d'ailleurs qu'il n'a pas perdu son temps à la caserne, que sa vocation s'y est affermie et que la condamnation du *Sillon* n'a nullement ébranlé son respect et sa dévotion au Saint-Père.

Il rentre sans hésitation à Quimper, en octobre 1911, pour y recevoir au bout de l'année scolaire, les divers ordres mineurs. Il passe une bonne partie de ses grandes vacances en Allemagne où il profite des avantages que lui offre l'Institut français de Cologne. Ses notes nous permettent de le suivre durant ce voyage et ce séjour: nous n'en retenons que quelques souvenirs fixés avec plus d'amour par le voyageur lui-même.

Il quitte Morlaix le 19 août et s'arrête à Paris où son frère Adolphe lui fait voir quelques merveilles de la capitale. Ce qui l'a frappé, durant cette visite, ce n'est pas Notre-Dame, ni la Sainte-Chapelle, ni le Luxembourg, ni le Louvre; c'est une joyeuse bande d'écoliers, conduite comme lui-même d'un monument à l'autre et fort bien protégée par de nombreux agents qui arrêtent la circulation dans la rue pour laisser passer le groupe: à son sujet, il laisse échapper cette réflexion : « Heureux enfants? Trois fois plus heureux seront-ils où la force publique mettra autant de zèle à les protéger contre les dangers de la rue! »

Entre Paris et Namur, il est heureux de voyager en

compagnie du Père Cousin et de s'entretenir avec lui longuement d'apostolat dans l'obéissance au Souverain Pontife: il en est tout ému et regarde l'avenir avec plus d'optimisme.

En Allemagne, il admire surtout l'esprit religieux et la grande foi des Rhénans: il souhaite, chez les hommes de France, le même élan et le même enthousiasme dans la pratique des devoirs chrétiens. Il appelle aussi de ses vœux et de ses prières l'heure où les deux grands peuples voisins, ayant réglé la question de l'Alsace-Lorraine, se rapprocheraient pour le bien de l'Europe et du monde.

M. Le Goaziou a conservé un bon souvenir de ces vacances passées à Cologne en 1912: on l'y retrouvera quand la guerre sera finie.

En l'année 1913, l'abbé Le Goaziou va être appelé par l'autorité à faire le pas décisif. Il s'y prépare avec la plus grande générosité, méditant en son cœur ces paroles de l'abbé Perreyve qu'il avait faites siennes: « Jésus, je me suis donné, je me livre à vous sans réserves, sans conditions, sans limites. Soyez tout mon bien et commencez de m'apprendre le sens de ce mot qui contient tout le salut de ma vie: *Dieu seul suffit.* » Il reçoit le sous-diaconat le 25 juillet, des mains de Son Exc. Mgr Duparc.

Cette date rappelle une histoire. Que la famille Le Goaziou fût occupée de prier pour le futur sous-diacre, rien de plus naturel; qu'une sœur et une tante se fussent penchées pendant plusieurs mois sur le filet pour broder avec soin l'aube du sous-diaconat, on le comprend aisément. Désiré avait donc été prévenu que deux aubes étaient prêtes et qu'il avait le choix entre elles pour le jour de l'ordination. Mais il avait appris en même temps que deux condisciples, moins favorisés, devront se contenter des aubes souvent défraîchies que le Séminaire met à la disposition des ordinands. Alors il manœuvre si bien que son aube lui arrive trop tard et qu'il doit prendre — avec quelle joie intérieure — l'aube quelconque procurée par le maître des cérémonies.

Cette année 1913 marque, semble-t-il, la fin de l'effacement volontaire que s'était imposé l'abbé Le Goaziou depuis qu'il avait pris la soutane. Ses condisciples l'ont fait sortir de sa réserve en l'appelant à présider la première Section de la Croix Blanche dont il avait été au grand Séminaire l'un des promoteurs les plus zélés. Ils ont reconnu en Désiré les solides vertus qui avaient donné tant d'autorité à son influence parmi les collégiens de Saint-Pol. Ceux de son Cours, plus spécialement, ont été gagnés par sa bonté. Ils trouvent, cette année là, une belle occasion de lui manifester leurs sentiments à son égard.

« C'était au soir du 15 juillet », lisons-nous dans une

chronique de l'époque; « conformément à la règle, on faisait bande à la sortie de la chapelle: rien ne faisait prévoir que ce soir là dût être le témoin de notre première réunion (de Cours). Un d'entre nous dit à son voisin: C'est demain la fête de Désiré... Le mot était lancé; rapidement tout le Cours le sut. Avec une spontanéité qui indiquait que tel était bien le sentiment de chacun, tout le Cours se trouva bientôt réuni au haut du jardin. J'ai dit « *tout le Cours* »; je me trompe : le héros de la fête n'était pas là. Sagement, en file indienne, avec en queue Sergent, tenant une boîte qui, dans le passé avait contenu des pistaches et que pour cela les jeunes regardaient avec envie, nous descendîmes le jardin au grand étonnement des bandes... Dans le bosquet, sous le feuillage touffu du grand marronnier, nous trouvâmes Désiré. Tout le Cours était au complet. Brièvement, sans phrases et sans détours, on explique à l'intéressé le motif de cette réunion... Puis la cérémonie traditionnelle inhérente à toute fête, s'accomplit. Désiré, tout ému, prononça quelques paroles de remerciement. Ensemble on s'attarde à causer, à rire, à chanter jusqu'à ce que la cloche de la prière du soir vînt mettre fin à cette réunion improvisée, heureux prélude de réunions plus nombreuses qui eurent lieu, *more majorum*, à l'occasion de la fête de Saint Etienne, patron des diacres. »

(*A suivre*).

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE », 3 *bis, rue de la Sablière, PARIS (XIV°).*

Les joies de la vie

Par Edward MONTIER,. Un volume in-12 de 160 pages. Prix: 6 francs, *franco* 6 fr. 75.

Voilà un livre de robuste optimisme. En présence des désillusions, des défaillances, des insuccès même, Edward Montier proclame et précise la joie de vivre, il convie à cette joie intense et féconde tous les jeunes de quelque condition, de quelque sexe qu'ils soient.

Il les promène avec lui à travers la vie multiple et dans toutes les formes de la vie, il leur fait découvrir, apprécier, goûter une joie particulière, vie religieuse, vie familiale, vie vie artistique, vie patriotique, vie sociale, vie rejaillissant d'ici-bas jusqu'à la vie éternelle; chaque forme de la vie a ses ressources, ses gloires, ses douceurs, jusque dans ses labeurs et ses sacrifices. Un souffle d'enthousiame jeune et allègre passe sur ces pages, que l'on dirait d'un homme de vingt ans. C'est qu'une foi profonde les inspire et les suggère. Il s'agit là d'un apostolat par la joie, dans la plénitude de l'optimisme chrétien, c'est un cordial tonique qui arrive bien!

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

10 *Mai.* — Ascension: grand'messe chantée par M. l'abbé Sparfel, assisté de MM. Appéré et Fichoux. — Sermon par M. l'abbé Le Gélébart.

13 *Mai.* — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. L'Her et Le Borgne. — Sermon par M. l'abbé Menut.

20 *Mai.* — Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Herry, assisté de MM. Le Brun et Menut. — Sermon par M. l'abbé Quéinnec.

21 *Mai.* — Pardon de N.-D. Auxiliatrice: grand'messe chantée par M. le chanoine Guillerm, recteur de Saint-Martin (Morlaix), assisté de MM. Bouguen et Quéinnec. — Sermon par M. l'abbé Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau.

26 *Mai.* — Pèlerinage à N.-D. du Folgoët.

27-30 *Mai.* — Retraite de Communion prêchée par le R. P. de Kerdanet, O. P.

31 *Mai.* — Communion solennelle: grand'messe chantée par M. l'abbé Arhan, recteur de Ploudaniel, assisté de MM. Falc'hun et Appéré. — Rénovation des vœux.

3 *Juin.* — Fête du Saint-Sacrement: grand'messe chantée par M. l'abbé Floc'h, assisté de MM. Iliou et Sparfel. — Sermon par M. l'abbé Stéphan.

8 *juin.* — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Menut, assisté de MM. Guéguen et Floch. — Sermon par M. l'abbé Falc'hun.

10 *Juin.* — Solennité du Sacré-Cœur : grand'messe chantée par M. l'abbé Bellec, assisté de MM. Le Brun et Menut. — Pendant la journée les classes se succèdent à la chapelle pour adorer le Saint-Sacrement exposé.

17 *Juin.* — L'Extrême-Onction: M. l'abbé Fichoux.

24 *Juin.* — Nativité de S. Jean-Baptiste: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Le Borgne et L'Her. — Sermon sur la sanctification des actions ordinaires par M. l'abbé Guéguen.

1er *Juillet.* — Solennité de S. Pierre et S. Paul, apôtres: grand'messe chantée par M. l'abbé Menut, assisté de MM. Quéinnec et Iliou. — Sermon par M. l'abbé Batany.

5 *Juillet.* — Service annuel pour nos bienfaiteurs, maîtres, élèves et serviteurs défunts : grand'messe par M. Le Supérieur, assisté de MM. Le Brun et Guillerm.

8 *juillet.* — Grand'messe chantée par M. l'abbé Falc'hun, jeune prêtre, ancien professeur, assisté de MM. L'Her et Menut. — Sermon sur la Sanctification des vacances par M. l'abbé Kerveillant.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Fête du 17 *juin.* — Directeur: *M. l'abbé Herry.* — Prédicateur: *M. l'abbé Poupon,* vicaire à Plouescat.

Ont été reçus Congréganistes: Pierre Bihanëïs, Jean Bouguen, Charles Henry, Charles Le Roux.

Jeudi 21 *Juin.* — Cérémonie des adieux.

Congrégation du Sacré-Cœur.

Fête du 24 *Juin.* — Directeur: *M. l'abbé Fichoux.* — Prédicateur: *M. l'abbé Guillerm,* vicaire à Plounévez-Lochrist.

Ont été reçus Congréganistes: Jean Nédélec, Jean Mével, Jacques Le Gall, Claude Le Mao, Pierre Kerros, Joseph Le Borgne, Christophe Berthou, François Penguilly, Yves Bescond, Vincent Calvez, Albert Simon, Marcellin Eléouët, Jean Pouliquen, François Le Jeune, François Kervella, Georges Chardronnet, Joseph Gentil, Jean Calvez, François-Louis Calvez, Auguste Bodénès, Yves Kervella, Noël Autret, Benjamin Rideller.

Apostolat de la prière.

Fête, le 10 *juin.* — Directeur: *M. l'abbé Guéguen.* — Prédicateur: *M. l'abbé Egaret,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS D'AVRIL

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bastard, Bleuzen, Galliou, Guédès, Guéguen, Guével, Le Bris, Le Joliff, Péron, Saliou, Ily, Le Reste, Tanguy, Vergos.

Première. — A. Billant, J. Billant, Cléach, Féroc, Guéguen, Pascoët, Toullec, Trébaol.

Seconde. — Bouguen, Bourlès, Coat, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Le Borgne, Lescop, Méar, Mingam, Muzellec, Quéré, O. Rosec.

Troisième. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, Guéguen, Le Hir, Pengam, Pouliquen, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Chardronnet, Cornily, Cozien, Guillermou, F. Jestin, J. Jestin, Laot, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Her, Marc, Rannou.

Quatrième Rouge. — Cotten, J. Fily, M. Fily, Guénégan, Jézégou, J. Kerboul, Kerhoas, Kervella, Méar, Merdy, Mingam, Morvan, Quentel, Rosec, Saout, Sparfel, Tréguer.

Cinquième Blanche. — Bégoc, Cadiou, F. Calvez, V. Calvez, Goulard, Gourvénec, Guiavarch, Kervella, Lannuzel, R. Laot, M. Le Gall, Moysan, Nicolas, O. Pellen, Philippot, Prémel, Richard, Séité, J. Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Bervas, Bourlès, Carn, Eléouet, Golhen, Guédès, Guillou, Le Bras, P. Le Gall, Lennon, Lespagnol, Nicolas, Pronost, Vergos.

Sixième Blanche. — Bernard, Bescond, Bleinhant, Cam, Coustans, Falhun, Gentil, P. Kerros, Labasque, Le Bras, Le Gall, Le Meur, Louboutin, Martin, Penguilly, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — C. Berthou, Caouen, Golhen, Grall, Kérouanton, Labasque, Le Goff, Pouliquen, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième. — Calvez, Corcuff, J. Jézéquel, Le Bras, Moal, Saliou.

Huitième. — Gac, Kerjean, Le Gall, M. Quéré, A. Réfloc'h, Tréguer.

Neuvième. — Binaëis, Branellec, Laouénan.

Dixième. — F. Le Corre, J. Le Corre, Le Feuvre, Loiselet, F. Quéré, Ségalen.

MOIS DE MAI

Philosophie-Mathématiques. — Abiven, Bastard, Bleuzen, Bougaran, Floch, Galliou, Le Borgne, Le Bris, Le Joliff, Péron, Saliou, Tréguer, Vergos.

Première. — A. Le Billant, Colin, Féroc, Jacob, Loriant, Trébaol.

Seconde. — Bourlès, Coat, Corre, Guivarc'h, Herjean, Herry, Kerléguer, Le Borgne, Le Pape, Lescop, Muzellec, Prémel, Quéré, O. Rosec.

Troisième. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Le Hir, Péron, Pouliquen, Rolland, Roué.

Quatrième Blanche. — Bosseur, Cabon, L. Calvez, Chardronnet, Cornily, Cozien, Ellégoët, Guillermou, F. Jestin, Laot, Léal, Le Borgne, Le Bras, Le Her, Marc, Moalic, Rannou.

Quatrième Rouge. — Cotten, J. Fily, M. Fily, Floc'h, Guénégan, Jézégou, J. Kerboul, Kerhoas, J. Labbé, Lesconnec, Mazé, Méar, Merdy, Mingam, J.-L. Morvan, Quentel, Rosec, Roué, Saout, Sénant, Sparfel.

Cinquième Blanche. — Bégoc, F. Calvez, V. Calvez, Goulard, Gourvénec, Guiavarc'h, Lannuzel, R. Laot, Le Jeune, Nicolas, Philippot, Prémel, G. Richard, Séité, J. Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Bourlès, J. Calvez, Carn, Cloarec, Dantec, Eléouët, Guédès, A. Le Bras, P. Le Gall, Lemoine, Lennon, Lespagnol, Nicolas, Palud, Pronost, Vadot.

Sixième Blanche. — Bescond, Bodénès, J. Calvez, Cam, Falhun, Kerléguer, P. Kerros, H. Le Bras, Le Gall, Le Meur, Martin, Penguilly, Roudaut, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — Berthou, Caouen, Drévès, Golhen, Grall, Kérouanton, Labasque, Perrot, Pouliquen, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième. — Calvez, Le Bras, Moal, Saliou.

Huitième. — Gac, Kerjean, Le Gall, M. Quéré, Quillévéré, Tréguer.

Neuvième. — Bianéïs, Jacob, Laouénan, Marzin.

Dixième. — Breton, G. Donston, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet, Quéré, Ségalen.

MOIS DE JUIN

Philosophie- Mathématiques. — Abiven, Bleuzen, Bougaran, Floc'h, Galliou, Guéguen, Le Bris, Le Joliff, Péron, Saliou, Abgrall, Ily, Le Reste, Tanguy, Tréguer, Vergos.

Première. — A. Billant, J. Billant, Féroc, Jacob, Pascoët, Trébaol.

Seconde. — Bouguen, Bourlès, Broc'h, Guivarc'h, Henry, Herry, Kerléguer, M. Kervella, Launé, Le Borgne. Le Fur, Lescop, Marzin, Méar, Muzellec, Prémel, Quéré, Rosec.

Troisième. — Barjou, Cadiou, Falc'hun, P. Guéguen, Le Bihan, Le Hir, Péron, Pouliquen, Rolland.

Quatrième Blanche. — Bosseur, L. Calvez, Chardonnet, Cozien, Ellégoët, Guillermou, F. Jestin, Léal, J.-L. Le Bras, Rannou.

Quatrième Rouge. — Cotten, J. Fily, M. Fily, Guénégan, Kerboul, Kerhoas, Mazé, Merdy, Morvan, Quentel, Saout, Sparfel, Tréguer.

Cinquième Blanche. — F. Calvez, V. Calvez, Conan, Goulard, Gourvénec, Grall, Guiavarc'h, Lannuzel, R. Laot, M. Le Gall, Philippot, Prémel, Richard, Séité, A. Simon, Uguen.

Cinquième Rouge. — Bervas, Bourlès, Cloarec, Guédès, Le Gall, Lennon, J. Le Saint, Lespagnol, Nicolas, Palud, Pronost, Thépaut, Vergos.

Sixième Blanche. — Bernard, Bescond, Calvarin, Cam, Coustans, Falhun, Kerros, Labasque, H. Le Bras, L. Le Bras, Le Gac, Le Gall, Le Lann, Le Meur, Le Moal, Y. Le Nan, Martin, Morvan, Penguilly, Roudaut, Stéphan, Tanguy.

Sixième Rouge. — Christophe Berthou, Caouen, Golhen, Kérouanton, Labasque, Le Meur, Pors, Pouliquen, Quéméré, Saos, Yvinec.

Septième. — Calvez, Le Bras, Loiselet, Saliou.

Huitième. — Gac, Kerjean, Le Gall, M. Quéré, Séné, Tréguer.

Neuvième. — Bégot, Bianéïs, Laouénan, Le Roy, Marzin, Siou.

Dixième. — Breton, G. Donston, F. Le Corre, J. Le Corre, Loiselet, Quéré.

CROIX DE COMPOSITION

AVRIL

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Morale:* Guédès, Bastard.

PREMIERE. — *Version latine :* Trébaol, Vourch, Pascoët. — *Thème latin:* Trébaol, Pascoët, Féroc. — *Version grecque:* Uguen, Vourch, Kervella.

SECONDE. — *Version latine:* Bihanëïs, Le Borgne, Méar, — *Thème latin:* Marzin, Le Borgne, Le Bot. — *Version grecque:* Le Borgne, Marzin, Bouguen.

TROISIEME. — *Narration:* Barjou, Cadiou, Rolland. — *Version latine:* Falc'hun, Cadiou, Antoine Le Roux. — *Version grecque:* Cadiou, Pouliquen, Rolland.

QUATRIEME. — *Narration:* Labbé, F. Jestin, Guillermou. — *Version latine:* Rannou, J.-L. Le Bras, Bosseur. — *Thème latin:* Cabon, Bosseur, L. Calvez. — *Version grecque:* F. Calvez, Marc, L. Calvez.

QUATRIEME ROUGE.. — *Narration:* Quentel, Jacolot, Méar. — *Version latine:* Kervella, Guénégan, Sénant. —

Thème latin: Piriou, Morvan, Kerboul. — *Version grecque:* Sénant, Quentel, Morvan.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* M. Le Gall, Prémel, Petton. — *Style:* Madec, Prémel, M. Le Gall. — *Version latine:* Madec, Petton, R. Laot.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe :* Lennon, Guédès, Eléouet. — *Style:* Lennon, Guédès, Eléouet. — *Version latine:* Lennon, Lespagnol, Calvez.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* Bleinhant, Falhun, Penguilly. — *Style:* Y. Le Nan, Labasque, Falhun. — *Analyse:* Penguilly, Cam, Bernard.

SIXIEME ROUGE. — *Orthographe:* Richard, Quéméré, Perrot. — *Style:* Pronost, Labasque, Quéméré. — *Analyse:* Labasque, Saos, Grall.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Moal, Loiselet, Corcuff. — *Lecture:* Corcuff, Le Bras, Marquier. — *Ecriture:* Saliou, Le Borgne, Guennou. — *Arithmétique:* Moal, Le Bot, Loiselet.

HUITIEME. — *Orthographe:* Gac, A. Réfloc'h, M. Quéré. — *Style:* Pont, Kermarrec, H. Réfloc'h. — *Arithmétique:* Gac, Guérif, Kermarrec. — *Ecriture:* Cabon, Guérif, Gac. — *Lecture:* Guézennec, Miossec, M. Quéré.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Rucard, Jacob. — *Lecture.* Laouénan, Jacob. — *Ecriture:* Jacob, Bégot. — *Calcul:* Morvan, Rucard.

DIXIEME. — *Orthographe:* F. Le Corre. J. Le Corre. — *Lecture:* J. Le Corre, Loiselet. — *Ecriture.* J. Le Corre, Lefeuvre. — *Calcul:* F. Le Corre, Breton.

MAI-JUIN

PHILOSOPHIE MATHEMATIQUES. — *Psychologie:* Guédès, Le Borgne. — *Catéchisme:* Guédès, Bastard. — *Géographie:* Guédès, Guéguen. — *Histoire:* Guédès, Péron. — *Anglais:* Bleuzen, Abiven. — *Physique:* Le Joliff, Abiven. — *Histoire naturelle:* Le Joliff, Tréguer. — *Cosmographie.* Guédès, Le Borgne. — *Mécanique et Cosmographie:* Ily. — *Géométrie:* Le Reste. — *Physique:* Ily. — *Chimie:* Guédès, Le Joliff. — *Chimie:* Vergos.

PREMIERE. — *Dissertation française:* Trébaol, Cléac'h, Uguen. — *Histoire littéraire:* Cléac'h, Trébaol, Vourch. — *Thème grec:* Trébaol, Uguen, Féroc. — *Anglais:* Trébaol, Pascoët, Féroc. — *Histoire:* Vourch, Kermarrec, Trébaol. — *Géographie:* Cléac'h, Trébaol, Kermarrec. — *Chimie:* Trébaol, Féroc, Pascoët. — *Physique:* A. Billant, Pascoët, Vourch. — *Algèbre:* Trébaol, A. Billant,

Ollivier. — *Géométrie:* A. Billant, Loriant, Pascoët. — *Apologétique:* Cléaac'h, Abjean, Féroc. — *Récitation:* **Colin, Féroc, Madec.**

SECONDE. — *Thème grec:* Le Borgne, Méar, Guivarc'h. — *Français:* Le Borgne, Cloarec, Marzin. — *Anglais:* Marzin, Le Borgne, Guivarc'h. — *Histoire:* Le Borgne, Muzellec, Herry. — *Géographie:* Kerléguer, Le Borgne, Méar. — *Algèbre:* Le Borgne, Muzellec, Launé. — *Géométrie:* Marzin, Kerléguer, Rosec. — *Chimie:* Le Borgne, Kerléguer, Marzin. — *Physique:* Le Borgne, Launé, Rosec. — *Histoire littéraire:* Le Borgne, Muzellec, Kerléguer. — *Catéchisme:* Méar, Herry, Le Borgne. — *Récitation:* Kerléguer, Le Borgne, Muzellec.

TROISIEME. — *Histoire littéraire:* Rolland, Cadiou, Roué. — *Thème grec:* Cadiou, Falc'hun, Le Goff. — *Thème latin:* Cadiou, Rolland, Kernéis. — *Anglais:* Roué, Cadiou, Pouliquen. — *Dessin:* Dilasser, Le Roy, Postic. — *Algèbre.* Tigréat, Pouliquen, Postic. — *Géométrie:* Cadiou, Kersalé, Pouliquen. — *Géographie:* Cadiou, Roué, Falc'hun. — *Catéchisme:* Cadiou, Roué, Dilasser. — *Récitation:* Roué, Pengam, A. Kervella.

QUATRIEME BLANCHE. — *Prosodie:* Bosseur, J.-L. Le Bras, Ellégoët. — *Thème grec:* Léal, J.-L. Le Bras, F. Jestin. — *Anglais:* Léal, J.-L. Le Bras, Bosseur. — *Dessin:* Poullaouec, Guillermou, Lannuzel. — *Histoire:* J.-L. Le Bras, Cabon, Ellégoët. — *Géographie:* Cornily, J.-L. Le Bras, Rannou. — *Catéchisme:* Cabon, J.-L. Le Bras, Ellégoët. — *Arithmétique:* Le Borgne, F. Jestin, J.-L. Le Bras. — *Géométrie:* J.-L. Le Bras, F. Jestin, L. Calvez. — *Récitation:* Cabon, Cozien, F. Jestin.

QUATRIEME ROUGE. — *Prosodie:* Piriou, Morvan, Cotten. — *Thème grec:* Piriou, Quentel, M. Fily. — *Anglais:* Tréguer, Piriou, Guénégan. — *Géométrie:* M. Fily, Roué, Cotten. — *Arithmétique:* M. Fily, Sparfel, Cotten. — *Dessin:* Jézégou, Génégan, Sénant. — *Histoire:* Quentel, Sénant, Merdy. — *Géographie:* Cotten, J.-L. Morvan, Tréguer. — *Catéchisme:* Quentel, Cotten, Guénégan. — *Récitation:* Morvan, Saout, M. Fily.

CINQUIEME BLANCHE. — *Analyse:* Pellen, Petton, Guiavarc'h. — *Thème latin:* Petton, Le Mestre, F. Calvez. — *Anglais:* Petton, Uguen, Moysan. — *Arithmétique:* V. Calvez, Petton, A. Simon. — *Sciences naturelles:* Prémel, V. Calvez, Petton. — *Exercices grecs:* V. Calvez, R. Laot, Petton. — *Histoire:* V. Calvez, Conan, R. Laot. — *Géographie:* V. Calvez, Lannuzel, Goulard. — *Catéchisme:* Prémel, V. Calvez, Le Mestre. — *Récitation:* V. Calvez, Prémel, Uguen. — *Dessin:* Conan, F. Calvez, Goulard.

CINQUIEME ROUGE. — *Analyse:* Pronost, Elèouet, Lennon. — *Thème latin:* Guillou, Pronost, Vergos. — *Arithmétique:* Ch. Keriann, Lennon, Le Goff. — *Sciences naturelles:* Cloarec, Lennon, Nédélec. — *Anglais:* Lennon, Pronost, Calvez. — *Exercices grecs:* Lespagnol, Pronost, Bervas. — *Histoire:* Lespagnol, Le Goff, Pronost. — *Géographie:* Dantec, Cloarec, Lespagnol. — *Catéchisme:* Lespagnol, Dantec, Lennon. — *Dessin:* Lennon, Tranvouez, L. Le Saint. — *Récitation:* Lespagnol, Le Bras, Bervas.

SIXIEME BLANCHE. — *Thème latin:* Y. Le Nan, Tanguy, Bescond. — *Arithmétique:* Le Gall, Guéguen, Bodennec. — *Sciences naturelles:* Penguilly, Tanguy, Cam. — *Anglais:* Cam, Maguer, Penguilly. — *Dessin:* Bleinhant, Calvarin, Penguilly. — *Version latine:* Cam, Penguilly. Labasque. — *Vocabulaire latin:* Penguilly, Maguer, Cam, — *Histoire:* Falhun, Tanguy, Cam. — *Géographie:* Tanguy, Falhun, Morvan. — *Catéchisme:* Penguilly, Le Gall, Tanguy. — *Récitation:* Tanguy, Le Bras, Kerros.

SIXIEME ROUGE. — *Thème latin:* Saos, Quéméré, Yvinec. — *Arithmétique:* Saos, Le Goff, Quéméré. — *Sciences naturelles:* Kérouanton, Caouen, Saos, — *Dessin:* Guiavarc'h, Bozec, Péron. — *Anglais:* Quéméré, Manac'h, Saos. — *Version latine:* Labasque, Coat, Manac'h. — *Exercices latins:* Labasque, Quéméré, Yvinec. — *Histoire:* Coat, Caouen, Kérouanton. — *Géographie:* Yvinec, Coat, Kérouanton. — *Catéchisme:* Caouën, Perrot, Yvinec, — *Récitation:* Labasque, Perrot, Caouën.

SEPTIEME. — *Rédaction:* Saliou, Loiselet, Corcuff — *Analyse:* Loiselet, Saliou, Morvan. — *Histoire:* Le Bras, Corcuff, Morvan. — *Géographie:* Loiselet, Saliou, Moal. — *Latin:* Saliou, Calvez, Palud. — *Sciences:* Loiselet, Saliou, Moal. — *Grammaire:* Jacq, Calvez, Le Borgne. — *Catéchisme:* Saliou, Loiselet, Moal. — *Récitation:* Morvan, Le Bras, Loiselet.

HUITIEME. — *Analyse:* Gac, Quillévéré, A. Réfloc'h. — *Histoire:* M. Quéré, Gac, Kermarrec. — *Géographie:* M. Quéré, Quilliveré, Kermarrec. — *Grammaire:* M. Quéré, Gac, Quillivéré. — *Catéchisme:* Gac, Kermarrec, J.-L. Quéré. — *Récitation:* Gac, M. Quéré, Kermarrec.

NEUVIEME. — *Grammaire:* Marzin, Bégot. — *Style:* Le Bras, Jacob. — *Analyse:* Morvan, Bégot. — *Histoire:* Laouénan, Bégot. — *Géographie:* Bianéis, Marzin. — *Catéchisme:* Chopin, Morvan. — *Récitation:* Madec, Le Bras.

DIXIEME. — *Grammaire:* Breton, J. Le Corre. — *Style:* Breton, F. Le Corre. — *Histoire:* Loiselet, J. Le Corre. — *Géographie:* J. Le Corre, Quéré. — *Catéchisme:* F. Le Corre, Breton. — *Récitation:* J. Le Corre, Loiselet.

Sous le soleil de Minuit

C'est en compagnie de *l'abbé Toulemont,* le distingué professeur d'Histoire du Collège Saint-Yves, sur un paquebot de la Compagnie des Chargeurs Réunis, le *Foucauld,* commandé par un Ancien de Lesneven, *le commandant Cariou,* que nous allons voir le soleil de minuit. Pour un lendemain de rentrée (13 avril) la surprise est agréable.

Nous embarquons à Dunkerque, longeons les côtes de l'Angleterre et de l'Ecosse, passons près des iles Féroé et venons faire une halte à *Bergen,* la Rome du Nord. Nous étions annoncés, mais on s'était peu dérangé pour nous recevoir : quelques Norvégiennes blondes, aux bonnets de Plougastel, nous regardent passer; les hommes sont indifférents. L'odeur de poissons pourris qui infeste le port nous invite également à ne pas y prolonger notre séjour.

Oslo, la capitale, nous paraît plus accueillante. Nous nous hasardons même à l'intérieur du pays et l'on nous montre en particulier un tombeau norvégien : une dalle, une croix et un banc où, assis, le Norvegien durant de longues heures converse avec ses morts.

Naturellement nous n'avons pas longé les côtes de Norvège sans nous arrêter à contempler un fjord dans une ancienne vallée glaciaire.

Nous montons vers le Nord et constatons que le domaine de la neige et de la glace s'accroît en même temps que diminue le domaine de la végétation. Voici que nous allons passer le Cercle polaire : allons-nous faire comme ce jeune officier novice qui prend d'innombrables et méticuleuses précautions pour que notre bateau puisse passer sous le fameux cercle? Non; courbons seulement la tête... pour ne pas rire à la figure du jeune explorateur et passons pour aller à la rencontre des îles Lofoden.

« *Hammerfest,* la plus septentrionale des églises catholiques », nous annonce-t-on : une petite église... en bois naturellement, on se réunit tous les dimanches, la foule des dix-huit convertis. Il faut dire que la mission n'y est établie que depuis deux ans.

Sur la côte lapone, comme de juste, on nous a montré un renne, oh! mais un beau spécimen : seulement il nous accueille par des ruades... Nous y avons même marchandé un chien. « Combien, mademoiselle? » demandons-nous à la jeune Lapone qui le tient. — « Cent cinquante francs », traduit notre interprète, « plus cent cinquante francs de voyage et les droits de douane. » Ce n'est pas cher...

Nous allons quitter la Scandinavie pour nous élancer vers le Pôle. Le cap sur le Spitzberg! — Attention, quelle heure est-il? — Vingt trois heures! — Et le soleil est toujours là pour éclairer notre marche; il est déjà près de l'horizon, mais il ne se couchera pas et vous pourrez le photographier à minuit avant qu'il se remette à monter dans le ciel. Curieux, n'est-ce pas? ce soleil de minuit!

La brume qui n'a pas été méchante pour nous durant notre voyage, nous laisse voir, en passant, l'Ile aux Ours: les montagnes se dressent autour de nous enveloppées de leur manteau de neige glacée qui revêt toutes les couleurs de l'Arc-en-ciel. Nous abordons enfin l'Ile aux Danois d'où partit Andrée pour la conquête du Pôle. Déjà les blocs de glace nous environnent et le *Foucauld* n'avance qu'avec précaution. A quatre heures du matin, le bateau s'arrête : tous les passagers, qui dormaient, sont réveillés par un choc un peu violent et apprennent que nous sommes pris dans les glaces. La panique qui a suivi cet arrêt brutal n'est pas longue : notre bateau sort « pénardement » de sa fâcheuse position, y laissant toutefois une palette de son hélice.

Heureusement nous sommes sur la voie du retour et il ne nous reste plus que quatre ou cinq mille kilomètres à parcourir. Nous n'hésitons même pas à prendre le chemin des écoliers : au large, nous voyons l'Ile Jan Mayen (trois habitants et un chien); puis nous descendons en Islande, un pays fort connu en Bretagne. C'est le pays des geysers. Or, je vous apprends peut-être, ami lecteur, que le Grand Geyser d'Islande est mort... d'avoir avalé trop d'eau de savon. C'est aussi le pays des morues. Et nous avons sous les yeux de ces champs où les Islandais sèment et récoltent. Mais ici, comme partout, on ne recolte que ce qu'on a semé: la morue.

Sur cette vision appétissante s'achève brusquement notre voyage dans l'Océan glacial. Reverrons-nous en rêve le soleil de minuit?

J.-C. L. B. (2e).

Une visite au P. PICHON

en Afrique Orientale

C'est au *Cameroun,* tout près de l'Equateur, que nous conduit le P. Onfroy, des Pères du Saint-Esprit.

Comme introduction à sa conférence, le sympathique missionnaire nous donne sur le pays les notions géographiques essentielles : situation, étendue, peuplement, voies de communication, ressources. Des vues sur l'écran illustrent magnifiquement ses explications orales. Végétation exubérante de la forêt équatoriale dans la plaine côtière; brousse des hautes terres du centre; un fleuve avec barques et pirogues (c'est le Vouri où l'un de ses affluents) : telles sont les images qui nous donnent une idée de l'aspect extérieur du Cameroun. Voici maintenant quelques types de la race bantoue : une mère et son enfant (le petit n'a pas l'air très content d'être ainsi exposé, car il roule de grands yeux blancs à faire presque peur); des hommes aussi qui nous présentent le tam-tam à deux tons utilisé par eux pour communiquer de village à village. La faune n'est pas oubliée : une panthère, un gorille, un chimpanzé qui nous montre le poing, etc. A la fin de cette première partie, la mouche tsétsé, énormément grossie, apparaît à l'écran, suivie de ses victimes, trois « sommeilleux » dont le dernier est d'une maigreur squelettique.

***

Après une courte pause, le P. Onfroy nous entretient de la religion et des pratiques religieuses des habitants. Ils sont monthéistes, mais superstitieux : beau jeu pour les sorciers. Les trois fléaux du pays, au point de vue moral, sont l'esclavage, la polygamie et l'anthropophagie. Le premier n'existe plus ouvertement; à propos du second, le Père nous raconte une histoire navrante; quant au troisième, il existe encore dans la forêt vierge. Fort heureusement ils sont ordinairement accessibles à la prédication chrétienne; les Pères du Saint-Esprit, les petites Sœurs missionnaires et les catéchistes à dix francs par mois y font de la bonne besogne.

La documentation en images est ici très riche. Deux vues suffisent à nous donner une idée des horreurs du cannibalisme. Nous préférons d'ailleurs connaître l'œuvre missionnaire des vaillants spiritains. Un graphique montre éloquemment l'immensité du domaine à conquérir

et le petit nombre des conquérants. Puis défilent sous nos yeux la belle église en brique du P. Pichon; une pauvre case-chapelle; la maison du P. Pichon; les Séminaires, petits et grands, avec leurs chapelles, leurs élèves; les petites Sœurs du Saint-Esprit et leurs œuvres. Cette seconde partie se termine par la belle figure d'un catéchiste entouré de sa nombreuse famille. Chaque fois que le nom du P. Pichon est revenu sur les lèvres du conférencier, il a été salué par une salve d'applaudissements : nous n'avons pas oublié la belle lettre que cet Ancien nous adressa l'an dernier par l'intermédiaire de « Nos Vacances ».

***

« *A l'assaut des églises* » : tel est le titre que le P. Onfroy donne à la troisième partie de sa conférence. C'est que la ferveur des convertis au Cameroun égale presque celle des premiers chrétiens. Pour l'admission au Baptême, il y a un examen qui porte sur 392 questions; or, la majorité des nombreux candidats se font admettre. On compte de vingt à vingt cinq mille baptêmes par an. Les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie exercent sur les fidèles le plus grand attrait : on fait deux cents kilomètres pour aller se confesser; on fait, à travers la forêt et malgré les intempéries, neuf et dix jours de marche pour recevoir la Sainte Communion; un vendredi matin, on a compté dans une pauvre église, jusqu'à 4.600 communions. L'empressement à la messe n'est pas moins grand : on compte chaque matin, dans une station, de 700 à 800 personnes à la messe, dont 500 qui communient.

Ces chiffres sont éloquents, mais les vues le sont encore bien plus à nos yeux : une grand'messe à la cathédrale de Yaoundé; une messe également dans une case-chapelle dénuée de tout; une procession du Saint-Sacrement; le transport d'un malade qui est venu de loin pour recevoir l'Extrême-Onction, etc. Nous applaudissons vivement les principaux acteurs de cette œuvre magnifique : Mgr Angouard, Mgr Le Roy et tous les missionnaires du Saint-Esprit représentés par le P. Onfroy. Nous acclamons aussi le grand missionnaire, Sa Sainteté Pie XI, et la petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus à qui le Saint Père a confié le soin des Missions.

Cette conférence-projection du 25 avril est une des plus édifiantes et des plus instructives que nous ayons jamais entendues.

N. L. B. (2e).

Pardon du Collège et Communion solennelle

C'est le lundi de la Pentecôte, 21 mai, qu'a été célébrée, au Collège, la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. On trouve ailleurs de plus brillantes manifestations religieuses, un plus grand concours de peuple; mais souvent, au milieu de ces grandes foules, à cause même de tout l'appareil extérieur dont s'accompagnent les cérémonies, l'esprit souffre de ne pouvoir se renfermer assez en lui-même pour recueillir avec plus de ferveur les grâces que le Ciel lui réserve. Chez nous, au contraire, l'âme peut librement laisser échapper vers Dieu ses prières, ses joies et ses souffrances; une chaude intimité, la communauté de vie, un même esprit de foi favorisent ici le recueillement; et la présence de nos parents, venus nombreux, ne nous cause aucune distraction.

Ce n'est pas qu'il faille bannir de ces fêtes la magnificence de la liturgie et le decorum, et nous aurions été bien déçus si, à la grand'messe chantée par *M. le chanoine Guillerm,* recteur de Saint-Martin-Morlaix, il n'y avait pas eu diacre et sous-diacre; si M. l'abbé *Kerveillant* n'avait pas fait exécuter, par une schola déjà réputée, le *Kyrie,* le *Sanctus* et le *Benedictus* de la Missa Brevis de Palestrina et d'autres chants non moins beaux.

Après l'Evangile, M. l'abbé *Kérouanton,* curé-doyen de Plouigneau, ancien élève et ancien économe du Collège, nous entretint de la dévotion à N.-D. Auxiliatrice. Les conseils pratiques qu'il nous donna d'une voix chaude et sympathique, son langage simple et direct, son accent paternel nous émurent, et nous avons senti chez notre prédicateur une tendre piété pour « la Vierge du Collège » et un dévouement à toute épreuve pour sa « vieille Maison ».

A l'issue des Vêpres, se déroula dans les allées du parc la Procession de la Sainte Vierge. Nos parents la suivirent avec le recueillement habituel, et les petits de la Congrégation des saints Anges furent fiers d'y porter pour la première fois la statue de saint François que Monseigneur l'Evêque avait bénite le jour du Centenaire.

⁂

A trois heures se tint, dans la salle Saint-François, l'assemblée générale de l'Association des parents.

M. le Supérieur félicita les familles d'avoir, une fois de plus, répondu avec tant d'empressement à son appel.

Puis il retraça brièvement l'histoire de l'organisation où les collèges de Bon-Secours et de Saint-François, entrèrent, les premiers du diocèse, en 1931.

Il rappela le triple but poursuivi par les Associations de Parents : faire valoir devant le Pays et les Pouvoirs publics les droits naturels et imprescriptibles des familles qui confient leurs enfants aux Collèges libres; collaborer pacifiquement avec les pouvoirs publics et les institutions privées aux progrès de l'instruction et de l'éducation, sous le régime de la liberté d'enseignement; propager l'idée qu'il n'y a, dans ce domaine, de véritable et pleine liberté que par la reconnaissance officielle, pratique et efficace, de *l'égalité des familles françaises* devant les subsides de l'Etat comme devant l'impôt.

Les Associations de Parents se sont d'abord fondées, le plus souvent, autour de chaque établissement : elles étaient, chez nous, des associations *locales,* reliées entre elles par l'organe de la Délégation *nationale,* dont M. Philippe de Las Cases est le dévoué président.

Dans une réunion tenue à Rennes le 21 janvier dernier (M. Vincent Inizan nous y représentait), une A.P.E.L. *régionale* a été fondée, qui doit grouper quatre A.P.E.L. *départementales.*

L'Association départementale du Finistère s'est constituée à Brest, le 10 avril dernier, sous la présidence du Colonel de Réals. Notre collège y était représenté par M. le Supérieur, MM. Odeyé, Le Corre, Loiselet, Guéguen, Saliou, de Lesneven; Berthou, Le Gall, Chardronnet, Launé, Carn, Labbé, Lespagnol, Laouénan, de Brest. La forme *unitaire* a été adoptée, supprimant les A.P.E.L. locales, et les remplaçant, auprès de chaque collège, par de simples sections de l'A.P.E.L. départementale.

Les sections locales recrutent les adhérents et perçoivent les cotisations; elles sont représentées, dans le comité départemental chargé de la gestion, par deux délégués.

Avant que l'Association de notre Collège disparaisse comme organisme distinct pour se fondre dans l'A.P.E.L. du Finistère, M. le Supérieur se fait l'interprète des familles pour remercier les membres du bureau : M. Vincent Inizan, président, qui reste notre délégué auprès de l'A.P.E.L. régionale; MM. Odeyé et Abjean, vice-présidents; Léon Colin, trésorier, sans oublier M. Jean Barjou, secrétaire, qui allait être enlevé tôt après, à l'affection de sa famille et à notre estime.

Il reste à choisir les deux délégués qui représenteront notre section locale au Comité départemental dont les réunions se tiendront régulièrement à Brest. A l'unanimité sont élus : M. Fernand Le Corre, notaire à Lesneven, conseiller général, et M. Pierre Loiselet, ingénieur E.C.P., entrepreneur général de constructions à Lesne-

ven. M. Albert Berthou, de Brest, est nommé délégué suppléant.

Pour terminer, M. le Supérieur recommande à nos parents le journal « Ecole et Liberté », organe de l'Association, où ils s'instruiront de leurs droits en matière d'éducation et puiseront de très utiles renseignements.

***

Le film « *Pour la Moisson* » nous mit en contact avec une autre réalité non moins captivante : c'est l'histoire héroïque d'une vocation sacerdotale. Nous comprîmes mieux, à l'aide de ce film, les joies de l'apostolat et du dévouement, la beauté et la grandeur du sacerdoce, les avantages de l'épreuve supportée avec une énergie calme et sereine. Nos parents eux-mêmes purent apprendre la nécessité qu'il y a pour eux de connaître et de respecter notre vocation quelle qu'elle soit, et surtout le bonheur qui les attend s'ils ont un fils prêtre.

Nous avions entendu parler de *cinéma éducatif;* nous savons maintenant ce qu'il peut être. Et nous remercions très cordialement notre cher Ancien, M. Guillaume Vourch, à qui nous devons sans doute d'avoir vu ce film émouvant.

***

Au *R. P. de Kerdanet, O. P.*, que nous sommes fiers de considérer comme un de nos Anciens, nous renouvelons, après J.-C. Bastard, nos hommages les plus reconnaissants pour la bonne retraite qu'il a prêchée.

Quatre jours durant, nous l'avons écouté avec le plus vif intérêt, avec le plus grand profit. Nous autres, les aînés, nous avons reçu en abondance les lumières du grand saint Thomas; quant aux petits, même les plus minimes, ils ont eu une nourriture aussi substantielle, mais plus assimilable pour eux, sous forme d'histoires très amusantes et fort variées.

Notre communion du jeudi, 31 mai, fut ainsi des plus ferventes. Plus que tous les autres, les 28 premiers communiants paraissaient comprendre l'importance de cette journée. Toutefois, les élèves qui faisaient leur dernière retraite de Collège ne réussissaient pas tout à fait à cacher leur émotion à la pensée du prochain départ: ils s'appliquaient de leur mieux à fixer les guirlandes, à placer les drapeaux, à orner de dessins les allées par où devait passer le Saint-Sacrement; ils faisaient effort pour être gais; ils se dépensaient encore dans la soirée pour amuser leurs camarades et leurs parents; mais cette activité fébrile ne dissimulait pas entièrement leur mélancolie.

La grand'messe fut chantée par M. *l'abbé Arhan*, recteur de Ploudaniel. Quel impressionnant « *Tu es Petrus* » aurait exécuté la chorale de M. *Kerveillant*, si M. le recteur y avait fait sa partie! Je ne veux pourtant pas diminuer le mérite de notre schola ni celui de son directeur, car, de l'avis des personnes compétentes, le chant grégorien comme les chants polyphoniques furent interprétés à la perfection.

J. G. (*Philo*).

Liste des 28 premiers communiants

François Gac, de Kerlouan.
Marcel Corcuff, de Guipavas.
René Marzin, de Landerneau.
Jean Le Bras, de Sizun.
François Le Louarn, de Gouesnou.
Marcel Le Gall, de Ploudaniel.
Hubert Le Bras, de Plouédern.
Albert Abhervé, de Lesneven.
Michel Herry, de Landerneau.
Lucien Morvan, de La Forêt.
Augustin Quillévéré, de Lanhouarneau.
Germain Salou, de Ploudaniel.
Anselme Jacob, de Plourin.
Jean Miossec, de Bodilis.
Louis Coignec, de Kerbonne,
Goulven Séité, de Tréflez.
Albert Réfloc'h, de Landerneau.
François Le Roy, de Ploudaniel.
Francis Morvan, de Lanhouarneau.
Georges Kermarrec, de Kerbonne.
Louis Le Guen, de Saint-Pierre-Quilbignon.
François Ollivier, de Goulven.
Michel Siou, de Plouédern.
Pierre Le Roux, de Plouédern.
Jean Chopin, de Landerneau.
Jean Kerdoncuff, d'Irvillac.
Philippe Marquier, de Brest.
Joseph Jaeq, de Plouédern.

Distribution des Prix

La distribution solennelle des Prix s'est faite au Collège le mercredi 11 juillet, sous la présidence de M. *le chanoine Louvière*, aumônier des Ursulines de Morlaix, médaillé militaire de l'armée anglaise, officier d'Académie.

A 8 h. 1/2, la séance débute par une chanson scoute intitulée « Le Cor », précédée et suivie d'une musique très douce que nos petits chantres exécutent bouche close.

Puis le rideau s'ouvre, et la joyeuse troupe des Elèves de seconde interprète, devant la foule des auditeurs ravis, « *Le Pharmacien* », de Max Maurey: les acteurs jouent avec un art et un brio dont *M. l'abbé Quéinnec* peut être fier à juste titre.

Pendant que l'on enlève les coulisses pour élargir la scène où vont tout à l'heure prendre place les invités, la schola de *M. l'abbé Kerveillant* se fait vivement applaudir.

Voici maintenant qu'à la suite de M. le Président, accompagné de M. le Supérieur et des professeurs, montent sur la scène les amis de notre Collège, prêtres et laïques, qui ont pu venir prendre part à notre joie. Nous avons noté au passage le président de notre A. A., M. le député Trémintin; notre délégué à l'A. P. E. L. Régionale, M. le député Inizan; MM. les chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven; Uguen, curé de Plougastel-Daoulas; Bodériou, curé-doyen de Plabennec; Boucher, recteur de Plouédern; Prigent, curé-doyen de Ploudiry; MM. Huntziguer, L. Arnould, Docteur Odeyé, Fernand Le Corre, membres du Comité de l'A. A.; M. le Docteur Dujardin; M. Loiselet, délégué au comité départemental de l'A. P. E. L.; le R. P. de Kerdanet; M. Falhon, curé de Guipavas; MM. les doyens honoraires de Plounévez-Lochrist, Kernilis et Bourg-Blanc; MM. les recteurs de Henvic, Kerlouan, St-Thonan, Saint-Rivoal, Pont-de-Buis, Ploudaniel, Saint-Méen, Loperhet, Lanildut, Botmeur, Plouider; MM. les aumôniers Fily, de Brest; Héliès, Abguillerm et Pengam, de Lesneven; MM. les vicaires de Lesneven, Plouescat, Saint-Martin de Brest, Plabennec, Le Folgoët, Plouguerneau, Ploudaniel, Plouguin, Plouzané, Saint-Sauveur de Brest; Telgruc; MM. les professeurs en congé Abgrall et Falc'hun.

M. le Supérieur prend la parole et prononce l'allocution suivante.

Allocution de M. le Supérieur

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs, Chers élèves,

« A la nouvelle que M. le chanoine Louvière devait présider notre Distribution des Prix, quelqu'un me demanda avec un sourire: « En quelle langue va-t-il donc prononcer son discours? Est-ce en français ou en anglais? »

« Si malicieuse que paraisse la question, elle équivaut, en réalité, à un hommage: licencié en langue anglaise, M. Louvière a si bien rempli, durant la grande guerre, les fonctions d'interprète auprès des armées britanniques, que le gouvernement du roi Georges V a récompensé à la fois sa compétence et son dévouement en lui décernant la Médaille militaire; et pour les Ursulines de Morlaix c'est une bonne fortune que de posséder en M. Louvière, non seulement un aumônier zélé, mais encore un professeur particulièrement qualifié pour enseigner une langue dont les soldats anglais s'imaginaient qu'elle était sa langue maternelle... »

M. le Supérieur croit savoir néanmoins que M. Louvière s'exprimera en français: professeur de belles-lettres; secrétaire d'un prélat appréciateur de noble langage; esprit toujours en éveil, il s'est vu récompenser des services qu'il a rendus à l'influence française pendant ses six années de séjour à Guernesey, par le ruban d'officier d'Académie.

« Ces mérites suffiraient à justifier notre choix. J'oserai dire cependant qu'un autre motif l'a déterminé; et ce motif, cher monsieur le Président, c'est l'attachement profond, c'est la sympathie active que vous n'avez cessé de témoigner à notre Maison depuis cette lointaine et rapide année où elle abrita votre jeunesse incertaine. Le R. P. de Kerdanet, que nous sommes si heureux, après six semaines, de retrouver au milieu de nous, nous avouait que son titre d'ancien élève, auquel il tient tant, il ne le doit qu'à une seule et timide année passée au Collège de Lesneven, la première de ses années d'études... Les extrêmes se rejoignent donc aujourd'hui sur cette scène, dans un commun amour de la Maison de Saint-François: car M. Louvière n'est venu au Collège que pour y couronner ses études secondaires par une année de Philosophie. La Providence lui ménageait ici, comme à plusieurs avant lui, comme à beaucoup d'autres après lui, des lumières et des appuis dont il La bénit encore chaque jour. Que le prêtre au grand cœur, qui fut auprès

de nos jeunes âmes l'instrument des libéralités divines, que le vénéré chanoine Steun, dans la retraite où le condamnent de douloureuses infirmités, apprenne de vous dès ce soir, mon cher ami, avec quel affectueux respect son nom aura été prononcé en cette rencontre d'où il ne pouvait être totalement absent. »

M. le Supérieur publie ensuite la liste des succès obtenus par les élèves de Saint-François aux Concours et aux examens de fin d'année.

Concours de l'A. C. des Chefs de famille de la région brestoise

Classe de Première (69 concurrents)

5e mention: Pierre Trébaol, de Plabennec;
6e mention: Pierre Vourch, de Guipavas.

Classe de Philo.-Math. (94 concurrents)

1er accessit: Joseph Vergos, de Plougastel.
2e accessit: Aug. Abiven, de Ploudaniel.
5e accessit: Pierre Saliou, de Guipavas.
6e accessit: Paul Tréguer, de Bourg-Blanc.
6e mention : Vincent Le Borgne, de Lennon.

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne

Classe de Seconde (53 concurrents)

DEVOIR FRANÇAIS

1re copie, Goulven Marzin, du Relecq-Kerhuon.

Concours de l'Université Catholique de l'Ouest

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Classe de Première (118 concurrents)

22e mention: Jean Jacob, de Ploudalmézeau.

Classe de Seconde (102 concurrents)

3e mention: François Kerléguer, de Ploudaniel.
13e mention: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.

DEVOIR FRANÇAIS

Classe de Première (113 concurrents)

22e mention: Pierre Vourch, de Guipavas.

MATHEMATIQUBS

Classe de Première (87 concurrents)

13e mention: Joseph Pascoët, de Lesneven.

VERSION LATINE

Classe de Seconde (116 concurrents)

5e mention: Goulven Marzin, du Relecq-Kerhuon
10e mention: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.

Baccalauréat *(session de Juillet 1934)*

En Première Partie, 14 *admissibles.* — Augustin Billant, de Landerneau; François Féroc, de Saint-Méen; Louis Floch, de Saint Renan; Jean Jadé, de Quimper; Louis Jestin, de Coat-Méal; Yves Kermarrec, de Plabennec ; Jean-Louis Kervella, de Lannilis; Jacques Loriant, de Guipavas; Louis Ollivier, de Camaret; Joseph Pascoët, de Lesneven; Gabriel Toullec, de Milizac; Pierre Trébaol, de Plabennec; Paul Uguen, de Lesneven; Pierre Vourch, de Guipavas.

10 sont reçus définitivement. — F. Féroc, Y. Kermarrec, J.-L. Kervella, J. Loriant, L. Ollivier, J. Pascoët, P. Uguen, P. Vourch, Aug. Billant (*mention A. B.*) et Pierre Trébaol (*Mention Bien*).

En Seconde Partie (*Philosophie*) 11 admissibles. — Auguste Abiven, de Ploudaniel; Jean Galliou, de Lannilis; Jean Guédès, de Lopérec; Léon Guéguen, de Morlaix; Jean Le Berre, de Trémaouézan; Vincent Le Borgne, de Lennon; Roger Le Bris, de Quimper; Jean Le Joliff, de Lesneven; Pierre Saliou, de Guipavas; François Bescond, de Plounéventer; Pierre Donval, de Lesneven.

7 sont définitivement reçus. — Jacques Moalic, de Plouhinec (ancien admissible); Auguste Abiven; J. Guédès; J. Le Berre; J. Le Joliff; F. Bescond; P. Donval.

L'ensemble de ces résultats fait honneur aux maîtres qui ont préparé nos candidats et justifie, une fois de plus, la confiance que les familles nous témoignent.

Et voici que pour les compléter, pour encourager aussi ceux de nos lauréats qui hésiteraient devant la difficulté des études supérieures et l'encombrement des carrières, plusieurs de nos anciens élèves viennent de nous annoncer qu'ils ont atteint, en cette fin d'année scolaire, le but qu'ils s'étaient assigné. Voici quelques-uns de ces récents succès, dont je ne prétends pas épuiser la liste:

M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur en 1931-32, et *Alain Le Roy,* de Rosporden, sorti de Philosophie en 1932, ont remporté, devant la Faculté des Lettres de Caen, le certificat de licence de Géographie;

Jean Poullaouec, de Lesneven, et *François Kermarec,* de Logonna-Daoulas, sortis en 1933, élèves de l'Ecole de navigation de Paimpol, sont déclarés admissibles à l'examen des élèves-officiers de la Marine marchande;

Yves Inizan, de Gouesnou, est reçu aux examens de 2e année de médecine à Paris;

Yves Fagon, de Saint-Renan, est reçu définitivement licencié en droit;

Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist, est reçu aux examens de la 3e année de médecine;

François Paugam, son frère, a été reçu aux examens de 2e année de Droit, alors que le jury n'admettait que 17 pour cent des candidats;

Eugène Roudaut, de Lesneven, admissible à la 2e année de Droit, a été, en outre, reçu au Certificat de licence d'Histoire moderne et contemporaine devant la Faculté des Lettres de Paris;

Gabriel Moënner, de Quimper, a été reçu 8e sur 112 concurrents au Concours des Contributions indirectes;

Rémi Soubigou, 67e admissible sur 300 concurrents au Concours des Ponts-et-Chaussées, a été reçu hier à l'oral, 1er de toute la série. (1)

Ce que leurs aînés conquièrent ainsi à force de labeur, nos élèves d'aujourd'hui le conquerront à leur tour: labor omnia vincit improbus.

« J'entends, s'ils en ont les aptitudes: s'ils ne les possèdent pas, et que nous croyions devoir vous en avertir même en cours d'études secondaires, l'intérêt de vos enfants, tant au point de vue de leur avenir matériel que de leur progrès moral, est que vous leur donniez au plus tôt une autre orientation.

« Plusieurs d'entre eux, d'ailleurs, ont déjà fait choix d'une carrière qui ne connaît guère d'encombrement : c'est le cas des 14 élèves de Première (autant dire la moitié de la classe) qui se sont présentés à l'examen d'admission au Grand Séminaire. La carrière sacerdotale exige, elle aussi, certaines aptitudes; elle réclame surtout des élus du bon Dieu un esprit de sacrifice et de générosité que je vous supplie, parents chrétiens, d'entretenir et de développer dans l'âme de vos enfants durant la longue et dangereuse période où vous en êtes à peu près seuls responsables. Nous leur avons donné de brèves « consignes de vacances »: aidez-les à observer ces règles; faites-en la matière d'un interrogatoire quotidien qui leur servira d'examen de conscience... La conscience, n'est-ce pas de son absence que notre société se meurt?

(1) Rémi est également reçu à Polytechnique.

« Mais ceci est du ressort de M. le Président: écoutez attentivement ses leçons, et gravez-les dans vos esprits et dans vos cœurs. »

Discours de M. le Président

Après quelques mots de félicitations aux parents et aux amis qui remplissent la salle, M. le Président exprime son admiration reconnaissante pour l'œuvre de l'instruction et de l'éducation chrétiennes : n'est-elle pas, à l'heure actuelle, la plus nécessaire des œuvres?

Il semble que la Cité de Dieu et la Cité de Satan se constituent aujourd'hui plus nettement et s'affrontent plus implacablement que jamais : qui donc ignore l'organisation des « sans Dieu »? On voit aujourd'hui clairement ce que deviennent non seulement les individus mais les nations sans religion; et devant les résultats obtenus, les croyants ne sont pas seuls à frémir, mais quiconque réfléchit et désire sincèrement le bien de l'humanité et la paix du monde, s'inquiète à juste titre.

« Qui sait, demandait Socrate, si toutes les sciences, sans la science du bien, ne seraient pas plus nuisibles qu'utiles? » Le doute n'est plus permis : en voulant borner les aspirations de l'homme et son bonheur aux biens de la vie présente, on aboutit fatalement à le décevoir et à le rendre malheureux : rien de ce qui passe ne peut satisfaire le besoin d'infini qui tourmente notre intelligence et notre cœur.

Il serait aisé de multiplier les témoignages des favoris du pouvoir et de la fortune, se rencontrant avec le Sage inspiré pour proclamer qu'ici-bas tout est vanité... quant aux foules privées de foi et d'idéal, elles sont vouées aux pires dégradations morales et à la misère physique, comme le prouvent les enquêtes récentes au « pays des sans-Dieu » : dans ce pays de Russie dont le romancier anglais Robert Hugh Benson avait fait la patrie de l'Antéchrist, règne une barbarie d'autant plus cruelle qu'elle est plus raffinée, et qui constitue une menace pour notre civilisation. La crainte trop fondée qu'en éprouvent les pays soucieux de liberté et de justice, amène leurs gouvernements à recourir aux puissances spirituelles, et en premier lieu à l'Eglise catholique : nous le constatons en France comme en Angleterre, en Amérique comme en Australie.

C'est reconnaître cette vérité historique et absolue qu'il n'y a de salut que dans la religion : aussi, en dépit des calomnies et des persécutions incessantes, notre Eglise peut-elle relever la tête et envisager l'avenir avec confiance : grâce à l'autorité infaillible qui lui a été garantie, elle maintiendra dans leur pureté les principes sur lesquels reposent la paix et l'ordre des sociétés. L'Eglise demeurera toujours le plus solide rempart de la civilisation.

« Soyons fiers de notre foi, mes chers amis; et soyez reconnaissants à vos maîtres de vous préparer à jouer chacun votre rôle dans l'œuvre de relèvement social si nécessaire. Ne refusez à cette fin aucun des sacrifices qui vous sont demandés : d'abord, cela va de soi, pour développer vos intelligences et rivaliser sans crainte avec ceux qui bornent leurs ambitions aux biens terrestres, — mais surtout pour redresser vos caractères, purifier vos affections, affermir votre volonté, corriger vos défauts et ainsi élever vos âmes toujours plus près de Dieu!

« Souvenez-vous, enfin, qu'à chacun de nous est confié le soin de son prochain. L'initiation chrétienne n'est complète que si elle forme à l'apostolat, à l'action catholique, à l'exercice de la justice et de la charité sociales. Les leçons de vos maîtres y pourvoient, tout spécialement au Cercle d'études. Vous devenez ainsi plus aptes à mieux servir vos frères dans les divers milieux où vous placeront vos devoirs d'état. Catholiques dans toute la force du terme, vous procurerez à la patrie les citoyens d'élite qu'elle réclame, à la société les soutiens qui lui manquent.

« Dans ces dernières paroles, plusieurs d'entre vous auront reconnu les conseils donnés, il n'y a pas quinze jours, par Son Eminence le Cardinal Pacelli à l'occasion de la Semaine sociale de Nice. Le programme qu'il préconise, je le trouve déjà réalisé dans ce Collège, plus particulièrement au Cercle Saint-François. Vous avez ainsi mérité les félicitations du Secrétaire d'Etat de Notre Saint Père le Pape... »

M. le Président termine par une petite vengeance très amicale à l'adresse de M. le Supérieur et par l'expression motivée de sa confiance dans les destinées du Collège de Lesneven.

C'est alors la distribution des prix. Les succès sont proclamés par la voix claironnante de M. Stéphan et celle plus grave de M. Floc'h. Les lauréats défilent à tour de rôle et beaucoup d'entre eux ont le geste gracieux de faire hommage de leurs prix à leurs bienfaiteurs présents sur la scène.

Voici les noms de ceux qui ont obtenu, dans leur classe, les Prix d'Excellence:

Dixième. — Jean Le Corre et Fernand Le Corre, de Lesneven.

Neuvième. — Francis Bégot, de Plouédern; Anselme Jacob, de Plourin.

Huitième. — François Gac, de Kerlouan; Georges Kermarrec, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Septième. — Raymond Saliou, de Lesneven; Jacques Loiselet, de Lesneven.

Sixième S. B. — François Penguilly, de Plouescat; J.-P. Cam, de Lanhouarneau; Pierre Falhun, de Plounéour-Trez. — *S. R.* — Yves Labasque, de Telgruc; Michel Quéméré, de Tourc'h; Y. Kérouanton, de Lanhouarneau.

Cinquième S. B. — René Laot, de Gouesnou; Auguste Prémel, de Plounéour-Trez; François Gourvénec, de St-Renan. — *S. R.* — Jean Lennon, d'Elliant; Pierre Lespagnol, de Kerbonne; Claude Pronost, de Plouguerneau.

Quatrième S. B. — Jean-Louis Le Bras, de Plounéventer; Gabriel Cabon, de Plouguerneau; François Jestin, de Lambézellec. — *S. R.* — Jean-Marie Piriou, de Logonna-Daoulas; Jacques Quentel, de Lannilis; Michel Fily, de Guissény.

Troisième. — Jean-Hervé Cadiou, de Ploumoguer; Claude Falc'hun, du Bourg-Blanc; Henri Pouliquen, de Guimiliau.

Seconde. — Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez ; François Kerléguer, de Ploudaniel; Yves Méar, de Lanhouarneau.

Première. — *Prix d'Honneur.* — Pierre Trébaol, de Plabennec; Pierre Vourch, de Guipavas; Pierre Cléach, de Saint-Renan. — *Excellence.* — Pierre Trébaol; Joseph Pascoët, de Lesneven; Pierre Vourch.

Philosophie. — Jean Guédès, de Lopérec; Jean-Claude Bastard, de Saint-Vougay.

Mathématiques. — Victor Tanguy, de Plougastel-Daoulas.

Après la lecture du palmarès, un « Malbrouck s'en va-t-en guerre » bien enlevé termina gaiement la séance vers les 11 heures.

Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs.

FREDERIC OZANAM.

Le monde d'aujourd'hui, comme celui d'hier, comme celui de demain, doit, s'il veut échapper à la mort, dire à la croix rédemptrice: « O croix, vous êtes mon unique espoir, en vous je trouve le salut, la vie et la protection contre tous les ennemis. »

Cardinal VERDIER.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos associés l'âme de:

M. Jean-Marie Squiban, père de Germain et d'Yves Squiban, anciens élèves, décédé à Trémaouézan, le 19 mars 1934, à l'âge de 64 ans.

Mme Piédoye, mère de M. le Recteur de Kernouès, grand'mère d'Albert et de Jean Tanguy, anciens élèves, décédée à Kernouès, le 6 mars.

Mme veuve Barbu, grand'mère de Claude Le Mao (5e R.), décédée à Plougonvelin, le 5 mai, à l'âge de 71 ans.

Mme Veuve Quiniou, tante de M. l'abbé L'Her, surveillant au Collège, décédée à Plabennec, le 10 mai, à l'âge de 61 ans.

M. l'abbé Charles Henry (Cours 1895), recteur de Plounévézel, où il est décédé, le 18 mai à l'âge de 59 ans.

M. Jean Barjou, ancien élève, trésorier de l'A. A., notaire, licencié en Droit, capitaine d'Infanterie de réserve, chevalier de la Légion d'Honneur, croix de Guerre française et belge, décédé à Lesneven, le 24 mai, à l'âge de 56 ans.

M. Goulven Marzin, père de Goulven Marzin (2e), du Relecq-Kerhuon, décédé le 2 avril, à l'âge de 54 ans.

M. Yvonic Pouliquen, ancien élève de 1877 à 1883, frère de Jean-Louis (1877 à 1881) et de François (1877 à 1882), de Plouédern, cultivateur au Relecq-Kerhuon, ancien capitaine au 87e territorial, père de notre ancien élève François Pouliquen (1909 à 1912), décédé le 4 avril, à l'âge de 66 ans.

M. Hervé Jézégou, père de l'abbé Joseph Jézégou, séminariste, et de Goulven (ancien élève), oncle et parrain de Joseph Jézégou (4e R.), décédé à Saint-Divy, le 1er juin, à l'âge de 72 ans.

M. Jean Guéguen, de Guipavas (Cours 1905), administrateur colonial à Madagascar, décédé le 13 mars sur le paquebot « Compiègne ».

M. Ernest Bélec, cousin de Maurice Pronost (6e R.), inhumé à Lambézellec, le 15 mai, à l'âge de 30 ans.

Mlle Catherine Le Guen, tante de M. l'abbé Luguern, recteur de La Forest, grand'tante de Jean Luguern, séminariste, décédée à Saint-Divy, le 19 avril, à l'âge de 96 ans.

M. Jean Tétérel, grand-père de Pierre Le Fourn, ancien élève, et de Jean Le Fourn (5e R.), décédé à Trégourez, le 25 avril, à l'âge de 75 ans.

M. Alain Le Page, grand-père et parrain de François Vergos (5e R.), décédé à Plougastel-Daoulas, le 25 avril, à l'âge de 76 ans.

Mme Jézégou, née Anastasie Morvan, cousine de Joseph Jézégou (4e R.), décédée à Saint-Derrien, le 23 avril, à l'âge de 34 ans.

M. François Prigent, oncle de M. l'abbé Herry, professeur au Collège, grand-oncle de François Prigent (6e R.), inhumé à Plougoulm, le 28 juin, à l'âge de 75 ans.

M. Gilles Falc'hun, oncle des abbés François Falc'hun (Cours 1926) et Louis Jestin (Cours 1931), d'Yves Falc'hun, ancien élève, de Jean et Gilles Falc'hun (5e R.), décédé au Bourg-Blanc, le 7 Mai, à l'âge de 66 ans.

Mme veuve Bleunven, sœur de M. l'abbé Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun et, tante de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège, décédée au Bourg-Blanc, le 23 mai, à l'âge de 68 ans.

Mlle Angèle Guéguen, sœur de l'abbé François Guéguen (Cours 1925), vicaire à Hanvec et cousine de Joseph Jézégou (4e R.), décédée à Plounéventer, le 18 avril, à l'âge de 32 ans.

M. Paul Lamandé, pharmacien de 1re classe, ex-interne des Hôpitaux de Paris, Père de Jacques Lamandé, ancien élève, et beau-père du capitaine aviateur Louis Bernard (Cours 1914), décédé le 25 avril, à Saint-Gobain (Aisne), dans sa 60e année.

Mme Perramant, grand'mère de l'abbé Antoine Bouguen, maître d'étude au Collège, de Jean Bouguen (Seconde) et de l'abbé Paul Perramant, instituteur à Loguivy-Plougras (C.-du-N.), décédée le 9 mai, à Plougastel-Daoulas, à l'âge de 81 ans.

Marguerite Le Saout, nièce d'Emmanuel Kermarrec (Cours 1932), décédée à Pencran, le 12 mai, à l'âge de 9 ans.

Requiem æternam dona eis Domine!

NAISSANCES.

Nous avons appris la naissance de :

Yves-Marcel Le Han, neveu de François et Antoine Bégot, anciens élèves, d'Arsène et Joseph (5e R.), d'Albert (6e R.) et de Francis Bégot (9e), né à Fougères, le 13 juin.

Marie-Françoise Bleuzen, nièce de René Bleuzen (Philosophie), née à Abscon (Nord), au début de juin.

M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez, a baptisé le 17 avril à Trézouergat, une petite-nièce Jeannine-Marie-Joséphine Cabon, cousine de Jean Tréguer (8e).

Jean-Claude, Jacques et Christiane Bernard, enfants du

Capitaine aviateur Louis Bernard (Cours 1914), nous ont annoncé la naissance de leur petite sœur Monique, à Paris, le 31 Mars.

Raymond-Jean-Alain Paugam, neveu de Jean Roué (3e), né à Goulven, le 23 mai.

Joseph-Louis Le Vern, neveu de Joseph Corre (seconde), né à Guimiliau, le 27 mai.

Le Docteur et Madame Frédéric Ramée (Cours 1924), nous ont fait part de la naissance de leur fils Alain, à Bordeaux, le 7 mai.

Madame et Marc Le Berre nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Charlotte, à Quimper, le 14 mai.

M. l'abbé Auguste Séité, ancien surveillant au Collège, vicaire à Ergué-Armel, a baptisé, le 29 avril, à Pontrieux (C.-du-N.), une petite nièce Marguerite-Marie, fille de Gabriel Séité (Cours 1924).

Madame et Jean Plantec (Cours 1926) nous ont fait part de la naissance de leur fils Yves, à Brest, le 29 mai.

Madame et Joseph Perrot nous ont fait part de la naissance de leur fils Joseph, à Lescoat-Lesneven, le 15 mai.

Albert Le Saint, cousin d'Albert Rosec (Cours 1932), et d'Olivier Rosec (Seconde), né à Plounévez-Lochrist, le 12 mai.

Madeleine Guéguen, nièce d'Aimé Mingam (5e), née à Kerdévez, en Ploudiry, le 8 mars.

Pierre Maguer, frère de Paul (6e Bl.), né à Landéda, le 27 juin.

Nos compliments aux parents et aux bébés nos vœux de prospérité.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Marcel Nicolas, frère de Joseph (5e R.), avec Mlle Marie-Louise-Joséphine Prigent, à Lesneven, le 4 avril 1934.

M. l'abbé C. Lozac'hmeur, aumônier du Lykès, à Quimper, ancien professeur au Collège, a béni à Lorient, le 5 avril, le mariage de M. Eugène Le Roy (Cours 1922), commissaire de la Marine, avec Mlle Judith Prado.

M. Albert Goasguen, diplômé notaire, ancien élève, avec Mlle Hélène Poder, à Landivisiau, le 5 avril.

Mlle Jeanne Floc'h, sœur de Louis (1re), avec M. Jean Floc'h, de Kervillerm, en Saint-Pierre-Quilbignon, à St-Renan, le 9 avril.

M. Jean Ségalen (Cours 1927), avec Mlle Jeanne Roué, à Guipavas, le 10 avril.

M. Michel Bodénès, frère de l'abbé Antoine Bodénès, séminariste, avec Mlle Marie L'Haridon, à Kernilis, le 26 avril.

Mlle Jeanne Le Reste, sœur de François et de Jean, anciens élèves, et de Louis (Math. Elém.), nièce de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest — qui a béni le mariage —, avec M. Auguste Le Hir, notaire, à Elliant, le 2 mai.

M. Albert Cochard (Cours 1926), médecin-lieutenant des Troupes Coloniales, avec Mlle Odette Maury, à Bordeaux, en la Primatiale Saint-André, le 8 mai.

M. Francis Féroc, frère de François (1re), avec Mlle Yvonne Le Guen, à Saint-Pol-de-Léon, le 9 mai.

Mlle Aline Méar, sœur d'Yves (Seconde), avec M. Albert Lavanant, à Lanhouarneau, le 24 mai.

M. Joseph Scoarnec, frère d'Edouard, ancien élève, et de Louis (6e Bl.), avec Mlle Jeanne-Yvonne Didou, à Landunvez, le 6 juin.

M. Louis Domalain, ancien élève, avec Mlle Christiane Francès, à Paris, en l'Eglise Saint-Jacques-du-Haut-Pas, le 12 juin.

M. Jean Dantec, frère des abbés Jean-Louis Dantec, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, et Jean-Marie Dantec, séminariste, avec Mlle Ollivier, à Saint-Vougay, le 7 juin.

M. Eugène Abiven (1912-1915), de Lichen, en Trégarantec, avec Mlle Marie Tréguer, sœur de François (4e R.), du Rubian, en Kersaint-Plabennec, à Kersaint, le 13 juin.

Au Bourg-Blanc, le 14 juin, a été célébré le triple mariage de Mlle Annette Jestin, sœur de l'abbé Louis Jestin (Cours 1931), avec M. François Quentric; de M. Yves Jestin, son frère, avec Mlle Marguerite Calvarin; de M. Gilles Jestin, son autre frère, avec Mlle Marie Quentric.

Mlle Yvonne Le Gall, cousine de Jean Pors (6e R.), avec M. Eugène Hamon, quartier-maître timonier, de Rennes, à Lanildut, le 23 juin.

Mlle Marie Simon, sœur d'Albert (5e Bl.), avec M. Louis Couchouron, de Landerneau, le 26 juin.

Mlle Emilie Quéméner, fille du docteur Emile Quéméner, ancien élève, médecin lieutenant-colonel des Troupes Coloniales,, adjoint au directeur du Service de Santé du Commandement supérieur des T. C., et sœur d'Yves Quéméner (Cours 1931), avec M. René Pérennec, de Coray, médecin-lieutenant des T. C., en l'église Saint-Joseph de Clamart (Seine), le 11 juillet.

Mlle Suzanne Bellec, sœur de Robert Bellec (en 3e l'an dernier), avec M. René Troadec (Cours 1925), élève-administrateur des Colonies, à Bain-de-Bretagne (I.-et-V.), le 4 juillet.

Mlle Scolastique Le Bras, sœur de Jean (3e), avec M. Yves Pinvidic, à Plounéventer, le 3 juillet.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

ORDINATIONS.

L'abbé Joseph Omnès, du clergé colonial, a chanté sa première messe solennelle au Drennec, le 8 avril.

Le Frère M. Benoît Cannic (Cours 1924), de Ploudalmézeau, trappiste à l'Abbaye de N.-D. de Thymadeuc, a reçu l'Ordination Sacerdotale à Vannes, le 8 juillet.

L'abbé François Falc'hun (Cours 1926), ancien professeur au Collège, ordonné prêtre à Nice l'an dernier, a chanté sa première Messe Solennelle au Bourg-Blanc, le 17 juin. Le sermon d'usage a été donné par son oncle et parrain, M. l'abbé François Falc'hun, curé de La Neuve-Lyre (Eure).

Le Frère Médard (Jacques Dourmap), capucin, après avoir obtenu de Rome une dispense de six mois de vœux simples, a eu le bonheur de faire Profession solennelle le 10 avril. Depuis, Monseigneur Costes, coadjuteur de l'Evêque d'Angers, lui a conféré coup sur coup: le sous-Diaconat le 22 avril, le Diaconat le 6 mai, la Prêtrise le 26 mai.

L'abbé Joseph Tréguer (Cours 1927), a reçu le Sous-Diaconat, des mains de Mgr Serrant, évêque de Saint-Brieuc, le 8 juillet.

Quatorze de nos « Anciens » ont reçu le Sous-Diaconat à la dernière ordination, 26 mai, des mains de notre vénéré évêque. Ce sont les abbés:

Louis Floc'h, de Guipavas;
François Guénaf, de Saint-Pabu;
J.-F. Guillerm, de Plouider;
Jean-Marie Guillou, de Guimiliau;
Thénénan Guivarc'h, de Kersaint-Plabennec;
Gabriel Malabous, de Lanildut;
François Ménez, du Bourg-Blanc;
Bernard Merdy, de Plougar;
Yves Nicolas, de Plouguerneau;
Claude Philippot, de Plouzané;
Alphonse Pichon, de Tréflez;
Joseph Podeur, de Plounéour-Trez;
Jean Rolland, de Saint-Méen;
Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Qu'ils reçoivent tous nos vœux ardents de sanctification personnelle et de succès apostoliques.

SUCCES.

M. l'abbé Albert Villacroux (Cours 1926), professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, vient d'obtenir le Certificat d'Etudes Latines, valable pour la Licence ès Lettres.

M. l'abbé Frédéric Le Paul, professeur en congé, et Alain Le Roy (Cours 1931), ont remporté l'un et l'autre, devant la Faculté des Lettres de Caen, le Certificat de Géographie.

Eugène Roudaut (Cours 1931) a passé avec succès le Certificat d'Histoire moderne et contemporaine.

Louis Martin (Cours 1931) a été reçu — 12e sur 266 — à l'examen professionnel 1er degré du Surnumérariat de l'Enregistrement et des Contributions directes (examen de sortie de Lyon) et affecté au bureau de Lesneven.

Nos vives félicitations!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

M. l'abbé Joseph Botéraou, ancien élève, vicaire à Landivisiau, a été nommé, par décision de Mgr l'Evêque, recteur de Plouyé.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Le général Clément Huntziger, commandant en chef des troupes du Levant, a pris possesions de son poste à Beyrouth. Nous remercions son vénéré père de nous avoir autorisés à épingler dans « En Avant » quelques-unes de ses premières impressions. « ...Hier nous avons donné notre première grande réception sous la forme d'une « garden-party », qui a été très réussie: entre 400 et 500 personnes, militaires et civils; musique dans le jardin; danses scherkesses; buffet abondant... Les fugues à l'extérieur sont passionnantes d'intérêt. Comme il faut que je voie tout mon territoire qui est immense, j'ai beaucoup à circuler. C'est ainsi que nous avons déjà été à Damas et que nous venons de faire dans le nord de la Syrie une tournée de huit jours par Tripoli, Antioche, Alexandrette, Alep, etc... au cours de laquelle nous avons reçu, en maints endroits une réception qu'on peut qualifier de « triomphale ». A Antioche, nous avons été presque écrasés sous les fleurs, arrosés copieusement de parfums qu'on nous lançait à pleines bouteilles, asphyxiés par des réchauds sur lesquels brûlait de l'encens que des vieilles femmes portaient devant nous, bombardés enfin avec des oranges et des citrons. Incroyable!... »

Le R. P. Caradec, missionnaire à Boffa, dont l'église, on se le rappelle, a flambé à la fin de l'année dernière a bon espoir de la voir renaître de ses cendres. Il écrivait dès le mois de mars à M. le Supérieur: « ...Je vous remercie d'autant plus que vous avez été l'un des premiers à répondre à ma détresse. Oui, c'est bien triste de perdre en un instant tant de souvenirs laissés ici par les premiers missionnaires. Mais le matériel, m'écrivent plusieurs âmes généreuses, se reconstituera et puisque l'Eglise spirituelle demeure, l'église matérielle ne peut que se relever. De jour en jour je suis heureux de constater qu'on a raison de placer sa confiance dans la divine Providence et dans la charité chrétienne qui, malgré la crise

mondiale, ne se ralentit pas: les témoignages de sympathie m'arrivent nombreux, suivis de larges offrandes. Dieu en soit loué! Merci à tous les donateurs ! Veuillez agréer... »

Le Frère M. Benoît Cannic est trappiste (à Thymadeuc, par Bréhan-Loudéac), ce qui explique la rareté de ses nouvelles, comme il nous l'apprend lui-même. Aussi son long mutisme est-il absous d'avance, en considération de la part qu'il promet de nous réserver dans ses mortifications et ses prières. « Je viens vous recommander mon ordination sacerdotale. La cérémonie aura lieu à Vannes, le 8 juillet, et je chanterai ma première Messe le lendemain, dans la chapelle de nos religieuses trappistines, à Sainte-Anne d'Auray... Je ne m'excuse pas de mon silence de plus de trois années: le silence de la Trappe, chacun le sait, n'est pas un mythe. Ces trois années de vœux temporaires se sont normalement terminées par ma Profession Solennelle du 8 décembre dernier. Je n'ai pas cru devoir vous en faire part; car si aux yeux de l'Eglise, elle nous fixe dans la vie religieuse « usque ad mortem », selon les termes mêmes de la profession, tous les religieux, dès leur profession temporaire, se sont déjà consacrés à Dieu dans leur cœur jusqu'à leur mort: les deux années de noviciat suffisent amplement dans notre vie austère à éprouver les volontés. J'ai reçu le Sous-Diaconat le 23 décembre à Vannes, pas moins décisif pour les religieux, bien autrement tenus par la profession religieuse; le Diaconat m'a été conféré le samedi avant la Passion; et me voici à la veille de la Prêtrise, digne couronnement des grâces de choix dont je suis l'heureux bénéficiaire.

Puissè-je, grâce à vos prières, devenir un saint religieux-prêtre et ainsi sauver les âmes par mon silencieux apostolat de prière et de pénitence, non moins fécond, dit-on, que celui de la parole et de l'action. Ma Règle me défend de donner à tous: parents, bienfaiteurs et amis, la joie d'une Messe solennelle à Ploudal. Je ne m'agenouillerai pas non plus sur la tombe de notre cher Jean Lozac'h, qui nous a quittés pour une vie meilleure; je ne reverrai pas le Collège. J'offre tous ces sacrifices — et d'autres encore — à vos intentions, seul moyen pour moi de vous témoigner ma reconnaissance... Il ne me serait pas difficile de donner l'inédit sur la Trappe, sur notre vie si peu ou plutôt si mal connue et, par suite, si mal jugée. Ce ne sera pas pour cette fois, et probablement pas avant longtemps, car je ne vois pas quelle circonstance pourrait m'autoriser désormais à rompre notre silence rigoureux. Ne doutez pas pour autant de ma fidélité et croyez, etc... — *P. S.:* Toutes spéciales amitiés à Messieurs Stéphan, Abgrall et Menut. »

Le R. P. René Jaouen, de Plouvien, est un des rares qui ont entendu notre demande de ravitaillement: « Des canons! des munitions! » Qu'il en soit vivement remercié. Il nous écrit de Beaucamps-le-Jeune (Somme): « Un taciturne! que votre cri de détresse décide à rompre enfin son silence. N'attendez pas qu'il vous livre du sensationnel: ce malade ne voit et ne fait rien qui mérite d'être raconté. Il vous dira seulement qu'il a tout pour être heureux: le grand air dans un site très boisé, des loisirs interminables, la douce intimité de la vie religieuse. Hélas! ce repos qui m'eût singulièrement réjoui il y a quelque quatorze ans, risque de se prolonger encore, et je commence à m'en lasser. Si vous jugez donc que dans la vigne du Seigneur les raisins sont mûrs pour la vendange, priez-le avec moi de m'y remployer au plus tôt. En attendant, je dispose d'un temps quasi-illimité pour la prière et la lecture, qu'interrompent à peine les rares exigences d'un ministère plutôt agréable. « Chartreux à la maison, apôtres au dehors »: si du moins je remplis à la lettre la première partie de ce programme que saint Vincent de Paul dicte à ses missionnaires, j'estimerai n'avoir pas perdu mon temps.

Je reçois régulièrement le gracieux bulletin du Collège, couleur d'espérance et de jeunesse. Dès que je l'ouvre, je crois sentir, qui sort de ses feuilles pour me caresser le visage, le souffle rafraîchissant de la brise d'Armorique, toute parfumée de bruyère, de genêt d'or et de goémon... »

L'abbé Eugène Riou (cours 1931), séminariste, est allé remplacer au Sanatorium de Thorenc (A. M.) son compatriote, *l'abbé François Falc'hun* (cours 1926), qui vient de rentrer guéri au Bourg-Blanc. Il a trouvé là-bas l'intimité d'une colonie finistérienne très fraternelle et en particulier l'amitié de *l'abbé Joseph Gourvennec* (cours 1932). « Le lendemain du conseil de revision qui m'a exempté du service militaire, j'ai pris à Brest le train de 6 heures du matin, ce qui m'a permis d'arriver à Cannes le lendemain à 8 heures, après 26 heures de voyage. Une auto m'a conduit aussitôt au Sana où, dès mon arrivée, — c'est la règle — il m'a fallu me coucher pour ne me lever que le lendemain à midi. Voilà déjà huit jours que je suis le règlement ordinaire de la maison, car, n'ayant jamais atteint 37° 5 de température (je n'ai même pas dépassé 37° 2), je ne suis pas astreint à me coucher dès 5 heures et demie du soir: si ma température ne monte pas davantage, ma guérison en sera beaucoup hâtée. Je me recommande aux prières de tous, non pas tant pour obtenir ma guérison que pour ma sanctification dans l'état d'épreuve où le Bon Dieu m'a placé... »

L'abbé Joseph Gourvennec (même adresse) attendait

toujours au 27 avril que le docteur voulût bien se décider à lui faire un petit pneumo-thorax, opération à laquelle la Faculté ne se décide jamais qu'en dernier lieu, à cause de la durée même du traitement. « Il y a un petit progrès au sommet gauche, qui est demeuré tranquille; mais le sommet droit n'est pas aussi « sage », malgré le traitement aux sels d'or que je suis depuis la fin de janvier. Toujours est-il que j'ai encore plusieurs mois à passer au Sana; j'ai le ferme espoir qu'avec le pneumo ma guérison sera hâtée... La mort de Jean Abasq m'a d'autant plus frappé que je ne le savais nullement malade. J'espère que Désiré Floc'h sera remis de ses fatigues et qu'il pourra entrer en octobre au Grand Séminaire. Avant de terminer je me permets de me recommander aux bonnes prières de mes maîtres et amis, en vous donnant l'assurance que je n'oublie pas dans mes communions de prier pour tout le Collège... »

Le P. Louis Rivoal, des Pères Blancs, nous a adressé la carte suivante de Nazareth, à la date du 4 avril dernier: « De ce lieu béni de l'Annonciation je vous envoie mon meilleur souvenir et l'assurance que j'ai prié pour vous, le Collège et tous les chers Anciens. » Un bien grand merci!

Le numéro de mai du « Boletin escolar » de la Recoleta, Lima (Pérou), nous apprend que notre cher Ancien, le *R. P. Melchior Abautrel,* des Sacrés-Cœurs de Picpus, a passé la direction du Collège à un confrère breton, le R. P. Armel Le Borgne, pour rentrer dans le rang avec cet esprit de discipline qui caractérise la vie religieuse. Nous avons tout lieu de croire que ses supérieurs ont fait cette mutation en application du canon 505 du nouveau Code de droit canonique et qu'ils ne tarderont pas à lui confier de nouveau les destinées de ce bel établissement où son expérience et sa compétence ont déjà fait leurs preuves.

MISSIONS ÉTRANGÈRES

Dans le compte rendu annuel des travaux de la *Société des Missions Etrangères* (dont le Supérieur est Monseigneur de Guébriant) nous relevons (1933, pages 227 et 243) les noms de nos Anciens: le Père *Guillerm* (Raphaël, cours 1911) dont il est dit qu'il partage avec le Père Planat « la difficile succession » du défunt supérieur de l'établissement scolaire de Pondichéry (le P. Escande, supérieur du collège de 1900 à 1933); — et le Père *Blons* (Joseph, cours 1915) qui, à High-Field (diocèse de Salem, Indes) « avec le concours du P. Depigny, a pu construire en quatre mois une maison d'habitation et une petite chapelle. »

Compliments, vœux, échange de prières.

Un héros des Missions

C'est le titre d'un long article paru dans « The Ceylon Catholic Messenger » du 2 mars 1934. *Le héros dont les exploits sont célébrés est le P. Boulic, O. M. I., ancien élève du cours* 1881.

En novembre 1886 fut érigée, par le vicaire apostolique de Colombo, la nouvelle mission de Ratnapura. La charge en fut confiée au jeune P. Boulic. Parti de Colombo fin novembre, il arrivait aux abords de Ratnapura le 2 décembre vers les cinq heures du soir: toute la population catholique s'était portée à sa rencontre avec deux éléphants, des violons, des tambours et autres instruments de musique. « L'Archevêque lui-même, dit le P. Boulic, n'aurait pas pu être reçu avec plus de joie et plus d'honneur. »

Le P. Boulic trouva dans sa mission quatre églises. Deux d'entre elles, véritables crèches, sans portes ni fenêtres, ouvertes à tout venant, servaient d'abris aux bestiaux la nuit et par temps de pluie. Adossé à ces crèches, il y avait un petit réduit dans lequel pouvait à peine trouver place un lit de camp; le toit de chaume en était si bas qu'on pouvait le toucher de la main: c'était le presbytère que devait occuper le prêtre pendant son séjour dans les localités de Rakwana et Higgashena. Chaque fois qu'il s'y rendait, le P. Boulic devait mettre à la porte de nombreux et gênants locataires, les serpents ; il ne pouvait y dormir qu'avec une lumière éclairant toute la nuit. Les églises et presbytères de Ratnapura même et de Balangoda, édifices mieux appropriés et couverts de tuiles, étaient en très mauvais état. « Quand il pleuvait, dit le P. Boulic, l'eau tombait autant à l'intérieur que dehors. » Dans la mission, pas une école.

Le territoire qui était sous la juridiction du Père s'étendait sur une longueur d'environ 70 milles. Belles courses à faire, n'est-ce pas? pour la recherche des familles catholiques dispersées çà et là dans les villages et la découverte des catholiques employés dans les fermes comme journaliers ou domestiques. Au surplus, Mgr Bonjean lui ordonna, en août 1887, de pousser sa course apostolique au-delà des déserts de Morawak Korale jusqu'à Tangalle.

C'est à l'activité du P. Boulic pendant les vingt-huit mois de sa mission qu'est attribué le mérite d'avoir donné à Ratnapura l'élan qui a mené la cité au prodigieux développement d'aujourd'hui. En 1887, il avait fait un pre-

mier recensement de la population catholique. A Ratnapura, il en avait trouvé 250; à Balangoda, 120; etc..; en tout 834 âmes.

A Ratnapura, le P. Boulic avait trouvé un auxiliaire précieux, le Moopu, originaire de la localité, excellent catholique et très instruit de la Religion, homme très influent dans la province comme notaire, hautement estimé par les bouddhistes eux-mêmes et très écouté de ses frères dans la foi. Quand le prêtre était absent le dimanche, il rassemblait à l'église tous les fidèles, récitait le Rosaire, lisait l'Evangile et faisait une sorte d'instruction.

Mais parmi les catholiques de Balangoda et des environs il y avait beaucoup de désordres et une bonne partie du temps du missionnaire était consacrée à les réprimer, à ramener les égarés et les indifférents à la pratique religieuse. Heureusement la conversion de plusieurs familles bouddhistes consolait le missionnaire.

A ses travaux d'apostolat, le P. Boulic ajoutait celui de constructeur ou de restaurateur d'églises et chapelles, celui de fondateur d'école. Il avait réparé les églises et presbytères de Ratnapura et Balangoda, pourvu Rakwana d'un nouveau presbytère, posé les fondations de la nouvelle église de Higgashena, etc. Au moment de quitter la mission il avait entrepris ou projeté la construction de six chapelles ou églises en des régions où il n'y avait eu jusque là aucun signe visible de chrétienté. « Si j'étais resté plus longtemps à Ratnapura, dit le P. Boulic, j'aurais essayé de mener jusqu'au bout ces entreprises. Je suis heureux que les Jésuites aient plus que réalisé mes espérances. »

L'ambition du P. Boulic ne s'était pas bornée à créer un lieu de culte partout où il y avait quelques catholiques, n'y en eût-il que deux ou trois familles; il voulut aussi avoir ses écoles catholiques à Ratnapura. Malgré les difficultés, il réussit, en mai 1888, à ouvrir sa première école bilingue qui fit de rapides progrès. La présence d'une école gouvernementale à proximité ne détourna de la sienne aucun enfant catholique et même quelques enfants bouddhistes en suivirent les cours. L'année suivante, il était en état d'ouvrir son école de filles.

Le P. Boulic dut quitter Ratnapura le 21 mars 1889. Il n'a revu, depuis, sa mission qu'une seule fois, en 1891, quand il fut invité à bénir l'église neuve de Morabela, dont il avait commencé la construction. Mais il parle volontiers de ses premières armes dans « cette chère mission de Ratnapura où j'ai passé les plus beaux jours de ma vie missionnaires » (*that dear mission of Ratnapura where I spent the happiest days of my missionary life*).

- Chronique Sportive -

« *Qui fortiter mori conantur vincere possunt* », avais-je écrit pour terminer ma précédente chronique. Mon espoir ne s'est pas réalisé: le Creisker l'a emporté par 4 buts à 1 et sa victoire fut pleinement méritée. Je laisse au chroniqueur de Saint-Pol le soin de raconter l'amicale rencontre qui eut lieu sur le terrain du Stade Lesnevien, mis gracieusement à notre disposition.

Jeudi 8 février

Collège Creisker (1) *bat Collège Lesneven* (1)
par 4 buts à 1.

...Dès le début, les « Vert » c'est-à-dire les équipiers du Creisker, semblent vouloir imposer leur jeu, et, de fait, peu après, un premier but de *Moysan* vient ouvrir le score en faveur du Collège Saint-Pol « *Bis repetita placent* »! Il faut s'entendre: si *Moysan* trouva plaisir à voir un shoot plongeant tromper le goal adverse, les impressions de celui-ci durent être de nature quelque peu différente, il y avait à peine un quart d'heure que le match avait commencé: 2 à 0.

C'est au tour de Lesneven de riposter. L'aile gauche se montre particulièrement active: maints centres de *Uguen* viennent inquiéter notre goal, et celui-ci une fois entre autres, s'estime heureux d'avoir pu arrêter, les mains tendues, un shoot bolide bien dirigé.

Et puis c'est une penalty que J. *Madec*, spécialiste en la matière, rentre très élégamment. La mi-temps est sifflée sur le score de 3 à 0.

A la reprise, les nôtres reprennent leur offensive. *Boulc'h* en particulier, très fréquemment servi d'ailleurs, se révèle dangereux. L'allure ne ralentit pas: des corners sont accordés à chaque instant de part et d'autre. *Vinh*, lors d'une descente, est assez heureux pour rentrer, de biais, un quatrième but.

Une descente de Saint François se voit sanctionnée par un but de *Uguen*.

L'arbitrage, par un élève, fut, croyons-nous, apprécié de part et d'autre.

Se signalèrent: à Lesneven, l'ailier gauche (*Uguen*), le demi-centre (*Abgrall*) et l'avant-centre (*Tanguy*); à Saint-Pol, Cueff, Renavot, Boulch, les deux arrières, et, comme toujours, notre inlassable et si « efficient » capitaine.

⁂

Match revanche

Nous sommes au jeudi 8 mars. Le temps est merveilleusement beau et, à 10 heures, nous prenons l'autocar pour Saint-Pol. La gaieté se lit sur tous les visages et la

confiance est dans tous les cœurs. Après les « Hurrah » d'usage, nous démarrons, et le traditionnel cantique à Saint-François fait accourir les Lesneviens sur le pas de leur porte. Nous sommes partis.

Tout le long du voyage nous fredonnons quelque refrain, tout en admirant les paysages de printemps qui s'étalent à nos yeux et notre professeur d'histoire nous indique au passage tel ou tel lieu de batailles qui eurent lieu sous la Révolution, ce qui contribue à entretenir chez nous un certain instinct de « combativité ». Voici Lanhouarneau, Berven... Déjà les champs de choux-fleurs commencent à border la route et nous croisons à chaque instant des voitures surchargées, tout en nous demandant par quel prodige d'équilibre certaines charges peuvent tenir dans ce que les Cornouaillais appellent « les brouettes du Léon ». Mais on vient d'apercevoir le Creisker. Nous roulons actuellement sur les pavés. Nous sommes aux abords de la ville. Après avoir pris un chemin détourné pour éviter l'encombrement, nous débarquons en face du Créisker.

Monsieur le Supérieur nous accueille aimablement et nous souhaite la bienvenue et la victoire. Nous saluons également quelques professeurs et immédiatement (il est 11 h. 15) nous entreprenons la visite du Collège sous la direction de M. Le Rüe. Pendant ce temps, deux philosophes vont au Crédit Nantais choisir le billet de la loterie nationale de la Philo: inutile de vous dire que nous avons perdu, mais il s'en est fallu de peu que nous empochions le million, entreprenions une croisière, construisions une villa... Mais n'y pensons plus et continuons notre visite du collège. Nous visitons d'abord la buanderie et la salle des douches : et malgré nos installations modernes ici à Lesneven, nous sommes obligés de reconnaître qu'à Saint-Pol elles sont ultra-modernes. Puis nous passons devant les classes, pénétrons dans la salle des fêtes, qui n'a sans doute pas les proportions, le confortable et la richesse de la nôtre, mais que plusieurs anciens auraient sans doute aimé trouver au collège du temps où ils y étaient... Cependant il est déjà midi, et M. l'économe nous introduit dans le local où nous devons dîner. Inutile de dire que nous fîmes honneur à l'excellent menu que nous servit M. l'économe et que la plus franche cordialité régna d'un bout à l'autre de ce repas. A 1 heure, nous sortons de table. Mais le temps a subitement changé : le ciel, d'un bleu éclatant ce matin, est d'un gris « déconcertant » à présent. Nos camarades et adversaires de tout à l'heure se joignent à nous et nous gagnons, en devisant, le *terrain Eugène Quéméneur* où doit avoir lieu la rencontre. Le collège est là au grand complet. M. le Supérieur lui-même, viendra assister au match et applaudir les joueurs. Pendant que ces derniers se préparent, nous avons le loisir d'admirer le site vraiment pittoresque de la rencontre, et je regrette de n'être pas poète pour chanter le cadre magnifique forme par la mer d'un côté, par des collines boisées de l'autre, et en face par la ville que dominent les flèches du Creisker et de la cathédrale... Mais les joueurs sont en place, l'arbitre vient de siffler. Le match commence.

Saint-Pol descend et tente plusieurs fois de suite le but. Puis au tour de Lesneven de harceler le goal St-Politain qui ne laisse rien passer. Sur une descente de Saint-Pol *Guédès* intervient judicieusement et sauve du poing. Mais le jeu se cantonne chez les Lesneviens qui se défendent à merveille. *Tanguy* lance *Uguen* qui bat de vitesse les arrières de Saint-Pol et, d'un bolide, le goal étonné.

Saint-Pol: 0; Lesneven: 1.

Saint-Pol descend immédiatement et, après avoir placé un beau shoot à côté, *Moysan* réussit à battre notre goal.

Saint-Pol: 1; Lesneven: 1.

Saint-Pol brise notre descente et part à l'attaque. Nos arrières veillent heureusement et le jeu reste au centre un bon moment cependant que notre brillant avant-centre, *R. Le Goff, est obligé de quitter le terrain* par suite *d'une foulure* dûe à deux chutes consécutives. On note ensuite des descentes infructueuses de part et d'autre. Mais l'une d'elles est l'occasion d'un penalty contre Saint-Pol, sur main d'un arrière. *Abgrall* transforme.

Saint-Pol: 1; Lesneven: 2.

Le jeu devient monotone et Lesneven domine légèrement mais handicapés par l'absence de Le Goff et plus ou moins déconcertés, nos joueurs shootent ou à côté ou trop haut. Saint-Pol s'échappe cependant pour dominer à son tour et il faut tout le brio de *Guédès* et de *Tanguy* pour sauver des situations désespérées. La mi-temps arrive.

Les poulains vont au vestiaire déguster une orange et recevoir des conseils et des félicitations. Puis la partie recommence sous la pluie battante.

La tactique de Saint-Pol a visiblement changé et la défense lesnevienne est immédiatement désorientée. Heureusement que *Tanguy* et *Guédès* sont dans leurs beaux jours. Mais *Tréguer* vient de faire une main: c'est le penalty, que Saint-Pol ne réussit pas à transformer. Les Lesneviens s'échappent et sur passe de *Madec, Floc'h* shoote dans les pieds de *Raoul* et la balle entre dans le but, le goal ayant été trompé.

Saint-Pol: 1; Lesneven: 3.

Saint-Pol semble quelque peu dépité. Mais Lesneven vient de fournir un gros effort et *Abgrall, blessé, quitte le terrain.* C'est le signe de la débandade. Saint-Pol harcèle sans cesse notre but et impose son jeu. Lesneven ne tente plus que de rares échappées toutes infructueuses. Saint-Pol rentre ainsi un but par *Madec;* le but égaliseur, par *Vinh* et finalement, après une magnifique défense de *Guédès* et surtout de *Tanguy* qui fut le roi incontesté du terrain, la partie se termine sur le score de 6 à 3 à l'avantage de Saint-Pol.

Les meilleurs ont certainement gagné. Mais Lesneven fit également une belle partie et fit mieux que de se défendre, puisqu'il mena pendant les 2/3 de la partie. Si nous n'avions pas perdu deux de nos meilleurs joueurs, la bataille eût été encore plus ardente. A Saint-Pol, on remarqua surtout *Moysan, Vinh* et *Madec*. A Lesneven, *Tanguy, Abgrall, Guédès* et *Uguen*.

Après le match, M. l'Econome nous servit une collation. Nos camarades de Saint-Pol s'étaient joints à nous. Les deux capitaines échangèrent des toasts au champagne, et M. l'économe de Saint-Pol finit la série par ces simples mots qui résument nos impressions : « *Cela prouve, une fois de plus, la glorieuse incertitude du sport!* » Puissent ces journées de sport et d'amitié se renouveler tous les ans! L. G., *reporter*.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Mercredi 25 *avril*. — Le Père Onfroy, accompagné d'un autre religieux du Saint-Esprit, nous a fait une conférence avec projections sur ses missions du Cameroun.

Jeudi 3 *mai*. — *Sortie...*

Samedi 19. — « Avec un peu de pain et un peu d'eau, le sage luttera de félicité avec Zeus » est-il dit, je crois, dans Epicure... Ce ne semble pas être la théorie du Monsieur l'Econome (car à n'en pas douter, il nous considère comme « sages »...): il nous a fait servir, à l'occasion de la Saint-Yves, un menu des plus soignés. Qu'il reçoive ici tous nos remerciements, avec l'hommage de nos vœux les plus respectueux.

Lundi 21. — Fête du Collège. — Dans l'après-midi, nous avons assisté à la représentation du beau film sonore: « Pour la moisson. »

Samedi 26. — Pèlerinage annuel au Folgoët.

Dimanche 27. — Ouverture de la retraite de communion, prêchée par le R. P. de Kerdanet, prieur des Dominicains du Havre, ancien élève du Collège.

Jeudi 31. — Communion. — La piété dans laquelle se passa la première partie de la journée ne nous empêcha pas de nous amuser beaucoup après le goûter, en assistant aux jeux organisés dans le Parc par Messieurs les Surveillants avec le concours des Philo-Math. Ces derniers firent un défilé qui, pour n'être pas historique, n'en avait pas moins de cachet.

Sans souci de réclame, nous avons conscience d'avoir, ce jour-là, fait estimer la pension du Collège à sa juste valeur, en faisant promener, par ses parents, dans une

petite voiture, un baby d'une taille et d'un poids peu communs, un baby dont les joues étaient d'un si beau rouge que leur vue aurait suffi à faire pâlir de dépit... une cerise mûre... ou une fraise purpurine.

Quelques morceaux de musique furent exécutés, notamment le « Chaos » extrait paraît-il, des œuvres de Beethoven. (...Je n'ai pas contrôlé, faisant confiance à la parole du chef d'orchestre.)

Vendredi 1er *Juin*. — A 11 h. 30, M. le vice-recteur de la Faculté catholique de Lille, vient nous donner en première étude, quelques renseignements sur les carrières qui s'offrent à nous: « Si toutes sont d'accès difficile, aucune ne vous est interdite. » — Il nous montre ensuite l'idéal auquel répond la Catho.

Dimanches 3 *et* 10. — Nous prenons part à la procession de la Fête-Dieu, qui se déroule en ville, suivant un nouvel itinéraire cette année, à cause de travaux en cours, rue du Folgoët.

Jeudi 14. — Sortie. — Les élèves se dirigeant vers Brest en automotrice, purent assister, dans un passage à niveau, à un curieux phénomène d'interférence, résultant du choc (sans gravité heureusement) de leur véhicule avec une auto: les deux mobiles étant en accord de phase au moment de la commotion, les passagers virent... 36 chandelles!

Mardi 19 *et Mercredi* 20. — Examen d'entrée au Grand Séminaire: 14 candidats.

Samedi 23. — Les Premières se rendent en promenade à Kerlouan. Le ciel fut assez aimable pour leur envoyer sa pluie; cette douche pouvait les dispenser de se tremper dans l'eau...

Dimanche 24, *au soir*. — Départ des Premières pour Brest. Demain et mardi ont lieu pour eux les épreuves écrites du Baccalauréat.

Lundi 25. — Nous nous rendons à Brignogan, afin d'avoir l'esprit frais et dispos pour mercredi. Beaucoup de plaisir, gâté peut-être par la seule pensée d'un éventuel « pot de colle »: « *Medio de fonte leporum, surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat!* » Mais ce sera là un bon exemple à donner, si besoin est, de la compénétration du plaisir et de la douleur.

Jeudi 28. — Tous les élèves restés au Collège se rendent en promenade à Brignogan, par « train spécial » tout comme le Président de la République dans ses déplacements. Quelques Premières et quelques Philosophes ont pu rejoindre leurs camarades... Journée superbe.

P. P. C. — *Le Philosophe remercie ses aimables lecteurs de l'attention qu'ils ont bien voulu accorder à son indigeste prose et leur dit adieu en passant le stylo à son successeur en cette rubrique.* J. L. J. (*Philo.*).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Louis SOUBIGOU, docteur en théologie: *Les Epîtres de l'année liturgique, étudiées* en vue *de la prédication*, in-8° écu de VII-256 p. — Lethielleux, 1934, 18 fr.

Après nous avoir tenus *Sous le charme de l'Evangile de Saint-Luc*, M. Soubigou nous avait donné une précieuse anthothologie de Saint Paul, *L'Enseignement de Saint Paul dans les épîtres de l'année liturgique*, s'adressant à tous. Il la complète maintenant par un volume réservé aux prêtres.

Il ne tire pas des *Epîtres* des plans tout rédigés de sermons. Ce qui vaut mieux, il éveille des idées, présente des suggestions, découvre les mille points de vue d'un texte énigmatique, aidant de toutes façons le lecteur sans prétendre se substituer à lui.

Ce livre comble une lacune. Trop de gens se sont cru la vocation de commenter l'Evangile: ils nous ont donné souvent, en nombre et en surnombre, des déclamations fadasses et filandreuses. Bien peu se sont attaqués à Saint Paul.

M. Soubigou l'a fait. Le clergé l'en remercie, qui trouve ici, avec le texte du missel et une traduction faite directement sur le grec, une explication lui permettant, à son gré, de réaliser un commentaire en matière d'homélie ou de mettre en relief un point donné de la doctrine chrétienne.

Des tables (doctrinale, alphabétique, textuelle) permettent et facilitent toute recherche.

***

MILLOT (Mgr). — Plans de Sermons de circonstances. In-12. Prix: 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 12 fr. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^{e}.

Ce volume complète ceux du même auteur qui ont paru précédemment: Plans pour les fêtes de l'Eglise et Plans de sermons de retraites. Il sera la Providence des orateurs appelés à prendre la parole dans de nombreuses circonstances.

Une rapide nomenclature en montrera l'utilité: Bénédictions d'Eglises, de cloches, d'orgues, de chaires, de statues, de bannières, de croix, d'Ecoles, de monuments des morts. Installations de curés. Discours de Première messe, de réunions de charité, de réunions d'hommes, de jeunes gens, de jeunes filles. Discours de Prises d'habit, de Profession, etc...

Les plans sont assez développés pour permettre à l'orateur de parler après une courte préparation. Comme tout ce qui vient du même auteur, c'est doctrinal, clair et pratique.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN

20^{e} Année — Août-Septembre 1934

NOUVELLE SÉRIE, N^{os} 179-180-

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

I. La Fête des Anciens, p. 193. — 2. Chronique des Anciens, avec notice sur M^{e} Jean Barjou, p. 222. — 3. Accusés de réception, p. 231. — 4. Carnet bibliographique, p. 234.

LA FÊTE DES ANCIENS

5 Septembre 1934

Dix-huitième Assemblée générale de l'Association Amicale

« Elle a connu le succès habituel », lisons-nous dans *Le Courrier du Finistère;* et c'est vrai, comme on pourra le voir en parcourant la liste des associés présents ou excusés. On a eu raison de penser que beaucoup de nos Anciens étaient désireux de faire revivre les émotions du Centenaire et que notre rencontre annuelle est un besoin du cœur pour de nombreux amis. La journée fut favorisée par un temps magnifique.

La cérémonie religieuse

L'appel de « Francisca-Maria », invitant à la messe, surprend à l'autel M. le chanoine Le Hir qui cherche ses oraisons « A cunctis » et « Ad libitum »: il aura d'ailleurs le temps de s'habiller avant que soient entrés à la chapelle tous les Anciens qui viennent d'arriver et qui ont de la peine à interrompre une conversation commencée.

Le groupement à la chapelle est assez curieux: tout le monde veut se placer du côté de l'épître; quelques-uns même, par crainte de ne pas pouvoir se caser dans cette partie de la nef, occupent les bancs du bas-côté; personne ne veut se trouver trop près de la chaire et, du côté de l'Evangile, les derniers bancs seuls se remplissent à craquer. On veut, non pas seulement entendre, mais voir le prédicateur.

Dès la fin des prières du bas de l'autel, les Anciens saluent Notre-Dame Auxiliatrice par le chant de l' « Ave, Maris Stella »: c'est un acte de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui a protégé leur enfance et guidé leur jeunesse, un acte d'amour envers la bonne Mère qui a veillé sur leur éducation.

A l'Evangile, *M. l'abbé Quentel,* diplômé d'études supérieures, ancien professeur de philosophie, recteur de Plougar, monte en chaire pour nous rappeler encore une fois les bienfaits de cette éducation chrétienne reçue au Collège et les précieux avantages d'une Association telle que la nôtre. Il y a une formule-cliché dont les journaux se servent trop facilement pour dire le beau succès obtenu par un orateur; nous l'emploierons tout de même, en priant nos lecteurs de prendre cette formule à la lettre: M. l'abbé Quentel « nous a tenus sous le charme » pendant une vingtaine de minutes. Notre aimable recteur de campagne est toujours le fin lettré que connaissent plus spécialement les professeurs de Rhétorique. Son mérite, en l'occurrence, est d'autant plus grand qu'il n'a disposé que de quelques jours pour composer cette brillante allocution du 5 septembre: tout dévoué à notre Collège et à notre Amicale, il n'a pas refusé de prendre, au dernier moment, la place de *M. le chanoine Boucher,* qu'une malencontreuse indisposition venait empêcher d'assister à notre fête.

Allocution de M. l'abbé Joseph QUENTEL, *recteur de Plougar*

MESSIEURS,

Pendant la guerre, un écrivain de grand renom s'appliquait chaque matin, avec toute sa clairvoyance et sa ferveur patriotiques, avec la richesse de pensée et d'expression que donne la maîtrise littéraire, à sonner le rappel des forces nationales. Et pendant quelque temps il s'attacha, en particulier, avec beaucoup de sympathie et de largeur intellectuelles, à dessiner le portrait de ce qu'il appelait les *familles spirituelles:* il analysait les traits caractéristiques de chacune et mettait en lumière ce qu'il y avait en elles de meilleur et d'exemplaire. Veuillez me permettre d'essayer de vous dire comment et pourquoi notre Association d'anciens élèves constitue une famille spirituelle. Si je réponds mal à votre attente, si je reste au-dessous des exigences de votre pensée et de votre goût, ne me tenez pas rigueur, je vous prie, en raison du peu de temps que j'ai eu pour me recueillir, en raison surtout de mon inexpérience: j'ai perdu l'habitude de m'adresser à un auditoire français.

Notre Association est une famille spirituelle. Elle est d'abord une famille, en égard à la bienveillance cordiale et obligeante, à la bienveillance fraternelle qui se manifeste entre ses membres. Si un étranger franchissait le seuil de ce collège, le jour de notre réunion annuelle, ce serait pour lui une agréable surprise d'observer avec quel empressement jeunes ou

vieux s'abordent, la main tendue, le sourire aux lèvres et le cœur débordant d'amitié. Il verrait que, selon les affinités particulières dues à la communauté d'âge ou de profession, des groupes se forment, se multiplient et se renouvellent dans la journée, donnant lieu, avec une entière ouverture des cœurs, à des confidences mutuelles.

Dans une famille qui grandit sans cesse, les enfants sont contraints un jour par l'âge de se disperser et de se fixer ici ou là, suivant la carrière choisie et les débouchés. La famille lesnevienne a essaimé de ses générations dans les cinq parties du monde. Elle a de ses membres en Amérique, en Indo-Chine, à Madagascar, comme à Bordeaux et à Paris, et ce n'est pas l'un des moindres charmes de notre bulletin de nous signaler leur présence lointaine et leur activité. Ces gens qui s'ignoraient peut-être la veille, viennent-ils à se rencontrer et à se reconnaître? Aussitôt, avec le même empressement que met la limaille de fer à obéir à l'attraction de l'aimant, ils se groupent et décident la création d'un cercle, qui sera pour tous un foyer de relations amicales, d'autant plus suivies qu'à l'étranger, loin du pays, on apprécie plus nettement les avantages de l'amitié. Pour ceux qui s'éloignent comme pour ceux qui demeurent, Lesneven est un nom qui a la vertu d'un aimant.

Dans une famille où règne la bonne entente, fruit elle-même d'une bonne éducation, les aînés se plaisent à aider les plus jeunes de leurs lumières, de leur influence et parfois... de leurs disponibilités. Etes-vous très embarrassé par une affaire d'ordre administratif ou économique? Prenez le chemin de Kernouès, de Plouescat, de tout autre lieu où vous êtes sûrs de trouver un des nôtres investi d'une autorité quelconque. Votre qualité d'ancien élève sera pour vous la meilleure des recommandations et vous ménagera l'accueil le plus satisfaisant. Votre aîné, persuadé, selon le mot d'un philosophe dont le nom est cher à la pensée catholique, Ollé-Laprune, que toute richesse, même spirituelle, crée une fonction sociale, que « tout avoir crée un devoir » à l'égard d'abord et surtout de ceux qui nous tiennent de plus près, renoncera à son temps et à ses intérêts pour faire de votre affaire son affaire. Il s'oubliera lui-même pour ne penser qu'à vous. L'amitié lesnevienne a le secret d'opérer une métempsychose idéale.

⁂

Notre Association est une famille. Comment s'explique-t-elle et quel en est l'esprit? Quels sont les traits essentiels de sa physionomie?

Elle s'explique, vous le savez bien, par la communauté d'attachement à la même maison, laquelle s'explique à son tour par la communauté des souvenirs, la communauté de formation et la communauté de reconnaissance.

Vous connaissez tous le charme du pays natal, le plaisir exquis et discret que l'on éprouve à revoir, après une absence plus ou moins prolongée, le paysage et la maison où s'est écoulée notre enfance. Les vers de Lamartine et de Brizeux à ce sujet sont dans toutes les mémoires. Les choses inertes, évoquant sous nos pas l'image des êtres chers disparus, accrochent désormais notre affection et la vénération qu'on leur porte revêt la forme d'un culte. De la même manière, l'in-

stitution où s'est formée notre adolescence, où se sont nouées pour la vie de véritables amitiés, où les maîtres ont su gagner les cœurs par leur dévouement, attire et concentre sur elle nos sympathies, parce qu'entre ses murs elle concentre et réveille à l'occasion tous ces souvenirs: elle en est comme le reliquaire.

Je ne veux qu'effleurer ce processus psychique bien simple et bien connu. Laissez-moi insister plutôt sur trois choses qui ont eu une importance majeure pour notre éducation et dont nous sommes redevables à cette maison: l'amour du travail, l'amour du devoir, les convictions chrétiennes unies au sens de la piété.

Le travail, c'est la loi de toute vie humaine fière et féconde. Comme il faut, même dans l'éloge, éviter toute exagération, je me garderai bien d'affirmer que c'est le collège qui nous en a appris la nécessité. Les conditions géographiques l'ont imposé à tous les peuples du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe et c'est pour cela qu'ils sont parmi les plus industrieux et c'est pour cela que nos yeux d'enfants ont vu le travail en honneur: notre région n'est pas celle du soleil ni des fils uniques. Mais le collège a eu le grand mérite de stimuler et de diriger nos efforts. L'habitude du travail opiniâtre, méthodique et personnel, a été la règle de cette maison. Les devoirs régulièrement donnés, corrigés et rendus ont été considérés comme la condition essentielle de l'émulation et du savoir bien assimilé. Vous rappelez-vous, mes chers amis, avec quelle ardeur et quelle attention concentrée on s'appliquait, on s'acharnait à l'intelligence d'une version, à l'élaboration judicieuse et ordonnée d'une dissertation? Quelle joie pour nous, lorsque la méditation énergiquement poursuivie projetait sur un texte obscur un rayon lumineux!

Nos maîtres furent pour nous très exigeants. Ils pensaient avec raison que l'effort loyal et obstiné est la condition indispensable du véritable savoir et d'une facilité heureuse, gages eux-mêmes du succès. Moins exigeants ils auraient été, s'ils avaient eu moins d'ambition pour nous, moins de sévérité pour eux-mêmes, s'ils avaient eu une idée moins haute de leur tâche et de leur responsabilité. Je m'en voudrais et vous m'en voudriez de ne pas évoquer ici l'image du cher et vénéré maître de rhétorique qui, pendant les trente ans de sa carrière professorale, n'a vécu et n'a travaillé que pour ses élèves, et dont la prière aujourd'hui est d'autant plus méritoire qu'elle se poursuit avec une parfaite résignation tout au long d'un calvaire.

Avec le goût raisonné et impérieux du travail, le collège a cultivé et enraciné dans nos âmes l'amour du devoir. Sans doute, l'autorité et l'ambiance familiales ont éveillé dans notre conscience infantile le sens de la discipline morale. L'austérité, la réserve et la déférence sont des traits de mœurs propres à la région du Léon et qui frappent l'observateur. Mgr d'Hulst, quand il vint en février 1892 prendre contact avec les électeurs de sa circonscription, écrivait à un ami que, dans ce pays, « les figures d'hommes gravement honnêtes, les figures de femmes, modestes et pures comme des visages de Carmélites », l'avaient profondément touché. Nonobstant le bienfait de cette formation initiale, on doit affirmer qu'ici notre conscience morale a été singulièrement affinée, développée et affermie par l'éducation, et cela parce que tout le reste était subordonné à celle-ci et qu'elle s'est déroulée tout entière dans une atmosphère religieuse.

Précaire et bien incomplète est l'éducation, séparée de tout fondement religieux. La notion purement abstraite du devoir est une notion pâle et stérile, du moins au regard des enfants et de la plupart des hommes; c'est une notion anesthésique. L'idée n'a d'efficacité que si elle suscite un attrait, un désir, que si elle sollicite et met en branle nos puissances d'aimer. Les idées ne mènent les hommes que si elles plongent dans un courant affectif. Saint Paul se faisait gloire « de ne connaître qu'une chose, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. » Cette idée, qui fut le pivot de sa théologie, ne put être le ressort de sa prodigieuse activité que, parce que, muée chez lui en passion, elle emplissait et enflammait son âme tout entière.

Notre formation morale a été aussi d'autant plus aisée et pénétrante que la discipline chrétienne nous prenait à la fois par la pensée et par le cœur et avec d'autant plus de force qu'avait lui à notre réflexion l'option tragique de notre destinée. Prières, instructions et sacrements tendaient à nous maintenir en commerce habituel avec Dieu et à nous imprégner à son égard du sentiment véritablement religieux qui s'appelle le respect. En nous obligeant à un retour fréquent sur nous-mêmes, ils aiguisaient en nous le sentiment de notre faiblesse et le besoin d'une aide surnaturelle. En éveillant dans notre âme l'insatiable appétit d'une perfection toujours plus haute, ils nous invitaient à nous renoncer, à nous dépasser, à n'être jamais satisfaits de nous-mêmes, à reprendre la lutte avec la même confiance et la même ardeur, qui faisait dire à saint Paul, malgré ses épreuves: « Je puis tout en celui qui me fortifie ».

De cette discipline notre éducation tirait un double bénéfice dont on ne saurait exagérer l'importance: le devoir revêtait au regard de notre âme un caractère auguste et sacré comme étant l'expression dans notre conscience humaine de la volonté infiniment sage et bonne et, pour le bien remplir, nous éprouvions l'attrait et l'élan que communique une foi précise et vivante.

L'éducation religieuse n'a toute sa fécondité que si elle a pour organes des âmes d'apôtres et que si l'on sait joindre aux entreprises du zèle la sollicitude et le tact qui gagnent la confiance des enfants. Ici, ces aptitudes ont toujours régné. La Providence a voulu en particulier qu'à Lesneven, un initiateur, un véritable apôtre se soit trouvé pour allumer au cœur d'un grand nombre la flamme d'un grand amour: ceux-là qui ont connu l'abbé Edouard Le Guillou ne l'oublieront jamais. Nous aimons encore à le revoir, avec sa figure exsangue et émaciée, avec son corps délabré dont les quintes de toux nous faisaient souffrir par sympathie, nous recommander, longtemps avant le décret pontifical, la communion fréquente. Sur nous il exerçait le double ascendant qui vient des souffrances virilement supportées jusqu'au bout et du rayonnement de la sainteté. Devant nos regards respectueusement attentifs et attendris, il fut, si j'ose dire, comme le disent des saints en général avec l'assurance d'être psychologiquement exacts des théologiens et des philosophes, le témoin de Dieu et de Jésus-Christ.

Grâce à une action religieuse inlassablement souple et

conquérante, grâce à la contagion singulièrement bienfaisante de l'exemple, nos âmes apprenaient à s'astreindre aux loyautés et aux intransigeances que commande l'honneur, se préparaient et même s'essayaient aux générosités et aux sacrifices qu'inspire la charité.

Travail, devoir et piété, amour du travail opiniâtre et réfléchi, conscience vive et informée du devoir, piété personnelle et franche, expression de convictions robustes, telles sont les glorieuses traditions de cette maison et les marques distinctives des générations dont elle a façonné l'esprit et le cœur. Comme la chevalerie a fait le chevalier, elle les a faites à son image et à sa ressemblance, les reliant à travers le temps et l'espace par les tressaillements d'une âme commune qui les fait communier dans l'adhésion aux mêmes principes, dans la fidélité aux mêmes causes, dans la participation aux mêmes joies et aux mêmes deuils.

***

Ces mêmes dispositions, qui font notre ressemblance, font aussi le lien, le charme, la noblesse et la force de notre Association. Car elles représentent ce que nous avons de meilleur, la moëlle de nos convictions et de nos aspirations, l'assise de notre vie morale, ce par quoi nous nous appliquons à réaliser pour le mieux notre destinée et à nous réaliser nous-mêmes, en déployant toutes nos ressources, en faisant face vaillamment, quoi qu'il arrive et quoi qu'il en coûte, à toutes les obligations de notre carrière laïque ou ecclésiastique, civile ou militaire. Vertus écloses au printemps de notre existence studieuse, elles sont encore, elles seront le soutien et l'honneur de notre maturité.

Comment ne serions-nous pas dès lors attachés pour toujours au collège dont nous sommes les fils spirituels, heureux et fiers d'appartenir à l'Association fondée sur nos plus chers souvenirs et nos intimes similitudes? La méconnaître ou la bouder, ce serait renier nos origines et nous renier nous-mêmes.

Comment expliquer que ce soit le cas de quelques-uns?

De même que les amitiés les plus étroites et les plus solides sont celles qui reposent non seulement sur la ressemblance des goûts et de la condition, mais surtout sur l'harmonie des convictions, sur la communion dans un même idéal esthétique, scientifique ou religieux et qu'une divergence des convictions entraîne une rupture de l'amitié, ceux-là qui demeurent éloignés de nous sont ceux, si je ne me trompe, dont les croyances sont assoupies.

A leur intention et à l'intention aussi des jeunes dont la foi pourrait être ébranlée par le choc des contradictions, permettez-moi de dire le trait suivant.

En 1900, à Paris, devant un certain nombre de professeurs de lycées, un inspecteur général de l'Université, qui fut aussi président du jury de l'agrégation de philosophie, *Alfred Darlu* fit une conférence sur les *Idées directrices de la conscience chrétienne*. Après avoir signalé ce qui lui paraissait être des lacunes et des insuffisances dans la morale évangélique, il ajoutait: « Mais les paroles du Christ ne passeront pas; la société aura toujours besoin d'efforts; les meilleurs auront à s'offrir en sacrifice pour la foule humaine. Quelle que soit

la perfection de l'organisation sociale, les prévoyances de la justice, les hommes auront toujours besoin de charité et d'amour... Le christianisme reste l'assise fondamentale de la conscience moderne, dans laquelle nos consciences individuelles sont enveloppées. »

Remarquez que l'appréciation a d'autant plus de poids que son auteur, très épris des choses morales, n'était pas cependant des nôtres, étant rationaliste, et qu'à cette date la religion chrétienne était l'objet de la défaveur publique; contre elle allaient bientôt se déchaîner avec violence les forces gouvernementales.

Le témoignage d'Al. Darlu, n'en est que plus significatif et plus intéressant à retenir.

« Les paroles du Christ ne passeront pas ». Notre amitié fondée sur la foi à ces paroles et notre Association fondée sur le roc de notre amitié ne passeront pas davantage. Aujourd'hui que nous avons encore la joie de la retremper dans une commune prière, dans l'évocation de communs souvenirs et dans la manifestation d'une commune sympathie, engageons-nous, pour demeurer fidèles à nous-mêmes et à notre passé, fidèles au collège et à ses ~~ses~~ traditions, de demeurer fraternellement unis dans la lumière et la charité du Christ.

Ainsi soit-il.

***

L'harmonie de nos convictions, solide fondement de notre amitié, trouve heureusement à s'exprimer par le chant du « Credo royal » avant l'Elévation et, après, par le cantique « Nous voulons Dieu ».

A l'issue de la messe, M. le Supérieur nous fait la lecture du Nécrologe de l'Association pour l'année 1933-34, nous demande de chanter le « De Profundis » pour le repos des âmes de nos morts et d'avoir, dans notre prière, un souvenir spécial pour nos morts de la guerre.

La cérémonie se termine par la « Bénédiction du Saint-Sacrement », suivie du « Cantique à saint François ». Durant tout l'office, une bonne schola, dirigée par *M. l'abbé Stéphan,* alterne avec la foule pour tous les chants. *M. l'abbé Kerveillant,* professeur de musique, accompagne à l'harmonium.

NECROLOGE DE L'ASSOCIATION
1933 - 1934

MM.

Jean Kerboul, chirurgien-dentiste, décédé à Brest, le 4 septembre 1933, à l'âge de 61 ans.

Maurice Dupont, ancien professeur d'anglais de 1908 à 1912.

Louis Grall, tanneur-corroyeur, décédé à Landivisiau, le 11 septembre 1933, à l'âge de 43 ans.

Abbé Louis Abjean, curé-doyen d'Elliant, inhumé à Lesneven le 23 novembre 1933, à l'âge de 57 ans.

Félix Piron, décédé à Plabennec, le 1er janvier 1934, à l'âge de 50 ans.

Joseph Le Menn, inhumé à Guissény, le 9 décembre 1933, à l'âge de 22 ans.

Abbé Jean Le Guen, curé de la Croix des Bouquets, au diocèse de Port-au-Prince, en Haïti, décédé le 2 février 1934, à l'âge de 37 ans.

Abbé Jean Lozac'h, professeur au Bon-Secours, décédé à Ploudalmézeau le 26 mars 1934, à l'âge de 26 ans.

Abbé Charles Henry, recteur de Plounévézel, décédé le 18 mai 1934, à l'âge de 59 ans.

Abbé Joseph Piriou, séminariste, décédé à Milizac, le 6 février 1934, à l'âge de 20 ans.

Jean Barjou, notaire, trésorier de notre Association, décédé à Lesneven, le 24 mai 1934, à l'âge de 56 ans.

Louis Bihan-Poudec, ancien maire du Folgoat, ancien conseiller général du Finistère, décédé le 20 février 1934, à l'âge de 79 ans.

Yvonic Pouliquen, ancien capitaine au 87e territorial, décédé au Relecq-Kerhuon, le 4 avril 1934, à l'âge de 66 ans.

Jean Guéguen, administrateur colonial, décédé en mer le 13 mars 1934.

Yves Paul (Cours 89), adjudant du génie en retraite, décédé à Loirent, le 16 février 1934.

Joseph Talec, négociant, décédé à Lannilis, le 28 août 1934, dans sa 38e année.

De Profundis.

LA SEANCE D'ETUDE

A 11 heures 20 minutes exactement s'ouvre la séance d'étude dans la salle Saint-François.

M. le Supérieur, la prière dite, nous fait part du désagrément qu'il éprouva la veille en trouvant dans son courrier la carte suivante:

« Plouescat, le 2 septembre 1934.

« Mon cher ami,

« Je suis navré — comme tu dois le penser — de la coïncidence imprévue de la Fête des Anciens avec une séance extraordinaire du Conseil général.

« Tu voudras bien dire à nos camarades combien je regrette, cette fois, de ne pouvoir me trouver au milieu d'eux. Je souhaite que vous soyez nombreux et surtout résolus au rendez-vous annuel du souvenir et de l'amitié que constitue notre Fête des Anciens.

« Bien cordialement à toi.

Pierre TRÉMINTIN.

Et aujourd'hui encore un télégramme de Quimper nous traduit les « regrets renouvelés » de notre cher président, avec « l'assurance de son fraternel dévouement à l'Association amicale ».

M. le Supérieur, qui doit le suppléer comme vice-président de l'A. A., lui envoie, à travers l'espace, les regrets de l'Assemblée qu'il eût présidée avec une telle maîtrise, une telle distinction, une telle éloquence...

Puis il rend un hommage mérité à la mémoire de notre défunt trésorier, M. Jean Barjou, père modèle, estimé, camarade si enjoué, ami fidèle du Collège, gérant consciencieux des deniers de l'Amicale.

Puis il annonce que M. Barjou est remplacé, comme membre du Comité, par le docteur Louis Dujardin, de Saint-Renan, désigné pour sa fidélité aux réunions de l'A. A. et l'intérêt qu'il porte à tout ce qui touche notre association. Les applaudissements de l'Assemblée ratifient ce choix du Comité.

M. le Supérieur donne alors la parole à M. l'abbé Herry, professeur d'histoire, secrétaire de l'A. A., pour la lecture de son rapport sur l'état moral de l'Association.

RAPPORT MORAL

I. — *Notre Association?*

Notre Association? J'espère qu'avant le 25e anniversaire de son institution elle comptera 1.000 inscrits. Aujourd'hui nous sommes déjà 914 associés, sans compter les jeunes qui vont profiter de cette fête pour s'unir à nous. Je dois à la vérité d'ajouter que, dans les 914 membres de la famille Saint-François, il y a quelques tièdes qui ont de la peine à se mettre en règle avec notre trésorier; d'autres qui oublient qu'un des neuf moyens à employer pour tuer une société est de ne pas assister à ses réunions. Il reste que 630 membres environ peuvent être considérés comme fidèles à toutes leurs obligations; deux seulement ont refusé le bulletin et demandé que leur nom soit rayé. A chacun de nous, Messieurs, de faire comprendre aux négligents *le devoir du paiement de la cotisation et de l'assistance à nos Assemblées.*

Vous reconnaîtrez avec moi, Messieurs, que la contribution financière demandée à chacun de nous est très modérée: je crois bien que, de toutes les Associations similaires, la nôtre est la moins exigeante. Il faut donc pouvoir compter sur le nombre et sur l'exactitude des paiements pour que nous puissions maintenir et même accroître la quantité des bourses et demi-bourses accordées par notre A. A. en faveur d'élèves méritants apparentés à un de ses membres: « les nerfs des batailles sont les pécunes », comme dit Rabelais.

Et nos pécunes sont bien employées. Sept élèves furent aidés par nous en l'année scolaire 1933-34: ils ont fort bien travaillé, puisqu'ils ont été récompensés de 39 Prix dont 3 Prix d'Excellence; de 24 accessits et de 4 Croix de Vacances. Il me paraît difficile de faire un meilleur choix de protégés.

Quant au Bulletin « En Avant! » que nos finances aussi soutiennent, j'espère qu'il n'a pas démérité. Mais parlons-en un

peu plus longuement puisque c'est au Bulletin surtout qu'il appartient d'assurer les relations amicales entre *les Membres de l'A. A.*

II. — « *En Avant* »!

Nous nous appliquons à le faire paraître régulièrement tous les deux mois. Mais la modicité de nos ressources nous a obligés une fois ou deux à grouper trois numéros en un seul. Nous aurions été très au large, cette année, grâce aux générosités des Anciens qui furent au Centenaire, s'il n'y avait pas eu tous les frais d'impression et les dépenses exceptionnelles pour le tirage du numéro spécial et la préparation du Centenaire. Nous espérons bien nous trouver en meilleure situation pour l'année 1934-35, *avec l'appoint de la publicité que vous nous aiderez à rendre fructueuse.* Ainsi sera mieux assurée la régularité de la parution.

Est-il besoin de dire que les rédacteurs ne ménagent pas leurs peines pour faire de notre « En Avant » un bulletin de lecture agréable et utile? Retenez bien, par contre, que l'intérêt d'« En Avant! » dépend de vous, chers Messieurs, plus que la Rédaction. Il y a des Anciens qui le comprennent et je suis heureux de les mettre à l'honneur. Le « Te Deum en Mer » du missionnaire capucin, *Urbain Person,* a vivement ému des lecteurs de marque. Un article de *Guillaume Vourch* a été reproduit par des Revues qui s'adressent aux étudiants. Vous avez certainement remarqué les articles d'intérêt général composés pour « En Avant! » par le lieutenant *Jean Mével,* le Docteur *Xavier Soubigou,* l'élève de l'Ecole coloniale *Alain Mailloux,* le Frère *Joseph Chardronnet,* O. M. I., le Scout Routier *Henry Grall.*

Mais c'est surtout en *Chronique des Anciens* que s'impose à vous tous le devoir de la collaboration. Si vous saviez la mauvaise humeur de notre rédacteur spécial lorsque cette Chronique est pauvre de matière! En novembre-décembre 1933, il vous offrait 11 pages de nouvelles: humeur passable! En janvier-février, c'était 23 pages: joie exubérante! Hélas, en mars-avril, 3 pages seulement: humeur massacrante. En mai-juin-juillet, notre rédacteur redevenait abordable: il avait 11 pages. Pour que notre rédacteur soit toujours de commerce agréable, pour que son humeur soit au beau fixe, il vous faudra, chers Messieurs, multiplier les changements d'adresse, les nominations, les succès aux examens, les décorations, les naissances, les mariages — (pas les décès) — je veux dire qu'il ne faudra jamais oublier de nous communiquer ces nouvelles. Et puis écrivez-nous de temps en temps, comme s'écrivent les uns aux autres les membres d'une famille dispersée. Imitez l'exemple du *général Huntziger,* des RR. PP. *Trébaol et Boulic,* O. M. I.; *Yvinec et Abautret,* des Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus; *Caradec et Pichon,* des Pères du S. Esprit; *François Guillerm,* des Missions étrangères; *Vigouroux,* S. J.; *Hily,* des Maristes de Lyon; *René Jaouen,* lazariste ; *Rivoal,* Père Blanc; *Benoît Cannic,* de Tymadeuc; Dr *Guénolé,* médecin des T. C. ; l'ingénieur *Jean Cavarec ;* l'enseigne de vaisseau *Jean Montfort; l'abbé Soubigou,* professeur au Grand Séminaire, qui jamais ne nous oublie lorsqu'il fait un pèlerinage ou un voyage d'études; les abbés de Thorenc; les étudiants *Eugène Abiven, François Kermarrec, Jean Page, Jh. Morcrette, Y. Inizan, A. Jézéquel, Louis Martin, Jean Prigent;* le

fier marin *Ange Habasque;* les séminaristes soldats, etc. Des nouvelles, Messieurs! « Des canons! des munitions! »

Grâce à Dieu, la *Chronique de S. François* ne manque jamais de matière. Et comme nos élèves sont en grand nombre des fils d'Anciens, je suis sûr que même les longues listes de Tableaux d'Honneur et de Croix de composition sont parcourues par plusieurs. En tout cas, les dévoués secrétaires du C. E., le rédacteur du Journal du Philosophe, le rédacteur sportif lui-même vous livrent des pages pleines d'intérêt : merci à *Jean Le Joliff, Maurice Abgrall* et *Léon Guéguen.* Quant aux collaborateurs occasionnels, *abbés Floc'h et Appéré, Jean Guédès, René Abjean* et *Pierre Vourch,* sans compter les élèves de seconde, ils ont également droit à nos remerciements.

Collaborez, chers Messieurs, à la rédaction de votre Bulletin « En Avant! » et il n'aura pas besoin, pour être vivant, du secours des photographes ou des artistes du dessin. J'avoue cependant que les illustrations ne seraient pas à dédaigner dès qu'elles seraient possibles. En attendant, nous sommes heureux d'accepter le concours d'un jeune poète dont je regrette d'avoir à respecter l'anonymat.

Mais je ne veux pas plus longtemps respecter l'anonymat du rédacteur principal du numéro du Centenaire, l'abbé *Fernand Abgrall.* Le « Courrier », faisant l'inventaire des meilleurs articles parus dans ses colonnes en l'année 1933, notait que le compte rendu du Centenaire du Collège de Lesneven avait été particulièrement remarqué, et c'était justice, affirmait-il, car « l'article était d'un maître ».

En résumé, Messieurs, notre Association est puissante, malgré certaines défaillances d'ailleurs légères; notre bulletin, s'il n'est pas parfait, tient le coup en dépit de la modicité de ses ressources. Et le nombre toujours considérable des participants à nos Assemblées annuelles (aujourd'hui encore 160) montrent que notre Association est vivante. Et combien d'autres associés se seraient trouvés avec nous en ce moment s'ils l'avaient pu! Ecoutez la longue liste des absents excusés.

ABSENTS EXCUSES

MM.

Auguste Soubigou, de Roscoff: « Avec son meilleur souvenir et son plus vif regret de ne pouvoir assister à l'Assemblée générale du 5 septembre »; Chanoine Moënner, empêché, « sera de cœur avec les Anciens de Saint-François. Excuses et bons souhaits »; Chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas; Chanoine Kerbaol, Plouescat; Abbé Ollivier, professeur; R. P. Mathias Nicolas, de l'Assomption: « Cette année encore, je serai privé du plaisir d'assister à la réunion des Anciens du Collège, retenu que je suis par l'organisation d'une nouvelle œuvre que me confient mes supérieurs. Je serai toutefois, le 5 septembre, d'esprit et de cœur avec tous nos camarades plus favorisés que moi... »; M. le député Inizan; Docteur Le Meur, Ploudalmézeau ; André Dilasser, Fontainebleau ; Abbé Cariou, caserne Charras, Courbevoie (Seine); Capitaine Bernard, Paris; Paul Larvor, Brest; Abbé François

Grall, aumônier de Kerbertrand, Quimperlé; Colonel Pilven, Toulouse.

Alexandre Masseron: « Je serai, comme par hasard, en Italie le 5 septembre. Aie l'obligeance de m'excuser et de redire à tous que je garde, malgré mon infidélité apparente, le plus fidèle attachement au vieux Collège » ; J. Grall, percepteur à Vaiges (Mayenne); Abbé Maurice, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire); J. Gourmelon, Saint-Nazaire; Abbé Bervas, directeur d'école, Guipavas; Abbé Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez; de Rodellec du Porzic, notaire à Saint-Renan ; Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu; Abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes; Abbé Eugène Creignou, Loperhet: « Je vais aux Eaux... jusqu'à la mi-septembre »; François Manuel, de Brest: « Je serai à Paris, devant assister le lendemain, 6, à la prononciation des vœux perpétuels d'une tante qui m'a élevé » ; les Abbés Alphonse Pichon, Auguste Denniel, Jean Luguern, retenus à Plouescat par une colonie de vacances.

Chanoine Affret: « A mon grand regret... je serai retenu à Saint-Pol. La maison Saint-Joseph sera en retraite du 3 au 7. Amitiés » ; Yves Fagon, Saint-Renan ; Abbés J.-M. Morvan, vicaire de Plouguin, Fernand Abgrall, professeur en congé, J.-M. Guillou, recteur de Bolazec, retenus tous trois à Plouguin par l'enterrement du père de l'abbé Guillou.

R. P. Trébaol, O. M. I., écrivant de Paris, 75, rue de l'Assomption (XVI[e]): « Je ne sais encore ce que je vais devenir lorsque mon stage sera ici terminé à la fin du mois; mais, à moins d'ordre contraire, je me dispose à rentrer directement à Rome. Si je ne suis pas des vôtres le 5 septembre, « habe me excusatum » par conséquent, et daigne agréer pour toi et tous les participants mes respectueux hommages et mes meilleurs vœux »; Abbés Paul Jézéquel, recteur de Roscanvel, Louis Le Cléac'h, recteur de Saint-Méen, Pierre Bourlès, recteur du Pont-de-Buis, Thénénan Jézéquel, vicaire de Saint-Marc, Yves Bervas, vicaire de Plounévez-Lochrist, retenus par le service paroissial; Docteur V. Thésée, Brest: « La réunion des Anciens ayant lieu à une époque où je suis seul attaché à ma besogne, je m'excuse de ne pouvoir y assister » ; Sous-lieutenant Simon Jézéquel, qui serait venu très volontiers montrer ses nouveaux galons et remercier de son succès Notre-Dame Auxiliatrice, retenu à St-Marc par un deuil récent.

R. P. de Kerdanet, O. P.: « Plus que jamais, après la retraite prêchée au Collège, en mai dernier, je regrette de ne pouvoir assister à la réunion des Anciens... Je suis dans l'Aveyron, **jusqu'au 6 septembre, prêchant à des** religieuses »; Louis Domalain, Paris; Henri Mével, Pantin; Joseph Bleunven, Brest; abbés Joseph Gourvennec et Eugène Riou, Thorenc (A. M.): « Du moins, si nous n'y sommes pas « **en chair et en os** », **nous** y serons par la pensée et par le cœur. Nous unirons nos vœux aux vôtres pour que, par l'**intercession de Notre-Dame** Auxiliatrice et de saint François, le Collège continue le bien dont nous lui sommes fort reconnaissants » ; J. Pochard, Lens ; Nicolas **Donval, Lambézellec** ; François Bégot, Quimper; Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret, « en vacances dans le Midi »; Capitaine Louis Le Bras, parc régional du Génie, Orléans.

Eugène Lecam, Port-Louis: « Mes 73 ans ne me permettant plus de longs voyages, il me faut renoncer, hélas! à celui de Lesneven qui me fut si souvent agréable à faire, renoncer au plaisir d'être une fois encore à la fête des Anciens de Saint-François. Je me contenterai d'y être présent par le **cœur** »; **Louis Le Bars**, interne à Saint-Maurice (Seine) : « Meilleurs vœux pour l'Amicale... Amitiés au cours **1925** »; **Docteur Albert Cochard**, médecin-lieutenant des T. C., a bien le regret de ne pouvoir arriver assez tôt en Bretagne pour se trouver le 5 septembre parmi ses professeurs et ses camarades, viendra voir son Collège avant son départ pour le Cameroun, vers octobre-novembre ; Félix Serré, Saint-Pierre-Quilbignon ; Emile Léost, Hôtel des Voyageurs, Saint-Renan: « Il m'est impossible d'assister à la réunion, ayant moi-même à servir deux banquets ce même jour »; Abbé Joseph Quéméneur, Guiclan: « Je suis en partance pour l'Adoration d'Hanvec où je vais *éructer le verbe.* »

Terminons cette liste, où plusieurs noms peuvent être oubliés, par la lettre émouvante du R. P. Huntziger:

Cher Monsieur l'Abbé,

En prenant le chemin de la Bretagne, je comptais être des vôtres cette année. Un voyage à Quimper, que je ne puis remettre, me prive malheureusement du bonheur d'être demain au milieu des Anciens.

Et je ne suis pas le seul, hélas! Malgré la grande affection qu'il porte au Collège et l'immense joie que chaque année il ressent à se trouver parmi les Anciens, mon père me charge de l'excuser auprès de vous et de tous. Les infirmités dues à son âge ne lui permettent pas de prendre part à la fête. Cette absence lui est particulièrement pénible puisque toute sa vie s'est écoulée dans l'intimité du collège. Mais il sait aussi que le Bon Dieu ne laisse jamais un sacrifice infructueux. Au moins d'esprit et de cœur mon père et moi nous serons avec vous tous...

Nos salutations les plus cordiales à tous et nos vœux les plus ardents pour la montée du Collège passé, présent et futur vers les sphères toujours plus pures et plus saintes!

L. HUNTZIGER,
des P. B.

⁂

Le rapporteur achève sa lecture en formulant le vœu que nous ayons les 1.000 inscrits avant 1936 et que l'A. A., toujours en progrès, continue d'être un précieux soutien pour notre beau Collège Saint-François.

L'Assemblée applaudit les conclusions de ce rapport, dont M. le Supérieur souligne la clarté, la vie, le ton encourageant. Il loue les qualités généralement reconnues au bulletin « En Avant » et estime que son fondateur, l'abbé Eucher Corre, a tout lieu de se féliciter des progrès réalisés par son poupon, qui en est déjà à sa vingtième année, et ne semble pas vouloir mourir.

M. Herry donne maintenant lecture du rapport financier de M. Fernand Le Corre, qui a succédé à M. Barjou comme trésorier de l'Amicale et, comme notre Président, a dû se rendre à Quimper pour la session du Conseil général.

COMPTE RENDU FINANCIER

« Messieurs,

« Lorsque j'ai été appelé par votre Comité à recueillir la succession du regretté M. Jean Barjou comme trésorier de notre Association amicale, le solde de notre compte s'élevait exactement à 6.962 fr. 20 cent.

« J'ai payé à M. l'Econome pour subventions en faveur d'élèves peu fortunés la somme de 2.500 francs, et pour prix d'excellence offerts par l'Association, en Première, en Philosophie et en Mathématiques, la somme de 250 fr.

« J'ai acquitté en outre pour frais d'imprimerie et divers, plusieurs factures dont le montant s'élève à 1.210 fr.

« Le total des dépenses est donc de 2.500 + 250 + 1.210 = 3.960 francs.

« Il nous reste en caisse .. .. 6.962 fr. 20
— 3.960 fr. 00

3.002 fr. 20

« Votre comité, qui a pour principe de ne pas thésauriser, quand il se trouve en présence de besoins urgents, a décidé d'affecter toute cette encaisse, moins 2 francs 20 centimes, aux subventions demandées pour l'année scolaire 1934-1935.

« Avec notre dévoué secrétaire, j'espère et je compte que votre fidélité à acquitter vos cotisations nous permettra de continuer ces générosité en votre nom, et de maintenir notre caisse dans un état satisfaisant.

« *Le trésorier:* F. Le Corre. »

⁂

Toute l'assistance marque sa satisfaction de l'état de notre trésorerie. M. le Supérieur insiste pour que tous les

lecteurs d'*En Avant* se hâtent d'expédier leur cotisation; et personne ne demandant la parole, il invite Yffic Cadeville, le réglementaire de 1890, à sonner l'*Angelus* pendant que toute l'assemblée le récite.

LE BANQUET

« Nous ne sommes pas une association-banquet », a-t-on dit avec raison. Mais, il faut bien l'avouer, le banquet est un élément d'attraction que notre Comité ne saurait supprimer sans un grave dommage pour notre Association. M. l'Econome, d'ailleurs, entre pleinement dans les vues des organisateurs de la réunion en préparant, chaque année, un menu des plus alléchants; il sait que « la chaleur communicative des banquets », pour employer un mot de M. Combes, est nécessaire au « feu de l'improvisation » et que les toasts en deviennent plus vibrants et plus sincères.

Menu du 5 Septembre

Melon - Beurre
Andouille sur Purée
Poulet à la financière
Rôti de veau
Salade
Flageolet
Diplomate à la Crème
Dessert
Vin blanc
Vin rouge
Café

Le service, comme tous les ans, était assuré par des séminaristes anciens élèves: leur amabilité, leur empressement à répondre aux appels, leur attention prévenante méritèrent d'unanimes éloges.

ONT PRIS PART A LA FETE

MM.

Jacques Abgrall, Lesneven; Maurice Abgrall, Lesneven; Abbé J.-M. Abguillerm, aumônier, Lesneven; Auguste Abiven, Ploudaniel; Eugène Abiven, Plounéour-Trez; Abbé Joseph Appéré, professeur au Collège ; Louis Arnould, Brest.

Joseph Balcon, Crozon ; Jean-Claude Bastard, Saint-Vougay; Abbé Pierre Batany, professeur; Abbé Y. Bellec, économe; Abbé Louis Bernard, vicaire, Penmarc'h; François Bescond, Plounéventer; Abbé Louis Bihan, vicaire, Plouguerneau; Augustin et Joseph Billant, Landerneau; René Bleuzen, Saint-Yvi ; Emile Bodénès, Brest : Abbé Bodénès, Kernilis; Paul Bodilis, Ploudaniel; Joseph Bou-

garan, Plourin-Ploudalmézeau ; Abbé Antoine Bouguen, Plougastel-Daoulas.

Yves Cadeville, Lambézellec; Chanoine Hervé Calvez, Lesneven; Louis Castel, Plouider; Jacques Colin, Le Folgoët ; Abbé Emmanuel Colin, Le Folgoët ; Abbé Conq, Plounéour-Trez; Abbé François Corfa, Plouider; Abbé Couloigner, Lesneven; Hervé Creff, Landerneau; Abbé Yves Creignou, professeur.

Médecin-colonel Dagorn, Brest ; Abbé Léon Dantec, Ploudaniel; Abbé Dilasser, Lesneven; Chanoine Dujardin, supérieur; Docteur Dujardin, Saint-Renan.

Abbé F. Falc'hun, professeur; Abbé F. Falc'hun. ancien professeur; François Faudet, Lesneven; Jean Favé, Kernilis; François Féroc, Saint-Méen; Abbé Jacques Fichoux, professeur ; Abbé Guillaume Fily, Brest ; Abbé François Floc'h, professeur; Abbé Louis Floc'h, Guipavas; Louis Floc'h, Saint-Renan.

Abbé Goulven Gac, Kerlouan ; Abbé J.-M. Gac, Kerlouan; Jean Galliou, Lannilis; Robert Galmiche, Brest; Abbé Jean Géléoc, Ploudaniel; Jean Guédès, Lopérec; François Guéguen, Goulven; Abbé J.-Y. Guéguen, professeur ; Abbé Jean Guermeur, vicaire, Saint-Thégonnec ; Abbé Guillerm, recteur, Guimaëc; Abbé Guillerm, Plouider; Abbé Guivarc'h, Kersaint-Plabennec; Abbé Guillermou, vicaire, Cléder; Abbé Herry, professeur.

Abbé Jean Iliou, surveillant ; Denis Ily, Saint-Marc ; Yves Inizan, Kernouès ; Louis Izenic, notaire, Landerneau.

Jean Jacob, Ploudalmézeau ; Yves Jacob, Ploudalmézeau; Pierre Jestin, Brest; Abbé Goulven Jézéquel, Plounévez-Lochrist; François Joly, Plougar.

François Kervennic, Guilers-Brest; Jean-Louis Kervella, Lannilis; Abbé Kerveillant, professeur; Emmanuel Kermarrec, Douarnenez.

Abbé Jean Lazennec, Cayes (Haïti); Abbé Pierre Laviec, Morlaix; Jean Le Berre, Trémaouézan; Abbé Le Borgne, professeur ; Abbé Joseph Le Brun, Trégarantec ; Abbé Yves Le Brun, Trégarantec; Yves Le Corre, Landudec; Félicien Le Gall, Plouider; Yann Le Gall, provisoirement à Plougastel; Abbé Y. Le Gall, recteur, Locquirec; Abbé Le Guen, recteur, Kernilis; Abbé Le Guen, vicaire, Plabennec; Jean-Pierre Le Guen, Guipavas-Lille; Chanoine Le Hir, Landerneau; Abbé Frédéric Le Paul, professeur; Abbé François Le Vourch, Plounéour-Trez; Abbé Jean Loaëc, Kernilis; Abbé Pierre Loaëc, Kernilis; Georges Loyer, Penmarc'h.

Jean Madec, Morlaix; Alain Mailloux, Ecole Coloniale; Abbé Malléjac, Plougastel; **Jean Martin, Lesneven;** Abbé

Joseph Mazé, directeur d'école, Landivisiau; Abbé Georges Menut, surveillant général; R. P. Médard (Dourmap), Angers; Yvon Menut, adjudant-chef, Rennes; Lieutenant d'intendance Mével, Brest; Abbé Ernest Monot, Guipavas; Jean Monot, Gouesnou; Pierre Morvan, Saint-Marc.

Joseph Odeyé, Lesneven; Abbé Ambroise Parc, Plouider; Joseph Pascoët, Lesneven; François Paugam, Plounévez-Lochrist; Abbé Charles Paul, professeur; Théodore Paul, Rennes; Abbé Joseph Pengam, aumônier, Lesneven; Jean-Louis Péron, Plounéventer; François Person, Plabennec ; Abbé Claude Philippot, Plouzané ; Jean Poullaouec, Lesneven; Abbé Prigent, recteur, Audierne.

Abbé Pierre Quéinnec, professeur; Abbé Joseph Quentel, recteur, Plougar; Joseph Quentel, Brest; Abbé Quiec, Saint-Méen.

Médecin-commandant Rannou, Brest ; Abbé Rolland, Saint-Méen; Abbé Rozec, vicaire, Lanmeur; Abbé Roualec, Plounéour-Trez; Eugène Roudaut, Lesneven; Georges Roudaut, pharmacien, Lesneven; Abbé Roué, Plouider ; Abbé Roué, vicaire, Plounéour-Trez; Alexandre Rouquet. Ploudalmézeau.

Ernest Serré, Brest; Ch. de Silguy, Landerneau; Abbé Simon, recteur, Guissény; Abbé Pierre Simon, Ploudalmézeau; Abbé Louis Soubigou, Grand Séminaire; Rémi Soubigou, Ecole Polytechnique; Abbé Joseph Squiban, Ploudalmézeau ; Abbé Stéphan, professeur ; Jean-Louis Stéphan, Plouider; Abbé Y. Stéphan, Plouider.

Victor Tanguy, Plougastel; Abbé Joseph Théréné, Kerlouan; Abbé François Traon, Kerlouan; Pierre Trébaol, Plabennec; Paul Tréguer, Le Bourg-Blanc.

Albert Uguen, Kerlouan; Abbé Uguen, vicaire, Camaret; Paul Uguen, Lesneven.

Abbé Vicaire, recteur, Gouesnou; Eugène Vicaire-Lévec, Brest; Guillaume Vourch, professeur, Remiremont; Pierre Vourch, Guipavas.

***

Avaient encore adhéré au banquet, mais furent empêchés à la dernière heure :

J.-B. Calvez, Brignogan; E. V. Louis Cornec, sous-marin « Argo »; Jacques Cornic, Lesneven; Y. Fagon, St-Renan; Désiré Floc'h, Coat-Méal; Louis Gogé, Landivisiau; Abbé Hervé, recteur, Milizac; Abbé Kériel, Briec; Abbé Luguern, recteur, La Forêt-Landerneau; Yves Madec, Morlaix ; Abbé Morvan, vicaire, Plouguin ; Abbé Roué, recteur, Kersaint-Plabennec ; Fernand Le Corre, conseiller général, Lesneven; Pierre Trémintin, député.

LES TOASTS

Autour de M. le chanoine Dujardin, ont pris place à la table d'honneur : MM. le chanoine Le Hir et l'abbé Joseph Quentel, célébrant et prédicateur de la fête; Georges Loyer, ancien inspecteur du P. L. M.; médecin-colonel Dagorn; chanoine Calvez; abbé Simon, recteur de Guissény; abbé Le Guen, recteur de Kernilis; abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez; abbé Fily, aumônier à Brest; Louis Arnould; abbé Charles Paul; Docteur Dujardin, du Comité de l'A. A.; les secrétaires.

Vers cette table d'honneur tous les regards se tournent dès les premiers coups de sonnette invitant au silence pour écouter les toasts. M. le vice-président de l'A. A., se conformant aux usages, donne tout d'abord la parole à *M. le chanoine Dujardin,* supérieur du Collège (iidem sunt).

Toast de M. le Supérieur,
Vice-président de l'Association

Messieurs et chers amis,

Vous êtes-vous jamais trouvé dans la peau de Maître Jacques, cocher et cuisinier?.. Qui vous parle en ce moment? Est-ce le Supérieur, dont le rôle, à pareil jour, est de souhaiter à l'Association des Anciens la plus cordiale bienvenue, — ou le vice-président de l'Amicale qui, en l'absence de son éloquent et dévoué Président, a le devoir très doux de reconnaître l'accueil aimable et... plantureux que le Collège réservait une fois de plus à ses chers Anciens?

Pour simplifier les choses, ce sera, si vous le voulez bien, les deux à la fois: c'est le vice-président de l'Amicale qui vous félicite d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel de votre Président, un an à peine après l'inoubliable rassemblement du Centenaire; c'est le Supérieur qui vous en remercie au nom du Collège, dont le vieux cœur est tout réchauffé de vous sentir en communion avec lui.

Mais qu'est-ce qui vous a fait répondre à l'appel? qu'est-ce qui vous a mobilisés? — D'abord, sans doute, un sentiment de reconnaissance, assez peu courant parmi les hommes (où sont donc, demandait le Maître, les neuf autres que j'ai guéris?) pour mériter d'être souligné. — Ce sont aussi les souvenirs de votre jeunesse, qu'il fait toujours bon de revivre: cela peut imprimer à notre vie un nouvel élan et une énergie accrue... — Surtout ce qui vous a attirés, c'est le besoin, peut-être inavoué, de reprendre contact avec l'âme de votre collège. Cette âme, ses fondateurs la lui avaient si profondément insufflée; leurs successeurs, avec l'aide de leurs collaborateurs, l'ont si soigneusement entretenue, qu'elle a pu passer, sinon indemne, du moins toujours vivante, à travers toutes les vicissitudes: piété virile et apostolat conquérant, intense labeur au prix de sacrifices librement consentis, entraînement à la discipline pour être dignes, un jour, de l'autorité: c'est bien là toujours le programme en honneur.

Notre prédicateur de ce matin vous l'a redit à sa manière, à la manière d'un ancien professeur qui, quoi qu'il en dise, n'a pas oublié de parler français! Nous avons retrouvé en lui l'auteur d'un manuel de composition littéraire qui eût été complété par un aussi riche recueil de dissertations philosophiques si la fatigue n'avait pas réduit l'abbé Joseph Quentel, de l'illustre cours 1894, à lâcher de chères études, qui l'auraient conduit du Diplôme d'études supérieures au Doctorat ès lettres et sans doute à une chaire de l'Institut catholique de Paris... Dieu a ses desseins: notre ami pratique aujourd'hui une autre forme d'apostolat auprès d'âmes droites et éclairées qui apprécient la science et le dévouement de leur pasteur.

... Et voici du moins un « intellectuel » à qui les délicatesses du cœur ne sont pas étrangères: en quels termes chaleureux il a vanté les charmes de l'amitié; avec quelle émouvante gratitude il a évoqué les nobles et saintes figures des maîtres auxquels nous devons le plus! Et j'en ai eu une autre preuve lorsque, M. le chanoine Boucher se trouvant empêché, par son état de santé, de nous prêcher aujourd'hui, M. Quentel, malgré la proximité de notre fête et d'autres occupations urgentes, accepta bravement de le remplacer: qu'il veuille bien en agréer publiquement mon plus cordial merci.

En appelant M. le chanoine Louis Le Hir à dire la messe pour nos Associés vivants et défunts, nous savions que M. Bars lui-même n'aurait rien pu trouver à redire à sa façon de pratiquer les règles les plus minutieuses de la sainte Liturgie! Un pareil aumônier est un trésor pour une communauté de bénédictines, surtout quand il est, au surplus, passé maître en chant grégorien, et que le liturgiste se double chez lui d'un éducateur de premier plan: M. le recteur de Kernilis qui l'eut comme collaborateur au petit collège de Morlaix, et les collégiens qui ont aujourd'hui recours à ses bons offices pourraient en témoigner, tout autant que les pieuses pensionnaires du Calvaire et les scouts, les chers scouts, dont il est l'aumônier-conseil. L'attraction qu'il exerce a même déterminé son compatriote de Camaret, le médecin-colonel Pierre Dagorn, du cours 1891, à venir aujourd'hui revoir son vieux collège...

Parmi les 150 Anciens qui nous ont annoncé leur arrivée, je n'en compte que 38 de plus de quarante ans, dont les doyens sont M. Simon, recteur de Guissény, cours 1880, et M. Georges Loyer, du cours 1881. Vous me permettrez de dire à cette vieille garde (vieille? tout est relatif) que l'Association compte beaucoup sur sa fidélité, pour maintenir l'activité de notre groupement dans la ligne que lui ont tracée ses fondateurs il y aura bientôt vingt-cinq ans: car nous fêterons dans deux ans, en 1936, les noces d'argent de notre A. A., et je vous y donne rendez-vous à tous... J'émets de plus le vœu que l'âge le plus avancé ne porte jamais atteinte à la jeunesse d'âme qui doit toujours animer un fils de saint François et qui inspire les lignes suivantes d'un Ancien du cours 1891. C'est le docteur Jean Creignou qui, retenu aux Eaux-Bonnes par l'exercice de sa profession, s'adresse à notre cher Président, Pierre Trémintin.

Le 26 Août 1934.

« Mon cher Président,

« Ce n'est pas encore cette année que je pourrai assister à « l'assemblée des anciens élèves du Collège de Lesneven.

« Ainsi le requiert une destinée quelque peu paradoxale : « né au bord de la mer et bercé par les flots roscovites, je « suis devenu par un côté, un montagnard... si on peut dire. « Et au temps où le commun des mortels se repose et prend « des vacances, je fournis le maximum de mon travail pro- « fessionnel.

« Je serai donc rivé à la chaîne de mon labeur, au jour où, « pour fêter la cordialité de notre camaraderie lesnevienne, « vous immolerez de bretonnes andouilles et ferez de joyeuses « libations de vin blanc et de vin noir!

« Du moins mon cœur battra-t-il à l'unisson du vôtre, si « mon estomac est privé de toutes ces réjouissances. Pensez à « moi comme je penserai à vous, ô vous qui m'avez connu, « que j'ai connus et que j'affectionne.

« Tu es, mon cher Pierre, en bon rang parmi ceux-là, en « en compagnie de Louis Le Hir, d'Hervé Calvez, de Moënner, « de Dujardin et de beaucoup d'autres que je ne nommerai « pas parce qu'ils sont nombreux encore, bien que Dieu en « ait rappelé plus d'un aux célestes demeures.

« Bien amicalement. » J. CREIGNOU.

Aux tout jeunes, à ceux que l'Association accueille aujourd'hui dans ses rangs ou qui s'y sont inscrits ces dernières années, je dirai: Nous avons, nous, vos aînés, connu avant la guerre des heures prospères et faciles. Vous connaissez, vous, à l'aube de la vie, des heures difficiles. Est-ce un désavantage? Pas tout à fait, si vous y puisez le goût de l'effort joyeux dans la foi et l'espérance. Vous vous demandez aujourd'hui, devant le ciel chargé de nuages, devant les carrières encombrées, devant l'incertitude du lendemain, ce que sera votre vie, ce que sera votre avenir.

Votre avenir, et l'avenir de votre pays, il sera ce que vous voudrez qu'il soit, il sera ce que vous le ferez; et il sera heureux, si vous le faites digne de l'éducation que vous avez reçue au Collège et des traditions que des journées comme celle-ci contribuent à maintenir.

C'est à cet avenir que je bois, au vôtre à tous, mes chers amis, à celui de notre Amicale, à celui du Collège Saint-François!

⁂

M. le Supérieur annonce *Jean Le Joliff,* cours 1933, « sûrement le plus jeune de tous les Anciens présents ». Le dévoué secrétaire du cercle Saint-François, sans expliquer que l'absence, d'ailleurs motivée, de Roger Le Bris l'a contraint à composer son toast un peu hâtivement au retour d'un voyage, exprime ses sentiments de gratitude pour le Collège et ses idées d'apostolat en un langage simple et direct qui lui gagne la sympathie de tous ses auditeurs charmés.

Toast de Jean Le Joliff

Monsieur le Supérieur,
Messieurs et chers Anciens,

« Macte animo, generose puer », se disait, je crois, feu François-René de Châteaubriand à lui-même, lors d'un combat

qu'il livra à son professeur. Heureusement pour moi, Monsieur Ollivier, je me trouve dans des circonstances différentes, mais ma timidité m'oblige à m'adresser le même encouragement. Comment un jeune philosophe ne serait-il pas ému, quand il doit parler devant des aînés, qui comptent dans leurs rangs des hommes connus « terra mariqué? ».

A quoi m'avancerait-il donc de chercher de belles phrases? j'en serais bien peu capable d'ailleurs. Aussi dois-je me borner à exprimer avec sincérité mes sentiments, qui sont aussi ceux de mes camarades.

Nous ne vous remercierons jamais assez, M. le Supérieur et vous nos maîtres, de la formation intellectuelle et morale que vous nous avez donnée avec tant de dévouement.

Si nous réussissons dans l'une ou l'autre des carrières qui s'offrent à nous, c'est à vous que nous le devrons. Toutes les voies sont évidemment d'accès difficile, mais nous sommes, en tant qu'élèves de Lesneven, habitués à un travail acharné. Nous n'avons d'ailleurs qu'à suivre votre exemple, chers Anciens : nous nous mettrons à la besogne avec courage, et nous réussirons.

L'influence que nous vaudra notre situation, nous saurons l'utiliser pour le bien, suivant encore en cela les directives de nos maîtres. — N'est-ce pas là d'ailleurs le meilleur gage de reconnaissance que nous puissions leur donner, une fois sortis du collège? — Sa Sainteté le pape Pie XI lui-même, n'a-t-il pas dit qu'il comptait sur nous, les jeunes, pour sauver le monde? Notre pays tout le premier a besoin de nous : c'est en le rechristianisant que nous le sauverons. Nous marcherons toujours dans le droit chemin et tâcherons d'y ramener les pauvres égarés; conscients, comme vous nos aînés, « que toute vie est une responsabilité, et que nous sommes coupables non seulement du mal que nous faisons, mais encore du bien que nous ne faisons pas », nous aurons à cœur d'être toujours apôtres, quel que soit le milieu où Dieu nous placera.

Puisse notre attachement à cette maison et à nos maîtres se manifester par notre présence à toutes les réunions d'Anciens; puisse aussi notre vive reconnaissance faire oublier à nos professeurs et surveillants les inévitables délits de paresse ou d'indiscipline dont nous nous sommes rendus coupables.

En restant fidèles au Collège et aux principes que nous y avons reçus, nous pourrons envisager avec confiance les jours futurs.

Vers l'avenir, « EN AVANT! » Vive le Collège Saint-François! et vive notre Amicale!

⁂

Saïk Paugam, je le crois bien, s'exerce non pas seulement à la plaidoirie (au vrai, je ne sais pas s'il se destine à la carrière d'avocat), mais encore à la conférence publique. Notre cher président verra sans doute avec plaisir que les jeunes comprennent eux aussi la force conquérante d'une parole sincère.

Toast de Saïk Paugam

Monsieur le Supérieur,
Mes chers camarades,

Je me suis demandé, lorsque j'ai appris ce matin à onze heures que je devais prendre la parole, au nom de qui je devais parler. Est-ce au nom du cours 1931 est-ce au nom des étudiants de Paris? ou tout simplement au nom des étudants en droit? Je ne sais. Mais la chose a peu d'importance, car tous ont envers leur collège les mêmes sentiments de reconnaissance et d'affection.

Reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à notre éducation.

A vous d'abord, M. le Supérieur. Nous étions en Sixième lorsque vous avez pris la direction du collège. Mieux que quiconque, nous avons pu vous apprécier. De votre autorité bienveillante, que nous jugions alors un peu sévère et rude, vous nous avez fait comprendre que dans la vie les obstacles devaient s'amonceler sur notre route, que des épreuves nous attendaient, que nous aurions des défaillances. Vous aviez raison. Nous comprenons maintenant, ou plutôt nous commençons à comprendre les difficultés de la vie, et, les comprenant, nous ne pouvons que mieux apprécier les leçons et les conseils que pendant sept ans vous n'avez cessé de nous donner.

Merci également à tous nos professeurs qui, sans manquer une occasion de fortifier nos convictions chrétiennes, nous ont inculqué l'esprit de discipline, l'habitude du travail, le goût de la persévérance et de l'acharnement qui nous permettent, dans nos Facultés ou Ecoles supérieures, de rivaliser avec des camarades souvent mieux doués. N'ai-je pas ici devant les yeux un exemple de succès formidable en la personne de Rémi Soubigou?

Tous, vous avez fait votre devoir, et même plus que votre devoir. A nous maintenant de faire le nôtre! Nous voulons remercier le collège, non par des paroles, mais par des actes. A l'œuvre, et tout de suite! Ne sommes-nous pas à l'âge merveilleux, unique, où l'on se donne, où l'on est « gratuit », où l'on comprend la générosité et l'enthousiasme? Nous aurons ainsi ce quelque chose d'élancé vers le ciel que perd, trop souvent hélas! le jeune homme quand il arrive à ses vingt ans.

En terminant, permettez-moi de rappeler ici le souvenir de notre professeur de Seconde, l'abbé Jean Lozach, qui avait su gagner notre affection autant que notre estime et que ses élèves n'oublieront jamais dans leurs prières.

Je lève mon verre à notre santé à tous et à la prospérité toujours croissante du Collège de Lesneven.

***

Les brillants succès remportés cette année font à *Rémi Soubigou* « la douce violence » de prendre la parole. Dès qu'il se lève, les applaudissements éclatent de toutes parts; à la fin de son toast, ce sera une véritable ovation.

Toast de Rémi Soubigou

Lorsque M. le Supérieur, découvrant ses intentions hostiles à mon égard, me demanda de préparer un petit mot, je me trouvai, je l'avoue, quelque peu embarrassé : De quoi allais-je vous parler? de ces années de collège que l'on regrette toujours... pour les avoir passées entre quatre murs? ou de cette période plus récente, absorbée par des préparations de concours? ou de quelque autre sujet? Je vous dirai plutôt, tout simplement le grand plaisir que j'ai à me trouver parmi vous, vous mes grands Anciens dont le Collège s'honore à plus d'un titre, et vous que j'ai connus sur les bancs des études, il y a encore si peu d'années. Car, que vous soyez prêtres ou laïcs, que vous apparteniez aux facultés ou aux grandes écoles, où les anciens de Lesneviens savent marquer leur place, quelle que soit votre situation dans le commerce, l'armée l'agriculture ou l'artisanat, tous vous faites partie de cette « franc-maçonnerie », oh! sans rien d'occulte, qu'est notre Association amicale.

Je me présente aujourd'hui devant vous, dans la situation d'un homme sandwich, placé entre deux pancartes ; chacune porte une flèche, chacune indique une orientation : d'une part les Ponts et Chaussées, de l'autre **Polytechnique. Les Ponts,** chacun sait ce que c'est; mais l'X, pour beaucoup, c'est l'inconnu. Lorsque j'achevai mes math-élem, en quête d'un débouché, on me suggéra ce nom pour la première fois : « C'est, me disait-on, une école difficile, où l'on se gave de math, de physique, de chimie, jusqu'à indigestion totale, et d'où l'on sort avec un bel avenir assuré. » Comment moi, qui professais pour les math la même horreur que pour le grec, me laissai-je tenter part cette perspective? je l'ignore. Sans doute faut-il compter pour beaucoup la curiosité de savoir ce que recélait cette maison mystérieuse. Je m'y suis un jour introduit : vous plaît-il de m'y suivre?

La porte s'ouvre et nous entrons dans une vaste cour; nous allons de groupe en groupe et vous me dîtes, stupéfait : « Mais, à l'X, on ne fait pas de math, ni de physique, ni de chimie! » Et de fait, ceux-ci parlent peinture, ceux-là, musique, tel autre lit du latin... Vous pensiez pénétrer dans un antre de scientifiques, et vous voilà introduit dans une académie de littéraires. Mais attention! un signal, un mouvement de masses : c'est l'heure des cours, et notre latiniste s'enfuit vers l'amphithéâtre de physique tandis que nos critiques d'art vont rêver aux étoiles parmi des équations... astronomiques. Vous sortez étonné et, lorsque quelques années plus tard, ayant rencontré tel personnage, vous demandez à un ami : « Quel est ce fin lettré? qui est cet excellent musicien? » il vous répond dans un sourire : « C'est un Tel, le Polytechnicien. »

Vous qui, forts en sciences, avez été élevés en ce collège dans l'estime des lettres, et qui vous demandez quelle carrière embrasser, avez-vous parfois songé à l'X? Beaucoup y sont appelés; ne voulez-vous pas être parmi les élus?

Et je lève mon verre aux promotions futures, que notre vieux collège, si fertile en succès, aura enrichies de ses Anciens.

*
**

Avec *Alain Mailloux,* c'est l'Ecole Coloniale qui s'introduit chez nous, peut-être pour occuper une place laissée vide par l'Ecole de Santé Navale. L'orateur obtient un succès fort mérité, mais l'uniforme aussi...

Toast d'Alain Mailloux,

Elève de l'Ecole Coloniale

Monsieur le Supérieur,
Messieurs,
Mes chers camarades,

Lorsque M. le Supérieur me demandait tout à l'heure de prendre la parole devant vous pour remplacer notre ami Yves Fagon, malheureusement retenu à Brest par ses obligations militaires, j'ai été, ma foi, fort ému. Car ce n'est pas une légère charge que de remplacer Yves Fagon, dont les talents d'orateur et les qualités de dialecticien sont déjà fort connus et estimés. Et lui, qui a beaucoup l'habitude des conférences publiques et contradictoires, il vous eût bien plus fortement exprimé que votre serviteur les sentiments de reconnaissance de tous mes amis de 1928 envers le Collège.

Un fait que j'ai fort agréablement constaté durant mes quatre années de vie estudiantine à Paris, c'est la solidarité, la fraternité, oserai-je dire, qui unit les anciens de Saint-François rassemblés dans la capitale. Un camarade éprouve-t-il quelque difficulté, soit matérielle, soit morale, il peut s'adresser sans façon à un autre Lesnevien, lui faire part de son embarras et le service sollicité lui sera rendu avec le plus amical sourire. — Cette fraternité, fleur de la plus solide amitié, nous la devons sans doute, à la communauté de sentiments et de convictions, dont parlait tout à l'heure M. le Prédicateur, et que nous avons recueillies sur les bancs de ce Collège.

Aussi m'est-il agréable de pouvoir aujourd'hui témoigner, en mon nom personnel et au nom de tous mes camarades du cours 1928, les sentiments de notre plus profonde reconnaissance à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs.

Merci donc à vous, M. le Supérieur. Vous nous avez donné, grâce à votre autorité à la fois ferme et bienveillante, le goût du travail et de la discipline; et le surveillant que je suis, a pu apprécier les charmes de cette discipline, dure certes quelquefois, mais jamais rébarbative, que j'essaie d'inculquer à mon tour à mes élèves de Paris, moins charmants hélas! que ceux de Lesneven; n'est-ce pas Eugène Abiven?

Merci, d'autre part, à vous tous, MM. les Professeurs, qui avez peiné pour nous, qui nous avez donné une formation sérieuse et méthodique. Elle permet à tous les Anciens de Lesneven d'affronter tous les concours avec succès.

Je lève mon verre à votre santé à tous, à celle en particulier des amis du cours 1928, à la plus grande prospérité et à la plus grande gloire du Collège de Lesneven.

*
**

Yann Le Gall ne s'était pas fait annoncer, mais M. le Supérieur apprit assez tôt qu'il était des nôtres et lui fit entendre, vingt minutes avant le repas, qu'il aurait un toast à prononcer. Il s'en est tiré de façon fort honnête.

Toast de Jean Le Gall,

Surnuméraire des Contributions directes

M. le Supérieur,
Mes chers camarades,

(puisque camarades il y a... administrativement)...

J'ai été tout étonné, M. le Supérieur, que vous me provoquiez en toast à l'issue de la messe, alors que je n'avais pas le temps matériel de préparer la moindre... improvisation, vu surtout l'horreur instinctive que j'éprouve à travailler les jous de fête. J'étais venu pour me reposer et me distraire avec les copains, et voilà que vous me mettez brusquement de corvée! Je l'ai d'autant plus mauvaise, que je viens d'apprendre, à l'instant, que vous avez sollicité dès hier soir le capucin qui est assis à ma droite. En vain!... Eh bien! si certains « se débinent », est-ce une raison pour retomber toujours sur les mêmes autres? Il est vrai que mon moine possède, à 25 ans, une barbe de Mathusalem — à le rendre méconnaissable même aux camarades du Cours — qui, de prime abord, inspire le respect et qui l'aura sauvé.

Puisque je n'ai rien préparé, et pour cause, vous m'excuserez, n'est-ce pas, mes chers amis, de rappeler quelques-uns de mes souvenirs de Collège. C'est là un chapitre où je serais sans peine intarissable, tellement il est chargé.

J'ai eu pour meilleur ami au collège *Justice,* le brave *Justice,* dont l'absence aujourd'hui à mes côtés me cause un profond regret. Il avait la manie d'éparpiller, dans l'ardeur du jeu, une bonne partie de ses vêtements aux quatre coins de la cour des Grands. Aussi n'arrivait-il jamais à l'heure sur les rangs, parti qu'il était à la recherche d'une galoche ou d'un veston. Tous les efforts pour lui venir en aide que me dictait l'amitié la plus désintéressée, n'aboutissaient d'ordinaire qu'à nous faire récolter — l'un et l'autre — un double 4 à la fin de la semaine. Cette solidarité dans le malheur ne fit que resserrer notre amitié et nous rendre inséparables. Je me rappelle que, nous étant égarés un jour derrière la chapelle — c'était le théâtre ordinaire de nos exploits tabagiques, — nous n'entendîmes pas la cloche, tellement nous étions absorbés par la contemplation d'un beau nid de merle. Grimpé sur les épaules de Justice, j'étais enfin arrivé à plonger dans le nid une main impatiente et j'en comptais les œufs, quand mon complice disparut sans crier gare, si bien que je me retrouvai vite assis par terre, après une belle pirouette, et nez à nez avec mon surveillant : M. Le Moal, de regrettée mémoire, après avoir remarqué notre absence, n'avait pas eu la moindre peine, bien entendu, à nous trouver. Tel est, mes chers camarades, le souvenir le plus cuisant de mes dernières années de collège. Je m'arrête, afin de ne pas abuser de votre aimable attention, et je lève mon

verre... de café à la prospérité de mon vieux collège, ainsi qu'à votre bonne santé à tous.

⁂

Plusieurs de nos Anciens ont choisi comme carrière le professorat dans l'Université: nous constatons avec bonheur qu'ils y conservent le véritable esprit de Saint-François. *Guillaume Vourch,* de Guipavas, les représente dignement à notre fête.

Toast de G. Vourch,

Professeur au Collège de Remiremont

M. le Supérieur,
Mes chers amis,

Les bonnes intentions ne recontrent pas toujours leur récompense. Mes multiples déplacements firent que l'invitation à cette fête ne me parvnt pas. Ne doutant pas un instant qu'elle m'avait pourtant été adressée, j'étais décidé à venir. Dès mon retour en Bretagne... la renommée en propagea la nouvelle jusqu'à Lesneven et, par l'intermédiaire de l'abbé Floch, M. le Supérieur me fit savoir que l'on comptait sur moi pour le 5 septembre; d'ailleurs, ajoutait-il, je n'avais pas à avoir d'inquiétude : on ne me demanderait pas de toast. Rassuré sur ce point, j'envoyai donc mon adhésion. J'avais signé en même temps ma condamnation, puisque je recevais hier ce mot de M. le Supérieur: « Il ne vous sera pas interdit... d'intéresser l'assemblée mercredi... » Qu'en termes galants n'est-ce pas, ces choses-là sont mises ! Je sais d'honorables chanoines qui auraient fait de non moins honorables médecins, pharmaciens ou apothicaires, car ils savent à merveille donner aux pilules un aspect avenant. Le malheur est qu'une telle formule exige sans doute de moi plus que je ne puis donner.

Du moins profiterai-je de l'occasion qui m'est offerte pour accomplir un devoir. Le lundi de la Pentecôte, à l'occasion de la fête patronale, les Editions Catholiques du Cinéma Educatif, dont je fais partie, venaient présenter au collège le film « Pour la Moisson » et y recevaient un accueil des plus sympathiques.

Que sont, me demandera-t-on, ces Editions Catholiques du Cinéma Educatif? Sans entrer dans des détails qui seraient importuns ici, je dirai simplement que c'est une réunion de jeunes et d'anciens qui, tels les Comédiens Routiers du Père Doncœur, ont mis au service d'un art très moderne la formule médiévale des confréries.

Groupés sous la direction d'un aumônier et soumis au contrôle de l'archevêché de Paris, astreints à un règlement des plus stricts qui comporte en particulier une retraite annuelle, ils se sont donné pour mission de produire des films qui allient aux qualités techniques et artistiques la plus haute valeur morale; bref, ils travaillent à faire sortir le cinéma des voies douteuses où il s'est trop souvent fourvoyé, pour le mettre au service d'une œuvre de salubrité et d'éducation.

Il m'est agréable de pouvoir remercier aujourd'hui M. le Supérieur de l'encouragement qu'il voulut bien donner à ceux qui, sans avoir été appelés au nombre des moissonneurs, travaillent pourtant pour la moisson.

⁂

A chaque réunion d'Anciens, moins pourtant aujourd'hui, lorsque je m'assieds au milieu de mes camarades du cours 1923, je me vois noyé dans un flot de robes de toutes nuances. Et encore ne sont-ils jamais tous là ceux qui jadis, au désespoir de M. Dujardin, commentaient si prosaïquement les admirables stances de Polyeucte, et ceux qui s'amusaient sans malice à faire suffoquer M. Le Vasseur, tandis qu'il leur distillait onctueusement le lait et le miel de la psychologie de Baudin, « roman pour les jeunes filles ».

C'est qu'ils sont maintenant répandus aux quatre coins du monde et les couleurs différentes de leurs robes ne représentent que les formes diverses de l'apostolat et du dévouement. Je pense en effet qu'aucun cours n'a vu fleurir tant de vocations religieuses si diverses : à côté d'une importante pléiade de prêtres diocésains, n'a-t-il pas produit un Père Blanc, un Capucin, un Oblat, trois Bénédictins et même un Jésuite! Et c'est à ces missionnaires lointains que va surtout aujourd'hui ma pensée, car j'ai pu constater pendant mon séjour de deux années en Orient toute l'étendue de leur œuvre. Si le prestige de la France est si grand dans les pays du Levant, si le français est devenu une langue officielle en Egypte, si dans les rues d'Alexandrie, au milieu d'innombrables enseignes franaçises, les enseignes anglaises des magasins sont moins nombreuses que sur nos boulevards parisiens, nous le devons aux missionnaires de chez nous. Nous le devons à leur travail inlassable de propagande et surtout à leurs écoles, telle cette admirable Université Saint Joseph de Beyrouth qui demeure aujourd'hui, comme au temps où Barrès publiait son Enquête aux pays du Levant, « le phare spirituel de la Méditerranée Orientale ».

Mais je m'aperçois un peu tard que je m'écarte scandaleusement du ton des toasts et que j'abuse non moins outrageusement de votre bienveillance. A ma grande confusion, je fais donc amende honorable et lève mon verre à la prospérité de cette pépinière d'apôtres que fut toujours le collège Saint-François.

⁂

M. Georges Loyer nous avait écrit, de Saint-Guénolé, en Penmarc'h, les raisons fort valables qui l'obligeaient à renoncer à notre Assemblée générale. Mais, à Penmarc'h, se trouve un vicaire tout dévoué qui a su déterminer son nouveau paroissien à passer par dessus toutes ces raisons. Nous sommes d'ailleurs persuadés qu'il n'a pas eu besoin d'insister: l'attachement de notre cher Ancien à son Collège est si profond!

Toast de M. Georges Loyer (Cours 1881),

Ancien inspecteur du P. L. M.

Messieurs,

Ma qualité de membre de la Vieille Garde de notre association, comme m'a si spirituellement désigné M. le Princi-

pal, me vaut l'honneur de prendre la parole. Je réclame toute votre indulgence pour l'improvisation que vous allez entendre après les beaux discours qui viennent d'être prononcés.

Laissez-moi d'abord adresser un souvenir ému et reconnaissant à Mgr Roull, à l'abbé Alphonse Colin, à l'abbé Bornecque qui m'ont si bien accueilli à mon arrivée dans cette maison; à l'abbé Grall, mon professeur de Rhétorique; enfin à M. Huntziger, qui a bien voulu me prendre dans sa musique et dont les leçons de flûte m'ont permis de charmer mes loisirs dans maintes occasions.

J'ai passé trois années inoubliables dans notre cher collège. J'y ai pris d'excellents principes qui m'ont aidé dans toute ma vie et grâce auxquels j'ai pu tirer parti, sans difficultés, d'un nombreux personnel à la tête duquel la Compagnie des chemins de fer m'avait placé.

Notre organe, « En Avant », si bien rédigé, si intéressant, si varié, m'a toujours permis de suivre la vie de nos camarades missionnaires qui portent si haut, dans le monde entier, le nom de la France : c'est grâce à eux que l'influence française existe encore dans maints pays. Nos médecins coloniaux y contribuent aussi pour leur part.

Partout, du reste, les élèves de Saint-François se montrent brillants et j'en ai eu un témoignage par mon fils, médecin de la marine qui, il y a quelques années, professait le cours d'anatomie, à l'Ecole annexe de médecine de Brest, et classait parmi ses meilleurs élèves nos jeunes camarades. Comment pourrait-il en être autrement, avec des maîtres tels que les professeurs du collège Saint-François qui se donnent corps et âme à leur tâche, et avec les éminents Principaux qui en ont eu la direction? Parmi eux, l'abbé Follioley, appelé par le gouvernement pour relever successivement les lycées de Caen, de Laval et de Nantes; Mgr Roull, le chanoine Moënner qui s'y sont particulièrement distingués.

Actuellement, notre cher Principal, digne successeur de ces devanciers, assume brillamment une lourde tâche : nous voyons notre vieux collège plus confortable et plus prospère que jamais. Réjouissons-nous donc, nous tous qui sommes les fidèles de Saint-François.

***

La tâche de formuler la conclusion d'une journée comme celle-ci appartient d'ordinaire à M. le président: la série des toasts est donc close — on le pense du moins — et les Anciens s'apprêtent à réclamer une chanson ou un monologue avant la récitation des grâces. Un bref coup de sonnette cause parmi eux un certain émoi, car ils s'imaginent que c'est le signal de la fin. Mais non! M. le Supérieur annonce que *M. le chanoine Le Hir* veut bien nous dire un mot. Ame ardente, cœur apostolique, esprit surnaturel, M. le chanoine a été conquis par tous les jeunes **Anciens qui ont parlé** avec flamme de leur désir d'ascension personnelle et de leur volonté de conquête: il tient à les féliciter et à les encourager.

Toast de M. le chanoine Le Hir,
Aumônier du Calvaire

Mes chers Amis,

Votre éloquence juvénile a été pour nous, vos aînés, un bain de Jouvence.

A vous écouter, j'ai éprouvé une fois de plus, combien à la longue, les souvenirs désagréables du Collège s'estompent et s'évanouissent. En revanche, les souvenirs agréables se transfigurent au point de nous convaincre que le temps du collège fut l'âge d'or de notre vie.

En ce qui me concerne, Lesneven ne me rappelait plus qu'un seul mauvais souvenir, — sans rapport, d'ailleurs, avec mes études secondaires.

Voici. Je désirais vivement chanter ma première messe aux pieds de N.-D. Auxiliatrice. Tout était prêt. L'aimable recteur de Kernilis, ici présent, alors professeur de Sixième, et M. Huntziger, avaient tout prévu pour que les chants fussent dignes de la cérémonie. Hélas! Cette année-là même, en 1896, M. Gadon, Supérieur du Grand Séminaire, dont la bonté n'avait d'égale que l'inflexibilité, décida que désormais les jeunes prêtres resteraient au Séminaire jusqu'au lendemain de l'ordination. Les voitures automobiles n'existaient pas encore. Il fallut me résigner...

Eh! bien, mes chers amis, l'amertume de cette déception, la voilà effacée par le bonheur d'avoir célébré aujourd'hui devant vous le saint sacrifice pour les vivants et les morts de notre Association.

C'est dans le recueillement de cette chapelle qu'a germé et s'est développé l'esprit d'apostolat dont témoignent les toasts de nos jeunes anciens. Quelle joie pour nous de constater que l'âme d'*Edouard Le Guillou* anime toujours le collège Saint-François! Ici on ne se préoccupe pas seulement de former des bacheliers et des candidats aux grandes écoles. Tous ceux qui sortent de Saint-François — et ceux à qui Dieu fait l'honneur de les appeler à ce que nous appelons, en langage scout, « le plus haut service », c'est-à-dire au sacerdoce ou à la vie religieuse — et ceux qui sont appelés à rester dans le monde — tous se préoccupent de rayonner le Christ dans le milieu où ils vivent.

M. le Supérieur, je n'ai pas à formuler de vœux pour la prospérité matérielle de notre cher collège. Elle a atteint son apogée, et vous saurez l'y maintenir.

Mais je souhaite que, à Saint-François, l'esprit qui fait les apôtres persévère et grandisse encore s'il est possible, en vue du règne de N.-S. Jésus-Christ dans le monde entier.

***

Les jeunes ont été sensibles au compliment qui leur a été adressé: ils applaudissent à tout rompre.

Et voici la chanson que l'on voulait réclamer tout à l'heure; puis une fable, libre mais géniale traduction du « Gland et la Citrouille »: on ne se lasse jamais à écouter le célèbre et justement populaire « Pôtr Treoure ».

O quam bonum et quam jucundum...

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de tous les Anciens l'âme de:

Mlle Denise Eléouet, sœur de Marcellin Eléouet (4e), décédée à Saint-Sauveur, le 31 mai 1934.

M. Jean-Marie Chopin, père de Jean (8e), inhumé à Landerneau, le 6 septembre, à l'âge de 43 ans.

M. Guillaume Goarant, père de nos anciens élèves André, Lucien et Henri, inhumé à Lesneven, le 21 juillet, à l'âge de 60 ans.

Mlle Anne-Marie Le Borgne, sœur de M. l'abbé Le Borgne, professeur au Collège, décédée à Plounéour-Trez, le 9 août, à l'âge de 19 ans.

M. Yves Abjean, ancien maire, grand-père de François et d'Auguste Laot, décédé à Plouguerneau, le 21 juillet, à l'âge de 82 ans.

Mlle Louise Soubigou, tante de nos Anciens Jean, abbé Louis, Xavier, Maurice et Rémi Soubigou, décédé à Brest, le 21 juillet, et inhumée à Plounéventer le 23, à l'âge de 72 ans.

M. Pierre Pont, grand-père d'André Pont (7e), décédé à Brignogan, le 7 juillet, à l'âge de 71 ans.

M. Jean Razil, beau-père de Simon Jézéquel, décédé à Saint-Marc, le 16 juillet.

M. Isidore Kervella, élève de Seconde l'an dernier, frère de François Kervella (5e), décédé à Plougastel-Daoulas, le 14 septembre, à l'âge de 17 ans.

Le docteur Jean Kérandel (Cours 1892), de Lannilis, décédé à Téhéran (Perse).

Mme Hervé Jadé, née Hélène Le Bihan-Pennanros, grand'mère de Jean Jadé (1re), décédée à Audierne, le 22 septembre, à l'âge de 77 ans.

Mme Marie-Jeanne Cariou, épouse de M. J.-M. Brénéol, mère de l'abbé Pierre Brénéol, vicaire à Quimperlé, ancien maître d'études, décédée à Penhars, le 12 septembre, dans sa 76e année.

De Profundis!

Me Jean BARJOU

(1878-1934)

En Me Jean Barjou, les Anciens perdent un aimable et gai camarade qu'ils regretteront de ne plus rencontrer aux réunions annuelles; le Collège perd en lui un de ses soutiens les plus dévoués; la ville et la région, un catholique notoire dont la charité fut la grande vertu.

Pour esquisser la biographie de notre cher trésorier, nous n'avons eu qu'à consulter les notes de Me Fernand Le Corre et celles de Me Colcanap qui, tous deux, parlèrent devant la tombe, l'un au nom de la section locale de l'U. N. C., l'autre au nom des notaires de l'arrondissement.

***

Né à Lesneven, le 30 mars 1878, Jean Barjou n'a presque pas quitté sa ville natale. Sa première éducation fut profondément religieuse. Au Collège, sous la direction de maîtres distingués, il fit de bonnes études, affermit ses convictions et fixa son caractère. Un séjour à Rennes pour y conquérir sa licence en droit ne l'éloigna que très peu de temps de son père auprès de qui il revint s'initier à la pratique du notariat.

Nommé en remplacement de son père par un décret du 30 novembre 1907, il allait « diriger avec éclat l'étude où sa famille se distinguait depuis près de deux cents ans ». Et Me Colcanap, président de la Chambre de discipline des notaires, insiste sur l'honnêteté foncière, la conscience scrupuleuse, l'infatigable dévouement, la grande valeur professionnelle de Me Jean Barjou que ses confrères choisirent à plusieurs reprises pour être membre de leur chambre de discipline.

« ... Mais son sentiment du devoir, ajoute Me Colcanap, sa bienveillance inlassable le conduisaient à trop se prodiguer à autrui et à négliger sa santé. Les qualités mêmes par lesquelles il nous attirait ont hâté sa fin; la mort brutale l'a fauché à l'âge où il pouvait encore prétendre à de nombreuses années d'ardeur et de travail, accablant d'une détresse infinie ses chers enfants et ses proches... »

Il est, en effet, bien vrai que Me Jean Barjou s'est prodigué à autrui.—N'était-il pas vice-président de la Mutuelle des Ouvriers, trésorier de l'A. A. de notre Collège, trésorier aussi de la section des Anciens Combattants de l'U. N. C., membre du Conseil paroissial, du Dispensaire, de l'A. A. de l'Ecole du Sacré-Cœur? N'a-

t-il pas été conseiller municipal durant de nombreuses années?

« A la veille du jour où il se coucha pour ne plus se relever, dit Me Fernand Le Corre, le 23 février dernier, il siégeait près de moi à la Commission cantonale d'assistance, cherchant à statuer avec toute la bonté possible sur le cas de chacun. »

Me Colcanap le cite encore avec éloge comme un bel exemple d'attachement à sa petite cité d'origine.

« Quel plus noble exemple d'attachement au terroir que la vie de celui qui, dédaignant le mirage de la grande ville, où ses moyens lui eussent permis d'espérer une position brillante, reste fidèle aux traditions et revient poursuivre, dans sa petite bourgade, l'œuvre patiente de ses aïeux, conseiller et guider ses amis d'enfance dans la délicate administration d'un patrimoine pieusement reçu et laborieusement accru et maintenir ainsi dans nos campagnes l'aisance, la vertu de la culture qui en assurent la vitalité. »

***

En 1914, la guerre le trouva mobilisé comme lieutenant au 86e R. I territorial. Parti au deuxième jour de la mobilisation, laissant après lui une famille nombreuse et des enfants encore jeunes, il ne connut pas le découragement. Après la bataille de la Marne, il sut remonter le moral de ses hommes « par ses plaisanteries spirituelles et sa manière bien personnelle de prendre sous leur bon jour les tâches les plus ardues ».

Durant la terrible guerre de tranchées, il passa un an au petit village de Betheny, près de Reims, sous le bombardement des forts de Brimont, Besne, Vitry, Berry ; puis, en novembre 1915, près de Craonne, au bois de Beaumarais, où l'on n'était pas moins exposé.

Fait capitaine dans ce secteur, à la tête de la première compagnie de ce 86e qu'il aimait tant et où il était tant aimé, il recueillit la belle citation suivante à l'ordre de la brigade:

A rendu les plus grands services en organisant le service des transports en première ligne après la prise d'une position ennemie. A supporté pendant six jours un bombardement ininterrompu dans une zone particulièrement dangereuse et presque dépourvue d'abri.

Ce 1er mai 1917.

Le capitaine Barjou prit part également à la grande attaque de Belgique, aux environs d'Ypres, Nieuport, Mont-Kemmel; et son attitude crâne lui valut la croix de guerre belge.

« C'est en 1918 seulement, après trois ans et demi de tranchées, alors que sa situation de famille aurait pu depuis longemps lui permettre un séjour plus à l'abri du danger, qu'il pourra se détendre un peu comme officier de l'Etat-Major.

« Pendant tout ce temps heureusement et jusqu'à son retour au pays, le 3 janvier 1919, une épouse dévouée avait assuré pour lui les charges d'un foyer déjà très peuplé et d'une situation que la guerre ne facilitait pas.

« En octobre 1930, le gouvernement de la République donnait au capitaine Barjou, en reconnaissance de ses dévoués services à la patrie, à titre militaire, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. »

(Extrait du discours prononcé par Me Le Corre).

Nous avons confiance que le Bon Dieu, Là-Haut, lui aura décerné une couronne autrement précieuse. Et cette pensée a dû être la meilleure consolation des enfants à qui nous renouvelons nos sincères et chrétiennes condoléances.

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de:

M. André Riou, ancien élève, ingénieur des Arts et Manufactures, avec Mlle Gabrielle Roudaut, fille de Mme et de M. Louis Roudaut, ancien élève, pharmacien, à Lesneven, le 19 juillet 1934.

M. Georges Martin, ancien élève, avec Mlle Aline Sparfel, à Lesneven, le 14 août.

M. Jean-Jacques Baley, ancien élève, avec Mlle Marie-Paule Le Vavasseur de Baudry, à Crozon, le 14 août.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, a béni, à Plounéour-Trez, le 21 août, le mariage de Mlle Amélie Le Fur, sœur de François Le Fur (Seconde), avec M. Emmanuel Cosan, de Lanarvily.

M. l'abbé Quéinnec, professeur au Collège, a béni, à Plouzévédé, le 11 septembre, le mariage de Mlle Marie Quéinnec, sa sœur, avec M. Joseph Quéinnec, de Guiclan, docteur en droit, administrateur adjoint des Services Civils de l'Indochine.

M. Georges Ernou, ancien élève, receveur rédacteur près la Direction de l'Enregistrement de Rennes, avec Mlle Louise Guyot, à Locquirec, le 4 septembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES.

Nous avons été avisés de la naissance de:

Jean-Yves, fils de Mathieu Donnart, né à Brest, 24, rue Tourot, le 21 juillet 1934.

Marie-Charlotte, fille de Marc Le Berre, née à « La Ville d'Ys », Quimper, le 14 mai.

Alain, fils du docteur Frédéric Ramée, né à Bordeaux. le 7 mai.

Yves, fils de Jean Plantec, né à Brest, 11, rue de Gasté, le 29 mai.

Martine, fille d'Hubert-Léon Gautier, née à Paris, 27, rue Saint-Sulpice, le 9 juillet.

Jeannine Cavarec, fille de Jean, nous a annoncé la naissance de sa petite sœur, Marie-Madeleine, à Morlaix, le 9 juin.

Armelle, fille de François Le Roux, de Kernilis, née à Château-Gontier, le 22 juin.

Jean, fils de Louis Jacob, né à Ploudalmézeau, le 17 juillet.

François et Marie-Joseph Le Bras nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Louis, à Rennes, le 4 juillet.

Julia-Josèphe-Aline Herry, cousine de François Prigent (6e), et nièce de M. l'abbé Herry, professeur, qui l'a baptisée à Roscoff, le 5 août.

Marie-Noëlle Martin, fille du médecin-lieutenant des T. C. Louis Martin, née à Kayes (Soudan), le 30 août.

Tous nos compliments et nos vœux de prospérité.

ORDINATIONS ET PREMIERES MESSES.

A l'Ordination du 25 juillet dernier, nos cinq surveillants, anciens du Collège, et M. l'abbé Guillerm, professeur de 6e, ont reçu la Prêtrise des mains de Mgr Cogneau, évêque de Thabraca.

M. l'abbé Joseph Appéré, qui a chanté sa Première Grand'Messe à Lesneven, le 12 août. Prédicateur: M. l'abbé Louis Bernard, vicaire à Penmarc'h.

M. l'abbé Antoine Bouguen, à Plougastel-Daoulas, le 5 août. Prédicateur: M. l'abbé Bellec, économe du Collège.

M. l'abbé Jean Iliou, à Saint-Renan, le 29 juillet. Prédicateur: M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège.

M. l'abbé Jean L'Her, à Plabennec, le 29 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Louis Léost, prêtre-instituteur à Portsall.

M. l'abbé Yves Le Brun, à Trégarantec, le 29 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Kermarrec, recteur de Sibiril.

M. l'abbé François Guillerm, à Saint-Michel de Brest, le 29 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Kermanac'h, aumônier à l'Ecole Jeanne d'Arc, Brest.

En outre, *M. l'abbé Jean Lazennec,* du Séminaire d'Haïti, ordonné prêtre le 16 juillet par Mgr Jan, a chanté sa Première Grand'Messe à Lesneven, le 22 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Yves Bervas, vicaire à Porspoder.

Le Frère Joseph Chardronnet, des Oblats de Marie, ordonné prêtre le 25 juillet à La Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne), a chanté sa Première Grand'Messe à Saint-Louis de Brest, le 29 juillet. Prédicateur: M. l'abbé Creignou, professeur au Collège.

Le numéro précédent a déjà annoncé l'ordination sacerdotale de deux autres Anciens: *le P. Benoît Cannic,* de la Trappe de Thymadeuc, et *l'abbé Joseph Omnès,* du clergé colonial.

Ut hos electos benedicere et sanctificare... digneris, te rogamus, audi nos!

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés:

Directeur d'école aux Carmes (Brest), M. l'abbé Laurent Déniel, directeur à Concarneau.

Vicaire à Plounévez-Lochrist, M. l'abbé Yves Bervas, vicaire à Porspoder.

Vicaire à Sizun, M. l'abbé René Le Clech, ancien instituteur à Plounéour-Lanvern.

Vicaire à Landerneau, M. l'abbé Jean-Louis Léost, instituteur à Portsall (Ploudalmézeau).

Recteur de Plounéour-Ménez, M. l'abbé Claude Pasteur, vicaire à Brest-Recouvrance.

Recteur de Guerlesquin, M. l'abbé Louis Loaëc (Cours 1901), vicaire à Saint-Martin de Brest.

Vicaire à Landivisiau, M. l'abbé François Guillerm, jeune prêtre, l'an dernier professeur de 6e au Collège.

Recteur de Lannéanou, M. l'abbé Jean-Marie Floc'h, vicaire à Edern.

Vicaire à Landudal, M. l'abbé Guillaume Guénégan, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, nommé sur sa demande, pour raison de santé.

Vicaire à Fouesnant, M. l'abbé François Marzin, vicaire à Landudal.

Aumônier à Saint-François (Morlaix), M. le chanoine Pierre Affret, supérieur de la Maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon.

Econome au Collège, M. l'abbé Jean-François Le Goff, vicaire à Roscoff, en remplacement de M. l'abbé Yves Bellec, qui reçoit la mission de fonder la paroisse de Brignogan.

Professeur au Collège, M. l'abbé Jean-François Le Goff, vicaire à Douarnenez.

Vicaire à Plourin-Morlaix, M. l'abbé Yves Lazennec, instituteur à Pont-Croix.

Vicaire à Plouénan, M. l'abbé Jean-Yves Guéguen, professeur au Collège.

Professeur au Collège, M. l'abbé Appéré, jeune prêtre de Lesneven.

SUCCES, PROMOTIONS.

Victor Le Guen a été reçu 40e, sur 400 candidats environ, à l'examen des Douanes.

Gabriel Le Moënner s'est classé 8e sur 112 reçus à l'examen des Contributions Indirectes.

Remi Soubigou a été reçu à la fois à Polytechnique (43e sur 230) et premier aux Ponts-et-Chaussées.

Yves Fagon a terminé avec succès les examens de la licence en Droit.

Joseph Page, de Brest-Recouvrance, a été reçu à St-Cyr.

Le Capitaine aviateur Louis Bernard est affecté à l'Etat-Major général de l'Armée de l'Air après ses études à l'Ecole Supérieure de Guerre.

Nos plus vives félicitations!

NOCES D'OR SACERDOTALES

M. le chanoine J.-L. Soubigou, curé-doyen de Briec, a célébré le cinquantenaire de son ordination sacerdotale, le dimanche 5 août.

M. le doyen honoraire abbé Rolland, recteur du Bourg-Blanc, oncle de Marcel Rolland, (2e), le 15 août.

M. le chanoine André, curé-doyen de Saint-Renan, le jeudi 30 août.

M. le chanoine Rozec, recteur de Plonévez-du-Faou, le mercredi 29 août.

Ad multos annos!

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Lieutenant Mével, 10, rue Tourot, Brest.

Abbé Jean-Marie Dantec, professeur au Séminaire de Deir-es-Chir, Souk-el-Gharb, par Beyrouth (République Libanaise).

Abbé Eugène Riou, séminariste, sanatorium du Clergé, Thorenc (Alpes-Maritimes).

Ange Habasque, matelot torpilleur, 2e Compagnie de Disponibles, 2e Dépôt, Brest.

François Bescond, professeur au Collège de l'Assomption, route d'Arles, Nîmes (Gard).

Commandant Paul Pichon, Etat-Major du 4e Corps d'armée, Le Mans.

Abbé Joseph Maurice, aumônier des Clarisses, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire).

Capitaine Louis Le Bras, Parc régional du Génie de la 5e région, à Orléans.

Emile Kervern, 113, Boulevard St-Germain, Paris (6).

François Faudet, professeur à l'Ecole Saint-Yves, à Tréguier (Côtes-du-Nord).

François Moysan, contrôleur des Contributions Indirectes, Rétiers (Ille-et-Vilaine).

Capitaine aviateur Louis Bernard, 20, avenue Dode de la Brunerie, Paris (16e).

VOCATIONS TARDIVES.

Les aspirants au sacerdoce qui se trouvent un peu âgés pour entreprendre dans un collège des études secondaires complètes, peuvent s'adresser au Révérend Père Mathias Nicolas, Château de la Modethaye, par Blou (Maine-et-Loire), qui est chargé par ses supérieurs (le R. P. Mathias appartient à la Congrégation des Assomptionnistes) de joindre à son postulat de Frères convers une œuvre de vocations tardives sacerdotales et missionnaires.

Le Château de la Modethaye est une très belle propriété située en pleine campagne, à 15 kilomètres de Saumur, à 1.500 mères de la gare de Blou, sur la ligne Paris (Montparnasse)-Bordeaux.

Le R. P. Mathias (notre ancien élève du cours 1893) y fera le meilleur accueil aux jeunes gens qui lui seront recommandés.

PUBLICITE.

Les Anciens et les parents de nos élèves ont le moyen de venir en aide à notre Bulletin en favorisant *notre Publicité*.

S'ils sont commerçants ou hommes d'affaires, qu'ils nous accordent une annonce!

Quand ils feront des achats, qu'ils donnent la préférence à nos annonceurs!

Tout le monde y gagnera, et notre bulletin aussi.

LETTRE DE PARIS

Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de l'Institut Catholique de Paris
21, rue d'Assas, 21

« Monsieur le Directeur,

« A l'approche des examens d'octobre, au moment où le résultat de ces examens va fixer le sort des élèves de l'enseignement secondaire et les obliger à prendre une décision, je me permets de venir rappeler à votre bienveillant souvenir l'existence de notre *Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de l'Institut Catholique*, et *l'ouverture d'une section préparatoire à l'Ecole Coloniale Nationale.*

« Vous seriez bien aimable, M. le Directeur, d'aiguiller vers notre Institut, et notre Ecole en particulier, ceux de vos jeunes gens qui vous sembleraient aptes à suivre nos cours, et même d'orienter dans cette direction les hésitants, les indécis qui ne savent que faire après leur baccalauréat, ou qui restent écrasés par leur échec. »

Essai poétique.

APRÈS L'ORAGE

La bourrasque a fauché les verveines éteintes...
Octobre agonisant de brutales étreintes...
A ruiné les beautés d'un parc endolori:
Tout est crispé de deuil; l'orage a tout flétri.
Les airs d'éternité dont se paraient les choses
Ont brusquement fait place à des loques moroses;
De splendides lilas, jadis même agressifs,
S'entassent pauvrement à l'abri de massifs
Informes... Et la feuille, arrachée aux grands arbres,
A volé dans la boue et tâché les beaux marbres.
Au parterre défunt gît l'effort, et les peines;
Rien ne demeurera de ce qui fut verveines;
Tout défaille... et l'on sent, jusque dans les manoirs,
Monter l'hiver qui pince et glace en ses longs soirs.

KEROR.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Abbé Abguillerm, aumônier, Lesneven; *Etienne Abjean,* Ploudaniel ; *Joseph Abjean,* Ploumoguer ; *René Abjean,* Plouguerneau; *Abbé Acquitter,* La Feuillée; *Chanoine Affret,* Morlaix ; *Abbé Joseph Appéré,* Collège ; *Louis Arnould,* Brest; *Auguste Abiven,* Ploudaniel; *Jacques Abgrall, Lesneven.*

Jean Baley, Lesneven; *Abbé Baron,* Lanorgard; *Chanoine Bars,* Quimper ; *Abbé Batany,* Collège ; *François Bégot,* Quimper; *Félix Bellec,* Lesneven; *Abbé Bernard,* Penmarc'h; *Abbé Bellec,* économe; *Mme Bervas,* Dirinon; *Abbé L. Bihan,* Plouguerneau; *Abbé Bihan,* recteur, Plouvien; *Abbé Bihan-Poudec,* Guerlesquin; *Laurent Bihan-Poudec,* Lesneven; *Abbé Bleunven,* Plouzané; *Joseph Bleunven,* Brest; *Abbé J.-F. Blons,* Crozon; *Emile Bodénès,* Brest; *Abbé Bodénès,* Morlaix; *Abbé Bossennec,* Carhaix; *Abbé Botéraou,* Plouyé; *J. Bothorel,* Belle-Isle-en-Terre; *Abbé Bouguen,* Plougastel; *Abbé Bourlès,* Pont-de-Buis; *Abbé Branellec,* Saint-Pierre-Quilbignon; *Mme Briat,* Lesneven ; *Abbé Broc'h,* Pouldreuzic ; *Abbé Broudeur,* Lannédern; *Capitaine Bernard,* Paris; *F. Briand,* Milizac; *Maurice Bourel,* Bois-Colombes; *Joseph Bougaran,* Plourin-Ploudalmézeau; *René Bleuzen,* Saint-Yvi; *Chanoine Bodériou,* Plabennec;

Yves Cadeville, Lambézellec; *Abbé Caër,* Plounévez-Lochrist; *Yves Caill, maire,* Plouzévédé; *Chanoine Calvez,* Lesneven; *Docteur Caraës,* Lannilis; *Abbé Caroff,* Guengat; *Abbé Chuiton,* Keraudren; *Abbé Cloâtre,* Saint-Evarzec; *Abbé Conq,* Plounéour-Trez; *Enseigne de vaisseau Louis Cornec,* sous-marin « Argo », Brest; *Chanoine Cotten,* Quimper; *Abbé Y. Cotten,* Saint-Marc; *Mlle Cotten,* Châteaulin ; *Hervé Creff,* Landerneau ; *Abbé Creignou,* Loperhet; *Abbé Y. Creignou,* Collège; *Jean Cavarec,* Morlaix; *Abbé Emmanuel Colin,* Le Folgoët; *Jacques Colin,* Le Folgoët; *Abbé Corfa,* Plouider; *Jean Colloc,* Lesneven; *Louis Castel,* Plouider; *Joseph Croûte,* Lesneven;

Louis Daniel, Pont-l'Abbé; *Abbé Le Dant,* Saint-Eutrope; *Abbé J.-L. Dantec,* Morlaix; *Abbé Déniel,* Brélès; *Louis Domalain,* Paris ; *Nicolas Donval,* Lambézellec ; *Chanoine Dujardin,* Collège ; *Docteur Dujardin,* Saint-Renan; *Médecin-colonel Dagorn,* Brest; *Abbé J.-M. Dantec,* Souk-el-Gharb (Liban); *Abbé Léon Dantec,* Ploudaniel ; *André Dilasser,* Lenseven-Fontainebleau ; *Docteur Duterque,* Lesneven;

Abbé Falc'hun, Collège ; *Abbé Falc'hun,* Le Bourg-

Blanc; *Abbé Falc'hun,* Cléden; *Abbé Féroc,* Saint-Jacques; *Abbé G. Fily,* Brest; *Abbé Foll,* Locmaria-Plouzané; *Yves Falc'hun,* Le Bourg-Blanc; *Yves Fagon,* Saint-Renan; *François Fichoux,* Lesneven; *Désiré Floc'h,* Guissény; *Jean Favé,* Collorec; *Louis Floc'h,* Saint-Renan; *François Féroc,* Saint-Méen;

Abbé Gélébart, Lambert; *Albert Goasguen,* Berven-Plouzévédé; *Abbé Gourlaouen,* Santec; *Jean Gourmelon,* St-Nazaire; *Abbé Grall,* Quimperlé; *Chanoine Grall,* Crozon; *Joseph Grall,* Vaiges (Mayenne); *P. Grall,* Pleuven; *Abbé Guéguen,* Le Folgoët; *Abbé J.-Y. Guéguen,* Plouénan ; *Abbé Guermeur,* Saint-Thégonnec ; *Abbé G. Guillerm,* Guimaëc; *Abbé J.-F. Guillerm,* Collège; *Abbé Guillermou,* Cléder ; *Abbé Thénénan Guivarc'h,* Quimper ; *Louis Guiziou,* Saint-Renan; *Docteur Goas,* Plouguerneau; *Jean Guéguen,* Le Mesle-sur-Sarthe; *Abbé Géléoc,* Ploudaniel; *Jérôme Grall,* Elliant; *Abbé Gourvennec,* Thorenc (A.-M.); *Abbé Goulven Gac,* Kerlouan; *Jean Galliou,* Lannilis; *Abbé J.-M. Gac,* Kerlouan; *Abbé Guillou,* Bolazec: *François Guéguen,* Goulven.

Emile Hélias, Lopérec; *Abbé Héliès,* Lesneven; *Abbé Herry,* Collège; *Abbé Joseph Herry,* Plougonven; *Albert Heurtault,* Lesneven; *Henri Hougay,* Landerneau; *Abbé Joseph Herry,* Plogastel-Saint-Germain; *R. P. Huntziger,* Lesneven; *Léon Huntziger,* Lesneven.

Docteur Iliou, Cameroun ; *Pierre Inizan,* Kernouès ; *Abbé Inizan,* Collorec; *Abbé Iliou,* Saint-Renan; *Louis Iliou,* Brest; *Denis Ily,* Saint-Marc.

Abbé Goulven Jézéquel, Plounévez-Lochrist; *Antoine Jacob,* Saint-Renan ; *Abbé Jacopin,* Sainte-Sève ; *J.-B. Jaouen,* Ploudalmézeau; *Pierre Jestin,* maire, Plabennec; *Abbé Jézégou,* Plobannalec; *Abbé Jézéquel,* Bohars; *Abbé Jézéquel,* Roscanvel; Sous-lieutenant *Simon Jézéquel,* St-Marc; *Pierre Jestin,* Brest; *Yves Jacob,* Alfort; *Jean Jacob,* Ploudalmézeau; *François Joly,* Plougar;

Mme de Kerdanet, Lesneven; *Abbé Kermarrec,* Ile-de-Batz; *Abbé Kermoal,* Morlaix; *Ad. Kernéis,* Brest; *Abbé Kérouanton,* La Martyre ; *Abbé Y. Kerveillant,* Collège ; *Docteur Emile Kervella,* Rennes; *Abbé Kervella,* Guiclan; *R. P. de Kerdanet,* Le Havre ; *Emile Kervern,* Paris ; *Em. Kermarrec,* Douarnenez ; *J.-L. Kervella,* Lannilis ; *François Kervennic,* Guilers-Brest ;

Paul Larvor, Brest; *Abbé Lazennec,* Cayes (Haïti); *Abbé J. Le Borgne,* Collège; *Abbé Y. Le Brun,* Trégarantec; *Abbé Jos. Le Brun,* Trégarantec; *J. Le Doaré,* Châteaulin; *Abbé Y. Le Gall,* Locquirec; *Abbé Jean Le Goff,* économe; *Abbé Le Got,* Plougastel; *Abbé F. Le Guen,* Plabennec; *Abbé G. Le Guen,* Kernilis; *Jean Le Guen,* Kernilis;

Chanoine Le Hir, Landerneau; *Docteur Le Joliff,* Plabennec; *Achille Le Meur,* Brest; *Docteur Le Meur,* Ploudalmézeau; *Abbé Y. Léon,* Pleyben; *Emile Léost,* Saint-Renan; *Abbé Louis Léost,* Landerneau; *Abbé Léostic,* Plozévet; *Abbé Y .Le Roux,* Cléder; *Abbé Lespagnol,* Brest; *Guillaume Lucas,* Bohars; *Abbé Luguern,* La Forêt; *Abbé Frédéric Le Paul,* Angers; *Abbé Le Cléac'h,* Saint-Méen; *Louis Le Bars,* Paris; *Capitaine Le Bras,* Orléans; *Louis Le Chevalier,* Eu ; *Jean Le Gall,* Plougastel ; *Georges Loyer,* Penmarc'h ; *Abbé François Loaec,* Plabennec ; *Abbé Le Vourch,* Plounéour-Trez; *Abbé Luguern,* Saint-Divy; *Abbé Paul Le Pape,* Plouescat; *Jean Le Berre,* Trémaouézan; *Roger Le Bris,* Quimper; *Jean Le Joliff,* Lesneven; *Abbé Marcel Le Goff,* Plounéventer; *Félicien Le Gall,* Plouider;

François Manuel, Brest; *Mme Marrec,* Brest; *Abbé Martin,* Tréboul; *Alexandre Masseron,* Brest; *Abbé Joseph Mazé,* Landivisiau; *J. Mesguen,* Vannes; *Abbé Georges Menut,* Collège; *Abbé Monot,* Saint-Thurien; *Abbé Monot,* Saint-Ségal; *Abbé J.-M. Morvan,* Plouguin; *François Moysan,* Rétiers (Ille-et-Vilaine); *Adjudant-chef Yvon Menut,* Rennes; *Abbé Maurice,* Saint-Symphorien (Indre-et-Loire); *Jean Menguy,* Saint-Georges (Gironde); *Henri Mével,* Pantin; *Lieutenant Jean Mével,* Brest; *Abbé Malléjac,* Plougastel ; *Abbé Ernest Monot,* Guipavas ; *Alain Mailloux,* Ecole coloniale; *Jean Monot,* Gouesnou; *Pierre Morvan,* Saint-Marc;

Abbé Nicolas, Coray; *Abbé Guillaume Nicolas,* Brest; *Docteur Normand,* Le Relecq; *R. P. Mathias Nicolas,* La Modethaye;

Antoine Ollivier, Plouaret; *Abbé Ollivier,* Collège; *Abbé Omnès, Lopérec;*

Abbé Pallier, Daoulas; *Abbé Pasteur,* Plounéour-Ménez; *Abbé Ch. Paul,* Collège; *Mme Yves Paul,* Lorient; *Abbé Joseph Pengam,* Lesneven; *Abbé Samuel Pengam,* Notre-Dame du Mur; *Yves Pape,* Sizun; *Abbé Picard,* Keraudren; *Abbé Louis Pichon,* Landerneau; *Colonel Pilven,* Toulouse; *Mme Piron,* Plabennec; *J.-P. Pouliquen,* Pont-l'Abbé; *J.-P. Pouliquen,* Paris; *Abbé Poupon,* Plouescat; *Docteur Prat,* Pleyber-Christ ; *Abbé Prémel,* Roscoff ; *Abbé J.-L. Prigent,* Baye; *H. Provostic,* Ploudalmézeau; *Jean Puluhen,* Guipavas; *Théodore Paul,* Rennes; *Commandant Paul Pichon,* Le Mans; *Joseph Pochard,* Lens; *Abbé Ambroise Parc,* Plouider; *François Person,* Plabennec; *Joseph Page,* Brest-Recouvrance; *François Paugam,* Plounévez-Lochrist ; *J.-L. Péron,* Plounéventer ; *Joseph Priser,* Plabennec; *Jean Palud,* Crozon.

Abbé Joseph Quéméneur, Guiclan; *Abbé Joseph Quen-*

tel, Plougar; *Abbé Quillévéré,* Plougastel; *Abbé Quillévéré,* Lambézellec; *Abbé Quiec,* Saint-Méen;

Abbé Riou, Plourin-Morlaix; *Riou,* notaire, Pont-Croix; *Pierre Rohel,* Ploudiry ; *de Rodellec du Porzic,* Saint-Renan; *Abbé Jean Rolland,* Saint-Méen; *Louis Rosec,* Morlaix; *Georges Roudaut,* Lesneven; *Abbé Roué,* Kersaint-Plabennec; *Abbé Roué,* Plounéour-Trez; *Alexandre Rouquet,* Ploudalmézeau; *Chanoine Rozec,* Plonévez-du-Faou; *Abbé Rozec,* Lanmeur ; *Médecin-commandant Rannou,* Brest; *Alain Riou,* Houilles; *Abbé Eugène Riou,* Thorenc; *Abbé Roualec,* Plounéour-Trez; *Abbé Roué,* Plouider; *Eugène Roudaut,* Paris;

Abbé Salaün, Mellac; *Abbé Salou,* Pleyber-Christ; *Abbé Saout,* Saint-Goazec; *J.-L. Scléar,* Plabennec; *Ernest Serré,* Brest; *Félix Serré,* Saint-Pierre-Quilbignon; *Ch. de Silguy,* Landerneau ; *Abbé P. Simon,* Ploudalmézeau ; *Abbé Simon,* Guissény; *Auguste Soubigou,* Roscoff; *Chanoine Soubigou,* Briec; *Abbé Louis Soubigou,* Grand Séminaire ; *Abbé Sparfel,* Plouguerneau ; *Maurice Sanson,* Avranches; *Abbé Joseph Squiban,* Ploudalmézeau; *Abbé Y. Stéphan,* Saint-Jacques; *Louis Stéphan,* Plouider;

Abbé Tanguy, Quimper; *Abbé J.-L. Tanguy,* Guiclan; *Docteur Thésée,* Brest; *Alexis Thomas,* Plougastel; *François Trébaol,* Lambézellec; *Abbé Tréguer,* Grand Séminaire de Saint-Brieuc; *Abbé Tournellec,* Mahalon; *Abbé Marcel Troadec,* Plonévez-du-Faou ; *Paul Tréguer,* Le Bourg-Blanc; *Pierre Trébaol,* Plabennec ;

Abbé Uguen, Camaret; *Chanoine Uguen,* Plougastel; *Pierre Urcun,* Oullins; *Albert Uguen,* Kerlouan.

Eugène Vicaire-Lévec, Brest; *Abbé Vicaire,* Gouesnou; *Guillaume Vourch,* Remiremont.

(Liste arrêtée le 4 octobre).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens.

Abbé Eucher Corre, recteur de Henvic. — *La Ferme Idéale,* brochure illustrée, 56 grandes pages de texte compact. — 3 francs l'exemplaire, chez l'auteur.

Tous les serviteurs de la terre bretonne, tous les amis de la famille paysanne qui lisent « En Avant » tiendront à se procurer ce livre plein d'enseignement pratique et doctrinal où le fondateur de notre bulletin a mis toute sa science, tout son dévouement et toute son âme.

Ils y trouveront décrites les conditions matérielles et morales du relèvement de la profession agricole: logement sain, annexes bien agencées, culture perfectionnée, organisation professionnelle, esprit syndical, etc, etc...

La documentation, la jeunesse agricole catholique, le cercle d'études, la salle-bureau y sont étudiés comme la cuisine, la laiterie, l'outillage, l'amélioration et la vente des produits.

Avec notre admiration pour sa prodigieuse activité, nous offrons à notre ami nos meilleurs vœux pour la diffusion de cette brochure si utile et si opportune.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie, n° 2, Mai-Août 1934.

SOMMAIRE

I. *H. Pérennès:* Notice sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. — II. *Albert David,* C. S. S. : Saint Herbland, moine de Saint-Wandrille. — III. *Père Armel :* Le Frère Toussaint, de Landerneau, Missionnaire capucin à Ispahan, en 1634. — IV. *H. Pérennès :* Mgr Louis Quéméneur, des Missions Etrangères. évêque de Sura (1643-1704). — V. *Chanoine Le Borgne :* Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin, Chanoine titulaire, Curé-archiprêtre de la Cathédrale de Quimper (*nous en reparlerons dans un prochain N° d'*En Avant). — VI. *M. l'abbé Kerbiriou,* lauréat de l'Académie. — VIII. *Bibliographie :* 42 ans sous le soleil de l'Indo-Chine. Un grand breton : J.-F. Abgrall, par *H. Pérennès.* La Lettre ornée au Moyen-Age, d'après les manuscrits de Montpellier, par *J. Malo-Renault.*

Vient de paraître

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE »

3 *bis, rue de la Sablière, PARIS* (*XIV*e)

La mort consolatrice

par Edward MONTIER

Un volume in-12, de 170 pages. Prix: 6 francs, *franco* 6 fr. 75.

La mort, mystère profond, douloureux, dont on s'effraie ou auquel on ne veut songer. Edward Montier qui, par ailleurs, chante si allègrement la joie de vivre, se met ici en face de la mort et des morts, et avec une foi sereine, au service d'une compassion bien humaine, sans affectation de stoïcisme théâtral, et sans déprimante lamentation. Il convie ses lecteurs à trouver, dans la mort même des êtres qui leur sont chers, les meilleures consolations. *Nos morts, ils nous voient, ils nous aiment, ils prient pour nous, il nous comprennent, ils nous attendent, nous allons tout à l'heure les rejoindre.* Autant de chapitres, de méditations nourries de la doctrine catholique, imprégnées du parfum et illuminées des splendeurs de la litur-

gie. Livre d'une âme que sa foi ne rend point insensible, qui pleurent, mais pour les amener avec elle aux consolations les plus hautes. Il semble que M. Montier veuille apprendre à tous à s'endormir eux-même, dans la paix pour retrouver dans la joie tous ceux qui les ont précédés. Ce livre sera le bréviaire de toutes les âmes endeuillées.

Vient de paraître

EDITIONS « EDUCATION INTEGRALE »

3 *bis, rue de la Sablière, PARIS (XIV^e^)*

SENS DESSUS DESSOUS

ROMAN

par Michelle JABOULEY

Un volume in-12 de 188 pages. Prix: 6 francs, *franco* 6 fr. 75.

Les nombreux auditoires qui, en France, en Belgique, en Suisse et même au Canada ne cessent d'applaudir les jeunes filles qui jouent « Sens dessus dessous » se réjouiront les premiers de voir paraître ie roman.

Sens dessus dessous, c'est l'état où nous voyons tant de pauvres ménages du peuple désaxés, détraqués par le paganisme des institutions et des mœurs. Perdu le sens de l'autorité et du respect, les enfants commandent, les parents obéissent et se plient à leurs caprices. Mais ici, devant une mère faible, sans personnalité et qui s'exténue au travail et une grande fille tyrannique, frivole et qui glisse sur la pente du mal, survient, de sa montagne, l'aïeule avec son bon sens et ses économies...

Et sans qu'il y ait là une thèse, du seul fait d'une observation aiguë avec soin dans les réalités ambiantes, c'est l'opposition des deux générations qui apparaît, mais l'une venant au secours de l'autre: celle qui fut laborieuse, prudente et réfléchie s'efforçant de redresser toute cette partie de l'autre que son inconscience expose à toutes les déchéances et à toutes les exploitations.

Ecrit dans une langue sobre, incisive, relevée encore d'une pointe d'humour qui ne parvient pas à dissimuler une compassion profonde, le roman n'aura pas de peine à suivre la pièce dans son tour du monde.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — *Le gérant:* F. GEORGELIN